

.D VI
58 870 T

DICTIONNAIRE DE LA FABLE,

*Ou Mythologie Grecque, Latine, Egyptienne, Celtique,
Persanne, Syriaque, Indienne; Chinoise, Scandinave,
Africaine, Américaine, Iconologique, etc.*

Antoine Joseph Michel
Par FR. NOEL, ancien Professeur de Belles-Lettres dans l'Université
de Paris, Membre de l'Athénée de Lyon, et de la Société
d'Agriculture de la même Ville.

TOME PREMIER.

Alex Henry
See Pontiac index

A PARIS,

52891
2/1/02

CHEZ LE NORMANT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 42.

AN IX.—1801.

12
1844

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE

de la langue française, latin, espagnol, italien,
portugais, allemand, anglais, hébreu, grec,
arabe, persan, turc, japonais, chinois, japonais.



de la langue française, latin, espagnol, italien,
portugais, allemand, anglais, hébreu, grec,
arabe, persan, turc, japonais, chinois, japonais.

ROMÉ TRÉMIER

Handwritten signatures and scribbles in ink, including a large signature that appears to read 'G. Trémier'.

Small handwritten notes or initials.

A PARIS,

chez M. NORMANT, Libraire, Palais National,
au Salon de Peinture, n. 215.

1844

P R É F A C E.

CET ouvrage est le fruit d'un loisir qui interrompit quelque temps le cours d'une vie active et toute dévouée au service de l'état.

Lorsque j'en conçus le projet, mes idées n'embrassèrent d'abord qu'un plan très circonscrit : je me proposais seulement de reproduire le dictionnaire de *Chompré* avec quelques développements désirés tout-à-la-fois et des savants et des gens du monde.

En abordant ce travail pénible, et dans le cours de la rédaction, mes idées s'étendirent ; je crus qu'il serait agréable pour le public de trouver réunies dans un même cadre, et sous la forme alphabétique, toutes les mythologies anciennes et modernes. Je sentis moi-même que j'avais besoin de la grande variété qui devait résulter de mes recherches, pour me défendre de la lassitude et du découragement ; et peut-être ne fallait-il rien moins que ce passage d'une mythologie à une autre pour soutenir ma constance et ranimer mon travail à force de le diversifier. C'est ainsi qu'en me transportant

de l'Olympe des Grecs et du Capitole des Romains à la cour guerrière de l'Odin des Scandinaves et aux allégories monstrueuses du polythéisme indien, de la théocratie un peu plus raisonnée des Mexicains et des Péruviens aux idoles brutes du reste du nouveau monde et aux fétiches grossières de l'Afrique, ce dictionnaire s'est trouvé terminé.

Quoique poussé d'abord avec toute la ferveur d'une nouvelle entreprise, mon rappel aux fonctions publiques par un gouvernement que tout bon Français s'honore de servir a dû nécessairement en suspendre la publication ; peut-être même l'aurait-il entièrement arrêtée ; mais, au milieu des intérêts sacrés qui occupent tous mes moments, l'équité m'a fait une loi de céder aux instances de la maison de commerce avec laquelle j'avais traité dans le temps de mon inaction. Cette maison n'ignorait pas que mon travail était presque achevé, et sur-tout que je n'en avais pas fait un mystère ; et mon éloignement étant le seul obstacle à l'impression, elle a dû craindre de me voir devancé par d'autres, et de perdre ainsi tout le fruit de ses dispendieuses avances. Il fallait, sans doute, une considération aussi puissante pour consentir à laisser continuer, à cent lieues de moi, l'impression d'un ouvrage dont la correction et l'exac-

titude constituent le principal mérite : et, à ce titre, je me crois fondé à réclamer quelque indulgence pour les fautes typographiques qui auront pu échapper.

Je crois inutile de prévenir que ce n'est point ici un ouvrage systématique. J'applaudis hautement aux recherches laborieuses et aux interprétations érudites des savants *Vossius, Selden, Bochart, Leclerc, Pluche*, etc., qui ont cherché dans les racines des langues hébraïque et phénicienne l'explication des mythes de l'antiquité.

Fulgence, qui n'a vu que des allégories, *Noël le Comte*, qui n'y a trouvé que des emblèmes moraux, et *Banier*, qui a voulu ramener la mythologie aux explications historiques, méritent tous des éloges pour avoir contribué, chacun à leur manière, à débrouiller le chaos mythologique.

On verra plus d'une fois, dans la suite de ce lexique, ce que je pense du savant *Dupuis* (1) : et rien ne m'est plus doux que de rendre un juste hommage, en ce moment, à un de mes anciens collègues dans l'Université de Paris, et à un excellent citoyen. Personne, sans doute, n'a porté un plus grand jour dans ces antiques

(1) Auteur de l'*Origine des cultes*.

et mystérieuses ténèbres; et si quelqu'un peut se flatter d'avoir entièrement levé le voile, c'est assurément celui qui a su chercher et trouver dans l'empyrée la clef de tout le système mythologique.

Cependant, qu'il me soit permis de le dire, ou plutôt de le répéter, en général le danger des systèmes est de ramener tout, de force ou de gré, à l'hypothèse plus ou moins ingénieuse qu'on a conçue; et chaque système devient le lit de Procruste, aux dimensions duquel toutes les explications doivent être assujetties, au moyen de la torture ou de la mutilation.

Pourquoi assigner une seule cause à ce qui en eut un grand nombre, et n'ouvrir qu'une porte aux interprétations? Tantôt c'est la piété filiale qui défie un père ravi à ses regrets; tantôt c'est la désolation maternelle qui fait un dieu du fils auquel la nature n'a pas permis de devenir un homme. Ailleurs c'est un père, frappé dans sa jeune postérité, qui invoque en elle, comme *Quintilien*, les dieux de sa douleur, *numina doloris*; plus loin, l'Amour éploré prend pour objet de son culte l'être aimable et sensible qui fut celui de son idolâtrie. Ici la flatterie des cours décerne des honneurs qu'accueille l'ivresse du pouvoir suprême, et que sanctionne la politique d'un successeur; là, l'artifice

mensonger des prêtres offre de nouveaux appâts à la crédulité des peuples, pour fortifier l'ascendant de l'encensoir, ou pour le reconquérir. Les phénomènes de la nature, tour-à-tour bienfaisants et terribles, mènent à l'idolâtrie par la reconnaissance et la terreur : le langage mystique lui-même perd insensiblement son sens primitif, et met des déités énigmatiques et malfaisantes à la place des symboles convenus et des emblèmes innocents. Une nation ingénieuse et sensible, d'une imagination vive et féconde, peuple les mers, les airs, les prairies et les bois, d'êtres fantastiques, d'allégories charmantes, dont s'agrandit le domaine de la poésie ; et les poètes, à leur tour, créateurs d'un monde magique dont les illusions brillantes animent la nature entière, sont entraînés par la foule aux pieds des autels qu'ils ont érigés eux-mêmes, et finissent, comme les statuaires, par adorer l'ouvrage de leurs mains. Enfin les conceptions d'*Homère*, les allégories des *Apelles*, les statues des *Phidias*, tout tourne au profit de la superstition, amie du merveilleux, et pour qui la peur même est une jouissance ; et l'ignorance des idiômes, la confusion des langues, les calamités de la terre qui forcent l'homme à chercher dans le ciel la consolation qui le fuit et l'espoir d'une vie meilleure, les conquêtes même, les révo-

lutions des empires, en dispersant les hommes et les dieux, viennent chaque jour ajouter un nouvel anneau à la longue chaîne des erreurs de l'espèce humaine.

Telles sont, en partie, les causes qui ont peuplé la terre des déités secourables ou nuisibles, riantes ou bizarres, dont je vais offrir la nomenclature à mes lecteurs. On verra que, fidèle aux principes de cet exposé, j'indique d'autres causes encore, et que je n'en exclus aucune. Cependant je n'ai pas cru devoir m'imposer la loi de tout expliquer; et si j'ai admis quelquefois les explications qui me paraissaient naturelles, ingénieuses ou plausibles, plus souvent encore je n'ai pas voulu faire au lecteur l'injure de douter de sa sagacité, et j'ai pensé qu'il me saurait gré de la lui laisser exercer à ses risques et périls.

C'est par la même raison que je me suis abstenu d'établir régulièrement des rapports entre les divinités des différents pays. Il en existe sans doute de très frappants; et il n'est pas difficile de s'appercevoir que les mêmes fables ont fait le tour du globe, et que ce sont les mêmes divinités qui, sous des noms différents, offrent les mêmes attributs, et reçoivent l'encens des mortels.

Un mémoire intéressant du célèbre *Hastings*, inséré

dans les *Asiatik Researches* (1), m'a fourni des rapprochements entre les divinités indiennes et les dieux de la Grèce et de Rome, trop justes et trop piquants pour être omis : souvent un seul mot m'a suffi pour en indiquer d'autres. Mais peut-être le peu que j'en ai dit fera-t-il naître à quelque écrivain, qui joindra beaucoup de courage à beaucoup de loisir, l'idée d'une *Concordance des mythologies de tous les temps et de tous les lieux* ; ouvrage que je crois très philosophique, et susceptible d'un grand intérêt.

La comparaison qu'on peut établir entre ces différentes mythologies est, comme on s'en doute bien, tout à l'avantage de celle des Grecs, à la vanité des-

(1) Vers le commencement de la révolution, je m'étais occupé, de concert avec le citoyen *Langlès*, aujourd'hui membre de l'Institut, d'un choix de morceaux tirés de ces *Mémoires de l'académie de Calcutta* trop peu connus en France. Les scellés des Omar modernes ont pesé long-temps sur les presses qui devaient l'imprimer. Aujourd'hui que le titre d'homme de lettres n'est ni un arrêt de proscription, comme du temps de nos *califes*, ni un titre d'exclusion, comme *naguère*, j'invite cet estimable sayant à faire jouir le public de ce travail qu'il a entièrement refondu, et qui est devenu le sien.

quels on pardonne aisément d'avoir embelli les traditions égyptiennes importées par Orphée et par leurs premiers législateurs. Après tant de siècles écoulés, c'est elle encore qui domine exclusivement sur le théâtre et sur le Parnasse, et le monde chrétien n'est pas moins idolâtre que les vainqueurs de Xerxès et les enfants de Romulus : c'est elle qui présente les fictions les plus poétiques, les allégories les plus riantes, les créations les plus ingénieuses, et qui fournit encore au crayon du poète, au pinceau du peintre, au ciseau du statuaire, les plus heureuses ressources. Et qu'on ne dise pas que ses couleurs sont fanées, que ses traits sont usés, que ses images sont ternies. Sans doute *Voltaire* eut raison de reprocher à *Bernis* l'abus qu'il en a fait ; mais lisez avec attention nos bons poètes, *J.-B. Rousseau* et *Gresset* entr'autres, et voyez quel parti sait en tirer leur génie guidé par le goût. Comparez l'étalage collégial des *Saisons* de ce même *Bernis* avec l'usage sobre et ingénieux qu'en vient de faire le chantre des *Géorgiques françaises*, et prononcez si cette mine est épuisée sans retour.

Mais faut-il, pour cela, interdire aux poètes le sanctuaire des autres mythologies ? et la poésie ne peut-elle trouver ailleurs des créations neuves et des images pi-

quantes? Cette interdiction serait aussi absurde qu'inutile. Le monde idéal, comme le monde physique, appartient au génie poétique; et c'est à lui à tenter de nouvelles découvertes dans le pays de la fable comme dans la région de la vérité. Et qui oserait dire à l'aigle, borne-là ton audacieux essor? Voyez avec quel talent *Pope* a mis en œuvre les fictions cabalistiques dans sa *Boucle de cheveux enlevée*, et quelles ressources le *Tasse* avait trouvées avant lui dans les idées de magie accréditées de son temps. C'est ainsi que le génie sait mettre tout à contribution, et tenter des excursions heureuses; c'est ainsi que récemment un poème dont la licence a justement effarouché les Graces, mais qui étincelle de beautés du premier ordre, a fait mouvoir l'Olympe scandinave, et figurer Odin à côté de Jupiter.

Cette mythologie, qui n'est qu'une division de la celtique, était déjà connue par l'*Edda* de *M. Maliet*. Quoique d'un intérêt inférieur à celui des fables grecques et romaines, elle se soutient après ces antiques fictions, et plaira, ne fût-ce que par la variété. Elle se sent un peu, il en faut convenir, des climats rudes et sauvages qui furent son berceau; et cette âpreté même donne à ses dieux une physionomie particulière qui a son genre de mérite.

Des idées religieuses qu'on peut recueillir des poésies
 Erses, la plus poétique est sans contredit celle qui assigne
 les nuages pour demeures aux ames des héros, et qui
 les rend ainsi témoins des peines et des plaisirs de leurs
 parents et de leurs amis. Cette idée a fourni tout ré-
 cemment au citoyen *Creuzé* une fiction très ingénieuse
 qui a été accueillie du public, comme elle devait l'être ;
 et je ne puis me refuser au plaisir de l'insérer ici (1).

(1) *VERS sur la mythologie d'Ossian.*

Adieu les fables des vieux âges,
 Les dieux des Grecs et des Troyens !
 Vivent les héros des nuages
 Dans leurs palais aériens !

Nageant dans la céleste sphère ,
 Mais vers nous daignant s'abaisser,
 Leurs ames viennent converser
 Avec les héros de la terre.
 Il faut, quelque obstiné qu'on soit ,
 A leur existence se rendre.
 Le vainqueur de Mélas y croit,
 Il a dû souvent les entendre.

Je sais qu'aux bords égyptiens
 L'ame sublime d'Alexandre ,
 Souvent des champs éthéréens
 Près de lui se plut à descendre.

Mais, j'en demande pardon aux admirateurs d'*Ossian*,
je n'ai rien trouvé dans ses poésies dont je pusse aug-

Avec joie il le contemplait,
Et non sans raison, je le pense :
On fixe toujours son portrait
Avec un air de complaisance.
Mais je dois vous dire, entre nous,
Que parfois d'un regard jaloux
Il observait la différence.
Il le voyait par ses vertus
Etonnant ces rives lointaines,
Sachant pardonner aux Clitus
Et consulter les Callisthènes ;
Par-tout où son bras fut vainqueur
Portant la paix, non l'incendie,
Et protégeant Alexandrie
Par respect pour le fondateur.
De retour du lointain rivage,
Quand sur le Bernard sourcilleux
Bonaparte victorieux
Osa se créer un passage,
On a vu l'âme d'Annibal
Applaudir son jeune rival
En se penchant sur un nuage.
On l'a vu même avec ardeur
Le suivre en la plaine italique,
S'étonnant qu'aux champs de l'honneur
Son bras fût sa défense unique,

menter la variété de ce vocabulaire ; et, à quelques passages près, je rencontre à chaque pas une monotonie,

Et qu'il n'eût pas la foi punique
 Comme il en avait la valeur.
 Mais aujourd'hui que l'espérance,
 Ce doux messager du bonheur,
 Est par lui de retour en France,
 Depuis qu'il a su conquérir
 La paix si long-temps souhaitée,
 D'un nuage il voit accourir
 De Numa l'ame respectée.
 Il se plaît à l'entretenir :
 A ses côtés elle se trouve.
 Il n'en voudra pas convenir ;
 Mais il fait bien mieux, il le prouve.
 Il s'est acquis des droits nouveaux
 A notre amour, à nos hommages,
 En consultant sur ses travaux
 Cette ame qu'honorent les âges.
 La guerre est le temps des héros ;
 Mais la paix appartient aux sages.
 Fidèle au sein qui l'anima,
 Et dévoué pour la patrie,
 Il est sage comme Numa,
 Et son cœur est son Egérie.

J'aime *Ossian* et ses combats,
 J'aime ces ames qui n'ont pas

une sècheresse, une uniformité de traits et de couleurs, qui me paraissent répondre parfaitement à la tristesse des sombres climats qui les ont produites. D'ailleurs, il est aisé de voir que la mythologie de Fingal est à-peu-près la même que celle des Scandinaves.

Celles de l'Orient étaient moins rapprochées; et leur bizarrerie, leur incohérence, leur prodigieuse diversité, n'ont pas permis jusqu'à présent d'en faire un corps régulier. Il a fallu dépouiller les relations des voyageurs de tout ce qu'elles offraient d'intéressant en ce genre.

D'autre demeure que les nues ;
Mais ici je suis arrêté
Par certaine difficulté
Jusqu'à présent des moins prévues.
On peut la proposer, je croi :
Çà dites-moi, je vous en prie,
Vous qui d'*Ossian* mieux que moi
Connaissez la mythologie,
Amateurs anciens et nouveaux
D'un culte dont je suis l'apôtre,
Où logeront tant de héros
Qui viennent visiter le nôtre,
Quand, épuré par ses succès,
Après tant d'horribles orages,
Le ciel qui luit sur les Français
Grace à lui sera sans nuages.

Kæmpfer et *Duhalde* ont servi de guide pour le Japon, *Duhalde* pour la Chine, *Tachard* et *la Loubère* pour Siam, *Sonnerat* pour les Indes, etc. Je ne dois pas oublier un écrit d'un missionnaire carme, intitulé *Systema Brahmanicum*, imprimé à Rome en 1791, qui m'a été communiqué par le citoyen Langlès, conservateur des manuscrits à la bibliothèque nationale avec la complaisance et l'aménité qui le rendent cher à tous ses amis. On est fâché de trouver à côté de recherches savantes ces longues et fastidieuses déclamations contre la philosophie, qu'il faut laisser aux *Barruel* et autres gagistes des libraires anglais et hamburgois ; et ses sorties, entr'autres, contre *Sonnerat* sont d'autant plus déplacées, que ses explications, fondées sur une connaissance profonde des langues orientales, finissent toujours par justifier les observations de cet estimable voyageur.

Sans doute les fictions indiennes seront trouvées bien bizarres à côté de celles d'*Homère* et de *Virgile*. Repoussantes pour les artistes imbus des idées du vrai beau par les formes monstrueuses et gigantesques de leurs déités, elles offrent en général un intérêt de curiosité plutôt que de satisfaction pour un esprit judicieux et délicat : embrouillées d'ailleurs et confuses, entremêlées

de traditions contradictoires qui varient suivant les localités (1), il est très difficile de les assujettir à une sorte de système méthodique, et d'en déterminer la classification. Mais leur haute antiquité, leur air de famille avec les mythes égyptiens, l'identité des mystères voilés sous ces symboles hideux et effrayants, c'est-à-dire des rapports de l'agriculture et de l'astronomie, les passages sublimes qui se détachent de l'obscurité des livres sacrés de l'Inde, la forte présomption que ce pays est le berceau de toutes les fables qui ont voyagé sur la terre habitable, enfin, la réflexion que tous ces emblèmes composent un chapitre important de l'histoire des erreurs humaines, tous ces motifs m'ont imposé la loi de donner à leurs dieux et à leurs cérémonies une part considérable dans cet ouvrage.

La mythologie slavonne est peu connue. J'ai consulté l'*Histoire de la Russie* par le citoyen *Leclerc*, et un petit dictionnaire imprimé à Pétersbourg en 1791. J'apprends dans l'instant qu'une nouvelle édition de l'*Histoire de la Russie*, par le citoyen *Lévêque*, membre

(1) On a remarqué que les traditions admises sur les mêmes dieux par la côte de Malabar diffèrent beaucoup de celles suivies par la côte de Coromandel.

de l'Institut, vient d'être publiée ; et je regrette vivement de n'avoir pas été plutôt à portée de m'enrichir du fruit de ses recherches.

Les absurdités de l'islamisme et les rêveries rabbiniques devaient figurer dans ce vaste répertoire des folies humaines ; aussi n'ai-je eu garde de les passer sous silence, non plus que les divinations et superstitions modernes, qui ne sont que trop multipliées, à la honte de la raison et de la philosophie. Les indiquer, c'est les combattre ; et les exposer, c'est avoir fait beaucoup pour les détruire.

La dissertation sur les fétiches du président *Desbrosses* m'a fourni des morceaux d'autant plus curieux que la couleur en tranche avec celle des autres, mais qui, comme le reste, concourent à établir en résultat cette triste vérité, savoir, que la terre entière est le domaine de l'erreur, et que plus l'imposture est grossière plus la croyance est implicite, plus la superstition embrasse les chimères, objets de ses religieuses terreurs.

Tout ce qui concerne la religion des Péruviens et des Mexicains a été emprunté de *Garcias-Lasso de la Véga*, et de l'historien de la conquête du Mexique *D. Antonio de Solis*, qui paraissent être les deux sources les plus accréditées. Il y aura quelque intérêt à com-
 paren

parer Manco-Capac avec Numa, et à retrouver des fils du Soleil dans le palais de Cusco, comme sur les trônes de la Grèce.

Je n'ai pas même dédaigné les inepties des démographies, et les prestiges de la prétendue sorcellerie. Des hommes éclairés d'ailleurs y ont ajouté foi : des tribunaux entiers ont condamné à une mort horrible de malheureuses victimes d'une imagination faible et de l'aveugle fanatisme, et c'est à la lueur des bûchers qu'on a prétendu éclairer les consciences. Ces fictions absurdes prennent dès-lors un degré d'intérêt qui ne m'a pas permis de les omettre.

J'ai cru faire une chose agréable aux artistes, en leur consacrant spécialement une partie qui, jusqu'à présent, n'était pas entrée dans le plan des ouvrages de ce genre. Je veux parler de l'iconologie, qu'on pourrait appeler la mythologie moderne, comme la mythologie ancienne n'a souvent été qu'une véritable iconologie. Ce n'est pas que j'aie la prétention de suggérer des idées aux artistes supérieurs : les *David*, les *Girodet*, les *Gérard*, les *Guérin*, et toute cette brillante école qui reconnaît *Vien* pour son guide, ont prouvé qu'ils n'étaient pas faits pour marcher à la lisière. Mais si le génie ne se donne pas, il s'échauffe et se féconde par l'étude, la

méditation et les exemples; et c'est dans la même vue que je me suis attaché, autant qu'il m'a été possible, à indiquer les sujets mythologiques déjà traités par les grands maîtres des différentes écoles. Je me plais à reconnaître ici que j'ai profité à cet égard de l'exemple et des recherches du citoyen *Delandine*, mon collègue à l'Athénée de Lyon (1), dont la restauration commence à faire luire sur cette terre long-temps désolée l'aurore d'un jour plus prospère.

César Ripa, tout défectueux qu'il est, et l'Anglais *Richardson*, ont été mis à contribution; mais j'ai corrigé l'un et l'autre en les rapprochant de *Gravelot* et de *Cochin*, dont les idées ont ordinairement plus de justesse et de précision.

La numismatique, ou science des médailles, n'était point mon objet, et suppose, d'ailleurs, des connaissances qui me sont étrangères: cependant, comme elle a de grands rapports avec la partie de l'iconologie ancienne, elle n'a pas non plus été négligée: et ce qui en trouvera suffit pour intéresser ceux qui ne se proposent point d'en faire une étude particulière.

(1) Voyez l'*Enfer des peuples anciens*, par le citoyen *Delandine*, 2 vol. in-12.

Aux articles de pure mythologie se trouvent joints beaucoup d'autres qui semblent plutôt appartenir à un dictionnaire d'antiquités : mais on remarquera aussi qu'ils entraient dans mon plan, comme tenant aux systèmes et aux usages religieux des anciens : et si les fêtes, cérémonies, etc., ne devaient pas être bannies d'un ouvrage dont elles constituent une des parties intégrantes, il s'ensuit que tous les détails, tous les accessoires qui leur appartiennent, ne devaient pas être recueillis avec moins de soin.

Mais je m'aperçois que cette préface passe les bornes que je voulais y mettre. Un discours préliminaire peut convenir à un ouvrage systématique, mais serait une enseigne trop fastueuse à la tête d'un dictionnaire : la façade d'un magasin ne doit point ressembler au péristyle d'un palais.

Il ne me reste donc plus qu'à réclamer l'indulgence du public pour un travail long, pénible et sans gloire, mais dont l'utilité a soutenu ma persévérance : qu'à solliciter les secours des savants qui voudraient contribuer à la perfection de cette entreprise, en m'indiquant des redites, des omissions ou des additions essentielles : et qu'à payer aux conservateurs des imprimés de la bibliothèque nationale, et spécialement aux citoyens Cappe-

ronnier et Van Praet le juste tribut de reconnaissance que je leur dois pour le zèle et la complaisance qu'ils ont mis à m'accueillir, à m'encourager, et à me communiquer les trésors dont ils sont les dépositaires fidèles autant que les éclairés appréciateurs.

Lyon, le 21 brumaire an 9.

Note de l'éditeur. — N'ayant eu la copie que successivement, et éloigné de l'auteur, je n'ai pu estimer au juste quelle serait la grosseur relative des deux volumes. Le second se trouvant beaucoup plus fort, j'ai cru devoir, pour diminuer la disparité, placer le supplément à la fin du premier volume.



EXPLICATION DES ABBREVIATIONS

Dont on s'est servi dans ce Dictionnaire.

Myth. ou *M.* avec un nom abrégé de peuple, signifie
Mythologie de ce peuple.

| | |
|--|--------------------------------------|
| (<i>Myth.</i> ou <i>M. Afr.</i>) | Mythologie Africaine. |
| (<i>M. Amér.</i>) | Américaine. |
| (<i>M. Ar.</i>) | Arabe. |
| (<i>M. Cabal.</i>) | Cabalistique. |
| (<i>M. Celt.</i>) | Celtique. |
| (<i>M. Chin.</i>) | Chinoise. |
| (<i>M. Egypt.</i>) | Egyptienne. |
| (<i>M. Etr.</i>) | Etrusque. |
| (<i>M. Ind.</i>) | Indienne. |
| (<i>M. Jap.</i>) | Japonaise. |
| (<i>M. Mahom.</i>) | Mahométane. |
| (<i>M. Mex.</i>) | Mexicaine. |
| (<i>M. Musul.</i>) | Musulmane. |
| (<i>M. Or.</i>) | Orientale. |
| (<i>M. Pers.</i>) | Persane. |
| (<i>M. Péruv.</i>) | Péruvienne. |
| (<i>M. Rab.</i>) | Rabbinique. |
| (<i>M. Scand.</i>) | Scandinave. |
| (<i>M. Siam.</i>) | Siamoise. |
| (<i>M. Slav.</i>) | Slavone. |
| (<i>M. Syr.</i>) | Syrienne. |
| (<i>a priv.</i>) | Alpha privatif des Grecs. |
| (<i>Ast. Ind.</i>) | Astronomie Indienne. |
| (<i>Bibl. Or.</i>) | Bibliothèque Orientale. |
| (<i>Horappoll.</i>) | Horappollon. |
| (<i>Iconol.</i>) | Iconologie. |
| (<i>Rac.</i>) | Racine tirée du grec ou du latin. |
| (<i>V. ou Voy.</i>) | Voyez. |

Nota. Pour ne pas répéter le même nom, lorsqu'il se trouve pour des acceptions différentes, nous avons séparé les articles par un — et nous les avons numérotés de la manière suivante 2 — 3 — 4 — etc., etc...

DICTIONNAIRE DE LA FABLE, OU MYTHOLOGIE UNIVERSELLE.

A

ARÉDÉ, une des trois premières Muses qui, dans le principe, étaient seules reconnues. Rac. *Acidein*, chanter. *V. MELETE et MNEME.*

AÏN-EL-GINUM, ou la Fontaine des Idoles (*M. Mahom.*), ancienne ville d'Afrique, dans la province de Chaus et le royaume de Fez. Elle était célèbre, dit-on, par un temple situé dans son enceinte et près d'une fontaine où les adorateurs des deux sexes célébraient à certaines saisons de l'année des fêtes nocturnes. Les enfants qui provenaient de ces unions mystérieuses et fortuites étoient réputés sacrés, et élevés par les prêtres dans le temple. Les femmes qui y avaient passé la nuit étaient séparées de leurs maris durant une année. Ce temple fut détruit par les Mahométans. *Ortelius* appelle cette ville *Manlisnana*.

AAKÉ et **DIEMRET** (*M. Mahom.*) Ce sont les endroits où, dit la *Suuna* musulmane, le Diable apparut à Abraham, à Agar et à Ismaël, pour tâcher de les détourner du sacrifice que Dieu avait ordonné à Abraham de lui faire de son fils. Les pèlerins, en allant à la Mecque, et à leur retour, jettent dans ces endroits sept pierres, en maudissant le Diable, et en disant à chaque fois : « Dieu est grand ! »

AB, le onzième mois de l'année civile des Hébreux, et le cinquième de leur année religieuse, qui commençait au mois Nisan. Le mois

Ab correspond à la lune de Juillet, c'est-à-dire d'une partie de ce mois, et du commencement d'Août. Sa durée est de trente jours. Les Juifs jeûnaient ce premier jour en mémoire de la mort d'Aaron, et le neuvième pour rappeler l'incendie du temple de Salomon par les Chaldéens, et celui de leur deuxième temple par les Romains. C'était aussi à pareil jour que les espions, de retour de Chanaan, avaient excité le peuple à la révolte, et qu'Adrien leur avait défendu d'habiter Jérusalem, ou même de s'arrêter à quelque distance pour en contempler les ruines et en déplorer la destruction. Le 18 du même mois ils jeûnaient encore, parceque c'était dans cette nuit que les lampes du sanctuaire avaient été enlevées sous le règne d'Achaz. En général les calamités survenues aux Juifs dans ce mois peuvent le faire regarder comme leur carême, ou mois de jeûne.

ABA, ou **ABE**, ville de la Phocide, ainsi appelée du nom d'Abas, fils de Lyncée et d'Hypermnestre.

ABABIL (*M. Mahom.*), oiseau fabuleux, dont il est question dans le Qôran, mais dont la nature et la qualité causent de grandes controverses parmi les docteurs mahométans.

1. ABADIR, ou **BETYLE** ; c'est le nom de la pierre qu'Ops ou Rhée, femme de Saturne, emmaillotta lorsqu'elle mit Jupiter au monde, pour la présenter à son mari, qui devoit tous ses enfants mâles, de crainte qu'ils ne

le détrônassent. On a mal-à-propos confondu cette pierre avec le dieu Terme, puisqu'il n'était pas moins révéralé sous la figure d'un pieu ou d'une tuile, que sous celle d'une pierre.

2. *Abadir* était aussi un nom appellatif, qu'on donnait chez les Carthagiinois aux dieux plus grands et plus considérables, pour les distinguer du commun des dieux : car *Ab addir* sont deux mots phéniciens, qui signifient *Père magnifique*.

ABEUS. Apollon était ainsi surnommé d'un temple qu'il avait à Aba, avec un oracle célèbre, un de ceux que Crésus envoya consulter.

ABANTIADÉS, nom patronymique de Persée, petit-fils d'Abas roi des Argiens, d'où encore ces rois d'Argos furent nommés *Abantiades*. Comme il y a eu plusieurs héros du nom d'Abas, leurs fils se trouvent aussi, dans les poètes, désignés par celui d'*Abantiades*.

ABANTIAS, nom patronymique de Danaé et d'Atalante, toutes deux petites-filles d'Abas, roi des Argiens.

ABARBARÉE, une des naïades, que Bucolion, fils aîné de Laomédon, épousa, et dont il eut deux fils, Esèpe et Pédase. *Hom. l. 6. Iliad.*

1. ABARIS était un Scythe qui, pour avoir chanté le voyage d'Apollon au pays des Hyperboréens, fut fait grand-prêtre de ce dieu, et reçut de lui, outre l'esprit de divination, une flèche d'or, sur laquelle il traversait les airs. Il prédisait les tremblements de terre, chassait la peste, apaisait les tempêtes, et fit à Lacédémone des sacrifices si efficaces, que ce pays-là, fort exposé à la peste, n'en fut jamais affligé depuis. Enfin on disait de lui qu'il vivait sans prendre de nourriture. On ajoute qu'ayant fabriqué une statue de Minerve des os de Pélops, il la vendit aux Troyens, qui crurent, sur sa parole, que cette statue venait du ciel, d'où il l'avait aidée à descendre. C'est ce simulacre qui, depuis, fut célèbre sous le nom de *Palladium*.

2. 3. Il y a deux autres Abaris; un qui fut tué par Persée, et l'autre qui le fut par Euryale,

1. ABAS, douzième roi des Argiens, fils de Lyncée et d'Hypermnestre, et selon d'autres de Bélus. Il fut père de Prætus et d'Acrise, et aïeul de Persée. Il aimait passionnément la guerre. C'est de lui que les rois ses successeurs furent appelés *Abantiades*.

2. — Fils de Métanire et d'Hippothoon, quelques uns disent de Célés et de Méganire. Il fut changé en lézard par la déesse Cérés, parce qu'il s'était moqué d'elle et de ses sacrifices, en la regardant boire avec trop d'avidité. On croit que c'est le même que Stellé. *Mét. l. 5.*

3. — Un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes. *Hésiode* le met à la tête de ceux qu'il nomme, au nombre de quatre-vingt.

4. — Célèbre devin, à qui les Lacédémoniens élevèrent une statue dans le temple de Delphes, selon *Pausanias*, pour avoir rendu des services signalés à Lysandre.

5. C'était aussi le nom d'un des principaux Grecs qui furent tués la nuit de la prise de Troie, et dont Enée consacra le bouclier dans la ville d'Ambracie. (*Virg. Enéid. liv. 3.*) ainsi que d'un compagnon d'Enée, tué par Lausus fils de Mézence.

ABASTER, l'un des chevaux de Pluton. *V. METHEUS et NONIUS.*

ABATON, c'est-à-dire inaccessible. Les monuments et les trophées étaient regardés comme des choses sacrées, auxquelles il n'était pas permis de toucher. Artémise, ayant vaincu et assujéti les Rhodiens, fit élever dans leur isle deux statues, dont l'une, qui la représentait, battait de verges l'autre, qui représentait Rhodes. Ceux-ci, dans la suite, ayant recouvré leur liberté, et n'osant détruire ce monument, le firent enceindre d'un édifice qui l'empêchait d'être vu, et qu'ils nommèrent *Abaton*, parce qu'il rendait ce lieu inaccessible.

1. ABATOS, l'un des chevaux de Pluton.

2. — Grand rocher séparé de l'isle de Philé dans le Nil, où l'on conservait le tombeau d'Osiris dans un temple qui lui était dédié. D'au-

tres appellent ainsi une isle située au milieu du lac Mæris.

ABAZIES, fêtes ou cérémonies établies par DENYS, fils de CAPTOE et roi d'ASIE. On dit qu'elles furent ainsi appelées du mot grec *abakein*, garder le silence, parcequ'elles se célébraient dans un profond silence.

ABBA (*M. Ind.*), nom que donnent à l'Être Suprême des insulaires voisins des isles Philippines.

ABBA (*M. Arab.*), une des idoles des Madianites, au rapport des auteurs arabes.

ABBAI (*M. Orient.*), homme transporté de l'amour de Dieu, qui fait des choses extraordinaires. Il y a plusieurs de ces enthousiastes parmi les Mahométans et les Indiens, lesquels sont réputés saints par le petit peuple.

ABDÈRE, ville maritime de Thrace, fondée par Abdéra, sœur de Diomède, et, selon d'autres, par Hercule, en l'honneur de son ami Abdérus. Les anciens ont donné aux Abdéritains un caractère de stupidité qui ne s'accorde guère avec leur passion pour la poésie, la musique et la déclamation des tragédies; témoin la maladie dont toute la ville fut affectée après une représentation de l'Andromède d'Euripide, qui ne céda qu'aux froids rigoureux de l'hiver. *Lucien* en a décrit agréablement les symptômes. C'était la patrie de Démocrite, connu par le rire philosophique qu'excitait en lui les sottises humaines. Les habitants avaient la barbare coutume de dévouer, pour le salut de tous, quelques malheureux citoyens, qu'on assommait à coups de pierre. Une quantité prodigieuse de rats et de grenouilles, qui vint tout-à-coup à se multiplier, les força d'abandonner leur ville, et de se retirer dans la Macédoine. *Pomp. Solin.*

ABDÉRUS, ami d'Hercule et son compagnon d'armes. Après avoir enlevé les cavales de Diomède, roi de Thrace, le héros, informé que les Bistons, sujets de ce prince, avaient pris les armes, donna les cavales à garder au jeune Abdérus, marcha contre ses ennemis, et les extermina.

Mais à son retour il eut le chagrin de voir que les cavales avaient devoré son favori. Pour s'en consoler, il bâtit une ville auprès de son tombeau, et lui donna le nom d'Abdère. *Apollod. V. DIOMEDE.*

ABDEST (*M. Mah.*), première ablution des Turcs. Leur législateur n'a fait que remettre en vigueur cette cérémonie, qui était en usage longtemps avant lui chez les descendants d'Ismaël. Les Mahométans sont persuadés que cette eau purifie toutes les souillures de l'ame et du corps. L'abdest se fait avant d'entrer dans la mosquée, pour se préparer à la prière et à la lecture du Qôran. On se lave d'abord les mains et les bras, ensuite le front, le haut de la tête, les oreilles, le visage, les dents, le dessous du nez et les pieds. Mais, en hiver et dans les temps périodiques des femmes, on se contente de désigner ces endroits par des marques extérieures. Mahomet, qui a tout prévu, règle aussi pour cette première ablution la quantité d'eau qu'on doit y employer.

ABEILLES, nourrices de Jupiter. Des ruches d'abeilles s'étant trouvées dans l'antre de Dietée, où Jupiter avait été nourri, aussi-tôt on fit aux abeilles l'honneur de les compter au nombre des nourrices du dieu. On ajoute que quatre hommes étant un jour entrés dans cet antre pour dérober les ruches, Jupiter fit gronder son tonnerre et lança ses foudres contre ces sacrilèges, c'est-à-dire qu'on punit des brigands qui avaient osé violer la sainteté de cet asyle. *V. ABISTÉE.*

ABEL et **CAÏN**. (*M. Mahom.*) Voici l'histoire de ces deux fils d'Adam, telle que les Musulmans la racontent d'après les anciens Rabbins. Eve accoucha d'abord de Caïn et d'Aclima sa jumelle, et mit ensuite au monde Abel et sa jumelle Lébuda. Lorsque ces enfants furent en âge de puberté, Adam voulut donner en mariage à Caïn la jumelle d'Abel, et à son frère celle de Caïn. Mais ce dernier fut mécontent de la disposition d'Adam, parcequ'Aclima était beaucoup plus

belle que Lébuda. Il représenta qu'ayant été tous deux dans le même sein, il était naturel de les unir. Adam lui dit que tel était l'ordre du créateur. « Dites plutôt, répartit Caïn, » que vous aimez mon frère plus que » moi. » Le père des humains, qui vit avec peine cette première semence de jalousie, proposa d'offrir un sacrifice ; celui dont l'offrande serait le mieux reçue devait avoir pour femme Aclima. Les deux frères consentirent à la proposition ; mais Abel était sincèrement résolu d'accepter pour femme sa sœur jumelle, si Dieu n'agréait pas son sacrifice, au lieu que Caïn avait résolu dans son cœur de ne point céder Aclima, quel que fût l'événement. On se rappelle quel fut le sort des deux sacrifices. Égaré par la colère et l'envie, Caïn conçut le noir projet de tuer son frère, mais ne savait comment s'y prendre. Le Diable, qui rodait sans cesse autour de nos premiers parents, lui facilita les moyens d'exécuter son crime ; il prit la figure d'un homme, et s'offrit aux yeux de Caïn, tenant à la main un oiseau : il posa cet oiseau sur une pierre, et prenant une autre pierre de l'autre main, il lui écrasa la tête. Cette leçon infernale produisit son effet. Caïn, ayant épié le moment où son frère était endormi, s'arma d'une grosse pierre, qu'il laissa tomber de tout son poids sur la tête d'Abel, et lui ôta la vie. L'embarras de Caïn, après avoir commis ce fratricide, ne fut pas moins grand qu'il l'avait été avant de le commettre. Il s'agissait d'en dérober la connaissance ; mais comment cacher le corps d'Abel ? Caïn l'enveloppa dans une peau de bête, et pendant quarante jours le porta sur ses épaules par-tout où il allait. A la fin, l'infection du cadavre l'obligea de le déposer de temps en temps ; et alors les oiseaux de proie et les animaux carnassiers s'en approchaient, et en détachaient toujours quelque lambeau. Cette ressource n'étant pas suffisante, il en cherchait une autre, lorsqu'un jour il aperçut en l'air deux corbeaux qui se battaient. L'un des deux étant tombé

mort, l'autre s'abattit à terre, fit une fosse avec son bec et ses ongles, et y cacha le corps de son ennemi. Caïn comprit alors ce qu'il avait à faire ; mais, après avoir enterré Abel, il n'en fut pas plus tranquille. Son ame fut en proie aux remords ; et craignant pour lui-même le sort qu'il avait fait subir à son frère, il se mit à courir le monde, traînant une vie vagabonde et malheureuse. Il fut tué par un de ses petits-fils, qui, ayant la vue faible, le prit pour une bête fauve.

ABELLION (*M. Celt.*), ancien dieu des Gaulois au pays de Comminge. *Vossius* croit que c'est le Soleil, ainsi nommé de Bélus ou Bélénus. Les Crétois l'appelaient *Abelios*.
V. BÉLÉNUS.

ABÉONA et **ADÉONA**, divinités qui présidaient aux voyages ; la première au départ, et l'autre à l'arrivée.
D'Abire et Adire.

ABÉRIDÈS, fils de Coelus et de Vesta. On le croit le même que Saturne.

ABERRIGÈNES. V. ABORIGÈNES.

ABESTA (*M. Pers.*), livre que les mages de Perse attribuent au patriarche Abraham, qu'ils croyaient le même que Zerdust ou Zoroastre. Ce livre est l'explication ou commentaire de deux autres, nommés *Zend* et *Pazend*. Ces trois volumes joints ensemble comprennent toute la religion des mages, ou adorateurs du feu. La tradition de ces mages porte qu'Abraham lisait ces livres au milieu de la fournaise où Nembroc l'avait fait jeter.

ABICHÉGAM (*M. Ind.*), cérémonie particulière qui fait partie du *Poutché*, ou cérémonies qu'exige journellement le culte des divinités. Elle consiste à verser du lait sur le *Lingam*. On conserve ensuite oette liqueur avec le plus grand soin, et on en donne quelques gouttes aux mourants pour leur faire mériter par-là les délices du *Caïssa* (Paradis.) Cette cérémonie s'observe aussi en l'honneur des autres dieux. Ils leur offrent en effet, des libations, les arrosent d'huile de coco, de beurre fondu ou

d'eau du Gange : ils les frottent d'huile et de beurre toutes les fois qu'ils vont leur adresser des prières ou leur présenter des offrandes ; aussi toutes leurs idoles sont noires, entumées, enlitées d'une graisse fétide.

ABIA, fille d'Hercule, sœur et nourrice d'Hyllus. Elle avait, dit *Pausanias*, un temple fameux en Messénie. Elle se retira dans la ville d'Ira, à laquelle elle donna son nom, et qui fut l'une des sept villes qu'Agamemnon promit à Achille. *Hom.*

ABIENS, peuples de Scythie, voisins des Mysiens de Thrace. On a mal-à-propos confondu dans *Homère* ces Scythes avec les HIPPOMOLGES. Ceux-ci, qu'on nommait aussi les GALACTOPHAGES, faisaient du lait de jument leur principale nourriture. Parmi les Abiens, les uns vivaient, dit-on, dans le célibat, et les autres tenaient à honneur d'épouser un grand nombre de femmes. *Hom. Strabon.*

ABILLIUS, fils de Romulus et d'Hersilia, selon quelques uns. Son père l'appela d'abord Aollius. *Plutarque* dit que ce fut à cause du grand nombre d'habitants qu'il avait rassemblés dans la ville. *Rac. Aollès*, pressé, serré.

ALLANA, nom d'une puissance céleste, ou d'un bon ange, selon les Basilidiens.

ABLUTION, cérémonie religieuse en usage chez les Romains, comme une sorte de purification, pour laver le corps, ou quelque partie du corps, avant le sacrifice.

M. Rabb. Les Juifs modernes commencent par se laver le visage et les mains aussi-tôt qu'ils sont levés. Avant cette ablution, ils n'oseraient toucher à quoi que ce soit. Certains Rabbins prétendent qu'on ne doit point jeter à terre l'eau dont on s'est servi pour se laver, de peur que si quelqu'un marchait sur cette eau impure, il ne contractât par-là même quelque souillure. D'autres, plus scrupuleux encore, ont étendu si loin la nécessité des ablutions, qu'ils ont décidé que c'était un aussi grand crime de manger son pain sans s'être

lavé les mains, que d'avoir commerce avec une femme débauchée. *Voy. ABDESI, GOUL, TAHARESI.*

M. Chin. Le dernier jour de l'année, le roi de Tonquin va se baigner dans la rivière avec tous ses courtisans.

M. Ind. Le premier jour de la pleine lune du cinquième mois de l'année est solennisé dans le royaume de Siam par une ablution générale. Les talapoins lavent les idoles avec des eaux parfumées ; mais ils ne leur lavent point la tête ; ils craignent leur manquer de respect. Après avoir lavé les idoles, ils rendent le même office à leur supérieur. Ces religieux sont lavés à leur tour par les séculiers, et le supérieur reçoit aussi de leurs mains une seconde ablution. Chacun se lave aussi dans les familles, de manière que le plus jeune rend toujours ce devoir aux plus anciens. *V. GANGE.*

Les Indiens qui ne sont pas près du Gange ont recours à une sorte d'ablution qui se pratique sans entrer dans l'eau. Celui qui veut se laver répand de l'eau sur un certain espace de terre, qui répond à la longueur de son corps ; puis il s'étend sur cet espace ; et, dans cette situation, il récite les prières accoutumées. Il finit par baiser jusqu'à trente fois cette terre, que l'eau du Gange a consacrée. Une circonstance rend cette cérémonie assez gênante ; c'est que, pendant tout le temps qu'elle dure, il faut observer de tenir le pied droit immobile.

M. Afr. Les Nègres de la côte de Guinée se lavent tous les matins en l'honneur de leurs fétiches. Les jours de fête, ces ablutions leur prennent plus de temps et plus de soins. Après s'être lavés, ils se font, dans la même intention, des raies blanches sur le visage, avec une terre assez semblable à la chaux.

ABONDANCE (*Iconol.*), divinité allégorique, laquelle, dit *Ovide*, suivit Saturne, lorsque Jupiter le détrôna. On la peint sous la figure d'une jeune nymphe qui a beaucoup d'embonpoint, des couleurs vives, sur la tête une guirlande de diverses

fleurs , et dont la robe verte est relevée d'une broderie d'or. De la main droite elle tient une corne d'Amalthée , et de la gauche un faisceau d'épis , dont la plupart tombent pêle-mêle. On la voit avec deux cornes au lieu d'une , sur une médaille de Trajan ; une autre d'Antonin la représente debout , et les mains étendues sur des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. Quelquefois elle est désignée par Ops , la même que Cérés. On la trouve , sur une médaille de Pertinax , tenant deux épis de bled à la main droite , et de la gauche relevant sa draperie écartée de sa poitrine pour agrandir son sein , et l'indiquer comme la source de toutes les richesses. Sur une autre médaille d'Héliogabale , elle paroît , le pied droit posé sur un globe , tenant dans ses mains une corne renversée , d'où tombent en affluence des pièces d'or et d'argent , emblème de la prodigalité plutôt que de l'abondance. Plusieurs autres médailles anciennes lui donnent une couronne de fleurs , un faisceau d'épis de toutes sortes de grains , et mettent à ses pieds ou sur sa tête un boisseau , d'où sortent des épis , un pavot , pour désigner l'attention du prince à entretenir l'abondance et la sécurité. Quelquefois on y voit un vaisseau , qui marque l'importation du bled étranger. En général , le caducée placé entre des épis de bled désigne sur les médailles l'abondance ; qui est la suite de la paix. La statue de l'Abondance qu'on voit dans le cabinet du Capitole tient une bourse de la droite , et une corne de la gauche.

ABORIGÈNES, peuples que Saturne polica , et qu'il conduisit d'Egypte en Italie , où ils s'établirent. Quelques auteurs les ont crus venus d'Arcadie , sous la conduite d'Enotrus , et c'est pour cela que *Virgile* les appelle *Oenotrii viri*. Il y a peu d'étymologies plus incertaines. Les uns font venir ce nom d'*abhorrenda gens* , peuple abominable ; d'autres d'**ABERRIGÈNES** , peuples vagabonds , etc.

ABOUBEKRE (*M. Mahom.*) , beau-

père de Mahomet , fondateur d'une des principales sectes du mahométisme , que l'on nomme *Sunni* , et qui est suivie par les Turcs. On croit que ce kalife , qui fut le successeur de Mahomet , rassembla le premier et réunit en un volume les chapitres dispersés du Qóran.

ABOU-JAHIA (*M. Mahom.*) , nom de l'ange de la Mort , que les Arabes appellent aussi *Azrail* , et les Persans *Mordad*. *V. ces deux mots*.

ABOULOMRI (*M. Mahom.*) , oiseau fabuleux , espèce de vautour que les Orientaux disent vivre mille ans. Les Persans le nomment *Kerkès* , et les Turcs *Ak-Baba*.

ABRACADABRA (*M. Pers.*) , nom qui servait à former une figure magique , à laquelle on attribuait la vertu de prévenir les maladies et de les guérir. Les lettres de ce nom devaient être ainsi disposées :

ABRACADABRA
 ABRACADABR
 ABRACADAB
 ABRACADA
 ABRACAD
 ABRACA
 ABRAC
 ABRA
 ABR
 AB
 A

Cette figure étant principalement composée des lettres du nom *Abraca* , le même qu'*Abracax* ou *Abraxas* , que l'on croyait le plus ancien des dieux , était elle-même réverée comme une espèce de divinité chez les Syriens. *V. ABRACAX*. Quelques uns écrivent *Abasadabra*.

ABRACALAN (*M. Syr.*) , c'était , comme le précédent , le nom d'une divinité syrienne , auquel les Juifs attachaient certaines propriétés.

ABRACAX , **ABRASAX** , ou **ARAXAS** (*M. Pers.*) , divinité imaginée par les Basilidiens , sectaires du commencement du deuxième siècle de l'Eglise : c'était , selon eux , un dieu souverain , dont dépendaient plusieurs autres dieux , qui présidaient

aux 365 cieux, et auxquels ils attribuaient 365 vertus, une pour chaque jour de l'année, apparemment parce que les lettres de ce nom en caractères grecs, prises chacune pour un chiffre, forment dans leur totalité le nombre de 365. On le représentait quelquefois sous la figure d'Anubis ou d'un lion. On croit que c'est le *Mitras* des Perses. Voy. MITRA.

ABRAHAM, ou IBRAHIM suivant les Orientaux (*M. Mahom.*) Le savant d'Herbelot nous a fait connaître les fables qu'ils rapportent à son sujet. Le lecteur ne sera pas fâché de trouver ici les plus bizarres. Nemrod, fils de Chanaan, tenait à Babylone le siège de son empire; ce prince vit en songe une étoile dont la lumière effaçait celle du soleil. Les devins consultés répondirent, tout d'une voix, qu'il devait naître à Babylone un enfant qui deviendrait en peu de temps un grand prince, et dont il avait tout à craindre, quoiqu'il ne fut pas encore engendré. Étravé de cette réponse, Nemrod ordonna sur-le-champ que les hommes eussent à se séparer de leurs femmes, et établit une surveillance de dix en dix maisons pour les empêcher de se voir. Azar, un des premiers de la cour de Nemrod, trompa ses gardes, et se réunit une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain, les devins vinrent trouver Nemrod, et lui dirent que l'enfant dont il était menacé avait été conçu la nuit précédente. Cet avis déterminait le prince à donner de nouveaux ordres pour qu'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses, et que l'on fit mourir tous les enfants mâles qu'elles mettraient au monde. Adna, qui ne donnait aucun signe de grossesse, ne fut point gardée; de sorte qu'étant près d'accoucher, elle alla à la campagne pour se délivrer de son fruit. Elle le fit dans une grotte, dont elle ferma soigneusement l'entrée; et, de retour à la ville, elle dit qu'elle s'était délivrée d'un fils, mort aussi-tôt après sa naissance.

Adna cependant allait souvent à la grotte pour visiter son enfant et lui

donner du lait; mais elle le trouva toujours suçant le bout de ses doigts, dont l'un lui fournissait du lait, et l'autre du miel. Ravie de voir que la Providence prenait soin de nourrir son enfant, son étonnement et sa joie s'accroissent encore, lorsqu'elle s'aperçut qu'il croissait en un jour autant que les autres enfants en un mois. Quinze lunes furent à peine écoulées, que l'enfant lui parut être un garçon de 15 ans. Il n'était point encore sorti de sa grotte, lorsqu'Adna dit à son mari que l'enfant dont elle était accouchée, et qu'elle lui avait dit mort, se trouvait plein de vie, et était doté d'une beauté parfaite.

Azar se transporta à la grotte; après avoir considéré et caressé son fils, il dit à la mère quelle le fit venir à la ville, son dessein étant de le présenter à Nemrod, et de le placer à la cour. Adna alla prendre son fils vers le soir, et le fit passer par une prairie où paissaient différents troupeaux. Abraham demandait les noms de tout ce qu'il voyait; Adna répondait à ses questions, et l'instruisait des qualités et des usages de tous ces animaux. Abraham voulut savoir qui avait produit ces différentes espèces. — « Mon fils, répondit Adna, il n'y a rien en ce monde qui n'ait son créateur et son seigneur, et qui ne soit sous sa dépendance. » — « Qui m'a donc mis au monde, et de qui est-ce que je dépends? » — « De moi. » — « Et qui est votre seigneur? » — « Azar votre père. » — « Et le seigneur d'Azar? » — « Nemrod. » — Il voulut encore savoir quel était le seigneur de Nemrod; mais Adna se trouvant trop pressée répondit qu'il y avait du danger à vouloir pénétrer plus avant. Abraham, marchant la nuit de sa grotte à la ville, aperçut au ciel des étoiles, entr'autres celle de Vénus, que plusieurs adoraient, et dit en lui-même : « Voilà peut-être le dieu et le seigneur du monde. » Mais après un moment de réflexion : « Je vois, dit-il, que cette étoile se couche et disparaît; ce n'est donc pas là le maître de l'univers. » Ensuite il considéra la lune dans son plein, et

fut tenté de la prendre pour son seigneur ; mais l'ayant vue passer sous l'horizon comme les autres astres , il en porta le même jugement. Enfin il se trouva près de Babylone au lever du soleil. Une multitude prosternée adorait le père du jour. « Je le prendrais volontiers, dit Abraham, pour l'auteur de toute la nature, si je ne m'appercevais qu'il décline et prend la route du couchant, comme les autres. »

Lorsqu'Azar présenta son fils à Nemrod, ce prince, assis sur un trône élevé, était environné d'un grand nombre d'esclaves choisis, placés chacun suivant son rang. Abraham demanda aussi-tôt à son père quel était ce personnage si fort élevé au-dessus des autres. Il lui fut répondu que c'était le seigneur de tous ceux qui étaient autour de lui. Abraham, trouvant Nemrod fort laid, dit à son père : « Comment est-il possible que celui que vous appelez votre dieu ait fait des créatures plus belles que lui ? » Ce fut la première occasion qu'Abraham prit de désabuser son père de l'idolâtrie, et de lui prêcher l'unité de Dieu, créateur de toutes choses, laquelle lui avait été révélée. Ce zèle qu'il témoigna d'abord lui attira la colère de son père, et le jeta par la suite dans de grands démêlés avec les principaux de la cour de Nemrod, qui refusaient de se rendre aux vérités qu'il leur enseignait. Le bruit de ces disputes étant enfin parvenu aux oreilles de Nemrod, ce prince hautain et cruel fit jeter Abraham dans une fournaise ardente, d'où cependant il sortit sain et sauf.

V. KALIL, RÉSURRECTION.

ABRAÏACHE, nom d'une puissance céleste, ou d'un bon ange, suivant les Basilidiens.

ABRELLÉNUS, surnom donné à Jupiter.

ABRÉTIÉ, nymphe qui donna son nom à la Mysie, d'où Jupiter, qui y était adoré, fut aussi surnommé *Abretanus*.

ABRIZAN, ABRIZGHIAN (*M. Pers.*), fête que les anciens Persans célébraient le treizième jour du mois

Tir (Septembre) avec beaucoup de superstitions. Les Persans mahométans n'ont retenu de cette fête que la seule aspersion de rose ou de fleur d'orange, dont ils se régalaient les uns les autres dans les visites qu'ils se font ce jour-là, qui tombe ordinairement vers l'équinoxe d'automne.

ABSÉE, géant, fils de la Terre et du Tartare.

ABSTINENCE. (*Iconol.*) Plusieurs artistes ont caractérisé cette vertu par une femme qui se ferme la bouche avec la main, et de l'autre montre une table somptueusement servie, dont elle semble s'éloigner. *Cochin* lui donne le mors de la Raison.

ABSYRTHE, fils d'Aétés roi de Colchos, et frère de Médée, fut envoyé par son père à la poursuite de Jason et de Médée. Médée, se voyant poursuivie de près, fit dire à son frère qu'on l'emmenait contre son gré, et que, s'il voulait la nuit suivante se rendre dans un lieu qu'elle lui marqua, elle lui aurait obligation de sa liberté. Le crédule jeune homme se trouva au rendez-vous, pour y être massacré. Ses membres, semés dans le chemin, arrêterent ses compagnons, et donnèrent aux Grecs le temps de se rembarquer. Pour donner plus de merveilleux à ce récit, des auteurs ont dit que les Argonautes, cherchant à se tirer du danger où les mettait la flotte d'Absyrthe sur le Pont-Euxin, s'avisèrent d'entrer dans une des embouchures du Danube, et de remonter ce fleuve, jusqu'à ce que l'eau, venant à leur manquer, ils descendirent de leur navire, et le portèrent l'espace de plus de 50 lieues jusqu'au golfe Adriatique ; mais Absyrthe, non moins rusé, les y devança par mer, et leur ferma la sortie du golfe : ce fut alors que Jason et Médée lui tendirent le piège rapporté plus haut. Médée, se reprochant la mort de son frère, se rendit avec Jason dans l'isle d'Æa, où régnait Circé sa tante, et, sans se faire connaître, la pria de les absoudre d'un meurtre involontaire par les expiations en usage. Circé y consentit, et les admit à l'expiation :

mais ayant ensuite appris leur nom et leur crime, elle les chassa de sa cour. *V.* AËTIS, MÉDÉE, JASON. Le meurtre d'Absyrtie eut lieu sur les bords d'un détroit de la Colchide, qui en prit son nom.

ABSYRTIDES, isles de la mer Adriatique, ainsi appelées d'Absyrtie tué par Médée sa sœur.

ABUTO (*M. Jap.*), idole japonaise, célèbre par la guérison des maladies, et à laquelle on s'adresse pour obtenir des vents favorables et d'heureux voyages. Les offrandes des matelots consistent en petites pièces de monnaie attachées à un bâton, et qui lui parviennent fidèlement, au dire de ses prêtres. On prétend que, dans les calmes, il apparaît lui-même, porté sur un bateau pour exiger ce tribut.

1. ABYDOS, ville d'Asie sur l'Hellespont, et patrie de Léandre, amant d'Héro.

2. Il y en avait encore une de ce nom en Egypte, où était le fameux temple d'Osiris, et où Memnon faisait son séjour ordinaire.

ABYLA, montagne d'Afrique. *V.* COLONNES D'HERCULE.

ACACALLIS, fille de Minos premier roi de Crète, et d'Ithone fille de Liccius, sœur de Lycaste, et femme d'Apollon. Selon *Diodore*, elle en eut deux fils, appelés Philachis et Philandre, qui furent allaités par une chèvre dont l'image fut consacrée dans le temple de Delphes; et, selon *Apollonius*, un fils nommé Amphitémis, ou Garamas. D'autres mythologues la font épouse de Milet roi de Carie, et d'autres sa mère.

ACACÉSIUS, surnom de Mercure, tiré du nom de son père nourricier Acacus, fils de Lycaon.

ACACUS, surnom de Mercure, parcequ'il ne faisait que du bien aux hommes, sans mélange d'aucun mal. *Rac.* a priv., et *hakon*, mal.

ACADÉMIE. (*Icon.*) Cette réunion d'hommes savants ou lettrés qui s'occupent de travaux relatifs aux progrès des sciences ou des lettres se symbolise par une femme respectable, la tête ceinte d'une couronne d'or : ses

vêtements sont de couleur changeante. De la main droite elle tient une lime, avec cette devise, *Detrahit atquo polit; elle retranche et polit*; et de la gauche une guirlande entrelacée de laurier, de herbe et de myrte, trois plantes poétiques, allusion à la poésie héroïque, lyrique et pastorale. A la guirlande sont suspendues deux Lre-nantes, symbole d'union. Elle est assise sur un siège orné de branches d'olivier ou de cèdre, tous deux emblèmes d'immortalité : on peut aussi l'embellir de branches de cyprès et de chêne; l'une qui désigne l'incorruptibilité, et l'autre la durée. Le lieu de la scène est un paysage délicieux. Les livres sont entassés à ses pieds, et des instruments de musique annoncent que l'harmonie est nécessaire aux arts.

ACADINE, fontaine célèbre de Sicile, consacrée aux frères Paléques, divinités particulièrement honorées dans cette isle. On attribuait à cette fontaine la propriété merveilleuse de faire connaître la sincérité des serments. On les écrivait sur des tablettes, qu'on jetait dans l'eau; et si elles ne surnageaient pas, on était persuadé que ces tablettes ne contenaient que des parjures. *V.* PALÉQUES.

ACAE, nom d'une isle où Circé faisait sa demeure.

ACALE, ou PERDIX, neveu de Dédale, inventa la scie et le compas. Dédale en fut si jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour; mais la compassion de Minerve le métamorphosa en perdrix. *Hygin.*

ACALIS, ou ACASIS. On la croit la même qu'Acacallis. *Voy.* ACASIS.

ACAMARCHIS, nymphe, fille de l'Océan.

1. ACAMAS, fils de Thésée et de Phèdre, ou d'Antiope, et frère de Démophon, fut un des princes grecs qui allèrent au siège de Troie. Député avec Diomède pour aller redemander Hélène, il se fit aimer de Laodice, fille de Priam. *V.* PHILOBIA. Elle eut de lui un fils, nommé Munithus ou Munichus, qui fut élevé par Ethra, aïeule paternelle d'Acamas, que Paris avait emmenée avec Hélène. Acamas, que *Virgile* nomme

Athamas, fut un des Grecs qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, ce prince eut la double satisfaction de reconnaître Ethra avec son fils, et de les retirer d'entre les mains des Grecs. Après la guerre de Troie, Acamas revint à Athènes, où il donna son nom à une des dix tribus, nommée Acamantide. Il fut aussi le fondateur d'une ville de la Phrygie, qui prit de lui le nom d'Acamantium, et fit la guerre avec les Solymes.

2. Il y eut un autre Acamas, chef des Troyens sous Enée, et qui fut tué par Ajax.

ACANTHE, jeune homme qui fut métamorphosé en oiseau. *Ant. Libéral.* D'autres mythologues modernes prétendent, mais sans preuves, que ce fut une nymphe qui, pour avoir plu à Apollon, fut changée en la plante qui porte son nom.

ACANTHO. La théologie païenne admettait cinq soleils différents, et donnait Acantho pour mère au quatrième. *Cic. de Nat. Deor. l. 3. Arnob. l. 4.*

ACARA (*M. Art.*), ou ALQUIBILA, nom d'une tour bâtie par Ismaël, et qui, selon quelques auteurs, était devenue un objet de religion parmi les Homérites, nation célèbre de l'Arabie.

ACARNANIE, province d'Épire. Il y avait aussi une contrée de ce nom en Égypte, et une ville auprès de Syracuse, où l'on voyait un vieux temple dédié à Jupiter Olympien.

ACARNAS et AMPHOTÉRUS, fils d'Alcméon et de Callirhoé. Leur père ayant été tué par les frères d'Alphésibée, leur mère obtint de Jupiter qu'ils passassent tout-à-coup de l'enfance à la jeunesse pour venger sa mort; ce qui fit dire aux poètes qu'Hébé avait augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état d'exécuter cette vengeance. *Voy. ALCMÉON, AMPHIAEUS, CALLIRHOÉ.* Les deux frères, étant en route, rencontrèrent les meurtriers de leur père, qui se rendaient à Delphes pour y consacrer le collier et la robe d'Eriphile. Ils leur ôtèrent la vie, et, poussant jusqu'à

Psophis, tuèrent Phégée et sa femme. Ils furent poursuivis jusqu'à Tégée; mais, secondés par un parti puissant, ils mirent leurs ennemis en fuite, racontèrent leurs exploits à Callirhoé, offrirent le collier et la robe à Delphes, comme Acheloüs l'avait ordonné, et, passant en Épire, y fondèrent la colonie d'Acarnanie.

ACASIS, fille de Minos. Apollon l'épousa, et en eut deux enfants.

1. ACASTE, fils de Pélidas, roi de Thessalie, et parent de Jason, fut un des Argonautes. C'était un grand chasseur, habile sur-tout à tirer de l'arc. Créthéis ou Hippolyte, sa femme, ayant aimé Pélée, fut si irritée de ses dédains, qu'elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. Acaste, dissimulant son mécontentement, conduisit Pélée dans une partie de chasse sur le mont Pélion, et l'abandonna aux Centaures et aux bêtes sauvages. Mais Chiron le défendit contre ces monstres; et Pélée, avec le secours des Argonautes, alla se venger de la cruauté d'Acaste et des calomnies de Créthéis. A son retour de la Colchide, ayant trouvé son père mort, il engagea les Argonautes à descendre avec lui en Thessalie, pour y célébrer des jeux funèbres en l'honneur de Pélidas. *Pline* veut qu'Acaste soit le premier qui ait fait célébrer des jeux funèbres. Ce prince voulut ensuite venger la mort de son père sur ses sœurs, qui l'avaient égorgé; mais Hercule s'opposa à sa vengeance. *V. PÉLIAS.*

2. — Une des nymphes Océanides, ou filles de l'Océan et de Téthys. *V. OCÉANIDES.*

1. ACCA, sœur et compagne de Camille reine des Volsques.

2. ACCA LARENTIA, nourrice de Romulus, fut mise au rang des divinités de Rome, selon quelques auteurs, et honorée d'une fête qu'on célébrait au mois de Décembre. D'autres prétendent qu'elle n'a jamais été regardée comme déesse, par la raison qu'on célébrait tous les ans ses funérailles, ce qui ne s'observait jamais à l'égard de ceux qui étaient reconnus pour dieux; et que sa prétendue fête

n'était que des jeux funèbres qu'on célébrait en son honneur.

5. **ACCA LARENTIA**, célèbre courtisane de Rome, qui vécut sous le règne d'Ancus Martius. On dit que cette femme, une des plus belles de son temps, ayant passé une nuit dans le temple d'Hercule, plut à ce dieu, qui lui promit que la première personne qu'elle rencontrerait, au sortir du temple, la rendrait heureuse, et la comblerait de biens. Tarutius, homme puissant et riche, fut le premier qui se présenta à elle; à la première vue, il en devint si éperdument amoureux, qu'il l'épousa aussitôt; et quelque temps après étant mort, il lui laissa toutes ses richesses. Elle les augmenta encore par le métier très-lucratif qu'elle continua d'exercer pendant plusieurs années; mais à sa mort ayant nommé le peuple romain héritier de tous ses biens, la reconnaissance fit oublier la source impure d'où ils sortaient; son nom fut inscrit dans les fastes de l'état, et on institua des fêtes en son honneur, sous le nom de la déesse Flore. *Voy. FLORE et FLORAUX.*

ACCALIA, fêtes en l'honneur de cette troisième Acca. *Plut.*

ACCENDONES, chefs des gladiateurs, qui, dans les jeux publics et les spectacles, les animaient au combat.

ACCIIUS NAVIUS, augure, vivait du temps de Tarquin l'ancien. Il s'opposa au dessein de ce prince, qui voulait augmenter le nombre des tribuns, prétendant qu'il ne le pouvait sans être autorisé par les augures. Le roi, blessé de cette opposition, et voulant l'humilier, lui proposa de deviner si ce qu'il pensait dans le moment pouvait s'exécuter. — « Cela se peut faire. » — « J'ai pensé que vous pourriez couper une pierre à aiguiser avec un rasoir. Le vol des oiseaux vous a révélé sans doute que la chose est possible. » — Sur-le-champ, Accius prend le rasoir, et coupe la pierre. Tous les spectateurs furent saisis d'admiration, on érigea une statue à Accius Navius, et l'art des augures acquit une grande considération chez le peuple romain.

ACÉ, lieu voisin de Mégalopolis,

en Messénie, où les Euménides avaient un temple. Les gens du lieu racontaient qu'à la première apparition de ces déesses, lorsqu'elles troublèrent l'esprit à Oreste, il les vit toutes noires; qu'à la seconde apparition, après qu'il se fut arraché un doigt, il les vit toutes blanches, et qu'alors il recouvra tout son bon sens; qu'à cause de cela, pour appaiser les premières, il les honora comme on avait coutume d'honorer les mânes des morts, mais qu'il sacrifia aux secondes. En mémoire de cet événement, du temps même de *Pausanias*, les habitants sacrifiaient en même temps à ces déesses et aux Grâces.

ACÉLUS, un des fils d'Hercule, qui donna son nom à une ville de Lycie.

ACÉPHALES, ou hommes sans têtes, d'a privatif, et de *kephalès*, tête. La fable place au nord des pays hyperboréens (c. à d. vers la Russie et la Grande-Tartarie) un peuple d'Acéphales; ce qui doit se prendre au figuré d'un peuple de barbares, sans chefs et sans subordination.

ACERBAS, prince de Tyr, le même que *Vixile* appelle Sichéé, et prêtre d'Hercule. *V. SICHÉE.*

ACERRE, autel que l'on dressait, à Rome, auprès du lit d'un mort. Les parents et amis du défunt y brûlaient de l'encens jusqu'au moment où l'on commençait les funérailles.

ACERSECOMES, surnom que les Grecs donnaient à Apollon, et qui répondait à l'*Intonus* des Latins. On représentait en effet ce dieu avec une longue chevelure et sans barbe. *Rac. Keirein*, tondre.

ACÉSAMENÉE, père de la nymphe Péribée, mariée au fleuve *Axius*, et mère de Pélégon.

ACÉSIDAS, divinité grecque, peut-être la même qu'Acésius. On voyait un de ses autels à Olympie, ville d'Elide.

ACÉSIUS et **ALEXICACTUS**, qui délivre des maladies. *Rac. Akestai*, guérir, *alexein*, chasser, et *kakon*, mal. On appelait ainsi Apollon comme dieu de la médecine. On donnait aussi le premier surnom à Téléphore, et

c'est sous ce nom que les Epidauriens l'honoraient.

ACESTE, roi de Sicile, fils du fleuve Crinisis et d'Egeste fille d'Hippotas. Aceste, originaire de Troie par sa mère, porta du secours à cette ville lorsqu'elle fut assiégée par les Grecs ; mais, après la défaite de ses alliés, il retourna en Sicile, y bâtit quelques villes, reçut honorablement Enée, et fit donner la sépulture à Anchise sur le mont Eryx. *V. EGESTE.*

1. ACÈTE, capitaine d'un vaisseau tyrien. Il s'opposa à ses compagnons voulant emmener Bacchus, qu'ils avaient trouvé endormi sur le bord de la mer sous la forme d'un bel enfant, dans l'espérance d'en tirer une grosse rançon. Bacchus sur-le-champ se découvrit, et les métamorphosa en dauphins, excepté Acète, dont il fit son grand-prêtre. Penthée, roi de Thrace, auquel Acète racontait ces merveilles, le fit jeter dans un affreux cachot, et jura sa mort ; mais tandis qu'on préparait les instruments de son supplice, les portes de la prison s'ouvrirent d'elles-mêmes par la protection de Bacchus, et les chaînes dont le prisonnier était chargé tombèrent au même instant, sans que personne les eût brisées.

2. Il y eut un autre Acète, fils du Soleil et de Persa. Il donna sa fille en mariage à Phryxus.

3. C'est aussi le nom de l'écuyer d'Évandre, roi d'une partie de l'Italie, qui secourut Enée contre Turnus.

ACHEA, surnom de Cérés et de Pallas.

ACHÆUS. *V. ACHÉUS; ACHAÏE.*

ACHAÏE, contrée de la Grèce, au midi de la Macédoine, mais plus particulièrement province du Péloponnèse, comprise aussi quelquefois tout entière sous la dénomination générale d'Achaïe. De là dans les poètes les mots *Achaicus, Achivus, Achæus, Achæas, Achæis*, pour désigner les Grecs et ce qui les concerne. On la reconnaît sur les médailles anciennes à son pot de fleurs, où bien au vase d'où s'élève une touffe de persil.

ACHAMANTHYS, une des filles de Danaüs.

ACHAR. (*M. Ind.*) L'Être souverain, immuable, immobile, qui, suivant les Pundits, a tiré de sa substance et les ames et les êtres matériels, quoiqu'il soit incorporel, comme une araignée qui produit une toile la tire de son corps. Ainsi, disent-ils, la création n'est qu'une extraction ou extension que Dieu fait de lui-même, par des espèces de retz qu'il tire de ses entrailles; et la destruction du monde ne sera qu'une reprise générale de cette divine substance et de ces retz, semblable à celle que fait quelquefois l'araignée de ses fils. En sorte qu'il n'y a rien de réel dans tout ce qui frappe nos sens, et ce monde n'est qu'une espèce de songe ou d'illusion, parceque tout ce qui paraît à nos yeux n'est qu'une seule et même chose, qui est Dieu, comme les nombres 10, 20, 100, ne font qu'une même unité représentée plusieurs fois. Il est assez singulier de retrouver dans l'Inde la doctrine de *Barkley*.

ACHATE, ami et fidèle compagnon d'Enée, dont *Virgile* a fait un personnage peut-être un peu trop nul.

ACHÉLOÏA, CALLIRHOË, fille d'Achéloüs.

ACHÉLOÏDES, surnom des sirènes, d'Achéloüs leur père.

ACHÉLOÛS, fils de l'Océan et de Téthys; selon d'autres, du Soleil et de la Terre. Amant de Déjanire qui lui avait été promise, il la disputa à Hercule, mais il fut vaincu. Aussi-tôt il prit la forme d'un serpent, sous laquelle il fut encore défait; ensuite celle d'un taureau, qui ne lui fut pas plus favorable. Hercule le saisit par les cornes, le terrassa, lui en arracha une, et le contraignit d'aller se cacher dans le fleuve Thoas, depuis appelé Achéloüs. Le vaincu donna au vainqueur la corne d'Amalthée, pour recouvrer la sienne. Selon d'autres, c'est la corne même d'Achéloüs que les Naiades ramassèrent, et dont elles firent la corne d'abondance. Ceux qui ont prétendu trouver dans l'histoire l'explication de tous les mythes ont vu dans cet Achéloüs un fleuve de

Grèce, qui coulait entre l'Étolie et l'Acarnanie, dont les inondations fréquentes désolaient les campagnes de Calydon, et, confondant les limites, faisaient maître des guerres entre les peuples de ces contrées. Hercule fit faire des digues, et rendit le cours du fleuve uniforme. La métamorphose d'Achéloüs en serpent exprimant les sinuosités de son cours, et celle en taureau, les ravages que ses débordemens causaient dans les campagnes. Hercule lui arrache une corne, c'est-à-dire qu'il réunit dans un seul lit les deux bras du fleuve; et cette corne devient une corne d'abondance, parce que le cours réglé de l'Achéloüs devint une source de richesses pour le pays qu'il arrosait.

ACHÉMÈNE, fils d'Égée, donna son nom à une partie de la Perse. De là, dans les poètes, *Achemenius*, pour Perse ou Persan.

ACHÉMÉNIDE, l'un des compagnons d'Ulysse. Il échappa des mains de Polyphème, et s'attacha depuis à Enée, qui le recut avec bonté sur ses vaisseaux. *Virg.*

ACHÉMÓN, ou ACHMON, frère de Basalas ou Passalus, tous deux Cercopes. Ils étaient si querelleurs, qu'ils attaquaient tous ceux qu'ils rencontraient. Sennon, leur mère, les avertit de prendre garde de tomber entre les mains du Mélampyge, c'est-à-dire de l'homme aux fesses noires. *Rac. Melas*, noir; *pugè*, fesse. Un jour ils rencontrèrent Hercule endormi sous un arbre, et l'insultèrent. Hercule les lia par les pieds, les attacha à sa massue, la tête en bas, et les porta sur son épaule, comme les chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent: «Voilà le Mélampyge que nous devons craindre.» Hercule se mit à rire, et leur rendit la liberté. C'est ce qui a donné lieu au proverbe grec: «Prends garde au Mélampyge.» *Suidas; Erasm. Adag.*

ACHÉROÏS, épithète qu'*Homère* donne au peuplier blanc, comme consacré aux dieux infernaux, et parce qu'on croyait que cet arbre croissait sur les bords du fleuve Achéron.

ACHÉRON, fils du Soleil et de la

Terre. Il fut changé en fleuve, et précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils déclaraient la guerre à Jupiter. Ses eaux devinrent tourbeuses et amères, et c'est un des fleuves que les ombres passaient sans retour. Selon *Bocace*, c'était un dieu qui naquit de Cérés dans l'isle de Crète, et qui, ne pouvant soutenir la lumière du jour, se retira aux enfers, et devint un fleuve infernal. Son nom, suivant *Antroscius*, dérivait de celui d'un roi d'Épire. *Fourmont* le fait venir du mot égyptien *Achon-Charon*, marais de Charon. D'autres l'interprètent par le fleuve de la Tristesse et des Angoisses, et l'ont formé de la particule privative *a*, et de *chaircin*, se réjouir. Il est représenté sous la figure d'un vieillard couvert d'un vêtement humide. Il se repose sur une urne noire, et les ondes qui en sortent sont pleines d'écume, parce que leur cours était si rapide, qu'elles roulaient des rochers, et que rien ne pouvait en arrêter l'impétuosité. On place quelquefois un hibou près de lui. Nul attribut ne convenait mieux à ce dieu, que cet oiseau lugubre, dont la seule vue faisait frémir les augures, et redouter les plus grands malheurs. L'Achéron était un fleuve de la Thesprotie, qui prenait sa source au marais d'Achérose, et se déchargeait près d'Ambracie dans le golfe Adriatique. Son eau était amère et mal-saine, et il demeure long-temps caché sous terre.

Deux fleuves du même nom coulaient en Épire. Le premier, qui arrosait les états d'Aidonée, dont l'histoire avait été confondue avec celle de Pluton, fut regardé souvent comme l'Achéron infernal. Il traversait les champs Brutiens, où le roi des Molosses, Alexandre, perdit la vie, victime d'une fâcheuse équivoque. L'oracle de Dodone l'ayant averti d'éviter l'Achéron, ce prince pensa qu'il était question de celui de Thesprotie. L'autre passait près de la ville de Pandrose, et se jetait dans le golfe d'Ambracie. Comme ses eaux amères se cachaient quelque temps

sous terre, il fut confondu aussi avec celui qui avait été précipité dans le Tartare. Un autre Achéron coulait dans la Grèce, près du promontoire de Ténare, et c'est celui que les Grecs firent naître des Titans et de la Terre. Enfin on comptait d'autres fleuves de ce nom dans l'Elide, en Italie, près de Baies, et jusques dans la Bithynie.

ACHÉRONIENS (livres). Les Étrusques, ce peuple savant dans l'art d'abuser de la crédulité des peuples, appelaient ainsi des livres qu'ils disaient avoir reçus de Tagès, et où ils puisaient les connaissances et les pratiques superstitieuses qui les faisaient regarder comme les plus célèbres augures de l'univers. Ce nom fut donné à ces livres, parcequ'ils inspiroient la terreur; qu'on ne consultait leurs oracles qu'en tremblant; qu'ils contenaient les cérémonies consacrées aux dieux habitant sur les bords de l'Achéron; qu'ils apprenaient, par les victimes qu'on pouvait leur offrir, comment les coupables pouvaient les apaiser, la manière enfin de chasser les monstres, les fléaux, et de créer des prodiges.

ACHÉRUSE, caverne sur le bord du Pont-Euxin. On prétendait qu'elle communiquait aux enfers, et les habitants du pays soutenaient que c'était par là qu'Hercule en avait tiré Cerbère.

ACHÉRUSIE, lac ou marais près d'Héliopole en Égypte, situé entre cette ville et le lieu destiné à l'inhumation des morts, de sorte qu'il fallait le traverser dans une barque pour y arriver. Mais avant d'y transporter les morts, on les exposait sur le bord; là leur vie était soumise à un examen sévère; et selon les bonnes ou mauvaises actions alléguées et établies par des preuves, il était permis au batelier, nommé en égyptien *Charon*, de recevoir les corps dans sa barque, ou ils étaient privés des honneurs de la sépulture. Sur les bords du lac, erraient, suivant la croyance des habitants de Memphis, les ames de ceux qui n'avaient eu ni vices ni vertus. Purifiées par ses eaux, elles étaient enfin admises dans le séjour de la

paix éternelle. Orphée recueillit ces opinions dans son voyage en Égypte, et les porta en Grèce, où elles firent une grande fortune. On avait encore donné le nom d'Achérusie à un marais proche de Capoue, et à une presqu'île dans le Pont, où l'on plaçait la fameuse caverne d'Achérusie.

1. **ACHÉUS**, fils de Xuthus, troisième fils d'Hellen, fils de Deucalion et de Créuse, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, et frère d'Ion. Le premier donna son nom aux Achéens, et le second aux Ioniens.

2. — Surnommé Callicon, Grec qui se distingua par des traits d'une rare stupidité. Entr'autres, il avait pris un pot de terre pour lui servir d'oreiller; mais le trouvant trop dur, il l'emplit de paille pour le rendre plus commode. *Eust. Odys.*

ACHILLE. L'antiquité compte beaucoup de héros de ce nom. Le premier était fils de la Terre: il rendit à Jupiter un signalé service; car Junon s'étant réfugiée chez lui, lorsqu'elle fuyait les poursuites amoureuses de Jupiter, Achille sut lui persuader de consentir à devenir l'épouse du maître des dieux. Jupiter reconnaissant lui promit que désormais tous ceux qui porteraient son nom seraient célèbres dans le monde. Le deuxième fut gouverneur du Centaure Chiron. Le troisième fut l'inventeur de l'ostracisme. 4°. Un fils de Jupiter et de Lamie porte le même nom. Il était d'une beauté si parfaite, qu'au jugement du dieu Pan il remporta le prix sur tous ses rivaux. Vénus fut si piquée de cette décision, que par vengeance elle rendit Pan amoureux de la nymphe Echo, et opéra en sa personne un changement qui en fit un objet hideux et propre à n'inspirer que l'effroi. 5°. Un autre Achille, fils de Salathée, était né avec des cheveux blancs.

Le sixième Achille était fils de Thétis et de Pélée roi de la Phthiotide, en Thessalie. Thétis sa mère, qui l'aimait tendrement, prit elle-même soin de sa première éducation. Le jour, elle le nourrissait d'ambro-

sie, et la nuit elle le couvrait de feu céleste. Un jour qu'elle l'avait mis dans le feu pour le purifier de ce qu'il avait de mortel, son père effrayé se hâta de le retirer, de sorte qu'il n'eut qu'un talon brûlé, ce qui lui fit donner le surnom de *Pyrisous*. *Rac. Pur*, feu; *soos*, sauf. Selon d'autres, Thétis avait plongé son fils dans l'eau du Styx, et l'avait rendu invulnérable, excepté au talon par où elle le tenait. Chiron, son gouverneur, lui donna le nom d'Achille, qu'avait porté le sien; et parceque ce nom peut signifier, *qui n'a pas tête*, on débita qu'il l'avait nourri de cervelles de lion, de tigre, etc.... On prétend que dans son enfance sa mère lui ayant proposé d'opter entre une carrière le gue et obscure, et une vie courte mais glorieuse, il préféra la dernière. Cependant Thétis, instruite par les oracles qu'on ne prendrait jamais Troie sans lui, mais qu'il périrait sous ses murs, l'envoya en habits de fille et sous le nom de *Pyrrha* à la cour de *Lycomède*, roi de *Seyros*. A la faveur de ce déguisement, il se fit connaître de *Déidamia*, fille de *Lycomède*, l'épousa secrètement, et en eut un fils nommé *Pyrrhus*. Lorsque les princes grecs se rassemblèrent pour aller au siège de Troie, *Calchas* leur prédit que Troie ne pourrait être prise sans le secours d'Achille, et leur indiqua le lieu de sa retraite. *Ulysse* s'y rendit, déguisé en marchand, et présenta aux dames de la cour des bijoux et des armes. Achille se trahit lui-même en préférant les armes aux bijoux, et *Ulysse* l'emmena au siège de Troie; et c'est alors que Thétis lui donna cette armure impénétrable, ouvrage de *Vulcain*. Cette fiction est, dit-on, postérieure à *Homère*, suivant lequel *Pélée* accorda de bonne grace son fils aux princes grecs. Achille devint bientôt le premier héros de la Grèce et la terreur des ennemis. Pendant qu'*Agamemnon* rassemblait ses troupes, le fils de Thétis prit plusieurs villes de la Troade, entr'autres Thèbes, patrie d'*Andromaque*. Mais dans le cours du siège, Achille ayant été d'avis

de rendre *Chryseïs* à son père, prêtre d'*Apollon*, et de faire cesser par-là la peste qui désolait le camp des Grecs, *Agamemnon* offensé lui enleva une captive appelée *Hippodamie*, et surnommée *Brusés*. Cette insulte l'irrita au point qu'il se retira dans sa tente, et cessa de combattre. Sa retraite assura la victoire aux Troiens; mais *Patrocle* son ami ayant été tué par *Hector*, il reprit les armes, retourna au combat, et vengea sa mort par celle de son meurtrier, qu'il traîna trois fois attaché à son char autour des murailles de Troie et du tombeau de *Patrocle*; il le rendit ensuite aux larmes de *Priam*. Après la mort d'*Hector*, les princes grecs furent appelés, chez *Agamemnon*, à un grand festin, dans lequel ils examinèrent les moyens de se rendre maîtres de Troie. Achille se déclara pour la force ouverte, *Ulysse* pour la ruse, et son avis l'emporta. *Agamemnon* vit avec plaisir cette dispute entre les deux princes, parceque c'était l'accomplissement d'un oracle de *Delphes*, qui avait promis que Troie serait prise, lorsque deux princes, qui surpassaient tous les autres en valeur et en prudence, prendraient querelle à un festin. Suivant *Ovide*, l'amour causa la mort d'Achille: épris des charmes de *Polyxène*, fille de *Priam*, il la demanda en mariage; et lorsqu'il était sur le point de l'épouser, au moment que *Déiphobe* l'embrassait, *Pâris* le blessa au talon d'un coup de flèche, que l'on crut conduite par *Apollon* lui-même. Cette blessure fut mortelle.

*Diety*s raconte qu'Achille, avant vu cette princesse dans le temple d'*Apollon* servant *Cassandre* sa sœur à un sacrifice, devint amoureux d'elle, et la demanda à *Hector*, qui mit pour condition qu'il abandonnerait les Grecs, proposition qu'Achille repoussa avec hauteur. Il ajoute que lorsque *Priam* alla demander le corps d'*Hector*, il amena *Polyxène*, afin de faire plus d'impression sur le cœur d'Achille. L'effet répondit à son attente; car s'étant apperçu que l'amour du vainqueur était encore dans toute sa force,

il l'invita à se rendre au temple d'Apollon, où la cérémonie de son mariage devint, comme on vient de le voir, la cause et le moment de sa mort. *Darès*, de Phrygie, ajoute à ce récit, qu'Achille fit une vigoureuse résistance, et vendit sa vie bien cher. On a observé avec raison que la fable qui suppose Achille invulnérable n'était pas reçue du temps d'Homère. Ce poète n'avait garde d'adopter une fiction qui eût déshonoré son héros. Achille, selon lui, fut blessé en combattant, et les Grecs livrèrent autour de son corps un combat sanglant qui dura tout un jour. Thétis, ayant appris la mort de son fils, sortit du sein des eaux, accompagnée d'une troupe de nymphes, pour venir pleurer sur son corps. Les Néréides environnèrent le lit funèbre, en poussant des cris lamentables, et revêtirent le corps d'habits immortels; les neuf Muses firent entendre tour-à-tour leurs plaintes lugubres. Durant dix-sept jours, les Grecs pleurèrent avec les déesses; et, le dix-huitième, on mit le corps sur un bucher: ses cendres furent enfermées dans une urne d'or, et mêlées avec celles de Patrocle; et après qu'on lui eut élevé un magnifique tombeau sur le rivage de l'Hellespont, au promontoire de Sigée, Thétis fit exécuter des jeux et des combats, par les plus braves de l'armée, autour de son tombeau.

Achille fut révééré comme un demi-dieu. L'oracle de Dodone lui décerna les honneurs divins, et ordonna que des sacrifices annuels fussent offerts sur sa tombe. Conformément à cet oracle, les Thessaliens lui élevèrent un temple à Sigée, instituèrent des fêtes en son honneur, et lui attribuèrent des prodiges. Ils y conduisaient tous les ans deux taureaux, l'un noir, et l'autre blanc, couronnés de guirlandes, et apportaient de l'eau du Sperchius. Alexandre, en voyant son tombeau, l'honora d'une couronne, et dit qu'il enviait le bonheur d'Achille d'avoir eu durant sa vie un ami comme Patrocle, et, après sa mort, un poète comme Homère. Achille aimait les beaux arts; il excellait, dit-on, dans

la musique, la poésie et la médecine. *Drélincourt* a publié, dans le dernier siècle, un ouvrage intitulé: *Homericus Achilles*, dans lequel il a rassemblé tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus curieux sur ce héros.

Achille est représenté en habit de femme, caché parmi les filles de Lycômède, sur un bas-relief de la villa Panfili, et sur un autre du Belvédère, gravé comme un chef-d'œuvre parmi les monuments antiques de *Winckelmann*.

ACHILLÉE, isle du Pont-Euxin, ainsi nommée d'Achille, à qui l'on y rendait les honneurs divins. Il y opérerait de grandes merveilles, disaient les prêtres de son temple aux crédules voyageurs; et son ame habitait cette isle avec celles de plusieurs héros de la Grèce: c'étaient leurs Champs-Elysées.

Il y avait une fontaine de ce nom auprès de Milet; on l'appelait ainsi, parcequ'Achille s'y était baigné.

ACHILLÉES, fêtes en l'honneur d'Achille; on les célébrait dans la Laconie.

ACHIROÉ, petite-fille de Mars.

ACHLYS, déesse de l'Obscurité et des Ténèbres, dont *Hésiode* fait un portrait hideux. D'autres prétendent que c'est le nom du premier être qui existait, suivant quelques auteurs grecs, avant le monde, même avant le chaos, le seul qui fût éternel, et duquel tous les autres dieux avaient été produits. V. DÉMOGORGON.

ACHMÉ, livre qui contient les lois et la religion des Druses.

ACHOR, dieu des mouches, ou Chasse-mouches. Les habitants de Cyrène, au rapport de *Pline*, offraient des sacrifices à ce dieu, pour être délivrés de ces insectes, qui causaient quelquefois, dans leur pays, des maladies contagieuses. Il ajoute qu'elles mouraient aussi-tôt qu'on avait sacrifié à Achor. V. BÉELZÉBUT, MYIAGRON.

ACHOURERS (*M. Ind.*), première tribu des géants, ou mauvais génies, dont quelques uns ont gouverné le monde, grace qu'ils ont obtenue par leurs pénitences.

ACHTEQUEDIAMAS,

ACHTEQUEDIANS. (*M. Ind.*) Ce sont les huit éléphants qui, selon les Indiens, soutiennent le monde.

ACHTHÉA, nom mystérieux que les initiés donnaient à Cérés dans les fêtes d'Eleusis, et qui faisait allusion à la douleur que la déesse avait éprouvée de l'enlèvement de sa fille Proserpine. Rac. *Achthos*, douleur.

ACIDALIE, surnom donné à Vénus, considéré comme la déesse qui cause des soucis et des inquiétudes. Il y avait aussi dans la ville d'Orchomène, en Béotie, une fontaine du même nom, où les Graces allaient se baigner.

ACILIUS, **ACITHIUS**, ou **ACIS**, fleuve qui coule de l'Etna dans la mer de Sicile. Il tirait son nom du jeune Acis.

ACIS, fils de Faune et de la nymphe Simothe. Il fut aimé de Galathée. Mais Polyphème, son rival, l'ayant un jour surpris avec sa maîtresse, l'écorça sous un rocher. Neptune, à la prière de Galathée, le changea en rocher. La rapidité des eaux de ce fleuve lui fit donner le nom d'*Acis*, qui signifie *pointe*, parce que son cours ressemble à une flèche, dit *Hérodote*. F. GALATHÉE.

ACICANI, peuple qui honorait Mars couronné de rayons.

ACMÈNES, nymphes de Vénus.

1. **ACMON**, fils de Manès ou de Panée, chef d'une colonie de Scythes, qui s'établit en Syrie et en Phénicie, mourut pour s'être trop échauffé à la chasse, et fut mis au rang des dieux, sous le nom de *Très-Haut*. Ses enfants furent Vraimes et Titée, c. à d. le Ciel et la Terre, et donnèrent lieu à la fable des Phéniciens, qui font Acmon père du Ciel et de la Terre. Son culte était célèbre dans l'isle de Crète.

2. C'est aussi le nom d'un des Dactyles idéens;

3. Et d'un guerrier de l'Énéide, fils de Clytius, et frère de Mnesthée.

1. **ACMONIA**, ville bâtie par Acmon, sur les bords du Thermolon.

2. Le même en fonda une autre en Phrygie.

ACMONIDE, un des Cyclopes. On donne aussi ce nom à Saturne et à Colus, comme fils d'Acmon.

Tome I.

ACCÈTES, pécheur, qui n'est connu que par l'élégante description qu'*Ovide* fait de sa pauvreté dans le liv. 3 des *Métamorphoses*, *fab. 8*.

ACONCE, jeune homme de l'isle de Céc, d'une rare beauté, mais peu favorisé de la fortune. Étant allé à Délos pour sacrifier à Diane, il vit, dans le temple de la déesse, une jeune personne d'une beauté ravissante, nommée Cydippe. Mais jugeant que sa naissance et sa fortune mettraient un obstacle à son bonheur, il grava sur une pomme ces mots: *Aconce, je jure par Diane de n'être jamais qu'à vous*. Cydippe, aux pieds de laquelle il avait fait rouler la pomme, la ramassa, lut cet écrit sans y penser, et s'engagea de même: car une loi obligeait d'exécuter tout ce qu'on promettait dans le temple de Diane. Cependant Cydippe était promise en mariage à un autre; mais, toutes les fois qu'on voulait la marier, elle était atteinte d'une fièvre violente, en sorte que ses parents furent obligés de la donner à Aconce.

ACONTE, un des cinquante fils de Lycaon.

1. **ACONTÉE**, chasseur converti en pierre par la tête de Méduse, aux noces de Persée et de Lycopède.

2. — Un des chefs latins tué par Tyrrhénus, dans l'Énéide.

1. **ACREA**, surnom de la Junon de Corinthe, qui avait un temple dans la citadelle de cette ville. Rac. *Acra*, sommet, hauteur. On ne lui immolait que des chèvres. La Fortune et d'autres déesses eurent le même surnom, et pour la même raison.

2. C'est encore le nom d'une nourrice de Junon, fille du fleuve Astérior, au pays d'Argos.

ACRÆUS, surnom de Jupiter, sous lequel les habitants de Smyrne l'honoraient dans un lieu élevé, proche de la mer, où ils lui avaient bâti un temple.

ACRATOPHORE, surnom de Bacchus, sous lequel il était principalement honoré, selon *Varron*, à Phigalie, ville de l'Arcadie. Il signifie: *Celui qui porte le vin pur*. — Rac. *Acraton*, vin pur; *fero*, je porte.

1. **ACRATOPOTE**, surnom de Bacchus.

2. C'était aussi le nom d'un héros de la Grèce, honoré, selon *Athénée*, à Munichia, un des bourgs de l'Attique. Son nom signifie : *Qui boit du vin pur*. — Rac. *Poton*, boisson.

ACRATUS, génie de la suite de Bacchus. Les Athéniens en avaient fait une divinité.

ACRIBYA, surnom de Junon, ou parcequ'elle était honorée à Acropolis, ou dans la forteresse de Corinthe, ou plutôt à Acriba.

ACRISONEIS, Danaé, fille d'Acrise.

ACRISIONIADÈS, Persée, petit-fils d'Acrise.

ACRISIUS, roi d'Argos, père de Danaé, détroné par son frère Proetus, et rétabli par son petit-fils Persée, qui le tua depuis malheureusement. Ce héros voulant un jour faire preuve de son adresse au jeu de palet, il atteignit Acrise, et l'étendit mort sur la place. Selon d'autres, ce fut la vue de la tête de Méduse qui changea Acrisius en pierre. Ainsi fut accomplie la prédiction qui lui avait été faite, qu'un jour son petit-fils lui ravirait la couronne et la vie, sans que les rigueurs exercées contre sa fille l'en eussent pu garantir. *R. DANAÉ, PERSÉE, PROETUS.*

ACRITAS, surnom d'Apollon, du grec *acra*, hauteur, parceque son autel était bâti sur une hauteur à Sparte, où il était honoré sous ce nom.

ACROB (*M. Pers.*), nom du chef des anges répandus dans l'univers, et qui, suivant les Guèbres, veillent sur leur conduite.

1. **ACRON**, un des capitaines d'Enée, tué par Mézence. Il était Grec d'origine.

2. C'est aussi le nom d'un roi de Cenina, que Romulus tua pour envahir son territoire, et dont il consacra les dépouilles à Jupiter Férétrien.

ACRONÉE, un des compétiteurs des jeux décrits dans le huitième livre de l'*Odyssée*.

ACROTERIA. Ce sont, dans les médailles, les signes d'une victoire navale, ou l'emblème d'une ville mari-

time. Ils consistaient en un ornement de vaisseau recourbé.

1. **ACTEA**, Orithyie, parcequ'elle était Athénienne.

2. C'était aussi le nom d'une des Néréides.

ACTEUS. *V. ACTIACUS.*

1. **ACTÉB**, ancien roi de l'Attique.

2. C'est aussi le nom d'un des dieux Telchines.

ACTÉUS, un des six méchants hommes de la ville de Jalycie, dans l'isle de Rhodes. Ils étaient si malfaisants, que leurs seuls regards ensorcelaient les objets de leur haine. Ils faisaient pleuvoir, neiger et grêler sur les héritages de ceux auxquels ils en voulaient. On dit que, pour cet effet, ils arrosaient la terre avec de l'eau du Styx, d'où provenaient les pestes, famines et autres calamités. Jupiter les changea en écueils. On voit que les absurdités débitées sur le compte des prétendus sorciers datent d'un peu loin.

1. **ACTÉON**, fils d'Aristée et d'Autonoé fille de Cadmus, et grand chasseur. Un jour étant à la chasse dans la vallée de Gargaphie, en Béotie, il surprit Diane qui se baignait avec ses nymphes. La déesse, indignée, lui jeta de l'eau au visage, le métamorphosa en cerf, et ses propres chiens le dévorèrent. Selon *Diodore*, Actéon fut regardé et traité comme un impie, parcequ'il avait marqué du mépris pour Diane et son culte, et qu'il avait voulu manger des viandes offertes à la déesse en sacrifice. Suivant *Euripide*, Actéon fut dévoré par les chiens de Diane, parcequ'il avait eu la vanité de se dire plus habile chasseur qu'elle. Suivant *Stésichore*, ce fut Diane elle-même qui le revêtit de peau de cerf, ce qui trompa ses chiens, et les excita à dévorer leur maître. Les modernes y ont vu l'emblème d'un homme ruiné par sa passion pour la chasse. Ce malheureux prince fut pourtant reconnu après sa mort pour un héros par les Orchoméniens, qui élevèrent des monuments en son honneur.

2. — Nom d'un des chevaux qui conduisaient le char du Soleil dans

la chute de Phaëton , selon la mythologie *Fulgence*. *Aetion* signifie lumineux , et désigne la clarté du soleil vers les 9 ou 10 heures du matin. Lorsque , n'ayant plus une atmosphère si épaisse à percer, il répand une lumière plus pure. *Ovide* donne des noms différens aux chevaux du Soleil.

ACTIACS, ACTIS et ACTUS, surnoms donnés à Apollon , du promontoire d'Actium qui lui était consacré , et sur lequel il avait une statue colossale , qui servait de point de reconnaissance sur mer , et était singulièrement révéérée par les marins.

ACTIAQUES, fêtes qui se célébraient tous les trois ans en l'honneur d'Apollon. Elles avaient pris leur nom du promontoire d'Actium. Ces fêtes consistaient en jeux et danses : on y tuait un bœuf , qui était ensuite abandonné aux mouches , dans la persuasion où l'on était que , rassasiées de son sang , elles s'envolaient et ne revenaient plus. Auguste , vainqueur de Marc-Antoine , renouvela les jeux actiaques : on ne les célébra d'abord qu'à Actium , et tous les trois ans : mais ce prince en transféra la célébration à Rome , et en fixa le retour tous les cinq ans.

1. **ACTIAS**, c'est-à-dire Athénienne, nom d'Orithyie.

ACTIVS, fils du Soleil , habile astrologue.

1. **ACTOR**, père de Menœtius , et aïeul de Patrocle , qui bâtit une ville en Elide , qu'il nomma Hyrmine , du nom de sa mère. Cet Actor , selon quelques écrivains , était né à Locres , mais s'établit dans l'isle *Cenone* , après avoir épousé Echine , fille du fleuve *Asopus*. D'autres le disent Thessalien , fils de Myrmidon , qui l'était lui-même de Jupiter : ils ajoutent que la nymphe Echine , ayant eu Eaque de Jupiter , passa en Thessalie , où Actor l'épousa. Il en eut plusieurs enfans , qui conspirèrent contre lui , ce qui l'obligea de les chasser de ses états , et de donner son royaume à Pélée , avec sa fille Polynole , plus connue sous le nom de Thétis.

2. Un autre Actor fut père de deux

fils qui eurent le même surnom. Ils avaient chacun deux têtes , quatre mains et autant de pieds. Hercule ne put les vaincre qu'en leur tendant des pièges. *V. MOLLONIDES*.

Il ya eu plusieurs autres Actor.

3. Un fils de Neptune et d'Agamède , fille d'Augias.

4. Un frère de Céphale.

5. Un compagnon d'Hercule dans la guerre contre les Amazones. Il y fut blessé , et mourut en retournant dans son pays.

6. *Virgile* parle d'un autre Actor du pays des Aurunces , en Italie , dont Turnus portait la lance , après l'avoir tué dans un combat. *L. 12.*

7. Un fils d'Happarus , Argonaute.

8. Un fils d'Axylus , et père d'Aslyochia , dont Mars eut deux fils , qui , au siège de Troie , commandaient les guerriers d'Asplédon et d'Orchomène , en Béotie.

ACTORIDES, nom patronymique de Patrocle , petit-fils d'Actor.

ACTYLE, fils de Zété et de Philomèle. Celle-ci soupçonna son mari d'avoir de l'inclination pour une des Hamadrives , et en conçut de la jalousie. S'étant aperçue qu'Actyle se prêtait aux intrigues de Zété , elle le tua lorsqu'il revenait de la chasse.

ACTS, fils de Vulcain et d'Aglaé une des Graces.

ADAD (*M. Syr.*) , roi de Syrie , fut honoré après sa mort comme un dieu par les Syriens , sur-tout à Damas , au rapport de Joseph. On croit que c'est le Dagon des Philistins. Ce nom fut dans la suite commun aux rois de Syrie. *V. ADARGATIS*. Les Syriens lui donnaient pour femme la déesse Adargyris , prenant l'un pour le soleil , et l'autre pour la terre , et le peignaient la tête ornée de rayons , dont la pointe se dirigeait de haut en bas , tandis que ceux de la déesse l'avaient tournée de bas en haut , pour montrer que toutes les productions de la terre sont dues au soleil.

ADAGOUS (*M. Syr.*) , divinité phrygienne. *Hésychius* dit qu'elle était hermaphrodite. C'est peut-être le même qu'Atys.

ADAM. (*M. Mahom.*) Les Mahométans racontent ainsi l'histoire de la formation et de la chute d'Adam. Dieu, voulant créer l'homme, dit à Gabriel d'aller prendre une poignée de chacun des sept différens lits qui composent la terre. Gabriel partit aussi-tôt, et vint déclarer à la Terre l'ordre du créateur. Elle en fut éfrayée, et pria le messager céleste de représenter à Dieu, de sa part, qu'il était à craindre que la créature qu'il voulait former ne se révoltât un jour contre son auteur; ce qui ne manquait pas d'attirer sur elle la malédiction divine. Gabriel consentit à présenter à Dieu cette requête, mais elle ne fut point écoutée; et Dieu chargea deux autres anges, Michel et Azraël, d'exécuter sa volonté. A l'exemple de Gabriel, ils se laissèrent toucher de compassion, et retournèrent au trône de l'Eternel porter les plaintes de la Terre. Ce fut alors que Dieu confia la commission au redoutable Azraël, qui, sans s'amuser à converser avec la Terre, arracha violemment de son sein les sept poignées commandées, et les porta dans l'Arabie, où devait se consommer le grand œuvre de la création. Dieu fut si satisfait de la prompte sévérité de son ministre, qu'il lui donna depuis la charge de séparer les ames des corps, et c'est pour cela qu'il est appelé l'ange de la mort.

Pendant les anges avaient pétri cette terre, dont Dieu fit un moule de sa propre main, et qu'il laissa sécher quelque temps. Les anges se plaisaient à considérer ce moule. Eblis ou Lucifer ne se contenta pas de le regarder; il le frappa sur le ventre ou sur la poitrine, et voyant qu'il était creux, il dit en lui-même: Cette créature, formée vide, aura besoin de se remplir souvent, et sera par conséquent sujette à beaucoup de tentations. Alors il demanda aux autres anges ce qu'ils feroient, si Dieu voulait les assujettir à ce souverain qu'il allait donner à la terre. Tous répondirent qu'ils obéiraient. Eblis parut du même sentiment, mais résolut en lui-même de n'en

rien faire. Le corps du premier homme formé, Dieu l'anima d'une ame intelligente, et lui donna des habits merveilleux, conformes à la noblesse et à la dignité de son être. Ensuite il ordonna aux anges de se prosterner devant lui; ce qu'ils firent, à l'exception d'Eblis, que sa désobéissance fit chasser du paradis, et dont la place fut donnée à Adam. La défense de manger du fruit d'un certain arbre ayant été faite au père des hommes, Eblis s'associa avec le paon et le serpent, et fit tant par ses discours artificieux, qu'Adam désobéit. Du moment que les deux époux eurent mangé du fruit défendu, leurs habits tombèrent à leurs pieds, et la vue de leur nudité les couvrit de honte. Ils coururent aussi-tôt vers un figuier, dont les feuilles leur servirent à se couvrir; mais ils ne tardèrent pas à recevoir la sentence qui les précipitait du paradis, et qui les condamnait au travail et à la mort. Adam tomba sur la montagne de Sérendib, dans l'isle de Ceylan, où se voit encore aujourd'hui la montagne appelée *Pic d'Adam*. Eve fut séparée de lui dans sa chute, et tomba près de l'endroit où fut depuis bâtie la ville de la Mecque. Eblis, qui la suivit de près, se trouva comme elle en Arabie. Quant au paon et au serpent, ils furent jetés, le premier dans l'Indoustan, et le second en Perse. L'état de misère et de solitude où se trouva réduit le malheureux Adam lui fit bientôt sentir l'énormité de sa faute. Il implora la clémence de son créateur; alors Dieu fit descendre du ciel une espèce de pavillon, qui fut placé dans l'endroit où depuis Abraham bâtit le temple de la Mecque. Gabriel lui montra les cérémonies qu'il devait pratiquer autour de ce sanctuaire pour obtenir le pardon de sa faute, et le conduisit ensuite à la montagne d'Arafat, où il retrouva Eve, après deux cents ans de séparation.

Dieu, disent d'autres légendes turques, créa d'abord le corps d'Adam, et le plaça, comme une belle statue dans l'Eden. Son ame, qu'il avait

créée plusieurs siècles auparavant, eut ordre d'aller animer cette statue. Examen fait du logis qui lui était destiné, l'âme représenta à Dieu combien cette masse fragile et périssable était peu digne de la dignité et de la spiritualité de son être. Dieu, qui ne voulait pas employer la violence, ordonna à son fidèle ministre Gabriel de prendre son flageolet, et d'en jouer un air ou deux auprès du corps d'Adam. Au son de cet instrument, l'âme parut oublier toutes ses craintes, elle s'émut, elle s'agit; l'ange continua, elle se mit à tourner en cadence autour de la statue. Enfin, dans un moment de délire, elle entra dans le corps d'Adam par les pieds, qui se mirent aussitôt en mouvement; et dès-lors il ne lui fut plus permis de quitter sa nouvelle habitation, sans un ordre exprès de l'Éternel.

M. Pers. Dieu, disent les Persans, créa Adam dans le quatrième ciel, long-temps avant le monde, et lui permit de manger sans distinction de tous les fruits du paradis. Il l'avertit seulement que s'il ne mangeait que des fruits des arbres, la digestion de ces légers aliments se ferait assez parfaitement pour que la plus grossière partie pût s'évacuer par les pores; mais que s'il mangeait du froment, cette nourriture serait dans son estomac un mare qui ne pourrait se dissiper par la même voie, et que ce mare, venant à souiller le paradis, serait la cause de son expulsion. Eve mangea du froment à l'instigation du Diable, et en fit manger à son mari. Tous deux en eurent l'estomac chargé, ce qui leur ouvrit les yeux: alors Gabriel les vint mettre hors du paradis, de peur qu'ils ne souillassent un lieu pur de sa nature, et qui devait rester tel.

M. Afr. Selon les habitants de Madagascar, Adam, pétri par les mains divines d'un limon terrestre, et placé dans le paradis, n'était sujet à aucuns besoins corporels, et la défense que Dieu lui avait faite de boire et de manger de ce qui se trouvait dans le paradis paraissait assez inutile. Cependant le Diable ne déses-

péra pas de le porter à la désobéissance, il l'alla trouver, et lui demanda pourquoi il ne goûtait pas de ces fruits délicieux dont son séjour était embelli, de ces liqueurs exposées qui coulaient comme l'eau. Adam tint ferme à cette première attaque; mais le Diable, qui ne se tint jamais pour battu, ne torda pas à revenir, et supposa que Dieu l'envoyait annoncer au premier homme qu'il était maître de manger et de boire tout ce qu'il lui plairait. Adam, pressé par un secret desir de faire ce qu'on lui avait défendu, ne se donna pas le temps de vérifier la mission du Diable, et lut et mangea sur sa parole. Quelque temps après, la nature, surchargée par ce nouveau repas, eut besoin de se soulager; Adam soula le lieu divin qu'il habitait. Le Diable, triomphant, se hâta d'aller accuser sa dupe auprès de Dieu, qui chassa le délinquant du paradis. Quelque temps après sa disgrâce, il lui vint au gras de la jambe une tumeur qui s'ouvrit au bout de six mois, et dont il sortit une jeune fille. Surpris de ce prodige, Adam fit demander à Dieu, par Gabriel, comment il devait se comporter à l'égard de cette nouvelle creature. Il lui fut répondu qu'il devait l'élever, et se marier avec elle, lorsqu'elle aurait atteint l'âge nubile. Adam obéit, et donna à son épouse le nom de *Rahvna*. Abel et Cain furent les fruits de ce mariage. *D'Herbelot, Biblioth. or. V. ADAMO, ABEL, EVE.*

ADAMANTÉE, nourrice de Jupiter en Crète. Elle suspendit, dit-on, le berceau de l'enfant entre des branches d'arbre, afin de pouvoir dire qu'il n'était ni dans le ciel, ni sur la terre, ni dans la mer; et pour que ses cris ne fussent point entendus, elle rassembla les jeunes enfants du canton, auxquels elle donna des piques et de petits boucliers d'airain, pour faire du bruit autour de l'arbre. Peut-être est-ce la même qu'Annathée. *Hygin, V. CURÈTES, AMALTHÉE.*

ADAMAS, fils d'Asius, tué par Mérion devant Troie.

ADAMASTE, d'Italie, père d'Archéménide. *Énéid. l. 5.*

ADAR (*M. Rabb.*), le dernier mois de l'année sacrée des Hébreux, et le 6^e. de leur année civile. Comme leur année était lunaire, c'était après ce mois qu'ils plaçaient leur mois intercalaire, qu'ils nommaient *Ve-Adar*.

ADARGATIS, ou **ATERGATIS** (*M. Syr.*), femme d'Adad, roi de Syrie, fut mise au rang des divinités, comme son mari. On croit que c'est la *Derceto* des Babyloniens, la *Vénus* des Grecs; et qu'elle signifie aussi la terre.

ADDI-POURON (*M. Ind.*), fête que les Indiens célèbrent dans les temples de Shiva, en l'honneur de la déesse Parvadi. On la mène en procession dans un char; cérémonie qui se fait 8 jours avant dans ses temples, si quelqu'un veut en faire la dépense.

ADÉ (*M. Ind.*), idole des Baniens, qui a quatre bras. *Purchas* trouve quelque affinité entre elle et Adam, auquel les Rabbins ont donné deux sexes, quatre bras, et tout le reste double, parceque, suivant eux, il fut créé mâle et femelle.

ADÉONE. V. **ABÉONE**.

ADÉPHAGIE; déesse de la gourmandise; en latin, *Voracitas*. Rac. *Aden*, beaucoup, et *phagein*, manger. Les Siciliens lui rendirent un culte religieux. Ils lui avaient élevé un temple; dans lequel sa statue se trouvait auprès de celle de Cérès.

ADEPHAGOS; surnom d'Hercule. Il fit un jour un défi de gourmandise avec un certain Lépréus, petit-fils de Neptune. Il s'agissait de manger un bœuf entier. Chacun vint à bout du sien; mais Hercule eut fini avant son antagoniste, et remporta la victoire. Comme ils avaient bu à proportion, ils se dirent des injures, qu'Hercule termina en assommant son rival. Cette prouesse valut au fils d'Alcmène le beau surnom d'*insatiable*, dont il paraît que les héros fabuleux se faisaient honneur. Ulysse, tout sage qu'il était, paraît l'avoir envié, et *Homère* lui donne un caractère de gourmandise, dont *Athénée* est lui-même choqué. *Ath. l. 10.*

ADÈS, ou **HAÏDÈS**, surnom de

Pluton; le *Dieu triste et obscur*, suivant les uns, et *l'invisible*, suivant les autres. Quelques auteurs le dérivent du mot *aide*, qui, chez les Phéniciens, signifiait *peste, mort*. Ces peuples, pour éloigner les Grecs des côtes de la Bétique, où ils faisaient un commerce avantageux, y placèrent le trône d'*Aide*; de la *Mort*. Ceux qui, tels qu'*Hécatee* de Milet, ont cherché un sens historique dans les fables, veulent qu'*Adès* soit le nom du prince qui, le premier, introduisit la doctrine des peines après le trépas, pour contenir ses sujets par la crainte d'une autre vie (*Bergier*); et ceux qui ne voient dans les fables de la Grèce que l'abus des mots de son antique langage, ont prétendu qu'*Adès* signifiait le tombeau. *Adès*, suivant lui, n'avait pour père *Chronos*, qui signifie également *temps* et *creux*, et pour mère *Rhèa*, ou la *Terre*, que parcequ'un tombeau n'est qu'un creux, une excavation souterraine.

ADESISUS, ou **EIDESISUS**, nom de Pluton dans le Latium. Ce mot paraît dérivé du grec *Ades*, le tombeau. (*Gudia, Inscr. p. 60.*)

ADIMANTE, roi des Phlasiens, peuple du Péloponnèse, prince impie, refusant d'offrir des sacrifices aux dieux, au-dessus desquels il croyait être. Jupiter irrité l'écrasa d'un coup de foudre.

ADISSÈCHEN (*M. Ind.*), serpent à mille têtes, qui soutient l'univers. Il est connu aussi sous les noms de *Séja* et de *Sexen*.

ADJARIARS (*M. Ind.*), ministres de *Wishnou*.

ADJOINTS (Dieux), étaient parmi les Romains une sorte de divinités subalternes, qu'on joignait aux dieux principaux, pour les aider dans leurs fonctions. Ainsi à Mars était adjointe *Bellone*; à Neptune, *Salacia*; à Vulcain, les *Cabires*; au *Lion Génie*, les *Lares*; au mauvais Génie, les *Lémures*, etc.

ADMA, nom d'une nymphe.

I. ADMÈTE, roi de Phères, en Thessalie, frère de *Lycurgue*, et parent de *Jason*, fut un des Argonautes et

un des chasseurs de Calydon. Apollon, chassé du ciel, fut contraint de se mettre au service de ce prince, pour avoir soin de ses troupeaux ; et reconnaissant de ses bons procédés, il devint la divinité tutélaire de sa maison. Admète étant attaqué d'une maladie mortelle, Apollon trompa les Parques, et le déroba à leurs coups ; mais ce fut à condition qu'une autre victime prendrait sa place. Alceste, son épouse, eut seule la générosité de se dévouer pour lui. Mais Admète fut si affligé, que Proserpine, touchée de sa douleur, voulut lui rendre son épouse. Pluton s'y opposa, et Hercule descendit aux enfers pour en ramener Alceste.

2. ADMÈTE, une des nymphes Océanides.

3. ADMÈTE, fille d'Eurysthée, inspira à son père l'ordre qu'il donna à Hercule de lui apporter la ceinture de la reine des Amazones, parce que cette fameuse ceinture avait tenté Admète. Fugitive d'Argos, elle aborda à Samos, et croyant devoir l'heureux succès de sa fuite à Junon, elle se consacra au service de son temple. Les Argiens irrités promirent une somme considérable à des corsaires tyrhéniens, s'ils pouvaient enlever du temple de Samos la statue de Junon, dans l'espoir de faire porter à Admète la peine de ce vol. Ces corsaires enlevèrent la statue, l'emportèrent sur leur vaisseau, et ramènèrent de toutes leurs forces, mais sans succès ; leur navire restait immobile. Convaincus que c'était une punition divine, ils mirent la statue à terre, et s'éloignèrent. Au point du jour, Admète s'aperçut que la statue manquait, et en donna avis aux Samiens, qui, après l'avoir cherchée de tous côtés, la trouvèrent enfin sur le bord de la mer. Ils crurent que Junon avait, de son plein gré, voulu fuir en Carie ; et de peur qu'elle ne prît une seconde fois la fuite, ils la lièrent avec des branches d'arbres. Admète vint ensuite, délia la statue, expia le crime des Samiens, et remit Junon en sa place ordinaire. Depuis cet événement, les Samiens portaient

tous les ans la statue de Junon au bord de la mer, la baient comme la première fois, et célébraient une fête qu'ils appelaient *Yonca*, parce qu'ils avaient tendu des branches d'arbres autour de la statue. C'est *Athénée* qui rapporte cette habitude.

ADON. (*M. Syr.*) C'est le même qu'Adad. *V. ADAD.*

ADONEA, divinité païenne, qui présidait aux voyages.

ADONEE, ou ADONEUS (*M. Syr.*), surnom commun à plusieurs divinités, à Jupiter, à Bacchus, à Pluton. Les Arabes adoraient le soleil sous ce nom, et lui offraient chaque jour de l'encens et du parfum. On le confond aussi avec l'idole de Baal, de Baalsemen, ou Bel.

ADONIES (*M. Syr.*), fêtes en l'honneur d'Adonis, dont le culte commença dans la Phénicie, et se répandit en Egypte, en Assyrie, en Judée, en Perse, en Chypre, et enfin dans la Grèce. Ces fêtes duraient huit jours. A Alexandrie la reine ou la dame la plus qualifiée de la ville portait la statue d'Adonis, accompagnée des femmes du premier rang, qui tenaient des corbeilles remplies de gâteaux, des boîtes de parfums, des fleurs, des branches d'arbres, et toutes sortes de fruits. La pompe était formée par d'autres dames, qui portaient de riches tapis, sur lesquels étaient deux lits en broderie d'or et d'argent, l'un pour Vénus, et l'autre pour Adonis. On y voyait la statue du jeune prince avec une pâleur mortelle, qui n'altérait pas sa beauté. Cette procession marchait ainsi au bruit des trompettes et de toutes sortes d'instruments de musique. « A Byblos, dit *Lucien* qui » en avait été témoin, toute la ville, » au jour marqué pour la solennité, » prenait le deuil, et commençait à » donner des marques publiques de » douleur. On n'entendait de tous » côtés que des gémissements. Les » femmes, qui étaient les ministres » de ce culte, couraient les rues, la » tête rasée, et se frappant la poi- » trine. L'impie superstition forçait » celles qui refusaient de prendre

» part à la cérémonie à se prostituer
 » pendant un jour, pour employer
 » au culte du nouveau dieu l'argent
 » qu'elles gagnaient à cet infâme
 » commerce. Le dernier jour de la
 » fête, le deuil se changeait en joie,
 » et chacun célébrait la résurrection
 » d'Adonis. Cette fête était célébrée en
 » même temps dans la basse Egypte.
 » Alors les Egyptiens exposaient sur
 » la mer un panier d'osier, qui,
 » poussé par un vent favorable, abor-
 » dait de lui-même sur les côtes de
 » Phénicie, où les femmes de Byblos,
 » qui l'attendaient avec impatience,
 » l'emportaient dans la ville; et c'é-
 » tait alors que l'affliction publique
 » faisait place à une joie universelle.»
Saint Cyrille ajoutait que ce petit
 vaisseau portait des lettres, par les-
 quelles les Egyptiens exhortaient les
 Phéniciens à se réjouir, parce qu'on
 avait retrouvé le dieu qu'on pleurait.
 Selon *Meursius*, la fête du deuil, et
 celle de la résurrection, se célébraient
 à six mois de distance l'une de l'autre,
 par allusion aux six mois qu'Adonis
 devait tantôt passer avec Vénus, et
 tantôt avec Proserpine.

A Athènes, on plaçait dans plu-
 sieurs quartiers de la ville des repré-
 sentations d'un jeune homme mort à
 la fleur de l'âge : les femmes, vêtues
 de deuil, venaient les enlever pour
 en célébrer les funérailles, pleurant
 et chantant des airs funèbres. Ces
 jours de deuil étaient réputés mal-
 heureux. On prit pour un mauvais
 augure le départ de la flotte de Ni-
 cias, qui mit à la voile dans ces fêtes
 pour aller attaquer la Sicile, et l'en-
 trée de l'empereur Julien dans An-
 tioche.

Entr'autres cérémonies, celle-ci est
 remarquable : on portait dans des
 vases de terre du bled qu'on y avait
 semé, des fleurs, de l'herbe nais-
 sante, des fruits, de jeunes arbres et
 des laitues, et l'on finissait par aller
 jeter ces jardins portatifs dans la mer
 ou dans quelque fontaine. C'était une
 espèce de sacrifice fait à Adonis. On
 l'appelait *Cathedra*. V. SALAMBO.

I. ADONIS (*M. Syr.*) fut le fruit
 du commerce incestueux de Myrrha

avec son père Cynire. Obligée de fuir
 le courroux paternel, elle se retira en
 Arabie, où les dieux la changèrent
 en l'arbre qui porte la myrrhe. Le
 terme arrivé, l'arbre s'ouvrit pour
 faire jour à l'enfant : les nymphes du
 voisinage le reçurent, et le nour-
 riront dans les grottes de l'Arabie.
 Devenu grand, il alla à Byblos, en
 Phénicie. Vénus l'y vit; et préférant,
 dit *Ovide*, la conquête d'Adonis à
 celle des dieux mêmes, elle aban-
 donna le séjour de Cythère, d'Amat-
 honte et de Paphos, pour le suivre
 dans les forêts du mont Liban, où il
 allait chasser. Mars, jaloux de la pré-
 férence donnée par Vénus au jeune
 prince, se changea en sanglier, ou
 employa, pour se venger, le secours
 de Diane, qui suscita un sanglier
 énorme, et l'irrita en lui lançant son
 javelot. Le sanglier, furieux, s'élança
 sur Adonis, et le mit en pièces. Vénus
 accourut, mais trop tard, au secours
 de son favori, cacha son corps sous
 des laitues, et le changea en anémone.
Euripide dit que Diane vengea sur
 le favori de Vénus la mort d'Hip-
 polyte, dont Vénus avait été cause.
 Adonis, descendu aux enfers, sut en-
 core inspirer de tendres sentiments.
 Proserpine l'aima; et lorsque Vénus
 eut obtenu de Jupiter son retour à la
 vie, l'épouse de Pluton refusa de le
 rendre au jour. Le père des dieux, ne
 voulant mécontenter aucune des deux
 déesses, les renvoya au jugement de
 la muse Calliope, qui partagea le
 différend, en ordonnant qu'Adonis
 serait alternativement avec l'une et
 l'autre déesse. Les Heures furent
 aussi-tôt députées aux enfers, pour
 ramener Adonis à Vénus. Celle-ci
 manqua bientôt à la convention; ce
 qui causa entre ces déesses une grande
 querelle. Enfin Jupiter la termina,
 en ordonnant qu'Adonis serait libre
 quatre mois de l'année, qu'il en pas-
 serait quatre avec Vénus, et le reste
 avec Proserpine.

Le mythologue *Phumutus* raconte
 autrement son histoire. V. AMMON.
 Adonis, réfugié en Egypte avec son
 père Ammon, se livra tout entier à
 la civilisation des Egyptiens, leur

encensa l'agriculture, et rendit plusieurs lois sages concernant la propriété. Ayant passé en Syrie, il fut blessé à l'aîne, par un sanglier, dans la forêt du mont Liban, où il chassait. Astarté, ou Isis, sa femme, qui l'aimait passionnément, fut si affectée de l'idée que sa blessure était mortelle, que le peuple le crut mort. et que l'Égypte et la Phénicie le pleurèrent. Mais il en revint, et le deuil fit place aux transports de l'joiesse. Suivant le même auteur, Adonis fut tué dans une bataille, et sa femme le fit mettre au rang des dieux. Quelques auteurs rapportent que ce fut Apollon qui tua Adonis, pour venger son fils Erichonius, que Vénus avait frappé d'aveuglement, parcequ'il l'avait surprise dans le bain à l'instant qu'elle sortait des bras de son cher Adonis. On raconte d'Hercule deux particularités bien opposées par rapport au même Adonis, la première, qu'il fut épris de sa beauté, et que Vénus, par jalousie, apprit au centaure Nessus les moyens de la venger; la seconde, que ce héros, voyant une grande foule sortir d'un temple dans une ville de Macédoine, y entra pour en révéler le dieu; mais apprenant que c'était Adonis, il le tourna en ridicule. Plusieurs auteurs anciens ont considéré Adonis comme le Soleil, et lui en ont donné tous les attributs. (Nat. Com., l. 5, c. 16.) C'est une identité sur laquelle les savantes recherches du citoyen Dupuis ne nous laissent plus de doute. Durant les signes de l'été, il est avec Vénus, c.-à-d. avec la terre que nous habitons; mais, durant le reste de l'année, il est éloigné de nous. Il est tué par un sanglier, c.-à-d. par l'hiver, lorsque ses rayons n'ont plus la force de chasser le froid, ennemi d'Adonis et de Vénus, ou de la beauté et de la fécondité.

2. Adonis, fleuve près de Byblos, en Phénicie, dans lequel on lava la plaie d'Adonis; et comme l'eau de ce fleuve était rougie par les sables que le vent y poussait du mont Liban, dans certaine saison de l'année, on crut que ce changement provenait du

sang d'Adonis, et on prit même ce temps pour la célébration de ses fêtes.

Adoption. (Terminol.) Elle est exprimée sur les médailles romaines par deux figures, revêtues de la toge, qui se donnent la main, symboles de l'union des deux familles, ou simplement par deux mains l'une dans l'autre, avec une inscription qui indique celui qui adopte et celui qui est adopté. Quelquefois un prince donne le globe à celui qu'il adopte.

1. Adoration. L'action de rendre les honneurs divins. Ce mot est composé de *ad*, à ou vers, et de *os*, *oris*, la bouche, et signifie littéralement, approcher le main de la bouche, *manum ad os admoveo*, c.-à-d. baiser la main; ce qui, dans l'Orient, est une des plus grandes marques de respect et de soumission. Les Romains pratiquaient cette adoration aux sacrifices et dans d'autres solennités, en passant devant les temples, les autels, les bosquets sacrés, etc., à la vue des statues, des images, et de tous les monuments où la divinité était censée résider. La cérémonie de l'adoration consistait dans l'application de la main droite aux lèvres, le pouce restant élevé, et dans une inclination de tête, suivie d'un mouvement de gauche à droite. Cette sorte de baiser s'appelait *osculum labratum*; car pour l'ordinaire on se faisait un scrupule de toucher les images des dieux avec des lèvres profanes, et tout au plus on se permettait de leur baiser les pieds ou les genoux. Pour adorer Hercule et Saturne, on se découvrait la tête; ce qui faisait donner au culte du premier les noms d'*Institutum peregrinum*, et *Ritus græcænicus*, comme s'écartant de l'usage romain, de sacrifier et d'adorer, la tête voilée, et les draperies relevées jusqu'aux oreilles, pour empêcher que la cérémonie ne fût interrompue par la vue d'objets sinistres. L'adoration juive se pratiquait en se prosternant, en inclinant la tête, et en se mettant à genoux. Les chrétiens adoptèrent la méthode grecque, celle d'adorer, tête nue. L'attitude ordinaire des premiers chrétiens était l'agenouille-

ment ; mais les dimanches ils se tenaient debout, tournés vers l'orient, point vers lequel ils dirigeaient leurs prières. L'adoration introduite par Cyrus chez les Perses consistait à s'agenouiller et à se prosterner le visage aux pieds du prince, en frappant la terre de son front, et en la baisant. C'est cet hommage que Conon l'Athénien et le philosophe Callisthène refusèrent de rendre l'un à Artaxerxe, et l'autre à Alexandre-le-Grand, comme un acte impie et illégitime. L'adoration à l'égard des empereurs romains et grecs se faisait en s'agenouillant aux pieds du prince, en touchant sa robe de pourpre, d'où l'on retirait la main pour la porter à la bouche.

2. ADORATION. (*Icon.*) Elle est caractérisée par une femme prosternée, qui a la main droite sur la poitrine, et qui tient un encensoir de la gauche.

1. ADOREA, divinité qu'on croit être la même que la Victoire.

2. On appelait aussi ADOREA des fêtes où l'on offrait aux dieux des gâteaux salés ; du mot *ador*, pur froment.

ADORÈS, troisième roi de Damas, selon *Justin*, eut Abraham pour successeur.

ADPORINA, APORRINA, ou ASPORINA, surnom donné à Minerve, d'autres disent à Cybèle, d'un temple qu'elle avait sur un mont escarpé, près de Pergame, qu'on croit le même que le mont Ida. On l'appelait aussi MONTANA ; ce qui a le même sens.

ADRAMELECH, et ANAMELECH (*M. Syr.*), divinités des habitants de Sepharvaïm, lesquels occupaient le pays de Samarie, après que les Israélites eurent été transportés au-delà de l'Euphrate. Les Rabbins prétendent que le premier était représenté sous la forme d'un mulet. Les Assyriens faisaient brûler des enfants sur leurs autels, ou les faisaient passer à travers le feu. *Adramelech* signifie *Roi magnifique* ; et *Anamelech*, *Roi doux et bon*. Peut-être étaient-ce le soleil et la lune, ou bien d'anciens rois du pays.

Le savant *Hyde* prétend qu'*Adramelech* veut dire *Roi des troupeaux*, et suppose que ces deux divinités étaient adorées comme protectrices du gros bétail. D'autres prennent *Adramelech* pour Junon, parceque ce dieu étoit peint sous la forme d'un paon, oiseau consacré à cette déesse. Mais cette opinion a peu de vraisemblance, parceque les Syriens donnèrent leurs dieux aux peuplades occidentales, long-temps avant d'adopter les dieux grecs et romains.

ADRAMUS, ou ADRANUS, dieu particulier à la Sicile, suivant *Plutarque* ; et la ville d'Adrame, qui portait son nom, lui étoit spécialement consacrée. On le faisait père des frères Paliques, contre l'opinion d'*Eschyle*, qui les dit fils de Jupiter ; et l'on croit que son culte, ainsi que celui de ses enfants, fut apporté dans cette île par les colonies syriennes ou phéniciennes, qui vinrent s'y établir. D'autres le confondent avec *Adramelech*.

1. ADRASTE, fils de Mèrops, bûit dans la Troade la ville d'Adrastée, où il éleva un temple à la Fortune, lequel eut dans la suite un oracle d'Apollon.

2. ADRASTE, roi d'Argos, fut obligé de se sauver chez Polybe, son aïeul paternel, pour fuir les persécutions d'un usurpateur qui s'étoit emparé de ses états. Etant allé consulter l'oracle d'Apollon sur le sort de ses deux filles, il apprit qu'elles seraient mariées, l'une avec un sanglier, l'autre avec un lion. Quelque temps après, Polynice et Rydée arrivèrent à la cour d'Adraste, l'un couvert d'une peau de lion, se faisant honneur, comme Thébain, de porter l'habillement d'Hercule ; l'autre revêtu d'une peau de sanglier, en mémoire de celui que Méléagre avait tué. Adraste crut trouver le vrai sens de l'oracle, et leur donna ses deux filles Argie et Déiphile. Polynice avait été chassé par son frère Étéocle du trône de Thèbes, en Béotie ; son beau-père arma pour le rétablir. Cette guerre fut appelée *l'entreprise des sept*.

Preux, parceque les chefs étoient sept princes; savoir, Polynice, Tydée, Amphiaraius, Capaneé, Parthenogée, Hippomédon et Acraste. Amphiaraius ayant prédit que ce dernier seroit le seul qui reverrait sa patrie, tous les autres chargèrent d'avance le roi d'Argos des présents qu'ils envoyaient à leurs familles, comme ne devant plus les revoir. En effet, ils périrent tous devant Thebes. Acraste inspira à leurs enfants la vengeance dont il étoit animé, et forma une nouvelle armée, commandée par sept jeunes princes, qu'on nomma *Epigones*, c.-à-d. *qui ont succédé à leurs pères*. Ils vainquirent les Thebains; mais cette victoire fut achetée par le sang d'Égaleé, fils d'Acraste. Le malheureux père en mourut de douleur, après avoir ramené son armée victorieuse à Mégare. On l'honora comme un héros; on lui éleva même un temple et des autels à Sicyone, et on célébra tous les ans une fête solennelle en son honneur. Durant son règne, Sicyone devint fameuse par les jeux Pythiens, qu'il institua. Quelques écrivains ont dit que Sicyone étoit son royaume héréditaire, et qu'il dut la couronne d'Argos à ses talens et à ses connaissances. Les Argiens vinrent le prier de les gouverner et de les civiliser.

3. **ADRASTE**, petit-fils de Midas roi de Phrygie, vivait environ 600 ans avant J. C. Ayant par mégarde tué son frère, il alla chercher un asyle à la cour de Crésus, roi de Lydie. Crésus, l'ayant reçu et purifié de son meurtre, le combla de bienfaits, et le chargea de veiller à la conservation de son fils Atys. Adraste saisit avec joie cette occasion de témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur; mais cet emploi lui devint funeste. Dans la fameuse chasse du sanglier qui ravageait les champs des Mysiens, Adraste, ayant lancé son javelot, manqua le monstre, et tua du même coup Atys. Alors détestant la vie, il se donna lui-même la mort sur le tombeau du jeune Lydien.

4. Il y eut un autre **ADRASTE**, roi de Phrygie, qui vivait du temps de la

guerre de Troie, et dont *Homère* a parlé. *Antinachus* dit que ce fut lui qui éleva un autel à Aorastée, sur les bords du fleuve *Céspe*.

5. Enfin un autre **ADRASTE**, roi des Dauriens, que *Troïaque* tua en punition de sa perfidie.

ADRASIE. *V. ANDRÉE*.

1. **ADRASIE**, ou **ADRASIE**, fille de Jupiter et de la Némésis, était, selon *Plutarque*, la seule fille eunuiste de la vengeance des cieux. Son nom désigne une divinité toujours en action, ou dont personne ne peut éviter les coups. *Rac. Actéon*, toujours agir, ou bien *a priv.*, et *drin*, fuir. Les Egyptiens plaçaient Adraste au-dessus de la lune, où elle examinait le monde entier, sans qu'aucun coupable lui échappât. Adraste n'est, selon d'autres, qu'un surnom de Némésis, et son nom dérive d'Acraste, qui lui éleva un autel, pour qu'elle vengeât la mort d'Égaleé, son fils. *Diogène* veut enfa que ce nom soit le premier sous lequel Némésis ait été connue, lorsque, n'étant encore que nymphe, Jupiter ne lui avait pas encore confié la multitude d'emplois dont elle fut ensuite chargée. Son image étoit ailée; on la voyait à Athènes, sculptée par Phidias, ayant sur la tête une couronne ornée de petites figures de cerf et de victoires, et tenant à la main une branche de frêne.

2. On compte encore une nymphe et une suivante d'Hélène du même nom. *Odyss. l. 4.*

ADRASIA, espèce de jeux Pythiens, institués par Adraste, roi d'Argos, à Sicyone, en l'honneur d'Apollon. Les fameux jeux Pythiens se célébraient à Delphes.

ADRÉMON, père de Thoas. *Odyss. l. 14.*

ADRÉNAM, ou **ANDERNAM**, ou **ANDERNAVEDAM**. (*M. Ind.*) Un des quatre Védams, ou livres sacrés des Indiens. Il se subdivisait en quatre parties, et traitait de la magie, et entr'autres de la manière de se servir des armes, soit par les moyens naturels, soit par des enchantemens. Les Brahmes disent qu'il est perdu.

ADREUS, dieu qui présidait à la maturité des grains.

ADSCRIPTUM DII. Voy. DIEUX SUBALTERNES.

ADSIDELTA, table auprès de laquelle les Flamines étaient assis durant leurs sacrifices.

ADULTUS. Dans les mariages, on invoquait Jupiter sous ce nom, et Junon sous celui d'ADULTA.

ADVEITAM (*M. Ind.*), secte de philosophes indiens, qui pensent que Dieu est le seul être existant, et que le monde est fantastique. Voy. DUEITAM.

ADVERSITÉ. (*Iconol.*) *Cochin* a réuni tous les emblèmes de *Ripa*: Une femme triste, abattue, vêtue de noir, s'appuyant sur une canne. Elle tient des épis de bled brisés. Ses membres sont couverts de plaies léchées par des chiens. Elle habite une cabane battue de la grêle, dont le toit est rompu.

ADYTUM, sanctuaire, lieu le plus retiré des temples anciens, où les prêtres seuls étaient admis. Rac. *a* priv.; et *duo*, pénétrer.

ÆA, **ÆAQUE**. Cherchez par *E* les noms latins qu'on écrit avec un *Æ*, excepté les mots suivants.

ÆACIDÈS. Achille, petit-fils, ou Pyrrhus, arrière-petit-fils d'Æacus. C'est aussi Phocus ou Pélée.

ÆEA, surnom de Circé. V. *EA*.

ÆETIAS, Médée, fille d'ÆÉTÈS.

ÆDES SACRÆ, lieux destinés au culte de quelque dieu, mais non consacrés par les augures, en quoi ils différaient des temples proprement dits.

ÆEDITIMI, ou **ÆEDITUI**, trésoriers des temples. Ils étaient dépositaires des vases sacrés, des couteaux, des haches, et généralement de tout ce qui servait aux sacrifices et à la pompe des fêtes. On les nommait quelquefois *Ædiles*.

1. **ÆÉDON**, ou **AIDONE**, mariée à Zéthus, frère d'Amphion, n'eut de lui qu'un fils nommé Ityle. Jalouse de la nombreuse famille de Niobé, sa belle-sœur, elle résolut de tuer l'aîné de ses neveux. *Æédon* avertit son fils de changer de place la nuit suivante ;

mais l'enfant, ayant oublié cet ordre, fut tué au lieu de son cousin *Amnée*. *Æédon*, reconnaissant sa méprise, se tua de désespoir. *Homère* dit qu'elle fut enlevée par les harpies, et livrée aux furies. Selon d'autres, elle pleura tant la mort de son fils, que les dieux, touchés de compassion, la changèrent en chardonneret.

2. **ÆÉDON**, fille de *Pandarée*, Ephésien, épousa un artiste de la ville de *Colophon*, nommé *Polytechnus*. Les deux époux vécurent heureux et contents, jusqu'à ce que, s'applaudissant des douceurs de leur union, ils osèrent se vanter de s'aimer plus parfaitement que *Jupiter* et *Junon*. Les dieux, irrités, les punirent, en chargeant la *Discorde* de les désunir. *Polytechnus*, s'étant rendu à la cour de son beau-père pour lui demander *Chélidonia*, que sa sœur désirait de revoir, la conduisit dans un bois, et lui fit violence. Elle ne manqua pas d'informer *Æédon* de son déshonneur, et les deux sœurs concurent l'horrible projet de faire manger à *Polytechnus* son propre fils *Itys*. *Polytechnus*, instruit du complot, poursuivit les coupables à la cour de *Pandare* leur père, où elles s'étaient réfugiées, le chargea de chaînes, frotta son corps de miel, et le fit exposer dans les champs. *Æédon* courut au secours de son père, pour écarter de lui les mouches qui le tourmentaient. Ce trait de piété filiale fut taxé de crime; et *Polytechnus* était sur le point d'ôter la vie à sa femme, lorsque *Jupiter*, touché des malheurs de cette famille, les changea tous en oiseaux. C'est, sous d'autres noms, l'histoire de *Térée*. Cette fable est d'*Antonius Liberalis*, qui la conte sur la foi de *Nicandre*.

ÆGIDÈS. *Thésée*, fils d'*Egée*.

1. **ÆLLO**, l'une des harpies.

2. C'est aussi un des chiens d'*Actéon*. Rac. *Æella*, vent impétueux.

ÆLURUS, divinité des Egyptiens. C'est le chat. On le représente tantôt sous cette figure, plus souvent sous la figure d'un homme ou d'une femme, avec la tête de cet animal. Rac. *Ailourous*, chat. Les Egyptiens pou-

soient leur respect superstitieux pour lui jusqu'à punir de mort celui qui en avait tué un, même par accident. *Diodore* raconte qu'un Romain avait en le malheur d'en tuer un, la populace furieuse assiégea sa maison ; et ni l'autorité du roi, qui envoya ses gardes, ni le respect du nom romain, ne put le sauver. Dans un temps de famine, ils auraient péri de faim, plutôt que de toucher à cet animal sacré. Quand il mourait de sa mort naturelle, tous les gens de la maison où cet accident était arrivé, se rasaient les sourcils en signe de tristesse ; on embaumait le chat, et on l'ensevelissait honorablement. Cette vénération était fondée sur l'opinion établie parmi les Egyptiens, que Diane pour éviter la fureur des géants, s'était cachée sous la figure de cet animal.

EMONIA, la Thessalie, ainsi appelée par les poètes, du nom d'Emon, un de ses rois. Elle était célèbre par la magie, qu'*Ovide* désigne par *amonie artes*. Le même poète exprime la constellation du Sagittaire par *amonii arcus*, parceque Chiron avait vécu dans la Thessalie, et Jason par *amonius juvenis*.

EMONIDÈS, prêtre d'Apollon et de Diane, du côté des Latins. Dans le 10^e. liv. de l'*Enéide*, tué par Enée.

EMUS, roi dont il est question dans le 6^e. liv. des *Métamorphoses*, et sa femme Rhodope, furent changés en montagnes, pour avoir pris le nom de Jupiter et de Junon.

ÉNEADE, les Troyens, ainsi nommés du nom d'Enée, leur roi ; et quelquefois les Romains, parcequ'ils prétendaient descendre des Troyens.

ÉNEADÈS. C'est Jule ou Ascagne, fils d'Enée.

ÉNETA, fille d'Eusorus, et mère de Cyzicus, qu'elle eut d'Enée.

ÉNÏUS, Péonien, tué par Achille.

Éol.
ÉOLIDÈS, Ulysse, ou Céphale, ou Athamas ; le dernier fils et les deux autres petits-fils d'Eole.

ÉOLIS, Aeyone, fille d'Eole.

ÉOLIUS, Athamas, fils d'Eole.

ÉON. (*M. Syr.*) C'est la pre-

mière femme du monde dans le système des Phéniciens. Elle apprit à ses enfants, dit *Sanchoniathon*, à faire usage du fruit des arbres pour leur nourriture.

ÆRES, ou **CÈRES**. *V. ALETIDES.*

1. **ÆRYUS**, fils de Césiphon et de Mérope, élevé par Cypselus son grand-père maternel, tua Polyperchon l'usurpateur, qui avait forcé sa mère à l'épouser, et recouvra les états de son père.

2. C'est aussi le nom d'un compagnon d'Amphion.

ÆRIA, surnom de Diane, pris d'une montagne de l'Argéide, où elle était honorée d'un culte particulier.

ÆRES, **ES**, ou **ÆSCULANUS**, nom de la divinité qui présidait à la fabrique de la monnaie de cuivre. On la représentait sous la figure d'une femme debout, avec l'habillement ordinaire aux déesses, appuyée de la main gauche sur la haste pure, et tenant de la droite une balance.

Æsculanus était, disait-on, le père du dieu Argentin, parceque le cuivre est plus ancien que l'argent.

S. Augustin s'étonnait qu'on n'eût pas fait aussi un dieu Aurin, fils du dieu Argentin. Mais il y a toute apparence que la fabrique de chacune de ces trois monnaies a été soumise à l'inspection d'une divinité. C'est du moins ce qu'on peut conclure de quelques médailles des empereurs, où l'on trouve trois déesses, représentées avec des balances, la corne d'abondance, et auprès d'elles un monceau de différentes monnaies.

V. MONETA.

ÆÉRIAS, roi de Chypre, fonda à Paphos un temple en l'honneur de Vénus Paphienne. C'était le plus ancien des trois temples pour lesquels les habitants de Chypre demandèrent au sénat de Rome le droit d'asyle en 775.

ÆÉRIENNE, nom qu'on donnait à Junon, parcequ'on la prenait pour l'air.

ÆROB (*M. Pers.*), ange que les Guèbres croient chargés de veiller sur la conduite de tous les autres anges répandus dans l'univers.

ÆRUMNA, *l'Inquiétude*, que le Chagrin et la Douleur accompagnent, étoit fille de la Nuit, qui la conçut sans avoir eu de commerce avec aucun autre dieu.

ÆRISCATORÉS *Magna Matris*, nom donné aux prêtres de Cybèle, parcequ'ils mendiaient dans les rues, qu'ils couraient, une sonnette à la main.

ÆSAR, dieu, en langue étrusque. La foudre, dit *Suétone*, ayant emporté le C du mot *Cæsar* gravé sur un cartouche qui servait de base à une statue d'Auguste, on consulta les augures; ils répondirent que la lettre numérale C, qui signifiait *cent*, ayant été effacée, dénotait qu'Auguste n'avait plus que 100 jours à vivre, après quoi il serait mis au nombre des dieux, parcequ'*Æsar*, c.-à-d. les syllabes que la foudre avait épargnées, signifiaient dieu en langue étrusque.

ÆSONIDES, ou **ASONIUS**, héros. Jason, fils d'Eson.

ÆSYETÈS, Troyen sur la tombe duquel Politès s'éleva pour observer, de l'intérieur de la ville, ce qui se passait sur la flotte des Grecs.

ÆTETA, femme de Laodicée, qui devint homme, et prit le nom d'Ætetus.

ÆTHER. *Hésiode* le fait naître avec le jour, du mélange de l'Erèbe et de la Nuit, enfants du Chaos, c.-à-d. que la Nuit et le Chaos ont précédé la création des cieus et de la lumière. Les Grecs entendaient par ce mot les cieus, distingués des corps lumineux.

ÆTHEREA, surnom de Pallas et d'autres divinités aériennes, pris de l'origine fabuleuse du Palladium. *V. PALLADIUM*.

ÆTHIOPS, fils de Vulcain et d'Aglaé, une des Graces, ou de quelque autre nymphe inconnue. C'est de lui, dit-on, que les Ethiopiens prirent leur nom. On les appelait, avant lui, Æthéréens.

ÆTHUSA, fille de Neptune, eut d'Apollon un fils appelé Elutherus.

ÆTOLIUS HEROS. Diomède, roi d'Etolie.

ÆTON, l'un des quatre chevaux

de Pluton, le *Rapide*. Rac. *Ætos*, aigle. Ceux qui l'écrivent par *Th* le dérivent d'*aithos*, noir.

1. **ÆTUS**, nom du Nil, dans l'Ycopscrom, à cause de la rapidité de son cours. Rac. *Ætos*, aigle.

2. Il y avait aussi une rivière de ce nom en Scythie, dont les débordements continuels sur le pays fertile de Prométhée ont donné lieu à la fable du vautour qui ronge sans cesse ses entrailles sans cesse renaissantes.

AFAR, ou **AFER**, fils d'Hercule et de Mélita, fille du fleuve d'Egée, laquelle donna son nom à l'isle et à la ville de Malte. D'autres donnent à ce fils de Mélita le nom d'Hyllus.

AFERGANS, **AFRINS** (*M. Ind.*), prières ou remerciements que les Gentoux adressent à leurs dieux, accompagnées de louanges et de bénédictions. L'Ïzed (*génie*) invoqué est alors censé faire des souhaits pour celui qui le prie, et le Mobed (*prêtre*) les prononce en son nom. L'afrin se dit ordinairement après l'afergan, et avec les mêmes cérémonies.

AFFABILITÉ. (*Iconol.*) *Cochin* la représente comme une femme jeune, parceque la jeunesse est plus franche, couronnée de fleurs, coëffée d'une voile très clair, tenant des roses et une guirlande de fleurs.

AFFECTION. (*Iconol.*) C'est une femme d'un âge fait, ailée, vêtue de couleur verte. Elle tient un lézard sur la main, et *Ripa* met une poule à ses pieds.

AFFLICTION. (*Iconol.*) La peinture, ainsi que la poésie, nous représente l'Affliction toujours assise, parcequ'elle a de la peine à se soutenir sur ses pieds chancelants. Elle laisse pencher sa tête, et ses bras se reposent à peine sur des genoux qui paraissent mal affermis. La douleur qui lui ronge le cœur est empreinte sur chaque partie de son visage. Son front est retréci, ses joues sont affaissées, et ses sourcils baissés. Une humeur surabondante obscurcit ses yeux, et fournit aux larmes qu'elle répand.

AFRÆ SORORES, les sœurs africaines, c.-à-d. les Hespérides.

APRICUS, sud-ouest, un des principaux vents. On le peignait avec des ailes chargées de bruyards.

ATROET, ou **LEHET** (*M. Arab.*), espèce de Méduse ou de Lamie, que les Arabes regardent comme le plus terrible et le plus cruel monstre qui se trouve dans le genre des gémes ou démons qui combattaient autrefois contre leurs héros fabuleux. Salomon, disent-ils, en subjuguait une, qu'il rendit entièrement souple à ses volontés.

AFRIQUE (*Iconol.*), une des quatre parties du monde. Les anciens la personnifiaient sous la figure d'une femme, et sous celle d'un scorpion. Dans une ancienne médaille de l'empereur Adrien, elle a pour coiffure la tête d'un éléphant. Sur plusieurs autres médailles, elle tient de la main droite un scorpion, et de la gauche une corne d'abondance; à ses pieds paraît une corbeille remplie de fleurs et de fruits. Le cheval et le palmier étoient les symboles de la partie d'Afrique voisine de Carthage. Une représentation moins connue, qui se trouve sur un médaillon de la reine Christine, est celle d'Atlas, sous le costume de l'Afrique, couvert de la peau d'une tête d'éléphant garnie de sa trompe et de ses défenses, contemplant les signes du Zodiaque, pour indiquer que ce roi, inventeur de l'astronomie, a régné en Afrique. Les modernes, profitant de toutes ces idées, ont dessiné l'Afrique sous les traits d'une femme more, presque nue, ayant les cheveux crépus, une tête d'éléphant pour cimier, un collier de corail, une corne pleine d'épis dans une main, un scorpion dans l'autre, ou une dent d'éléphant, et suivie du lion et de plusieurs serpents. *Le Bruu* l'a peinte sous la forme d'une femme more, découverte jusqu'à la ceinture, assise sur un éléphant; au-dessus de sa tête s'élève un parasol, qui la met entièrement dans l'ombre. Ses cheveux sont noirs, courts et frisés; deux grosses perles pendent à ses oreilles, et ses bras sont parés de riches bracelets.

ACACLÉE. *V. ÉPIGÉE*.

ACACLÉS, capitaine grec, dont le fils fut blessé au siège de Troie. *Iliad.* l. 10.

AGAMÈDE, frère de Trophonius, fils d'Irginus ou d'Apollon et d'Épicaeste, fut un habile architecte. Ce fut lui qui bâtit, avec son frère, le temple d'Apollon à Delphes, et la trésorerie d'Hyrie, c'est pour cela qu'on l'a regardé comme un héros, et que la Grèce lui éleva des monuments. *Plutarque*, après *Pindare*, dit que, le temple achevé, les deux frères demandèrent leur récompense au dieu, qui leur ordonna d'attendre huit jours, et cependant de faire bonne chère; mais qu'au bout de ce terme ils furent trouvés morts. *Pausanias* raconte d'eux cette frapperie: ils avaient trouvé le moyen de paller journellement le trésor du prince, au moyen d'une pierre qu'ils avaient laissée mobile. Comme on ne pouvait découvrir ni surprendre les voleurs, on leur tendit un piège, où Agamède se trouva pris, et dont il ne put se débarrasser. Son frère n'imagina point d'autre expédient pour se tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque temps après, la terre s'entr'ouvrit sous les pas de Trophonius, et l'encloutit tout vivant. D'autres font ainsi périr Agamède, et prétendent que la fosse était dans le bois sacré de Lébadée. On voyait encore, du temps de *Pausanias*, une colonne que l'on avait élevée dessus. *V. TROPHONIUS*.

2. **AGAMÈDE**, fille aînée d'Augée, princesse d'une excellente beauté, qui connaissait les simples et leurs différents usages. Elle épousa Mulius, général de la cavalerie des Épéens, tué par Nestor au siège de Troie.

3. Fils de Stymphale, et frère de Cyrtis, descendant d'Arcas.

AGAMEMNON, roi d'Argos et de Mycènes, petit-fils du fameux Pélops, et frère de Ménélas. Tous deux étaient fils de Plisthène, frère d'Atreé; et c'est apparemment pour cette raison qu'*Homère* les nomme *Atrides*. Thyeste, son oncle, s'étant emparé du trône d'Argos, obligea Agamemnon de se retirer à Sparte, où régnait

Tyndare. Le roi de Sparte, selon *Euripide*, avait marié sa fille Clytemnestre à Tantale, fils de Thyeste; mécontent de cette alliance, il offrit à Agamemnon de l'aider à recouvrer son royaume sur Thyeste, et à enlever sa fille à Tantale, à condition de l'épouser lui-même. Le prince accepta l'offre, et, avec le secours de Tyndare, chassa Thyeste d'Argos, tua Tantale son fils, et épousa Clytemnestre, dont il eut deux filles, suivant *Euripide*, et, selon *Sophocle*, quatre, savoir, Iphigénie, Electre, Iphianasse, Chrysothémis, avec un fils, qui fut Oreste. Elu généralissime de l'armée grecque, et retenu en Aulide par les vents contraires, il sacrifia, sur l'oracle de Calchas, sa fille Iphigénie à Diane, et cela sans y être forcé, comme Ménélas le lui reproche dans *l'Iphigénie d'Euripide*. On a vu dans l'article d'Achille sa querelle avec ce prince, auquel il fut obligé de rendre Briséis. Après le siège de Troie, il aima éperdument Cassandre, fille de Priam, sa prisonnière, et la ramena dans Argos. Elle lui avait prédit qu'il périrait, s'il retournait dans sa patrie; mais le sort des prédictions de Cassandre était de n'être pas crues. Le vainqueur de Troie ne tarda pas à en éprouver la vérité. Son retour causa de vives alarmes à Clytemnestre, qui, pendant l'absence de son mari, s'était laissé séduire par Egisthe. Ce fils de Thyeste vengea son père en tuant Agamemnon, l'an 1183 avant J. C. *Pausanias* prétend qu'on voyait encore de son temps les débris des tombeaux d'Agamemnon, d'Eurymédon conducteur de son char, et de tous ceux que ce prince avait ramenés de Troie, et qui périrent avec lui sous les coups d'Egisthe. Ces tombeaux étaient à Mycènes, près ceux de Teledamus et de Pélops, ainsi que ceux des enfants que Cassandre avait eus d'Agamemnon, et qu'Egisthe massacra, sans pitié pour leur âge encore tendre. *Voy. CASSANDRE, CLYTEMNESTRE, EGISTHE, ELECTRE, IPHIGÉNIE, etc.*

AGAMEMNONIDES. Oreste, fils d'Agamemnon.

AGAMESTOR, personnage qui figure dans le second livre des *Argonautes* d'*Apollonius*.

AGAMIDIDE, le quatrième des descendants de Ctésippe, fils d'Hercule, régna sur les Cléonéens.

AGANICE, ou AGLAONICE, fille d'Hégétor, Thessalien, avait quelques connaissances en astronomie, et était parvenue à découvrir la cause et à calculer le temps des éclipses de lune. Elle en profita pour faire accroire à ses contemporains qu'elle pouvait faire descendre la lune du ciel à son gré. Dans la suite, sa jactance et sa tromperie ayant été reconnues, on se moqua de la prétendue magicienne; ce qui donna lieu à ce proverbe grec: *Vous attirez la lune à votre désavantage.*

AGANIPPE, fille du fleuve Permesse, qui coule du pied du mont Hélicon. Elle fut métamorphosée en fontaine, dont les eaux avaient la vertu d'inspirer les poètes; et cette fontaine fut consacrée aux Muses. Elle se jetait dans le Permesse.

AGANIPPÈDES et AGAMIPPIDES, surnoms des Muses, tirés de la fontaine Aganippe.

AGAPÉNOR, fils d'Ancée, fut un des princes qui avaient voulu épouser Hélène. Il alla au siège de Troie, et se joignit à la flotte grecque avec soixante vaisseaux. Après la prise de Troie, il fut jeté, par une tempête, dans l'isle de Chypre, où il bâtit la ville de Paphos. *Hygin, Pausan.*

AGASTHÈNE, roi des Eléens, et père de Polyxénus, qui alla, avec les autres Grecs, au siège de Troie.

AGASTROPHE, Troyen tué par Diomède.

AGATHODEMONES, génies bien-faisants. Les païens donnaient ce nom aux dragons ou serpents ailés, qu'ils révéraient comme des divinités. *Lampr.*

AGATHON, un des fils de Priam. *Hom. Iliad. liv. 24^e.*

AGATHYLUS, surnom de Pluton, parce que la vue de la tombe nous apprend qu'il ne faut pas s'attacher à des jouissances

joissances dont la mort doit bientôt troubler la douceur.

ASAETHYBUS, fils d'Eole, bâtit une ville en Sicile, et lui donna son nom.

AGATHYSE, fils d'Hercule, père d'un peuple cruel voisin des Scythes, qui fut appelé de son nom. *Virgile* lui donna l'épithète de *Pietis*, apparemment parceque ce peuple était dans l'usage de se tatouer, comme les sauvages.

1. AGAVÉ, fille de Cadmus et d'Hermione ou Harmonie. Elle épousa Echion roi de Thèbes, en Béotie, dont elle eut Penthée, qui succéda à son père. Bacchus, pour se venger de ce prince, qui n'avait voulu ni le reconnaître pour dieu, ni recevoir ses mystères, inspira une telle fureur à sa mère et à ses deux tantes, Ino et Autonoe, qu'elles le mirent en pièces à la faveur des Orgies. Cependant on rendit à Agavé les honneurs divins, soit parcequ'elle avait contribué avec ses sœurs à l'éducation de Bacchus, soit à cause de son prétendu zèle pour le culte de ce dieu. *Voy. PENTHÉE.*

2. — Ce fut aussi le nom d'une des Néréides ;

3. — D'une des filles de Danaüs ;

4. — Et celui d'une Amazone.

AGAVUS, l'un des fils de Priam.

AGDESTIS, ou AGDISTIS, génie d'une forme humaine, qui réunissait les deux sexes. Né d'un songe de Jupiter, d'autres disent de la pierre Agdus, ce monstre fut la terreur des hommes et même des dieux, qui le mutilèrent. Cet accident donna naissance à un amandier qui portait de très beaux fruits. La fille du fleuve Sangarécueillit ces belles amandes, et les mit dans son sein : mais les amandes disparurent, et la nymphe se trouva enceinte : elle accoucha en son temps, et exposa l'enfant, qui fut nourri par une chèvre. En grandissant, il devint d'une si rare beauté, qu'Agdistis lui-même en fut amoureux. Quand Atys eut atteint l'âge viril, il se rendit à la cour du roi de Pessinunte pour y épouser sa fille : on commençait déjà les cérémonies du mariage, et l'on chantait l'hymne d'Hyménée, lors-

qu'Agdistis arriva, et inspira sur-le-champ une telle trémolie au malheureux Atys, qu'il se mutila. Le roi, frappé du même vertige, suivit son exemple. Agdistis se repentit depuis de cette vengeance ; et, pour réparer en quelque sorte le mal dont il était cause, il obtint de Jupiter qu'aucun des membres du jeune homme ne se flétrirait jamais, et ne serait jamais attaqué de putréfaction. Cette tradition, conservée par *Pausanias*, était établie chez les habitants de Pessinunte.

AGNUS, pierre d'une grandeur extraordinaire, de laquelle on dit que Deucalion et Pyrrha prirent celles qu'ils jetèrent par-dessus leur tête pour repeupler le monde. Jupiter, épris des charmes de cette pierre, la métamorphosa en femme, et eut d'elle Agdestis. *Arnold.*

ÂGE D'OR, le premier des quatre âges qui suivirent la formation de l'homme, suivant les poètes. Ils l'ont placé sous le règne de Saturne, pendant lequel on vit régner sur la terre l'innocence et la justice. Alors la terre produisoit d'elle-même, et sans culture, tout ce qui est nécessaire et utile à la vie : des fleuves de lait et de miel coulaient de toutes parts. Il est à remarquer, pour la consolation des siècles suivants, que, dans cet âge d'or, Saturne détrôna son père Uranus, est à son tour détrôné et mutilé par son fils Jupiter, qui a lui-même à se défendre contre toute sa famille. Les iconographes modernes l'ont personnifié sous la forme d'une jeune femme debout à l'ombre d'un olivier, symbole de la paix, sur lequel est un essaim d'abeilles. Ses boucles dorées flottent sans art sur ses épaules ; ses habits sont un tissu d'or sans ornements ; et sa main tient une corne d'abondance, d'où sortent différentes espèces de fleurs et de fruits.

ÂGE D'ARGENT. Saturne passa ce temps en Italie. Il y enseigna l'art de cultiver la terre, qui refusait de produire parceque les hommes commençaient à devenir injustes. On éprouva les premières vicissitudes des saisons, et les arts devinrent néces-

saires pour suppléer ce que ne donnait plus la nature. Jupiter commença à régner.

On le représente sous la forme d'une jeune femme, dont la beauté est inférieure à la précédente, pour indiquer le commencement d'altération qui se manifesta dans les perfections de la nature humaine. Ses habits sont relevés d'une broderie d'argent, et sa tête est ornée de rangs de perles, disposés avec art. Elle s'appuie sur une charrue, et se tient debout devant une cabane, avec des épis de bled dans une main, et des bottines d'argent aux jambes, pour indiquer que ce fut alors que l'on commença à cultiver la terre, et à construire d'humbles habitations.

ÂGE D'AIRAIN. Le règne de Saturne est fini; l'injustice et le libertinage commencent à lever la tête, sans cependant que leur perversité se déclare aussi ouvertement que dans le siècle suivant. C'est dans cet âge que les loix de la propriété sont fixées, que l'homme parcourt les contrées les plus éloignées, et qu'il pénètre les entrailles de la terre pour leur arracher l'aliment de tous les vices.

Cet âge est exprimé par une femme richement habillée, d'une contenance hardie, couronnée d'un casque dont la cime a pour ornement un muse de lion. Elle tient une épine de la droite, s'appuie de la gauche sur un bouclier; on voit autour d'elle des bâtimens d'une structure plus élégante.

ÂGE DE FER. Cet âge est signalé par le débordement de tous les crimes. Les poètes ont feint que la terre avait fermé son sein, parceque les hommes ne s'occupaient que du soin de se tromper les uns les autres.

Il est désigné par une femme d'un aspect farouche, armée de pied en cap, le casque surmonté d'une tête de renard, une épée nue dans la main droite, en attitude de combat, et dans la gauche un bouclier, sur lequel est gravée la figure de la Fraude au visage d'homme, au corps de sirène ou de serpent. A ses pieds sont différents trophées de guerre, et dans

le lointain on aperçoit des fortifications.

ÂGES. *Horace* en a tracé ses quatre âges de l'homme; et *Boileau*, après lui, en a peint trois avec des traits trop connus pour qu'il soit besoin de les rapporter ici. Les anciens paraissent avoir connu l'usage de les allégoriser, si l'on en juge par un tableau très curieux de la *villa Corsini*, près de Rome, qui semble faire allusion aux mystères les plus profonds de la philosophie platonique. La Terre y est représentée couchée; derrière elle quatre épis de bled s'élèvent graduellement l'un au-dessus de l'autre, probablement pour symboliser les quatre âges de l'homme, qui sont exprimés, dans le même tableau, par autant de personnages; le premier baissé vers la terre; le second armé d'un bouclier et d'un épi; le troisième debout, dans une attitude ferme et assurée; et le quatrième la tête un peu courbée. Deux autres personnes appellent aussi l'attention: l'une est en l'air, et remet dans les mains de la Terre une figure nue, ce qui semble désigner l'entrée de l'âme dans quelque corps élémentaire; l'autre, assise sur les nuages, vers le centre, avec une coupe à la main, qu'elle semble élever, paraît être Hébé, et exprimer l'immortalité de l'âme. On préférera, peut-être, cette description moderne de deux tableaux allégoriques, dont l'un représente les quatre âges de l'homme, et l'autre les quatre âges de la femme. Elle est du présid. *Dupaty*, dans ses *Lettres sur l'Italie*.

« Un vieillard, la tête affublée
 » d'un bonnet noir, l'œil triste et
 » sombre, compte des écus sur une
 » table. A sa droite, un homme mûr,
 » le front couronné de lauriers, d'un
 » air sérieux, lit et médite : à sa
 » gauche, un jeune homme, couvert
 » d'un chapeau orné de plumes,
 » pince, en souriant, de la guitare,
 » tandis que, devant eux, auprès
 » d'une fenêtre, la tête nue, un en-
 » fant plein de grâces entr'ouvre,
 » en riant, une cage, et appelle les
 » oiseaux qui passent.

» Une petite fille, assise par terre,
 » joue, d'un air très sérieux, avec
 » une poupée qu'elle déshabille : tout
 » auprès, une jeune beauté, debout,
 » se regarde avec complaisance dans
 » un miroir, et se pare : à ses côtés,
 » coiffée et vêtue modestement, une
 » femme d'un âge mûr, assise devant
 » un métier, brode attentivement,
 » mais sans se hâter, un canovas :
 » plus loin, à moitié couchée dans
 » un grand fauteuil et auprès d'une
 » cheminée, une vieille, le visage
 » renfrogné, des lunettes sur le nez,
 » et un livre sur les genoux, toussé
 » et gronde. »

AGÉLAS, AGÉLASTE, ou AGÉLAÛS, fils de Darnastor, fut un de ceux qui voulaient épouser Pénélope en l'absence d'Ulysse. *Odyss.* 20.

1. **AGÉLAÛS,** capitaine grec, tué par Hector au siège de Troie. *Iliad.* l. 11.

2. — Fils d'Hercule et d'Omphale.
AGÉLIE, surnom de Minerve.

AGÉNOR, fils de Neptune et de Libye, roi de Phénicie, épousa Téléphassa, la même qu'Agriope, dont il eut Europe, Cadmus, Phénix et Cilix. Europe ayant été enlevée par Jupiter, Agénor ordonna à ses fils d'aller la chercher, avec défense de revenir sans la ramener.

2. 3. 4. — C'était aussi le nom d'un roi d'Argos ; d'un fils d'Antenor, tué par Elpénor chef des Abantiens, sous les murs de Troie ; et d'un fils de Niobé et d'Amphion.

5. **AGÉNOR,** fils de Pleuron, et frère de Calydon, épousa sa cousine Icarte, fille de Calydon, et en eut quatre enfants, dont une fille nommée Althé, épouse d'Œnée, et mère de Méléagre.

AGÉNORIDÈS, Cadmus, fils d'Agénor.

AGÉNORIE, ou AGÉRONIE, déesse de l'industrie : on l'appelait aussi *Strenue, Active.* On lui opposait *Vacuna,* déesse de la paresse, et *Murcia,* déesse de la lâcheté. Elle passait aussi pour inspirer du courage. Elle avait sa statue dans le temple de la volupté. On la représentait avec un doigt sur la bouche.

AGÉROCHUS, fils de Nélée et de Chloris.

AGÉRON, V. AGÉRONIE.

AGÉSANDROS, le conducteur des hommes, surnom de Pluton.

AGÉSITAS, surnom de Pluton, parcequ'il attirait à lui les mortels. On le dérive du mot grec *ageiro,* je rassemble, parceque tous les hommes sont rassemblés par le trépas.

1. **AGÉTIS,** nom que *Pindare* donne à Pluton, comme à celui qui conduit les hommes.

2. — C'est encore le nom d'un fils d'Apollon et de Cyrène, qui fut frère d'Aristée.

3. **AGÉTIS,** nom du ministre du dieu que les Lacédémoniens honoraient dans les fêtes appelées *Carnio.*

1. **AGÉTOR,** nom du prêtre consacré à Vénus dans l'île de Chypre.

2. **AGÉTOR, conducteur,** surnom de Jupiter. Les rois de Lacédémone lui sacrifiaient, en cette qualité, lorsqu'ils étaient sur le point de partir à la tête d'une armée. Un ministre prenait ensuite le feu du sacrifice, et l'apportait sur les frontières du pays, où l'on sacrifiait de nouveau à Jupiter Agéor, ainsi qu'à Minerve. C'était aussi un surnom de Mercure.

AGÉTOREIA, AGÉTOREÏON, fêtes grecques dont parle *Hésychius.* sans faire mention de la divinité en l'honneur de laquelle on les célébrait. Un mythologue présume que c'est Apollon, et que cette fête est celle que les Lacédémoniens appelaient *Carnia.* On conjecture qu'elle était toute militaire, et que le nom en est dérivé du verbe *ago,* ou *stratioticè agogè,* vie militaire.

AGÉUS, ou ARGÉUS, le même que le second Agésès.

AGHNAV (*M. Ind.*), femme d'Aghni, dieu du feu. *V. AGNI.*

AGIS, Lycien, tué par Valerus. *Eneid.* l. 10^e.

1. **AGLAÏA. V. NIRÉE.**

2. **AGLAÏA,** nom de la plus jeune des trois Graces, qui épousa Vulcain. *Rac. Aglaos,* beau, clair.

AGLAONICE. V. AGANICE.

AGLAOPÉ, nom d'une Sirène.

AGLAOPÈS, nom que les Lacédémoniens donnaient à Esculape.

AGLAOPHANE, une des Sirènes.

AGLAURÈ, fille de Cécrops roi d'Athènes, et sœur d'Hersé et de Pandrose. Mercure, devenu amoureux d'Hersé, voulut engager Aglaure à servir ses amours ; mais elle refusa constamment de l'introduire, à moins qu'il ne lui donnât une grosse somme d'argent ; exemple suivi par les confidants et confidentes de tous les siècles. Pallas, qui haïssait Aglaure, depuis qu'elle avait eu la témérité d'ouvrir, contre ses ordres, la corbeille où était renfermé Erésichthon, fils de Vulcain, alla trouver l'Envie, et lui commanda de la rendre jalouse de sa sœur. En effet, Aglaure, infectée de ses poisons, s'étant encore opposée avec plus d'opiniâtreté aux desirs de Mercure, ce dieu la frappa de son caducée, et la changea en pierre. On raconte une partie de cette fable d'une tout autre manière. Ce fut aux trois sœurs que Minerve confia le panier mystérieux, avec défense de l'ouvrir. La curiosité fut la plus forte ; elles ouvrirent le panier, y trouvèrent un monstre, et, agitées par les Furies, se précipitèrent du point le plus escarpé de la citadelle d'Athènes. (*Ovid. Paus.*) Aglaure eut cependant un temple après sa mort. Salamine établit en son honneur la barbare coutume d'immoler une victime humaine. On la conduisait dans le temple ; et après lui avoir fait faire trois fois le tour de l'autel, le prêtre lui passait une lance au travers du corps, et la faisait porter à l'instant sur un bûcher. Déphilus, roi de Chypre, abolit, du temps de Séleucus, cet usage impie, et y substitua le sacrifice d'un bœuf.

AGLAÛS, le plus pauvre des Arcadiens, qu'Apollon jugea plus heureux que Gygès, parceque, content de son modeste héritage, il n'en avait jamais franchi les limites, et vivait heureux des fruits qu'il en retirait. (*Val. Max.*)

AGLAYE eut de Cécrops un fils nommé Nirée, le plus beau de tous ceux qui allèrent au siège de Troie.

AGLIBOLUS (*M. Syr.*), dieu des Palmyréniens, qui, sous ce nom, adoraient, à ce qu'on croit, le soleil. Ils le représentaient sous les traits d'un jeune homme vêtu d'une tunique relevée, et attachée à la ceinture, en sorte qu'elle ne descendait qu'au-dessus du genou, et tenant de la main gauche un petit bâton fait en forme de rouleau. *Hérodien* dit que la figure de ce dieu était une grosse pierre ronde par en bas, et qui se terminait en pointe ; ce qui désignait le soleil. Il est encore représenté sous une forme virile, avec les cheveux frisés, ayant la figure de la lune sur l'épaule, des cothurnes aux pieds, et un javelot en main. On dit que c'est du nom de ce dieu que l'empereur Elogabale avait pris le sien. Dans les anciens monuments, on le trouve toujours accompagné d'une divinité nommée Malachbélus, que l'on croit le même que la lune. *V. LUNUS, MALACHBELUS.*

AGMON, un des compagnons de Diomède, s'opposa à ses compagnons, qui refusaient de donner du secours à Turnus contre Enée, et fut changé en cygne.

AGNI (*M. Ind.*), dieu du feu, qui répond à Vulcain. On le désigne souvent par le mot *Pavaca*, ou *celui qui purifie*. C'est le second des dieux protecteurs des huit coins du monde. Il soutient la partie du sud-est de l'univers. On le représente avec quatre bras, tenant dans deux un écrit, la tête entourée de flammes, et monté sur un bélier.

AGNIAN (*M. Amér.*), mauvais génie, qui, dans l'opinion des Brasiiliens, enlève les corps de ceux qui viennent d'expirer, lorsqu'on n'a pas la précaution de laisser des vivres autour des fosses en forme de tonneau où on a coutume de les déposer.

AGNITA, ou **AGNITÈS**, surnom d'Esculape.

AGNO, ou **HAGNO**, une des nymphes qui nourrirent Jupiter. Elle donna son nom à une fontaine célèbre par plus d'un prodige.

I. AGON, combat ou joute d'exercices du corps ou de l'esprit, en usage

chez les anciens. Tels sont pour les premiers l'*Agon Nemens*, l'*Agon Olympius*, etc. Les Romains, à l'exemple des Grecs, établirent des jeux semblables. Aurélien institua l'*Agon Solis*, Dioclétien l'*Agon Capitolinus*, qui se célébrait tous les quatre ans, comme les Jeux Olympiques; ce qui fait que les années sont quelquefois calculées par les Agones, au lieu de l'être par les Laistres. L'*Agon Adrianalis* fut établi à Athènes par Adrien, et l'*Agon Iseusticus* à Pouzzol, par Antonin-le-Pieux. C'était une joute sacrée. Les vainqueurs étaient appelés *Hieronymiques* (Rac. *Ieros*, sacré, et *nicè*, victoire), et ne pouvaient entrer dans la ville que par une brèche faite exprès. L'*Agon Musicus* était celui où le prix était disputé par des poètes ou des musiciens, tels que ceux dédiés à Ptolémée, à Apollon et aux Muses. Ce fut Néron qui en fut l'inventeur; ce qui lui fait donner le titre de *Neronianus*. Il avait lieu tous les cinq ans. Ce combat s'introduisit depuis dans les Jeux Pythiens, Néméens, Isthmiens; et Dioclétien en fonda d'autres à Rome, à Naples, à Albe, etc.

2. — AGON est aussi un espace près du Ribro, où l'on célébrait les courses des chars.

AGONALES, fêtes que les Romains célébraient en l'honneur de Janus, d'autres disent d'Agonius. Elles avaient été instituées par Numa en l'honneur de Janus, dont la fête arrivait le 9 Janvier. Selon d'autres, les Agonales avaient lieu trois fois l'année, le 11 de Janvier, le 21 de Mai, et le 13 de Décembre. *Varron* nous apprend qu'on y sacrifiait un bélier.

AGONARQUE, ou AGONISTARQUE. Ses fonctions consistaient à diriger les exercices particuliers auxquels se livraient les athlètes avant de paraître en public. On confond quelquefois ce mot avec *Agonothète*.

AGONAUX, surnom des prêtres Saliens. Il y en avait douze.

AGONES. On surnommait ainsi les prêtres qui frappaient la victime, parcequ'avant de porter le coup ils

criaient au peuple: *Agone? Agirai-je?*

AGONIENS, dieux qu'on invoquait lorsqu'ils agissait d'entreprendre quelque chose d'important, du verbe *ago*.

AGONIOS, nom donné à Mercure, parcequ'il présidait aux jeux Agonaux, dont on le faisait l'inventeur. Rac. *Agon*, combat, jeu.

AGONIUM, jour où le *Roi des Sacrifices*, chez les Romains, sacrifiait une victime, ou bien la place où se célébraient les jeux appelés *Agon*.

1. AGONIS, surnom donné à Janus dans les fêtes Agonales.

2. — C'était aussi le nom d'un dieu particulier, qui présidait à l'action en général.

AGONOTHÈTE, magistrat, chez les Grecs, qui avait la surintendance des jeux, en réglait les dépenses, et adjudgeait les prix aux vainqueurs. Des écrivains ont établi une différence entre l'Athlothète et l'Agonothète, prétendant que le dernier présidait aux jeux Scéniques, et le premier aux Gymniques; mais cette distinction paraît peu fondée. L'Agonothète était spécialement chargé d'inspecter la conduite, la discipline et les mœurs des athlètes, de les examiner, de les admettre dans le collège, ou de les exclure. Pendant le combat, les Agonothètes, vêtus de pourpre et bien montés, couraient dans le cirque, tenant un sceptre d'ivoire, surmonté d'un aigle. D'abord il n'y en avait qu'un: on en nomma un second la 5^e. olympiade, et la 25^e. sept de plus. Trois avaient la direction des courses de chevaux, trois celle du Pentathle, et trois celle de tous les autres exercices.

AGOREA, surnom de Diane, sous lequel elle avait un temple à Olympie, dans une place publique.

AGOREUS, surnom donné à Jupiter et à Mercure, parcequ'ils avaient des temples dans les places publiques de quelques villes. Rac. *Agon*, place. Mercure avait à Lacédémone une statue qui portait dans ses bras Bacchus enfant. Minerve était aussi surnommée AGOREA pour la même raison, et sous ce titre était à Sparte en grande vénération.

AGORIUS, fils de Damosius, petit-fils de Penthile, et arrière-petit-fils d'Oreste.

AGRANIES, AGRIANIES, AGRIONIES, fête instituée à Argos en l'honneur d'une fille de Prætus. *Plutarque* décrit ainsi cette fête : Les femmes y cherchent Bacchus, et, ne le trouvant pas, cessent leurs poursuites, disant qu'il s'est retiré près des Muses; elles soupent ensemble, et, après le repas, se proposent des énigmes, mystère qui signifiait que les Muses doivent accompagner la bonne chère. Cette fête se célébrait la nuit, et on s'y couronnait de lierre. La fureur superstitieuse alla quelquefois jusqu'aux plus grands excès. Entr'autres exemples, on cite celui des filles de Minyas, roi d'Orchomène, qui, dans un accès de délire religieux, massacrèrent Hippasus, fils de Leucippe, et le servirent sur la table. En punition de cette horrible frénésie, la famille fut pour jamais exclue de cette fête, sous peine de mort, peine qui fut infligée, au rapport de *Plutarque*, à un membre de cette famille, qui s'y était introduit furtivement par le moyen de Zoïle, prêtre de Chéronée.

1. AGRAULE, surnom de Mercure.

2. Une des Graces avait le même nom.

AGRAULIES, fêtes ainsi nommées parcequ'elles devaient leur institution aux Agraules, peuples de l'Attique, de la tribu Erechthéide, qui avaient pris leur nom d'Aglaure ou Agraule. Cette fête se célébrait en l'honneur de Minerve.

AGRÈ, chien de chasse d'Actéon. Rac. *Agra*, chasse.

1. AGRÉUS, selon *Sanchoniathon*, était de la race d'Hypsuranius, ainsi que Haliéus. On leur attribue l'invention de la pêche et de la chasse, comme leurs noms le portent. Ils eurent deux fils, dont l'un porta le nom de Chrysor, et qui trouvèrent l'art de faire des instruments de fer.

2. — Fils de Témène.

AGRÉUS, c.-à-d. champêtre, ou plutôt chasseur, surnom donné à Apollon sur les médailles, lorsqu'il se trouve avec des cerfs et des chiens.

Ce nom se donne aussi quelquefois à Jupiter, ainsi qu'à Diane celui d'AGRÆA.

AGRESTIS, champêtre, surnom de Pan.

1. AGRÉUS, fils d'Apollon et de Cyrène, fut père d'Aristée.

2. — Il y eut encore une personne de ce nom. V. ZEUMICHILIS.

AGRIANIES, fêtes argiennes en l'honneur des morts.

AGRICULTURE. (*Fête de l'*) (*M. Chin.*) Les Chinois la célèbrent vers le milieu du mois de Janvier. Un des magistrats les plus distingués, revêtu de ses habits de cérémonie, et couronné de fleurs, sort par la porte de la ville exposée au levant, accompagné d'un grand nombre de musiciens et d'une foule de peuple. Les uns tiennent en main des flambeaux, les autres des banderoles et des drapeaux. Derrière lui on porte, sur des leviers, des statues de bois et de carton, enrichies d'or et de soie, qui représentent plusieurs personnages qui se sont distingués dans l'agriculture. Le magistrat, après avoir marché quelque temps, toujours vers l'orient, rencontre une grande vache de terre cuite, d'un poids si énorme, que quarante hommes peuvent à peine la porter. Auprès de cette vache est un jeune garçon qui a une jambe chaussée d'un brodequin, et l'autre nue, et qui frappe continuellement l'animal. C'est le génie de l'agriculture; il est suivi de plusieurs cultivateurs, qui portent tous les instruments aratoires. Ces cérémonies ont un sens allégorique. Le jeune homme qui donne des coups à la vache apprend au laboureur qu'un travail continu peut seul féconder la terre. Il a une jambe nue et l'autre couverte, pour marquer que l'empressement pour ce travail utile doit à peine laisser le temps de s'habiller. Ensuite le magistrat s'en retourne à la ville, conduisant en triomphe cette vache mystérieuse, et s'arrête devant le palais de l'empereur. Là, on ouvre le ventre de l'animal, où sont renfermées plusieurs petites vaches de la même matière. L'empereur les dis-

trilme à ses ministres, et adresse un petit discours à ses sujets pour les exhorter à cultiver la terre sans relâche. On prétend même que ce prince ne dédaigne pas de labourer lui-même ce jour-là, et que le bled produit par son travail est employé à faire du pain pour les sacrifices. Cette cérémonie, au reste, se réduit à un vain appareil.

M. Ind. On pratique tous les ans, dans le royaume de Siam, une cérémonie assez semblable. « Autrefois, » dit la *Loubère*, les rois labou- raient chaque année les premiers la terre, et laisserent passer cette fonction à un de leurs officiers. C'est un roi imaginaire qu'on érige après tous les ans. Il monte sur un bœuf, suivi d'un cortège d'officiers subordonnés, et s'en va faire l'ouverture des terres pour le roi. Dans cette cérémonie, moitié civile et moitié religieuse, on prie tous les esprits bons et mauvais qui peuvent être favorables ou nuisibles aux biens de la terre. L'officier qui représente le roi brûle, en pleine campagne, un tas de riz ; ce qui est regardé comme un sacrifice en l'honneur des divinités qui président à l'agriculture. »

V. CANJA.

AGRICULTURE. (*Iconol.*) On la représente, ainsi que Cérès, couronnée d'épis, avec une charrue à côté d'elle, et un arbrisseau qui commence à fleurir ; quelquefois tenant une corne d'abondance remplie de fruits de toute espèce, et les deux mains sur une bêche. D'autres la peignent appuyée sur le Zodiaque, pour marquer que les saisons règlent ses travaux, et revêtue d'une robe verte, symbole d'espérance. Sur plusieurs médailles, elle est désignée par une femme qui montre un lion et un taureau couchés à ses pieds, l'un emblème de la terre, et l'autre du labourage. Une pierre gravée dans les dessins connus de la bibliothèque du Vatican, désigne l'*Agriculture* par *Psyché* s'appuyant sur un hoyau, comme un travail où l'âme trouve du loisir pour la méditation.

AGRIENS, nom sous lequel les Titans étaient honorés.

AGRIODOS, dont *féroce*, nom d'un des chiens d'Actéon.

AGRIOTI, nom sous lequel les Titans étaient honorés.

1. AGRIOTE, femme d'Agénor.

2. — Eurydice, femme d'Orphée, avait aussi le même nom.

1. AGRIUS, un des géants qui attaquèrent Jupiter. Les Parques lui ôtèrent la vie.

2. — Fils de Parthaon, et père de Thersite.

3. — Frère d'Œnée.

4. — Frère de Zatinus, et fils de Circé, qui les eut tous deux d'Ulysse.

AGROLETERA et AGROTERA, surnom donné à Diane, soit à cause d'un temple qu'elle avait dans un lieu de l'Attique nommé *Agro*, soit parce qu'elle habite les campagnes. Athènes lui offrait tous les ans un sacrifice, dans lequel on immolait cinq cents chèvres. *Xénophon* rapporte l'institution de ce sacrifice au vœu fait par Callimaque, polémarque des Athéniens, à l'époque de l'invasion de Darius, d'immoler à la déesse autant de chèvres qu'ils auraient tué de Perses ; mais ils en firent un tel carnage, qu'il fut impossible d'accomplir le vœu à la lettre ; ce qui les obligea de faire un décret, par lequel ils s'engageaient d'immoler tous les ans cinq cents chèvres en son honneur.

AGRON, roi de Lydie, 5^e. descendant d'Hercule.

AGROS, frère de Bubastis, fils d'Osiris et d'Isis. On le confond avec Agrotès, le laboureur.

1. AGROTÈS (*M. Syr.*), divinité des Phéniciens. On la portait en procession le jour de sa fête, sur un charriot traîné par différents animaux.

2. — C'est aussi le nom que *Sancho-niathon* donne au second des Titans ; car il n'en compte que deux. *Agrotès* veut dire le laboureur.

3. AGROTÈS (*M. Syr.*), épithète du dieu Dagon.

AGYEI, sortes d'obélisques consacrés à Apollon et à Bacchus, et placés dans les vestibules des maisons pour

leur sûreté. C'étaient des masses informes de pierre, ou peut-être de bois, qui avaient une base circulaire ou carrée, et qui se terminaient en pierres.

AGYEURS, ou AGYEURS, surnom d'Apollon, pris du mot grec *aguia*, rue, parceque les rues étaient sous sa protection. Il y avait à Athènes des dieux nommés *Agyeii*, auxquels on sacrifiait, pour détourner les maheurs dont on se croyait menacé par certains prodiges.

AGYEURS, nom d'un des Hyperboréens qui consacrèrent les premiers le temple de Delphes à Apollon.

AGYLEUS, surnom d'Apollon chez les Athéniens, peut-être le même qu'Agyéus.

1. AGYRTÈS, nom qu'on donnait aux prêtres de Cybèle, et qui signifiait joueurs de gobelets, faiseurs de tours de passe-passe. Ils couraient les rues et les spectacles du cirque pour dire la bonne-aventure, et se servaient des vers d'*Homère*, de *Virgile* et des autres poètes.

2. — Ce fut aussi le nom d'un paricide dont parle *Ovide*.

AHALYA (*M. Ind.*), déesse, femme de Gaudama, qui fut débauchée par Devendren, le Jupiter indien.

AHARIMAN, AHERMAN, ou AHRI-MAN (*Myth. Pers.*), le mauvais principe, l'auteur du mal, qui combat Bremaze, et détruit souvent l'effet de ses bonnes intentions; ou plutôt la nuit, ou la saison où le soleil s'éloigne, et où ses rayons ne frappent plus qu'obliquement la terre. On l'a confondu aussi avec Pluton. Les poissons, les reptiles souterrains lui étaient consacrés, et on l'honorait particulièrement, dit *Plutarque*, en mêlant la plante *omomi* pulvérisée avec le sang d'un loup, et en portant cette offrande dans des antres profonds, où les rayons du soleil ne pénétraient jamais. Aherman est le nom d'un démon mâle; car la mythologie admet entre les démons une différence de sexe. Les vieux romans des Perses racontent des merveilles de la montagne Aherman, où les démons se

rassemblaient pour recevoir les ordres de leur prince, et d'où ils partaient pour aller exercer leur malfaisance dans toutes les parties du monde.

V. A^o MANIUS.

AHORES. On donnait ce nom aux enfants et aux jeunes gens qui, n'ayant pas rempli le cours de leur vie, n'étaient pas reçus dans les enfers, et étaient arrêtés à l'entrée jusqu'à ce que le temps qu'ils auraient dû vivre fut entièrement écoulé. — *Voy.*

BIOTHANATES.

AIANTIES. V. AJACTIES.

AICHÉÉRA (*M. Arab.*), un des sept dieux que les Arabes adoraient. *D'Herbelot*.

AICHMÉ, *pointe*. Nom d'un chien de chasse.

AIDAPOUTCHÉ, ou *Fête des Armes*. (*M. Ind.*) Fête des Indiens, qui se célèbre dans le 7^o. mois, *Arpichi*, qui répond au mois d'Octobre. Chacun ramasse toutes ses armes, et les expose sans fourreau dans une chambre bien nettoyée, de même que ses livres et ses instruments de musique. Le brahme vient faire des cérémonies; il prend de l'eau dans un petit vase, la présente d'abord aux dieux, et avec des feuilles de manquier il en asperge toutes les voitures de la maison et les animaux, tels que les éléphants, les chevaux, les taureaux, les vaches, et même les bateaux et les vaisseaux, si le propriétaire de la maison en possède. Les huit premiers jours sont consacrés à Shiva et à Wishnou; le neuvième est destiné à honorer les trois principales déesses, Parvadi, Lackshmi et Sarrassouadi. La première est représentée par les armes, comme déesse destructive; la seconde par les voitures, les bateaux et les animaux, comme déesse des richesses; et la troisième par les livres et les instruments de musique, comme déesse des langues et de l'harmonie. Cette fête est si sacrée, qu'un Indien ne prendrait pas une arme pour se défendre, s'il est attaqué le jour qu'on doit la célébrer. Le général du souba du Décan, qui faisait le siège de Gengy, choisit ce jour-là pour donner l'assaut,

persuadé qu'on ne s'y défendrait pas ; en effet, il entra dans la place, sans rencontrer d'obstacle.

AÏDÔNE, femme de Zéthus. *V.* AÏDÔN.

AÏDÔNÉE, surnom de Pluton, dérivé d'*Aïdes*. On le confond quelquefois avec Aidonée, roi des Molosses, qui vivait 50 ans avant la guerre de Troie, et qui mit en prison Thésée, pour avoir voulu, avec Pirithoüs, enlever sa fille Proserpine. C'est probablement de cette confusion de noms qu'est venue la fable de la descente de Thésée aux enfers pour enlever la femme du dieu des morts ; d'autant plus aisément que l'Épire, étant un pays fort bas par rapport au reste de la Grèce, a passé quelquefois pour l'extrémité du monde, et pour le séjour des dieux infernaux, et que cet Aidonée faisait beaucoup travailler aux mines.

AÏDOS, *Pudeur*. Les poètes la plaçant avec Dicé, la Justice ou l'Équité, auprès du trône de Jupiter.

AÏGNETÈS. *V.* ARCHIGENETÈS.

AIGLE, oiseau consacré à Jupiter, depuis le jour qu'avant consulté les augures dans l'isle de Naxos, avant d'entreprendre la guerre contre les Titans, il parut un aigle, qui fut un heureux présage ; il le porta toujours depuis dans ses enseignes. Selon la fable, un aigle eut soin de porter de l'ambrosie à Jupiter enfant ; et pour l'en récompenser, le père des dieux le plaça parmi les astres. L'aigle se voit ordinairement, tantôt aux pieds du dieu, tantôt tenant la foudre dans ses serres. *V.* JUPITER, PÉRIPHAS, PROMÉTÉE. Sur les médailles romaines, cet oiseau est le symbole des légions et le type ordinaire de l'empire. Lorsqu'il se trouve avec ce mot *consecratio*, il désigne l'apothéose des empereurs, comme le paon celle des princesses.

AIGUILLE DE CYBÈLE. C'était celle dont les prêtres se servaient pour coëffer leur déesse. Elle était devenue miraculeuse, et *Servius* la compte parmi les gages de la durée et de la gloire de l'empire romain, c.-à-d. avec les cendres des Védiens, le sceptre

d'Oreste, celui de Priam, les boucliers sacrés, etc.

AÏRONS. *V.* CADUCÉE.

1. **AÏRES sur la tête, aux talons.**

V. MERCURE, PERSÉE, CALAIS.

2. — **Attachés aux flancs d'un cheval.** *V.* PEGASE.

3. — **Aux épaules d'une figure humaine.** *V.* FORÈE, DÉDALE, RENOMMÉE, VICTOIRE, NÉMÉSIS.

AÏJENE. *V.* BAÏVA.

AÏMÉNÉ, ou **ÉMÉNÉ**, dame troyenne à qui on rendit des honneurs divins dans la Grèce. Elle eut même un autel dans Athènes.

AÏMOCHARÈS, qui aime le sang, épithète de Mars. *Rac.* *Aïma*, sang ; *chair*, je me réjouis.

AÏMYLLUS. *V.* ÉMYLLUS.

AÏNAÏ, lieu situé au confluent du Rhône et de la Saône, où la Gaule éleva un temple et un autel à Auguste. On y célébrait tous les ans des jeux, et on adjugeait des prix aux poètes et aux orateurs.

AÏR. Les Grecs adoraient l'air quelquefois sous le nom de Jupiter, qu'ils prenaient pour l'air le plus pur, ou l'éther ; tantôt sous le nom de Junon, qu'ils prenaient pour l'air grossier qui nous environne ; et tantôt sous celui de Minerve ; et souvent ils en faisaient une divinité particulière, à laquelle ils donnaient la Lune pour femme, et pour fille la Rosée. Dans l'Iphigénie d'*Euripide*, Ménélas atteste l'air témoin des paroles d'Agamemnon, et *Aristophane* ne manqua pas d'en faire un crime à *Euripide*. On le disait élevé par les Saisons, pour indiquer les différentes températures de l'air à ces quatre époques de l'année. Les modernes ont représenté l'Air sous la figure d'une femme assise sur un nuage. Ses cheveux épars, et ses draperies qui voltigent, annoncent que c'est l'empire des Vents. D'une main elle caresse un paon, oiseau consacré à Junon ; de l'autre elle soutient un caméléon, qu'on prétendait, jadis, tirer toute sa subsistance de cet élément. Des volatiles de toute grandeur, depuis l'aigle jusqu'au moucheron, volent autour d'elle. On lui donne aussi une

draperie formée de la dépouille d'un aigle. Souvent il est symbolisé par Iris avec son voile, ou Junon avec son paon, ou Zéphyre avec de petites ailes.

AIRAIN. (*Géant d'*) Lorsque les Argonautes voulurent débarquer dans l'isle de Crète, il s'opposa à leur débarquement, en leur lançant d'énormes quartiers de rochers; mais il fut renversé dans la mer par les enchantements de Médée.

AIRAPADAM (*M. Ind.*), éléphant blanc, l'un des huit qui soutiennent la terre. On place son image dans les temples de Wishnou, où il est peint de couleur blanche, avec quatre défenses et le corps chargé de bijoux et d'habillements magnifiques.

AIRAVAT (*M. Ind.*), premier éléphant d'Indra. *V. INDRA.*

AIRÉENNES, ou **ALOENNES**, fêtes qu'on célébrait à Athènes en l'honneur de Cérés et de Bacchus, en leur offrant les prémices de la récolte du bled et du vin.

AÏUS LOCUTIUS, ou **AÏUS LOQUENS**, dieu de la parole. Voici comment ce dieu fut connu à Rome. Céditius, homme du peuple, vint dire aux tribuns que, marchant seul la nuit dans la rue, il avait entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avait ordonné d'avertir les magistrats que les Gaulois approchaient. Comme Céditius était un homme sans nom, et que d'ailleurs les Gaulois étaient une nation fort éloignée, et, par cette raison, inconnue, on ne fit aucun cas de cet avis. Cependant, l'année d'après, Rome fut prise par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, Camille, pour expier la négligence qui avait fait mépriser la voix nocturne, fit décréter qu'on élèverait un temple en l'honneur du dieu *Aïus Locutius*, dans la rue *Neuve*, au même endroit où Céditius disait l'avoir entendu. « Cédieu, » dit plaisamment *Cicéron*, parlait » et se faisait entendre lorsqu'il n'était connu de personne..... Mais » depuis qu'il est devenu célèbre, et » qu'on lui a érigé un temple et des » autels, le dieu de la parole a pris » le parti de se taire. »

1. **AIX**, ou **CÈX**, isle de la mer Egée, qui, remplie de rochers escarpés, présente de loin la figure d'une chèvre; en grec *Aix*. *Pline* dit que c'est du nom de cette isle (*Aigos* au génitif) que la mer Egée a pris son nom.

2. **AIX** était aussi le nom d'une nymphe, nourrice de Jupiter.

1. **AJAX**, fils d'*Oïlée* roi des Locriens d'*Opunte*, équipa 40 vaisseaux pour le siège de Troie. Parmi tous les Grecs, dit *Homère*, aucun ne se servait mieux de la lance, jusques-là qu'on lui donnait trois mains pour mieux exprimer son agilité et sa dextérité. Il avait, dit-on, apprivoisé un serpent de quinze pieds de long, qui le suivait comme un chien, et venait manger à table. C'était un prince brave et intrépide, qui rendit de grands services aux Grecs, mais brutal et cruel. Après la prise de Troie; il fit violence à *Cassandre*, qui s'était réfugiée dans le temple de *Minerve*. Cette impiété révolta les hommes et les dieux. *Ulysse* voulait qu'on le lapidât: mais *Ajax* offrit de se justifier par serment, avoua qu'il avait arraché *Cassandre* de la statue qu'elle embrassait; mais il nia lui avoir fait violence, et accusa *Agamemnon* d'avoir controuvé cette calomnie pour garder en son pouvoir *Cassandre* sa prisonnière. *Minerve* punit la profanation de son temple, en submergeant la flotte d'*Ajax* près des rochers de *Capharée*. L'intrépide guerrier, échappé au naufrage, se sauva sur un rocher, et dit arrogamment: *J'en échapperai malgré les dieux*. *Neptune*, qui, selon quelques uns, avait contribué à son salut, indigné de son insolence; fendit le rocher avec son trident, et l'engloutit sous les eaux. *Virgile* le fait frapper de la foudre par *Pallas*, sans l'intervention de *Neptune*. Suivant d'autres, il échappa, et retourna dans son royaume. Quelque temps après sa mort, la peste ravageant son royaume, l'oracle, consulté sur les moyens de faire cesser ce fléau, répondit que, pour apaiser *Minerve* irritée, il fallait envoyer tous les ans dans son temple

de Troie deux jeunes filles de leur nation, pour y servir de prêtresses. Les Locriens obéirent, et, malgré les mauvais traitemens que les Troyens firent souvent éprouver à ces victimes infortunées, jusqu'à s'embusquer sur leur route pour les assassiner, les brûler, et jeter leurs cendres dans la mer, cette coutume dura plus de mille ans, au rapport de *Plutarque*. *Hom. Virg.*

2. **AJAX**, fils de Télamon et d'Hécubie, fut, après Achille, le plus vaillant des Grecs, mais, comme lui, fier, brutal, emporté et invulnérable, excepté dans un endroit de la poitrine, que lui seul connaissait. Voici comme on raconte cette fable. Hercule, étant allé voir Télamon qui se plaignait de n'avoir point d'enfant, pria Jupiter de donner à son ami un fils dont la peau fut aussi impénétrable que celle du lion de Némée qu'il portait. A peine avait-il fini sa prière, qu'il apperçut un aigle, ce qu'il prit pour un heureux présage, et promit à Télamon un fils qu'il lui recommanda d'appeler Ajax, ou *Miglo*. Aussi-tôt que l'enfant fut né, Alcide le couvrit de sa peau de lion, et le rendit invulnérable, excepté dans l'endroit de la blessure qu'Hercule avait faite au lion. Il fut aussi impie que le premier. *Sophocle* lui fait répondre à son père, qui lui dit d'attendre la victoire des dieux, que les lâches mêmes sont victorieux avec un tel secours, mais que pour lui il est bien assuré de vaincre sans leur protection. Minerve voulant un jour lui donner un avis, il la rebuta avec hauteur, en lui disant de ne pas se mêler de sa conduite dont il lui rendrait bon compte, et de réserver ses faveurs pour le reste des Grecs. Une autre fois il refusa l'offre qu'elle lui faisait de guider son char. Il effaca même de son bouclier le hibou, oiseau favori de la déesse, de peur que cette image ne fut prise pour un acte de respect à l'égard de Minerve, et, par conséquent, comme une preuve de défiance en son propre courage. *Homère* ne lui donne pas le même caractère d'irréligion; car,

s'il ne prie pas Jupiter pour lui-même, il consent qu'on le prie, mais à voix basse, de peur que les Troyens ne l'entendent, et ne s'en prévalent; car, dit-il, je ne crains personne au monde. Il se distingua au siège de Troie, où il commandait les Mégariens et les habitants de Salamine. Il se battit pendant un jour entier contre Hector; et charmés l'un de l'autre, ils cessèrent le combat et se firent des présents funestes; car le bandier qu'Hector reçut servit à l'attacher au char d'Achille, lorsque celui-ci, après l'avoir tué, le traîna autour des murs de Troie. Achille mort, Ajax et Ulysse se disputèrent ses armes: Ulysse l'emporta; et Ajax en devint si furieux, que, pendant la nuit, il massacra tous les troupeaux du camp, croyant tuer son rival et les capitaines de l'armée. Revenu de son délire, et confus de se voir la table de l'armée, il tourna contre son sein l'épée dont Hector lui avait fait présent. C'est le sujet de la tragédie de *Sophocle*, intitulée *Ajax porte-fouet*, parce que le poëte représente Ajax, un fouet à la main, occupé à flageller un bétail qu'il prend pour Ulysse. Sa mort arriva avant la prise de Troie. Quelques uns prétendent que ce fut non les armes d'Achille, mais le Palladium, qu'Ajax disputa; qu'Ulysse, de concert avec Agamemnon, le fit assassiner, pour prévenir l'effet de ses menaces. Le roi d'Ithaque, soupçonné d'être le meurtrier, fut obligé de se déguiser pour fuir, et l'armée en conserva un profond ressentiment. Calchas, consulté si on brûlerait le corps d'Ajax, décida qu'étant mort en impie il ne méritait pas les honneurs du bûcher. Cependant les Grecs lui érigèrent un magnifique monument sur le promontoire de Rhodée. On a feint que l'ame d'Ajax, ayant la liberté de choisir un corps pour revenir habiter la terre, préféra celui du lion à celui de l'homme. *Pausanias* dit qu'un Mysien lui avait raconté avoir vu près de la mer le tombeau d'Ajax, et que, pour lui donner une idée de la grande taille de ce héros, il lui avait assuré que la

rotule de ses genoux était comme les palets dont se servaient les jeunes athlètes aux jeux Olympiques. *Philostrate* dit qu'Ajax avait onze coupées, c.-à-d. dix-sept pieds de hauteur. Tous les Grecs l'invoquèrent avant la bataille de Salamine, et lui vouèrent, comme prémices du butin, un des vaisseaux qu'ils espéraient prendre sur les Perses dans cette mémorable journée. Suivant *Ovide*, Ajax fut changé en fleur après sa mort; et les deux premières lettres de son nom étaient marquées sur cette fleur, que le poète nomme Hyacinthe. Il y a, dit-on, une espèce de glaïeul, nommé *Gladiolus italicus purpureo-violaceus*, dont les linéaments représentent imparfaitement *Ai*. Ulysse ayant perdu, dans une tempête, les armes d'Achille, les flots les portèrent près du tombeau d'Ajax. Peut-être Ulysse, dans quelque danger, promit-il d'envoyer ces armes à ce tombeau d'Ajax, pour apaiser ses mânes irrités.

3. — **AJAX**, fils de Teucer, bâtit un temple à Jupiter, à Olbus, ville de Cilicie. Le prêtre de ce temple était seigneur du pays, qu'on nommait *Trachiotis*. Plusieurs tyrans voulurent s'emparer de cette contrée, qui devint ainsi le théâtre d'une guerre sanglante. Après l'expulsion des tyrans, le pays prit le nom de contrée de Teucer et de Sacerdoce. C'étaient les noms qu'il avait du temps de *Strabon*, qui ajoute que la plus grande partie des prêtres ont été nommés Teucer ou Ajax.

AJAXTIES, fêtes qu'on célébrait à Salamine en l'honneur d'Ajax, fils de Télamon, ainsi qu'à Athènes. Dans cette dernière ville, on ornait une bière d'une armure complète, en mémoire de la vertu de ce héros; et les Athéniens donnèrent son nom à une de leurs tribus, qui s'appelait *Aiantide*.

AKÉCHÉIOCH, génie dont les Basilidiens gravaient le nom sur leurs talismans.

ALABANDUS, fils de Callirhoé, qui fut mis au rang des dieux. Son culte était célèbre à Alabanda, ville de

Carie. (*Cic. de Nat. Deor. lib. 3.*) Ce nom lui fut donné parcequ'il avait remporté le prix de la course.

ALACOMÈNE, fille d'Ogygès roi de Thèbes, et de Thébé, fut la nourrice de Minerve, et en cette qualité fut honorée après sa mort sous le titre de *Déesse Praxidicienne*, comme celle qui favorisait la réussite des projets. Elle était représentée non en pied, mais en buste, pour montrer que c'est la tête ou l'intelligence qui assure les succès; et pour cette raison on lui immolait la tête des animaux. Ses temples étaient tout découverts, pour insinuer que c'est du ciel que vient toute sagesse. Ménélas, de retour chez lui après l'expédition de Troie, lui érigea une statue, comme ayant mis fin, par son secours, à la guerre qu'il avait entreprise par son inspiration.

ALAHGABAL. V. HÉLIOGABALE.

ALALA, surnom de Bellone. Rac. *Alalè*, cri de guerre.

ALALCOMÈDE, père nourricier de Minerve, eut des autels dans la Grèce, et on lui rendait les mêmes honneurs qu'aux héros.

ALALCOMÈNE, sculpteur célèbre qui fit une statue de Minerve, dont il établit le culte dans une ville qu'il bâtit en Béotie, et à laquelle il donna son nom.

ALALCOMÉNÉIS, surnom de Minerve, tiré ou du nom du sculpteur ou du secours qu'elle donnait à ses favoris, comme à Hercule, dont elle fut la protectrice contre les persécutions de Junon. Aussi la statue que les Mégariens lui avaient élevée dans le temple de Jupiter Olympien le représentait dans l'attitude d'une femme prête à le défendre.

ALAPARUS, ou **ALASPARUS**, suivant la tradition des Chaldéens, avait régné trois sars, et était la tige de la seconde génération.

1. **ALASTOR**, l'un des chevaux de Pluton.

2. — Le frère de Nélée, fils de Nestor,

3. — Un des compagnons de Sarpedon, tué par Ulysse.

4. — Un des capitaines grecs qu'

se signalèrent au siège de Troie. Il sauva Teucer, frère d'Ajax. *Iliad.* 4 et 8.

ALASTORES, génies malaisants.

ALBAINS, collège des Saliens, ou prêtres de Mars, ainsi appelés du mont Albain, leur résidence ordinaire. *V. SALIENS.*

1. ALBANIE, contrée de l'Asie, sur les côtes de la mer Caspienne, ainsi appelée parceque ses habitants étaient originaires du territoire d'Albe, en Italie, d'où ils étaient sortis sous la conduite d'Hercule, après la défaite de Géryon.

2. — C'est aussi une épithète de Junon, prise d'Albe, où elle était honorée.

ALBANOIS, peuples d'Asie, voisins de l'Arménie, qui prétendaient descendre des Thessaliens compagnons de Jason, lorsqu'après avoir enlevé Médée, et en avoir eue des enfants, il revint à Colchos, où il trouva le palais et les états du roi Eétès vacants. Ils adoraient Jupiter, le soleil, et sur-tout la lune, pour laquelle ils avaient un respect particulier, et dont le temple était auprès de l'Ibérie. On avait proposé à la garde de ce temple un prêtre qui tenait le premier rang après le roi, et qui avait inspection sur les autres prêtres, et sur tout ce qui concernait la religion. La plupart étaient saisis d'un enthousiasme qui leur faisait prédire des oracles. Le plus enthousiaste errait seul dans les forêts. Quand on était parvenu à le prendre, on le liait d'une chaîne sacrée, et on le nourrissait durant une année avec magnificence. Enfin, lorsqu'il était question de le sacrifier à la déesse, on l'amenaît, et après l'avoir bien parfumé, on lui perçait le cœur avec une lance sacrée, réservée aux victimes humaines. On tirait ensuite du cadavre des divinations, qu'on annonçait publiquement. Il était après porté en un lieu où tout le monde le foulait aux pieds pour le purifier.

ALBE, ville du Latium, bâtie par Ascaigne, fils d'Enée.

ALBION et BERGION, ou BRIGION, géants, enfants de Neptune, eurent l'audace d'attaquer Hercule, et vou-

lurent l'empêcher de passer le Rhône. Ce héros ayant épuisé contre eux ses flèches, Jupiter les accabla d'une grêle de pierres. Le champ où ces pierres tombèrent fut appelé *Campus lapideus*. C'est aujourd'hui la Crau, petit canton de la ci-devant Provence, à l'embranchure du Rhône, qui est tout couvert de cailloux, dans une étendue de 7 à 8 lieues de circuit.

ALLEGALÉTES, bonnet du flamme diale ou de Jupiter. Il était composé de la dépouille d'une victime blanche. On y ajustait une pointe faite d'une branche d'olivier, pour marquer que le flamme diale portait la paix partout où il allait. Ce bonnet est quelquefois orné de la foudre de Jupiter.

AL-BORAK (*M. Mus.*), animal d'une taille moyenne entre l'âne et le mulet, qui servit de monture à Mahomet, lorsqu'il s'éleva de Jérusalem au ciel.

ALBUNÉE, dixième sibylle, selon *Varron*, était de Tibur, aujourd'hui Tivoli, où elle était honorée comme une divinité. Il y avait près du fleuve Anio un bois et une fontaine consacrés à cette nymphe. On dit que sa statue fut trouvée dans le fleuve. Elle était représentée tenant un livre à la main. Elle se nommait aussi *Albuna*, et la forêt proche de Tibur, *Albunea*. Quelques uns ont cru que c'était Ino femme d'Athamas, Leucothée, ou Matuta.

ALBURNUS, dieu révééré sur une montagne de même nom dans la Lucanie.

ALCAMÈNE, mari de Niobé, suivant quelques uns.

1. ALCANDRE, Troyen renversé par Turnus. *Enéid.* l. 9.

2. — Femme de Polybe, qui habitait la Thèbes d'Égypte, avait fait présent à Hélène d'une quenouille d'or et d'une corbeille d'argent dont le bord était d'un or fin et bien travaillé. *Odyss.* l. 4.

3. — Un des capitaines de Sarpédon, tué par Ulysse.

1. ALCANOR, prince troyen, père de Pandare et de Bitias.

2. — Frère de Méon. Le premier fut blessé et le second tué par Enée.

ALCAOÛS, fils de Persée, et père d'Amphitryon.

ALCATHÈES, fêtes célébrées à Mycènes, en l'honneur d'Alcathoüs.

1. ALCATHOÛS, fils de Pélops, ayant été soupçonné d'avoir eu part à la mort de Chrysippe son frère, chercha un asyle chez les Mégariens, et tua un lion qui faisait de grands ravages, et avait dévoré Eurippe, fils du roi, dont il épousa la fille, et auquel il succéda. Apollon, exilé par Jupiter pour avoir tué les Cyclopes, aida ce prince à bâtir un labyrinthe, dont une pierre, où le dieu déposait sa lyre, rendait, à la plus légère impression, une harmonie égale à celle d'une lyre. Alcathoüs fut révéré à Mégare comme un héros: on lui éleva des monuments, et on lui fit des fêtes annuelles.

2. — Prince troyen, tué par Cécrops, capitaine latin. *Enéid.* l. 10.

3. — Autre Troyen, gendre d'Anchise, dont il avait épousé la fille Hippodamie, tué par Idoménée, après que Neptune lui eut fasciné les yeux et l'eut rendu immobile. *Iliad.* l. 13.

ALCÉ, un des chiens d'Actéon. Rac. *Alcé*, force.

1. ALCÉE, fils de Persée, époux d'Hippomène, ou Hipponome, fut père d'Amphitryon, et aïeul d'Hercule, qui en prit le nom d'Alcide.

2. — Un autre Alcée, fils d'Hercule, fut le premier des Héraclides.

3. — *Suidas* en nomme un 3^e. , Athénien, et inventeur de la tragédie.

4. — Un 4^e. était petit-fils d'Hercule, et fils de Cléolus, père du premier roi de la seconde dynastie des Lydiens.

ALCESTE, fille de Pélidas et d'Anaxabie, étant recherchée en mariage par un grand nombre d'amants, son père dit qu'il ne la donnerait qu'à celui qui pourrait atteler à son char des bêtes féroces de différente espèce. Admète, roi de Thessalie, eut recours à Apollon. Ce dieu, reconnaissant de l'accueil qu'il avait reçu de ce roi, lui donna un lion et un sanglier apprivoisés, qui traînèrent le char de la princesse. Alceste, accusée d'avoir eu part au meurtre de Pélidas, fut

poursuivie par Acaste, son frère, qui fit la guerre à Admète, le fit prisonnier, et allait venger sur lui le crime des filles de Pélidas, lorsque la généreuse Alceste alla s'offrir volontairement au vainqueur pour sauver son époux. Acaste emmenait déjà à Iolchos la reine de Thessalie, dans le dessein de l'immoler aux mânes de son père, lorsqu'Hercule, à la prière d'Admète, ayant poursuivi Acaste, l'atteignit au-delà du fleuve Achéron, et lui enleva Alceste, pour la rendre à son mari. De là, la fable qui représente Alceste mourant effectivement pour son mari, et Hercule combattant la Mort, et la liant avec des chaînes de diaman, jusqu'à ce qu'elle eût consenti de rendre Alceste à la lumière. *V. ADMÈTE.*

ALCHYMIUS, surnom de Mercure, honoré à Alchyme.

ALCIDAMAS, au rapport d'Ovide, vit sa fille accoucher d'une colombe.

ALCIDAMÉE, aimée de Mercure, en eut un fils nommé Bunus.

1. ALCIDE, premier nom d'Hercule. Ce ne fut qu'après qu'il eut étouffé dans le berceau deux serpents envoyés par Junon pour le dévorer, qu'il fut appelé Hercule, c.-à-d. la gloire de Junon, comme pour marquer que les persécutions de cette déesse devaient le rendre recommandable à la postérité.

2. — Minerve était aussi surnommée Alcide, ou Alcis, du mot grec *alcè*, force.

3. — Il y avait aussi les DIEUX ALCIDES.

ALCIDÈME, *Force du Peuple*, surnom de Minerve. Rac. *Alcé*, force, et *demos*, peuple.

1. ALCIMÈDE, femme d'Eson, et mère de Jason.

2. — Fils de Laërce, un des capitaines grecs qui se trouvèrent au siège de Troie. Il était à la tête d'un corps de Thessaliens. *V. PHILLOECHMAGORAS.*

ALCIMÉDON, fameux sculpteur.

ALCINE, héros en l'honneur duquel on avait érigé des monuments dans la Grèce.

1. ALCINOÉ, nom d'une nymphe.

2. — Fille de Polybe de Corinthe, femme d'Amphiloque, ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvrière, en fut punie par Diane. La déesse lui inspira un amour si violent pour Xanthus, qu'elle quitta son mari et ses enfants pour le suivre. Malgré les attentions de son amant, elle devint si jalouse, que, le croyant infidèle, elle se précipita dans la mer. D'autres attribuent cette fin tragique à ses remords.

ALCINOÛS, roi des Phéaciens, dans l'île de Corcyre, aujourd'hui Corfou, fils de Nausithois, et petit-fils de Neptune, ou, selon d'autres, fils de Phéax, qui, lui-même, l'était de Neptune et de Corcyre, épousa sa nièce Arété, fille unique de Rheenor, dont il eut cinq fils et une fille appelée Nausicaa, avait des jardins magnifiques qu'*Homère* a célébrés.

« Jamais, dit ce poète, les arbres de ce jardin ne sont sans fruits; un doux zéphyr entretient leur vigueur et leur sève; et pendant que les premiers fruits mûrissent, il en naît toujours de nouveaux. La poire prête à cueillir en laisse voir une qui commence à paraître. La grenade et l'orange déjà mûres en montrent de nouvelles qui vont mûrir. L'olive est poussée par une autre olive, et la figue ridée fait place à une autre qui la suit. La vigne y porte des raisins en toute saison; pendant que les uns sèchent au soleil, on coupe les autres, et on soule dans le pressoir ceux que le soleil a déjà préparés. » *Homère*, qui fait passer Ulysse par toutes sortes de dangers pour relever sa vertu, le fait venir à la cour voluptueuse et brillante d'Alcinoüs, et l'y fait jouir quelque temps des délices de ces lieux enchantés, d'où il part chargé de présents.

ALCION, ou ALCYONÉE, géant, frère de Porphyriion. Il devait être immortel, tant qu'il resterait dans le lieu de sa naissance. Avant la guerre où il secourut les dieux contre Jupiter, il avait emmené d'Erythie les bœufs du Soleil. Jupiter ayant commandé à Hercule de le combattre,

celui-ci, à coups de flèches, terrassa plusieurs fois son ennemi; mais, dès qu'Alcion touchait la terre, qui était sa mère, il prenait de nouvelles forces, et se relevait plus terrible qu'auparavant. On ajoute qu'il tua vingt-quatre des soldats d'Hercule, et voulut assommer le héros, qui para le coup avec sa massue. Pallas saisit le géant par le milieu du corps, et le porta au-dessus de la lune, où il expira. Sept jeunes filles, dont il était le père, furent si affligées, qu'elles se précipitèrent de désespoir dans la mer, où elles furent changées en aleyons.

1. ALCIONE, ou HALCYONE, fille d'Éole, de la race de Deucalion, inconsolable de la mort de son époux Ceix, fils de Lucifer, et roi de Trachine, qui avait péri dans un naufrage, mourut de regret, ou se précipita dans la mer. Les dieux récompensèrent leur fidélité en les métamorphosant tous deux en aleyons, et voulurent que la mer fut tranquille tout le temps que ces oiseaux faisaient leurs nids. Aussi l'aleyon était consacré à Thétis, parceque, dit-on, cet oiseau couve sur l'eau et parmi les roseaux. Les anciens le regardaient comme un symbole de paix et de tranquillité. Ils appelaient *Alcyonis dies* les jours où l'on ne plaidait pas. *V. CEIX.*

2. — Fille d'Atlas, fut une des sept Atlantides qui formèrent la constellation des Pléiades.

3. — Surnom donné, dit *Homère*, à Cléopâtre, fille d'Idas et de Marpèse, et femme de Méléagre, pour conserver dans leur famille le souvenir de l'enlèvement de sa mère par Apollon, à cause des regrets et des larmes que cette triste aventure avait causés à sa mère, qui, comme une autre Alcione, s'était vue séparée de son mari.

ALCIONÉE, géant que Minerve rencontra près de l'isthme de Corinthe, et qu'elle défit malgré sa taille monstrueuse.

1. ALCIOPE, femme d'Hercule, qu'il épousa après avoir vaincu les Méropes, portant le jour des noces une robe ornée de fleurs. *V. ANTIMACHIE,*

2. — Fille d'Aglaure et de Mars, une des femmes de Neptune.

1. **ALCIPPE**, fille de Mars, fut enlevée par Allyrothius, qui lui fit violence. Mars lui ôta la vie. Neptune, désolé de la mort de son fils, cita Mars en jugement devant un conseil composé de douze dieux. Le lieu où ce jugement se rendit se nomma depuis *Aréopage*, ou *Champ-de-Mars*.

2. — Fille d'Ænomaüs.

3. — Fille du géant Alcion.

4. — Bergère de *Théocrite*, de *Virgile*, etc.

5. — Suivante d'Hélène.

1. **ALCIS**, fille d'Antipène, et sœur d'Androclée. *V. ANDROCLÉE*.

2. — Les Naharvales, peuples de Germanie, adoraient sous ce nom deux divinités toujours jeunes, regardées comme frères, et que les Romains conjecturaient être Castor et Pollux. C'était dans un bois antique et révéralé qu'on leur rendait, les honneurs divins. Le prêtre qui présidait portait un habit de femme.

3. — Père de Tisis, de la ville d'Ithome, devin célèbre.

ALCITHOË, l'une des filles de Minée, s'étant moquée des fêtes de Bacchus, et ayant fait travailler ses sœurs et ses femmes pendant qu'on célébrait les Orgies, fut métamorphosée en chauve-souris, et ses toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMAON, Grec tué par Sarpédon sous les murs de Troie.

1. **ALCMÈNE**, fille d'Electryon roi de Mycènes, et de Lysidice, épousa Amphitryon, roi de Thèbes, à condition qu'il vengerait la mort de son frère tué par les Télébœns. Ce fut pendant cette expédition que Jupiter, sous les traits d'Amphitryon, trompa Alcène, et la rendit mère d'Hercule. On ajoute que ce dieu rendit la nuit plus longue que les autres, et que, pour ne rien déranger à l'ordre de la nature, il raccourcit le jour qui suivit, en mémoire de quoi Alcène porta depuis un ornement de tête composé de trois lunes. Alcène, déjà enceinte, mit au monde deux jumeaux, dont l'un, nommé Iphiclus,

fut fils d'Amphitryon. Après la mort de son premier époux, elle épousa Rhadamanthe. Elle eut la douleur de survivre à son fils Hercule; mais elle eût aussi la consolation de tenir entre ses mains la tête de son persécuteur, et de lui arracher les yeux. *Apollodore* raconte qu'Ulysse, un des fils d'Hercule, ayant tué Eurysthée, lui coupa la tête, et la donna à Alcène. Son corps disparut au milieu de ses obsèques, et on ne trouva dans son lit qu'une pierre, en quoi elle avait été changée, suivant *Pausanias*. *Antonius Liberalis* rapporte que pendant que les Héraclides étaient occupés de ses funérailles, Jupiter ordonna à Mercure d'enlever son corps, et de le transporter dans les Champs-Élysées, où elle devait épouser Rhadamanthe. L'ordre fut exécuté, et une pierre mise dans le cercueil. Les porteurs, le trouvant trop pesant, l'ouvrirent, trouvèrent une pierre au lieu du corps, et la déposèrent dans un bois sacré qui depuis fut appelé la chapelle d'Alcène. *Diodore de Sicile* se contente d'observer qu'elle disparut, et que les Thébains lui rendirent les honneurs divins. On montrait encore sa chambre à Thèbes du temps de *Pausanias*. Associée à la gloire de son fils, elle fut mise au nombre des héroïnes, et même eut un autel dans le temple d'Hercule. *Métam. l. 9. Plaut. Amph. V. GALANTHIS, RENARD.*

2. — Fille d'Amphiaräus.

1. **ALCMÈON**, fils d'Amphiaräus et d'Eriphile, ayant tué sa mère par l'ordre de son père, fut quelque temps errant et vagabond, cherchant quelqu'un qui voulût le purifier de son crime, pour le délivrer des Furies qui l'obsédaient. L'oracle qu'il consulta répondit qu'il n'en serait délivré qu'après avoir trouvé un lieu qui n'était point éclairé du soleil lorsqu'il committait son parricide. Après une longue incertitude, il crut que cet oracle indiquait les isles Eschinades nouvellement formées, et alla s'y établir. Quelque temps après, il se retira à Psophis, à la cour de Phégée, qui l'admit aux expiations, et dont il épousa la

La fille Arsinoé, ou Alphésibée, et lui donna le fatal collier qui avait coûté la vie à sa mère. Ces premières expiations ayant été sans succès, il en alla tenter d'autres chez Achéloüs, père de Galliohé, qu'il épousa au mépris de ses engagements, reprenant même d'Arsinoé le collier pour en faire présent à sa nouvelle femme, sous prétexte de le consacrer à Apollon pour être délivré des Furies. Les frères de la princesse délaissée vengèrent son outrage par la mort d'Aleméon. Il laissa deux fils, qui tuèrent non seulement ses meurtriers, mais même Phégée et Arsinoé. *Propertius*, un de ceux qui donnent à la fille de Phégée le nom d'Alphésibée, dit que ce fut elle-même qui tua ses frères, pour venger sur eux l'assassinat de son mari, tout infidèle qu'il était. (*Paus. Apollon. Diod. et Métam. l. 9.*) Les Oropiens, qui avaient été les premiers à mettre Amphiaräus au rang des dieux, exclurent Aleméon des honneurs divins, à cause de son parricide. Selon d'autres auteurs, Aleméon, après la seconde guerre de Thèbes, se rendit en Etolie, à l'invitation de Diomède, y resta après le départ de ce prince pour la guerre de Troie, et y bâtit une ville, qu'il nomma Argos d'Amphiloque, en l'honneur de son frère. Son tombeau était à Psophis, en Arcadie, et n'était remarquable que par des cyprès assez hauts pour ombrager la hauteur qui commandait la cité. Ces arbres étaient appelés les Vierges, et regardés comme consacrés; il n'était pas permis de les couper.

2. — Fils de Sillus, et petit-fils de Thrasymane, et par conséquent descendant de Nestor, fut chassé de Messène par les Héraclides.

ALCOMENKUS, surnom d'Ulysse, pris d'Alcomène, ville d'Ithaque.

1. ALCON, fils d'Eriethée. *V. ERICHTHÉE.*

2. — Fils de Mars.

3. — Fils d'Amycos.

4. — Fils d'Hippocoon.

5. — Graveur habile, dont *Ovide* vante les ouvrages dans le 13^e. *l. des Métamorphoses.*

Tome I.

ALCORAN. *V. QORAN.*

1. ALCYONE, une des maîtresses de Neptune.

2. — Mère de Glaucus, changé en dieu marin.

3. — Marais situé près de Corinthe, par lequel les Argiens prétendaient que Bacchus était descendu aux enfers pour en retirer Séméé. *V. POUTYMNUS.* Il s'y faisait tous les ans, au même dieu, des sacrifices nocturnes, dont *Pausanias* n'a pas cru qu'il lui fût permis de divulguer les mystères.

ALCYONÉE, prêtresse d'Argos. La vingt-sixième année de son sacerdoce fut l'époque du passage des Sicules dans l'isle qu'ils nommèrent Sicile.

ALÉA, surnom de Minerve, qui lui fut donné par Aléus, roi d'Arcadie, après lui avoir bâti un temple dans Tégée sa capitale. Auguste, pour punir les Arcadiens d'avoir suivi le parti d'Antoine, enleva de Tégée la Minerve Aléa. On conservait dans son temple la peau et les défenses du sanglier de Calydon.

ALECTON, la première des Furies, fille de l'Achéron et de la Nuit. *Irrequieta, impausabilis*; celle qui ne laisse aucun repos, qui tourmente sans relâche. Odiieuse à Pluton même, elle ne respirait que la vengeance, et il n'était point de forme qu'elle n'empruntât pour trahir. Aussi *Stace* l'attribue à la mère des combats. Elle était représentée armée de vipères, de torches et de fouets, et la tête ceinte de serpents.

1. ALECTOR, un des chefs des Argiens au siège de Thèbes.

2. — Prince de Sparte, dont la fille fut mariée au fils de Ménélaüs.

3. — Un fils de Magnès et de Naïs, roi de Magnésie.

ALECTORIENS, jeux célébrés à Athènes et à Pergame, en mémoire de ce que Thémistocle, partant pour aller faire la guerre aux Perses, se servit de deux coqs qui se battaient pour animer ses soldats. *Rac. Alector, coq.*

ALECTRYOMANTIE, sorte de divination qui se faisait par le moyen d'un coq. Voici comment elle se pra-

tiquait. On traçait sur la terre un cercle, que l'on partageait en vingt-quatre cases. Dans chacune on écrivait une lettre de l'alphabet, et sur chaque lettre on mettait un grain de bled : cela fait, on plaçait un coq au milieu du cercle, on remarquait quels grains il mangeait, et quelles étaient les lettres des cases où les grains avaient été placés. On faisait un mot de ces lettres, et l'on en tirait des pronostics. C'est par cet art que le sophiste *Libanius* et *Jamblique* cherchèrent et qu'ils crurent avoir trouvé quel serait le successeur de l'empereur Valens : car le coq ayant mangé les grains qui étaient sur les lettres *th, e, o, d*, ils ne doutèrent plus que le successeur ne fut Théodore ; mais ce fut Théodose, surnommé le Grand.

ALECTRYON, jeune favori de Mars, et le confident de ses amours avec Vénus. *Lucien* raconte que ce dieu l'avait chargé de veiller à la porte du palais de cette déesse, pour n'être point surpris par le Soleil. Cependant Alectryon s'endormit, et les amants furent aperçus par le dieu du jour, qui les dénonça à Vulcain. Celui-ci les enveloppa d'un filet, et les donna en spectacle à tous les dieux. Mars, irrité de la négligence de son confident, le métamorphosa en oiseau de son nom, c.-à-d. en coq, qui garde encore la crête de son armet. C'est pour cela, disent les poètes, que cet oiseau, se souvenant de sa faute, ne manque plus d'annoncer chaque jour, par son chant, le retour du Soleil.

ALÉENNES, ou **ALÉES**, fêtes qu'on célébrait en Arcadie en l'honneur de Minerve Aléa.

ALÉGÉNOR, héros dont parle *Homère* dans le 14^e. l. de l'*Iliade*.

ALÉGRESSE. (*Iconol.*) *Cochin* l'exprime, après *Rixa*, par une jeune fille couronnée de fleurs, vêtue de blanc semé de feuilles vertes et de fleurs. Elle paraît danser au milieu d'une prairie émaillée. Il a substitué au vase de crystal rempli de vin rouge, et à la tasse d'or que lui avait donné *Rixa*, un thyrsé orné de feuilles de vigne et de rasius, et environné d'un

bandeau sur lequel est écrit : *Hilaritas*.

ALÉGRESSE PUBLIQUE. (*Iconol.*) Sur les médailles romaines, elle est exprimée par une jeune nymphe qui tient des épis de bled, ou une corne d'abondance remplie de fruits. L'inscription porte *Hilaritas*. Dans le salon de la Paix à Versailles, *Lebrun* l'a représentée sous la figure d'une jeune Bacchante qui, d'une main, joue des castagnettes, et de l'autre tient un tambour de Basque ; près d'elle est un Amour qui joue d'une cymbale antique.

ALEIUS (le champ.) *Pline* le place dans la Syrie, vers les frontières de la Cilicie. On dit que ce lieu fut ainsi appelé, parceque Bellérophon y erra seul, après avoir attiré sur lui la haine des dieux. Rac. *Alein*, errer.

ALÉMANUS, l'Hercule des anciens Germains, était roi des Boyens, qui le regardaient comme fondateur de leur nation. Ce prince, brave et courageux, avait pris le lion pour son symbole. Ses sujets en firent leur dieu de la guerre, l'invoquaient avant de livrer bataille, et chantaient ses louanges.

ALÉMONA, déesse tutélaire des enfants avant leur naissance.

ALÉMONIDÈS, Myscelus, fils d'Alémon.

ALEO DEUS, Mercure. Rac. *Alca*, jeu de hasard.

ALÉON, un des dieux Dioscures, avec Mélampus et Eumolus ses frères.

ALÈS DEUS, le Dieu oiseau ; c'est Mercure.

ALÈSE, ville de Sicile, dans le voisinage de laquelle était une fontaine merveilleuse. Jouait-on de la flûte sur ses bords, l'eau bouillonnait et s'élevait jusqu'au-dessus de son bassin comme si elle eût voulu se montrer sensible à la douceur de cette harmonie.

ALÉSIE, montagne d'Arcadie, ainsi appelée de la vie errante de Rhéa.

ALÉSIES, village de Laconie, ainsi nommé parceque c'est là, dit-on que Mylès, fils de Lelex, trouva le premier une meule, et qu'il enseigna aux hommes la manière de s'en servir. Rac. *Aleo*, moudre.

1. **Atirès**, fils d'Hippotas, et arrière-petit-fils d'Antiochus, fils d'Hercule, ainsi nommé de la vie errante que son père avait menée, régna sur les Doriens, fit la conquête de Corinthe, entreprit celle des Athéniens, y remporta après la mort de Cœbus, et retourna mourir à Corinthe, où ses descendants régiront durant cinq générations.

2. — Fils de cet Egisthe, usurpateur du trône de Mycènes, qui fut tué par Oreste.

ALÉIDES, sacrifices solennels que les Athéniens faisaient aux mânes d'Erigone par ordre de l'oracle d'Apollon. Rac. *Aleo*, errer, parce qu'Erigone avait erré long-temps en cherchant son père.

ALÉÏS, surnom d'Erigone, fille d'Icare.

ALEUROMANTIE, divination qui s'exerçait avec de la farine. Rac. *Aleuron*, farine.

ALÉUS, fils de Nyctimus, roi d'Arcadie, qui fit bâtir le temple de Minerve Aléa.

ALEXANDRA, la même que Cassandre, fille de Priam. *V. CASSANDRE*.

1. **ALEXANDRE**, fils de Priam, appelé Paris par les bergers qui l'élevèrent. *V. PARIS*.

2. — Fils d'Eurysthée.

ALEXANDRIE (*Iconol.*) Cette ville porte sur les médailles un bouquet d'épis et un cep de vigne, pour désigner la fertilité de son territoire en blés et en vins.

ALEXANDR, fils de Lycaon, et petit-fils d'Esculape, bâtit à Titane un temple en l'honneur de son aïeul, dont la statue était couverte d'une tunique de laine blanche, et d'un manteau par-dessus. On l'y honorait lui-même tous les jours après le coucher du soleil.

ALEXIA, ville de la Celtique, bâtie par Hercule.

ALEXIARE, fille d'Hercule et d'Hébé déesse de la jeunesse.

1. **ALEXICACUS**, surnom d'Apollon, dont la statue était à Athènes. Ce titre vient, dit-on, de ce que la peste avant affligé les Athéniens durant la guerre du Péloponnèse, Apollon les en

délivra par le moyen d'un oracle rendu à Delphes. Cette statue était l'ouvrage d'un certain Calamis.

2. — C'est aussi une éphèbre de Neptune, que les pêcheurs de thon invoquaient sous cette dénomination, afin qu'il préservât leurs filets des espions qui les coupaient, et des dauphins qui venaient au secours des thons.

ALEXIRHOË, nymphe, femme de Pan.

ALEXOTHOË, nymphe qui fut une des femmes de Priam, fille de Danza et mère d'Esseus.

ALFADER (*Myth. Scand.*), le plus ancien des dieux dans la théogonie scandinave. L'*Edda* lui donne douze noms. 1. *Alfader* (père de tout.) 2. *Hérion* (le seigneur, ou plutôt le guerrier.) 3. *Nihar* (le sourcilieux.) 4. *Nikuder* (le dieu de la mer, ou le Protée.) 5. *Fiolner* (celui qui sait beaucoup.) 6. *Ome* (le bruant.) 7. *Biflid* (l'agile.) 8. *Fidrer* (le magnifique.) 9. *Seider* (l'exterminateur.) 10. *Seider* (l'incendiaire.) 11. *Oske* (celui qui choisit les morts.) 12. *Falker* (l'heureux.) *Alfader* est celui que l'*Edda* emploie le plus souvent.

ALFAGUINS (*M. Mah.*), sorte de prêtres maures, qui, après l'expulsion de cette nation, restèrent cachés en Espagne, et contre qui sur-tout sévissaient les inquisiteurs.

ALFHEIM (*Myth. Scand.*), ville céleste, où demeurent des génies lumineux, plus brillants que le soleil; au lieu que les génies noirs, plus noirs que la poix, habitent sous la terre, et sont fort différents des autres par leur extérieur et par leurs actions.

ALGIAUSA (*M. Arab.*), nom que les Arabes donnent à la constellation d'Orion, dont ils font une femme. *V. ORION*.

ALI (*M. Mah.*), cousin et gendre de Mahomet, et fondateur d'une des sectes principales du Mahométisme, appelée *Chia*, et adoptée par les Persans. Après la mort de Mahomet, Ali, qui prétendait lui succéder, eut pour rival Aboubeckr, beau-père du prophète. Les deux concurrents se

furent une guerre sanglante, et donnèrent un sens différent à plusieurs passages de Mahomet. De là sont nées les deux principales sectes du Mahométisme; *Chia*, qui est celle des Persans, et dont Ali est l'auteur; *Sunni*, qui est celle des Turcs, et qui a pour chef Aboubecker.

ALICON (*M. Mah.*), le septième ciel, séjour des bienheureux, où, selon Mahomet, l'ange Azraël porte les âmes des justes.

ALIES, fêtes d'Apollon ou du Soleil, établies à Athènes. Rac. *Elios*, soleil. D'autres disent à Rhodes, dont les habitants se disaient descendus de ce dieu, et prenaient le nom d'Héliades. Les jeunes garçons étaient admis à ces jeux, et la récompense du vainqueur était une couronne de peuplier.

ALIGER ARCAS, l'Arcadien ailé, ou Mercure. *V. ARCAS.*

ALILAT (*M. Arab.*), nom sous lequel les Arabes adoraient la nature, qu'ils désignaient par les croissants de la lune. Quelques auteurs sont d'avis que les Arabes mahométans ont pris le croissant qu'ils placent sur le sommet de leurs tours de l'ancienne religion des Arabes, qui adoraient la lune, et non pas de la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine au temps de la nouvelle lune. Diane et Vénus recevaient aussi cette épithète des Phéniciens, des Arabes et des Cappadociens; la première comme la lune, et la seconde comme l'étoile du soir.

ALIOPE, mère des Telchines. *V. TELCHINES.*

ALIPES DEUS, le Dieu qui a des ailes aux pieds, ou Mercure.

ALIPHÉRUS, fils de Lycaon, fondateur d'Aliphère, ville de l'Arcadie.

ALITÉRIUS, surnom donné à Jupiter, ainsi que celui d'ALITÉRIA à Cérès, parce que dans un temps de famine ils avaient empêché les mûriers de voler la farine. Rac. *Aleo*, moudre.

ALITES, oiseaux dont les Romains ne consultaient que le vol, tels que l'aigle, le vautour, etc. *V. OSCINES, PRÆPETES.*

ALITTA (*M. Arab.*), divinité arabe, la même que la Vénus céleste, suivant *Hérodote*.

ALLADE, roi des Latins, surnommé le sacrilège, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisait le tonnerre avec des machines de son invention, et qu'il périt par la foudre du ciel vers l'an 885 avant J. C.

ALLAH (*M. Mah.*), chez les mahométans, est le nom de Dieu répété deux fois. Ils l'ont sans cesse dans la bouche, et s'en servent en s'abordant et en se quittant. Toutes leurs prières commencent et finissent par ce mot. Ils le répètent plusieurs fois de suite, et c'est leur grand cri de guerre.

ALLAT (*M. Arab.*), idole des anciens Arabes avant Mahomet. Les habitants de Tège, qui l'adoraient, étaient si attachés à son culte, qu'ils demandèrent à leur vainqueur, comme une des conditions de paix, de ne pas la détruire de trois ans. Sur son refus, ils demandèrent un mois de répit. Mais Mahomet s'y refusa positivement, et la fit détruire l'an 9^e. de l'Hégire. Les habitants déplorèrent vivement la perte de leur divinité. C'est apparemment la même que la suivante.

ALLATH (*M. Arab.*), une des trois filles du Dieu suprême, suivant l'ancienne théologie arabe.

ALLÉGORIE. (*Iconol.*) Elle se reconnaît aisément au voile de gaze qui l'enveloppe. *Lemierre* a dit fort bien :

*L'Allégorie habite un palais
diaphane.*

ALLEMAGNE. (*Iconol.*) Elle est représentée sur les médailles par une femme debout, tenant de la main droite une haste, et de la gauche un bouclier long posé à terre. Dans les tableaux modernes, elle paraît sous la figure d'une femme majestueuse, qui a la couronne impériale sur la tête, et l'aigle romaine à ses côtés. Quelquefois elle est appuyée sur un globe, qui désigne l'empire.

ALLOCATION, *adlocutio* (*Iconol.*) (harangue ou discours d'un empereur romain à ses soldats), est représentée

our les médailles par l'empereur de-
bont sur une estrade , adressent la
parole aux légions , qui paraissent en
armes avec les aigles , les ensei-
gnes , etc.

ALDEROSALLOS, *inconstant*. —
Homère donne ce surnom à Mars ,
comme à un dieu qui favorise tantôt
une armée , tantôt une autre. C'est ce
que les Latins appelaient *Mars com-
mutus*.

ALLYROTHIUS, fils de Neptune ,
pour venger son père vaincu par
Mars , résolut de couper tous les
oliviers des environs d'Athènes ,
comme consacrés à cette déesse , mais
la cognée , lui étant tombée des mains ,
le blessa mortellement. *V. ALORRE*.
Suivant d'autres mythologues , Mars
fit violence à Atropée , et tua Allyro-
thius son frère. Neptune cita Mars
en jugement au tribunal de l'aréopage.
Le dieu de la guerre fut absous par
les douze grands dieux. Cet évène-
ment , si célèbre dans l'histoire
grecque , arriva , selon les marbres
de Paros , sous le règne de Cranaus ,
c.-à-d. 1560 ans avant J. C.

AMA, épithète de Cérès , qui si-
gnifie *Mère nourricière* , communi-
quant la fécondité à tous les germes
et à tous les êtres.

1. **AMON**, dieu d'un petit fleuve
de ce nom , dans le territoire de
Rome , et père de la nymphe Lara.

2. — C'est aussi le nom d'un fils de
Tyrrhus , dont la mort est rapportée
dans le 7^e. livre de l'*Énéide*.

AMONS, un des géants qui déclara-
rent la guerre à Jupiter.

AMUS, surnom de Jupiter , comme
nourricier de toutes choses.

AMONNES. *V. AIRÉNNES*.

ALOËTIS, ou **ALOËS**, fils de Titan
et de la Terre. Sa femme Iphimédie
eut de Neptune deux enfants, Oïtus
et Éphialte, surnommés *Alôides*, parce-
qu'Alôëtis les éleva.

ALOGOS, *sans raison* (*M. Egypte*).
nom que les Egyptiens donnaient à
Typhon , comme représentant les pas-
sions ennemies de la raison , tandis
qu'Osiris était dans le monde ce que
sont la raison et la pensée dans
l'homme.

ALOÏDES, géants redoutables qu'*Ho-
mère* nomme le divin Oïtus et le
célèbre Ephialte. Ils étaient d'une
taille si prodigieuse , qu'à l'âge de
neuf ans ils avaient neuf coudées de
grosseur , et trois-six de hauteur , et
croissaient chaque année d'une cou-
dée en grosseur et d'une aune de
haut. Fiers de leurs forces , ils entre-
prirent de détrôner Jupiter , et , pour
l'atteindre , mirent Ossa et Pélion sur
l'Olympe , de là , menaçant le souve-
rain des dieux , ils eurent l'insolence
de demander Jason et Diane. Mars
voulant s'opposer à leurs entreprises ,
ils le firent prisonnier , le lièrent avec
de grosses chaînes , et le retinrent
trocé mais dans une prison d'airain ,
d'où Mercure vint enfin le délivrer.
La puissance des dieux étant inutile
contre de si terribles ennemis , on eut
recours à l'artifice. Diane , les ayant
aperçus sur un chariot , se chargea
en bache , et s'élança au milieu d'eux.
Ils voulurent lui tirer des flèches , se
blessèrent l'un l'autre , et moururent
de leurs blessures. Jupiter les précipi-
ta dans le Tartare. *Homère* dit que
ce fut Apollon , et cela avant que le poil
follet eût ombragé leurs joues. Ils firent
les premiers , dit-on , qui sacrifi-
rèrent aux Muses sur le mont Hélicon ,
et qui leur consacrièrent cette mon-
tagne. *V. SPHIMÉDÉE*.

ALOMASTIE, sorte de divination
par le sel , telle que le sel en l'air , la
sablère renversée , etc. Cette super-
stition subsist^{oit} encore. *Rac. Hist. sel.*

1. **ALOPE**, fille de Cercyon , eut de
Neptune un fils qu'elle fit exposer
pour dérober à son père la connais-
sance de sa faiblesse , et le couvrit
d'une partie de sa robe. Une jument
égarée lui donnait à teter , lorsqu'un
berger , qui la cherchait , témoin de
ce prodige , enleva l'enfant , et le
porta dans sa cabane. Quelque temps
après , l'enfant ayant été présenté à
Cercyon , il reconnut l'adultère , tua sa
fille , qui fut changée en fontaine , et
fit de nouveau exposer son fruit. Une
autre jument prit soin de le nourrir ,
alors les bergers , jureant que les
dieux le protégeaient , l'élevèrent , et
lui donnèrent le nom d'Hippothous.

2. — Est le nom d'une des Harpies, à qui l'on donne pour sœurs Acheloc et Ocyète.

ALOPÉ, ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siège de Troie. *Iliad.* l. 2.

ALOPIS fut métamorphosé en renard. *Rac. Alopex*, renard.

ALORUS (*M. Syr.*) nom que les Chaldéens donnent au premier homme.

1. ALOS, ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siège de Troie. *Iliada.* l. 2.

2. — Servante d'Athamas, qui apprit à Ino à rôtir le grain pour l'empêcher de germer. Elle donna son nom à la ville d'Alos, qui le prit par reconnaissance.

ALOTIA, fête célébrée en l'honneur de Minerve par les Arcadiens, en mémoire d'une victoire où ils firent prisonniers grand nombre de Lacédémoniens.

ALOUETTE. *V. SCYLLA.*

1. ALOUS. *V. ALOÉUS.*

2. — Fils du Soleil et d'Anthiope, frère d'Étès. C'est vraisemblablement le même qu'Aloéus.

ALOZZA (*M. Arab.*), une des trois filles du Dieu suprême, suivant l'ancienne théologie arabe. *V. AL-UZZA.*

ALPHÉA, ALPHIASSA, ou ALPHIONIA, surnom de Diane. Voici comme on raconte l'origine de ce surnom. Alphée, amoureux de Diane, ne pouvant la rendre sensible à ses peines, résolut de l'écouter. Diane, qui se douta de ses desseins, l'attira à Letrins, où, pour faire sa cour à la déesse, il assistait tous les soirs aux divertissements qu'elle donnait aux nymphes ses compagnes. Mais pour rompre les mesures de son amant, elle se couvrit le visage de boue, ainsi que ses compagnes, de sorte qu'Alphée, ne pouvant distinguer la déesse, se retira sans rien entreprendre.

ALPHÉE, chasseur de profession, qui, ayant poursuivi long-temps Aréthuse, nymphe de la suite de Diane, fut changé, par cette déesse, en fleuve, et Aréthuse en fontaine. Mais ne pouvant oublier sa tendresse, il

mêla ses eaux avec celles de cette fontaine : cette persuasion fut fortifiée par l'observation que ce qu'on jetait dans le lit de l'Alphée, en Grèce, se retrouvait dans l'isle d'Otygie, et y reparaissait dans la fontaine Aréthuse.

ALPHEÏAS, Aréthuse, ainsi surnommée du nom d'Alphée. *Voy. ALPHÉE.*

ALPHÉNOR, un des fils de Niobé et d'Amphion, tué par Apollon et Diane, au moment qu'il s'efforçait de relever ses frères Phédime et Tantale.

ALPHÉSIBÉE, ou ARSINOË, fille de Phégée, qu'Alcméon épousa, et à qui il donna et reprit le fatal collier ; source des malheurs de sa maison, ainsi que de celle d'Eriphile. *V. ALCMÉON.*

ALPHITOMANTIE, divination qui se faisait avec de la farine. On croit qu'elle consistait à faire manger à ceux dont on voulait tirer l'aveu d'un crime incertain un morceau de pain ou de gâteau d'orge : ils étaient innocents, s'ils l'avalait sans peine, sinon ils étaient réputés coupables. *Rac. Alphonon*, farine d'orge.

ALRUNES (*M. Celt.*), nom que les anciens Germains donnaient à certaines petites figures de bois qu'ils regardaient comme leurs dieux pénales ou lares, qui prenaient soin des maisons et des personnes qui y habitaient. C'était une des plus anciennes et des plus générales superstitions des Germains. Elle consistait à avoir chez eux de petites figures d'un demi-pied ou d'un pied de hauteur, représentant quelques femmes magiciennes, rarement des hommes ; et ils croyaient que ces figures avaient de si grandes vertus, qu'elles tenaient en leur pouvoir le destin et la fortune des hommes. On faisait ces statues des racines les plus dures des plantes, sur-tout de la mandragore ; on les habillait proprement ; on les couchait mollement dans de petits coffrets ; toutes les semaines on les lavait avec du vin et de l'eau, et à chaque repas on leur servait à boire et à manger, sans quoi elles auraient jeté des cris, dit-on, comme des enfants qui souffriraient la faim et

la soif; enfin, on les tenait renfermées dans un lieu secret, d'où on ne les retirait que pour les consulter. Des qu'on avait le bonheur d'avoir chez soi ou sur soi de pareilles figures, on se croyait heureux, on ne craignait plus aucun danger, et on en attendait toutes sortes de biens, sur-tout la santé et la guérison des maladies les plus rebelles aux remèdes. Mais ce qui était encore plus admirable, c'est qu'elles faisaient connaître l'avenir, ou par un mouvement de tête, ou quelquefois même en s'exprimant d'une manière très-intelligible à leurs heureux possesseurs. On dit que cette superstition des anciens Germains subsiste encore aujourd'hui parmi le peuple de la basse Allemagne, chez les Danois et les Suédois.

ALIBELUS, c.-à-d. *nourri sur la terre, ou dans les armes*, surnom de Romulus.

ALIBENS, fleuve de l'eau duquel se servait Poséidon, fils d'Esculape, pour guérir toutes sortes de maladies.

ALIBES, prince qui régna sur les Lélèges, dans la ville de Pédase, sur les bords du Salmion. *V. LAORHOÛ.*

ALIBÉE, fille de Thestius, et femme d'Œnée, roi de Calydon, eut plusieurs enfants, entr'autres, Méléagre. Avant fait consulter l'oracle sur la destinée de celui-ci, on lui annonça que son fils, qui venait de naître, ne vivrait qu'autant de temps qu'il en faudroit pour consumer le tison qui brûlait alors dans son foyer. Alibée le retira sur-le-champ, l'éteignit, et le conserva avec grand soin. Le roi, dans un sacrifice qu'il fit aux dieux, ayant oublié Diane, cette déesse en fut si irritée, qu'elle envoya un monstrueux sanglier pour ravager les campagnes de Calydon. Œnée rassembla tous les jeunes princes du pays pour l'en délivrer, et mit à leur tête son fils Méléagre, qui tua le sanglier, et en présenta la laine à Atalante, fille du roi d'Arcadie, qui lui était promise, et qui se trouvait alors à cette chasse. Les frères de Méléagre prétendirent que cet honneur leur était dû, et voulu-

rent enlever la laine à Atalante, mais ce jeune prince, indigné de leur audace, les tua l'un et l'autre. Alibée, au désespoir de la mort de ses frères, culbrait qu'elle était mère, dévota son fils aux Furies, et jeta au feu le tison fatal de la conservation auquel dépendait sa destinée. En effet, ce jeune prince sentit aussitôt ses forces s'affaiblir, et enfin il perdit la vie avec de mortelles douleurs, lorsque ce tison fut consumé. Alibée ne tarda pas à se repentir de sa cruauté, elle en eut un tel regret, qu'elle se perça le sein d'un coup de poignard.

1. *AUTREMENT. V. CALYDON.*

2. — Fils de Cissus, fondateur d'Argos. *Strabon.*

ALIBIDES, fils de Neptune et de Léïs, dont le pays de Troïade avait tiré le nom d'Alibépie. *V. LIÉS.* D'autres mythologues le font roi d'Égypte.

ALIBIS, bois sacré d'Olympie, au milieu duquel était le temple de Jupiter. *V. OLYMPIE.*

ALIBUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait dans un bois sacré, nommé *Albis*, proche d'Olympie.

ALIBOR, surnom de Pluton, parce que tout ce qui a vie sur la terre se nourrit de la terre. Rac. *Alere*, nourrir.

ALUMNA, *nourrice*, surnom de Cérés.

ALIXON, père, selon *Pausanias*, d'Œnomachus, que la fable fait fils de Mars.

AL-UZZA (*M. Arab.*), idole des anciens Arabes avant Mahomet, adorée par les tribus Coraite et Kennabite, et partie de celle de Salme. On la confond avec un arbre appelé l'épine égyptienne, ou acacia, révéré par la tribu Ghatfau, consacré par Diodore, qui le couvrit d'une chapelle construite de manière à rendre un son lorsqu'on y entra. Cette idole fut détruite par Mahomet, l'an 8 de l'hégire.

ALYATTES, ou **ALYATTÉUS**, père de Crésus et roi de Lydie (*Herod.*), monta sur le trône après Sadiates, vers l'an 614 avant J. C.

ALYCUS, fils de Seyron, aida Castor et Pollux à délivrer leur sœur Hélène, ravie par les Athéniens. Il donna son nom à un endroit de la Mégaride où il fut enterré. Au rapport d'Hérodote, il fut tué par Thésée, ravisseur d'Hélène. Mais Plutarque observe que Thésée n'était sans doute pas à Aphidna, où Hélène s'était retirée avec Œthra, mère de Thésée, lorsque la ville fut prise.

ALYSIUS, surnom de Jupiter et de Bacchus.

ALYTARCHE, prêtre d'Antioche, en Syrie, qui, dans les jeux établis en l'honneur des dieux, présidait les officiers, lesquels portaient des verges pour écarter la foule, et maintenir l'ordre. C'était aussi le nom du président des jeux Olympiques. *Vandale* prouve, contre *Lefebvre* et *Prideaux*, que cet office était distinct de celui d'Hellénodice, mais pouvait être suppléé par ce dernier. Les Alytarches étaient les chefs des Mastigophores. (*V. ce mot.*) Ces officiers étaient respectés comme Jupiter lui-même, et portaient des couronnes enrichies de diamants, des sceptres d'ivoire, des chaussures de pourpre, etc.

ALYXOTHOË, nymphe et mère d'Esaque, qu'elle eut de Priam dont elle fut aimée.

AMEA, surnom de Cérés.

AMAIMON, un des quatre esprits que les magiciens prétendaient présider aux quatre parties de l'univers. Il présidait au septentrion.

1. AMALTHÉE, fille de Méliissus roi de Crète, prit soin de l'enfance de Jupiter, qu'elle nourrit de miel et de lait dans un antre du mont Dycée. D'autres disent que cette Amalthée était une chèvre, et que les filles de Méliissus nourrirent Jupiter avec son lait; que ce dieu, par reconnaissance, la mit au rang des astres avec ses deux chevreaux, et donna aux deux filles de Méliissus une de ses cornes, en les assurant qu'elle leur fournirait abondamment tout ce qu'elles pourraient désirer. C'est ce que les poètes ont appelé *corne d'abondance*. *Bouchard* fait venir ce mot du phénicien *Amantha*, qui signifie *nourrice*.

2. — Sibylle de Cumès, présenta à Tarquin le Superbe neuf livres de prédictions sur le destin de Rome. Tarquin en acheta trois, après avoir consulté les augures. On en confia la garde à deux patriciens; et pour être plus sûr de leur conservation, on les enferma dans un coffre de pierre, sous une des voûtes du Capitole. Les livres sibylliens furent consultés dans les malheurs publics, et subsistèrent jusqu'au temps d'Honorius et de Théodose le Jeune, qu'ils furent brûlés par Stilicon.

AMANGA, *homme sans cœur*. (*M. Ind.*) Un des noms du dieu qui, chez les Indiens, répond au Cupidon des anciens. *V. MANMADIN.*

AMANUS, ou OMANUS (*M. Pers.*), dieu des anciens Perses, que l'on croit être le Soleil, ou le feu perpétuel que les Perses adoraient comme une image du Soleil. *Strabon* l'appelle *Dæmon Persarum*, le génie des Perses. Tous les jours les mages allaient dans son temple, au milieu duquel était un autel où les mages entretenaient un feu perpétuel, chanter leurs hymnes pendant une heure devant le feu sacré, tenant de la verveine en main, et portant des tiaras dont les bandelettes pendaient des deux côtés des joues. Il paraît que c'est le même que le Soleil.

AMARACUS, officier de la maison de Cynire roi de Chypre, chargé du soin des parfums; il fut si affecté d'avoir brisé des vases qui en contenaient d'exquis; qu'il en sécha de douleur. Les dieux, touchés de compassion, le changèrent en une plante odoriférante qui porte son nom: c'est la marjolaine. *Plin.*

AMARASINHA (*M. Ind.*), livre classique des brahmes de la plus haute antiquité. C'est un vocabulaire de la langue Sanscrit, qui contient beaucoup de notions d'astronomie mythologique, et les noms et fonctions des divinités indiennes.

AMARAVATI (*M. Ind.*), cité céleste; séjour d'Indra, qui répond au Jupiter d'Ennius.

AMARUSIA, AMARYNTHIA, AMARYNTHIS, AMARYSIA, surnoms de

Diane, pris d'un bourg de l'Éubée, ou de la Thessalie, où elle était particulièrement honorée.

AMARYNCÉUS. *V. DIORIS.*

AMARYNTHIA, ou AMARYSIA, fête célébrée en l'honneur de Diane, sur-nommée *Amarynthia*, ou *Amarysia*, d'une ville de l'Éubée. Ces fêtes étaient célébrées par les Éubéens, les Frétiens, les Carystiens et les Athmoniens, habitants d'une ville de l'Attique.

AMASIRUS, Troyen, fils d'Hippotas, tué par Camille. *En ved. tit. liv.*

AMATE, femme du roi Latinus, et mère de Lavinie. Elle se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvait empêcher le mariage d'Énée avec sa fille.

AMATHIE, une des cinquante Né-reïdes, suivant *Homère*.

AMATHONTE, ville de l'île de Chypre, consacrée à Vénus. Les habitants lui avaient bâti un superbe temple, ainsi qu'à Adonis.

AMATHONTIE, AMATHUSE, ou AMATHUSIE, surnom de Vénus, pris d'Amathonte, où son culte fut célébré.

AMATHUS, fils d'Hercule, donna son nom à la ville d'Amathonte, dans l'île de Chypre.

AMATHUSE, mère de Cynire.

AMAZONES, nation composée de femmes guerrières, dont *Strabon*, *Arion*, *Paléphate*, et quelques modernes, ont regardé l'existence comme fabuleuse. Voici ce qu'en racontent les anciens. Après la mort de Ninus, fondateur de l'empire assyrien, et vainqueur des Scythes, sa femme et son fils, Ilius et Scolopites, tous deux du sang royal des Scythes, exclus de sa succession, se retirèrent, avec leurs partisans, dans la Sarmatie asiatique, au-delà du Caucase, où ils formèrent un établissement, et d'où ils firent des courses dans les pays qui avoisinent le Pont-Euxin. Fatigués de ces hostilités, leurs voisins se réunirent et exterminèrent tous les mâles. Les femmes, pour venger le massacre de leurs maris, et pourvoir à leur sûreté, établirent une nouvelle forme de gouvernement, élurent une reine, et

résolurent d'exclure tous les hommes, et de renoncer pour jamais au mariage. Dans cette vue, elles mirent à mort tous ceux que le hasard avait épougnés. Mais pour perpétuer cette société nouvelle, elles se rendaient tous les ans sur les frontières, pour contracter avec leurs voisins des unions passagères, encore fallait-il que chacune eût tué auparavant trois ennemis. Les filles qui résultaient de ces alliances étaient élevées avec soin, mais les garçons étaient mis à mort, dit *Justin*, ou estropiés, dit *Diodore*, ou envoyés à leurs pères, selon *Quinte-Curce*. Vers l'âge de huit ans, ou plus tard, elles bralaient, ou oblitéraient par une forte pression, la mamelle droite de leurs filles, d'où vient leur nom *a priv.*, et *mazos*, mamelle, pour les rendre plus habiles à tirer de l'arc. Leurs habits étaient les peaux des bêtes qu'elles tuaient à la chasse; ils s'attachaient sur l'épaule gauche, et tombant sur le genou, laissaient à découvert toute la partie droite du corps. En guerre, la reine et les autres chefs portaient un corselet formé de petites écailles de fer, attaché avec une ceinture, et leur tête était défendue par un casque orné de plumes. Le reste de leurs armes consistait en arc, flèches, javelines, et une hache-d'armes, inventée, dit-on, par Penthésilée, une de leurs reines. Leur bouclier avait la forme d'un croissant, et environ un pied et demi de diamètre: aussi, sur les médailles, leur buste est ordinairement accompagné d'une petite hache-d'armes et du bouclier nommé *pelta*. Après avoir fait de grandes conquêtes, soumis la Crimée et la Circassie, rendu l'Ibérie, la Colchide, et l'Albanie tributaires, et conservé leur puissance pendant plusieurs siècles, elles furent presque détruites par Hercule, qui fit leur reine prisonnière, et la donna à Thésée, pour prix de sa valeur. Les auteurs anciens ne s'accordent pas sur la situation des pays qu'elles habitaient. Les uns les placent dans la Cappadoce et sur les bords du Thermodon; les autres dans les pays voisins du royaume de Pont,

et d'autres sur les côtes du Pont-Euxin, ou de la mer Noire. *Strabon* les met au-dessus de l'Albanie, au pied des monts Cérauniens, branche du Caucase, et dans le voisinage des Scythes, appelés Gargariens. Tous les ans, dit-il, au printemps, les Amazones et les Gargariens se rassemblaient sur les montagns pour faire des sacrifices qui duraient plusieurs jours, pendant lesquels les Amazones s'unissaient avec les Gargariens pour avoir des enfants. *Quinte-Curce* fixe leur demeure sur les frontières de l'Irannie. On en plaçait aussi en Afrique. Celles-ci étaient, dit-on, des femmes guerrières, obligées de rester vierges jusqu'à une certaine époque, où il leur était permis de se marier, pour perpétuer l'espèce. Elles remplissaient toutes les fonctions de l'état, et les hommes étaient chargés des soins domestiques. Elles habitaient, au rapport des historiens, une île appelée Hespérie, située à l'ouest du lac Tritonis. Ces Amazones sont célèbres par leurs combats avec les Gorgones, autre peuplade guerrière du même sexe. On les représente avec un sein un peu saillant, et à-peu-près comme les têtes idéales des Gorgones et des demi-déeses. Les artistes anciens leur donnent une contenance grave, et quelquefois une expression de peine dans les traits. — Les modernes ont cru retrouver plusieurs nations toutes semblables; une dans l'Amérique méridionale, établie sur les bords du grand fleuve qui porte leur nom, dont l'histoire ou la fable est celle des Amazones anciennes. — Les missionnaires jésuites parlent d'une république toute semblable dans les îles Philippines. Les maris visitent leurs femmes à un certain temps de l'année, et, en s'éloignant, emmènent les enfants mâles nés depuis leur dernière visite. — Les meilleures troupes de l'empereur du Monomotapa sont, dit-on, des femmes qui habitent dans le voisinage du Nil, contractent des alliances momentanées avec les hommes, et disposent de leurs enfants comme les Amazones. — *Thévenot* et d'autres

voyageurs racontent qu'en Mingrélie, près du mont Caucase, il y a un peuple qui produit beaucoup de femmes belliqueuses, qui font des incursions fréquentes dans la Moscovie. — *Brémensis*, ecclésiastique qui vivait au onzième siècle, parle d'une nation d'Amazones près la Baltique, et charge son récit, d'ailleurs analogue à tous les autres, de prodiges trop ridicules pour être répétés.

AMAZONIEN, nom que *Commode* voulut donner au mois de Janvier, parcequ'il prenait ce titre lui-même, comme appartenant à *Hercule*.

AMAZONIUS, surnom d'*Apollon*, parcequ'il avait mis fin à la guerre entre les Amazones et les Grecs.

AMBARVALES, fêtes en l'honneur de *Cérès*, qui se faisaient chez les Romains deux fois par an. La première, au printemps, avait pour objet de rendre *Cérès* favorable. Chaque père de famille fournissait une victime couronnée de feuilles de chêne, qu'il conduisait trois fois autour de ses terres, les arrosant de miel et de vin, et chantant avec tous les siens des hymnes en l'honneur de la déesse. La seconde se célébrait à la fin de la moisson. On y présentait à *Cérès* les premiers fruits de la saison. On immolait une génisse, ou une laie pleine, ou une brebis. Ces fêtes étaient particulières, comme on vient de le voir, ou publiques. Les publiques avaient lieu dans l'enceinte de Rome; les frères *Arvales* y figuraient à la tête d'une procession composée des citoyens qui avaient des bleds et des vignes dans Rome. *Caton* nous a conservé la prière que l'on faisait dans cette cérémonie, sous le titre de *Carmen Ambarvale*. *De Re rustica*, c. 141. V. AMBURBALES; ARVALES.

AMBARVALES. (*M. Ind.*) Dans le royaume de Visapour, on célèbre une fête champêtre qui a quelque rapport avec cette cérémonie. Des paysans portent sur leurs épaules un gros arbre dépoillé de ses branches. Le terme de la procession est toujours quelque pagode, à l'entrée de laquelle on dépose l'arbre. Ceux qui le por-

teut font devant la pagode une inclination profonde. Quelque temps après, ils chargent encore l'arbre sur leur dos, en poussant de grands cris de joie, et le promènent autour de la pagode. Ils le déposent et relèvent ainsi jusqu'à trois fois; après quoi l'on plante l'arbre dans un grand trou, que le chef des brahmines a fait dans la terre, et dans lequel il a répandu une certaine eau consacrée. On couronne cet arbre de guirlandes de fleurs; on lui présente des offrandes de riz; on le pare de banderoles; puis on met le feu à des bouillons de paille, attachés autour du tronc. Alors le brahmine, examinant avec attention les différentes évolutions de la flamme, annonce aux assistants si la moisson sera heureuse.

AMÉSYNÉE, un des concurrents dans les jeux dont il est question dans le 8^e. liv. de l'*Odyssée*.

AMRIGÈNE OVES, deux des brebis qui, ayant porté deux petits, étoient sacrifiées à Junon avec leurs agneaux.

AMRITION. (*Iconol.*) Les Romains lui avoient élevé un temple; c'étoit en effet la divinité à laquelle ils ont le plus sacrifié. On la représentait avec des ailes au dos, et les pieds nus, pour exprimer l'étendue de ses desseins et la promptitude avec laquelle elle veut les exécuter.

AMRACIE, ville d'Épire. Apollon disputa avec Diane et Hercule le droit de présider à cette ville. *Voy.* CRAGALÉUS.

AMRACIUS, juge qu'*Ovide* dit avoir été changé en pierre.

1. AMRAX, fils de Throspros, fondateur d'Ambracie, ville d'Épire.

2. — Fils de Dexamène et petit-fils d'Hercule, qui régnoit à Ambracie lorsqu'Enée et ses compagnons arrivèrent à Actium.

AMRROSIE, fille d'Atlas, une des Hyades.

2. — Fête célébrée dans l'Ionie en l'honneur de Bacchus, au temps de la vendange.

3. — Ce mot signifie immortel, ou parceque c'étoit la nourriture des dieux, ou bien parceque son usage donnoit l'immortalité. Rien n'est au

reste si obscur ni si confus dans les poëtes, que la véritable destination de l'ambrosie et du nectar. Ce n'est qu'en suivant l'opinion la plus commune, qu'on regarde l'ambrosie comme l'aliment qu'on servoit sur la table des dieux, et le nectar comme leur breuvage; mais, pour entendre différents passages des poëtes, il faut supposer qu'outre l'ambrosie soignée, il y avoit eau, quintessence, péanmade et pâte d'ambrosie. C'est d'ailleurs une des plus jolies fictions de l'antiquité. Cette nourriture délicate, et cette liqueur embaumée, flattaient tous les sens à-la-fois, donnoient ou conservoient la jeunesse, assuraient le bonheur de la vie mortelle, et procuroient l'immortalité.

Illicus, cité par *Athénée*, a choisi le miel pour donner une idée de la nature et du goût de l'ambrosie. « L'ambrosie, dit-il, est neuf fois » plus douce que le miel, et en man- » geant du miel, on éprouve la nou- » vième partie du plaisir qu'on auroit » en mangeant de l'ambrosie. » *V.* la savante et agréable dissertation de *Lefranc de Pompignan*, qui a pour titre, *Essai sur le nectar et sur l'ambrosie*.

AMRROSIES, fêtes romaines en l'honneur de Bacchus. Elles se célébroient le 24 Novembre.

AMRROSSUS, héros à qui les Grecs rendoient les honneurs divins, et qui passoit pour avoir donné son nom à la ville d'Ambrysus, en Phocide.

AMRULI, surson donné à Jupiter, à Minerve et aux Tyndarides, parceque ces divinités avoient des autels auprès d'un portique où les Lacédémoniens alloient se promener. C'est ce que dit *Chompre*. Mais en ce cas ce mot venant du latin, est-il probable que les Lacédémoniens eussent choisi la langue latine de préférence à la langue grecque? Aussi un autre mythologue lit AMRULI, mot auquel il donne le sens de *prolongation*, parceque, dit-il, ces dieux prolongeoient la vie.

AMRULUS. *V.* AMRULI.

AMRURALES, AMRURIALES, ou AMRURIES, fête qu'on célébroit à

Rome par des processions autour de la ville. Elle répond aux Ambarvalia, et on y faisait les mêmes cérémonies. *Lucain* fait une description d'une *Amburbale* dans sa *Pharsale*, l. 1, v. 592 et suiv. Les victimes conduites autour de la ville portaient le même nom.

AMBURBIA, le même qu'*Ambarvalia*, avec cette différence, dit *Servius*, que les premières étaient les fêtes qui se célébraient dans l'enceinte de Rome, et les secondes celles qui avaient lieu dans son territoire.

AME. (*Iconol.*) Son image la plus généralement connue est le papillon. Les artistes anciens donnent à *Platon* des têtes avec des ailes de papillon, parceque c'est le premier philosophe grec qui a écrit sur l'immortalité de l'ame. Une pâte antique du cabinet de Stosch représente la méditation d'un philosophe sur cette opinion par un papillon posé sur une tête de mort, devant laquelle un philosophe réfléchit. La purification de l'ame par le feu est exprimée, sur une petite urne sépulcrale de la villa Mattei, par l'Amour qui tient à la main un papillon, duquel il approche un flambeau allumé. Un papillon volant dans la bouche d'un masque comique semble indiquer que celui-ci est vivant ou animé. On trouve quelquefois Cupidon tenant par les ailes un papillon qu'il déchire, symbole des tourments que l'Amour fait éprouver à l'ame qu'il maîtrise.

AMELON. Ce héros, dans l'opinion des Chaldéens, régna treize sares, et le sare marquait 3,600 ans.

AMENON. C'est un héros des dix premières générations, dans l'opinion des Chaldéens. Il régna douze sares.

V. AMELON.

1. AMENTHÈS, surnom de Pluton. Suivant quelques auteurs, il signifie *privé de menthe*. Une nymphe nommée Menthe, disent-ils, ayant plu au dieu, Proserpine l'enleva, et la changea en la plante qui porte son nom. Il est plus vraisemblable que les Grecs avaient pris ce surnom aux Egyptiens, d'où venait aussi toute la fable des enfers. Il y signi-

fiait la même chose que Pluton chez les Grecs, c.-à-d. un lieu profond et couvert. *Plutarque* assure de même que le mot *Amenthès* avait rapport à la croyance de la métempsycose, et signifiait le lieu qui donne et qui reçoit, parcequ'on supposait que le gouffre qui recevait les ames les rendait, et qu'au sortir de là elles allaient habiter de nouveaux corps.

2. — Près de Pylos, une montagne se nommait aussi *Amenthès*, à cause du culte solennel qu'on y rendait à Pluton.

AMERDAD (*M. Pers.*), nom d'un bon génie chez les Parsis. C'est lui qui produit dans les fruits le goût et la saveur qui portent à les employer à l'usage pour lequel Ormusd les a créés.

AMES (fête des). (*M. Jap.*) Cette fête se célèbre au Japon tous les ans, et dure ordinairement deux jours. A l'entrée de la nuit, on illumine toutes les maisons comme pour une réjouissance publique. A la faveur de cette clarté, on sort de la ville, on va visiter les tombeaux des morts, et on leur porte des vivres. On s'imagine que durant cette fête les ames de chaque défunt reviennent sur la terre voir leurs parents et amis. Chaque Japonais s'entretient avec les morts qui le touchent de près. Il leur fait des compliments sur leur retour en ce monde, et leur témoigne sa joie de les revoir. L'entretien, quoique échauffé par le vin et les liqueurs, tombe bien vite. Après le repas, chacun invite les ames de ses parents à venir se promener à la ville. On suppose que l'invitation est acceptée, et on se transporte promptement à la ville pour les recevoir dignement. Les préparatifs achevés, les Japonais, un flambeau allumé à la main, sortent une seconde fois, vont à la rencontre des morts, qu'ils supposent s'être déjà mis en chemin, les éclairent, et rentrent avec eux dans la ville, où ils n'oublient rien pour les régaler. Le temps destiné pour la fête expiré, on chasse à grands coups de pierre ces mêmes ames qu'on vient de traiter avec tant d'égards, et l'on

prend toutes les précautions possibles pour qu'il n'en demeure aucune dans la ville ; ce que les Japonais regarderaient comme le plus grand des malheurs.

M. Chin. Les Tonquinois de la secte des lettrés rendent un culte religieux aux âmes de ceux qui sont morts de faim. Les premiers jours de chaque semaine, ils leur présentent du riz cuit, qu'ils ont été mendier par la ville. L'objet de ce culte est d'obtenir, par le moyen de ces âmes, un esprit subtil et fin ; superstition appuyée sur un principe qui paraît sensé ; savoir, que les gens sobres ont l'esprit beaucoup plus net et plus dégagé que ceux dont le cerveau est obscurci par les fumées de la bonne chère.

M. Ind. Les insulaires des Moluques croient que les âmes, durant les premiers jours qui suivent leur séparation d'avec le corps, reviennent souvent visiter la maison qu'elles habitaient pendant la vie, non par un motif d'affection pour leur ancienne demeure, mais pour satisfaire leur humeur malfaisante, et nuire surtout aux petits enfants, à qui elles en veulent particulièrement. Elles examinent encore si leurs parents songent à elles ; et si elles apprennent qu'on les ait déjà oubliées, elles se vengent d'une manière cruelle. Dans cette idée, ils traitent les morts, durant quelques jours, avec autant de soin que s'ils étaient vivants. Ils préparent leur lit, leur présentent à boire et à manger, et poussent l'attention jusqu'à mettre à côté d'eux de la lumière pour les éclairer.

Dans le royaume de Laos, situé dans la presqu'île au-delà du Gange, quelques uns prétendent que l'anéantissement est la peine des âmes des méchants, et que les âmes des bons sont revêtues d'un corps subtil et lumineux, dont l'éclat égale celui du soleil. Dans cet état, elles vont habiter le plus élevé des cieux, et, dans ce délicieux séjour, se livrent à tous les plaisirs imaginables. Lorsqu'elles en sont rassasiées, elles peuvent rentrer dans leurs corps, et revenir sur la

terre, où elles jouissent de tous les biens en abondance, et s'élèvent même quelquefois jusqu'à la dignité royale. D'autres s'imaginent que les âmes, séparées du corps, choisissent un âne le plus en quelque endroit de la maison. En conséquence, les lettrés leur rendent de grands honneurs, et leur présentent des offrandes, qui consistent en mets divers. Tombent-ils malades, ils ne manquent pas d'attribuer leur maladie au ressentiment des âmes qui n'ont pas reçu d'assez grands honneurs. Ils leur font alors préparer un magnifique festin, accompagné de musique, et la fête dure jusqu'à ce que le malade meure ou soit guéri. Ceux qui suivent cette opinion n'admettent ni peines ni récompenses, et se livrent sans remords au plus grand désordre.

Les habitants de l'île de Ceylan croient que les âmes des méchants acquièrent, dans l'autre monde, un nouveau degré de méchanceté, et, par la même raison, que les âmes des bons acquièrent un nouveau degré de bonté. Ils admettent des punitions et des récompenses graduées. Plusieurs sont persuadés que les âmes de ceux qui se sont distingués par une sainteté particulière sont élevées jusqu'au rang de la divinité.

M. Afr. Dans le royaume de Loango, en Afrique, ceux de la famille royale pensent qu'il y a un nombre déterminé d'âmes qui ne sortent jamais de la famille, et que celles des morts passent dans les enfants qui naissent. D'autres regardent ces âmes comme des dieux domestiques et des esprits tutélaires. Ils leur rendent le même culte qu'à leurs démons, les placent dans leurs logis au fond d'une petite niche, et leur offrent chaque jour les prémices des mets servis sur leurs tables.

AMÉRIQUE (*Iconol.*), une des quatre parties du monde, ainsi nommée d'*Améric Vespuce*, Florentin. On la peint comme une femme au teint olivâtre, coiffée de plumes, armée d'arc et de flèches. À ses pieds une tête percée d'une flèche dénote qu'elle a des habitants anthropophages.

A ses côtés est la pipe, qu'on nomme calumet, et dont les ailes du caducée de Mercure annoncent l'usage. La pêche et la chasse, principale occupation de ses peuples, sont désignées par deux enfants, chargés, l'un de poisson, l'autre de gibier. Le caïman et le bananier achèvent de la caractériser. *Lebrun* l'a exprimée par une femme d'une carnation olivâtre, qui a quelque chose de barbare. Elle est assise sur une tortue, et tient d'une main une javeline, et de l'autre un arc. Sa coëffure est composée de plumes de diverses couleurs, de même qu'une espèce de jupe qui ne la couvre que de la ceinture aux genoux.

AMÉTHYSTE. V. LITHOMANTIE.

Les anciens croyaient à cette pierre la vertu d'empêcher l'ivresse. De là son nom. Rac. a priv., et *methuein*, s'enivrer.

AMICA, épithète que les Athéniens donnaient à Vénus, parcequ'elle unit les amants.

AMIDAS (*M. Jap.*), idole japonaise, le plus grand de leurs dieux, et le souverain maître de leur paradis, le protecteur des ames humaines, le père et le dieu de tous ceux qui sont admis aux délices du paradis, en un mot, le médiateur et le sauveur de l'humanité; car c'est par son intercession que les ames obtiennent la rémission de leurs fautes, et sont jugées dignes de la béatitude céleste. Amidas a assez de crédit sur Jemma, dieu des enfers, pour engager ce juge sévère, non seulement à mitiger les peines du coupable, mais à lui en faire grâce, et à le renvoyer dans le monde avant le temps prescrit pour l'expiation de ses péchés. Amidas est révééré sur-tout par des dévots, qui lui offrent le sacrifice de leurs vies, et se noyent en son honneur. La victime entre dans un petit bateau doré, et orné de banderoles de soie, s'attache des pierres au cou, aux jambes, aux habits, danse la première au son des instruments, et enfin se jette dans la rivière. Quelquefois ils percent la nacelle, et se laissent aller à fond sous les yeux d'une nombreuse troupe de parents, d'amis et de bonzes.

D'autres enthousiastes de la même espèce se confinent dans une cave étroite, en forme de tombeau, murée de toutes parts, à l'exception d'un petit trou pour laisser passer l'air. Dans cette tombe, le dévot ne cesse d'appeler Amidas, jusqu'au moment où il expire. Il paraît, d'après la description que les disciples de ce dieu en donnent, que c'est l'Être Suprême; car, dans leurs idées, c'est une substance indivisible, incorporelle, immuable, distincte de tous les éléments. Il existait avant la nature; il est la source et le fondement de tout bien, sans commencement et sans fin, infini, immense, et créateur de l'univers. Il est représenté sur un autel, montant un cheval à sept têtes, hiéroglyphe de sept mille ans, avec une tête de chien, et tenant dans ses mains un anneau ou cercle d'or, qu'il mord. Cet emblème a beaucoup d'analogie avec le cercle égyptien, que l'on regardait comme un emblème du temps; ainsi ce dieu est un hiéroglyphe de la révolution des âges, ou plutôt de l'éternité elle-même. Il est vêtu d'une robe riche, ornée de perles et de pierres précieuses.

AMILCAR, général que les Carthaginois mirent au rang de leurs dieux. Amilcar, dit *Hérodote*, vaincu par Gélon, disparut. Durant le combat, disent les Syracusains, il était resté dans son camp, occupé à faire des sacrifices, et voyant la déroute de son armée, il se jeta dans le feu. Quoi qu'il en soit de ce double récit, les Carthaginois lui offrent des sacrifices, et lui ont élevé des monuments, soit à Carthage, soit dans toutes leurs colonies.

AMINTAS, un des poursuivants du jeune Narcisse, n'étant pas rebuté par ses dédains, celui-ci lui envoya une épée. Amintas, après avoir invoqué l'Amour et l'avoir conjuré d'être son vengeur, prit cette épée, et alla s'en percer sous les fenêtres de Narcisse. On sait comment l'Amour exauça ses vœux.

AMISODAR, roi d'une partie de la Lycie, dont la principale force consistait dans la Chimère, qui fut tuée

par Bellérophon. C'était, dit-on, que sa femme, nommée *Chnière*, avait deux frères, dont l'un s'appelait le *Leon*, et l'autre le *Dragon*; et leur grande union avec leur sœur avait fait dire que ce coït trois corps sous une même tête. *V. CHARNÈRE.*

AMITHAËS, fils de Coelice et de Tyro, père de Mélanipe, et frère d'Isen et de Phérés. *Homère* le représente comme ne respirant que la gloire des armes.

AMITIÉ (*Iconol.*), divinité allégorique chez les Grecs et les Romains. Chez les premiers, ses statues étaient vêtues d'une robe agrillée, avaient la tête nue et la poitrine découverte jusqu'à l'endroit du cœur, où elle portait la main droite, embrassant de la gauche un ormeau sec, autour duquel croissait une vigne chargée de raisins. Ces derniers l'exprimeraient par un emblème dont on nous a conservé la description. C'était une belle fille, simplement vêtue d'une robe blanche, la gorge à moitié nue, couronnée de myrte et de fleurs de grenadier entrelacés, avec ces mots sur le front : *Hiver et été*. La frange de sa tunique portait ces deux autres : *La mort et la vie*. De la main droite elle montrait son côté ouvert jusqu'au cœur; on y lisait : *De près et de loin*. On la peignait aussi les pieds nus, parcequ'il n'est point d'incommodité qu'un véritable ami ne brave pour le service de son ami. Le symbole d'une amitié héroïque peut être rendu par *Thésée* et *Pirithoüs* qui se donnent la main et se jurent un attachement éternel. La statue de l'Amitié de *P. Paul Olivieri*, à Rome, est une femme nue, la main sur sa poitrine ouverte par une espèce d'incision, qui caractérise la sincérité. Il n'est pas rare de lui voir dans les mains deux cœurs enchaînés, et sur la tête une couronne de fleurs de grenade, dont la couleur de feu, qui ne change point, est le symbole de l'ardeur et de la constance qui la distinguent. Un chien est aussi souvent à ses pieds. *C. Ripa* exprime l'Amitié légère par une femme qui tient un nid d'hirondelles, et autour

de laquelle voltigent plusieurs oiseaux. *V. les belles statues de Perrault*, où l'Amitié se peint elle-même.

AMMALO, fête grecque, célébrée en l'honneur de Jupiter, mais sur laquelle on n'a aucun détail.

1. AMMON, ou HAMMON, le même que Jupiter; il était particulièrement honoré à Thèbes, dans la haute Égypte. On dit que *Bacchus*, étant sur le point de mourir de soif dans l'Arabie déserte, implora le secours de Jupiter, qui lui apparut sous la forme d'un bœuf, lequel, frappant la terre du pied, fit jaillir une source d'eau. On dressa, en cet endroit, un autel superbe à Jupiter, qui fut surnommé Ammon, à cause des sables qui sont dans cette contrée. Suivant quelques auteurs, ce dieu était le même que le Soleil, parceque le mot signifie en phénicien, être chaud, ou brûler, ce qu'on prouve par les cornes avec lesquelles il était représenté, et qui ne sont autre chose que les rayons du Soleil. D'autres dérivent ce surnom du nom du berger qui lui éleva le premier temple. Les peuples de Libye lui en bâtirent un magnifique dans les déserts, à l'occident de l'Égypte, où l'on venait de loin consulter les oracles de ce dieu, qui subsistèrent jusqu'au règne de *Théodose*. On le représentait sous la forme d'un bœuf. Il y a pourtant des médailles où il paraît avec une figure humaine, ayant seulement des cornes de bœuf qui naissent au-dessus des oreilles, et se recourbent tout autour. La statue de Jupiter-Ammon était une espèce d'automate qui faisait des signes de tête; et quand ses prêtres la portaient en procession, elle leur marquait le chemin qu'ils devaient tenir. *Plin.*, l. 5 et 6. *Lucain*, *Aristoph.*, etc.

2. — Fut aussi le nom d'un roi de Libye, que quelques uns prennent pour *Bacchus*.

3. — Fils de *Cyniras*, ou *Cynire*, épousa *Mor*, ou *Myrrha*, et eut pour fils *Adonis*. *Cyniras*, ayant un jour avec excès, s'endormit dans une posture indécente, en présence de sa bru: celle-ci s'en moqua devant son

mari. Ammon en avertit son père, après que l'ivresse fut passée; et Cyniras, indigné contre sa belle-fille, la chargea de malédictions elle et son petit-fils, et les chassa. Myrrha, avec son fils, se retira en Arabie, et Ammon en Egypte, où il mourut. C'est *Phurnutus* qui raconte ainsi cette fable, que les poètes rapportent différemment. *V. MYRRA, ADONIS, CYNIRAS.*

4. — Fête athénienne, sur laquelle nous n'avons pas de détails.

AMMONIA, surnom de Junon, à laquelle les Eléens sacrifiaient, peut-être par allusion à Jupiter-Ammon. Elle avait un autel sous ce nom auprès du temple de Jupiter.

AMMONIOUS, ou ANNONIOUS (*M. Arab.*), inventeur de la chymie, selon les Arabes, comme Chiron, selon les Grecs.

AMMOTHÉE, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

AMMUDATÈS, un des dieux des Romains.

AMNIOMANTIE, divination qu'on tirait de la coësse ou membrane qui enveloppe quelquefois la tête d'un enfant à sa naissance. A Rome, les avocats achetaient fort cher ces sortes de membranes, s'imaginant qu'elles leur portaient bonheur pour le gain des procès. C'est de là que vient le proverbe, *Il est né coëffé*, qui se dit d'un homme à qui tout réussit.

AMNISIADÈS, ou AMNISIDES, nymphes ainsi appelées d'Amnisus, fleuve de l'isle de Crète.

AMOBOUDE (*M. Afr.*), Ganga, ou prêtre africain. *V. ce mot.*

AMOLYTA, génie céleste invoqué par les Basilidiens sur leurs pierres magiques.

AMOUR, le plus beau des immortels, était au commencement avec le Chaos et la Terre, dit *Hésiode*. L'Amour bienfaisant, suivant *Aristophane*, revêtu d'ailes dorées, s'unit au Chaos, et de leur union vinrent les hommes et les animaux. Il n'y avait point de dieux, avant que l'Amour eût mêlé toutes choses; mais de ce mélange furent engendrés les Cieux et la Terre, aussi bien que la race

des dieux immortels. *Platon* fait l'Amour fils du dieu des richesses, qu'il nomme Porus, et de la pauvreté. *Sapho* en distingue deux, l'un fils du Ciel, et l'autre fils de la Terre. Les Romains en distinguaient deux, celui qui présidait aux amours mutuels, et celui qui vengeait les amours méprisés. Il a eu des temples et des autels qui lui étaient communs avec sa mère. Il en a eu aussi de particuliers, comme à Thespis. *V. CUPIDON.* Les poètes et artistes anciens et modernes le représentent comme un enfant ailé, portant un arc et un carquois rempli de flèches; quelquefois aveugle ou avec un bandeau sur les yeux, et un flambeau, mais toujours nu. On le peint encore avec un doigt sur la bouche, pour faire entendre qu'il veut de la discrétion. Les poètes ont feint que parmi ses flèches il y en a dont la pointe est d'or, et d'autres dont la pointe est de plomb. Les premières ont la vertu de faire aimer; les autres ont un effet tout contraire. L'Amour n'est pas toujours un enfant jouant dans les bras de sa mère; quelquefois il paraît avec la fraîcheur de la jeunesse. C'est ainsi qu'on représente l'amant de Psyché. Une statue, qui était dans les appartements de Versailles, l'offrait sous les traits d'un dieu qui, déjà vainqueur de Mars et d'Hercule, s'est emparé de leurs armes, et veut changer encore la massue de ce dernier.

AMOUR DE LA PATRIE. (*Iconol.*)

La couronne civique ou de chêne était celle que les Romains donnaient à celui qui avait sauvé la vie à ses concitoyens. Nos artistes honorent de cet attribut un citoyen qui s'est distingué par son amour pour la patrie. Un prince qui aime son peuple est représenté le front ceint d'une couronne de chêne. On lui met une branche d'olivier à la main, parce qu'un prince qui chérit véritablement ses sujets travaille toujours à leur procurer la paix.

AMOUR DIVIN. Les tableaux d'église l'offrent sous les traits d'un enfant ailé dont les yeux sont attachés au ciel. Dans une de ses mains,

Il tient un cœur enflammé, symbole de l'ardent qui le consume, et est à genoux, devant un autel, avec le nom de Dieu gravé sur l'estomac. Quelquefois on met à ses côtés les tables de la loi et le livre des écritures.

AMOURDAVALI (*M. Ind.*), une des filles de Wisnou et de son épouse Latihini.

AMOURDON, ou AMOURTAM (*M. Ind.*), ambroisio que *Danonvandri*, ou plutôt Wisnou lui-même sous cette forme, retira de la mer de lait.

AMPÈLE, une des Hamadryades.

AMPÈLOS, fils d'un satyre et d'une nymphe, fut un des amis de Bacchus, qui avait aussi un prêtre de ce nom. Ce mot, qui signifie *vigne*, fut encore le nom d'un promontoire de l'île de Samos, d'une ville de la Crète, d'une autre dans la Macédoine.

AMPÉLUSIE, promontoire d'Afrique dans la Mauritanie, où étoit une caverne consacrée à Hercule.

AMPHIALUS, un des concurrents aux jeux. *Odyss.*, l. 8^e.

1. AMPHIANAX, père d'Antia, femme de Proetus.

2. — Fils d'Amphimachus, et père d'Œtylus.

AMPHIARAÏDÈS, Alciméon, fils d'Amphiaräus.

AMPHIARAÛS, ou AMPHIARAS, fameux devin, fils d'Apollon et d'Hyperminestre, d'autres disent d'Oiclée, et arrière-petit-fils de Mélampus, qui, pour un service important rendu aux femmes du pays, avait reçu une portion du royaume d'Argos. Ce partage donna lieu à de longues querelles entre ce prince et Adraste. Celui-ci n'étant pas en état de tenir tête aux partisans d'Amphiaräus, qui avait usurpé la couronne en tuant Falöus, père d'Adraste, ce dernier fut obligé de quitter son royaume. Enfin le mariage du premier avec Eriphyle, sœur d'Adraste, mit un terme à ces dissensions, et le rétablit sur son trône. Avant prévu, par son art, qu'il devait périr dans la guerre de Thèbes, il se cacha. Eriphyle, séduite par le don d'un collier, révéla le lieu de sa retraite à Polynice.

Tome I.

Amphiaräus, obligé de partir, chargea son fils Alciméon du soin de sa vengeance. La veille de sa mort, comme il étoit à table avec les chefs de l'armée, un aigle fondit sur sa lance, l'enleva, puis la laissa tomber dans un endroit où elle se convertit en laurier. Le lendemain la terre s'ouvrit sous son char, et l'engloutit avec ses chevaux. selon d'autres, ce fut Jupiter lui-même qui, d'un coup de foudre, le précipita lui et son char dans les entrailles de la terre, on qui le rendit immortel. *Apollodore* est le seul qui le mette au rang des Argonautes. Il eut de sa femme Eriphyle deux fils, Alciméon et Amphiloque, et trois filles, Eurydice, Démôniosse et Alcémène. *Plinè* ajoute un troisième fils, nommé Tiburtus, fondateur de Tibur. Les anciens croyaient qu'il étoit revenu des enfers, et marquaient même le lieu de sa résurrection. Amphiaräus, après sa mort, fut mis au rang des demi-dieux. *Pausanias* dit même qu'il fut honoré comme un dieu; et les Oropiens, peuples de l'Attique, lui bâtirent un temple, dont les oracles devinrent fameux. Il en avait un à Argos, un autre dans l'Attique, près d'une fontaine tenue pour sacrée, parcequ'on croyait qu'Amphiaräus, après son apotheose, étoit sorti par-là de dessous la terre. Ceux qui allaient le consulter, après avoir immolé un mouton, en étendaient la peau à terre, et s'endormaient dessus, attendant que le dieu les instruisit en songe de ce qu'ils souhaitaient savoir. On lui attribuait aussi plusieurs prophéties écrites en vers. *Pausanias* dit seulement qu'Amphiaräus excellait dans l'art d'interpréter les rêves; qu'il ne rend ses réponses que sur les songes, et que ceux qui viennent le consulter commencent par se purifier, puis sacrifient, non seulement à Amphiaräus, mais à toutes les divinités qu'on honore dans son temple. V. ALCMEON.

AMPHIARÈES, fêtes en l'honneur du devin Amphiaräus, célébrées chez les Oropiens.

AMPHICLUS, guerrier tué par Phylides. *Iliad.*, l. 16.

E

1. AMPHICTYON, fils de Deucalion et de Pyrrha.

2. — Fils d'Hélénus et roi des Thermopyles, fut l'auteur de cette confédération entre douze villes grecques, connue sous le nom de *conseil des Amphictyons*, qui se tenait deux fois l'année aux Thermopyles, et dont les décrets étaient aussi respectés que les ordres des dieux. Chaque ville envoyait deux députés à cette espèce d'états généraux ; mais la moindre infidélité à la patrie suffisait pour en être exclus. *Cœlius* dit qu'Amphictyon est le premier qui ait appris aux hommes à boire le vin trempé.

1. AMPHIDAMAS, fils de Busiris, fut tué par Hercule sur l'autel où son père sacrifiait les étrangers qui avaient le malheur de tomber entre ses mains.

2. — Guerrier dont parle *Homère*, *Il.*, l. 10, et dont Patrocle tua le fils dans un emportement de jeunesse causé par le jeu.

3. — Arcadien, fils d'Aléus et de Cléobule, et frère de Lyncurgue et de Céphée, fut un des Argonautes.

4. — Général des armées de Chalcis, mourut en combattant contre les Erytréens. *Homère* et *Hésiode* disputèrent, par des énigmes, le prix de poésie à ses funérailles. Ce prix était un trépied d'or, qui fut adjugé à *Hésiode*.

AMPHIDROMIA, fête célébrée chez les Grecs le premier ou, selon d'autres, le cinquième jour de la naissance d'un enfant. Elle consistait à courir autour du feu, en tenant l'enfant dans ses bras. Rac. *Amphi*, autour, et *dromas*, course. Tous ceux de la maison faisaient de petits présents à l'occasion de cette cérémonie, qui finissait par un festin. Quelques uns croyent que c'était alors qu'on donnait un nom aux enfants.

AMPHIGÉNIE, ville grecque, dont les habitants allèrent à Troie sous la conduite de Nestor.

AMPHIGUÉIS, boiteux des deux côtés, épithète qu'*Hésiode* donne à Vulcain.

1. AMPHILOQUE, fils d'Amphiraüs, célèbre devin, et frère d'Alc-

méon, qu'il accompagna dans la seconde guerre de Thèbes, et qu'il aida, dit-on, à tuer leur mère Ériphyle. Roi et prophète, il ne put se maintenir sur le trône d'Argos, quitta le pays, et bâtit une ville dans le golfe d'Ambracia. *Thucydide* rapporte que ce prince, de retour dans sa patrie après la guerre de Troie, mécontent de l'état des affaires, fonda les villes d'Amphilochium et d'Amphilochia, à la première desquelles il donna le nom Argos. L'autel que les Athéniens lui avaient élevé contribua moins à la gloire de son nom que l'oracle de Mallus en Cilicie, qu'il établit, avec Mopsus, après la guerre de Troie. Une querelle les sépara bientôt. Amphilochus se retira dans Argos ; mais, trompé dans ses espérances, il rejoignit Mopsus, qui le rebuta. Cet accueil amena un duel, où ils se tuèrent tous deux. Leurs tombeaux, qui se voyaient à Margasa, près le fleuve Pyrame ; étaient situés de manière que de l'un on ne pouvait appercevoir l'autre. *Strabon* dit que ce fut Apollon qui tua Amphiloque.

2. — Il y eut un autre Amphiloque, devin, fils d'Aléméon et de Manto, honoré comme un dieu à Orope, dans l'Attique. Son temple était très ancien et environné de ruisseaux et de fontaines.

AMPHIMAUQUE. Deux des capitaines qui allèrent au siège de Troie se nommaient ainsi. Le premier, fils de Téatus, ou Cléatus, un des Molionides, commandait dix vaisseaux parmi ceux que les Eléens envoyèrent au siège de Troie, et fut tué par Hector. Le second, qui, avec son frère Nantès, conduisait les Cariens, alliés de Troie, fut tué par Achille.

3. — Fils de Polyxénus, naquit depuis le retour de son père du siège de Troie.

AMPHIMARUS, fils de Neptune, époux d'Uranie, et père de Linus.

1. AMPHIMÉDON, fils de Mélantho, un des poursuivants de Pénélope. Télémaque le tua d'un coup d'épée.

2. C'est aussi le nom d'un Centaure.

3. — Libyen qui fut tué à la cour

du roi Céphée, en combattant contre Persée.

1. **AMPHISOME**, une des Néréides.

2. — Ou **AMPHISOMIA**, mère de Jason, chef des Argonautes. Elle se tua d'un coup de poignard, du regret qu'elle eut de la longue absence de son fils, qui était allé à la conquête de la Toison d'or.

3. — Une des filles de Pélée, mariée à Achilleon, frère de Libète.

AMPHISOTUS, un de ceux qui voulaient épouser Pénélope. Il mourut à Dulichium, et fut tué par Télémaque.

1. **AMPHION**, fils de Jupiter et d'Antiopé, femme de Lycaus roi de Thèbes. Ce prince, s'étant apprenant du commerce qu'elle avait eu avec Procris, ou Épicopé, la répudia. Jupiter la vint chercher devant son père.

Dirce, seconde femme de Lycaus, en soupçonnant son mari, et fit enfermer Antiopé dans une étroite prison. Mais Jupiter la délivra, et la cacha sur le mont Cithéron, où elle accoucha de deux jumeaux, Zéthus et Amphion, qui furent élevés par des bergers. Leurs inclinations furent différentes;

Zéthus s'adonna au soin des troupeaux, et Amphion cultiva la musique. Devenus grands et instruits du traitement que Dirce avait fait à leur mère, ils la vengèrent par la mort de Lycaus et de Dirce. Amphion se rendit habile dans la musique; et Mercure, dont il fut le disciple, lui donna une lyre, au son de laquelle il bâtit les murs de Thèbes, les pierres sensibles à la douceur de ses accents venant d'elles-mêmes se placer les unes sur les autres; emblème ingénieux du pouvoir de l'espérance et de la poésie sur les premiers hommes épars dans les Loix.

2. — *Pausanias* parle d'un autre Amphion, fils d'Acéstor, qui excella dans la sculpture chez les Grecs.

3. — Un des Argonautes se nommait aussi Amphion.

4. — C'était encore le nom d'un roi d'Orchonnène, fils de Jasius, et père de Chloris.

AMPHIPHON, gâteau qu'on faisait en l'honneur de Diane, et qui était environné de petits flanbeaux.

AMPHITRROS, qui tient une flamme dans chaque main. Epithète de Diane.

AMPHITROE, une des nymphes de l'Océan.

AMPHIS, un des premiers héros qui vengèrent, dans l'opinion des Chalcéens, son père fut de six ans.

AMPHISSA, fille du Macar, fils d'Éole, amie d'Apollon, donna son nom à la ville d'Amphisse en Locride.

AMPHISTRATE, un des cochons d'Hercule. Jason, ayant assotté l'Orion, lui donna le gouvernement de quelques uns de ces animaux.

AMPHITRÉE, femme d'Autolycus et grand-mère d'Ulysse.

AMPHITHÉMIS. *V. ACACALIS*.

AMPHITHOË, nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris.

1. **AMPHITRITE**, sœur de Nérée et de Doris, refusa d'abord d'épouser Neptune, et se cacha pour se soustraire à ses poursuites. Mais un dauphin, chargé des intérêts de Neptune, la trouva au pied du mont Atlas, lui persuada de répondre aux desirs du dieu, et, pour sa récompense, fut placé parmi les astres. Elle eut de Neptune un fils appelé Triton, et plusieurs nymphes marines. Amphitrite avait une statue dans le temple de Neptune à Corinthe; elle avait aussi dans l'isle de Tenos, une des Cyclades, une statue colossale, haute de neuf coudées. Elle est ordinairement dépeinte se promenant sur les eaux, dans un char en forme de coquille, traîné par des dauphins ou des chevaux marins. Quelquefois on met un sceptre d'or entre les mains de la déesse, pour exprimer son autorité sur les flots. Les Néréides et les Tritons accompagnent son char; les uns tiennent les rênes; d'autres, sonnant de la trompette avec leurs conques recourbées, annoncent l'arrivée de la déesse. *Spanheim* dit qu'elle est souvent représentée comme une sirène, ayant le corps d'une femme depuis la tête jusqu'à la ceinture, et le reste terminé en queue de poisson. Sur les médailles de Corinthe, Amphitrite est devant Neptune, et tient un petit enfant, qu'elle présente à ce dieu.

2 et 3. — Il y avait aussi deux Néréides de ce nom.

AMPHITRYON, fils d'Alcée, et petit-fils de Persée, ayant tué par mégarde Electryon, roi de Mycènes, son oncle, s'éloigna de sa patrie, et se retira à Thèbes, où il épousa Alcimène sa cousine. Pendant qu'il faisait la guerre aux Téléboens, Jupiter trompa Alcimène, en se déguisant sous la figure de son mari. Amphitryon fit des conquêtes, défit Ptérelas, chef des Téléboens, et devint formidable à tous ses voisins. *V.* COMÉTHO, PTÉRELAS, MESTOR, ELECTRYON.

AMPHITRYONIDÈS et **AMPHITRYONIADÈS**, Hercule, comme fils d'Amphitryon.

AMPHITUS, un des cochers de Castor et Pollux. *V.* RHÉCIUS.

1. **AMPHIUS**, guerrier thrace, tué sous les murs de Troie.

2. — Guerrier troyen, tué par Ajax fils de Télamon.

AMPHORITES, sorte de combat poétique qui se faisait dans l'isle d'Égine. Un bœuf était le prix du poète qui avait le mieux célébré Bacchus en vers dithyrambiques.

1. **AMPHOTERUS**. *V.* ACARNAS.

2. — C'est aussi un Troyen tué par Patrocle.

AMPHRISE, fleuve de Thessalie, sur les bords duquel Apollon gardait les troupeaux d'Admète, et écorcha tout vif le satyre Marsyas. Ce fut là qu'il aima Evadné, Lycoris, et Hyacinthe qu'il tua, sans le vouloir, en jouant au palet. C'est du nom de ce fleuve que la sybille de Cumès est appelée *Amphrysia Vates*, comme inspirée par Apollon.

AMPHRYSUS, nom que *Hygin* donne au lion de Némée.

AMPICIDÈS, ou **AMPYCIDÈS**, Mopsus, fils d'Ampyx. *V.* MOPSUS.

1. **AMPICUS**, **AMPIX**, ou **AMPYX**, fils de Chloris et père de Mopsus.

2. — C'était aussi le nom d'un fils de Pélidas.

AMRDAM (*M. Ind.*), nectar ou ambrosie, pour la possession de laquelle les brahmes prétendent qu'il se livra autrefois de grands combats

entre les bons et les mauvais génies.

AMSANCTUS, lac profond et environné de précipices et de forêts, dans le territoire d'Hirpinum, en Italie. Il s'en exhalait une telle infection, qu'on regardait ce lieu comme le soupirail des enfers.

AMSCHASPANDS (*M. Pers.*), bons génies du premier ordre, suivant la religion des Perses. *V.* IXED.

AMULA, vaisseau lustral qui, chez les Romains, servait à porter l'eau destinée pour les expiations ou purifications.

AMULETTE, image ou figure qu'on portait au cou comme un préservatif. La forme en paraît avoir été arbitraire, excepté chez les Egyptiens, qui ont employé constamment celle de scarabée, et qui préféraient ceux de terre cuite couverte d'émaux verts et bleus.

AMULIUS, fils de Procas, frère de Numitor, et père de Rhéa Sylvia. Les deux frères ayant partagé l'héritage d'Enée, c'est-à-dire le royaume d'Albe et les trésors de Troie, Numitor choisit le trône; mais Amulius profita de ses richesses pour lui ravir la couronne; et pour condamner sa fille à une éternelle stérilité, il la força d'être prêtresse de Vesta. Peu de temps après, elle donna le jour à deux jumeaux d'une force et d'une beauté extraordinaires. Amulius, tourmenté par ses alarmes, ordonna la mort des deux enfants. Ils échappèrent, grandirent, attaquèrent Amulius, le prirent et le mirent à mort. *V.* FAUSTULUS, RHÉA SYLVIA, ROMULUS et RÉMUS.

AMUN, le même qu'Ammon.

AMYCLA, une des filles de Niobé, que Latone épargna, aussi bien que sa sœur Mélibée, lorsqu'elle tua leurs frères et leurs sœurs. *V.* NIOBÉ.

1. **AMYCLEUS**, surnom d'Apollon, pris d'Amyclée, ville de la Laconie, où ce dieu avait le plus fameux temple du Péloponnèse. Ce surnom fut aussi donné à Pollux.

2. — Dieu particulier, qui avait en Grèce ses temples et ses autels; mais *Pausanias*, qui en fait mention,

ne nous apprend point quelle était cette divinité.

AMYCLAS, père de Daphné changée en laurier par Apollon.

1. AMYCUS, fils de Neptune, et roi des Bébrices, obligeait tous les étrangers de se battre contre lui à coups de cestes, et tuait tous ses antagonistes. Pollux le combattit, et lui ôta la vie. Le jour de ses funérailles on planta sur son tombeau un laurier, que l'on appela le *laurier furieux*, parcequ'au rapport de *Pline*, si l'on en détachait une branche, et qu'on la portât dans des vaisseaux, on commençait à s'y quereller, jusqu'à ce qu'on l'en eût ôtée. *V. BÉRRICIENS.*

2. — Roi de Bébricie, comme le précédent, frère d'Hippolyte reine des Amazones, ayant voulu s'opposer au passage d'Hercule qui venait faire la guerre à sa sœur, fut tué par ce héros. Hercule donna sa ville à Lycus, son compagnon d'armes; elle s'appela depuis Héraclée.

3 et 4. — Il y eut de ce nom un des principaux Centaures, tué par Hercule, et un compagnon d'Enée, tué par Turnus.

1. AMYMONE, une des cinquante Danaïdes, épousa Eneclade, qu'elle tua la première nuit de ses noces, suivant l'ordre de son père. Pressée de remords, elle se retira dans les bois, où, voulant tuer une biche, elle blessa un satyre, qui la poursuivit, et dont elle devint la proie, malgré Neptune qu'elle implorait, et qui la métamorphosa en fontaine. Selon d'autres, Neptune ne la délivra du satyre que pour la rendre mère de Nauplius, père de Palamède.

2. — Fille de Bélus, et mère de Nauplius.

AMYNTAS. C'est dans les poètes un nom de berger.

1. AMYNTOR, roi des Dolopes, peuple d'Epire, fut tué par Hercule, pour lui avoir refusé le passage dans ses états.

2. — Fils d'Egyptus, fut tué par sa femme la première nuit de ses noces.

3. — C'était aussi le nom du père de Phénix.

AMINTORIDIS, Phénix, fils d'Amintor.

AMYRUS. Ce héros et Magus l'enchanteur furent, selon un auteur phénicien, les derniers de la première race des hommes. Ils enseignèrent aux hommes l'art de bâtir des villages, et d'y rassembler leurs troupeaux.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, pour apprendre de l'oracle si le bonheur dont ils jouissaient serait de longue durée. L'oracle répondit « que la fortune des Sybarites chan-
gerait, et que leur perte serait
» infallible, dès qu'ils rendraient
» plus d'honneur aux hommes qu'aux
» dieux »; ce qui arriva bientôt. Un esclave, souvent battu par son maître, courut aux autels des dieux, comme à un asyle; on l'en arracha. Mais cet esclave, ayant eu recours à un ami de son maître, obtint qu'il serait traité plus doucement. Amyris, prévoyant le malheur des Sybarites, se retira promptement dans le Péloponnèse. Ses compatriotes se moquèrent de sa retraite; et le traitèrent d'insensé; la suite fit voir qu'il était le seul sage. De là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux qui, sous l'ombre de folie, donnent ordre à leurs affaires, et qui cachent beaucoup de sagesse sous le masque de la démence.

AMYTHAON. *V. AMYTHAON.*

AN. (Nouvel) (*M. Pers.*) Les anciens Perses célébraient avec beaucoup de solennité le commencement de la nouvelle année. Un jeune homme d'une rare beauté allait, dès l'aurore, l'annoncer au roi, et lui porter des présents symboliques; en s'approchant du prince, il lui disait: Je suis almoharek, c.-à-d. bénis; j'apporte la nouvelle année de la part de Dieu. Les grands et le peuple se rendaient ensuite au palais du souverain, pour lui présenter leurs respects, et lui souhaitaient mille prospérités. On offrait à ce prince un pain, dont il distribuait des morceaux à ses courtisans, après en avoir goûté lui-même. En faisant cette distribution, il leur

disait que, dans cette nouvelle année, il fallait renouveler tout ce qui dépendait du temps. Il partageait ensuite entre ses favoris les présents que le jeune homme lui avait apportés, et terminait la cérémonie en donnant sa bénédiction à toute la cour. Les Parsis, ou Guébres, célèbrent aussi une fête au commencement de la nouvelle année.

ANABENON, qui revient sur ses pas, premier nom du Méandre, tiré des similitudes de son cours. *Voy. MÉANDRE.*

♦ **ANABATES**, écuyers qui disputaient le prix aux jeux olympiques avec deux chevaux. Sur la fin de la course, ils se jetaient à terre, prenaient les chevaux par le mors, et achevaient ainsi la carrière. *Rac. Anabainin*, remonter.

ANABESINEUS, jeune homme bien fait et dispos, dont parle *Homère, Odyss. liv. 8.*

ANACALYPTERIA, fête grecque. C'était le jour où la mariée pouvait déposer son voile et paraître en public. *Rac. Anacalupto*, dévoiler.

ANACÉE, fils de Lycurgue, un des Argonautes.

ANACÉS, fêtes en l'honneur de Castor et de Pollux, nommés *Anacés*, ou *Anactes*, c.-à-d. princes souverains. Les Athéniens, dit *Plutarque* dans la vie de Thésée, charmés de la modération de ces deux princes, qui, après avoir pris la ville d'Aphiducé pour venger l'injure faite à leur sœur, n'avaient puai que ses ravisseurs, leur donnèrent le nom d'*Anactes*, et instituèrent une fête en leur honneur. Le temple s'appelait *Anaceion*, les sacrifices *Xeniomoi*, parce que ces divinités étaient considérées comme étrangères, et les offrandes *Tritai*, parce qu'elles étaient au nombre de trois. *Plutarque* dit ailleurs qu'on les appela *Anaces*, soit parce qu'ils avaient fait cesser la guerre, soit parce qu'ils avaient fait observer une rigoureuse discipline à leurs troupes dans Athènes. Ce nom ne fut pas particulier à Castor et à Pollux; il avait été donné, avant eux, à tous ceux des descendants d'Inachus qui

s'étaient distingués par de belles actions.

ANACES, ou **ANACTES**. *Cicéron* en compte trois races; les premiers, fils d'un ancien Jupiter roi d'Athènes, et de Proserpine, dont les noms étaient Tritopatréus, Eubuléus et Dionysius; les seconds, Castor et Pollux, fils du troisième Jupiter et de Lédâ; les troisièmes, Aloé et Mélampe. D'autres en comptent un plus grand nombre, et les confondent avec les douze grands dieux.

ANACHIS, un des quatre dieux Lares révévés par les Egyptiens. Les trois autres étaient Dymon, Tychis et Héros.

ANACLETERIA, fête solennelle célébrée par les anciens lorsque leurs rois prenaient les rênes du gouvernement. Une proclamation en instruisait les peuples, qui, tant que la fête durait, venaient saluer le prince, et le féliciter sur sa prise de possession. *Rac. anacaleo*, invoquer.

ANACLETHRA, pierre sur laquelle les Grecs croyaient que Cérès s'était reposée après les longues courses qu'elle avait faites pour chercher sa fille. Les femmes de Mégare avaient une grande vénération pour cette pierre, qu'on gardait à Athènes auprès du Prytanée. *Pausan.*

ANACLINOPALE, espèce de lutte où les athlètes combattaient couchés sur le sable. *Rac. Clinein*, coucher; *palè*, lutte.

ANACROSIS, la partie de l'hymne pythique où le combat d'Apollon et du serpent Python était décrit.

ANACTON, fête qui se célébrait à Amphisse, capitale de la Locride, en l'honneur des Dioscures, des Curetes et des Cabires.

ANACUS, Phrygien dont parle *Etienne de Byzance*, et que quelques savants croient le même qu'Hénoch. Un oracle avait prédit que le monde périrait après sa mort. Il mourut âgé de plus de 300 ans; et la douleur que causa sa mort donna lieu au proverbe pleurer *Anac*, pour marquer un deuil extraordinaire. Le déluge de Deucalion suivit de près cet événement. *V. EDRIS, HÉNOCH.*

ANADYOMÈNE, surnom de Vénus Marine, c.-à-d., qui sort de la mer. *Ét.* *Anadyo*, *émerger*. De la vint l'usage où étoient ceux qui déshabillaient du naufrage ou de l'abandonnement de scier à Vénus Anadyomène. Auguste lui consacra, sous ce nom, un tableau d'Apelles, où elle étoit représentée, au moment de sa naissance, sortant du sein de la mer (*Plut. Pli.*), et pour lequel Campaspe, sa maîtresse, lui avait servi de modèle.

ANAGOGIE, *départ*, fête dans laquelle les habitans d'Eryx célébroient celui de Vénus, qui part à cette époque pour aller en Libye. En effet, dit *Élien*, les pigeons, qui sont ici en grand nombre, disparaissent alors pour escorter la déesse à laquelle ils sont consacrés. Après neuf jours d'absence, une colombe, plus belle que toutes les autres, paraît la première sur la mer, venant de l'Afrique; elle ne ressemble pas aux autres, mais elle est de couleur de pourpre, et telle qu'Anacréon décrit Vénus, semblable à la pourpre et à l'or; telle aussi que la chante *Homère*. Une nuée de pigeons la suit; et, après leur arrivée, ceux d'Eryx célébroient les *Catagogies*, ou la fête du retour.

ANAGORAS, héros ou demi-dieu qui avait un temple dans un bourg de son nom, appartenant à la tribu Lescathéide de l'Attique. Ce qu'on rapporte de lui prouve que la forêt ne fait pas un de ses attributs. Un vieillard ayant coupé quelques branches d'arbres dans un bois qui lui étoit consacré, ce dieu fit naître dans le cœur de la concubine du vieillard une passion violente pour son fils. Désespérée du peu de succès de ses avances, elle accusa le jeune homme auprès de son père d'avoir voulu la violer. Le vieillard, jaloux, crut aisément ce qu'il craignait, et fit précipiter son fils du haut d'un rocher. Pour comble de désespoir, il reconnut l'innocence de l'infortuné, et se pendit aussitôt.

ANAIDEIA, ou *Impudence*. Les Athéniens en avaient fait une déesse. (*Paus.*, *Cic.*) *Rac.*, a priv. *aidos*,

honte. Ce fut par l'avis d'Épiménide de Crète qu'ils lui élevèrent un autel, après avoir purifié Cybèle du meurtre qu'il avait commis.

ANAKIS, divinité adorée par les Lydiens, les Arméniens et les Perses, et qui paroît répondre, chez les premiers, à Diane, et chez les autres à Vénus. On n'entreprenoit rien que sous ses auspices. Les assemblées importantes se tenoient dans son temple. Les plus belles filles lui étoient consacrées, et abandonnant leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des sacrifices; prostitution qui ne les empêchoit pas de trouver à se marier avantageusement. Cette fête ressembloit aux hommes et les femmes, et l'on s'y couvroit. Voici comment on en raconte l'origine. Cyrus, ayant entrepris une expédition contre les Saces, fut battu, donna le temps à son armée de se remettre, et se retira de nuit. Les Saces le poursuivoient, et, trouvant le camp rempli de vins et de provisions, burent et mangèrent avec excès. Cyrus revint, en fit un horrible carnage, et consacra ce jour à la déesse Anakis. Cet usage, rapporté par *Strabon*, ne s'accorde guère avec le caractère de Diane, ni avec ce que rapporte *Plutarque* d'Antiochus Merman, qui étoit sa maîtresse. *Apuite* prêtresse d'Anakis, *afin*, dit-il, qu'elle passât ses jours dans le retraite et dans la continence. Dans une expédition que fit Antoine contre l'Arménie, le temple d'Anakis fut pillé, et sa statue d'or mise en pièces par les soldats, ce qui en enrichit plusieurs. Un d'eux, établi à Palagne en Italie, recut un jour Auguste, et lui donna à souper. « Est-il vrai, lui dit l'empereur pendant le repas, que celui qui porta les premiers coups à la déesse perdit aussitôt la vue, fut perclus de tous ses membres, et expira bientôt après? — Si cela étoit, je ne recevrais pas aujourd'hui Auguste chez moi; vous voyez celui qui porta le premier coup, et c'est d'une de ses jambes que vous soupez ce soir. »

ANANELECH. Quelques rabbins représentent cette divinité sous le

forme d'une caille ou d'un faisán.
V. ADRA MELECH.

ANANAËL. On trouve ce nom d'ange ou de puissance sur un abraxas.

ANANDA-VOURDON (*M. Ind.*), fête en l'honneur de la Trinité indienne, qui se célèbre la veille de la pleine lune du mois de *Prétachi*, ou Octobre, et qui attire un grand concours de peuples. Les trois grands dieux, c.-à-d. Wishnou, Shiva et Brahma, y sont adorés sous la figure d'un serpent à mille têtes. Sous cette forme ils portent le nom d'*Ananda-Perpenade son aini*. La fête se fait dans les maisons; ceux qui l'adoptent ne font, dans les vingt-quatre heures, que la collation, repas qui ne consiste qu'en confitures et en tartelettes sucrées. Ils s'attachent au bras droit un cordon de soie rouge, et les brahmes viennent évoquer les dieux. La seule cruche dont on se sert pour cet objet est de cuivre, barbouillée de chaux tout autour, et couverte d'un coco, sur lequel on pose des feuilles d'*herbé* (chiendent sacré) et de *manguier*. Cette fête, ainsi que celle de *Varlachimi-Noembou*, en Août, et de *Quédari-Ourdon*, en Octobre, n'est pas d'obligation; mais l'observance d'une seule fois emporte l'engagement pour soi et sa postérité de les célébrer toujours. Ce n'est qu'à *Perpénade*, sur la côte de Malabar, qu'on peut être relevé de ce vœu tacite: on pratique, à cet effet, des ablutions et purifications réitérées durant plusieurs jours; et, sur-tout, il en coûte beaucoup d'argent.

ANANDRATUS (*M. Pers.*), divinité des Perses.

ANANISAPTA, terme de magie. C'est une sorte de talisman contre les maladies contagieuses, lequel consiste à porter sur soi ce mot écrit. Les cabalistes y reconnaissent autant de mots que de lettres, et l'expliquent ainsi: A, *antidotum*; N, *Nazareni*; A, *auferat*; N, *necem*; I, *intoxicationis*; S, *sanctificet*; A, *alimenta*; P, *pocula*; T, *Trinitas*; A, *alma*.

ANANSIÉ (*M. Afr.*), nom d'une grosse araignée à laquelle les nègres

de la Côte-d'Or attribuent la création de l'homme, et qu'ils révèrent comme une divinité particulière.

ANAPEIRA, seconde partie du nome pythique, ou de l'air de flûte composé pour célébrer la victoire remportée par Apollon sur le serpent Python.

ANAPHE, une des Sporades, qui sortit tout-à-coup du sein des mers pour recevoir les Argonautes. En mémoire de cet événement, les habitants célébraient une fête annuelle en l'honneur d'Apollon Egletès, où la bouffonnerie était mêlée à la gravité des cérémonies religieuses, parce que les Argonautes, échappés aux dangers et échauffés par le vin et la bonne chère, avaient répondu sur le même ton aux brocards de Médée et de ses femmes. Rac. *phao*, je suis.

ANAPHYLSTUS, fils de Træzen et frère de Sphelius, se transporta en Attique avec son frère, et tous deux donnèrent leurs noms à deux bourgades.

ANAPIS, ou ANAPUS, nom d'un fleuve auquel la nymphe Cyané se joignit lorsqu'elle fut métamorphosée en lac.

ANARABAQUE, nom que les Hébreux, selon *Joséphe*, donnaient au souverain sacrificateur.

ANARRHYSE. V. APATURIES.

ANARRHYSIS, second jour de la fête des Apaturies, ainsi nommé des sacrifices qu'on y offrait.

ANASCIS, fils de Castor et de Phœbé, avait une statue à Corinthe, dans le temple bâti en l'honneur de son père.

ANATHÈME, don ou offrande suspendu dans les temples d'un dieu, tels que guirlandes, coupes d'or, vêtements, instruments d'une profession, etc. C'est ainsi que dans une ancienne épigramme grecque on voit un pêcheur qui dépose ses filets près de l'autel des nymphes de la mer. Les bergers dédiaient à Pan leurs pipeaux champêtres; et Laïs, flétrie par l'âge, consacra son miroir à Vénus. *Anathème* s'appliquait aussi à la victime dévouée aux dieux infernaux, et c'est probablement ce

dernier sens qui a décidé celui que ce mot a chez les juifs et les chrétiens.

ANATHRIPPE. *V. CHIVS.*

ANATHIS, nom que les Perses donnaient à Diane.

1. ANATOLE, une des heures, appartenant du matin. *Rac. anatolien*, se lever.

2. — C'est aussi le nom d'une montagne près du Gange, où l'on dit que le Soleil eut commerce avec la nymphe Anaxibia.

ANAVRUS, fleuve de la Troade, sur les bords duquel Paris gardait les troupeaux de Priam.

ANAX, fils du Ciel et de la Terre. Son nom, qui signifie *maître*, *seigneur*, était révéré comme quelque chose de sacré; de sorte qu'on le donnait par honneur aux demi-dieux, aux rois et aux héros. *V. ANACES. Plut., Cic.*

ANAXABIE, nymphe qui disparut dans le temple de Diane, où elle s'était réfugiée pour éviter les poursuites d'Apollon.

ANAXANDRA, héroïne révérée comme une déesse dans la Laconie; elle avait aussi un autel dans l'Attique.

ANAXARÈTE, jeune fille de Salamine, d'une rare beauté, mais fière parce qu'elle descendait de la famille royale de Teucer. Un jeune homme d'une naissance inférieure à la sienne en devint éperdument amoureux; mais s'en voyant méprisé, il se pendit de désespoir à sa porte. Anaxarète, loin d'en être touchée, eut la curiosité barbare de voir passer sa pompe funèbre. Vénus, indignée de tant d'insensibilité, la changea en pierre.

ANAXIBIE, sœur d'Agamemnon.

ANAXIRHOË, fille de Coronus, et femme d'Épéus.

ANAXIS, fils de Castor et d'Ilaïre.

ANAXITHÉE, une des Danaïdes, que Jupiter mit au nombre de ses maîtresses, et dont il eut Oléus.

ANAXO, fille d'Ancée, et, selon quelques uns, mère d'Alcmène.

ANBARABAD (*M. Orient.*), ville salubre, que les romanciers orientaux placent dans le désert habité par les géants, situé dans la partie la plus

occidentale de l'Asie. *V. GAERAR.*

ANBERIKEND, *M. Ind.*, livre des brahmines, qui contient la religion et la philosophie des Indiens. Ce mot signifie la *citerne où se puise l'eau de la vie*. Il est divisé en cinquante books ou traités, dont chacun a dix chapitres.

ANCAR, déesse qu'on invoquait contre les incursions des ennemis.

ANCARIUS. *V. ANCHIALUS.*

1. ANCEE, fils de Neptune et d'Asipulée fille de Phérix, roi d'Arcadie, d'autres disent de Samos, fut un des Argonautes. A son retour de la Colchide, il s'appliqua à faire fleurir l'agriculture; comme il pressait et maltraitait ses vignerons, un d'eux lui prouva qu'il ne boirait jamais du vin de la vigne à laquelle il faisait travailler. Ancée se moqua de cette prédication, fit porter au fruit de cette vigne sur le pressoir; et déjà il approchait de ses lèvres une coupe remplie de ce vin nouveau, lorsqu'on vint lui dire qu'un sanglier était entré dans sa vigne, et la ravageait. A l'instant il posa la coupe, pour courir au sanglier, qui le tua. Cette aventure donna lieu au proverbe grec, traduit par Caton: *Multam interest inter os et offam*. Le vers d'Horace le rend plus exactement:

*Multa cadunt inter calicem
supremaque labra.*

2. — Ovide parle d'un autre ANCEE, qui fut pareillement tué par le sanglier de Calydon; celui-ci était de la ville de Parthase, au lieu que le premier était de Pleurone.

3. — De la ville de Pleuron, dans l'Étolie, fut terrassé par Nestor à la lutte, aux jeux qui accompagnèrent les funérailles d'Amurynède, roi des Épéens. On le met aussi au rang des Argonautes. *Iliad. l. 23.*

ANCHARIE, nom sous lequel les Asculans, les Phalériens et les autres peuples voisins de l'Étrurie connaissaient Némésis. Elle le donna parmi eux à la famille Ancharienne, dans laquelle ses prêtres étaient toujours choisis. Les habitants lui élevèrent un temple, qui, détruit par les ravages de la guerre et du temps, forma de

ses débris un camp propre aux exercices militaires, et fut appelé le *camp d'Ancharie*. Dans leurs cérémonies publiques, les Étrusques portaient au haut d'une pique la statue de cette déesse; et les Étrusques, nation voisine, lui rendirent de grands honneurs. Le nom d'Ancharie fut donné à Némésis, parcequ'elle remplissait de trouble et de remords le malheureux qui s'était attiré sa colère. De là les hommes désespérés furent nommés *Ancharii*. Parmi les *Asculans*, cette déesse était particulièrement invoquée, comme présidant à la guerre, et pouvant empêcher les incursions des ennemis. On a trouvé des monuments étrusques où elle paraît avec des ailes semblables à celles de Mercure, c.-à-d. qui sortaient de sa coëffure, le sein couvert de bandelettes, et les jambes ornées du cothurne, la main gauche derrière le dos, et la droite appuyée sur une hache à deux tranchants. *V. NÉMÉSIS.*

ANCHEMOLE, fils de Rhétus, roi d'une contrée de l'Italie. Epris d'une passion criminelle pour sa marâtre, il lui fit un outrage dont son père voulut le punir; mais il prit la fuite et se retira auprès de Turnus.

ANCHESMILS, surnom de Jupiter, pris d'une statue qu'il avait sur le mont Nuchesme, en Attique.

1. **ANCHIALE**, mère de Tytius et de Cyllenus, deux des prêtres de Cylèle, appelés Dactyles idéens.

2. — Fille de Japet, un des géants qui se révoltèrent contre Jupiter. Elle était née avant cette guerre, et fonda une ville de son nom en Cilicie.

1. **ANCHIALUS**, Grec tué par Hector.

2. — Un des compétiteurs aux jeux du 8^e. liv. de l'*Odyssée*.

3. — **OU ANCARIUS**. (*Myth. Hébr.*) Les païens croyaient que c'était le dieu des Juifs, et supposaient qu'il était révééré par eux sous la forme d'un âne.

4. C'est aussi le nom d'un Grec, fils de Mentès.

ANCHISE, descendant de Tros fondateur de Troie par Assaracus et Capys, plut tant à Vénus, qu'elle lui

apparut sous la forme d'une belle nymphe, pour lui faire connaître sa passion. Forcée, lui dit-elle, par la destinée, à s'offrir elle-même en mariage, elle l'assura de sa pureté, et le pressa de la présenter à ses parents, pour hâter la cérémonie des noces. Anchise devint pressant, et Vénus céda à ses importunités. S'apercevant après qu'elle l'eut quitté que ce n'était pas une mortelle, il craignit, suivant l'opinion de ces temps-là, que cette faveur n'abrégât ses jours; mais Vénus le rassura, lui annonça qu'elle lui donnerait un fils qui serait élevé par les nymphes jusqu'à cinq ans, âge auquel elle le remettrait entre ses mains. Anchise ne put taire son bonheur; Jupiter, pour le punir de son indiscretion, le frappa de la foudre, qui ne fit que l'effleurer, ou qui, selon les uns, lui fit perdre la vue, et, selon les autres, lui fit une blessure, laquelle ne put jamais se cicatriser. Après la prise de Troie, il eut de la peine à se décider à quitter la ville. Un coup de tonnerre, qu'il prit pour un augure favorable, le détermina. Enée le porta jusqu'aux vaisseaux, où il s'embarqua avec ses dieux Pérates et ce qu'il avait de plus précieux. Il vécut jusqu'à l'âge de 80 ans, et fut enterré sur le mont Ida, selon Homère, et, suivant Virgile, à Drépane, en Sicile, où son fils lui éleva un tombeau magnifique. *Bausanias* le fait mourir au pied d'une montagne d'Arcadie, qui prit de là le nom d'*Anchisia*. Il ajoute qu'on voyait près de son tombeau les ruines d'un temple de Vénus. Selon *Etienne de Byzance*, Anchise fut enterré dans une ville de Thrace, fondée par Enée; et *Tzetzes* est d'opinion que cette ville était en Macédoine. Si l'on en croit *Apollodore*, Vénus eut un second fils d'Anchise.

ANCHISIADÈS, Enée, fils d'Anchise.

ANCHIRUS, fils de Midas. Un gouffre s'étant ouvert à Céliène, ville de Phrygie, Anchirus se dévoua pour le bien public, et s'y précipita avec son cheval. Ce gouffre se referma aussi-tôt. Midas fit élever au même endroit un autel à Jupiter. *Plut.*

ANCIENNE MÉTÉORE, nom d'une déesse que les Saliens chantaient dans leurs vœux.

ANCHISE, ou ANCHISES. C'est le nom qu'on donna à un boucher que Numa regardait être tombé du ciel, durant une peste qui dévastait l'Italie, et à la conservation duquel il prétendit qu'étaient attachées les destinées de l'empire romain. Cet important secret lui avait, disait-il, été révélé par les dieux et les Muses. De peur qu'on ne levât ce boucher, il en fit faire une autre si parfaitement semblable, qu'il était impossible de les reconnaître. L'artiste, nommé Véturius Mamurius, y réussit avec un tel succès, que Numa lui-même fut dans l'impossibilité de les distinguer. Ces bouchers étaient destinés des deux côtés, et leur plus grande longueur fut de deux piees et demi. Il en confia la garde à douze prêtres, qu'il institua pour cet effet, et qu'il nomma *Saliens*. On portait les *Anchisa*, dans une fête qui durait trois jours au commencement de Mars; et, pendant ces trois jours, on ne pouvait ni se marier, ni rien entreprendre d'important. *Ovid. Titulic. l. 2.*

ANCIENS. Des auteurs superstitieux ont attribué les mauvais succès d'Otton contre Vitellius à l'imprudance qu'il avait eue de s'éloigner de Rome pendant cette fête. Quoique entreprenant la conquête d'une terre se rendait au vestibule du temple de Mars, ébranlait les boucliers, puis touchait la lance du dieu, en criant : *Mars, vigila*; Mars, veille-toi. C'était dans son temple que ces boucliers étaient gardés.

ANCLABRIA, mot général qui exprimeait les divers ustensiles servant aux sacrifices. *Rac. ancular. V. ANCLABRIS.*

ANCL. *V. ESPÉRANCE.*

ANCLIS, dieux et déesses tutélaires des esclaves; du vieux mot *anculari*, servir.

ANDABATES, gladiateurs qui combattaient à cheval, la tête et les yeux couverts d'un casque, et dont les coups n'étaient pas moins assurés. C'est de là qu'est venu le proverbe

andabatam de cavare, pour exprimer combien il est difficile d'empêcher les coups de tout voir.

ANDABATÉ ou ANDRÉASTÉ. *M. Celt.* Nom sous lequel les anciens Étrusques appelaient la Victoire. Elle était particulièrement honorée par les *Timothantes*, ou peuples d'Essex, qui lui sacrifiaient les prisonniers, dans un bosquet destiné à cet usage. *Cemilcon* conjecture que le vrai nom de cette déesse pourrait être *Andabab*, vieux mot Iroton, qui signifie *renvoyer*.

ANDRÉCHAN. *M. Pers.* Prêtre ou sacrificateur établi par Némrod pour le culte du Feu, qui disputa, suivant les Magas, avec Abraham sur l'unité de Dieu, et conseilla ensuite à Némrod de le faire jeter dans une fournaise ardente pour éprouver la divinité du Feu.

ANDRINE, surnom de Cylèle; d'Andère ou d'Anagan, ville auprès de laquelle elle avait un temple.

ANDROS. *(M. Ind.)* Suivant les Indiens, c'est le monde visible: il le composent d'un soleil, d'une terre, des planètes et des étoiles, le tout environné d'une coque ronde très épaisse. Les Andéens sont sans religion et arrangés les uns sur les autres, si près comme on arrangerait des œufs.

ANDRÔTE, surnom local d'Hercule.

ANDRÉASTÉ. *M. Celt. V. ANDABATÉ.*

1. ANDRÉMON, père de Thers, l'un des chefs grecs au siège de Troie.

2. — Il y en eut un autre qui fut le gendre d'Énée roi de Calydon, et qui succéda à son beau-père.

3. — Fils de Codrus, et chef d'une colonie ionienne.

4. — Frère de Léontée, un des généraux de Pélias.

ANDRÉUS, fils du fleuve Pénée, fut le premier qui vint s'établir dans l'Orchoménie, et lui donna le nom d'Andréide.

ANDRIES, repas publics établis en Crète par Minos, transportés par *Lycourgue* à Sparte, et auxquels toute une tribu ou ville participait. Il y régnait la plus grande frugalité, et la jeunesse était obligée d'y assister comme à des écoles de sobriété et de tempérance.

ANDROCLE, fils de Codrus dernier roi d'Athènes, fut tué dans un combat contre les Cariens, et son corps fut rapporté à Ephèse, où il régnaît.

ANDROCLÉE, fille d'Antipœnus, Thébain, se dévoua, avec sa sœur Alcis, pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains et les Orchoméniens, l'oracle, consulté, répondit que la victoire serait pour les premiers, si celui qui était du sang le plus noble voulait se sacrifier pour ses concitoyens. Antipœnus, que cet oracle regardait, refusant de s'y conformer, ses deux filles s'immolèrent courageusement. En reconnaissance de ce noble dévouement, les Thébains leur firent élever, dans le temple de Diane d'Eaelié, la figure d'un lion.

ANDROCLÈS, fille d'Eole, régna dans cette partie de la Sicile qui est entre le détroit de Messine et le cap Lilybée.

ANDROCRATE, héros qui était honoré comme un dieu. Sa chapelle, couverte de buissons et d'arbres épais, était située près de Husies, ville au pied du mont Cythéron. Aristide lui sacrifia avant de marcher contre Mardonius, général des Perses.

I. ANDROGÉE, fils de Minos II, roi de Crète, vivait l'an 1250 avant J. C. Etant allé à Athènes pour assister aux Panathénées, il combattit avec tant d'adresse et de bonheur, qu'il y remporta tous les prix. La jeunesse de Mégare et d'Athènes, blessée de ses succès, ou les Athéniens eux-mêmes, inquiets de ses liaisons avec les Pallantides, lui ôtèrent la vie. Minos, pour venger ce meurtre, assiégea, prit Athènes et Mégare, et imposa aux vaincus les plus dures conditions. *V. MINOTAURE*. Quelques auteurs, pour sauver la réputation d'Égée, disent qu'Androgée fut tué par le taureau de Marathon, que Neptune avait envoyé dans l'isle de Crète pour punir Minos de ce qu'étant maître de la mer il avait négligé de lui rendre hommage. Ce taureau ravagea l'isle de Crète, traversa la mer, passa sur le continent, et rencontrant Androgée sur son chemin, lui ôta la vie.

2. — Un des capitaines grecs au siège de Troie.

3. — Fille de Minos.

ANDROGÉNIES, fêtes que les Athéniens établirent en l'honneur d'Androgée: on le mit au nombre des héros de la Grèce, et on lui éleva un autel.

ANDROGYNES, êtres humains qui avaient les deux sexes, deux têtes, quatre bras et quatre pieds. Les dieux, dit *Platon* dans son dialogue du Banquet, avaient d'abord formé l'homme d'une figure ronde, avec deux corps et les deux sexes. Ces deux hommes étaient d'une forme si extraordinaire, qu'ils résolurent de faire la guerre aux dieux. Jupiter, irrité, fut sur le point de les faire périr; mais, fâché de détruire le genre humain, il se contenta de les partager en deux pour les affaiblir, afin qu'ils n'eussent plus désormais ni tant de force ni tant d'audace. Apollon fut chargé d'ajuster ces deux demi-corps, et le nombril est l'endroit où ce dieu en arrêta et noua les peaux. *Pline* parle d'un *Calliphanes* qui place en Afrique une nation d'Androgynes. *Aristote* ajoute que ce peuple fabuleux avait la main droite comme un homme, et la gauche comme une femme. *V. HERMAPHRODITE*.

ANDROMAQUE, fille d'Éétion roi de Cilicie, femme d'Hector et mère d'Asryanax. Privée d'un époux qu'elle aimait tendrement par Achille qui le tua en combat singulier, elle vit bientôt réduire en cendres la ville dont Hector était le principal appui, et échut en partage au fils de son meurtrier, à Pyrrhus, qui l'emmena en Epire, et l'épousa. Enfin elle eut pour troisième époux Hélénius, frère de son premier mari, avec qui elle mena une vie assez triste sur le trône d'Epire, ne pouvant oublier son cher Hector, auquel elle fit construire un magnifique monument. Elle eut de son premier Asryanax, Molossus du second, et Cestrimus du dernier.

ANDROMÈDE, fille de Céphée roi d'Ethiopie, et de Cassiopée qui eut la témérité de disputer le prix de la beauté à Junon et aux Néréides.

Neptune, pour venger la déesse, suscita un monstre marin, qui désolait le pays. L'oracle d'Ammon, consulté sur les moyens d'apaiser les dieux, répondit qu'il fallait exposer Andromède aux fureurs du monstre. La jeune princesse fut liée sur un rocher par les Néréides, et le monstre, sortant de la mer, était prêt à la dévorer, lorsque Persée, monté sur Pégase, tua ou pétrifia le monstre, brisa les chaînes d'Andromède, la rendit à son père, et devint son époux. *L'Arioste* s'est emparé de cette fable, et en a fait un des épisodes de son poème. Le fameux Roland y joue le rôle de Persée. *Pline*, liv. 9, dit que Scarus apporta de Joppé à Rome, pendant son édilité, les os du monstre qui devait dévorer Andromède. *Pausanias* ajoute à cette fable que, près de Joppé, il y avait une fontaine dont l'eau était rouge comme du sang, et que les gens du pays disaient que Persée avait lavé dans cette fontaine le sang dont le monstre blessé l'avait couvert en se débattant, et que c'était ce qui avait rougi l'eau.

ANDROPHONOS, c.-à-d. homicide. Rac. *Anér*, homme; *phonos*, meurtre. Ce nom fut donné à Vénus, pour avoir fait périr par la peste un grand nombre de Thessaliens, en punition de la mort de Laïs, que les femmes du pays avaient tuée dans son temple à coups d'aiguilles.

1. ANDROS, ou ANDRUS, fils d'Erymaque, donna son nom à l'isle d'Andros.

2. — Un fils d'Anius se nommait aussi ANDROS. Apollon lui fit le don des augures.

ANDSHAM (*M. Pers.*), grand-prêtre du Feu, qui fut établi dans cette dignité par Nemrod. Comme il faisait le premier sacrifice, le Démon lui dit qu'il n'y avait personne digne de servir ou d'adorer le Feu, que ceux qui connaissent charnellement leur mère, fille ou sœur. Andsham, après cet avertissement, se mit en devoir de bien servir le Feu, et donna un exemple imité depuis par les Mages.

ÂNE, animal consacré à Priape, à

qui on l'offrait en sacrifice, depuis que ce dieu en avait tué un dans l'expédition de Bacchus vers les Indes, pour avoir eu l'insolence de lui disputer le prix de la force. Les Egyptiens croyaient l'âne un symbole de Typhon, aussi était-il fort maltraité à Coptos. Les habitants de Busris, d'Abydos et de Lycopolis, haïssaient le son de la trompette, comme ressemblant au cri de l'âne. On nous a conservé une fable singulière, où l'âne joue un rôle important. Jupiter venait de prendre possession de l'empire du monde, et les mortels couraient en foule consacrer ses autels; le dieu, touché de leur piété, leur promit d'exaucer le vœu qu'ils formeraient. Les hommes demandèrent le don d'un éternel printemps, qui jamais ne pût faire place à la triste vieillesse. Jupiter chargea l'âne de Silène de nous apporter ce don inestimable. L'âne fatigué rencontre une source, et s'en approche pour s'y désaltérer: mais le serpent gardien des eaux lui signifie que, pour en boire, il faut qu'il lui cède le trésor dont il est porteur. Le stupide animal troqua contre quelques gorgées d'eau une liqueur plus précieuse que le nectar. Depuis ce temps, les serpents ont la propriété de changer de peau, et de reprendre tout l'éclat et la vigueur de la jeunesse; et les mortels sont, comme auparavant, la proie de la vieillesse et de la mort. Chez les Egyptiens, un ignorant était représenté avec une tête d'âne. Quand ils voulaient désigner un ouvrage de peu de durée, ils représentaient un âne au grand galop, parcequ'il ne galope que par fantaisie, et reprend bientôt son allure.

ANEMBOTUS, un des quatre prophètes des Chaldéens, qui vinrent par mer, sous le règne de Daonus, pour enseigner plus en détail à ces peuples ce qu'Osannès ne leur avait appris que d'une manière abrégée.

ANÉMODROMES, oiseaux faloteux, que *Lucien*, dans son *Histoire véritable*, suppose courir comme le vent. Rac. *Anemos*, vent; *aromos*, course.

ANÉMONE. *V. Adonis.*

ANEMORÉE, ville de Phocide, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

ANÉMOTIS, c.-à-d. *qui calme les vents*, surnom de Pallas. Rac. *Anemos*, vent.

ANÉSIDORE, surnom de Cérès, adorée dans un temple des Myrrhinsiens, peuple de l'Attique. Rac. *Anesis*, relâchement; *doron*, don.

ANESSE DE BALAAM. Suivant les rabbins, c'est une des dix créatures privilégiées que Dieu trouva bon de former à la fin du sixième jour. Abraham se servit du même animal pour porter le bois destiné au sacrifice d'Isaac : long-temps après, Moïse en fit usage pour porter sa femme et son fils dans le désert. Cette merveilleuse bête existe encore dans des espaces imaginaires, où elle est nourrie soigneusement, et gardée jusqu'à l'avènement du Messie juif qui doit la monter pour subjuguier toutes les nations de la terre.

ANÉTIS, la même qu'Anaitis.

ANÉTOR, Phocéén, berger de Pélée, qui vint lui raconter le ravage fait parmi ses troupeaux par un loup furieux.

ANGAT (*M. Afr.*), nom du mauvais principe chez les habitants de Madagascar. Ils lui réservent toujours une portion des victimes qu'ils immolent au bon principe. *Voy. JANUAR.*

ANGATO, ou SYNELETES (*M. Afr.*), anges du cinquième ordre chez les habitants de Madagascar. Ce qu'en disent les Madécasses approche assez de ce que les bonnes femmes racontent des spectres et des revenants.

ANGELIE, fille de Mercure, qui était lui-même surnommé *Angelus*, messager.

ANGÉLIQUE, sorte de danse parmi les bouteilles, fort en usage dans les fêtes des anciens, ainsi nommée, parceque les danseurs étaient vêtus en messagers. Rac. *Angelus*, messager.

ANGELO, fille de Jupiter et de Junon. On dit qu'elle déroba le fard de sa mère, pour en faire présent à

Europe qu'elle aimait, et qui s'en servit si heureusement, qu'elle devint d'une extrême blancheur.

ANGELUS, un des fils de Neptune.

ANGENONE, déesse à laquelle on avait recours contre l'esquinancie du verbe *Angere*, serrer.

ANGERONA, déesse du silence; elle présidait aux conseils, dont l'âme est le secret. Cette déesse n'avait point de temple particulier; mais sa statue était placée dans celui de la déesse Volupté. Que signifie cette alliance du silence et de la volupté? Peut-être que le mystère est l'assaisonnement du plaisir. Les monuments la représentent sous la figure d'une femme qui porte un doigt à la bouche. Ses statues sont quelquefois chargées de symboles. Une porte sur la tête le boisseau de Sérapis, et tient à la main la massue d'Hercule; à ses côtés sont les bonnets de Castor et de Pollux; une autre a dans la main droite une bague qu'elle porte à la bouche; comme pour la fermer d'un cachet.

ANGERONALES, fêtes d'Angerona déesse du silence. Elles se célébraient le 21 Décembre.

ANGES. (*M. Ind.*) Les Siamois reconnaissent des anges mâles et femelles, dont la substance est composée d'une matière plus subtile et plus délicate que celle des corps humains. Dieu leur a commis le gouvernement de l'univers et le soin de veiller sur les hommes. Ils en distinguent sept classes ou hiérarchies, dont les unes sont plus excellentes et plus relevées que les autres. Chacune habite un ciel particulier: chaque partie du monde a un ange qui prend soin de tout ce qui s'y passe. Ces anges examinent avec une attention continuelle la conduite des hommes. C'est à ces intelligences et non à leurs dieux qu'ils s'adressent dans leurs besoins, et ils les remercient des grâces qu'ils croient avoir reçues. A cette opinion s'en joint une autre assez ridicule. Ils sont persuadés que le moment où les hommes éternuent est précisément celui auquel les anges exterminateurs marquent quelque mauvaise action sur leurs registres.

M. Mah. Chez les docteurs musulmans, les anges sont les ministres du Très-Haut, et les exécuteurs de ses ordres dans le ciel et sur la terre. Leurs corps purs et sublils sont tout resplendissans. Ils n'ont ni père ni mère, ne boivent ni ne mangent; en un mot, n'ont aucun appétit charnel. Il y en a de différens sexes. Les uns sont éternellement prosternés devant Dieu, et, dans cette attitude, chantent sans cesse des cantiques en son honneur; d'autres tiennent les registres des péchés des hommes. Quoique les Turcs ne connaissent ni leur nom ni leurs différens ministères dans la cour céleste, ils se croient obligés de les aimer et de les prier. Ils les saluent après leurs prières, et disent à chaque fois, en se tournant à droite et à gauche: *Que la paix et la miséricorde de Dieu soient sur vous!*

Les musulmans croient que tout homme a deux principaux anges pour inspecteurs de toutes ses actions, dont l'un écrit le bien, et l'autre le mal: ces anges sont si bons, que quand celui qui est sous leur garde commet une mauvaise action, ils le laissent dormir avant que de l'enregistrer, espérant qu'il pourra se repentir à son réveil; et si, en effet, il s'en repent, ils écrivent que Dieu lui a pardonné; ils l'accompagnent partout, excepté aux lieux où les besoins de la nature le conduisent, se contentant d'attendre à la porte pour rentrer dans leurs charges. Les musulmans, à cette occasion, observent une cérémonie bizarre. Ils mettent d'abord à l'entrée de ces lieux secrets le pied gauche, afin que l'ange qui observe leurs mauvaises actions les laisse le premier, parceque c'est le côté gauche qu'il occupe; et quand ils en sortent, ils remettent le pied droit en dehors, afin que l'ange qui préside aux bonnes œuvres les saisisse le premier. *Biblioth. orient.*

ANGITIA, surnom de Médée.
V. ANGULTIA.

ANGLETERRE. (*Iconol.*) Elle se reconnaît sur les médailles anciennes au gouvernail sur lequel elle s'appuie, à la proue du navire qui est à ses

pieds, et à la forme de son bouclier, plus long que celui des Romains. Quelquefois elle est représentée assise sur des rochers, tenant de la main droite une enseigne militaire, de la gauche une pique avec un bouclier. On la voit encore assise sur un globe environné de la mer, portant de la droite une enseigne, et le pied tantôt sur un pan de mur, tantôt sur une proue.

ANGUARAGUEN (*M. Ind.*), planète de Mars, qui préside au mardi. Les Indiens en ont fait un demi-dieu.

ANGUIFER et ANGUILENSIS. *Égypt.* ORIBIUS.

ANGUIFÈRE, les Thébains, qu'*Ovide* désigne ainsi parceque la foudre les fait naître des dents d'un dragon.

ANGUILE. Elle était regardée comme une grande divinité parmi les Égyptiens.

ANGUILES, monstres dont la démarche tortueuse ressembloit à celle des serpents. *Ovide* donne ce nom aux démons qui voulurent détrôner Jupiter.

ANGUSTIA ou ANGITIA, fille d'*Étéas*, et sœur de *Médée*, passe pour être la première qui ait découvert les herbes vénéneuses, ou les poisons extraits des plantes. C'est d'elle que les *Marses*, peuples d'Italie, avaient appris l'art de charmer les serpents.

ANGIUS, fils d'*Hercule* et d'*Hélé*.

ANIENUS, dieu du fleuve Anio, le Tévéron.

ANIGRE. V. ANYGER.

ANIGRIDES, nymphes du fleuve Anyger, au Péloponnèse, avaient un antre où venaient les invoquer tous ceux qui avaient des maladies cutanées. Après avoir offert des sacrifices, ils se frottaient la peau malade, passaient la rivière à la nage, et laissaient dans l'eau toute impureté. D'autres leur attribuent le pouvoir de donner aux eaux de ce fleuve une vertu contraire à leur qualité naturelle.

ANIMALES, divinités ainsi nommées, parceque c'étaient les âmes de ceux qui, après leur mort, avaient été mis au rang des dieux. *Animales dii.*

ANIMAUX. (*M. Egypt.*) Les Égypt.

tiens honoraient d'un culte particulier les animaux de leur pays. Les temples étaient remplis de leurs simulacres. Logés et nourris avec un soin particulier pendant leur vie, ils étaient embaumés après leur mort, et enterrés honorablement dans les catacombes qui leur étaient destinés ; enfin on punissait de mort quiconque en avait tué quelqu'un. Ce culte relatif était fondé premièrement sur celui que l'on rendit d'abord aux astres, auxquels on donna des noms d'animaux qu'ils conservent encore ; secondement, sur une tradition égyptienne, savoir, que les dieux, poursuivis par Typhon, s'étaient cachés sous les figures de différents animaux ; troisièmement, sur le dogme de la métempsychose, suivant lequel il se fait une circulation continuelle des âmes dans différents corps d'hommes et d'animaux ; et enfin sur l'utilité dont quelques uns de ces animaux étaient aux Egyptiens. Ainsi l'ibis était révééré, parcequ'il détruisait les serpents ; l'ichneumon, parcequ'en cassant les œufs des crocodiles il les empêchait de trop se multiplier.

ANIMAUX CONSACRÉS. Chaque dieu avait son animal favori ; le lion était consacré à Vulcain ; le loup et l'épervier à Apollon, parcequ'ils ont la vue perçante ; le corbeau, la corneille et le cygne au même, parcequ'ils ont, disait-on, un instinct naturel pour prédire l'avenir ; le coq au même, parcequ'il annonce, par son chant, le lever du soleil, et à Mercure, comme le symbole de la vigilance qu'exigeait la multitude de ses emplois ; le chien aux dieux Lares ; le taureau à Neptune, à cause du mugissement des flots ; le dragon à Bacchus et à Minerve ; les griffons à Apollon ; le serpent à Esculape ; le cerf à Hercule ; l'agneau à Junon ; le cheval à Mars ; la génisse à Isis ; l'aigle à Jupiter ; le paon à Junon ; la chouette à Minerve ; le vautour à Mars ; la colombe et le moineau à Vénus ; les aloyons à Thétis ; le phénix au Soleil.

ANIMAUX buvant dans une coupe.
V. CIRCE.

ANIRAN (*M. Pers.*), ange ou génie qui préside aux noces, et qui a l'inséance sur tout ce qui arrive le trentième jour de chaque mois solaire de l'ancien calendrier persan, selon l'observation superstitieuse des Mages. Ce trentième jour de chaque mois porte aussi le nom d'Aniran, et est consacré à ce génie, dont la fête se célébrait avec pompe, mais n'est plus observée que par les Parsis, qui la célèbrent en secret.

ANISOPE, femme de Piérius.

ANITIS, la même qu'Anaïtis.

1. **ANIUS**, roi de Délos, et grand-prêtre d'Apollon. Il eut trois filles, qui avaient reçu de Bacchus le don de changer tout ce qu'elles touchaient, l'une en vin, l'autre en bled, et la troisième en huile. La première se nommait Ceno (*oinos*, vin), la seconde Spermo (*sperma*, semence, grain), et la troisième Elaïa (*elaia*, olivier). Agamemnon, allant au siège de Troie, voulut les contraindre de l'y suivre, comptant qu'avec leurs secours il pourrait se passer de provisions. Mais Bacchus, qu'elles implorèrent, les changea en colombes.

2.—*Virgile* parle d'un Anius, également roi et grand-prêtre d'Apollon. C'est peut-être le même, qui avait cherché un asyle à Troie contre le ressentiment des Grecs.

ANNA PERENNA. C'était, dans l'origine, une femme de la campagne, qui, ayant apporté des vives au peuple retiré sur le mont Aventin, fut déifiée par la reconnaissance ; et c'est à *perennitate cultus* qu'elle prit le surnom de *Perenna*. Les uns l'ont confondue avec la Lune ; d'autres avec Thémis ou Io, ou celle des Atlantides qui avait nourri Jupiter ; ou enfin une nymphe du fleuve Numicius, la même qu'Anne, sœur de Didon. V. ANNE. *Varron* la compte au nombre des divinités de la campagne, telles que Palès, Cérés, etc. Sa fête était célébrée aux ides de Mars, sur le bord du Tybre. Le peuple s'y livrait à la joie la plus vive. On buvait largement, on dansait, et les jeunes filles chantaient des vers où la pudeur n'était pas fort ménagée.

ménagé. On faisait allusion à une aventure galante qu'*Ovide* raconte au troisième livre des *Fastes*. « Anna, » dit-il, ayant été reçue dans le ciel ; » Mars, amoureux de Minerve, pria » la nouvelle déesse de le servir dans » ses amours : celle-ci, à qui le dieu » de la guerre ne déplaisait pas, y » consentit, revint le prévenir que » Minerve consentait à l'éconter, » prit des habits semblables à ceux » de la déesse, et se trouva, au lieu » d'elle, au rendez-vous ; mais son » déguisement fut découvert. »

ANNE, sœur de Pygmalion et de Didon, suivit sa sœur en Afrique. Après la mort de Didon, elle céda Carthage à Iarbas, roi des Gétules, et se retira dans l'île de Malte. Pygmalion ayant voulu l'y enlever, elle se réfugia en Italie, où elle fut très bien reçue par Enée, qu'elle y trouva établi ; mais bientôt Lavinie conçut une jalousie si violente contre elle, qu'elle résolut de la faire périr. Anne, avertie en songe par Didon, prit la fuite pendant la nuit, et se jeta dans le fleuve Numicius, où elle fut changée en nymphe. *Virg. Ovid.*

ANNEAUX MAGIQUES, espèces de phylactères ou d'amulettes que l'on portait aux doigts pour se préserver de maladies et de dangers, pour réussir dans ses entreprises, pour découvrir les choses cachées, etc. On gravait sur ces anneaux des caractères magiques ; on y renfermait de l'herbe coupée en de certains temps, ou de petites pierres trouvées sous certaines constellations.

ANNEDOTS (*M. Syr.*), divinités des Chalcéens, espèce de génies bons et mauvais.

ANNÉE. (*Iconol.*) Les anciens la personnifiaient et lui donnaient une marche rapide. Il paraît, d'après certains passages des poètes, qu'elle était représentée dans les cérémonies publiques par un homme porté sur un char, qui courait rapidement, mais sans bruit, pour exprimer la marche insensible du temps.

ANNÉE NOUVELLE. Elle pourrait être indiquée par un grand clou qu'une figure attache à un temple.

Le préteur de Rome attachait ce clou, appelé *clavus annalis*, au commencement de chaque année ; il servait à fixer la chronologie avant l'invention de l'écriture. Cet usage se soutint ensuite par respect pour l'antiquité.

ANNIVERSAIRE. (*M. Chin.*) Les Tonquinois célèbrent avec solennité l'anniversaire de ceux qui sont morts glorieusement pour la défense de leur patrie. On élève en l'honneur de ces généreux guerriers des autels sur lesquels sont placées leurs images, avec leurs noms gravés au bas. Ces autels, qui sont autant de trophées, sont environnés de 40,000 soldats ; et, pour rendre la fête plus brillante, le roi y assiste, accompagné de toute sa cour. On brûle devant les autels de l'encens et des parfums, et l'on récite des prières, après quoi le roi s'incline profondément à quatre reprises différentes devant les trophées érigés en l'honneur des héros de la patrie ; mais il décoche cinq flèches contre les images de ceux qui n'ont d'autre gloire que d'avoir bouleversé l'état. Son exemple est imité par tous les courtisans de sa suite. Cette cérémonie est suivie d'une décharge générale de l'artillerie, et l'on réduit en cendres les autels avec tous leurs ornements. Tous les assistants se retirent ensuite, en poussant d'affreux hurlements. Dans le même pays, les enfants sont obligés de célébrer toute leur vie l'anniversaire de leurs père et mère.

M. Afr. Cette cérémonie est également pratiquée par les habitants du royaume de Benin, en Afrique, qui célèbrent tous les ans, par des sacrifices, le jour de la mort de leurs ancêtres.

Les Lapons font tous les ans, en l'honneur des morts, un festin où ils immolent plusieurs rennes.

ANNON (*M. Ind.*), oiseau fabuleux, espèce de cygne qui sert de monture à Bruma.

ANNONA, déesse de l'abondance et des provisions de bouche. Elle différe de l'Abondance, en ce qu'elle avait un district moins étendu, et ne

présidait qu'à une saison seulement, comme son nom semble l'indiquer (provision de l'année). Elle est représentée avec du bled dans la main, et la proue d'un vaisseau auprès d'elle; ce qui désigne quelque secours temporaire, car ceux de cette nature arrivaient à Rome par mer.

V. ABUNDANTIA.

ANOURETH, nymphe, l'une des femmes de Saturne, mère de Jeoud, qui fut sacrifié sur l'autel qu'il avait dressé lui-même. V. JEOD.

ANOON, fils de Castor et d'Ilaïre.

ANOSIA, impie, cruelle, surnom donné à Vénus pour la même raison qui lui fit donner celui d'*Androphonos*. V. ANDROPHONOS.

ANPHINOMUS et ANAPIAS. Lorsque, dans une des antiques éruptions du mont Etna qui détruisirent Catane en Sicile, la lave ardente inondait la ville, et que chacun des malheureux habitants enlevait ses effets les plus précieux, deux frères opulents négligèrent toutes leurs richesses, et se sauvèrent de l'embrasement, emportant sur leurs épaules leurs parents, que le grand âge rendait inhabiles à la fuite. *Aristote*, *Sénèque* et *Strabon*, etc. ajoutent que le feu, respectant ces pieux enfants, les épargna, tandis que plusieurs autres, qui avaient pris la même route qu'eux, furent consumés. Ces deux frères se sont rendus si fameux par cet exploit, que Syracuse et Catane se disputèrent l'honneur de leur avoir donné le jour; et ces deux villes dédièrent à l'envi des temples à la Piété filiale en mémoire de cet événement.

ANTEA, la même qu'Antias.

ANTAGORAS, berger de l'île de Cos. Hercule, jeté dans cette île par une tempête, le pria de lui donner un bélier. Le berger, fort et robuste, lui proposa de lutter contre lui, et lui promit le bélier, s'il était vainqueur. Hercule accepta la condition; mais les Méropes secondèrent le berger, et forcèrent le héros de prendre la fuite. V. ALCIOPE, ANTIMACHIE.

ANTANDROS, ville et port de Phrygie, où Enée s'embarqua.

ANTASUS, père de Mélas, grand-

père d'Eétion, et aïeul de *Cypselus*.

1. ANTÉE, géant, fils de Neptune et de la Terre, à qui la fable donne soixante-quatre coudées de hauteur, arrêtait tous les passants dans les sables de la Libye, les forçait à lutter contre lui, et les écrasait de son poids, parcequ'il avait fait vœu d'élever un temple à Neptune avec des crânes d'hommes. Hercule, qu'il avait provoqué, le terrassa trois fois, mais en vain; car la Terre, sa mère, lui rendait des forces nouvelles chaque fois qu'il la touchait. Hercule, s'en étant aperçu, le souleva en l'air, et l'étoiffa dans ses bras. *Ovide* représente Alcide le tenant sous son bras gauche, tandis qu'il l'étrangle de la main droite. Cet Antée avait bâti la ville de Tingi, sur le détroit de Gibraltar, où il fut enterré. On dit que Sertorius fit ouvrir son tombeau, et qu'on y trouva des ossements d'une grandeur extraordinaire.

2. — Il y eut une femme de ce nom, appelée autrement *Sténobée*. Voy. BELLÉROPHON.

3. — Un des chefs de l'armée de Turnus.

ANTÉLIUS, ou ANTHÉLIUS, un des dieux d'Athènes. Il y avait des génies qu'on révérait sous le nom d'*Antelii Dæmones*.

ANTÉOR, prince troien, avait épousé Théano, fille de Cisséus roi de Thrace, dont il eut dix-neuf fils, parmi lesquels on compte Archiloque, Atamante, Laodocus, Achélaus, Anthée, etc. Il fut accusé d'avoir trahi sa patrie, non seulement parcequ'il reçut chez lui les ambassadeurs grecs venus pour redemander Hélène, mais aussi parcequ'ayant reconnu dans Troie Ulysse déguisé, il ne le découvrit pas aux Troyens. Après la prise de cette ville, il s'embarqua avec ceux de son parti, vint aborder en Italie sur les côtes des Vénètes, et fonda une ville de son nom, qui depuis fut appelée Padoue. (*Virg. Enéid. l. 1.*) — *Tite-Live* le fait sortir de Paphlagonie avec une colonie de Hénètes, et aborder en Italie.

ANTÉNOBIDE, fils d'Antéor,

ANTÉROS, le contre-amour, ou plutôt amour pour amour, fils de Vénus et de Mars. Vénus, disent les anciens, se plaignant à Thémis de ce que l'Amour, son fils, restait toujours enfant, la déesse consultée répondit qu'il ne grandirait point tant qu'elle n'en aurait point d'autre. Alors sa mère lui donna pour frère Antéros, avec lequel il commença à grandir. Par cette jolie fiction, les anciens voulaient exprimer que l'amour, pour croître, a besoin de retour. On représentait les deux Amours comme deux petits enfants, avec des ailes, un carquois, des flèches et un baudrier. On les voit sur un bas-relief antique, jouant ensemble, et tâchant de s'arracher une branche de palmier. *Pausanias* parle d'une autre figure d'Antéros, tenant deux coqs sur son sein, et les excitant à le piquer sur la tête. Les deux Cupidons ailés qui traînent le char de Vénus, sur une médaille de la famille Julia, sont regardés, par quelques antiquaires, comme Eros et Antéros. Il partagea les honneurs divins avec sa mère et son frère, et les Athéniens lui élevèrent un autel. A Athènes, on le regardait aussi comme le dieu vengeur d'un amour méprisé, et cette attribution dérive naturellement de la première. *Servius* entend par ce mot une divinité qui guérit de l'amour. D'autres mythologues le font naître de la Nuit et de l'Erèbe, ou de l'Enfer et de la Nuit, le peignent comme une divinité du dernier ordre, dont les compagnons sont l'Ivresse, le Chagrin, la Dispute, etc. et lui donnent des traits de plomb, qui causent une passion de courte durée, à laquelle succède bientôt la satiété, tandis que le véritable Amour lance des traits d'or, qui inspirent une joie pure et une affection vertueuse et sincère.

ANTEVORTA et **POSTVORTA**, déités romaines, qui présidaient aux événements passés et futurs. Elles étaient regardées comme les conseillers de la Providence, et étaient spécialement invoquées par les femmes en couche. Antevorta était cause que l'enfant se

présentait dans la position naturelle, et Postvorta lui donnait la naissance quand il sortait les pieds devant. Postvorta adoucissait les douleurs de l'enfantement, et Antevorta rendait la santé à l'accouchée. *V. PROSA, GROSSA* et *PORRINA*.

ANTHE, fils de Neptune et d'Alicyone fille d'Atlas, bâtit la ville d'Anthée.

ANTHÉAS, fils d'Eumélus, pendant que Triptolème dormait, attela des dragons à son char, courut le pays, semant du bled, tomba du char, et se tua. Eumélus et Triptolème, pour honorer sa mémoire, bâtirent, à frais communs, une ville qu'ils nommèrent Anthée. *V. EUMÉLUS* 3.

1. **ANTHÉDON**, nymphe qui donna son nom à la ville d'Anthédon, en Béotie.

2. — Avant épousé Aleyone, en eut Glaucus, dieu marin.

1. **ANTHÉE**, fils d'Anténor, que Paris tua par méprise.

2. C'était aussi le nom d'un des capitaines d'Enée.

ANTHÈME, espèce de danse populaire, où l'on chantait, en dansant, *Où sont les roses? Où sont les violettes? Où est le beau persil?*

ANTHÉMION, père d'un fils tué au siège de Troie par Ajax fils de Télamon.

ANTHÉMOÏSIA, fille de Lycus et mère de Pélops, qu'elle eut de Tantale.

ANTHESPHORIES, fêtes que la Sicile célébrait en l'honneur de Proserpine, parcequ'elle fut enlevée dans le temps qu'elle cueillait des fleurs. Rac. *Anthos*, fleur: *phero*, je porte. *Festus*, qui n'attribue pas cette fête à Proserpine, dérive ce nom des épis de bled qu'on portait ces jours-là dans les temples. Argos observait aussi une solennité du même nom en l'honneur de Junon, à laquelle un temple était dédié sous le nom d'*Anthéia*.

ANTHÉSTÉRIES, fêtes qu'Athènes célébrait en l'honneur de Bacchus les onze, douze et treize du mois d'Anthestéron. Le premier jour s'appelait *Pithœgia*. Rac. *Pithos*, tonneau,

et *oigain*, ouvrir ; et chez les Chéronéens, *du bon génie*, parceque ce jour se passait dans la gaieté. Le second *Choes*, de *choa*, mesure de liquides, parceque chacun buvait dans son propre vase, en mémoire d'un événement arrivé sous le règne de Pandion, lorsqu'Oreste vint à Athènes pour se faire purifier du meurtre de sa mère. V. ORESTE. Le premier jour on se contentait d'ouvrir les tonneaux et de goûter le vin ; mais le second on buvait copieusement, à l'envi l'un de l'autre, et la récompense du vainqueur était une couronne de lierre et une coupe de vin. On parcourait les campagnes sur des chariots, d'où l'on se provoquait mutuellement par des railleries. C'est de ce jour que Bacchus prenait le nom de *Choopotes*. Le troisième s'appelait *Chutros*, de *chutra*, pot, qu'on apportait rempli de toutes sortes de graines consacrées à Mercure. Les comédiens jouaient ce jour-là ; et à Sparte, conformément à une loi de *Lycurgue*, ceux qui excellaient dans leur jeu étaient mis au rang des citoyens libres. Durant ces trois jours les maîtres servaient à table leurs esclaves. La fête finie, on les faisait sortir ; et comme la plupart étaient de Carie, de là vint le proverbe : *Hors d'ici, Cariens, les Anthestéries sont fuies*. V. SATURENALES.

ANTHESTERION, mois de l'année athénienne, qui répondait, dit-on, au mois de Décembre. Il prenait ce nom ou des fêtes Anthestéries, ou du mot grec *anthos*, qui signifie *fleur*, ce qui, n'en déplaît aux étymologistes, n'est pas trop d'accord avec la saison de l'année où les savants placent ce mois. Quoi qu'il en soit, il était particulièrement consacré à la mémoire des morts, en l'honneur desquels on observait beaucoup de pratiques lugubres et superstitieuses.

ANTHÉUS, surnom sous lequel Bacchus avait une statue à Patras.

1. ANTHIA, ou ANTIA, sœur de Priam, que les Grecs firent prisonnière.

2. — Femme de Proetus.

3. — Junon avait un temple sous ce nom.

ANTHION, puits auprès duquel Cérés, fatiguée des courses qu'elle avait faites en cherchant sa fille, se reposa sous la figure d'une vieille femme. Les filles de Céléus, l'ayant trouvée en cet endroit, la menèrent à leur père. V. CÉLÉUS.

ANTHIUS, *fleuri*, surnom que Bacchus portait à Athènes et à Patras en Achaïe, parceque ses statues étaient couvertes d'une robe ornée de fleurs, ou parcequ'on lui faisait hommage des premières fleurs du printemps.

ANTHORÈS, compagnon d'Hercule, rejoignit Eyandre en Italie, et tomba percé du javelot que Mézence destinait à Enée.

ANTHRACIE, nymphe d'Arcadie, qui était représentée un flambeau à la main.

ANTHROPOMANTIE, divination par l'inspection des entrailles humaines. Cette horrible superstition était connue long-temps avant Homère. — Hérodote nous apprend que Ménélas, retenu en Egypte par les vents contraires, sacrifia à sa barbare curiosité deux enfants du pays, et chercha dans leurs entrailles l'éclaircissement de ses destinées.

ANTIANIRE, fille de Ménéchus, et mère d'Echion et d'Erytus, Argonautes, qu'elle eut de Mercure.

ANTIAS, la Fortune, ainsi surnommée d'un temple célèbre qu'elle avait à Antium, ville du Latium.

ANTICLÉE, fille de Dioclès, d'autres disent d'Antolyeus, et mère d'Ulysse. Laërte était près de l'épouser, lorsqu'elle fut enlevée par Sisyphe, qui fut le véritable père d'Ulysse ; du moins c'est là ce qui paraît fonder le reproche qu'Ajax lui fait, dans *Ovide*, d'être issu du sang de Sisyphe. (*Ovid. Métam.*, l. 13.) La longue absence d'Ulysse coula la vie à sa mère. On dit que Nauplius, pour se venger du roi d'Ithaque, qui avait fait périr son fils Palamède, donna à Anticlée la fausse nouvelle de la mort d'Ulysse, et que cette

princesse, y ayant ajouté foi, se pendit de désespoir.

ANTICLUS, capitaine qu'Ulysse pensa étouffer en l'empêchant de parler. *Odyss.*, l. 4.

ANTICYRE, isle dans le golfe de Corinthe, qui produisait beaucoup d'ellébore, plante que l'on croyait propre à guérir de la folie.

1. **ANTIGONE**, fille d'Œdipe et de Jocaste, modèle de piété filiale, servit de guide à son père aveugle et lamé, et l'accompagna dans son exil. Après la mort d'Étéocle et Polydice, frères de cette princesse, Créon, s'étant emparé de la couronne de Thèbes, défendit expressément d'enterrer le corps de Polydice, mort les armes à la main contre son pays.

Antigone revint à Thèbes pour lui rendre les derniers devoirs. Le tyran, instruit qu'on avait transgressé ses ordres, fit veiller la nuit suivante auprès du corps. On surprit Antigone, qui venait pleurer sur son frère. Créon la condamna à être enterrée toute vive, mort affreuse qu'elle prévint en s'étranglant. Hémon, son amant, fils du roi, se tua de désespoir. *Hygin* raconte cette aventure autrement. Suivant lui, Créon chargea son fils de faire périr Antigone; Hémon, qui l'aimait, chercha à éluder l'ordre, et la fit cacher; mais le tyran l'obligea de la tuer en sa présence, après quoi le jeune prince se perça lui-même sous les yeux de son père.

2. — Fille de Laomédon, se vantant d'être plus belle que Junon, fut changée par cette déesse en cigogne.

ANTIGONES, fêtes instituées en l'honneur d'un Antigonus. *Plutarque*, qui en fait mention, ne nous apprend point ce qu'il était. Peut-être était-ce le fameux Antigonus, un des plus habiles généraux d'Alexandre.

1. **ANTILOQUE**, fils de Nestor et d'Eurydice, accompagna son père au siège de Troie, et fut tué par Hector en voulant parer le coup que Menon portait à son père. *Xénophon* dit que ce dévouement lui valut le titre de *Philopator*. (*Hom. Odyss.* 4.) Ce fut le premier Grec qui tua un

Troyen, et la victime fut Echepolus, qu'il perça d'un coup de lance à travers la tête.

2. — Il y eut un autre **ANTILOQUE**, fils d'Amphiaraus.

ANTIMACHIE, fête qu'on célébrait dans l'isle de Cos, où le prêtre portait une mire sur la tête, et un habit de femme. Cet usage se pratiquait en mémoire de ce qu'Hercule, jeté dans cette isle par la tempête, et accablé par le nombre, se réfugia en habit de femme chez une Thracienne. Le sacrifice s'offrait au lieu même du combat; et les fiancés, en habits de femme, y entraissaient eurs fiancées. *V. ALCIOPE, ANTAGORAS.*

ANTIMACHUS. *V. PISANDRE.*

1. **ANTIMAQUE**, arrière-petit-fils d'Hercule.

2. — Fils d'Electryon, roi de Mydèum, tué dans une guerre contre les Télébes.

3. — Un des capitaines troyens, qui, couronné par les présents de Paris, empêcha, par ses conseils, de rendre Hélène à Ménélas.

ANTIMÈNE, fils de Déiphonte et d'Hyrrétho.

1. **ANTINOË**, fille de Céphée, en vertu d'un certain oracle transféra les habitants d'une ville bâtie par un fils de Lycon dans celle des Mantiniens. On dit qu'un serpent lui montra le chemin.

2. — Une des filles de Pélidas.

ANTINOËES, sacrifices annuels et jeux qui se célébraient tous les cinq ans en l'honneur d'Antinoüs de Bithynie, à Mantinée, ville d'Arcadie, où ce favori d'Adrien avait un temple.

1. **ANTINOÛS**, un des prétendants à la main de Pénélope. Ulysse le tua dans un festin. *Hom. Odyss.* 22.

2. — Jeune Bithynien, d'une beauté ravissante, s'étant noyé dans le Nil, l'empereur Adrien, dont il était le favori, pleura sa mort, et, pour s'en consoler, voulut le faire regarder comme un dieu, lui éleva des autels, et lui donna des prêtres et des prophètes. C'était lui qui composait les oracles. Il fit bâtir en son honneur une ville en Egypte, nommée *Antinopolis*, et dans cette ville

un temple magnifique, avec cette inscription : *A Antinoüs, syn-throne des dieux d'Egypte; c.-à-d. participant au même trône. Le nouveau dieu ne fit pas fortune; sa divinité finit avec le prince qui l'avait créée.*

ANTIOCHUS, fils d'Hercule et de Médée. C'est le second de ces héros que *Pausanias* nomme Eponymes, parcequ'ils avaient donné leur nom à six tribus de l'Attique.

ANTION, fils de Périphass et d'Aspyagée, père d'Ixion.

1. ANTIOPE, fille de Nyctéus roi de Thèbes, fut célèbre dans toute la Grèce pour sa beauté, dit *Pausanias*; on la disait même fille du fleuve Asope, qui arrose les terres des Platéens et des Thébains. Séduite par un amant qu'elle disait être Jupiter, elle se réfugia, pour éviter la colère de son père, à la cour d'Épopée, roi de Sicyone, qui l'épousa. Nyctée fit la guerre à ce prince; mais ayant été blessé à mort, il chargea Lycus son frère de punir le crime de sa fille. La mort d'Épopée, qui arriva bientôt après, mit fin à la guerre, et livra Antiope à Lycus, qui la ramena à Thèbes. Ce fut en y allant qu'elle donna le jour à Zéthus et à son frère Amphion. Lycus abandonna sa captive à sa femme Dirce, qui la traita, durant plusieurs années, avec une extrême cruauté; mais enfin l'infortunée, ayant trouvé moyen de s'échapper, rejoignit ses deux fils, et, par le récit de ses souffrances, les enflamma du désir de venger leur mère. Ils se rendirent à main armée dans Thèbes, tuèrent Lycus et Dirce, et se rendirent maîtres du royaume. *Pausanias* dit qu'en punition du meurtre de Dirce, Bacchus, qu'elle honorait d'un culte particulier, frappa Antigone de démence; que, hors d'elle-même, elle parcourut toute la Grèce, lorsque Phocas, petit-fils de Sisyphe, l'ayant rencontrée par hasard, la guérit et l'épousa. *V. DIRCÉ.*

2. — Reine des Amazones, fut attaquée par Hercule, qui avait reçu ordre d'Eurysthée de lui aller enlever sa ceinture. Elle fut vaincue, em-

menée captive, épousa Thésée, et eut de lui un fils nommé *Hippolyte*. Selon *Plutarque*, c'était le nom de sa mère, et non Antiope.

ANTIPATHIE. (*Iconol.*) *Cochin* la figure par une femme qui cherche à éviter ce qui excite en général l'antipathie, comme la souris, le crapaud, l'araignée, etc.

1. ANTIPHATE, capitaine grec tué au siège de Troie par Léontée.

2. — Fils d'un devin, descendant de Mélémpus et aïeul d'Amphiaräus.

ANTIPHATES, roi des Lestrigons. *V. LESTRIGONS.*

ANTIPHON, un des neuf fils de Priam qui survécurent à la mort d'Hector.

1. ANTIPHUS, un des fils de Priam, tué par Agamemnon.

2 et 3. — Il y eut deux autres ANTIPHUS, un petit-fils d'Hercule, et l'autre ami d'Ulysse.

4. — Fils de Pylémène, commandait au siège de Troie les Méoniens, qui habitaient au pied du mont Tmolus.

ANTIPOENUS. *V. ANDROCLÉE.*

ANTIPODES, peuples fabuleux de Libye, qu'on supposait avoir les pieds en sens contraire, et huit doigts aux pieds.

ANTIQUITÉ. (*Iconol.*) On la représente couronnée de laurier, et assise sur un trône soutenu par les génies des Beaux-Arts, et que les Graces environnent: elle est habillée à la grecque. Les plis de ses draperies sont grands, mais sans affectation. Elle tient d'une main les poèmes d'*Homère* et de *Virgile*, les plus beaux monuments de l'antiquité et de l'esprit humain, et montre de l'autre les médaillons des plus grands génies d'Athènes et de Rome, attachés au temple de Mémoire. Ce temple réunit les trois ordres grecs, les seuls véritablement beaux: l'on voit au pied du trône, et sur un riche tapis, les fameux morceaux de sculpture qui nous restent de l'antiquité, tels que la Vénus, l'Apollon, l'Hercule, le Torse, le Laocoon, etc.

ANTITHÉES, *anti-dieux*. C'étaient, dit *Amobe*, des génies malfaisants,

qu'on s'imaginait occupés à tromper les hommes par des illusions. Les magiciens les invoquaient pour le succès de leurs enchantements. On croit qu'*Amroba* est le seul qui en ait parlé.

ANTUM, ville d'Italie, célèbre par les sorts qu'on y allait consulter. On y voyait des statues, qui représentaient la Fortune, qui se renouaient d'elles-mêmes, dit *Macrobe*; et leurs mouvements différens, ou servaient de réponse, ou marquaient si l'on pouvait consulter les sorts.

ANTRON CORACE, *Plutarque*, examinant pourquoi aux portes de tous les temples de Diane on attachait des cornes de cerf, et au seul temple du mont Aventin des cornes de bœuf, soupçonna que c'est pour conserver la mémoire d'une ancienne histoire arrivée sous le règne de Servius Tullius. Dans le pays des Sabins, un homme, nommé Antron Corace, avait la plus belle vache de tout le pays : un devin lui prédit que celui qui la sacrifierait à Diane sur le mont Aventin assurerait à sa ville l'empire de toute l'Italie. Corace se rendit à Rome, pour faire ce sacrifice. Un domestique du roi Servius instruisit son maître de cette prophétie : le roi l'apprit au pontife, qui, pour tromper Corace, lui dit qu'avant de sacrifier il fallait qu'il allât se laver dans le Tybre : Corace crut le pontife; et tandis qu'il se baignait, le roi fit immoler la vache, attachas ses cornes à la porte du temple, et eut tous les honneurs du sacrifice.

1. ANUBIS, roi des Egyptiens, adoré sous la forme d'un chien. Quelques uns disent que c'était un fils d'Osiris, d'autres de Mercure : d'autres croient que c'était Mercure lui-même, car on l'appelle quelquefois *Hermanubis*. Sa statue était toujours à la porte des temples, comme la garde d'Isis et d'Osiris. On dit qu'Anubis, fils d'Osiris, avait toujours beaucoup aimé les chiens et la chasse, et qu'à la guerre, où il avait toujours suivi son père, il avait une figure de chien sur son bouclier et sur ses étendards. D'autres croient qu'Anubis était un des conseillers d'Isis, et qu'on lui a

donné une tête de chien pour désigner sa sagacité. *V. TELLURES*. On voit son image sur une pierre sépulcrale de la villa Albani, tenant à une main le caducée, et de l'autre deux épis de bled. En général, il est représenté avec une tête de chien sur une tête d'homme, vêtu de la cuirasse et de la cotte-d'armes, avec le *palladamentum* sur le tout, et la chaussure jusqu'à mi-jambes. Quelquefois, au lieu de cotte-d'armes et de cuirasse, il n'a qu'une tunique. Il a toujours à la main droite un sistre égyptien, et à la gauche un caducée.

Virgile et *Ovide* lui donnent l'épithète de *Lactator*, *lloyeur*. Les Romains lui bâtirent un temple.

2. C'était aussi le nom d'un des fils de Bacchus, frère de Macédon.

1. ANNUR, ANNURUS, ANNURUS, AXURUS, ou ANUR, c.-à-d. *sans barbe*, nom sous lequel Jupiter enfant était adoré dans la Campanie, et sur-tout à Annur, ville du pays des Volques. *Virg. Scal.*

2. — Guerrier dont parle *Virgile*, dont Enée abattit le bras gauche d'un coup d'épée.

ANYGER, fleuve de Thessalie, dans lequel les Centaures blessés par Hercule allèrent laver leurs plaies.

ANYTUS, un des Titans. On le voyait, dans un temple d'Arcadie, dans l'équipage d'un homme de guerre. Les ministres du temple disaient que la déesse avait été élevée par lui.

AOEDÉ, nom d'une des Muses. *Rac. Acidein*, chanter.

AON, fils de Neptune, obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie, où il s'établit sur des montagnes, qui, de son nom, furent appelées *Aoniennes*.

AONIDES, surnom des Muses, tiré des monts Aoniens, d'où la Béotie elle-même est souvent nommée Aonie. Les Muses y étaient particulièrement honorées.

AONIS DEUS, Bacchus, dieu thébain. Hercule a le même surnom par la même raison.

AORASIE, *invisibilité*. Les anciens étaient persuadés que lorsque les

dieux venaient converser avec les hommes, leur divinité ne se manifestait jamais en face; ils ne se faisaient reconnaître que par derrière, au moment qu'ils se retiraient. C'est ainsi que Neptune dans *Homère* (*Iliad.* l. 11), après avoir parlé aux deux Ajax sous la figure de Calchas, n'est reconnu d'eux que lorsqu'il les quitte, et à sa démarche par derrière. C'est ainsi que Jéhova dit à Moïse (*Exode*, 33, 25) : « Tu me verras par derrière, mais tu ne peux me voir au visage. » De même dans *Virgile* (*Enéid.* l. 1.), Vénus ne se fait connaître de son fils qu'en le quittant, et *vera incessu patuit dea*.

AORIS, fils d'Aras, frère d'Aréthyrée, et, comme elle, grand chasseur et grand guerrier.

AORNOS, ou AVERNE. V. AVERNE.

AORSA, nom qu'*Hésychius* donne à Diane, d'une montagne de l'Argolide.

AOÛT, *ab Augusto*, d'Auguste. Il s'appelait avant *Sextilis*, étant le sixième dans l'ordre des mois. Cérés présidait à celui-ci. *Ausone* le caractérise par un homme nud, qui plonge la bouche dans une large tasse pour boire et se rafraîchir. On lui a donné, pour la même raison, un éventail fait de queue de paon. Voici l'allégorie des modernes. Son habillement est de couleur de feu, sa couronne de roses de Damas, de jasmin, etc. Le chien, placé près de la figure, annonce que c'est le temps de la canicule. On lui donne pour signe la Vierge, à laquelle on fait enir un épi, pour marquer le temps de la moisson. *Winckelman* propose, pour désigner ce mois, un aigle exerçant ses petits au vol, parceque cet oiseau, qui fait son nid au commencement du printemps, couve pendant trente jours, et que ses petits ne sont en état de voler et de chercher leur nourriture qu'au bout de six mois, c.-à-d. au mois d'Août.

APANCHOMÈNE, surnom de Diane. Rac. *Apancho*, j'étrangle. Cette déesse avait un temple à Condyléa, village situé à un stade de Caphyes. On l'appelait d'abord Diane Condylé-

léatis; mais ce surnom fut changé dans la suite en celui d'*Apanchomène*, étranglée. Un jour des enfants, jouant ensemble autour du temple, trouvèrent une corde sous leur main, la passèrent au cou de la statue de Diane, et traînèrent ainsi la déesse. Des habitants de Caphyes prirent ce badinage au sérieux, et sur-le-champ assommèrent ces enfants à coups de pierres. La punition de cette cruauté fut une maladie qui faisait avorter les femmes, jusqu'à ce qu'enfin, ayant consulté la Pythie, il leur fut ordonné de faire, annuellement, des funérailles aux enfants injustement massacrés. Cet usage existait encore du temps de *Pausanias*.

APARCHAI, nom que *Pausanias* donne aux prémices ou offrandes que les Hyperboréens envoyaient à Délos.

APARCTIAS, royaume imaginaire du septentrion.

APARCTIENS, peuples septentrionaux, mais fabuleux. En effet, en arrivant dans leur pays, on rencontrait d'abord des gens transparents comme du crystal, qui allaient et venaient avec une vitesse merveilleuse. Ils avaient le pied fort étroit et tranchant par dessous; ce qui les aidait à glisser. Leur barbe était longue, et ne leur pendait pas du menton comme à nous, mais du nez, en guise de trompe d'éléphant. Au lieu de langue, ils avaient deux rateliers de dents bien garnis, qui frappaient l'un contre l'autre. Quand ils voulaient parler, comme les fébricitants dans le frisson d'une grande fièvre, et par le bruit qu'ils faisaient, on entendait ce qu'ils voulaient dire; d'où vient peut-être qu'on nommait ceux qui parlaient trop, des claque-dents. Il y en avait parmi eux qui les remuaient avec tant d'adresse, qu'on eût dit qu'ils jouaient du clavecin. Ils portaient pour ornement de grosses perles et des diamants qui avaient une fort belle eau. Ils haïssaient toute sorte de lumière, excepté celle des étoiles, et ne sortaient guère qu'en hiver, parceque l'air froid et piquant servait beaucoup à les fortifier. L'été,

ils demouraient dans des cavernes, à cause qu'ils craignaient fort la chaleur; et c'est une chose étrange qu'étant si froids ils suaient en moins de rien. Mais de leur sueur, on en faisait d'autres sur-le-champ, dont les plus accomplis se jetaient en moule. Pour les faire croître par-tout également, on ne faisait que les arroser au clair de la lune, mais ils n'étaient jamais plus beaux que lorsqu'ils commençaient à fondre. Ils avaient tous cette perfection, qu'ils rompaient plutôt que de plier; ils n'étaient point dissimulés, car on pouvait lire tout ce qu'ils avaient dans le cœur.

Les Apateiens avaient un temple, où leur dieu était adoré sous la figure d'un ours blanc; ce qui donnait le nom au pays. Il y avait une merveille dans ce temple, qui ne se trouvait nulle part. C'était une glace de miroir, qui avait servi de moule aux dieux pour former les hommes; car s'en étant approchés, ils animèrent leur image. Ils furent si tachés de voir qu'elle faisait tout le contraire de ce qu'ils faisaient, et qu'elle prenait de la main gauche ce qu'ils lui présentaient de la main droite, que, pour punir ce nouvel homme, ils ne voulurent point lui donner de femme, afin d'en faire périr la race. Mais comme il aimait à se multiplier, il se présenta devant le même miroir, et anima sa ressemblance, qui, par un juste châtement, le contredit en tout et par-tout.

APATURÉON, mois de l'année ionienne, ainsi nommé de la fête des Apaturies. Il commençait le 24 Novembre.

APATURIE, surnom de Vénus, du grec *apatè*, fraude, parcequ'elle avait trompé les géants qui étaient venus l'attaquer, en les faisant tuer l'un après l'autre par Hercule, qu'elle avait, à cet effet, caché dans un antre.

APATURIES, fêtes grecques célébrées en l'honneur de Minerve ou de Vénus, ou, selon quelques auteurs, de Jupiter et de Bacchus. On leur assigne plusieurs origines. La première n'est pas la plus honorable. Les Béo-

tiens ayant déclaré la guerre aux Athéniens, à l'occasion d'un territoire que ces deux peuples se disputaient, Xanthe, chef des Béotiens, offrit de terminer le différend dans un combat singulier. Thémiste, roi d'Athènes, ayant refusé le défi, fut déposé; et Mélanthe, qui l'accepta, fut mis à sa place. En voyant approcher son ennemi, il lui reprocha de venir accompagné d'un homme couvert d'une peau de chèvre noir. Xanthe, surpris, tourna la tête; et Mélanthe lui passa son épée au travers du corps. De là les *Apaturies*. Rac. *Apate*, fraude, supercherie. En mémoire de cet avantage, Jupiter fut surnommé *Apator*, le trompeur, et Bacchus *Melanagis*, couvert d'une peau de chèvre noir. Seconde origine. Le premier jour de cette fête, qui en durait trois, on célébrait un festin; le second on sacrifiait, et le troisième on inscrivait dans chaque tribu les jeunes gens qui devaient y être admis. Or, ils n'étaient reçus qu'après le serment de leurs pères que ces enfants étaient véritablement les leurs. Jusqu'à ce temps, ils étaient censés être sans pères. *apatores*. — Xénophon donne une troisième origine. Les parents et alliés se rassemblaient pour cette cérémonie, et se joignaient aux pères des jeunes gens qu'on devait recevoir; *apaturia*, par *a* collectif, et non pas par *a* privatif. — Strabon parle d'un temple consacré à Vénus Apaturicienne. Cette fête était célébrée dans le mois Pyanepsion, et durait trois jours. Le premier s'appelait *Dorpeia*, de *dorpos*, souper, parceque le soir chaque tribu se réunissait, et prenait sa part d'un banquet somptueux. Le second jour se nommait *Anarrusis*, des victimes qu'on offrait à Jupiter *fratrios*, ou protecteur des tribus, et à Minerve, et dont la tête était tournée vers le ciel. A ces sacrifices, les jeunes gens, admis au rang des citoyens, étaient placés près de l'autel. Le troisième se nommait *Coureosis*, de *couros*, jeune, ou *coura*, action de se raser, parceque les jeunes gens qui, jusques-

là, ne s'étaient pas coupé les cheveux, les coupaient avant de se présenter pour être enregistrés. On offrait aussi à Diane une brebis qui devait être d'un certain poids, parcequ'un jour les assistants, la trouvant un peu légère, avaient crié, par plaisanterie, *meion, meion*, moindre. Aussi ce nom était donné à la victime, et celui de *meiagogoi* aux personnes qui l'offraient. A ces trois jours *Hesychius* en joint un quatrième, qu'il appelle *Epibdès*, mais qui n'était pas plus annexé à ces fêtes qu'à toute autre. Ce mot vient d'*epibaino*, être joint, et signifie un jour surrogatoire. V. CURROTIS.

APATURUS, *trompeur*, surnom de Jupiter. V. APATURIES.

APAUZIA, troisième jour de la solennité du mariage. C'était celui où la mariée, de retour dans la maison paternelle, était séparée de l'époux. Rac. *Apo*, qui marque séparation; et *aulè*, salle ou chambre. Ce jour elle lui présentait un vêtement nommé *Apauleterias*.

APÈNE, sorte de char où les images des dieux étaient portées certains jours en procession, accompagnées de chants, d'hymnes, de danses. Il était très riche, quelquefois d'ivoire ou d'argent, et diversement décoré. Les Latins l'appelaient *Tensa*.

APESANTIUS, ou APHESANTIUS, surnom de Jupiter, pris d'Apésas, montagne de Némée, qui lui était consacrée.

APEMIUS, *bienfaisant*, surnom sous lequel Jupiter avait un autel sur le mont Parnèthe.

APÉBUS, ville dont les habitants se trouvèrent au siège de Troie.

APHACITE (*M. Syr.*), surnom de Vénus. Cette déesse avait un temple et un oracle en Phénicie, dans un lieu appelé *Aphaca*, entre Byblos et Héliopolis, près duquel était un lac semblable à une citerne. Ceux qui venaient consulter l'oracle y jetaient leurs présents: s'ils étaient agréables à la déesse, ils allaient au fond; si elle les rejetait, ils surnageaient,

fût-ce de l'or ou de l'argent. *Zozime*, qui parle de cet oracle, dit qu'il fut consulté par les Palmyréniens, lorsqu'ils se révoltèrent contre l'empereur Aurélien; que l'année qui précéda leur ruine les présents allèrent à fond, mais que l'année suivante tout surnagea. Le temple fut détruit par Constantin, comme une école de débauche.

ΑΡΗΛΑ, ou ΑΡΗΕΑ, divinité adorée par les Eginètes et par les Crétois. *Pindare* a fait une ode en l'honneur de cette déesse, qui avait un temple dans l'isle de Crète. On croit que ce n'est qu'un surnom de Diane. V. BRITOMARTIS.

APHÉUS, ou APHNÉUS, ou APHNIUS, surnom de Mars.

1. APHARÉE, père de Lincée, qu'*Ovide* nomme *Aphareia proles*.

2. — *Homère* parle d'un Grec de ce nom, tué sous les murs de Troie.

3. — Ou AMPHARÉE, fils de Gorgophone et de Perièrè, et frère de Leucippe et d'Arène, qu'il épousa.

APHARIUS, Grec cité par *Homère* dans le 9^e. liv. de l'*Iliade*.

APHÉSIENS, ou APHÉTÉRIENS, surnom donné à Castor et à Pollux, qu'on croyait présider aux barrières d'où l'on partait dans les jeux publics, ou parcequ'ils avaient un temple dans l'enceinte d'où partaient ceux qui disputaient le prix de la course.

APHÉSITUS, surnom sous lequel Jupiter avait un temple sur le sommet d'une montagne qui commandait le chemin de Sciron. Durant une sécheresse extraordinaire, Eacus, après avoir sacrifié à Jupiter Pallénien dans Eginè, fit porter une partie de la victime au haut de la montagne, et la jeta dans la mer, pour apaiser la colère du dieu. Rac. *Aphièmi*, jeter.

APHÉTOR, surnom d'Apollon, pris des oracles qu'il rendait à Delphes, et du prêtre qui les publiait.

APHIDNUS, un des capitaines d'Énée, tué par Turnus.

APHNÉUS, ou APHNIUS, surnom de Mars.

APHRODISIES, fêtes célébrées en l'honneur de Vénus en Chypre et en plusieurs autres endroits. La plus remarquable était celle de Chypre, instituée par le roi Cinyre, dans la famille duquel se prenaient les prêtres de Vénus, nommés par cette raison, *Cinyrades*. Pour être invité à cette fête, on donnait une pièce d'argent à Vénus, *velut prostibuli pretium*, et on en recevait des présents dignes de la déesse, tels qu'une mesure de sel et un plallus. A Amathus, les sacrifices offerts à Vénus étaient nommés *Carposies*, de *carpos*, fruit, peut-être parce qu'elle préside à la génération. A Paphos, la fête attirait une multitude immense des autres villes de la Grèce. A Corinthe, elle était sur-tout célébrée par les femmes de plaisir.

APHRODITE, nom de Vénus, qui signifie *écume*. Rac. *Aphros*. Le culte de cette déesse avait été apporté par mer, les Grecs, amateurs du merveilleux, dirent que Vénus était sortie de l'écume de la mer, et lui donnèrent le nom d'*Aphrodite*. *Aristote* assigne à ce mot une autre origine, et croit qu'on nommait ainsi Vénus à cause de sa mollesse.

1. **APHIDAS**, fils d'Arcas roi d'Arcadie, et de la nymphe Erato.

2. — Fils de Polypémon, et père supposé d'Ulysse.

3. — Un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes.

APHVSTIUS, une des épithètes données à Jupiter.

APHTHAS, *V. OPAS*.

1. **APIA**, ancien nom du Péloponnèse.

2. C'est aussi le nom sous lequel la Terre était honorée par les Lydiens, comme une puissante déesse.

APIASON, de Pagonie, allié de Priam, tué dans la guerre de Troie par Lycomède.

APIS (*M. Egypt.*), roi d'Argos, fils de Jupiter et de Niobé. Ce prince, ayant cédé le trône à son frère Egiale, passa en Egypte, y fut connu sous le nom d'Osiris, et épousa Isis. On dit qu'il enseigna aux Egyptiens l'usage de la médecine, et la manière de planter la vigne. Il gouverna l'Egypte

avec tant de douceur, que les peuples le regardèrent comme un dieu. Il y a toute apparence que ce prince était d'origine égyptienne, et que la vanité grecque est l'auteur de cette fable. Or, si qu'il en soit, on l'adorait sous la figure d'un bœuf, parce qu'on croyait qu'il en avait pris la forme, pour se sauver avec les autres dieux, lorsqu'ils furent vaincus par Jupiter. Le bœuf qui le représentait devait être noir par-tout le corps, avec une marque blanche et carrée sur le front: il devait avoir sur le dos la figure d'un aigle, un nœud sous la bouche de la figure de l'escarbot, les poils de la queue doubles, et une marque blanche sur le côté droit, qui devait ressembler au croissant de la lune; enfin la génisse qui le portait devait l'avoir conçu d'un coup de tonnerre. Comme il est difficile de croire que ces marques se trouvaient naturellement, il n'est pas douteux que les prêtres les imprimaient à quelques jeunes veaux, qu'ils faisaient nourrir secrètement; et s'ils demeuraient quelquefois long-temps à faire paraître le dieu Apis, c'était pour ôter le soupçon de cette supercherie.

Quand on avait découvert un taureau propre à représenter Apis, avant de le conduire à Memphis on le nourrissait pendant quarante jours dans la ville du Nil, et il y était servi par des femmes; elles seules avaient même la liberté de le voir, et paraissaient devant lui d'une manière très indécente. La quarantaine expirée; on le mettait dans une barque, où il y avait une niche dorée pour le recevoir; c'est ainsi qu'il descendait le Nil jusqu'à Memphis. A son arrivée, les prêtres l'allaient recevoir en grande pompe, suivis d'une foule de peuples qui s'empresaient de s'approcher. On croyait que les enfants qui avaient senti son haleine devenaient capables de prédire l'avenir. Il était conduit dans le temple d'Osiris, où il avait deux superbes étables. *Hérodote* ne parle que d'une, qui était un ouvrage de Psamméticus, laquelle, au lieu de colonnes, était soutenue par des statues colossales de douze coudées,

ou de dix-huit pieds de hauteur. Ce bœuf était presque toujours renfermé dans une de ses loges, et ne sortait que rarement, si ce n'est dans un préau où les étrangers avaient la liberté de le voir. Dans les occasions où on le promenait par la ville, il était escorté d'officiers qui éloignaient la foule, et précédé d'enfants qui chantaient des hymnes à sa louange.

Selon les livres sacrés des Egyptiens, ce bœuf ne devait vivre qu'un certain temps. Quand il touchait à ce terme, les prêtres le conduisaient sur le bord du Nil, et le noyaient avec beaucoup de cérémonies. On l'embaumait, et on lui faisait des obsèques magnifiques, où la dépense était si peu épargnée, que ceux qui étaient commis à sa garde s'y ruinaient ordinairement. Du temps de Ptolémée-Lagus, on emprunta cinquante talents pour les frais de ses obsèques. Après la mort du bœuf Apis, le peuple pleurait et se lamentait, comme si Osiris venait de mourir : toute l'Égypte était dans un grand deuil, jusqu'à ce qu'on eût fait paraître son successeur. Alors on commençait à se réjouir, comme si ce prince fût ressuscité lui-même; et la fête durait sept jours.

Cambyse, roi de Perse, à son retour d'Éthiopie, trouvant le peuple occupé à célébrer la fête de l'apparition d'Apis, crut qu'on se réjouissait de la disgrâce qu'il venait d'essuyer dans son expédition; il fit amener devant lui ce prétendu dieu, à qui il donna un coup d'épée dont il mourut, fit fustiger les prêtres, et ordonna à ses soldats de massacrer tous ceux qui célébraient cette fête.

Les Egyptiens consultaient Apis comme un oracle : lorsqu'il prenait ce qu'on lui présentait à manger, c'était une réponse favorable; et on regardait comme un mauvais présage le refus qu'il en faisait. *Pline* observe qu'il ne voulut pas manger ce que *Germanicus* lui offrit, et que ce prince mourut bientôt après.

Il en était de même des deux loges qu'on lui avait bâties : lorsqu'il entrait dans l'une, c'était un bon augure

pour l'Égypte, et un mauvais quand la fantaisie le conduisait dans l'autre. Ceux qui venaient le consulter approchaient l'oreille de la bouche du dieu, ensuite se fermaient les deux oreilles jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de l'enceinte du temple, et prenaient pour la réponse du dieu la première chose qu'ils entendaient. *Spartien* rapporte que, sous le règne d'Adrien, il y eut une grande sédition dans Alexandrie, parcequ'on avait cherché en vain depuis plusieurs années un bœuf qui put ressembler au dieu Apis, et que les habitants de l'Égypte se disputaient à qui aurait le dieu en sa possession. *Ammien Marcellin* nous apprend que l'empereur Julien ne put rétablir l'idolâtrie en Égypte, faute de pouvoir remplacer Apis.

2. — Fils de Phoronée, second roi d'Argos, alla s'établir en Égypte, où il se rendit si fameux, qu'après sa mort il fut mis au rang des dieux, sous le nom de Sérapis.

3. — Roi des Sicyoniens, fils de Telchis.

4. — Fils de Jason, né à Pallantium, ville d'Arcadie, tué par mégarde par Etolus, aux jeux funèbres qui se célébrèrent sur le tombeau d'Azan.

1. APISAON, capitaine troyen, tué par Euryphile dans un combat.

2. — Autre capitaine troyen, fils d'Hippasus, veuve de la Pénionie au secours de Troie, et tué par Lyncède.

APOBOMIES, fêtes dans lesquelles on ne sacrifiait pas sur les autels, mais sur le sol de la terre. Rac. *Apo*, loin; et *bomos*, autel.

APOCINOS, sorte de danse ridicule, en usage chez les anciens.

APOECUS, arrière-petit-fils de Mélanthus, qui conduisit à Téos une colonie ionienne.

APOLLINAIRES, jeux institués à Rome en l'honneur d'Apollon. *Varus*, préteur de la ville, l'an de Rome 544, les voua à perpétuité, à l'occasion d'une forte contagion, et on les célébra tous les ans le 5 de Juillet. On offrait à Apollon un bœuf aux cornes dorées et deux chevreaux blancs, et

Latone une génisse aux cornes ornées.

APOLLODORE, grand-prêtre de Mithra à Rome, en 370.

APOLLON. Les Egyptiens, qui ont la prétention assez bien fondée d'avoir donné aux Grecs tout leur système religieux, le font fils de Chus, et d'une beauté si extraordinaire, que l'on donna son nom au Soleil. Ce prince, aussi recommandable par les qualités de l'esprit que par celles du corps, enseigna, le premier, aux Egyptiens les sciences et les arts. Après s'être joint à Neptune pour fonder la ville de Troie, Apollon passa dans l'isle de Délos, où il fit quelque séjour, et, après avoir parcouru la Grèce, fixa sa demeure à l'endroit où était située la ville de Delphes. Il y fit bâtir un palais ou un temple. C'est lui qui donna aux Grecs la première connaissance des arts et des sciences, et qui leur fit goûter les avantages de la civilisation. A la faveur de la musique, il leur enseignait les préceptes de la morale, et donnait à tous ceux qui venaient le consulter des conseils toujours justifiés par le succès, prédisait les différents aspects des planètes, le lever et le coucher de la lune, les éclipses de cet astre et celles du soleil. Il n'en fallut pas davantage à des peuples simples et grossiers pour leur faire croire que ce prince n'était pas un homme ordinaire. Apollon profita de leur créduité pour les gouverner avec plus d'empire. C'est à ce récit simple que se borne à-peu-près l'histoire égyptienne d'Apollon, que l'imagination des Grecs va bientôt embellir de tous les prodiges de la fable. Fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane, sa naissance est marquée par un prodige. Latone, poursuivie par le courroux implacable de Junon, se réfugia dans l'isle flottante de Délos, que Neptune rend stable en sa faveur; et c'est là qu'elle donna le jour à ses deux enfants. Le premier usage qu'Apollon fait de ses traits est de venger sa mère du serpent Python, qui l'avait long-temps tourmentée, et dont la peau lui servit à couvrir le

trépied sur lequel s'asseyait la Pytho-nisse pour rendre ses oracles. Cette victoire fut bientôt troublée par la mort de son fils Esculape, que Jupiter foudroya pour avoir ressuscité Hippolyte, sur la plainte de Pluton qu'il diminuait le nombre des morts. Apollon, furieux, tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont le maître des dieux avait frappé son fils. Cette vengeance, regardée comme un attentat, le fit chasser du ciel. Pendant cet exil, il se réfugia chez Admète, roi de Thessalie, dont il garda les troupeaux; ce qui le fit depuis honorer comme dieu des bergers. Ce fut pendant son séjour dans ces campagnes qu'il inventa la lyre, se vengea du jugement de Midas en lui faisant pousser des oreilles d'âne, qu'il écorcha vif le satyre Marsyas, et que Mercure lui vola son troupeau. Du service d'Admète, il passa à celui de Laomédon, et s'occupa, avec Neptune, à faire de la brique, et à bâtir les murailles de Troie, travaux dont les immortels architectes ne reçurent aucun salaire. Apollon punit cette ingratitude, en frappant le peuple d'une peste qui causa de grands ravages. *V. LAOMÉDON*. Il erra quelque temps sur la terre, cherchant à se consoler de ses disgrâces avec des mortelles aimables. *Voy. DAPHNÉ, CLYTIE, CORONIS, CLYMÈNE*. L'exil et les malheurs d'Apollon fléchirent enfin Jupiter, qui lui rendit sa divinité avec les attributs qui la caractérisent, et le chargea du soin de répandre la lumière. Comme sa sœur Diane, il eut trois noms: on l'appelait Phébus au ciel, du mot *phoibos*, lumière ou vie, parcequ'il conduisait le char du Soleil, traîné par quatre chevaux; Liber sur la terre; et Apollon aux enfers. Dieu de la poésie, de la musique, de l'éloquence, de la médecine, des augures et des arts, il présidait aux concerts des Muses, et tantôt habitait avec elles les monts Parnasse, Hélicon, Piérius, les bords d'Hippocrène et du Permesse; tantôt prêtait un nouveau charme aux festins des dieux par les accords harmonieux de sa

lyre. Apollon eut des oracles sans nombre, dont les plus célèbres furent ceux de Délos, de Ténédos, de Claros et de Patare. Son temple le plus superbe et le plus renommé était celui de Delphes. Il en eut d'autres dans toute la Grèce et dans toute l'Italie. Parmi les animaux, le coq, l'épervier, le griffon, le cygne, la cigale, lui étaient consacrés ; parmi les arbres, le laurier, l'olivier ; et parmi les fleurs, le lotos, le myrte, le palmier, le genévrier, la jacinthe, le tournesol, etc. Les jeunes gens, arrivés à la puberté, consacraient leur chevelure dans ses temples, comme les jeunes personnes déposaient leurs guirlandes dans ceux de Diane.

Cicéron croit que non seulement Apollon a existé, mais encore qu'il y en a eu plusieurs, dont on a confondu les actions. Le plus ancien est fils de Vulcain ; le second, fils de Corybas, né en Crète ; le troisième, un Arcadien, surnommé *Nomion*, comme habile législateur ; et le dernier, fils de Jupiter et de Latone. Apollon, banni du ciel, est un roi d'Arcadie, chassé du trône pour avoir gouverné ses sujets avec trop de sévérité, et à qui Admète donna en souveraineté une partie de la Thessalie. — *Vossius* ne voit dans ce dieu qu'un personnage métaphorique, qui n'est autre que le soleil ; il est fils de Jupiter, c. à d. de l'auteur de l'univers ; sa mère est Latone (Rac. *Lateo*, je suis caché), parcequ'avant l'existence du soleil les ténèbres du chaos couvraient l'univers. Il naquit à *Délos*, mot qui signifie *manifestation*, parceque la lumière de cet astre éclaire le monde. On le représente toujours jeune et sans barbe, parceque le soleil ne vieillit et ne s'affaiblit point. L'arc et les flèches signifient les rayons ; la lyre, l'harmonie des cieux ; le bouclier, la protection donnée aux humains. Il est le dieu de la médecine, parceque le soleil fait croître les plantes. *V. ORUS, ISIS.*

Les attributs du dieu varient suivant les personnages qu'on lui fait représenter, et souvent au gré de

l'imagination des poètes et des artistes. Dans les temps anciens, son image a plusieurs têtes. A Lesbos, sa statue tenait une branche de myrte, arbre que les anciens regardaient comme favorable à la divination. On le voit quelquefois avec une pomme à la main, prix des jeux pythiques. A Thessalonique, il se couronnait lui-même, comme vainqueur de Marsyas. A Délos, il avait un arc à la main droite, et sur la gauche les trois Graces, portant chacune un instrument de musique, tels que la flûte ; la syrinx, la lyre. Quand il est pris pour le soleil, il a un coq sur la main, est couronné de rayons, et parcourt le zodiaque sur un char tiré par quatre chevaux blancs ; ou bien le zodiaque est au-dessus de sa tête, à laquelle correspond le signe qui marque la saison de l'année où l'action est censée se passer. En cette qualité, son char paraît gravir avec peine une côte escarpée, ou descendre aisément une pente rapide. (*Ov.*, *l. 2, Métam.*) D'autres fois il paraît sur le Parnasse au milieu des neuf Muses, avec sa lyre en main, et une couronne de laurier sur la tête. Le colosse de Rhodes était une figure d'Apollon. Sur la plupart des médailles de cette ville, ce dieu est représenté couronné de rayons. En général les monuments anciens le présentent sous les traits d'un beau jeune homme sans barbe, avec une longue chevelure couronnée de laurier ; il a divers instruments d'arts près de lui, et tient cette lyre d'or dont les accords savants enchantaient également les dieux et les hommes. Les Perses, qui le confondent avec le Soleil, le représentent sous les traits d'un homme ayant une tête de lion convertie d'une tiare, et tenant par les cornes un taureau furieux, emblème d'origine égyptienne. Les Egyptiens le symbolisaient, tantôt par un cercle radieux, tantôt par un sceptre surmonté d'un œil ; et l'emblème le plus fréquent de la lumière solaire, distinguée du disque lui-même, était un serpent d'or ailé. Les Hiéropolitains lui donnaient une

herbe pointue, pour désigner l'émission de ses rayons vers la terre; la corbeille d'or qu'il portait sur la tête exprimait la lumière éthérée; sur son sein était une plaque, dans sa main droite une lance, et sur sa tête une image de la Victoire, symbole de sa force irresistible, dans sa main gauche un caducée, produit, muet et perpétué par sa charité bienfaisante; et sur ses épaules un vêtement orné de Gorgones et de serpents, pour désigner l'heureuse influence du soleil sur l'esprit et le jugement: près de lui étaient les ailes étendues d'un aigle, représentant l'éther qui se développe en partant de lui comme de son centre; à ses pieds étaient trois figures de femmes entourées d'un séraphin ou serpent, dont celle du milieu est l'emblème de la terre. Considéré sous son caractère poétique, Apollon est appelé indifféremment *Vates* ou *Lyristes*, la musique et la poésie n'ayant été, dans les premiers âges, qu'une seule et même profession. En cette qualité, il est représenté quelquefois nu, ses cheveux rassemblés sur son front, une lyre dans une main et un archet dans l'autre, ou, suivant la description de *Properce*, appuyé sur un tocier: quelquefois ses cheveux épars flottent au gré des zéphyrs; sa tête est couronnée de laurier; et une longue robe, l'habit caractéristique d'Apollon *Vates* ou *Lyristes*, tombe sur ses pieds. C'est sous ces vêtements qu'il était supposé paraître aux fêtes de Jupiter; surtout à celle qui rappelait sa mémorable victoire sur son père Saturne. L'Apollon *Medicus* a le serpent aux pieds de ses statues. Parmi celles qui rappelaient l'aventure de *Marsyas*, on en cite une, dans le *Forum*, qui représentait ce dieu écorchant lui-même son impertinent rival, laquelle était désignée par l'épithète de *Torbor*, qui tourmente. Ce trait se retrouve sur une pierre où Néron se fit graver en Apollon qui ordonne ce supplice. Les tableaux et les statues d'Apollon *Chasseur*, dont *Maxime de Tyr* nous donne une idée, le re-

présentent comme un jeune homme dont le flanc nu paraît sous une éblouissante armure, et le pied levé dans l'attitude de la course. C'est ainsi qu'on peut se le figurer, lorsque, suivant les poètes, il quitte les bois de la Lyce pour revenir à Delos, et que *Vergile* nous le peint lorsqu'il lui compare *Enée* à la chasse.

Le monument le plus célèbre qui nous reste de l'antiquité est le fameux Apollon du Belvédère, dont *Winckelmann* fait cette description, trop poétique pour qu'on ne me pardonne pas de l'insérer ici.

« De toutes les statues antiques
 » qui ont échappé à la fureur des
 » barbares, et à la main destructive
 » du temps, la statue d'Apollon est,
 » sans contredit, la plus sublime.
 » On dirait que l'artiste a composé
 » une figure purement idéale, et
 » qu'il n'a employé de matière que ce
 » qu'il fallait pour exécuter et repré-
 » senter son idée. Autant la descrip-
 » tion qu'*Homère* a faite d'Apollon
 » surpasse les descriptions qu'en ont
 » essayées après lui les autres poètes,
 » autant cette statue l'emporte sur
 » toutes les figures de ce même dieu.
 » Sa taille est au-dessus de celle de
 » l'homme, et son attitude annonce
 » la grandeur divine qui le remplit;
 » un éternel printemps, tel que celui
 » qui règne dans les champs fortunés
 » de l'Élysée, revêt d'une aimable
 » jeunesse son beau corps, et brille
 » avec douceur sur la fière structure
 » de ses membres. Pour mieux sentir
 » tout le mérite de ce chef-d'œuvre
 » de l'art, il faut se pénétrer des
 » beautés intellectuelles, et devenir,
 » s'il se peut, créateur d'une nature
 » céleste; car il n'y a rien qui soit
 » mortel, rien qui soit sujet aux
 » besoins de l'humanité. Ce corps,
 » dont aucune veine n'interrompt les
 » formes, et qui n'est agité par au-
 » cun nerf, semble animé d'un esprit
 » céleste qui circule comme une
 » douce vapeur dans tous les contours
 » de cette admirable figure. Ce dieu
 » vient de poursuivre Python, contre
 » lequel il a tendu, pour la première
 » fois, son arc redoutable; il l'a

» atteint dans sa course rapide , et
 » vient de lui porter le coup mortel.
 » Pénétré de la conviction de sa puis-
 » sance, et comme abîmé dans une joie
 » concentrée, son auguste regard pé-
 » netre au loin dans l'infini, et s'étend
 » bien au-delà de sa victoire; le dédain
 » s'écrit sur ses lèvres; l'indignation
 » qu'il respire gonfle ses narines, et
 » monte jusqu'à ses sourcils : mais
 » une paix inaltérable est peinte sur
 » son front; son œil est plein de dou-
 » ceur, tel qu'il est quand les Muses
 » le caressent. Parmi toutes les figures
 » qui nous restent de Jupiter, il n'y
 » en a aucune dans laquelle le père
 » des dieux approche de la grandeur
 » avec laquelle il se manifesta jadis
 » à l'intelligence d'*Homère*; mais,
 » dans les traits de l'*Apollon* du Bel-
 » védère, on trouve les beautés indivi-
 » duelles de toutes les autres divi-
 » nités réunies comme dans celle de
 » *Pandore*. Ce front est le front de
 » *Jupiter*, renfermant la déesse de
 » la Sagesse; ces sourcils, par leur
 » mouvement, annoncent sa volonté
 » suprême; ce sont les grands yeux
 » de la reine des déesses, arqués avec
 » dignité; et sa bouche est une image
 » de celle du beau *Branchus*, où res-
 » pirait la volupté. Semblable aux
 » tendres sarments de la vigne, sa
 » belle chevelure flotte autour de sa
 » tête, comme si elle était légère-
 » ment agitée par l'haleine du zé-
 » phyr; elle semble parfumée de
 » l'essence des dieux, et se trouve
 » attachée avec une pompe charmante
 » au haut de sa tête par la main des
 » Graces. A l'aspect de cette mer-
 » veille de l'art, j'oublie tout l'uni-
 » vers, et mon esprit prend une dis-
 » position surnaturelle propre à en
 » juger avec dignité. De l'admiration
 » je passe à l'estase; je sens ma poi-
 » trine qui se dilate et s'élève comme
 » l'éprouvent ceux qui sont remplis de
 » l'esprit des prophéties; je suis
 » transporté à *Délos*, dans les bois sa-
 » crés de la Lycie, lieux qu'*Apollon*
 » honorait de sa présence. Cette
 » statue semble s'animer comme le fit
 » jadis la beauté sortie du ciseau de
 » *Pygmalion*. Mais comment pou-

» voir te décrire, ô inimitable chef-
 » d'œuvre! Il faudrait pour cela que
 » l'art même daignât m'inspirer et
 » conduire ma plume. Les traits que
 » je viens de crayonner, je les dé-
 » pose devant toi, comme ceux qui,
 » venant pour couronner les dieux,
 » mettaient leurs couronnes à leurs
 » pieds, ne pouvant atteindre à leur
 » tête. »

APOLLONIE, ville de Macédoine, célèbre par un oracle qui s'y rendait. Celui qui le consultait prenait de l'encens, et, après avoir prié, jetait cet encens dans le feu, en le priant d'y porter ses vœux. S'ils devaient être exaucés, l'encens s'embrâsait d'abord; et si, par hasard, il ne tombait pas dans le feu, ce feu le poursuivait et le consumait. Ne devait-on pas obtenir le succès de sa demande, l'encens n'approchait pas du feu; et quand il tombait même au milieu de la flamme, il s'en retirait et la fuyait. Sur la mort et le mariage, il n'était permis à personne de rien demander.

APOLLONIES, fêtes établies en l'honneur d'*Apollon* par les habitants d'*Egialée*. On dit qu'*Apollon*, après la défaite du serpent *Python*, s'étant retiré à *Egialée* avec *Diane* sa sœur, en fut chassé par les habitants, et obligé d'aller chercher un asyle en *Crète*. Peu de temps après, la peste fit de grands ravages dans *Egialée*. On eut recours à l'oracle, qui répondit que, pour faire cesser ce fléau, il fallait députer sept jeunes garçons et autant de jeunes filles vers *Apollon* et *Diane*, pour les engager à revenir. Les deux divinités revinrent en effet à *Egialée*: la peste cessa; et, en mémoire de cet événement, on faisait sortir tous les ans le même nombre de jeunes filles, comme pour aller chercher *Apollon* et *Diane*.

APOLLONION, temple d'*Apollon*.

APOLLONIUS, nom d'un des mois athéniens, apparemment sous la protection d'*Apollon*.

APOMYIUS, surnom que les *Eléens* donnèrent à *Jupiter*, en mémoire de ce qu'il avait chassé les mouches qui incommodaient

incommodaient Hercule pendant un sacrifice, et qui s'envolèrent au-delà de l'Alphée dès que Jupiter eut été invoqué. Les Éléens firent tous les ans un sacrifice à Jupiter Apomyius, pour en être aussi délivrés.

APONE, fontaine près de Padoue, laquelle, si l'on en veut croire *Clau-dien*, rendait la parole aux muets et guérissait toutes sortes de maladies, et avait une vertu de divination, peut-être à raison d'un oracle de Geryon, qui n'en était pas éloigné.

APOPOMPTIQUES, jours consacrés au départ des dieux, lesquels étaient censés retourner chacun dans son propre pays. Ces fêtes consistaient en processions, où l'on suivait les statues des dieux jusqu'aux autels, où l'on prenait congé d'eux dans des hymnes appelés *Apopomptiques*. Ce nom, ou celui de *Propomptique*, était donné par les poètes aux pièces de vers qu'ils adressaient à leurs amis, sur le point de partir pour un grand voyage. Voy. *Horace* et *Stace*. **Rac.** *Pempain*, envoyer, ou faire partir.

APOPOMPÉE, nom que l'on donnait à la victime que les Juifs chargeaient de malédictions, et qu'ils chassaient dans le désert à la fête de l'Expiation.

APOPOMPÉENS. *V.* **POMPÉENS**.

APORRINA. *V.* **ADPORINA**.

APOSTROPHIA, surnom de Vénus. *Pausanias* distingue trois Vénus, dont il appelle une Vénus *Apostrophia*, ou préservatrice, qui éloignait des passions infâmes, et qu'on invoquait pour être préservé des desirs déréglés. Cadmus fut le premier qui lui donna ce nom. **Rac.** *Apostrepho*, j'écarte.

APOTHÉOSE, cérémonie que faisaient les anciens pour mettre les empereurs, impératrices, etc., au rang des dieux. Cette cérémonie, dont la flatterie fit un si vil usage, était fondée sur l'opinion de Pythagore, empruntée des Chaldéens, que les hommes vertueux étaient, après leur mort, mis au rang des dieux. Sur les médailles consacrées à rappeler le souvenir d'une apothéose, d'un côté est la tête du prince, couronnée de

laurier, et souvent voilée, avec le titre de *Dieux* dans l'inscription; au revers, il y a un temple, un bûcher, et le plus souvent un autel, sur lequel il y a du feu, ou bien un aigle qui prend son essor, quelquefois l'aigle est sur un globe ou sur un cippé. Selon *Arrien*, c'était une ancienne coutume de représenter les images des rois morts portées par des aigles; et cette représentation a été prise d'un usage qui existait réellement, car, on bûcher sur lequel on brûlait les corps des empereurs, on laissait s'enlever un aigle dans les airs au moment qu'on y mettait le feu; ce qui eut lieu, suivant *Dion*, aux funérailles d'Auguste, ainsi qu'à celles de Sévère, au rapport d'*Herodien*. L'apothéose des princesses est désignée par la chaise curule, traversée d'une haste ou d'une pique, symbole de Junon, et par l'oiseau qui lui est consacré. Les anciens croyaient que l'aigle et le paon portaient les âmes aux cieux. L'apothéose d'Arinée, sœur et femme de Ptolémée, pouvait être regardée comme une satire; cette princesse était enlevée dans les airs par une antruche, oiseau trop pesant pour s'élever de terre. L'inscription des apothéoses est toujours *consecratio*. Une pierre gravée, dans le monastère de Brandebourg, représente l'apothéose de Jules César, monté sur le globe céleste, et tenant un gouvernail, comme gouverneur de l'empire du ciel, après l'avoir été de la terre.

APOTROPÉENS, dieux qui détournaient les maux dont on était menacé. Les Egyptiens avaient de ces dieux. *V.* **AVERRUNCI**. On leur sacrifiait un petit agneau.

APOTROPÉES, vers composés pour conjurer le courroux des dieux irrités.

APPARITION des dieux. *V.* **THÉOPSIE** et **AORASIE**.

APPIADES, divinités dont les temples étaient proche des eaux ou fontaines d'Appius à Rome. On en nommait cinq, Vénus, Pallas, la Concorde, la Paix, et Vesta. Elles avaient aussi un temple commun où elles étaient représentées à cheval

comme des Amazones. *Cicéron.*

APSARA (*M. Ind.*), demoiselles de Paradis, qui accompagnent Remblha, comme les Graces accompagnent la mère des ris et des jeux.

APSENDE, une des Néréides.

APTÈRE, *sans ailes.* Les Athéniens donnaient cette épithète à la Victoire, qu'ils avaient représentée sans ailes, afin qu'elle restât toujours avec eux. *Rac. a priv., et pteron, aile.*

APULE, jeune berger de Lavinie, métamorphosé en olivier sauvage, pour avoir insulté des Nymphes, ou Muses, dans une grotte consacrée à Pan.

AQUARIUS. *V. VERSEAU.*

AQUATILES DII, dieux subalternes qui présidaient aux eaux.

AQUATIQUES. *V. AQUATILES.*

AQUILICIA, sacrifices que les Romains faisaient aux dieux dans les temps de sécheresse pour obtenir de la pluie. *Rac. Aquam elicere.*

AQUILON, vent furieux et froid. Les poètes le font fils d'Eole et de l'Aurore. Ils le peignent sous les traits d'un homme âgé, avec une queue de serpent et les cheveux toujours blancs, avec un plat d'olives dans sa main, principale production du territoire d'Athènes, où se trouvait le beau temple consacré aux vents.

AQUIMINARIUM, vaisseau rempli d'eau lustrale. Il était à l'entrée des temples, et le peuple s'en arrosait avant d'entrer.

ARABIE. Cette contrée est désignée, sur les médailles, par le chameau, la canne odorante, et par l'arbre qui porte l'encens.

ARABUS, fils d'Apollon, que quelques uns ont regardé comme inventeur de la médecine.

ARACHNÉ, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, prétendit surpasser Minerve dans le talent de broder sur toile et sur tapisserie. La déesse vint la voir sous la figure d'une vieille, et la trouva occupée à filer et à ourdir la trame d'une étoffe très fine. Alors elle se fit connaître, et accepta un défi qu'Arachné eut la témérité de lui faire. Minerve com-

mença à représenter plusieurs histoires différentes sur la toile avec un art admirable. Arachné prit les navettes, et travailla avec plus de délicatesse encore. Minerve, dans son dépit de se voir vaincue par une mortelle, lui donna un coup de navette sur la tête; d'autres disent qu'elle rompit le métier et les fuseaux de sa rivale. Quoi qu'il en soit de ce traitement, Arachné se pendit de désespoir, et Minerve la changea en araignée. Voici l'explication qu'en donne *Pluche*: « Les Egyptiens, pour rap-
» peler sans cesse au peuple l'impor-
» tance de ses manufactures de toile,
» exposaient, dans leurs fêtes, la
» figure d'une femme portant dans sa
» main droite l'ensuble autour de la-
» quelle les tisserandsroulent la chaîne
» de leur étoffe, et donnaient à cette
» image le nom de Minerve, ou *Ma-*
» *nevrah*, métier de tisserand. Près
» de cette figure était celle d'une arai-
» gnée, qu'ils appelaient *Arachne*,
» d'*arach*, faire de la toile; em-
» blèmes qui, transportés en Grèce,
» ont donné lieu aux fictions de ce
» peuple, ami du merveilleux. »

ARACYNTE, montagne de la Béotie, consacrée à Minerve.

ARAF (*M. Mah.*), lieu entre le paradis et l'enfer des mahométans. Les uns disent que c'est une séparation qui ressemble à un voile, et les autres veulent que ce soit un mur épais et très fort. Les musulmans sont partagés sur les personnes qui l'habitent; mais l'opinion la plus suivie paraît en faire une sorte de purgatoire où demeurent ceux des fidèles qui n'ont mérité ni le paradis, ni l'enfer. C'est de ce lieu que *Saadi* a dit qu'il paraît un enfer aux bienheureux, et un paradis aux damnés.

ARAFAH (*M. Mah.*), neuvième jour du dernier mois de l'année arabe, auquel les pèlerins de la Mecque font leurs dévotions à une montagne qui en est fort proche, et qui porte le nom d'*Arafat*. Les musulmans ont une grande vénération pour cette montagne, parcequ'ils croient qu'Adam et Eve, bannis du paradis, se reconnurent et se rejoignirent sur

le sommet de cette montagne, laquelle a été, pour cette raison, son nom d'un mot arabe qui signifie *coeur maître*.

ARANE, fille d'Chalus, donna son nom à la ville d'Arane en Messénie.

ARAS, roi d'un canton de la Sicymie, donna son nom à la ville et au pays d'Alantie.

ARATÉES, fêtes célébrées en l'honneur d'Aratus, célèbre capitaine, chef de la ligue achéenne, qui combattit long-temps pour la liberté de la Grèce, et qui mérita de sa patrie des monuments héroïques. *Plut.* Le prêtre portait un diadème noué de blanc et de pourpre. Les musiciens consacrés à Bacchus accompagnaient la cérémonie des accords de leurs lyres. Dans la procession, le maître de l'école publique paraissait, accompagné de tous ses disciples, et suivi des sénateurs et des citoyens couronnés de guirlandes.

ARATHIS, femme du roi Damascus, que les Syriens révéraient comme une divinité.

ARATHUS (*M. Syr.*), nom que les Phéniciens d'Azoth donnaient à leur idole Dagon, parce qu'il leur avait appris à labourer et à ensemençer la terre.

ARATUS, Bérycien, lequel, avec ORNATUS, arma son roi Amycus pour le combat avec Pollux, où Amycus succomba.

ARRHURATOR, surnom de Jupiter. Il y avait à Rome un portique à cinq colonnes, consacré à ce dieu sous ce nom.

ARBRES, hommes ou femmes métamorphosés en arbres. V. DAPHNÉ, PHAÉTON, LOTIS, PHILÉMON.

— *Consacrés aux divinités.* Quoique ces indications doivent se trouver sous chaque article correspondant, avec les raisons de toutes les consécérations, il sera agréable au lecteur de les trouver toutes rassemblées. Le pin était consacré à Cybèle, le hêtre à Jupiter, le chêne et ses différentes espèces à Rhéa, l'olivier à Minerve, le laurier à Apollon, le lotus et le myrte à Apollon et à Vénus, le cyprès à Pluton, le narcisse et l'a-

diante ou capillane à Proserpine, le frêne et le chondenta Mars, le peuplier à Mercure, le pavot à Cérés et à Lucine, la vigne et le pampre à Bacchus, le peuplier à Hécate, l'ail aux dieux Pommes; l'aune, le cèdre, le narcisse et le gommier aux Euménides, le palmier aux Muses, le platane aux Génies, etc.

ARC. V. ACASTE, ACTÉON, AMAZONES, ARCAS, CHILON, CLÉDON, DIANE, HÉRACLE, HIPPOLYTE, MÉLEAGRE, ORION.

ARCADIE, partie du Péloponnèse, le pays de toute la Grèce le plus fécond en folles. Les habitans en furent célèbres par leur goût pour la poésie et la musique. C'était sur-tout le séjour du dieu Pan, qui habitait ordinairement le Lyce, ou le mont Ménale. On remarque qu'il y avait des ans d'une taille extraordinaire. C'est dans ce pays que le *Peussin* a placé la scène de ce beau paysage où le tombeau d'un berger, avec cette inscription, *Et in Arcadia ego*, rappelle, d'une manière si philosophique, la rapidité de la vie et le vide de ses jouissances.

ARCADIUS DEUS, le dieu d'Arcadie: c'est Pan. V. PAN.

ARCAGETUS, titre d'Apollon comme dieu tutélaire de l'isle de Naxos.

1. ARCAS, fils de Jupiter et de Calisto, donna son nom à l'Arcadie. Instruit par Triptolème, il apprit à ses sujets à semer du bled et à faire du pain, à faire de la toile, etc. Aristée lui montra à filer la laine. Il eut trois fils de la dryade Erato. La fable dit qu'Arcas étant devenu grand, des chasseurs le présentèrent à Lycaon son aïeul, qui le reçut avec joie, et qui, dans la suite, pour éprouver la divinité de Jupiter, lui servit dans un festin les membres d'Arcas. Le dieu, indigné d'une pareille épreuve, le changea en loup, et Arcas en ours. La métamorphose d'Arcas est encore racontée autrement. Ce jeune homme, étant à la chasse, rencontra sa mère sous la figure d'une ourse. Calisto, qui reconnaissait son fils sans en être connue, s'arrêta pour le voir; mais

Arcas allait la percer de ses traits, lorsque Jupiter, pour prévenir ce parricide, le changea lui-même en ours, et les transporta tous deux dans le ciel, où ils forment les constellations de la grande et de la petite ourse. *Pausanias* dit que ses os, par l'ordre de l'oracle de Delphes, furent transportés de Ménéale à Mantinée, dans le temple de Junon.

2. — Fils d'Evandre.

3. — Arcadien, surnom de Mercure, parcequ'il avait été nourri sur le mont Cyllène, en Arcadie.

4. — *Ovide* désigne aussi par ce nom Ancée, fils de Lycurgue.

ARC-EN-CIEL. V. IRIS.

ARCENS, guerrier troyen, dont Mézence tua le fils d'un coup de fronde.

1. ARCÉSILAS, un des cinq chefs de l'armée grecque qui conduisaient les Béotiens de Thèbes au siège de Troie, selon *Homère*.

2. — Fils de Jupiter et de Torrèbia.

ARCÉSIS, père de Laërte et grand-père d'Ulysse, était fils de Jupiter, selon *Ovide*, ou de Céphale, selon *Aristote*. Céphale, dit-il, ayant été long-temps sans avoir d'enfants, alla consulter l'oracle, qui lui dit de prendre pour femme la première femme qu'il rencontrerait : ce fut une ourse qui se présenta à lui, et dont il fit sa femme. Il en eut un fils, nommé *Arcésis*, du nom de sa mère. C'était apparemment une femme nommée *Arctos*, mot grec, qui signifie *ourse*.

ARCHAGÈTE, *auteur des origines*, surnom sous lequel Esculape avait un temple révééré en Phocide. Esculape y était en marbre, avec une grande barbe. On lui immolait toute sorte de victimes, excepté des chèvres. Sous ce nom, Apollon était aussi honoré à Mégare : sa statue était d'ébène.

ARCHANDRE, fils de Phthius, Achéen, épousa Scéa, fille de Danaüs, et fonda la ville d'Archandre en Egypte.

ARCHÉ, dans le système de tous les anciens philosophes, signifie la cause efficiente.

ARCHEGENÈS, ARCHEGÈS ou AIGENÈS, *chef, principe*; surnom

d'Apollon, sous lequel il avait un autel et un culte dans l'isle de Naxos. Sur les monnaies de cette isle, on voit une tête d'Apollon avec ce surnom. On donnait à Hercule le même titre dans l'isle de Malte, où son culte avait été apporté de Tyr. *Archegetis* était un des surnoms de Minerve.

ARCHÉMORE, fils de Lycurgue, roi de Némée en Messalie, et d'Eurydice, eut pour nourrice Hypsipyle, femme de Thoas. Les princes de l'armée d'Adraste, traversant la forêt de Némée, et pressés de la soif, prièrent cette femme de leur indiquer une source. Hypsipyle déposa l'enfant sur une touffe d'ache, et les conduisit à une fontaine peu éloignée; mais, en son absence, un serpent tua l'enfant, et fut tué par les Grecs. Lycurgue voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection, et firent à l'enfant de superbes funérailles. Ce fut en mémoire de cet accident que la fontaine, appelée *Langia*, prit le nom d'*Archemore*, et que furent institués les jeux néméens, qui se célébraient de trois ans en trois ans. Les vainqueurs prenaient le deuil et se couronnaient d'ache.

ARCHEPTOLÈME, conducteur du char d'Hector, et tué par Teucer.

ARCHET. V. APOLLON, ARION, ERATO, LINUS, ORPHÉE.

ARCHETIUS, guerrier que *Virgile* fait terrasser par Mnesthée.

ARCHIÉROSYNE, grand-prêtre, revêtu d'une autorité supérieure à tous les autres, et chargé d'accomplir les rites les plus secrets et les plus mystérieux de la religion grecque. Les Athéniens avaient plusieurs prêtres de ce nom, chaque dieu ayant son grand-prêtre qui présidait aux autres ministres de la même divinité. Les Opuntiens n'en avaient que deux, l'un pour les dieux du ciel, l'autre pour les génies ou demi-dieux. Les Delphiens en avaient cinq, nommés *Osioti*, *Sainto*; dont un avait le soin des sacrifices, et s'appelait *Osiotès*, purificateur; et l'autre avait celui de l'oracle, et s'appelait *Aphétor*, qui révèle.

2. **ARCHAS**, Corinthien, un des descendants d'Hercule, tourloutem de Syracuse. Ayant consulté l'oracle de Delphos sur le lieu le plus propre à son établissement, le dieu le lui indiqua, et lui laissa le choix des richesses ou de la santé. Archas préféra les richesses, et Syracuse devint en peu de temps la ville la plus opulente du pays.

3. — **Fils d'Aristeclime**, s'étant blessé en chassant aux environs du mont Pindèse, fut guéri à Epidoure par Esculape, ce qui lui fit prendre la résolution de porter le culte du dieu à Prégane, d'où ce culte passa à Smyrne.

ARCHIDITHS, fils de Tégéatès, suivant la tradition de ceux de Thèbes.

ARCHIERIDE, chef des Druides. *V. DRUIDES.*

ARCHIERUS, grand-prêtre de chaque province, ou d'une ville un peu considérable.

ARCHIGALLE, chef des Galles, ou grand-prêtre de Cybèle. On le trouvait ordinairement dans une famille distinguée. Une ancienne statue le représente vêtu d'une longue tunique, couverte d'un grand manteau retroussé; à son cou est un grand collier qui descend sur la poitrine, et terminé par deux médailles, dont chacune porte une tête d'Atys. Plus bas, sur la poitrine de la statue, on voit le frontispice d'un temple, à l'entrée duquel est Cybèle, qu'on reconnaît à sa couronne crenelée et à la tour qu'elle porte sur la tête. Elle a d'un côté Jupiter, avec la foudre et la pique, et de l'autre Mercure, qui tient son caducée. Sur le fronton du temple est Atys couché, avec son bonnet phrygien et son bâton augural. *V. GALLES.*

ARCHILOQUE, chef des Troyens sous Enée, tué par Ajax.

ARCHIMAGE, chef de la religion parmi les Perses. *V. DESTOIR, DESTOURI.* Sa dignité l'oblige à se conserver dans une pureté plus grande que celle de tout autre. Le simple attouchement d'un laïque, sur-tout s'il est d'une religion différente, est capable de le souiller. Il lui est dé-

fendu de vivre dans une pieuse civilité. Il faut qu'il travaille de ses mains, et prépare lui-même les choses nécessaires à sa subsistance et à son entretien. Si ses biens vont au-delà du nécessaire, il est obligé de distribuer aux pauvres son superflu. Sa vie doit être une prière continuelle, et les méchants doivent trouver en lui un censeur zélé et intrépide. Il est aussi spécialement chargé de l'entretien du feu sacré. Ce pontife souverain jouit d'une autorité absolue sur les consciences des Grecs, autorité que lui donne le Sad-Der, un de leurs livres sacrés.

ARCHINUS, roi d'Argos. *V. HECA-TOMBA.*

ARCHIPPE, femme de Sthénéus, roi de Myènes, étant enceinte en même temps qu'Alémène, femme d'Amphitryon, il fut décidé par le destin que le premier né de ces deux enfants aurait la supériorité sur l'autre. Junon, informée de l'intrigue de Jupiter avec Alémène, fit accoucher Archippe, au bout de sept mois, d'un fils, qui fut Eurystée, et, pour retarder la délivrance d'Alémène, se posta à la porte du palais d'Amphitryon, les jambes croisées et les doigts entrelacés, ce qui fit durer sept jours et sept nuits les douleurs de la princesse. *V. GALANTHIS.*

ARCHIROÉ, nom d'une nymphe. Elle était représentée, à Mégalopolis, avec une cruche, dont elle versait de l'eau.

ARCHITECTURE. (*Iconol.*) On la divise en civile et militaire. Une femme d'une contenance grave, appuyée sur une colonne, d'un côté montre un plan et le compas qui en a donné les proportions; et de l'autre, par l'a-plomb qu'elle tient, semble s'imposer le principe de la solidité requise dans ses ouvrages. A ses côtés est une acanthe, dont les feuilles donnèrent à Callimaque la première idée du chapiteau corinthien. Le traité de Vitruve, la règle, l'équerre, la coupe des pierres, les édifices religieux, civils, militaires, achèvent de la caractériser. La première, dans les appartements de Ver-

saillies, est peinte par *Lebrun* sous la figure d'une femme dont l'air est grand et majestueux. Ses cheveux blonds sont ornés de guirlandes de fleurs; elle tient uniquement des plans de bâtiment. Sur une médaille de Louis XIII, dont le sujet est la discontinuation des édifices du prince à l'occasion des troubles publics, on voit l'Architecture sous la figure d'une femme assise sur la base d'une colonne; elle a les yeux abattus, l'air pensif, et la tête appuyée sur la main gauche, dont le coude est posé sur un fronton; de la main droite elle relève sa robe, pour faire voir qu'elle foule aux pieds les instruments de sa profession, devenus inutiles. La seconde est représentée par une femme dont l'habit, d'une coupe noble et sévère, est de diverses couleurs, pour dénoter la variété des constructions militaires et leur utilité universelle. A la chaîne d'or qu'elle porte au cou est suspendu un diamant, pour marquer la durée et l'excellence. Elle tient le compas de mer, divisé en trois cents soixante degrés, et une carte, sur laquelle est tracé un plan de fortification. Une hirondelle, oiseau dont on connaît l'habileté à construire son nid, traverse les airs. La besaigué et la bêche sont aux pieds de la figure, comme les premiers instruments nécessaires à la construction des édifices civils et militaires.

ARCHITÈLE, frère d'Archandre.
V. ARCHANDRE.

ARCHITHÉORE, ambassadeur sacré.
V. THÉORE.

ARCHITIS (*M. Syr.*), nom donné à la Vénus qu'on adorait sur le mont Liban. Elle était, dit *Macrobe*, dans l'attitude d'une femme triste et affligée, ayant la tête couverte et appuyée sur la main gauche; image de l'affliction qu'elle fit paraître à la première, nouvelle de la blessure d'Adonis.

ARCHONTE, magistrat d'Athènes, qui faisait aussi les fonctions de prêtre. La royauté, à laquelle était joint le sacerdoce, étant abolie, on continua de choisir un roi et une

reine pour présider aux choses sacrées, attribution qui passa ensuite aux archontes et à leurs femmes.

ARCITENENS, nom que les poètes donnent à Apollon. C'est le plus souvent celui de Chiron, ou du Sagittaire, un des signes du zodiaque.

ARCTOI, ours. On donnait ce nom aux jeunes vierges employées dans les fêtes appelées *Brauronies*, et cela en mémoire de cet événement. Dans une ville de l'Attique était un ours assez apprivoisé pour que les habitants lui permissent d'aller et de venir librement dans leurs maisons. Un jour une jeune fille s'étant trop aventurée, l'animal, revenant à sa férocité naturelle, la mit en pièces, et fut tué par ses frères. Cette mort fut suivie d'une peste horrible; et l'oracle ordonna, pour apaiser Diane, irritée de la mort de son ours, de lui consacrer de jeunes vierges. Les Athéniens se conformèrent à cet ordre, et une loi défendit qu'aucune fille pût se marier sans avoir été soumise à cette cérémonie.

ARCTOPHYLAX. V. BOOTÈS.

ARCTOS, nom grec de la constellation de l'ourse. V. CALISTO.

ARCTURE. Quoique ce ne soit proprement que le nom d'une étoile dans le Bootès, les poètes ne s'en servent presque jamais que pour désigner l'ourse. V. BOOTÈS.

ARCULE (aves), nom que les Romains donnaient à certains oiseaux de mauvais présage, soit par leur vol, soit autrement. Ils empêchaient qu'on ne formât aucune entreprise. Rac. *Arcere*, empêcher.

ARCULUS, dieu des Romains, qui présidait aux citadelles, ainsi qu'aux coffres et aux armoires. Rac. *Arx*, citadelle; *arca*, coffre.

ARDALIDES, surnom des Muses, pris d'Ardalus, fils de Vulcain, à qui l'on attribue l'invention de la flûte.

ARDALUS, fils de Vulcain et d'Aglaé une des Graces, passait pour avoir bâti la grotte des Muses, qu'on voyait parmi les Trézéniens.

ARDÉE, ville capitale des Rutules, bâtie par Danaé. Les soldats d'Enée y ayant mis le feu, on publia, dit

Ovide, qu'elle avait été changée en héron, oiseau que les Latins nomment *ardea*. Peut-être aussi avait-elle pris son nom du grand nombre de héros que l'on voit autour de cette ville.

ARDA, *Plouc* nous apprend que cette déesse avait un temple orné de belles peintures, sous le nom de *Junon Ardia*, et un autel sous celui de *Lucine*, où les cendres qui restaient après le sacrifice demeuraient immobiles, quelque vent qui soufflat.

ARDIS, père de *Chrysis* et de *Brisis*.

ARDUENNA (*M. Celt.*), nom que les Gaulois et les Sabins donnaient à Diane, comme à la protectrice des chasseurs. On la représentait couverte d'une espèce de cuirasse, tenant d'une main un arc débandé, et un chien auprès d'elle. On croit qu'elle devait ce nom à une vaste forêt des Gaules, qu'on appelle encore aujourd'hui les Ardennes.

AREA, surnom sous lequel *Minerve* avait, chez les *Platéens*, un temple construit des dépouilles des Perses au combat de *Marathon*.

1. **ARÉE**, fils d'*Ampyx*, petit-fils de *Pélias*, et père d'*Agéor*.

2. — Une des filles du fleuve *Astérion*, prétendit, avec ses deux sœurs, à l'honneur de nourrir *Junon*.

ARÉFAT (*M. Ar.*), nom que les Arabes donnent à la montagne où *Adam* et *Eve* se rencontrèrent, disent-ils, trois cents ans après avoir été chassés du paradis d'*Eden*. C'est sur cette montagne qu'on voit encore, selon la tradition musulmane, les deux colonnes vertes où étaient posés les genoux d'*Eve*, quand *Adam* la comut.

ARÉIENS, fêtes en l'honneur de *Mars* chez les *Scythes*. *Rac. Arès*, *Mars*.

ARÉILYCUS, capitaine troyen, tué par *Patrocle*. *Iliad. l. 16*.

ARÉITHOÛS, roi qui se servait d'une massue dans les combats, et qui, pour cette raison, était surnommé *Corynète*. *Rac. Corynè*, massue. *Lycurgue* le surprit dans un chemin étroit, et le tua en traître.

ARÈNE, fille d'*Cébalus*, épouse

d'*Apharée*, son frère utérin, donna son nom à une ville de *Messéme*.

ARÉOPAGE, célèbre tribunal d'*Athènes*, ainsi nommé, dit-on, parce que la première cause qui y fut jugée fut celle de *Mars*, surnommé *Arès*, accusé par *Neptune* de la mort d'*Alcyrothius*. *Rac. Armos pagos*, bourg de *Mars*. D'autres disent que le premier arrêt de ce tribunal fut contre *Céphale*, meurtrier de sa femme. *Oreste*, coupable de parricide, fut jugé par l'*aréopage* : les suffrages pour et contre étant égaux, un des juges, voulant le favoriser, proposa de donner un suffrage favorable au nom de la déesse d'*Athènes*, ce qui passa depuis en loi en faveur de tous les criminels. Quelques auteurs, contre le témoignage d'*Euripide*, ne font remonter cette loi qu'à *Thémistocle*, traduit devant l'*aréopage* pour cause d'adultère. Le tribunal de l'*aréopage* fut placé dans le lieu où avait été le camp des *Amazones*, quand elles firent la guerre à *Thésée*.

ARÉOTOPONÈS, ou le grand buveur de vin, était honoré comme un héros à *Munychia*, selon *Athénée*.

ARÈS, nom grec de *Mars*. *Rac. Arès*, combat, blessure. Ce nom est fondé, ou sur la destruction et le massacre que ce dieu cause, ou sur le silence nécessaire à la guerre, qui demande des actions et non pas des paroles. *Rac. a priv.*, et *reo*, je parle.

ARESTHANAS. *V. ARISTHÈNE*.

ARESTOR, le même qu'*Aristor*.

ARESTORIDÈS, *Aigis*, fils d'*Arestor*.

ARETAON, brave *Troyen* tué par *Teucer*.

ARÉTÉ, femme d'*Alcinoüs*, roi des *Phéaciens*. *V. ALCINOÛS*.

1. **ARÉTHUSE**, fille de *Nérée* et de *Doris*, une des nymphes de *Diane*. Un jour qu'elle se baignait dans un ruisseau, elle fut aperçue par *Alphée*, qui la poursuivit vivement, et la força d'implorer le secours de *Diane*, qui la métamorphosa en fontaine. *Alphée* reconnut son amante sous cette métamorphose, et, reprenant sa figure de fleuve, il mêla ses ondes avec celles d'*Aréthuse*. *Plouc* et plusieurs écrivains anciens ont

cru que l'Alphée, fleuve d'Arcadie, continuait son cours par dessous la mer, et venait reparaître au rivage de Sicile, parceque, disaient-ils, ce qu'ils jetaient dans l'Alphée se retrouvait quelque temps après dans l'Aréthuse. *Strabon* traite de fable cette tradition, et prouve sans peine que l'Alphée se jette dans la mer, comme les autres fleuves. *Pline* ajoute une autre réverie; c'est que dans le temps que les jeux olympiques se célébraient à Olympie, où passait l'Alphée, l'Aréthuse avait l'odeur du fumier; parcequ'on jetait dans le fleuve grec tout le fumier des victimes et des chevaux. Aréthuse était réellement une fontaine de la presqu'isle d'Ortygie, qui renfermait le palais des anciens rois de Syracuse, à un mille de la ville. *Cicéron* dit que cette source serait entièrement couverte des flots de la mer, si elle n'en était séparée par une levée de pierre. *M. Brydone* remarque qu'elle continue à fournir un volume d'eau considérable. A quelque distance d'Aréthuse est une fontaine d'eau fraîche, dont l'eau perce l'onde salée sans contracter d'aigreur. Apparemment que les anciens ne la connaissent pas, sans quoi ils n'auraient pas manqué d'y trouver une preuve en faveur du voyage d'Alphée sous les eaux de la mer.

2. — Une des Hespérides portait aussi le nom d'Aréthuse.

ARÉTHYRÉE, fille d'Aras, sœur d'Aoris, donna son nom au pays de Phlunite.

ARÉTIA. (*M. Syr.*) Si l'on en croit le Bérose supposé d'*Annius* de Viterbe, les Arméniens sont les premiers qui aient honoré Noé, comme inventeur de la vigne, sous le nom de Janus, et sa femme sous celui d'Arétia, d'Hestia, ou Vesta, qui, chez les Romains, était tout-à-la-fois la déesse de la terre et du feu.

1. ANÉTUS, jeune capitaine troyen, tué par Automédon.

2. — Un des fils de Nestor, dont il est question dans le 3^e. liv. de l'*Odyssée*.

1. ARÉUS, ou ARÉIUS, guerrier; rac. *Arès*, Mars: ou, à qui l'on adresse des prières; rac. *Ara*, vœux. On donnait ce surnom à Jupiter, quelquefois aux fameux guerriers, et celui d'*Areia* à Minerve.

2. — Sous ce surnom Bacchus avait une statue à Patras, en Achaïe.

ARGANTHONÉ, ou ARGANTHONIS, jeune fille de l'isle de Chio. Rhésus, roi de Thrace, passant par cette isle pour aller à Troie, devint amoureux d'elle, lui donna sa foi, et lui promit de l'emmener à son retour; mais il périt pendant le siège, et sa mort causa une si vive douleur à son amante, qu'elle ne put lui survivre.

1. ARGÉ, nymphe que le Soleil changea en biche, pour s'être vantée, en poursuivant un de ces animaux, qu'elle atteindrait, quand même sa course serait aussi rapide que celle du Soleil. C'est à quoi fait allusion la biche sur un autel, avec d'autres attributs propres à Apollon.

2. — C'est aussi le nom d'une fille de Jupiter et de Junon, sœur d'Hébé et de Vulcain, lorsque ce dieu trompa sa femme sous la figure d'un coucou.

1. ARGÉE, fils de Pélops et père d'Alector.

2. — Fils de Licymnius, fut enlevé par Hercule, qui promit à son père de le lui rendre. Mais le jeune homme étant mort dans le voyage, Hercule fit brûler son corps pour en rapporter les cendres, et satisfaire ainsi à sa promesse. On dit que c'est le premier exemple de corps brûlés après la mort.

3. — Fils d'Apollon et de Cyrène.

4. — Père de Polymèle, un des guerriers troyens immolés par Patrocle.

ARGÉES. On appelait ainsi différents endroits de Rome, que Numa avait consacrés aux dieux. C'étaient aussi des fêtes que les Vestales célébraient tous les ans aux ides de Mai, pendant lesquelles elles jetaient dans le Tybre des figures d'hommes faites de jonc. *Plutarque* en donne cette raison. Les premiers peuples qui habitèrent les bords du Tybre jetaient dans ce fleuve tous les Grecs indis-

tinctement. Mais Hercule leur permit de tomber et à une certaine aussi l'air, et d'instituer une fête expiatoire, dans laquelle ils se contenteraient de noyer des figures d'hommes. Le même auteur assigne encore une autre origine. Evandre, Arcadien, ennemi des Argiens, s'étant établi en Italie, pour perpétuer sa haine contre les Argiens, crut qu'on en jetterait tous les ans des figures dans le Tybre. *Ovid. Fest.*

ARGENTINUS, fils d'Esculapius, dieu de la monnaie d'argent.

ARGËS, nom d'un des Cyclopes qui forgèrent la foudre dont Jupiter trappa les Titans. *J. Cyclopes. Apoll.*

ARGESTES, un des vents, fils de l'Aurore et d'Astrée son mari.

ARGËUS. *J. ARGËUS.*

1. ARGËE, mère de Bithon et de Cléobis. *J. Cléobis.*

2. — Fille d'Adraste et femme de Polydice, se fit un nom célèbre par sa tendresse pour son mari, tué au siège de Thèbes. Elle chercha son cadavre parmi les morts, malgré la défense de Créon, et lui rendit les derniers devoirs. Le tyran, irrité de voir transgresser ses ordres, la punit de mort; mais elle fut métamorphosée en une fontaine de son nom.

ARGIENNE, ou ARGOLIQUE, surnom de Junon, pris du culte qu'on lui rendait à Argos. Sa statue d'or et d'ivoire tenait une grenade d'une main, et de l'autre un sceptre surmonté d'un coucou, parce que Jupiter avait pris la forme de cet oiseau, lorsqu'il se prit d'amour pour elle. C'est aussi un surnom de Diane.

ARGILÈTE. Evandre, étant venu s'établir en Italie, donna l'hospitalité à un certain Argus, qui forma bientôt le dessein de lui ôter la vie, et de régner à sa place. Les gens d'Evandre, en ayant eu connaissance, le tuèrent sans l'aveu de ce prince, qui, par respect pour les droits sacrés de l'hospitalité, fit faire des funérailles honorables à ce scélérat, et un tombeau dans un lieu appelé depuis *Argilète*. *Rac. Letium*, mort. *Virg. En. l. 8.*

ARGIOPE, nom d'une nymphe.

ARGIPHONTE, surnom donné à Mercure, pour avoir tué Argus. *J. ARGËUS. Rac. Phœbus*, menteur.

ARGËIS et ORËIS, deux femmes hyperboréennes, venues à Delos avec Apollon, Diane et Latone, c'est-à-d. qui avaient apporté dans l'île le culte de ces divinités, ou accompagné ceux qui l'ont fait. La mémoire de ces femmes était honorée par les Deliens, qui ramassaient la poussière de leurs tombeaux, pour la répandre sur les malades, en chantant un ancien hymne composé pour elles par *Olen* de Lycie.

ARGIVL. *J. ARGOS.*

ARGO, célèbre navire, qui transporta en Colchide l'épave de la jeunesse grecque. On lui donna le nom d'Argo, ou à cause de sa légèreté, (*rac. Argos*, léger, prompt); ou, selon d'autres, à cause de sa longueur, (*arco*, mot par lequel les Phéniciens exprimaient leurs vaisseaux longs.) D'autres dérivent ce nom d'Argus, qui avait donné le dessin du navire; ou des Argiens, qui s'y trouvaient en plus grand nombre. Selon *Catulle*, Minerve avait tracé le dessin de la construction. Le bois fut coupé sur le mont Pélion, ce qui valut au vaisseau le surnom de *Pelius*, ou *Peliava*. Le mat fut fait d'un chêne de la forêt de Dodone, ce qui fit dire que le navire Argo rendait des oracles, et lui fit donner les épithètes de *loquax* et de *sacra*. Jason, ayant réussi dans son entreprise, consacra ce vaisseau à Neptune, ou, suivant d'autres, à Minerve, dans l'isthme de Corinthe, d'où il fut bientôt transporté dans le ciel, pour y devenir une de ses constellations.

ARGOLICI. *V. ARGOS.*

ARGOLIS, Alcimène, parce qu'elle était d'Argos.

ARGON, fils d'Alcée, et l'un des Héraclides.

ARGONAUTES, princes grecs, ainsi nommés du vaisseau Argo sur lequel ils s'embarquèrent pour aller en Colchide conquérir la Toison d'Or. On croit qu'ils étaient au nombre de cinquante-deux, non compris les gens qui les accompagnaient. C'était

l'élite de ce que la Grèce avait de plus distingué par la valeur et par la naissance. Jason, promoteur de l'entreprise, en fut aussi reconnu le chef. On nomme ensuite Hercule; Acaste, fils de Pélias; Eurythe, fameux Centaure; Menatius, père de Patrocle; Admète, roi de Thessalie; Æthalidès, fils de Mercure; Amphiaraius; Amphidamas et Céphée, Arcadiens, fils d'Aléus; Amphion, fils d'Hypérasius, roi de Pallène, en Arcadie; Typhis, de Béotie, pilote du vaisseau; Ancée, fils de Neptune; Ancée, fils de Lycurgue; roi des Tégéates, en Arcadie; Argus, fils de Phryxus; Castor et Pollux; Astérion, de la race des Eolides; Astérius, frère de Nestor; Augée ou Augias, fils de Phorbas, roi d'Elide; Iolas, compagnon des travaux d'Hercule; Calais et Zéthéa, enfants de Borée; Cénée, fils d'Elatus; Clytus et Iphitus, fils d'Euryte, roi d'Échalie; Eumédon, fils de Bacchus et d'Ariane; Deucalion, fils de Minos I; Echion, fils de Mercure, qui servit d'espion pendant le voyage; Ergynus et Euphéus, fils de Neptune, qui firent aussi les fonctions de pilote; Glaucus, fils de Sisyphe; Idas et Lyncée, fils d'Apharée; Idmon, célèbre devin; Iolas, neveu d'Hercule; Iphichus, fils de Thestius; Iphichus, père de Protésilas; Laërte, père d'Ulysse; Lyncus, fils d'Épitus, qui avait la vue si perçante; Méléagre, fils d'Énée, roi de Calydon; Tydée, père de Diomède; Mopsus, célèbre devin; Butès, Athénien; Nauplius, fils de Neptune et d'Amymone; Nélée et Périclémène son fils; Oïlée, père d'Ajax; Pélée, père d'Achille; Philammaon, fils d'Apollon et de Chioné; enfin Thésée et son ami Pirithoüs. Les Argonautes s'embarquèrent au cap de Magnésie en Thessalie; abordèrent d'abord dans l'isle de Lemnos, alors habitée par les Amazones; de là en Samothrace, où ils consultèrent Phinée, qui leur promit, s'ils voulaient le délivrer des Harpyes, de les faire arriver sains et saufs en Colchide; entrèrent dans l'Hellespont; côtoyèrent l'Asie

mineure; débouchèrent dans le Pont-Euxin par le détroit des Symplégades; suivirent la côte de Maryandyni, et arrivèrent enfin sous les murs d'Æa, capitale de la Colchide, et exécutèrent leur entreprise. La Toison enlevée par le secours de Médée, les Argonautes partirent pour la Grèce, et furent poursuivis par Bétés, traversèrent le Pont-Euxin, entrèrent dans l'Adriatique par un bras du Danube, et arrivèrent dans la mer de Sardaigne par l'Eridan et le Rhône. Téthys et ses nymphes dirigèrent les vaisseaux grecs à travers le détroit de Charybde et de Scylla; et lorsqu'ils passèrent à la vue de l'isle habitée par les Sirènes, les accords de la lyre d'Orphée les préservèrent de leurs enchantements. A Corfou, autrefois Drépane, ils rencontrèrent la flotte de la Colchide, qui, les ayant poursuivis à travers les Symplégades, vint sommer Alcinoüs, roi de l'isle, de lui livrer Médée. Ce prince y consentit, si elle n'était point encore unie avec Jason, ce qui déterminait le mariage. Ils remirent en mer, furent jetés sur les écueils d'Égypte, et tirés de ce mauvais pas par la protection des dieux tutélaires du pays; portèrent le vaisseau sur leurs épaules jusqu'au lac Tritonis. Ils continuèrent leur voyage, qui fut interrompu par le monstre Tolus, géant aux pieds d'airain, lequel désolait la Crète. Enfin ils débarquèrent à Égine, et arrivèrent en Thessalie. La chronologie place cet événement trente-cinq ans avant la guerre de Troie. *V. ABSYRTHE, JASON, MÉDÉE, PHRYXUS, HELLÉ, TOISON D'OR, etc.*

ARGOS, ville de l'Achaïe, célèbre par le culte de Junon, et par les héros dont elle fut la patrie. C'est du nom de cette ville que les Grecs, en général, sont si souvent désignés, dans *Virgile* et ailleurs, par les mots *Argivi* et *Argolici*.

ARGOÛS, surnom d'Apollon, sous lequel il avait un temple sur la côte, à quatre-vingts stades de Coronée, célèbre par la foule des malades qui s'y rendaient et qui s'en retournaient guéris. Ce dieu y était aussi honoré

sous le nom de Corynthus. Sous ce dernier, il avait une statue de bois, au lieu que la statue de l'Apollon Argois était de bronze.

1. Argos, fils de Phryxus, inspiré, dit-on, par Minerve, construisit le navire Argo qui porta son nom, et excita Jason et les autres princes de la Grèce à venger la mort de son père. D'autres le disent fils de Polybe, et célèbre architecte. *J. PARYXUS.*

2. — Les Egyptiens le font frère d'Osiris. Ce prince, avant de partir pour la conquête de l'Inde, avait laissé la régence à Isis, lui avait donné Argus pour ministre, Mercure pour conseil, et Hercule pour général d'armée. Argus, ministre habile, pour être instruit exactement de tout ce qui se passait, avait établi dans les villes principales cent intendants, qui furent appelés les yeux d'Argus. Tant qu'il resta fidèle, l'Égypte, paisible et tranquille, ressentit tous les avantages d'un bon gouvernement. Mais l'éloignement d'Osiris, et celui d'Hercule qui avait formé le dessein de pénétrer jusqu'aux extrémités de l'Afrique, lui firent concevoir l'espérance de se rendre maître du pays. Il commença sa révolte en faisant enfermer Isis dans une tour, et, par le moyen des intendants qui étaient ses créatures, se fit proclamer roi dans toutes les villes de leur département. Mercure, méprisé par Argus comme un prince uniquement livré aux sciences, ménagea un parti, rassembla des troupes, marcha contre Argus, le défit et lui coupa la tête. Les Grecs le font fils d'Arestor. Il avait cent yeux, dont cinquante étaient ouverts, pendant que le sommeil fermait les cinquante autres. Selon d'autres mythologues, il n'y en avait jamais que deux qui se fermaient à-la-fois. Junon lui confia la garde d'Io, qu'elle venait de changer en vache : mais Mercure l'endormit au son de sa flûte, et lui coupa la tête. Junon prit ses yeux, et les répandit sur la queue du paon, où le métamorphosa en cet oiseau. D'autres disent qu'Io, prêtresse de Junon, étant aimée de Jupiter Apis, roi

d'Argos, Niobé sa femme, qui s'appelait aussi Junon, devenue jalouse, la mit sous la garde de son oncle, homme extrêmement vigilant.

3. — On en compte un troisième, fils de Jupiter et de Niobé, qui fut le quatrième roi d'Argos depuis Inachus, et des mythologues le confondent avec les précédents, et prétendent que ses cent yeux ne sont qu'un emblème de sa pénétration et de sa vigilance.

4. — Petit-fils de celui aux cent yeux, succéda à Apis, et donna son nom à la ville d'Argos. La Grèce ayant fait sous son règne de grandes récoltes de blé, cette abondance, à laquelle il avait contribué par la sagesse de son gouvernement, lui mérita, après sa mort, des autels et des sacrifices, et fit dire qu'il avait été le premier qui eût cultivé les terres en Grèce.

5. — *J. ARGOLÈTE.*

6. — Chien d'Ulysse. Cet animal, cassé de vieillesse, mourut de joie en revoyant son maître après vingt ans d'absence.

ARGYNNIS, jeune Grec qui se noya en se baignant. Agamennon, qui l'aimait beaucoup, fit bâtir en son honneur un temple, qu'il dédia à Vénus Argynnis.

ARGYRE, nymphe d'Achaïe, aimée de Sélimmus, qui sécha de douleur lorsqu'elle se refroidit pour lui. Vénus, touchée de pitié, le métamorphosa en un fleuve qui, comme Alphée à l'égard d'Aréthuse, allait chercher la fontaine où présidait cette nymphe inconstante. Enfin Sélimmus vint à bout d'oublier l'ingrate, et eut depuis la vertu de faire perdre tout souvenir de leur amour à ceux qui buvaient de ses eaux, ou qui s'y baignaient. Cette fable a donné lieu à ce joli madrigal de *Ferrand* :

D'amour et de mélancolie
Sélimmus enfin consumé
En fontaine fut transformé ;
Et qui boit de ses eaux oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Égérie,
Hier j'y courus vainement :
A force de changer d'amant
L'infidèle l'avait tarie.

ARGYROTOXOS, arc d'argent, surnom du Soleil, pris des rayons qui semblent décrire une espèce d'arc au-dessus de sa tête. Rac. *Argyron*, argent; *toron*, arc.

ARGYTES, prêtres de Cybèle.

ARIADNE. V. ARIANE.

ARIADNÉES. V. ARIANÉES.

1. ARIANE, fille de Minos, roi de Crète, charmée de la bonne mine de Thésée, venu pour combl'attr le Minotaure, lui donna un peloton de fil, à la faveur duquel il sortit du labyrinthe. Thésée, en quittant la Crète, enmena sa libératrice, mais la délaissa dans l'isle de Naxos. Bacchus vint peu de temps après dans cette isle, la consola de l'infidélité de son amant, et, en l'épousant, lui fit présent d'une belle couronne d'or, chef-d'œuvre de Vulcain, laquelle fut dans la suite mise au rang des astres. Cette partie de l'histoire d'Ariane se rapporte autrement. Bacchus, frappé, dit-on, de la jeunesse, de la beauté d'Ariane, et sur-tout de sa belle chevelure, signifia à Thésée de la lui céder. Le héros athénien, que cet ordre remplit d'une terreur divine, la laissa pendant son sommeil. Alors Bacchus s'approcha, lui offrit une immortalité exempte de vieillesse, qu'il avait obtenue pour elle de Jupiter, et lui donna le nom de *Libera*. Plutarque dit, ce qui est un peu plus vraisemblable, qu'elle fut enlevée à Thésée, dans Naxos, par un prêtre de Bacchus. Suivant Homère, ce fut Diane qui retint Ariane, à la prière de Bacchus. Selon Hygin, c'est de Thésée qu'Ariane reçut la couronne, et c'est à la lueur des diamants qui la composaient que Thésée sortit du labyrinthe. Ovid. *Prop.* V. THÉSÉE, TAUBUS, MINOTAURE. La narration de Péon d'Amathonte est trop singulière pour n'être pas rapportée ici. « Thésée, » dit-il, ayant été jeté par la tem- » pête sur les côtes de Chypre, fut » obligé de débarquer Ariane, alors » enceinte et malade. A peine était-il » retourné sur son vaisseau, qu'un » coup de vent l'éloigna. Les femmes » de l'isle firent à la triste Ariane un

» accueil plein d'humanité, et s'at- » tachèrent à tromper sa douleur, » en contrefaisant des lettres de » Thésée. Ariane mourut en couches. » Thésée, à son retour, affligé de » cet événement, laissa une somme » considérable pour lui offrir des sa- » crifices et lui rendre les honneurs » divins, et fit faire à son départ » deux petites statues, l'une d'ar- » gent, et l'autre de bronze, qu'on » devait lui consacrer. Les Ama- » thusiens appellent le bosquet où » ils montrent son tombeau le *bos- » quet de Vénus Ariane*. Les ha- » bitants de Naxos comptaient deux » Minos et deux Ariane, dont » l'une épousa Bacchus dans l'isle de » Naxos, et lui donna un fils nommé » Staphylus; et l'autre, beaucoup » plus moderne, enlevée et aban- » donnée par Thésée, se retira à » Naxos avec sa nourrice Coreyne, » dont ils montrent la tombe, y » mourut, et fut honorée par les » insulaires, mais d'un culte tout dif- » férent de la première; car la fête » de la première est accompagnée de » joie et de festins, au lieu que celle » de la dernière était mêlée de deuil » et d'affliction. »

2. — Divinité des anciens Romains, peut-être Adrien mis au rang des dieux.

ARIANÉES, fêtes célébrées dans l'isle de Naxos en l'honneur d'Ariane, en mémoire de ce que Thésée l'avait abandonnée près du terme de sa grossesse. Une des cérémonies qui s'y pratiquaient était qu'un jeune homme se mit au lit, et contrefit tous les efforts douloureux d'une femme en travail. On vient de voir qu'il y avait eu deux Ariane, et par conséquent deux sortes de fêtes, l'une triste et l'autre gaie.

ARIARAPOUTREN, ou AYÉNAR (*M. Ind.*), fils de Vishnou, dont ce dieu accoucha lui-même, lors de sa métamorphose en femme. V. MOÏENI. Shiva fut si frappé de sa beauté, qu'il ne put commander à ses desirs, et devint avec elle père d'Ayénar. Les Indiens regardent ce fils comme le protecteur du monde, du bon ordre

et de la police ; mais ils ne le mettent point au rang des dieux de la première classe. Ils lui bâtissent de petits temples dans des bois ordinairement écartés des chemins, et jamais dans les villes. On les reconnoît à quantité de chevaux de terre cuite qu'on lui voue, et qui sont placés en dehors dans des lieux couverts. Il n'est pas permis de passer près de ces temples en voiture, à cheval, ou à pied avec des souliers. De tous les dieux, il est le seul à qui l'on offre des sacrifices sanglants ; on lui immole des coqs et des cabris. On ne lui fait pas de fêtes publiques.

ARICIE, princesse du sang royal, et reste malheureux de la famille des Pallantides, sur qui Thésée usurpa le royaume. *Vergile* dit qu'Hippolyte l'épousa, et en eut un fils après qu'Esculape l'eut ressuscité. Elle donna son nom à une petite ville du Latium, et à une forêt voisine, dans laquelle Diane cacha, dit-on, Hippolyte.

ARICINA, surnom de Diane, honorée dans la forêt d'Aricie, où le reconnoissant Hippolyte lui avait élevé un temple, établi un prêtre et fondé une fête. Le prêtre était un esclave fugitif, qui devait avoir tué son prédécesseur, et qui avait toujours une épée nue à la main pour prévenir celui qui voudrait lui succéder à la même condition. La fête, qui se célébrait aux ides d'Août, consistait à s'abstenir ce jour-là de la chasse, à couronner les meilleurs chiens, et à allumer des flambeaux.

ARIELYCUS, Troyen blessé par Patrocle. *Iliade*, liv. 6.

ARIÈS. *V. PHRYXUS*.

ARIMANE (*M. Pers.*), dieu du mal chez les anciens Perses. Les mages reconnoissaient deux principes, un bon et un mauvais ; le premier, auteur de tout bien ; et le second, auteur de tout mal ; le premier représenté par la lumière, et le second par les ténèbres, leurs emblèmes naturels. Ils nommaient le bon principe *Yezad* ou *Yezdam*, et *Ormozd* ou *Hormizda*, ce que les Grecs ont traduit par *Oromazes* ; et le mau-

vais, *Ahriman*, en grec *Arimannis*. Quelques mages croyaient les deux principes éternels, mais cette opinion était erronée, la croyance orthodoxe étant que le bon principe seul était éternel. *Plutarque* nous a transmis les traditions des mages relatives à ces dieux et à l'introduction du mal dans le monde. *Oromaze*, selon eux, était une substance de la plus pure lumière, et *Arimane* n'était autre chose que les ténèbres. Tous deux étaient sans cesse en guerre l'un avec l'autre. *Oromaze* créa six dieux : le premier, auteur de la bienveillance ; le deuxième, de la vérité ; le troisième, de la justice, des richesses, et du plaisir qui accompagne les bonnes actions. *Arimane* créa un nombre égal de génies, auteurs des maux et des vices opposés. Alors *Oromaze*, se triplant lui-même, s'éleva au-dessus du soleil, autant que le soleil s'est élevé au-dessus de la terre, et orna les cieux d'étoiles, qu'il mit sous la conduite et sous la garde du chien céleste. Ensuite il créa vingt-quatre autres dieux, et les enferma dans un œuf ; mais *Arimane* en ayant créé autant, ceux-ci percèrent l'œuf, et par ce moyen le bien et le mal furent mêlés ensemble. Cependant le temps viendra où *Arimane*, celui qui a introduit dans le monde tous les fléaux qui le désolent, doit être entièrement détruit par son rival. Alors la terre deviendra unie ; les hommes vivront dans un état de bonheur parfait, ne formant qu'une société politique, ayant les mêmes mœurs, et parlant la même langue. *Théopompe* écrit que suivant la doctrine des mages ces deux pouvoirs seront alternativement vainqueurs et vaincus, se feront une guerre acharnée, et détruiront les œuvres l'un de l'autre pendant trois mille ans, jusqu'à ce qu'enfin Hades, ou le génie du mal, périsse ; époque à laquelle les hommes deviendront parfaitement heureux, n'auront plus besoin d'aliments, et où leur corps ne formera plus d'ombre. c.-à-d. deviendra transparent. D'autres écrivains prétendent qu'*Oromaze*, se

voyant seul, se dit à lui-même : « Si je n'ai pas un seul rival, où sera ma gloire ? » Cette simple réflexion créa Arimane, qui, par son opposition constante à la volonté divine, contribua, sans le vouloir, à la gloire d'Oromaze. La haine des Perses pour ce mauvais génie était si grande, qu'ils n'écrivaient jamais son nom qu'à rebours. V. AHARIMAN, MAGES.

ARINDODY (*M. Ind.*), sainte fort respectée des Indiens Tamouls, et dont la sagesse et la vertu sont données pour modèles. Aussi, dans la cérémonie du mariage, le brahme qui le célèbre crie à la mariée : « Contemplez *Arindody*, et suivez son exemple. »

I. ARION, poète lyrique et habile joueur de luth, était de la ville de Méthymne, dans l'isle de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du dithyrambe. Il fut long-temps à la cour de Périandre, roi de Corinthe, et fit avec ce prince un voyage en Italie, où ses talents furent richement récompensés. A son retour, ses compagnons de voyage formèrent le dessein de le tuer pour s'emparer de ses richesses. Arion demanda, pour toute grâce, qu'il lui fût permis de toucher encore une fois sa lyre avant sa mort. Il l'obtint, se retira sur la poupe du vaisseau, fit retentir l'air des accords les plus touchants (on prétend que l'espèce de complainte qu'il joua s'appelait *Lex Orithia*), et se précipita, une guirlande sur la tête et sa lyre à la main, dans la mer. Plusieurs dauphins, sensibles aux charmes de sa mélodie, s'étaient rassemblés autour du vaisseau; un d'eux le reçut, et le porta jusqu'au cap de Ténare en Laconie, d'où il se rendit à Corinthe. Périandre fut ravi de le revoir, fit punir de mort les pirates, et éleva un cénotaphe au dauphin qui avait sauvé Arion. Selon d'autres, regardant le récit d'Arion comme une fiction, il le fit mettre en prison, et l'y retint jusqu'à l'arrivée de l'équipage, qui dit avoir laissé Arion à Tarente. L'apparition inattendue de leur victime frappa les matelots, et les obligea d'avouer leur crime. Le

dauphin qui avait sauvé le poète fut mis au rang des constellations.

2. — Cheval que Neptune fit sortir de la terre d'un coup de trident. Selon d'autres, il était fils de Neptune et de la furie Erinnys, ou de Cérés, qui s'était transformée en cavale pour échapper aux poursuites du dieu; ou de Zéphyre et d'une Harpye. Les Néréides le nourrissent, et il servit quelquefois à traîner le char de Neptune, qui le donna ensuite à Capréus, roi d'Aliaste. Celui-ci en fit présent à Hercule, qui s'en servit contre Cygnus, fils de Mars, et le donna à Adraste. Sous ce dernier maître, Arion se signala non seulement en remportant le prix aux jeux néméens, mais en sauvant Adraste, qui seul de tous les chefs ne périt pas dans la première guerre de Thèbes. Ce cheval avait, dit-on, les pieds droits comme ceux d'un homme, et il avait l'usage de la parole.

ARISBAS, père de Léocrite, capitaine grec, tué au siège de Troie par Enée.

I. ARISBE, ville de la Troade, dont les habitants, colonie de Mitylène, se trouvèrent au siège de Troie.

2. — Fille de Mécrops, première femme de Priam, mère d'Esacus, fut répudiée par son mari en faveur d'Hécube.

ARISTAS, fils de Parthaon, et père d'Erymanthe.

ARISTECHME, père d'Archias, qui porta le culte d'Esculape à Pergame.

ARISTÉE, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, et, selon *Cicéron*, de Bacchus, fut élevé par les nymphes, qui lui apprirent à cailler le lait, à cultiver les oliviers, et à faire des ruches à miel. Amant d'Eurydice, il fut cause de sa mort, en la poursuivant le jour de ses noces avec Orphée; la piquure d'un serpent lui ôta la vie. Les nymphes, pour venger leur compagne, tuèrent toutes les abeilles d'Aristée. Sa mère, dont il implora le secours, le mena consulter Protée, dont il apprit la cause de son infortune, et reçut ordre d'apaiser les mânes d'Eurydice par des sacrifices expiatoires. Docile à ses conseils, Aristée, ayant

immolé sur-le-champ quatre jeunes taureaux et autant de génisses, en vit sortir une nuée d'abeilles qui le dédommagerent de ses pertes. Il épousa Antonée, fille de Cadmus, dont il eut Actéon. Après la mort de ce fils décliné par ses chiens, il se retira dans l'île de Cée, alors désolée par une peste qu'il fit cesser par des sacrifices, de là en Sardaigne qu'il peupla le premier, puis en Sicile où il répandit les mêmes bienfaits, et enfin en Thrace où Bacchus l'aurait aux mystères des Oracles. Établi sur le mont Hémas, qu'il avait choisi pour son séjour, il disparut tout d'un coup. Les dieux le placèrent entre les étoiles, et il fut l'*Aquarius* du zodiaque. Les Grecs et les Barbares l'honorèrent depuis comme un dieu, sur-tout en Sicile; il fut une des grandes divinités et am-pêtres, et les bergers l'honoraient d'un culte particulier : sa statue était à Syracuse, dans le temple de Bacchus. *Hérodote* dit qu'Aristée apparut à Cyrène après sa mort, qu'il disparut une seconde fois : et après trois cents ans reparut à Métaponte, où il enjoignit aux habitants de lui ériger une statue auprès de celle d'Apollon, injonction à laquelle ceux-ci se conformèrent, après avoir consulté l'oracle.

ARISTER, sorte de gâteau qu'on offrait aux dieux. Peut-être étaient-ce les prémices du bled nouveau. *Rac. Arab.*, épi.

ARISTHÈNE, chevrier qui demeurait sur le mont Tisthion, près d'Epidaure. Un jour qu'il passait en revue son troupeau, il s'aperçut qu'il lui manquait une chèvre avec son chien : s'étant mis à les chercher, il trouva la chèvre occupée à allaiter un petit enfant, et voulut l'emporter; mais au moment qu'ils s'approchait pour le prendre, il le vit tout resplendissant, ce qui lui fit croire qu'il y avait là quelque chose de surnaturel. Il courut publier qu'il était né un enfant miraculeux; c'était Esculape, que Coronis, sa mère, avait exposé en cet endroit. *Pausan.* in *Corinth.*

ARISTOBULA, d'excellent conseil, surnom de Diane.

ARISTOCRATIE. (*Iconol.*) On l'ex-

prime par une femme vêtue richement. Elle tient un faisceau de verges, emblème d'union, entouré d'une guirlande de laurier, et une hache, ce qui dénote la distribution des peines et des récompenses. Elle est appuyée sur un casque et sur un sac plein d'or, symbole du courage et des richesses.

ARISTOBÈME, descendant d'Hercule, fils d'Aristomaque, et frère cadet de Témène et de Cresphonte, mourut à Delphes.

1. ARISTOMAQUE, un des prétendants d'Heopodamie.

2. — Fils de Cléodde, petit-fils d'Hyllus, arrière-petit-fils d'Hercule, fut père de trois héros, Témène, Cresphonte et Aristomène.

3. — Père d'Hyppomédon, un des sept chefs devant Thèbes, était fils de Bias, roi d'Argos, et avait épousé sa propre sœur.

ARISTOR, fils de Crotope, et père d'Argus.

ARISTORIDÈS, Argus, fils d'Aristor.

ARISTOTINE, surnom d'Élis.

ARITCHANDREN (*M. Ind.*), roi vertueux qui, devenu esclave du chef des Parias, fut chargé par son maître d'avoir soin du *Chodelet* (lieu où l'on brûle les morts), et de retirer les droits qu'on doit payer pour brûler les morts; sa mémoire est consacrée par l'usage où l'on est de représenter par une pierre plantée devant et toujours près du Chodelet. C'est devant cette pierre qu'on pose le corps; après plusieurs cérémonies on enterre devant *Aritchandren* quelques pièces de monnaie de cuivre, un morceau de toile neuve, et une poignée de riz; alors un des Parias, dont la fonction est d'entretenir le feu, s'approchant de la pierre, dit à *Aritchandren* qu'ayant reçu les droits il doit laisser passer le corps. Rapport frappant avec le *Charon* de la fable. *Sounerat, Voyage dans l'Inde.*

ARITHMÉTIQUE. (*Icon.*) *Cochin*, après *César Ripa*, la figure par une belle femme, vêtue d'une robe sur la frange de laquelle on lit ces mots : *Par, Impar*. Elle tient un tableau chargé de chiffres.

ARITHMOMANTIE, divination par

les nombres. On en distingue de deux sortes ; la première était en usage chez les Grecs, qui considéraient le nombre et la valeur des lettres dans les noms de deux combattants par exemple , et en auguraient que celui dont le nom renfermait un plus grand nombre de lettres, et d'une plus grande valeur que celles qui composaient le nom de son adversaire, remporterait la victoire. C'est pour cela, disaient-ils, qu'Hector devait être vaincu par Achille. L'autre espèce était connue des Chaldéens, qui partageaient leur alphabet en trois décades en répétant quelques lettres, changeaient en lettres numériques les lettres des noms de ceux qui les consultaient, et rapportaient chaque nombre à quelque planète de laquelle ils tiraient des présages. Les Platoniciens et les Pythagoriciens étaient fort adonnés à cette sorte de divination. *V. CABALE.*

1. **ARIUS**, un des principaux Centaures qui combattirent contre les Lapithes.

2. — Roi de Teuthranie, tué en combat singulier par Pergamus, fils de Pyrrhus et d'Andromaque.

ARMAÏS, frère de Séthosis, roi d'Égypte, et surnommé Danaüs par *Manéthon*.

ARMATA, surnom de Vénus, sous lequel les Lacédémoniens l'honoraient, parcequ'ils la représentaient armée, en mémoire de la victoire que les femmes avaient remportée sur les Messéniens.

ARMÉNIE (*Iconol.*) ; vaste pays de l'Asie, a sur les médailles anciennes un bonnet rabattu, et est armée d'un arc et de flèches.

ARMENIUS, selon *Justin*, et *Armenus*, selon *Strabon*, un des Argonautes, donna son nom à l'Arménie.

ARMIFERA DEA, la déesse qui porte des armes ; c'est Minerve.

ARMIGER JOVIS, l'écuyer de Jupiter ; c'est l'aigle.

ARMILLIUS, nom que les Juifs donnent à l'Antechrist. « Il naîtra de » la conjonction de quelques scélé- » rats de diverses nations à une statue » d'une vierge parfaitement belle, » que l'on verra à Rome. Sa taille

» sera prodigieuse, car il sera long » de dix aunes ; l'espace d'un de ses » yeux à l'autre sera d'une aune ; » ses yeux, extrêmement rouges et » enflammés, seront enfoncés dans la » tête ; ses cheveux seront roux comme » de l'or et ses pieds verts ; il aura deux » têtes ; il publiera qu'il est le messie, » et le dieu que l'on doit adorer. Toute » la postérité d'Élan (c'est ainsi qu'ils » appellent les Romains) se rangera » sous ses loix. Néhémie, fils de Jo- » seph, premier messie (car ils en » attendent deux) lui fera la guerre. » Il marchera contre lui à la tête de » trente mille Juifs. Armillius sera » battu, et deux cents mille hommes » périront dans le premier combat. » Armillius reviendra à la charge ; et » après avoir perdu une infinité de » soldats, il tuera, sans le savoir, le » messie Néhémie, dont les anges » emporteront le corps pour le ca- » cher avec ceux des anciens pa- » triarches. Alors les Juifs perdront » courage et prendront la fuite. » Toutes les nations les persécute- » ront, et ils n'auront jamais été » traités avec plus de rigueur. A la » fin ils se relèveront ; l'archange » Michel sonnera trois fois de la » trompette ; au premier coup pa- » raitra le messie, fils de David, avec » le prophète Elie. Les Juifs se ras- » sembleront autour de lui, et feront » la guerre à Armillius ; celui-ci sera » tué dans la bataille, où le soufre » et le feu du ciel tomberont sur son » armée. Après cela suivra le règne » du messie, avec la ruine entière » des chrétiens et des infidèles. » Telle est l'idée que les rabbins se forment de l'Antechrist.

ARMILUSTRE ou **ARMILUSTRIE**, fête que célébraient les Romains dans le champ de Mars le dix-neuvième jour d'Octobre, par des sacrifices pour l'expiation des armes et pour la prospérité des armées. Ceux qui y assistaient tournaient tout armés autour de la place. Cette fête était distinguée de celle des Anciles, en ce qu'on se servait de la flûte dans celle-là, et de la trompette dans celle des Anciles, où l'on n'était armé que du bouclier.

ARMINIUS

ARMINIUS, général des Chérusques, peuple de Germanie, après avoir défait trois légions de Varus, sous le règne d'Auguste, fut regardé comme le libérateur de sa patrie, et en devint le dieu tutélaire sous le nom d'*Imminul*. V. **IMMINUL**.

ARMIROENS, surnom donné à Pallas, considérée comme la déesse de la guerre.

1. **ARNE**, ville de Béotie, fertile en vin, dont les habitants alièrent au siège de Troie.

2. — Fontaine d'Arcadie. Les Arcadiens, selon *Pausanias*, disaient que Rhéa, étant accouchée de Neptune, le cacha dans une bergerie, pour être élevé par des bergers dont les moutons paissaient auprès; d'où la fontaine prit son nom. Rac. *Arnes*, mouton.

1. **ARNÉ**, fille de l'isle de Sithone, ayant trahi sa patrie pour de l'argent, les dieux, pour la punir, la changèrent en chouette, qui conserva, dit *Ovide*, après sa métamorphose, la même passion pour l'argent. D'autres la disent Athénienne, et la croient la même que Scylla, fille de Nisus.

2. — Fille d'Eole, que Neptune trompa sous la forme d'un taureau.

1. **ARNÉE**, le même qu'Irus.

2. — Nom d'un Centaure.

ARNO, nourrice de Neptune.

ARNODE, nom que les Grecs donnaient à ceux qui, dans les festins et les assemblées, allaient réciter des vers d'*Homère*, une branche de laurier à la main. Un agneau était leur récompense. Rac. *Arnes*, agneau; *odè*, chant. V. **RAISODISTES**.

ARNUPHIS, magicien d'Égypte, lequel, si l'on en croit *Dion*, fit tomber, par le moyen de son art, cette pluie miraculeuse qui sauva Marc-Aurèle et son armée du plus grand péril.

ARNUS, fameux devin, étant allé à Naupacte, Hippotès, petit-fils d'Hercule, le tua comme un espion. Aussi-tôt la peste ravagea le camp des Héraclides. L'oracle consulté répondit qu'Apollon vengeait, par ce fléau, la mort de son devin, et que,

Toire I.

pour l'appaiser, il fallait hanner le meurtrier, et établir des jeux funèbres en l'honneur d'Arnus, ce qui fut exécuté. Ces jeux devinrent célèbres dans la suite, sur-tout à Lacédémone.

AROT et **MAROT** (*M. Mah.*), mauvais anges, à qui le vin fit faire des sottises, sur lesquelles Mahomet bâtit la défense qu'il fit à ses sectateurs de boire de cette liqueur. En voici le conte : Arot et Marot avaient été chargés, de la part de Dieu, de descendre sur la terre, et d'examiner les actions des hommes. Une femme, aussi sage que belle, les ayant un jour invités à sa table, ils trouvèrent le vin bon, et s'enivrèrent. La beauté de l'hôtesse fit impression sur leur imagination échauffée; mais cette femme, vivement sollicitée, feignit de ne vouloir se rendre à leurs desirs qu'après qu'elle aurait appris d'eux les paroles dont ils se servaient pour monter au ciel. Ayant obtenu ce qu'elle demandait, elle s'éleva sur-le-champ jusqu'au trône de Dieu, qui, pour récompenser sa vertu, la transforma en une étoile brillante. Quant aux anges séducteurs, ils furent condamnés à demeurer suspendus par les pieds, jusqu'au jour du jugement, dans le puits de Babel, qu'on fait voir encore aujourd'hui près de Bagdad.

ARRACHION, ou **ARRICHION**, fameux athlète, avait terrassé tous ses adversaires aux jeux olympiques: il ne lui en restait plus qu'un à vaincre, qui avait eu un doigt du pied rompu. Ce dernier, ayant déclaré qu'il était hors de combat, surprit Arrachion, qui avait cessé de le presser, et, lui serrant la gorge avec violence, l'étrangla. Les Eléens, témoins de cette perfidie, adjugèrent le prix au corps d'Arrachion, qui fut proclamé vainqueur, et couronné de lauriers et de cyprés.

ARREPHORIA, fête athénienne, instituée en l'honneur de Minerve et de Hersé, fille de Cécrops, dans le mois de Scirophorion. On l'appelait quelquefois *Hersephoria*, et souvent *Arretophoria*, parceque des objets mystérieux étaient portés par quatre jeunes vierges d'une naissance distri-

guée, ou par quatre garçons qui ne devaient avoir ni moins de sept ans, ni plus de onze, et qu'on appelait, pour cette raison, *Arrephoroi*. Leur habit était blanc et enrichi d'or; on en choisissait deux chargés de préparer le voile de Minerve, ouvrage qu'ils commençaient le 30 du mois Pyanepsion.

ARRIPHÉ, une des compagnes de Diane, nymphe d'une grande beauté, inspira la passion la plus vive à Tmolus, roi de Lydie, qui l'avait rencontrée à la chasse. La jeune nymphe, poursuivie vivement, chercha un asyle dans le temple de Diane. Tmolus ne fut pas arrêté par la sainteté du lieu, et Arriphé ne put survivre à son affront. Les dieux ne laisserent pas sa mort impunie. Tmolus, enlevé par un taureau, tomba sur des pieux, dont les pointes le firent expirer au milieu des plus cuisantes douleurs. *V. Tmolus.*

1. **ARRON**, fils de Clyménus, roi d'Orchomène.

2. — Fils d'Erymanthe, père de Psophis.

ARPA, ou **ARPHA**, divinité romaine, dont on ignore les fonctions.

ARROGANCE. (*Iconol.*) C'est une femme à l'air hautain, dont le turban est surmonté d'aigrettes de paon. *Cochin* lui donne pour attribut un coq d'inde, oiseau assez hardi pour attaquer l'homme lui-même. *V. HAU-TEUR.*

ARSACE (*M. Pers.*), roi des Parthes, fut placé, après sa mort, parmi les astres, selon *Ammien-Marcellin*.

ARSCH (*M. Mah.*), trône de Dieu. *V. Corsi*. C'est proprement l'empyrée. Mahomet, qui l'appelle le trône par excellence, dit que Dieu le posa sur les eaux, et fit des efforts pour le produire. Voici l'idée qu'en donnent les interprètes du Qoran, d'après des traditions qu'ils appellent authentiques : Ce trône est soutenu de huit mille colonnes d'une matière dont la nature et le prix sont inconnus; on y monte par trois cents mille degrés, entre chacun desquels est un espace de trois cents mille ans de

chemin; et chacun de ces espaces est rempli d'anges rangés par escadrons; de ces anges, quelques uns sont destinés à porter le trône.

ARSENOTHELÉES, dieux ainsi nommés parcequ'ils avaient les deux sexes. Rac. *Arren*, ou *Arsen*, mâle; *thélus*, femelle.

1. **ARSINOÉ**, fille de Nicocréon, roi de Chypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé Arcéophon, qui mourut de douleur de n'avoir pu obtenir du retour. Elle eut la cruauté de voir d'un œil sec les funérailles de cet infortuné. Vénus irritée la changea en caillou. C'est *Antonius Liberalis* qui rapporte cette fable, laquelle ressemble fort à celle d'Iphis et Anaxarète.

2. — Fille de Phégée, et femme d'Alcméon.

3. — Fille de Leucippe, et belle-sœur de Castor et de Pollux, mère d'Esculape selon quelques uns, recevait les honneurs divins à Sparte, où elle avait un temple près de la place Hellénienne.

4. — (*M. Egypt.*) Ville d'Egypte, située près du lac Mœris, où l'on avait un grand respect pour les crocodiles. On les nourrissait avec soin, et on les enterrait dans les chambres souterraines du labyrinthe.

5. — (*M. Egypt.*) Fille de Ptolémée Lagus, épousa Ptolémée Philadelphe, son frère. Étant morte fort jeune, son mari fit bâtir un temple en son honneur. L'architecte Dinocrate avait résolu de faire les murailles de ce temple de pierres d'aimant, pour suspendre en l'air la statue d'Arsinoé, qui était de fer doré; mais il mourut avant d'avoir achevé son ouvrage. *Plin* dit qu'il n'y eut que la voûte faite de pierres d'aimant.

ARSINOÛS, roi de Ténédos. *Voy. HÉCAMÈDE.*

ART. (*Iconol.*) Les anciens en avaient fait une divinité; ses statues avaient un caducée à la main, et divers instruments d'art aux pieds. *Arrien* nous apprend que les Gadariens adoraient les Arts, qu'ils joi-

naient avec la Pauvreté dans le même culte, parcequ'en effet la pauvreté est la mère des arts ou de l'invention. *C. Ripa* figure l'art par une femme agréable, d'un air ingénieux, vêtue d'une robe verte. Elle tient dans sa main droite un marteau, un burin et un pinceau, et s'appuie de la gauche sur un étançon, à l'aide duquel une jeune plante parvient à se redresser ou à s'élever. *Gravelot* la place dans un site orné, dont les beautés sont moins naïves que celles de la nature. Il place près d'elle un singe, symbole de l'imitation. L'horloge et la planche d'imprimerie rappellent deux de ses inventions les plus utiles. Un iconologue anglais, *Richardson*, la figure par une femme d'un âge moyen, emblème de l'expérience; les bras nus, pour exprimer la diligence nécessaire aux arts. Cette figure paraît propre à l'art libéral. L'art mécanique peut se caractériser par un homme robuste, et appuyé sur un cabestan, un levier dans une main, et une flamme dans l'autre, pour indiquer le concours de l'intelligence et de la main. L'habit est plus simple que celui de la figure précédente. Auprès on peut placer une ruche d'abeilles, symbole de l'industrie et de l'intelligence.

ART DE SAINT ANSELME, superstition inventée par un prétendu magicien, nommé Anselme de Parme. C'est un moyen de guérir les plaies les plus dangereuses, en touchant seulement aux linges qui ont été appliqués sur les blessures.

ART DE SAINT PAUL, espèce d'art notoire, que quelques frippons ou dupes disent avoir été enseigné à saint Paul, après qu'il eut été ravi au troisième ciel. *V. ART NOTOIRE.*

ART DES ESPRITS, moyen superstitieux pour acquérir la connaissance de tout ce qu'on veut savoir, qui consiste en des conjurations, par lesquelles on oblige les démons, en vertu de quelque pacte, de révéler ce qu'ils savent, et de rendre les services qu'on attend d'eux. On en distingue deux sortes: l'un obscur, qui s'exerce par voie d'élévation ou d'ex-

tase; l'autre clair et distinct, qui se pratique par le ministère des anges, qui apparaissent aux hommes sous des formes corporelles, et qui s'entretiennent avec eux. C'est de ce dernier que prétendait se servir le fameux *Svédemborg*.

ART MILITAIRE. (*Iconol.*) On le peult sous la figure d'un guerrier armé et en action, tenant, d'une main, l'épée nue, et de l'autre, l'égide de Minerve, pour donner à entendre qu'il faut réunir la prudence à la valeur. Je proposerais de mettre auprès de lui les diverses couronnes militaires en usage chez les Romains, qui expriment les différentes parties du mérite militaire.

ART NOTOIRE. Autre moyen superstitieux, par lequel on promet l'acquisition des sciences par infusion et sans peine, en pratiquant quelques jeûnes, et en faisant certaines cérémonies bizarres. Ceux qui font profession de cet art assurent que Salomon en est l'auteur, et que ce fut par ce moyen qu'il acquit en une nuit cette grande sagesse qui l'a rendu si célèbre. Ils ajoutent qu'il en a renfermé les préceptes et la méthode dans un petit livre intitulé, *Ars notoria*, qu'ils prennent pour modèle. L'aspirant, après les purifications, prières et préparations ordinaires, doit se servir d'un talisman d'or ou de parchemin vierge, avec des caractères gravés et les noms de quelques anges. On met ce talisman sous l'oreille, quand on est au lit. L'ange dont ce talisman porte le nom révèle pendant le sommeil ce qu'on souhaite de savoir. *V. ART DE SAINT PAUL.*

ARTA-NARISSOURA (*M. Ind.*), nom sous lequel Shiva est adoré, lorsqu'il est représenté sous les traits d'une figure moitié homme et moitié femme. C'est sur-tout dans le temple de Tironnamaley qu'il est révéré sous cette forme. *Arta* veut dire moitié; *Nari*, femme; et *Issoura* est un des noms de Shiva.

ARTÉENS, nom primitif des Perses, selon *Hérodote*.

ARTÉMIDES, nom des sept filles de Chronos et d'Astarté. *V. TITANIDES,*

1. ARTÉMIS, surnom de Diane, sous lequel elle était adorée en plusieurs endroits de la Grèce et de l'Asie mineure.

2. — C'est encore le nom de la sibylle delphique, qu'on nomme aussi Daphné.

1. ARTÉMISE. V. MAUSOLE.

2. — Reine de Carie, s'empara de la ville de Latmus, où elle était entrée sous prétexte d'adorer la mère des dieux. La déesse s'en vengea, en lui inspirant un amour violent pour un jeune homme d'Abydos, qui n'y répondit pas. La reine, furieuse, lui creva les yeux, et se précipita ensuite du haut d'un rocher.

ARTÉMISIA, fêtes célébrées en différents endroits de la Grèce, et surtout à Delphes, en l'honneur de Diane, surnommée Artémis. Cette même fête avait lieu à Syracuse durant trois jours, et était accompagnée de jeux et de banquets.

ARTÉMISION, temple de Diane.

ARTÉMISIUS, mois grec, sous la protection de Diane.

ARTIMPASA, nom sous lequel les Scythes adoraient Vénus.

ARTIPOUS. *Homère* appelle ainsi le dieu Mars, pour dire qu'il a le pied fort et léger.

ARUÉRIS (*M. Egypt.*), selon la tradition égyptienne, était né d'Isis et d'Osiris, mais d'une façon fort singulière; car son père et sa mère, conçus dans les mêmes flancs, s'étaient mariés dans le sein de leur mère, et Isis, en naissant, était déjà enceinte d'Aruéris. *Plutarque* dit que ce fut le modèle de l'Apollon des Grecs. On le confond aussi avec Orus et Anubis. Il avait une statue en Phénicie; et son temple, portatif, était traîné par des bœufs. Lorsque les Egyptiens ajoutaient cinq jours intercalaires à leur année, le premier était dédié à Osiris, le second à Aruéris, le troisième à Typhon, le quatrième à Isis, et le cinquième à Néphtha.

ARUNA (*M. Ind.*), conducteur du char du Soleil, le Phaéton des Indiens.

ARUNGES, OU ARUNCUS. V. AVER-RUNCUS.

ARUNS, guerrier dont parle *Virgile*, et qui fut tué par Opis, nymphe de Diane.

ARUNTIÈS, ayant méprisé les fêtes de Bacchus, fut puni par ce dieu, qui lui fit boire tant de vin, qu'il en perdit la raison, et abusa de sa propre fille Méduline, laquelle, outrée de cet affront, tua son malheureux père.

ARUSPICES, ministres de la religion chez les Romains, institués par Romulus, et chargés spécialement d'examiner les entrailles des victimes, pour en tirer les présages. De tous les peuples d'Italie, les Etruriens étaient les plus savants aruspices. C'était de leur pays que les Romains faisaient venir ceux dont ils se servaient. Ils envoyaient même, tous les ans, en Etrurie un certain nombre de jeunes gens pour s'instruire dans cette science. De peur que cet art ne vint à s'avilir par la qualité des personnes qui l'exerçaient, on choisissait ces jeunes adeptes parmi les meilleures familles de Rome. Les aruspices examinaient, 1°. les victimes avant qu'on les ouvrît; 2°. les entrailles après l'ouverture; 3°. la flamme qui s'élevait des chairs brûlées; 4°. la fleur de farine, l'encens, le vin et l'eau qui servaient aux sacrifices. Et d'abord ils devaient observer si les victimes étaient traînées par force aux autels, si elles échappaient de la main de leur conducteur, si elles éludaient le coup, ou bondissaient et mugissaient en le recevant, si leur agonie était lente et douloureuse; tous pronostics sinistres, comme les pronostics opposés étaient favorables. Lorsque l'animal était ouvert, ils examinaient la couleur des parties intérieures. Un double foie, un cœur petit ou maigre, étaient de malheureux présages. Mais le plus funeste de tous était quand le cœur venait à manquer. Ainsi le jour où César fut assassiné on n'en trouva point dans les deux bœufs qu'on venait d'immoler. Les entrailles venaient-elles à tomber de la main du prêtre, étaient-elles plus sanguinolentes qu'à l'ordinaire, ou la couleur en était-elle pâle et livide, ces signes

annonçaient des désastres instants et une ruine prochaine. Quant à la flamme, il fallait, pour que l'augure fût heureux, qu'elle s'élevât avec force et consumât promptement la victime; qu'elle fût claire, pure, transparente, sans mélange de fumée, ni de couleur rouge ou noire; qu'elle ne fut pas pétillante, mais silencieuse, et qu'elle affectât une forme pyramidale. Elle présageait, au contraire, les plus grands malheurs, si elle avait de la peine à s'allumer; si, au lieu de s'élever en droite ligne, elle décrivait des lignes courbes, et laissait des lacunes; si, au lieu de saisir la victime, elle ne l'attaquait que graduellement; si elle venait à être dispersée par le vent, ou éteinte par une pluie soudaine, ou si elle laissait quelque partie de la victime sans la consumer. Pour l'encens, etc., leur devoir était d'observer si tous ces objets avaient la quantité, le goût, la couleur et l'odeur requis. Le collège des aruspices avait, comme tous les autres, ses registres et ses mémoires; et son art formait une science nommée *Aruspicina*.

ARVALES. On appelait de ce nom ceux qui faisaient les sacrifices amburvaux. Ils étaient douze, des familles les plus distinguées de Rome, et s'appelaient *Frères Arvales*. Ils avaient été institués par Romulus, qui se mit lui-même du nombre. La marque de leur dignité était une couronne d'épis, liée d'un ruban blanc. Les bornes des champs étaient de leur ressort. *Pline* les appelle *Arvorum sacerdotales*. Voici l'origine de ce sacerdoce. *Aeca* *Laurentia*, nourrice de Romulus, faisait un sacrifice annuel pour la fertilité des terres, dans lequel elle faisait marcher devant elle ses douze fils. L'un des douze étant mort, Romulus, en faveur de sa nourrice, offrit de prendre sa place: de là le nom du sacrifice, le nombre de douze, et le nom de frères. Cette dignité, très considérée à Rome, était à vie, et ne pouvait se perdre ni par l'emprisonnement, ni par l'exil, ni par aucun autre accident. Les frères Arvales

tenaient leurs assemblées dans le temple de la Concorde.

ARVIS-GAR (*M. Pers.*), petite chapelle située à l'ouest, du côté gauche, dans les temples des Parsis. C'est au milieu qu'est la pierre sacrée qui sert de siège au prêtre officiant.

ARX, nom commun à tous les lieux d'où les augures observaient le ciel.

ARYBAS, Sidonien dont il est question dans le 15^e. liv. de l'*Odyssée*, et dont la fille, enlevée par des corsaires taphiens, et menée dans l'île de Scyros, était grande, belle et habile à toutes sortes de beaux ouvrages.

ASAD (*M. Ar.*), nom sous lequel les Arabes adoraient la planète que nous nommons Mercure.

ASAMYNTHE, espèce de siège ou de chaise à l'usage du prêtre du temple de Minerve Cranée. Ce prêtre était un jeune garçon sans barbe. Ceux qui l'élevaient devaient le prendre si jeune, qu'au bout de cinq ans qu'il devait abdiquer, il n'eût point de poil follet. Durant ce temps, il ne quittait point le service de la déesse, et était obligé de se baigner dans des asamynthes.

ASAPHINS, interprètes de songes, ou tireurs d'horoscope, célèbres chez les Chaldéens.

ASBAMÉE, fontaine de Cappadoce, près de Tyane, consacrée à Jupiter. Quoiqu'elle parût bouillante, ses eaux étaient froides, et ne débordaient jamais.

ASEOLUS, c.-à-d. poil couleur de suie, un des chiens d'Actéon.

1. **ASCAGNE**, un des princes d'Asie qui marchèrent au secours de Troie. Il conduisait, avec Phorcis, les Phrygiens ascaniens.

2. — **OU IULE**, fils d'Enée et de Créuse, fille de Priam. La nuit de la prise de Troie, Enée et Anchise étant indécis sur le parti qu'ils devaient prendre, une flamme légère qu'ils virent tout-à-coup voltiger autour de la tête d'Ascagne; sans brûler ses cheveux, leur parut un présage favorable, qui les décida à chercher un nouvel établissement dans les pays

étrangers. Ascagne succéda à son père; continua la guerre contre Mézence, roi d'Etrurie, dont il tua le fils; bâtit après trente ans de règne Albe-la-Longue, dont il fit la capitale de son royaume; rétablit à Lavinium sa belle-mère Lavinie, que la crainte de son beau-fils avait fait errer dans les forêts avec le fils qu'elle avait eu d'Enée, et mourut après un règne de trente-huit ans. Son fils Iule lui succéda dans le sacerdoce, et non dans la royauté.

1. ASCALAPHE, fils de l'Achéron et de la nymphe Orphné, était un des officiers de Pluton. Cérès, après l'enlèvement de sa fille, demanda et obtint de Jupiter la permission d'aller la chercher aux enfers, et de la ramener sur la terre, pourvu que Proserpine n'eût rien mangé depuis son entrée dans le sombre empire. Ascalaphe rapporta qu'il l'avait vue manger six pepins d'une grenade qu'elle avait cueillie dans les jardins de Pluton. L'arrêt fut changé, et Proserpine obligée de passer six mois dans les enfers, et les autres six mois chez sa mère. Mais Cérès, pour punir l'indiscrétion d'Ascalaphe, le changea en hibou, métamorphose que *Rembrandt* a peinte à Amsterdam. Minerve prit cet oiseau sous sa protection, parcequ'il l'avertissait, pendant la nuit, de tout ce qui se passait. On a cru voir dans Ascalaphe un courtisan qui, ayant conseillé à Pluton l'enlèvement de Proserpine, traversa de tout son pouvoir les négociations de Cérès, et que Proserpine fit mourir dans la suite. D'autres rapportent qu'Ascalaphe était l'intendant des mines de Pluton, et qu'il y périt.

2. — Fils de Mars, un des deux chefs des Grecs qui conduisaient au siège de Troie les Béotiens d'Orchomène sur trente vaisseaux. Il tomba sous les coups de Déiphobe.

ASCANIE, contrée de l'Asie mineure; dont les habitants allèrent au siège de Troie.

ASCELES, roi d'Epidaure. *Voy. ESCULAPE.*

ASCENOS, ou ASKENOS, titre donné au dieu Lunus, c.-à-d. à l'intelligence

qui présidait au cours de la lune. Une médaille de Sardis offre le buste de ce dieu, coëffé d'un bonnet phrygien et porté dans un croissant.

ASCÉUS, titre du dieu Lunus. Ce dieu, selon *Strabon*, avait des temples en Phrygie et en Pisidie. C'est le même qu'Ascénos.

ASCLÉPIADÈS, c.-à-d. fils d'Esculape, épithète de Machaon, dans *Homère*. (*Iliad.*, l. 11.)

ASCLÉPIES, fêtes en l'honneur de Bacchus ou d'Esculape, sur-tout à Epidaure, où se faisaient les grandes Asclépiés, *Megalasclépiá*. Ce dieu honorait ces fêtes de sa présence, et rendait des oracles. Une partie de la solennité consistait dans des joutes, où les poètes et les musiciens se disputaient la victoire.

ASCLÉPIOÏS, nom grec d'Esculape. *V. ESCULAPE.*

ASCOLIES, fêtes athéniennes en l'honneur de Bacchus. On les célébrait en sautant à cloche-pied sur une peau de bouc enflée et graissée d'huile. Rac. *Ascós*, outre. Celui qui se laissait tomber était la risée des autres. On immolait une chèvre, comme ennemie de Bacchus, parcequ'elle ronge la vigne. Chez les Romains, on donnait des récompenses à ceux qui restaient victorieux de ces sortes de combats; ensuite la foule invoquait Bacchus dans des vers grossiers, portait sa statue dans les vignobles, se masquait et se barbouillait de lie.

1. ASCRA, princesse aimée de Neptune, eut de lui un fils nommé Cœcalus, fondateur d'Ascra.

2. — Ville bâtie au pied de l'Hélicon, par Cœcalus, petit-fils de Neptune. *Hésiode* est souvent désigné par le surnom d'*Ascræus*, parcequ'il était de cette ville. On a feint que ce poète avait été enlevé par les Muses, pendant qu'il faisait paître un troupeau de brebis sur l'Hélicon.

ASCRÆUS. *V. ASCRA.*

ASÉATE, fils de Lycaon, donna son nom à la ville d'Aséa, en Arcadie, dont il fut le fondateur.

ASÉNETH, fille de Putiphar, prince

d'Héliopolis. Voici comme les rabbins racontent son mariage avec Joseph :

« La première des sept années de stérilité, Joseph, visitant l'Égypte, arriva aux environs d'Héliopolis, où demeurait Putiphar, conseiller de Pharaon, qui avait une fille, nommée Aséneth, d'une beauté tout extraordinaire. Elle habitait dans une tour joignant la maison de son père. Cette tour avait dix chambres ou dix appartements. Dans le premier étaient les dieux d'Aséneth, auxquels elle immolait tous les jours des victimes. Le second contenait les parures d'Aséneth, ses habits précieux, ses pierreries. Le troisième était rempli de tous les biens de la terre. Les sept autres appartements étaient habités par des vierges qui servaient Aséneth, et qui étaient toutes d'une rare beauté, et n'avaient jamais parlé à aucun homme.

« La chambre d'Aséneth avait trois fenêtres, l'une à l'orient, l'autre au midi, la troisième au septentrion. On y voyait un lit d'or, avec des rideaux de pourpre brodés d'or. Autour de la tour, il y avait une cour environnée de murs fort élevés de pierre de taille, où l'on voyait quatre portes de fer, gardées par dix-huit jennes hommes bien armés. A la droite du parvis, on trouvait une fontaine et un bassin, pour recevoir les eaux qui arrosaient les arbres du jardin.

« Aséneth était grande comme Sara, bien faite comme Rebecca, belle comme Rachel. Joseph, étant venu dans ce canton, fut dire à Putiphar qu'il logerait dans sa maison. Putiphar s'en réjouit, et dit à sa fille que Joseph, le fort de Dieu, devait venir loger dans sa maison, et qu'il voulait la lui faire épouser. Elle répondit qu'elle ne voulait point d'un esclave, et qu'elle n'aurait pour époux qu'un fils de roi. En même temps, on avertit que Joseph arrivait. Aséneth monta promptement à son appartement; et voyant Joseph

arriver, assis sur le char de Pharaon, qui était tout d'or, tiré par quatre chevaux plus blancs que la neige; Joseph, vêtu d'un manteau de pourpre broché d'or ayant sur la tête une couronne d'or ornée de douze pierres précieuses, et tenant à la main un rameau d'olivier et un sceptre d'or; voyant, dis-je, Joseph dans cet équipage, elle fut troublée, et dit, en considérant son extrême beauté :

Voici le Soleil qui vient à nous dans son char; je ne savais pas que Joseph était un fils de Dieu; car quelle est celle qui peut engendrer une telle beauté?

« Joseph étant entré dans la maison, on lui lava les mains, et il demanda en même temps qui était cette femme qu'il avait remarquée par cette fenêtre; car il craignait qu'elle ne fût comme quantité d'autres femmes qui lui envoyaient des présents, et qui le recherchaient.

« Putiphar lui dit qu'elle était sa fille; qu'elle n'avait jamais parlé à aucun homme, et n'en pouvait souffrir aucun; que, s'il le souhaitait, elle viendrait lui faire la révérence. Joseph répondit : *Si elle est vierge, qu'elle vienne, et je l'aimerai comme ma sœur.*

« La mère de la fille monta, et l'amena; et Putiphar lui dit : *Salvez votre frère, qui hait toutes les femmes, comme vous haïssez tous les hommes : embrassez-le.*

« Joseph étendit sa main, et la lui mit sur le sein, en disant qu'il ne souffrirait pas qu'une personne qui adorait les idoles le touchât.

« Aséneth en fut frappée jusqu'aux larmes. Joseph la bénit; elle renonça à ses idoles, et se coucha étant malade de douleur.

« Lorsque Joseph fut sur le point de partir, Putiphar voulut le retenir; mais il ne voulut pas demeurer, et promit de revenir dans huit jours. Pendant tout ce temps, Aséneth fut vêtue de noir, jeta ses idoles par les fenêtres, et ne prit point de nourriture. Le huitième jour, au lever de l'aurore,

» un ange du ciel vint consoler Aséneth, lui dit de manger, de se revêtir de ses plus beaux habits; que son nom était écrit dans le livre de vie; qu'elle s'appellerait plus Aséneth, mais de Grand-Refuge. En même temps, elle lui servit du pain et du vin, et l'ange lui demanda un rayon de miel. Elle lui dit qu'elle était fâchée de n'en pas avoir. *Allez*, lui dit-il, dans votre garde-manger, et vous en trouverez. En effet, elle en trouva. L'ange le prit, et en mangea un très petit morceau, et donna le reste à Aséneth. Les abeilles vinrent, et firent leur miel dans la main de cette vierge, puis s'envolèrent au ciel par le commandement de l'ange.

» Aséneth pria l'ange de donner aussi la bénédiction à sept vierges qui étaient avec elle dès l'enfance, et avaient été nourries dans le même appartement. L'ange les bénit toutes, et disparut à leurs yeux. Un moment après, on vint lui annoncer le retour de Joseph. Elle accourut au-devant de lui, et lui rapporta que l'ange lui avait dit qu'elle serait son épouse. Dès le lendemain, Joseph la demanda pour femme à Pharaon, et ce prince la lui accorda.»

ASERA, ou ASEROTH, idole des Cananéens.

ASES (*M. Scand.*), dieux secondaires des Scandinaves, nés du mariage d'Odin et de Frigga. *Edda*.

ASGARD (*M. Scand.*), forteresse bâtie par les dieux des Celtes au centre du monde, pour se défendre contre les entreprises des géants: c'est l'Olympe d'*Homère*. Là est situé l'endroit nommé *Lidskialf* (porte tremblante). Lorsqu'Odin s'y assied sur son trône sublime, il découvre de là toutes les contrées du monde, voit les actions des hommes, et comprend tout ce qu'il voit. *Edda*.

ASHARYA (*M. Ind.*), maîtres spirituels qui enseignent les formules des prières appelées *Mandra*, et qui en donnent l'explication. Leurs leçons se donnent en secret et dans le

sanctuaire des temples, au lieu que les *Gara*, ou maîtres de philosophie, enseignent dans les jardins et dans les faubourgs.

ASHIMA (*M. Rabb.*), nom d'une idole adorée par le peuple de Hamash. Des rabbins disent qu'elle avait la forme d'un singe; d'autres, celle d'un agneau, d'une chèvre ou d'un satyre. On a conjecturé que c'était le Mars grec, ou l'Hésus gaulois. *Selden* avoue qu'il n'a aucune conjecture satisfaisante à donner sur cette divinité inconnue.

ASIA, surnom de Minerve, honorée sur le sommet d'une montagne de Laconie.

ASIAE, nymphes de la suite de Diane.

ASIAQUE, surintendant des jeux de l'Asie qu'on appelait aussi grand-prêtre d'Asie. On croit que c'étaient des personnes d'un rang distingué auxquelles on désirait l'honneur de faire célébrer à leurs dépens les jeux annuels.

ASIAS, chef des guerriers de Percète, de Sestos et d'Abydos, auxiliaires de Troie. Idoménée ayant tué Othryonée, Asias voulut le venger, et eut le même sort.

ASIE, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys ou de Pamphilogue, et femme de Japet. Elle donna son nom à une des quatre parties du monde. Sur les médailles, elle est représentée sous les traits d'une femme debout, tenant de sa droite un serpent, de sa gauche un gouvernail, le pied droit posé sur la proue d'un vaisseau. Quelquefois la femme a la tête ornée de tours, et tient une ancre. Deux pierres gravées, l'une où l'on voit Achille traîner Hector autour des murs de Troie, l'autre relative à la destruction de cette ville et à la translation de l'empire en Europe, la présentent comme affligée et déplorant les calamités de son pays. Les modernes la figurent par une femme vêtue avec magnificence. D'une main elle tient une gerbe de branches aromatiques, telles que celles du café, du poivre, du girofle; et de la gauche, un encensoir. Des diadèmes sont à ses

pieds : un chameau couché est derrière elle.

Lebrun l'a représentée, à Versailles, comme une femme haute en couleur, dont l'air de tête annonce quelque chose de fier et de cruel. Elle est assise sur un chameau ; auprès d'elle on aperçoit des drapeaux, des timbales, des tambours, des cimenterres, des arcs et des flèches ; son épaule, son bras gauche, et même une partie de sa gorge, sont découverts. Elle a pour coëffure un turban blanc avec des raies bleues, garni de plumes de héron. Son habillement est une robe bleue et un manteau jaune. D'une main elle tient une cassette remplie de parfums qui s'exhalent en fumée ; et de l'autre elle s'appuie sur un bouclier, au milieu duquel est un croissant.

ASINARIA, fête célébrée à Syracuse, en mémoire d'une victoire remportée sur Nicias. Elle devait ce nom au fleuve sur les bords duquel la bataille s'était livrée. On devait s'y abstenir de toute œuvre des mains, et passer la journée en sacrifices. Ce décret avait été pris sur la proposition de l'orateur Eurycles.

ASIS, souverain prêtre de Mithras.

1. **ASIS**, surnom de Jupiter, pris de la ville d'Asos dans l'isle de Crète, où il était particulièrement honoré.

2. — Fils d'Hyrtæus, fut un des héros de la Grèce à qui l'on rendit des honneurs héroïques. Il avait plusieurs petites chapelles dans des prairies sur les bords du Caystre, près de la ville de Nise ; on les appelait prairies d'*Asius*.

3. — Fut aussi le nom d'un frère d'Hécube.

4. — Un des capitaines d'Enée.

5. — Fils de Cotys, et petit-fils de Manée, Lydien, qui, si l'on en croit *Hérodote*, donna son nom à l'Asie.

6. — Fit présent à Dardanus, pendant que celui-ci bâtissait Troie, du Palladium, pour la conservation de la ville et du royaume.

7. — Nom d'un héros qui, selon *Strabon*, était honoré dans la Carie.

ASKE, le frère (*M. Scand.*),

nom du premier des humains, formé par les fils de Bore d'un morceau de bois flottant sur le rivage. La femme, *Embla*, l'aune, fut créée de la même matière. Le premier des fils de Bore leur donna l'âme et la vie ; le second la raison et le mouvement ; le troisième l'ouïe, la vue, la parole, et de plus, des habillements et un nom. *Edda*.

ASKENOS, surnom du dieu Lunus. Rac. a priv., *skénè*, tente, parce-que la lune ne s'arrête jamais.

ASMODÉE (*M. Rabb.*), esprit malfaisant, connu par l'histoire de Tobie, né, suivant les rabbins, de l'union incestueuse de Tubaleaïn et de sa sœur Noéma, et qui, amoureux de Sara, tua successivement tous ses maris. Ils ajoutent qu'Asmodée détrôna Salomon ; mais que Salomon, de retour, le précipita du trône, le chargea de fers, le força de l'aider à bâtir le temple de Jérusalem, et qu'en vertu d'un secret que ce démon lui communiqua il en fit la construction sans employer ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, et en faisant seulement usage de la pierre *schamir*, qui coupe la pierre comme le diamant coupe le verre. Le savant *Calmet* explique la délivrance de Sara, obsédée par ce démon, par l'effèt de la fumée du fiel de poisson, qui assoupit les sens de Tobie et de Sara. L'enchaînement d'Asmodée n'est aussi qu'une allégorie qui exprime l'injonction intimée par Raphaël de cesser de tourmenter Sara, et de ne paraître que dans les extrémités de l'Égypte, où le véridique *Paul Lucas* assure l'avoir vu.

ASMOUG (*M. Pers.*), nom d'un démon qui, suivant la tradition des mages, ou disciples de Zoroastre, est un des principaux émissaires d'Ahriman ; sa fonction est de semer les dissensions dans les familles, les procès entre les voisins, et les guerres entre les peuples.

ASOORS (*M. Ind.*), mauvais génies, chez les Indiens.

1. **ASOPE**, roi de Phlésie, où il était venu des bords du Méandre, fut père de plusieurs filles qui, enlevées

par différents corsaires, donèrent leurs noms à différentes isles de l'Archipel.

2. — roi des Platéens, fils de Neptune et de Céglose.

3. — fils de l'Océan et de Téthys, pour venger sa fille Egine déshonorée par Jupiter, voulut faire la guerre à ce dieu, en faisant déborder ses eaux pour désoler le pays; mais Jupiter, s'étant changé en feu, le mit à sec. Selon d'autres, le dieu, ne pouvant séduire Egine, parceque son père ne la perdait pas de vue, changea l'incommode surveillant en fleuve.

4. — C'était aussi le nom d'un fleuve d'Achaïe; ainsi appelé d'un autre Asope fils de Neptune.

ASOPIADÈS, Eaque, petit-fils du fleuve Asope.

ASOPICHUS, vainqueur au stade dans les jeux olympiques. *Pindare*, qui l'a chanté, lui donne une couronne d'ailes, symbole de célérité.

ASOFIS, Egine, fille du fleuve Asope.

ASPERGILLUM. C'était chez les Romains une espèce d'aspersoir fait de crins de cheval, dont on se servait, au lieu de rameau, pour faire l'aspersion sur ceux qui assistaient à un sacrifice.

ASPERSION. Préparation requise pour l'offrande des sacrifices; l'ablution était pour les dieux du ciel, et l'aspersion pour ceux des enfers.

ASPETUS, *inimitable*, surnom sous lequel les Epirotes rendaient les honneurs divins à Achille.

ASPHALAIÀ. V. SÛRETÉ.

1. ASPHALION, ou ASPHALIUS, nom de Neptune à qui les Rhodiens bâtirent un temple dans une isle nouvelle qui parut sur la mer, et dont ils se mirent en possession. Ce nom signifie *ferme*, *stable*, *immobile*, et répond au *Stabilitor* des Romains; ce qui signifie que ce dieu avait affermi cette isle au-dessus des flots. Il eut plusieurs autres temples dans la Grèce sous ce même nom, parcequ'on lui attribuait le double pouvoir d'ébranler et d'affermir la terre.

2. — Serviteur fidèle de Ménélas. *Odyss.* l. 4.

ASPHODÈLE, sorte d'herbe dont était couvert le pré des enfers.

ASPHODICUS, personnage célèbre dont on voyait le tombeau à Thèbes, près de la fontaine d'Œdipe.

1. ASPLÉDON, fils de Neptune et de la nymphe Midée, donna son nom à la ville d'Asplédon.

2. — Ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

ASPORÉNA, surnom de la mère des dieux, pris d'un temple qu'elle avait sur le mont *Asporénis*, proche de Pergame.

ASPORINA. V. ADPORINA.

ASSABINUS (*M. Egypt.*), nom que les Ethiopiens donnaient au soleil, qui paraît avoir été leur dieu suprême; aussi les Grecs et les Romains l'appelaient-ils le Jupiter Ethiopien. On lui offrait du cinnamomum, qui, disait-on, prenait feu de lui-même, apparemment par quelque ruse des prêtres.

ASSAF (*M. Arab.*), idole des Arabes Coraischites; car chaque tribu et même chaque famille avait la sienne.

ASSAMENTA ou AXAMENTA, versaliens que les prêtres de Mars chantaient en dansant par la ville.

ASSARACUS, second fils de Tros, fut père de Capys, et aïeul d'Anchise.

ASSÉUS, capitaine grec qui périt au siège de Troie sous les coups d'Hector. *Iliad.* l. 11.

ASSIDUITÉ. (*Icon.*) Selon *Ripa*, c'est une femme âgée qui regarde avec attention couler une horloge de sable; auprès d'elle est un rocher entouré de lierre. *Cochin* y joint une tortue qui marche, des fourmis qui traînent des grains de bled, etc.

ASSISTANT de l'autel, nom du quatrième ministre de Cérès, dont les fonctions sont peu connues. On sait seulement qu'il avait un habillement allégorique, qui représentait l'autel.

ASTACIDÈS, nom d'un chevrier de Crète, qui fut enlevé par une nymphe.

1. ASTAROTH, nom de la mère de Melchisédech, suivant les Orientaux.

2. — Esprit qui présidait à l'occident, dans le système de certains magiciens. C'était le mercredi qu'il

fallait l'invoquer , et il procurait l'amitié des grands.

ASTAROTHITES, secte de Juifs qui adoraient à-la-fois Astaroth et le vrai dieu.

ASTARTÉ, ou **ANTHARTÉ** (*M. Syr.*), divinité des Sidoniens, la même que Vénus, et, selon d'autres, qu'Isis, ou la Lune. Elle était représentée tantôt sous la forme d'une génisse ou d'une brebis, tantôt sous les traits d'une femme coiffée d'une tête de bouc avec ses cornes, pour marquer le croissant de la lune, ou la dignité royale, avec des habits longs ou courts, et quelquefois tenant en main un bâton surmonté d'une croix. Des médailles lui donnent une couronne de rayons, et d'autres une couronne de creneaux. Une médaille frappée à Césarée en Palestine la présente avec un habit court, couronnée de creneaux, tenant une tête d'homme d'une main, et de l'autre un bâton. Elle était principalement honorée dans la ville d'Hiéropolis en Syrie, où elle avait un magnifique temple, et plus de trois cents prêtres employés seulement au soin des sacrifices. Le souverain pontife était vêtu de pourpre et portait une tiare d'or. On sacrifiait deux fois le jour, et il y avait des fêtes où ces sacrifices se faisaient avec beaucoup de solennité. Salomon et sur-tout Jézabel introduisirent son culte parmi les Hébreux. Les Africains la confondaient avec Junon. Mais *Lucien* dit expressément que c'était la Lune; et ajoute avoir appris des prêtres phéniciens qu'elle était la même qu'Europe déifiée après sa mort pour consoler Agénor, son père, de sa perte. *Cicéron* l'appelle la quatrième Vénus des Syriens. Astarté avait, disaient-ils, consacré la ville de Tyr, en y déposant une étoile tombée; et de là, peut-être, la notion d'une étoile ou globe lumineux, lequel, à de certains temps de l'année, s'élançait de la cime du mont Liban, près de son temple d'Aphac, et se plongeait dans la rivière. Adonis était regardé comme l'étoile de Vénus. Cette déesse paraît évidemment n'avoir été, dans

l'origine, qu'un symbole égyptien, joint avec les différents signes du zodiaque pour indiquer les différentes saisons, et c'est aux diverses représentations d'Isis qu'a dû sa naissance ce nombre de déesses honorées par les autres peuples sous différents noms.

ASTÉRÉ, *F.* PIGMALION.

1. **ASTÉRIE**, fille de Céos, et sœur de Latone, fut aimée de Jupiter, qui prit la figure d'un aigle pour la tromper, et la rendit mère d'Hercule Tyrien. Dans la suite ayant perdu les bonnes grâces du dieu, et luyant sa colère, elle fut changée en caïlle, et se retira dans une isle de la mer Egée, à laquelle elle donna le nom d'Ortyrie. *Rac. Ortux*, caïlle. C'est la même que l'isle de Délos, ainsi nommée parce que c'est là qu'on trouva les premières caïlles. *F.* DÉLOS.

2. — Pille d'Hydée, eut de Pellérophon un fils, qu'elle nomma Hydys, fondateur de la ville d'Hydassus en Carie.

1. **ASTÉRION**, fleuve du pays d'Argos, fut père de deux filles nommées Eubora-Porcyma et Acrona, qui furent, dit-on, les nourrices de Junon. Dans ce fleuve croissait une herbe, nommée astérior, dont on faisait des couronnes à la Junon d'Argos.

2. — Un des Argonautes.

3. — Fils de Minos roi de Crète, tué par Thésée.

1. **ASTÉRIUS**, roi de Crète, est le Jupiter qui enleva Europe. Son surnom de Taurus, ou l'image d'un taureau blanc peint sur son vaisseau, donna lieu à la fable de Jupiter enlevant Europe sous cette métamorphose. *Diodore* rapporte qu'Astérius étant trop jeune quand Europe arriva dans l'isle de Crète, elle eut d'abord de Taurus, Minos, Sarpédon et Rhadamanthe; qu'ensuite Astérius l'épousa, et, n'en ayant point d'enfants, adopta ses trois fils, dont d'autres le font père.

2. — Fils d'Hypérasius, et frère d'Amiphion, un des Argonautes.

3. — Fils de Nélée, et frère de Nestor.

4. — Géant, fils d'Anax, l'un des fils de la Terre.

1. **ASTÉRODIE**, femme d'Endymion, lui donna trois fils, Poson, Epée et Etolus, et une fille nommée Eurydice.

2. — Il y eut aussi une nymphe scythe de ce nom, mère d'Absyrthe qu'elle eut d'Eéta, avant que ce prince épousât Idya, fille de l'Océan.

ASTÉROPE, une des filles d'Atlas, une des Pléiades.

1. **ASTÉROPÉE**, fils de Pélagonias, étant venu, avec les Péoniens, au secours de Troie, fut tué par Achille, qu'il avait osé attaquer, lorsque ce héros reparut sous les murs d'Ilion, furieux et brûlant de venger la mort de son ami Patrocle.

2. — Une des deux filles de Pélidas.

ASTOMES, peuples fabuleux, qui n'avaient point de bouches. Rac. *a* priv., et *stoma*, bouche. *Pline* les place aux Indes, et d'autres en Afrique. On dit que ces peuples couvraient leur bouche, croyant qu'il était honteux de la montrer.

ASTRABACUS, héros grec, célèbre dans le Péloponnèse. On lui avait élevé des monuments.

ASTREI fratres, les Vents, enfants d'Astréus.

ASTRAGALOMANTIE, divination qui se pratiquait avec des osselets marqués des lettres de l'alphabet, qu'on jetait au hasard; et des lettres que le jet amenait résultait la réponse à ce qu'on cherchait. C'est ainsi que l'on consultait Hercule dans un temple d'Achaïe, et que se rendaient les oracles de Géryon à la fontaine d'Apone, proche Padoue. *V. CUBOMANTIE*. Rac. *Astragalos*, osselet.

ASTRAPA. Une des Pléiades.

ASTRAPÆUS, nom poétique de Jupiter.

ASTRATÉE, surnom de la Diane honorée à Pyrrhique, parceque, suivant la tradition du pays, l'armée des Amazones était demeurée en deçà de ce lieu, sans avancer plus loin. Rac. *a* priv., et *stratein*, combattre.

ASTRÉE, fille d'Astréus, roi d'Arcadie, et de l'Aurore, ou, suivant d'autres, de Jupiter et de Thémis,

regardée comme la Justice. Cette déesse descendit du ciel dans l'âge d'or pour habiter la terre; mais les crimes des hommes l'ayant forcée de quitter successivement les villes, puis les campagnes, où *Virgile* place son dernier asyle, elle retourna au ciel, où les poètes disent qu'elle forma le signe de la Vierge dans le zodiaque. On la peignait, dit *Aulu-Gelle*, sous les traits d'une vierge, avec un regard formidable: la tristesse qui paraissait dans ses yeux n'avait rien de farouche; mais son air sévère était accompagné de dignité. Elle tenait une balance d'une main, et une épée de l'autre. Les Egyptiens la peignaient la main gauche étendue et ouverte, mais sans tête. On la confond souvent avec Thémis. *V. THÉMIS*.

ASTRES, enfants d'Astréus et d'Héribée. On raconte que c'étaient des Titans, qui, voulant escalader l'Olympe, furent ou foudroyés par Jupiter, ou demeurèrent attachés au ciel.

1. **ASTRÉUS**, l'un des Titans, père des Vents et des Astres, qu'il eut de l'Aurore. Ses frères ayant déclaré la guerre à Jupiter, il arma, de son côté, les Vents ses enfants; mais Jupiter les précipita sous les eaux, et Astréus fut attaché au ciel et changé en astre. Les philosophes anciens prétendent que cet Astréus fut un prince très sage, et honoré du titre de père de la justice, parcequ'il la rendait avec intégrité à ses sujets; mais que souffrant de voir les crimes se multiplier dans le monde, les dieux le ravirent aux cieux.

2. — C'était aussi un fils de Silène.

ASTROÏTE, pierre dont parlent les prétendus oracles de Zoroastre; qu'il faut offrir, dit-il, en sacrifice, lorsqu'on verra un démon terrestre s'approcher. *Psellus* et *Delrio* la nomment *Minzouris*, et ajoutent qu'elle avait la vertu d'évoquer les génies et d'en tirer les réponses qu'on souhaitait. *V. LITHOMANTIE*, SIDERITES.

ASTROLOGIE. (*Iconol.*) Plusieurs artistes l'ont représentée vêtue de bleu et couronnée d'étoiles, avec des ailes au dos, un sceptre dans les mains,

et le globe de la terre sous les pieds. Ces derniers symboles expliquent assez clairement l'opinion ridicule des astrologues, que les astres ont un empire sur tous les corps sublunaires.

ASTRONOMIE. (*Icon.*) Les poètes lui donnent une couronne d'étoiles, un vêtement bleu qui en est semé, des ailes, un compas à la main droite, un globe céleste dans l'autre, un aigle à ses pieds, et autour d'elle un astrolabe, un télescope, et autres instruments astronomiques. *Cochin* la représente avec une sphère selon le système de *Copernic*, un télescope, des lunettes d'approche, et un quart de cercle; à côté d'elle, sur un papier déroulé, sont tracées des ellipses de comète.

Winckelman propose, pour désigner un astronome, Atlas, ou Beléphron montant le Pégase, table que d'anciens écrivains ont déjà appliquée au goût qu'eut ce héros pour l'étude des mouvements du ciel et des constellations.

ASTROPHE fut une des Pléiades.

ASTUR, compagnon d'Enée, célèbre, dans *Virgile*, par sa valeur et sa beauté.

ASTYAGE, fils de Cyaxare, fut le dernier roi des Mèdes. Pendant la grossesse de sa fille Mandane, qu'il avait mariée à Cambyse, il vit en songe une vigne qui sortait de son sein, et s'étendait dans toute l'Asie; ce qui l'effraya tellement, dit *Hérodote*, qu'il résolut de faire mourir l'enfant qu'elle mettrait au monde; car il avait appris des mages que cet enfant détruirait plusieurs empires. Mais Mandane trouva le moyen de dérober son fils Cyrus aux mauvais desseins de son grand-père.

ASTYAGÉE, fille d'Iphéus, eut de Périphas plusieurs enfants, dont le plus connu est Antion, père d'Ixion.

ASTYALE, Troyen tué par Néoptolème.

ASTYANASSE, suivante d'Hélène, décriée par le dérèglement de ses mœurs, et que l'on prétend avoir donné des leçons de débauche analogues aux figures de l'Arétin.

ASTYANAX, fils unique d'Hector

et d'Andromaque. Après la prise de Troie, ce jeune prince donna de l'inquiétude aux Grecs victorieux. Calchas prédit que, s'il vivait, il serait plus brave que son père, et vengerait sa mort et la ruine d'Ilion, dont il releverait les murs. Andromaque le cacha dans le tombeau d'Hector; mais Ulysse l'y déterra, et le précipita du haut des murailles de Troie. *Servius* attribue cette cruauté à Ménélas, et *Pausanias* à Pyrrhus. Selon d'autres, on supposa un autre enfant, et Astyanax suivit sa mère en Epire. C'est cette tradition que *Racine* a suivie dans sa tragédie d'*Andromaque*.

1. **ASTYDAMIE**, femme d'Acaste. *V. PÉRIE.*

2. — Fille d'Amyntor, et mère de Lépréas, fut aimée d'Hercule, et réconcilia son fils avec lui. Elle en eut de ce héros un autre, nommé Téléphème, et, selon d'autres, Étésipe.

3. — Fille d'Orménus, à laquelle Hercule fit violence après avoir tué son père.

ASTYCES (jeux). Ces jeux, grecs d'origine, et en même temps scéniques, passèrent d'Athènes à Rome.

1. **ASTYCRATÉE**, fille de Polyidus, et sœur de Manto.

2. — Fille de Niobé.

ASTYLE, Centaure et devin fameux, qui voulut détourner ses frères de s'engager dans la guerre des Lapithes; mais, prévoyant les suites de cette querelle, il les abandonna, et prit le parti de se retirer avec son aïeul Nessus.

ASTYMÈDE, ou **ASTYMÉDUSE**, seconde femme d'Œdipe. Cette marâtre, par haine pour les enfants du premier lit, les accusa auprès de leur père d'avoir voulu attenter à son honneur. Œdipe entra en fureur, et remplit de sang toute sa maison, dit *Diodore*.

ASTYNOMÉ, ou **ASTYONÉ**, fille de Chrysès. *V. CHRYSÉIS.*

ASTYNOTOS, brave Troyen, tué par Diomède.

ASTYOCHE, une des filles de Niobé, sœur, fille ou maîtresse de Pélops, et mère de Chryssippe.

ASTYOCHE, ou **ASTYOCHEE**, fille

d'Actor, surprise par le dieu Mars dans le palais de son père, devint mère d'Almanus, un des généraux grecs au siège de Troie.

1. ASTYCHÉE, fille de Philanthe, ayant été faite captive par Hercule dans la ville d'Éphyne en Elide, eut de lui un fils nommé Télépolème.

2 et 3.— Il y en eut une autre, femme de Téléphe; et une, mère d'Ascalaphe.

ASTYCHUS, fils d'Eole dieu des vents, régna après lui sur les isles Lipariques, qu'il nomma Eoliennes, du nom de son père.

ASTYPALÉE, fille de Phénix, qui donna son nom à une des Cyclades. C'est du culte qu'on rendait à Apollon dans cette isle qu'il était surnommé *Astypalæus*.

ASTYPALUS, Péonien, tué par Achille.

ASTYRÉIA, nom donné à Diane, d'un lieu nommé Astyra, dans la Moésie, où cette déesse avait un bois sacré.

ASTYRIS (*M. Syr.*), surnom de Minerve, pris du culte qu'on lui rendait à Astyra, ville de Phénicie.

ASUMAN (*M. Pers.*), nom d'un génie qui, suivant la superstition des mages, présidait à tout ce qui arrivait le vingt-septième de chaque mois. Ils croyaient que c'était le même que l'ange de la mort. *V. ASHIMA*.

ASURA (*M. Ind.*) Ce sont les Titans ou géants de la mythologie indienne. On les distingue en bons et mauvais génies; les combats des uns et des autres ne paraissent désigner que des phénomènes astronomiques.

ASWAMÉDHA (*M. Ind.*), sacrifice d'un cheval fait à Cali, femme de Shiva, considérée comme Hécate ou Proserpine.

ASWINAU (*M. Ind.*), nom des deux fils de Surya, nés d'une nymphe qui, sous la forme d'une jument, fut rendue mère par un rayon de soleil, et qu'on croit répondre tous deux à l'Esculape des Grecs.

1. ASYLAS, devin, de la suite d'Enée, venu de la Pise de Thésée, colonie de la Pise d'Alphée, qui reconnaissait ses lois.

2. — *V. CORYNÆUS*.

ASYLE, sanctuaire, ou lieu quelconque de refuge ou de protection, que *Servius* dérive de *a priv.*, et de *sulao*, tirer de, parceque personne ne pouvait en être arraché de force. En Grèce, le premier asyle fut selon les uns, établi par l'oracle de Dodone, qui ordonnait aux Athéniens de faire grâce de la vie à tous ceux qui chercheraient un refuge aux autels des déités de l'aréopage; selon les autres, ce furent les Héraclides, ou descendants d'Hercule, qui l'ouvrirent dans Athènes à tous les enfants opprimés par leurs pères. D'autres, avec plus de probabilité, font remonter cet établissement à la fondation de Thèbes par Cadmus. *Diodore de Sicile*, dans la vie de Romulus, assure que Cybèle fonda un asyle à Samothrace. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'asyle des autels et des temples est de la plus grande antiquité; et il était tellement sacré, qu'on regardait comme un sacrilège d'en arracher de force un criminel, et que son sang devait, à ce qu'on croyait, retomber sur la tête de celui qui l'aurait versé. Aussi ceux qui tuèrent les complices de Cylon, spoliateur du temple de Minerve, furent toute leur vie regardés comme des impiés, pour les avoir massacrés pendant qu'ils tenaient les autels embrassés; et *Pausanias* nous apprend que le meurtre de Néoptolème, fils d'Achille, à Delphes, près de l'autel d'Apollon, fut une juste punition de la mort qu'il avait donnée à Priam au pied des autels de Jupiter Hécæus. Quelques uns de ces asyles étaient publics et ouverts à tout le monde; d'autres étaient appropriés à certaines personnes et à certains crimes. Ainsi les temples d'Hébé à Phthie, et de Diane à Ephèse, étaient des refuges pour les débiteurs; et *Strabon* nous apprend à ce dernier les uns plus, les autres moins de territoire. Le temple de Pallas, à Lacédémone, servait d'asyle même aux criminels condamnés à mort. Le temple ou tombeau de Thésée était un sanctuaire pour tous les esclaves ou gens de basse condition.

qui fuyaient l'oppression. Ce privilège n'était pas réservé aux dieux seuls, mais s'étendait aux statues et monuments des princesses et autres personnes d'un haut rang, aux bois sacrés, etc. Ainsi le tombeau d'Achille, sur le promontoire de Sigée, devint un asyle dans les siècles suivants; et la tombe d'Ajax joua du même honneur sur le promontoire Rhétien. Romulus, en fondant Rome, laissa entre le Capitole et la roche Tarpéenne un espace couvert de bois, comme un asyle commun aux hommes libres et aux esclaves; car tous les temples et les autels n'en étaient pas un, mais ceux-la seulement qui tenaient ce privilège du mode de leur consécration. A la longue, les asyles furent si peu respectés, qu'ils ne protégeaient que les personnes coupables de légères offenses, et que les magistrats ne se faisaient aucun scrupule d'arracher les grands coupables des autels. Sous le règne de Tibère, ils furent abolis, à l'exception du temple de Junon à Samos, et d'un seul d'Esculape, qui conservèrent une partie de leurs privilèges. Les Juifs eurent aussi leurs asyles, dont les plus remarquables étaient les *villes de refuge*, lesquelles pourvoyaient à la subsistance de ceux qui, par hasard et sans dessein prémédité, avaient tué un homme. Elles étaient au nombre de six, trois de chaque côté du Jourdain. Il fut ordonné à la nation d'en ajouter trois de plus, lorsqu'elle aurait étendu son territoire; mais comme cet ordre ne fut jamais exécuté, les rabbins disent que ce sera l'affaire du messie quand il viendra. Outre les *villes de refuge*, le temple, et spécialement l'autel des holocaustes, jouissaient du privilège d'asyle.

ASYLÉUS, dieu qui présidait au refuge que Romulus ouvrit à Rome. Son temple était ouvert à tout venant. On ne rendait ni l'esclave à son maître, ni le débiteur à son créancier, ni le meurtrier à son juge; et l'on soutenait qu'Apollon lui-même avait autorisé ce lieu de franchise par un oracle formel.

ATA. V. ATÉ.

ATARYRITES, nom de Jupiter chez les Rhodiens, dont il était la plus ancienne divinité. On prétend qu'*Atabyria* est l'ancien nom de l'isle de Rhodes.

ATAHAI TA (*M. Amér.*), nom du créateur du monde dans l'opinion de certains sauvages qui habitent au bord du fleuve Saint-Laurent. F. MESSON, OTEÉE, OTKON.

1. ATALANTE, fille de Jasius, roi d'Arcadie, et de Clémène, porta le premier coup au sanglier de Calydon, et, par cette action hardie, mérita l'amour de Méléagre, de la main duquel elle en recut les dépoüilles. Elle eut de lui, d'autres disent de Mélanion, un fils nommé Parthénope.

2. — Fille de Schénée, roi de Scyros, passionnée pour la chasse, ne quittait plus les bois et les campagnes, et devint si légère à la course, qu'il était impossible aux hommes les plus agiles et les plus vigoureux de l'atteindre. Poursuivie un jour par deux Centaures, elle eut assez d'adresse et de force pour les tuer à coups de flèches. Dans les jeux en l'honneur de Pélée, elle lutta contre Pélée, et remporta le prix. Pour se délivrer des importunités de la foule d'amants que lui attirait sa beauté, elle leur déclara, de concert avec son père, qu'elle ne donnerait sa main qu'à celui qui arriverait au but avant elle, à condition que les concurrents seraient sans armes, qu'elle courrait avec un javelot, et que ceux qu'elle pourrait atteindre, elle les percerait. Plusieurs avaient déjà perdu la vie, lorsqu'Hippomène, instruit et favorisé par Vénus, se présenta. La déesse lui avait fait présent de trois pommes d'or, cueillies au jardin des Hespérides. Le signal est donné; Hippomène s'élance le premier dans la lice, et laisse adroitement tomber ces trois pommes à quelque distance l'une de l'autre. Atalante les ramasse, perd du temps, est vaincue, et devient le prix de la victoire. Peu de temps après, les deux époux, égarés par Vénus, dont Hippomène avait négligé de reconnaître la protection par des sacrifices, dans l'excès de leur

passion, profanèrent le temple de Cybèle, et furent changés en lions.

3. — On parle encore d'une autre Atalante, qui, dans une partie de chasse, étant entrée dans une caverne avec un jeune homme nommé Milonion, y fut dévorée avec lui par un lion et une lionne; ce qui fit dire qu'ils avaient été métamorphosés comme Atalante avec Hippomène.

ATARBECHIS (*M. Egypt.*), ville du Delta, célèbre par un temple de Vénus.

1. ATÉ, fille de Jupiter, déesse malfaisante, odieuse aux mortels et aux dieux, dont l'unique occupation était de troubler l'esprit des humains pour les livrer au malheur. Junon ayant trompé Jupiter, en faisant naître Eurysthée avant Hercule, le dieu tourna tout son ressentiment contre Até, comme auteur de tout le mal. Jupiter la saisit par les cheveux, la précipita sur la terre, et fit serment qu'elle ne rentrerait jamais dans les cieux. Depuis ce temps, elle parcourt la terre avec une célérité incroyable, et se plaît dans les injustices et les calamités des mortels. Les *Lites*, ou Prières, ses sœurs, filles de Jupiter comme elle, la suivent en boitant, et tâchant de réparer les maux qu'elle fait. Cette belle allégorie est d'*Homère*. Rac. *Até*, mal, injustice; *Litai*, prières, supplications.

2. — Nom de la colline sur laquelle Ilius bâtit Ilium. Dardanus avait eu envie de s'y établir; mais un oracle d'Apollon l'avertit que les habitants de ce lieu devaient éprouver les plus grands malheurs.

ATEPOMARE, roi d'une petite partie des Gaules, et l'un des deux héros que l'on croit fondateurs de la ville de Lyon, ayant mis le siège devant Rome, déclara aux assiégés qu'il ne ferait point de paix avec eux, qu'ils ne lui livrassent les dames et les principales bourgeoises de la ville. Lorsque cette proposition fut portée aux Romains, les servantes de leurs femmes dirent qu'il fallait plutôt les envoyer elles-mêmes à la place de leurs maîtresses, promettant de donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet

avis ayant été suivi, elles prirent le temps que les Gaulois étaient ensevelis dans un profond sommeil; et l'une d'elles, montant sur une tour, alluma un flambeau pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les barbares. En mémoire de cette action, l'on institua à Rome une fête annuelle, qui fut appelée *fête des servantes*.

ATERBABETH (*M. Ind.*), le premier des quatre traités que Dieu envoya à Brahma, qui les communiqua depuis aux brahmines.

ATERGATA, AIARGATA, OU ATERGATIS (*M. S.*), déesse des Ascalonites en Syrie, que l'on croit mère de Sémiramis. Elle avait, au rapport de *Lucien*, le visage et la tête d'une femme, et le reste du corps d'un poisson. *Macrobe* la prend pour la Terre. *Athénée* prétend que son véritable nom est *Gatis*; et *Vossius* prétend après lui qu'*Atergatis* signifie *sans poissons*, parceque ceux qui honoraient cette déesse s'abstenaient d'en manger. *V. DERCETO*. Son temple était dans la ville de Bambyce, appelée depuis *Hiéropolis*: il était si riche, que *Crassus*, marchant contre les Parthes, passa plusieurs jours à en peser les trésors.

ATESCH-GAH (*M. Pers.*), lieu du feu. Les Parsis appellent ainsi une petite chapelle ou chambre quarree, qu'on trouve à gauche en entrant dans leurs temples, c.-à-d., du côté de l'orient, et qu'on peut regarder comme une espèce de sanctuaire. Elle est grillée au nord et à l'ouest, où sont les portes, et voutée en bois. Le sol est de pierre; au milieu est une pierre d'un demi-pied de haut, qui porte l'*Ateschdan*, ou le vase qui contient le feu. Ce vase, d'airain, croît en s'élargissant; au milieu, sur la cendre, est le feu *Adevan*. Une pincette et deux cuillers sont les deux instruments dont on se sert.

ATHAMANTIDES, les fils d'Athamas, savoir, Phryxus, Mélicerte et Léarque.

ATHAMANTIS, INO OU LEUCOTHÉE, femme d'Athamas; ou la mer Ionienne, dans *Ovide*, parcequ'*Ino* s'y précipita.

1. **ATHAMAS**, fils d'Eole, arrière-petit-fils de Danaë, et père de Phœbus et d'Hoïlé, qu'il eut de Néphélé, sa première femme. Bacchus ayant inspiré ses fureurs à Néphélé, elle s'enfuit dans les forêts. Athamas, après l'avoir cherchée inutilement, éansa Ido, ou Lemocèle, fille de Cœmus, dont les nouveaux traitements, faits d'un amour dédaigné, forcèrent Phœbus et Hoïlé à prendre la fuite. Rendu furieux par Tisiphone, que Junon avait suscitée contre lui, il courut en forcé dans son palais, criant qu'il voyait une lienne et deux lions aux, et arracha des bras d'Ido son fils Léarque qu'il étasa contre la muraille. *V. LEMOCÈLE, PHRYNUS.*

2. Il y eut encore un autre Athamas, qui fut un des héros grecs enfermés dans le cheval de bois. *V. ACAMAS.*

3. — Petit-fils d'Athamas fils d'Eole, sous la conduite duquel les Orchoméniens-Minyens s'établirent à Téos.

4. — Fils d'Enopion, vint de Crète à Chio, et régna dans cette île.

ATHARID (*M. Ar.*), un des dieux célestes des Arabes : on croit que c'est le même que Mercure.

ATHÈNÈS, fils de Cratée, roi de Crète, instruit par l'oracle qu'il devait tuer son père, se retira dans l'île de Rhodes, où il bâtit le temple d'Atamyrius, sur une montagne de même nom ; mais son père s'étant mis en route pour le chercher, il remplit l'oracle en le tuant sans le connaître. *V. CRATÉE.*

ATHÉNA, ou **ATHÉNÉ**, fille de Cécrops, est la Minerve des Grecs, distinguée dans les lettres et dans les armes ; on la regarda, après sa mort, comme la divinité qui y présidait. C'est elle qui donna son nom à la ville d'Athènes, au lieu de celui de *Posidonie*, nom de Neptune ; ces deux divinités s'étaient disputé cet honneur. Les douze grands dieux, arbitres du différend, décidèrent que celui qui produirait la chose la plus utile donnerait son nom à la ville. Neptune, frappant la terre de son trident, en

fit naître un cheval ; mais Minerve produisit un olivier, et remporta la victoire. Cette fable est apparemment fondée sur la culture des oliviers, et sur les excellentes huiles qu'ils produisaient. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce mot : les uns veulent qu'il vienne de ce qu'elle n'avait jamais pris le soin, étant née du cerveau de son père dans toute la vigueur de l'âge. *Platon* le dérive de son bal délé dans les affaires célestes, d'autres, de ce qu'elle n'avait jamais fait le sacrifice de sa liberté.

ATHÉNAIS, sibylle d'Erythrée, du temps d'Alexandre.

ATHÉNÉ, fille de Chronos, selon *Sanchoniathon*, obtint de son père le royaume de l'Attique.

1. **ATHÉNÉE**, champ situé en Sicile, dont *Diodore de Sicile* nous apprend ainsi l'histoire : Minerve, Diane et Proserpine, ayant résolu d'un commun accord de garder leur virginité, furent élevées dans des prairies, où elles s'entretenaient ensemble. Il ajoute qu'elles travaillèrent de leurs mains un voile de fleurs, dont elles firent présent à Jupiter ; que l'amitié qu'elles se portaient leur fit trouver le séjour de l'île si agréable, qu'elles choisirent chacune un endroit pour y habiter ; que Minerve établit sa demeure près d'Hymère ; et que les nymphes, voulant gratifier cette déesse, firent sortir de terre des sources d'eau chaude, dans le temps de l'arrivée d'Hercule en Sicile. Les Siciliens ont depuis bâti en cet endroit une ville qu'ils ont consacrée à cette déesse, et qui est même située dans un champ que l'on appelle Athénée, ou le champ de Minerve.

2. — Nom d'un temple de Minerve, voisin de Belbine, pris et fortifié par Cléomène.

ATHÉNÈS, fête que les Athéniens célébraient en l'honneur de Minerve, et dont la célébrité attirait des spectateurs de toute la Grèce. Elle avait été instituée par Erichthonjus, troisième roi d'Athènes ; ensuite, lorsque Thésée eut rassemblé les douze bourgades de l'Attique pour en for-

mer une ville plus considérable ; la fête, célébrée par tous les peuples, prit le nom de Panathénée. *V. PANATHÉNÉE.*

ATHÈNES, ville capitale de l'Attique. *V. ATHÉNÉ.*

ATHÉRAS, nom d'un Argien qui reçut chez lui Cérés, lorsqu'elle vint dans le pays des Argiens.

ATHLOTHÈTE, magistrat dont la fonction était de surveiller la célébration des jeux solennels, et d'adjuger les prix. *V. AGONARQUE, AGONOTHÈTE, etc.*

ATHOS, fameuse montagne entre la Macédoine et la Thrace, où Jupiter était particulièrement adoré, ce qui lui a fait donner le surnom d'*Athous*.

ATHRAX, père d'Hippodamie, qui passe pour l'inventeur de la magie.

ATHYR (*M. Egypt.*), la *Nuit*, les *Ténèbres*, divinité des Egyptiens.

ATHYTES, sacrifices sans victimes. C'étaient ceux des pauvres qui n'avaient pas le moyen d'en offrir. *Rac. a priv. et thein*, sacrifier.

ATINAS, chef des Rutules, opposé à Enée.

ATLANTIADÈS, Mercure, petit-fils d'Atlas.

1. **ATLANTIDES**, les sept filles d'Atlas et de Pléione, nommées Maia, Electre, Taygète, Asterope, Mérope, Alcyone et Céléno. D'autres en comptent quinze. Busiris, roi d'Égypte, les enleva de force ; mais Hercule les délivra, et les rendit à leur père, qui, par reconnaissance, lui enseigna l'astronomie. Les Atlantides et leur mère éprouvèrent une nouvelle persécution de la part d'Orion, qui les poursuivit cinq ans. D'autres auteurs les font filles de Lycurgue, né à Naxos, et les placent dans le ciel, en reconnaissance des soins qu'elles avaient donnés à l'éducation de Bacchus. On dit qu'elles furent très intelligentes, et pour cette raison les hommes les placèrent dans le ciel, après leur mort, sous le nom de Pléiades.

2. — Peuples qui habitaient les parties occidentales de l'Afrique, et étaient renommés par leur hospitalité et leur habileté dans le commerce.

Uranus, leur prince, en calculant le cours du soleil et des astres, forma des prédictions dont l'accomplissement étonna les Atlantides, et lui mérita les honneurs divins.

ATLANTIQUE, île fabuleuse, que *Platon* place dans l'Océan, et qu'il suppose avoir été engloutie.

ATLANTICUS, fils de Mercure et de Vénus, surnommé Hermaphrodite, renommé pour sa beauté.

ATLAS, fils de Jupiter et de Clymène, et, selon *Diodore*, d'Uranus, frère de Ptolémée, ou de *Japet* et d'Asia, fille de l'Océan, excellait dans l'astrologie, et fut l'inventeur de la sphère. Les poètes ont feint par cette raison qu'il portait le ciel sur ses épaules ; et *Juvénal* le représente gémissant sous le faix, à cause de la multitude des dieux que la superstition logeait dans l'Olympe. Suivant *Hygin*, ce fut en punition des secours donnés aux géants que Jupiter le condamna à porter le fardeau du monde, qu'Hercule l'aida quelquefois à supporter, peut-être parce qu'Atlas apprit l'astronomie au prince grec, qui apporta le premier en Grèce l'usage de la sphère. *Ovide* ajoute qu'Atlas, propriétaire du jardin des Hespérides, qui portait des pommes d'or, averti par un oracle de se défier d'un fils de Jupiter, refusa l'hospitalité à Persée, qui le pétrifia en lui montrant la tête de Méduse. Selon d'autres, il fut enlevé par les vents, et défié par les peuples, qui lui assignèrent une étoile pour sa résidence. On croit qu'il régna sur cette partie de l'Afrique appelée depuis la *Maugitanie*, laquelle est entre la Méditerranée et les monts Atlas, et qu'il donna son nom aux peuples de cette contrée, qui furent nommés *Atlantes*. Voici l'explication que *Pluche* donne de cette fable : « Les » Egyptiens, chez qui la science de » l'astronomie était cultivée avec » soin, pour en exprimer les diffi- » cultés la symbolisaient par une fi- » gure humaine portant un globe ou » sphère sur son dos, et qu'ils appe- » laient *atlas*, mot qui signifiait » *peine, travail excessif*. Mais ce

« même terme signifiant aussi *sou-*
 « *lien*, les Phéniciens, trompés par
 « cet emblème, et voyant, dans leurs
 « voyages en Mauritanie, les sommets
 « des montagnes de ces pays couverts
 « de neiges et cachés dans les nuées,
 « leur donnèrent le nom d'Atlas, et
 « transformèrent ainsi le symbole de
 « l'astronomie en un roi changé en
 « montagne, et dont la tête soutient
 « les cieux. » *Valerius Flaccus* re-
 présente Atlas debout au milieu des
 eaux, et soutenant une sphère armil-
 laire, avec toutes les planètes qui se
 meuvent autour. L'Atlas Farnèse sou-
 tient le globe céleste avec la tête, le
 cou et les épaules.

ATRACIA VIRGO, et ATRACIS,
 Hippodamie, fille d'Atrox.

ATRACIDES, Cœneus d'Étolie. V.
 ATRAX.

ATRAX, roi d'Étolie, donna son
 nom à un fleuve de cette contrée, et
 celui d'Atracides aux Étoliens.

ATRÉE, fils de Pélops et d'Hip-
 podamie, succéda à Eurysthée, roi
 d'Argos, dont il avait épousé la fille
 Érope. Sa haine pour Thyeste eut
 pour principe l'enlèvement d'un bé-
 lier à la toison d'or, ou, selon *Euri-*
pide, une broche dorée, à la posses-
 sion de laquelle Atrée attachait le
 bonheur de sa famille; Thyeste étant
 fait aimer d'Érope, et craignant le
 ressentiment de son frère, prit la fuite,
 ou fut chassé par Atrée lui-même, qui
 le rappela, sous prétexte de récon-
 ciliation, et lui fit servir à table les
 membres de son propre fils, que
 Thyeste avait eu d'Érope. Le Soleil
 recula d'horreur, pour ne pas être té-
 moin de ce détestable repas.

ATRIDES. *Homère*, pour honorer
 la mémoire du chef des Grecs, et
 de Ménélas son frère, leur donne ce
 nom, quoiqu'ils ne fussent pas fils
 d'ATRÉE, mais de Plisthène son frère,
 peu connu dans l'histoire. On donne
 à Atrée trois fils, Aléon, Mélémpus
 et Eumolus, qu'on surnomme Dios-
 cures.

ATRONIUS, capitaine troyen, com-
 pagnon d'Énée, fut tué par Salius.

ATROPOS, une des trois Parques,
 coupait le fil qui mesurait la durée

de la vie de chaque mortel. Les uns
 ont dérivé ce nom de l'indéterminé,
 qui signifie couper; les autres l'ont
 expliqué par la *Divinité sans raison*
 et sans choix, parcequ'elle frappe
 indistinctement tous les hommes. Le
 sous le plus naturel est *inflexible*;
 d'a priv., et de *trepo*, tourner. Dans
 les concerts que les trois sœurs tor-
 maient avec les Sirènes, Atropos
 chantait les événements à venir. Sur-
 vant *Plutarque*, placée dans la sphère
 du soleil, elle avait son du globe ter-
 restre, répandait sur la terre les pre-
 miers principes de la vie, et, par des
 révolutions particulières et utiles,
 en maintenait l'harmonie générale et
 en conservait l'ensemble. Les platon-
 iciens, enchérissant sur ces subtilités,
 assuraient que cet être avait eu
 raison de placer Atropos dans le lieu
 le plus élevé; parceque la première
 sphère ne reçoit aucun mouvement,
 et est, pour ainsi dire, *inconvertible*,
 suivant l'étymologie du nom de la
 Parque qui la gouverne. Elle était re-
 présentée comme très âgée, avec un
 vêtement noir et lugubre, analogue
 à la sévérité de ses fonctions; près
 d'elle on voit plusieurs pelotons plus
 ou moins garsis, suivant la longueur
 ou la brièveté de la vie de ceux dont
 ils doivent mesurer les jours. *Hé-*
siodé la peint comme la plus féroce
 des trois, et si violente, que souvent
 elle se déchire elle-même. Dans le
 tableau de *Resnau* qui représente
 la demande d'Orphée à Pluton, on
 la distingue qui regarde attentive-
 ment le monarque infernal, pour
 savoir si elle peut renouer le fil des
 jours d'Eurydice.

ATYMNUS, frère de Maris, capi-
 taine des Lyoniens, tué par Antilo-
 que, fils de Nestor, au siège de
 Troie.

ATYMNUS, frère d'Europe, honoré
 après sa mort; à Gortys en Crète,
 comme un dieu.

ATYS, ATTIS. ATTIS, ou ATTHYS,
 jeune et beau Phrygien que Cybèle
 aimait passionnément. Cette déesse,
 suivant *Ovide*, lui confia le soin de
 son culte, à condition qu'il ne vio-
 lerait pas son vœu de chasteté. Atys

oublia son serment en épousant la nymphe Sangaride, et Cybèle l'en punit dans la personne de sa rivale qu'elle fit périr. Selon d'autres, elle inspira un accès de frénésie au malheureux Atys; l'infortuné se mutila lui-même; et il était sur le point de se pendre, lorsque, touchée d'une compassion tardive, elle le changea en pin, arbre qui lui était consacré.

Attis, suivant *Servius*, prêtre de Cybèle, étant aimé du roi de la ville, et voyant qu'on voulait lui faire violence, se réfugia dans les bois, fut pris et mené au roi, qu'il mutila; le prince exerça sur lui la même vengeance; et le laissa expirant derrière un pin, où les prêtres de Cybèle le trouvèrent. L'ayant rapporté au temple, ils s'efforcèrent, mais en vain, de le rendre à la vie. En mémoire de quoi, la déesse institua un deuil annuel, et enjoignit à ses prêtres de se soumettre à la même mutilation. Les Phrygiens disent que Cybèle, amoureuse d'Atys, devint grosse de lui; que Méon, son père, roi de Phrygie, le fit tuer, et jeter aux bêtes féroces; que Cybèle devint folle, que la peste et la famine ravagèrent le pays, et que l'oracle ordonna de rendre au jeune homme les honneurs de la sépulture, et de révéler Cybèle comme une déesse. *Hermesianax*, poète élégiaque, peint Atys, fils de Calas, Phrygien, comme né impuisant. Devenu grand, il passa en Lydie, y porta les orgies de Dindynène ou Cybèle, et fut si révééré des Lydiens, qu'il excita la jalousie de Jupiter, lequel envoya un ours furieux qui en tua un grand nombre, et Atys entra autres, d'où vient que les Pessinuntiens Galates s'abstiennent encore aujourd'hui de la chair de cet animal. *Julien* l'appelle le grand dieu Atys; et *Lucien* parle d'une statue d'or d'Atys placée parmi celles de Bendis, Anubis, Mithras, qui tous étaient adorés comme emblèmes du Soleil. On le trouve souvent dans les anciens monuments joint à Cybèle, et quelquefois seul, une flûte pastorale à la main droite, et une houlette de l'autre.

2. — Fils d'Hercule et d'Omphale.

3. — Tué par Tydée lorsqu'il allait épouser Ismène, fille d'Œdipe.

4. — Indien d'origine, tué par Persée aux noces d'Andromède.

5. — Fils de Crésus, roi de Lydie, était muet. Voyant, dans une bataille, un soldat prêt à percer son père, il fit de si grands efforts, que sa langue se délia, et qu'il s'écria distinctement : « Soldat, ne frappe pas Crésus : »

6. — Fils de Limnias, tué par Persée.

7. — Fils d'Alié et de Cotys, roi de Lydie.

8. — Compagnon d'Ascagne, dans l'*Enéide*, dont le poète fait dériver l'origine des Atius du pays des Latins.

9. — Septième roi d'Albe, fils d'Alba, et père de Capys.

AUGÉ, AUGÈS, ou AUGÉE, fille d'Aléus, alla dans les bois accoucher de Téléphe, qu'elle avait eu d'Hercule. Sa faute étant parvenue à la connaissance de son père, elle prit la fuite; et se réfugia chez Teuthras, roi de Mysie, qui, n'ayant point d'enfants, l'adopta pour sa fille. Quelque temps après, il eut une guerre douteuse à soutenir, et promit Augé et sa couronne à celui qui le délivrerait de ses ennemis. Téléphe étant venu à la cour de Mysie, par ordre de l'oracle, pour y chercher ses parents, accepta l'offre du roi, le défit de ses ennemis, et obtint la princesse. Le mariage fut célébré; mais Augé, dit *Hygin*, par un secret pressentiment, ayant voulu tuer Téléphe la nuit de ses noces, les dieux envoyèrent un dragon pour les séparer. Alors Augé, ayant imploré le secours d'Hercule, reconnut son fils, et retourna avec lui dans sa patrie.

AUGEAS, ou AUGIAS, roi de l'Elide et fils du Soleil, un des Argonautes, avait des étables qui contenaient trois mille bœufs, et qui n'avaient point été nettoyées depuis trente ans. Ayant appris l'arrivée d'Hercule dans ses états, il lui proposa de les nettoyer, sous la promesse du dixième de son troupeau. Le héros détourna le fleuve Alphée, et le fit passer à

travers les états. Le fumier emporté, et l'air nettoyé, Hercule se présenta pour recevoir le prix de son travail. Aug. hésitant, et n'osant le refuser ouvertement, le renvoya au jugement de son fils Phléec. Celui-ci déclara en faveur d'Hercule. Son père le chassa de sa présence, et l'obligea de se réfugier dans l'île de Dulichie. Hercule, maligné de ce procédé, passa la ville d'Elis, tua Aug. et rappela Phléec, et lui donna les états de son père. *Ovid. Metam.*

AUGÉE, roi des Espéens, père de la belle Agamède. *Iliad. l. 11.*

ALCHUTERZAH - BUADE - SHASTAH (*M. Ind.*), c.-à-d. les dix-huit livres des paroles divines, fameux commentaires que les brahmines publièrent sur le Shastah, ouvrage qui renferme la doctrine de Brahma. Cet ouvrage, composé dans une langue différente, prescrivait un grand nombre de cérémonies et d'obligations nouvelles. Du moment qu'on l'eut publié, la superstition s'empara de l'esprit des peuples, qui reçurent avidement un livre par lequel leurs penchans étaient flattés. Chaque Indien un peu distingué par son rang et par ses richesses en a une copie, dont il confie la garde à son brahmine; et celui-ci a soin d'en lire et d'en expliquer tous les jours un chapitre à la famille. *V. VÉDAM.*

ALORACULUM, nom que l'on donnait, à Rome, au lieu où l'on prenait les augures, et à celui où l'on mettait les poulets sacrés.

AUGURE DE SALUT. C'était, selon *Dion Cassius*, une sorte de divination par laquelle les Romains prétendaient s'assurer si la divinité trouvait bon qu'ils lui demandassent le salut et le bonheur de la nation, ne se croyant pas permis de les demander, si le ciel ne les y autorisait. Le premier magistrat de Rome consultait les auspices à cette intention; et il fallait que le jour où il s'occupait de ce soin religieux fût un jour de pleine paix, et où il n'y eût ni corps de troupes pour aller à la guerre, ni armée ennemie qui fût la campagne, ni préparatifs ou attente de combat.

Cette cérémonie, qui devait se répéter tous les ans, avait été pratiquée, pour la dernière fois, sous le consulat de Cicéron, après la guerre de Mithridate, heureusement finie par Pompée. Depuis ce temps, les guerres étrangères et civiles n'avaient point permis de trouver un jour où il fut possible de prendre l'augure de salut, jusqu'à ce que, sous le cinquième consulat de César Octave, le sénat rendit un décret, par lequel il ordonnait qu'on renouvelât cette cérémonie.

AUGURES, sorte de divination qui se faisait par l'inspection du vol et du chant des oiseaux, et de la manière dont ils mangeaient, ou des météores et des phénomènes qui apparaissent dans le ciel. *Rac. Avium garrulus.* Cet art avait pris son origine chez les Chalcidiens, d'où le tirèrent les Grecs, et ensuite les Romains. Le collège des augures à Rome fut d'abord composé de trois, puis de quatre, et enfin de neuf augures, dont quatre patriciens et cinq plébéiens; mais ils étaient en grande considération, jusques-là qu'une des lois des douze tables défendait, sous peine de mort, de désobéir aux augures. On ne faisait aucune entreprise considérable sans les consulter auparavant. Cependant il paraît que, sur la fin de la république, ils étaient un peu tombés dans le discrédit, et les Romains éclairés disaient sans doute avec Cicéron qu'ils ne concevaient pas comment un augure pouvait en rencontrer un autre sans rire. Les esprits sensés, chez les Grecs, étaient à-peu-près de la même opinion; car *Empédocle* fait dire à *Thésée*, lorsqu'il condamne *Hippolyte*: « *La lettre de Phèdre est un témoin qui dépose contre toi : quant au vol des oiseaux, je recuse ce témoignage trompeur.* » De tous les météores qui servaient à prendre l'augure, les plus surs étaient le tonnerre et les éclairs : s'ils venaient du côté gauche, c'était un présage heureux, parcequ'ils partaient, disait-on, de la droite des dieux. Cependant on trouve dans *Homère* que Jupiter envoya aux Grecs un

aigne favorable, en faisant briller des éclairs à leur droite. Les foudres qui allaient de l'orient à l'occident étaient réputés heureux; et ceux qui passaient du septentrion à l'orient, tout le contraire. Les vents s'observaient aussi dans les augures, mais on ignore lesquels étaient de bon ou mauvais présage. Les oiseaux dont on observait plus exactement le vol et le chant étaient l'aigle, le vautour, le milan, le hibou, le corbeau, la corneille. On sait quelle part les poulets sacrés avaient aux entreprises les plus importantes. Les Gaulois étaient aussi adonnés à la science des augures, et ne les consultaient pas moins que les Grecs et les Romains.

L'augure est souvent désigné sur les médailles par un homme debout, avec une couronne sur la tête, le bâton augural à la main, et qui considère le vol d'un oiseau, ou des poulets à qui l'on donne à manger. Leur habillement était une robe de couleur rouge. *V. POULETS SACRÉS, AUSPICES, BÂTON AUGURAL, etc.*

AUGUSTALES, flamines ou prêtres consacrés au culte d'Auguste, déifié par Tibère.

AUGUSTALES, fêtes instituées en l'honneur d'Auguste, l'an de Rome 835, après la fin de ses guerres, et la soumission de la Sicile, de la Grèce, de l'Asie, de la Syrie et des Parthes. Ce fut à cette occasion qu'on lui érigea un autel, avec cette inscription: *Fortunæ reduci*. C'était aussi le nom donné aux jeux qui se célébraient en l'honneur de cet empereur le 4 des ides d'Octobre, jour où Auguste était revenu à Rome après toutes ses expéditions.

AUGUSTE, fils adoptif de César, empereur, avait à peine vingt-huit ans, lorsqu'il fut reconnu comme un dieu tutélaire dans toutes les villes de l'empire, où on lui éleva des temples et des autels.

AULA, lieu d'Arcadie où était un temple de Pan, refuge de tous les animaux. Quand le loup affamé courait après quelque brebis, il s'arrêtait tout effrayé, dès qu'il la voyait réfugiée dans cet asyle.

AULÉTÈS, roi des Etruriens, allié d'Enée, et tué par Messapus, un des chefs subordonnés à Turnus.

AULIDE, petit pays de Béotie, dont la capitale, nommée Aulis, devint célèbre par le départ de la flotte grecque, et par le sacrifice d'Iphigénie. Selon *Servius*, c'était une petite isle, avec un port capable de contenir cinquante vaisseaux. Ce port était sur le détroit qui sépare du continent l'isle d'Eubée, aujourd'hui de Négrepont.

1. AULIS, capitale de l'Aulide.

2. — Surnom de Minerve, pris d'un mot grec qui signifie *flûte*, dont quelques uns lui attribuent l'invention.

3. — Fille d'Ogygès.

AULON, Arcadien, fils de Télésimène, héros pour lequel les Grecs avaient beaucoup de vénération.

AULONIUS, surnom d'Esculape, honoré à Aulon, ville du Péloponnèse.

AUNÈS, roi de Dannie.

AUNUS, habitant de l'Apennin, père d'un guerrier tué par Camilla. *Enéid. l. 11.*

AURA, nom d'un chien de chasse.

AURAD (*M. Mah.*), certaines portions ou sections du Qôran, que les musulmans récitent à des heures différentes, qui répondent à-peu-près aux heures des chrétiens.

AURÆ, ou AIRS, êtres aériens, qu'on peut regarder comme les Sylphes des anciens. On les reconnaît sur-tout au voile qu'ils tiennent dans leurs mains, ou qu'ils font flotter au-dessus de leurs têtes. *Pline* parle de deux statues des *Auræ*, qui, de son temps, faisaient l'admiration de Rome. Ces déités, qui se trouvent sur les peintures antiques, sont légères, vêtues de longues robes et de voiles flottants, aux brillantes couleurs; compagnes des Zéphyr, elles sèment l'air de fleurs; sans cesse occupées de jeux, et satisfaites de leur bonheur, elles prennent plaisir à contribuer à celui des mortels. L'*Aura* invoquée par Céphale dans *Ovide*, et qui causa la jalousie de Procris, était sans doute une de ces divinités. *V. AIR.*

AUREA, ou REGIA, épithète don-

née à la statue de la Fortune, que les empereurs romains gardaient avec soin dans leur appartement, et qui, à la mort du prince régnant, passait à son successeur.

AURIGENA, Persée, ainsi surnommé de la pluie d'or en laquelle se changea Jupiter pour pénétrer dans la tour où était renfermée sa mère Danaé.

AURINIA, femme germaine dont parle Tacite, qui était réverée comme une divinité.

AURITES, nom des Egyptiens avant le déluge, selon *Marshall*, dont l'opinion est contredite.

AURORE, déesse qui ouvrait les portes du Jour, et qui, après avoir attelé les chevaux au char du Soleil, le précédait sur le sien. Elle était fille de Titan et de la Terre. *Hésiode* lui donne une autre généalogie. Suivant ce poète, elle était fille de Thés et d'Hypérion, et sœur du Soleil et de la Lune. Ayant épousé Persés, elle eut pour enfans les Vents, les Astres et Lucifer. Amoureuse du jeune Tithon, elle l'enleva, l'épousa, et en eut deux fils, dont la mort lui fut si sensible, que ses larmes abondantes produisirent la rosée du matin, l'un Memnon, roi d'Éthiopie, et l'autre Hermathion. Sa passion fut si vive que, lui ayant laissé le choix du gage de tendresse qu'il désirait d'elle, et Tithon ayant souhaité une longue vie, elle la lui accorda, ou la lui fit accorder par Jupiter. Son second époux fut Céphale, qu'elle enleva à Procris, après l'avoir brouillé avec sa femme. Céphale se raccommoda avec elle, et la tua par mégarde avec un trait fatal qui ne manquait jamais le but, et dont l'Aurore lui avait fait présent. La déesse, pour faire diversion à sa douleur, l'emmena en Syrie, et eut un fils de lui. Depuis, elle enleva Orion et beaucoup d'autres. Les anciens la représentent vêtue d'une robe de safran, ou d'un jaune pâle, une verge ou torche à la main, sortant d'un palais de vermeil, et montant sur un char de même métal, et de couleur de feu. *Homère* lui donne deux chevaux, qu'il nomme

Lampus et Phaéton, et la peint avec un grand voile sur la tête, reculé en arrière, pour marquer que l'obscurité de la nuit commence à se dissiper, et ouvrant avec des doigts de rose les charnières du Jour, allégorie ingénieuse, et devenue usée. *Theocrite* lui donne des chevaux blancs, et *Lycophron* Pérase pour monture. On la dépeint aussi avec des ailes et une étoile au-dessus de la tête. Quelquefois elle se présente à nous sous la figure d'une jeune nymphe, couronnée de fleurs, et montée sur un char tiré par Pégase, parce qu'elle est amie des poètes. De la main gauche elle tient un flambeau, et de l'autre répand des roses, pour marquer que les fleurs dont la terre se pare doivent leur fraîcheur à la rosée que les poètes font couler des yeux de l'Aurore en perles liquides. Dans une peinture antique, elle chasse la Nuit et le Sommeil de sa présence. Le *Guide* a représenté le lever de l'Aurore sur le pignon du palais *Bospigliosi*. « Tandis que la Nuit enveloppe
» encore la vaste mer, qu'est éclairé
» rée cependant par intervalle de
» l'écumme des flots qui bouillonnent,
» jeune, belle, simple, vêtue de
» voiles de toutes les couleurs, en-
» blêmes ingénieux et brillants des
» nuages qui l'accompagnent, et ten-
» nant dans ses mains des fleurs,
» tout-à-coup, dans les airs, rougis-
» sant par degrés autour d'elle,
» paraît l'Aurore. Elle s'avance, en
» regardant derrière, d'un œil at-
» tendri, le Soleil, qui, d'un œil
» non moins attendri, en la suivant,
» la regarde. L'Aurore et le Soleil,
» en effet, ne peuvent s'atteindre ;
» ils s'entrevoient à peine un mo-
» ment dans les beaux jours. Cepen-
» dant quatre superbes coursiers
» rasent, en bondissant, les flots
» azurés qui s'enflamment et empor-
» tent le char de vermeil. Les plus
» jeunes filles de l'Aurore, les pre-
» mières Heures, si ressemblantes à
» leur mère, et si semblables entre
» elles, se tiennent, en riant, par la
» main autour du char, tandis que,
» pianant entre la déesse et les cour-

» siers, l'Amour porte le flambeau du
» Soleil : l'Amour le secoue sur l'u-
» nivers, et à l'instant le jour brille.»
(*Dupaty, lettres sur l'Italie.*) Un
tableau estimé, qu'on voit près de
la Haye, la représente sur un char
d'or, traîné par des chevaux blancs
et ailés. Sur sa tête est une étoile,
et près d'elle sont Phébus et le Cré-
puscule.

AUSES, peuple ancien et sauvage
de Libye, qui, suivant *Hérodote*,
ne connaissait pas les lois du ma-
riage, et possédait les femmes en
commun. Les enfants étaient élevés
par leurs mères jusqu'à ce qu'ils fus-
sent en état de marcher; après quoi
ils étaient introduits dans l'assemblée
des hommes faits, qui se tenait tous
les trois mois, et chacun reconnais-
sait pour son enfant celui qui lui
adressait le premier la parole. Ce
peuple célébrait, tous les ans, en
l'honneur de Minerve, une fête où
les jeunes filles, partagées en deux
compagnies, combattaient à coups
de pierres et de bâtons; et celles qui
mouraient de leurs blessures étaient
regardées comme ayant cessé d'être
vierges. Celle qui avait le plus vail-
lamment combattu était armée à la
grecque, et conduite, comme en
triomphe, autour du Palus Tritonide.
Ces peuples disaient Minerve fille
de Neptune et du Palus. Ayant eu
quelque sujet de se plaindre de son
père, elle se donna à Jupiter, qui la
reçut pour sa fille.

AUSON, fils d'Ulysse et de Ca-
lyпсо, alla s'établir en Italie, et donna
son nom à cette contrée qu'on appela
Ausonie. (*Enéid.*) D'autres le font
père des Ausones, peuple de Libye.

AUSONIE. V. AUSON.

AUSPICE, espèce d'augure qui s'en-
tend spécialement du vol et du chant
des oiseaux. Rac. *Avium inspectio*.
Euripide n'en faisait pas grand cas.
« Laissons, dit-il, l'art des auspices,
» invention propre à flatter la curio-
» sité humaine, à fomenter la cré-
» dulité, ainsi qu'à enrichir ceux qui
» s'en servent. L'auspice le plus sûr
» est la raison et le bon sens.» *Voy.*
AUGURE, ARUSPICE.

AUSPICES. Une médaille de Sévère
représente Hercule et Bacchus avec
un tigre à leurs pieds. L'inscription
est *Dis auspicibus*, aux dieux qui
portent bonheur.

AUTER, vent extrêmement chaud,
fils d'Astréus et d'Hérilée, et, selon
d'autres, d'Eole et de l'Aurore.
Ovide le peint d'une taille haute,
vieux, avec des cheveux blancs, un
air sombre et des nuées autour de la
tête, tandis que l'eau dégoutte de
toutes parts de ses vêtements; *Va-
lérius Flaccus*, accompagné de
pluies; *Stace*, répandant les eaux
du ciel sur la terre; et *Juvénal*,
assis dans la caverne d'Eole, et sé-
chant ses ailes après la tempête.

AUSTÉRIÉ. (*Iconol.*) Elle s'an-
nonce par un maintien sévère, par
un visage pâle, par des yeux abattus,
mais doux. Elle porte d'une main des
livres sacrés, de l'autre des légumes
et une branche d'absinthe. A ses pieds
l'on voit un vase plein d'eau et divers
instruments de pénitence. On peut
encore l'allégoriser sous l'image d'un
solitaire.

AUTEL, éminence sur laquelle on
offrait des sacrifices à quelque divi-
nité. Les premiers autels furent de
gazon, et, dans la succession des temps,
de pierre, de bois, de marbre, et
même de cornes, comme celui d'A-
pollon dans l'isle de Délos. Ronds,
carrés, ovales, ils étaient toujours
tournés vers l'orient, et plus bas que
les statues des dieux, placées sur des
bases plus élevées. Ils étaient, pour
l'ordinaire, ornés de fleurs et de feuil-
lages; par exemple, ceux d'Apollon,
avec du laurier; d'Hercule, avec du
peuplier; de Jupiter, avec du chêne;
de Vénus, avec du myrte, et de Mi-
nerve, avec de l'olivier. La hauteur en
variait suivant les dieux auxquels ils
étaient consacrés. Les sacrifices aux
dieux infernaux se faisaient dans des
trous pratiqués en terre; ceux aux
dieux terrestres sur des autels presque
au niveau du sol. Les autels des dieux
célestes étaient plus hauts; celui de
Jupiter Olympien avait, selon *Pau-
sanias*, environ vingt-cinq pieds
d'élévation. Avant que les temples

fussent en usage, les autels étaient élevés, tantôt sur les chemins, tantôt dans des bosquets, et quelquefois sur le sommet des montagnes. On y gravait le nom ou l'attribut caractéristique de la divinité à laquelle il était consacré. Ces autels étaient de différentes sortes : on comptait l'autel *intérieur*, ou celui qui se trouvait sous le toit d'un temple, ou de tout autre bâtiment ; l'*extérieur*, qui était en plein air, l'autel d'*or*, ou d'*airain*, c.-à-d. revêtu de plaques de ces métaux ; le *statuaire*, c.-à-d. bâti à demeure, le *simple*, qui n'avait aucun ornement ; le *magnifique*, incrusté de métaux, de pierres précieuses, orné de tableaux, de statues, etc. ; l'autel de *pierre*, fait ou d'une seule, ou d'un morceau, ou de pierres liées entr'elles par l'art de la maçonnerie ; celui de *terre*, ou de *gazon* ; l'*ex tempore*, érigé à la hâte et dans quelque occasion imprévue ; l'autel aux *sacrifices*, sur lequel on déposait les victimes offertes aux dieux ; celui destiné à rappeler la mémoire d'un bienfait ou d'un grand événement ; l'autel *oint*, c.-à-d. consacré par une cérémonie régulière, dont l'onction faisait partie ; le *votif*, ou voué à quelque déité, en considération d'un bienfait reçu ; le *funéraire*, ou érigé sur la tombe des morts ; l'*eucharistique*, où s'offrait le sacrifice des chrétiens ; l'autel *souterrain*, ou dressé à quelque profondeur sous terre ; l'autel *propre*, ou qui répondait précisément à sa destination ; l'*impropre*, ou *figuratif*, dont la dénomination était fondée sur la ressemblance ou sur l'analogie, tel que les autels astronomiques ou poétiques ; les *principaux* ; ceux de *cendres* ; les *sanglants*, ou *non-sanglants*, suivant la nature des offrandes qui s'y présentaient. Les autels juifs étaient très bas ; il était même défendu d'y faire aucun degré, de peur que le prêtre, en y montant, ne se découvrit d'une manière indécente. Ceux de pierre étaient grossiers ; car le travail de l'outil les aurait profanés. Outre les sacrifices, les autels devaient leur construction à d'autres causes,

telles que le dessein de rendre les alliances plus solennelles, les traités plus durables et les serments plus sacrés. C'était en présence des autels que les alliances, les réconciliations, les mariages, étaient ratifiés, et que les réjouissances publiques avaient lieu.

2. — *V. CALLIRHOË, IDOMÉNEE, IPHIGÉNIE, PRIAM, etc.*

AUTELION, fils de Tisamène, roi de Thèbes, persécuté par les Furies, passa chez les Doriens par le conseil de l'oracle, pour y trouver la fin de ses tourmens.

AUTHÉ, une des sept filles du géant Alcyonée. *V. ALCYON.*

AUTHIAS, prophète.

AUTROCHUS, fils d'Apollon et de Cyrène, princesse d'une rare beauté.

AUTHRONIUS, guerrier terrassé par Salus. *Æneid. l. 10.*

AUTOCHTHONES, nom que les Athéniens prenaient comme enfans et maîtres de la terre qui les portait. C'était dans cette idée qu'ils portaient des cigales d'or dans leurs cheveux, comme un symbole de leur antiquité, persuadés que cet insecte était engendré de la terre. Cette manie d'antiquité leur a été commune avec presque toutes les nations, et en particulier avec les Sicaniens, les Égyptiens, les Phrygiens et les Scythes. *Rac. Autos*, même, et *chthon*, terre.

AUTOLAÛS, fils naturel d'Areas, né avant le mariage de son père avec la nymphe Erato. Selon les Arcadiens, Autolaüs, ayant trouvé Esculape exposé, prit soin de l'élever.

AUTOLÉON, général des Crotoniates, livrant bataille aux Locriens d'Opunte, aperçut dans l'armée la place vide que ces derniers laissaient dans leur ordre de bataille par respect pour la mémoire d'Ajax, fondit en cet endroit, mais fut blessé à la cuisse par le spectre d'Ajax ; et comme la plaie ne guérissait pas, il eut recours à l'oracle, qui déclara que le seul remède était d'apaiser les mânes du héros. Autoléon se rendit dans l'isle de Leucé, où, parmi les ombres de plusieurs anciens guerriers, il vit celle d'Ajax, l'apaisa, et fut aussitôt guéri.

1. **AUTOLYCUS**, aïeul maternel d'Ulysse, passait pour fils de Mercure, dieu des voleurs, parcequ'il était le plus subtil larron de son temps. Il avait appris de son père l'art de prendre diverses formes, et de donner des apparences trompeuses à ses larcins. Son grand talent était de dérober les troupeaux de ses voisins, et d'effacer si habilement les marques du bétail volé, en leur en imprimant d'autres, ou en les changeant de poil, qu'il n'était plus possible de les reconnaître. Sisyphé, un de ses voisins, se doutant de quelque supercherie, s'avisait d'imprimer à ses troupeaux une marque intérieure à la corne du pied, ce qu'Autolycus ne sut prévoir; en sorte qu'il fut convaincu de friponnerie. Sisyphé lui joua un autre tour, en débauchant sa fille Anticlée, qu'il rendit mère d'Ulysse. On compte aussi Autolycus parmi les Argonautes; ce fut lui, dit-on, qui apprit à Hércule à conduire les chariots. (*Metam.*, l. 1.)

2. — Fameux athlète, dont parle *Pline*, qui remporta le prix de la lutte aux jeux olympiques, et mérita une statue de la part des Athéniens.

3. *Hygin* parle d'un autre, fils de Phryxus et de Chalciopé.

4. — Guerrier dont parle *Homère* (*Iliad.*, l. 10), et qui enleva dans la ville d'Eléone un fameux casque de plusieurs peaux en doubles, et qui ouvrait une horrible gueule de sanglier, armée de terribles défenses. Ce casque avait passé de main en main au célèbre Méron.

AUTOMATE, une des Cyclades, fille de Danaüs.

AUTOMATIA, déesse du hasard, à qui Timoléon, général corinthien, fit bâtir un temple, croyant lui devoir une partie de sa gloire.

1. **AUTOMÉDON**, fils de Diore, conducteur du char d'Achille, et écuyer de son fils Pyrrhus.

2. — Grec tué par Arétus. *Iliad.*

AUTOMÉDUSE, fille d'Alcathous, tué par Tydée.

AUTOMNE. (*Iconol.*) Une petite figure en bronze, découverte à Herculanum, tient une grappe de raisin

de la main droite, et de la gauche un lièvre. Sur l'urne cinéraire de la vigne Albani, qui représente les noces de Thétis et de Pélée, l'Automne, d'un âge moyen, et plus légèrement vêtue que l'Hiver, tient une chèvre par un des pieds de devant, et porte des fruits dans une corbeille.

Les anciens la désignaient encore par une chasse aux tigres. On lui donnait une tunique couleur de feuilles de vigne qui commencent à se faner (*xerampelinus*), avec une draperie couleur de sang, par allusion au vin nouveau. Les modernes figurent cette saison par une femme que la richesse de son habillement et son embonpoint rendent remarquable; car, selon les poètes, l'Automne est l'âge viril de l'année. Elle est couronnée de pampres, tient d'une main une belle grappe de raisin, et a l'autre bras chargé d'une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits. On représente encore cette saison sous l'emblème d'un jeune homme, tenant d'une main une corbeille de fruits, et caressant un chien de l'autre.

V. POMONE. Quelquefois elle est représentée sous le symbole de Bacchus ou d'une Bacchante. *V.* le tableau poétique de cette saison dans l'ode de *J. B. Rousseau* au comte de Bonneval.

1. **AUTONOÉ**, quatrième fille de Cadmus, épousa Aristée, et fut mère d'Actéon, dont la mort futeste lui causa tant de chagrin, qu'elle abandonna le séjour de Thèbes, et alla s'établir dans un bourg voisin de Mégare, où l'on voyait encore son tombeau du temps de *Pausanias*. Comme elle avait contrilié, avec ses sœurs, à l'éducation de Bacchus, elle participa aux mêmes honneurs, fut mise au rang des déesses, et eut des autels. *V.* **SÉMÉIÉ**, **INO**, **AGAVÉ**.

2. — Sœur d'Ino et d'Agavé, et mère de Pentée.

3. — Une des Danaïdes.

4. — Une des Néréides.

5. — Une des suivantes de Pénélope.

AUTONOEIUS HEROS, Actéon, fils d'Autonoé.

AUTONOME, une des cinquante Néréides.

1. **AUTOZOÏS**, capitaine grec tué par Hector.

2. — Troien tué par Patrocle.

AUTOPHONOS, Théséen, père de Lycophon. *Iliad. l. 3.*

AVALISE, état dans lequel on avait un commerce intime avec les dieux, on se croyait revêtu de toute leur puissance, et l'on était persuadé qu'il n'y avait plus rien d'impossible. *V. THÉURGIE.*

AUTORITÉ. (*Iconol.*) Chez les Romains, elle avait pour principal attribut des faisceaux et des haches. Chez les modernes, le sceptre et la main de Justice remplissent le même objet. L'Autorité ecclésiastique était désignée par une figure symbolique qui tient des livres et des clefs.

AUNÉSIE et **DAMIA**, divinités révérees par les habitants de Trézène, d'Égine et d'Épidaure. — *Voy. LAPIDATION.*

AUXO et **HÉGÉMONÉ**. Les Athéniens ne connaissaient que deux Graces, et les honoraient sous ces noms.

AVA et **ANA** (*M. Syr.*), divinités des Sépharvains dans la Bible. On conjecture que ce sont les mêmes qu'Adramélech et Anamélech, c.-à-d. le Soleil et la Lune.

AVADOUTAS (*M. Ind.*), solitaires indiens de l'ordre des Joguis, qui se distinguent par une austérité plus grande que celle des autres pénitents. Ils n'ont pour tout bien qu'un peu de linge, dont ils couvrent les parties naturelles; plusieurs même vont entièrement nus, et ils se frottent le corps avec de la cendre. Lorsque la faim les presse, ils entrent dans la première maison qu'ils rencontrent, tendent la main sans proférer une seule parole, et mangent ce qu'on leur donne. Quelques uns d'entr'eux se couchent au bord d'une rivière, que les gens de la campagne regardent comme sacrée, et où les dévots viennent leur apporter en abondance du lait et des fruits.

AVANI-AOSON (*M. Ind.*), fête in-

dienne. On la célèbre dans les temples de Shiva. Tous ceux qui portent des cordons en écharpe, comme les brahmes, chétis, coméris et camalers (ces trois derniers sont des classes diverses de la tribu des Chouties), vont se baigner au bord des étangs ou des rivières, après s'être fait raser; ils quittent là leurs vieux cordons pour en reprendre de neufs. Ils consacrent encore ce jour à demander pardon à Dieu des péchés commis durant l'année.

AVANI-MOULON (*M. Ind.*), fête indienne qui arrive dans le mois d'Avani, lequel répond au mois d'Août. On la célèbre dans les temples de Shiva; parcequ'à pareil jour ce dieu fit le miracle suivant: Manicavasser, ministre de Pandi-Rajah, roi de Maduré, portait avec un grand cortège et une somme d'or considérable destinée à faire un achat de chevaux pour son souverain. Depuis long-temps il avait un desir extrême d'être initié dans les mystères de Shiva. Ce dieu, satisfait des vertus du ministre, voulut être lui-même son *gourou* (prêtre initiateur); il prit la figure d'un brahme, et, suivi de *gog-boulous* (géants, gardes de Shiva), qui se déguisèrent en disciples, il alla se placer sous un arbre près duquel devait passer Manicavasser. Celui-ci n'eut pas plutôt aperçu le prétendu brahme, qu'il s'approcha de lui, pour demander qui il était, et quel livre il portait sous son bras. Le dieu répondit qu'il était *gourou*, et que le livre avait pour titre, *Shive-Yana-Podon*. Le ministre lui ayant demandé l'explication de chacun de ces mots, Shiva le satisfit avec tant de sagesse, que le voyageur étonné, ne pouvant plus douter que ce ne fût Dieu même, se prosterna devant lui pour l'adorer, et lui demanda la grace d'être admis au nombre de ses disciples. Sa prière fut exaucée, et la cérémonie de l'initiation fut faite par Shiva lui-même. L'initié se dépouilla de tous ses ornements, se couvrit le corps de cendres, et offrit au dieu tout l'argent qu'il avait apporté pour l'achat des che-

vaux. Le dieu lui ordonna d'en distribuer une partie aux pauvres, et d'employer le reste à construire des temples en son nom. Les autres chefs du cortège, croyant que leur compagnon avait perdu la tête, firent part au roi de sa conduite. Ce prince écrivit à son ministre de revenir; et, sur son refus, les chefs eurent ordre de l'emmener de force. Dans cette perplexité, Manicavasser eut recours au dieu, qui lui dit de se rendre auprès du roi, de lui dire que les chevaux arriveraient à tel jour, et de lui faire présent d'un rubis qu'il lui remit. Le ministre reprit ses ornements; et, suivi de son cortège, il revint à la ville, et exécuta ponctuellement les ordres de Shiva. Le rubis était d'une telle beauté, qu'au lieu de le réprimander le prince lui fit un accueil favorable. Au jour fixé pour l'arrivée des chevaux, on en vit une quantité prodigieuse approcher de la ville. Impatient de les voir, le roi prit des maquignons experts pour les visiter, et alla au-devant d'eux. Ces maquignons, frappés de leur perfection, n'en rebutèrent aucun, et les firent conduire dans les écuries qui leur avaient été préparées. Mais la nuit on y entendit un bruit effroyable: on y courut, et l'on fut bien étonné de voir tous ces chevaux changés en autant d'*adives* (espèce de renards), qui dévoraient les anciens chevaux du roi. Le prince, furieux du tour qu'il croyait lui être joué par son ministre, le fit fouetter en public, puis exposer au soleil tout nu, l'obligeant à se tenir sur un pied. Le malheureux invoqua Shiva; et tout-à-coup on vit la rivière de *Vaigné* se gonfler, rompre ses digues, et menacer la ville d'une destruction entière. A ce prodige, le roi reconnut qu'une main toute-puissante protégeait son ministre; il eut recours à lui, et le pria de lui pardonner et d'arrêter l'inondation. Manicavasser fit tout de suite assembler des ouvriers, qui rétablirent bientôt les digues. Shiva se mit du nombre: mais un piqueur mécontent s'avisait de lui donner un coup de rotin, et ce

coup porta sur la nature entière; toutes les créatures et les dieux même le ressentirent. C'est ainsi qu'il disparut, après avoir manifesté sa présence. Malgré toutes les instances du roi, le ministre quitta sa place, abandonna ses biens, et, sous l'habit de pénitent, courut de pagode en pagode, pour remercier Dieu de toutes ses faveurs; mais, en faisant ses dévotions dans un temple, il disparut tout-à-coup, et fut transporté dans le Caïssa, demeure de Shiva, et le paradis de ses sectateurs.

AVARICE. (*Iconol.*) Elle est toujours peinte âgée, maigre, quelquefois hydropique, avec un teint pâle et livide, occupée à compter son argent, ou tenant une bourse étroitement serrée. On lui donne pour attribut une louve affamée. Dans les poètes, Tantale est l'emblème de l'avare. Pour exprimer qu'il ne fait du bien qu'en mourant, les Italiens lui ont donné pour devise une vipère, avec ces mots: *Offende viva, e risana morta*: Elle blesse pendant sa vie, et guérit après sa mort. On peut encore l'exprimer par une femme qui enfouit une corne d'abondance.

AVATARS (*M. Ind.*), descentes ou incarnations de Vishnou. *V. ce mot.*

AVENTIA (*M. Celt.*), déesse des Gaulois.

AVENTIN, fils d'Hercule et de Rhéa. Ce héros, étant venu sur les bords du Tybre, devint amoureux de cette princesse, qui faisait sa demeure sur une montagne voisine; et de cet amour naquit Aventin, qui fut élevé par sa mère au même endroit. Il se vêtit comme son père d'une peau de lion, et porta gravée sur son bouclier l'histoire de l'hydre de Lerne. Il vint au secours d'Enée contre Turnus, et donna son nom au mont Aventin.

AVERNE, marais et lac de Campanie, près de Bayes, consacrés à Pluton, d'où il sortait des exhalaisons si infectes, qu'on croyait que c'était l'entrée des Enfers, et que les oiseaux qui volaient au-dessus y tombaient morts. *Rac. a priv.*, et *ornis*, oiseau. Aussi les anciens donnaient-ils

le nom d' *Averna* à tous les endroits qui exhalaient des vapeurs infectes. C'est là que *Homère* a décrit Ulysse s'entretenant avec *Tirésias* ; car, sur les bords de ce lac, dit-on, était l'oracle consacré aux ombres, qu'Ulysse vint consulter sur son retour. *Strabon* raconte que l'infection de ce lac avait été causée en partie par les grands arbres dont la cime, inclinée sur ses bords, formait une voûte impénétrable aux rayons du soleil. Il ajoute que, ces bois ayant été coupés par l'ordre d'Auguste, l'air se purifia et cessa de produire ces effets dangereux. Il est certain que les oiseaux volent aujourd'hui sans danger sur les eaux de ce lac, nommé maintenant *Lago di Triperegola*.

AVERRUNCUS, ou **ARUNCUS**, dieu que les Romains adoraient, sur-tout dans les temps de calamités, dans la persuasion qu'il avait la puissance de détourner les maux, ou d'y mettre fin. Ce surnom se donnait quelquefois aux autres dieux, quand on les invoquait pour détourner de sinistres présages et pour en prévenir l'effet. *Rac.* *Averruncare*, vieux mot latin, qui signifie *détourner*. Les Egyptiens avaient aussi leurs dieux *préservateurs*, qu'ils peignaient dans une posture menaçante, et quelquefois avec un fouet dans la main. *Castor* et *Pollux* étaient ceux que les Romains invoquaient plus particulièrement.

AVESTA. V. FEU.

AVIRON, ou **RAME**. V. ARGONAUTES, CHARON, SATURNE.

AVISTUPON, nom de *Priape*, comme dieu tutélaire des vignobles et des jardins, qu'il était supposé défendre contre les oiseaux et les voleurs : aussi son image, armée d'une faucille, était-elle placée dans les jardins comme un épouvantail.

AVRIL (*Iconol.*), d' *Aperiro*, parceque le sein de la terre s'ouvre alors. Ce mois était sous la protection de *Vénus*. *Ausone* le peint comme un jeune homme couronné de myrte, et qui semble danser au son des instrumens. Près de lui est une cassolette d'où l'encens s'exhale en fumée, et le flambeau qui brûle dans sa main

répand des odeurs aromatiques. Dans *Trivulot*, contomné de myrte et vêtu de verd, il tient le signe du Taureau garni des fleurs dont la nature commence à se parer. La figure de *Cyclope*, qui tient une clef, et qui semble dévoter son voile, est une allusion ingénieuse à l'étymologie du mot. Une latterie orne le fond du tableau.

AXIUS, fils de *Clymène*, roi des *Orchoniéniens*.

AXIA-LONGINA, nom d'une prêtresse de la mère des dieux, chez les *Gaulois*.

AXINOMANTIE, divination par le moyen d'une hache. Il y en avait de deux sortes : la première consistait à poser sur une hache une agathe durcie au feu ; la deuxième, à entailler une hache dans un rond, et, selon le mouvement que faisait le pieu, on s'imaginait découvrir les voleurs. *Rac.* *Axiè*, hache.

AXIROS, **AXIORSERSA**, dieux des *Cabires*.

AXIORSERSE, nom qu'on donnait à *Pluton* dans les mystères des *Cabires*. *Bochart* explique ce mot par seigneur de la terre et de ses profondes régions ; mais il paraît plus naturel de l'interpréter le *Dieu tondu*, (étym. *Keiro*, je tonds,) parcequ'apparemment *Pluton* était représenté sans cheveux dans les mystères cabiriques.

AXION, fils de *Priam*, selon le poète *Leschée*. Il fut tué par *Eurypyle*, fils d'*Evemon*.

AXIOPENAS, *vengeresse*, surnom sous lequel *Minerve* avait un temple à *Sparte*, bâti par *Hercule*, après la terrible vengeance qu'il prit d'*Hippocoon* et de ses fils. *Rac.* *Axios*, digae ; *poènè*, châtement.

AXITÈS, surnom de *Bacchus*, honoré par les habitants d'*Hérée*, en *Arcadie*.

AXIUS, fleuve de *Macédoine*, avait, selon les poètes, épousé *Péribée*, fille aînée d'*Acéssamène*, dont il eut *Pélagon*, qui régna sur les *Péoniens*.

AXYRUS, fils de *Teuthras*, prince hospitalier, tué par *Diomède*, suivant *Homère*.

AZA, ou **UZA** (*M. Ar.*), le dieu

fort, divinité des anciens Arabes.

AZAËL (*M. Hébr.*), ange révolté, suivant la prétendue prophétie d'Hénoch, à qui Dieu fit lier les mains et les pieds par l'archange Raphaël, avec ordre de le jeter dans un endroit obscur du désert, et de l'y tenir attaché sur des pierres pointues jusqu'au dernier jour.

1. **AZAN**, fils d'Arcas roi d'Arcadie, et d'Érato, une des Dryades, fut le premier, dit *Pausanias*, dont la mort fut honorée de jeux funèbres. Il donna son nom à une montagne d'Arcadie consacrée à Cybèle. Il partagea le royaume de son père avec ses deux frères Aphidas et Élatius, et sa portion fut appelée Azania.

2. — Montagne d'Arcadie consacrée à Cybèle.

AZAZEL, nom du démon dont prétendait se servir, pour ses prestiges, Marc, chef des hérétiques marcosiens.

AZAZIL (*M. Mah.*), anges qui sont le plus proche du trône de Dieu.

AZÈLE, roi de Damas, successeur de Damascus, selon *Justin*, eut pour successeur Adorès.

AZÉSIA, surnom de Proserpine.

AZÉUS, père d'Actor. *Iliad.* l. 2.

AZIDÈS, épithète qu'*Homère* donne à Actor, comme fils d'Azéus.

AZIZUS, surnom de Mars adoré à Edesse.

AZONES. (*Rac. a priv.*, et *zonè*, zone, pays, contrée.) C'étaient les dieux qui, sans être fixés à un pays particulier, ni révéérés seulement par certains peuples, étaient reconnus en tout pays, et adorés par toutes les nations. Ces dieux Azones étaient placés au-dessus des dieux qu'on nommait *Zononoï*, lesquels habitaient les parties visibles du monde, et ne sortaient point du quartier ou de la zone qui leur était attribuée. Les dieux Azones, chez les Egyptiens, étaient Sérapis et Bacchus.

AZORUS, un des Argonautes.

AZOURAGAN (*M. Pers.*), fête que les Persans célèbrent tous les ans, le 9 du mois Adour, neuvième mois de leur année. Ce jour-là, on nettoyait les pyrées, et on réparait les foyers sacrés. Le peuple faisait une espèce de mascarade pour marquer la fin de l'hiver et chasser le froid.

AZRAÏL (*M. Mus.*), l'ange de la mort, dont les musulmans content ces rêveries : Dieu, voulant créer Adam, envoya Gabriel, Michel et Israfil, l'un après l'autre, chercher pour cet objet sept poignées de terre de différents couleurs, et prises à différents degrés de profondeur ; mais la Terre, craignant les conséquences de cette création, et les priant de faire valoir auprès de Dieu ses craintes que la créature qu'il voulait former ne se révoltât contre lui, et n'attirât sur elle la malédiction divine, ils retournèrent sans exécuter les ordres du Très-Haut, qui envoya Azraïl. Celui-ci fit sa commission sans remords. En conséquence, Dieu le chargea de séparer désormais les âmes des corps, ce qui le fit nommer l'ange de la mort. Autre fable de l'Alcoran. Cet ange, passant un jour près de Salomon sous une forme visible, regarda attentivement une personne assise auprès du roi. Celui-ci demanda qui il était, et, apprenant de Salomon que c'était l'ange de la mort, dit : « Il semble m'en vouloir ; » ordonnez, de grâce, au vent de » m'emporter dans l'Inde : ce qui fut fait dans l'instant. Alors l'ange dit à Salomon : « Il n'est pas étonnant que » j'aie considéré cet homme avec tant » d'attention ; j'avais ordre de prendre » son âme dans l'Inde, lorsque je l'ai » trouvé près de toi en Palestine. » C'est ainsi que Mahomet prouve que nul ne sait en quel pays il doit terminer ses jours.

AZURA, fille d'Adam, selon les Orientaux.

B

BAAL (*M. Syr.*), divinité des Chaldéens, des Assyriens, des Sidoniens, d'où elle passa chez les Israélites. Comme la grande divinité de ces peuples de l'Orient était le Soleil, il y a toute apparence que ce nom, qui signifie *Soleil*, n'est autre que l'astre de la lumière. *Joseph* le confond avec Mars, d'autres avec Saturne, et d'autres enfin avec l'Hercule Phénicien ou Tyrien. *F. PAL. Seldén* croit que c'est le maître des dieux qu'on a voulu, dans le principe, désigner par le nom de Baal. *Arabe* nous apprend que cette divinité n'avait point de sexe déterminé, et que ses adorateurs usaient, en l'invoquant, de cette formule : *Entends-nous, que tu sois dieu ou déesse*. Les mahométans racontent qu'Abraham, avant de quitter Ur, saisit le moment où les Chaldéens célébraient une grande fête hors de la ville, pour mettre en pièces toutes leurs idoles, excepté Baal, au cou duquel il pendit la hache dont il s'était servi, pour faire croire que ce dieu était l'auteur de tout le dégât. Mahomet apprit ce conte aux Juifs, qui le rapportent d'une manière un peu différente. Abraham, selon eux, fit cet exploit dans la boutique de son père, alors absent. Téraha, de retour, en demanda la cause : son fils lui répondit que les idoles s'étaient querellées à l'occasion d'une offrande de fleur de froment faite par une vieille femme, et que Baal, le plus gros, avait vaincu les autres, et les avait mis en pièces. Téraha, loin de rentrer en lui-même, se mit dans une colère si violente, qu'il conduisit son fils devant Nemrod, pour le faire punir de son impiété.

BAAL-BÉRITH, *seigneur de l'alliance* (*M. Syr.*), dieu auquel les Carthaginois et avant eux les Phéniciens adressaient leurs serments, qu'ils prenaient à témoin de leurs alliances. *Bérith*, ou *Béruth*, signifie alliance. *Bochart* conjecture que *Bé-*

rith est le même que *Béroé*, fille de *Vénus* et d'*Adonis*, donnée en mariage à *Bacchus*, dont *Vérith*, ville de *Libanie*, prit son nom, et reconnut la divinité.

BAAL-GAD. (*M. Syr.*) *F. GAD*.

BAAL-PEOR, **BAALPHÉGOR**, **PEELPHÉGOR**, **BEIPHÉGOR**, ou **PHÉGOR** (*M. Syr.*), divinité des Moabites, adorée sur le mont *Phégor*. Plusieurs savants ont cru y retrouver *Priape*; d'autres le dieu *Crépitus*; d'autres *Adonis*. Les rabbins ont prétendu que son culte consistait à *distendere ceram eo foramen pedicis, et stercois offerre*. — *Seldén* est d'un autre avis, et pense, contre l'opinion commune, que les fêtes de ce dieu ne consistaient que dans des cérémonies funèbres en l'honneur des morts. Ses prêtres lui offraient des victimes humaines, dont ils mangeaient les chairs.

BAAL-SEMEN, *seigneur du ciel*. (*M. Syr.*) C'est le Soleil. *F. GENÈS*, **GENUS**.

BAAL-TSÉPHON, *dieu sentinelle*. (*M. Syr.*) Les magiciens d'Égypte avaient mis cette idole dans le désert, comme une barrière qui devait arrêter les Hébreux, et s'opposer à leur fuite. Le *Targum* raconte que toutes les statues des dieux égyptiens ayant été détruites par l'ange exterminateur, *Baal-Tséphon* fut le seul qui lui résista; ce qui donna aux Égyptiens une haute idée de son pouvoir, et redoubla leur respect pour lui. C'est le sacrifice que *Pharaon* voulut faire à ce dieu, qui donna aux Israélites le temps de passer la mer Rouge et de lui échapper.

BAAL-TIS (*M. Syr.*), déesse des Phéniciens, adorée sur-tout à *Byblos*. On la fait sœur d'*Astarté*, et femme de *Saturne*, dont elle n'eut que des filles. C'est peut-être la *Diane* des Grecs.

BAARAS, plante fabuleuse dont parle *Joseph* en ces termes : « Elle ressemble, dit-il, à une flamme qui jette sur le soir des rayons resplen-

» dissants, et se retire lorsqu'on veut
 » la prendre. Le seul moyen de l'ar-
 » rêter est de jeter dessus de l'urine
 » de femme, ou de ce sang superflu
 » dont elles se trouvent de temps en
 » temps incommodées. On ne la sau-
 » rait toucher sans mourir, si on n'a
 » dans sa main de la racine de la
 » même plante. Mais on a trouvé en-
 » core un autre moyen de la cueillir
 » sans péril. On creuse tout alen-
 » tour, en sorte qu'il ne reste plus
 » qu'un peu de sa racine; et à cette ra-
 » cine qui reste on attache un chien,
 » qui, voulant suivre celui qui l'a at-
 » taché, arrache la plante et meurt
 » aussi-tôt, comme s'il rachetait de sa
 » vie celle de son maître. Après cela,
 » on peut, sans péril, manier cette
 » plante : et elle a une vertu qui fait
 » que l'on ne craint point de s'ex-
 » poser à quelque danger pour la
 » prendre; car ce que l'on nomme
 » des démons, et qui ne sont autre
 » que les âmes des méchants, qui en-
 » trent dans les corps des hommes vi-
 » vants, et qui les tueraient si on n'y
 » apportait point de remède, les
 » quittent aussi-tôt que l'on approche
 » d'eux cette plante.»

Il y en a qui disent que cette plante
 naît au mont Liban, au-dessus du
 chemin qui conduit à Damas, et qu'on
 ne commence à la voir qu'au mois de
 Mai, lorsque la neige est fondue. Dès
 que la nuit est venue; cette plante
 commence à s'enflammer et à rendre
 de la clarté comme un petit flambeau;
 mais, aussi-tôt que le jour vient,
 cette lumière ne paraît plus, et l'herbe
 devient invisible; les feuilles même
 qu'on a enveloppées dans des mou-
 choirs ne s'y trouvent plus, ce qui
 autorise l'opinion de ceux qui disent
 que cette plante est obsédée des dé-
 mons, parcequ'elle a aussi, selon eux,
 une propriété occulte pour rompre
 les charmes et les sortilèges. D'autres
 assurent qu'elle est propre à trans-
 muer les métaux en or, et c'est pour
 cette raison que les Arabes l'appellent
 l'*herbe de l'or*; mais ils n'oseraient la
 cueillir, ni même l'approcher, pour
 avoir, disent-ils, éprouvé plusieurs
 fois que cette plante fait mourir subi-

tement celui qui l'arrache de terre
 sans apporter les précautions néces-
 saires; et comme ils ignorent ces pré-
 cautions, ils la laissent sans y toucher.

BAAU, ou *la Nuit*, avait épousé le
 vent Colpias, selon *Sanchoniathon*.
 De ce mariage naquirent Eon et Pro-
 togone.

BABACTÈS, surnom de Bacchus.

BABIA (*M. Syr.*), déesse révé-
 rée en Syrie, sur-tout à Damas. On croit
 que c'est la déesse de la jeunesse,
 parceque le nom de Babia se donnait
 aux enfans, sur-tout à ceux destinés
 au sacerdoce. Les Anglais appellent
Babes de petits enfans. Babia,
 dit-on, était révé-
 rée sous cette forme.
 Les mères lui offraient les leurs en
 sacrifice, et entendaient sans pitié les
 cris de ces innocentes victimes de la
 plus barbare superstition.

BABYS, frère de Marsyas. Apollon,
 voulant le traiter comme son frère,
 lui fit grâce à la prière de Pallas.

BACCHANALES, fête instituée en
 l'honneur de Bacchus, que Mélanpe
 porta d'Egypte en Grèce, que les
 Athéniens célébraient avec appareil,
 mais avec dissolution. Elle passa en
 Italie, où elle fut renouvelée d'abord
 trois fois l'année, et ensuite plus sou-
 vent. Dans les commencemens, les
 hommes n'étaient point admis à la
 célébration de ces mystères; dans la
 suite, ils y furent initiés, et le mé-
 lange de deux sexes donna lieu à des
 désordres affreux. Le sénat, pour y
 remédier, rendit un décret, l'an de
 Rome 568, qui supprima ces infâmes
 orgies dans Rome et dans toute l'Ita-
 lie. Il nous est resté des anciens des
 bas-reliefs qui représentent ces sortes
 de mascarades. Le plus souvent, Bac-
 chus y paraît élevé sur une espèce de
 tréteau avec ses attributs ordinaires.
 Ses prêtresses, à moitié nues, et cou-
 vertes seulement de peaux de tigres
 passées en écharpe, ont des couronnes
 de lierre et des ceintures de painpre.
 Les unes, tout échevelées, agitent
 dans les airs des torches allumées; les
 autres, armées de thyrses entourés de
 feuilles de vigne, folâtraient et bon-
 dissent au son des cymbales, des tam-
 bours et des clairons. Des hommes
 déguisés

Béguisés en satyres les accompagnent, et viennent après eux des boues ornés de guirlandes, et destinés aux sacrifices. Par y paraît avec sa flûte, et les Sylvains entourent leur roi. Plus loin suit Silène à moitié ivre, et dont la tête chancelle, appesantie par le vin. Il est monté sur un âne, quelquefois à pied, mais toujours entouré de Bacchantes et de Faunes, qui le soutiennent de peur qu'il ne tombe. L'un porte sa couronne de lierre, l'autre tout sa lasse, un troisième l'amorce en riant au bruit des crotales. *V.* la description d'une Bacchante dans le poème de *Catulle* sur les noces de *Taïs* et de *Pélée*, et une autre célébrée par la fameuse *Messaline* dans le livre des histoires de *Tacite*. *V.* **DIONYSIAQUES.**

BACCHANTES, femmes qui célébraient les mystères de Bacchus. Les premières femmes qui portèrent ce nom furent celles qui suivirent Bacchus à la conquête des Indes, portant à la main un thyrsé, ou lasso courte, recouverte de lierre et de pampre. Aux traits que présente l'article précédent, on peut joindre ceux-ci : Assez souvent nues, à l'exception d'un voile léger qui voltigeait autour d'elles, la tête quelquefois entourée de serpents vivants, l'œil en feu, le regard effaré, les Bacchantes couraient çà et là, faisant retentir les airs de leurs hurlements et du bruit de leurs instruments barbares, criant *Evohe*, menaçant et frappant les spectateurs, formant des thyrses ou danses qui consistaient en bonds irréguliers et convulsifs, déchirant de jeunes taureaux, mangeant leur chair crue, et allaient célébrer leurs sacrifices sur les monts *Cythéron* près *Thèbes*, *Ismène* en *Béotie*, *Ismare*, *Rhodope*, etc., en *Thrace*, lieux où Bacchus était particulièrement honoré. Dans les monuments qui nous restent des anciens, on voit toujours les Bacchantes les cheveux épars qui flottent sur leurs épaules nues, ce qui passait pour une grande immodestie parmi les Romains. Les dames romaines les tenaient relevés ou attachés par un ruban.

Tomé I.

BACCHANTS. Les hommes admis aux orgies ou bacchantes. Ils ont les mêmes ornements que Bacchus, et sont, ainsi que lui, couronnés de feuilles de lierre, mêlées de corymbes, petits grains qui naissent en groupe sur cet arbrisseau.

BACCHIA, *V.* **DIONYSIA.**

BACCHBIUS, nom commun à plusieurs statues de Bacchus.

BACCHÉMÓN, fils de *Persée* et d'*Andromède*.

BACCHIA, fille de Bacchus.

BACCHIADE, famille corinthienne, ainsi appelée du nom de Bacchia, fille de Bacchus, de laquelle elle prétendait descendre. Cette famille, banne de Corinthe, vint s'établir en *Sicile*.

BACCHIS, *M. Egypt.*, taureau consacré au Soleil, et révéré à *Hermonthis*, ville d'*Égypte*. Si on en croit *Macron*, le poil de ce taureau changeait de couleur à chaque heure du jour, et croissait dans un sens contraire à celui des autres animaux.

BACCHIS, fils de *Prumnis*, fut la souche des *Bacchiades*.

BACCHUS. *Cicéron* en compte jusqu'à cinq : le premier, fils de *Jupiter* et de *Proserpine*; le deuxième, de *Nilus*; le troisième, de *Caprius*, roi d'*Asie*; le quatrième, de *Jupiter* et de *Luna*; et le cinquième, de *Nisus* et de *Théone*. Deux sur-tout paraissent devoir fixer l'attention. Le premier, fils d'*Ammon*, est le même qu'*Osiris*, et vraisemblablement le modèle sur lequel les Grecs ont formé leur Bacchus *Thébain*; du moins est-il naturel de penser que ce fut *Orphée* qui apporta son culte d'*Égypte* dans la *Grèce*, et qui, pour faire honneur à la famille *cadmienne*, accommoda la fable et les cérémonies de cette divinité égyptienne à un prince de la famille de *Cadmus*. Il ne sera question dans cet article que du Bacchus *Thébain*. *V.* **OSIRIS**. Bacchus de *Thèbes* était fils de *Jupiter* et de *Sémélé*. *Junon*, toujours jalouse, prit les traits de *Béroé*, nourrice de la princesse, et lui conseilla, pendant sa grossesse, d'exiger

Α

de son amant, comme une preuve d'amour, qu'il vint la voir dans tout l'appareil de sa gloire. Jupiter résista long-temps, céda enfin aux sollicitations de celle qu'il aimait, et reparut bientôt au milieu des foudres et des éclairs. Le palais s'embrasa; et Sémélé, victime de son indiscretion, périt au milieu des flammes. Jupiter fit retirer Bacchus du milieu des flammes par Vulcain. Maëris, fille d'Aristée, reçut l'enfant dans ses bras, et le donna à son père, qui le mit dans sa cuisse, où il le fit coudre par Sabazins, et où il le garda le reste des neuf mois. Suivant d'autres, ce furent les nymphes qui le retirèrent du milieu des cendres maternelles, le baignèrent dans un ruisseau, et se chargèrent de l'élever. D'autres disent que Mercure leur porta l'enfant à Nysa, ville d'Arabie. Dans les *Bacchantes* d'*Euripide*, *Tirésias* explique cette fable par une autre. « Jupiter, dit-il, » voulant dérober cet enfant aux fureurs de Junon, le plaça dans une nuée, où il le mit comme en otage. » Rac. *Omèros*, otage. *Eustathe* dit que Bacchus fut nourri sur le mont Méros dans les Indes. Rac. *Mèros*, cuisse. Dès que le temps de sa naissance fut accompli, on le mit entre les mains d'Ino sa tante, qui l'éleva avec le secours des Hyades, des Heures et des Nymphes, jusqu'à ce qu'il fût en âge d'être instruit par les Muses et Silène. Devenu grand, il fit la conquête des Indes avec une armée d'hommes et de femmes portant, au lieu d'armes, des thyrses et des tambours; puis alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux mortels, planta la vigne, et fut adoré comme le dieu du vin. Il punit sévèrement tous ceux qui voulurent s'opposer à l'établissement de son culte, et triompha de tous ses ennemis et de tous les dangers auxquels les persécutions de Junon l'exposaient continuellement, et dont voici un exemple: Fuyant devant l'implacable déesse, il tomba de fatigue, et s'endormit. Un amphibène, ou serpent à deux têtes, l'attaqua; et Bacchus, à son réveil, le tua d'un coup de sarment. Junon ensuite le frappa d'une

folie qui le fit errer dans une grande partie du monde. Protée, roi d'Egypte, fut le premier qui le reçut. D'Egypte il vint à Cybèle, ville de Phrygie, où, admis aux expiations par Rhéas, il fut initié aux mystères de la mère des dieux. Dans la guerre des géants, il se transforma en lion, et fit des merveilles, animé par Jupiter, qui lui criait sans cesse: « *Evohe*, » courage, mon fils! » D'autres disent que dans cette guerre les Titans le coupèrent par morceaux; mais que Minerve prit sa tête lorsqu'elle respirait encore, et la porta à Jupiter, qui, recueillant le reste des membres, les anima de nouveau, après que Bacchus eut dormi trois nuits avec Proserpine. Suivant *Diodore de Sicile*, c'est le fils de Sémélé qui inventa les représentations théâtrales, et qui le premier établit une école de musique, exemptant du service militaire tous ceux qui excellaient dans cet art.

(*Attributs.*) On le représentait ordinairement avec des cornes, symbole de force et de puissance, ou parceque, dans ses voyages, il s'était couvert de la peau d'un bouc; couronné de pampre, de lierre ou de figuier, sous les traits d'un jeune homme riant et sans barbe, soit parceque les personnes ivres tombent dans une espèce d'enfance, soit pour marquer que le vin rend la vivacité de la jeunesse; tenant d'une main des grappes de raisin, ou une corne, espèce de vaisseau à boire, et de l'autre un thyrsé, dont il se sert pour faire jaillir des sources de vin, et dont les ornements sont des bandellettes qui figurent des outres longs et étroits. Tantôt il est assis sur un tonneau, tantôt sur des chars trainés par des tigres, des lions ou des panthères. Sur d'anciens monuments qui représentent les Bacchantes, au lieu de tigres et de panthères, ce char est attelé de Centaures, dont les uns jouent de la lyre, les autres de la double flûte.

Diodore parle d'un Bacchus à deux têtes ou à deux formes. Il se trouve aussi plusieurs monuments où

deux têtes adossées représentent, l'une Bacchus barbu, et l'autre Bacchus sans barbe.

Dans les premiers temps de l'art, il est représenté avec une tête de taureau, et un hymne des habitants d'Élide lui en donne les pieds. On le retrouve aussi avec les deux sexes, et d'autres fois armé de pied en cap, quelquefois, au lieu de la peau de panthère qui lui sert de manteau, il porte une draperie de pourpre, et, au lieu de lierre, une couronne de laurier. Bacchus paraît quelquefois avec une barbe et dans la force de l'âge viril, comme conquérant de l'Inde. C'est ainsi qu'on le voit sur les médailles d'argent de Naxos, où il est couronné de lierre, et dont le revers porte un Silène avec une coupe. Deux vases, l'un du palais Farnèse, l'autre dans le cabinet des antiques d'Herculanum, l'offrent debout, vêtu d'une robe longue qui tombe jusques sur les pieds. Dans la collection Porceniari de Naples, il est triomphant, assis, barbu, couronné de laurier, et couvert d'une robe élégamment brodée.

Le Bacchus du palais Borghèse a une grappe de raisin à la main et une panthère à ses pieds. Sur un sarcophage antique, il paraît comme un jeune homme, monté sur un tigre, vêtu d'une longue robe, tenant un thyrsé d'une main, et versant de l'autre du vin dans une corne, tandis qu'un de ses pieds pose sur une corneille.

On lui immolait la pie, parceque le vin rend indiscret, et le bouc, parcequ'il détruit les bourgeons de la vigne, et le porc en Egypte, et le serpent. Parmi les animaux fabuleux, le phénix lui était consacré; parmi les quadrupèdes, la panthère; et parmi les arbres, la vigne, le lierre, le pampre, les feuilles de figuier, le sapin, le chêne.

Ce dieu avait un temple en Arcadie, où l'on déchirait les jeunes filles à coups de fouet. Il en avait un autre à Samos, dont *Plin*e nous raconte l'origine. *V. ELFIS.*

BACCHUS Indig. *V. SHRIRAMA.*

BACHTAN, pierre que les Ismaélites, c.-à-d. les Arabes, adoraient comme un simulacre de Vénus. *Agar*, disaient-ils, avait couché Ismaël sur cette pierre, et Abraham y attaché son chameau, quand il voulut sacrifier Isaac. On y avait représenté la forme d'une tête.

BACIS, fameux devin, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlèrent de prédire l'avenir.

BACOTI (*M. Ind.*), sorcier que consultent les Tunquinois. Quand un enfant vient à mourir, la mère s'adresse au Bacoti pour savoir des nouvelles de l'âme du défunt. Le sorcier bat du tambour, somme l'esprit de venir devant lui, et de lui apprendre son sort. La réponse est presque toujours favorable, et le Bacoti est récompensé en conséquence.

BACURDE, dieu particulier au pays de Cologne.

BAD (*M. Pers.*), ange, ou génie, qui, selon la tradition des mages, préside aux vents, et est comme l'Éole des Grecs. De plus, il a l'intendance sur tout ce qui arrive le vingt-deuxième jour de chaque mois de l'année persane. Ce mois, qui porte aussi le nom de *Bad*, est consacré à ce génie.

BADU. Les Eléennes, voyant leur pays dépeuplé d'hommes, firent un vœu à Minerve, pour obtenir de la déesse qu'elles pussent concevoir dès la première fois qu'elles verraient leurs maris. Leur vœu fut exaucé, et leur reconnaissance éleva un temple à Minerve, mère des hommes. En mémoire d'un événement si heureux, les deux sexes, de concert, donnèrent le nom de *Badu* au lieu où ils s'étaient rencontrés, et au fleuve qui passait auprès: car *Badu* était un mot de leur pays, qui exprimait le plaisir qu'ils avaient eu de se trouver ensemble. Rac. *Badu*, pour *adu*, ou *édu*, doux.

BADUHENNA, divinité adorée des Germains.

BÉTYLES, pierres qu'on croyait animées, et que des fanatiques consultaient comme des oracles. Ces

pierres étaient rondes , et d'une médiocre grandeur : on les portait sur soi , ou pendues au cou. Les Grecs croyaient que c'était un batyle que Saturne avait avalé. *V. ABADIR.* Quelques auteurs regardent les batyles des anciens mythologistes comme une sorte de statues animées , inventées par Coelus dans la guerre contre Saturne. Les prêtres de Cybèle en portaient sur leur sein un qui représentait la mère des dieux. Aucune sorte d'idole n'a été plus commune dans l'Orient que ces pierres longues et placées debout , appelées par les Grecs *chiones*, ou piliers. Dans le temple d'Héliogabale , en Syrie , était une pierre de cette espèce , qu'on prétendait être tombée du ciel ; et on donnait la même origine à une pierre noire , fameuse en Phrygie. Les Romains l'envoyèrent chercher , ainsi que ses prêtres , par une ambassade brillante , à la tête de laquelle était Scipion Nasica.

BAG (*M. Pers.*) , idole qu'adorait la femme de Cosroès , roi de Perse , et qui donna le nom de Bagdad à la campagne circonvoisine.

BAGAD, *bonne fortune.* Les Juifs allemands écrivent ce mot au-dessus de la porte de leur maison , s'imaginant attirer par-là le bonheur sur leurs familles.

BAGE. (*M. Pers.*) C'est ainsi que les mages ou sectateurs de Zoroastre appellent un silence mystérieux qu'ils observent , lorsqu'ils se lavent ou qu'ils mangent , après avoir dit secrètement quelques paroles. Ce silence inviolable fait partie de leur religion.

BAGOÉ, la première femme , dit-on , qui ait rendu des oracles. Elle apprit aux Toscans l'art de deviner par le tonnerre. On prétend que c'est la sibylle Eurythrée , ou Erophyle. *V. SIBYLLE.*

BAGUE DE MINOS. Ce prince , reprochant à Thésée sa naissance , lui dit que , s'il était véritablement , comme il s'en vantait , fils de Neptune , il ne ferait pas difficulté d'aller chercher dans la mer une bague qu'il y jeta. Thésée , piqué du reproche ,

sauta dans l'eau ; et quelques dauphins , l'ayant reçu sur leur dos , le portèrent au palais d'Amphitrite , qui lui remit la bague. *Hygin.*

BAGUES. Les mythologues leur donnent une origine fabuleuse. Prométhée , depuis sa punition , ayant empêché , par ses avis , Jupiter de faire la cour à Thétis , parce que l'enfant qu'il aurait d'elle le détrônerait un jour , Jupiter , reconnaissant de ce service , consentit qu'Hercule allât le délivrer. Mais , pour ne pas violer son serment de ne jamais souffrir qu'on le déliât , il ordonna que Prométhée porterait toujours au doigt une bague de fer , à laquelle serait attaché un fragment de la roche du Caucase , afin qu'il fût vrai , en quelque sorte , que Prométhée restait toujours lié à cette chaîne.

BAGUETTE. *Voy. BACCHANTES , JANUS , PROVIDENCE.*

BAGUETTE MAGIQUE. C'est celle avec laquelle des frippons font , pour attraper les dupes , les cercles qui servent à leurs opérations. Elle doit être de coudrier , de la pousse de l'année. Il faut la couper le premier mercredi de la lune , entre onze heures et minuit , en prononçant certaines paroles. Le couteau doit être neuf et retiré en haut pendant qu'il coupe. On bénit ensuite la baguette ; l'on écrit au gros bout le mot *agla* , au milieu *on* , et le *tetragrammaton* au petit bout , avec une croix à chaque mot ; et l'on dit : *Conjuro te citò mihi obedire. Venias per Deum vivum* , une croix ; *per Deum verum* , une seconde croix ; *per Deum sanctum* , une troisième.

BAHAMAN, nom d'un génie qui , suivant les mages , avait le gouvernement des bœufs , des moutons , et de tous les animaux susceptibles d'être apprivoisés ou formés à la domesticité.

BAIN. *V. DIANE , ACTÉON , CALISTO.*

BAINIENS (*M. Ind.*) , religieux consacrés au culte de la déesse Mariatala , qui accompagnent leur voix , en demandant l'aumône à la porte de son temple , avec un *baini* (tambour) , d'où ils ont pris leur nom. Ils sont ,

pour la plupart, de la caste des *Parias*, ne touchent point dans les rues comme les autres religieux, et ne demandent l'aumône que dans les temples de leur *déesse*. On les désigne aussi par le nom générique de *Poutchans*, ou ministres chargés de faire les cérémonies du *Poutché*. — *Voy. ces mots.*

BAINMADU (*M. Ind.*), idole de l'Indostan, adorée dans une pagode bâtie sur les bords du Gange. On a pour elle une si grande vénération, qu'aussitôt que la pagode est ouverte les prêtres indiens ou brahmes tombent la face contre terre, tandis que d'autres, avec de larges éventails, ébranlent les mouches de l'objet de leur dévotion.

BAÏRAM (*M. Mah.*), nom des deux seules fêtes d'obligation que les musulmans aient dans leur religion. Ce sont des fêtes mobiles, qui, dans l'espace de 35 ans, tombent dans toutes les saisons et dans tous les mois de l'année, parceque l'année musulmane est lunaire. La première de ces fêtes arrive le premier de la lune qui suit celle de *Ramadan*, ou du carême turc. Aussitôt que les personnes chargées d'observer la nouvelle lune ont rapporté qu'elles ont vu le croissant, tous les canons du sérail et de l'arsenal se font entendre. A ce signal, les travaux ou le sommeil sont interrompus. Il n'est plus question de jeûne, et l'on ne songe qu'à la joie. Le grand-seigneur prend part à l'allégresse publique. Ses appartements sont magnifiquement ornés. Assis sur son trône, il reçoit les vœux et les présents des grands de sa cour; et c'est ordinairement ce jour-là qu'il distribue ses grâces et ses bienfaits. Ce *Baïram* dure trois jours, et tient tout-à-la-fois de la pâque des Juifs, de notre carnaval et de notre premier jour de l'an. Les dévots s'assemblent le matin dans les mosquées, où l'on fait les prières publiques plus longues qu'à l'ordinaire. Les imans y lisent plusieurs chapitres de l'Alcoran, surtout ceux qui traitent de la paix et de l'union, et accompagnent ces lectures de sermons, dont le sujet est

toujours l'amitié fraternelle et le pardon des injures. Touchés de ces exhortations, on voit les auditeurs s'embrasser les uns les autres, se souhaiter toutes sortes de biens, et s'inviter à se réjouir au sortir de la mosquée. La même chose se pratique dans les rues et dans les maisons, où chacun se fait et s'envoie des présents. A l'exemple des Juifs, ils tuent dans chaque famille un mouton, qu'ils appellent l'agneau pascal, et qu'ils mangent avec beaucoup de solennité. Les excès de débauche suivent ce festin, qui se renouvelle les deux jours suivants. Le second *Baïram* arrive soixante-dix jours après le premier. *V. RAMADAN.*

BAISEMANS, cérémonie religieuse, par laquelle on adorait le soleil, la lune, les étoiles, et qui tenait lieu de sacrifices aux pauvres.

BAÏVA (*M. Celt.*) idole des Lapons, adorée comme le dieu de la lumière et de la chaleur. Les uns le regardent comme le soleil, les autres comme le feu. D'autres rapportent que ces peuples adoraient leur grand dieu *Thor* sous le nom de *Tiermez* ou *Aijeké*, quand ils l'invoquaient pour la conservation de leur vie et contre les attaques des démons; et dans d'autres occasions, sous celui de *Baïva*.

BAL (*M. Egypt.*), le même que *Baal*.

BALANCE, symbole de l'Équité, qui, sur les médailles romaines, paraît avec cet attribut, ainsi que la *déesse Moneta*. La Balance est aussi le septième signe du zodiaque; suivant la fable, c'est celle d'*Astrée* qui retourna au ciel pendant le siècle de fer. *Virgile*, pour louer l'équité d'*Auguste*, lui promet, pour sa résidence céleste, le signe de la Balance. *V. ASTRÉE, THÉMIS.*

BALANE, une des huit filles d'*Oxylus* et de la nymphe *Hamadryade*.

BALAPATRES (*M. Ind.*), nom de *Wishnou* dans sa septième incarnation. *V. WISHNOU.*

BALCASAR. *V. PYGMALION.*

BALCHIS, *BALKIS* ou *BALTIS*, nom que les Orientaux donnent à la reine de *Saba* qui vint voir *Salomon*, et

dont les mahométans racontent une foule de fables.

BALDER (*M. Celt.*), second fils d'Odin, l'Apollon du Nord. Il est, comme lui, beau, radieux, éloquent; ses jugemens sont sans appel. *V.* **BELENUS**. Ce dieu fut tué par Hoder l'aveugle, qui lui lança un gui, à l'instigation du perfide Loke. Hermode, fils d'Odin, surnommé l'*Agile*, descendit aux enfers, et obtint sa délivrance, à condition que tous les êtres qui étaient sur terre demanderaient sa résurrection par leurs larmes. Loke se déguisa en magicienne, refusa de pleurer, et fit échouer l'espoir des dieux et les efforts d'Hermode. Odin posa sur le bûcher où fut consumé le corps de Balder un anneau d'or, auquel il donna ensuite la propriété de produire, chaque neuvième nuit, huit anneaux d'un poids pareil. Ce dieu doit ressusciter après l'embrasement des mondes, et retourner habiter les plaines d'Ida, l'ancienne demeure céleste.

1. **BALI** (*M. Ind.*), divinité qui préside à l'Enfer. Vaincu par Wishnou, cet esprit de ténèbres sort, tous les ans de son noir séjour pour contempler la terre, mais Wishnou le force à y rentrer; et c'est en honneur de cette victoire annuelle que les Indiens célèbrent la fête qu'ils appellent *Onam*.

2. — (*M. Ind.*) C'est aussi un sacrifice, ou plutôt une offrande de riz que l'on fait aux Larves ou Farfadets, que l'on est persuadé venir la nuit s'en nourrir.

BALIE (*M. Siam.*), langue sacrée dans laquelle sont écrits les livres qui contiennent la religion des Siamois, et que le peuple n'entend point. Il n'y a guère que les Talapoins, ou moines de Siam, qui la sachent. Peut-être ce langage mystérieux et inconnu contribua-t-il au respect profond que les Siamois ont pour les livres qui renferment leur doctrine. Cependant ces livres sont sans date et sans nom d'auteur, et ne méritent pas plus de croyance que ces traditions dont l'origine est inconnue. Ils sont composés de feuilles d'arbres enfilées

par un bout, sur lesquelles sont écrits des contes absurdes et extravagants. On lit, par exemple, dans un des livres qu'on nomme *Virak*, et qu'on attribue à Sommonacodom lui-même, qu'un certain éléphant avait trois têtes; que chacune de ces têtes avait sept dents; chaque dent, sept étangs; chaque étang, sept fleurs; chaque fleur, sept feuilles; chaque feuille, sept tours; et chaque tour, sept autres choses.

BALIOS, un des chevaux donnés par Neptune à Pélée le jour de son mariage avec Thétis, et qui, depuis, appartient à Achille. Il était né, ainsi que Xanthos, de Zéphyre et de Podarge. *V.* **XANTHOS**.

BALISA. *V.* **BELINUNCIA**.

BALITSAMA (*M. Ind.*), le monde souterrain, séjour de Bali, c.-à-d., l'Enfer.

BALKIS, reine d'Arabie; c'est le nom de la reine de Saba chez les Orientaux.

BALLETUS, fête célébrée à Elensis, dans l'Attique, en l'honneur de Démophon, fils de Céléé.

BALTE, nymphe qu'on dit avoir été mère d'Épiménide.

BALYRE, rivière de Messénie, ainsi nommée, dit-on, parceque Thamyris, devenu aveugle, y laissa tomber sa lyre.

BANDEAU. *V.* **CUPIDON**, **FAVEUR**, **FORTÛNE**, **ERREUR**, **JUSTICE**.

BANIRE, divinité dont le nom se lit dans une inscription déterrée à Maley, près de Lausanne.

BANNO, nom que les Bardes donnent à l'Irlande.

BAPTÈME des Guébres ou Parisis. Ces peuples ne pratiquent point la circoncision. L'enfant venu au monde, le Daroo, ou prêtre, se rend à la maison des parents, et, après avoir exactement observé l'heure et le moment de la naissance, fait l'horoscope du nouveau né; ensuite il confère avec le père et la mère sur le nom qu'on doit donner aux enfants; et quand ils ont agréé celui que le Daroo propose, la mère, en présence de l'assemblée, donne le nom à l'enfant, sans autre cérémonie. Ensuite on le lave et on le

porte au temple, le prêtre, pour sacrifier. Fortant, le sentent quelques instants au-dessus de la flamme, puis rempli d'une eau pure un vase fait de l'écorce d'un arbre nommé *Hain*, et la répand sur l'enfant, en récitant quelques prières.

BARRES, prêtres de la déesse *Cotyto* dont les fêtes se célébraient la nuit par des danses et toutes sortes de débauches. Ils étaient regardés comme les derniers de tous les hommes. *Juvénal* dit qu'à force d'intamies ils *lassaient* *Cotyto* elle-même. *Voy. Cotyto*. Leur nom est pris du mot grec *Baptain*, laver ou teindre, parce qu'ils prenaient régulièrement des bains chauds, ou parce qu'ils se peignaient le visage et les sourcils pour avoir l'air plus efféminé, d'où vient le proverbe, *adorateur de Cotyto*, pour désigner un homme qui passe son temps à se peigner et à se parfumer.

BARAÏCUS. *V. BURAÏCUS*.

BARAÏRON, jeux solennels à Thespis, où le plus fort remportait la victoire.

BARRARISME. *Saint Epiphane* appelle de ce nom la plus ancienne des quatre religions qui ont eu cours autrefois. C'est apparemment celle qui prenait pour objet de culte les montagnes, les collines, les arbres fruitiers, les fontaines, etc. *V. FÉTICHISME*.

BARBATA, épithète de *Vénus* parmi les Romains. Leurs femmes, étant atteintes d'une maladie qui leur faisait perdre leurs cheveux, eurent recours à la déesse, qui les leur rendit. A cette occasion ils la représentaient avec un peigne et une barbe, comme marques caractéristiques des deux sexes: la partie supérieure de sa statue représentait un homme, et l'inférieure une femme.

BARBATA. *Servius Tullius* avait dédié, sous ce nom, une chapelle à la Fortune.

BARBÉLIOTES, secte des Gnostiques. Suivant eux, un Eon immortel avait eu commerce avec un esprit vierge, appelé *Barbéloth*, à qui il avait accordé successivement la prescience, l'incorruptibilité, et la vie éternelle;

Barbéloth un jour, plus qu'il l'ordinaire, avait engendré la lumière, qui, perfectionnée par l'opération de l'esprit, s'appela *Christ*; *Christ* désira l'intelligence et l'obéissance, la raison, et l'incorruptibilité s'unirent, la raison et l'intelligence engendrèrent *Autogène*; *Autogène* engendra *Adamas*, l'homme parfait, et sa femme, la connaissance parfaite; *Adamas* et sa femme engendrèrent le bois; le premier arbre engendra le *Saint Esprit*, la Sagesse ou *Prunie*; *Prunie*, ayant senti le besoin d'époux, engendra *Protarhonte* ou premier prince, qui fut insolent et sot; *Protarhonte* engendra les créatures. Il commut châtivement l'Arrogance, et ils engendrèrent les vices et toutes leurs branches.

BARBÉLO, divinité des Nicolaites, successeurs des Gnostiques. Elle habitait le huitième ciel. Elle était sortie du père, et était mère de *Jalobaboth*, ou selon d'autres, *Sababoth*, qui s'était emparé par force du septième ciel, et disait à ceux d'en-bas: Je suis le premier et le dernier, il n'y a point d'autre dieu que moi.

BARBÉLÉENS, jeux sacrés que *Vespasien* permit aux *Ephésiens* de célébrer en considération de l'astrologue *Borbillus*.

BARCA, fils de *Bélus* roi de Tyr, et frère de *Pygmalion*, passa de Tyr en Afrique avec ses deux sœurs, *Anna* et *Didon*. *Annibal* prétendait descendre de lui.

1. **BARCÉ**, fille d'*Antée*, roi d'Irose en Libye, fut proposée par son père pour prix de la course à ceux qui la recherchaient en mariage.

2. — Nourrice de *Sichée*, mari de *Dion*. *Enclid*.

BARDES (*M. Celt.*), ministres et poètes chez les Celtes. Ils célébraient en vers les exploits des héros, et les chantaient sur des harpes. Ils étaient si estimés, que, s'ils se présentaient lorsque deux armées étaient près d'en venir aux mains, et même que le combat fut déjà commencé, on mettait sur-le-champ les armes bas pour écouter leurs propositions. Leur poste, dans les batailles, était au-

près du chef ou du roi. Ils se mêlaient aussi de censurer les actions des particuliers. C'est sur-tout chez les anciens Bretons que leur autorité était grande et respectée. *Voy. DRUIDES.* Chaque *Regulus*, ou chef, avait son propre Barde, considéré comme un officier d'un rang distingué dans sa cour. Ils étaient exempts de taxes et de service militaire, même dans les temps des plus grands dangers; et quand ils accompagnaient leurs princes dans les combats pour recueillir et célébrer leurs exploits, ils avaient une garde pour la sûreté de leurs personnes. Dans toutes les fêtes et assemblées publiques, ils prenaient place auprès de leur prince, et quelquefois au-dessus des nobles et des officiers de sa cour. La profession de Barde n'était pas moins lucrative qu'honorable; car, outre les présents considérables qu'ils recevaient, ils avaient des terres pour leur entretien. Chaque chef barde pouvait avoir trente subalternes, et chaque Barde du second rang, quinze pour l'accompagner. Cet ordre, car il en faisait un dans l'état, se soutint long-temps avec splendeur, et dura jusqu'au règne d'Edouard I, qui fit massacrer tout ce qui restait. *Voy. la belle ode de Gray* sur cet événement.

BARKTAN (*M. Mah.*), pierre noire polie, posée à l'angle oriental du Kaaba, à quatre pieds et demi de hauteur, entourée d'un cercle de fer, ou d'or selon quelques uns, et suspendue à de grosses chaînes d'or; cette pierre, si l'on en croit la légende musulmane, a été rendue noire miraculeusement pour avoir été baisée d'une femme dans un temps critique, et au moment qu'elle n'était pas dans un état de pureté légale. On prétend que lorsqu'Abraham voulut bâtir le Kaaba, les pierres venant d'elles-mêmes, et toutes taillées, se présenter à lui, celle-ci s'étant trouvée de reste, et s'en affligeant : « Ne vous affligez » point, répondit le patriarche; vous » serez plus honorée qu'une autre, car » je commanderai, de la part de Dieu, » à tous les fidèles de vous baiser en » faisant la procession. »

BARLENTUS, divinité des Noriciens, sur laquelle on n'a aucun détail.

BARQUE. *V. CHARON, ENFERS.*

BARRE sacrée, instrument de bois en forme de cassette, partagé par deux sceptres posés en sautoir, dont les Egyptiens se servaient dans leurs sacrifices et pour leurs divinations.

BARTHOLANUS, personnage fabuleux, qui passa de Scythie en Irlande, trois cents ans après le déluge, et y livra des batailles fameuses à des géants.

BARZACKH (*M. Mah.*), intervalle de temps qui doit s'écouler entre la mort et la résurrection. L'opinion commune des mahométans est qu'il n'y a ni paradis ni enfer durant cet espace de temps.

BASALAS, ou **PASSALUS**. *V. ACHÉMON.*

BASCYLUS, fils de Tantale roi de Phrygie, et d'Anthemôisia, et frère de Pélops, de Protée et de Niobé.

BASILÉA, reine, fille d'Uranus et de Titée, et sœur de Rhéa et des Titans, selon les Atlantides, était la plus sage et la plus habile de tous les enfants d'Uranus, auquel elle succéda; elle épousa Hypérior, celui de ses frères qu'elle aimait le plus, dont elle eut un fils et une fille. *V. HÉLIUS et SÉLÉNÉ.* Les Titans ses frères, ayant fait périr ses deux enfants, Basiléa entra en fureur, courut le pays en dansant, les cheveux épars, et devint un objet de compassion. On voulut l'arrêter; mais aussi-tôt il tomba une grande pluie, accompagnée d'horribles éclats de tonnerre, pendant lesquels Basiléa disparut. La douleur du peuple fit place à la vénération; il éleva des autels à sa reine, et lui offrit des sacrifices au bruit des tambours et des timbales, à l'imitation de ce qu'on lui avait vu ou cru voir faire. Cette Basiléa est peut-être la même que Cybèle.

BASILÉE, un des capitaines de Cyzique roi des Dolions, tué par Télémanon, un des Argonautes, durant le voyage de la Colchide.

BASILÉIA, fête à Lébadée en Béotie. *Pindar. Schol.*

BASILES, prêtres de Saturne, qui sacrifiaient tous les ans à ce dieu au

mois de Mars , pendant l'équinoxe , sur le sommet du mont Saturne.

BASSUS, ou **BASISSA**, nom sous lequel Veius était honorée par les Tarentins.

BASIN, roi des Franes , fut mis au nombre des héros , et obtint , après sa mort , les honneurs divins.

BASSA, endroit d'Arcadie où Apollon avait un temple.

BASSAREUS, surnom de Bacchus , pris , selon les uns , de **BASSARUS** , bourg de Lydie , où il avait un temple : selon d'autres , d'une sorte de robe longue , appelée *Bassaris*, faite de peaux de renard , que Bacchus avait coutume de porter dans ses voyages , ou du nom de ses nourrices , *Bassarini* ; ou du nom d'une chaussure , ou enfin del hébreu *Bassar*, vendanger.

BASSARIDES, nom qu'on donnait aux Bacchantes , comme prêtresses de Bacchus *Bassaréus*, elles étaient alors vêtues de longues robes , faites de peaux de renard , de lynx ou de panthère.

BASSÈS, surnom d'Apollon , pris d'un bourg d'Arcadie du même nom.

BATALA, nom d'une idole des isles Philippines , qui signifie *Dieu créateur*, et qui , dans leur opinion , a créé de rien toutes choses.

BATHÉ, ou **BATHA**, fille de Teucer , et femme de Dardanus.

BATHYCLÈS, fils de Cléon d'Aschie , tué par Glaucus , guerrier troyen.

BATHYDINÈS, épithète que les Grecs donnaient à l'Océan , pour exprimer que son mouvement était vif , et se faisait dans le fond même des eaux. Rac. *Bathys* ; profond ; *dinè* , gouffre.

BATHKOL, fille de la voix. C'est le nom que les auteurs juifs donnent à la révélation que Dieu a faite de sa volonté au peuple choisi , depuis que la prophétie verbale a cessé dans Israël , c.-à-d. depuis le prophète Malachie. C'est sur cette fille de la voix qu'ils fondent la plupart de leurs traditions et de leurs usages. Ils prétendent que Dieu les a révélés à leurs anciens , non par une prophétie articulée , mais par une inspiration se-

crète ou une tradition qu'ils appellent *la plus de la voix*.

1. **BATHA**, Naude qui épousa **Cécalus**.

2. — Elle de Teucer , et femme de Dardanus.

BATHÉ, nom d'une colline située devant Troie. *Ilad.* l. 2.

BATHOS, ényxer d'Amphiaraius , qui fut englouti avec son maître , et qui eut une chapelle dans le temple de ce demi-dieu. *J.* **AMPHIARAUS**.

BÂTON augural, bâton en forme de crosse. On le voit sur plusieurs médailles anciennes. C'est le marque des augures. Ils s'en servaient pour partager les régions du ciel , lorsqu'ils faisaient leurs observations. C'était aussi l'attribut des rois , parceque les premiers réunissaient le sacerdoce et l'empire.

BÂTON pastoral. C'est celui qu'on remarque dans les monuments anciens à la main des Faunes , des Sylvains et de tous les dieux champêtres. Il est long , noueux , et terminé en crosse.

BATHIADÈS, peuple de Cyrène , ainsi nommé de Battus , son fondateur.

1. **BATTUS**, fils de Polymneste , tiraît son origine d'Euphème , un des Arzontes. Battus fut ainsi nommé , parcequ'il était borgne , ou qu'il affectait de le paraître , pour mieux couvrir ses dessein. Son véritable nom était Aristotèles. Par ordre de l'oracle de Delphes , il sortit de l'isie de Théra (aujourd'hui Santorini) , et mena une colonie dans cette partie de l'Afrique appelée depuis la Cyrénaïque , où il fonda le royaume de Cyrène. Les peuples de ce pays lui rendirent les honneurs divins après sa mort , et lui élevèrent des temples.

2. — Berger de Pylos en Arcadie , fut témoin du vol des troupeaux d'Apollon fait par Mercure , qui lui donna la plus belle vache , à condition que Battus ne le déclarerait pas. Il feignit de se retirer , et revint peu après , sous la forme d'un paysan , lui offrir un bœuf et une vache s'il voulait dire où était le troupeau qu'on cherchait. Battus , tenté par une plus

forte récompense, révéla tout le secret; et Mercure, indigné, le changea en pierre de touche, laquelle indique la nature et la pureté du métal qu'elle éprouve. Peut-être cette fable n'est-elle fondée que sur ce que Battus fit la première découverte de la pierre de touche.

BAUBO, ou **BÉCUBO**, femme qui donna l'hospitalité à Cérès, lorsque cette déesse chercha sa fille. *V. STELLÉ.*

BAUCIS, femme pauvre et âgée, vivait, avec son mari Philémon, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. Jupiter, sous la figure humaine, accompagné de Mercure, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitants du bourg auprès duquel demeuraient Philémon et Baucis, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardèrent derrière eux, et ils virent tout le bourg et les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. Jupiter promit à ce couple pieux et humain de leur accorder ce qu'ils demanderaient. Les deux époux souhaitèrent seulement d'être les ministres de ce temple, et de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, Philémon s'aperçut que Baucis devenait tilleul, et Baucis fut étonnée de voir que Philémon devenait chêne: ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

BAULUS, surnom sous lequel Hercule avait un temple à Baulès, auprès de Bayes.

BAUDRIER. V. AJAX, MÉNALIPPE.

BAUTÉ (*M. Ind.*), une des six sectes philosophiques de l'Indostan. Elle passe pour athée, et ses usages sont aussi extraordinaires que ses opinions. De ces sectes qui se méprisent et se haïssent, les unes établissent que tout est composé d'atômes indivisibles, moins par leur dureté que par leur petitesse; les autres ne reconnaissent pour premiers principes que la matière et la forme.

Quelques unes admettent la lumière et les ténèbres, d'autres le néant et les quatre éléments. Tous ces philosophes conviennent que leurs principes sont éternels, et que l'univers n'a pu sortir que d'une matière préexistante. C'est le dogme des philosophes grecs, et sur-tout d'Epicure :

Ex nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.

S'ils ne font pas le monde éternel, ils le font si ancien, que, tout habiles arithméticiens que sont les brahmines, ils ne peuvent pas nombrer leurs calculs, dit *Bernier*.

BAYADÈRES. (*M. Ind.*) Leur véritable nom est *Dévédassi*; celui de Bayadères, que les Européens leur donnent, vient du portugais *Balladeiras*, danseuses. Elles se consacrent à honorer les dieux, qu'elles suivent dans les processions, en dansant et chantant devant leurs images. Un ouvrier destine ordinairement à cet état la plus jeune de ses filles, et l'envoie à la pagode avant qu'elle soit nubile. On leur donne des maîtres de danse et de musique; les brahmes forment leur jeunesse, dont ils dérobent les prémices: elles finissent par devenir femmes publiques. Alors elles forment un corps entr'elles, et s'associent avec des musiciens, pour aller danser et amuser ceux qui les font appeler. Elles dansent et chantent au son du *Tal* (espèce de cymbales, dont l'une est d'acier, et l'autre de cuivre), et du *Matalan* (tambourin, qui les animent, les mettent en mouvement, et règlent leurs mesures et leurs pas. Celui qui tient le tal se penche du côté des danseuses et semble leur communiquer, par la manière dont il frappe, la passion qu'elles mettent dans leurs gestes et dans leurs postures. Le mouvement de leurs yeux qu'elles ferment à moitié, les inflexions molles d'un corps souple et lascif, la langueur de leur voix, tout annonce la plus grande volupté. Des hommes placés derrière elles chantent en chœur le refrain de chaque verset. Les Bayadères se parent avec soin quand elles sont appelées, se parfument, se couvrent de bijoux,

et mettent des habits tissus d'or et d'argent. On est étonné d'abord de voir des filles de cette profession choisies pour honorer la divinité, mais ces filles de pagodes sont privilégiées, et on les regarde comme chéries des dieux, depuis l'aventure arrivée à l'une d'elles. Dévondiren, sous la figure d'un bel homme, alla trouver un jour une courtisane, pour éprouver si elle lui serait fidèle. Il lui promit une grande récompense, et on fut fort bien traité toute la nuit. Le dieu contrefit le mort, et la courtisane le crut de si bonne foi, qu'elle voulait absolument être brûlée avec lui, quoiqu'on lui représentât que ce n'étoit pas son mari. Comme elle allait se précipiter dans les flammes, Dévondiren se réveilla, avoua sa supercherie, la prit pour femme, et l'emmena dans son paradis.

BAZA (*M. Pers.*), certaine quantité de péchés, évaluée au poids de quatre-vingt-dix statères, dont chacun pèse quatre drachmes arabiques, pour l'expiation de laquelle il faut, selon la doctrine des mages, un pareil poids de purgations ou œuvres pénales.

(*Myth. Mah.*) Les musulmans disent aussi qu'il y aura, au jour du jugement, une balance dont la grandeur sera démesurée, dans laquelle les péchés et les bonnes œuvres de tous les hommes seront pesés.

BAZEND. (*M. Pers.*) C'est le livre le plus authentique de la religion de Zoroastre, que les Guèlres croient avoir été composé par ce législateur lui-même.

BEAUTÉ. (*Allég.*) V. VÉNUS. On la peint quelquefois avec d'autres attributs, et entr'autres avec une guirlande de lis, un miroir et un dard.

BEBRYCK, fille de Danaüs, que l'on dit avoir épargné son mari, et donné son nom aux Bébryciens.

BÉBRYCIENS, peuples sortis de la Thrace pour s'établir dans la Bithynie. Sous prétexte de donner des jeux, ils attiraient les voyageurs dans une forêt, et les massacraient sans pitié. Amycus, leur roi, fut tué par Pollux et les Argonautes, auxquels il

avait tendu les mêmes pièges. *Strab. Luc.*

BEARX, héros qui donna son nom aux Bébryces ou Bébryciens.

BECHER. V. BAURO.

BEDY, l'eau, suivant les Phrygiens.

BÉLPHÉGOR. V. BAAL-PÉGOR.

BELROUS, un des fils de Neptune, tué par Hercule.

BELZÉBUTH (*M. Syr.*), dieu des Accaronites. Son nom signifie Dieu mouche, ou le prince des mouches. On le nommait ainsi, ou parce que les mouches n'entraient pas dans son temple, et qu'il avait le pouvoir de les chasser, ou parce que sa statue, toujours sanglante, étoit sans cesse couverte de mouches. Belzébut étoit une des principales divinités des Syriens, qui lui offraient des sacrifices, lesquels se terminaient, comme dans les fêtes Férales, par des festins servis sur les tombes; et c'est apparemment pour cette raison que l'Écriture le nomme le Prince des Demons. On a cru y reconnaître Pluton. V. ACHOR, MYIAGRE.

BÉHÉMOTH, bœuf merveilleux que les rabbins disent réservé pour le festin du Messie. Ce bœuf est si gros et si grand, qu'il mange chaque jour le foin de mille montagnes très vastes. Il ne quitte point le lieu qui lui a été assigné; et l'herbe qu'il a mangée le jour croît de nouveau la nuit, afin de fournir toujours à sa subsistance. La femelle de ce bœuf fut tuée au commencement du monde, afin qu'une espèce si prodigieuse ne se multipliât pas, ce qui n'aurait pu que nuire aux autres créatures. Mais l'Éternel ne la sala point, parce que la vache salée n'est pas un mets assez délicat pour un repas aussi magnifique. Les juifs superstitieux jurent sur leur part du bœuf Béhémoth, comme les chrétiens jurent quelquefois sur leur part de paradis. *Voy. LÉVIATHAN, JURNEH, MESSIE.*

BEHESHT (*M. Pers.*), le séjour des bienheureux, suivant la religion des Parsis.

BERTACHIS, ordre moderne de religieux tures. Leur fondateur,

aumônier et prédicateur d'armée, également disposé à combattre et à absoudre, donna à ses disciples la liberté d'observer à leur gré les heures de la prière, ce qui les fait détester des autres religieux, et respecter des janissaires, qui, les prenant pour modèles, se dispensent, sous ce prétexte, des exercices de piété ordonnés par le Qoran. Les poètes ont la liberté de se marier, et leur institut les oblige de voyager dans les pays éloignés. Il y en a toujours quelques uns dans les cérémonies publiques, qui marchent auprès de l'aga, en criant : *Ces vagabonds sont d'ordinaire de grands libertins; ils sont très nombreux, et trouvent de zélés partisans dans les janissaires.*

BEL (*M. Syr.*), le grand dieu des Chaldéens. « Il y eût un temps, di- » saient-ils, que tout n'était qu'eau » et ténèbres; et cette eau, ces té- » nèbres, renfermaient des animaux » monstrueux. Bel, ayant formé le ciel » et la terre, donna la mort à tous » ces monstres, dissipa les ténèbres, » sépara la terre d'avec le ciel, et » arrangea l'univers. Ensuite, voyant » le monde inhabité, il se fit couper » la tête par un des dieux, qui de- » vait ensuite détrempier la terre avec » son sang, et en former les hommes » et les animaux. »

BELBOG, ou BELOY-BOG (*Myth. Slavonne*), (dieu blanc), divinité des Slavons-Varaïgues, et de ceux qui demeuraient dans la ville d'Acron. On a cru y retrouver Béalzébuth, dieu des mouches, parceque son image ensanglantée était toujours couverte de mouches. Mais les Russes n'y voient que l'emblème d'un dieu qui nourrit toutes les créatures. Les fêtes qui se célébraient en l'honneur du dieu blanc consistaient en festins, jeux et plaisirs. Il paraît que les Slavons l'envisageaient sous le même point de vue qu'Oromaze était considéré chez les anciens Perses. *Popoff. 1792.*

BÉLATUCADRUS, BÉLATUACADUA, ou BÉLERTUCADÈS (*M. Celt.*), nom que les anciens peuples de la Grande-

Bretagne, et sur-tout les Brigantes, ou habitants du Cumberland, donnaient à Apollon (*voy. BÉLÉNUS*); d'autres disent à un fils de Mars. Il existe encore un autel de ce dieu, avec cette inscription : *Belatucadrus Jul. Civilis Opt. V. S. L. M.*; c.-à-d., *optio votum solvit libens merito.*

BELBUCH et ZÉOMÉBUCH (*Myth. Slav.*), étaient regardés chez les Vandales comme le bon et le mauvais génies. Le premier signifiait le dieu blanc, et le second le dieu noir. On leur rendait les honneurs divins.

BÉLÉNUS (*M. Celt.*), nom sous lequel les anciens habitants d'Aquilon, les Gaulois et les Illyriens honoraient Apollon. Ils lui attribuaient la guérison des maladies. Un monument antique représente cette divinité avec une tête rayonnante et une grande bouche ouverte comme pour rendre des oracles. *Schédius* s'imagina avoir trouvé dans Bélénus le nombre 365, comme les Basilidiens le trouvaient dans Abraxas, et il écrivit le mot par un θ au lieu d'un ϵ .

B H A E N O Σ } 365.
2. 8. 30. 5. 50. 70. 200.

BELETTE. *V. GALANTHIS.*

BÉLIAL, idole des Sidoniens.

1. BÉLIDES, nom commun aux rois d'Argos, descendants de Danaüs.

2. — Surnom des Danaïdes, petites-filles de Bélus surnommé l'ancien, père de Danaüs roi d'Argos.

BÉLIDÈS est un surnom de Palamède, arrière-petit-fils de Bélus.

BÉLIER, attribut ordinaire de Mercure, comme dieu des bergers. On le donne aussi quelquefois à Cybèle. Le bélier est le premier des douze signes du zodiaque. C'est, dit-on, le bélier à la toison d'or, immolé à Jupiter, et transporté parmi les astres. *Voy. AMMON, PHRYXUS.*

BELINUNCIA, herbe consacrée à Apollon, dont les Gaulois employaient le suc pour empoisonner leurs flèches. Ils lui attribuaient aussi la vertu de faire tomber la pluie; et lorsque le pays était affligé d'une sécheresse, ils cueillaient cette herbe avec céré-

monie. Les femmes assemblées choisissaient une jeune vierge, qui présidait à la fête. Elle quittait ses habits, et marchait toute nue à la tête des autres femmes, cherchant cette herbe divine, qui, dans cette occasion, se nommait *balisa*. Quand elle l'avait trouvée, elle la déracinait avec le petit doigt de la main droite. En même temps ses compagnes coupaient des branches d'arbres, et les portaient à la main, en suivant la jeune fille, qui allait se rendre sur le bord d'une rivière voisine. Là, elle plongeait dans l'eau l'herbe sacrée. Ses compagnes y plongeaient aussi leurs branches, et les sejournaient sur le visage de la jeune fille. Après cette cérémonie, chacune se retirait à sa maison; mais la jeune vierge était obligée de marcher à reculons pendant toute la route.

BÉLISAMA, ou BÉLISANA (*M. Celt.*), nom que les Gaulois donnaient à leur Minerve, ou déesse inventrice des arts. On la trouve avec un casque orné d'une aigrette, revêtue d'une tunique sans manches, sur laquelle est le manteau nommé *peplum*, qui lui couvre le corps. Elle a les pieds croisés, et la tête penchée sur sa main droite: son attitude est celle d'une personne qui rêve profondément. Elle n'a point d'égide. On lui sacrifiait des victimes humaines. On donnait aussi ce surnom à Junon, à Vénus et à la Lune. Ce mot signifie *reine du ciel*.

BELLÉROPHON, fils de Glaucus roi d'Ephyre ou de Corinthe, et d'Eprymède, fille de Sisyphe. Son véritable nom était Hipponoüs, comme étant le premier qui ait enseigné l'art de mener un cheval avec le secours de la bride. Ayant eu le malheur de tuer à la chasse son frère Pirrène, il alla se réfugier à la cour de Proetus, ou Proclus, roi d'Argos. Antée, ou Sténobée, femme de ce prince, s'étant éprise du jeune héros, et l'ayant trouvé insensible, l'accusa devant son mari d'avoir voulu la séduire. Le roi, pour ne point violer les droits de l'hospitalité, l'envoya en Lycie, avec des lettres adressées à Iobate, roi

de cette contrée, et père de Sténobée, par lesquelles il l'informait de l'injure qu'il avait reçue, et le pria d'en tirer vengeance. Le roi Iobate lui fit un accueil hospitalier; les neuf premiers jours de son arrivée se passèrent en fêtes et en festins; enfin le dixième, le roi de Lycie, ayant décacheté les lettres dont son hôte était porteur, lui ordonna d'aller combattre un monstre appelé la *Chimère*. Bellérophon le vainquit et le tua. On lui suscita une infinité d'ennemis, dont il triompha ainsi que de tous les dangers, et donta les Solyms, les Amazones et les Lyciens. Ce fut alors qu'Iobate, reconnaissant l'innocence de Bellérophon et la protection spéciale dont le ciel l'honorait, lui donna sa fille en mariage, et le déclara son successeur. Sur la fin de sa vie, s'étant attiré la haine des dieux, il se livra à la mélancolie la plus noire, errant seul dans le désert et évitant la rencontre des hommes. (*Homère*.) *Hygin* raconte différemment l'histoire de ce héros. Minerve, dit-il, lui donna le cheval Pégase pour combattre la Chimère. Le prince, monté sur ce coursier, et le cœur enflé de ses succès, ayant voulu s'élever jusqu'aux dieux, un taon, envoyé par Jupiter, piqua le cheval, et fit culbutter le cavalier, qui se tua en tombant. *Plutarque* ajoute que Bellérophon, mécontent d'Iobate qui l'avait exposé à tant de dangers, pria Neptune son père de le venger. A sa prière, les flots de la mer le suivirent, et inondèrent le pays. Les Lyciens, alarmés, le supplièrent d'apaiser Neptune, mais en vain. Les femmes se présentèrent devant lui d'une manière peu décente, et le fléchirent. Alors il se tourna vers la mer, et en fit retirer les flots. Bellérophon se trouve souvent avec Pégase sur les monnaies antiques.

BELLERUS, frère de Bellérophon.

1. **BELLI** (*M. Afr.*), épreuve usitée chez les Quojas, peuples de Guinée, et qu'on emploie lorsqu'un homme est soupçonné d'un crime. Le Bellimo, ou grand-prêtre, compose une certaine drogue avec des herbes et des

écorces d'arbre, dont on frotte la main de l'accusé. S'il est coupable, cette drogue imprime sur sa peau une marque de brûlure. Quelquefois l'épreuve consiste à faire boire à l'accusé une certaine liqueur empoisonnée, de la composition du Bellimó. S'il n'est point coupable, le poison le fait vomir, sans qu'il en ressente aucune suite fâcheuse; mais si la liqueur lui cause des convulsions et le fait écumer, on le regarde comme criminel, et on le condamne à mort.

2. — Nom de la divinité chez les Quocas, peuples de l'intérieur de la Guinée. C'est une composition du Bellimó (leur grand-prêtre), tantôt d'une figure, tantôt d'une autre, au gré du caprice ou des circonstances. Le peuple porte à cette idole un profond respect, persuadé que celui qui offenserait cette divinité serait puni de la manière la plus terrible. Cependant l'autorité du Bellimó est subordonnée à celle du roi, sans le consentement duquel il ne peut punir personne. Il y a chez ces peuples une confrérie, qu'on nomme *Belli*. Les docteurs de cette secte, appelés *Sogonos*, ont des écoles, ou des séminaires, où ils élèvent la jeunesse, et lui apprennent un hymne qu'on nomme *Bellidony*, ou les louanges de *Belli*.

BELLICA. C'était à Rome une petite colonne élevée vis-à-vis du temple de Bellone, et contre laquelle le héraut d'armes lançait une pique, lorsqu'au nom du peuple romain il avait déclaré la guerre à quelque nation.

BELLINUS (*M. Celt.*), le même que Bélénius, que toute la Gaule adorait, mais que toute l'Auvergne fêtait sous ce dernier nom.

BELLIPOTENS, surnom de Mars et de Pallas.

BELLONAIRES, prêtres de Bellone. Ils recevaient leur sacerdoce, et célébraient les fêtes de leur déesse, en se faisant, à la cuisse ou au bras, des incisions, dont ils recevaient le sang pour l'offrir en sacrifice. Mais, dans la suite, ces blessures ne furent plus que simulées: cependant Com-

mode convertit ces grimaces en véritables tragédies, en les forçant de se taillader comme autrefois. Ces prêtres étaient des fanatiques qui, dans leur enthousiasme, prédisaient la prise des villes, et la défaite des ennemis, et qui pourtant étaient autant considérés que les rois eux-mêmes.

BELLONARIA, sacrifices en l'honneur de Bellone.

BELLONE, fille de Phorcys et de Cétéo, sœur ou femme de Mars, auquel elle était égale en puissance. C'était elle qui attelait les chevaux de ce dieu, lorsqu'il partait pour la guerre. Elle avait un temple à Rome, dans lequel le sénat donnait audience aux ambassadeurs. A la porte était une petite colonne, nommée la *guerrière*, à laquelle on jetait une lance toutes les fois qu'on déclarait la guerre. Comane, en Cappadoce, l'honorait d'un culte particulier. Son temple était richement doré, et ses rites exécutés par une multitude de prêtres, sous l'autorité d'un pontife qui ne cédait la préséance qu'au roi, était choisi dans la famille royale, et dont la dignité était à vie. *Strabon* compte plus de six mille personnes des deux sexes employées au service de son temple. Elle en avait un autre dans la ville d'Yorck. Ce furent, dit-on, Oreste et sa sœur Iphigénie qui, de la Scythie Taurique, portèrent en Grèce ce culte, consistant dans les mêmes rites que celui de la Diane de la Tauride. Les poètes la dépeignent au milieu des combats, courant de rang en rang, les cheveux épars, le feu dans les yeux, et faisant retentir dans les airs son fouet ensanglanté: on lui donne aussi pour arme un fléau, ou verge teinte de sang. Quelquefois, semblable à Pallas, avec qui souvent les poètes la confondent, elle se présente armée de pied en cap, avec une lance à la main. Dans le salon de la guerre, à Versailles, on voit cette déesse en fureur, qui, tenant d'une main son épée, et de l'autre son bouclier, est prête à s'élaner de son char, traîné par des chevaux fougueux, qui foulent à leurs pieds tout ce qui se rencontre sur leur passage.

Près d'elle est la Discorde, dont les torches embrasent des temples et des palais, plus loin on apperçoit la Charité, qui s'enfuit avec un enfant qu'elle tient dans ses bras.

BELOMANTIE, divination par les flèches. Rac. *Belos*, dard. Lorsque les Chaldéens voulaient entreprendre quelque chose ou quelque voyage, ils écrivait sur des flèches, qu'ils mêlaient dans un carquois, le nom des villes où ils voulaient aller, ou des choses qu'ils voulaient entreprendre; puis tirant au hasard les flèches du carquois, ils se déterminaient par ce qui était écrit sur celle qui sortait la première. Les Arabes se servent encore aujourd'hui de trois flèches enfermées dans un sac. Sur l'une ils écrivent, *Commandez-moi, Seigneur*; sur l'autre, *Empêchez-moi, Seigneur*; et ils n'écrivent rien sur la troisième. La flèche qu'on tire du sac la première détermine les consultants.

J. RAEDOMANTIE.

BELPHÉGOR. V. BAAL-PÉOR.

BELTHA, déesse des anciens Zabéens, lesquels, au rapport de *Ben-Isaac*, écrivain arabe, commençaient leur année par le mois Nisan, et étaient les trois premiers jours, durant lesquels ils adressaient leurs prières à la déesse Beltha, et brulaient tout vifs des animaux en son honneur. Les Sabéens, adorateurs de cette déesse, consacraient religieusement à l'entretien de son temple tout le fruit de leurs brigandages. Beltha parait être la même que *Philon* appelée Baaltis, c.-à-d. la reine du ciel, ou la Lune.

BELTIS. V. BAAL-TIS.

1. **BÉLUS** (*M. Syr.*), la plus grande divinité des Babyloniens. Rien n'était si magnifique que le temple qu'il avait à Babylone, que l'on prétend être le même que la fameuse tour de Babel. Les rois du pays s'attachèrent successivement à l'embellir et à l'enrichir; en sorte qu'il y avait des trésors immenses, lorsque Xerxès, au retour de sa malheureuse expédition de Grèce, le pillà et le démolit. (*Herodote.*) Dans l'endroit le plus élevé et le plus révééré du temple,

était un lit magnifique, où couchait une femme de la ville, que le poëte de Bélus choisissait chaque jour, comme épouse du dieu. Ce Bélus ou Bel était probablement le soleil, ou la nature fécondée par les feux de cet astre bienfaisant. Dans la suite, le premier roi des Assyriens, qui on dit fils de Neptune et de Libye, et auquel on donna par honneur le nom de Bélus, ayant été mis après sa mort au rang des dieux par Nimus son fils et son successeur, fut confondu avec cette puissante divinité. Suivant *Saint Cyrille*, ce fut Bélus lui-même qui se fit bâtir des temples, dresser des autels, et offrir des sacrifices. V. BEL.

Il y a eu plusieurs autres princes de ce nom.

2. — L'Hercule Indien, ou le cinquième Hercule, au rapport de *Cicéron*.

3. — Père de Danaüs et d'Égyptus. On prétend que c'est le Jupiter Égyptien.

4. — Roi de Tyr, père de Pygmalion et d'Elisa, surnommée Didon.

5. — Père de Céphée.

6. — Fils de Neptune et de Libye, qui conduisit une colonie égyptienne à Babylone.

7. — Roi de Lydie, un des descendants d'Hercule par Alcée.

BÉLY (*M. Ind.*), géant indien, dont on trouvera l'histoire à l'article de la cinquième incarnation de Vishnou. V. WISHNOU.

BEMILUCIUS (*M. Celt.*), surnom de Jupiter, pris d'un endroit de Bourgogne, près l'abbaye de Flavigny, où ce dieu avait des autels. On y a trouvé une statue de Jupiter *Bemilucius*, qui le représente jeune et sans barbe, les cheveux courts, vêtu d'un pallium qui se rattache à l'épaule sans couvrir sa nudité, tenant de sa main droite une grappe de raisin, et de l'autre des fruits dont le temps a altéré les formes. On a remarqué au reste que l'inscription souffre de grandes difficultés.

BENAN, HASCHA, associés ou compagnons de dieu, divinités imaginaires que les Arabes idolâtres adoraient avant Mahomet.

BENARÈS (*M. Ind.*), ville située sur le Gange, où est la principale ou plutôt l'unique école des brahmines.

BENDIDIÈS, fêtes qui se célébraient dans le Pyrée à Athènes, le 19 ou 20 du mois Thargelion, en l'honneur de Diane, surnommée *Bendis*. Ces fêtes tenaient un peu de la licence des Bacchanales.

BENDIS, nom que les Thraces donnaient à leur Diane, ou plutôt à la Lune, en l'honneur de laquelle ils célébraient des fêtes fort bruyantes. Le culte de Bendis fut porté à Athènes par des marchands qui fréquentaient les côtes de Thrace. *V. MUNYCHIA.*

BÉNIGNITÉ. C'est une femme jeune, une couronne d'or et un soleil sur la tête, vêtue de couleur d'or, portant un manteau de pourpre, et tenant les bras ouverts. Elle a une branche de pin, dont l'ombre, dit-on, ne nuit point aux arbustes qui croissent auprès de lui. On lui donne l'éléphant, parceque cet animal, loin de nuire aux voyageurs, les remet, dit-on, dans leur chemin.

BENSAÏTEN (*M. Jap.*), déesse des richesses, en l'honneur de laquelle se célèbre la seconde des cinq grandes fêtes annuelles du Sintos, religion primitive du Japon. Cette fête est particulièrement destinée à la récréation des filles; les pères leur donnent un grand festin, dans une salle ornée de riches poupées, devant lesquelles sont dressées des tables couvertes de gâteaux et de feuilles nouvelles d'armoise. Cette déesse, par l'opération des *Camis*, pondit, à ce qu'on prétend, cinq cents œufs. Surprise et craignant que ces œufs ne produisissent quelque chose de monstrueux, elle les renferma dans une boîte, et les jeta dans la rivière Riusagawa. Quelque temps après, un vieux pêcheur trouva la cassette, l'ouvrit, et, la trouvant pleine d'œufs, la porta à sa femme. Mais quelle fut leur surprise, lorsqu'à chaque œuf qu'ils cassaient ils en virent sortir un enfant! Ils furent nourris dans leurs premières années de riz bouilli et de feuilles d'armoise. Devenus grands, ils eurent recours au vol pour subsis-

ter, et dans leurs courses arrivèrent à la maison de leur mère, qui les reconnut. Le culte qu'on lui rend comme déesse des richesses n'est peut-être qu'une allusion à la population, qui fait la richesse des états. Les Japonais la représentent entourée et servie par ses cinq cents fils.

BEN-SEMELÉ, enfant de la représentation, nom de Bacchus. *Voy. SEMELÉ.*

BÉOTUS, fils de Neptune et d'Arné fille d'Eolus roi de l'Eolide. Arné, avant été envoyée par son père à Métaponte, ville d'Italie, accoucha de deux fils, dont elle appela l'aîné Eolus, du nom de son père, lequel se rendit maître des isles de la mer Tyrrhénienne, et fonda la ville de Lipari. Béotus, le plus jeune, retourna vers son grand-père, lui succéda, et donna le nom de Béotie à son royaume, et celui d'Arné sa mère à sa capitale.

BÉRÉCYNTHÉ, ou **BÉRÉCYNTHIÉ**, surnom de la mère des dieux, pris de la montagne de Bérécynthe en Phrygie, où elle était née, et où elle avait un temple. Le culte de Bérécynthe était fort célèbre dans les Gaules, et l'on voit dans *Grégoire de Tours* qu'il subsistait encore au quatrième siècle. On la promenait à travers les champs et les vignes, sur un char traîné par des bœufs, pour la conservation des biens de la terre; et le peuple suivait en foule, chantant et dansant devant la statue. *V. CYBÈLE.*

BÉRÉCYNTHIUS HEROS, Midas, roi de Phrygie, où est le mont Bérécynthe.

BÉRÉNICE (*M. Egyp.*), femme et sœur de Ptolémée Evergète, qu'elle aimait tendrement, promit aux dieux le sacrifice de ses cheveux, si son mari revenait vainqueur de l'Asie. Le vœu fut exaucé. Ptolémée revint triomphant, après avoir soumis une partie de la Perse, de la Médie et de la Babylonie; et la princesse suspendit sa chevelure dans le temple de Mars, et; suivant *Callimaque* imité par *Catulle*, dans celui de *Vénus Zephyride*, d'où elle fut enlevée dès la première nuit. Le roi, qui avait été très

très sensible à cette marque de tendresse de sa femme, entra dans une grande colère en apprenant cette nouvelle; mais Canon de Samos, non moins bon courtisan qu'habile astronome, prit occasion de cette aventure pour faire sa cour à Ptolémée et à Bérénice, en assurant que Zéphyrus, par ordre de Vénus, avait transporté ces cheveux au ciel. On le crut; et le nom de la Chevelure de Bérénice, qu'il donna à sept étoiles près de la queue du Lion, reste encore aujourd'hui à cette constellation.

BERGELMER (*M. Celt.*), sage géant qui échappa seul de l'inondation causée par le sang de *Yme*, et cela à la faveur d'une barque. Par lui fut conservée la race des géants de la gelée. *Edda. F. YME.*

BERGER. *V. AMYNTAS, ADONIS, BACIUS, CITHÉRON, EGON, ENDYMION, ENIPÉE, PARIS.*

BERCIEN. *V. ALBION.*

BERGIMUS, divinité vénérée à Brescia, en Italie. Il avait un temple et une prêtresse. Un monument le représente avec un habit à la romaine: c'était peut-être quelque héros du pays.

BÉRALISTIQUE, art magique, qui consiste à tirer des augures des apparences extraordinaires qui s'observent dans les miroirs appelés *Berilli*.

1. **BÉROÉ**, vieille femme d'Épidaure, dont Junon prit la figure pour tromper Sémélé.

2. — Une des nymphes que *Virgile* donne pour compagnes à Cyrène, mère d'Aristée. On la disait fille de l'Océan.

3. — Femme de Doryclus, roi de Thrace, et mère d'une illustre race, dont Iris, par ordre de Junon, prit la forme pour tromper les dames troiennes.

BÉRUTH, femme d'Hypsisius. Leur fils, nommé Epigée, fut appelé depuis Uranus, et leur fille Gé, ou la Terre.

BESCHEN (*M. Ind.*), le deuxième des êtres que Dieu créa avant le monde, suivant la doctrine des brahmines indiens. Ce nom signifie *existant en toutes choses*, et le dieu

qui le porte est supposé conserver le monde dans son état actuel. Il passe, à ce qu'ils imaginent, par plusieurs incarnations: prenant dans la première la forme d'un lion, dans la seconde celle d'un homme, et, dans la dixième et dernière, il paraît en guerrier, et détruit toutes les religions contraires à celle des brahmines. Les missionnaires prétendent que Beschien est la seconde personne de la Trinité, que les brahmines le reconnaissent pour tel, et lui attribuent des qualités en quelque sorte applicables au Christ.

BESSE, ville de Loeride, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

BESTIAIRES, gladiateurs par état, ou braves qui combattaient contre des bêtes féroces, pour faire montre de leur courage et de leur adresse, comme les toréadors espagnols.

BESYCHIDES, prêtres du temple des Furies, élevé près de l'Aréopage par le conseil d'Épiménide de Crète.

BÉTARMONIES, surnom des Corybantes.

BÉTAS (*M. Afr.*), prêtresses du royaume de Juda. Elles jouissent des mêmes privilèges et de la même considération que les prêtres. Cette dignité leur inspire un orgueil insupportable, au point qu'elles prennent le titre d'*enfants de Dieu*. Elles commandent à leurs maris avec une hauteur tyrannique, tandis que les autres femmes, selon l'usage du pays, sont esclaves des hommes. La manière dont on choisit les filles destinées à l'honneur du sacerdoce est singulière et bizarre. Au commencement du printemps, les vieilles prêtresses sortent de leurs maisons vers les huit heures du soir, munies chacune d'un bâton, courent dans les rues de la ville comme des furieuses, criant de toute leur force: *Vigō, bodinama*, c.-à-d. prends, attrape. Toutes les jeunes filles, depuis l'âge de huit ans jusqu'à douze, qui se rencontrent sur leur passage, sont enlevées par ces mégères, sans que personne ose s'opposer à leur violence; car elles sont suivies d'un bataillon de prêtres disposés à les soutenir. Cette course dure

communément quinze jours, ou plus long-temps. Lorsque le nombre se trouve complet, les vieilles conduisent dans leurs maisons les jeunes filles enlevées, et en donnent avis à leurs parents, dont la vanité est assez ordinairement flattée de cette destination. Elles s'attachent d'abord à gagner leur amitié par toutes sortes de bons traitemens; elles leur apprennent ensuite les danses et les chansons en usage dans les fêtes en l'honneur du serpent. Après un certain temps, lorsqu'elles sont suffisamment instruites, elles sont ramenées dans la maison de leurs parents; mais on exige qu'elles reviennent de temps en temps pour répéter ce qu'elles ont appris. Les cérémonies qui concernent le culte du serpent ne sont pas les seules leçons qu'on donne à ces nouvelles prêtresses; les anciennes prennent plaisir à les former dans l'art de la coquetterie, et leur communiquent tout ce qu'une longue expérience leur a appris de plus propre à subjuguier les hommes. Pour prix de ces pieuses instructions, elles partagent le profit que les jeunes prêtresses retirent de leurs charmes. V. SERPENT.

BETH, livre sacré des Indiens, qui prétendent que Dieu donna à Brahma quatre livres où sont comprises toutes les sciences et les cérémonies de la religion des brachmanes; et ce sont ces quatre livres qu'ils appellent les *Beths*.

BÉTI, grand pontife du serpent rayé dans le royaume de Juda. Ce sacerdoce donne un pouvoir presque égal à l'autorité royale, dans l'opinion où l'on est que le pontife converse familièrement avec le grand fétiche. Cette dignité est héréditaire dans la même famille.

BÉTYLUS, fils d'Uranus et de Gé ou la Terre, et frère de Chronos ou Saturne. Quelques auteurs croient qu'il donna son nom aux Bétyles.

BEYREVA (*M. Ind.*), chef des âmes humaines qui sont changées en démons voltigeants. Brahma, enorgueilli de sa puissance, ayant oublié le respect qu'il devait à un dieu supérieur, nommé *Eswara*, celui-ci, dans sa colère, produisit Beyreva,

qui, pour venger le dieu méprisé, fendit de son ongle une des têtes de Brahma. Brahma, humilié, se réconcilia avec *Eswara*, qui lui promit qu'il ne serait pas moins respecté désormais avec quatre têtes qu'il ne l'était auparavant avec cinq. Les brahmines pensent que Brahma ne s'est pas entièrement corrigé de son orgueil, et prétendent qu'après la destruction du monde actuel il sera moins puissant et moins considéré dans le monde qui suivra.

BEYWÉ, nom sous lequel les Lapons rendent les honneurs divins au soleil. On ignore les particularités de ce culte.

BEZA (*M. Egypt.*), divinité adorée dans une ville du même nom de la haute Egypte. Il y avait un oracle qui se rendait par des billets cachetés. On envoya à l'empereur Constance de ces billets, laissés dans le temple de ce dieu; le prince fit faire des informations rigoureuses, et envoya en exil ou fit mettre en prison un grand nombre de personnes. Apparemment qu'on avait consulté cet oracle sur la destinée de l'empire ou sur le succès de quelque conspiration contre l'empereur.

BHADRAKALI (*M. Ind.*), la même que Bhavani. Les Indiens sont persuadés que c'est elle qui envoie les maladies en général, et spécialement la petite vérole; aussi est-ce à cette déesse qu'ils ont recours dans cette maladie, et dans toutes les autres. Dans les fêtes et sacrifices établis pour désarmer son courroux, le peuple chante dans ses pagodes des hymnes obscènes, qu'il croit fort agréables à cette déesse, parceque, dit un savant missionnaire (*Paulin de Saint-Barthélemi*, Système brachmanique), cette divinité, qui, comme son mari Shiva, est tout-à-la-fois l'arbitre de la vie et de la mort, de la reproduction et de la destruction, est censée influencer sur la génération des choses terrestres. De là vient aussi que l'*yoni*, ou représentation des parties sexuelles de la femme, est son attribut, comme le *lingam* ou *phallus* est celui de son mari Shiva.

BRAGAVADAM (*M. Ind.*), livre sacré des Indiens.

BLAGAVADI, qui enseigne la vertu (*M. Ind.*), épithète de Bhavani, femme de Shiva. *F.* BHAVANI.

BHAVANI, qui donne la naissance (*M. Ind.*), femme de Shiva, ou Mahadeva. Elle a les mêmes attributs que la Vénus Marine, née de l'écumée de la mer, et s'élevant sur la conque qui lui servit de berceau. Elle a plus de noms que les épouses de Brahma et de Vishnou. Les principaux sont, *Durga*, *Parvati* (voyez ces deux mots; *Kali*, *Maheshvari*, etc.) Cependant *Hastings* trouve de l'identité entre elle et la Vénus Uranie, que *Lucrèce* a peinte avec de si vives couleurs, présidant à l'union des deux sexes; ou la Junon Cinxia, ou Lucina, des Romains. D'autres auteurs lui trouvent plus de rapports avec l'Isis des Egyptiens, c.-à-d. avec la Lune; d'autres avec la Nature, ou le principe de reproduction qui perpétue le monde; quelques uns la comparent à Proserpine. Aussi un voyageur moderne, le citoyen *Charpentier de Cassigni*, rapporte-t-il presque toutes les fables de Shiva et de Bhavani aux phénomènes astronomiques. Cette déesse est représentée dans les pagodes sous les traits les plus hideux. Elle a des yeux terribles, le teint noir, des dents longues et saillantes, deux éléphants pour boucles d'oreilles, des cheveux hérissés comme une queue de pœon et entrelacés de serpents; tantôt seize, tantôt huit bras, et autant de mains, dont elle porte une épée, un trident, deux plats, l'un pour recevoir et l'autre pour boire le sang, une lance recourbée, une autre de forme à-peu-près semblable, une roue de fer, un couteau énorme et une massue; attributs qui la font reconnaître pour la déesse qui punit le mal, détruit les pervers, dont elle est le juge inexorable. C'est pour ces raisons qu'on la fait naître de l'œil enflammé que Shiva porte au milieu du front. On croit que c'est elle qui châtie les peuples par les maladies, la possession ou envoi des démons dans les corps des vivants; car

les châtimens réservés aux méchants, après la vie, sont du ressort de Shiva. Elle a soit du sang humain; aussi lui sacrifiait-on autrefois des hommes, des bœufs et des coqs; et on lui sacrifiait encore des coqs, et plus rarement des bœufs. Sa fête se célèbre, avec les plus grandes solennités, dans tout le Bengale et sur les côtes du Malabar et de Coromandel. Les dévots à son culte se font écraser sous les roues du char qui porte ce colosse effrayant. La vache lui est consacrée, et est souvent son image symbolique.

BIA, ou VIOLENCE, fille de Pallas et du Styx.

BIALBAN (*M. Orient.*), langues et caractères particuliers d'une espèce de créatures qui étaient dans le monde avant le siècle d'Adam, selon la tradition fabuleuse des Orientaux.

1. **BIANOR**, surnommé *Ocnus*, roi des Etruriens, fils du Tybre et de Mento la devineresse, fonda la ville de Mantoue, et lui donna le nom de sa mère. Son tombeau se voyait encore du temps de *Virgile*, le long du grand chemin de Rome à Mantoue.

2. — Centaure tué par *Thésée*.

3. — Capitaine troyen, tué par *Agamemnon*.

1. **BIAS**, frère de *Mélampe*. *Voy. MÉLAMPE*.

2. — Prince grec, qu'*Homère* appelle le Bon.

BIBÉSIE, et **EDÉSIE**, déesses des banquets, qui, chez les Romains, étaient censées présider, l'une au vin, et l'autre à la bonne chère.

BIBLIOMANTIE divination employée dans les temps d'ignorance pour connaître les sorciers. Elle consistait à mettre dans un des côtés d'une balance la personne soupçonnée de magie, et dans l'autre la Bible: si la personne pesait moins, elle était innocente; si elle pesait plus, elle était jugée coupable.

BIBLIS et **CAUNUS** étaient enfants de Milet et de la nymphe *Cyanée*. *Biblis*, ayant conçu pour son frère une passion criminelle, l'obligea, à force d'importunités coupables et d'empressemens odieux, à chercher loin d'elle une tranquillité qu'il ne pouvait plus

trouver dans la maison de son père. Biblis, ne pouvant vivre sans lui, le chercha long-temps inutilement, et s'arrêta enfin dans un bois, où, à force de pleurer, elle fut changée en une fontaine intarissable qui porte son nom. *Pausanias* dit qu'on voyait encore de son temps une fontaine, qu'on appelait les *Pleurs de Biblis*. *Antoninus Liberalis* raconte que Biblis, ne pouvant triompher de sa passion criminelle, résolut de se précipiter du sommet d'une montagne, mais que les nymphes, ayant pitié de son sort, lui communiquèrent leur immortalité, et l'admirent dans leur compagnie en qualité d'Hamadryade.

BIBRACTE (*M. Cel.*), ancienne ville des Eduens, que l'on croit être aujourd'hui Autun, fut mise au nombre des déesses; du moins a-t-on trouvé à Autun une inscription qui portait : *Deæ Bibracti*, qui peut-être ne signifie qu'à la Déesse protectrice de Bibracte.

BICARS, pénitents indiens qui allaient tout nus, laissaient croître leurs cheveux, leur barbe et leurs ongles, et recevaient les charités des dévots dans une écuelle de terre, qu'ils portaient pendue au cou. Ces bicars étaient répandus dans les Indes vers le neuvième siècle.

BICEPS, **BIFRONS**, noms de Janus dans *Ovide* et *Virgile*, qui lui donnent deux visages pour exprimer sa sagesse et sa connaissance du passé et de l'avenir, ou parceque Janus est un emblème du monde, et que ses deux faces opposées regardent les divisions de l'est et de l'ouest. Quelquefois on le peint avec quatre faces, *Quadrifrons*, par allusion aux quatre saisons.

BICHE. Cet animal est le symbole de Junon conservatrice, parcequ'elle a cinq biches aux cornes d'or, et plus grandes que des taureaux, que Diane poursuivit à la chasse en Thessalie, elle n'en prit que quatre, qu'elle attela à son char; la cinquième fut sauvée par Junon. La biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or du mont Ménaie était consacrée à Diane; aussi n'était-il pas permis de la tuer. Eurysthée commanda à Hercule de la

lui amener : le héros, après l'avoir poursuivie durant une année, l'atteignit enfin sur les bords du Ladon, la saisit, la chargea sur ses épaules, et la porta à Mycènes. C'est le quatrième de ses travaux. Agamemnon, étant à la chasse, en tua une qui appartenait à Diane. Cette déesse, pour se venger, frappa son camp de la peste, et obtint d'Eole la suspension des vents, pour empêcher les Grecs d'aller à Troie. *V. DIANE, IPHIGÉNIE, TÉLÉPHE.*

BICORNIGER, ou **BICORNIS**, surnom de Bacchus, qu'on trouve quelquefois représenté avec des cornes, symbole des rayons du soleil, ou de la force et de l'audace qu'inspire le vin. Bicornis est aussi le surnom de la lune.

BICROTA, surnom de Mars sur quelques monuments.

BIDENDAL, ou **BIDENTAL**. On appelait ainsi un endroit où le tonnerre était tombé. On y sacrifiait une brebis de deux ans, (*bidens*), et il devenait un lieu sacré, qu'on entourait d'une palissade, afin qu'on ne le profanât pas en y marchant par mégarde. *V. PUTEAL.*

BIDENTALES, prêtres établis chez les Romains pour faire les cérémonies et les expiations prescrites, lorsque la foudre était tombée quelque part.

BIDI (*M. Ind.*), divinité du Malabar, qui signifie *destin*, qui était représentée à-peu-près sous la forme de la Trinité, et que ces peuples regardaient comme l'auteur de toutes choses.

BIENFAIT. (*M. Syr.*) Les Assyriens et les Perses le mettaient au nombre des divinités, et le regardaient comme le dispensateur du bien.

BIENNIUS, surnom de Jupiter; de Biennus, un des Curètes.

BIENOR, roi tué dans une bataille par Achille, avec son cocher Oïlée.

BIENSÉANCE. (*Allég.*) Les modernes la personnifient sous la forme d'un jeune homme d'une figure agréable, vêtu d'une peau de lion, symbole de magnanimité, couronné d'une guirlande d'amarante, et tenant à la main gauche une branche de la

même plante, parce qu'elle a, dit-on, la propriété de conserver toujours sa humidité. Le cube et le chiffre de Mercure dans sa droite indiquent l'élégance de ses discours, et la sagacité de son esprit. Son pied droit est chaussé du cothurne, et son gauche du brodequin, emblèmes de la décence des gestes et de la conduite, et attributs symboliques des deux genres poétiques, le cothurne de la tragédie, et le brodequin de la comédie.

BIFORMIS, surnom de Bacchus, on percevoit le représentait, tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard, avec ou sans barbe, soit parce que le vin rend gai, ou furieux, suivant le caractère de ceux qui en boivent.

BIBRONS, une tête de Cécrops unie à une tête de femme, se trouve sur les monnaies d'Athènes, parce que les Athéniens le regardoient comme l'auteur du mariage. *V. FURIE.*

BIEROST, *arc-en-ciel (M. Celt.)*, pont qui, suivant l'Édda, va de la terre au ciel. Il est de trois couleurs, extrêmement solide, et construit avec plus d'art qu'aucun ouvrage du monde, mais, malgré sa solidité, il sera mis en pièces, lorsque les fils de *Muspell* (les mauvais génies), après avoir traversé les grands fleuves des enfers, passeront sur ce pont à cheval. Ce pont est en feu : c'est ce qu'on voit de rouge dans l'arc-en-ciel : car les géants des montagnes monteroient tous les jours au ciel par ce pont, s'il étoit aisé à tout le monde d'y marcher.

BIGA, ou plutôt **BIGÆ**, char ancien traîné par deux chevaux de front. Les courses de char à deux chevaux furent introduites dans les jeux olympiques dans la quatre-vingt-treizième olympiade : mais l'existence des *bigæ* est plus ancienne ; car *Homère* peint ses héros combattant sur ces sortes de chars. *Plin*e en attribue l'invention aux Phrygiens, et *Isidore* à *Cyrestenès de Sicyone*, qui, le premier, attela deux chevaux ensemble. Le *bigæ* fut le premier attelage qui parut dans les jeux du cirque, et fit successivement place aux *trigæ* et aux *quadrigæ*. Le premier était ré-

servé, dans le principe, au transport des statues des dieux ; l'usage s'en étendit aux vainqueurs dans les jeux grecs, et sous les empereurs romains on en décora aux grands hommes comme une sorte de triomphe, et ces monuments étoient élevés dans les places publiques. Les conducteurs s'appeloient *bigarii*. On montre encore à Rome un luste en l'honneur d'un de ces *bigarii*, nommé *Florus*. On peut voir la forme de ces chars sur les monnaies des empereurs. Ils étoient consacrés à la Lune, soit parce qu'elle exerce une sorte de rivalité avec le Soleil, soit, comme le pense *Isidore*, parce qu'elle est visible de jour et de nuit : aussi un des animaux attelés à son char est noir, et l'autre blanc. *V. CHAR.*

BIKUIS (*M. Japon*), religieuses mendicantes du Japon, qui ont le tête rasée, et qui, revêtues d'un habit patienier, mènent une vie vagabonde, en demandant l'aumône aux passants. Les désordres et les abus sans nombre auxquels un pareil genre de vie est sujet, sur-tout par rapport au sexe, n'empêchent pas que cet ordre ne soit approuvé et autorisé au Japon. Il faut une permission pour s'y enrôler ; et les pauvres exigent cette permission pour leurs filles, lorsqu'elles sont jeunes et en état d'épouser la charité des hommes. Les *Jammabos*, ou hermites du Japon, ont coutume de choisir leurs femmes dans cet illustre corps ; et si le principal mérite d'une femme consiste dans la beauté, on peut dire que ces *Jammabos* ne sont pas les plus mal partagés : car on remarque que toutes ces *Bikuis* sont ordinairement très belles. La plupart ont déjà fait profession de liberté avant d'embrasser ce genre de vie ; et après s'être enrôlées dans cette confrérie, elles continuent avec plus de hardiesse, et moins de honte, ce même métier. On en trouve sur les grands chemins, qui mettent en œuvre tout ce que la nature leur a donné de charmes pour tirer quelque chose de la bourse des charitables voyageurs. Elles exercent impunément sur tous les passants une

douce violence ; et les Japonais , d'ailleurs si superstitieux , ne résistent guère aux demandes importunes de ces belles mendiantes , en faveur desquelles la nature et la religion semblent leur parler.

BILIS (*M. Afr.*) , anges du septième ordre à Madagascar. Cet ordre est formé du Diable et du nombre infini de ses compagnons.

BILLETS , sortes d'oracles , tels que ceux de Mopsus et de Malles en Cilicie. Celui qui venait les consulter remettait son billet aux prêtres , ou le laissait sur l'autel , et couchait dans le temple. C'était pendant son sommeil qu'il recevait la réponse.

BIMATER , surnom de Bacchus , parceque Jupiter , après Sémélé , lui servit de mère. *V. BACCHUS.*

BIODORE. *V. ZIDORE.*

BIOTHANATES. Ceux qui avaient cessé de vivre par une mort violente étaient arrêtés aux portes des enfers , jusqu'à ce que la durée naturelle de leur vie fût remplie. *Rac. Bios*, vie ; *thanatos*, mort.

BIPENNIFER , surnom de Lycurgue , roi de Thrace , pris de la hache dont il se servit pour se couper la jambe. *V. LYCURGUE.*

BIRMAH , ou **BIRMAHAH** (*M. Ind.*) , nom que les Indiens donnent au premier des anges créés par l'Être suprême. Ce mot signifie à la lettre , *le second en puissance* , et , dans le sens figuré , *création* , *créé* , quelquefois *créateur* , et alors il représente ce que les brahmines appellent le premier et le plus grand attribut de Dieu , c.-à-d. le pouvoir de créer toutes choses. La fonction de cet ange est d'exécuter les actes de puissance , de gouvernement et de gloire. Quoique Birmah le créateur soit distingué de Brahma le législateur , les livres des Indiens les confondent assez souvent. *Voy. BRAHMA.*

BISALPIS , une des femmes de Neptune.

BISALTIS , Théoplane , fille de Bisaltus , la même que Bisalpis , dont *Hygin* raconte cette aventure : « Théoplane , fille de Bisaltis , nymphe d'une rare beauté , après avoir

» été courtisée par plusieurs admirateurs , fut enlevée par Neptune , et conduite dans l'isle de Crumissa. » Ses amants l'y poursuivirent. Neptune , pour les tromper , changea la nymphe en une belle brebis , lui-même en bélier , et les insulaires en moutons. Les ennemis débarqués , ne voyant qu'un troupeau , commencèrent à en tuer pour s'en nourrir ; et le carnage était déjà considérable , lorsqu'il s'avisa de les changer en loups ; mais , avant de quitter sa forme d'emprunt , il devint père du bélier Chrysomallus , qui porta Phryxus à Colchos. La toison de ce bélier fut consacrée par Eétés dans la forêt de Mars , d'où Jason l'enleva. » *Rac. Chrusos* , or ; *mallon* , poil.

BISTNOO (*M. Ind.*) , le second des anges créés par l'Être suprême , suivant la théogonie indienne. Ce mot signifie littéralement , *qui aime* , *conserve* , ou *console*. Cet ange représente , dans un sens figuré , la bonté de Dieu , et le pouvoir de créer et de conserver. Sa fonction est d'exécuter les actes de tendresse et de bienveillance que Dieu ordonne.

BISTNOW , secte de baniens qui reconnaissent un seul Dieu , auquel ils donnent le nom de *Ram-Ram* , Très-Haut , et qu'ils supposent marié. Ces sectaires ne se nourrissent que d'herbes , de légumes , de beurre et de lait. Leurs femmes ne se brûlent point , comme les autres Indiennes , sur le bûcher de leurs maris.

BISTON , fils de Mars et Callirhoé , qui bâtit dans la Thrace une ville à laquelle il donna son nom.

BISTONIDES , femmes de Thrace , qui , dans *Horace* , sont les mêmes que les Bacchantes.

BISTONIUS TYRANNUS , Diomède , roi de Thrace.

BISULTOR , *qui venge deux fois* , surnom de Mars.

BITHYNIS , surnom ou épithète de la nymphe Mélie.

BITHYNUS , Bithys , fils de Jupiter et de Thracé , donna son nom aux Bithyniens.

BITIAS , frère de Pandare , fils d'Al-

eamor de Troie. Leur mère Héra les avait élevés dans les forêts. Ces guerriers, à qui Enée avait confié la défense d'une des principales portes du camp, comptant trop sur leur courage, ouvrirent cette porte, et défirent les Rutules d'approcher. Les ennemis, amnés par la présence de Turnus leur roi, virent fondre sur eux, les tuèrent, et pénétrèrent dans le camp.

BITON. *V.* Cléobis.

BLASPHEME. Il est allégorisé par un homme qui, les cheveux hérissés et les poings fermés, brave le ciel, d'où partent des éclairs et des tonnerres. Il foule aux pieds un autel renversé, des statues brisées, ou d'autres emblèmes religieux.

Bocages. (*M. Slav.*) Il y avait chez les Slavons des bois et des bocages consacrés aux dieux dans certaines provinces, entr'autres à Péroun; et d'autres étaient regardés comme des divinités. Il n'était permis d'y prendre ni les oiseaux, ni les bêtes, ni même d'y couper du bois; et le sacrilège eut été puni de mort.

Bocca della Verità, Bouche de Vérité, nom d'une tête antique de pierre que l'on conservait à Rome près de l'église de Sainte-Marie en Cosmédine. Autrefois une femme soupçonnée d'infidélité était conduite devant cette tête, et obligée de mettre la main dans la bouche; et comme cette bouche ne se fermait jamais, l'accusée ne manquait pas d'être regardée comme innocente.

BOD, divinité que les femmes indiennes invoquaient pour obtenir d'elle la fécondité. Lorsqu'une femme, devenue enceinte par le secours de cette déesse, mettait au monde une fille, cet enfant était élevé dans le temple de Bod jusqu'à l'âge nubile. Alors elle était obligée de se tenir à la porte du temple, et de mettre ses faveurs à l'enchère. L'argent qu'elle en retirait ne lui appartenait pas; il lui était expressément ordonné de le remettre entre les mains du prêtre de la déesse.

BOÈBE, ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

BOÉDROMIES, fêtes instituées en mémoire, dit *Plutarque*, de la guerre contre les Amazones, et de la victoire remportée par Thésée dans le mois Boédromion, ou, selon d'autres, du secours donné par Ion, fils de Xuthus, aux Athéniens contre Eumolpe. On les célébrait par des courses accompagnées de cris. *Rac. Boè,* cris; et *drômos,* course.

BOÉDROMION, mois de l'année athénienne, qui répondait à la fin d'Août, et au commencement de Septembre.

BOÉDROMIUS, surnom d'Apollon à Athènes.

BOËTIA NUMINA, les Muses. — *V.* Aon.

BOËTHOËNÈS, nom qu'*Homère* donne à Étéonée, fils de Boéthus. *Odys.* l. 4.

BOËTHUS, père d'Étéonée, un des principaux officiers de Ménélas.

Bœufs. (*Allégor.*) Cet animal était l'attribut de l'agriculture. Trois têtes de bœufs sur la statue d'Isis exprimaient, chez les Égyptiens, les trois temps de l'année propres à la culture des terres. Les Romains mettaient une tête de bœuf sur leurs bâtiments, pour symbole du travail et de la patience. Sur les médailles anciennes, le bœuf ou le taureau, avec les cornes chargées de rubans, désigne les sacrifices où ces animaux servaient de victimes. Quand ils sont dans l'attitude de frapper de la corne, ils annoncent la guerre, ou simplement des combats de taureaux qu'on donnait en spectacle. Quand les Romains voulaient marquer une colonie, ils représentaient deux bœufs tirant une charrue, parcequ'on se servait de bœufs pour tracer l'enceinte de la nouvelle ville. Quelquefois on voit attelés sous le même joug une vache et un bœuf. La vache est placée du côté de la ville, et le bœuf de l'autre côté, pour faire entendre que c'est aux femmes à prendre soin de l'intérieur de la maison, et que l'agriculture et toutes les professions actives sont le partage des hommes. *V.* APIS, BATTUS, CACUS, CADMUS, CLITUMNUS, EUROPE, HERCULE.

BOËUS, un des fils d'Hercule, fondateur de Boëes, ville de Laconie.

BOËES (*M. Amér.*), prêtres des Caraïbes. *V. PIAYES.*

BOIS SACRÉS. Les bois ont été les premiers lieux destinés au culte des dieux. A la naissance de la société, les hommes, qui n'avaient pas d'autres demeures, durent naturellement loger leurs divinités comme ils l'étaient eux-mêmes, et choisir les lieux les plus sombres pour l'exercice de leur religion. Dans la suite, on y bâtit de petites chapelles, et enfin des temples; et pour conserver cette ancienne coutume, on plantait toujours, autant qu'il était possible, autour des temples, des bois aussi sacrés que les temples mêmes. Ces bois sacrés furent bien ôt fréquentés. On s'y rassemblait les jours de fêtes; on y faisait des repas publics, accompagnés de danses et de toutes les marques possibles d'allégresse. On y suspendait quantité de riches offrandes. Couper des bois sacrés était un sacrilège; cependant il était permis de les élaguer, de les éclaircir et de les couper. *V. CLAROS, EPIDAURE.*

BOIS DE VIE. (*M. Heb.*) Les Juifs nomment ainsi deux petits cylindres à l'aide desquels on prend le livre de la loi, afin de ne pas toucher au livre même, enveloppé dans une bande d'étoffe brodée. Les Juifs ont un respect superstitieux pour ce bois. Ils le touchent avec deux doigts seulement, qu'ils portent sur-le-champ aux yeux: car ils s'imaginent que cet attouchement leur a donné la qualité de fortifier la vue, de guérir le mal d'yeux, de rendre la santé, et de faciliter les accouchements des femmes enceintes. Les femmes n'ont cependant pas le privilège de toucher les bois de vie; mais elles doivent se contenter de le voir de loin.

BOISSEAU. *Voy. ABONDANCE, SÉRAPIS.*

BOÏTE. *V. PANDORE.*

BOLATHEN, surnom de Saturne.

BOLÉE (*M. Ind.*), fauceux géant du premier âge, que les Indiens prétendent avoir conquis la terre, le ciel et l'enfer.

BOLINA, nymphe qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites d'Apollon. Le dieu, admirant sa vertu, lui rendit la vie, et même lui accorda l'immortalité.

BOLOMANTIE, espèce de divination qui se faisait en mêlant des flèches, sur lesquelles étaient écrits les noms des villes qu'on devait attaquer. On en retirait une au hasard, qui décidait de l'expédition. *Rac. Bolos*, action de darder, et flèche.

BOMONICI, épithète que les Spartiates donnaient aux enfants qui, dans les fêtes de Diane Orthia, disputaient à qui endurerait le plus de coups de verges devant l'autel de la déesse.

BON, LE BON GÉNIE, OU LE DIEU BON, était le dieu des buveurs; ce qui l'a fait quelquefois confondre avec Bacchus. Il avait un temple qui conduisait de Thèbes au mont Ménale. *Phurnutus* donne aussi ce titre à Priape, et d'autres à Jupiter.

BONA, nom sous lequel la Fortune était honorée dans le Capitole.

BONDAS. (*M. Afr.*) On appelle ainsi, dans le royaume de Loango, ceux qui sont chargés de composer une liqueur qui sert d'épreuves en certains cas. Par exemple, lorsqu'on soupçonne que dans un village habite un sorcier, on la fait subir à tous les habitants. Elle consiste à boire une liqueur composée avec le jus d'une racine qu'on nomme *sinbonda*. Cette liqueur, excessivement amère, trouble la tête, enivre sur-le-champ, et cause ordinairement une suppression d'urine. La dose est d'une pinte et demie. Lors donc qu'il est ordonné qu'un tel village subira cette épreuve, le roi nomme plusieurs juges pour présider à cette cérémonie. Ils s'assoyent à terre, en demi-cercle, au milieu du grand chemin, et somment tous les habitants de comparaître. Personne n'y manque; ce serait se déclarer coupable. Ils sont obligés de boire les uns après les autres; et, pendant qu'ils boivent, les juges frappent sur des tambours avec de petits bâtons. Ils les coupent ensuite, et il faut que ceux qui ont bu marchent dessus sans tomber, et urinent libre-

ment. S'ils en viennent à bout, ils sont reconnus innocents, et ramenés en triomphe dans leurs maisons : mais si ces malheureux, étourdis par les vapeurs de la liqueur funeste, viennent à chanceler et à tomber, tout le peuple crie, *Mechant sorcier*, se jette sur les prétendus coupables, et les assomme. On traîne ensuite les corps sur le bord d'un précipice, où on les jette. Les femmes du roi sont soumises à la même épreuve, lorsqu'elles sont soupçonnées d'adultère ; mais celle qui succombe est exécutée juridiquement, et brûlée vive avec son prétendu complice. / . EPREUVES.

BONNE DÉESSE, divinité mystérieuse dont les hommes ignoraient le nom, lequel n'était connu que des femmes. On croit que ce nom se donnait à Cybèle, ou à la Terre, comme à la source de tous les biens. *Jarron* prétend qu'elle fut femme de Faunus, et porta si loin la chasteté, que jamais elle ne leva les yeux sur d'autre homme que sur son mari. *Lactance*, au contraire, dit que cette femme, ayant bu du vin contre la coutume de ces temps-là, fut fouettée par son mari jusqu'à la mort avec des branches de myrte ; que dans la suite Faunus, regrettant son épouse, la plaça parmi les dieux. On célébrait la fête de la Bonne Déesse tous les ans au premier jour de Mai. On ornait à grands frais le logis où la fête se célébrait ; et comme on choisissait la nuit pour cette cérémonie, une infinité de lumières en éclairaient les appartements. Les Vestales se transportaient dans la maison du souverain pontife ou d'un des premiers magistrats, dans laquelle on n'admettait que des femmes. On en faisait sortir non seulement tous les hommes, mais même les animaux mâles ; la précaution allait jusqu'à couvrir les tableaux où ils étaient représentés. Enfin, la superstition allait jusqu'à croire qu'un homme qui eût vu ces mystères, même sans dessein, eût été frappé d'aveuglement. L'aventure de Clodius détrompa tout le monde. Il s'introduisit déguisé dans la maison de César, où

se faisaient les mystères, et vit très impunément ce qui s'y passait. Les Grecs avaient aussi leur Bonne Déesse. Carthage honorait une Bonne Déesse céleste, que l'on croit la même que Junon.

BONNETS. Sur les médailles, c'est le *signum* de la liberté.

BONTE. Elle est vêtue d'une robe de gaze d'or, et couronnée d'une guirlande de rue ; ses attributs sont un poisson qui s'ouvre le sein pour nourrir ses petits, ou un jeune arbre qui croît sur le Lord d'un ruisseau.

BONUS LAVENTUS, *heurtur succès*. Les Romains en avaient fait une divinité, et le représentaient par un jeune homme tenant des têtes de pivots et des épis de blé d'une main, et une coupe de l'autre. C'était un des *Dii consentes*. Sa statue était placée dans le Capitole, à côté de la Bonne Fortune, sa femme ou sa sœur.

1. BONZES (*M. Chin.*), moines chinois, sectateurs de Foë. Ils recommandent les œuvres de miséricorde, et sur-tout la charité envers les monastères, avec promesse à leurs bienfaiteurs d'expier eux-mêmes leurs péchés par des prières et des pénitences. L'âme de celui qui aura négligé les bonnes œuvres passera par une longue suite de honteuses métempsycoses dans les corps des plus vils animaux. Ces bonzes, avec l'extérieur de l'humilité et de la douceur, pratiquent en public les plus rudes austérités. Pour perpétuer leur ordre, ils achètent de jeunes enfants, qu'ils élèvent suivant l'esprit du corps, et qu'ils initient ensuite dans leurs mystères, après les avoir fait passer par de rigoureuses épreuves, dont l'une est, dit-on, de ne pas dormir de toute l'année de leur noviciat. Si l'aspirant vient à succomber au sommeil, il est cruellement réveillé par ses supérieurs. Les femmes et les filles dévotes à Foë offrent une proie facile à ces lâches corrupteurs, qui leur débitent que le corps n'est qu'une chétive mesure dont il ne faut pas se mettre en peine ; mais Foë choisit quelquefois pour temple la mesure qu'on leur permet de lui consacrer.

Beaucoup de familles sont ainsi déshonorées, et la superstition applaudit à ce déshonneur. Il y a dans les villes des congrégations de dévotes au dieu Fo, dirigées par de vieux bonzes; c'est un bon revenu pour les monastères. Toutes les provinces fourmillent de ces moines. Ceux de leurs temples qui sont accrédités se remplissent à chaque instant d'un concours prodigieux de dévots qui s'y rendent en pèlerinage avec la figure du dieu Fo, ou de quelque autre idole pendue au cou ou au bras. En roulant entre leurs doigts les grains d'un chapelet, ils prononcent respectueusement ces paroles : *O-mi-to-F'o*, qu'ils ne comprennent pas. Cent genuflexions et quelques autres cérémonies complètent cette partie de dévotion.

Il y a aussi à la Chine des bonzes de la secte de Laokun : ils sont partagés en quatre ordres, qui ne sont distingués que par la couleur des habillements. Les uns sont vêtus de noir, avec un grand chapelet pendu à la ceinture, ce qui leur donne quelque ressemblance avec quelques uns de nos religieux européens. Les autres couleurs sont le blanc, le jaune et le rouge. Ils ont pour supérieurs un général et des provinciaux. Ils vivent dans des couvents, entretenus par la libéralité du prince et par la charité des peuples. Ils font vœu de chasteté; mais ils ne l'observent guère. Si cependant on les surprend avec une femme, leur incontinence est rigoureusement punie. On perce avec un fer chaud le cou du malheureux moine; on passe dans l'ouverture une chaîne très longue, et, dans ce triste équipage, on le conduit tout nu dans les rues de la ville; on continue cet exercice jusqu'à ce que le coupable ait reçu de la charité publique une somme d'argent considérable, dont le couvent profite. Il n'est pas permis à un patient de soutenir sa chaîne avec la main pour en diminuer le poids; il est suivi d'un autre moine, armé d'un fouet, qui ne lui laisse jamais prendre ce léger soulagement. Tous ces religieux sortent rarement seuls; c'est l'usage chez eux, comme chez

plusieurs moines d'Europe, d'aller toujours deux à deux. La fonction particulière des bonzes de la secte de Laokun est de prédire l'avenir, d'exorciser les démons, et de chercher la pierre philosophale. Celle des bonzes de la secte de Fo est de présider aux cérémonies funèbres. Parmi ces religieux et ces gueux pénitents, il y en a quelques uns qui affectent une austérité plus grande, et se retirent dans le creux des rochers, où ils vivent comme des hermites. Le peuple, qui ne juge que par l'extérieur, les regarde comme de grands saints; et, grâce à la pieuse crédulité des Chinois, ces imposteurs ne manquent de rien dans leur solitude; on a soin de leur porter des vivres et des aumônes en abondance.

Les bonzes chinois laissent croître leurs cheveux, et ne se rasant jamais. Ils se vantent de pouvoir faire tomber la pluie quand il leur plaît; mais cette vanité leur coûte quelquefois bien cher. Lorsqu'un bonze promet de faire pleuvoir, si dans l'espace de six jours il n'accomplit pas sa promesse, on lui donne la bastonnade comme à un fourbe.

2. — Les bonzes de Tinquin portent un bonnet rond de la hauteur de trois pouces, derrière lequel pend un morceau de la même étoffe et de la même couleur, qui leur descend jusques sur les épaules. Quelques uns sont revêtus d'un pourpoint, sur lequel sont attachés plusieurs grains de verre de différentes couleurs. Ils ont le cou environné d'une espèce de collier, qui ressemble à un chapelet, et qui est composé de cent grains. Ils ont coutume de porter à la main un bâton, au haut duquel il y a un petit oiseau de bois. Ces religieux, contre la coutume des gens de leur espèce, sont extrêmement pauvres. Ils habitent dans de méchantes huttes situées le plus souvent auprès de quelques pagodes. Lorsque les dévots viennent faire leurs offrandes, ce sont eux qui les présentent aux idoles. Leur manière de les présenter consiste à se prosterner et à brûler l'encens. Après cette cérémonie, le

dévoit leur donner un peu de riz, ou quelque autre chose de peu de valeur : c'est à-peu-près leur unique revenu. Cependant on assure que, malgré leur pauvreté, ils sont très charitables, et trouvent encore les moyens de pourvoir à la subsistance des veuves, et des orphelins avec ce qu'ils épargnent de leurs aumônes. Ces religieux sont en très grand nombre, quoique leur métier ne soit pas fort bon, et que quelquefois ils se multiplient à un tel point, que le roi de Tounquin, pour s'en débarrasser, est obligé d'en faire des soldats. Une des fonctions principales de ces bonzes, et qui sembleroit devoir les enrichir, c'est de faire les réparations nécessaires aux ponts, et d'établir sur les grands chemins des lieux où les voyageurs trouvent des rafraichissements. On dit que les religieux tunquinois ne sont point, comme dans les autres pays, condamnés au célibat, et qu'on leur accorde la liberté de se marier.

3. — Les bonzes ne sont point, au Japon, comme en quelque autre pays, des aventuriers qui cachent la bassesse de leur origine sous un habit respectable ; ce sont, la plupart, des cadets de famille, qui, n'ayant pas assez de bien pour tenir dans le monde un état conforme à leur naissance, embrassent cette profession honorable et lucrative.

4. — On doit distinguer les bonzes, ou prêtres du royaume d'Ava, de cette foule de scélérats hypocrites qui, sous un nom respecté, se jouent impunément de la crédulité de tant de peuples. Ils sont humains, charitables et compatissants. Un de leurs principaux soins est d'entretenir la paix et l'union parmi les citoyens, d'appaiser les querelles, et de réconcilier les ennemis. Leur humanité éclate principalement envers les étrangers qui ont le malheur de faire naufrage sur les côtes d'Ava. Par la loi, ils emmènent ces malheureux étrangers dans leurs couvents, leur fournissent des habits et des vivres, prennent soin d'eux s'ils sont malades ; et, lorsqu'ils sont en état de partir, ils leur donnent des lettres de recommandation, par le moyen des-

quelles ils sont bien reçus dans le premier couvent qui se rencontre sur leur route. Ainsi, de couvent en couvent, ces étrangers arrivent à un port où ils s'embarquent.

1. **BONZESSES**, filles chinoises renfermées dans des monastères, lesquelles font vœu de chasteté, et sont chargées de fonctions qui concernent le service des idoles. S'il arrive qu'elles s'ennuient du célibat, et qu'on s'aperçoive qu'elles ont quelque commerce avec un homme, on les punit très sévèrement. L'histoire fait mention d'une bonzesse, laquelle, ayant fait un enfant, fut conduite devant le tribunal du mandarin, et condamnée à la cangue. Ce supplice, usité à la Chine, consiste dans une espèce de carcan de bois qu'on met au cou du criminel ; ce carcan est ordinairement si large, qu'il ne peut ni voir ses pieds, ni porter sa main à sa bouche. Il est aussi très lourd, et accable de son poids le coupable, qui peut à peine se soutenir. Il arrive quelquefois qu'il meurt sous cet énorme fardeau. La cangue est un supplice qu'on ne fait guère subir qu'aux hommes. Sans doute la gravité du crime de la bonzesse parut, aux yeux du mandarin, mériter un pareil châtement. Quoi qu'il en soit, la bonzesse succombait sous le poids de son énorme collier, et son supplice ne devait finir que lorsqu'il se présenteroit quelqu'un pour l'épouser ; le mandarin promettoit, en ce cas, de donner une once et demie d'argent à celui qui s'en chargerait. Le malheur de la bonzesse avait été causé par un homme, ce fut aussi un homme qui l'en délivra. Il se présenta bientôt un mari, auquel on remit l'argent et la femme.

2. — On trouve aussi des bonzesses dans le royaume du Tounquin. Elles sont distinguées par une coëffure particulière. C'est une espèce de tiare, sur laquelle sont attachés plusieurs grains de verre de différentes couleurs, et à-peu-près de la grosseur d'une balle de mousquet.

BOOPIS, aux grands yeux, épithète qu'*Homère* donne à *Juron*, pour caractériser ou la beauté de ses

yeux, ou leur expression. D'autres y voient une allusion à l'Isis égyptienne. Rac. *Bou*, particule augmentative; et *ops*, œil.

BOÛTES, ou **BOUVIER**, constellation placée près de la grande Ourse, et qui paraît suivre le Chariot. On l'appelle aussi *Bulucus* et *Arctophylax*. On croit que c'est *Icarius*. *V. ICARIUS*. D'autres prétendent que c'est *Arcas*. *V. ARCAS*.

BORE (*M. Celt.*), le père des dieux. Les prêtres celtes se disaient descendus de cette famille; ce qu'il leur était d'autant plus aisé de persuader, que leur emploi passait des pères aux enfants, comme chez les Juifs.

BORÉADES, descendants de Borée, lesquels étaient en possession du sacerdoce et de l'empire dans l'isle des *Hyperboréens*.

BORÉASMES, fête athénienne en l'honneur de Borée, qui avait un autel dans l'Attique, et était censé avoir quelque affinité avec les Athéniens, comme ayant enlevé *Orithyie*, fille d'*Erechthée*, leur roi. Aussi, lorsque dans un combat naval le vent du nord détruisait une partie de la flotte ennemie, cet avantage était attribué à l'intérêt que prenait Borée au pays natal d'*Orithyie*. *Pausanias* nous apprend qu'il avait un temple à *Mégaloполиs* en *Arcadie*, et des fêtes annuelles, dont il rapporte cette origine. Lorsqu'*Agis*, roi de Sparte, vint assiéger leur ville, une machine des assiégeants avait battu les murs avec tant de violence, que la brèche aurait été praticable dès le lendemain matin, sans un vent du nord qui se leva, et renversa la machine.

BORÉE, vent du nord, fils d'*Astréus* et de l'*Aurore*, ou d'*Héribée*, que *Pindare* appelle le roi des vents. Il résidait en *Thrace*, pays situé au nord de la région habitée par les poètes qui l'ont célébré les premiers. Il enleva *Chloris*, fille d'*Arcture*, et la transporta sur le mont *Niphate*, depuis le *Caucase*, et en eut *Hyrpace*; mais sa maîtresse favorite fut *Orithyie*, fille d'*Erechthée*, roi d'*Athènes*, et quatre filles. Métamorphosé en

cheval, il donna naissance à donze poulains, d'une telle vitesse, qu'ils couraient sur les épis sans les rompre, et sur les flots sans y tremper les pieds. Lorsque *Xerxès* traversa l'*Hellespont* pour conquérir la Grèce, les *Athéniens* implorèrent le secours de *Borée*, qui dispersa la flotte des *Perses*, et en fit périr une grande partie. En reconnaissance de ce bienfait, ils lui élevèrent un temple sur les bords de l'*Ilissus*, jurèrent par lui, et célébrèrent ses fêtes avec grande solennité. *Xénophon* dit que, pendant l'expédition du jeune *Cyrus*, le vent du nord incommodant l'armée, le devin conseilla de lui faire un sacrifice, et qu'aussi-tôt le vent cessa. *Elie*n observe que les habitants de *Thurium*, ayant été délivrés d'un grand danger par une tempête qui détruisit la flotte ennemie, *Dérys* le tyran offrit des sacrifices au vent *Borée*, auteur de ce ravage, lui conféra les droits de cité, lui assigna une maison avec des revenus fixes, et célébra des fêtes annuelles en son honneur. *Sperlingius* a écrit un traité, ou plutôt un éloge de *Borée*, où il détaille ses bienfaits et les honneurs qui lui ont été rendus par l'antiquité. Dans le temple octogone des *Vents* à *Athènes*, il est représenté sous la figure d'un enfant ailé; ses pieds sont couverts de sandales, et sa tête l'est d'un manteau. *Ovide*, dans l'enlèvement d'*Orithyie*, le peint avec une physionomie dure et irritée, comme endureissant la neige et dispersant la grêle, comme la principale cause des foudres et des éclairs, et la seule des tremblements de terre; enveloppé de brouillards quand il traverse les cieux, et de poussière quand il parcourt la terre.

BOROON (*M. Ind.*), dieu de l'Océan chez les *Indiens*.

BORSIPPENNES, secte de philosophes chaldéens, dont les adversaires se nommaient *Orchènes*.

1. **BORUS**, fils de *Périères*, et époux de *Polydore*, fille de *Pélée*.

2. — Fils de *Penthile*, et père d'*Andromaque*.

3. — *V. PHESTUS*.

Bos, gâteau sacré qu'on offrait à

Apollon, à Diane, à Hécate et à la Lune. On le nommait ainsi, parcequ'il était armé de cornes.

BOSUM (*M. Afr.*), une des deux divinités principales des nègres de la Côte-d'Or : c'est pour eux le bon principe. Ils le supposent blanc, par opposition au *Demonio*, qu'ils peignent noir et malfaisant.

BOTANIQUE. *Cochin* l'a dessinée sous la figure d'une belle femme, tenant une plume et un livre, comme s'occupant de la nomenclature des végétaux, et entourée de plantes étrangères, telles que le figuier d'Inde, l'aloès, le bananier, le palmier éventail, etc.

BOTANOMANTIE, divination par les plantes. Rac. *Botané*, plante. On se servait de branches de verveine, de bruyère, de figuier. *V. MYRICEUS*.

BOTTLEON, fête que célébraient les Bottiéens, colonie athénienne, pour perpétuer le souvenir de leur origine. Les jeunes filles répétaient, dans cette solennité, un refrain dont le sens était : *Allons à Athènes*.

BOUCLIER. Souvent, sur les médailles romaines, les boucliers exprimaient les vœux publics rendus aux dieux pour la conservation du prince. Ces sortes de boucliers s'appelaient *clypei votivi*, boucliers votifs. On les appendait aux autels ou aux colonnes des temples. Un bouclier, à côté de la tête du prince, désigne qu'on le regardait comme le défenseur et le protecteur de ses sujets. On voit deux grands boucliers sur une médaille d'Antonin, pour marquer que ce prince tenait dans ses mains la destinée de l'empire. C'était par allusion à l'Ancile, ou au bouclier fatal qu'on disait envoyé du ciel sous le règne de Numa Pompilius, et à la conservation duquel était attachée la grandeur de Rome. *V. ANCILE*.

BOUCLERS VOTIFS, grands disques de métal, sur lesquels on représentait les images ou les actions des grands hommes, et que l'on suspendait dans les temples.

BOUCS. (*M. Eryp.*) Ces animaux étaient en grande vénération chez les habitants de Mendès en Egypte. En

général, les Egyptiens n'immolaient jamais de boucs, parcequ'ils représentaient leur dieu Pan avec la face et les jambes de bouc. Sous le symbole de cet animal, ils croyaient adorer le principe de la fécondité de toute la nature, exprimée par le dieu Pan. Chez les Grecs, on immolait le bouc à Bacchus, comme destructeur des vignes. Le bouc était une monture assez ordinaire à Vénus, sur-tout à la Vénus populaire; et la Vénus marine allait sur les vagues portée par un bouc marin. *V. BACCHUS, VENUS*.

BOUDA (*M. Ind.*), planète de Mercure; elle est à huit cent mille lieues au-dessus de Vénus. Quand elle est séparée ou éloignée du soleil, comme il arrive souvent, cela annonce la famine. C'est un demi-dieu, comme toutes les autres planètes; ainsi, les Indiens ne s'éloignent pas beaucoup de l'opinion de Zénon, de Platon, de Philon et d'autres philosophes, qui prétendent que le soleil, la lune et les étoiles sont des animaux doués de connaissance et de sentiment. Il préside au mercredi.

BOUDANAM, don de terres (*M. Ind.*), un des trois dons auxquels la religion indienne attache de grands mérites. Il n'est fait que par des personnes aisées; elles donnent des terres labourables ou des jardins à des temples ou à des brahmes, ou bien elles font construire sur les routes des *madans*, bâtiments publics, plus connus sous le nom de *chauderies*, et qui répondent aux caravanserays des Orientaux. *Voy. CANNICADANAM* et *GODANAM*.

BOUDERS, ou **BOUDONS** (*M. Ind.*), troisième tribu des géants, ou génies malfaisants: ce sont les serviteurs et les gardes de Shiva. *V. GÉANTS INDIENS*.

BOUG, ou **BOG**. (*M. Slav.*) Ce fleuve était adoré comme un dieu. On n'approchait de ses bords qu'avec frémissement; on y puisait d'un air recueilli; on n'osait en profaner les eaux de quelque manière que ce fût. Un savant russe conjecture que c'est du nom de ce fleuve que les Russes ont pris le nom qu'ils donnent à l'Être suprême.

BOULE. *V.* ACONCE, PARIS.

BOULJANUS. (*M. Celt.*), idole antique, honorée particulièrement à Nantes. Il paraît, par une inscription trouvée en 1592, que les peuples de l'Armorique s'y rendaient trois fois l'an, pour lui rendre leurs hommages. Le temple de cette idole fut détruit en vertu des édits de Constantin. On conjecture que ce mot est formé de Baal et de Janus.

BOUMIDÉVI (*M. Ind.*), déesse de la terre, une des épouses de Wishnou.

BOUSOLE. (*M. Chin.*) Les matelots chinois l'invoquent comme une divinité, et lui offrent en sacrifice des parfums, du riz et des viandes.

BOUTAS, roi d'un petit pays de la Sicile, avait épousé une Vénus, dont il eut Eryx.

BOUVIER. *V.* BOOTÈS.

BRABENTES, juges des jeux Olympiques et autres solemnités religieuses chez les anciens Grecs. Cet office était si honorable, qu'il était rempli par la noblesse la plus distinguée de la Grèce. Ainsi les Corinthiens prièrent Agésilas de présider aux jeux Isthmiques, et de les soumettre à des réglemens sages. Les brabentes paraissaient dans les jeux avec des habits de pourpre, une couronne sur la tête et une baguette à la main, et siégeaient dans un lieu appelé *Pléthrion*, qui avait les privilèges d'un sanctuaire. C'était à eux à décider la victoire et à couronner le vainqueur. Le nombre variait; ils étaient tantôt sept, tantôt neuf, et quelquefois douze. Leurs décisions étaient tellement impartiales, que *Pindare* appelle les couronnes qu'ils décernaient *Thémilectous*, données par *Thémis*.

BRACHMAN, instituteur des brachmanes qui portent son nom. *Kircher* prétend qu'il emprunta la plupart de ses dogmes des prêtres égyptiens que *Cambyse* chassa de leur patrie, et qui se réfugièrent dans l'Inde. Ce Brachman fut aussi appelé *Ram*. Le nombre de ses disciples se multiplia prodigieusement en peu de temps. Après sa mort, son ame passa successivement dans quatre-vingt mille corps diffé-

rents, et le dernier qu'elle anima fut celui d'un éléphant blanc.

BRACHMANES, anciens philosophes indiens, dont la secte était très austère. Ceux qui aspiraient à y être admis devaient, comme les disciples de *Pythagore*, garder un profond silence pendant que le maître les instruisait; il ne leur était pas même permis de tousser, de cracher et d'éternuer. Pendant l'espace de trente-sept ans, leur vie n'était qu'un martyre continu: les herbes et les racines faisaient leur nourriture; ils n'avaient pour se couvrir que des peaux; rien ne les garantissait des injures de l'air; ils jeûnaient et priaient sans cesse. Mais aussi, lorsque le terme prescrit à leurs austérités était expiré, ils se dédommageaient d'une contrainte si longue et si pénible, en se livrant à tous les plaisirs de la vie; conduite bien peu digne de ces célèbres philosophes. La métempsychose était une de leurs principales opinions; c'est pourquoi ils s'abstenaient de manger de la chair des animaux. Ils reconnaissaient que le monde avait été créé par une intelligence suprême, qui le conserve et le gouverne par sa providence; que l'ame ne périsait jamais, et recevait dans une autre vie les peines et les récompenses qu'elle avait méritées. L'eau leur paraissait être le plus excellent des éléments, parcequ'ils regardaient le ciel et les astres comme un élément séparé. Ils enseignaient aussi que l'univers était sujet à se corrompre et à être détruit. Ces brachmanes s'étaient acquis dans les Indes une grande réputation. Il arrivait souvent que des femmes enceintes faisaient vœu, si elles mettaient au monde un enfant mâle, de le consacrer à Dieu dans l'ordre des brachmanes. Alors quelques uns de ces philosophes ne quittaient plus la mère de vue; et, pour sanctifier d'avance un enfant destiné à une continence de trente-sept ans, ils exhortaient vivement la mère à garder la chasteté. *Philostrate* dit qu'*Apollonius* de Tyane remarqua que les brachmanes ne marchaient sur le gazon qu'avec de grandes pré-

cautions, et le plus légèrement qu'il leur était possible, attribuant à l'herbe une certaine vie qu'ils craignaient de détruire en la foulant. *Clitarque*, auteur ancien, distingue trois espèces différentes de brahmanes. Les premiers étoient retirés sur les montagnes et dans les déserts, se couvraient de peaux de bêtes, s'appliquaient à chercher des plantes propres à guérir les maladies, et mêlaient à ces secrets innocents des charmes et des sortilèges : ils se piquaient aussi de connaître l'avenir. Les seconds étoient des cyniques effrontés, qui faisaient profession de ne rougir de rien. Ils étoient absolument nus ; et, ce qui étoit plus infâme, plusieurs personnes du sexe embrassaient cette secte odieuse, et se montraient, sans pudeur, toutes nues au milieu d'une troupe d'hommes. Les uns et les autres assuraient qu'ils avoient tellement domté la nature, que ces objets n'étoient pas capables de l'ébranler. Les derniers, enfin, menaient une vie plus raisonnable et plus décente, et habitaient les villes et les villages.

BRAGE (*M. Celt.*), dieu de la sagesse, de l'éloquence et de la poésie, qui a donné son nom à cet art dans la langue scandinave et aux poètes qui s'y distinguent. *V. IDUNA.*

BRAHMA, BRAMA, BRAMMA, BRUMA, BIRMAH, BIRM, BREMA, BROUMA (*M. Ind.*), une des trois personnes de la trinité indienne, ou plutôt l'Être suprême, considéré sous le rapport de créateur. Ce mot est masculin, et par-là diffère du mot suivant qui est neutre. Suivant la mythologie indienne, le dieu invisible, existant par lui-même, desirant faire naître différentes créatures par une émanation de sa gloire, créa d'abord les eaux et leur imprima le mouvement ; ce mouvement produisit un œuf d'or, étincelant comme mille soleils, dans lequel naquit Brahma, le grand père de tous les êtres raisonnables. Ce dieu, après être resté dans l'œuf durant une longue succession d'années, méditant sur sa propre nature, partagea son habitation en deux parties égales, dont il forma le

ciel et la terre, plaçant au milieu l'éther subtil, les huit points du monde, et le réceptacle permanent des eaux. On retrouve dans ce passage du *Manava Sastra* l'origine du système de *Thales* et des philosophes ioniens sur les eaux primitives, et sur l'œuf du monde. Ce dieu eut cinq têtes, jusqu'à ce que *Narayan* lui en eut coupé une. On le représente flottant sur une feuille de nymphea, ou lotos, plante aussi révérée dans l'Indostan et le Tibet, qu'elle l'étoit anciennement en Egypte. Les brahmines racontent, suivant *Archer*, que le premier monde, situé au-dessus des ciels, a été produit du cerveau de Brahma ; le second, de ses yeux ; le troisième, de sa bouche ; le quatrième, de son oreille gauche ; le cinquième, de son palais ; le sixième, de son cœur ; le septième, de son ventre ; le huitième, de ses parties naturelles ; le neuvième, de sa cuisse gauche ; le dixième, de ses genoux ; le onzième, de son talon ; le douzième, de l'orteil de son pied droit ; le treizième, de la plante de son pied gauche ; et le quatorzième, de l'air dont il est environné. Chacun de ces mondes a une affinité avec chacune des parties à laquelle il correspond, et les habitants de chaque monde tiennent du caractère de chacun de ces membres. Ainsi ceux du premier monde sont sages et savants ; ceux du deuxième, pénétrants ; ceux du troisième, éloquents ; du quatrième, rusés et artificieux ; du cinquième, gloutons ; du sixième, généreux et magnifiques ; du septième, pesants ; du huitième, adonnés aux plaisirs et sur-tout à ceux de l'amour ; du neuvième, laborieux ; du dixième, rustiques ; du onzième, bas et livrés aux occupations basses ; du douzième, infâmes ; du treizième, injustes et cruels ; enfin du quatorzième, ingénieux et adroits. Au moment de la naissance de chaque homme, de quelque nation qu'il soit, Brahma imprime sur sa tête, en caractères ineffaçables, tout ce qu'il doit faire, et ce qui doit lui arriver pendant le cours de sa vie ; après quoi il n'est plus au pouvoir de l'homme, ni de

Brahma lui-même, d'empêcher que ce qui a été écrit n'arrive. *Pietro della Valle* a donné dans ses voyages la description suivante du dieu Brahma : « Dans le temple dédié à ce dieu, dans Agra, j'ai vu sa statue au milieu du temple, entourée d'un grand nombre d'idoles de marbre blanc. Cette statue est sans draperie, et porte une longue barbe pointue et un ventre proéminent ; à ses pieds sont deux petites statues qui représentent ses enfants, et, près de lui, deux autres, qui sont ses femmes. » V. PARAXATI, RUTREM, WISHNOU. Brahma partagea son peuple en quatre castes ou tribus : la première des Brachmanes, ou gens de loi ; la seconde, des Ragueputes, ou gens de guerre ; la troisième, des Banians, ou des négociants ; et la quatrième, des artisans ou laboureurs. Les principales lois que Brahma donna à ses tribus, sont : qu'une caste ne s'allierait point avec une autre ; qu'un même homme n'exercerait pas deux professions différentes, ni ne passerait pas de l'une à l'autre ; qu'on doit regarder comme des crimes la fornication, l'adultère, le vol, le mensonge et l'homicide. Ils ne devaient se nourrir que d'herbes, de légumes et de fruits ; s'abstenant de toucher à la vie des animaux, dans la persuasion où ils étaient que les âmes des hommes passaient dans le corps des brutes, sur-tout dans ceux des bœufs : de là vient leur grande vénération pour les vaches.

Brouma, dit *Sonnerat*, regardé comme dieu créateur, n'a cependant ni temple, ni culte, ni sectateurs ; mais les brahmes, à cause de leur origine, lui adressent des prières tous les matins, et font, en son honneur, la fête du *Sandivané*.

Son orgueil causa sa disgrâce ; il se persuada qu'il était autant que Shiva, parcequ'il avait le pouvoir de créer ; dès-lors il voulut avoir la prééminence sur Vichenou, qu'il insulta grièvement. Ce dernier voulut en tirer vengeance ; de manière qu'il y eut un combat terrible entr'eux ; les astres tombèrent du firmament, les *andons*

crevèrent, et la terre trembla. Les *Deverkels*, saisis de crainte, fermèrent les yeux, et, dans l'excès de leurs souffrances, allèrent trouver *Devendren*, qui les conduisit au *Cailasson*. Ils prièrent le Seigneur de les soutenir ; et Dieu, répandu dans toutes les âmes, comme la graine de *gengeli*, sentit ce que souffraient les *Deverkels* ; il parut devant les combattants sous la forme d'une colonne de feu qui n'a point de fin. L'aspect de cette colonne apaisa leur colère ; et, pour terminer le différend, ils convinrent ensemble que celui qui pourrait en trouver le pied ou le sommet serait le premier dieu. Vichenou prit la forme d'un sanglier, et fit des trous dans la terre avec ses défenses, qui pénétrèrent jusqu'au *Padalon* ; il traversait mille cadons en un clin d'œil ; et pendant mille ans il chercha de la sorte sans pouvoir découvrir le pied de la colonne. Enfin, fatigué, il revint sur ses pas, et ne regagna l'endroit d'où il était parti qu'avec beaucoup de peine : alors reconnaissant le Seigneur, il lui adressa ses prières.

Brouma ne fut pas plus heureux dans la recherche du sommet ; il prit la figure d'un oiseau nommé *Annon*, et dans un instant il s'éleva dans l'air à deux mille cadons. C'est ainsi qu'il le parcourut inutilement pendant cent mille ans, après lesquels ses forces se trouvant épuisées, et ne pouvant plus voler, il réfléchit sur son imprudence, et reconnut le Seigneur. Dieu, pour l'éprouver, fit tomber une fleur de *caldeir* ; Brouma la reçut entre ses mains, et comme elle avait la faculté de parler, elle le pria de lui rendre la liberté. Brouma voulut qu'elle l'accompagnât auprès de Vichenou pour attester qu'il avait vu la tête de la colonne ; il eut effectivement l'imprudence de le soutenir à Vichenou, disant que la fleur de *caldeir* qu'il apportait en était témoin : cette dernière répondit que *oui* ; mais, avant qu'elle eût achevé ce mot, la colonne creva, les *Achtequedjans* vomirent du sang, et les mages furent brûlés. Dieu parut au milieu de la colonne,

colonne, et fit un ris semblable à celui qu'il avait fait lorsqu'il détruisit les *Tirambourous*. Alors Vichenou se jeta plusieurs fois à ses pieds, et donna des louanges au Seigneur; Shiva touché de son repentir lui pardonna sa faute, et lui accorda plusieurs *varrons*.

Brouma devint immobile: Shiva le maudit, et lui assura que, puisqu'il avait menti, jamais il n'aurait de temples sur la terre, ni de *Poutché*: quant à la fleur de calceir, il lui dit qu'elle ne servirait jamais dans ses temples.

Brouma revint à lui-même, eut un sincère repentir, et, se jetant aux pieds de Shiva, implora sa miséricorde. Comme la bonté de Dieu est infinie, Shiva eut pitié du coupable et lui pardonna. « Votre orgueil, lui » dit-il, vous avait fait perdre le » *Poutché*; mais en faveur de votre » repentir toutes les cérémonies des » brahmes seront pour vous. » Il disparut en disant ces derniers mots.

C'est en mémoire de cette transformation de Shiva que les Indiens font la fête de *Paornomi*, si célèbre dans le temple de *Tirounamaley*.

Brahma fut le premier législateur des Indiens; il les tira de la vie sauvage pour leur apprendre les arts, les sciences et l'agriculture: c'est par cette raison qu'ils le désifèrent, le regardèrent comme créateur, et feignirent qu'il avait épousé la déesse des sciences. On le représente avec quatre bras et quatre têtes, qui, selon quelques Indiens, sont l'emblème des quatre livres sacrés connus sous le nom de *Vedams*. Il tient d'une main un cercle, qui signifie l'immortalité; de l'autre du feu, qui représente la force; enfin de la troisième et de la quatrième il écrit sur des *olles* ou livres indiens, symbole de la puissance législative.

BRAHMACIARI (*M. Ind.*), initiation des jeunes brahmes. Elle a lieu vers l'âge de sept ans, et leur fait une loi de la continence jusqu'à douze ans; à cet âge ils sont ordonnés de nouveau, et peuvent se marier. C'est aussi le nom des jeunes initiés eux-

mêmes. L'une et l'autre initiation consiste à donner une *ligue* ou *cordon*. (*Voy. ce mot.*) La cérémonie de coter la ligue à un enfant brahme se fait avec beaucoup d'appareil. On rassemble tous les parents et amis de la famille sous une tente, ou *pendal*, dressée dans la cour de la maison paternelle; on commence la fête par se frotter d'huile et se purifier, les *hommages*, ou sacrifices, se répètent jusqu'à cent huit fois; on les croirait manqués si le feu sacré qu'on entretient venait à s'éteindre. On distribue du *bétal*, et on attache ensuite au bras de l'enfant un préservatif, ou talisman, qui est un petit joyau sur lequel sont tracés quelques caractères mystérieux. Tel est le cérémonial du premier jour. Le lendemain, le *brahmaciari*, ou novice, se purifie de grand matin par le bain: les brahmes se rassemblent sous la tente préparée; et après avoir répété les mêmes sacrifices que le jour précédent, le père lui coupe, dans cinq endroits différents, quelque peu de cheveux, avec un rasoir qu'il a eu soin de purifier par une aspersion d'eau lustrale; il mêle ces cheveux avec du riz cuit que la mère tient dans les mains; alors le barbier rase le jeune brahme, et lui laisse cinq toupets de cheveux aux endroits marqués par le père: le candidat, ayant été souillé par la main du barbier, se purifie et se lave aussitôt qu'il est rasé. Le sacrifice de riz brûlé et les libations se répètent. On frotte ensuite le *brahmaciari* de sandal, et on lui marque le front du signe caractéristique de la secte; le petit linge qui doit couvrir sa nudité se place mystérieusement. On attache à sa ligne, qui fait le principal objet de la fête, un petit morceau de peau de cerf. Des femmes, en faisant le tour de la tente, présentent ce cordon dans un bassin aux brahmes de l'assemblée, afin qu'ils le bénissent en le touchant de la main; après ce cérémonial, l'officiant le met au cou du novice, et lui donne sa bénédiction: ils se mettent ensuite sous un voile, et le ministre lui apprend un *mot* composé de deux ou trois syl-

labes, qui ne doit être entendu de personne. Le jeune brahme reçoit ensuite des instructions relatives à son ministère, et on frotte sa ligne de safran; enfin la dernière cérémonie est de lui tirer l'*œillade*. Le brahmaciari doit être sobre, modeste, silencieux, faire ses prières à des heures réglées, étudier les Vedams, respecter son gourou, le remercier au commencement et à la fin de chaque instruction journalière, et lui rendre toutes sortes de services; ce n'est qu'en sa présence et de son aveu qu'il peut manger le riz qu'il a mendié de porte en porte. Ses marques distinctives doivent être le *Pounanoul* (cordon de fil de coton que les brahmes portent en écharpe), le paquet de feuilles de vertu qu'il a dans ses mains, un brin d'herbe en forme d'ameau qu'il met à son doigt, et une ceinture d'herbe *nanel*: un morceau de toile doit lui couvrir les parties naturelles, et une peau de cerf doit lui servir de lit. Sur-tout il faut qu'il évite la rencontre des femmes. Le cœur de l'homme est semblable au beurre qui se fond à l'approche du feu; la fréquentation des femmes l'amollit et le rend susceptible d'amour. Brouma lui-même, se trouvant seul avec sa fille, conçut et satisfît une passion criminelle.

BRAHMAS. (*M. Ind.*) Outre Brahma, dieu créateur, les Indiens reconnaissent et révèrent neuf Brahmas, qu'ils nomment *Takin*, né de l'orteil du dieu; *Poulaguin*, de son nombril; *Poulatien*, de son oreille; *Pirougou*, de son épaule; *Kéradou*, de ses mains; *Chanabadi*, de son visage; *Anguira*, de son nez; *Narissen*, de son esprit; et *Atri*, de ses yeux. Ceux qui les honorent d'un culte particulier sont supposés obtenir le don de progéniture.

BRAHME. (*M. Ind.*) Les savants indiens ne reconnaissent qu'un dieu qu'ils désignent par ce nom, c'est l'Être suprême, le GRAND par excellence, dont l'essence ne peut être comprise que par lui-même. Ils supposent qu'il manifeste son pouvoir par l'opération de son divin esprit,

qu'ils nomment *Wishnon*, qui pénètre, et *Naravan*, qui se meut sur les eaux. Ces deux noms sont masculins, ce qui fait souvent donner à cet esprit celui de *premier mâle*. C'est ce pouvoir qui conserve l'ordre de la nature.

BRAHMES, BRAHMINES, OU BRAHMINS (*M. Ind.*), prêtres et docteurs des Indiens, qui se prétendent descendus de Brahma. Leur tribu est la première et la plus noble de toutes celles qui divisent les peuples de l'Indostan, et personne ne peut entrer dans leur ordre que par le droit de sa naissance. Leurs fonctions consistent à instruire le peuple de ce qui concerne la religion et la morale. Les rois sont obligés de pourvoir à leurs besoins; mais ils sont en si grand nombre, que, malgré les libéralités des princes, qui leur cèdent en propriété des villages entiers, plusieurs d'entr'eux sont réduits à la nécessité de mendier. Un grand nombre exerce la médecine; mais c'est un privilège qu'ils sont obligés d'acheter, et pour lequel ils paient à ceux de leur secte une somme d'argent; avances dont ils se dédommagent bien par les profits qu'ils font en traitant les malades. Ils se lèvent une heure avant le jour. Après avoir satisfait aux besoins de la nature, ils se lavent le visage, les mains et les pieds, s'asseyent sur une planche ou sur un tapis, le visage tourné vers l'orient ou vers le nord, et chantent des hymnes en l'honneur des hommes célèbres de leur tribu; ils se lèvent ensuite, se lavent les dents et la bouche, et s'habillent; après quoi ils s'asseyent pour la seconde fois au même endroit, prennent de l'eau de puits, nouvellement tirée, dans le creux de la main, et s'en jettent dans la bouche à trois reprises différentes, en prononçant les vingt-quatre noms de Dieu. Lorsque le soleil se lève, ils répandent trois fois de l'eau; et accompagnent cette action d'une courte prière. Voici quel est le fondement de cette cérémonie. Ils prétendent que le soleil se lève entre des montagnes, et doit passer par un détroit où se retirent de mauvais génies

qui tâchent de l'arrêter. Quelques brahmines jetèrent un jour de l'eau au soleil ; elle rendit un son qui effraya ces démons , et les mit en fuite. « Nous savons , disent les brahmines n d'aujourd'hui , que ce que nous faisons à présent n'est d'aucune utilité n pour le soleil ; mais nous ne laissons pas de lui marquer notre bonne volonté , à l'exemple de ceux qui le servent en effet. » Après cette libation en faveur du soleil , les brahmines recommencent à se jeter trois fois de l'eau dans la bouche. Ils rendent leurs adorations à l'astre qui dispense le jour et aux gouverneurs des mondes situés sous les ciels. *Voy. SALAGRAMMAS.* Tous les brahmines ne s'asservissent pas ponctuellement à toutes ces pratiques ; mais elles leur sont prescrites par leurs lois.

Les brahmines s'abstiennent de tout ce qui a eu vie et respiration. Cette abstinence est une suite naturelle du dogme de la métempsychose. Ils ne vivent que de riz , de racines et d'herbes : leur boisson est de l'eau pure ou du lait. Rien n'égalé la fierté de ces prêtres ; à peine daignent-ils compter au rang des hommes ceux qui composent les castes inférieures à la leur. Ils se croiraient souillés , s'ils entraient chez quelque autre qu'un brahmine pour y manger , et même pour y boire un verre d'eau. Les autres hommes ne sont pas dignes de les voir manger , et le roi n'a pas le privilège d'assister à leurs repas. Leurs femmes mêmes , si elles sont d'une caste inférieure à celle de leurs maris , en sont exclues.

Suivant eux , il n'y a point de différence essentielle entre l'âme de l'homme et celle des brutes ; et si les hommes paraissent avoir à cet égard tant de supériorité sur les bêtes , c'est que leur corps est organisé de manière à laisser plus de liberté au développement de l'âme. Ils allèguent à l'appui de leurs sentiments l'exemple des enfans et des vieillards , dont l'âme ne fait qu'une partie de ses fonctions ordinaires , parceque dans les uns les organes ne sont pas encore suffisamment formés , et qu'ils

sont usés et affaiblis dans les autres.

Quelques brahmines prétendent que Dieu a créé les âmes long-temps avant l'univers , et qu'elles sont demeurées dans l'essence divine jusqu'à ce que Dieu , ayant créé les corps des hommes et des bêtes , y a logé les âmes , pour les punir des péchés qu'elles avaient commis. D'autres soutiennent que les âmes sont éternelles , et qu'elles ont toujours existé en Dieu. Tous conviennent qu'elles sont immortelles , et admettent dans une autre vie des châtimens et des récompenses. C'est sur cette opinion que sont fondées les austérités monies qu'ils pratiquent , et où sans doute il entre plus d'orgueil que de piété. Ces austérités surpassent tout ce qu'on raconte des solitaires de la Thébade. *V. FAKIR.*

Lorsqu'un brahmine est sur le point d'expirer , ses confrères se rassemblent autour de lui , et prononcent continuellement le nom de Dieu. Il est dit , dans le livre de leur loi , que Dieu sera propice à ceux qui mourront en prononçant son nom. Leur grande prérogative est de ne pouvoir être mis à mort pour quelque crime que ce soit. Si quelqu'un d'entr'eux a mérité le dernier supplice , on se contente de lui crever les yeux. Un Indien qui aurait le malheur de tuer un brahmine devrait , pour expier ce crime , aller en pèlerinage douze ans entiers , demandant l'aumône , et prenant sa nourriture dans le crâne de sa victime. Ce terme expiré , il serait encore obligé de faire bâtir un temple en l'honneur d'Eswara.

Ces prêtres indiens sont habiles dans la science des nombres , et calculent les éclipses du soleil et de la lune avec autant de justesse que les meilleurs mathématiciens d'Europe. Ils font les règles les plus fortes de l'arithmétique sans plume , sans crayon , et avec une facilité merveilleuse. Leurs chroniques et leurs livres de morale sont remplis des histoires fabuleuses de leurs dieux. C'est là toute leur étude ; car , pour la chronologie , ils y sont fort ignorants. Ils passent aussi pour de grands magiciens , qualifiés

qui leur est commune avec tous les prêtres des faux dieux. Leur chef, nommé le grand brahmine, est infiniment respecté de toute la nation, et jouit de grands privilèges. C'est à lui que l'on s'adresse pour obtenir les dispenses de mariage. Une partie considérable de son revenu est fondé sur la négligence des Indiens. Une personne vient-elle à perdre bijou, meuble ou effet, il faut qu'elle en donne au grand brahmine la valeur en argent ; et l'omission de cette coutume, qui a force de loi, la fait chasser ignominieusement de sa tribu. La tribu des brahmes se divise en trois. *V. VAÏDIGUERS, SIVEBRAMNALS, et STEIVAÏCHENAVALS.*

BRAMMON (*M. Ind.*), premier fils du premier homme et de la première femme, suivant les Banians. Ce prophète, grave et mélancolique, reçut de Dieu une mission conforme à son caractère, celle d'instruire les hommes dans la loi divine et dans tout ce qui tenait à la religion. *V. CUTTERY, SHUDDERY, WISE.*

BRANCHE des suppliants. C'était un rameau sacré, environné de bandelettes de laine blanche. Thésée l'offrit, avant son départ, à Apollon, pour les enfants des Athéniens destinés au Minotaure.

BRANCHE chargée de fruits. *V. TANTALE, MINERVE.*

BRANCHIDE, surnom d'Apollon, tiré de Branchus.

BRANCHIDES, prêtres du temple d'Apollon à Didyme en Ionie, vers la mer Egée, sur les frontières de Carie. Après avoir ouvert à Xerxès le temple d'Apollon, dont ce prince emporta les trésors, craignant de ne pas être en sûreté dans la Grèce, ils passèrent dans la Sogdiane, au-delà de la mer Caspienne, où ils bâtirent une ville, à laquelle ils donnèrent leur nom. Cependant leur trahison ne resta pas impunie. Alexandre, maître de la Perse, les fit passer au fil de l'épée, et détruisit leur ville.

BRANCHUS, réputé fils de Macarée, mais dont le vrai père était Apollon. Sa mère, étant enceinte, songea que le soleil entraît dans sa bouche, et

pénétrait dans ses flancs. L'enfant grandit, et, errant dans les bois, rencontra un jour Apollon, qui l'embrassa, et lui donna un sceptre et une couronne. Sur-le-champ il prophétisa, et disparut bientôt après. On lui éleva un temple magnifique, où il était honoré avec son père sous le titre d'Apollon Philésius. *Rac. Philein, osculari.* D'autres prétendent que ce Branchus était un jeune Thessalien d'une rare beauté, aimé d'Apollon, qui le reçut dans son temple, et lui fit rendre les honneurs divins. Quoiqu'il en soit, il rendait ses oracles à Didyme. C'était, après Delphes, l'oracle le plus renommé de la Grèce.

BRASIDÉES, solennité annuelle en l'honneur de Brasidas, un des plus fameux et des plus braves chefs des Spartiates, qui mourut en défendant Amphipolis contre les Athéniens. Les Amphipolitains lui élevèrent un superbe tombeau, et établirent en son honneur des fêtes qui se célébraient aussi à Lacédémone. Il fallait être né Spartiate pour être admis aux jeux, et quiconque s'en absentait était puni d'une amende.

BRAURONE, ville de l'Attique, où la statue de Diane, apportée de la Tauride par Iphigénie, fut déposée dans un temple bâti par Oreste. Cette statue y resta jusqu'à la seconde expédition des Perses, et fut enlevée par Xerxès.

BRAURONIE, surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendait à Braurone.

BRAURONIES, fêtes de Diane célébrées tous les cinq ans en mémoire de la délivrance d'Oreste et d'Iphigénie, qui fut prêtresse du temple. Une épée nue, légèrement appliquée sur la tête d'une victime humaine, en faisait couler quelques gouttes de sang. Cette cérémonie n'était pas le seul sacrifice, on immolait aussi une chèvre. Durant la célébration, un chœur d'hommes chantait un livre de l'Iliade. Cette solennité était marquée par la présence de jeunes filles depuis cinq jusqu'à dix ans.

BREBIS. (*M. Egypt.*) Elles étaient

en grande vénération à Saïs, en Égypte. *V. Polythème.*

BREIDA-BEEK (*M. Coll.*), ville céleste, d'une beauté éblouissante. C'est le séjour de Balder, second fils d'Odin.

BRENAW, *V. BRAHMA.*

BRETAGNE, *V. ANGLETERRE.*

BREVIS, ou **PARYA**, nom de la Fortune adorée dans la chapelle que **SEVIUS TULLIUS** lui avait consacrée.

BRIACAS, fils d'Eginète, roi d'Arcadie, et frère de Polymestor.

1. **BRIARÉE**, fils de l'Ether, Titan, ou **Cœlus**, et de la Terre, qui s'appelait **Egœon** sur terre, et **Briarée** dans les cieux. *Virgile* le peint avec cent mains, qui opposaient à Jupiter autant d'épées et de boucliers, cinquante têtes, et autant de bouches enflammées. Sa force le rendait redoutable aux dieux mêmes. Il eut part à la guerre des Titans, et fut d'abord accablé sous le poids du mont **Etna**, mais fut mis en liberté dans la suite. Selon d'autres, **Neptune**, après l'avoir vaincu, le précipita dans la mer; mais étant ensuite réconcilié avec lui, ill'admit au rang des divinités marines. C'est du sein de la mer qu'il secourut les Titans contre les dieux. Mais le service qu'il rendit à Jupiter fit oublier cette faute. **Juno**, **Minerve** et **Neptune** ayant, dit *Homère*, conspiré contre Jupiter, le géant, à la prière de **Téthys**, monta aux cieux pour lui porter du secours, et s'assit auprès du souverain de l'Olympe avec une contenance si fière et si terrible, que les conjurés, saisis d'effroi, renoncèrent à leur entreprise. Jupiter, reconnaissant, le prit, avec **Gygès** et **Cottus**, pour lui servir de gardes. Une autre fois, **Briarée** fut pris pour arbitre dans un différend entre le **Soleil** et **Neptune**, au sujet du territoire de **Corinthe**, et adjugea l'isthme à **Neptune**, et le promontoire au **Soleil**. *Solin* rapporte que les **Caristes** lui rendaient les honneurs divins sous le nom de **Briarée**, et les habitants de **Chalcis** sous celui d'**Egœon**.

2. — Un des Cyclopes. Les **Corinthiens** disaient que le **Soleil** et **Neptune**, étant en dispute au sujet

de leur pays, prirent pour juge de leur différend ce **Briarée**, qui adjugea l'isthme à **Neptune**, et au **Soleil** le promontoire qui commandait **Corinthe**.

3. — **Hercule**, plus ancien que l'**Hercule** de **Tyr**.

BRIGIO, ou **BERGION**, géant. *V. ALBES.*

BREMO, terreur (rac. *Bremo*, j'épouvante), un des noms de **Proserpine** ou d'**Hécate**, parcequ'on croyait que les terreurs nocturnes venaient de ces deux divinités, ou parceque la première, insultée par **Mercury**, poussa des cris perçants. D'autres prétendent que ce surnom fait allusion aux cris d'effroi de **Diane**, lorsque **Mars**, **Apollon** et **Mercury**, la rencontrant dans les bois, voulurent lui faire violence.

BRINGHI (*M. Ind.*), nymphe dont les attributs et les fonctions ressemblent, dans la mythologie indienne, à ceux des jeux et des plaisirs dans la mythologie grecque et romaine. *V. KISSEN, NANDI.*

BRISÉS, surnom de **Bacchus**, que les uns dérivent de l'invention qu'on lui attribue de fouler le vin, les autres du nom de sa nourrice, d'autres de l'usage du miel et du vin qu'il trouva le premier, et d'autres enfin du promontoire de **Brisa**, dans l'isle de **Lesbos**, où il était adoré.

BRISÉSIS, nom patronymique d'**Hippodamie**, fille de **Brisés**. Sa jeunesse et sa beauté lui gagnèrent le cœur d'**Achille**, qui l'aima passionnément, et à l'amour duquel elle répondait; car *Homère* la peint suivant à regret les hérauts d'**Agamemnon**, lorsqu'ils vinrent l'enlever. **Achille**, outré de l'affront qu'il recevait, en porta ses plaintes à **Thétis**, et la pria de le venger, en obtenant de **Jupiter** que les Grecs fussent à leur tour repoussés jusques dans leurs vaisseaux. De son côté, il jura de ne plus combattre pour la cause commune. En effet, il se tint dans sa tente près d'une année, quelque succès qu'eussent les **Troyens**, et malgré les satisfactions que lui offrit **Agamemnon**; et lorsque ce prince lui renvoya sa captive,

accompagnée de riches présents, il ne voulut pas la reprendre. On ne sait ce qu'elle devint après la mort d'Achille.

BRISÈS, grand-prêtre de Jupiter, roi de Pédase, ville des Lélégons, et père de Briséis.

BRITOMARTE, ou **BRITOMARTIS**, fille de Jupiter et de Carmis, n'ayant de passion que pour la chasse, fut chère à Diane; mais, en voulant éviter les poursuites de Minos, amoureux d'elle, elle se jeta dans la mer, et tomba dans des filets de pêcheurs. Sa protectrice la mit au rang des divinités. Elle apparut alors aux Eginètes, qui l'honorèrent depuis sous le nom d'Aphéa. *V.* APHÉA. On raconte cette fable encore d'une autre manière. Un jour qu'elle était à la chasse, se trouvant prise dans ses propres filets au moment qu'un sanglier approchait, elle voua un temple à Diane si elle échappait, et dégagea sa parole en lui en élevant un sous le nom de *Diane Dictynna*.

BRITON, fils de la Terre, donna son nom aux Bretons, nation germanique.

BRITOVIVS, surnom local de Mars.

BRIZO, déesse du sommeil, honorée à Délos, à ce que dit *Athénée*. Elle présidait aux songes. C'était elle qui les proposait comme des oracles. Les Déliens lui offraient de petites barques remplies de comestibles, excepté le poisson, pour l'heureux succès de la navigation.

BRODEQUINS. *V.* BORÉE, THALIE.

BROMIUS, nom donné à Bacchus, ou à cause du bruit que faisaient les Bacchantes, ou parcequ'il naquit, dit-on, au bruit d'un coup de tonnerre, ce qui fit accoucher sa mère, ou enfin parceque les buveurs sont sujets à faire beaucoup de bruit.

BRONTËUS, le *Tonnant*, surnom grec de Jupiter. *Rac.* *Brontè*, tonnerre.

BRONTÈS, fils du Ciel et de la Terre, un des Cyclopes qui forgeaient les foudres de Jupiter.

1. **BROTÉAS**, frère jumeau d'Ammon, tué avec son frère par Phinée.

2. — Un des Lapithes, tué par le Centaure Grynée.

BROTÉE, fils du premier Tantale, et père de Pélopos. On le dit auteur de la plus ancienne statue de la mère des dieux.

BROTÉE, fils de Vulcain et de Minerve, ou d'Aglaé, voyant que sa difformité le rendait la fable de tout le monde, se jeta dans le cratère du mont Etna.

BRUIN (*M. Ind.*), dieu d'une secte de Baniens dans les grandes Indes, connue sous le nom de *Geogby*. Ils le regardent comme le créateur de toutes choses, et croient qu'aucune image d'hommes ou de bêtes ne peut le représenter; car il est le principe de toute lumière, et les yeux de tout ce qui est créé sont trop débiles pour soutenir un éclat si éblouissant. Ils ont une vénération particulière pour un certain *Mécis*, qu'ils appellent son serviteur. Le mariage leur est interdit, et ils portent leur réserve superstitieuse jusqu'à ne pas se laisser toucher par une femme.

BRUMALES, fêtes romaines en l'honneur de Bacchus, qui se célébraient deux fois par an, le douzième des calendes de Mars, et le dix-huitième des calendes de Septembre. Elles avaient été instituées par Romulus, qui, durant ces fêtes, traitait le sénat. D'autres auteurs prétendent que c'était une fête qui se célébrait le jour du solstice d'hiver, par lequel on jugeait de la prospérité du reste de l'hiver. Ce mot s'écrit aussi *Broumalia* et *Bromalia*. Cette fête s'appelaient encore *Hiemalia*.

BRUMUS, nom de Bacchus chez les Romains.

BRUNON (*M. Celt.*), héros fabuleux, que les Frisons prétendent avoir donné son nom au Brunswick. *V.* FRISON, SAXON.

BRUTUS, premier roi des Bretons, était Troyen, et fils de Sylvius frère d'Ascagne et fils d'Enée. Avant eu le malheur de tuer son père, il se réfugia en Grèce, où il délivra grand nombre de Troyens, esclaves de Pandrasus. Enfin il épousa la fille de ce prince; et ayant fait voile des côtes

de la Grèce avec une flotte nombreuse, il arriva dans une isle appelée Le grèce, où Diane avait un temple; là, il offrit des sacrifices à la déesse, et la pria de diriger sa course errante. Après avoir répété neuf fois ses prières, il se retira pour prendre du repos. Diane alors lui apparut en songe, et lui ordonna de chercher à l'occident des Gaules une isle autrefois habitée par des géants, mais qui, pour le moment, se trouvait déserte. Brutus, encouragé par cet oracle, s'établit dans la Bretagne, où il régna paisiblement, et sa postérité après lui, jusqu'à l'arrivée de Jules César à la tête des légions romaines.

BRYSÈS, ville de Laconie, dont les habitants allèrent au siège de Troie, sous la conduite de Ménélas.

BUABIN (*M. Ind.*), idole touninoise, laquelle est censée veiller à la garde des bâtimens. Quelconque entre en possession d'une maison fête cette divinité domestique dans une hutte ou chambre préparée pour sa réception. On l'invite au son du tambour, on brûle des parfums, et on lui sert des mets variés; après ce régal, elle doit protéger la maison contre le feu, les éclairs, le tonnerre, le vent, la pluie, enfin contre tout ce qui pourrait faire tort à l'édifice, ou à ceux qui l'habitent.

BUBASTÈS (*M. Egypt.*), nom qu'on donnait à la Diane Égyptienne; de Bubaste, ville de la basse Égypte. On y célébrait tous les ans, en son honneur, une des plus grandes fêtes du pays; on y venait de toutes parts; et le Nil, durant plusieurs jours, était chargé de barques élégamment ornées, et remplies de musiciens. On prétend que ce mot signifie un chat; et c'est ce qui a fait dire que, dans le temps où les dieux s'étaient réfugiés en Égypte, Diane s'était métamorphosée en chat, pour se dérober aux poursuites de Typhon.

BURONA, déesse qui, chez les Romains, était chargée du soin des bœufs, et qu'on invoquait pour leur conservation.

BUCENTAURE, espèce de Centaure qui avait le corps d'un bœuf ou d'un

taureau. *Voy. ONOCENTAURE.* Nous avons des monuments qui représentent Hercule combattant un Bucentaure; le héros est sans armes, embrasse le monstre par le milieu du corps, et semble l'étreindre pour l'étouffer.

BUCEROS. *Voy. BUCORNE.* Rac. *Keras*, corne.

BÛCHER. *V. DIDON, EVADNÉ, HERCULE.*

BUCOLION, fils de Laonédon et de la naïade Abarbarée: deux de ses fils périrent devant Troie.

BUCOLUS, père de Sphéelus, et grand-père de Jasus, tué par Énée au siège de Troie.

BUCORNIS, surnom de Bacchus, que l'on représentait quelquefois avec une corne de taureau à la main, image ancienne du vaseau à boire.

BUDDOU, ou BODDA (*M. Ind.*), divinité des Siamois, qui offre des rapports avec le Mercure des Grecs, et qui, selon *S. Clement d'Alexandrie*, était le fondateur des Gymnosophistes. Son temple se nomme *Fchar*, et ses prêtres *Fihâr*; ils forment une espèce de communauté, et, pour se garantir du soleil, portent un petit parasol en forme d'écran, qu'ils appellent *talapot*. Ils sont tenus au célibat, tant qu'ils exercent leur profession, mais peuvent la quitter pour se marier; ils mangent de la chair, mais ne tuent jamais d'animaux, et, sans former, comme les brahmines, une caste particulière, peuvent être choisis indistinctement dans les diverses classes de la nation. Lorsqu'une femme a fait un vœu pour avoir des enfants, si elle met au monde une belle fille, elle l'amène au temple de ce dieu, et la laisse auprès de lui. Ces filles deviennent des danses, ou femmes publiques, et s'appellent *femmes de l'idole*. Le culte de ce dieu, que le *Gentil* appelle *Pamth*, paraît tombé dans l'oubli à Ceylan, à la côte de Coromandel, et dans l'Indostan.

BUDDU (*M. Ind.*), idole des habitants de Ceylan, représentée sous les traits d'un géant, et qu'on dit avoir mené une vie sainte et pénitente. Les habitants comptent leur ère de

Époque de son décès, qui correspond à la quarantième année de l'ère chrétienne. Les Jésuites ont cru y reconnaître l'apôtre Saint Thomas ; mais il est plus que probable que Buddu était natif de Chine, et que c'est le Chinois *Fo*. La dent d'un singe, qu'un gouverneur portugais fit brûler, était regardée comme une des reliques de cette divinité, et les habitants croient qu'elle échappa du feu et se réfugia dans le calice d'une rose. Le département de Buddu est de veiller sur les âmes des humains, d'être avec elles pendant la vie, de soutenir leur courage au moment de la mort ; et les Chingulais pensent que le monde ne pourra jamais être détruit, tant que l'image de Buddu sera conservée dans son temple. Ils s'adressent à son image dans les maladies, les afflictions et toutes sortes d'adversité, et entretiennent, dans chaque maison, une corbeille de fleurs dévouées à son culte, et qui sert d'offrande volontaire. On a coutume de placer dans des cavernes et dans des trous de rocher de petites statues de Buddu, dont la matière est plus ou moins précieuse, et qui tantôt sont d'argent ou de cuivre, tantôt d'argile ou de pierre. Dans le temps de la nouvelle et de la pleine lune, on va rendre des hommages à ces statues, et leur porter des offrandes. Ceux qui veulent se distinguer par une dévotion particulière font faire, à leurs frais, des statues de Buddu, qui, au sortir des mains de l'artiste, sont portées en grande pompe dans le temple, et consacrées par des offrandes et des sacrifices. Parmi ceux qui assistent à cette cérémonie, il se trouve toujours quelques dévots qui font des libéralités à l'ouvrier.

BUDÉE, surnom de Minerve.

BUDHA, BUDSDO, BUDZ, OU SIAHA (*M. Jap.*), idole des Japonais, qui signifie *culte des dieux étrangers* ; car cette idole est venue chez eux d'une autre partie de l'Asie. Il était né à Sicka, ce qui signifie, *contrée céleste*, environ mille ans avant l'ère chrétienne, et à dix-neuf ans devint disciple d'un fameux hermite nommé

Azara Sennin, qui habitait le sommet d'une montagne appelée *Daulokf*. Sous la discipline de ce saint homme il vécut de la manière la plus austère, passant le temps dans la contemplation, assis les jambes croisées, et les mains placées sur son sein, avec les pouces appuyés l'un contre l'autre, attitude que les Japonais regardent comme la plus propre à la méditation. Aussi pénétra-t-il les points les plus importants de la religion, notions qu'il communiqua depuis à ses disciples : il leur enseigna que les âmes des bêtes sont immortelles comme celles des hommes ; et qu'elles seront récompensées ou punies dans une autre vie, suivant la nature de leurs actions en ce monde. Les cinq préceptes généraux et négatifs qui sont communs à presque toutes les religions de l'Inde sont les suivants : 1. Tu ne tueras point. 2. Tu ne voleras point. 3. Tu ne commettras point d'adultère. 4. Tu ne mentiras point. 5. Tu ne boiras point de liqueurs fortes. Deux de ses disciples, *Annan Sonsja*, et *Rosia Sonsja*, rassemblèrent ses sentences trouvées après sa mort, écrites sur des feuilles d'arbres, et en formèrent un livre intitulé *Fohekio*, livre des belles fleurs, dont ils font autant d'état que les communions chrétiennes en font de la Bible. Les deux compilateurs sont mis au rang des dieux, révévés avec leur maître dans tous les temples, et placés, l'un à la droite, l'autre à la gauche de Budso. Ses temples sont nombreux ; mais ses prêtres ne sortent jamais, et attendent dans leur retraite les contributions volontaires du peuple. Dans le temple de Kataisi on voit une statue de Budso, d'une taille gigantesque, dorée, et assise sur une feuille de tarate, fève d'Égypte.

BUDSDOÏSME (*M. Jap.*), secte ou religion de Budso, extrêmement répandue au Japon. Cette secte reconnaît pour son fondateur Budso, autrement appelé Xaca, ou Xequia. Cette doctrine commença à se répandre au Japon l'an 63 de J. C., et fit de grands ravages dans la secte des Sintoïstes, ou adorateurs des Camis. Même depuis,

la plupart de ceux que l'attachement pour l'ancienne religion du pays a retenus dans le Sintoisme sont intérieurement persuadés que la doctrine de Budso est plus parfaite que celle qu'ils suivent ; d'où il arrive que plusieurs , qui par respect humain ont été Sintoïstes durant toute leur vie , appellent , à l'heure de la mort , les prêtres budsoïstes , se recommandent à leurs prières , et demandent à être enterrés suivant les usages et les cérémonies du Budsoïsme.

BUGÈS, c. à d. , né d'un bœuf, nom que les Grecs donnaient à Bacchus , parcequ'ils le peignaient avec des cornes , comme premier inventeur du labourage , ou comme fils de Jupiter Ammon , qui avait une tête de lélier. *V.* TAURICEPS et TAURIFORMIS.

BUIS. Chez les anciens le buis était consacré à Cybèle , parcequ'on en faisait des flûtes. Les Romains le consacraient aussi à Cérés.

BUISSON. Quand il y avait , en Grèce , un malade dans une maison , on mettoit sur la porte des branches de buisson , pour chasser les esprits maléfaisants.

BUISSON. *V.* CÉPHALE.

BUL, nom que les Hébreux donnaient quelquefois au mois de Marchesvan , le huitième de leur année sacrée , et le deuxième de leur année civile. C'était la lune d'Octobre.

BULÉA, surnom de Pallas. *Rac.* Boule , conseil.

BULÉUS, surnom de Jupiter.

BULIS. *V.* EGYPIUS.

BULLE. C'était , chez les Romains , une petite boule d'or que les jeunes gens portaient avec eux jusqu'à 17 ans. Ils prenaient alors la robe virile , et quittaient la bulle , ils la suspendaient dans un endroit de la maison , et la consacraient aux dieux Lares.

BUNEA, surnom de Junon.

BUNUS, fils de Mercure et d'Alcidamie , bâtit un temple à Junon dans la ville de Corinthe.

BUPALE, sculpteur célèbre , qui vivait vers la soixantième olympiade , ayant représenté le poète Hipponax sous des traits ridicules , fut à son

tour tourné en ridicule par le poète , et se pendit de désespoir. Bupale avait fait , dans l'isle de Cléa , une Diane qui avait été placée dans un lieu élevé , dont la figure paraisait triste et sévère à ceux qui entrèrent dans son temple , gracieuse et riante à ceux qui en sortaient. C'est ce Bupale qui fit la première statue de la Fortune pour les habitants de Smyrne.

1. **BUPHAGUS**, mangeur de bœufs , fils de Japet et de Thonax , tué par Diane pour avoir attenté à son honneur.

2. — C'est aussi un surnom donné à Hercule , et mérité par sa voracité , si grande , que les Argonautes l'obligèrent de sortir de leur navire , dans la crainte qu'il ne dévorât à lui seul toutes leurs provisions. On dit qu'un jour Hercule , ayant enlevé des bœufs à un paysan , en mangea un tout entier dans un seul repas , aussi , ajoutet-on , avait-il trois rangs de dents.

V. ADDEPHAGUS.

BUPHONÉ, prêtre de Jupiter Polieus , à Athènes.

BUPHONIE, ou **BOUPHONIE**, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Jupiter Polieus , dans lesquelles on lui immolait quantité de bœufs.

BUPHASIE, ville d'Elide , dont les habitants allèrent au siège de Troie.

BURA, fille de Jupiter , qui donna le nom de Bura , ou Buris , à une ville située dans la baie de Corinthe , et engloutie par la mer.

BURAÏCUS, surnom d'Hercule , pris d'une ville d'Achaïe du même nom , célèbre par un oracle du héros. Ceux qui venaient le consulter , après avoir fait leur prière dans le temple , jetaient au hasard quatre dés , sur les faces desquels étaient gravées quelques figures , et allaient ensuite consulter un tableau où ces hiéroglyphes étaient expliqués , prenant pour la réponse du dieu l'interprétation qui répondait à la chance qu'ils avaient amenée.

BUSHRÉENS (*M. Mus.*) , Africains de Médine , à la distance de neuf cents milles de l'embouchure de la Gambie. Ils professent la loi de Mahomet. *V.* SONIKÉES.

BUSION, premier mois du printemps chez les Delphiens, pour *Pusion*; de *Punthanessai*, interroger, parcequ'on avait dans ce mois une entière liberté d'interroger l'oracle. *V. HEBDOMAGÈNE.*

1. **BUSIRIS**, fils de Neptune et de Libye, fut mis par les Egyptiens au rang des dieux de la seconde classe. *Diodore* dit qu'il était gouverneur des provinces de l'Egypte limitrophes de la Phénicie, pendant qu'Osiris, roi d'Egypte, fit l'expédition des Indes. *V. THRASIUS.*

2. — Roi d'Espagne, tyran fameux par ses cruautés, lequel immolait à Jupiter tous les étrangers qui avaient le malheur d'aborder chez lui. On dit qu'ayant entendu vanter la sagesse et la beauté des filles d'Atlas, il les fit enlever par des pirates; mais Hercule poursuivit les ravisseurs, les tua tous, délivra les Atlantides, et alla en Espagne tuer Busiris. D'autres prétendent que ce tyran était roi d'Egypte.

BUSTÉRICHS, dieu des Germains, dont l'idole se voit encore aujourd'hui à Sondershusa, forteresse des comtes de Schwartzembourg.

BUSTUAIRES, sorte de gladiateurs, chez les Romains, qui combattait autour d'un bûcher dans les cérémonies des obsèques. Cet usage avait succédé à celui d'immoler des captifs sur la tombe d'un guerrier. Marcus et Diceus, fils de Brutus, furent les premiers qui honorèrent de ce spectacle les funérailles de leur père, l'an de Rome 489. Selon d'autres, les Romains empruntèrent cette coutume des Hétrusques, qui l'avaient prise des Grecs.

BUTACIDE, natif de Crotone, et souvent vainqueur aux jeux olympiques, ayant été tué en Sicile, fut si regretté pour sa beauté, que les Egéains mêmes, ses ennemis, lui dressèrent un monument, et lui offrirent des sacrifices après sa mort.

BUTE (*M. Egypt.*), ville d'Egypte, célèbre par un oracle de Latone.

1. **BUTÈS**, fils de Borée. Obligé de

quitter les états d'Amycus, roi des Bébryciens, son père putatif, qui ne voulut pas le reconnaître, il se retira en Sicile avec quelques amis, et pendant sa fuite enleva Iphimédie, Pancratis et Coronis sur les côtes de la Thessalie, lorsqu'on célébrait les Bacchanales. Butès garda pour lui Coronis. Mais Bacchus, dont elle avait été la nourrice, inspira une telle fureur à Butès, qu'il se jeta dans un puits. D'autres disent qu'il épousa Lycaste, surnommée Vénus à cause de sa beauté, et qu'il en eut Eryx. C'est ce Butès qui est regardé comme le fondateur de Naxos.

Il y eut plusieurs personnes de ce nom.

2. — Un Argonaute.

3. — Un Troyen, tué par Camille.

4. — Un fils de Pandion et de Zeuxippe, prêtre de Minerve et de Neptune, et mari de Chitonie, fille d'Erechthée. C'était à ce Butès qu'Athènes rendait les honneurs divins. Il avait un autel dans le temple d'Erechthée.

BUTHROTE, ville d'Epire, où Enée rencontra Andromaque, qu'Hélénus y avait épousée.

BUTO, ou **KOBOTUS**. (*M. Jap.*) Ce dieu, qui paraît être le Boutta ou Budda des Samanéens indiens, apporta des Indes au Japon, sur un cheval blanc, apparemment un vaisseau, le *Kio*, ou livre par excellence, qui renfermait sa doctrine et sa religion. On lui érigea un temple sous le nom de *Fakubosi*, c.-à-d. le temple du cheval blanc.

BUTS (*M. Ind.*), troisième ordre de prêtres du Malabar. Ils exercent la magie, se mêlent de prédire l'avenir, et l'on peut croire qu'ils ne sont pas les moins honorés du peuple. *V. BRAHMES, NAMBOURIS.*

BUTZEN, un des premiers dieux des Indiens, et un des chefs de toutes leurs autres divinités.

BYBLIA (*M. Syr.*), nom de Vénus, d'un temple qu'elle avait à Biblos en Phénicie.

BYBLOS, ou **BYBLUS**, ville de Phénicie, où Adonis avait un temple.

Bycôis, nymphe d'Étrurie qui avait écrit sur les fondres, et dont il était question dans les livres étruriens des Aruspices.

Byrsa, citadelle de Carthage, où Esculape avait un temple. Elle devait son nom à la ruse que Didon avait employée pour agrandir le terrain que les naturels lui avaient vendu. *Rac. Byrsa*, peau. *V. Didon*.

Byrus, père d'Hippodamie que Pirithoüs épousa.

Byzas, fils de Céroessa et de Neptune, arrière-petit-fils d'Inachus roi d'Argos, contemporain des Argonautes, fonda Byzance, de concert avec Apollon et Neptune.

Byzensus, fils de Neptune, qui se rendit célèbre par l'extrême liberté avec laquelle il disait ce qu'il pensait.

C

CAANTHE, fils de l'Océan et de Téthys. Ayant eu ordre de son père de poursuivre Apollon qui avait enlevé sa sœur Mèlia, et ne pouvant l'atteindre, il mit de colère le feu à un bois consacré à ce dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de flèches.

CABALE, doctrine merveilleuse, qui dévoile, à ce que prétendent les rabbins, les secrets de la religion et ceux de la nature. Elle promet à ses partisans de les affranchir des erreurs et des faiblesses de l'humanité, de les conduire dans les routes de la lumière, de leur procurer les biens surnaturels et les commodités de la vie, de leur rendre familier le commerce des intelligences supérieures, de les unir étroitement avec Dieu, de leur communiquer le don des langues, l'esprit de prophétie, le pouvoir de faire des prodiges, et, ce qui touche plus particulièrement les hommes, de transmuter les métaux. A entendre les cabalistes, cette science est aussi ancienne que le monde. Dieu lui-même la découvrit aux anges, qui instruisirent le premier homme et les patriarches. Ceux-ci la communiquèrent à leur nation dans des écoles destinées à cet usage; et une tradition fidèle fit passer ce précieux dépôt à la postérité. Suivant une autre opinion, en donnant la loi à Moïse sur le mont Sinaï, Dieu en révéla à Moïse la véritable explication, et lui fit part d'une foule de secrets et de mystères

cachés sous l'écorce des paroles. De là une double loi; l'une selon la lettre, et c'est celle que Moïse écrivit en faveur du peuple; et l'autre selon l'esprit, c.-à-d. la cabale, qui ne fut communiquée qu'aux soixante-dix sages d'Israël, avec ordre de la transmettre à leurs successeurs. Dieu, disent encore les cabalistes, a établi différents degrés d'analogie et de subordination entre lui et les anges, entre les anges et les astres, entre les astres et les corps sublunaires; il a imprimé les caractères de ce rapport sur les lettres, les nombres, les symboles, et a révélé la manière de les consulter pour y trouver le rapport de tous les êtres réels. De ce principe naissent les opinions des cabalistes sur les mots, sur les lettres, sur les nombres, sur la diversité des sens des livres sacrés, sur l'influence des astres, sur le commerce des esprits, et généralement sur toutes les vertus secrètes des êtres réels et symboliques. Cette prétendue science se divise en trois branches, la Gématrie, la Notarique, et la Thémura. *V. ces trois mots. V. JÉHOVAH.*

CABALLINE, fontaine consacrée aux Muses, qui prenait sa source au pied du mont Hélicon. C'est la même que celle d'Hippocrène, ou fontaine du cheval Pégase. *Rac. Ippos*, cheval; *crenè*, source.

CABARDIENSIS, surnom local de Minerve.

CABARNE, berger de l'isle de Paros,

qui apprit à la déesse l'enlèvement de Proserpine. Cérès, pour le récompenser, le fit prêtre de son temple.

CABARNIS, surnom de l'isle de Délos, tiré de ce Cabarne.

CABARNUS, divinité dont le nom se lit sur un monument rapporté par *Caylus*.

CABÉRÉA, une des filles de Protée et de la nymphe Torone, son épouse.

CABÉRIA, surnom de Cérès.

CABIRA, fille de Protée, femme de Vulcain, mère des Cabires et des nymphes Cabirides.

CABIRES. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'histoire de ces dieux. *Phérécyde*, *Hérodote* et *Nonnus* les font naître de Vulcain, et c'est aussi le sentiment de *Fabretti*. *Cicéron* les dit fils de Proserpine. Plusieurs leur donnent Jupiter pour père; et c'est sans doute la raison qui les a fait confondre avec Castor et Pollux, autres enfants du même dieu, qu'on nomme les *Dioscures*. L'ancien *Sanchoniathon* les a regardés en effet comme semblables. « De Pidée, dit-il, venaient les Dioscures, appelés aussi Cabires. » D'autres ont regardé ces derniers comme des magiciens, qui se mélaient d'expiar les crimes des hommes, et qui furent, après leur mort, placés au rang des dieux. *Damascius* veut qu'ils n'aient été que de simples mortels, qui régnèrent à Béryste, ville de Phénicie. *Denys d'Halicarnasse*, *Macrobe*, *Varron* et *Cassius Hémina*, les ont pris pour les dieux Pénates; mais le Vénitien *Altori* a fort habilement relevé cette erreur, pour en embrasser une autre. Suivant lui et *Vossius*, les Cabires n'étaient que les ministres des dieux qu'on honore après leur mort; et les Dactyles, les Corybantes et les Curètes ont passé auprès d'eux pour ces divinités. *Strabon* les regarde comme les ministres d'Hécate. *Bochart*, enfin, a jeté de grandes lumières sur l'histoire de ces dieux. Il pense, avec plus de raison, qu'ils ne sont que ces trois principales divinités infernales, Pluton, Proserpine et

Mercuré. *Mnélas*, dans son ouvrage sur l'Asie, et *Reland*, sont du même sentiment; et ils ont prouvé qu'on ne les avait nommés les dieux des morts, que parceque Proserpine exprimait la terre qui les recevait; Pluton, l'enfer qu'ils allaient habiter; et Mercuré, la puissance divine qui les y faisait parvenir.

Le culte des Cabires était originaire d'Egypte, puisque le plus ancien temple de Memphis leur était consacré. *Hérodote* nous apprend que les Pélasges, premiers habitants du Péloponnèse, ayant habité d'abord l'isle de Samothrace, y portèrent ce culte, et qu'ils y établirent ces mystères fameux dont la connaissance était l'objet des vœux de tous ceux qui s'étaient distingués par leur courage ou leurs vertus. Cadmus, Orphée, Hercule, Castor, Pollux, Ulysse, Agamemnon, Enée, et Philippe, père d'Alexandre, eurent l'honneur d'y être initiés. Les Pélasges, en quittant leur premier séjour, portèrent ces fêtes mystérieuses à Athènes. Lycus, sorti de cette dernière ville, et qui devint roi de la Messénie, les établit à Thèbes; et ses successeurs, Polycaon et Messène, les firent célébrer avec pompe à Andanie, nouvelle capitale de leurs états.

Enée, après la ruine de sa patrie, fit connaître à l'Italie le culte des Cabires. Albe le reçut, et, quelque temps après, Rome éleva dans le Cirque trois autels à ces dieux.

Les peuples d'Italie invoquaient les dieux Cabires dans leurs infortunes domestiques; les matelots leur adressaient des vœux au milieu des tempêtes, et les parents et les amis dans les funérailles de ceux qu'ils venaient de perdre, et qui leur avaient été chers.

Ces divinités, suivant *Fabretti*, prirent leur nom de celui de Cabira, leur mère; mais, si l'on en croit *Bochart*, il venait du mot arabe *Cabir*, qui veut dire puissance; on les nommait aussi *Anactes*, c.-à-d. princes. Les Latins les appelaient, comme les Grecs, *Dii potentes*, les dieux

puissants, et quelquefois *Dii socii*, les dieux associés. Comme on ne déclarait leurs noms véritables qu'aux seuls initiés, de là vient sans doute qu'ils n'ont pas été fort connus, et que la plupart des auteurs ont cru reconnaître en eux plusieurs divinités différentes.

Sur une médaille de Trajan, placée dans le musée Farnèse, un dieu Cabire est représenté: il a la tête couverte d'un bonnet qui se termine en pointe; d'une main il tient une branche de cyprès, arbre consacré aux morts, et de l'autre une équerre, qui désignait sans doute qu'il réglait le mérite des actions des hommes après leur vie, pour les récompenser ou les punir; ses épaules sont enveloppées d'un manteau, et ses pieds chaussés d'un cothurne.

Plusieurs ont jugé que trois figures sculptées sur la colonne Trajane représentaient les Cabires. L'un est entièrement nu, ce qui convient à un dieu des morts; le second a seulement la tête couverte; et le troisième porte une lance.

Le revers d'une médaille d'Ephèse, rapportée par *Faillant*, représente encore les Cabires. Suivant *Gutberlet*, qui a fait une savante dissertation sur ces dieux, l'un tient un dard, le second une lance, le troisième un marteau: c'est ici les Cabires, fils de Vulcain.

Dans le Laraire Médicis, une statue d'airain offre aussi un dieu Cabire. Il est nu; il se soutient sur un pied, et sa tête est surmontée d'un bonnet d'une forme conique; son cou est orné d'un collier; ses yeux sont à peine ouverts; un tablier le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux, et il tient en main une patère.

CABIRIDES, nymphes, filles de Vulcain et de Cabira.

CABIRIES, fêtes en l'honneur des Cabires, célébrées à Thèbes et à Lemnos, et sur-tout à Samothrace, île qui leur était consacrée. Cette fête était très ancienne, et même supposée antérieure au règne de Jupiter, que l'on dit les avoir fait re-

vivre. Elles se célébraient de nuit; et tout ce qu'on a pu recueillir des cérémonies secrètes qu'on y employait, c'est que l'initié, après des épreuves effrayantes, était placé sur un trône éclatant de lumières, ayant autour des reins une ceinture de pourpre, et sur la tête une couronne de branches d'olivier. Autour de lui les autres initiés exécutoient des danses hiéroglyphiques, et consacrées uniquement à cet usage.

CABRUS, CAPRUS, ou CALABRUS, dieu qu'on révérait à Phaselis, en Pamphylie, et à qui on offrait en sacrifice de petits poissons salés; d'où vient le proverbe, *sacrifice de Phaselites*, pour désigner du poisson salé.

CABURA, fontaine de Mésopotamie, où Junon s'était baignée.

CACA, sœur de Cacus, fut mise au rang des déesses, pour avoir averti Hercule du vol que son frère lui avait fait. Elle avait une chapelle desservie par les Vestales, qui lui offraient des sacrifices.

CACALS, ou CACUS, méchant, fils de Vulcain, demi-homme, et demi-satyre, d'une taille colossale, et dont la bouche vomissait des tourbillons de flammes et de fumée. Des têtes sanglantes étaient sans cesse suspendues à la porte de sa caverne, située au pied du mont Aventin. Hercule, après la défaite de Géryon, conduisit ses troupeaux sur les bords du Tybre, et s'endormit pendant qu'ils paissaient. Cacus en vola quatre paires, et, pour n'être pas trahi par les traces de leurs pas, les traîna dans son antre à reculons, par la queue. Hercule se disposait à quitter ces pâturages, lorsque les bœufs qui lui restaient se mirent à mugir; les vaches enfermées dans l'antre répondirent par de pareils mugissements. Hercule, furieux, court vers la caverne; mais l'ouverture en était fermée avec un rocher énorme que tenaient suspendu des chaînes de fer forgées par Vulcain. Le héros ébranle les rochers, se fraie un passage, s'élançe dans la caverne à travers les tourbillons de flamme et de fumée

que le monstre vomit, le saisit, l'étreint de ses mains robustes, et l'étrangle. *Ovide* le lui fait tuer à coups de massue. En mémoire de cette victoire, les habitants célébrèrent, tous les ans, une fête en l'honneur d'Hercule. Des pierres gravées antiques représentent Cacus dans l'instant du vol; et sur le revers d'une médaille d'*Antonin le Pieux* on le voit renversé, sans vie, aux pieds du héros, autour duquel se presse un peuple reconnaissant. Dans des plafonds peints à Bologne, au palais Zampieri, par *Louis, Hannibal et Augustin Carache*, Cacus a une tête de bête sur un corps humain.

CACHI-CAORIS (*M. Ind.*), espèce de Pandarons qui font le pèlerinage de Cachi, d'où ils rapportent de l'eau du Gange dans des vases de terre; ils doivent la porter jusqu'à Ramesourin, près du cap Comorin, où est un temple très renommé de Shiva. Cette eau se répand sur le *lingam* de ce temple; ensuite on la ramasse pour la distribuer aux Indiens: ceux-ci la conservent religieusement; et lorsqu'un malade est à l'agonie, on lui en verse une ou deux gouttes dans la bouche, de même que sur la tête.

CADMEA, ou **CADMIA**, pierre minérale qu'on fait fondre avec le cuivre rouge pour en faire de jaune, ainsi nommée, parcequ'on dit que Cadmus la découvrit en fondant Thèbes. C'est la calamine.

CADMÉEN. Les Thébains assuraient que, lorsque Sémélé fut frappée de la foudre, il tomba en même temps du ciel un morceau de bois que Polydore enchâssa dans du bronze, et qu'il nomma Bacchus Cadméen.

CADMEUS, ou **CADMEIUS**, Thébain; et **CADMEA**, ou **CADMEIS**, Thébaine; de Cadmus, fondateur de Thèbes.

CADMILLUS, **CAMILLUS** et **CASMILLUS**, noms de Mercure, considéré comme divinité d'un ordre inférieur, remplissant auprès des dieux toutes les fonctions de la domesticité. On donnait aussi ce nom à un jeune enfant qui servait le prêtre de Jupiter, et en général à toute la jeunesse des deux sexes employée dans

les fonctions inférieures du culte.

CADMUS, fils d'Agénor et de Téléphassa. Jupiter ayant enlevé Europe, Agénor enjoignit à son fils d'aller la chercher, et de ne point revenir sans elle. Cadmus, arrivé en Grèce, consulta l'oracle de Delphes, pour savoir en quel lieu il pourrait s'établir, et reçut ordre de bâtir une ville à l'endroit où un bœuf le conduirait. Cadmus suivit cet ordre, et rencontra dans la Phocide une génisse qui lui servit de guide, et qui s'arrêta dans l'emplacement où, depuis, fut bâtie la ville de Thèbes, sur le modèle de la Thèbes d'Égypte. Avant d'offrir un sacrifice à Pallas, il envoya ses compagnons puiser de l'eau dans un bois consacré à Mars; mais un dragon, fils de Mars et de Vénus, les dévora. Cadmus vengea leur mort en tuant le monstre, et en sema les dents, par le conseil de Minerve. Il en sortit des hommes tout armés, qui l'assaillirent d'abord, mais tournèrent bientôt leur fureur contre eux-mêmes et s'entretuèrent, à l'exception de cinq, qui lui aidèrent à bâtir sa ville. Il épousa Harmonie, ou Hermione, fille de Vénus et de Mars, dont il eut plusieurs enfants.

Un second oracle lui ayant appris que sa postérité était menacée des plus grands malheurs, il se bannit pour ne pas en être témoin, ou fut chassé par ses sujets révoltés, et se retira en Illyrie, et fut changé en serpent, ainsi que sa femme; ou, selon d'autres, envoyé par Jupiter dans les Champs-Élysées, sur un char trainé par des serpents. On dit qu'il apprit aux Grecs l'usage des lettres, ou de l'alphabet, et apporta dans la Grèce le culte de la plupart des divinités d'Égypte et de Phénicie. *V. AGÉNOR, HERMIONE.*

CADRAN. *V. HEURES.*

CADUCEATOR, envoyé chargé de traiter de la paix. *V. FÉCIALES.*

CADUCÉE, baguette entrelacée de serpents, de sorte que la partie supérieure forme un arc, et surmontée de deux ailerons. Apollon, dit-on, la donna à Mercure, lorsque, pour terminer un différend entr'eux, Mercure lui fit présent de sa lyre à sept

cordes. Cette baguette est ainsi appelée du mot *cadere*, tomber, parcequ'elle avait la vertu d'appaizer toutes dissensions. Mercure, ayant rencontré un jour deux serpents qui se battaient, les sépara avec sa baguette, autour de laquelle ils s'entrelacèrent. D'autres disent que Rhéa, pour éviter les poursuites de Jupiter amoureux d'elle, se changea en couleuvre; mais le dieu, non moins habile, se métamorphosa en serpent; et Mercure les reunit. Ce caducée est l'attribut ordinaire de Mercure, qui passait pour le grand négociateur des dieux et des hommes. On donne aussi quelquefois le caducée à Bacchus, parcequ'il avait réconcilié Jupiter et Junon dans le temps de leurs plus grandes brouilleries. Les poëtes attribuent de grandes vertus à cette verge; c'est avec elle que Mercure conduit les âmes aux enfers et les évoque, qu'il chasse les vents et fend les nuages. Dans la main d'une figure de femme, elle symbolise la *Pélicité*, la *Paix*, la *Concorde*, la *Sécurité*, la *Fortune*, etc. On la trouve, sur les médailles, dans la main d'Hercule, de Cérés, de Vénus, et d'Anubis. Les Romains, pour désigner la bonne conduite, empruntaient le symbole d'un caducée, dont le baton marque le pouvoir; les serpents, la prudence; et les ailes, la diligence; qualités nécessaires pour réussir dans les entreprises. *V. CALUMET.*

CADUCIFER, Mercure. *Voy. CADUCÉE.*

CEA, ou **CÆOS**, isle de la mer Egée, ainsi appelée de Cæus, fils de Titan; elle était fertile en vers à soie, et en troupeaux de bœufs, et célèbre par la naissance de *Simonide*.

CÆCA, nom de la Fortune, laquelle, dit *Cicéron*, est non seulement aveugle elle-même, mais aveugle ceux qu'elle comble de ses faveurs.

CÆCIAS, vent de nord-est, qui souffle avant le temps de l'équinoxe; il tient des deux mains un bouclier rond, dont il paraît verser de la grêle.

CÆCULUS, fils de Vulcain et de

Préneste, fut conçu d'une étincelle de feu qui vola, de la forge du dieu, dans le sein de sa mère. Elle nomma son fils *Cæculus*, ou parcequ'il avait de très petits yeux, ou parceque la fumée les avait endommagés. Elevé parmi les bêtes sauvages, il fut trouvé au milieu du feu sans être endommagé par les flammes, ce qui confirma sa naissance; quelques incrédules ayant voulu la lui contester, Vulcain eut recours aux foudres de son père, et les fit tomber sur ces téméraires. On raconte encore autrement cette fable. Parvenu à l'adolescence, il ne vécut quelque temps que de brigandages, et finit par bâtir la ville de Préneste. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à fonder une autre ville; mais comme il ne réussissait pas à les persuader, parcequ'on ne le croyait pas fils de Vulcain, il invoqua ce dieu, et l'assemblée fut aussitôt enveloppée de flammes; ce qui la saisit d'un tel effroi, qu'elle promit de faire tout ce qu'il voudrait. Dans la guerre des Latins et des Troyens, il prit le parti de Turnus contre Enée. *Virgile* fait descendre de cette tige la noble race des *Cæcilius*.

CÆDICUS. *V. ALCATHOÛS.*

CÆLIGENA, épithète que donne *Varron* à la déesse Victoire, comme fille du Ciel.

1. **CENÉUS**, surnom de Jupiter, à qui Hercule éleva un temple dans l'Eubée, sur le promontoire de Cenée, après avoir ravagé l'Éthalie.

2. — Argonaute.

3. — Guerrier troyen, vaincu par Turnus. *Enéid. liv. 9.*

4. — Fut un des Lapithes qui combattirent contre les Centaures. Il étoit né fille, sous le nom de *Cænis*. Fière de sa beauté, elle rebutait tous ses poursuivants. Un jour qu'elle se promenait sur le bord de la mer, Neptune la surprit et lui fit violence; mais, pour la dédommager, il accorda à sa demande la faveur de changer de sexe, et, de plus, d'être invulnérable. Devenu homme, *Cænus* n'aima plus que les exercices des guerriers, et se fit une grande réputation dans

la guerre contre les Centaures. Après en avoir tué plusieurs, sans pouvoir être blessé, il fut accablé sous une forêt d'arbres; et, comme il allait étouffer sous cet horrible poids, on vit tout d'un coup sortir de dessous les arbres, et s'envoler, un oiseau couvert de plumes jaunes; c'était Caméus que Neptune avait ainsi métamorphosé. Enée le retrouva aux enfers avec son premier sexe.

CÆNIS, fille d'Elatus, Lapithe. *V.*
CÆNÉUS.

CÆNOTROPES. *V.* CÆNOTROPES.

CÆOS. *V.* CÆA.

CÆRULI DIJ, les dieux marins.

CÆRULEUS FRATER, Neptune, ainsi nommé de la couleur des eaux de la mer.

CÆSIA, épithète de Minerve, la déesse aux yeux bleus.

CÆF (*M. Mah.*), montagne que les mahométans croient entourer tout le globe de la terre et de l'eau, et bornier de tous côtés son hémisphère. Elle a pour fondement une pierre appelée Sakhrat, dont *Loc-man* disait que quiconque en aurait seulement le poids d'un grain ferait des miracles. Cette pierre est faite d'une seule émeraude, et c'est de sa réflexion que le ciel nous paraît de couleur azurée. Lorsque Dieu veut exciter un tremblement de terre, il commande à cette pierre de donner le mouvement à quelqu'une de ses racines qui lui tiennent lieu de nerfs; cette racine ébranlée fait trembler et quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle correspond. La terre se trouve au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau; sans cet appui, elle serait dans un perpétuel tremblement, et ne pourrait servir de demeure aux hommes. Pour y arriver il faut passer un très grand espace de pays ténébreux, où la lumière du soleil ne donne jamais; aussi nul homme ne peut y pénétrer s'il n'y est conduit par quelque intelligence. C'est là que les Dives, ou géants, ont été confinés, après avoir été subjugués par les premiers héros de la race des hommes ou de la postérité d'Adam, et que les Périas, ou

sées, font leur demeure ordinaire. *V.* GINNISTAN.

CAHANBARHA, ou CAHBARHA. (*M. Pers.*) Les Persans appellent ainsi les six temps ou journées dans lesquelles Dieu a créé le monde, suivant la tradition des anciens mages; mais cette tradition ayant été depuis altérée, ils ont placé ces six temps, non pas dans la même semaine, comme Moïse, mais en différents mois de l'année, et leur ont même attribué à chacun cinq journées.

CAIUMARATH (*M. Pers.*), premier roi de Perse, que quelques historiens de cette nation croient avoir été le premier roi du monde, et le même que l'Adam des Hébreux. On lui donne ordinairement mille ans de vie, et cinq cents soixante de règne. Il fut l'inventeur des maisons, des étoffes de poil, de laine, de coton et de soie, dont il enseigna la fabrique et l'usage. C'est de lui que l'on tient l'usage de la fronde, et des autres instruments propres à lancer des pierres. Il fut le premier roi et le fondateur de la première dynastie de Perse, et descendit du trône pour retourner dans la grotte qui avait été sa première demeure, où il vaquait à la prière. Une tradition fabuleuse porte qu'Adam, séparé de sa femme, s'étant endormi, crut embrasser Eve; cette illusion forma une plante qui prit la figure humaine, et devint le Caiumarath dont il est ici question. Les auteurs orientaux lui attribuent l'origine du magisme.

1. CAICUS, guerrier troyen. *En.*
l. 9.

2. — Fils de Mercure, donna son nom à une rivière de Mysie.

CAÏÈTE, nourrice d'Enée, suivit ce prince dans ses voyages, et mourut en arrivant en Italie. Enée lui éleva un tombeau sur la côte de la grande Hespérie, dans l'endroit où est aujourd'hui Gaète, en latin *Caieta*, ville à laquelle cette nourrice a donné son nom.

CAILASA (*M. Ind.*), l'Olympe des Indiens, où Mahadeva, une des trois personnes de la trinité indienne, est supposé faire sa résidence. C'est

une montagne dont les rocs sont si riches que chaque éclat est une pierre précieuse.

CAILLES. (*M. Syr.*) Les Phéniciens offraient à Hercule des cailles en sacrifice, parceque, disaient-ils, ce héros ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit la vie avec l'ouent d'une caille.

CALIN. *J. Abel.* (*M. Mahom.*)

CALABRESME, sorte de danse ancienne dont on ne connaît que le nom.

CALAMÈS, fêtes que l'on célébrait à CYZIQUE, au mois de Caliméon, qui commençait le 24 AVRIL. *Caylus* conjecture, avec beaucoup de raison, que cette fête se célébrait à CYZIQUE, lorsque le froment, ayant poussé ses troyaux, commence à fleurir, et qu'on y offrait, dans ce temps critique, des sacrifices à Cérès, pour obtenir une récolte abondante. Rac. *Calamè,* travail de bled.

CALAIS et **ZÉRHÈS,** qui souffle fort et qui souffle doucement, fils de Borée et d'Orithyie, se couvrirent de gloire dans l'expédition des Argonautes, délivrèrent Phinée, leur beau-frère, des Harpyes qui le tourmentaient, et même auraient tué ces oiseaux immondes, si une voix inconnue ne leur eût défendu, au nom des dieux, de les poursuivre plus loin. Au retour de la Colchide, pendant qu'on célébrait des jeux funèbres en l'honneur de Pélias, Hercule leur chercha querelle, et les tua, soit pour avoir pris les intérêts de Tiphys contre Télamon, qui voulait qu'on attendit Hercule, lequel s'était séparé des Argonautes pour aller en quête de son favori Hylas, soit pour avoir poursuivi ce beau jeune homme de manière à donner de la jalousie à son ami. Les dieux, touchés de leur sort, les changèrent en ces vents qui précèdent de neuf jours le lever de la Canicule; ce qui leur a fait donner par les Grecs le nom de *prodromoi*, pré-curseurs. Les poètes les représentent les épaules couvertes d'écaillés dorées, des ailes aux pieds, et une longue chevelure de couleur azurée.

CALANDOLA, grand-prêtre de la secte des Giagas en Afrique; et en

Tome I.

même temps leur général. Ses longs cheveux sont ornés de coquilles précieuses chez ces peuples, et qu'ils appellent *bambas*. Le collier qui lui pare le cou est composé d'une autre espèce de coquilles fort chères, nommées *masoes*. Son habit ou pagne est d'une étoffe de palmier, dont la finesse égale celle de la soie. Son corps est environné d'une espèce de chaquet, dont les grains sont des œufs d'autruche. Son corps, frotté de graisse humaine, est peint de rouge et de blanc, et bigarré de figures bizarres. Des morceaux de cuivre, longs de deux pouces, lui traversent le nez et les oreilles. Il est ordinairement environné de trente femmes qui portent ses armes et les différentes choses qui sont à son usage. Quelques unes lui présentent la coupe, et lui versent à boire: au moment qu'il boit, elles tombent toutes à genoux, et chantent en battant des mains. Ce général entretient dans son armée la plus sévère discipline; il condamne à mort les lâches qui ont fui devant l'ennemi, et les fait manger par leurs compagnons. Tous les soirs il monte sur une espèce d'échafaud, d'où il harangue ses soldats pour ranimer leur courage.

CALAOÏDIÉS, fêtes célébrées dans la Daconie en l'honneur de Diane.

CALATHISME, sorte de danse ridicule chez les anciens.

CALATORES, espèce de bedeaux, selon *Servius*, qui, pendant la célébration des mystères, faisaient cesser les travailleurs, et qui les obligeaient de se tenir dans les bornes de la décence, de peur qu'ils ne profanassent et leurs yeux et les cérémonies des dieux.

CALAUÏS, Phrygien, père d'Attis.

CALAYA (*M. Ind.*), le troisième des cinq paradis des Indiens. C'est une montagne toute d'argent, sur laquelle réside Ixora, monté sur un bœuf. Tous ceux qui ont honoré ce dieu durant leur vie sont transportés après leur mort sur cette montagne, que les Indiens placent vers le nord. Là, leur bonheur consiste à lui rendre différents services. Les uns le rafraichissent, en agitant sans cesse devant

N

lui de grands éventails ; les autres portent des flambeaux pour l'éclairer la nuit : ceux-ci lui présentent des crachoirs d'argent. Plusieurs font la fonction d'eunuques de son serrail, qui est peuplé de concubines : ce sont eux qui conduisent dans le lit du dieu celles qui doivent passer la nuit avec lui. Tous les autres bienheureux ont de même chacun son département.

CALAZOPHYLACES, prêtres grecs institués par Cléon, dont les fonctions consistaient à observer les grêles et les orages, pour les détourner par le sacrifice d'un agneau ou d'un poulet. Au défaut de ces animaux, ou s'ils n'en tiraient pas un augure favorable, ils se découpaient le doigt avec un canif ou poinçon, et croyaient ainsi apaiser les dieux par l'effusion de leur propre sang. Les Ethiopiens ont, dit-on, de semblables emalotans, qui se déchiquètent le corps à coups de couteau ou de rasoir, pour obtenir la pluie ou le beau temps. *Rac. Calaza, grêle; phylassein, observer.*

CALCAS, ou **CALCHAS**, fils de Thésitor, reçut d'Apollon la science du présent, du passé et de l'avenir. L'armée des Grecs, qui se rassemblait pour le siège de Troie, le prit pour son grand prêtre et son devin. Ayant vu monter sur un arbre un serpent qui, après avoir dévoré neuf petits oiseaux dans un nid et leur mère, avait ensuite été changé en pierre, il prédit que le siège durerait dix ans, et que la flotte, retenue par les vents contraires au port d'Aulide, ne ferait voile qu'après qu'Agamemnon aurait sacrifié sa fille Iphigénie. Apollon ayant envoyé une peste qui ravageait le camp des Grecs devant Troie, il indiqua le moyen de faire cesser ce fléau, en conseillant à Agamemnon de rendre Chrysis à Chrysis son père, prêtre du dieu. En un mot, il ne se passait rien d'important qu'on ne prit son avis ; et souvent il paraît qu'il concertait avec Agamemnon et Ulysse le sens des oracles. Après la prise de Troie, il retourna dans sa patrie avec Amphiloclus, fils d'Amphiaraus, et vint à Colophone en

Ionie. Sa destinée était de mourir aussi-tôt qu'il aurait trouvé un devin plus habile que lui. Il mourut, en effet, de chagrin dans le bois de Claros, consacré à Apollon, pour n'avoir pas pu deviner les énigmes d'un autre devin nommé Mopsus. *V. MOPSUS, LAMPASA, etc.*

CALCHINIA, fille de Leucippe, eut de Neptune un fils qui reçut en héritage Sicione, royaume de son grand-père.

CALCIOPE. *V. CHALCIOPE.*

CALÉ (*M. Ind.*), quatrième cycle de la durée du monde. Nous sommes maintenant dans le cours de ce cycle, lequel est déjà avancé ; mais il comprend plusieurs centaines de milliers d'années, selon la tradition des philosophes indiens.

CALÉQUÉJERS (*M. Ind.*), quatrième tribu des géants ou génies malfaisants. C'est la plus terrible et la plus puissante. Elle habite le Patala (l'enfer). *V. GÉANTS INDIENS.*

CALENDARIS, surnom de Junon, parceque les calendes de chaque mois lui étaient consacrées, et qu'on lui offrait alors des sacrifices.

CALENDERS (*M. Muh.*), espèce de derviches répandus en Perse et en Turquie, dont la vie religieuse n'est pas généralement approuvée des mahométans, parceque leurs mœurs sont moins pures que celles des autres derviches. Les écrivains orientaux les peignent comme gourmands, avides, débauchés, et dangereux pour les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe.

CALENDUS, Romain qui, suivant un récit fabuleux de *Tzetzes*, nourrit Rome pendant dix-huit jours, et obtint en récompense qu'on donnerait son nom à autant de jours du mois : de là vint le mot de *calendes*. *Voy. IDUS, NONUS.*

CALÉNUS (Olénus), le plus fameux devin de son temps parmi les Etruriens. Il aurait trompé les ambassadeurs de Rome dans une affaire de la plus haute importance, si son fils ne leur avait enseigné les précautions nécessaires pour qu'ils ne fussent pas induits en erreur.

Tarquin le Superbe le fit consulter

sur un prodige. On avait trouvé la tête d'un homme en creusant les fondemens d'un temple qu'il voulait bâtir à Jupiter sur le mont Tarpéius. Il crut qu'il ne fallait pas passer outre, sans savoir ce que cela présageait. Il fit venir les devins de son royaume; mais ils lui répondirent qu'ils n'étaient pas assez habiles pour lui expliquer ce prodige, et qu'il fallait s'adresser aux devins d'Etrurie. Ils lui nommèrent le plus célèbre, et il lui envoya des députés. Quand ce devin eut connu que ce prodige signifiait un grand bonheur, il tâcha de détourner, au profit de l'Etrurie, ce précieux avantage, et d'en flatter les Romains, il en serait venu à bout, si leurs députés, avertis de ses finesses, n'eussent évité de prendre le change dans les réponses qu'ils firent à ses interrogations. Voici comment la chose se passa :

Dès qu'Olénus Calénus eut su de quoi il était question, il traça un cercle sur la terre, et il l'orienta par des lignes droites. *« Voici le mont Tarpéius, disait-il aux ambassadeurs; voici l'orient, le midi, le septentrion, l'occident. Est-ce ici, est-ce là que la tête a été trouvée? »* S'ils eussent répondu, *« C'est ici, »* les promesses du Destin eussent été pour l'Etrurie; le lieu où était Olénus Calénus serait devenu le siège de la monarchie d'Italie. Mais les députés se tinrent bien sur leurs gardes : *« Ce n'est point ici, »* répondirent-ils toujours, *« que l'on a trouvé cette tête; on l'a trouvée sur le mont Tarpéius, à Rome. »* Le fils d'Olénus Calénus leur avait appris cet expédient. *« Mon père, »* leur dit-il, *vous expliquera le prodige, sans user d'aucun mensonge; car cela n'est point permis à un devin: mais prenez bien garde aux réponses que vous ferez à ses demandes. »* Il y a bien de l'apparence que Plin, qui raconte cette histoire dans son 28^e livre, n'y ajoutait pas beaucoup de foi. Il s'appelait, dit-on, *Tolus*; d'où quelques uns dérivent le nom du Capitole, *Caput Toli*.

CALÉSTUS, comédiateur du chef d'Annius, tué par Diomède dans la guerre de Troie.

CALETBUS, prince troyen, qui Ajax tua au moment qu'il allait mettre le feu au vaisseau de Protéobas.

CALLÉ, le Temps. (*M. Ind.*) Ce nom, qui est du féminin en indien, est celui de l'épouse de Mahadévi considéré comme Jupiter Sivan, ou Pluton, et semble correspondre à celui de Proserpine. Elle était représentée tout-à-fait noire, avec un collier de grains d'or, et on lui offrait des victimes humaines.

CALADNÉ, femme d'Egyptus.

CALICE, ou **CALYCE**, fille d'Elele, femme d'Ethlius, et mere d'Endymion.

CALIS, ou **POUDARIS** (*M. Ind.*), protectrices des villes: chaque ville a la sienne. On adresse des prières à ces divinités tutélaires, et on leur bâtit des temples hors des alldées. Pour l'ordinaire, elles se plaisent aux sacrifices sanglants; il est même des lieux où elles exigent des victimes humaines. Elles ne sont point immortelles, et prennent leur nom de l'alldée, ou des formes sous lesquelles on les représente. On les peint de taille gigantesque, avec plusieurs bras, et la tête entourée de flammes; on met aussi quelques animaux féroces à leurs pieds.

CALISTO, fille de Lycoson, une des nymphes favorites de Diane. Jupiter, sous la forme de cette déesse, la rendit mere d'Arcas. Diane, ayant découvert sa grossesse, la chassa de sa compagnie. Junon poussa plus loin la vengeance, et la métamorphosa en ourse. Mais Jupiter l'enleva avec son fils Arcas, et les plaça dans le ciel, où ils forment les constellations de la grande et de la petite Ourse. Junon, à la vue de ces nouveaux astres, entra de nouveau en fureur, et pria les dieux de la mer de ne pas permettre qu'ils se couchassent jamais dans l'Océan.

CALLABIDES, danse ridicule en usage chez les anciens.

CALLIANASSE et **CALLIANIRE**, divinités qui présidaient à la bonne è. n.

duite et à la décence des mœurs ; ou deux Néréides , suivant *Homère*.

CALLICHORE, lieu de la Phocide , d'autres disent de l'Attique , ainsi nommé à cause des danses sacrées qu'y célébraient les femmes en l'honneur de Bacchus et de Cérés. Rac. *Callos*, beauté ; *choros*, danse.

CALLICON. V. **ACHÉUS**.

CALLIGÉNIE, nourrice ou nymphe de Cérés. D'autres croient que c'est un surnom de la déesse, qu'on donne aussi à Tellus.

CALLIGNOTE, un de ceux qui, les premiers, apportèrent aux Mégalopolitains les mystères des grandes déesses. On lui avait dressé une statue à Mégalopolis.

CALLIOPE, Muse de l'éloquence, et de la poésie héroïque. Rac. *Callos* et *ops*. Les poètes la disent mère d'Orphée ; et l'on ajoute que Vénus, irritée contre Calliope, qui avait adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, inspira aux dames de Thrace cette fureur amoureuse dont Orphée fut la victime. Selon d'autres, elle eut de Jupiter les Corybantes, et d'Achéloüs les Sirènes. C'est une jeune fille d'un air majestueux, le front ceint d'une couronne d'or, parceque, selon *Hésiode*, elle est la principale des Muses, et ornée de guirlandes. D'une main elle tient une trompette ; et de l'autre un poème épique. On en met plusieurs autres à ses pieds, tels que *l'Iliade*, *l'Enéide*, etc. *Lebrun* l'a peinte à Versailles avec une couronne d'or sur la tête, pour marquer sa prééminence. Son air est grand et noble, et son teint un peu pâle, comme celui d'une personne occupée de profondes méditations. Elle tient plusieurs couronnes de laurier ; et différents poèmes sont à ses côtés.

CALLIPATERA était fille, sœur, femme et mère d'athlètes, qui tous avaient été couronnés dans les jeux olympiques. Il était défendu aux femmes d'assister à la célébration de ces jeux. Callipatera, voulant y conduire elle-même son fils Pisidore, se déguisa sous les habits d'un maître d'exercices. Mais son fils ayant remporté la victoire, ivre de joie, elle

franchit la barrière, et, sautant au cou de Pisidore, fit reconnaître son sexe à la violence de ses transports. Les juges lui firent grâce, mais ordonnèrent qu'à l'avenir les athlètes seraient tout nus, aussi bien que leurs maîtres d'escrime.

CALLIPHAÉE, une des nymphes ionides.

CALLIPOLIS, fils d'Alcathoüs, et petit-fils de Pélops.

CALLIPYGE, surnom de Vénus. Rac. *Callos*, *pulchritudo* ; *pugè*, *nates*. Voici, selon *Athénée*, ce qui donna lieu à ce surnom. Deux jeunes Athéniennes d'une grande beauté, mais pauvres, et de condition obscure, ayant été exclues, par la jalousie des dames plus riches et plus qualifiées, du combat de beauté qui se faisait tous les ans dans le temple de Vénus, furent aperçues par deux frères dans une attitude favorable au développement de leurs appas. Ces deux jeunes gens, quoique riches et puissants, les épousèrent ; et, par reconnaissance, les deux sœurs firent élever un temple à Vénus sous ce nom.

1. **CALLIRHOÉ**, jeune fille de Calydon, que Corésus, grand-prêtre de Bacchus, aimait éperdument. Ce pontife, n'ayant pu la rendre sensible, s'adressa à Bacchus, et invoqua sa vengeance contre tant de cruauté. Le dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendait furieux. L'oracle consulté répondit que ce fléau ne finirait qu'en immolant Callirhoé, ou quelque autre victime volontaire. Personne ne s'étant présenté, elle fut conduite à l'autel, ornée de fleurs et environnée de tout l'appareil d'un sacrifice. Corésus la voyant dans cet état, au lieu de l'immoler, tourna le fer sacré contre son sein, et se perça lui-même. Callirhoé, touchée d'une compassion tardive, se frappa, pour apaiser les mânes de Corésus, près de la fontaine qui, depuis, porta son nom. *Thucyd. l. 2.*

2. — Fille d'Achéloüs, recherchée par Alcéméon, refusa de l'écouter, s'il ne lui apportait le fameux collier d'Eriphile dont elle avait entendu parler. Alcéméon le reprit à Arsinoé,

sa première femme encore vivante, sous prétexte qu'il devait le consacrer à Delphes. Phégée, son beau-père, en apprenant la destination, le fit tuer par ses deux fils. Callirhoé, inconsolable de la mort de son mari, céda aux importunités de Jupiter, à condition que les deux fils qu'elle avait eus d'Aléméon passeraient tout-à-coup de l'enfance à la jeunesse. Son vœu fut exaucé, et Acarnas et Amphotéros vengerent leur père.

3. — Fille de Phœus, roi de Béotie, dont la sagesse égalait la beauté, avait été recherchée par trente jeunes gens des plus riches et des plus qualifiés de la Béotie. Mais son père, qui l'aimait tendrement, les amusait tous sous divers prétextes. Enfin les jeunes poursuivants, fatigués de ces délais, conspirèrent contre Phœus, et le tuèrent. Callirhoé leur échappa, et se tint cachée jusqu'au temps d'une fête solennelle que les Béotiens célébraient en l'honneur de Pallas. Alors elle sortit de sa retraite, et vint s'asseoir au pied de l'autel de la déesse, où, fondant en larmes, elle déterminait les Béotiens à venger la mort de son père sur les meurtriers, qui finirent par être bridés vifs.

4. — Fille du Scamandre, épouse Tros, dont elle eut Ius, Ganymède et Assaracus.

5. — Fille de l'Océan et de Téthys, et mère d'Echidna, Orthos et Cérbère, qu'elle eut de Chrysaor.

6. — Fille de Lycus, tyran de Libye, reçut avec bonté Diomède à son retour de Troie, et se tua de douleur lorsqu'il partit.

7. — Fille de Piras et de Niobé.

CALLISTAGORAS fut honoré comme un dieu à Tenos, au rapport de *Saint Clément d'Alexandrie*.

CALLISTE, très belle, surnom de Diane. Elle avait un temple sous ce nom à quelque distance de la ville de Tricolous.

CALLISTÉES, fêtes en l'honneur de Vénus ou de Junon. Les femmes y disputaient le prix de la beauté. Ces combats n'étaient pas particuliers à Lesbos. Il y en avait de semblables aux fêtes Eleusiniennes en l'honneur

de Cérés, parmi les Parrhasiens, instituées par Cypselus. Les Eleens célébraient une fête pareille, où le prix de la beauté était disputé par les hommes : celui qui le remportait recevait une armure complète ; et, orné de rubans, couronné de guirlandes de myrte, il traversait la ville, accompagné de ses parents et amis, et portait cette armure avec pompe jusqu'au temple de Minerve, à laquelle il la consacrait.

CALLISTEPHANI, nom de plusieurs nymphes. *V. JEUX OLYMPIQUES.*

CALLISTO. *V. CALISTO.*

CALLIULES, hydres en l'honneur de Cérés et de Proserpine.

CALYNTERIA, fête athénienne sur laquelle nous n'avons aucun détail.

CALMANA, nom que quelques uns donnent à la fille aînée d'Adam et d'Eve, qui fut sœur jumelle de Cain.

CALOIDES. *V. CALAOIDES.*

CALOMNIE. Les Athéniens en avaient fait une divinité. Apelle, devancé par de faux rapports à la cour de Ptolémée roi d'Egypte, éclaira le prince par la plus belle allégorie qu'ait enfantée le pinceau du peintre, ou la plume du poète. La *Credulité*, avec les longues oreilles de Midas, est assise sur le trône ; l'*Ignorance* et le *Soupeur* l'environnent. La *Crédulité* tend la main à la *Calomnie*, qui s'avance vers elle le visage enflammé. Cette figure principale occupe le milieu du tableau ; elle secoue une torehé d'une main, et de l'autre traîne l'*Innocence* par les cheveux. Cette dernière est représentée sous la forme d'un jeune et bel enfant, qui lève les mains au ciel, et le prend à témoin de l'injustice du traitement qu'il éprouve. Devant la *Calomnie*, marche l'*Envie*, au teint livide, au regard louche, accompagnée de la *Fraude* et de l'*Artifice*, dont la *Calomnie* emprunte le secours pour déguiser sa difformité. A une certaine distance, on distingue le *Repentir*, sous la figure d'une femme en deuil : ses habits sont déchirés ; elle est dans l'attitude du désespoir, et tourne ses yeux baignés de larmes vers la *Vérité*, qu'on aperçoit dans le lointain,

et qui s'avance lentement sur les pas de la *Calomnie*. Nos artistes la représentent telle qu'une Furie, le regard farouche, les yeux étincelants, d'une main tenant une torche allumée, et de l'autre traînant par les cheveux l'*Innocence*, sous l'image d'un enfant qui élève les mains au ciel, comme pour le prendre à témoin. *V.* le tableau de la CALOMNIE, dans *J. B. Rousseau*.

CALPAR. On appelait ainsi à Rome le premier vin que l'on tirait du tonneau, pour en faire des libations à Jupiter. On ne goûtait le vin qu'après cette cérémonie.

CALPÉ. *V.* COLONNES D'HERCULE.

CALUMET, instrument que les sauvages de l'Amérique septentrionale emploient dans leurs cérémonies civiles et religieuses. C'est une grande pipe à fumer, de marbre rouge, noir ou blanc : elle ressemble assez à un marteau d'armes ; la tête en est bien polie ; et le tuyau, long de deux pieds et demi, est une canne assez forte, ornée de plumes de toutes sortes de couleurs, avec plusieurs nattes de cheveux de femmes entrelacés de plusieurs manières. On y attache deux ailes, ce qui le rend assez semblable au caducée de Mercure, ou à la baguette que les ambassadeurs de paix portaient autrefois. Cette canne est implantée dans des cous de huarts, oiseaux tachetés de blanc et de noir, et gros comme nos oies. On distingue le calumet de guerre et celui de paix. Le second est rouge ; le premier est mêlé de blanc et de gris. Ce calumet est dans la plus grande vénération parmi les sauvages, qui le respectent comme un don précieux que le Soleil a fait aux hommes ; aussi est-ce le symbole de paix, le sceau de toutes les entreprises, des affaires importantes et des cérémonies publiques.

CALUS, le même qu'*Acalus*.

CALVA, surnom de Vénus. Elle avait sous ce nom un temple à Rome, parce que les femmes avaient donné leurs cheveux pour faire des cordes nécessaires au jeu des machines, lorsque les Gaulois vinrent s'emparer de cette ville.

1. **CALYBÉ**, vieille prêtresse du temple de Junon, dont la Furie Alceto prit la figure pour exciter la colère de Turnus contre Enée.

2. — Femme de Laomédon, et mère de Bucolion.

CALYCE, jeune Grecque qui, trompée dans ses amours, se précipita du haut d'un rocher, et fut célébrée par *Stésichore*, dans des vers qui existaient encore du temps d'*Athénée*.

CALYCOPI, fille d'Otréus, roi de Phrygie, est la Vénus mère d'Enée : elle épousa Thoas, roi de Lemnos, qui érigea des temples à sa femme à Paphos, à Amathonte, à Byblos, et institua en son honneur un culte, des fêtes et des prêtres. Bacchus fut surpris avec elle, mais appaisa son mari en le faisant roi de Chypre.

CALYDNES, îles de la Méditerranée, dont les habitants allèrent au siège de Troie sous la conduite de Phidippe et d'Antiphus.

1. **CALYDON**, fils d'Etolus et de Pronoé, fille de Phorbas, qui donna son nom à la ville de

2. **CALYDON**, ville d'Etolie, où régnait Céné, père de Méléagre, et dans le voisinage de laquelle était la forêt où ce héros tua le fameux sanglier. *V.* MÉLÉAGRE.

3. — Mars eut aussi un fils de ce nom.

CALYDONIS, Déjanire, native de Calydon.

CALYDONIUS, surnom de Bacchus, tiré du culte qu'on lui rendait à Calydon et à Petra.

CALYDONIUS HÉROS, Méléagre.

CALYPSO, fille de l'Océan et de Téthys, ou, selon *Homère*, d'Atlas, régnait sur l'isle d'Ogygie, dans la mer Ionienne. Elle y recut Ulysse à son retour de l'expédition de Troie, et l'arrêta sept ans, lui offrant l'immortalité s'il voulait l'épouser : mais le héros préféra Pénélope et sa petite Ithaque à ces brillants avantages ; et la déesse reçut de Mercure, envoyé par Jupiter, ordre de le laisser partir. *Fénélon* a fait de l'amour de Calypso pour Télémaque, fils d'Ulysse, un des plus brillants épisodes de son immortel ouvrage. *Rac. Calypto*, caché.

CAMA (*M. Ind.*), dieu de l'Hymen et de l'Amour, fils de Moya et de Casyapa. Une de ses épithètes, et il en a beaucoup, est *Depena*, celui qui enflamme. La marjolaine était dédiée à l'Hymen, et ornait ses temples. Le *talasi* des Indes, qui est une variété de cette plante, l'est aussi à Cama, qui d'ailleurs porte, comme l'Amour, un arc et des flèches.

CAMADINOU, *voche desirable*, (*M. Ind.*), voche née de la mer de lait. Elle donnait tous les éléments qu'on pouvait désirer. On place son tableau dans les temples de Wishnou, où elle est représentée avec des ailes, la tête d'une femme, trois queues, et un petit veau qu'elle allait. *V. WISHNOU*. Sa fête se célèbre dans les temples de Shiva. Le jour de la pleine lune du douzième mois, *Pangouni*, Mars. C'est à pareil jour que Shiva fit jaillir des flammes de foie qu'il a au milieu du front. Elles réduisirent en cendres *Narmadita*, dieu de l'Amour, qui avait osé décocher ses flèches contre Shiva : mais ce dieu suprême le ressuscita dans la suite.

CAMARASSANI, *fils du Seigneur*. (*M. Ind.*) *V. RU. REM.*

CAMARINE, ou **CAMERINE**, marais en Sicile, dont les eaux exhalaient des vapeurs infectes. Les Siciliens ayant consulté l'oracle d'Apollon, pour savoir s'ils feraient bien de le dessécher, l'oracle les en détourna ; mais ils n'eurent point d'égard à cette réponse, et facilitèrent, en le desséchant, l'entrée de leur île aux ennemis, qui la saccagèrent. De là vient le proverbe : *Ne move Camarinam*.

CAMBÈS, prince lydien, dont la voracité alla jusqu'à dévorer sa femme.

CAMELE ou **GAMELE DEE**, *deesses de mariage*. *Rac. Gancia*, se marier. Les filles les invoquaient aux approches de leur noces.

CAMENE. *V. CAMENE.*

CAMERS, frère de Numa, et fils de *Volsicus*. *Enéid. l. 10.*

CAMERTUS, chef des Rutules, dont *Jurune*, sœur de Turnus, prend la

forme dans le douzième livre de l'*Enéide*, pour dissuader les Rutules de consentir au combat proposé entre *Énée* et *Turnus*.

CAMISÈS, prince d'Italie, qui portait la souveraine autorité avec *Saturne*.

CAMILLA, fille de *Métabo* roi des *Volsques*, et de *Cassille*, fut fiancée à *Diane* dès son berceau ; et morte, dans les bras de lout de cavale. Occupée, dans son enfance, des exercices de la chasse et de la guerre, elle se distinguait surtout par sa légèreté à la course et son habileté à tirer de l'arc. Vaincue par *Turnus* contre *Énée*, elle fut tuée en trahison par *Acus*. *Diane* vengea sa mort par celle du *Bois-maguelier*.

CAMILLES. *V. CASSILLES.*

CAMILLUS. *V. CASSILUS.*

CAMILUS, fils de *Vulcain* et de la nymphe *Calira*.

CAMIRO et **CLYTHE**, fils de *Pandore* de *Cète*, que *Vénus* éleva soigneusement après la mort de leurs parents ; mais *Jupiter*, quoique pressé vivement par la déesse de les punir conjointement, conserva tout de ranime de la conduite de leur père, qu'il chargea les *Harpies* de les livrer aux *Furies*.

CAMIRUS ou **CAMIRA**, ville de *Rhodes*, ainsi appelée d'un fils d'*Hercule* et d'*Iole*, qui en fut le fondateur.

CAMIS (*M. Jap.*), demi-dieux, les plus anciens objets du culte des Japonais. C'était, dans le principe, des hommes distingués, que l'admiration et la reconnaissance divinisaient après leur mort. On conserve dans quelques temples les armes dont on prétend qu'ils se servaient pour donner les ennemis de l'empire. L'histoire des *Camis*, qui fait une des principales parties de la théologie du *Sinto*, est remplie d'aventures merveilleuses, de victoires remportées sur les démons, de dragons vaincus, et autres événements extraordinaires. Leurs temples s'appellent *Mia*, demeure des âmes. Ce sont de simples chapelles dénuées de décorations : il est rare d'y trouver l'idole du *Camis*. Cet honneur n'est accordé

qu'à ceux qui se sont distingués par quelque miracle éclatant ; alors sa statue est placée sur le sommet du temple, dans une châsse qu'on ne découvre que tous les cent ans. L'intérieur des *Mia* n'offre à la vue que des bandes de papier blanc suspendues au plafond, symbole de la pureté du lieu, et un grand miroir placé au milieu du temple. Ceux qui viennent prier le *Camis* sonnent une cloche, comme pour l'avertir de leur arrivée. Il n'y a ni formulaire, ni rit marqué pour l'invocation et le culte des *Camis* ; plusieurs même de leurs adorateurs s'abstiennent de toute prière, persuadés que la divinité voit leurs pensées dans le fond de leur ame, comme ils voient eux-mêmes leur image dans le miroir du temple. Le *Dairi* prétend que les *Camis*, dont il descend, lui ont transmis leur divinité ou leurs droits aux honneurs divins ; on croit même que ces dieux ont pour leur petit-fils tant de respect, qu'ils se font un devoir de le visiter une fois l'an : il est vrai qu'ils ont la prudence de ne se rendre auprès de lui que d'une manière invisible. Durant le mois où les *Camis* s'absentent de leurs temples pour résider à la cour du *Dairi*, il ne se fait aucune solennité : aussi l'appelle-t-on le *mois sans dieux*.

CAMCENA, une des déités qui présidaient aux personnes adultes, et inspiraient aux enfants le goût du chant.

CAMCENÆ, dénomination générale des Muses, tirée de la douceur et de la mélodie des chants par lesquels elles célébraient les louanges des dieux et les exploits des héros. *Rac. Cano amœna*, ou *Cantus amœnus*.

CAMULE, une des divinités des Sabins, ou Mars lui-même, invoqué sous ce nom par les Saliens. On le trouve, sur les monuments, armé d'un bouclier et d'une pique.

CAMPAGNE DES LARMES, *Campi lugentes*, division des Enfers, où *Virgile* place ceux dont les rigueurs de l'amour ont hâté la mort.

CAMPE, géolère qui avait la garde des Titans dans les Enfers, et qui fut

tuee par Jupiter, parcequ'elle avait refusé de les laisser sortir pour aller à son secours.

CAMPSE. (*M. Ind.*) *V. WISHNOU*.

CANACÉ, fille d'Eole, épousa secrètement son frère Macarée, et mit au monde un fils, qui fut exposé par sa nourrice, et dont les cris découvrirent sa naissance. Eole, indigné, fit manger à ses chiens le fruit de cet inceste, et envoya un poignard à sa fille pour s'en punir elle-même. *V. MACARÉE*. D'autres mythologues la font mère d'Iphimédie et de plusieurs autres enfants qu'elle eut de Neptune.

CANACHÉ, bruit, un des chiens d'Actéon.

CANATE, montagne d'Espagne, au pied de laquelle était une caverne où les mauvais génies avaient fixé leur résidence.

CANATHOS, fontaine de Nauplie, où Junon allait se baigner tous les ans, pour y recouvrer sa virginité. Les femmes de la Grèce s'y rendaient aussi dans le même espoir.

CANCELLI, petites chapelles érigées par les Gaulois aux déesses mères, qui présidaient aux fruits de la terre. Ces peuples y portaient leurs offrandes avec de petites bougies ; et après avoir prononcé quelques paroles mystérieuses sur du pain ou sur quelques herbes, ils les cachaient dans un chemin creux ou dans le tronc d'un arbre, et croyaient par-là garantir leurs troupeaux de la contagion et de la mort même.

CANCER, ou *L'ECREVISSE*, fut l'animal que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattit l'hydre du marais de Lerne, et dont il fut mordu au pied ; mais il la tua, et Junon la mit au nombre des douze signes du zodiaque.

CANDAOR, nom que les Béotiens donnaient à la constellation d'Orion. *V. ORION*, *TRIPATER*.

CANDARÉNA, nom de Junon, tiré de la ville de Candara en Paphlagonie, où elle était spécialement honorée.

CANDAUTE, ou *MYRSILUS*, fils de *MYRSUS*, et le dernier des Héraclides, roi de Lydie, eut l'imprudence de

faire voir sa femme, dans le bain, à *Cayes* son favori, pour qui d'admirât sa beauté. La reine, ayant appris, soit amour, soit vengeance, l'engagea à tuer son mari, et donna au meurtrier sa main et la couronne.

CANDER-SHASTI (*M. Ind.*), fête qui arrive le lendemain de la nouvelle lune du huitième mois *Cartigue* (Novembre), et dure jusqu'au septième jour de la nouvelle lune. On la célèbre en mémoire de la défaite de *Soura-Parpina*, puissant Acheurin, que le dieu *Subramania* vainquit après une guerre de six jours. Le septième, on porte le dieu processionnellement, et dans quelques endroits on fait la représentation de la bataille où ce géant périt. On moule ce géant en terre cuite, et des Indiens armés représentent ses troupes.

CANDOPÉ, fille d'Énopion, et mère d'Hippotagus, qu'elle eut de son frère Rhéodoton. Son père l'ayant bannie pour cet inceste, Éracle ordonna au frère et à la sœur de s'établir en Thrace.

CANDRENA, surnom de Vénus.

CANENTE, fille de Janus et de Vénus, ainsi nommée de la beauté de sa voix, épousa *Picus*, fils de Saturne et roi d'Italie. Circé ayant changé son mari en piver, elle en conçut une douleur qui la consuma, de sorte que son corps s'évapora dans les airs. Cette aventure fit donner le nom de *Canente* au lieu où elle était arrivée. La reine fut mise, avec son mari, au nombre des dieux Indigètes de l'Italie.

CANÉPHORES, jeunes vierges, distinguées par leur naissance, qui résidaient dans le temple de Minerve, et à la fête des *Panathénées* portaient des corbeilles couronnées de fleurs de myrte, et marchaient à la tête de la pompe sacrée. Il en paraissait aussi dans les fêtes de Bacchus et de Cérès, portant des corbeilles d'or. Les savants sont partagés sur ce que contenaient ces corbeilles. Il y a toute apparence que c'était quelque chose de semblable au *Lingam* des Indiens. Les Athéniens donnaient aussi ce nom aux jeunes filles nubiles qui

venaient apporter des offrandes à Diane, pour lui demander la permission de changer d'état. Les anciens vantaient beaucoup les *Canéphores* de *Polyclete*, que *Verrès* transporta de Messine à Rome. *Rac.* *Canes*, corbeille, *phero*, je porte.

CANÉPHORES, cérémonie qui avait lieu la veille du mariage. Le père et la mère de la mariée la conduisaient au temple de *Maerve*, portant une corbeille remplie d'offrandes, pour implorer la protection de la déesse dans son changement d'état, ou, comme il est dit plus haut, pour l'appaiser. *Stiva*s l'appelle une fête en l'honneur de Diane.

CANES, nom commun aux *Furies*.

CANÉTHUS, fils de *Lycæon*.

CANG-Y (*M. Chin.*), divinité honorée parmi les *Chinois*, comme le dieu des cieux inférieurs, ayant pouvoir de vie et de mort. Elle a toujours à ses côtés trois esprits subalternes, dont le premier, nommé *Tanquam*, dispense la pluie pour rafraîchir et nourrir la terre; le second, appelé *Tsuïquam*, est le dieu de la mer, et c'est à lui que tous les navigateurs font des vœux en partant, et des remerciements à leur retour; le troisième, nommé *Teïquam*, préside aux naissances, à l'agriculture, et s'appelle le *Dieu de la guerre*. *Cang-Y* est apparemment quelque ancien astronome, mis au rang des dieux après sa mort.

CAN-JA (*M. Chin.*), fête de l'agriculture, qui se célèbre au *Tunquin*. Le roi, accompagné de ses courtisans, suivi de plusieurs corps de troupes et d'une multitude prodigieuse de peuple, donne sa bénédiction aux fruits de la terre, et ne dédaigne pas de tracer quelques sillons avec une charrue préparée exprès. Cette cérémonie est suivie d'un repas champêtre que le roi donne à toute sa cour. *V. AGRICULTURE*.

CANICIDA DEA, surnom sous lequel *Hécate* était adorée, avec la plus grande pompe, dans l'isle de *Samothrace*, où on lui immolait un grand nombre de chiens. On lui avait consacré, dans cette isle, un antre im-

mense, nommé *Zérinthe* ; là, dans le silence et les ténèbres de la nuit, les prêtres Cabires célébraient en son honneur ces mystères révérends dont l'usage se répandit en Grèce et en Italie. *V. HÉCATE.*

CANICULE, constellation qui s'élève dans le temps des grandes chaleurs. Les Romains, persuadés de la malignité de ses influences, lui sacrifiaient tous les ans un chien roux. La Canicule est, dit-on, le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, et dont Minos fit présent à Procris, et celle-ci à Céphale ; ou c'est la chienne d'Erigone. *V. ERIGONE.*

CANNIGADANAM, *don d'une vierge (M. Ind.)*, une des trois charités les plus méritoires, en ce que celui qui accepte un de ces dons est censé se charger des péchés de son bienfaiteur, et doit les expier par de bonnes œuvres et des cérémonies religieuses. Le cannigadanam se fait, soit en donnant à des brahmes pauvres une somme suffisante pour les dépenses de leur mariage, soit en faisant épouser sa fille à un parent pauvre, qui, sans cette charité, n'aurait pas eu le moyen de se marier : ordinairement le beau-père joint au don de la fille des présents en bijoux, en argent ou en maisons. Il fait tous les frais de la noce ; et quelquefois, par une espèce d'adoption, il fait participer son gendre à son héritage, en lui donnant une part d'enfant. Quoique ces présents ne soient pas essentiels au mariage en cannigadanam, il est néanmoins très rare que le père de la fille n'en fasse point, parcequ'il ne peut y avoir qu'un homme sans biens et sans ressource qui veuille contracter un semblable mariage, et s'avilir au point de se charger des péchés de son beau-père : il faut donc que celui-ci lui procure le moyen de subsister avec sa femme.

CANOBE, pilote de Ménélas.

CANON, **QUANON**, **QUANWON** (*M. Jap.*), dieu japonais, fils d'Améda, qui préside aux eaux et aux poissons. Dans plusieurs pagodes, il est représenté avec quatre bras, et la partie inférieure du corps avalée par un

énorme monstre marin. Sa tête est couronnée de fleurs. D'une main il tient un sceptre, de l'autre une fleur, un anneau dans la troisième, la quatrième est fermée, et le bras est étendu. En face de lui est un pénitent, dont la moitié du corps est cachée dans une coquille. Le temple est orné de flèches et de toutes sortes d'instruments guerriers. A quelque distance de l'idole, sur un autel particulier, on remarque quatre figures qui sont debout, le visage tourné vers Canon ; elles joignent respectueusement leurs mains, qui sont comme autant de sources d'où jaillissent quatre fontaines. Dans un temple du Japon, qu'on appelle le temple des mille idoles, on voit ce dieu ayant sept têtes sur la poitrine, trente bras, et autant de mains, chacune armée d'une flèche. Il est quelquefois représenté avec plusieurs bras, dont deux sont élevés au-dessus de la tête paraissent plus longs que les autres. Chacun porte un enfant ; six autres enfants forment un cercle qui lui sert de couronne. Sur le haut de sa tête sont encore deux autres enfants, dont l'un est debout et l'autre assis. Une fleur, nommée *tarite*, sert de siège à la divinité. Dans chacune de ses mains, qui sont en grand nombre, il tient des arcs, des haches, des fleurs, etc. *Kæmpfer* croit que toutes ces figures marquent les diverses apparitions d'Améda, et toutes les inventions utiles dont il est l'auteur.

CANOPE (*M. Eryp.*), était le dieu des eaux chez les Egyptiens. Il avait été le pilote ou plutôt l'amiral de la flotte d'Osiris pendant son expédition des Indes ; et comme après sa mort il fut mis au rang des dieux, on publia que son ame était passée dans l'étoile qui porte son nom. On le représentait sous la forme d'un vase couvert d'hieroglyphes, percé de toutes parts de petits trous imperceptibles, et de la surface duquel sortait une tête d'homme ou de femme, quelquefois avec les deux mains. Les Chaldéens, adorateurs du feu, allaient déshant les dieux de toutes les nations, comme n'étant que d'or,

d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir résister à leur divinité. Un prêtre de Canope accepta le défi, et les deux deaux furent mis aux prises. Les Chateiens allumèrent un grand feu, au milieu duquel on plaça la statue de Canope, de laquelle il sortit une quantité d'eau qui éteignit le feu. Ainsi Canope fut vainqueur, et fut regardé comme le plus puissant des dieux, mais il ne dut cet avantage qu'à l'artifice du prêtre, qui, ayant percé le vase de plusieurs trous, et les ayant touchés avec de la cire, l'avait rempli d'eau, que la chaleur du feu fit bientôt sortir, après avoir fondu la cire. **CANOPUS** ou **CANOLUS**, suivant *Strabon*, était pilote de *Ménélas*. Ce prince ayant été jeté sur les côtes de l'Égypte, **Canopus** y mourut de la morsure d'un serpent. *Ménélas*, pour honorer sa mémoire, lui éleva un temple à *Canope*, ville située près d'une des embouchures du Nil. **Canope** n'était probablement dans l'origine qu'un vase gradué, qui, contenant différentes mesures d'eau, faisait connaître au peuple les crues plus ou moins abondantes du Nil, ce qui se confirme par l'étymologie même du mot *Canope*, qui signifie perche, toise, caine à mesurer; et, suivant cette hypothèse, les symboles que les Egyptiens ajoutaient à cette mesure n'étaient que les signes de ce qu'il importait le plus aux cultivateurs de connaître. Ainsi la tête de chien au-dessus de *Canope* signifiait la tête du Nil au lever de la Canicule; celle d'une jeune fille désignait le signe de la Vierge. Diverses têtes d'oiseaux caractérisaient les vents favorables ou contraires à la crue des eaux. *Voy. l'Histoire du ciel de Pluche.*

CANOPUS HERCULES (*M. Egypt.*), l'Hercule égyptien, ainsi nommé de *Canope*, ville de la basse Égypte, où il était honoré.

CANTEVEN (*M. Ind.*), dieu particulièrement honoré sur les côtes de *Malabar* et de *Coromandel*. Il n'est point difforme et terrible comme les autres divinités indiennes. *Canteven* est jeune, bien fait, aimable: c'est

le dieu de l'amour. Toutes les femmes observent, un certain jour de l'année, un jeûne solennel en son honneur, dont les docteurs indiens racontent ainsi l'origine. *Canteven*, s'étant insinué dans les bonnes grâces de *Paramescéri*, femme d'*Isora*, excita la jalouse de ce dieu, qui le regardant ce cet œil brûlant qu'il a au milieu du front, réduisit en cendres le téméraire. *Paramescéri*, désespérée du triste sort de son amant, mourut de douleur. Cependant elle ressuscita peu de temps après, mais ne profita de la vie qui lui était rendue que pour pleurer continuellement son cher *Canteven* sur une montagne solitaire où elle s'était retirée. Cependant *Isora*, dont le ressentiment était apaisé, ne tarda pas à s'ennuyer de ne point voir sa femme, et n'eut pas honte de faire les avances. Il alla donc trouver dans le lieu de sa retraite, rejeta son empêtement sur la violence de son amour, et conjura son épouse de revenir avec lui. *Paramescéri* n'y voulut point entendre, qu'*Isora* n'eût rendu la vie à son cher *Canteven*. Le faible époux accepta la condition; et c'est en mémoire de la mort et de la résurrection de *Canteven* que les femmes indiennes pratiquent le jeûne dont nous venons de parler.

CANTHARUS, vase à deux anses dont se servait *Bacchus*.

CANTHERINUM, ou **CANTHERIUM**, sorte de char consacré à *Bacchus*.

CANTHUS, fils d'*Abas*, un des Argonautes, tué par *Caphaurus* le Libyen, avec un fragment de roc. *Apollon. l. 4.*

CANTOR, *Bacchus* chantant, était honoré par les Athéniens et par ceux d'*Acharna*, de la tribu *Cénéide*.

CANULÉIA, une des quatre premières vestales choisies par *Numa*.

CANUN, ou **FANUN** (*M. Orient.*), ville fabuleuse, qui ne se trouve que dans les anciens romans de l'Orient. C'est dans cette ville qu'était le trône des *Solimans*, ou empereurs qui régnaient dans le monde avant *Adam*.

CAOUS (*M. Pers.*), génies mal-

faisants qui habitent le Caucase, séjour des géants.

CAPANÉE, fils d'Hiéron et d'As-tynome, un des sept chefs thébains, fut tué devant Thèbes d'un coup de foudre par Jupiter, irrité du mépris qu'il affectait d'avoir pour les dieux. Lorsque Thésée fit faire de magnifiques funérailles aux guerriers morts durant le siège, on ne voulut pas brûler le corps de Capanée avec les autres, parcequ'il avait été frappé de la foudre, et on lui dressa un bûcher séparé. *Stace* le dépeint comme un impie forcené; *Euripide*, au contraire, le donne pour un homme riche, sans faste et sans orgueil, sobre, modéré, etc. *V. EVADNÉ.*

CAPANEIA CONJUX. Evadné, femme de Capanée.

CAPARA, expiation (*M. Rabb.*), cérémonie que les Juifs ont observée long-temps la veille du Chipur, ou jour du pardon, et qui est maintenant abolie. Voici en quoi elle consistait. Les hommes chargeaient de leurs péchés un coq blanc, et les femmes une poule. Les femmes qui se trouvaient enceintes prenaient un coq et une poule; le maître de la maison prenait le coq, et après avoir récité quelques passages des psaumes et du livre de Job, il se donnait avec le coq trois coups sur la tête; puis il l'étranglait, lui coupait la gorge, et le jetait rudement contre terre; on le faisait ensuite rôtir, et ses entrailles étaient exposées sur le toit de la maison. Toutes ces cérémonies avaient des allusions mystiques dont je fais grâce aux lecteurs. La coutume avait été quelque temps de donner aux pauvres la chair du coq; mais, quoique la faim soit fort peu scrupuleuse, les pauvres ne crurent pas pouvoir, en conscience, manger la chair d'un animal chargé des iniquités publiques. Ils refusèrent donc cette libéralité, et depuis on leur en donnait la valeur en argent.

CAPEDUNCULA, vases où l'on conservait le feu sacré de Vesta.

CAPÈNES, peuples de l'Etrurie, dans le territoire desquels étaient un temple et un bois consacrés à Féronie.

1. CAPÉTUS, un des prétendants d'Hippodamie, vaincu et tué par CENOINAÛS.

2. — Fils d'Alba, et sixième roi d'Albe.

3. — ou CALPÉTUS, fils de Capys, et petit-fils de Capétus, surnommé *Sylvius* comme son aieul.

CAPHARÉE, promontoire de l'isle d'Eubée, où Nauplius vengea la mort de son fils Palamède. *Voy. NAUPLIUS.*

CAPHAURUS, berger libyen, descendant d'Apollon par Acacalis, fille de Minos, qui l'eut du dieu Amphithémis ou Garamaüs. *Apollonius* le fait naître d'Amphithémis et de Diane.

CAPHÛRA, fille de l'Océan, nourrice de Neptune, éleva ce dieu dans son enfance.

CAPIDES, vases sacrés qui servaient dans les sacrifices. Ils avaient la forme de tasses à deux anses.

CAPITOLIN, surnom de Jupiter, à cause du temple qu'il avait dans le Capitole. Ce temple, voué par Tarquin l'Ancien, fut bâti par Tarquin le Superbe, et dédié par le consul Horatius. Ce dieu tenait la foudre d'une main, un javelot de l'autre. Sa statue ne fut d'abord que de plâtre peint; ensuite on la fit d'or massif, ainsi que sa couronne de chêne. Il était revêtu d'une robe de pourpre pareille à celle que les empereurs, les consuls et les triomphateurs portaient le jour de leur triomphe. C'était dans ce temple qu'on faisait les vœux publics, qu'on prêtait le serment de fidélité aux empereurs, que ceux à qui l'honneur du triomphe était décerné se rendaient sur leur char pour offrir des sacrifices à Jupiter. Capitolin a quelquefois le bandeau royal ou diadème.

CAPITOLINA, un des surnoms de Vénus, apparemment comme ayant son temple au Capitole.

CAPITOLINS, jeux institués en l'honneur de Jupiter, sauveur du Capitole. Sur la demande de Camille, vainqueur des Gaulois, ces jeux se célébraient tous les cinq ans; un collège de personnes choisies en réglait toutes les cérémonies.

CAPNOEATES, surnom donné aux Mysiens, peuples de l'Asie mineure, parcequ'ils faisaient une profession particulière d'honorer les dieux, et qu'ils s'employaient uniquement à leur culte. Rac. *Capnos*, fumée.

CAPNOMANTIE, divination dans laquelle les anciens observaient la fumée pour en tirer des présages. On en distinguait deux sortes, l'une qui se pratiquait en jetant, sur des charbons ardents, des graines de jasmin ou de pavot, et en observant la fumée qui en sortait; l'autre, qui était la principale et la plus usitée, consistait à examiner la fumée des sacrifices. C'était un bon augure, quand celle qui s'élevait de l'autel était légère, peu épaisse, et montait en ligne droite, sans se répandre autour de l'autel. On pratiquait encore la capnomantie en humant ou respirant la fumée des victimes, ou celle qui sortait du feu qui les consumait.

CAPPADOCE, grande contrée de l'Asie mineure; elle a, sur les médailles, la couronne tourelée, et porte dans ses mains un guidon de cavalerie, qui désigne les troupes que les Romains en tiraient. Le mont Argée est ordinairement à ses côtés. Les Cappadociens l'adoraient comme une divinité.

CAPPAUTAS. Il y avait à trois stades de Gythéum une grosse pierre brute sur laquelle Oreste s'étant assis fut délavé de sa frénésie. En mémoire de cet événement cette roche fut nommée, en langue dorieenne, *Jupiter - Cappautas*. Rac. *Paucin*, faire cesser.

CAPRÉE, roi d'Haliarte. V. **ARION**.

CAPRICORNE, le dieu Pan, qui, craignant le géant Typhon, se changea en bouc, et fut mis par Jupiter au nombre des douze signes du zodiaque. On dit aussi que c'est la chèvre Amalthée, laquelle allaita Jupiter.

CAPRIFICALIS, jour consacré à Vulcain, où les Athéniens lui offraient des pièces de monnaie.

CAPRIPÈDES, surnom de Pan, des Faunes et des Satyres, qui ont des pieds de chèvre.

CAPRIUS, père du troisième Bacchus, au rapport de Cicéron.

CAPRONIA, Vestale condamnée à mort, pour avoir violé son vœu de chasteté.

CAPROTINE, surnom que les Romains donnèrent à Junon, en mémoire d'un fait que *Macrobe* rapporte, *Satum. l. 1, chap. 12*: Après que les Gaulois eurent quitté Rome, les peuples voisins, croyant la république ancantie, vinrent assiéger la ville, sous la conduite de Lucius, dictateur des Fidénates, qui fit demander aux Romains leurs femmes et leurs filles. Les esclaves, par le conseil d'une d'entr'elles, nommée Philotis, prirent les habits de leurs maîtresses, et allèrent se présenter à l'ennemi, qui, les prenant pour les Romains qu'il avait demandés, les distribua dans son camp. Elles feignirent de célébrer une fête, et excitèrent les capitaines et les soldats à se réjouir, et sur-tout à bien boire. Dès qu'ils furent appesantis d'ivresse et de sommeil, elles donnèrent le signal à la ville, d'un figuier sauvage, en latin *caprificus*. Aussi-tôt les Romains fondirent sur leurs ennemis, remplirent le camp de carnage, et récompensèrent cet important service par la liberté, et le don d'une somme d'argent pour se marier. Le sénat décréta que ce jour porterait le nom de *Nonæ Caprotinæ*, et institua une fête annuelle en l'honneur de Junon *Caprotine*, sous un figuier sauvage, dont les fruits et le jus faisaient partie du sacrifice. Les servantes étaient admises à cette fête, qui se célébrait aux nones de Juillet, c.-à-d., le 7. D'autres écrivains prétendent que Junon tirait ce nom de la peau et des cornes de chèvre qu'elle portait.

CAPRUS. V. **CABRUS**.

CAPUA, capitale de la Campanie, dont Capys passe pour avoir été le fondateur.

1. **CAPYS**, fils d'Assaracus et d'une fille du Simois, fut père d'Anchise, et grand-père d'Enée.

2. — Un autre Capys passa avec Enée en Italie, et fonda Capoue.

3. — Fils de Capétus , et roi d'Albe.

1. CAR , fils de Phoronée , roi de Mégare.

2. — Fils de Manès , et mari de Callirhoé , fille de Méandre , qui donna son nom à la Carie.

CAREUS , *grand , élevé* , surnom de Jupiter. D'autres le dérivent du culte qu'on lui rendait en Carie.

CARAÏTES (*M. Rabb.*) , secte particulière parmi les Juifs modernes , qui s'attache plus particulièrement que les autres au sens littéral des écritures , et n'admet pas toutes les interprétations et paraphrases des rabbins. Ce sont les plus raisonnables et les plus sensés des Juifs , et ils ne sont odieux à leurs adversaires que parcequ'ils se moquent des superstitions et des fables ridicules que ceux-ci adoptent. Il y a des Caraïtes au Caire , à Constantinople , et en d'autres endroits du Levant , ainsi qu'en Moscovie , où ils ont leurs synagogues , leurs cérémonies et leurs coutumes particulières.

1. CARANUS , le même que Recaranus , surnom d'Hercule.

2. — C'est aussi le nom d'un premier roi de Macédoine , le septième des Héraclides , qui chassa Midas , et fonda sa monarchie vers l'an 804 avant J. C. Averti par l'oracle d'aller y chercher un établissement , il entra dans l'Emathie , accompagné d'une multitude de Grecs ; et là , comme il suivait un troupeau de chèvres que le mauvais temps faisait retirer , il s'empara d'Edesse , à la faveur d'un épais brouillard mêlé de pluie qui le déroba aux regards des habitants. Alors , se rappelant les paroles de l'oracle qui lui avait ordonné de prendre des chèvres pour guide , il établit dans cette ville le siège de sa domination. Depuis il se fit un point de religion de faire marcher ces mêmes chèvres devant ses drapeaux.

CARAVANE (*M. Mah.*) , troupe de pèlerins mahométans qui vont tous les ans à la Mecque ; on en compte cinq principales ; celle du Caire , en Egypte ; de Barbarie ,

e.-à-d. , de Fez et de Maroc ; de Damas , de Perse , et des Indes.

CARCINUS , constellation dont parle *Lucain* , la même que le Cancer.

CARDA , ou CARDIA , divinité qui présidait , dit *Macrobe* , aux parties nobles et vitales de l'homme , au cœur , au foie , à tous les intestins , dont elle procurait la santé. Rac. *cardia* , cœur.

CARDÉ (*M. Ind.*) , *portion , division*. Les livres religieux des Gentoux sont partagés en un certain nombre de cardés , ou chapitres , que l'on récite en différents temps , et suivant certaines cérémonies.

CARDEA , CARDINEA. Cette nymphe s'appelait d'abord Grane ; Janus , lui ayant fait violence , lui donna l'intendance des gonds des portes. Rac. *cardo* , gond. *J. CARNA*.

CARDIS , père de Clymène , l'un des descendants d'Hercule Idéen.

CARE , un des enfants de la Nuit et de l'Érèbe.

CARÉ-PATRÉ-PANDARON (*Myth. Ind.*) , espèce de Pandaron , sorte de religieux indien : cette secte fait vœu de ne plus parler. Il entre dans les maisons , et demande l'aumône en frappant des mains sans rien dire. Ceux qui lui font la charité lui portent le riz tout cuit , et le mettent dans ses mains ; il le mange dans l'endroit où on le lui donne , sans en rien réserver ; et s'il ne lui suffit point , il va dans une autre maison faire la même cérémonie. Son nom est significatif ; *caré* veut dire main , et *patré* , assiette.

CARICE , fille d'Oxylus et d'une nymphe nommée Hamadryade.

CARINES , femmes qui se louaient pour pleurer les morts dans les funérailles , ainsi nommées de la Carie , d'où on les faisait venir.

CARIQUEL ANCOU , *brouette de la mort* ; cette brouette est couverte d'un drap blanc ; des squelettes la conduisent ; le bruit de sa roue se fait entendre quand quelqu'un est près d'expirer. Cette superstition existe encore dans la ci-devant Bretagne. *Voyage dans le Finistère , par le C. Cambry*.

CARIUS, fils de Jupiter et de la nymphe Thoirloie, se promenant un jour sur les bords du lac de ce nom, entendit le chant des nymphes, et apprit d'elles la musique, qu'il enseigna depuis aux Lydiens. En récompense de ce bienfait, ils lui décernèrent les honneurs divins, et lui bâtirent un temple magnifique sur une montagne qui prit le nom de Carius.

CARMA, ou **CARNA**, le même que Cardea, ou Cardeica.

CARNENOR, Crétois, purifié Apollon encore souillé du sang du serpent Python. Il fut père d'Eubulus et de Chrysothémis, qui remporta le premier le prix aux jeux Pythiques.

CARNÉ, fille d'Eubule, et mère de la nymphe Britomartis.

CARMEUS (*M. Syr.*), mont célèbre en Judée, révéré comme un dieu, ou plutôt, divinité des Syriens qui habitaient aux environs du mont Carmel. Elle n'avait point de temples, mais seulement un autel. Ce fut, dit Tacite, un prêtre du dieu Carmélus qui prédit à Vespasien qu'il serait empereur. *Selden* croit que ce n'est qu'un surnom d'Apollon.

I. CARMENTA, ou **CARMENTIS**, divinité romaine, fameuse prophétesse d'Arcadie, rendait, dit-on, ses oracles en vers, ce qui lui fit donner son nom; de *Carmen*. D'autres le dérivent de *carens mente*, que l'enthousiasme prive de l'usage de la raison. Son vrai nom était Nicostrate. Elle eut de Mercure Evandre, avec lequel elle passa en Italie, où Faunus, roi du Latium, les accueillit favorablement. Après sa mort, elle fut admise parmi les dieux Indigètes de Rome. Elle avait un autel près de la porte Carmentalis, et un temple dans le huitième quartier de la ville. Il n'était pas permis d'y porter des habits de cuir, comme étant impurs. On lui attribue le changement des lettres grecques Π et Ψ dans les latines correspondantes apportées par Evandre en Italie. Carmenta est représentée sur une médaille de Q. Fabius Maximus Eburnus, sous les

traits d'une jeune fille dont les cheveux, qui tombent naturellement, tombent par anneaux sur les épaules; sur sa tête est une couronne de feuilles de sève, et près d'elle une harpe, symbole de son caractère prophétique. *V. EVANDRE*.

2. — Déesse tutélaire des enfants. Elle présidait à leur naissance, et chantait leurs destinées, ce qui la faisait révérer spécialement par les mères. C'est probablement la même que la précédente.

CARMENTALES, fêtes que les mères de famille célébraient tous les ans le 11 et le 15 de Janvier, en l'honneur de Carmenta, venue en Italie six ans avant la guerre de Troie. Cette fête fut établie en mémoire de la réconciliation qui eut lieu entre les dames romaines et leurs maris, après une assez longue brouillerie, causée par un arrêt du sénat, qui avait défendu aux femmes l'usage des chars. La réconciliation fut suivie d'une grande fécondité, qu'elles attribuèrent à la déesse Carmenta, et qui fut l'occasion de cette fête.

CARMENTALIS, un des quinze flamines de Rome au service de Carmenta.

CARMENTES, nom générique des devineresses, prophéteses, enthousiastes, etc. *quasi carentes mente*.

CARNA, déesse qui présidait aux parties vitales. On l'invoquait pour conserver ces parties saines. Elle avait un temple sur le mont Coelius, où on lui offrait en sacrifice de la bouillie, des fèves et du lard. *Voy. CARDA*.

CARNÉ. *V. CARNÉ*.

CARNÉA, déesse qu'on invoquait pour les enfants.

CARNÉADES, combats poétiques. *V. CARNUS*.

CARNÉATES, ministres qui servaient dans les Carnées durant quatre ans, pendant lesquels il ne leur était pas permis de se marier.

CARNÉEN, surnom d'Apollon. *V. CARNÉES*.

CARNÉENS, airs chantés dans les Carnées.

CARNÉES, fêtes qui se célébraient

principalement à Lacédémone en l'honneur d'Apollon, et dont l'origine est diversement racontée. Les uns dérivent ce nom de Carnus le Troyen ou l'Acarnanien (v. CARNUS); les autres du nom grec transposé du cornouiller (*crancia*), parce que les Grecs, dit *Pausanias*, avaient encouru la colère d'Apollon, en coupant des cornouillers qui lui étaient consacrés dans un bosquet du mont Ida. D'autres le font venir de *crainein*, accomplir un vœu, « Ménélas, » disent-ils, avant de partir pour » l'expédition de Troie, ayant fait à » Apollon vœu de reconnaître sa » protection, en cas de réussite, par » quelque honneur signalé. » Ces fêtes duraient neuf jours, et commençaient le 13 du mois *Carneus*, correspondant au mois athénien *Métagéitnon*. C'était une imitation de la vie militaire et de la discipline observée dans les camps. Pour cet effet, on dressait neuf tentes, dans lesquelles neuf hommes de trois différentes tribus vivaient pendant neuf jours sous les lois d'un héraut public.

1. CARNUS, Troyen, fils de Jupiter et d'Europe, et favori d'Apollon, institua des jeux et des combats de musique et de poésie, qui se célébraient en l'honneur du fils de Latone, lorsque la lune était dans son plein. Therpandre fut le premier qui remporta le prix.

2. — Acarnanien, qu'Apollon avait instruit dans l'art de la divination. Sous le règne de Codrus, les Héraclides marchant dans l'Étolie contre les Athéniens, un prêtre d'Apollon, nommé Carnus, se présenta, et leur prédit de grands malheurs. Ils le prirent pour un magicien, et le tuèrent à coups de flèches! La peste qui suivit fut attribuée à la mort du devin; et pour apaiser le dieu dont il était ministre, on éleva à Apollon un temple sous le nom de Carnéen, et on institua des fêtes.

CARPÉE, sorte de danse en usage chez les Eniens et les Magnésiens, peuples de Thessalie. Un des danseurs mettait bas ses armes, semblait labourer et semer, et regardait sou-

vent derrière lui, comme un homme inquiet : un second imitait l'action d'un voleur qui s'approche. Le premier reprenait aussi-tôt ses armes, et le combat se livrait en cadence et au son de la flûte autour de la charrue et des bœufs. Le voleur remportait la victoire, liait le laboureur, et emmenait les bœufs : quelquefois c'était le laboureur qui avait l'avantage. L'origine de cette danse était, selon les uns, l'action de Mercure dérochant les bœufs d'Admète, et, selon d'autres, un exercice institué pour accoutumer les habitants de la campagne à se défendre contre les incursions des brigands ou des ennemis.

CARPO, fille d'un Zéphyr, et l'une des quatre Saisons, aimait Camillus, fils du Méandre, et en fut aimée. S'étant noyée dans les eaux de ce fleuve, Jupiter la changea en fruits de toute espèce.

CARPOPHORA, épithète que les Tégéens donnaient à Cérés et à Proserpine. Rac. *Carpos*, fruit.

CARQUOIS. V. DIANE, CUPIDON, CALISTO, ACTÉON, ARCAS, ORION, HIPPOLYTE, HERCULE, CHIRON, MÉLÉAGRE, AMAZONES, ATALANTE.

CARROUSEL, sorte de course, accompagnée de chariots, de machines, de recits, et de danses de chevaux. *Tertullien* en attribue l'invention à Circé, qui, la première, fit faire des courses en l'honneur de son père. Rac. *Currus Solis*, char du Soleil.

CARRUBIUN (*M. Mah.*), ordre d'anges que les mahométans disent être les princes et les seigneurs des autres, et qui répondent aux chérubins.

CARTHAGE (*M. Syr.*), fille de l'Hercule Tyrien et d'Astérie, sœur de Latone, qui donna son nom à la ville de Carthage. (*Cic. de Nat. Deor.* 3.) Elle portait une tête de cheval sur ses médailles, pour rendre le mot *Cacabe*, nom propre de cette ville, et qui signifiait une tête de cheval.

CARTHAGINOIS. (*M. Syr.*) Ils avaient reçu des Phéniciens, leurs pères, le culte de Saturne, auquel ils sacrifiaient leurs propres enfants.

Justin

Justin dit (*l. 18, c. 16.*) que ces peuples se trouvant affligés de la peste sacrifièrent à ce dieu de jeunes garçons, répandant ainsi le sang de ceux pour qui l'on a coutume de prier les dieux. Lorsqu'ils furent vaincus par *Agathocle*, ils attribuèrent leur défaite, dit *Diodore*, à ce qu'ils avaient irrité ce dieu, en substituant d'autres enfants à la place des leurs; et, pour réparer cette faute, ils choisirent, d'entre la première noblesse, deux cents jeunes garçons. Il y en eut encore près de trois cents autres qui, se sentant coupables, s'offrirent d'eux-mêmes pour le sacrifice. Pour empêcher les cris de l'enfant immolé d'être entendus, on faisait un grand bruit de flûtes et de tambours. Les mères y assistaient sans pleurer ni gémir: si leur échappait quelques plaintes, elles étaient condamnées à l'amende, et l'enfant ne laissait pas d'être immolé.

CARTICRYA (*M. Ind.*) fils de *Shiva* et de *Parvati*, et divinité du second ordre. Il a six faces, et une multitude d'yeux. Ses bras nombreux sont armés de massues, de sabres et de flèches; il a un paon pour monture. On le regarde comme le commandant de l'armée céleste, et sous ce rapport il paraît avoir quelque affinité avec le *Mars* des Romains.

CARUN. (*M. Rabb.*) C'est le *Coré* de la Bible. Les mahométans le font cousin-germain de *Moïse*. Ce dernier, voyant son parent pauvre, lui enseigna la chimie, par le moyen de laquelle il acquit de si grandes richesses, qu'il lui fallait quarante chameaux pour porter son or et son argent. Il y en a même qui prétendent qu'il avait plusieurs chameaux chargés seulement des clefs de ses coffres-forts. *Moïse* ayant ordonné aux Israélites de payer la dîme de tous leurs biens, *Coré* refusa d'obéir, se souleva même contre son bienfaiteur, et répandit contre lui plusieurs calomnies, qui allaient lui faire perdre toute son autorité parmi le peuple. *Moïse* s'en plaignit à Dieu, et Dieu lui permit de le punir de la manière qu'il jugerait à propos. Il lui donna donc sa

malédiction, et ordonna à la terre de s'ouvrir et de l'engloutir; ce qui fut exécuté sur-le-champ.

Une autre tradition des mahométans est que *Coré*, voyant alayer sous terre ses trésors, puis sa tente, ensuite sa famille, et enfin se voyant déjà lui-même jusqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à *Moïse*, qui ne se laissa point fléchir. Dieu apparut quelque temps après à ce prophète, et lui dit: « Vous n'avez pas voulu recourir à *Coré* » ce pardon qu'il vous a demandé » quatre fois, si il se fit adressé à moi » une seule fois, je ne le lui aurais pas » refusé. »

CARYA, CARYATIS, fête en l'honneur de *Diane*, surnommée *Caryatis*, de *Caryum*, en *Laconie*, où cette fête était célébrée. Les jeunes filles se rassemblaient dans la saison des noix, et formaient des danses inventées par *Castor* et *Pollux*.

CARYATIDES, figures de femmes sans bras, vêtues de longues robes, servant d'appui aux entablements. Voici l'origine de cet usage ordinaire parmi les Grecs, de placer les *Caryatides* dans leurs édifices. *Carye*, ville du *Péloponnèse*, ayant été prise et ruinée par les autres Grecs, vainqueurs des Perses avec lesquels les *Caryates* s'étaient ligués, les hommes furent passés au fil de l'épée, et les femmes emmenées en esclavage, où l'on contraignit les plus qualifiées à garder leurs longues robes et leurs ornements. Dans la suite, pour éterniser la trahison et la honte de ces misérables captives, les architectes, ajoute *Vitruve*, les représentèrent, dans les édifices publics, chargées d'un pesant fardeau, image de leur misère.

CARYENNES, CARYES, V. CARVA.

CARYSTUS, fils de *Chiron* et de *Charicloé*, avait donné son nom à *Caryste*, ville de l'*Eubée*.

CASI (*M. Ind.*), lieu où se trouve une pagode fameuse sur les bords du *Gange*, dont le territoire jouit d'un singulier privilège. Lorsque ceux qui y meurent sont à l'agonie, *Eswara* ne manque point de leur venir souf-

fler dans l'oreille droite, et de les purifier ainsi de tous leurs péchés ; c'est pour cela que les hommes et les bêtes meurent couchés sur l'oreille gauche. Si quelqu'un s'était par mégarde couché sur l'oreille droite, il ne manque pas de se tourner de l'autre côté au moment d'expirer ; et les tentatives des esprits forts ont confirmé la vérité du prodige. Comme les âmes de ceux qui meurent à Casi ne doivent plus retourner sur terre, leurs corps se changent en pierres.

1. CASIUS, surnom sous lequel Jupiter était adoré en trois endroits différents. Le premier était une montagne élevée qui séparait l'Égypte de la Palestine, à douze lieues environ de Péluse, et où se trouvait le tombeau de Pompée. Le second était le mont Casius, en Syrie, près d'Antioche. Le troisième était Cassiopé, ville de Corfou, située sur le cap occidental de l'île, et le plus voisin du continent. C'est là que *Suétone* représente Néron débarquant et chantant un hymne devant l'autel de Jupiter Casius. La figure ordinaire sous laquelle on représentait ce dieu était un rocher où une montagne escarpée, sans aucune figure humaine, avec un aigle à côté.

2. — Un des surnoms d'Apollon.

CASPÉRIA, femme de Rhœtus roi des Martins, qui eut un commerce incestueux avec le fils de son mari.

CASQUE. C'est le plus ancien habillement de tête et le plus universel qui paraisse sur les médailles des rois, des empereurs et même des dieux. Le casque de quelques rois est paré des cornes de Jupiter Ammon, ou simplement de cornes de taureau ou de bélier, pour marquer une force extraordinaire. V. PLUTON.

CASSANDRE, fille de Priam et d'Hécube. Apollon, amoureux de cette princesse, lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voudrait pour prix de sa complaisance, elle le pria de lui accorder le don de prophétie. Mais lorsqu'Apollon eut rempli sa promesse, elle refusa de tenir sa parole ; et le dieu, ne pouvant lui ôter le don de prédire, décrédita ses prédictions, et la fit passer pour folle.

On assigne encore une autre cause à son talent de divination. Hélénius et Cassandre furent, dans leur enfance, portés au temple d'Apollon, et, soit par oubli, soit conformément à l'usage, y restèrent toute une nuit. Le lendemain on les trouva entrelacés de serpents qui leur léchaient les oreilles, et leur donnaient ainsi le don de prophétie. Quoiqu'il en soit, les prédictions de Cassandre ne firent que la rendre odieuse. Ayant pronostiqué des revers à Priam, à Paris, et à toute la ville, on l'enferma dans une tour, où elle ne cessait de chanter les malheurs de sa patrie. Ses cris et ses larmes redoublèrent, lorsqu'elle apprit le départ de Paris pour la Grèce ; mais on ne fit que rire de ses menaces. Elle s'opposa, mais sans succès, à l'entrée du cheval de bois. La nuit de la prise de Troie, elle se réfugia dans le temple de Pallas, où Ajax, fils d'Oïlée, lui fit le plus sanglant des outrages. Agamemnon, à qui elle était échue en partage, touché de son mérite et de sa beauté, l'emmena en Grèce. En vain prévint-elle ce prince du sort qui lui était réservé ; sa prédiction eut le destin accoutumé, et Clytemnestre la fit massacrer avec les deux jumeaux que Cassandre avait eus de son mari. Sa beauté l'avait fait rechercher en mariage par des princes puissants, entr'autres par Othryonée et par Corèbe. Mycènes et Amyclée prétendirent chacune avoir son tombeau. Leuctres lui bâtit un temple, et lui consacra une statue sous le nom d'Alexandra. *Lycophron* parle de deux autres, bâtis par les Dauniens et les Dardaniens. Dans cette dernière ville, la statue de Cassandre était un asyle pour les jeunes filles qui refusaient de se marier, et qui fondaient ce refus sur la laideur ou la basse naissance de ceux qui les recherchaient. Elles embrassaient la statue de Cassandre, après avoir pris le costume des Furies, et s'être altéré le teint avec des drogues. Cette démarche les dévouait au culte de Cassandre, qu'elles honoraient comme une déesse. *Plutarque* nous apprend qu'il y avait à Thalamie un oracle de

Pasiphaë, qui n'était autre que Cassandre, ainsi appelée parce qu'elle rendait des oracles à tous ceux qui en demandaient. Rac. *Pas*, tout ; *phao*, je parle.

CASSIOPE, ou CASSIOPÉE, femme de Céphée roi d'Éthiopie, et mère d'Andromède, eut la vanité de se croire plus belle que Junon, ou, selon d'autres, que les Néréides. La déesse, ou Neptune, suscita un monstre, auquel Andromède fut exposée. Persée, son libérateur, l'épousa, et obtint de Jupiter que Cassiope serait mise au rang des astres. *Joy.* CENCHRIS, CHIONÉ, PRÉTIDES, ANTIgone. *Ovid. Métam. l. 4.*

CASSOIDE, nom que *Pausanias* donne à la fontaine Castalie.

CASTALIDES, surnom des Muses, pris de la fontaine de Castalie, qui leur était consacrée.

1. CASTALIE, nymphe aimée par Apollon, et qu'il métamorphosa en fontaine. Il donna à ses eaux la vertu d'inspirer le génie de la poésie à ceux qui en boiraient, et la consacra aux Muses. Le murmure même de ses eaux pouvait inspirer l'esprit poétique. La Pythie en buvait avant de s'asseoir sur le trépid.

2. — Fontaine d'Asie, près d'Antioche, au fauxbourg de Daphné. Il y avait là un oracle célèbre, qui prédisait l'empire à Adrien. Ce prince, parvenu à la souveraine puissance, fit boucher la fontaine avec de grosses pierres, dans la crainte que d'autres ne recherchassent et n'obtinsent une semblable faveur.

CASTALIUS, roi des environs du Parnasse, père de Castalie.

CASTES. (*M. Ind.*) *V.* BRAHMA, CUTTERI, SHUDDERI, WISE.

CASTIANIRA. *V.* GORGYTHIO.

CASTOR et POLLUX. Jupiter, amoureux de Lédà, s'étant transformé en cygne pour réussir dans ses amours, cette princesse eut deux œufs, dont l'un, de son mari Tyndare, produisit Castor et Clytemnestre, tous deux mortels; l'autre, de Jupiter, produisit Hélène et Pollux, qui tenaient l'immortalité de leur céleste origine. *Apollodore* rapporte la fable autre-

ment. « Jupiter, dit-il, épris de » Némésis, se changea en cygne, et » sa maîtresse en cane. Ce fut elle » qui donna à Lédà l'œuf qu'elle » avait couvé, et qui fut, par consé- » quent, la mère des deux jumeaux. » Dès qu'ils furent nés, Mercure les » transporta à Pallène pour y être » nourris et élevés. Les deux frères » se lièrent d'une étroite amitié, et » leur premier exploit fut de purger » l'Archipel des pirates qui l'infes- » taient, ce qui les fit mettre au rang » des dieux marins, et par la suite » invoquer dans les tempêtes. Ils sui- » virent Jason dans la Colchide, et » eurent beaucoup de part à la con- » quête de la toison d'or. De retour » dans leur patrie, ils reprirent leur » sœur Hélène, enlevée par Thésée, » en prenant la ville d'Aphidna, et » épargnèrent les habitants, à la » réserve d'Éthra, sa mère, qu'ils » emmenèrent captive. Cependant » l'amour les fit tomber bientôt dans » la même faute qu'ils avaient voulu » punir dans la personne de Thésée. » Leucippe et Arsinoé avaient deux » filles d'une rare beauté, nommées » Phœbé et Talyra, fiancées à » Lyncée et à Idas. Les deux frères » se réunirent pour les enlever. Les » amants poursuivirent et atteigni- » rent les ravisseurs près du mont » Taygète. Il s'ensuivit un combat » opiniâtre, où Castor fut tué par » Lyncée, lequel, à son tour, tomba » sous les coups de Pollux, blessé » lui-même par Idas. Pollux, affligé » de la mort de son frère, pria Jupi- » ter de le rendre immortel. Cette » prière ne pouvant être entière- » ment exaucée, l'immortalité fut » partagée entr'eux, de sorte qu'ils » vivaient et mouraient alternative- » ment. » Cette fiction est fondée sur ce que les deux princes ayant, après leur mort, formé dans le ciel le signe des Gémeaux, l'une des deux étoiles qui le composent se cache sous l'horizon, lorsque l'autre paraît. Les Romains renouvelaient tous les ans, à la fête des Tyndarides, le souvenir de cette fiction, en envoyant près de leur temple un homme avec un

bonnet semblable au leur, monté sur un cheval, et qui en conduisait un autre à la main, voulant marquer par-là que des deux frères il n'en paraissait jamais qu'un à-la-fois. Leur apothéose suivit de près leur mort. Ils furent comptés au nombre des grands dieux de la Grèce, particulièrement à Céphalonie. On leur éleva un temple à Sparte, lieu de leur naissance et de leur sépulture, et à Athènes, qu'ils avaient sauvée du pillage. On les regardait comme des divinités favorables à la navigation, pour la raison suivante : Lorsque les Argonautes levèrent l'ancre du promontoire de Sigée, il s'éleva une violente tempête, durant laquelle on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, et, un moment après, l'orage cessa. On regarda depuis les feux qui brillent en pareille circonstance comme les feux de Castor et de Pollux. Lorsqu'on en voyait deux, c'était une marque de beau temps ; s'il n'en paraissait qu'un, on l'appelait Héléne, et c'était le présage infallible d'une tempête prochaine. C'est ce que les matelots appellent encore aujourd'hui feux Saint Elme et Saint Nicolas. Les Romains avaient ces déités en une grande vénération, et juraient par leur temple. Le serment des hommes était *Æde Pollucis*, et par abréviation, *Ædepol*, par le temple de Pollux ; et celui des femmes, *Æde Castoris*, ou *Æcastor*. Les histoires grecques et romaines sont remplies d'apparitions miraculeuses de ces deux frères, que *Pausanias* explique d'une manière très naturelle. « C'étaient, dit-il, des » jeunes gens revêtus du costume des » Tyndarides, et apostés pour frapper per les esprits crédules. » *Justin* rapporte que, dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit deux jeunes guerriers montés sur des chevaux blancs. Ils parurent également à la tête de l'armée romaine dans la bataille qui se livra près du lac Regillus, et portèrent à Rome la nouvelle de cette victoire de Paul-Emile, le jour même qu'elle avait été remportée. Rome leur bâtit un tem-

ple en reconnaissance de ce bienfait ; et on institua une fête, qui fut l'anniversaire de cette bataille mémorable. Cette fête était marquée par une magnifique cavalcade des chevaliers romains, quelquefois au nombre de cinq mille, et couronnés de branches d'olivier. La marche partait du temple de Mars, situé hors des murs, et traversait le Forum devant le temple de Castor et de Pollux. Les Romains leur sacrifiaient des agneaux blancs. Castor était le patron de ceux qui disputaient le prix de la course des chevaux, et Pollux celui des lutteurs, parcequ'il avait remporté le prix aux jeux olympiques. Les monuments antiques, et particulièrement les médailles consulaires, offrent de fréquentes représentations de ces deux héros. Ils sont ordinairement ensemble. Une flamme s'élève du casque de chacun : ils tiennent une pique d'une main, et de l'autre la bride d'un cheval en repos. Quelquefois on les trouve sous la figure de deux jeunes hommes d'une rare beauté, revêtus d'une armure complète, montés sur des chevaux blancs, et la tête couverte de bonnets qui ont la forme d'une demi-coque d'œuf, et rappellent ceux dont ils sont sortis. Les Lacédémoniens les figuraient par deux pièces de bois parallèles, jointes aux deux extrémités, de manière à former l'hieroglyphe astronomique actuel des Gémeaux, II. — *Voy.* POLLUX, LÉDA, TYNDARE, CABIRES, ANACTON, PHORMION, SCOPAS, DIOSCURES, TYNDARIDES.

1. CASTOR, capitaine troyen, un des compagnons d'Enée.

2. — Fils d'Hylax, qu'Ulysse donne pour son père dans un récit mensonger, où il se dit Crétois. *Odyss.* l. 14.

CASTORIDES, portes de Gythée, ville de Laconie. Ce nom leur venait des Dioscures.

CASTORIENNES, fêtes en l'honneur de Castor et Pollux. *V. PYRRHIQUES.*

CASTORS, nom par lequel on désignait quelquefois les deux frères.

CASYAPA (*M. Ind.*), l'Uranus des Indiens. *M. Hastings* voit dans ce

nom une ressemblance avec Cassiopée.

CATALITHONIEN, souverain pontife d'Opunte, qui présidait au culte des dieux terrestres et infernaux. Rac. *Cata*, sous; et *chthon*, terre.

CATERAÏS, surnom donné à Jupiter, pour marquer qu'il descendait sur la terre pour y voir ses maîtresses, ou plutôt qu'il y faisait sentir sa présence par le tonnerre, les éclairs, ou par de véritables apparitions. La même raison faisait donner le même surnom à Apollon. Rac. *Catabainin*, descendre.

CATAOGGION, fête à Ephèse, célébrée le 22 de Janvier. Les hommes y couvraient les rues, vêtus d'habits antiques, armés d'énormes bâtons, et portant les images de leurs dieux. Sous le manteau de la religion, ils enlevaient les femmes, insultaient ou tuaient leurs ennemis, et commettaient mille désordres. Personne ne nous a appris, pas même le savant *Meursius*, en l'honneur de qui et par quel motif cette fête bizarre avait été instituée.

CATAMITUS, surnom de Ganymède.

CATAPACTYME (*M. Pérou*). fêtes célébrées par les naturels du Pérou au mois de Décembre, et consacrées aux trois figures du Soleil, *Apointi*, *Churiunti* et *Entiaquacqui*; c.-à-d. *le Soleil père, le Soleil fils, et le Soleil frère*.

CATERVAIRES, gladiateurs qu'on tirait de diverses classes, et qui se battaient en troupes, plusieurs contre plusieurs.

1. **CATHARI**, divinités d'Arcadie. Rac. *Catharos*, pur.

2.—C'est aussi le nom d'une nation indienne, où les femmes se brûlaient sur le bûcher de leurs maris. *Diod.*

CATHARMATÈS, sacrifices où l'on immolait des hommes pour se délivrer de la peste ou d'autres calamités publiques.

CATHARSIS, *expiateur*, un des surnoms de Jupiter. Rac. *Catharsin*, purifier.

CATILLUS, fils d'Amphiaräus et frère de Corus et de Tiburtus, en mémoire duquel il bâtit Tibur. *En.* 7 et 11.

CATINENSIS, Cères, ainsi nommée de la ville de Catane en Sicile, où elle avait un temple dans lequel il n'é-tait pas permis aux hommes d'entrer.

CATIUS, ou **CAUTIUS**, dieu qui présidait aux adultes, et qui les rendait avisés, prudents, ou fins et rusés.

CATIZI, race de Pygmées, chassés de leur pays par les Grecs.

CATOSMARE. Le jour de la fête des Lupercales, à Rome, les prêtres frappaient avec des toquets de peau de chèvre tous ceux qui se trouvaient à leur rencontre, et principalement les femmes, qui croyaient que ces coups de fouets les rendaient fécondes. C'est ce qu'exprimait l'ancien verbe latin *catomidiare*.

CATOPTROMANTIE, divination par l'inspection des miroirs. On s'y servait d'un miroir que l'on présentait, non devant les yeux, mais derrière la tête d'un enfant à qui l'on avait bandé les yeux. *Pausanias* parle d'une autre manière : « Il y avait à » Patros, dit-il, devant le temple » de Cères, une fontaine séparée du » temple par une muraille; et là » était un oracle véridique, non pour » tous les événements, mais seule- » ment pour les maladies. Les ma- » lades faisaient descendre dans la » fontaine un miroir suspendu à un » fil, en sorte qu'il ne touchât la » surface de l'eau que par sa base; » après avoir prié la déesse et brûlé » des parfums, ils se regardaient » dans un miroir, et, selon qu'ils se » trouvaient le visage häve et défi- » guré, ou en bon point, ils en con- » cluaient que la maladie était mor- » telle, ou qu'ils en réchapperaient. » Rac. *catoptron*, miroir. *V.* ENOPTROMANTIE, GASTROMANTIE.

CATRÉUS, un des enfants de Tégéates, au rapport des habitants de Tégée, et fils de Minos, selon les Crétois.

CATULAIRE, nom d'une des portes de Rome, ainsi appelée des chiennes rousses qu'on immolait pour apaiser les ardeurs de la Canicule.

CATULLANA, surnom donné à Minerve, d'un étendard qui lui était consacré par L. Catulus.

CAUCASE, berger qui menait paître ses troupeaux sur le mont Niphate ; il fut tué par Saturne , qui , après la guerre des géants , se réfugia sur cette montagne pour éviter l'effet des menaces de Jupiter , et en fut précipité par son fils dans le Tartare. Pour honorer la mémoire du berger , Jupiter voulut que la montagne prit le nom de Caucase. Ce fut là que Prométhée fut enchaîné , et déchiré par un aigle. Depuis ce temps , dit *Philostrate* , les habitans font une rude guerre aux aigles , dénichent leurs petits , et les percent de flèches ardentes , disant qu'ils vengent Prométhée. *V. PROMÉTHÉE.*

1. **CAUCON** , fils de Clinus , qui , le premier , introduisit parmi les Messéniens les mystères d'Eleusis.

2. — **Fils de Lycaon.**

CAUCONS, peuples errants et vagabonds de l'Asie mineure , qu'*Homère* met au nombre des auxiliaires des Troyens. *Iliad. l. 10 et 20.*

CAUMAS, nom d'un fameux Centaure.

CAUNEAS, cri d'un vendeur de figues de Caunus , qui fut d'un mauvais présage pour M. Crassus , lorsqu'il marchait pour l'expédition contre les Parthes , dont il ne revint pas. Cet homme criait : *Cauneas* (sous-ent. *ficus emite.*) Ce mot , pris pour *Cave ne eas* , gardez-vous d'y aller , devint prophétique.

CAUNIUS, surnom de Cupidon.

CAUNUS. *V. BYBLIS.*

CAURUS, vent de nord-ouest ; on le peint âgé et barbu , habillé de manière à se garantir du froid , et tenant un vase rempli d'eau qu'il semble être sur le point de verser. *Silius Italicus* l'a représenté déployant ses ailes ténébreuses , et chassant un ouragan de neige contre l'armée d'Annibal passant les Alpes.

CAUSATHAN , espèce de génie ou de démon , que le philosophe Porphyre se vantait d'avoir chassé d'un bain public. *Eunap. Vit. Soph.*

CAUSA-Y. (*M. Chin.*) *Voy.*

CANG-Y.

CAUTIUS. *V. CATIUS.*

CAUTSER (*M. Mah.*) , fleuve du

Paradis des mahométans , qui se trouve dans le huitième ciel , que Dieu promit de donner à Mahomet , en échange de la postérité dont il était dépourvu. Le cours de ce fleuve est d'un mois de chemin ; ses rivages sont de pur or ; les cailloux qu'il roule sont des perles et des rubis ; son sable est plus odoriférant que le musc , son eau plus douce et plus blanche que le lait , son écume plus brillante que les étoiles ; et celui qui boit une seule fois de sa liqueur n'est plus jamais altéré.

CAVERNE. *V. EOLE* , *SIBYLLE* , *TROPHONIUS.*

CAVIAR , longe de cheval que l'on offrait tous les cinq ans pour le collège des prêtres. *V. OCTOBER.*

CAYSTRIUS , héros éphésien , qui avait un temple et un autel près du Caystre ; cette rivière est célèbre chez les poètes par le nombre de cygnes qu'ils placent sur ses rives.

CAYUMARATH , roi fabuleux de Perse , auquel les Persans donnent un règne de mille ans.

CAZAN (*M. Rabb.*) , celui qui , chez les Juifs modernes , est chargé d'office d'entonner les prières dans la synagogue. Il est gagé aux frais du public.

CÉADE , Thrace dont le fils Euphemius conduisit un corps de troupes auxiliaires au secours de Troie assiégée par les Grecs.

CEB, **CÉBUS**, **CÉPUS**, ou **CÉPHUS** (*Myth. Egypt.*) , monstre adoré à Memphis. C'était une espèce de satyre ou desinge , qui avait , dit *Pline* , les pieds de derrière semblables à ceux de l'homme , et ceux de devant semblables à nos mains. Il ajoute que Pompée en fit venir d'Ethiopie à Rome , et qu'on n'en a jamais vu que cette fois-là. *Diodore* lui donne une tête de lion , le corps d'une panthère , et la taille d'une chèvre.

CEBREN , père d'Astérope et d'Ænone.

CEBRENIS , **ÆNONE** , fille de Cebren.

CEBRENUS , rivière de Cebrinia , canton de la Troade.

1. **CÉBRION** , un des géants qui firent

la guerre aux dieux, lequel fut tué par Vénus.

2. — Un autre du même nom, fils naturel de Priam, et conducteur du char d'Hector, après la mort d'Archéptolème, fut tué par Patrocle, d'un coup de pierre à la tête.

CÉCROÏDES, auxiliaires engagés par Jupiter dans sa guerre contre les Titans; après avoir reçu leur argent, ils refusèrent de le servir, et le dieu les changea en singes.

CÉCROPIA, premier nom d'Athènes, pris de Cécrops, son fondateur. Les anciens l'étendaient quelquefois à toute l'Attique.

CÉCROPIDE, nom des Athéniens.

CÉCROPIDÈS, nom de Thésée dans *Ovide*.

CÉCROPIENS, nom des Athéniens.

CÉCROPIENNE, surnom de Minerve.

CÉCROPIS, Aglaure fille de Cécrops.

CÉCROÏS, natif de Saïs en Égypte, et premier roi des Athéniens, bâtit, ou, selon d'autres, embellit la ville d'Athènes. Il épousa Agraulé, fille d'Actée, et donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il éleva, ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Il soumit les peuples par la douceur encore plus que par les armes, les tira des forêts, les distribua en douze cantons, et leur donna le sénat si célèbre depuis sous le nom d'Aréopage. On regarde Cécrops comme le premier qui ait donné une forme régulière à la religion des Grecs; il leur apprit à appeler Jupiter le Dieu suprême, le Très-Haut, et à n'offrir sur les autels des dieux que du bled, des fleurs, et des fruits, au lieu de victimes sanglantes. Après avoir réglé le culte des dieux, il leur donna des lois, dont la première fut celle du mariage; il fit le dénombrement de ses nouveaux sujets, qui se trouvèrent au nombre de vingt mille, et mourut après un règne de cinquante ans, laissant trois filles, Aglaure, Hersé et Pandrose, et eut pour successeur un Athénien nommé Cranas. Il fut surnommé *Diphuès*, c.-à-d., *Biformis*, soit parcequ'il régla, par ses lois, l'union régulière de l'homme

et de la femme, soit parcequ'étant Égyptien il était aussi Grec par son établissement dans l'Attique. On le représente aussi comme mortel, homme et moitié serpent, soit pour les raisons qui viennent d'être assignées, soit parcequ'il commandait à deux sortes de gens, aux rebelles égyptiens et aux Athéniens civilisés, ou bien parcequ'il parlait deux langues, etc.

2. — Deuxième du nom, septième roi d'Athènes, fils et successeur d'Érechthée, et père de Pandion, qu'il eut de Metiadusa, sœur de Dédale, régna, dit-on, quarante ans.

CÉCULUS. *V.* **CÉCULLA**.

CÉCULUS, prince épuisé dont parle *Vergile* dans le neuvième livre de *l'Énéide*, possesseur d'une charpe et d'un laurier garnis d'or, qui avait passé de lui à Rémus ce Tribur, de Rémus à son petit-fils, de celui-ci à Rhammès, et de ce dernier à Euryde.

CÉDRÉENS, épithète de Diane parmi les Orchoméniens, qui suspendaient ses images sur les cèdres les plus élevés.

CÉE. *V.* **CÉA**.

CÉLÉSA, mère d'Asope, qu'elle eut de Neptune.

CÉINTURE. *V.* **CESTE**, **CLAUDIA**.

CÉIRA, caverne située dans le voisinage du Danube, au pays des Gètes, où, selon la tradition des habitants, les géants vaincus par les dieux avaient cherché un asyle.

CÉIX. *V.* **CÉYN**.

1. **CÉLADON**, un des guerriers tués par Persée, le jour de son mariage avec Andromède.

2. — Un Lapithe.

1. **CÉLENA**, lieu de la Campanie consacré à Junon.

2. — Montagne d'Asie, auprès de laquelle Apollon punit Marsyas.

CÉLENEA DEA, Céléne, ainsi nommée de Célènes, ville de Phrygie, où elle était adorée.

1. **CÉLÉNO**, une des Pléiades, fille d'Atlas et de Pléione, laquelle eut Lycus, de Neptune. *V.* **PLÉIADES**.

2. — Filie de Neptune et d'Égée.

3. — Une des Danaïdes.

4. — Une fille d'Hyamus, qu'Apollon rendit mère de Delphus.

5. — La principale des Harpies, que Virgile appelle *Furiarum maxima*. Ce fut elle qui porta la parole aux Troyens lorsque ceux-ci abordèrent aux isles Strophades, et qui leur prèta qu'en punition de leurs hostilités ils ne parviendraient à s'établir en Italie que lorsqu'une faim cruelle les aurait contraints de manger leurs tables.

CÉLERES DEZ, les déesses légères, les Heures.

CÉLÉRITÉ. Selon Ripa, c'est une femme qui tient un fou-re ou éclair; à ses côtés sont un épervier et un dauphin. A ce dernier, Cochin a substitué de petites ailes; et la figure, comme Canille, effleure les épis sans les faire plier.

CÉLESTE (*M. Syr.*), divinité des Phéniciens et des Carthageois. Les Grecs l'appelaient Uranie. On croit que c'est la Lune, et la même qu'Astarté, ou Vénus. Aussi l'empereur Héliogabale, qui se disait prêtre du Soleil, voulut la marier avec son dieu, et fit à cet effet venir de Carthage à Rome l'idole de Céleste, et célébrer son mariage, obligeant tous les sujets de l'empire à lui faire des présents de noces. Quand on la considérait comme déesse, on la nommait *Cœlestis*; et quand on la regardait comme un dieu, on lui donnait le nom de *Cœlestus*. Elle avait à Carthage un temple magnifique dédié par un grand-prêtre, nommé Aurélius, que Constantin fit détruire par un évêque chrétien du même nom. On la représentait portée sur un lion, et on la surnommait la Reine ou la Fortune du ciel. On a trouvé à Rome, sur une base de pierre où la statue de cette déité avait été placée, cette inscription : INVICTÆ CŒLESTI.

CÉLESTINUS, un des surnoms de Jupiter.

1. CÉLÉUS, roi d'Elcusine, et père de Triptolème. Cérès, en reconnaissance de l'hospitalité qu'elle avait reçue de lui, lui enseigna l'agriculture, et voulut rendre immortel son fils Triptolème, en le couvrant de

feu. Une nuit, Célée découvrit ce mystère; cette vue le saisit d'effroi, et sa curiosité lui coûta la vie. Voy. TRIPTOLÈME.

2. — Il y eut un autre Célée, roi de Céphalonie.

CÉLÉUSTANOR, fils d'Hercule et de Laothoc.

CÉLÉUTHÉA, surnom de Minerve, à laquelle Ulysse consacra une statue, comme un monument de sa victoire sur les amants de Pénélope. Rac. *Celeuthos*, rue, parceque Minerve lui avait promis ce triomphe dans la rue des Barrières.

CÉLÉUTOR, fils d'Agrius.

CÉLIBAT. On peut l'allégoriser sous deux rapports. Cochin figure le Célibat, dont les plaisirs charment l'ennui, comme un jeune homme qui suit avec vélocité le flambeau de l'Amour, en portant au bout d'une pique le bonnet de la liberté. Il court sur des fleurs semées par l'Amour, et foule aux pieds des chaînes et des fleurs. Quant au Célibat ami de la chasteté, le même artiste l'exprime par un jeune homme qui fuit l'Amour, et foule aux pieds son flambeau.

CELME, femme de Thessalie, fut changée en diamant, pour avoir soutenu que Jupiter était mortel.

1. CELMIS, père du nourricier de Jupiter, fut changé en diamant, pour avoir révélé que le père des dieux était mortel. Ovide l'accuse seulement d'avoir manqué de discrétion à l'égard de Jupiter.

2. Il y eut parmi les Curètes un autre Celmis, qui fut chassé par ses frères pour avoir manqué de respect à la mère des dieux.

CELTUS. (*M. Celt.*) Une tradition romaine le faisait un des trois fils de Polyphème et de Galathée. App. V. GALLUS.

CENCHRIAS, ou CENCHRÉE, fille de la nymphe Pirène, tuée par accident d'un dard que Diane lançait à une bête sauvage. Sa mère en fut si affligée, et versa tant de larmes, qu'elle fut changée en une fontaine, qui fut appelée Pirène de son nom.

CENCHRIS, femme de Cinyre, roi

d'Assyrie, selon les uns, et de Cyprius, selon les autres, et mère de Myrrha. Avant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus, cette déesse, pour se venger, inspira à cette fille une passion criminelle pour son père. *V. MYRRA.*

CENCHREUS, fleuve d'Ionie, dans lequel on dit que Latone fut lavée par sa nourrice aussitôt après sa naissance.

CENCHROBOLÉS, nation imaginaire dont parle *Lucien*, et qui allait au combat montée sur de grands oiseaux couverts d'herbes au lieu de plumes.

V. CUNÉ.

CINÉE, capitaine troyen, tué par Turnus. *Enéid. l. 9.*

CENSURE. Celle que se permet notre amour-propre a été rendue par la fable des deux besaces, dont l'une, placée sous nos yeux, contient les défauts d'autrui; et l'autre, suspendue sur notre dos, renferme les nôtres, que nous ne pouvons apercevoir.

CENTAURES, moîtres fabuleux, demi-hommes et demi-chevaux, nés, suivant les uns, de Centaure fils d'Apollon, et de Stilbia fille du Peuce et des cavales de Magnésie; et, suivant d'autres, d'Ixion et de la nuée que Jupiter substitua à Junon. Les mythologues dérivent ce nom de *Centeo*, piquer, et *tauros*, taureau, parceque les Thessaliens, distingués des Grecs par leurs talents pour l'équitation, acquéraient cette adresse en combattant des taureaux. *Paléphate* raconte en effet que, sous le règne d'Ixion, roi de Thessalie, un troupeau de bœufs ou de taureaux, étant devenu furieux, ravageait les alentours du mont Pélion; quelques jeunes gens, qui avaient dressé des chevaux, entreprirent de délivrer la montagne des animaux qui l'infestaient, et en vinrent à bout à la faveur de leurs montures. Rendus insolents par ces succès, ils insultèrent les Lapithes, peuple de Thessalie; et comme ils se retiraient avec une extrême vitesse après avoir lancé leurs traits, on les jugea de loin demi-hommes et demi-chevaux. Hercule, Thésée, Pirithoüs, en tuèrent un

grand nombre, et obligèrent le reste à quitter le pays. Ils se retirèrent aux îles des *Sarènes*, où, selon *Asiomaque*, en hantés de la voix de ces femmes-oiseaux, ils moururent tous, et infecteront ce lieu de leurs cadavres. D'autres les font périr en partie dans le combat contre les Lapithes, qui troubla les noces de Pirithoüs et d'Hippodamie; en partie sous les coups d'Hercule, qui extermina jusqu'au dernier. Quelques auteurs croient que c'était une association de pasteurs, riches en bestiaux, qui habitoient les montagnes d'Arcadie, et auxquels on attribuoit l'invention du poëme bucolique. *Phéarque* et *Plin*e ont paru croire à l'existence réelle de ces monstres. Le premier prétend que Périandre, tyran de Corinthe, en vit un; et *Plin*e assure en avoir vu un enl'asumé dans du miel, et apporté d'Égypte à Rome sous le règne de Claude. Quelque positive que soit cette assertion, il est permis de douter du fait, malgré le témoignage de cet empereur et de *Saint Jerome*. On trouve des Centaures femelles parmi les ouvrages des anciens artistes, tels que le bas-relief de la villa Borghèse, et une belle pierre gravée qui représente une mère donnant à tetter à un enfant. *Lucien* nous a laissé la description de toute une famille de Centaures, peinte par le célèbre *Zeuxis*. Le père y est représenté revenant de la chasse, et rapportant un lionceau, tandis que la mère presse contre son sein un de ses enfants que cette vue a effrayé. *V. CAUMAS, HERCULE, HIPPOCENTAURES, LAPITHES, NIBIGENE, PHOLUS, PIRITHOÛS, THÉSÉE.*

CENTAURUS, le Centaure proprement dit, le plus célèbre des Centaures, *Chiron*. *V. CHIRON.*

CENTICEPS BELLUA, la bête aux cent têtes, Cerbère; ainsi nommé de la multitude de serpents dont sa tête était chargée.

CENTIMANUS, qui a cent mains, Briarée et d'autres géants.

CENTUMGEMINUS, cent fois double, épithète du même Briarée.

CÉPHALE, fils d'Eole; et, selon

d'autres, de Déion ou Dromède, et mari de Procris, fille d'Erechthée roi d'Athènes. Aurore, frappée de sa beauté, l'enleva, mais inutilement ; on, suivant d'autres, en eut Phaéon, et le laissa retourner auprès de Procris, en lui accordant la faculté de changer de forme pour éprouver la fidélité de cette épouse, qu'il aimait passionnément. Il se déguisa donc en négociant, et chercha long-temps les moyens de s'introduire chez Procris. Enfin, il parvint à être admis. Il lui offrit de si grands présents, qu'elle était sur le point de se rendre à ses sollicitations, lorsque, reprenant ses traits, il se fit connaître, et lui reprocha sa faiblesse. Procris, confuse, quitta son mari, et se retira dans les bois. Son absence ralluma l'amour de Céphale, qui l'alla chercher, se réconcilia avec elle, et reçut deux présents, qui devaient être funestes à l'un et à l'autre : c'était un chien que Minos lui avait donné, et un javelot qui ne manquait jamais son coup. Ces présents ne firent qu'ajouter à la passion de Céphale pour la chasse. Procris, inquiète de ses absences, et jalouse, s'avisait de le suivre secrètement, et s'embusqua sous un feuillage épais. Son époux, excédé de fatigue et de chaleur, étant venu par hasard se reposer sous un arbre voisin, où il invoqua, selon sa coutume, l'haleine bienfaisante du Zéphyr pour le rafraîchir (*Aura*, *veni*), sa femme, qui l'entendit, croyant qu'il parlait à une rivale, fit un mouvement qui agita le feuillage ; Céphale, croyant que c'était une bête fauve, lança le dard qu'il avait reçu d'elle, et la tua. Il reconnut son erreur, et se perça de désespoir avec le même javelot. Jupiter, touché du malheur des deux époux, les changea en astres. *Apollodore* varie dans le récit de cette histoire. Selon lui, Céphale est fils de Mercure et d'Hersé. En punition du meurtre de Procris, l'arcopage le bannit de sa patrie. Il se retira à Thèbes, accompagna Amphitryon dans l'expédition contre les Téléboens, et s'établit enfin dans les îles Fortunées.

CÉPHALONIE, île de la mer Ionienne, ainsi appelée de Céphale, sous les ordres duquel était un corps de troupes qui suivit Ulysse à Troie.

CÉPHALLEN. Des pêcheurs de Méthymne, ayant jeté leurs filets dans la mer, en retirèrent une tête de bois d'olivier. Les Méthymnéens envoyèrent consulter la Pythie, qui leur ordonna de révéler Bacchus Céphallen. Ils firent donc de cette tête l'objet de leur culte ; mais en même temps ils en envoyèrent une copie en bronze à Delphes.

CÉPHALON, l'un des anciens noms de la ville de Rome, peut-être de la tête trouvée dans les fondements du Capitole.

1. CÉPHÉE, roi d'Ethiopie, fils de Phénix, époux de Cassiopé, et père d'Andromède, était un des Argonautes, et fut mis après sa mort au rang des constellations.

2. — Un autre Céphée, prince d'Arcadie, fut aimé de Minerve, qui lui attacha sur la tête un cheveu de celle de Méduse, dont la vertu le rendait invincible. *Apollodore* le dit fils de Lycurgue, et un des chasseurs qui tuèrent le sanglier de Calydon.

3. — Un troisième Céphée était, suivant le même auteur, fils d'Alée, Argonaute, roi de Tégée, père de Stérope, et compagnon d'Hercule dans sa querelle contre Hippocoon.

CÉPHÈNES, ancien nom grec des Perses.

CÉPHÉNIENS, parents et amis de Céphée, dans *Ovide*. (*Métam.* l. 5.)

CÉPHISE, père de Diogénée. Un homme de ce nom est dit avoir été changé en monstre marin, pendant qu'il déplorait la perte de son petit-fils.

CÉPHISIADÈS, nom patronymique d'Étéocle, fils d'Andrée et d'Érippe, et supposé fils de Céphée.

CÉPHISIUS, Narcisse, fils de Céphise.

CÉPHISSE, fleuve de l'Attique ; était regardé comme un dieu par les habitants d'Orope, qui lui avaient consacré la cinquième partie d'un autel qu'il partageait avec l'Archéloüs, les Nymphes et Pan. On voyait sur

ses bords un figuier sauvage , par où l'on disoit que Pluton étoit descendu sous terre , après avoir enlevé Proserpine. Ce fut aussi près de là que Thésée tua le fameux bandit Procuste.

CÉPHISUS, ou CÉPHISSUS, fleuve de la Phœcie, où les Graces aimaient à se baigner, ce qui leur fit donner l'appellation de Déeses du Céphise. Le dieu de ce fleuve aima une infinité de nymphes dont il fut toujours méprisé. (*Ovid. Metam. l. 1.*)

CÉPHUS, CEPUS. *V. CEB.*

CÉPHYKE, fille de l'Océan, que l'on dit avoir été nourrice de Neptunus.

CÉRAM, grande isle des Indes, l'une des Moluques. Sur la côte méridionale de cette isle est une montagne célèbre par la superstition des chrétiens d'Amboine. Lorsqu'ils passent devant, ils font une offrande à leur mauvais génie, qui, selon eux, réside en cet endroit, pour qu'il n'arrive aucun accident à leurs embarcations. Cette offrande consiste à prendre quelques coques vides de cocos, dans lesquelles ils mettent des fleurs et une petite pièce d'argent, qu'ils laissent ainsi flotter sur la mer. Quand il fait nuit, ils y mettent de l'huile avec de petites mèches en forme de lampes, bien persuadés que le génie satisfait ne leur suscitera point de tempêtes. *Stavorinus, l'oyage à Samarang.*

CÉRAME, habitant du mont Othrys en Thessalie. S'étant retiré sur le Parnasse pour éviter l'inondation du déluge de Deucalion, il y fut changé en oiseau par les nymphes de cette montagne, ou, selon d'autres, en cette espèce d'escarbot qui a des cornes. *Rac. Kerambos, escarbot.*

CÉRAME, fils de Bacchus et d'Ariane, donna son nom à deux districts d'Athènes, dont l'un étoit dans l'enceinte de la ville, et l'autre dans les faubourgs.

CÉRANIQUES, fêtes d'Athènes qui se célébraient dans le faubourg du même nom.

CÉRAMYNTHE, surnom d'Hercule.

CÉRASTE, cornue, nom de l'isle de Chypre, parcequ'elle est environnée de pointes de rochers qui, de

loin, ont une apparence de cornes. *Rac. Keras, corne.*

CÉRASTES, peuples de l'isle de Chypre, que Vénus changea en taureaux, parcequ'ils répandaient le sang des étrangers sur un autel dédié à Jupiter Hospitalier.

CÉRASTIS, cornue, ancien nom de l'isle de Chypre, ainsi appelée parcequ'on prétendoit qu'elle étoit habitée par des hommes qui avoient à la tête des tumeurs semblables à des cornes. *Rac. Keras, corne.*

CÉRATON, autel de Dios, ainsi nommé parcequ'il étoit fait de cornes gauches de chevreaux. On en rapportoit l'origine à Apollon lui-même.

CÉRAUNUS, qui lance la foudre, surnom de Jupiter. *Rac. Keraunos, foudre.*

CÉRBIÈRE, chien à trois têtes, né du géant Typhœa et du monstre Echidna, et dont le cou, au lieu de poil, étoit hérissé de serpents. *Hésiode* lui donne cinquante têtes; *Horace*, cent; *Albrie*, deux; et presque tous les autres, trois. Ses dents noires, tranchantes, pénétraient jusqu'à la moëlle des os, et causaient une douleur si vive, qu'il falloit mourir à l'instant. Couché dans un antré, sur la rive du Styx, où il étoit attaché avec des liens de serpents, il gardait la porte des Enfers et du palais de Pluton, caressait les ombres qui entraient, et menaçoit de ses aboiements et de ses trois gueules béantes celles qui voulaient en sortir. Hercule l'enchaîna, lorsqu'il retira Alceste des Enfers, et l'arracha du trône de Pluton, sous lequel il s'étoit réfugié. Ce fut, disent les uns, la Thessalie qui fut témoin de ce triomphe; Cerbière, écumant de rage, répandit le poison de sa bouche sur les herbes de cette contrée, et c'est ce qui les rendit si vénéneuses, et si propres aux opérations théurgiques. De leur côté, les Hermoniens montaient, dans leur pays, une fosse par laquelle ils prétendaient qu'Hercule avoit amené Cerbière sur la terre, tandis que la caverne de Ténare, dans la Laconie, paraît à plusieurs le théâtre le plus vraisemblable de cette

action. C'était sur cette caverne, et en souvenir de cette victoire, qu'on avait élevé un temple à Hercule, après avoir comblé le souterrain. Orphée l'endormit au son de sa lyre, lorsqu'il alla chercher Eurydice. La Sibylle qui conduisait Enée aux enfers l'endormit aussi avec une pâte assaisonnée de miel et de pavot. La première idée de cette fable peut être venue de la coutume des Egyptiens de faire garder les tombeaux par des dogues. Les uns entendent par Cerbère la terre, et dérivent son nom de *créoboros*, carnivore. Les Platoniciens le considèrent comme le mauvais génie, dont, selon *Porphyre*, les funestes influences se répandent sur trois éléments, l'air, la terre et l'eau, d'où viennent ses trois têtes. Suivant d'autres, elles sont l'emblème des trois ouvertures d'un gouffre entouré d'herbes vénéneuses, où une foule de serpents frayaient, et répandaient chaque jour des germes de mort et de destruction. Les anciens mythologues ont cherché un fond vrai à cette fable. Les uns ont pensé, avec *Pausanias* et *Hécateë de Milet*, que la caverne de Ténare avait recelé long-temps un serpent monstrueux qui ravageait les environs, et dont l'atteinte était mortelle. Comme cette caverne passait pour la porte des enfers, on nomma le serpent Cerbère, c.-à-d. le chien infernal. *Aïdonée*, disent les autres, faisait garder ses mines par des dogues altérés de sang. Hercule, qui survint, enchaina le plus furieux, et le conduisit à Euristhée, après avoir pillé les trésors de ce roi d'Épire.

Sénèque dit aussi que Cerbère ne signifiait que le gardien d'un trésor; et *Paul Hungar*, étendant cette idée, a voulu prouver que l'histoire d'Hercule et du chien à trois têtes n'était qu'une allusion poétique, qui représentait l'Avarice arrachée à des biens accumulés, rendus à la lumière par la Force, et distribués aux citoyens par une politique salutaire.

La fable de Cerbère, ainsi que la plupart des autres, n'est vraisemblablement qu'une allégorie: ce monstre,

qui suit toujours *Adès*, est l'emblème de la dissolution qui s'opère dans la tombe; et si Hercule le vainquit après avoir enchainé la Mort, c'est que les grandes actions de ce héros sauvèrent son nom de l'oubli, et le rendirent immortel.

Fourmont fait venir le nom Cerbère de celui de Chébrès, donné à plusieurs anciens rois d'Égypte. Je pense que le gardien de Pluton n'était qu'un monarque de cette contrée, avare de ses trésors, et dont l'histoire défigurée avait pénétré dans la Grèce, et de là en Italie.

Bergier, qui n'a vu dans ces fables anciennes que des descriptions topographiques de la Grèce, veut que Cerbère signifie un torrent qui tombe dans un gouffre; c'était, suivant lui, le murmure de ses eaux qui ressemblait aux aboiements d'un chien en fureur; et comme Euristhée était le nom de la mer dans l'antique langue des Hellènes, et qu'Hercule était une digue, de là vint que ce héros retira Cerbère des enfers pour le mener à Euristhée, c.-à-d. qu'une digue arrêta l'impétuosité d'un torrent, et fit prendre à ses eaux un cours vers la mer.

Une statue, donnée par *Fabretti* à *Cupper*, représentait Cerbère auprès de Sérapis; une autre de marbre blanc, trouvée dans une vaste basilique, près de Pouzzoles, montre encore ce chien infernal, sur lequel s'appuie le même dieu. Souvent Cerbère reçoit des mains de ce dernier un gâteau propre à calmer sa rage; et c'est ainsi qu'il est représenté sur une fort belle lampe sépulcrale que *Passéri* a rapportée.

Ce monstre paraît souvent près de Pluton; mais il est encore plus ordinairement représenté vaincu par Hercule. *Bathyclès* l'avait sculpté à Sparte sur le trône d'Amyclée, faisant des efforts pour se soustraire à la force du bras qui le domptait.

Duchoul a publié un marbre trouvé dans nos climats et près de Narbonne, où Cerbère paraît avec un collier auquel est attaché le lien qui le soumet. *La Font*, historien

de cette province, en a fait aussi mention.

Spon nous offre un autre monument de cette victoire; et, sur le sépulchre des Nasons, on voit Hercule conduit par Mercure, et qui ramène des enfers Cerbère, dont les trois têtes sont liées ensemble.

Sur une agate onyx du roi de Prusse, le fils d'Alcimène place entre ses jambes les têtes de ce monstre, pour pouvoir les attacher avec plus d'aisance. Celui-ci, froissé avec violence, empreint profondément ses griffes dans la chair du héros; mais rien ne le détourne de son glorieux dessein. Hercule a le pied fortement appuyé contre un rocher, sur lequel la peau du lion de Némée est étendue; et tous ses muscles soulevés annoncent la force qu'il lui fait employer pour vaincre. Ce morceau est du célèbre sculpteur *Dioscoride*, qui vivait sous le règne d'Auguste: il est si parfait, que toutes les autres pierres gravées où le même événement est représenté ne paraissent travaillées que d'après ce modèle. Les deux figures rapportées par le marbre romain dont *Pighius* a parlé, et même la pierre antique en jaspe sanguin du cabinet des médailles, qui est si justement estimée, ne sont que des copies de ce camée de *Dioscoride*. Les monnaies d'Héraclée, ville de Pont, portaient sur leurs revers la représentation de ce triomphe d'Hercule, parceque, suivant *Xénophon*, ce fut par la péninsule Achérsiade, et près de cette ville, qu'il descendit dans le séjour des morts.

Parmi les anciens, on ne connaît que *Polygnote* de Thase qui ait représenté Cerbère. Ce tableau fut fait pour les Delphiens, et sa vue faisait frémir d'horreur.

Parmi les modernes, *Annibal Carache* a peint Hercule dormant Cerbère, dans la galerie Farnèse; et *François Floris* a orné Anvers, sa patrie, d'un tableau de sa main, où la même victoire est représentée. Ce dernier a été gravé.

CERCAPHUS, fils d'Éole, et bis-aïeul de Phénix.

CERCÉUS, nymphe de la mer, fille de l'Océan et de Téthys.

CERCENES, fille d'Égyptus et de Phénice.

CERCUS, cocher de Castor et de Pollux. *V. RHICUS.*

CERCLE, symbole de l'éternité. Chez les Égyptiens, les sciences étaient représentées par la liaison de plusieurs cercles renfermés dans la circonférence d'un plus grand.

1. CERCOPES, habitans de Pithécuse, île voisine de la Sicile, que Jupiter changea en singes, à cause de leur malice. Ils avaient eu la témérité d'insulter Jupiter lui-même. *Rac. Cercops, singe. V. PASSALE.*

2.—C'est aussi un peuple d'Éphèse, qu'Hercule conduisit enchaîné aux pieds d'Omphale.

CERCOPITHÈQUE (*M. Egypt.*), espèce de singe à qui les Égyptiens rendaient les honneurs divins.

1. CERCYON, fameux brigand qui dévastait l'Attique, et qui, forçant les passants à lutter contre lui, massacrait ceux qu'il avait vaincus. Doué d'une force de corps extraordinaire, il courbait les plus gros arbres, en rapprochant la cime, et y attachait ceux qu'il avait terrassés. Les arbres, en se relevant, déchiraient ses victimes. Ce voleur fut vaincu par Thésée, qui, après l'avoir abattu, le punit du même supplice qu'il avait fait souffrir à tant d'autres. On appelait encore, du temps de *Pausanias*, *Palæstra*, ou lieu de la lutte, l'endroit où la tradition plaçait ces événements. *Platon* fait Cercyon un des inventeurs de la lutte. *Voy. SINNIS.*

2. — Fils d'Agamède.

CERCYRA et CORCYRA, île de la mer Ionienne, ainsi nommée de Cercyra, fille d'Asopus.

CERDO, femme de Phoronée, roi d'Argos.

CERDEMPORUS, c.-à-d. intéressé, avide du gain, surnom de Mercure, dieu du trafic. *Rac. Cerdos, gain; peirazo, je cherche, j'essaie.*

CERDOS. *V. CERDUS.*

CERDUS. On donnait ce surnom

à Mercure , par la même raison que les précédents ; et à Apollon , à cause de la vénalité de ses oracles.

CÉRÉALES, fêtes en l'honneur de Cérés, instituées par Triptolème, en mémoire de ce que Cérés avait l'art de cultiver le bled, et d'en faire du pain. Il y avait deux fêtes de cette sorte à Athènes, l'une nommée *Eleusinia*, l'autre *Thesmophoria*. On immolait des porcs, à cause du dégât qu'ils font, et du tort qu'ils causent aux biens de la terre, et l'on y faisait des libations de vin doux. Elles passèrent en Italie, sous l'édilité de Memmius, qui, le premier, les introduisit à Rome, comme il paraît par une médaille de cet édile, où Cérés est représentée, tenant d'une main trois épis, et de l'autre une torche, et foulant aux pieds un serpent, avec cette inscription: *Q. Memmius aedilis Cerealia primus fecit*. Chez les Romains cette fête commençait le 15 des ides d'Avril, durait huit jours, et se célébrait dans le Cirque. On y faisait des courses et des combats à cheval; on s'abstenait de vin et de tout commerce avec les femmes, pour honorer une divinité qui s'était distinguée par sa chasteté; on ne mangeait que le soir après le soleil couché, parceque Cérés, en cherchant sa fille, n'avait pris de nourriture qu'après le coucher du soleil. On croyait que la fête, pour être agréable à la déesse, devait être célébrée par des gens qui ne fussent point en deuil, et n'eussent point assisté à des funérailles: ce fut pour cela que l'anniversaire des Céréales fut omis, à la nouvelle de la bataille de Cannes, parcequ'elles arrivèrent au temps où toute la ville était dans le deuil; omission qu'on répara après la seconde guerre punique, par la plus grande magnificence. C'étaient les dames romaines qui célébraient la fête; elles étaient vêtues de blanc, ainsi que les hommes, qui n'étaient que simples spectateurs; et elles allaient avec des flambeaux, pour marquer les voyages que fit Cérés pour retrouver sa fille. Tous ceux qui étaient impurs étaient exclus du temple par

la voix du héraut. *V. ELEUSINIENS, THESMOPHORIES.*

CÉRÉATE, surnom d'Apollon, dont le temple était situé dans l'Epityde.

CÉRÈS, fille de Saturne et d'Ops, ou Vesta, ou Cybèle; apprit aux hommes l'art de cultiver la terre, de semer le bled, de le récolter et de faire du pain, ce qui l'a fait regarder comme la déesse de l'agriculture. La Sicile, l'Attique, la Crète et l'Égypte, se disputaient l'honneur de l'avoir vu naître. Jupiter, son frère, épris de sa beauté, eut d'elle Péréphata, depuis Proserpine. A Jupiter succéda Neptune, qui la rendit mère d'une fille nommée *Hira*. D'autres disent que la déesse, pour éviter les poursuites de ce dieu, se changea en jument. Neptune, s'en étant aperçu, se métamorphosa en cheval; et de cette violence naquit le fameux cheval Arion. Le seul mortel qu'elle favorisa de ses bonnes grâces fut Jason, dont elle eut Plutus, dieu des richesses. Honteuse de son aventure avec Neptune, elle prit le deuil, et se retira dans une grotte, où elle séjourna si long-temps, que le monde était en danger de mourir de faim; parceque, durant son absence, la terre était frappée de stérilité. Enfin Pan, étant à la chasse en Arcadie, découvrit sa retraite, et en informa Jupiter, qui, par l'intercession des Parques, l'apaisa, et la rendit au monde privé de ses bienfaits. D'abord elle établit son séjour à Corcyre, alors nommée *Drepanum*, de la faucille dont elle se sert pour moissonner, et dont Vulcain lui avait fait présent. De là elle passa en Sicile, où Pluton lui enleva Proserpine. Inconsolable de la perte de sa fille, elle se plaignit à Jupiter; mais, peu content de sa réponse, elle alluma des torches au volcan de l'Étna, et, montant sur un char attelé de dragons volants, elle se mit en route pour chercher sa fille bien-aimée; particularité dont les Siciliens faisaient commémoration tous les ans, en courant la nuit avec des flambeaux allumés, et poussant de grands cris. Cérés s'arrêta d'abord à Athènes, et reconnut l'hospitalité

de Céléus en enseignant à Triptolème, son fils, l'art de l'agriculture. Ensuite elle fut regnée par Hippothoon et sa femme Méganire, mais refusa le vin qu'ils lui offraient, comme convenant peu à son état de tristesse et de deuil. De là elle passa en Lycie, et changea en grenouilles des paysans qui avaient troublé l'eau d'une fontaine où elle voulait étancher sa soif. Enfin, après avoir parcouru le monde sans rien apprendre de sa fille, elle revint en Sicile, où la nymphe Aréthuse l'informa que Proserpine était femme de Pluton et reine des enfers. Non seulement elle était la déesse de l'agriculture, mais elle présidait aux bornes des champs. Outre les fêtes dont on verra les détails en leur place, les jardiniers lui offraient des sacrifices le 6 d'Avril, pour obtenir une récolte abondante. On lui sacrifiait ordinairement une truie pleine, ou un bélier. Les guirlandes dont on faisait usage dans ces fêtes étaient de myrte ou de narcisse; mais les fleurs étaient interdites, parceque c'était en cueillant des fleurs que Proserpine lui avait été enlevée. Le pavot seul lui était consacré, non seulement parcequ'il croît au milieu des bleds, mais parceque Jupiter lui en fit manger pour lui procurer du sommeil, et par conséquent quelque trêve à sa douleur. *Cicéron* parle d'un ancien temple qui lui était dédié à Catane, et où son culte était exercé par les dames et les jeunes filles, à l'exception des hommes, qui n'y étaient point admis. L'Égypte revendique cette déesse, et sa réclamation paraît fondée. Cérés n'est, à ce qu'il semble, que l'Isis Égyptienne. *F.* Isis.

Pausanias rapporte que sur le mont Elée, en Arcadie, elle avait un autel avec une image miraculeuse restée intacte au milieu du feu, et qui avait une tête de cheval sur un corps de femme. Les Phigaliens, suivant le même, avaient une statue de cette déesse, dont la tête était celle d'une jument avec sa crinière, d'où sortaient des dragons. On l'appelait Cérés la noire. Cette statue de bois ayant été brûlée par accident, les

Phigaliens oublièrent le culte de Cérés, et négligèrent ses fêtes. La déesse, irritée, les punit par une grande sécheresse. On eut recours à l'oracle, qui répondit que, si les Phigaliens ne rétablissaient pas le culte de la déesse, la disette serait si grande qu'ils seraient obligés de manger leurs propres enfants. Une médaille de Métaponte dans la grande Grèce, et une autre qui se trouve à Naples dans la collection du duc de Caratta Noia, et qui ont toutes deux pour revers un épi de bled, et une souris sur la tige, la représentent avec son voile rejeté en arrière. Sa tête, outre les épis, est couronnée d'un diadème élevé, et ses cheveux retombent en désordre sur son front, comme pour indiquer la douleur que lui causa la perte de sa fille. *Banier* la dépeint comme une belle femme, d'une taille majestueuse, d'un teint coloré, dont les yeux sont langoureux, et les cheveux blonds. Sa tête est couronnée d'une guirlande d'épis ou de pavots, plantes d'une grande fécondité; ses seins sont pleins et gonflés; elle tient de la main droite un faisceau d'épis, et de la gauche une torche ardente. Sa robe tombe jusques sur les pieds, expression de dignité dans la langue des statuaires antiques. Son char est attelé de lions ou de serpents. D'autres fois on lui donne un sceptre ou une faucille; et deux petits enfants attachés à son sein, et tenant chacun une corne d'abondance, annoncent assez la nourrice du genre humain. Dans le tableau de la grande galerie de Versailles où Louis XIV est représenté armant sur terre et sur mer, Cérés, suivie de l'Abondance, laisse son char traîné par des dragons, et vient, la faucille à la main, offrir au roi tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de ses armées. On observera ici que les artistes doivent donner à Cérés une draperie jaune, par allusion au bled mûr, sur-tout d'après l'épithète que lui donne *Homère*.

CERF, symbole d'une longue vie. Sur les anciennes médailles, le cerf est le type d'Ephèse et des autres villes où Diane était spécialement

honorée. Les Egyptiens regardaient le cerf comme l'emblème d'un homme qui se laisse séduire par les discours des flatteurs, parceque cet animal est, dit-on, sensible aux accents du flageolet et de la flûte. *V.* ACTÉON, CYPARISSE, DIANE, NÉMÉSIS, SYLVIA.

CÉRINTHE, ville de l'isle d'Eubée, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

CERNÈS, prêtre de Cybèle.

CERNOPHORE, une des danses futures des Grecs.

CERNUNNOS, divinité gauloise, représentée avec des cornes et des oreilles de bête, et un grand anneau passé dans chacune des cornes. Les uns croient que les Gaulois invoquaient ce dieu dans la chasse des bêtes fauves; les autres ont cru que ce dieu est le même que Bacchus, qui porte aussi des cornes.

CÉROMANTIE, sorte de divination qui consistait à faire fondre de la cire, et à la verser goutte à goutte dans un vase d'eau; et, selon la figure que formaient les gouttes, on en tirait des présages heureux ou malheureux. *Delrio* rapporte à la même divination une superstition pratiquée de son temps en Alsace: « Lorsque » quelqu'un est malade, dit-il, et » que les bonnes femmes veulent dé- » couvrir quel saint lui a envoyé sa » maladie, elles prennent autant de » cierges du même poids, qu'elles » soupçonnet de saints, en allument » un à l'honneur de chaque saint; et » celui dont le cierge est le premier » consumé passe pour l'auteur du » mal. »

CERRHÉENS, peuple de Grèce, qui profana le temple de Delphes.

CERTHÉ, fille de Thespius, et mère d'Iobe.

1. CÉRUS, dieu du temps favorable. *Rac.* *Cairos*, temps propre, occasion. C'est vraisemblablement le même que Cérusmanus, qu'on révèrait comme le dieu bon et créateur. *V.* OCCASION.

2. — Nom d'un cheval d'Adraste, plus léger que le vent.

CÉRYCES, hérauts, ou crieurs publics, dont la fonction était d'an-

noncer au peuple les choses tant civiles que sacrées. On en élisait deux, l'un pour l'aréopage, et l'autre pour l'archonte. Ils devaient être tirés d'une famille athénienne qui prétendait descendre de Céryx. Un autre emploi des Céryces était de préparer les victimes et de les immoler, comme faisaient à Rome les victimaires.

1. CÉRYCIUS, montagne de Béotie, où l'on disait que Mercure avait pris naissance.

2. — Autre montagne de l'Asie mineure, où Mercure avait annoncé la naissance de Diane.

CÉRYNE, ville d'Achaïe, où les Euménides avaient un temple, que l'on croyait fondé par Oreste. On y voyait sur un autel leurs statues en bois. Les coupables assez audacieux pour oser s'en approcher étaient saisis d'une fureur subite, qui les privait de l'usage de la raison. Des prêtresses seules étaient dans l'usage de le desservir.

CÉRYNÈS, fils de Téménus, roi d'Argos, tué d'un coup de flèche par Déiphonte, son beau-frère.

CÉRYX, fils de Mercure et de Pandrose, dont la famille athénienne des Céryces se disait issue. C'était aussi le nom d'un des prêtres de Cérès.

CÉSAR (Jules) fut reconnu pour dieu par ordre d'Auguste, qui fit courir le bruit que Vénus avait emporté son ame dans le séjour des dieux, au moment qu'il fut assassiné. Une nouvelle comète, *stella crinita* ayant paru durant les sept jours qu'on célébrait les jeux funèbres en son honneur, aida au succès de l'apothéose; et on la regarda comme la résidence de son ame, ou comme l'ame même qui venait d'être admise dans le ciel. On bâtit dès temples au nouveau dieu, on lui offrit des sacrifices, et sa statue ne parut depuis qu'avec une étoile sur la tête; c'est ainsi qu'il est représenté sur toutes ses médailles. On avait aussi remarqué que, pendant l'année qui suivit sa mort, le soleil avait paru fort pâle; et l'on ne manqua pas d'attribuer à la colère d'Apollon ce qui n'était que l'effet de quelques taches qui parurent peut-être

peut-être cette amorce sur le *vis-que* solenne.

CASARA, petite-fille de Noé, qui, suivant la tradition laudable des Irlandais, se retira dans leur île, pour s'y mettre à l'abri des eaux du déluge.

CÉSARÉENS, jeux institués par Hérode en l'honneur d'Auguste.

CÉSARÉENS, gladiateurs destinés pour les jeux où les empereurs assistaient. On les appeloit *judicarii*, parcequ'ils étaient entretenus aux dépens du fisc, et *postulatiarii*, parceque le peuple les regardoit souvent comme les plus braves et les plus adroits des gladiateurs.

CÉSARUM, temple de Jupiter, situé au haut de la ville de Selva, et qui tenoit lieu de cathédrale.

CESTE, ceinture de Vénus, où étaient renfermés les grâces, les attraits, le sourire engageant, le doux parler, le soupir plus persuasif, le silence expressif, et l'éloquence des yeux. Cette ceinture mystérieuse non seulement rendoit aimable, mais avoit le don de rallumer les feux d'une passion presque éteinte. *Lucien* dit que Mercure vola à Vénus sa ceinture, pour dire que ce dieu possédait toutes les grâces en discours. Juson l'emprunta de Vénus pour rallumer les feux de Jupiter, et pour le gagner contre les Troyens. Cet ornement rendoit Vénus si redoutable, que les déesses rivales l'obligèrent de se déposer devant Paris, lorsqu'elles se disputoient la pomme de la Discorde. *Winkelmann* observe que lorsque Vénus est vêtue et parée, elle a toujours deux ceintures, l'une au-dessous du sein, et l'autre au-dessous des reins.

CESTIPHORES, athlètes armés de cestes.

CESTRINUS, fils d'Hélénus et d'Andromaque, s'établit, avec un parti d'Épirotes, dans une province près de la rivière Thyamis. Bientôt après la mort de son père, dont le royaume échut en partage à Molossus, fils de Pyrrhus.

CÉVIS, roi égyptien, qu'on suppose le même que Protée.

CÉPHÉTES, capitaine rutule tué par *Joue*. *Virgile*, *l.* 7, *vv.*

CÉRO, fils de Neptune et de la nymphe Thésée, épousa son frère Pélion, dont elle eut les Phlétyens et les Coréens, Thoosa et Scylla.

1. **CÉUS**, fils de Cœlus et de la Terre, épousa Phœbé, et la rendit mère de Latone et d'Astérie. C'est le même que Coeus.

2. Le père de Trezen avoit aussi le même nom.

CÉUS, fils de Lucifer et roi de Trachine, etant allé consulter l'oracle d'Apollon à Cléus. Sa mort fut à son retour. Morphée fut dépêché par le dieu au sommeil pour en aller apporter la nouvelle à son épouse Moyone. A son réveil, elle courut au rivage, et trouvant le corps de son époux que les vagues avoient amené, elle se précipita sur lui, et mourut de douleur. *V. Moyone*.

CHEBAR, divinité des Arabes de Melanet, et au suite de laquelle les musulmans renouent par une formule particulière. On conjecture qu'elle est la même que la Lune.

CHÉVIS, héros de Busiris, qui fut tué par Hercule.

CHACABUT (*M. Jap.*), fameux solitaire, l'évêque d'une secte qui porte son nom, laquelle s'est répandue dans le royaume de Siam, dans le Japon et dans la Turquie. Sa doctrine est contenue dans une espèce de décalogue. L'homicide, le vol, le mensonge, l'impureté, la colère, la médisance, la perfidie, sont les vices contre lesquels il s'élève le plus : il blâme aussi cette vaine curiosité qui poursuit la connaissance des choses qu'il ne nous est pas permis de connaître. Il veut que chacun se borne aux sciences propres à son état. Des peines ou des récompenses sont réservées aux infracteurs ou aux observateurs de ses lois. Il admet une espèce de purgatoire pour ceux qui, ayant reçu sa loi, ne l'auraient pas observée avec toute l'exactitude ordinaire. Ils doivent passer en différents corps, durant trois mille ans, pour expier leurs fautes; ce terme expiré,

ils sont admis au nombre des bien-heureux.

CHACRAN (*M. Ind.*), arme faite en cercle, qui vomit continuellement du feu, et qui, par la force des prières que récite Wishnou en la lançant, a le pouvoir de traverser la terre et les cieus, et de tuer tous ses ennemis.

CHÆRON, fils d'Apollon, donna son nom à la ville de Chéronée, qui s'appela auparavant Arné.

CHAGRIN. Dans les monuments antiques, il est indiqué par une figure assise, tenant ses genoux des deux mains. C'est ainsi que *Polygnote* avait peint Hector dans son grand tableau placé à Delphes. Dans *Cochin*, c'est un homme coëffé d'un pan de son manteau noir. Il tient de l'absynthe, qu'il presse dans un vase pour s'en abreuver; et, d'une plaie qu'il a au cœur, tombent des gouttes de sang.

CHAÎNES. *V.* **CASSIOPE**, **EOLE**, **FUREUR**, **PROTHÉE**.

CHALCÉES, fête que les Athéniens célébraient le 13^e. du mois Pyanepsion, en l'honneur de Minerve, et en mémoire de ce qu'elle leur avait appris à travailler le cuivre. Elle était sur-tout célébrée par les arsans de cette espèce; et, dans les derniers temps, en l'honneur de Vulcain, dieu des forgerons. *Rac.* *Chalcos*, airain.

CHALCIDICA, surnom de Minerve, pris de Chalcis, ville de l'Eubée.

CHALCINIE, fille de Leucippus. *V.* **LEUCIPPUS** 5.

CHALCINUS, un des descendants de Céphale, vivait dix générations après ce héros. Contemporain de Déus, autre descendant de Céphale, il s'embarqua avec lui pour aller à Delphes consulter l'oracle, et savoir quand il leur serait permis de revoir Athènes, où leur famille n'était pas rentrée depuis que le meurtre de Procris en avait fait bannir Céphale. L'oracle répondit qu'à leur entrée dans l'Attique ils eussent à sacrifier à Apollon dans l'endroit où ils trouveraient une galère à trois rangs, qui irait fort vite sur la terre. Arrivés au

mont Pécilus, ils appercurent un serpent qui fuyait dans les broussailles. Aussi-tôt ils sacrifièrent au dieu, et rentrèrent dans Athènes, où ils obtinrent le droit de bourgeoisie.

CHALCICIES, fêtes de Lacédémone, où les jeunes gens venaient tout armés sacrifier à Minerve Chalciæcos.

CHALCICÆOS, surnom qui fut donné à la Minerve de Lacédémone, parceque sa statue et son temple même étaient tout d'airain. *Rac.* *Chalcicos*, maison, habitation.

CHALCICÆOS, surnom de Minerve, pris du temple qu'elle avait à Chalcis.

1. **CHALCIOPE**, fille d'Eétès, roi de la Colchide, sœur de Médée, et femme de Phryxus.

2. — Fille d'Eurypyle ou d'Eurypyle, roi de Cos, et qu'Hercule rendit mère de Thessalus, après avoir tué son père, pour le punir de lui avoir refusé sa fille.

3. — Fille de Rhenexor, et femme d'Egée.

CHALCIOTIS, surnom de Minerve. *V.* **CHALCIDICA**.

1. **CHALCIS**, capitale de l'Eubée, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

2. — Nom d'un oiseau que les dieux appelaient ainsi, mais que les hommes appelaient Cymindis. Le Sommeil se cacha un jour entre les branches d'un sapin, sous la figure de cet oiseau.

CHALCODÉMUSE, femme d'Arcésius, mère de Laërte et aïeule d'Ulysse. *Eust.*

1. **CHALCODON**, fils d'Egyptus et d'Arabie.

2. — Habitant de Cos, qui blessa Hercule.

3. — Compagnon d'Hercule, qui l'aïda à nettoyer les étables d'Augias, et père d'Elpenor.

4. — Un des capitaines grecs qui firent la guerre aux Troyens.

CHALCON. *V.* **BATHYCLÆUS**.

CHALINISTE, surnom de Minerve, adorée à Corinthe en mémoire de la bride qu'elle avait mise à Pégase en

favor de Bellérophon. Rac. *Chalinos*, Ivoir.

CHALOMBE, ou CHALOME (*M. Afr.*), chef des Gangas, prêtres du Congo. *V. ce mot.*

CHALYBE, prêtresse du temple de Junon. *Lucid. l. 7.*

CHALYBS, fils de Mars. Rac. *Chalybs*, acier.

CHAMANIM (*M. Heb.*), nom hébreu des *Pyreia*, ou feux sacrés des Grecs. Suivant le rabbin Salomon, c'étaient des idoles exposées au soleil sur le faite des maisons. *Iben Ezra* assure que c'étaient des chapelles portatives en forme de char, en l'honneur du Soleil. Ce mot est dérivé de *Chaman*, qui signifie échauffer ou brûler. *V. PYREIA.*

CHAMARIM (*M. Heb.*), prêtres des idoles chez les Hébreux, sur-tout lorsqu'ils furent adorateurs du feu. Ils étaient habillés de noir, comme l'étaient en général chez les anciens les prêtres des divinités infernales.

CHAMOS, ou CHAVOSH (*M. Syr.*), idole des Cananéens et des Moabites, dont les temples étaient sur des montagnes environnées de chênes majestueux. Ce mot vient d'une racine arabe qui signifie *se hâter*, ce qui a fait croire à quelques savants que Chamos est le même que le Soleil, dont la course rapide peut justifier l'épithète prompt, expéditif. D'autres le confondent avec Jupiter Hammon. Salomon lui éleva un temple sur le mont des Oliviers. *Vossius* a cru que c'était le *Comus* des Grecs et des Romains. Ceux qui dérivent ce mot de l'hébreu *Camos* prétendent qu'il signifie le Dieu caché, c.-à-d. Pluton, dont la demeure est dans l'enfer. *V. HAMONUS, CHOMEUS, THAMMUZ.*

CHAMP DU RIRE, place où Annibal avait campé lorsqu'il faisait le siège de Rome, qu'il eût prise aisément s'il ne se fût retiré de devant cette ville, épouvanté de vaines terreurs et de fantômes qui le troublèrent. Les Romains, le voyant lever le siège, firent de grands éclats de rire, et élevèrent là un autel au dieu Rire.

CHAM-TI, roi d'en haut, nom donné par les anciens Chinois au dieu

corporel qu'ils croyaient présider au gouvernement du monde, et qu'ils plaçaient dans le ciel.

CHAMYRE, nom donné à Cérès, parceque *Pantolon*, fils d'*Omphalion*, tyran de Pise, ayant fait périr un des principaux citoyens, nommé *Chomyrus*, employa ses biens à bâtir un temple à la déesse.

CHANDRA (*M. Ind.*), la lune. Elle est du masculin dans la langue des Indous.

CHANG-TI, nom sous lequel les Chinois honoraient le souverain principe. *V. TIEN, CHAM-TI.*

CHANG-KO (*M. Chin.*), déesse des Chinois honorée par les colporteurs, et aussi révéérée des lettrés que *Minerve* l'était des Grecs et des Romains.

CHAON, fils de *Priam*, qu'*Hélénus* son frère tua par mégarde à la chasse. *Hélénus* le pleura, et, pour honorer sa mémoire, donna son nom à une contrée de l'Épire qu'il appela *Chaonie*.

CHAONIE, partie de l'Épire, montagneuse et boisée, et célèbre par les glands dont se nourrissaient les hommes avant l'invention du pain, et par des pigeons qui prédisaient l'avenir.

CHAONIE, fête célébrée par les Chaoniens.

CHAONIS ALES, le pigeon. *Ovid.*

CHAOR-PHOS (*M. Ind.*), idole du royaume d'*Aseni*, ce qui signifie dieu des quatre vents. C'est à son temple que les prêtres renvoient les malades qu'ils n'ont pu guérir. Le sacrifice qu'ils doivent offrir consiste en un certain nombre d'oiseaux proportionné à leur fortune, et répété quatre fois, pour répondre au nombre des vents.

CHAOS. C'était, selon les poètes, une matière première existant de toute éternité sous une seule forme, dans laquelle les principes de tous les êtres particuliers étaient confondus. *Hésiode* dit que le Chaos engendra l'*Èrèbe* et la *Nuit*. Dieu, ou la nature, dit *Ovide*, sans rien créer, ne fit que débrouiller le chaos en séparant les éléments, et plaçant chaque corps dans le lieu qui lui convenait.

Quoiqu'il ne semble pas aisé d'allégoriser le Chaos, un peintre moderne, *Diepen-Beke*, élève de *Rubens*, a osé le tenter. Outre les nuages qui forment le corps du tableau, il a représenté un abyme de ténèbres, et dans les nuages un mélange confus d'eau, de terre, de feu, de fumée, de vents, etc.; mais il a gâté le tout par une addition disparate, celle des signes du zodiaque qu'il a jetés dans sa composition.

CHAPELET. (*M. Chin.*) Les dévots de la secte de Foé portent au cou ou au bras une sorte de chapelet composé de cent grains et de huit plus gros. A la tête s'en trouve un gros, de la forme de petites calabasses. C'est en roulant ces grains qu'ils prononcent leur *Na-mo-o-mi-to-Fo*. Cet usage est beaucoup plus ancien que celui du rosaire chez les chrétiens. — Le premier et le quinzième jour de chaque lune, les Tunquinois ont une fête, durant laquelle ils sont obligés de dire six fois leur chapelet.

M. Jap. Les bonzes japonais recommandent aux dévots de réciter tous les jours cent huit fois une certaine prière, parceque, disent-ils, il y a un pareil nombre de péchés auxquels l'homme est sujet, et contre chacun de ces péchés il faut employer une prière. Les grains de leur chapelet leur servent à compter le nombre de ces oraisons. Lorsqu'ils sont affligés de quelque maladie opiniâtre, ils récitent ce qu'ils appellent le *grand chapelet*: une troupe de dévots s'assied en rond; et, à chaque gros grain de chapelet, chacun d'eux crie de toute sa force, « *Amida*, » sauvez-nous; » prière qui est accompagnée de contorsions et de grimaces mystiques.

M. Ind. Les talapoins de Siam se servent aussi d'un chapelet, lequel a cent huit grains. Le *P. Tachard* en compte jusqu'à cent quatre-vingt. — Les insulaires de Ceylan ont également l'usage du chapelet; on les voit marcher dans la rue le tenant en main et récitant des prières, tandis qu'ils en font passer les grains entre leurs doigts.

M. Mah. Les chapelets des Turcs sont ordinairement composés de six dizaines; mais les grains en sont tous de la même grosseur. Un autre a cent grains, divisés en trois parties, avec de petits filets. Sur la tête de ce chapelet, ils récitent une prière prescrite par la loi. Sur la première partie, ils disent trente fois, *Dieu est louable*; sur la seconde, *Gloire à Dieu*; et sur la troisième, *Dieu est grand*. Ces trois formules répétées forment quatre-vingt-dix-neuf prières, ce qui a fait croire à quelques savants que ce chapelet mahométan était une imitation des mille bénédictions que les Juifs doivent répéter tous les jours.

CHAR. Les principaux chars des anciens que l'on remarque sur les monuments sont les chars armés de faux, les chars pour la course, les chars de triomphe, et les chars couverts. Les premiers n'étaient que pour la guerre. Autant qu'on peut en juger par les anciens monuments, ces chars n'avaient que deux grandes roues auxquelles les faux-étaient adaptées; on armait aussi le timon de fortes pointes, et le derrière du char était garni de morceaux de fer tranchants, pour empêcher que l'on n'y montât. Les chars pour la course étaient une espèce de coquille montée sur deux roues, plus haute par devant que par derrière, avec un timon fort court, auquel on attachait quatre chevaux de front. Les chars de triomphe avaient une forme ronde; le triomphateur se tenait debout, et conduisait lui-même les chevaux. On se servait aussi de ces chars dans d'autres cérémonies; on y portait les images des dieux dans les jours de supplications, on prières publiques; on y plaçait les statues de ceux dont on faisait l'apothéose, et des familles illustres qui assistaient à la fête. Les consuls qui entraient en charge y étaient aussi conduits; on y attelait deux chevaux. L'histoire remarque cependant que *Camille* entra triomphant dans Rome, pompe qui devint ordinaire par la suite, mais qui, cette fois, blessa des yeux républi-

cains. Sous les consuls, les chars étaient dorés; sous les empereurs, ils furent d'ivoire, ou même d'or; on les arrosait de sang pour leur donner un air martial. Les chars convertis étaient distingués des autres par un dôme cintré; ils étaient à l'usage des pontifes romains, et vraisemblablement des femmes. *V. BIGE, BOOTIS, ACHILLE, HÉTO-DAMIE, DEIPHON. Traîne par des dragons ailes, voy. CÉRÈS, MÉDÉE; renversé, v. MYRTILE, PHAËTON; traîné par des chevaux noirs, v. PLUTON; par des paons, v. JUNON; par des biches, v. DIANE; par des lions, v. CYBÈLE; par un sanglier et un lion, v. ADMÈTE; par des pigeons, v. VÈNUS; sur les eaux et en forme de coquille, v. NÉP-TUNE, AMPHITRITE, THÉTIS; brisé, v. HIPPOLYTE, PÉLOPS.*

CHAR du Soleil. (*M. Ind.*) Suivant les Indiens, ce char est appuyé par un bout sur le mont Méru, et le reste est soutenu par l'air; il n'a qu'une roue; sept chevaux verts le traient, apparemment à cause des sept jours de la semaine. Le dieu Arouin en est le conducteur. Les *Valaquiens*, au nombre de soixante mille, suivent le Soleil dans ses douze loges (signes du zodiaque), en l'adorant, et psalmodiant différents airs à sa louange.

CHARADRIUS, oiseau fabuleux, dont le regard seul guérit la jaunisse; mais il faut que le malade le regarde, et que l'oiseau lui renvoie ses regards assez fixement; car, s'il détournait la vue, le malade mourrait infailliblement.

CHARAXUS, un des Centaures.

CHARILÉE et **THÉAGÈNE**, personnages principaux du roman d'*Héliodore*, et de pure invention.

1. **CHARICLO**, fille d'Apollon, femme de Chiron le Centaure, et mère d'Ocyroé, qu'elle nomma ainsi, parcequ'elle était accouchée d'elle sur les bords d'un fleuve rapide. *Rac. Ocus*, prompt; *roè*, courant.

2. — Mère de Tirésias.

CHARIDOTÈS, qui accorde des graces, surnom de Mercure dans

l'isle de Samos. Le jour de sa fête, pendant l'oblation des sacrifices, les Samiens volaient impunément tout ce qui leur tombait sous la main, en mémoire de ce que leurs ancêtres, vaincus par leurs ennemis, avaient été réduits, pendant dix ans, à ne vivre que de rapines et de brigandages, ou plutôt à l'exemple du dieu même, patron des voleurs.

CHARILE, jeune fille dont *Plutarque* raconte cette anecdote: « Une longue sécheresse ayant amené la famine à Delphes, les habitans, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfans, se rendirent au palais, pour implorer les secours de leur roi. Celui-ci, n'ayant pas assez de vivres pour tout le monde, en distribua à ceux qui lui étaient le plus connus. Fatigué des importunités d'une jeune orpheline, il la maltraita, et lui jeta sa chausure au visage. La jeune personne, outrée de cet affront, se pendit de désespoir. La famine ne fit qu'augmenter; et l'oracle prononça que ce fléau ne finirait qu'après qu'on aurait apaisé les mânes de la jeune Charile, ce qui donna lieu à l'institution d'une fête appelée de son nom.

CHARILÉES. Cette fête se célébrait à Delphes tous les neuf ans. Le roi présidait à la cérémonie, distribuait des vivres à tous les assistans, étrangers ou citoyens, et frappait légèrement, avec sa chaussure, l'image de Charile; après quoi la première des Hyades la prenait, lui passait une corde au cou, et l'enterrait au même endroit où Charile avait eu la sépulture. »

CHARIS, femme de Vulcain. *Rac. Charis*, grace.

CHARISIES, fêtes nocturnes en l'honneur des Graces; toute la nuit se passait en danses, terminées par une distribution de gâteaux de maïs et de miel.

1. **CHARISUS**, surnom de Jupiter; de *charis*, grace, faveur, comme étant le dieu par l'influence duquel les hommes obtiennent la bienveillance les uns des autres. C'est à ce

titre que les Grecs faisaient ; dans leurs repas , des libations en l'honneur de Jupiter Charisius.

2. — Héros , fils de Lycaon , qui donna son nom à la ville de Charisia.

CHARISTA. V. OCYROÉ.

CHARISTÉRIES , jour de fête qui se célébrait à Athènes , le douzième du mois de Boédromion , anniversaire du jour où Thrasybule chassa les trente tyrans , et rendit la liberté aux Athéniens.

CHARISTIÉS , fête que les Romains célébraient le 19 Février , en l'honneur de la déesse Concorde. Le motif de cette institution était de rétablir la paix et l'union entre les familles divisées. On faisait un grand repas , auquel on n'admettait aucun étranger. D'autres écrivains prétendent que les Charisties étaient une fête en l'honneur de Pluton , qu'on y faisait des offrandes pour les morts , qu'on immolait des taureaux noirs , et que ces cérémonies avaient lieu la nuit , car il n'était pas permis de sacrifier à Pluton de jour. Ces deux récits peuvent aisément se concilier.

CHARITÉ. Cette vertu est principalement caractérisée par les enfants qu'elle tient , ou qui l'occupent , et un cœur enflammé qu'elle porte dans une de ses mains. La Charité d'*André del Sarto* , célèbre peintre de Florence , mort en 1530 , est une femme assise , qui tient deux enfants , dont l'un est attaché à sa mamelle , tandis que l'autre , d'un air enjoué , lui montre des noisettes ; à ses pieds , et sur le bord de la draperie , on voit un enfant qui dort. Le peintre a encore caractérisé son sujet par des charbons embrasés qui sont sur le devant du tableau , et par des pèlerins qui vont loger dans un hôpital qu'on aperçoit dans l'éloignement.

CHARITES. V. GRACES.

CHARME , pouvoir , ou caractère magique , au moyen duquel on suppose que les sorciers font , avec le secours du démon , des choses merveilleuses , et fort au-dessus de la nature. Ce mot vient du latin *carmen* , parceque les conjurations et les formules des magiciens étaient conçues

en vers. On comprend , parmi les charmes , les phylactères , les ligatures , les malélices , et tout ce que le peuple appelle *sort*. Tel était le tison fatal à la durée duquel était attachée celle des jours de Méléagre ; tels les malélices de Pison , trouvés sous terre et dans les murs , dit *Tacite* , et qui opérèrent la mort de Germanicus.

CHARMÉ. V. CARMÉ.

CHARMON , surnom sous lequel Jupiter avait un culte établi et était adoré chez les Arcadiens. Rac. *Charrein* , se réjouir.

CHARMOSYNES , fête à Athènes , et , suivant *Plutarque* , en Egypte.

CHARMUS , Athénien , contemporain de Pisistrate , fut le premier , dit-on , qui consacra un autel à l'Amour.

CHARON , une des divinités de l'enfer , fils de l'Érèbe et de la Nuit. Sa fonction était de passer au-delà du Styx et de l'Achéron les ombres des morts dans une barque étroite , chétive , et de couleur funèbre. Vieux et avare , il n'y recevait que les ombres de ceux qui avaient reçu la sépulture , et qui lui payaient leur passage. La somme exigée ne pouvait être ni au-dessous d'une obole , ni au-dessus de trois : aussi les païens mettaient dans la bouche du mort une pièce d'or ou d'argent pour payer leur passage. Les Hermoniens seuls prétendaient en être exempts , parceque leur pays confinait aux enfers. Les ombres de ceux qui avaient été privés des honneurs de la sépulture erraient cent ans sur les bords du Styx. Nul mortel vivant ne pouvait entrer dans sa barque , à moins qu'un rameau d'or , consacré à Proserpine , ne lui servit de sauf-conduit ; et il fallut que la Sibylle en donnât un au pieux Énée , lorsqu'il voulut pénétrer dans le royaume de Pluton. Long-temps avant ce prince , le nocher infernal avait été puni et exilé pendant un an dans un des lieux les plus obscurs et les plus affreux du Tartare , pour avoir passé Hercule , qui n'était pas muni de ce rameau magique. Le plus grand nombre des auteurs ont

regardé Charon comme un prince puissant, qui a donné des lois à l'Égypte, et levé le premier un droit sur les sépultures. Le Qôran confond Charon avec Coré, cet Israélite que la terre engloutit à la prière de Moïse. L'Arabe *Murtadi* le fait oncle du législateur juif, et comme il fut toujours son zélé partisan, ce dernier, en reconnaissance, lui apprit la chimie, et le secret du grand ouvrage auquel il acquit des sommes immenses. Suivant *Herodote*, Charon fut d'abord un simple prêtre de Vulcain, qui sut usurper en Égypte le souverain pouvoir, et qui, au moyen des trésors résultant du tribut qu'il imposa sur les inhumations, vint à bout de construire ce fameux labyrinthe où l'opinion vulgaire ne tarda pas à placer le vestibule des enfers. Cet ouvrage, qui subsiste en partie, conserve le nom de son fondateur, et les Arabes le nomment *Quellai Charon*, l'édifice de Charon. Les habitants actuels donnent le même nom au lac de Meris, et racontent sur Charon l'anecdote suivante : « C'était, disent-ils, un homme de » basse extraction, qui s'établit sur » le lac, et exigea de son chef un » péage pour chaque corps que l'on » passait; exact, on qu'il continua » durant plusieurs années, jusqu'à » ce que son refus de passer le corps » du fils du roi fit découvrir la fraude. » Le roi, sentant tout l'avantage d'un » pareil impôt pour ses finances, le » sanctionna par son autorité, et con- » firma Charon dans le poste qu'il » s'était créé, et qui était devenu le » meilleur du royaume. Le percep- » teur s'y enrichit, et devint assez » puissant pour assassiner le roi, et » monter sur le trône à sa place. » De toutes les explications données à ce nom, la plus naturelle est celle de *Diodore*, qui dérive Charon de la langue égyptienne, et traduit par *Batelier*.

Ce nom, en effet, ne désignait que celui qui, par l'ordre du roi, passait dans sa barque ceux qui avaient payé le droit de l'inhumation, et qui les conduisait près de Memphis, dans

les belles campagnes situées aux environs du lac Achéruse. Orpée fit le premier commerce en Grèce l'usage établi en Égypte de mettre dans les urnes funéraires une pièce de monnaie, pour obtenir de Charon le passage des fleuves infernaux, et cet usage avait été maintenu par un motif d'utilité publique. Les prêtres égyptiens refusaient le passage du lac à ceux qui étaient morts sans payer leurs dettes, et les parents étaient obligés de garder le corps chez eux jusqu'à ce qu'ils les eussent acquittés eux-mêmes. La pièce de monnaie placée dans la bouche du défunt annonçait que tous ses créanciers étaient satisfaits, puisqu'elle lui restait pour obtenir son passage. Outre le tribut ordinaire, les Grecs renfermaient encore quelquefois dans ces tombes des attestations de civisme. L'avantage que retiraient les nautes de cette coutume la fit recevoir en Italie, et on y a trouvé dans un tombeau ces paroles honorables pour celui qui y était renfermé : « Le » pontife Sextus Anicius atteste que » ce citoyen a toujours bien vécu. » Puissent ses mânes jouir d'un éternel repos ! » Cet usage se retrouve chez les Russes : la lettre, ou passeport, est adressée à Saint Nicolas. Les poètes ont dépeint Charon comme un vieillard robuste, dont les yeux vifs et le visage majestueux, quoique sévère, portent une empreinte divine. Sa barbe est blanche et touffue ; ses vêtements sont d'une teinte sombre, et souillés du noir limon des fleuves infernaux. Sa barque a des voiles de couleur de fer, et il tient une perche pour la diriger. Sur un sarcophage antique qui se voit à Palerme dans le couvent de Saint François, Charon est représenté arrivant avec sa nacelle pour emmener l'ombre d'une femme qui vient d'expirer. Aux deux côtés du lit funéraire, on aperçoit deux génies debout, et appuyés sur une colonne. Ils ont de la barbe et de grandes ailes. Ce monument a été gravé par *Houel*, dans son voyage de Sicile. *Polignote* de Thase, fils de *Mycon*, peignit

pour les Delphiens Charon dans sa barque. L'*Albane* l'a représenté dans un tableau sur cuivre. *Michel-Ange* dans son tableau du jugement dernier, a peint le même dieu traversant l'Achéron, qui coule au pied de la croix; et l'*Arioste* l'a placé dans son poème à côté de Saint Jean-Baptiste.

CHARONIA (*fons*), fontaine près de Terracine dans le Latium, dont les eaux empoisonnées ne pouvaient servir ni aux hommes ni aux animaux, mais, après un temps considérable, perdirent pourtant leur qualité nuisible.

CHARONIA, nom que les anciens Grecs donnaient à des lieux d'où il s'exhalait une odeur infecte et mortelle, tels que le lac d'Averne. C'est ce que *Cicéron* appelle *Plutonia*.

CHARONITES (*sortis des enfers*), esclaves mis en liberté par le testament que leur maître avait fait au lit de la mort. V. ORCINES.

CHARONIUM, antre près de Nyse, ville de l'Asie mineure, dans un village nommé Acharaca. Il y a là, dit *Strabon*, un bois sacré, avec un temple consacré à Jupiter et à Pluton. Les malades qui ont quelque confiance dans ces dieux se rendent en ce village, où ils demeurent près de l'autre chez d'habiles prêtres. Ce sont ces prêtres qui invoquent les dieux. Ils conduisent de temps en temps les malades dans l'autre, et ils y sont plusieurs jours de suite sans prendre aucune nourriture. Le lieu est inaccessible et pernicieux pour toute autre personne. Tous les ans, il se célèbre à Acharaca une fête qui attire un grand concours de monde. Le jour de la fête, vers midi, les jeunes gens sortent du gymnase tout nus et frottés d'huile, prennent un taureau et le mènent dans l'autre. Dès que cet animal a été lâché, et qu'il s'est un peu avancé, il tombe mort.

1. CHAROPS, ou CHAROPOS, c.-à-d. *farouche, furieux*, surnom d'Hercule dans la Béotie, à cause d'un temple qu'il avait à l'endroit par où l'on disait qu'il monta lorsqu'il eut mena avec lui le chien des enfers.

2. — Fils d'Hippasus, et frère

de Socus tué par Ulysse. *Iliad.* l. 9.

CHAROPUS. V. NIRÉE.

CHARTMINS, enchanteurs de Chaldée, qui avaient un grand crédit du temps du prophète Daniel.

CHARYBDE, femme qui, ayant volé des bœufs à Hercule, fut foudroyée par Jupiter, et changée en un gouffre dangereux, qui se trouve dans le détroit de Sicile, en face d'un autre nommé Scylla. *Homère* suppose qu'il engloutit les flots trois fois par jour, et trois fois les rejette avec des mugissements horribles. Des mythologues rapportent qu'Hercule tua Charybde lui-même, mais que Phorcus, son père, recueillit son corps dans un chaudron, et le fit étuver assez long-temps pour la rendre à la vie.

CHASDINS, astrologues chaldéens, qui prédisaient l'avenir, expliquaient les songes, et interprétaient les oracles.

CHASSE et CHASSEURS. V. DIANE, ACTÉON, ADONIS, ORION, MÉLÉAGRE, ADRASTE, ARCAS, HIPPOLYTE, ACASTE, CALISTO, ATALANTE.

CHASSE-MOUCHES. V. BÉELZÉBUTH.

1. CHASTÉTÉ. Elle est représentée, sur le revers d'une médaille de la jeune Faustine, assise et habillée en dame romaine, tenant d'une main un sceptre; deux colombes sont à ses pieds. Les Romains en avaient fait une divinité. C'est une femme vêtue de blanc et voilée, qui s'appuie sur une colonne, et tient une branche de cinnamomum. Elle a aussi un crible rempli d'eau, allusion à cette vestale romaine qui, dit-on, soutint cette épreuve. *Cochin* ajoute des pièces de monnaie à ses pieds, la tête d'un serpent qu'elle écrase, et des charbons ardents sur lesquels elle marche. D'autres iconologistes lui ont donné pour symbole l'hermine.

2. — Les Romains en firent une déesse, et la représentèrent sous l'habit d'une dame romaine, tenant un sceptre en main, et ayant à ses pieds deux colombes blanches.

CHAT. V. ÉLYRUS, LIBERTÉ.

Don Bernard de Montfaucon

donne une figure curieuse d'une déesse chatte. Elle a la tête d'une chatte, et le reste du corps d'une femme; elle porte une espèce de camail, qui lui couvre les épaules et une partie des bras, et qui laisse voir deux grosses mamelles; sa tunique rayée et ligaturée lui descend jusqu'au dessus de la cheville; elle tient sur sa poitrine une tête d'homme qui a sous le menton un grand demi-cercle rayé; du même bras elle soutient l'anse d'un petit seau, que l'on voit souvent entre les mains des dieux égyptiens.

CHÂTIMENT. *Horace* le représente boitant sur la trace du Crème qui marche à grands pas devant lui, et qu'il ne manque pourtant jamais d'atteindre. Dans *Cochin*, c'est un homme d'un aspect sévère, qui tient une hache, un sabre, et sur ses genoux un faisceau de verges délié. On voit auprès de lui des chaînes et des instruments de supplice.

CHAUDÈRES. *V. PÉLIAS. MÉDÉE.*

CHAUVÉ-SOURIS. *V. ALCITHOË.*

CHAVARIGIS (*M. Mah.*), sectaires mahométans, qui pensent que nul prophète n'a jamais été envoyé au monde, revêtu du pouvoir de l'infaillibilité, ni de celui de donner de nouvelles lois aux hommes.

CHÉCOCKE (*M. Afr.*), divinité particulièrement honorée dans le royaume de Loango en Afrique. Son temple est ordinairement placé sur le grand chemin; son image est noire et lugubre. Les habitants prétendent que cette divinité se communique souvent, la nuit, à ceux dont elle agréé les hommages, et qu'elle leur révèle l'avenir. Les dévots auxquels elle accorde cette faveur entrent aussitôt dans un enthousiasme qui dure quelques heures: on écoute comme des oracles toutes les paroles qui sortent de leur bouche. Les artisans, les pêcheurs et les sorciers rendent à cette divinité un culte particulier, qui consiste à frapper des mains en son honneur. Une de ses principales fonctions est de procurer le repos aux morts, d'empêcher que les sorciers ne les tourmentent par

leurs conjurations, ne les forcent à travailler, et ne leur fassent aucun mauvais traitement: aussi sa statue est-elle ordinairement placée auprès des tombeaux.

CHÉLIDONIA. *V. ÉDON.*

CHÉLIDONIA, fées qui se célébraient à Rhodes dans le mois de l'indromonion. Les jeunes garçons allaient de porte en porte, demandant, et chantant une chanson nommée *Chelidonisma*, parcequ'elle commençait par une invocation de *Chelidonia*, ou *l'hirondelle*. On dit que cette chanson fut composée par Cécobule, Lydien, et que c'était un moyen de gagner de l'argent dans les temps calamiteux.

CHÉLOÏSÉ, nymphe qui fut changée en tortue. Jupiter, pour rendre ses noces plus solennelles, ordonna à Mercure d'inviter tous les dieux, tous les hommes et tous les animaux. Tout s'y rendit, excepté la nymphe Chéloné, qui fut assez téméraire pour se moquer de ce mariage, et chercha des prétextes pour n'y pas assister. Mercure, s'étant aperçu que cette nymphe seule manquait, se rendit dans sa maison, située sur le bord d'un fleuve, l'y précipita avec son habitation, et la changea en tortue. Depuis ce temps-là, elle fut obligée de porter sa maison sur son dos; et, pour la punir de ses railleries, elle fut condamnée à un silence éternel. *Rac. Cheloné*, tortue. Cet animal fut depuis le symbole du silence, comme on le voit sur les médailles.

CHEMENS (*M. Amér.*), génies, ou esprits, ainsi appelés par les habitants des isles Caraïbes, qui les supposent chargés de veiller sur les hommes. Chaque Caraïbe croit en avoir un qui veille spécialement sur lui. Ils offrent aux Chemens les premiers fruits de toutes choses, et placent leurs offrandes dans un coin de leurs huttes, sur une table faite de nattes, où ils prétendent que ces génies se rassemblent pour boire et manger; et ils donnent pour preuve qu'ils entendent, non seulement le mouvement des vases de terre où ces présents sont placés, mais le bruit

que ces divinités font en mangeant. Les chauves-souris qui volent la nuit paraissent à ce peuple superstitieux autant de Chemens qui veillent pour la sûreté des hommes, lorsque le sommeil les livre sans défense.

CHEMIE, nom que les Egyptiens, dans leurs sacrifices, donnaient à l'Égypte. *Plut.*

CHEMIN SACRÉ. On appelait ainsi le chemin par où passait une procession qui allait d'Athènes à Eleusis, et où l'on portait la statue de Bacchus.

CHEMINS. Sur les anciens monuments, les chemins, ou voies romaines, sont communément représentés par des figures de femmes presque nues, couchées par terre, et appuyées sur des roues de voiture.

CHEMISE. *V.* NESSUS, ou DÉJANIRE.

CHEMMIS, ville de Thébaïde, où Persée, fils de Danaüs, avait un temple de figure carrée, et environné de palmiers. Les habitants prétendaient que ce héros apparaissait souvent sortant de terre ou dans le temple avec un soulier de deux coudees de longueur, et que cette apparition apportait la fertilité de toute l'Égypte.

CHENCRIAS. *V.* CENCHRIAS.

CHÈNE, arbre consacré à Jupiter. Aussi, lorsqu'un chêne était frappé de la foudre, cet événement était d'un mauvais augure. Il était aussi consacré à Rhéa ou à Cybèle. Les Gaulois avaient pour cet arbre une si grande vénération, qu'ils en faisaient, pour ainsi dire, en même temps leur temple et leur dieu. La statue de leur Jupiter, dit *Maxime de Tyr*, n'était qu'un chêne fort élevé. Il est le symbole de la force : aussi les poètes ont dit que la massue d'Hercule était de chêne. *V.* FORCE.

CHERA, c.-à-d. *Veuve*, nom qu'on donnait à Junon, ou par rapport à ses fréquentes brouilleries avec Jupiter, ou parceque ce dieu l'abandonnait fort souvent.

CHEREM, *anathème*, excommunication juive, qui répond à-peu-près à l'excommunication majeure des chré-

tiens. Elle exclut l'homme de la synagogue, et le prive de tout commerce civil. *V.* NIDDUI, SCHAMMATHA.

CHEREMOCRATE, architecte qui construisit le temple de Diane à Ephèse.

CHÉRÉSILÉE, fils d'Iasius, père de Pamandre, à qui les Tanagréens rapportaient leur origine.

CHÉRIF, ou SHÉRIF (*M. Mah.*), titre que prennent les descendants de Mahomet par Fatime sa fille. Le plus considérable et le plus distingué est le chérif ou prince de la Mecque. Tous les monarques musulmans le respectent comme un rejeton de leur prophète. Il est chargé de défrayer les pèlerins qui tous les ans viennent visiter le tombeau de Mahomet ; mais, pour subvenir à ces frais, il reçoit, des plus puissants princes de la religion, des présents dont la valeur excède de beaucoup les dépenses qu'il est obligé de faire.

CHÉRON. *V.* CHÆRON.

CHÉROFONIE, fête célébrée par les artisans grecs. *Rac.* *Choir*, main ; *ponos*, travail.

CHERSIDAMAS, guerrier tué par Ulysse. *Iliad. l. 9.*

CHÉSIADE, surnom de Diane près du mont Chésias dans l'isle de Samos, ou de Chesia, ville d'Ionie.

CHEVAL. Cet animal belliqueux était consacré à Mars, comme au dieu des combats. La vue d'un cheval était un présage de guerre. Enée eut à peine pris terre en Italie, que, pour premier présage, il vit quatre chevaux blancs qui paissaient dans une prairie ; ce qui fit dire à Anchise : « O terre étrangère, tu nous promets la guerre ! » Les Perses, les Athéniens, les Massagètes immolaient des chevaux au Soleil. Les Suèves, anciens peuples de la Germanie, dit *Tacite*, nourrissent à frais communs, dans des bois sacrés, des chevaux dont ils tirent des présages : personne ne peut y toucher ; le prêtre seul, et le chef de la nation, les attachent à un chariot sacré, les accompagnent, et observent leurs hennissements et leurs frémissements. Il n'est point de

présence auquel le peuple, et même les prêtres et les principaux de la nation, ajoutent plus de foi. Les Scythes adorant le dieu Mars, et les Macédoniens le Soleil, sous la figure d'un cheval. Les chevaux paisants désignent la paix et la liberté, ou simplement un pays abondant en pâturages. Le cheval a aussi été regardé comme le symbole de l'empire et de l'autorité.

CHEVAL DE BOIS, V. TROIE; *ailé*, V. PÉGASE, BELLEROPHON, PERSÉE, MARS, ACHILLE, RHESUS, LAOMÉDON, ÉNÉE, PROSERPINE, PLUTON.

CHEVAUX DU SOLEIL, V. ÉOLS, PIROIS, AÉION, PHÉGON.

CHEVAUX. On en offrait quelquefois en sacrifice à la Mer; témoin Mithridate, qui, pour se la rendre favorable, y fit précipiter des chariots à quatre chevaux. C'était par de pareils sacrifices qu'on se rendait favorables aux divinités des fleuves. Xerxès en immola au Strymon avant de le traverser pour entrer en Grèce. Tiridate offrit un cheval à l'Euphrate. Quelquefois on se contentait de laisser vivre en liberté, dans les prairies voisines, les chevaux que l'on devoit. Ainsi Jules César, avant que de passer le Rubicon, voua à ce fleuve un grand nombre de chevaux, qu'il abandonna à eux-mêmes dans les pâturages des environs.

CHEVELURE. Voy. BÉRÉNICE, APOLLON, ACERSÉCOMÈS.

CHEVEUX. Les Égyptiens offraient aux dieux des vœux pour la guérison de leurs enfants malades; et lorsqu'ils étaient hors de danger, ils les conduisaient dans le temple, où ils leur roupaient les cheveux, qu'ils mettaient dans une balance avec une somme d'argent du même poids, qu'ils donnaient à ceux qui avaient soin de nourrir les animaux sacrés. C'était aussi l'usage de vouer ses cheveux à quelque fleuve. Pélée, dans Homère, voua au Sperchins la chevelure de son fils Achille, et Memnon sacrifia la sienne au Nil. V. NÉDA. Chez les Grecs, ceux qui sortaient de l'enfance allaient à Delphes consacrer à Apollon leurs premiers che-

veux. V. THÉSÉIA, THÉSÉIDE. Cette consécration se faisait en l'honneur d'Heppolyte, fils de ce héros, par les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, qui, sans cela, n'auraient pas eu la liberté de se marier. On laissait croître les cheveux des enfants, l'arrivés à un certain âge, on les menait dans un temple; on leur coupait les cheveux, qu'on mettait dans un vase d'or ou d'argent, sur lequel on écrivait le nom de chacun, et on le consacrait dans le temple. Cette coutume était aussi établie chez les Assyriens, les jeunes garçons offraient leurs cheveux, et les jeunes hommes les prémices de leur barbe. Les Grecs se coupaient les cheveux sur le tombeau de ceux qu'ils pleuraient, à l'exemple des Orientaux. Les Arabes, les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, les peuples de Dédan, Théma et Buz, portaient leurs cheveux coupés en rond, pour imiter Bacchus.

CHEVILLE, V. NECESSITÉ.

CHEVRE. (*M. Egypt.*) Cet animal était fort révééré à Mendès en Égypte. Il était défendu d'en tuer, parcequ'on croyait que Pan, la grande divinité de cette ville, s'était caché sous la figure d'une chèvre; aussi le représentait-on avec une face de chèvre. Pendant qu'à Mendès on révérait cet animal, et qu'on immolait les brebis, la Thébaine, au contraire, vénérait les brebis, et sacrifiait les chèvres. La chèvre, chez les Grecs, était consacrée à Jupiter, en mémoire de la nymphe Amalthée. Les Lacédémoniens l'immolaient à Junon. Les Romains représentaient sur les médailles *Juno Sospita* avec une peau de chèvre. V. CAPRICORNE, AMALTHÉE.

CHEVREAU, victime la plus ordinaire du dieu Faune et des autres dieux champêtres.

CHIA, surnom de Diane adorée à Chio, dont la statue, disait-on, regardait avec sévérité ceux qui entraient dans son temple, et avec satisfaction ceux qui en sortaient, soit que ce fût un effet d'optique, soit que ce prodige fût le produit d'une imagination exaltée.

CHIA ou **CHIAÏS** (*M. Mah.*), une des deux grandes sectes qui divisent les mahométans, et particulièrement les Perses et les Turcs. On prononce et l'on écrit plus communément Shiis ou Shiites. *V. ce mot.*

CHIAPPEN (*M. Pers.*), idole des sauvages qui habitent la vallée de Tunia, près Panama : c'est leur Mars, ou dieu de la guerre. Avant de se mettre en campagne, ils lui sacrifient des esclaves ou prisonniers, et teignent le corps de l'idole avec le sang des victimes. Ils ne forment aucune entreprise sans consulter Chiappen, et s'y préparent deux mois d'avance par des privations. Elles consistent à s'abstenir de sel et de tout commerce avec les femmes.

CHIBADOS. (*M. Afr.*) C'est ainsi qu'on nomme, dans le royaume d'Angola, une secte de sorciers toujours habillés en femmes.

CHICANE. Les artistes sont dans l'usage de l'exprimer par une vieille femme, sèche et hideuse, qui dévore des sacs de papiers. *V. la belle peinture qu'en fait Boileau dans le Lutrin.*

CHIDDERS (*M. Ind.*), cinquième tribu des Deutas, ou esprits purs. *V. DEUTAS.*

CHIEN. Cet animal était consacré à Mercure, comme au plus vigilant et au plus rusé de tous les dieux. La chair des jeunes chiens était réputée si pure, qu'on l'offrait aux dieux en sacrifice, dit *Pline*, et qu'on servait leur chair dans les repas préparés pour les dieux. Les chiens étaient en grand honneur dans l'Égypte; mais la vénération des Égyptiens diminua beaucoup lorsque, Cambyse ayant tué Apis, et fait jeter son corps à la voirie, il n'y eut, de tous les animaux, que le chien qui alla se repaître de son cadavre. On gardait un chien à Rome dans le temple d'Esculape. Les Romains en crucifiaient un tous les ans, en punition de ce que les chiens ne les avaient point avertis, par leur aboiement, de l'arrivée des Gaulois. Il y avait, dit *Élien*, un pays en Éthiopie dont les habitants avaient pour roi un

chien, et ils prenaient ses caresses ou ses aboiements pour des marques de sa bienveillance ou de sa colère. Autour du temple consacré à Vulcain sur le mont Étna; il y a des chiens sacrés, dit encore *Élien*, qui flattent de la queue ceux qui approchent avec modestie et dévotion du temple et du bois, mais mordent et dévorent ceux dont les mains ne sont pas pures, et chassent les hommes et les femmes qui y viennent pour quelques rendez-vous. Un chien, la tête tournée vers sa chaîne, était chez les Égyptiens un symbole ordinaire de l'obéissance. Les philosophes cyniques ont un chien pour attribut. *V. FIDÉLITÉ, IMPUDENCE, ENVIE, MERCURE, TYR, ULYSSE, CANICULE, LÉLAPS, ERIGONE, PROCRI, DIANE, ACTÉON, ADONIS, AUTOMNE, CERBÈRE, TEUTATÈS, ANUBIS.*

CHIENNES DE JUNON. *V. HARPES.*

CHIENS. (*M. Pers.*) Les Parsis, ou Guèbres, ont une espèce de vénération pour les chiens. Un des livres de leur loi leur enjoint d'être charitables envers ces animaux, et prononce que c'est une action d'un grand mérite que de donner un morceau de pain à un chien; et la raison qu'il en donne, c'est qu'il n'y a rien de plus pauvre que cet animal. *Tavernier* rapporte que, lorsqu'un Guèbre est à l'agonie, on prend un chien dont on applique la gueule sur la bouche du mourant, afin qu'il reçoive son âme avec son dernier soupir. Le chien sert encore à faire connaître l'état de l'âme du défunt. « Avant de porter le corps au lieu de la sépulture, on le pose à terre, dit *Ovington*; un des amis du mort va battre la campagne et visiter les villages voisins pour chercher un chien. Quand il l'a trouvé, il l'attire au moyen d'un pain, et le conduit le plus près du corps qu'il est possible. Plus le chien en approche, plus on estime que le défunt approche de la félicité. S'il vient jusqu'à monter sur lui, et à lui arracher de la bouche un morceau de pain qu'on y a mis, c'est une marque assurée qu'il est véritablement lieu

« yeux ; mais l'éloignement du chien
« est un préjugé fâcheux , et qui fait
« désespérer du bonheur du mort. »

CHILIONNE, sacrifice de mille victimes. Rac. *Chilioi*, mille, et *hous*, bouis. Il avait lieu dans les grandes victoires ou dans les grandes calamités.

CHILON, athlète fameux que les Grecs eurent en grande vénération après sa mort.

CHIMÈRE, monstre né en Lycie , de Typhon et d'Echidna , et élevé par Amisodar. Il avait la tête d'un lion , la queue d'un dragon , et le corps d'une chèvre : sa gueule béante vomissait des tourbillons de flammes et de feu. Bellérophon combattit ce monstre par l'ordre d'Iobates , et le tua. C'était , à ce qu'on croit , une montagne dans la Lycie , qu'*Ovide* nommait *Chimerifera*. Au sommet était un volcan , autour duquel on voyait des lions au milieu des pâturages où paissaient des chèvres , et au pied des marais qu'infestaient des serpents. Bellérophon fut apparemment le premier qui la rendit habitable. *Pline* dit que le feu du volcan brûlait jusques dans l'eau , et ne pouvait s'éteindre qu'avec de la terre. D'autres mythographes donnent à la Chimère la forme d'un lion par devant , d'un dragon par derrière , et le milieu du corps d'une chèvre , et l'expliquent par les noms des trois capitaines des Solyms : *Ary*, lion ; *Azal* ou *Uzil*, chèvre ; *Tooban*, dragon. D'autres supposent que la Chimère était un vaisseau de pirates , dont la proue portait la figure d'un lion , le corps celle d'une chèvre , et l'arrière celui d'un serpent. Parmi les bronzes qui composent la collection du grand duc à Florence , est une représentation de la Chimère , formée du lion et de la chèvre , avec des caractères étrusques qui rendent cette antique encore plus précieuse. Dans la bibliothèque du Vatican à Rome , on voyait un onyx d'une grosseur remarquable , qui représente une figure symbolique , ou plutôt une Chimère , qui a une tête de cheval avec une barbe épaisse , des pieds de grue , une queue de coq , et pour

inscription ces trois lettres : *Fab.* Cette figure avait été composée pour faire passer à la postérité les qualités éminentes de Fabius , libérateur de Rome. La tête de cheval était le symbole du commandement qui lui avait été confié ; la barbe , celui de cette prudence avec laquelle il sut rétablir les affaires de Rome ; les pieds de grue désignaient son exactitude et sa vigilance ; la queue de coq rappelait sa victoire sur Annibal , la terreur des Romains.

CHIM-HOAM (*M. Chin.*) , idole que les Chinois regardent comme la protectrice des cités. Un usage , qui a force de loi , veut que tous les mandarins , ou gouverneurs de villes , lorsqu'ils prennent possession de leur gouvernement , et deux fois par mois dans l'année , sous peine de destitution , se rendent au temple de Chim-Hoam , se prosternent devant son autel , et , frappant la terre de leur front , offrent à l'idole qu'ils adorent des bougies , des parfums , des fleurs , de la chair et du vin. Lorsqu'ils entrent en fonctions , ils font serment , devant cette divinité , qu'ils gouverneront avec justice , et , en cas d'infraction , se soumettent à tous les châtimens qu'il lui plaira de leur infliger.

CHIMÉ, *Cochin* l'a figurée par une femme dans un laboratoire , occupée d'expériences , et entourée de fourneaux.

CHINA, idole des peuples de Casamance , sur la côte de la Guinée septentrionale , en Afrique. Ils font tous les ans en son honneur , vers la fin de Novembre et à minuit , avant de semer leur riz , une procession qui s'exécute dans cet ordre : Tout le peuple rassemblé près de l'autel de l'idole , on prend sa statue avec le plus grand respect ; et l'on se rend en procession à l'endroit où le sacrifice doit se faire. A la tête marche le grand-prêtre devant l'idole , tenant une longue perche à laquelle est attachée une bannière de soie , avec quelques os des jambes et plusieurs épis de riz. Arrivé au lieu convenu , on brûle beaucoup de miel devant l'idole ; après quoi chacun fait son offrande

et fume sa pipe ; ensuite une prière générale est adressée au dieu pour qu'il bénisse la récolte. Cela fait, on reporte l'idole au lieu de sa résidence ordinaire dans le même ordre et dans le plus profond silence. Elle est représentée par une tête de bouvillon ou de bélier, travaillée en bois, ou faite de pâte de farine de millet, pétrie avec du sang, et mêlée de cheveux et de plumes.

CHINES (*M. Chin.*), idoles des Chinois sous la forme d'une pyramide, et travaillées avec beaucoup d'art. Le peuple a une telle vénération pour ces divinités, que, lorsqu'il achète un esclave, il l'amène devant une d'elles, et, après lui avoir offert du riz, la prie de faire dévorer l'esclave par des tigres ou des lions, s'il vient à prendre la fuite ; et cette cérémonie en impose assez au malheureux pour qu'il n'ose pas s'échapper. Dans la province de Tukien, près de la ville de Fohien, est une de ces chines ou pyramides, qui a neuf étages de haut. Sa forme est octogone, et sa hauteur perpendiculaire de neuf cents coudées. Elle est ornée de figures curieuses, et l'extérieur est revêtu de porcelaine. A chaque étage est une colonnade de marbre et une balustrade de fer doré, et autour de chaque balustrade quantité de sonnettes qui, agitées par le vent, produisent des sons assez harmonieux. Sur le sommet de la pyramide est une grande idole de cuivre doré.

CHIN-HOAN (*M. Chin.*), génie auquel les Chinois attribuent la garde des villes et des provinces. Dans tous les lieux de l'empire, il y a des temples élevés en son honneur. Les Chinois regardent ces Chin-Hoan comme de vraies divinités, mais fort inférieures en puissance à l'Être suprême ; ce qui ne les empêche pas de penser que ces génies ont été autrefois des hommes comme eux. Lorsqu'un mandarin arrive dans une province en qualité de gouverneur, avant d'entrer en exercice, il faut qu'il aille rendre ses hommages au Chin-Hoan de la ville, et lui demander les secours nécessaires pour

remplir dignement ses fonctions. Selon les idées des Chinois, ces génies sont les gouverneurs invisibles du monde, destinés à réparer les fautes et les injustices que les gouverneurs visibles ne commettent que trop souvent, et à punir les crimes qui peuvent échapper à leur vigilance. Autrefois ces génies n'avaient point de statues dans les temples chinois ; il y avait seulement un tableau sur lequel on lisait ces mots gravés en lettres d'or : « C'est ici la » demeure du gardien spirituel de la » ville. » Ce ne fut que plusieurs siècles après qu'on mit dans les temples des idoles qui représentaient ces génies.

CHION, idole adorée par les Juifs, que les uns croient être le Soleil, et les autres la Lune.

1. CHIONÉ, fille de Deucalion, fut aimée d'Apollon et de Mercure ; elle les épousa l'un et l'autre, et eut du premier Philammon, grand joueur de luth, et du second Autolique, célèbre filon. Fièrre de sa beauté, elle eut la présomption de préférer sa fécondité à la chasteté de Diane. Cette déesse, pour la punir, lui perça la langue d'un coup de flèche, blessure dont elle mourut peu de temps après.

2. — Fille de Borée et d'Orithyie, mère d'Eumolpe, et, selon d'autres, de Priape.

CHIPUR (*M. Rabb.*), jour de pardon chez les Juifs modernes. Le premier soir de cette fête, deux rabbins, placés aux deux côtés du chaire, invitent solennellement les scélérats et les débauchés publics à entrer dans la synagogue, et à se joindre aux prières des fidèles ; ils déclarent en même temps à l'assemblée qu'il est permis de prier avec les méchants. Le chaire récite ensuite une longue prière, par laquelle il annule tous les vœux et les serments indiscrets qu'on aurait pu faire l'année précédente.

CHIROMANCIE, divination par les lignes qui paraissent dans la paume de la main. On prétendait connaître, par l'inspection de ces lignes, les

inclinations des hommes, sur le fondement que les parties de la main ont rapport aux parties internes de l'homme, le cœur, le foie, etc., d'où dépendent, dit-on, en beaucoup de choses, les inclinations des hommes. Cette chiromancie s'appelait la *chiromancie physique*. L'*astrologique* examine les influences des planètes sur les lignes de la main, et croit pouvoir déterminer le caractère d'une personne et prédire ce qui doit lui arriver, en calculant les effets de ces influences. Ces sortes de divinations ont été très en vogue, et durent encore, quoiqu'également frivoles et ridicules.

CHIRON, que *Plutarque* appelle le sage, naquit des amours de Saturne, métamorphosé en cheval, avec Philyre. Dès qu'il fut grand, il se retira sur les montagnes et dans les forêts, où, chassant avec Diane, il acquit la connaissance des simples et des étoiles. Ce Centaure vivait avant la conquête de la toison d'or et le siège de Troie. Sa grotte, située au pied du mont Pélion, devint la plus fameuse école de toute la Grèce. *Xénophon* lui donne pour disciples Céphale, Esculape, Mélanion, Nestor, Amphiaraiüs, Pélée, Télamon, Méléagre, Thésée, Hippolyte, Palamède, Ulysse, Mnesthée, Diomède, Castor et Pollux, Machaon et Podalyre, Antiloque, Enée, et Achille, le plus célèbre de tous, dont il prit, comme aïeul maternel, un soin plus particulier, c.-à-d. les pères envers les enfants. On peut joindre encore à ces noms ceux de Bacchus, Phénix, Cocyte, Aristée, Jason et son fils Médéas, Ajax et Protésilas. Il enseigna à tous ces héros la médecine, la chirurgie, dont il tira son nom, à cause de son habileté dans les opérations (rac. *Choir*, main), et l'astronomie. Ce fut même lui qui dressa le calendrier dont se servirent les Argonautes dans leur expédition. Bacchus le Grec paraît avoir été le disciple favori de Chiron, qui lui apprit les orgies, les bacchantales, et toutes les cérémonies du culte bacchique. Suivant *Plutarque*, c'est

à son école qu'Hercule apprit la médecine, la musique et la justice. Il porta le talent de la musique jusqu'à guérir les maladies par les accords seuls de sa lyre, et la connaissance des corps célestes jusqu'à savoir en détourner ou en prévenir les influences funestes à l'humanité. On lui attribue même des ouvrages, entre autres des préceptes en vers pour l'instruction d'Achille, et un traité des maladies des chevaux. *Apollodore* le fait vivre jusqu'après l'expédition des Argonautes, dans laquelle il avait deux petits-fils. Dans la guerre qu'Hercule fit aux Centaures, ceux-ci, espérant désarmer la fureur du héros par la présence de son ancien maître, se retirèrent à Malée, où Chiron vivait dans la retraite; mais Hercule ne laissa pas de les y attaquer, et une de ses flèches, trempée dans le sang de l'hydre de Lerne, ayant manqué sa destination, alla frapper Chiron au genou. Hercule, désespéré, accourut promptement, et appliqua un remède que son ancien maître lui avait appris: mais le mal était incurable; et le malheureux Chiron, souffrant des douleurs insupportables, pria Jupiter de terminer ses jours. Le père des dieux, touché de son malheur, fit passer à Prométhée l'immortalité que Chiron devait à sa qualité de fils de Saturne, et plaça Chiron dans le zodiaque, où il forma la constellation du Sagittaire. Un des restes les plus précieux de la peinture antique est le tableau trouvé à Herculanum, où Chiron est représenté donnant une leçon de musique à Achille. *Ovid. Hygin.*

CHIROPONIES, fêtes des Rhodiens, où les enfants mendiaient en chantant. Cette manière de chanter s'appelait *Chelilonizein*, chanter comme les hirondelles.

CHIROPSALAS, un des surnoms de Bacchus.

CHIRURGIE. (*Science*.) Cet art se composant de pratique et de théorie, on désigne l'une par le flambeau à la lueur duquel une femme observe un squelette, et l'autre par la lanterne qu'elle tient dans l'autre main.

Près d'elle un chien qui lèche sa plaie marque la douceur que cet art doit apporter dans les traitements, d'ailleurs toujours douloureux.

CHITA (*M. Ind.*), femme de Ram, qui a à Chitanagor, ville du Visapour, un temple, avec un palais de très bon goût, approchant de l'ordre dorique.

CHITONÉADE, danse en l'honneur de Diane Chitoné ou Chitonia.

CHITONIA, surnom de Diane; de Chitone, ville de l'Attique, où elle était honorée.

CHITONIES, fêtes en l'honneur de Diane. On en célébrait une du même nom à Syracuse, avec des chansons et des danses analogues au jour.

CHIUN. *V. KUON.*

CHIUS, fils d'Apollon et d'Anathrippé, qui donna son nom à l'isle de Chio.

CHLAMYDE, partie de l'habillement de Mercure, qui recouvre ses épaules et est attachée sur son sein, et qui flotte par derrière. C'était en général une partie de l'habillement d'un guerrier, de forme ovale, courte et attachée sur l'épaule gauche. Ce vêtement est affecté à Castor et à Pollux, avec cette seule différence qui sert à les faire distinguer, qu'ils la portent sur les deux épaules, et qu'un nœud sert à la fixer sur la poitrine.

CHLAMYDIA, un des noms de l'isle de Délos.

CHLIAROS (*M. Ind.*), premier nom du Gange. Une fille indienne eut un fils d'une rare beauté. Ce fils, un jour assoupi par le vin, eut commerce avec sa mère sans le savoir. Instruit par sa nourrice du crime qu'il avait commis, il se jeta de désespoir dans le Chliaros, qui perdit son nom pour prendre celui de Gange, nom du jeune homme. *Plutarq. de fluviis. V. GANGE.*

CHLOÉ, surnom de Cérés. *Voy. CHLOÏENNES.*

CHLOÏENNES, fête qui se célébrait à Athènes le 6 du mois de Thargéon. Elle était accompagnée de musique, de danses et de jeux. On y sacrifiait un bélier à Cérés, qu'on

adorait, dans un temple près de la citadelle d'Athènes, sous le nom de Chloé. *Pausanias* y soupçonne un sens mystique inconnu des prêtres eux-mêmes. Il est naturel de le dériver de *Chloè*, verdure, puisque Cérés est la déesse de toutes les productions de la terre.

CHLORÉUS, fameux devin et prêtre de Cybèle, qui suivit Enée en Italie, et y fut tué par Turnus.

1. **CHLORIS**, fille d'Arcture, enlevée par Borée sur le mont Caucase, lui donna une fille nommée Hyrpaccé.

2. — Fille d'Amphion et de Niobé, épousa Nélée, et fut mère de Nestor et de onze autres fils. Hercule en tua dix à la prise de Pylos. Apollon et Diane la tuèrent, parcequ'elle avait osé se vanter de mieux chanter que le premier, et d'être plus belle que l'autre. Suivant d'autres, elle fut la seule des enfants de Niobé qui échappa à la vengeance de Latone. Son premier nom était Mélibée. Elle eut le surnom de Chloris, parceque, ne s'étant jamais remise de la frayeur que lui avait causée la mort tragique de ses frères et sœurs, elle demeura toute sa vie extraordinairement pâle. *Rac. Chloros*, pâle. On lui fait pourtant remporter le prix de la course aux jeux olympiques, et l'on remarque qu'elle fut la première; mais cet honneur lui est disputé par Hippodamie.

3. — Nymphé que Zéphyre épousa, et à laquelle il donna pour dot l'empire des fleurs. C'est la même que les Romains révéraient sous le nom de Flore.

4. — Femme d'Ampyx, et mère de Mopsus.

CHLTONIUS, surnom de Pluton, nom qu'*Orphée* lui donne dans son hymne aux Euménides. Cette épithète est jointe au mot *Zeus*, Jupiter ténébreux.

CHNOUBIS, ou **CHNOUMIS**, selon *Saumaïse*, un des trente-six doyens que les Gnostiques disaient présider à tout le zodiaque.

CHOCHETS, surnom d'Apollon.

CHOËS, fête athénienne en l'honneur de Bacchus, laquelle se célé-

braît

brant dans le mois Anthestérion. Chionis y buvait dans un vase particulier. *V. ANTHESTÉRIENS.*

CHIONIS, fête en l'honneur de Bacchus.

CHIOS (*M. Egypt.*), nom que les Egyptiens donnaient à Hercule.

CHIONTARAVALLI (*M. Ind.*), une des îles du duché de Wisnago et de Lombardie.

CHIONTOSIS, surnom de Bacchus. *Rac. Chionis*, mesure de liqueur ; *petite boisson. V. ANTHESTÉRIENS.*

CHIONTOS, Ménade dont on voyait le tombeau à Argos. C'était une des femmes qui suivaient Bacchus lorsqu'il vint assiéger Argos. Persée remporta la victoire ; plusieurs de ces femmes ayant été tuées dans le combat, elles eurent une sépulture commune ; mais comme celle-ci était la plus distinguée, elle eut son monument à part.

1. CASSINTE, capitaine qui fut percé d'une flèche par Aylas. *Éneid.* l. 9.

2. — Prêtre dans l'armée d'Énée. Messape ayant violé la trêve en tuant Andros, le prêtre irrité saisit un tison ardent, le lança au visage d'Élusus, et le frappa d'un coup de poignard.

CHOROEUE. *V. COEURE.*

CHORÉRIE (*M. Mex.*), fête dans laquelle les mahométans de l'Inde font la commémoration de l'examen des âmes séparées du corps par les bons anges, qui tiennent note de toutes les bonnes actions, pendant que les mauvais anges écrivent toutes les mauvaises. Dieu, à ce qu'ils croient, lit tous ces écrits ; aussi, à cette époque, ils examinent leurs consciences, récitent des prières, font des aumônes, etc. ; enfin, lorsqu'ils peuvent se flatter que leur compte est apuré, ils finissent la solennité par des illuminations et des feux de joie, se traitent, et se font des présents les uns aux autres.

1. CHOUETTE. Elle était consacrée à Minerve, comme symbole de la vigilance. La rencontre d'une chouette était un mauvais présage. Sur les monnaies des Athéniens, on voit

Tome I.

souvent une chouette posée sur des vases. Les Athéniens, suivant l'opinion de plusieurs antiquaires, ont voulu conserver, par cet emblème, la mémoire de l'invention des vaisseaux de terre que des artisans trouvoient le grand commerce à l'aide du ils faisoient.

2. — Sorte de danse grecque qu'on croit avoir été une sorte de pantomime bouffonne.

CHRYSEIDES, architecte qui avait eu part à la construction du temple de Diane à Ephèse.

CHRYSEMONTEUS, ministres des temples, qui dominaient les arts sature.

CHRYSEONTE, fils d'Arctonome.

CHRYSEUS, épaulote d'Atalante.

CHRYSEUS, fils de Daosles, et frère d'Osiloque, tué par Énée devant Troie.

1. CHRYSEUS, fils d'Hercule ; nourrissoit ses chevaux de chair humaine. Jupiter le foudroya.

2. — Un Satyre.

3. — Un Phrygien tué par Camille. *Éneid.* l. 11.

4. — Un jeune berger dont parle *Virgile.*

5. — Commandant des Mysiens au siège de Troie.

1. CHRYMUS, fils de Nélée et de Chloris, tué avec ses dix frères par Hercule.

2. — Un fils de Priam et d'Hécube, tué par Diomède.

3. — Capitaine grec au siège de Troie.

4. — Capitaine troyen, tué par Ulysse.

5. — Autre capitaine troyen, tué par Teucer, fils de Télamon.

CHRYNIES, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Saturne. C'étaient les mêmes que les Saturnales de Rome.

CHRYSIUS, architecte du temple de Diane à Orchomène.

CHRYSON (*M. Syr.*), nom que les Phéniciens et les Egyptiens donnaient à leur Saturne, qu'ils disoient fils d'Uranus et de Gé, ou du Ciel et de la Terre. Il était le second des huit grands dieux qu'ils adoraient. *V. SATURNE, URANUS.*

CHRYASUS, roi d'Argos, descendu d'Inachus.

1. CHRYSA OU CHRYSE, fille d'Halmus, et mère de Phlégyas, dont Mars fut le père.

2. — C'est aussi le nom d'une ville de la Troade, célèbre par un temple d'Apollon Sminthée.

CHRYSAME, prêtresse thessalienne de Diane Trivia. Ayant nourri un taureau de mets malfaisants, elle le lâcha parmi les ennemis de son pays. Ceux-ci le mangèrent, tombèrent dans le délire, et furent aisément battus.

CHRYSANTIS, nymphe qui apprit à Cères l'enlèvement de Proserpine.

1. CHRYSAOR naquit, suivant *Hésiode*, du sang qui sortit de la tête coupée de Méduse, aussi bien que le cheval Pégase. Au moment de sa naissance, il tenait une épée d'or à la main, d'où il prit le nom de Chrysaor. Rac. *Chrysos*, or; *aor*, épée. Il épousa Calirhoé, une des Océanides, de laquelle il eut Géryon, Echidna et la Chimère. On croit que c'était un habile ouvrier qui travaillait en or et en ivoire. Phorcys, roi de la Cyrénaïque, s'en servait pour mettre en œuvre les dents d'éléphant qu'il tirait de la côte méridionale d'Afrique.

2. — Glaucus eut un fils du même nom.

CHRYSAORÉUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait à Chrysaoris, ville de Carie.

CHRYSAS, rivière de Sicile, honorée comme une divinité.

CHRYSÉIS, surnom d'Astynomé, fille de Chrysès grand-prêtre d'Apollon. Achille l'avait prise dans le sac de Lynesse. Elle échut en partage à Agamemnon. Chrysès vint, revêtu de ses ornements sacerdotaux redemander sa fille; mais elle lui fut refusée. Ce refus fut suivi de la peste, dont Apollon frappa le camp des Grecs, à la prière de son grand-prêtre. Calchas consulté répondit qu'il fallait satisfaire le grand-prêtre du dieu. Agamemnon se rendit avec peine aux instances de tous les chefs de l'armée, et chargea Ulysse de la

ramener à son père. Chrysès, voyant revenir sa fille, invoqua Apollon pour faire cesser la peste, et lui offrit une hécatombe pour les Grecs. Chryséis était enceinte, et prétendit l'être d'Apollon. V. BRISÉIS.

1. CHRYSÈS, prêtre d'Apollon, et père d'Astynomé ou Chryséis.

2. Un autre Chrysès, petit-fils du précédent, était fils de Chryséis et d'Apollon, mais plus vraisemblablement d'Agamemnon. On lui cacha sa naissance jusqu'au temps qu'Orreste et Iphigénie se sauvèrent de la Chersonèse Taurique, avec la statue de Diane, dans l'isle de Sminthe. Chrysès avait succédé en cette isle à son aïeul maternel dans la place de grand-prêtre, et c'est là qu'ils se reconnurent tous trois en causant dans un festin. Ils s'en retournèrent ensemble à Mycènes, pour y prendre possession de l'héritage de leur père.

3. — Fils de Neptune et de Chrysogénie, succéda à Phlégyas au royaume d'Orchomène.

CHRYSIPPE, fils naturel de Pélops roi de Phrygie, et de la nymphe Danaïs, ou d'Azioché. Ce jeune homme, d'une rare beauté, fut enlevé par Laïus; mais on atteignit le ravisseur, qui fut forcé à rendre sa proie. Hippodamie, femme de Pélops, craignant que son affection pour Chryssippe ne dépouillât les héritiers légitimes du trône, sollicita deux de ses enfants, Atrée et Thyeste, de le tuer. Ceux-ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, Hippodamie prit la résolution de l'égorger elle-même. S'étant saisie de l'épée de Laïus, alors prisonnier, elle en perça Chryssippe tandis qu'il dormait, et la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez de temps pour empêcher qu'on ne soupçonnât une main étrangère de ce crime. L'horreur de cet assassinat, la honte et le dépit de se voir découverte, portèrent Hippodamie à se donner elle-même la mort. Si l'on en croit d'autres mythographes, le meurtre fut commis par Atrée et Thyeste, qui jetèrent leur victime dans un puits, et, bannis par leur père, se retirèrent à Triphilia,

district de l'Élide. Selon *Thucydide*, Atreïe chercha un asyle à la cour d'Alcysthée, son neveu, et roi de Mycènes. Selon d'autres, Pélée se contenta de banir Hippodamie, qui se réfugia à Midee, ville du territoire d'Argos.

CHRYSIS, prêtresse de Junon à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, par une lampe qu'elle avait eu l'imprudence d'en placer trop près, puis au temple, et fut enfin brûlée elle-même. D'autres prétendent qu'elle échappa, et se réfugia près de l'autel de Minerve, à Tégée, d'où le respect des Argiens pour cet asyle ne permit pas de l'arracher. Ils conservèrent même sa statue, qu'on voyait, du temps de *Pausanias*, à l'entrée du temple. Cet incendie arriva, dit-on, la neuvième année de la guerre du Péloponnèse. Les Argiens choisirent une autre prêtresse, appelée Phœnis. La nomination à cette dignité servait chez eux à régler leurs dates et leur chronologie.

CHRYSOCERI. Les bœufs choisis pour les sacrifices étaient ainsi nommés, parcequ'ils avaient les cornes dorées.

CHRYSOGÉNIE, fille d'Halmus, et mère de Chrysès.

CHRYSOMALLON. nom que les Grecs donnaient au fameux bélier à la toison d'or. Rac. *Mallos*, poil.

CHRYSOR (*M. Phén.*), dieu des Phéniciens, que l'on croit être le Vulcain des Grecs. Il avait excellé dans l'éloquence, la poésie lyrique et la divination. Inventeur de la pêche à la ligne et à l'hameçon, il avait aussi perfectionné la navigation. Ces bienfaits lui valurent les honneurs divins.

CHRYSOTHEMIS, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, et sœur d'Oreste et d'Électre. *Sophocle* la représente comme une personne qui savait prudemment cacher aux yeux de sa mère la douleur qu'elle ressentait de l'assassinat de son père, tandis qu'Électre sa sœur, ne pouvant retenir ses gémissements ni ses reproches, en était aussi continuellement outragée. *V.*

ELECTRE.

1. **CHTHONIA**, fille de Phoronée.

2. — Fille de Colontas, élevée par Cérés.

3. — Surnom de Cérés, pris ou de *Chthon*, terre, parcequ'elle était la déesse des productions de la terre, ou d'une jeune fille de ce nom, que Cérés avait amenée de l'Argolide à Hermione, où elle avait dédié un temple à Cérés.

CHTHONIES, fête annuelle que les Héromoniens célébraient en l'honneur de Cérés Chthonia, et dont *Pausanias* fait cette description. La marche était ouverte par les prêtres et les magistrats en exercice, suivis d'une foule d'hommes, de femmes et de jeunes garçons. Ces derniers étaient habillés de blanc, et couronnés de guirlandes d'hyacinthe, en mémoire de la mort prématurée du jeune homme de ce nom. Ils étaient suivis d'une génisse non apprivoisée, attachée fortement et traînée par les sacrificateurs. A peine la victime était-elle entrée dans le temple, qu'on en fermait les portes, et qu'on la déliait. Alors quatre vieilles femmes, armées de coutelas, la poursuivaient et l'égorgeaient. Les portes se rouvraient pour en introduire successivement trois autres, qui, dit-on, tombaient du même côté que la première.

1. **CHTHONIUS**, un des cinq compagnons de Cadmus qui survécurent au combat avec les guerriers nés des dents du serpent, et l'aiderent à bâtir Thèbes.

2. — Fils d'Égyptus et de Calliadné.

3. — Un Centaure tué par Nestor au mariage de Pirithoüs.

4. — Surnom de Mercure et de Jupiter Terrestre. Rac. *Chthon*, terre.

CHUDMAÏ, génie supérieur et bien-faisant dont les Basilidiens gravaient le nom sur leurs Abraxas.

CHYDONAX (*M. Celt.*), pontife appelé, chez les Gaulois, *grand Druide*, ou *chef des Druides*. Son tombeau fut découvert auprès de Dijon, en 1598; on y trouva une pierre ronde et creuse, qui contenait

ûn vase de verre orné de peintures ; autour de cette pierre on lisait , en grec , l'inscription suivante : « Dans » le bocage de Mithra , ce tombeau » couvre le corps de Chyndonax , » chef des prêtres. Impie , éloigne- » toi , les (dieux) libérateurs veillent » auprès de ma cendre. »

CHYTLA, infusion de vin et d'huile dont on faisait usage dans les sacrifices.

CHYTRES, fête athénienne , laquelle se célébrait le treizième du mois Anthestérion. On y faisait cuire dans des marmites , en l'honneur de Bacchus et de Mercure , toutes sortes de légumes qu'on leur offrait pour les morts. Rac. *chytros* , marmite. On dit que cette fête fut instituée par Deucalion , après le déluge qui porte son nom.

CICONES, peuples de la Thrace , riverains de l'Hèbre , dont les femmes mirent en pièces Orphée , parcequ'il les avait méprisées. Ulysse , ayant été jeté sur leurs côtes par une tempête en revenant de Troie , leur fit la guerre , les vainquit , et prit Ismare , leur ville capitale.

CIDAMBARAN (*M. Ind.*) , chaîne d'or , nom que porte un endroit des Indes. La raison que les Indiens en donnent est plaisante : Un saint personnage , habitant de l'endroit ainsi nommé , voulant se distinguer par une austérité extraordinaire , s'enfonça dans le pied une alêne , et s'obstina plusieurs années à la laisser dans la plaie , jurant qu'il ne la retirerait point que Dieu ne consentît à danser en sa présence. Dieu , prenant sans doute pitié de l'entêtement de ce saint homme , voulut bien abaisser sa majesté jusqu'à danser : mais pour ne pas être seul , il pria du hal le Soleil , la Lune et les Etoiles ; et tous ensemble formèrent une danse telle qu'on n'en verra jamais , pendant laquelle une chaîne d'or tomba d'un des pieds de la majesté divine ; et le nom de *Cidambaran* , donné à l'endroit consacré par le hal céleste , perpétua la mémoire de cet événement.

CIDARIA, surnom de Cérès , adorée

chez les Phénécates , peuple d'Arcadie. Ils conservaient son image sous une espèce de dôme. Le jour des grands mystères , le prêtre la prenait , la mettait sur ses habits , et donnait ensuite quelques coups de baguette aux naturels du pays. Rac. *Kidaris* , tiare , mitre persane.

CIDON, petit-fils de Minos , embellit la ville d'Apollonie , en Crète , et lui donna le nom de Cidonie.

CIEL. *V.* **CÆLUS**.

CIGNE. *V.* **CICNUS**, **LÉDA**, **VÉNUS**, **EUROTAS**.

CILÉNO, l'une des Pléiades.

CILIX, fils d'Agénor , et frère de Cadmus et d'Europe , se fixa dans cette partie de l'Asie mineure nommée Cilicie , à laquelle il donna son nom. *Apollodore* le fait fils de Phénix.

CILLEUS, surnom d'Apollon , pris de Cilla , ville de Béotie , où il avait un temple célèbre.

CILLUS, cocher de Pélops , qui , par affection pour sa mémoire , bâtit une ville , qu'il appela Cilla , de son nom.

CIMETERRE, espèce de sabre , une des principales divinités des Scythes , qui juraient par cette arme , comme étant une des causes les plus ordinaires de mort.

CIMMÉRIENS, peuples qui habitaient la côte occidentale de l'Italie , dont le pays était tellement obscurci de brouillards , qu'*Homère* , suivant *Plutarque* , y avait pris ses images de l'enfer et de Pluton. Les poètes y plaçaient le palais du Sommeil , et l'autre par lequel on pouvait descendre aux sombres bords.

CIMMÉRIS, surnom de Cybèle , révérée chez les Cimmériens.

CINADUS, pilote du vaisseau de Ménélas.

CINARADAS, descendant de Cinyre , et grand-prêtre de la Vénus de Paphos.

1. **CINARE**, le même que Cinyre.

2. — de Thessalie , père de deux filles qui , pour s'être préférées à Junon , furent changées en marches qu'on foulait en entrant dans le temple de la déesse.

CINDIADÉ, surnom de Diane. Elle avait, dit *Polybe*, cela de singulier, que, quoiqu'à l'air, elle n'éprouvait jamais les atteintes de la neige ou de la pluie.

CINGULA, nom de Junon.

CINNUS, surnom local d'Apollon.

CANNIA, surnom de Junon, parce qu'elle était censée délier la ceinture des nouvelles mariées. On en a fait aussi une déesse particulière qui présidait aux noces.

CINYRADES, descendants de Cinyre, en possession du sacerdoce de la Vénus de Paphos, parce que Cinyre avait réuni en sa personne les fonctions de prêtre et de roi. Ils l'avaient partagé d'abord avec les descendants de *Thamyris*.

CINYRÉ, roi d'Assyrie ou de Chypre, et père d'Adonis, qu'il eut de Myrrha, sa propre fille, sans le savoir. Cet inceste involontaire lui causa un chagrin si profond, qu'il voulut s'ôter la vie; mais sa fin est attribuée à d'autres causes. Quelques uns l'attribuent à la témérité qu'il eut de disputer le prix de la musique à Apollon. D'autres le font mourir en exil, après avoir été chassé de Chypre par les Grecs, mécontents de ce qu'il avait manqué à sa parole de fournir de vivres l'armée d'Agamemnon durant le siège de Troie. Il eut, dit-on, cinquante filles, qui furent changées en aleyons, ou en pierres, comme le dit *Ovide*, dont Junon fit les marches de son temple. Cinyre, suivant *Pindare*, fut aimé d'Apollon, et amassa des richesses si prodigieuses, qu'elles passèrent en proverbe, comme celles de Crésus. Le même auteur ajoute qu'il était d'une grande beauté, et qu'il eut part aux bonnes grâces de Vénus, au moins de celle qu'on honorait en Chypre. Le principal temple qu'elle avait dans cette isle était à Paphos, et avait été bâti par Aérias, et consacré par Cinyre. *Lucien* parle d'un autre temple élevé par Cinyre sur le mont Liban. On lui attribue la fondation de Paphos, Cinyrée et Smyrne, et l'invention des tuiles, des tenailles, du marteau, du levier et de l'enclume, et la découverte des

mines de cuivre en Chypre. Quelques écrivains prétendent qu'il n'était pas né dans cette isle, mais qu'il y était venu d'Assyrie, où il avait régné. On le met aussi au rang des devins. Son monument et celui de ses descendants étaient dans le temple de Vénus, à Paphos.

CIONES, ou **KIONES**, idoles communes en Grèce, qui ne consistaient qu'en pierres oblongues, en forme de colonnes, d'où vient leur nom.

CIPRES. C'est le nom que l'on donne à ces petites colonnes que les Romains élevaient sur les grands chemins, et sur lesquelles ils plaçaient des inscriptions, soit pour conserver la mémoire de quelque événement, soit pour indiquer la route aux voyageurs. ces dernières s'appelaient proprement *colonnes milliaires*. Sur les médailles on voit des cippes qui servent de supports à un vase, à une figure, etc.

CIPPUS (Marcus Genutius), revenant vainqueur des ennemis de Rome, aperçut des cornes sur son front, en se regardant dans le Tybre. Effrayé de ce prodige, il immola des brebis, pour en chercher l'explication dans leurs entrailles. Le devin lui dit qu'il lui pronostiquait la royauté de Rome et de l'Italie. Cippus, saisi d'horreur, fit convoquer le sénat hors de la ville, et déclara qu'il s'exilait volontairement. Le sénat, pour récompenser cet acte de patriotisme, lui donna autant de terre qu'il en put renfermer, depuis le matin jusqu'au soir, avec le sillon d'une charrue. Pour conserver la mémoire de tant de vertu, on fit graver sur la porte par où Cippus était sorti de la ville une tête cornue qui lui ressemblait.

CIRCÉ, sœur de Pasiphaée et d'Étés, était fille du Soleil et de la nymphe Persa, une des *Océanides*, ou, suivant d'autres, du Jour et de la Nuit. Magicienne habile, au point de faire descendre les étoiles du ciel, elle ne l'était pas moins dans l'art des empoisonnements. Le premier essai qu'elle fit de ses talents en ce genre fut sur le roi des Sarmates, son mari; crime qui la rendit si odieuse à ses sujets,

qu'ils la forcèrent à prendre la fuite. Le Soleil la transporta dans son char sur la côte de l'Etrurie, nommée depuis le Cap de Circé, et l'isle d'Éa devint le lieu de sa résidence. Ce fut là qu'elle changea en monstre la jeune Scylla, parcequ'elle était aimée de Glaucus, pour qui Circé avait conçu une passion violente. Elle en usa de même à l'égard de Picus, roi d'Italie, qu'elle changea en pivert, parcequ'il refusa de quitter sa femme Canente pour s'attacher à elle. Ulysse, jeté sur ces côtes par la tempête, éprouva la puissance de ses enchantements sur ses compagnons changés en porceaux par la vertu d'une liqueur magique. Ulysse fut sauvé par Mercure, qui lui donna l'herbe moly pour le préserver des charmes de la magicienne, et lui prescrivit de tirer son épée, au moment qu'elle voudrait le toucher de sa baguette, et de la contraindre à jurer par le Styx qu'elle le traiterait bien, sans quoi il la tuerait. D'autres prétendent qu'il but de la même liqueur, mais que Minerve lui enseigna une racine qui lui servit de contrepoison. Grâce au secours des dieux, Ulysse échappa à ses pièges, mais elle trouva moyen de l'arrêter dans ceux de l'amour. Pour lui plaire, elle rendit à ses compagnons leur première forme; il resta un an avec elle, et la rendit mère de deux enfants, Agrinus et Latinus. Tout cela ne l'empêcha pas d'être mise au rang des dieux. Du temps de Cicéron, on l'adorait encore dans l'isle d'Éa. Elle avait un monument dans une des isles appelées Pharmacuses, près Sal. mine. Des écrivains confondent Circé avec l'Isis Egyptienne, dont l'Horus, ou l'image qui l'accompagne, prenant tous les mois une forme différente, de lion, de chien, de serpent, etc., donna lieu à la fable des hommes changés en brutes par la force des enchantements; ce qui lui fit donner par les Egyptiens le nom de Circé, c.-à-d., énigme. *Bocace*, dans sa *Généalogie des dieux*, fait mention de deux Circé. Celle que *Diodore*, après *Hésiode*, appelle la fille du

Soleil, était de beaucoup antérieure à Ulysse, et vivait au temps des Argonautes; c'était la sœur d'Étès. L'autre, qui retint Ulysse à sa cour, et qui régnait sur les côtes d'Italie à l'époque de la guerre de Troie, était fille de la précédente, petite-fille d'Élius, et sœur d'Étès le second.

CIRCENSES LUDI. V. JEUX.

CIRCUS, un des principaux vents.

CIRCUMPOTATIS, fête funéraire en l'honneur des morts, fréquente parmi les Athéniens et les Romains. Solon à Athènes, et les décemvirs à Rome, s'efforcèrent d'abolir cette fête, comme un mélange insensé de joie, d'ivresse et de deuil.

CIRIS (*alouette*), Scylla, fille de Nisus, changée en cet oiseau.

CIRNUS, roi de l'isle de Théracène, fut, selon *Justin*, père d'Aristée, surnommé Battus, ou le begue. Ce prince, chagrin, et même honteux que son fils, devenu grand, ne sût pas encore parler, alla à Delphes, et fit des prières à Apollon sur le sujet qui l'amenait. Il lui fut répondu que Battus passât en Afrique, qu'il fondât une ville, et que ce serait là qu'il recouvrerait l'usage de la parole. Comme cette réponse paraissait une espèce de moquerie, Cirnus en négligea les avis. Le dieu, traitant ce roi et ses sujets comme des rebelles, les affligea, quelque temps après, d'une peste si violente, qu'ils furent contraints de lui obéir, quoiqu'ils fussent en si petit nombre, qu'un seul vaisseau était plus que suffisant pour les porter tous. Quand ils eurent abordé en Afrique, ils donnèrent la chasse aux habitants du mont Cyra, dont ils s'emparèrent, tant à cause de l'agrément du lieu, que pour la commodité de l'eau qu'une fontaine leur fournissait en abondance. Ce fut là que la langue de Battus, leur chef, commença à se dénouer, et que ce prince se mit à parler pour la première fois.

CIRREHA, ville de la Phocide, auprès de laquelle il y avait une caverne d'où sortaient des vents qui inspi-raient une fureur divine, et faisaient rendre des oracles. De là vient le mot

CIRRHEUS, surnom d'Apollon.

CISBAUX, *J. PANQUES, SOYIA.*

CISSEA, surnom de Minerve, honorée dans la cité d'Épidauré.

CISSIS, Hécube, femme de Priam, fille de Cissus, roi de Thrace.

1. **CISSEUS**, père d'Hécube.

2 et 3. — Mélémpé et Égyptus avaient chacun un fils de ce nom.

4. — C'était aussi le nom du père de Thémis, femme d'Antéor.

CISSONIUS, surnom local de Mercure, à Besançon.

CISSECOMA, fête grecque en l'honneur du jeune Cissus, et d'Hébé, déesse de la jeunesse. Les jeunes gens y étaient couronnés de lierre.

Rac. *Cissos*, lierre, et *temno*, je coupe.

1. **CISBUS**, jeune homme cher à Bacchus, et tué par accident, en jouant avec des Satyres. Le dieu le métamorphosa en lierre, et depuis ce temps cette plante lui fut consacrée.

2. — *Lierre*, surnom de Bacchus, sous lequel il était adoré à Acharée, parceque ce lieu était le premier de l'Attique où l'on eût vu du lierre.

3. — Dévot à Scéropis, empoisonné par sa femme avec des oûts de serpent, eut recours à ce dieu, qui lui ordonna d'acheter une murène, et de mettre sa main dans le vase où elle serait. Il obéit; la murène le mordit à la main, et soudain il se trouva guéri.

CISSUS, fontaine où l'on baignait Bacchus dans son enfance.

CISOPHORES, jeunes filles qui, dans les Orgies, suivaient les chariots où étaient les vases, cruches, etc. et qui portaient elles-mêmes les corbeilles où était renfermé ce qu'il y avait de plus mystérieux. Rac. *Kistos*, corbeilles.

CISUS, fils de Téménus, roi d'Argos.

CITHÉRIADES et **CITHÉRIDES**, nom commun aux Muses du mont Cithéron, où elles faisaient leur résidence.

1. **CITHÉRON**, roi de Platée en Béotie, passait pour l'homme le plus sage de son temps, et trouva le moyen de réconcilier Jupiter et Junon. Cette déesse, outrée de ce que son époux avait rendu à la nymphe Jo sa pre-

mière femme, voulut rompre avec lui par un divorce public. Cithéron, consulté sur les moyens de faire revenir Junon, conseilla à Jupiter de tenir un nouveau mariage. En conséquence, le dieu fit habiller magnifiquement une statue de bois, et la plaçant sur un char, déclara qu'il allait épouser Platée, fille d'Asope. La nouvelle en étant parvenue à Junon, elle courut au char, foudra sur la statue, et déclara ses habits, la ruse découverte lui parut plaisante, et la disposa à une réconciliation.

2. — Montagne de Béotie, qui dut ce nom au service rendu par le roi de ce nom à Jupiter, et qui fut consacrée à Jupiter et aux Muses.

CITHÉRONIA, surnom que Junon dut à sa réconciliation avec Jupiter par le moyen de Cithéron. Le dieu en prit aussi le surnom de *Cithéronius*.

CITHÉRENIDES, surnom des nymphes, pris du mont Cithéron, qui leur était consacré.

CITRA-POURAN (*M. Ind.*), écrivain d'Yama, dieu de la mort, qui tient registre des vertus et des crimes des hommes. On célèbre sa fête, nommée *Chittré Parouran*, ou *pleine lune du mois Chittré*, le jour de la pleine lune. Elle consiste à jeûner pour lui, et à faire cuire du riz au lait, dont tout le monde mange un peu.

CITR (*M. Pers.*), fête solennelle célébrée par les Persiens le premier jour de la lune après l'équinox. On le regardait comme un jour de lustration générale. Le peuple s'y préparait par un jeûne de vingt-quatre heures, et par une continence scrupuleuse. Ils faisaient une espèce de pâte, mêlée avec du sang tiré de l'entre-deux des sourcils et des narines des jeunes enfants, et en frottaient leurs têtes, leurs visages, leurs estomacs, épaules, bras et cuisses, après s'être lavé tout le corps. On croyait que l'effet de cette purification était de chasser toutes sortes de maladies. Ils frottaient également avec cette pâte les jointures des

portes de leurs maisons, et en laissaient des fragments, pour montrer que chacune d'elles avait été purifiée. Le grand-prêtre faisait la même cérémonie dans le palais et dans le temple du Soleil, pendant que les prêtres d'un ordre inférieur purifiaient les chapelles et autres lieux sacrés. Le moment où le Soleil venait à paraître sur l'horizon était celui où la nation entière lui faisait ses hommages. Un prince du sang royal se présentait dans la grande place de Cusco, magnifiquement habillé, tenant une lance ornée de plumes de diverses couleurs, et enrichie de nombre d'anneaux d'or. Cet ynca se réunissait à quatre autres également armés de lances, qu'il consacrait, en quelque sorte, en les touchant avec la sienne. Il déclarait alors que le Soleil avait fait choix d'eux pour chasser toutes les infirmités. Ensuite ces quatre ministres du Soleil parcouraient les divers quartiers de la ville. Chacun sortait de sa maison pour toucher leurs vêtements et s'en frotter la tête, le visage, les bras et les cuisses. Ces cérémonies purificatoires étaient accompagnées de grandes acclamations de joie, et la superstition faisait accroire aux Péruviens qu'en conséquence toutes les maladies étaient chassées à cinq ou six lieues de leur cité.

CIUS, un des Argonautes, avait donné son nom à Pruse, en Bithynie, qui prit ce nouveau nom de Prusias.

CLADÉE, fleuve de l'Elide, dont les Grecs avaient fait une divinité. *Pausanias* dit que c'était un des héros de la Grèce.

CLADEUTERIES, fêtes qui se célébraient dans le temps de la taille des vignes. Rac. *Clados*, rameau.

CLANIS, un des Centaures, tué par *Thésée*.

CLARA DEA, la déesse brillante, Iris.

CLARIEN, ou **CLARIUS**, surnom d'Apollon, pris de Clarium, ville d'Ionie, ou de Claros, où ce dieu était honoré d'un culte particulier.

CLAROS, isle de la mer Egée. « Il y avait, dit *Elie*n, un bois con-

» sacré à Apollon, où il n'entraît
 » jamais de bête venimeuse. On
 » voyait aux environs beaucoup de
 » cerfs, qui, poursuivis par les chas-
 » seurs, se réfugiaient dans le bois;
 » les chiens, repoussés par la vertu
 » toute-puissante du dieu, aboyaient
 » vainement, et n'osaient entrer,
 » tandis que les cerfs paissaient sans
 » plus rien craindre. »

CLARUS, capitaine lycien, qui commandait sous Enée dans la guerre du Latium.

CLATHRA, surnom donné à Diane dans un monument étrusque, où on la voit porter les symboles de plusieurs divinités. Selon quelques uns, c'était la déesse des grilles et des serrures. Elle avait à Rome un temple en commun avec Apollon sur le mont Quirinal. *Clathra*, selon d'autres, n'était qu'un surnom d'Isis.

CLAUDIA, vestale dont la réputation était un peu équivoque. Elle trouva une occasion de prouver sa vertu, qu'un air trop libre, joint à son goût pour la parure, avait rendue suspecte. Le peuple romain ayant fait transporter de Phrygie à Rome la statue de Cybèle, le vaisseau s'arrêta à l'embouchure du Tybre, sans qu'on pût le faire avancer. On consulta l'oracle des Sibylles, qui déclara qu'une vierge seule pourrait le faire entrer dans le port. *Claudia* se présenta, pria la déesse à voix haute, attacha sa ceinture au vaisseau, et réussit à faire ce que des milliers d'hommes avaient tenté sans succès. *Ovid.*

CLAUSUS, roi sabin, qui donna du secours à Turnus contre Enée. C'était de lui que la famille *Claudia* prétendait être descendue.

CLAVIGER, surnom donné à l'Amour, lorsqu'il tient un paquet de clefs à la main, pour indiquer qu'il est le maître et le gardien de la chambre à coucher de Vénus, ainsi que le dit *Euripide*. Une pierre gravée du cabinet de *Stosch* l'offre avec cet attribut. C'est aussi un surnom de Janus, que l'on représente avec une clef. Rac. *Clavis*. Lorsqu'il vient de *clava*, c'est une épithète

d'Hercule. *Clavigera proles Vulcani*, c'est Cécrops ou Périphète.

CLÉDOMANIE, sorte de divination tirée de certaines paroles qui, entendues ou prononcées en certaines rencontres, étaient regardées comme un bon ou mauvais présage. Ces mots s'appelaient *otiai*, *clédomes*, de *calco* ; ou *phanai*, de *phanai*, parler. Suivant Pausanias, cette sorte de divination était sur-tout en usage à Suzyne, où était un temple dans lequel c'était la manière de rendre et de recevoir les oracles, ainsi qu'à Thèbes, dans celui d'Apollon Spodius ; mais l'invention première en était attribuée à Cécrops. Les mots mal-sonnants s'appelaient *carai otiai*, *malæ voces*, ou *dysphémiai* ; et celui qui les prononçait était censé *blasphèmein*. Ces sortes de termes s'évitaient avec une attention scrupuleuse, sur-tout dans la célébration des mystères ; d'où vient l'expression d'Horace, « *Malè omni natis parite verbis.* » Ces paroles acquéraient un nouveau poids et une nouvelle importance en bien ou en mal lorsqu'ils échappaient de la bouche d'un frère ou d'un proche parent. Un nom seul offrait quelquefois l'augure d'un bon succès, comme on peut en juger par cet exemple : Léotychide, pressé par un Samien d'entreprendre la guerre contre les Perses, demanda son nom, et, apprenant que c'était Hégésistrate (conducteur d'une armée), répondit : « J'accepte l'augure d'Hégésistrate. » Ce qu'il y avait au reste de commode en tout ceci, c'est que l'on était libre d'accepter ou de refuser un mot à présage. S'il était saisi par celui qui l'entendait et frappait son imagination, il avait toute son influence ; mais si l'auditeur le laissait tomber ou n'y faisait pas une prompte attention, l'augure était sans force. **CICÉRON** nous apprend que les Pythagoriciens étaient dans l'usage de prêter une attention sérieuse aux paroles des hommes aussi bien que des dieux.

CLÉIDOMANTIE, divination qui se pratiquait par le moyen des clefs. **Rac.** *Cléis*, clef. On ignore quel

nombre et quel mouvement de clefs exigeaient les anciens pour cette divination. *Delius* nous apprend seulement que cette superstition n'en trouva dans le christianisme, et de quelle manière on la pratiquait. « Lorsqu'on » voulait, dit-il, découvrir si une » personne soupçonnée d'un vol ou » de quelque autre mauvaise action » en était coupable, on prenait une » clef, autour de laquelle on roulait » un papier, sur lequel était écrit » le nom de la personne suspecte ; » ensuite on liait cette clef à une » Bible, qu'on donnait à tenir à une » vierge ; puis on prononçait tout ces » certaines paroles, entre lesquelles » était le nom de l'accusé, et à ce » nom on voyait sensiblement le pa- » pier se rompre. »

CLÉSENCE. Les anciens en avaient fait une divinité. Les parents d'Hercule lui avaient élevé un autel, et le sénat romain un temple après la mort de Jules César. Chez les Grecs et les Romains, ses temples portaient le nom d'*Asyla*. Cette vertu, sur les médailles romaines, a pour symbole une branche d'olivier ou de laurier. Une médaille de l'empereur Sévère la présente comme une femme assise sur un lion ; de la main gauche elle tient une pique, et de la droite une flèche qu'elle jette loin d'elle ; elle foule aux pieds un monceau d'armes, tient une branche d'olivier, et s'appuie sur un tronc du même arbre, auquel pendent les faisceaux consulaires. Dans *Cochin*, elle écarte ces faisceaux, symbole de rigueur, et fait peser la balance de la Justice en la chargeant de branches d'olivier. Son symbole ordinaire est un aigle qui se repose sur un foudre, auquel on a ajouté une branche du même arbre. **Voy.** PARDON. Plusieurs artistes lui donnent une couronne.

CLÉOBIS ET BITON. C'étaient deux frères qui se rendirent célèbres par leur piété envers leur mère, prêtresse de Junon. Comme il fallait, pour un sacrifice, qu'elle fût menée au temple sur un char, ils suppléèrent au défaut des bœufs qui devaient le tirer, s'attelèrent eux-mêmes au char, et le

traînèrent l'espace de quarante stades jusqu'au temple. Touchée de cette preuve de piété filiale, leur mère, que tout le monde félicitait d'avoir de tels enfants, pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les mortels pussent recevoir des dieux. Après cette prière, ils sacrifièrent, soupèrent avec leur mère, s'endormirent dans le temple, et le lendemain furent trouvés morts. Les habitants d'Argos, où l'événement s'était passé, leur élevèrent des statues dans le temple de Delphes.

1. CLÉOBULA, fille de Borée et d'Orithyie, autrement Cléopâtre, épousa Phinée, fils d'Agénor, dont elle eut Plexippe et Pandion. Son mari la répudia pour épouser une fille de Danaüs.

Il y eut plusieurs autres femmes de ce nom.

2. — La femme d'Amyntor, mère de Phénix.

3. — Une nymphe qui eut d'Apollon un fils appelé Euripide.

4. — Une femme d'Egée, mère d'Amphidamas et de Céphée.

5. — La mère de Pithus.

CLÉOBULE, Troyen tué par Ajax Oïlée. *Iliad.*

CLÉOCHARIE, femme de Lelex, et mère d'Eurotas.

CLÉODÉE, fils d'Hyllus, et petit-fils d'Hercule, qui, après la mort de son père, fit des efforts inutiles pour rentrer en possession de l'empire du Péloponnèse. La Grèce lui érigea des monuments héroïques.

CLÉODICE, fille de Priam et d'Hécube.

1. CLÉODORE, nymphe, mère de Parnassus, qui donna son nom à la montagne ainsi appelée.

2. — Une des Danaïdes.

CLÉODOXE, une des sept filles de Niobé, que l'orgueil de sa mère fit changer en pierre.

CLÉOGÈNE, fils de Silène.

CLÉOLAS, fils d'Hercule et d'une suivante de Dardanus.

CLÉOMÈDE, athlète fameux d'As-typalée, était si vigoureux, que, de dépit d'avoir été privé du prix de la victoire qu'il avait remportée à la

lutte sur un habitant d'Epidaure, il rompit une colonne qui soutenait une école, alors remplie d'enfants, lesquels furent tous écrasés. Poursuivi par les parents, il se jeta dans un tombeau, qu'on ne put jamais ouvrir sans le mettre en pièces; mais on n'y trouva plus Cléomède. L'oracle de Delphes, consulté sur cet événement, répondit qu'il était le dernier des demi-dieux. En conséquence de cette réponse, les Grecs lui rendirent les honneurs divins.

1. CLÉONE, fils de Pélops, qui donna son nom à la ville de Cléone en Achaïe.

2. — Fille d'Asope.

3. — Bourg proche de la forêt de Némée, que rendit célèbre le lion tué par Hercule, d'où ce lion a été désigné dans les poètes par l'épithète de *Cléonæus*.

1. CLÉOPÂTRE, une des quatre filles de Borée et d'Orithyie. *V. CLÉOBULA.*

2. — Une des Danaïdes.

3. — Une fille d'Idas et de Marpessa, femme de Méléagre.

4. — Une fille de Tros et de Calirhoé.

CLÉOPHILE, homme à la postérité duquel on dut la conservation des poèmes d'*Homère*.

CLÉOPOMPE, époux de la nymphe Cléodore, dont il eut Parnassus.

1. CLÉOSTRATE, jeune Thessalien, fut choisi par le sort pour être sacrifié à un dragon qui ravageait le pays. Son ami Ménéstrate tua le dragon, et sauva tout-à-la-fois son ami et son pays.

2. — Astronome grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J. C., qui découvrit le premier les signes du zodiaque, et réforma le calendrier des Grecs.

CLÉOTHÉRA. *V. AÉDON.*

CLÉOTHÈRE, une des filles de Pandarée fils de Méros, fut enlevée par les Harpies, et livrée aux Furies au moment qu'elle allait se marier.

CLEPSYDRA, fontaine près d'Ithome; elle étoit consacrée à Jupiter. Ce dieu y avait souvent été lavé dans son enfance par les nymphes qui l'avaient élevé. L'eau de cette fontaine

était tenue pour sacrée, et l'on en portait tous les jours dans le temple de Jupiter Ithémate.

CLÉANUS, surnom de Jupiter près de Tégée, parceque les fils d'Arcas tiraient en ce lieu au sort leurs héritages.

CLÉROMANTIE, sorte de divination qui se faisait par le jet des dés, des osselets, des feves noires et blanches, des cailloux, etc. On les agitoit dans une urne, et, après avoir prié les dieux de diriger le sort, on les jetait sur une table, et l'on pronostiquait l'avenir d'après la disposition des nombres ou des caractères qu'ils portaient. Tous les sorts étaient consacrés à Mercure, que l'on imaginait présider à cette sorte de divination.

Aussi, pour se le rendre favorable, ajoutait-on dans l'urne une feuille d'olivier, appelée le *lot de Mercure*, et que l'on retirait la première. Cette divination avait été inventée, ou du moins tellement usitée par les Thuries, trois nymphes nourries d'Apollon, que ce mot devint synonyme de *clérois*, ou *sortes*. Les Grecs et Romains curieux de savoir leur bonne fortune avaient adopté un autre mode de divination par les *clérois*, ou *sorts*. Après s'être pourvus d'un certain nombre de lots distingués par des caractères ou des inscriptions, ils sortaient, et en faisaient tirer un par le premier jeune garçon qui ils rencontraient. Si celui qui sortait avait du rapport à ce qu'ils avaient imaginé, c'était une prophétie infallible. Cette superstition venait des Egyptiens, qui observaient avec soin les actions et les paroles des jeunes garçons, comme ayant quelque chose de prophétique; opinion qui tirait son origine de la rencontre qu'Isis, cherchant son mari, avait faite d'enfants jouant en public, qui lui avaient donné des informations utiles sur l'objet de ses voyages. Dans les marchés, sur les grands chemins, et dans tous les endroits publics, un jeune garçon ou un homme, nommé en grec *Agrytès*, se tenait avec une petite tablette sur laquelle étaient écrits des vers prophétiques, qui, suivant le jet fortuit

des dés, indiquaient l'avenir aux curieux. Quelquefois, au lieu de tablettes, c'étaient des vases ou urnes où l'on jetait les lots, et d'où on les faisait tirer par de jeunes garçons. *Autantidore* parle de devins dans le marché, et les *sortes vitales*, sorts des rues, étaient communs à Rome.

CLISO, fille de Cléon fils de Lelex. Le corps d'Iao ayant été jeté sur les côtes des Mégaréens, Cliso et sa sœur Tauropolis lui donnèrent la sépulture. Cette tradition était particulière à ce peuple.

CLÉTA, une des Graces, selon les Lacédémoniens, qui n'en admettaient que deux. *V. PRÉNNA.*

CLIAS. *V. PYRODESE.*

CLÉNE, une des Minéides.

CLÉMENTIS, fils d'Arcas, et descendant à Hercule.

1. **CLIO**, une des neuf Muses, fille de Mnémosyne et de Jupiter. (Étym. *Cleos*, mot grec, qui signifie gloire, ou *Clei in*, célébrer.) Elle présidait à l'histoire. On la représente toujours sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant en sa main droite une trompette, et de sa gauche un livre qui a pour titre *Thucydide*. *Gravelot* joint à ces attributs le globe sur lequel elle pose, et le Temps qui se voit près d'elle, pour marquer que l'histoire embrasse tous les lieux et tous les temps. *Clio* était aussi regardée comme l'inventrice de la guitare. Ses statues tiennent quelquefois une guitare d'une main, et un plectre de l'autre.

2. — Une des nymphes compagnes de Cyrène mère d'Aristée.

CLITA, fille de Mérope, et femme de Cyzique roi des Doliens, s'étrangla pour ne pas survivre à son mari tué dans un combat contre les Argonautes. Pleurée par les Dryades, leurs larmes devinrent une source qui porta son nom.

CLITOR eut de Leucippe une fille mariée à Neptune. Le dieu en eut dix enfants, qui peuplèrent l'isle Atlantique.

1. **CLITOR**, fils de Lycaon.

2. — Fils d'Azan. Ce dernier fonda en Arcadie une ville à laquelle il

donna son nom, et où Cérés, Esculape, et d'autres divinités, avaient des temples. On y trouvait aussi une fontaine, dont la propriété était d'inspérer du dégoût pour le vin.

3. — Fleuve de l'Arcadie. *Ovide* lui attribue la vertu de rendre le vin désagréable à ceux qui ont bu de ses eaux, soit par une propriété naturelle, soit parceque *Mélampe*, ayant, à force d'herbes et de charmes, délivré des *Furies* les *Proetides*, jeta dans les eaux de ce fleuve ce qui avait servi à les purifier.

CLITORIS, fille d'un *Myrmidon*, si belle que *Jupiter* en devint amoureux, et si petite que ce dieu, pour jouir de ses amours, se transforma en fourmi.

CLITUMNUS, fleuve de l'Ombrie, qui rendait des oracles. *Pline* le jeune nous en a donné cette description. « Le temple est ancien et révérend : on y voit la statue de *Clitumnus*, en habit romain. Les sorts attestent la présence et le pouvoir de la divinité. Autour de lui sont plusieurs petites chapelles, et dans quelques unes des sources et des fontaines ; car *Clitumnus* est le père de plusieurs autres ruisseaux qui se réunissent à lui. Un pont sépare la partie sacrée des eaux de la partie profane. Au-dessus du pont il est permis seulement de passer en bateau, mais au-dessous on peut s'y baigner. »

CLITUS, Troyen, fils de *Pisénor*, et compagnon de *Polydamas*, dont il conduisait le char, tué par *Teucer* d'un coup de flèche. *Iliad.*, l. 15.

CLOACINE, déesse des égouts de Rome. *Titus Tatius*, ayant trouvé par hasard une statue dans un cloaque, l'érigea en divinité, et la consacra sous ce nom.

C'était aussi un surnom de *Vénus*, à cause d'un temple qu'elle avait près de Rome dans un lieu marécageux.

CLOANTHE, un des compagnons d'*Enée*, dont *Virgile* fait descendre la famille des *Cluentins*.

CLODONES, nom que les *Macédoniens* donnaient aux *Bacchantes*.

CLOÉ ou **CLOEIA**. *V. CHLOÉ.*

CLONIA, mère de *Nyctéus*.

1. **CLONIUS**, un des cinq chefs qui conduisaient les *Béotiens* au siège de Troie, tué par *Agénor*.

2. — Un des capitaines d'*Enée*, tué par *Turnus*.

CLORIS. *V. CHLORIS.*

CLOSTER, fils d'*Arachné*, à qui l'on attribue l'invention des fuseaux.

CLOTHO, la plus jeune des *Parques*, celle qui tenait les fils des destinées des hommes, comme le porte son nom, lequel, suivant *Fulgence*, signifie aussi évocation, parceque cette *Parque* évoquait l'esprit de vie, et réglait le temps de l'existence. *Lucien* est le seul qui l'ait placée dans la barque de *Charon*. Dans le concert des *Parques* et des *Sirènes*, c'était elle qui chantait les choses nouvelles. *Plutarque* la place dans la lune, dont elle gouvernait les mouvements ; et avec raison, disent ses commentateurs, puisqu'elle marque les conversions différentes de cette planète. On la représente vêtue d'une longue robe de diverses couleurs, la tête ornée d'une couronne formée de sept étoiles, et tenant une quenouille qui descend du ciel en terre. *Restout*, dans son tableau d'*Orphée* venant aux enfers redemander *Eurydice*, a donné à *Clotho*, qui tient la quenouille ; et à *Lachésis*, qui file nos jours, l'éclat, la fraîcheur et toutes les grâces de la jeunesse. Les draperies de *Clotho* sont d'un bleu clair, et celles de *Lachésis* couleur de rose.

CLOU. *V. NÉCESSITÉ.*

CLOUACINE, surnom de *Vénus*, que l'on dérive du mot *cluo*, écouter, ou combattre. Son image était élevée à l'endroit où la paix fut conclue entre les Romains et les Sabins.

CLUSIUS, nom de *Janus*, parcequ'en temps de paix son temple, à Rome, était fermé. *V. PATULEIUS.*

1. **CLYMÈNE**, femme de *Dictys*, avait élevé, avec son mari, *Persée* dans l'isle de *Sériphe*, où les flots l'avaient porté. Les *Athéniens* avaient consacré un autel à ces deux époux.

Il y eut plusieurs déités ou nymphes de ce nom.

2. — Une fille de l'Océan et de

Téthys, qui eut de Japet Atlas, Prométhée, Ménétins et Épiméthée.

3. — Une Nébéde, que Jupiter rendit mère de Mnémosyne.

4. — Une fille de l'Océan, qui eut d'Apollon Phébus, Lampétie, Lampéthuse ou Phébé, et Phaéon.

5. — Une femme de Parthénopée, mère de Plésimène.

6. — Une fille de Minyas, mère d'Atalante, épouse d'Iasus.

7. — Une fille de Cratée, et femme de Nauplius.

8. — Une Troyenne.

9. — Une confidente d'Hélène, qui la suivit quand Paris l'enleva.

10. — La mère d'*Homère*.

11. — Femme de Diety, etc.

CLYMETEA PROLES, Phaéon.

CLYMÉNIDES, filles de Clymène, et sœurs de Phaéon.

1. CLYMENUS, surnom de Pluton.

2. — Le père d'Harpalice.

3. — Un roi d'Orchomène, fils de Prestion, tué par un Thébain, d'un coup de pierre.

4. — Un des Héraclides, qui bâtit un temple à Minerve de Cydonie.

5. — Un fils d'Enée, roi de Calidon.

6. — Un fils de Phoronée.

7. — Un roi d'Elis. *V. HARPALICE. Eurydice, Jeux Olympiques.*

8. — Fils de Cardis, et l'un des descendants d'Hercule Idéen, fut chassé de l'Elide, où il régnait, par Endymion.

9. — Un des surnoms de Pluton.

CLYNDUS, fils de Phryxus et de Chalciopé. *Apollonius* l'appelle Cytisorus. *V. PHRYXUS.*

CLYSONYMUS, fils d'Amphidamas, tué par Patrocle.

CLYTEMNESTRE, fille de Jupiter, ou de Tyndare et de Léda, naquit d'un des œufs dont sa mère accoucha, après avoir reçu Jupiter sous la forme d'un cygne. Elle épousa, en premières noces, Ta-tale, dont elle eut un fils. Selon *Euripide*, Agamemnon tua le père et le fils, et enleva Clytemnestre contre son gré. Castor et Pollux, pour venger cet affront, lui déclarèrent la guerre; mais Tyndare, leur père, qui avait conseillé l'enlèvement,

réconcilia son nouveau gendre avec ses fils. Agamemnon, avant de partir pour le siège de Troie, confia le soin de son épouse et de ses états à Egisthe, mais chargea en même temps un poète et musicien allié de surveiller la conduite de son lieutenant et de sa femme. Tous deux furent infidèles, Egisthe devint l'amant de Clytemnestre, et concerta avec elle l'assassinat de son mari. Lorsqu'il fut de retour, l'épouse accabla le père de la patrie qu'elle méditait sous de fautes excuses, un jour qu'Agamemnon sortait du bain, lui fit donner une robe fermée par en haut; et, pendant qu'il en cherchait l'issue, les deux assassins se jetèrent sur lui et le massacrèrent. Après ce meurtre, celui de Cassandre et de ses enfants, Clytemnestre épousa publiquement son amant, et lui mit la couronne sur la tête. Oreste, échappé à sa fureur, lui causait toujours de vives alarmes. La fausse nouvelle de sa mort la dissipa; mais cette joie fut courte; Oreste et Pylades s'enquisèrent dans le temple, attendirent Egisthe et Clytemnestre, et vengèrent la mort d'Agamemnon. Comme ils étaient blâmés par l'opinion publique, ils se retirèrent tous deux hors de l'enceinte de la ville. Dans l'*Electre* de *Sophocle*, Clytemnestre prend pour prétexte de l'assassinat de son mari la mort d'Iphigénie, à laquelle Agamemnon avait consenti. *Voy. AGAMEMNON, CASSANDRE, EGISTHE, ELECTRE, ORESTE.* (Hom., *Iliad.*; Soph., *in Electr.*; Eurip., *in Agamemn.*)

CLYTIDES, famille qui, dans la Grèce, était spécialement destinée aux fonctions des sacrifices avec celle des Jamides. Elle était consacrée au même ministère que les Extispices chez les Romains, c.-à-d. au soin d'examiner les entrailles des victimes. *V. EXTISPICES, JAMIDE.*

1. CLYTIE, fille de l'Océan et de Téthys, ou d'Enrynome et d'Orchamus, roi de Babylone, fut aimée d'Apollon, qui la quitta pour Leucothoé sa sœur. Clytie, piquée, découvrit l'intrigue de sa rivale à son

père, ou même, selon d'autres, trouva le moyen de la faire périr. Apollon n'eut plus pour elle que du mépris; désespérée, elle se laissa mourir de faim, couchée sur la terre, les cheveux épars, tournant sans cesse les yeux vers le soleil, jusqu'à ce qu'Apollon la métamorphosa en une fleur appelée *héliotrope*, ou *tournesol*, parcequ'elle regarde toujours l'astre de la lumière.

2. — Fille d'Amphidamas, femme de Tantale et mère de Pélops.

3. — Maîtresse d'Amantur, fils de Phœstor.

4. — Fille de Pandare.

1. CLYTIUS, un des géants qui firent la guerre à Jupiter, et qui fut tué par Hécaté, ou par Vulcain armé d'une massue de fer rouge.

2. — Un fils de Lacœdon, père de Pirée, compagnon de Télénagpe.

3. — Un fils d'Eole, qui suivit Enée en Italie, et fut tué par Turnus.

4. — Un jeune guerrier ratule, aimé de Cydon.

5. — Un fils d'Alcméon et d'Ar-sinoé, fille de Phégée, qui, après la mort de son père, se retira à Elis, où il laissa sa postérité.

CLYOMÉDÉE, fils d'Enops, fut vaincu par Nestor au combat du ceste.

CLYTON, un des fils de Pallas, au rapport d'Ovide.

CLYTONEUS. V. NAUPLIUS.

1. CLYTUS, fils d'Euryte et d'An-tiope, un des Argonautes.

2. — Entra en lice avec Dryas, pour obtenir Pallène, fille de Sithon, roi de la Chersonèse de Thrace, vainquit son rival par la fraude de Pallène, épousa cette princesse, et régna avec elle.

3. — Un des Centaures.

4. — Un Grec tué par Hector.

CNACALÉSIE, solemnité ancienne, célébrée en Grèce par les Cophyates en l'honneur de Diane, qui avait pris le surnom de Cnacalésiade.

CNACALUS, montagne de Grèce, où cette fête était célébrée.

CNAGIA, surnom de Diane.

CNEPH (*M. Egypt.*), l'Être suprême dans le système des Egyptiens, et le créateur de toutes choses,

existant avant la formation du monde. On le représentait sous la figure d'un homme au teint bleuâtre, tenant un sceptre à la main, la tête couverte d'un plumage magnifique, symbole à-la-fois de sa souveraineté, et du mode intellectuel dont il donnait le mouvement; et de sa bouche sortait l'œuf primitif, dont les autres êtres étaient formés. De cet œuf lui-même sortait un autre dieu, que les Egyptiens nommaient Phtha, et les Grecs Vulcain. « Les Egyptiens de la Thébaïde, dit Plutarque, ne con-naissaient autres is que ce dieu, et » n'admettaient point de divinité » mortelle. »

CNÉPHAGÉNÈTE ET CRÉPHAGÉNÈTE (*M. Egypt.*), le même que Cneph, disent les mythologues. N'est-ce pas plutôt un fils de Cneph ?

COHANIM, ou SACRIFICATEUR (*M. Rabb.*), titre que certains Juifs conservent encore aujourd'hui, quoiqu'ils n'aient plus ni temples, ni autels, ni victimes. Ces prétendus descendants d'Aaron sont bien déchus des privilèges dont ils jouissaient autrefois; seulement on leur donne quelque chose pour le rachat des premiers nés. Dans les synagogues, ils sont les premiers qu'on invite à lire le Pentateuque; et, dans certaines fêtes solennelles, on leur accorde l'honneur de bénir le peuple. Si leurs prérogatives sont diminuées, leurs devoirs ne sont plus ni si multipliés ni si gênants. L'attouchement d'un corps mort est la seule souillure qu'ils évitent aujourd'hui. Ils prennent garde aussi de ne pas se trouver dans une maison où il y ait un cadavre. Il ne leur est pas permis d'épouser une femme répudiée par un autre mari, ou la veuve de leur frère.

CNIDE, ou GNIDE, ville et promontoire de la Carie, où Vénus avait un temple fameux, où l'on voyait sa statue renommée faite par Praxitèle.

CNOSSIE, maîtresse de Ménélas.

CNUPHIS (*M. Egypt.*), le même que Cneph. Strabon dit, liv. 17, que Cnuphis avait un temple à Sienne, ville de la Thébaïde.

COALÉMUS, divinité tutélaire de

l'imprudence. Rac. *Coalemos*, fou, insensé.

CORÉALES, géants malins et trompeurs de la suite de Baucis, dont ils étaient à-la-fois comme les gardes et les bouffons. *Aristophane* en fait mention. C'est ce que nous appelons vulgairement *esprits follets*.

COLOS, en russe *Coly*, en allemand *Coboldi* (*H. St. v.*), nom de certains esprits, génies ou démons révéés par les anciens Sarmates, et-à-c. les Russes, Samogètes, Lithuaniens, Livoniens, etc. Ces esprits, à ce qu'ils croyoient, habitaient les parties les plus secrètes des maisons, et même les fentes du bois. On leur offroit les mets les plus délicats. L'oiseau s'avoient l'intention de se fixer dans une habitation, voici comment il s'y prenoient pour prévenir le piège de mortelle. La nuit, ils ramassoient en monceau des copeaux, et répandoient de la Fente de divers animaux dans les vases au lait. Si le lendemain le maître de la maison laissoit les copeaux en un tas, et faisoit boire à sa famille le lait ainsi souillé, alors les *Coboldi* se rendoient visibles, et habitaient désormais avec lui. Mais s'il dispersait les uns, et jectait le lait, ils alloient chercher un autre gîte.

COCALIDES, filles de Cocalus.

COCALUS, roi de Sicile, reçut chez lui *Dédale* persécuté par *Minos*. *Minos* vint le redemander à main armée. Mais *Cocalus* défendit son hôte, et fit même périr le roi de Crète. *V. MINOS, DÉDALE.*

COCCOCA, surnom de Diane.

1. **COCYTE**, un des fleuves de l'enfer.

Les Grecs en empruntèrent l'idée d'un marais voisin du lac *Achérose*. L'opinion qui faisoit errer sur ses bords pendant cent ans ceux qui n'avoient pas été inhumés venait aussi de l'Égypte; parceque ceux qui se noyaient dans le marais n'avoient de funérailles qu'au bout d'un siècle. Elles se faisoient alors aux dépens du public. Le *Cocyste* entourait le *Tartare*, et n'étoit formé que par les larmes des méchants. Son nom signifie en effet pleurs, gémisséments.

Rac. *Coccyus*, se lamenter. C'est là ce qui l'a fait prendre pour un fleuve d'enfer; car le *Cocyste* est un fleuve de la *Thesprotie* en *Épire*, ou plutôt un marais boudéux qui se débordoit dans celui d'*Achérose*. Il y avoit dans la *Coopone* un autre *Cocyste*, qui se perdoit dans le lac *Lucrin*. Ce fleuve a été représenté sous la figure d'un vieillard dont l'urne verse des flots qui, après avoir formé un cercle parfait, s'échappent et vont se réunir à ceux de l'*Achéron*. C'est près du *Cocyste* qu'*Alecton* avoit établi son séjour. On voyoit sur son rivage des îles qui présentoient un ombrage triste et ténébreux, et une porte posée sur des poutres d'airain, par laquelle on pénétrait dans les enfers.

2. **COCYTE**, disciple de *Chiron*. Médecin célèbre des siècles héroïques, il guérit *Adonis* de la blessure qu'un sanglier poursuivi lui avoit faite sur le mont *Liban*: ce qui fit dire que le *Cocyste* des enfers avoit rendu le jeune prince à la lumière.

COCYTIUS, fete en l'honneur de *Proserpine*, enlevée par *Pluton*.

COCYTIA VIRGO, *Alecton*, une des *Furies*.

CŒLISPEX, surnom d'*Apollon*, pris de la statue qu'il avoit dans la onzième région, et qui regardait ou le ciel, ou le mont *Cœlius*.

CŒLIUS, surnom de *Jupiter*.

1. **CŒLUS**, fils d'*Æther* et de *Dies*, ou de l'*Air* et du *Jour*, et, selon d'autres, de *Titée*, ou la *Terre*, qui lui avoit donné la naissance pour en être environnée, et pour qu'il offrît une habitation aux dieux. De son mariage avec sa mère naquirent *Saturne*, *Rhée*, l'*Océan*, les *Titans*, etc. *Cœlus*, qui craignoit de si terribles enfants, les tenait enfermés, et ne leur permettait pas de voir le jour; mais ayant, pour quelque offense, emprisonné les *Cyclopes*, sa femme en fut courroucée, et mit en liberté *Saturne*, qui surprit son père et le mutila. Le sang qui coula de la blessure fit éclore les *Furies*, les *Géants*, les *Nymphes* des bois, et, se mêlant aux ondes, les féconda, et

leur fit produire Vénus. *Lactance* rapporte que *Cœlus*, ou *Uranus*, était un prince puissant et entreprenant, qui, se donnant pour un dieu, prit lui-même le titre de *Cœlus*. *Diodore* le représente comme le premier roi des *Atlantides*, et ajoute que ses connaissances astronomiques et sa bienfaisance lui méritèrent le titre de roi éternel de l'univers. On prétend qu'il dut son élévation sur le trône à sa prudence et à sa politique, qu'il fut détrôné la trente-deuxième année de son règne, et enterré dans l'Océanie, ou isle de Crète, près de la ville d'*Aularia*. *V. TITEA*.

2. — Un des Titans.

COEPHORES, personnes qui portent des libations sur un tombeau. *Rac. Choè*, libation; *phero*, je porte. C'est le titre d'une tragédie d'*Eschyle*, dont le chœur est composé de filles étrangères qui portent des présents au tombeau d'*Agamemnon*.

1. *COERANUS*, guerrier tué par *Ulysse*.

2. — Cocher de *Méridon*, tué par *Hector*.

3. — Fils d'*Abas*, père de *Polydus*, natif de l'isle de *Paros* dans la mer *Egée*. Voyant un jour pêcher à *Constantinople*, il acheta plusieurs dauphins, et les rendit à la mer. Quelque temps après, il fit naufrage et se sauva seul par le secours d'un dauphin, qui le porta sur son dos jusqu'à une caverne de l'isle de *Zacynthe*, appelée depuis *Coeranion*. Son corps ayant depuis été brûlé près de la mer, les dauphins se présentèrent le long de la côte, comme pour honorer ses funérailles.

COERITES, ou habitants de la ville de *Cœres*. Ils formaient la dernière classe de citoyens romains, dont le droit leur fut donné, moins celui de suffrage, pour les récompenser d'avoir conservé les vases et les instruments sacrés dans la guerre contre les *Gaulois*.

COELS, un des Titans, frère de *Saturne* et de l'*Océan*, épousa *Phœbé*, dont il eut *Latone*. *V. LATONE*.

COINS. *V. NÉCESSITÉ*.

COLABRISME, danse que les *Grecs* avaient prise des *Thraces*.

COLENTS, roi de l'*Attique* avant le règne de *Cécrops*.

COLAXÈS, fils de *Jupiter* et de la nymphe *Ora*.

COLCHIDE, ou *COLCHOS*, contrée de l'*Asie*, au sud de la *Sarmatie Asiatique*, à l'est du *Pont-Euxin*, au nord de l'*Arménie*, et à l'ouest de l'*Hébie*. Ce pays est fameux dans la fable par la toison d'or, la naissance de *Médée*, et l'abondance de ses plantes vénéneuses. Il était aussi fertile en lin, et passait pour être une colonie égyptienne. Les habitants s'appelaient *Colchi*, ce qui a donné lieu à la supposition d'une prétendue ville de *Colchos* qui n'a jamais existé.

COLCHIS, *Médée*, native de la *Colchide*.

COLÈRE. Dans le tableau de la galerie de *Versailles* qui représente l'alliance de l'*Allemagne* et de l'*Espagne* avec la *Hollande*, *Lebrun* a peint la *Colère* pâle, sèche et décharnée, tenant un coq sous le bras, et des verges à la main. On pourrait encore la représenter sous la figure d'un jeune homme, ou telle qu'une *Furie*, les yeux ardents, le teint jaune, indice de l'effusion de la bile, l'habit de couleur de feu, symbole de son ardeur et de son impétuosité; d'une main saisissant une épée nue, qui annonce le désir de la vengeance, et de l'autre un bouclier où serait représentée une tête de lion. Le lion, comme le plus colère, et le tigre, comme le plus éruel de tous les animaux, sont les deux attributs qu'on peut donner à cette passion.

COLÉRIQUE, un des quatre tempéraments. On exprime cette complexion par un jeune homme nu, maigre, au teint jaunâtre, à l'œil enflammé, tenant une épée dans une attitude menaçante; sur l'écu qui est à ses pieds est une grande flamme, symbole du sang bouillant qui le domine; un lion irrité est à sa suite.

COLIADES, mystères dont *Lucien* ne donne pas une idée bien avantageuse.

COLIAS, surnom de *Vénus*; d'un promontoire

promontoire de l'Attique ainsi nommé, lequel avait la forme de la plante du pied. Ce nom signifie danseuse, *Itav. Colao*, je danse.

COLASTRIA, déesse des montagnes, selon *Saint Augustin*.

COLLATINA, ou **COLLINA**, déesse qui présidait aux collines et aux vallées.

COLLIER, *V. ACARNAS, ALCMÉON, ERIPHILLE*.

COLLINI, prêtres saliens, établis par *Tullus*, et qui avaient un temple sur le mont *Quirinal*, ce qui leur fit donner le nom de *Quirinales*.

COLOCASIA, fleur que l'on voit sur la tête de quelques Harpocrates.

COLOCENTRO-PIRATES, pirates imaginaires, qui, dans l'*Histoire véritable de Lucien*, navigent sur de grandes citrouilles longues de six coudées. Lorsqu'elles étaient sèches, ils les creusaient; les grains leur servaient de pierres dans les combats, et les feuilles de voiles, qu'ils attachaient à un mât de roseau.

COLIENEA, surnom de Diane, honorée à Sardis, près du lac *Colois*, dans un temple auquel *Alexandre* avait accordé le droit d'asyle. On célébrait en son honneur, des fêtes où l'on faisait danser des singes.

COLIEMIS, autre surnom de Diane, adorée par les habitants de *Myrrhinunte* en Attique. Ce nom lui venait, dit-on, de *Colonus*.

COLOMBE, oiseau favori de *Vénus*. Elle le portait à la main, dit *Apulée*, et l'attachait à son char; elle-même se transformait en colombe, selon *Elien*.

V. PÉRISTÈRE, VÉNUS. Des colombes, dit *Homère*, prirent soin de pourvoir à la subsistance de *Jupiter*; fable fondée sur ce que le même mot signifie, en phénicien, prêtre ou colombe. Les habitants d'*Ascaron* avaient un profond respect pour ces oiseaux; ils n'osaient ni en tuer, ni en manger, de peur de se nourrir de leurs dieux mêmes, et nourrissaient avec soin toutes celles qui naissaient dans leur ville. Elles furent aussi consacrées parmi les *Assyriens*, parcequ'ils croyaient que l'âme de *Sémiramis* s'était envolée au ciel sous cette

forme. *V. SÉMIRAMIS*. *Silius Italicus* dit que deux colombes se reposèrent jadis sur *Thèbes*, et que l'une s'envola à *Dodone*, où elle donna à un chêne la faculté de rendre des oracles; et que l'autre, qui était une colombe blanche, passa la mer et s'envola en *Libye*, où elle se posa sur la tête d'un bœuf entre ses deux cornes, et rendit des oracles aux peuples de la *Mariquique*. La colombe de *Dodone* rendait aussi ses oracles, elle était d'or, au rapport de *Philostrate*, perchée sur un chêne, et environnée de peupliers qui s'y rendaient, les uns pour sacrifier, les autres pour consulter. *Sophocle* ajoute que des colombes de la forêt de *Dodone* avaient annoncé à *Hercule* la fin de sa vie. *V. DODONE*.

COLOMBES BLANCHES. Les Perses, persuadés que le Soleil les avait en horreur, les regardaient comme des oiseaux de mauvais augure, et n'en souffraient pas dans leur pays, au rapport d'*Hérodote*.

COLONATE, surnom de *Bacchus*; de *Colona*, éminence à *Sparte* où ce dieu avait un temple.

COLONIA, femme d'*Orius*, selon *Tzetzes*.

COLONIES. Elles sont indiquées sur les médailles par des abeilles, parce que ces insectes, quand les ruches sont trop pleines, en chassent les citoyennes inutiles.

COLONIUS, lieu d'Attique consacré à *Neptune*. Il y avait un bois consacré aux *Furies*.

1. **COLONNE BELLIQUE**, petite colonne placée devant le temple de *Bellone* à *Rome*, et d'où le consul lançait un dard vers la contrée qu'habitait le peuple auquel on déclarait la guerre.

2. — **LACTAIRE**. Elle était dans la onzième région de *Rome*. Toutes les mères y portaient leurs enfants par superstition; quelques unes les y laissaient exposés par indigence ou par inhumanité.

COLONNES D'HERCULE. *Hercule*, ayant pénétré dans ses expéditions jusqu'à *Gadès* ou *Gadira*, aujourd'hui *Cadix*, qu'il crut être à l'extrémité

de la terre, sépara deux montagnes qui se touchaient, pour faire communiquer la Méditerranée avec l'Océan; fable fondée sur la situation des deux montagnes Calpé et Abyla, dont l'une est en Afrique, et l'autre en Europe, sur le détroit de Gibraltar. Hercule, croyant que ces deux montagnes étaient le bout du monde, y fit élever deux colonnes, pour apprendre à la postérité qu'il avait poussé jusques-là ses conquêtes. Les habitants de Gadès firent bâtir dans la suite à ce héros un temple magnifique, à quelque distance de leur ville, dans lequel on voyait des colonnes d'or et de bronze, chargées d'anciennes inscriptions et d'hiéroglyphes qui représentaient les douze travaux d'Hercule. *Strabon* dit qu'on nommait ces colonnes *Portæ Gadiratanæ*, les portes de Gadira, et qu'on les posa dans un temple.

COLONOS, montagne voisine d'Athènes, et consacrée à Neptune, sur laquelle Œdipe se retira après avoir reconnu sa mère dans sa femme. C'est du nom de cette montagne que *Sophocle* a donné à son Œdipe le surnom de *Colonéen*.

COLOPHON, ville d'Ionie, qui avait un temple consacré à Apollon, et disputait l'honneur d'avoir été le berceau d'*Homère*.

COLOSSE DE RHODES, une des sept merveilles du monde, qui représentait Apollon, ou le Soleil, le dieu des Rhodiens. Cette énorme statue avait, selon la plus commune opinion, soixante et dix coudées de haut, ou cent cinq pieds, selon *Festus*. Elle était toute d'airain. L'ouvrier avait fait dans l'intérieur, qui était creux, des ponts de fer et de pierres quadrées; ses pieds étaient posés sur deux bases prodigieusement hautes à l'entrée du port de Rhodes, et assez éloignées l'une de l'autre pour que les navires passassent à pleines voiles entre ses jambes. Ce colosse, fait par Charès l'Indien, disciple de Lysippe, fut renversé, dit *Pline*, cinquante-six ans après qu'il eut été posé, et demeura ainsi jusqu'au temps de Nespasien, qui le fit relever. Les

Sarrasins, s'étant rendus maîtres de l'isle de Rhodes, au milieu du septième siècle, et trouvant ce colosse renversé, le vendirent à un Juif qui le mit en pièces, et chargea neuf cents chameaux de l'airain dont était fabriqué ce colosse. Peu de gens pouvaient embrasser son pouce : ses autres doigts étaient de la grosseur des statues ordinaires. — Ce genre de statue avait commencé en Égypte, où Sésostris fit placer dans un temple de Vulcain, à Memphis, plusieurs statues, tant de lui que de sa famille, dont les unes avaient trente coudées de haut et les autres vingt. On voyait à Apollonie, ville du Pont, une statue d'Apollon de trente coudées de haut, que Lucullus fit apporter à Rome. Il y avait parmi les antiquités de cette ville sept fameux colosses, deux d'Apollon, deux de Jupiter, un de Néron, un de Domitien, et un du Soleil.

COMÆUS, surnom d'Apollon, parce qu'on lui donne ordinairement une belle chevelure. Rac. *Coma*. Les Naucratiens célébraient en habit blanc la fête d'Apollon Comæus.

COMANES, ministres sibilicrnes des sacrifices qu'on faisait à Bellone dans la ville de Comana en Cappadoce, où elle avait un temple célèbre de même nom.

COMASIE, une des Graces. Ce nom ne se trouve que sur un ancien monument.

COMATE, chevrier que ceux de sa profession avaient pris pour le héros de leurs chansons.

COMBADAXUS (*M. Jap.*), divinité japonaise. C'était un bonze, dont les Japonais racontent l'anecdote suivante : A huit ans, il fit construire un temple magnifique, et, prétendant être las de la vie, annonça qu'il voulait se retirer dans une caverne, et y dormir dix mille millions d'années. En conséquence, il entra dans une caverne, dont l'issue fut scellée sur-le-champ. Les Japonais le croient encore vivant, et l'invoquent comme un dieu.

COMBATS. Ils sont personnifiés dans la Théogonie d'*Hésiode*, qui les fait fils de la Discorde,

COMÈTE, fille d'Asope. On lui attribue l'invention des armures d'airain. Ses enfans ayant comploté de l'assassiner, elle s'échappa sous la forme d'un oiseau.

1. **COMÈTES**, père d'Astérion, et un des Argonautes.

2. — Un des Centaures, qu'Hercule tua au mariage de Phéon.

3. — Un des chasseurs du sanglier de Calydon, qui y périt.

4. — L'amant adultère d'Égiale.

5. — Un fils d'Oreste.

COMÈTES, (*M. Amér.*) Les Indiens de Cumana et de Paria, dans l'Amérique méridionale, sont saisis de crainte à l'aspect d'une comète, météore qu'ils regardent comme un présage assuré des plus grands malheurs. Pour l'écarter, ils ont recours à des conjurations et à des enchantemens, qu'ils accompagnent de hurlemens et du son d'une espèce de tambour.

1. **COMÉTHO**, fille de Ptérelas, roi des Téléboëns, trahit son père, comme Scylla. La destinée de Ptérelas dépendait d'un cheveu dont sa fille seule avait connaissance. Amphitryon étant venu assiéger Taubos, capitale des Téléboëns, désespérait de la prendre, lorsque Cométho, devenue amoureuse du général ennemi, crut lui plaire en trahissant son père. Elle coupa donc le cheveu fatal, et livra la ville à l'ennemi. Ptérelas fut tué, et Cométho, pour récompense de sa perfidie, fut mise à mort par ordre de celui pour l'amour duquel elle l'avait faite.

2. — Une prêtresse de Diane.

COMMENTACULUM, ou **COMMETACULUM**, ou **COMMETACULUM**, petit bâton que les flamines portaient à la main, et avec lequel ils écartaient le peuple dans leurs sacrifices.

COMMENTAIRES. C'était proprement le nom qu'on donnait à l'explication que les augures faisaient des évènements sur lesquels on les consultait.

COMMERCE. Dans les bas-reliefs antiques, il est exprimé par un Mercure qui tient un bourse, comme président à tout ce qui concerne le trafic. Sur une médaille de la com-

pagnie des Indes, il est désigné par un Mercure, avec sa bourse et son caducée, qui regarde des ballots sur le port et des vaisseaux en rade.

COMMENS, nom de Mars parmi les Romains.

COMMODIÈRES, divinités champêtres dont on ne connaît que le nom.

COMMOTIES, nymphes du lac Cutilhéusis, où se trouvait une île flottante, d'où elles prenent leur nom.

COMMUNS, épithètes que l'on donnait à plusieurs divinités, mais surtout à Mars, à Bellone, à la Victoire, parce qu'elles protégeaient indistinctement l'ami et l'ennemi. Les Latins appelaient encore *Dii Communes* ceux que les Grecs nommaient *Azoues*. Ils n'avaient aucun département particulier au ciel, on les honorait toutefois sur la terre d'un culte qui leur était propre. Telle était Cybele. On donnait encore la même épithète aux dieux reconnus de toutes les nations, comme le Soleil, la Lune, Pluton, Mars, etc.

COMPASSION. Selon *Cochin*, c'est une femme qui tient un nid où un pélican s'ouvre le sein pour nourrir ses petits, et qui donne de l'or à des malheureux.

COMPÈNES, nom que les Romains donnaient aux statues qui ont les pieds joints.

COMPITALES, fêtes qu'on célébrait dans les carrefours en l'honneur des dieux Lares ou Pénates, et de Mania, ou la Folie, mère des Lares. Les ministres de cette fête étaient les affranchis et les esclaves. Ces derniers jouissaient de la liberté durant la solennité. Du temps des rois de Rome, on y sacrifiait des enfans, parce que l'oracle avait ordonné qu'on immolât têtes pour têtes, c.-à-d. pour la santé et la prospérité des gens de chaque famille. Mais Brutus, après l'expulsion des Tarquins, abolit cet usage impie, et fit substituer des têtes d'ail et de pavot, interprétant plus raisonnablement les paroles de l'oracle. Durant la célébration de ces fêtes, chaque famille plaçait à l'entrée de sa maison la statue de la déesse Mania, et suspendait des

figures de bois au-dessus des portes. Dans les carrefours, on mettait autant de poteaux qu'il y avait d'esclaves, et autant d'images qu'il y avait de personnes libres dans les familles. Les esclaves, au lieu de figures d'homme, offraient des balles de laine. Auguste ordonna de couronner et d'orner de fleurs deux fois l'an les statues des Lares placées dans les carrefours. Cette fête était mobile. On en proclamait le jour tous les ans. C'était aussi le nom des dieux eux-mêmes qu'on y invoquait.

COMPITALITIA. V. COMPITALES.

COMPLAINTE, une des filles de la Nuit.

COMUS, dieu de la joie, de la bonne chère, des danses nocturnes et de la toilette, et dieu favori de la jeunesse libertine. Ceux qui s'enrôlaient dans sa milice couraient la nuit en masque à la clarté des flambeaux, la tête ceinte de fleurs, accompagnés de jeunes garçons et de jeunes filles qui chantaient et dansaient en jouant des instruments. Ils allaient ainsi par troupes dans les maisons. Ces débauches commençaient après souper, et se continuaient jusques bien avant dans la nuit. On le représente jeune, chargé d'embonpoint, la face enluminée par le vin, la tête couronnée de roses, tenant un flambeau à la main droite, et s'appuyant de la gauche sur un pieu. D'autres lui font tenir une coupe d'or et un plat de fruit. Rac. *Comos*, luxe, festin, débauche.

CONCORDE, divinité en l'honneur de laquelle les Romains avaient élevé plusieurs temples, dont le plus magnifique était celui du Capitole, où se tenaient souvent les assemblées du sénat. *Plutarque* dit qu'on lui fit bâtir une chapelle d'airain de l'argent provenu d'une taxe sur les publicains. Elle était comme la Paix, avec qui on la confond, fille de Jupiter et de Thémis. On l'invoquait pour l'union des familles, des citoyens, des époux, etc. Ses statues la représentaient couronnée de guirlandes, tenant d'une main deux cornes d'abondance entrelacées, et de l'autre un faisceau de verges, ou une pomme

de grenade, symbole d'union. Quand la figure symbolique tient un caducée, c'est pour exprimer que la concorde est le fruit d'une négociation. Deux mains l'une dans l'autre sont un de ses emblèmes les plus ordinaires. Quelquefois les deux mains jointes tiennent un caducée. On trouve aussi sur les médailles romaines les deux mains jointes, tenant une enseigne militaire, appuyée sur une proue de navire, avec l'inscription, *Concordia exercituum*, pour marquer la concorde des armées. Sur une médaille de Néron, c'est une femme assise; qui tient une patère de la main droite, et de la gauche une corne d'abondance. L'inscription porte, *Concordia Augusta*. Une médaille de Domitien la montre assise sur un trône. Elle tient d'une main un rameau, et de l'autre une corne d'abondance. La concorde de deux co-régents est représentée par deux lyres sur une médaille de Nerva, frappée après qu'il eut adopté Trajan. On a symbolisé la concorde inaltérable de trois frères par un Géryon à trois visages, tenant dans trois de ses mains une lance, un sceptre et une épée, et appuyant les trois autres sur un écu. *Cochin* l'a désignée par la couronne de grenades, le faisceau de baguettes, deux jeunes arbres dont les tiges se sont réunies, et un chat couché entre les pattes d'un chien.

CONDITOR, dieu champêtre, qui veillait après les moissons à la récolte des grains, comme son nom l'annonce. Rac. *Condere*, serrer.

CONDYLÉATIS, surnom de Diane, honorée à Condylée. Voy. APAN-CHOMÈNE.

CONFABRÉATION, la première et la plus solennelle des trois manières de contracter les mariages chez les Romains; instituée par Romulus. Elle avait un formulaire et une cérémonie particulière, et requérait la présence de dix témoins. Pendant le sacrifice, les mariés mangeaient d'un gâteau ou pain de froment, en signe d'union, *panis farreus*, d'où vient le mot *confarreatio*. Ce mariage était propre

aux patriciens, et ne dura qu'un temps.

CONFESSION. Elle avait lieu dans les anciennes initiations.

M. Chin. C'est un usage établi à la Chine, que les vice-rois et les gouverneurs des provinces fassent de temps en temps une confession à rite de toutes leurs fautes, soit publiques, soit secrètes. Il n'est ni aisé ni sûr pour eux d'entreprendre de les déguiser, parcequ'il y a dans chaque province des magistrats surveillants, commis par la cour pour lui rendre le compte le plus exact de la conduite des gouverneurs.

M. Japon. Il se pratique, chez les Japonais, une espèce de confession, dont l'austérité et la bizarrerie sont capables de rebuter le plus zélé pénitent. Un Japonais, tourmenté des remords de sa conscience, et qui veut obtenir le pardon de ses péchés, se rend dans un désert affreux, bordé de montagnes et de rochers escarpés qu'il lui faut franchir. Il rencontre des hermites aussi sauvages que le lieu qu'ils habitent, qui le conduisent vers d'autres hermites plus sauvages encore. Ceux-ci s'emparent du pénitent, et, pour le préparer à la confession, le tourmentent par tous les genres de mortifications et d'austérités qu'ils peuvent imaginer. Ils l'exténuent par des jeûnes excessifs, et, malgré sa faiblesse, le forcent de gravir des rochers escarpés, de franchir des montagnes et des précipices. Le pénitent est obligé, sous peine de mort, de subir toutes les mortifications qu'il plaît aux hermites de lui imposer; et s'il y manque en quelque point, ses impitoyables bourreaux le suspendent par les mains à un arbre qui domine sur un précipice, et le laissent en cet état. Lorsqu'il a eu assez de force pour soutenir ces premières épreuves, on le conduit à travers des sentiers impraticables, dans une campagne où il est obligé de rester un jour et une nuit les bras croisés et le visage appuyé sur les genoux. Si la gêne d'une pareille position le force à chercher quelque soulagement, des coups de bâton,

appuyés par les vigilants hermites, rappellent le malheureux pénitent à son devoir. Tout le temps qu'il passe dans cette attitude gênante, il doit l'employer à faire une exacte revue de toutes ses fautes. Le temps de l'examen expiré, il faut qu'il marche avec les mêmes fatigues, jusqu'à ce qu'il arrive sur la cime d'un rocher, lieu destiné pour la confession. Du sein de ce rocher sort une grosse barre, à l'extrémité de laquelle pend une balance. Les hermites placent le pénitent dans l'un des bassins, et dans l'autre un contre-poids; ils la poussent ensuite hors du rocher, de sorte qu'elle demeure suspendue au-dessus d'un précipice. C'est dans cette situation que le pénitent doit faire à haute voix une confession exacte et sincère de tous ses péchés. Si l'on s'apperçoit qu'il déguise quelques circonstances, ou qu'il se trouble dans le dénombrement de ses fautes, on donne à la barre un mouvement qui fait sauter la balance, et précipite le pénitent. S'il achève sa confession, les deux bassins se trouvent en équilibre. Heureusement échappé de tant de dangers, il paie les hermites qui l'ont si bien tourmenté, et se rend dans un temple, où, après avoir rendu grâce aux dieux, il consacre plusieurs jours en fêtes et divertissemens, pour se délasser de ses travaux passés.

M. Ind. Quoique les talapoins de Laos soient peut-être les plus orgueilleux de tous les moines, ils sont cependant soumis à la pratique humiliante de la confession. Ils se rassemblent dans une grande salle le quatorzième de chaque mois, et prennent place chacun suivant son rang. Alors les plus âgés, pour donner l'exemple, se mettent à genoux tour-à-tour au milieu de la salle, et s'accusent à haute voix de toutes les fautes dont ils se sont rendus coupables durant le mois précédent; et les jeunes moines les imitent. Chacun d'eux, après s'être confessé, reçoit l'absolution, sans qu'il soit fait mention de pénitence. — Les talapoins de Siam se confessent aussi à leur

supérieur de temps en temps. Mais loin que cette pratique soit pour eux un acte d'humilité, ils trouvent le moyen de la faire servir à leur vanité. Au lieu de s'accuser, ils se vantent des péchés qu'ils n'ont pas commis, et passent en revue toutes les obligations de la loi, uniquement pour s'applaudir d'y avoir été fidèles.

M. Pers. Le Sadder, un des livres sacrés des Parsis ou Guèbres, enjoint à tous les fidèles de repasser souvent dans leur esprit les fautes dont ils se sont rendus coupables, et de s'en accuser avec humilité en présence d'un prêtre; ou, s'ils n'en ont pas la commodité, ils doivent faire cette confession à quelque laïque recommandable par sa piété, ou du moins il faut qu'ils se confessent à Dieu devant le Soleil.

M. Afric. Les habitants de l'isle de Madagascar, dont les notions religieuses se bornent à-peu-près à celle de l'existence d'un dieu, se confessent cependant de leurs péchés, principalement lorsqu'ils sont à l'article de la mort.

M. Péruv. La confession était autrefois en usage au Pérou. Il y avait des ministres établis pour entendre les pénitents, et pour leur infliger des peines proportionnées aux fautes. La superstition se mêlait à cette pratique. On se servait de plusieurs sortilèges pour connaître si les aveux étaient sincères; et si, par ce moyen, on découvrait qu'ils eussent caché quelque crime, ils étaient sévèrement punis. Lorsque l'ynca était attaqué d'une maladie dangereuse, alors tous les Péruviens étaient obligés de se confesser. L'ynca n'était pas soumis comme les autres à la confession, et n'avait d'autre confesseur que le Soleil. Après s'être accusé de ses péchés en présence de cet astre, il se baignait dans quelque rivière, et y déposait ses iniquités, que le courant de l'eau ne manquait pas sans doute d'emporter dans la mer.

CONFIANCE. *Cochin* l'exprime par une femme descendant dans une chaloupe sur une planche fort mince.
S. DÉFIANCE.

CONFUCIUS, philosophe chinois, était né environ 450 ans avant l'ère chrétienne. Les prêtres chinois racontent qu'aussi-tôt après sa naissance deux dragons vinrent le garder de tout danger, et que toutes les étoiles s'inclinaient pour le saluer. A vingt ans il se maria; mais bientôt après il quitta sa femme, de peur qu'elle ne l'interrompit dans ses études. Après qu'il eut acquis un grand fonds de connaissances, on le pressa de prendre une place de magistrat. Mais ces fonctions ne se trouvant pas de son goût, il ouvrit une école pour l'instruction de la jeunesse, et n'eut, dit-on; pas moins de cinq mille disciples. Ce grand homme vécut dans la pratique de toutes les vertus, tant publiques que privées, jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, et mourut de chagrin en voyant la corruption de ses concitoyens. Tout l'empire pleura sa perte, et le mit au rang des dieux d'un ordre inférieur. Beaucoup de temples sont élevés à sa mémoire, et tous en forme d'obélisques ou de pyramides. Le gouverneur de chaque ville qui contient un temple est toujours le prêtre officiant, et tous les lettrés du voisinage se réunissent pour le seconder. Le soir, avant le sacrifice, ils se rassemblent et se pourvoient de riz et de toute sorte de grains. Une table est placée devant l'autel; les parfums et les feux sont préparés, et le temple est illuminé. Alors le prêtre fait choix des victimes qui doivent être offertes, en leur versant du vin sur les oreilles. Si elles ne secouent que la tête, elles sont regardées comme agréées par Confucius; sinon, elles sont toutes rejetées. Après le sacrifice, on racle les poils, et on garde le sang jusqu'au lendemain. Au chant du coq, le prêtre rallume les cierges, et remplit les encensoirs. Le chœur commence à chanter; on présente devant l'autel le vase où sont le sang et le poil de la victime, qu'un ministre subalterne va ensuite enterrer dans une cour devant la chapelle. Le maître des cérémonies appelle l'âme de Confucius sur les chairs des animaux immolés;

Le prêtre verse le vin d'un calice sur une image humaine faite de paille. Celle de Confucius est placée sur l'autel. Après une courte prière, le peuple s agenouille, et se relève au bout de quelques minutes. Le prêtre se lave les mains, se prosterne, et présente une pièce de soie et une coupe remplie de vin à Confucius. La soie se brûle dans une poêle, le maître des cérémonies chante : *Buvons le vin de la bénédiction et du vrai bonheur*. A ces mots le peuple se met à genoux, pendant qu'un ministre inférieur met entre les mains du prêtre une portion des chairs des victimes. Le reste est partagé entre les assistants, et ceux qui en goûtent sont persuadés et croient que Confucius leur sera favorable. La dernière cérémonie consiste à reconduire au ciel l'image de Confucius, que l'on s'imagine avoir assisté au sacrifice; ce qui se fait au moyen d'une prière prononcée en chœur par les prêtres. Le sacrifice fini, le reste des chairs se distribue au peuple, qui peut l'emporter chez lui, ou le manger dans le temple. On en porte aux enfans, dans l'espérance que les vertus dont sont douées ces offrandes en feront un jour des personnes célèbres; et les restes de la soie offerte à Confucius sont distribués aux jeunes filles pour en habiller leurs poupées, dans la persuasion où l'on est que, tant qu'elles conservent ces précieuses reliques, elles sont à l'abri de tout danger.

CONFUSION. *V.* TYRBE.

CONGIARE, don ou présent désigné sur les médailles romaines. Ce présent consista d'abord en huile et en vin, qui se mesuraient par congès. L'inscription des congiaires est *Congiarium*, ou *Liberalitas*. La Libéralité est souvent représentée au revers de ces médailles. *V.* LIBÉRALITÉ.

CONSALUS, ou CONSALTUS, déité que les Athéniens honoraient avec les mêmes rites que les habitants de Lampsaque révéraient Priape, ce qui l'a fait confondre avec lui.

COSIUS, *poudreux*, surnom de Jupiter adoré à Mégare, apparemment parceque son temple n'avait

plus de toit du temps de *Pausanias*. *Rac.* *Cosius*, poissonne.

CONNAISSANCE. On la peint assise, avant un livre ouvert devant elle, et un flambeau allumé qu'elle tient de la main droite, symbole de la lumière qu'elle répand dans les esprits.

CONSIDAS, gouverneur à qui Pittacus avait confié l'éducation de son petit-fils Thésée. En reconnaissance des bienfaits qui avoient résulté de ses instructions, les Athéniens établirent des sacrifices en son honneur.

CONSIDERES, fête qui précédoit celle de Thésée, et par laquelle les Athéniens, dit *Plutarque*, honoraient, avec raison, la mémoire de celui qui avait formé leur héros. On lui sacrifiait un lévrier.

CONSENTES, nom que les Romains donnoient à leurs douze grands dieux, *quatuor consentientes*, c.-à-d. qui délibéraient avec Jupiter. Ces dieux étoient ceux du premier ordre, les dieux des grandes nations, par opposition aux autres. De ces douze, il y avait six dieux et six déesses. Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure, et Vulcain; Junon, Vesta, Minerve, Diane, Cérès, et Vénus. *Varron* semble en reconnaître de deux sortes; ceux dont les statues dorées étoient dans la place publique, et les douze qui aidèrent ceux qui vaquoient à l'agriculture. *V.* SELECTI.

CONSERVATION. (*Allég.*) Elle est exprimée par une femme enveloppée d'une draperie d'or, et couronnée d'une guirlande de plantes aromatiques, allusion à l'usage que les Egyptiens en faisoient pour conserver leurs morts. D'une main elle tient une branche de cèdre, et de la gauche un cercle d'or; symboles, l'un d'incorruptibilité, l'autre de perpétuité.

1. CONSERVATOR, surnom de Mars. En cette qualité, il a son habit de guerre, s'appuie de la main gauche sur son bouclier posé à terre, et tient de la droite sa pique, dont la pointe est renversée.

2. — Nom donné à Jupiter sur plusieurs médailles de Dioclétien, qui le représentent la foudre dans une main, et une lance dans l'autre. Sur

d'autres médailles, au lieu du tonnerre il tient une petite image de la Victoire, avec cette inscription: *Jovi conservatori orbis.*

CONSERVATRICE, surnom donné à Junon, et sous lequel elle est désignée dans les médailles par un cerf, parceque, de cinq biches aux cornes d'or que Diane poursuivit un jour dans les plaines de la Thessalie, la cinquième fut sauvée par Junon, et devint le symbole de cette déesse sous le nom de *Junon conservatrice.*

CONSEVIUS, divinité romaine, qui présidait à la conception des hommes. Rac. *Conserere*, semer. *Macrobe* dit que c'était un surnom de Janus.

CONSIVA, surnom d'Ops, en sa qualité de divinité protectrice des liens de la terre. (*Même racine.*)

CONSIDÉRATION. (*Allég.*) C'est une femme tenant d'une main une règle, et de l'autre un compas, instruments de rectitude et de régularité. Au-dessus de la figure une grue vole dans les airs, tenant une pierre dans ses serres, et devient l'attribut propre de cette figure, en ce que cet oiseau équilibre son vol suivant que les régions éthérées qu'il traverse sont plus ou moins subtiles.

CONSTANCE. L'allégorie la plus sensible de cette vertu est celle d'une femme qui embrasse une colonne taillée dans un roc battu des flots. Le poignet de la main droite tient une épée dans un brasier ardent, allusion au trait de Mutius Scévola; elle a le pied sur une pierre carrée. *Winkelmann* prétend qu'on n'en retrouve pas d'emblèmes dans les monuments anciens. Quelques iconologistes prétendent cependant la reconnaître sur des médailles, sous le symbole d'une femme en habit militaire; casquée, une pique dans la main gauche, et portant la droite jusqu'à la hauteur du visage, en élevant un doigt. *Voy.* INCONSTANCE.

CONSUALES, fêtes en l'honneur du dieu Consus, ou Neptune, qui se célébraient par de magnifiques cavalcades, Neptune étant regardé comme le premier qui avait enseigné l'usage des chevaux. On attribuait la

première institution de cette fête à Evandre, et son renouvellement à Romulus, qui voulut faire croire que le dieu du conseil lui-même lui avait inspiré le dessein de l'enlèvement des Sabines. *Plutarque* remarque que, ce jour-là, les chevaux et mulets ne travaillaient pas, et étaient couronnés de guirlandes. *Festus* prétend que la cavalcade était faite par des mulets. L'ancien calendrier romain place la célébration de cette fête le 22 du mois d'Août. C'est dans ces jeux que Romulus fit enlever les Sabines.

CONSUS, divinité révérée par les anciens Romains, comme le dieu du conseil. On le croit le même que Neptune Equestre. Son temple était dans le grand Cirque, à l'extrémité de la lice, et enfoncé à moitié en terre, pour montrer que les desseins doivent être tenus secrets.

CONSYNA, femme de Nicomède, roi de Bithynie, que sa conduite lascive fit déchirer par des chiens.

CONTRARIÉTÉ. C'est une femme laide, louche, échevelée, vêtue d'un côté de noir, et de l'autre de blanc; elle tient, d'une main, un réchaud plein de feu, et, de l'autre, un vase rempli d'eau. *Cochin* a substitué aux deux roues de *Ripa* un arbuste qui, contrarié par un rocher, est obligé de se courber pour s'élever, et un ruisseau interrompu dans son cours.

CONTUBERNALES, nom donné aux divinités qu'on adorait dans un même temple.

CONVERSATION. (*Allég.*) On la représente sous la figure d'un jeune homme aimable, et d'une physionomie ouverte, vêtu de draperies vertes, et couronné de laurier. De la main gauche il tient une espèce de caducée composé de branches de myrte et de grenades entrelacées et fleuries, symbole d'union et d'amour, éléments nécessaires de la conversation. En place d'ailes, sont des langues humaines. Au bas est cette devise: *Væ soli!* qui exprime le plaisir et le bonheur résultant de la communication amicale des sentiments.

COON, fils d'Antéor, tué par Agamémnon, à qui il avait percé la main de sa lance, lorsqu'il voulait venger sur lui la mort de son frère Iphidamas.

CORÈS, ville de Bœotie, dont les habitans allèrent au siège de Troie.

CORÈE. *Homère* dit qu'il portait à Hercule les orbes injustes d'Eurysthée, et qu'il s'était rendu méprisable en remplissant cet odieux ministère. Copréc, père de Périphètes, était d'Elide, et héros de Pélopie. Il s'était retiré à Mycènes, pour un meurtre qu'il avait commis, et fut expié par Eurysthée. *Iliad. l. 15.*

COROS, ville d'Égypte. Ce mot signifie *privation*, parceque, dit *Plutarque*, Isis, avant appris la mort d'Osiris, coupa une boucle de ses cheveux, en signe de deuil, ce qui donna le nom à la ville.

CORUA. *V. ABONDANCE.*

COQUETTERIE. (*Iconol.*) Un auteur moderne l'a peinte en ces termes :
 « La Coquetterie porte une robe par-
 » semée de clinquans ; sa démarche
 » est vive et légère, comme celle de
 » Flore, quand elle agace le Zéphyr
 » sur l'émail des prairies. Le miel
 » est sur ses lèvres minaudières, et
 » l'alsynthe dans son cœur. Tantôt
 » ses yeux étincellent des éclairs sé-
 » duisants du desir ; tantôt ils se
 » couvrent des nuages d'une langueur
 » touchante. Les agaceries animent
 » quelquefois son teint du vif éclat
 » des roses ; quelquefois il est coloré
 » des douces nuances d'une sensibilité
 » mensongère. Ses cheveux flottent
 » au gré des Caprices mutins, frères
 » des inconstants Zéphyrus. Ses mains
 » portent un réseau délié, tissu de
 » manèges et de stratagèmes, et
 » l'agitent perpétuellement sur un
 » essaim folâtre de petits airs trans-
 » parents, qui bientôt se trouvent
 » abattus à ses pieds, dans l'attitude
 » du dépit, de l'esclavage, et du dés-
 » espoir. » *V. GALANTERIE, PAU-
 » DRIERIE, SENSIBILITÉ.*

COQ, symbole de la vigilance et de l'activité. C'est pour cette raison qu'on le trouve sur d'anciens monumens parmi les attributs de Minerve et de Mercure. Il désigne aussi les

combats, la victoire, parcequ'il aime mieux insouffrir que de céder. *V. ALEXANDRON, ESCUCLAPE, MAÏS.*

COQUILLE. *V. TRITON. Char en coquille. V. NEPTUNE, TRÉTIS, AMPHITRITÈ.*

CORA, ou **CORÉ**, nom de Proserpine. *Voy. CORÈS. Rac. Cora, jeune et belle fille.*

1. **CORACES**, nom que les Scythes donnaient à Oreste et à Pylade. Ce terme signifiait, dans leur langue, Dieux qui président à l'amitié.

2. — Nom que l'on donnait à quelques initiés de Mithras, et d'où les fêtes Mithriaques se trouvent quelquefois appelées, sur les marbres, *Coraciques*. *Rac. Corax*, corbeau, oiseau consacré à Mithras. *V. MITHRAS.*

CORACIQUES. *V. CORACES.*

CORAIL. *V. MÉDUSE.*

CORAS, frère de Catillus et de Tiberius, dont il est question dans *l'Énéide*.

CORASICE, nom d'une nymphe.

1. **CORAX**, fils de Coronus, et petit-fils d'Apollon et de Chrysorte, succéda à son père au royaume de Siccyone. Après un règne de trente ans, étant mort sans enfans, il eut pour successeur Epopée, qui était venu de Thessalie peu de temps auparavant.

2. — Nom mithriaque.

CORBEAU. *V. COPONIS, APOLLON.*

1. **CORBEILLE de fruits**. *V. AUTOMNE, POMONE. De fleurs. Voy. FLORE.* Sur les médailles, une corbeille couverte, et entourée de lierre et d'un plumage de paon, marque les mystères des Bacchanales; souvent la statue de Bacchus paraît au-dessus de la corbeille. Sémélé, étant enceinte de Bacchus, fut, dit-on, mise dans une corbeille et jetée dans la rivière. La corbeille bachique, *Cista*, est représentée sur des médailles de plusieurs villes de la province d'Asie; ces monnaies sont appelées *Cistophores*.

2. — Il se faisait à Athènes, durant la fête d'Eleusis, une procession de la *corbeille*; elle avait lieu le

quatrième jour vers le soir. Une corbeille, représentant celle où Proserpine avait mis les fleurs qu'elle venait de cueillir au moment que Pluton l'enleva, était portée sur un char traîné lentement par des bœufs, et suivie d'une grande troupe d'Athéniennes; elles portaient toutes des corbeilles mystérieuses, remplies de choses qu'on tenait fort cachées, et couvertes d'un voile de pourpre.

CORCYNE, nourrice de la seconde Ariadne, suivant la tradition des Naxiens.

CORCYRE, isle de la mer Ionienne, ainsi appelée du nom d'une nymphe aimée par Neptune. Elle est célèbre par le naufrage d'Ulysse et les jardins d'Alcinoüs.

CORDACE. Diane était honorée sous ce nom par les habitants de Pise, où elle avait un temple. Ce mot vient d'une danse ainsi nommée, en usage chez les habitants du mont Sipyle, et dansée en mémoire d'une victoire de Pélops.

2. — En général, c'est une danse obscène, en usage dans les comédies, et que l'ivresse seule pouvait faire excuser hors du théâtre.

CORDAX, Satyre, inventeur de la danse lascive nommée Cordace.

CORÉES, fêtes en l'honneur de Proserpine.

CORÉSIE, surnom que les Arcadiens donnaient à Minerve, dit *Pausanias*.

CORÉBUS, prêtre de Bacchus. *V. CALLIRHOÉ*.

CORÉTAS, celui qui, le premier, rendit des oracles à Delphes.

CORIE. Les Arcadiens, dit *Cicéron*, appelaient de ce nom la Minerve fille de Jupiter et de Corippe, une des Océanides, et la regardaient comme l'inventrice des quadriges.

CORINTHE, ville fameuse de la Grèce, ainsi nommée de Corinthus, fils de Jupiter.

CORINTHUS, fils d'Œnone et de Paris. Lorsque Paris eut enlevé Hélène, Œnone envoya son fils, selon les uns, aux princes grecs, pour les exciter à la guerre contre Troie, et, selon les autres, près d'Hélène, pour

lui faire sa cour. On dit qu'Hélène devint sensible aux graces de Corinthus; et que Paris le tua dans un accès de jalousie.

CORINUS, poète grec, plus ancien qu'*Homère*, selon *Suidas*, et disciple de Palamède, avait écrit en vers l'histoire du siège de Troie et de la guerre de Dardanus. On ajoute qu'il employa dans ses poèmes les lettres doriques, inventées par Palamède, et qu'*Homère* profita beaucoup de ses vers.

CORITUS, roi d'Etrurie, père de Jasius et de Dardanus. C'est par lui que les Troyens étaient originaires d'Italie. Son nom passa à ses successeurs. *V. DARDANUS*.

CORMIER SACRÉ. Romulus, voulant un jour éprouver sa force, lança, du mont Aventin, un javelot dont le bois était de cormier. Le fer s'enfonça si fort dans la terre, que personne ne fut capable de l'arracher, quelques efforts qu'en pût faire; et la terre, qui était fort bonne, couvrit bientôt tout le bois, qui, en peu de temps, jeta des branches, et poussa un tronc de cormier fort grand et fort beau. Les descendants de Romulus, qui le regardaient avec une espèce de religion, comme une de leurs antiquités les plus sacrées, le firent environner de murailles pour le conserver; et quand quelqu'un s'apercevait qu'il n'était ni bien verd, ni bien touffu, et qu'il séchait faute de nourriture, il le disait avec grande émotion à ceux qu'il rencontrait: ceux-ci, comme des gens qui courent au feu, criaient par-tout à l'eau; et dans un moment on venait de toutes parts avec des vaisseaux pleins d'eau pour l'arroser et le rafraichir. Mais lorsque César fit bâtir *les degrés de la belle rive*, on dit que les ouvriers, en creusant, offensèrent par mégarde ses racines, de manière qu'il mourut.

CORNE. *V. BACCHUS, SOMMEIL, PAN, SATYRES, HARPOCRATE. D'abondance. V. AMALTHÉE, ACHÉLOÛS, RICHESSE.*

CORNEILLE. *V. CORONIS*. Sur les médailles, c'est un symbole d'Apollon,

dieu des devins , quand elle est perdue , elle marque la Li complice.

CORNIER, surnom de Baccus , que l'on représente quelquefois avec des cornes à la tête , pour faire entendre quel insolence et la témérité accompagnent ordinairement l'ivresse. *Virgile* donne cette épithète au Tylos , et *Ovide* au fleuve Numicus , parceque ces fleuves étaient représentés avec des cornes.

1. **CORNERUS**, fils de Mygdon et d'Anaximène , amant de Cassandre , était venu à Troie offrir son secours à Priam , dans l'espérance d'épouser sa fille. Cassandre s'éloigna en vain de lui persuader de se retirer , pour éviter la mort qui le menaçait ; il fut tué par Pénélope , la nuit de la prise de Troie. *Virg.*

2. — Un héros de l'Argolide , lequel tua un serpent envoyé par Apollon pour punir Argos. L'action qui fut suivie de la peste. L'oracle consulté répondit que Cornerus , pour appaiser le dieu , devait lui élever un temple dans l'endroit où un trépiéd qu'on lui avait donné tomberait de sa main.

3. — Un guerrier tué par Néoptolème.

4. — Un cuisinier qui , le premier , obtint le prix dans les jeux olympiques.

COLONIDES, Esculape , fils de Coronis.

1. **CORONIS**, nommée aussi Arsinoé , fille de Phlégyas , fut aimée d'Apollon , qui la rendit mère d'Esculape. Mais , informé par un corbeau que sa maîtresse était infidèle , dans son dépit il la perça d'une flèche , et tira des flancs de Coronis l'enfant dont elle était enceinte. Apollon se repentit bientôt de sa vengeance , et punit le corbeau délateur , en le changeant de blanc en noir. D'autres mythologues nomment l'amant de Coronis Ischys , fils d'Elatus , et la font périr sous les coups de Diane.

2. — Fille de Coronée , roi de la Phocide ; fuyant les importunités de Neptune , eut recours à Minerve , qui la changea en corneille , mais qui la bannit bientôt après de sa pré-

sence , pour s'être rendue indigne de sa protection.

3. — *Pausanias* parle d'une déesse du même nom , honorée à Sicyone : elle n'avait point de temple ; mais on lui sacrifiait dans celui de *Fallus*.

4. — Une des Hécates , fille d'Atlas.

5. — Une Paéchanté enlevée par Butès.

1. **CORONTUS**, fils de Conée , un des Argonautes.

2. — Fils d'Apollon et de Chrysorte.

3. — Fils de Thersandae , et petit-fils de Sisyphe , fut adopté par Athamas , dont il était petit-neveu.

COROTUS, *V. PLEPIRES*.

COLLECTION. C'est une femme qui tient une discipline ou des verges. Elle a devant elle un livre , et est dans l'action de réprimander.

CORON (*M. Mah*) , le second des trônes de Dieu. C'est proprement son tribunal , où il prend connaissance des choses d'en-haut , et d'où il doit juger tous les hommes.

CORTINA. On a cru que c'était la peau du serpent Python , dont la pythonisse couvrait le trépiéd sur lequel elle s'asseyait pour rendre ses oracles , ou que c'était le trépiéd même ; mais Cortina paraît avoir été une espèce de bassin d'or et d'argent , si peu évasé , qu'il ressemblait à une petite table qu'on mettait sur le trépiéd sacré , pour servir de siège à la pythonisse.

CORUS, *V. CATILLUS*.

CORYBANTE, père de l'Apollon de Crète , selon *Aristote*.

CORYBANTES, prêtres de Cybèle , Phrygiens de naissance , et mutilés pour la plupart , qui solemnisaient ses fêtes avec un grand tumulte , faisant retentir le bruit des tambours , frappant leurs boucliers avec des lances , dansant et agitant leurs têtes avec des gestes frénétiques , y mêlant des cris et des hurlements pour pleurer la mort d'Adonis , dont ces victimes du fanatisme souffraient volontairement le supplice. Ils s'abstenaient de manger du pain , parceque Cybèle avait observé un long jeûne , pour

mieux marquer son affliction. Ils honoraient le pin près duquel Atys avait été mutilé, et couronnaient ses branches. Au son de la flûte, ils tombaient dans le délire; d'où vient le verbe *corybantizein* chez les Grecs, pour signifier être fanatique ou inspiré. *Strabon* dérive leur nom de *coruptontes bainein*, marcher en sautant, et nous apprend qu'on les croyait fils de Jupiter et de la nymphe *Calliope*. *Diodore de Sicile* le fait venir de *Corybas*, fils de *Cybèle* et de *Jasion*, qui, passant en *Phrygie* avec son oncle *Dardanus*, y porta le culte de *Cybèle*, et donna son nom aux prêtres qui l'aiderent à célébrer les mystères de sa mère. Les *Corybantes* dont il est question ici n'étaient que les successeurs des *Corybantes* qui aidèrent les *Curètes* à sauver *Jupiter* de *Saturne*, et à l'élever. Ils avaient une sorte de suprématie sur les autres divisions de cet ordre fanatique, connues sous le nom de *Curètes*, de *Dactyles*, de *Galles*, etc.

CORYBANTISME, espèce de frénésie. Ceux qui en étaient atteints s'imaginaient avoir toujours des fantômes devant les yeux, et avaient des tintements et des sifflements continuels dans les oreilles. Ils ne dormaient point, ou, s'ils dormaient quelquefois, c'était les yeux ouverts. On nommait cette maladie du nom des *Corybantes*, qui passaient pour ne pas dormir. On prétendait aussi que ces malades étaient des gens que les prêtres de *Cybèle* avaient frappés d'épouvante et de terreur.

CORYBANTION, mitre ou tiare dont se servaient les *Corybantes*.

CORYBANTIQUES, fête crétoise en l'honneur des *Corybantes*, protecteurs d'*Apollon*.

CORYBAS. V. **CORYBANTES**.

CORYCE, antre du mont *Parnasse*.

CORYCIDES, nymphes qui habitaient près du *Parnasse*.

CORYCIE, nymphe aimée d'*Apollon*, dont elle eut *Léo*.

CORYMBIFER, épithète de *Bacchus*, prise des petites baies que produit

le lierre dont est formée la couronne de ce dieu.

CORYNÉE, un des capitaines de *Turnus*, tué par *Enée*.

CORYNÈTE, fils de *Vulcain*, fameux brigand dont *Thésée* purgea la terre. Il tirait ce nom de la massue avec laquelle il assommait ses hôtes. Rac. *Corynè*, massue.

CORYNTHUS, surnom d'*Apollon*. V. **ARGOÛS**.

CORYPHAGÈNE, épithète que *Plutarque* donne à *Minerve*, comme sortie du cerveau de *Jupiter*. Rac. *Coryphè*, sommet, tête; et *ginestai*, naître.

CORYPHASIA, surnom de *Minerve*, honorée, à *Pylos*, sur un promontoire.

CORYPHÉE, nom de *Diane*, ainsi appelée d'une montagne près d'*Epidaure*. C'était aussi, dans les tragédies grecques, le principal personnage du chœur, celui qui portait la parole.

CORYTHAÏX, agitant son casque épithète de *Mars*. Rac. *Corythè*, casque.

CORYTHALIENNE, surnom de *Diane* à *Lacédémone*, dans le temple de laquelle les nourrices portaient les enfants mâles à certains jours de fête, et dansaient pendant qu'on immolait à la déesse de petits cochons pour la santé des enfants. V. **TITHÉNIDIÉS**.

CORYTHE, jeune *Centaure*, tué par le *Lapithe Rhésus*.

CORYTHÉE, surnom de *Cérès* adorée dans un temple sur le chemin de *Régée* à *Argos*. Elle avait un casque, d'où vient ce surnom. Rac. *Corythè*, casque.

1. **COSCINOMANTIE**, sorte de divination qui se faisait au moyen d'un crible qu'on faisait tourner, suspendu par un fil, ou posé sur une pointe. On s'en servait pour connaître jusqu'aux sentiments les plus cachés dans les replis du cœur. (Rac. *Coscinon*, crible.) Celui au nom duquel le crible tournait, tremblait ou branlait, était tenu coupable du mal dont on recherchait l'auteur. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *tourner le sas*, pratique superstitieuse en usage pour

découvrir l'auteur d'un vol, ou pour recouvrer les choses perdues.

COSINGAS, prince des Cerrhéniens peuple de Thrace, et prêtre de Junon, s'avisa d'un singulier expédient pour réduire ses supets rebelles, il ordonna d'attacher plusieurs longues échelles les unes aux autres, et fit courir le bruit qu'il allait monter au ciel vers Junon, pour lui demander raison de la désobéissance de ses supets. Alors les Thraces, superstitieux et grossiers, demandèrent pardon à Cosingas, et s'engagèrent, par serment, à lui rester soumis et fidèles.

COSMETE, ordonnateur, surnom sous lequel Jupiter avait une chapelle à Lacédémone.

COSMOGONIE AFRICAINE. (M. Afr.)
 Les Nègres de la Côte-d'Or prétendent que Dieu a créé indifféremment des hommes blancs et noirs destinés à peupler le monde: ils ajoutent que Dieu voulut partager entre ces deux espèces d'hommes des dons différents, savoir l'or et l'écriture. Les noirs, auxquels il fut permis de choisir, préférèrent l'or; mais Dieu, irrité de leur avarice, pour les en punir les assujettit aux blancs. Dans cette idée, ils croient fermement qu'il est impossible à tout Nègre de savoir lire ou écrire, et que leur pays est le seul où l'on puisse trouver de l'or. Quelques uns pensent que l'homme n'a pas conservé la même figure que Dieu lui donna au moment de la création, et que plusieurs membres ont changé de place. Ils s'imaginent, par exemple, que le créateur, pour favoriser la propagation de l'espèce, avait placé dans un lieu apparent les parties propres à cet usage, mais qu'il leur a marqué depuis une place plus modeste, lorsqu'il a vu le nombre des habitants de la terre assez multiplié.

COSMOGONIE AMÉRICAINE. Les Caribes, peuples de la Guiane, ont pour tradition que l'Être suprême fit descendre son fils du ciel pour tuer un serpent horrible, et que, l'avant vaincu, il se forma dans les entrailles de l'animal des vers qui produisirent chacun un Caribe et sa

femme. Comme ce monstre avait fait une guerre cruelle aux nations voisines, les Caribes, qui lui doivent le jour, les regardent toutes comme ennemies. Ils pensent que le ciel existe de toute éternité, et qu'il n'y a que la terre et la mer qui aient été créés.

Les Indiens des îles Antilles avaient une vénération particulière pour une montagne de leur pays, parcequ'il y avait deux cavernes; d'où ils s'imaginaient que les premiers hommes étaient sortis; mais ils respectaient encore davantage une fameuse grotte d'où leurs ancêtres prétendaient qu'étaient sortis le Soleil et la Lune. C'était le lieu le plus sacré de tout le pays. Ils avaient mis à l'entrée deux idoles hideuses, qui représentaient des démons, et qui en étaient comme les gardiens. Ils avaient décoré de peintures l'intérieur de la grotte, que les dévots venaient visiter de tous côtés avec empressement.

Les Virginiens croient l'univers l'ouvrage de certains dieux inférieurs, sur lesquels l'Être suprême s'est reposé de ce soin. Ils pensent que l'eau est le premier des éléments créés, et que la femme fut produite avant l'homme.

Les peuples qui habitent les bords du Mississipi, les Canadiens, les Iroquois, les sauvages de Terre-Neuve, s'imaginent que le ciel, la terre et les hommes ont été faits par une femme, qui gouverne le monde avec son fils. C'est peut-être à cause de cela que ces sauvages comptent leurs généalogies par les femmes. Le fils est le principe du bien, et la femme la cause du mal; cependant l'un et l'autre jouissent également d'une parfaite félicité. Voici comme ils expliquent la création: Une femme descendit du ciel, et voltigea quelque temps en l'air, cherchant où poser le pied. La tortue lui offrit son dos: elle l'accepta, et y fit sa demeure. Dans la suite, les immortels de la mer se ramassèrent autour de la tortue, et y formèrent insensiblement une grande étendue de terre. Cependant, la solitude n'étant point du goût de cette femme, il descendit

d'en-haut un esprit qui, la trouvant endormie, s'approcha d'elle; elle devint enceinte, et accoucha de deux garçons qui sortirent de son côté. Ces enfants, devenus grands, s'occupèrent de la chasse; mais l'un étant devenu plus habile chasseur que l'autre, la jalousie fit naître bientôt la discorde, et les brouilla irrémédiablement. Le mal-adroît, d'humeur farouche, traita son frère si mal, que celui-ci fut obligé de quitter la terre et de se retirer dans le ciel. Après cette retraite, l'esprit retourna vers la femme, et de cette seconde entrevue naquit une fille, qui devint la mère des peuples de l'Amérique méridionale.

COSMOGONIE DES BANIANS. (*M. Ind.*) La manière dont les Banians racontent la création de l'univers et du premier homme est assez conforme à la *Genèse*; ce qui leur est particulier, c'est qu'ils pensent que Dieu souffla sur les eaux par le moyen d'une espèce de grande sarbacane. Les eaux s'enflèrent aussitôt, et devinrent comme une grosse ampoule ronde, de la figure d'un œuf, laquelle, s'étendant peu à peu, fit le firmament rond et transparent, tel que nous le voyons. Pourous, le premier homme, n'ayant point eu de filles de sa femme Parcoutée, Dieu pourvut à la conservation du genre humain en créant quatre femmes, qu'il plaça l'une à l'est, l'autre à l'ouest, celle-ci au nord, celle-là au sud. Elles étaient destinées aux quatre fils de Pourous, qui, par ce moyen, devaient peupler les quatre parties du monde. Dieu commanda au premier, nommé Bramenon, d'aller du côté de l'orient; au second, Cuttery, de s'avancer vers l'occident; au troisième, Shuddery, d'aller vers le nord; et envoya le quatrième, Wise, vers le midi. Ces quatre frères trouvèrent chacun leur femme, et peuplèrent la partie de l'univers qui leur était assignée; mais leurs descendants s'étant livrés aux plus cruels désordres, Dieu, irrité, les fit tous périr par un déluge universel: ce fut par-là que finit le premier âge. L'Éternel,

voulant renouveler le monde, créa d'abord trois êtres, Brémah, Visteney et Rhuddery. Il chargea Brémah (Brahma) du soin de repeupler la terre; Visteney (Wishnou) fut commis à la conservation des êtres créés; et Rhuddery (Sieb) eut la mission de les détruire lorsqu'ils le mériteraient. Brémah sentit d'abord des douleurs pareilles à celles qu'éprouve une femme en travail; son corps s'enfla extraordinairement, et s'ouvrit enfin aux deux flancs; il en sortit deux jumeaux, l'un mâle, et l'autre femelle, qui vinrent au monde avec la taille de l'âge fait. Dieu apparut ensuite à Brémah, et lui donna un livre, avec ordre d'enseigner aux hommes ce qu'il contenait. (*Voy. SHASTER.*) Ce second âge excita, comme le premier, la colère de l'Être suprême, qui résolut de le détruire. Par son ordre, Rhuddery déchaina les vents, et excita une furieuse tempête, qui fit périr tous les hommes, à l'exception d'un petit nombre que Dieu permit à Visteney de conserver pour servir à repeupler le monde dans le troisième âge. Le premier enfant qui naquit de cette destruction fut nommé *Ram*, et Dieu le choisit pour avoir soin de ce qui concerne la religion; mais ses soins et sa piété ne rendirent pas les hommes meilleurs. Dieu ordonna à Rhuddery d'entr'ouvrir la terre, et de les englober, à la réserve de quelques uns qu'il voulut garder pour repeupler le quatrième âge. C'est, disent les Banians, celui qui s'écoule présentement. Il durera plus longtemps que les autres, mais sera détruit comme eux après un certain nombre de siècles, et le monde alors sera replongé dans l'ancien chaos. Cette dernière destruction sera opérée par le feu. Quand elle arrivera, Rhuddery portera les âmes de tous les hommes au ciel: mais les corps périront, parceque le ciel est un lieu trop pur pour contenir des substances si grossières et si matérielles.

COSMOGONIE CHALDÉENNE. Persuadés que l'Être suprême n'était autre chose qu'une lumière brillante,

active et féconde, qui communiquait l'âme et la vie à toute la nature; ils la firent leur système sur cette idée. Ils regardèrent tous les êtres comme autant d'émanations de cette lumière, lesquelles, perdant quelque chose de leur subtilité à mesure qu'elles s'éloignaient de leur centre, en vinrent à un tel point de grossièreté et de condensation, qu'elles se changèrent en autant d'êtres matériels; ce changement était plus ou moins considérable, selon la distance qu'il y avait entre les émanations et leur source; c.-à-d. que plus les êtres matériels étaient éloignés de l'Être suprême, plus ils étaient grossiers. Dans un espace immense, bien au-dessus du monde corporel, ils supposaient l'Être suprême comme un globe mille fois plus lumineux que le soleil. Les rayons qu'il répandait autour de lui, ayant encore toute leur force et toute leur activité, avaient produit de purs esprits qui environnaient l'Être suprême. Au-dessous, les émanations, commençant à s'affaiblir, avaient produit l'empyrée, l'espace le plus noble et le plus élevé de tout le monde corporel, et le séjour d'un feu beaucoup plus pur et plus subtil que tous les corps. Les émanations, s'éloignant de plus en plus de leur source, avaient formé un feu plus grossier que celui de l'empyrée, qui remplissait l'espace au-dessous, appelé l'éthère. Des parties les plus denses de ce feu s'étaient formées les étoiles, qui occupaient un espace immense au-dessous de l'éthère. Le monde inférieur était rempli par le soleil, la lune et les planètes, êtres beaucoup plus matériels que ceux qui les précédaient. Ainsi il y avait entre l'Être suprême et les êtres qui sont sur la terre une chaîne d'êtres intermédiaires, dont les perfections décroissaient à mesure que ces êtres étaient éloignés du séjour de l'Être suprême. Tous ces espaces lumineux, l'empyrée, l'éthère, le ciel des étoiles, celui des planètes, étaient peuplés d'un grand nombre d'esprits qui gouvernaient toute la nature, et opéraient tous les phéno-

mènes dont ils étaient témoins. Je crois devoir avertir que toutes ces conjectures paraissent avoir été attribuées aux anciens Chaldéens, dont nous n'avons point d'écrits, par des auteurs infiniment plus modernes.

COSMOGONIE CHINOISE. Les lettrés de la Chine prétendent que le concours fortuit de la matière grossière avec la matière subtile a fait naître le premier homme. Ils le comparent au champignon, qui naît sans le secours d'aucune semence. Quelques uns croient que le premier homme, qu'ils nomment *Puonçu*, fut produit d'un œuf. Ils font une certaine distribution des différentes parties de cet œuf, et disent que la coque s'éleva vers le ciel, que le blanc fut dispersé dans les airs, et que le jaune demeura sur la terre. Ceux d'entr'eux qui raisonnent le mieux établissent le chaos pour principe de toutes choses, et croient qu'une substance spirituelle et souveraine en a tiré tous les êtres sensibles et matériels.

COSMOGONIE DES GÉNOIS. (*M. Ind.*) Ce qu'on va lire est traduit du *Shastah*, l'un des livres sacrés des Indiens, composé par *Bramah*, leur législateur: « Et il arriva que, lorsque
 » l'Éternel voulut procéder à la création du *Dunneahoudah* (*l'univers*),
 » il confia le gouvernement de *Mah-Surgo* (*le ciel*) à son premier créé, *Birmah*, et se rendit invisible à toute l'armée céleste. Lors
 » que l'Éternel commença sa nouvelle création, il eut à vaincre l'opposition de deux puissants Ossours (*géants*), nés de la cire des oreilles de *Brum*, et dont les noms étaient *Modou* (*discord*) et *Kytou* (*confusion*). L'Éternel les combattit cinq mille ans. Il leur fit toucher sa cuisse (*c.-à-d. s'avouer vaincus*), et ils furent vaincus et confondus avec *Murto*, la matière, la terre; et il arriva, après que *Modou* et *Kytou* eurent été vaincus, que l'Éternel se rendit de nouveau visible, et se revêtit de toute sa gloire. Et l'Éternel parla et dit: *Toi, Birmah* (*pouvoir de créer*), tu créeras et formeras toutes les

» choses qui doivent exister dans la
 » nouvelle création des quinze Bo-
 » bouns (*planètes*) de châtement et
 » de purification, suivant les pouvoirs
 » de l'esprit qui t'inspirera ; et toi ,
 » Bistnou (*conservateur*), tu veil-
 » leras sur elles, tu les aimeras et les
 » conserveras ; et toi, Sieb (*des-
 » tructeur*), tu changeras et dé-
 » truiras toutes les choses créées,
 » suivant les pouvoirs que je t'e don-
 » nerai. — Et Birmah, Bistnou et
 » Sieb, ayant ouï les paroles de
 » l'Éternel, promirent de lui obéir.
 » L'Éternel adressa de nouveau la
 » parole à Birmah, et lui dit : Com-
 » mence à créer et à former les huit
 » Bobouns de châtement et de pro-
 » bation, et celui de Murto, suivant
 » les pouvoirs de l'esprit que je t'ai
 » donné ; et toi, Bistnou, acquitte-
 » toi pareillement de ta tâche. — Et
 » lorsque Brum (*Birmah*) eut ouï
 » l'ordre que l'Éternel venait de
 » donner, il forma aussi-tôt une
 » feuille de bétel, se mit dessus,
 » et flotta sur la surface du Jhoale
 » (*chaos*) ; et les enfants de Modou
 » et de Kytou s'enfuirent et dispa-
 » rurent. Après que l'agitation du
 » Jhoale eut cessé par le pouvoir de
 » l'esprit de Brum, Bistnou se trans-
 » forma en un sanglier monstrueux ;
 » et étant descendu dans les abymes
 » du Jhoale, il en tira Murto avec
 » ses défenses. Elle produisit aussi-tôt
 » une grosse tortue et un serpent
 » énorme. Bistnou mit le serpent
 » debout sur le dos de la tortue, et
 » plaça Murto sur le dos du serpent ;
 » et toutes choses furent créées et
 » formées dans les huit Bobouns de
 » châtement et de probation, même
 » dans le huitième de Murto, con-
 » formément aux pouvoirs de l'esprit
 » dont l'Éternel l'avait doué ; et
 » Bistnou se chargea de veiller sur
 » tout ce que Birmah avait créé et
 » formé dans le huitième Boboun de
 » Murto. Il en prit soin, et veilla à
 » leur conservation, ainsi que l'E-
 » ternel le lui avait commandé. »

Voici l'explication que donne *Hot-
 well* du texte de *Bramah* : « L'Éternel
 » ayant résolu de créer l'univers, sem-

» blable à un habile architecte, se re-
 » tire durant un certain temps, pour
 » dresser son plan et préparer ses
 » matériaux. Il a à combattre dans
 » son opération la discorde, la con-
 » fusion et le tumulte des éléments
 » qui composaient l'abyme du Jhoale.
 » Il les sépare, les soumet, les
 » assujettit, et les dispose à recevoir
 » les impressions qu'il voulait leur
 » donner. Il déploie ses trois grands
 » attributs, qui sont le pouvoir de
 » créer, de conserver et de détruire,
 » lesquels sont représentés par les
 » trois premiers êtres créés. Son es-
 » prit flotte sur l'abyme du Jhoale,
 » ou sur la matière fluide. La création
 » commence. Birmah, ou la création,
 » est représenté avec quatre têtes et
 » quatre bras, pour marquer le pou-
 » voir de Dieu dans l'acte de la créa-
 » tion. Bistnou, le conservateur, est
 » transformé en un gros sanglier, et
 » lequel marque la force de Dieu
 » dans l'acte de la création. La tortue
 » marque la stabilité et la solidité
 » avec laquelle la terre est fondée ;
 » et le serpent, la sagesse qui la
 » soutient. Bistnou est chargé de ces
 » dernières opérations, parceque la
 » terre est le grand principe ou la
 » source d'où il pouvait tirer les
 » moyens pour conserver les ani-
 » maux destinés à servir de prisons
 » aux Dehtals rebelles, ouvrage que
 » Dieu se réserva à lui-même, parce-
 » qu'il devait leur donner des facultés
 » intellectuelles. »

Selon quelques uns de leurs philo-
 sophes, Dieu, renfermé en lui-même,
 créa, par sa seule volonté, un petit
 atôme, dont il tira quatre autres de
 la même grosseur ; rassemblant en-
 suite ces cinq atômes, il forma un
 grain de sable imperceptible ; d'au-
 tres grains, extraits de celui-là et
 combinés, produisirent le ciel, la
 terre et la mer. Aucune tradition ne
 dit combien de temps Dieu mit à
 cette création. *Sonnerat* a donné,
 dans son second volume, deux sys-
 tèmes de création indienne. Ces deux
 morceaux n'étant pas susceptibles
 d'analyse, j'y renvoie le lecteur. J'en
 excepte ce début du *Bhagavadam* :

Au commencement des temps ,
 lorsque tout l'univers était resté
 dans la substance de Wisnou , ce
 dieu se trouva dans l'assoupissement
 d'un sommeil contemplatif.
 Couché sur le serpent Adysschen ,
 étendu sur la mer de lait , et
 n'ayant pour compagnes que sa
 puissance et sa sagesse , il passa
 ainsi mille ans divins. Au bout de
 ce temps , il eut le dessein de créer
 de nouveau l'univers. Aussitôt de
 son nombril sortit une tige de tamarey ;
 elle portait une fleur qui
 s'épanouit aux rayons du divin
 soleil , qui est Wisnou. Dans
 cette fleur fut créé Brouma , qui ,
 voulant approfondir le secret de
 son origine , marcha long-temps
 dans le creux de cette tige , sans
 pouvoir en atteindre le commencement.
 Lassé de cette inutile recherche ,
 il retourna sur ses pas ,
 s'assit sur la fleur , et invoqua le
 Créateur. Au bout d'une pénitence
 de mille ans divins , il se vit rempli
 d'une céleste lumière ; Dieu lui
 apparut ; Brouma se prosterna ,
 l'adora et chanta ses louanges.
 O Brouma , mon cher enfant ! lui
 dit le dieu , je vous accorde mes
 faveurs , et vous donne le pouvoir
 de créer l'univers. Dans mon sein
 je tiens caché l'univers et toutes
 les vies : je vous commande de les
 produire , ou plutôt de les développer ,
 et cela pour notre divertissement ;
 car je suis dans les vies ,
 et les vies sont dans moi.
 En ouragé par des faveurs aussi
 singulières , Brouma recommença
 sa pénitence , pour se préparer à
 ce grand ouvrage. Cent ans divins ,
 passés dans la contemplation et les
 prières , lui donnèrent un accroissement
 de vigueur et de sagesse.
 Il lut toute l'eau de la mer sous
 laquelle était englouti le monde ,
 et vit la terre sortant des eaux.
 D'abord il commença par établir
 le Sorgon et le Padalon ; ensuite
 il créa les dieux , les hommes et
 les animaux ; enfin les plantes , les
 arbres et les montagnes. »

COSMOGONIE JAPONAISE. Des dieux
 Tome I.

formés par un pouvoir invisible dans
 le premier mouvement du chaos ,
 principe de toutes choses , tinrent
 successivement , pendant plus de
 deux millions d'années , le timon de
 l'empire. Cette dynastie ne fut com-
 posée que de sept esprits célestes ,
 êtres d'une substance purement spiri-
 tuelle , c.-à-d. d'une matière très
 subtile. Le dernier de ces dieux fut
 le premier qui eut commerce avec sa
 femme. Il en naquit un demi-dieu ,
 chef de la seconde dynastie. Cet
 homme-dieu s'appela *Tensio-Daé-
 Dsin*. C'est la principale divinité
 des Japonais. Il passe pour leur père
 commun , et est honoré comme le
 patron de l'empire. Sa fête se célé-
 bre le seizième jour du neuvième
 mois dans tout le royaume avec
 une magnificence extraordinaire. Le
 Dairi , ou empereur ecclésiastique ,
 prétend remonter de mâle en mâle
 jusqu'à son fils aimé , et c'est sur ce
 titre qu'il fonde son droit au trône.
 La race des demi-dieux s'abâtardit ,
 on ne sait comment , et enfin ils firent
 place à la race humaine.

On voit au Japon , dans une pagode
 de Méaco , sur un autel fort large et
 de forme carrée , un taureau d'or
 massif , dont le cou est orné d'un col-
 lier précieux , qui tient un œuf entre
 ses deux pieds de devant , et le heurte
 avec ses cornes , comme s'il voulait
 le briser. L'œuf est représenté na-
 geant dans une espèce de bassin
 formé par le creux d'un rocher. Les
 docteurs japonais se servent de cet
 emblème pour expliquer la création
 du monde. « Dans le temps , disent-
 ils , que la nature n'était qu'un
 chaos informe , un œuf , qui conte-
 nait le monde , flottait sur la sur-
 face des eaux. Une certaine matière
 terrestre , attirée du fond de l'eau
 par l'action de la lune , se trans-
 forma en un rocher , sur lequel cet
 œuf se fixa. Le taureau donna un
 coup de corne dans la coque de cet
 œuf , et le monde sortit par l'on-
 verture qu'il y fit. Le taureau fit
 ensuite éclore l'homme avec son
 souffle. » Les Japonais ne sont pas
 les seuls qui regardent l'œuf comme

le symbole du monde. Ils n'ont fait en cela que suivre les Egyptiens. Ceux-ci donnaient pour emblème de la création un œuf qui sortait à moitié de la bouche de Dieu. (*Voy. COSMOGONIE DES GENTOUX.*) Ils ont encore une autre manière de représenter la création. On voit le tronc d'un gros arbre appuyé sur le dos d'une tortue qui flotte sur un bassin dont les bords sont élevés de terre de la hauteur de sept pieds. Au haut du tronc est assise, sur douze coussins, une idole qui a le teint et les cheveux d'un Nègre. Du milieu de la couronne qui lui ceint la tête, s'élève une longue pointe. Elle a la poitrine nue, quatre bras et autant de mains : l'une tient un anneau, l'autre un sceptre, la troisième une fleur, et la quatrième un vase d'où jaillit une source d'eau. C'est du tronc que le Créateur a tiré la matière première dont toutes choses ont été formées. Autour de ce tronc, un horrible serpent forme deux replis. Deux monstres hideux, ou plutôt deux diables, l'un avec une tête de chien, l'autre avec des cornes de cerf sur le front, tiennent en main la tête du serpent. La queue est tenue par un Sin, ou héros du Japon, et par deux rois, dont l'un a quatre visages, ce qui signifie qu'il vécut quatre mille ans. Les théologiens du Japon disent que les deux diables, les deux rois et le sin, se ligèrent contre le Créateur, et traversèrent le dessein qu'il avait formé de créer le monde. Un homme d'un âge mûr, avec une longue barbe, s'élève jusqu'à la moitié du corps au-dessus du bassin sur lequel flotte la tortue. Cet homme, qui représente le soleil, a la tête environnée d'un cercle de rayons. Il tient d'une main plusieurs petits dards ou aiguillons ; de l'autre, il semble en enfoncer un dans le corps de la tortue.

COSMOGONIE MOLUQUOISE. Les Macassars, habitants des Moluques, avant leur conversion au mahométisme, s'imaginaient que la Terre était un enfant de la Lune. Selon eux, le ciel avait existé de toute éternité, et le Soleil et la Lune y avaient toujours

exercé un empire absolu. Mais une dispute s'étant élevée entr'eux, le Soleil, sans aucun égard pour sa moitié alors enceinte, lui donna un coup si violent, qu'il la fit accoucher avant terme. L'enfant, qui n'était autre que la Terre que nous habitons, tomba ; et, dans sa chute, son corps s'entr'ouvrit, et fit éclore plusieurs géants. Les uns choisirent la mer pour demeure, les autres la terre ; et ce furent eux qui produisirent, dans ces deux éléments, tout ce qu'ils ont d'utile et de nuisible. Les Macassars croyaient aussi que la Lune devait enfanter encore plusieurs autres mondes ; que lorsque celui-ci aurait été réduit en cendres par le feu du Soleil, il en paraîtrait un autre qui aurait le même sort, et serait remplacé par un troisième, et ainsi successivement. Les habitants d'Amboine, une des Moluques, se donnaient une origine beaucoup moins noble, et se croyaient redevables de leur existence à un crocodile, à une anguille, ou à un serpent. D'autres s'imaginaient être issus du creux d'un vieux arbre, et quelques rois de cette île font honneur de leur origine à un cocotier.

COSMOGONIE PÉGUANE. Les peuples du Pégu, dans la presqu'île du Gange, pensent qu'il a existé successivement, de toute éternité, un nombre prodigieux de mondes, qui ont eu chacun leurs dieux particuliers, commis par l'Être suprême pour les gouverner. Le monde actuel a déjà été régi par quatre dieux différents, qui ont régné tour-à-tour. Le dernier de ces dieux a disparu depuis deux mille cinq cents ans, et il doit bientôt en venir un cinquième, qui, après avoir gouverné un certain nombre d'années, disparaîtra comme les autres. Alors le feu du ciel descendra sur la terre, et réduira l'univers en cendres ; mais il en renaitra comme le phénix.

COSMOGONIE DES PERSES. (*M. Pers.*) Les anciens Perses disaient que ce fut par le ministère des anges qu'Oromasdes, ou l'Être suprême créa les cieux, et qu'ils employèrent

quarante-cinq jours à cet ouvrage. A peine les creux furent-ils creusés, que les ténèbres se firent voir à une certaine distance. C'était Arimane qui les avait créées pour les opposer aux cieux, ou à la lumière, ouvrage d'Oromasdes. L'Être suprême, pour repousser cet ennemi, fit choix de quatre anges des plus braves, qui combattirent et vainquirent Arimane. Oromasdes pouvait détruire son ennemi avec tous ses partisans ; mais, pour l'intérêt de sa propre gloire, il voulut le laisser subsister, considérant que ses qualités et ses perfections recevraient un plus grand éclat par le contraste des vices de son rival. Il divisa donc en trois parties le temps que devait durer le monde, qu'il désigna par les trois doigts de sa main. Arimane eut la permission d'en choisir un, et prit le doigt du milieu. Ainsi, durant l'espace de temps désigné par ce doigt, ce mauvais principe pouvait exercer sa malice dans le monde. Voici à quelle occasion les premiers hommes furent créés : Oromasdes, principe du bien, se voyant attaqué par Arimane, principe du mal, résolut de revêtir de corps humains un grand nombre d'esprits qui composaient sa cour, et d'employer ces nouveaux hommes à combattre son ennemi. Il fut arrêté qu'Arimane entièrement défait, les corps des morts ressusciteraient, et que la lumière serait séparée d'avec les ténèbres. (*Hyde*, ancienne religion des Perses.) — Zoroastre assigne six temps, dans lesquels Dieu créa le monde. Le premier fut employé à créer le ciel, et comprenait quarante-cinq jours. Dans le second, qui était de soixante, Dieu créa les eaux. La terre fut créée, dans le troisième, de soixante-quinze. Le quatrième, de trente, vit éclore les planètes. Le cinquième, de quatre-vingt, fut donné à la création de tous les autres êtres, à la réserve de l'homme. Celui-ci, le plus noble de tous, fut l'ouvrage du sixième, qui avait soixante-quinze jours. Les Parsis, ou Guèbres, célèbrent six fêtes à l'honneur de ces six époques de la création. Le même

Zoroastre, jugeant qu'il n'était pas digne de la puissance infinie de Dieu de lui donner un associé capable de créer, avança que Dieu, à la vérité, n'avait créé que le bien, mais que le mal en était une suite nécessaire, et l'accompagnait toujours comme l'ombre accompagne le corps, et que, sans reconnaître un créateur particulier du mal, on devait le regarder comme la privation du bien.

COSMOLOGIE SIAMOISE. Les Siamois et leurs voisins construisent l'univers d'une manière déréglée. Dans leur plan, la terre est carrée, et le firmament porte à plomb sur elle, comme une cloche de verre sur une couche de fumier. Elle est partagée en quatre mondes, séparés par de vastes mers. Au milieu de ces quatre régions s'élève une vaste montagne en pyramide à côtés égaux. Depuis le niveau de la terre jusqu'au sommet de la montagne, il y a quatre-vingt mille jods, de huit mille toises chacun. Sa dimension en profondeur est la même. Notre monde est au midi de la montagne, autour de laquelle tournent le soleil, la lune et tous les astres. Au-dessus est un premier ciel, nommé *Intiatiracha*, et sur ce ciel la demeure des bienheureux.

COTHONÉE épousa, selon *Hygin*, Eleusius, dont elle eut Triptolème.

COTHURNE. V. MELPOMÈNE.

COTTUS, fils du Ciel et de la Terre, et frère de Briarée et de Gygès, avait, comme eux, cent bras et cinquante têtes. Il fut précipité avec eux au fond du Tartare. *Voy.* TITANS.

COTYLÉUS, surnom sous lequel Esculape était honoré sur les bords de l'Enrotas, près d'Amyclès. C'était Hercule qui avait bâti le temple où il était adoré, et qui l'avait ainsi nommé, à cause d'une blessure à la cuisse, dont il attribua la guérison à Esculape. Rac. *Cotylé*, cuisse.

COTYTTÈS, fête nocturne en l'honneur de Cotytto, déesse de l'impudicité, qui se célébrait à Athènes, à Corinthe, dans l'isle de Chio, en Thrace et ailleurs. Les Siciliens ob-

servaient une fête du même nom. On y portait des rameaux, auxquels étaient suspendus des gâteaux et des fruits que tout le monde pouvait prendre. C'était, à ce qu'on croit, en mémoire de l'enlèvement de Proserpine, que quelques uns pensent être la même que Cotytto.

COTYTTIS, ou COTYTTO, déesse de la débauche, dont les mystères étaient si licencieux, qu'on prenait grand soin de les cacher aux yeux du public. Ses ministres passaient pour les plus infâmes de tous les hommes. A'cibiade s'était fait initié dans ces mystères, et tua le poète Eupolis, pour l'avoir joué, à ce sujet, dans une comédie intitulée les *Bapses*.

COUBEREN (*M. Ind.*), dieu des richesses. C'est le septième des dieux protecteurs des huit coins du monde. Il gouverne la partie du nord. On le représente monté sur un cheval blanc, orné de panaches.

COUCOU, oiseau consacré à Jupiter. Ce dieu, ayant rendu l'air extrêmement froid, se changea en coucou, et s'alla reposer sur le sein de Junon, qui le reçut volontiers. Le mont Thor-nax, dans le Péloponnèse, où cette aventure se passa, fut depuis appelé le mont du Coucou, *Coccurius*.

COUCOULAMPOU (*M. Afr.*), anges du second ordre dans l'opinion des habitants de Madagascar, et fort inférieurs aux anges du premier ordre. Quoiqu'ils aient un corps matériel, ils sont invisibles, et ne se découvrent qu'à ceux qu'ils honorent d'une protection spéciale. Il y en a de mâles et de femelles; ils contractent des mariages entr'eux, et sont sujets à la mort; mais leur vie est bien plus longue que celle du reste des hommes, et leur santé n'est jamais troublée par les maladies. Leur corps est à l'épreuve du poison et de tous les accidents.

COVELLA, surnom de Junon.

COULLEVRES. *V. GORGONES, EUMÉNIDES, ENVIE, DISCORDE.*

COUPE, fête des coupes. *Eortè choon*. Rac. *Eortè*, fête; *chous*, mesure attique. Demophoon, roi d'Athènes, voyant Oreste chargé d'un parricide, ne voulut ni l'admettre à

sa table, ni pourtant l'éconduire. Il s'avisa donc de le faire servir séparément; et, pour adoucir cette espèce d'affront, il voulut qu'on servît à chaque convive une coupe particulière, contre l'usage de ces temps-là. En mémoire de cet événement, les Athéniens établirent une fête où l'on faisait la même chose dans les repas. *V. PACCHUS, ANTÉE, GANYMÈDE, HÉBÉ.*

COURAGE. *Cochin* l'a représenté sous la figure d'Hercule armé de sa massue, et couvert d'une peau de lion, s'élançant au travers des flammes pour combattre l'hydre. *Winckelmann* croit que le courage à la guerre a été indiqué par une tête d'âne, que les Daces portaient en guise d'enseigne à la tête de leurs troupes, et qui peut servir à expliquer le sacrifice d'un âne que les Perses immolaient à Mars.

COURMA-VATARAM (*M. Ind.*), nom sous lequel Wishnou est adoré dans sa seconde incarnation, celle en tortue. *V. WISHNOU.*

COURONNE. Les couronnes ne furent d'abord que de rameaux, et étaient affectées aux dieux seuls. Saturne était couronné de figues nouvelles ou de feuilles de vigne, dont le fruit noir et blanc représente la nuit et le jour; Jupiter, de chêne ou de laurier; Junon, de feuilles de coing; Bacchus, de raisin, de pampres, et quelquefois de lierre; Cérès, d'épis de bled; Pluton, de cyprès; Mercure, de lierre, d'olivier ou de mûrier; la Fortune, de feuilles de sapin; Apollon, Calliope et Clio, de laurier; Cybèle et Pan, de branches de pin; Lucine, de dictame; Hercule, de peuplier; Vénus, de myrte ou de roses, ainsi que *Comus* et *I'Hymen*; Minerve et les Graces, d'olivier; Vertumne, de foin; Pomone, de fruits; les dieux Lares, de myrte et de romarin; Flore et les Muses, de la poésie lyrique, de la danse et de la musique, de fleurs; et les Fleuves, de roseaux. On donne assez souvent des couronnes radiales à Jupiter, Junon, Vesta, Hercule, etc., ainsi qu'aux princes mis au rang des dieux. On couronnait aussi les

entels, les vases sacrés, les victimes, etc. Les prêtres, en sacrifiant, avaient aussi une couronne sur la tête.

Les Romains faisaient usage de diverses sortes de couronnes. Il n'est question ici que de celles qui ont quelques rapports avec la mythologie.

COURONNE MURALE. C'était l'ornement des génies ou divinités qui protégeaient les villes. Aussi *Cybele*, ou *Tellus*, et tous les génies particuliers des provinces et des villes, sont représentés sur les médailles romaines avec des couronnes murales.

COURONNE SACERDOTALE. Le sacerdoce, sur les anciens monuments, est désigné par des couronnes de épis de blés, entrelacés avec les plats où l'on mettait les entrailles des victimes, et par les rubans dont elles étaient parées quand on les conduisait à l'autel. Cette couronne se trouve sur une médaille d'Auguste.

COURONNES FUNÉRAIRES. Elles se plaçaient sur les tombeaux des morts.

COURONNES MAGIQUES. Elles étaient de laine et de cire.

COURONNES NUPCIALES. Elles étaient en usage dans les noces.

COURROIE DE SOULIER. On regardait, chez les Romains, comme un mauvais présage de rompre la courroie de ses souliers en sortant. C'en était assez pour interrompre une affaire commencée, ou pour ajourner celle qu'on se proposait d'entreprendre.

CRABUS (*M. Egypt.*), divinité égyptienne.

CRADIUS, air du figuier. C'était un air qu'on jouait pendant la marche des victimes expiatoires dans les tragédies d'Athènes. Ces victimes étaient frappées avec des branches de figuier. *Rac. Cradè*, branche de figuier.

CRAGALÉUS, vieillard d'Ambracie, pris pour arbitre d'un différend entre Apollon, Diane et Hercule. Ayant prononcé en faveur de ce dernier, Apollon le changea en rocher. *Voy. AMBRACIE.*

CRAINTE. Les Grecs et les Romains en avaient fait une divinité. *Hésiode* le dit fille de Mars et de Vénus. *Cicéron* la compte entre les filles de

la Nuit. Dans *Homère*, c'est elle qui attile le char de Mars. Les Corinthiens, après avoir massacré indistinctement les deux enfants de Médée, furent affligés d'une mortalité qui moissonnait sur-tout les enfants. Le miracle occasionna d'appaiser les mânes irrités des enfants de Médée, et d'ériger une statue à la Crainte. Tullus Hostilius vint, dans un combat, un temple à la Crainte, et, devenu vainqueur, porta à Rome le culte de cette déesse. Les Lacédémoniens avaient placé son temple auprès du tribunal des Ephores. Enfin, dans les serments, on la joignait aux autres divinités qu'on prenait à témoin. Les Romains consacraient la Crainte *Timor*, de *Formido* l'Éprouvé, de *Pavor* la Peur, et de *Terror* la Terreur. Les modernes la peignent comme une femme à queue qui regarde derrière elle, coiffée d'une tête de corf, et vêtue de sa peau, ou d'une robe de couleur cha-grante. Elle a des ailes aux pieds, et un lièvre pour attribut. On lui en donne aussi les oreilles.

CRANIENS. *J.* Nécessité.

CRANAÏENS. Nom des Athéniens; de leur roi Cranaüs.

CRANAÛS, successeur de Cécrops, fut détroné par Amphictyon son gendre. Ce fut sous son règne que l'Aréopage rendit le fameux jugement entre Neptune et Mars, et qu'arriva le déluge de Deucalion, en Thessalie.

CRANÉ, nymphe qu'on dit avoir été une des femmes de Janus. On la croit la même que Carné.

CRANÉA, surnom de Minerve. Elle avait, sous ce nom, à vingt stades d'Élatée, en Phocide, un temple sur un rocher escarpé, desservi par un enfant qui n'avait pas encore atteint l'âge de puberté, et dont le ministère ne durait pas plus de cinq ans. La déesse était représentée comme allant au combat.

CRANUS, un des héros auxquels la Grèce éleva des monuments.

CRANTOR, écuyer de Pélée, fils de Démoléon.

CRANUS, fils de Janus et de Crané, rendit à sa mère les honneurs divins,

lui dédia un bois sur les bords du Tybre, et institua une fête annuelle. Il régna cinquante-quatre ans sur les Aborigènes.

CRASTIA, un des surnoms de Minerve.

CRATAÏS. V. CRATÉIS.

CRATÉE, ou CRÉTÉE, fils de Minos et de Pasiphaé, régna dans l'isle de Crète avec son frère Deucalion. Ayant consulté l'oracle sur sa destinée, il apprit qu'il serait tué par son fils Althémène. Ce jeune prince, effrayé de cette prédiction, tue une de ses sœurs que Mercure avait séduite, marie les autres à des princes étrangers, et se bannit de sa patrie. Crétée semblait être en sûreté; mais ne pouvant vivre sans son fils, il équipa une flotte, et l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où Althémène s'était retiré. Les habitants prirent les armes pour s'opposer à Crétée, croyant que c'était un ennemi qui venait les surprendre. Althémène, dans le combat, décocha une flèche à son père. Ce malheureux prince, blessé mortellement, eut le chagrin de voir l'accomplissement de l'oracle; car son fils s'approchant pour le dépouiller, ils se reconnurent, et Althémène obtint des dieux que la terre s'entr'ouvrit pour l'engloutir sur-le-champ. *Apollod., l. 3.*

CRATÉIS, déesse des sorciers et des enchanteurs; selon *Homère*, mère de la fameuse Scylla.

CRAU. Hercule, combattant contre Géryon, fils de Neptune, et manquant de flèches, invoqua Jupiter, qui envoya une pluie de cailloux. Ce sont ceux dont est couverte l'isle de la Crau, à l'embouchure du Rhône; campagne que *Pline* appelle un monument des combats d'Hercule.

CRÉATION. Celle de l'univers par l'eau, doctrine de *Thalès*, déjà reçue du temps d'*Homère*, est représentée sur une urne cinéraire, au Capitole, par un dieu marin couché, tenant une longue rame, symbole de l'Océan, du sein duquel Psyché (l'ame), placée sur un char, s'élance dans les airs, c.-à-d. voit la lumière et se revêt d'un corps mortel.

CRÉDAYOUGAM (*M. Ind.*), âge d'innocence, ou le premier âge du monde, suivant le système des Indiens. Il répond à l'âge d'or des anciens. La Vertu régnaît alors sous la figure d'une vache; elle était ferme sur la terre, et marchait sur ses quatre pieds. Cet âge a été d'un million sept cents vingt-huit mille ans. Dans le *Trédayougam*, ou second âge, qui représente l'âge d'argent, et qui n'a été que d'un million deux cents quatre-vingt-seize mille ans, elle s'affaiblit, et ne marcha plus que sur trois pieds. Dans le *Touvabarayougam*, ou troisième âge, qui est celui d'airain, et qui ne fut que de huit cents soixante-quatre mille ans, elle fut réduite à deux pieds. Enfin, dans l'âge actuel, l'âge de fer, elle ne s'appuie que sur un pied. On appelle cet âge *Calyougam*, ou l'âge de misère et d'infortune. Cet âge ne doit durer que quatre cents trente-deux mille ans.

CRÉIUS, fils du Ciel et de la Terre; épousa Eurybie, fille de la Terre et de la Mer (*pontos*); en grec, est masculin), et en eut trois fils, Astræus, Pallas, et Persès. V. AURORE, STYX, ASTÉRIE.

CRENEAUX sur la tête. *Voy. Io, CYBÈLE.*

CRÉNÉE, un des Lapithes.

CRÉNÉES, nom des Naiades ou nymphes des fontaines, qu'on disait filles de Jupiter. *Rac. Crène*, source. V. PÉGÉES.

CREOBOROS, celui qui dévore les chairs. *Rac. Creas*, chair; *boros*, vorace. C'est, à ce que prétendent des savants, l'étymologie et l'explication du nom de Cerbère. On l'appelait, en effet, le chien infernal.

1. CRÉON, fils de Sisyphe, roi de Corinthe, qui donna sa fille en mariage à Jason, au préjudice de Médée. Celle-ci, après avoir fait périr sa rivale, mit le feu au palais de Créon, qui périt avec toute sa famille. V. MÉDÉE, JASON, CRÉUSE, GLAUCÉ.

2. — Roi de Thèbes, délivré par Hercule des ennemis qui lui faisaient une guerre opiniâtre, pour reconnaître les services de ce héros,

lui donna en mariage sa fille Mègare. Hercule s'étant absenté pour quelque expédition, Lycus tua Créon, s'empara de ses états, et voulait faire violence à Mègare, lorsque son mari revint, la délivra des mains de son ravisseur, et le punit de sa témérité. *V. MÉGARE.*

5. — Fils de Ménéce, et frère de Jocaste, monta sur le trône de Thèbes, d'abord après la mort de Laüs. Obligé de le céder à Œdipe, il n'y remonta, après que ce prince se fut crevé les yeux, que pour faire place à ses deux fils. On prétend que ce fut lui qui entretenait la division entre Étéocle et Polynice, jusqu'à ce que ces deux frères se fussent entre-tués. Alors Créon reprit la régence qu'Étéocle en mourant lui avait léguée, au moins jusqu'à ce que son fils Léodamas fût en âge de régner. Le premier essai qu'il fit du pouvoir suprême fut de défendre de donner la sépulture à Polynice, avec menace de faire enterrer tout vif quiconque oserait tenter de lui rendre les derniers devoirs. Antigone, sœur de Polynice, contrevint à la loi, et fut punie de mort. Hémon, son amant, se tua sur le corps de sa maîtresse; et Eurydice, femme de Créon, se perça le sein, de désespoir de la mort de son fils. Créon priva de sépulture les Argiens, ce qui excita le ressentiment de Thésée, roi d'Athènes, ami du roi d'Argos, qui vint faire la guerre au tyran, et le vainquit. *V. ANTIGONE.*

CRÉONTIADÈS, fils d'Hercule et de Mègare, que son père tua à son retour des enfers.

CRÉOPHAGOS, épithète de Cerbère. *Voy. CRÉOBOROS.*

CRÉOPHILE, Samien dont Homère célébra, dit-on, l'hospitalité, par un poème. D'autres le disent le maître du poète.

CREPHAGENETÈS. (*M. Egypt.*) *V. CNEPH.*

CREPITUS (*M. Egypt.*), divinité des anciens Egyptiens; on la représentait sous la figure d'un petit enfant accroupi, qui se presse le

ventre pour faciliter l'éruption des flatuosités qui le tourmentent.

CRÉPUSCULE. Celui du matin s'exprime par un jeune homme volant, qui a sur la tête une étoile. Il verse, d'un vase, des gouttes d'eau, ou la rosée, près de lui vole une hirondelle.

Celui du soir est aussi désigné par un jeune homme avec des ailes noires, qui fuit sous les voiles de la nuit, il a également une étoile sur la tête, et tient une clauve-souris. On le représente encore par une figure de femme sous la forme de Diana ou de Luna, conduisant un char traîné par deux bœufs qui descendent une montagne. Les chevaux du Soleil, ou du jour, gravissent ordinairement une montagne; et ceux de Diane, ou du soir, en descendent une.

CRÈS, fils de Jupiter, régna, après son père, dans l'isle de Crète, et donna son nom à cette isle.

CRESCENS, épithète de Jupiter enfant. On le voit, dans un monument, monté sur une chèvre, avec la légende: *Jovî crescenti.*

CRÉSÉIS, nom d'une nymphe.

CRENIUS, surnom de Bacchus adoré à Argos, parceque ce dieu avait choisi ce lieu pour la sépulture d'Ariadne.

CRESPHONTE, arrière-petit-fils d'Hercule, et chef des Héraclides, retourna, avec ses deux frères Témère et Aristodème, dans le Péloponnèse, huit ans après la guerre de Troie, et se fit roi de Messénie. *V. MÉROPE.*

1. CRÈTE, isle fameuse par ses cent villes, où les Corybantes avaient élevé Jupiter. Les habitants y sacrifiaient des hommes à Saturne et à son fils. La plupart des dieux et des déesses y avaient pris naissance.

2. — Fille de Deucalion.

3. — Femme de Minos.

1. CRÉTÉE. *V. CRATÉE.*

2. — Favori des Muses, et capitaine troyen tué par Turnus.

3. — Le plus courageux des Grecs, tué aussi par Turnus.

CRETHEIA VIRGO, Hellé, petite-fille de Créthéus.

CRÉTHÉIS, femme d'Acaste, roi

de Thessalie, n'ayant pu engager Pélée à répondre à son amour, l'accusa, auprès de sa femme Erigone, de lui être infidèle; Erigone, de désespoir, s'ôta la vie. Pélée, victorieux des Centaures, punit de mort son accusatrice et son crédule époux.

V. ACASTE.

CRÉTHÉUS, fils d'Eole et de Tyro, père d'Eson, de Pherès et d'Amythaon, et grand-père de Jason; fonda la ville d'Iolchos en Thessalie, qu'il fit la capitale de ses états. Sa femme Démodice accusa faussement Phryxus d'avoir voulu attenter à son honneur; Créthéus la crut, et voulut le faire périr; mais ce jeune prince se sauva avec sa sœur Hellé.

CRÉTHON, fils de Dioclès, tué au siège de Troie, avec son frère, et d'un seul coup, par Enée. Ménélas eut beaucoup de peine à retirer leurs corps d'entre les mains des ennemis.

CRÉTIDES, nymphes de l'isle de Crète.

CRÉSUS, roi de Lydie. Ce prince, voulant éprouver la véracité des oracles, envoya aux plus célèbres, soit de la Grèce, soit de l'Afrique, des députés, qui avaient ordre de s'informer, chacun de leur côté, de ce que faisait Crésus dans un certain jour, et à une certaine heure qu'on leur marqua. Ses ordres furent exécutés. Il n'y eut que l'oracle de Delphes qui se trouva véritable; en voici le sens: Je connais le nombre des grains de sable de la mer, et la mesure de sa vaste étendue. J'entends le muet et celui qui ne sait point encore parler. Mes sens sont frappés de l'odeur forte d'une tortue qui est cuite dans l'airain avec des chairs de brebis, airain dessous, airain dessus. En effet, le roi, ayant voulu imaginer quelque chose qu'il ne fût pas possible de deviner, s'était occupé à cuire lui-même, au jour et à l'heure marqués, une tortue avec un agneau, dans une marmite d'airain, qui avait aussi un couvercle d'airain. Crésus, frappé de ce que l'oracle avait rencontré si juste, envoya au temple de Delphes les plus

riches présents, dont quelque correspondant secret de la Pythie eut peut-être bonne part. Ensuite les députés eurent ordre de consulter le dieu sur deux articles; premièrement, si Crésus devait passer le fleuve Halys, pour marcher contre les Perses; et ensuite, quelle serait la durée de son empire. Sur le premier article, l'oracle répondit que, s'il passait le fleuve Halys, il renverserait un grand empire; sur le second, que son empire subsisterait jusqu'à ce qu'on vit un mulet sur le trône de Médie. Ce dernier oracle lui fit conclure que, vu l'impossibilité de la chose, il était en pleine sûreté. Le premier lui laissait espérer qu'il renverserait l'empire des Mèdes. Mais quand il vit que la chose avait tourné autrement, il fit faire des reproches à l'oracle de ce que, malgré les présents sans nombre qu'il lui avait faits, il l'avait si indignement trompé: le dieu n'eut pas de peine à justifier ses réponses. Cyrus était le mulet dont l'oracle avait voulu parler, parcequ'il tirait sa naissance de deux peuples différents, étant Persan par son père, et Mède par sa mère. A l'égard de l'empire qu'il devait renverser, ce n'était pas celui des Mèdes, mais le sien propre.

1. CRÉUSE, fille de Priam et d'Hécube, et femme d'Enée. Elle disparut pendant l'embrasement de Troie, enlevée par Cybèle, qui voulut la soustraire aux insultes du vainqueur.

2. — Fille de Créon, roi de Corinthe, épousa Jason, après qu'il eut répudié Médée. Celle-ci, pour se venger de cet affront, envoya en présent à Créuse une petite boîte d'où sortit un feu qui embrasa le palais. *Euripide* dit que le présent envoyé à Créuse consistait en ornements qui s'enflammèrent aussi-tôt que celle-ci s'en fut parée, et produisirent le même effet que le feu de la boîte. *Hygin* et quelques autres donnent à la fille de Créon le nom de Glaucé. On ajoute que Créuse se précipita dans une fontaine pour éteindre le feu qui la dévorait; mais

elle en empoisonna les eaux, et périt misérablement.

3. — Fille d'Erechthée, roi d'Athènes, et d'une grande beauté, fut séduite par Apollon, et de ce commerce mit au monde un fils, à l'insu d'Erechthée. Pour mettre son honneur à couvert, elle exposa ce fils dans la grotte même qui avait été témoin de son malheur; mais elle eut la précaution de mettre l'enfant dans une corbeille fermée avec quelques ornemens qu'elle avait, pour suivre en cela une coutume domestique, fondée sur la fable d'Erichthonius son aïeul. Mercure, à la prière d'Apollon, tira le fils de Créuse de la grotte où sa mère l'avait caché, et le transporta au temple de Delphes. La prêtresse, inspirée par Apollon, prit soin de nourrir ce pupile. Il crut à l'ombre des autels, et s'acquit si bien l'estime des Delphiens, qu'ils le firent dépositaire des trésors du temple. Cependant Créuse, sa mère, épousa Xuthus; et n'en ayant point d'enfants après plusieurs années, elle alla à l'oracle de Delphes, avec Xuthus, consulter sur l'héritier qu'il devait choisir. Apollon, qui veut faire passer le fils qu'il a eu de Créuse pour le véritable fils de Xuthus, et lui procurer la gloire d'être un jour le fondateur de l'Ionie, partie considérable de la Grèce, répond, par sa prêtresse, que la première personne que Xuthus rencontrera, à la sortie du temple, est son fils. Le prince en sort à l'instant, et aperçoit le jeune gardien du temple. Il l'embrasse aussi-tôt en l'appelant son fils, sans trop s'embarrasser de quelle femme il a pu avoir ce fils. Il le nomme Ion, par allégorie à la rencontre qu'il en a faite à l'issue du temple. Créuse reconnut bientôt son fils, en voyant entre ses mains la corbeille et les ornemens avec lesquels elle avait autrefois exposé l'enfant. Ion fut placé sur le trône des Erechthides. Ses quatre fils devinrent les chefs de quatre tribus d'Athènes; et ses petits-fils habitèrent l'Ionie, qu'ils nommèrent du nom de leur aïeul.

4. — Nymphé qui épousa Pénée,

et en eut Iphéus, et une fille nommée Stylla.

CRISTUS, fils d'Argos, roi d'une partie du Péloponnèse.

CRIME. *Cochin* l'allégorise sous les traits d'un homme enveloppé d'habits obscurs, marchant dans les ténèbres, et couvert d'un nuage. Il tient cachés le poignard, la coupe de poison et l'épée; des serpens sortent de son sein, comme de leur repaire.

CRINIS, prêtre d'Apollon, ayant négligé ses fonctions sacerdotales, ce dieu le punit par la multitude de rats et de souris dont il remplit ses champs; mais Crinis obtint, par un redoublement de zèle, l'oubli de sa faute, et mérita qu'Apollon se donnât la peine de détruire lui-même ces animaux à coups de flèches, exploit glorieux qui lui valut le titre de destructeur de rats. V. SMINTHÉUS.

CRINIS, prince troyen, contemporain de Laomédon. Neptune, pour se venger de l'infidélité de ce roi, qui lui refusait le salaire promis pour avoir élevé les murs de Troie, suscita un monstre qui désolait la Phrygie, et dont les jeunes filles devenaient la pâture. La fille de Crinise étant en âge de tirer au sort avec ses compagnes pour être la proie du monstre, son père l'exposa furtivement dans une barque, et l'abandonna sur la mer au hasard des vents et des flots. Le temps du passage du monstre expiré, Crinise, allant chercher sa fille, aborda en Sicile. Il ne put la retrouver, pleura sa perte, au point d'être métamorphosé en fleuve; et les dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnèrent le pouvoir de se transformer à son gré. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des nymphes, et combattit contre Achéloüs pour la nymphe Egeste, qu'il épousa, et dont il eut Aceste. V. ACESTE, EGESTE, PÉRICLYMÈNE, PROTÉE.

1. CRINO, une des Danaïdes.

2. — Une fille d'Antéor.

CRIOLE, sacrifice expiatoire offert à la mère des dieux. Ces sortes de sacrifices ne remontent pas au-delà du deuxième siècle de l'Église.

Prudence nous en a laissé cette description : On creusait dans la terre une fosse profonde, que l'on couvrait de planches percées. Le grand-prêtre, revêtu de tout l'appareil de sa dignité, et plus souvent encore la personne qui avait besoin de cette expiation, descendait dans la fosse, et recevait sur ses habits, sur la tête, les yeux, dans la bouche et les oreilles, le sang fumant de la victime qu'on immolait sur cette espèce de pont percé à jour. L'immolation d'un taureau s'appelait *Taurobole*, celle d'un bélier *Criobole*, et celle d'une chèvre *Egobole*. La victime égorgée, les prêtres retiraient le corps, et la personne sortait de la fosse toute couverte de sang. Dans cet état hideux, elle se montrait au peuple, qui se prosternait devant elle. Dès lors elle était regardée comme sanctifiée pour vingt ans. *Gruter* parle cependant d'un orateur qui, par la vertu de ces sacrifices, fut régénéré pour toujours, sous l'empire de Valens et de Valentinien. Ces sacrifices étaient offerts à *Cybèle*, à laquelle on joignait quelquefois *Atys*. C'étaient souvent les villes et les provinces qui en faisaient les frais. Quand c'était un particulier, on le marquait ordinairement dans l'inscription. Les femmes étaient admises à cette sorte d'expiation, et deux personnes pouvaient s'unir pour la recevoir. Elle durait trois jours, et une des cérémonies devait se faire à minuit, ce qui la faisait appeler *Mesonyctium*. Rac. *Mesas*, demi; et *nyx*, nuit. Dans les *Tauroboles*, on consacrait les cornes du taureau, ce qui s'appelait *Tauri vires exigere*. Rac. *Taurus*, taureau; *Crios*, bélier; *Aix*, chèvre; et *bolè*, coup, action de frapper.

CRIONTIUS, père de *Lycomède*.

CRIOPHAGE, qui dévore les béliers, idole ainsi appelée du grand nombre de béliers qu'on lui immolait.

CRIOPHORE, porte-bélier. *Mercur*e était ainsi appelé, pour avoir empêché que la peste ne désolât la ville de *Thèbes*, en portant un bélier autour des murailles : aussi le mieux

fait des jeunes garçons de la ville faisait, à la fête de *Mercur*e, le tour de ses murailles, portant un bélier ou un agneau sur ses épaules.

CRISHNA (*M. Ind.*), dieu du premier rang, qui s'est incarné comme *Rama*, et dont les Indiens rapportent beaucoup de fables merveilleuses. Fils de *Dévaci*, sa naissance fut tenue secrète par la crainte qu'inspirait le tyran *Cansa*, auquel on avait prédit qu'un enfant né dans cette famille devait un jour lui ôter la vie, et qui avait donné ordre de tuer tous les enfants mâles qui venaient de naître. Une nourrice gagnée lui présenta une mamelle empoisonnée; mais il mordit le sein, et échappa à sa perfidie. Il fut confié aux soins d'un honnête pasteur, surnommé *Ananda*, ou l'*Heureux*, et de sa femme *Yasoda*, qui, comme une autre *Palès*, s'occupait de laitage et de soins champêtres. De jeunes bergers et de jolies laitières étaient les compagnons des jeux de son enfance. Sa beauté excita l'amour des princesses de l'Indostan et des jeunes fermières d'*Ananda*; et, jusqu'à ce jour, *Crishna* est le dieu favori des dames indiennes. A l'âge de sept ans, il leva une montagne sur le bout de son petit doigt; tua le fameux serpent *Galiya* avec nombre de monstres et de géants; mit à mort, dans un âge plus avancé, son cruel ennemi *Cansa*; sauva grand nombre de personnes, tantôt par ses armes, tantôt par des prodiges; descendit aux enfers pour ressusciter des morts. Doux et humble, il lavait les pieds des brahmes, et prêchait en leur faveur; pur et chaste en réalité, il entretenait une multitude innombrable de femmes et de maîtresses; humain et bienveillant, il excita et conduisit la guerre terrible décrite dans le grand poème épique intitulé, le *Mahabharat*, en faveur du roi *Xudhishtir*; la termina heureusement; et retourna vers sa demeure céleste, en *Vaicontha*, laissant les instructions comprises dans le *Gieta* à son inconsolable ami *Arjun*, dont le petit-fils devint souverain de l'*Iude*.

La secte des Hindous, qui l'adore avec l'enthousiasme le plus religieux, croit qu'il est Wisman lui-même sous une forme humaine. On le représente paré d'une guirlande de fleurs sauvages qui lui descend jusqu'à la cheville, ornée elle-même de rangs de perles, son teint est d'un bleu foncé, tirant sur le noir, sans du mot *Crishna*; ce qui lui a fait consacrer l'abeille de cette couleur, qu'on peint souvent voltigeant autour de sa tête. Parmi ses différents surnoms sont : *Vasadéva*, *Govinda*, berger; *Fanamali*, orné de fleurs; *Cesava*, aux beaux cheveux. M. *Hastings* croit reconnaître dans ce dieu l'Apollon surnommé *Nomios* ou *Berger* en Grèce, et *Opifer* en Italie, dieu beau, amoureux, guerrier, qui mena paître les troupeaux d'Admète, et tua le serpent Python.

CRISIE, une des Océanides.

CRISUS, fils de Phocus, grand-père de Pylade.

CRITHÉE, fille de Mélanope, épousa Phémicis de Smyrne, dont elle eut Homère.

CRITHOMANTIE, sorte de divination, qui consistait à considérer la pâte des gâteaux qu'on offrait en sacrifice, et la farine d'orge qu'on répandait sur les victimes, pour en tirer des présages. Rac. *Crithè*, orge.

CRITIQUE. Selon *Winkelmann*, l'emblème pourrait en être pris des balances homériques dans lesquelles Jupiter pèse les destinées d'Achille et d'Hector, ou, d'une manière plus déterminée, de l'Apollon qu'on voit, sur une patère étrusque de bronze, faire peser par Mercure, dans les bassins d'une balance, les destinées de ces deux héros, représentés par de petites figures, et, la main levée, lui ordonner de s'en acquitter avec partialité. *Cochin* la représente étouffant la fumée d'une cassolette, éclairant un soleil où elle fait apercevoir des taches, et obscurcissant ses rayons de la fumée de son tombeau, ce qui a l'air d'être la critique de la Critique. Pour désigner cependant la bonne, il suppose qu'elle fait tomber autour d'elle quantité d'écrits

et de beaux masques, derrière lesquels se distinguent des têtes défectueuses. A ses pieds, on voit un coq à demi dépouillé des plumes de paon dont il s'était paré.

1. CRITOLAÛS, fils d'Icétæon, mari d'Aristomaque, fille de Priam.

2. — Fils de Rénimachus. Tégéate, était l'aîné de deux autres frères avec lesquels il combattit contre les trois fils de Démocrate, citoyen de Phénée, autre ville d'Arcadie, pour terminer, par ce combat, la guerre qui durait depuis longtemps entre les deux villes. Critolaüs perdit ses deux frères, et tua Démoticles, dont ses deux frères furent blessés. Lorsque le vainqueur fut rentré chez lui, sa sœur Démodice, promise à Démoticles, fut la seule à ne pas se réjouir de sa victoire; ce qui irrita si fort Critolaüs, qu'il la tua. Sa mère l'accusa devant le sénat; mais il fut absous par les Tégéates. Il y a grande apparence que cette histoire a servi de base au combat des Horaces et des Curiaces.

CROCALE, fille du fleuve Isménus.

CROCÉATÈS, surnom de Jupiter, adoré dans un village nommé *Crocées*.

CROCODILE (*M. Egypt.*), animal sacré dans une partie de l'Égypte. Ceux de Thèbes et du lac Mœris lui rendaient un culte particulier. Après en avoir apprivoisé un, ils lui mettaient aux oreilles des pierres précieuses, et d'autres ornements d'or, et le nourrissaient de viandes consacrées. Après sa mort, ils l'embaumaient, et le déposaient dans des urnes que l'on portait dans le labyrinthe, qui servait de sépulture aux rois. Les Ombites, peuple égyptien, poussaient même la superstition jusqu'à se réjouir de voir leurs enfants enlevés par les crocodiles. Ces mêmes animaux étaient regardés avec horreur dans tout le reste de l'Égypte, et on en tuait autant qu'on en prenait. La religion ajoutait encore à la haine naturelle qu'inspire un monstre aussi malfaisant. Typhon, meurtrier d'Osiris, et l'ennemi de tous les dieux, en avait pris autrefois la forme.

Selon *Plutarque*, le crocodile est le symbole de la divinité, parcequ'il n'a point de langue, et que Dieu, sans proférer une parole, imprime dans le silence de nos cœurs les lois de l'équité et de la sagesse. Les Egyptiens croyaient que les vieux crocodiles avaient la vertu de deviner, et que c'était un bon présage lorsqu'ils prenaient à manger de la main de quelqu'un, et au contraire un mauvais lorsqu'ils le refusaient. « Si l'on compte les dents du crocodile, dit *Achilles Tattius*, on trouvera que leur nombre égale les jours de l'année. » C'est peut-être pour cela que les Egyptiens mirent l'image du soleil dans une barque que portait un crocodile. Enfin les Egyptiens adorateurs des crocodiles disaient que, pendant les sept jours consacrés à la naissance d'Apis, oubliant leur férocité naturelle, ils ne faisaient mal à personne, et qu'au huitième jour, après midi, ils redevenaient furieux à leur ordinaire. Ils prétendaient encore que ces crocodiles, par respect pour la déesse Isis, qui s'était autrefois servie d'une barque faite de l'écorce du papyrus, ne faisaient aucun mal à ceux qui navigaient sur le Nil dans des barques faites de cette plante.

1. **CROCUS**, mari de Smilax. Ces deux époux s'aimaient avec tant de tendresse et d'innocence, que les dieux les changèrent, par récompense, Crocus en safran, Smilax en if. *V. SMILAX.*

2. **CROCUS**, et mieux **CROTUS**, fils de Pan et d'Euphème, fut métamorphosé en la constellation qu'on nomme le Sagittaire. *V. CEIRON.*

CRODUS, ou **KRODO** (*M. Celt.*), divinité des anciens Saxons, qu'on suppose être la même que Saturne. On le représentait sous la forme d'un vieillard dont la tête est nue, et dont les pieds sont appuyés sur une perche, couvert d'une robe qui ne laisse voir que les pieds, ceint d'une écharpe, tenant de la main gauche une roue, et de la droite un panier plein de fleurs et de fruits. Voici l'explication qu'en a donnée le savant

J. Mich. Heineccius : « L'idole » la tête couverte d'une longue che- » velure, et, selon moi, ses cheveux » représentent les rayons du soleil ; » car c'est ainsi que tous les peuples » civilisés et sauvages ont représenté » cet astre. La roue qu'elle a dans la » main gauche marque le mouve- » ment perpétuel des corps célestes. » Le seau rempli de fleurs désigne » la terre. La perche ne peut repré- » senter que l'eau, et les pieds nus » indiquent les divers événements » de la nature. En sorte que l'en- » semble du dieu n'est autre chose » que l'image de la nature. »

CROEON, père de Méganire.

CROESMUS, capitaine troyen, tué par Mègès.

CROISSANT. *V. DIANE, Io.*

CROMÉRUACH (*M. Celt.*), idole principale des Irlandais avant l'arrivée de Saint Patrice en Irlande. L'approche du saint la fit tomber, tandis que les divinités inférieures s'y enfoncèrent jusqu'au menton. Suivant les hagiographes, en mémoire de ce miracle, on voit encore leurs têtes à fleur de terre dans la plaine de Moy-Sleuet, en Bréfin. L'idole était d'or et d'argent, et environnée de douze autres petits dieux d'airain.

CROMIS, un des Centaures, tué par Pirithoüs.

CROMMYON, contrée voisine de Corinthe, célèbre par les ravages qu'y fit une laie qui fut mère du sanglier de Calydon. Thésée combattit cette laie, et la tua. Ce fut le troisième de ses travaux.

1. **CROMUS**, fils de Neptune.

2. — Fils de Lycaon.

CRONIES, fêtes athéniennes en l'honneur de Saturne. On les célébrait dans le mois Hecatombæon, appelé d'abord Cronius.

CRONIUS, un des Centaures.

CRONOS, le temps, surnom de Saturne, que l'on a tantôt dit présider au temps, tantôt être le temps lui-même. C'est de là qu'on lui donne une faux pour attribut, parceque le temps moissonne tout. *V. CHRONOS, SATURNE, LE TEMPS.*

CROTALUS, un des prétendants d'Hippodamie, vaincu par Cénomaüs, et immolé à la cruauté du vainqueur.

CROTON, héros qu'Hercule tua, et honora depuis.

CROTONE, ville de la grande Grèce, dont *Strabon* et *Denys d'Halicar-nasse* rapportent ainsi l'origine. Myscellus, chef des Achéens, étant allé à Delphes consulter Apollon sur le lieu où il fonderait sa ville, y trouva Archias le Corinthien, qu'un semblable dessein avait amené. Le dieu les écouta favorablement, et, après les avoir déterminés sur le lieu le plus convenable à leurs nouveaux établissemens, il leur offrit diffé-rents avantages, et leur laissa le choix des richesses ou de la santé. Les richesses touchèrent Archias; Mys-cellus demanda la santé. Apollon fut fidèle à ses promesses, et Crotone fut bâtie dans un lieu extrêmement sain.

CROTOPIADÈS ou **CROTOPIAS**, Linus, petit-fils de Crotopus.

CROTOPUS, huitième roi d'Argos, et père de Psamathe, qu'Apollon rendit mère de Linus.

CRUAUTÉ. *Cochin*, après *Ripa*, l'exprime par une femme d'un aspect effrayant, qui étouffe un enfant dans son berceau. Un incendie la fait rire, et un gros diamant sur sa poitrine dénote son insensibilité.

CRUPELLAIRES, gladiateurs armés pesamment, que l'on croit les mêmes que les myrmillons.

CRYSTALLOMANTIE. *Delrio* distingue cette divination de la catop-tromantie, et croit qu'elle employait pour instrument, non un miroir, mais des morceaux de crystal en-chassés dans un anneau, ou même unis et façonnés en forme de cylin-dre, dans lesquels on suppose que le démon résidait.

CRÉATUS, un des Molionides, père d'Amphimaque, un des capitaines des Epiéens au siège de Troie. *Voy.* **ACTOR**, **MOLIONIDES**.

CRÉSIPHON, architecte grec, qui traça le plan du temple de Diane à Ephèse.

1. **CRÉSIPPE**, fils d'Hercule et de Déjanire.

2. — Fils d'Astydimie.

1. **CRÉSUS**, qui favorise l'indus-trie, surnom de Jupiter et de Mer-cure. *Rac. Crotéon*, acquérir.

2. — Fils d'Orménis et père d'Eumée, régné dans une île qu'*Homère* appelle *Syrie*. *Odys.s. l. 15.*

CRÉTIÈNE, la plus jeune des filles de Laërte et d'Anticlée, et sœur d'Ulysse.

CRONIUS, ou **CETHONIUS**, surnom de Mercure, qui dérivait à Terres-tris. *Rac. Chthori*, terre.

CUBA, divinité romaine, qui avait soin des enfans couchés, et qu'on invoquait pour les faire bien dormir. *Rac. Cubo*, je suis couché.

CUCULUS. *V. CACULI*.

CULTRARIUS, celui qui, dans les sacrifices, frappait la victime avec une hache ou une massue, et l'égorgeait aussi-tôt.

CUMEA ou **CUMANA VIRGO**, la sibylle de Cumès.

CUMES, ville d'Italie, entre les lacs Lucrin et Averno, fameuse par les oracles d'une sibylle. *V. SIBYLLES*.

CUNIA, ou **CUNINA**, déesse ro-maine, tutélaire des enfans au ber-ceau.

CUPAI (*M. Amér.*), esprit mal-faisant, qui, selon les Floridiens, préside dans le lieu où les crimes des méchants sont punis après leur mort, et qu'ils appellent *le bas monde*, par opposition avec le ciel, qu'ils nomment *le haut monde*.

CUPAVO, fils de Cycnus, changé en cygne. *V. CYCNUS. V. l. 10.*

CUPENCIS, capitaine de Turnus, tué par Énée. *Enéid. liv. 12.*

CUPIDON. *Hésiode* le dit fils du Chaos et de la Terre; *Simonide*, de Mars et de Vénus; *Alcée*, de Zéphyre et d'Eris, ou la Dispute; *Sappho*, de Vénus et de Cérès; *Sénèque*, de Vénus et de Vulcain. Selon d'autres, la Nuit pondit un œuf, le couva sous ses ailes noires, et fit éclore l'Amour, qui déploya soudain ses ailes dorées, et prit son essor à travers le monde naissant. *Cicéron, l. 3 de Naturâ Deorum,*

écrit que l'Amour était fils de Jupiter et de Vénus, et Cupidon de la Nuit et de l'Érèbe. Ils étaient l'un et l'autre de la cour de Vénus, et la suivirent aussi-tôt qu'elle fut née et qu'elle se joignit à l'assemblée des dieux. Les Grecs mettaient aussi de la différence entre Cupidon et l'Amour. Ils appelaient le premier *Imeros, Cupido*; et le second *Eros, Amor*. L'un, doux et modéré, inspirait les sages; l'autre, emporté et violent, possédait les fous. Dès que celui que les poètes font naître de Mars et de Vénus eut vu le jour, Jupiter, qui connut à sa physionomie tous les troubles qu'il causerait, voulut obliger Vénus à s'en défaire. Pour le dérober à la colère de Jupiter, elle le cacha dans les bois, où il suçait le lait des bêtes féroces. Aussitôt qu'il put manier l'arc, il s'en fit un de frêne, employa le cyprès à faire des flèches, et essaya sur les animaux les coups qu'il destinait aux hommes. Depuis, il changea son arc et ses carquois en autres d'or. Cupidon est ordinairement représenté nu, sous la figure d'un enfant de sept à huit ans, l'air désœuvré, mais malin, pour montrer que l'Amour n'a rien à lui; armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, symbole de son pouvoir sur l'âme, quelquefois d'une torche allumée, ou d'un casque et d'une lance; couronné de roses, emblème des plaisirs délicieux, mais rapides, qu'il procure. Tantôt il est aveugle, car l'Amour ne voit point de défauts dans l'objet aimé; tantôt il tient une rose d'une main, et un dauphin de l'autre. Quelquefois on le voit entre Hercule et Mercure, symbole de ce que peuvent en amour l'éloquence et la valeur. D'autres fois il est placé près de la Fortune, pour exprimer combien les succès des amants sont soumis au caprice de l'aveugle déesse. Il est toujours peint avec des ailes, car rien n'est plus fugitif que la passion qu'il inspire; et ces ailes sont de couleur d'azur, de pourpre et d'or. Dans les antiques, on le voit sauter, danser, jouer, ou grimper aux arbres. On le peint dans

l'air, le feu, sur la terre et la mer. Il conduit des chars, touche la lyre, ou monte des lions, des panthères, dont la crinière lui sert de guides, pour faire voir qu'il n'y a point de créature si sauvage qu'elle ne soit apprivoisée par l'Amour. Un dauphin lui sert quelquefois de monture, pour donner à entendre que son pouvoir s'étend jusques sur les mers. Sur une des plus anciennes cornalines attribuées à *Phrygillus*, ce n'est plus un enfant, mais un jeune homme, avec des ailes d'aigle déployées. On lui donne souvent aussi celles d'un vautour. Les plus beaux Cupidons de marbre à Rome sont le Cupidon endormi de la villa Albani; celui du Capitole, qui joue avec un cygne; et un enfant de la villa Negroni, monté sur un tigre, avec deux Amours, dont l'un effraie l'autre avec un masque. *Raphaël* a peint à Rome, dans le petit Farnèse, Cupidon qui montre Psyché aux Graces. Sa couleur de brique se reflète sur les Graces, et ressemble à un charbon ardent dont l'éclat se réfléchit sur les objets qui l'environnent. Cette idée de l'artiste est fondée sur ce que disent les poètes, que le fils de Vénus n'a point la peau blanche, mais de couleur de feu. Une des allégories les plus ingénieuses des anciens, celle d'*Horace*, a été réalisée dans un tableau qu'on voyait à Chantilly. Des Amours tournent une pierre à aiguiser. Un autre Amour, qui s'est piqué le bras, darde son sang sur cette pierre, où Cupidon affile des traits dont le fer étincelle. On reconnaît à ce passage d'*Horace*,

Ferus et Cupido

*Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruentâ.*

CUPRA, nom étrusque de Junon, répondait, dans leur langue, au mot *Bona*.

CURA, déesse de l'inquiétude, ayant, dit *Hygin*, vu de l'argile, s'avisait d'en faire l'homme; ensuite, elle pria Jupiter d'animer son ouvrage, et l'obtint. Cela fait, il fut question de lui donner un nom; la Terre prétend que c'est à elle, comme

ayant fourni la matière du corps. Jupiter le lui dispute avec raison, comme l'auteur de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme. Cura y prétend aussi, comme à son ouvrage. Saturne jugea le différend en faveur de la Terre, puisque l'homme a été fait de terre, *ex humo*, et ordonna que Cura posséderait l'homme tant qu'il vivait.

CURRAN (*M. Tart.*), sorte de sacrifice funéraire pratiqué par les Tartares-Circasses, après la mort d'une personne de distinction. Des boucs, ou des béliers, en sont les victimes. A l'exemple de quelques autres hordes de Tartares, ils attachent à l'extrémité d'une perche les peaux des bêtes immolées, et leur rendent des hommages religieux. Des lieux regardés comme sacrés sont destinés pour ces sortes de sacrifices. On y met souvent des offrandes que le plus hardi voleur n'oserait enlever. On y voit suspendus aux arbres des arcs, des flèches, des cimenterres, qui marquent les vœux acquittés.

CURCHUS (*M. Celt.*), divinité des anciens habitants de la Prusse, que l'on croyait présider au boire et au manger; aussi lui offrait-on les prémices des fruits de la terre. On entretenait un feu perpétuel en son honneur, et tous les ans on brisait sa statue, pour lui en élever une nouvelle.

CURDES, peuples du Levant, qui mènent une vie errante, et forment une secte particulière, également éloignée de l'Islamisme et du Christianisme. Ils reconnaissent l'existence de Dieu, mais ne lui rendent aucun hommage; au contraire, ils honorent le Diable, et par cette raison préférèrent le noir à toutes les autres couleurs, parcequ'ils se figurent que le Diable est noir. C'est tout ce qu'on sait de leur culte et de leurs opinions religieuses.

CURÉOTIS, troisième jour des Apaturies, auquel les jeunes gens coupaient leurs cheveux, et les consacraient à Diane ou à Apollon. *Voy.* APATURIES.

CURÈTES, ministres de la religion sous les princes titans. On dit qu'ils

trouvèrent l'art de forger le fer. Le feu, ayant pris dans la forêt du mont Ida, fit couler une grande quantité de fer, que la violence du feu avait mis en fusion, les Curètes, qui en furent témoins, profitèrent de cette découverte pour établir des forges de fer. *Ovide* les dit produits par la pluie; *Pezron* les fait contemporains de Saturne, et dit qu'ils étaient en Crète et en Phrygie, ce que les Druides et les Bardes étaient dans les Gaules. Renommés comme enchanteurs, ils joignaient à la magie l'étude de la nature, de l'astronomie et de la poésie. Ils prirent part à la guerre des Titans, et c'est pour cette raison qu'on les représente armés, même dans leurs danses guerrières, où ils entrechoquaient avec fracas leurs bouchers et leurs javelines. Cela suppose, *Pezron* fait venir leur nom de *curo*, mot celtique, qui répond au mot grec *crano*, battre ou frapper. Suivant *Kircher*, les Curètes étaient ce que les Esprits sont parmi les cabalistes, les Puissances dans *Denys*, les Démones des Platonistes, et les Génies des Egyptiens. *Vossius* en distingue trois sortes, ceux d'Étolie, de Phrygie et de Crète, descendus originairement des Phrygiens. Il dérive le nom des premiers de *coura*, action de couper les cheveux, parcequ'ils étaient dans l'usage de les couper, depuis un combat où leurs ennemis les avaient saisis aux cheveux; celui des Curètes de Phrygie et de Crète vient, selon lui, de *couros*, jeune homme, parcequ'ils nourrirent Jupiter dans sa première jeunesse. Quoi qu'il en soit de toutes ces opinions, on convient assez généralement que l'isle de Crète était leur berceau, et que leur origine était aussi ancienne que leur généalogie est fabuleuse. Il parait qu'ils furent les premiers à cultiver le pays, et à civiliser les habitants, ainsi qu'à apprivoiser des abeilles, et à réunir en troupeaux les brebis et les chèvres éparses sur les montagnes. Enfin ces Curètes, à qui l'on attribue, comme aux Corybantes, l'éducation de Jupiter au milieu des cris tumultueux

et du bruit des tambours et des sonnettes, pour empêcher que ses cris ne fussent entendus, furent eux-mêmes mis au rang des dieux, et eurent des temples où on leur sacrifiait toutes sortes d'animaux. Les Crétois, sur-tout, les placèrent au nombre de leurs dieux du premier ordre, qu'ils prenaient à témoins de leur fidélité à remplir leurs engagements. On les confond quelquefois avec les *Dioscourvi*. V. GÉGÈNES.

CURETIS, ancien nom de l'isle de Crète, qu'elle avait pris des Curètes, ses premiers habitants.

CURION, chef et prêtre d'une curie. Il y en avait un qui était à la tête du corps, et qu'on appelait *Curio maximus*.

CURIONIES, sacrifices célébrés par les prêtres de chaque curie.

CURIOSITÉ. *Ripa* la dépeint les cheveux dressés, la tête avancée, les oreilles élevées, l'attitude immobile, et sur sa robe des oreilles et des grenouilles. *Cochin* s'est contenté de mettre des oreilles sur le bord de son vêtement, et d'ajouter aux siennes de petites ailes. Elle tient une grenouille, hiéroglyphe de la curiosité chez les Egyptiens. On lui donne quelquefois des ailes, pour exprimer la rapidité avec laquelle un curieux aime à se transporter pour recueillir des nouvelles.

CURIS, nom de Junon armée d'une lance. Ce mot est sabin, et signifie lance. Ses statues et médailles la représentent appuyée sur une lance. De là vient, peut-être, la coutume des nouvelles mariées de peigner leurs cheveux avec une lance tirée du corps d'un gladiateur après sa mort, et que l'on nommait *hasta cælibaris*.

CUROTHALLIE, surnom de Diane, en l'honneur de laquelle on célébrait une fête particulière, pour obtenir d'elle l'heureuse croissance des enfants. Rac. *Couros*, jeune homme, *thallein*, croître.

CUROTROPHUS, surnom d'Apollon, qui prend soin de la jeunesse. Rac. *Trephein*, nourrir.

CUSTIEL, nom d'un ange, qui se trouve sur les Abraxas,

CUSTOS, nom romain de Jupiter. Une des médailles de Néron offre une figure de ce dieu assis sur son trône, portant un foudre de la main droite, et de la gauche une lance, avec l'inscription : JUPITER CUSTOS.

CUSTOS ATHÉNARUM, conservateur ou gardien d'Athènes, nom du premier Apollon, au rapport de Cicéron.

CUTERI (*M. Ind.*), le second des quatre fils du premier homme et de la première femme. Son tempérament ardent et impétueux l'ayant déterminé à prendre le parti des armes, il devint le fondateur de la seconde caste, qui porte son nom, et qui comprend les rajahs, ou rois, et toute la noblesse. Voy. BRAHMA, SHUDDERI, WISE.

CUVE. V. DANAÏDES.

CUVÉRA (*M. Ind.*), le Plutus des Indiens, qui s'appelle aussi *Paulastya*. Il est révééré comme un dieu magnifique, qui réside dans le palais d'*Alaca*, ou se fait porter à travers le firmament, dans un char éclatant, appelé *Pashpaca*; mais il est subordonné, comme les sept autres génies, aux trois dieux principaux, ou plutôt à la divinité considérée sous ses trois rapports.

1. CYANE, nymphe de Syracuse, amante du fleuve Anapis, que Pluton changea en fontaine, parcequ'elle voulait l'empêcher d'enlever Proserpine. Les Syracusains étaient dans l'usage de faire tous les ans des sacrifices près de cette fontaine, et d'y apporter des offrandes.

2. — Fille de Cyanippe.

1. CYANÉE, fille du fleuve Méandre, et mère de Caunus et de Biblis, fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimait passionnément, et qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

2. — Ville de Lycie, où était un oracle. En regardant seulement dans une fontaine consacrée à ce dieu, on y voyait représenté tout ce qu'on désirait savoir.

CYANÉES, écueils à l'entrée du Pont-Euxin. Ce sont deux amas de rochers,

rochers, situés entre l'Asie et l'Europe, et qui ne laissent entre eux qu'un espace de vingt stades. Des flots de la mer, qui viennent s'y briser avec fracas, s'élève une fumée qui obscurcit l'air, de sorte que les premiers navigateurs crurent que ces rochers étaient mobiles, et qu'ils engloutissaient les vaisseaux qui voulaient y passer. Les Argonautes, effrayés à la vue de ce détroit, lâchèrent une colombe, qui le traversa heureusement, ils tentèrent eux-mêmes le passage, et après avoir fait des sacrifices à Junon, qui leur donna un temps serein, et à Neptune, qui fixa ces rochers et les empêcha de heurter le navire Argo.

V. SYMBLÉGADES.

1. CYANIPPE, fille d'Adraste.

2.— Prêtre et prince de Syracuse. Avant méprisé les fêtes de Bacchus, il fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à Cyane sa fille. Aussitôt une peste horrible désola Syracuse. L'oracle, consulté, répondit que la contagion ne finirait que par le sacrifice de l'incestueux. Cyane traîna elle-même son père à l'autel, ou, selon d'autres, le décida à s'y rendre volontairement, et se tua après l'avoir égorgé. *Plut. in Parall.*

CYBÈRÉ, divinité ainsi appelée du pouvoir qu'on lui attribuait d'inspirer la fureur. Rac. *Cabebein*. On l'appelle la mère des dieux, aussi bien que Cybèle, avec laquelle on prétend qu'il ne faut pas la confondre. Il paraît pourtant que c'est la même.

CYBÈLE, ou Vesta l'ancienne, fille du Ciel et de la Terre, et femme de Saturne, qu'on appela autrement Ops, Rhée, Vesta, Tellus, la bonne déesse, la mère des dieux, etc., comme étant mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, et de la plupart des dieux du premier ordre; fille, suivant d'autres, de Méones et de Dindyma, l'un roi et l'autre reine de Phrygie. Sa mère l'exposa, aussitôt après sa naissance, dans une forêt où des bêtes sauvages prirent soin d'elle et la nourrirent. Son amour pour Atys fait la plus considérable partie de son histoire. (V. Atys.) Son culte devint célèbre dans la Phrygie, d'où

Tome I,

il fut porté en Crète. Cette déité fut inconnue en Italie jusqu'au temps d'Annibal. Les Romains, ayant consulté les livres des sibylles, recurent pour réponse que l'ennemi ne pourrait être chassé de l'Italie, jusqu'à ce qu'on eût fait venir à Rome la mère des dieux. Sur cet oracle, ils envoyèrent des députés la demander à Attale, roi de Pergame. Ce prince leur fit donner une grosse pierre conservée à Pessinunte, ville de Phrygie, où Cybèle avait un superbe temple, et que les habitants d'avaient été la mère des dieux. On l'apporta en pompe à Rome, où elle fut introduite par l'homme le plus moral de la ville au jugement du sénat, c.-à-d. par le jeune P. Scipion, et on la plaça dans le temple de la Victoire, sur le mont Palatin. Comme on croyait ce simulacre tombé du ciel, il devint un des gages de la stabilité de l'empire; et une fête fut instituée, avec des combats simulés, en l'honneur de Cybèle. Quelques auteurs dérivent son nom du *cuba*, ou *dé*, qui lui était consacré par les anciens. Ses mystères, comme ceux de Bacchus, étaient célébrés avec un bruit confus de timbales, de hautbois et de cymbales. Les sacrificateurs poussaient des hurlements, et profanaient le temple de la déesse, ainsi que les yeux et les oreilles des spectateurs, par le langage le plus obscène et les gestes les plus licencieux. On lui offrait en sacrifice une truie à cause de sa fertilité, un taureau ou une chèvre; et les prêtres sacrifiaient ces victimes, assis, touchant la terre avec la main. Le hui et le pin lui étaient consacrés, le premier parceque c'était de ce bois que se faisaient les flûtes dont on usait dans ses fêtes, et le second pour l'amour d'Atys. Ses prêtres étaient les Cabirés, les Corybantes, les Curètes, les Dactyles *idéens*, les Galle, les Semivirs et les Telchines, qui, tous en général, étaient eunuques. On représentait cette déesse comme une femme robuste et puissante. Sa couronne de chêne fait souvenir que les hommes s'étaient autrefois nourris du fruit de cet arbre. Les

T

tours dont sa tête est ceinte indiquent les villes qui sont sous sa protection ; et la clef qu'elle tient à la main désigne les trésors que le sein de la terre renferme en hiver , et qu'il donne en été. Le char qui la porte désigne la terre balancée dans les airs par son propre poids ; et ce char est soutenu par des roues , parce que la terre est emportée par un mouvement circulaire. Il est traîné par des lions ; car il n'y a rien de si farouche qui ne soit apprivoisé par la tendresse maternelle ; ou plutôt il n'y a pas de sol si rebelle qui ne soit fécondé par l'industrie. Ses vêtements sont bigarrés , mais sur-tout verts , par allusion à la parure de la terre. Le tambour qui est placé près d'elle en figure le globe. Les prêtres sont eunuques , c.-à-d. qu'il faut que la terre soit travaillée pour produire. Leurs gestes violents annoncent aux laboureurs qu'ils ne doivent pas rester dans l'inaction ; et le son des cymbales représente le bruit des instruments de labour. *V. VESTA.*

CYBELUS, montagne de Phrygie où Cybèle était honorée.

CYBERNÉSIES, fête que Thésée institua en l'honneur de Nausithée et de Phéax , qui faisaient l'office de pilotes dans son expédition de Crète. Rac. *Cubernao*, je gouverne.

CYBISTES, athlètes qui s'exerçaient à la cybistique.

CYBISTIQUE. C'était chez les Grecs une sorte de danse , ou plutôt l'art de faire des tours et des sauts périlleux.

CYCHRÉE, fils de Neptune et de Salamis , honoré comme un dieu dans l'Attique et dans l'isle de Salamine. Il fut surnommé *le Serpent*, de la férocité de ses mœurs , ou plutôt parce que cet animal était consacré à Cybèle , dont Cychrée était prêtre.

CYCLOPES, géants monstrueux , fils de Neptune et d'Amphitrite , et , selon d'autres de Coelus et de Terra. Ils étaient d'une hauteur énorme , et n'avaient qu'un œil au milieu du front , d'où vient leur nom. Rac. *Cuclos*, cercle , et *ops*, œil. Ils vivaient des fruits que la terre leur donnait sans culture , et n'étaient gouvernés par

aucune loi. On leur attribue la construction des villes de Mycènes et de Tyrinthe , formées de masses de pierres si énormes , qu'il fallait deux paires de bœufs pour traîner la plus petite. Aussi-tôt qu'ils furent nés , Jupiter les précipita dans le Tartare , mais ensuite les mit en liberté , à l'intercession de leur mère Tellus , qui lui avait prédit sa victoire sur Saturne. Après avoir tué Campé , leur geolière , ils vinrent au grand jour , et fabriquèrent pour Pluton le casque qui le rend invisible ; pour Neptune , le trident avec lequel il soulève et calme les mers ; et pour Jupiter , la foudre dont il fait trembler les dieux et les hommes. Ils étaient les forgerons de Vulcain , et travaillaient dans l'isle de Lemnos. Les trois principaux étaient Brontès qui forgeait la foudre , Stéropès qui la tenait sur l'enclume , et Pyraemon qui la battait à coups redoublés ; mais ils étaient plus d'une centaine. Apollon , pour venger son fils Esculape frappé de la foudre , les tua tous à coups de flèches. *Homère* et *Théocrite* les donnent pour les premiers habitants de la Sicile , et les peignent comme des anthropophages. Malgré leurs méchancetés , ils furent mis au rang des dieux , et dans un temple de Corinthe ils avaient un autel sur lequel on leur offrait des sacrifices.

CYCNEIA TEMPE. *V. CYCNUS*, 4.

1. **CYCNUS**, fils de Sthenelus , roi de Ligurie , uni par le sang à Phaéton du côté de sa mère , ayant appris la mort de son ami , abandonna ses états pour venir le pleurer sur les bords de l'Eridan , soulageant sa douleur par ses chants , jusqu'à ce que parvenu à la vieillesse , les dieux changèrent en plumes ses cheveux blancs , et le métamorphosèrent en cygne. Sous cette forme , il se souvient encore de la foudre de Jupiter qui a fait périr son ami , n'ose prendre son essor , rase la terre , et habite l'élément le plus contraire au feu.

2. — Fils de Mars et de Pirène combattit contre Hercule , monté sur le cheval Arion , et fut vaincu et tué. Mars fut si courroucé contre le vain

queur de son fils, qu'il voulut se battre avec lui, mais Jupiter les sépara d'un coup de foudre.

5. — Fils de Mars et de la nymphe Cléobuline, ou Pélopée, fut venu de bâtir un temple à son père avec les cranes des étrangers qu'il tuerait. Hercule, dans son expédition d'Afrique, le rencontra, et le tua.

6. — Fils de la nymphe Hyrie, désespéré de n'avoir pas obtenu de son ami Phylax un taureau qu'il lui avait demandé, se précipita dans la mer, et fut changé en cygne. Il habitait le vallon de Tempé, et c'est de là qu'*Ovide* lui donne l'épithète de *Cygnéia*.

7. — Fils de Neptune et d'une Néréide, allié des Troyens, combattit contre Achille, sans recevoir aucune blessure, parce que son père était invulnérable. Achille, voyant que son ennemi était à l'épreuve des armes, se jeta sur lui, et l'étrangla en lui serrant la gorge. Mais lorsqu'il était sur le point de le dépouiller, le corps de Cygnus fit place à un cygne.

8. — C'est aussi le nom d'un cheval.

1. **CYDIPPE**, prêtresse de Junon, mère de Cléobis et de Biton.

2. — Une des nymphes compagnes de Cyrène mère d'Aristée.

3. — Une femme d'Anaxilas.

4. — Une nymphe de l'isle de Délos, aimée d'Acocce. *V. ACOCCE.*

1. **CYDON**, un des fils de Tégéates, alla s'établir en Crète où il donna son nom à la ville de Cydonie. Telle était l'opinion de ceux de Tégée. Les Crétois le disaient fils de Mercure et d'Acacallis, fille de Minos.

2. — Un des amis qui se dévouent pour Clytius dans le 10^e. livre de l'*Énéide*.

CYDONIA, surnom de Minerve, honorée dans l'Elide.

CYDROLAÛS, fils de Macarée, conduisit une colonie dans l'isle de Samos, et en devint roi.

CYGNE, oiseau consacré à Apollon, comme au dieu de la musique, parce qu'on croyait que le cygne, près de mourir, chantait mélodieusement. Le cygne était aussi consacré à

Vénus, soit à cause de son extrême blancheur, soit à cause de son tempérament assez semblable à celui de la déesse de la volupté. Le char de Vénus est quelquefois traîné par des cygnes. Jupiter se métamorphosa en cygne pour tromper Leda.

CYLINDUS, fils de Phryxus et de Calliope.

CYLINDUS, un des fils de Phryxus et de Calliope.

CYLLABARE, fils de Sthenelus, succéda à son père, et réunit successivement à la couronne d'Argus les trois parties de ce royaume qui avait été divisé en trois souverainetés. Vénus, pour se venger de ce que Diomède avait osé l'attaquer et la blesser à la main, inspira de l'amour à sa femme pour ce jeune prince, pendant que Diomède était au siège de Troie. Cyllabare était, dit-on, si puissant, que Diomède alla s'établir ailleurs. Il mourut sans postérité, et sa couronne passa dans la famille de Pélops.

1. **CYLLARUS**, un des Centaures, passionnément épris d'Hylonome, et qui périt avec elle.

2. — Un fameux cheval, appartenant à Pollux.

CYLLÉBOÛS, ou **CYLABARUS**, le même que Cyllabare.

1. **CYLLÈNE**, fille de Ménéphron.

2. — Fille d'Érius, et petite-fille d'Asamus, roi d'Arcadie.

3. — Montagne d'Arcadie, qui tirait son nom de l'une ou l'autre de ces deux femmes.

CYLLÉNIS HARPÉ, espèce d'épée qui venait de Mercure. *Ovid.*

CYLLÉNIUS, surnom de Mercure, pris de la montagne d'Arcadie sur laquelle il était né, ou, selon d'autres, parce que ce mot veut dire *sans mains*, tels qu'étaient ses bustes, appelés *Hermæ*.

CYLLÉNIUS, fils d'Anchiale, frère de Titye, et prêtre de Cybèle.

CYLLIUS. *V. CYLLÉNIUS.*

CYLOS, épithète de Mercure *mutile*, adoré par les Athéniens. C'est de là que lui venait le surnom de *Cyllénius*, aussi bien qu'à la montagne où il se retirait après avoir fait

ses vols : on l'y surprit un jour endormi, et on lui coupa les bras en représailles de ses larcins.

CYMATOLEGHÉ, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

CYMÈLE, Centaure, blessé par Nessus.

CYMO, une des Néréides.

CYMODOCÉ, une des nymphes que Virgile donne pour compagnes à Cyrène mère d'Aristée.

CYMODOCÉE, nymphe, fille de Nérée et de Doris, dont le vaisseau d'Enée prit la forme, lorsque Cybèle changea ses navires en nymphes. Ce fut elle qui fut chargée d'apprendre à Enée le sort de sa flotte, et la métamorphose des vaisseaux qui la composaient.

CYMOPOLIE, fille de Neptune, et femme de Briarée.

CYMOThOÉ, fille de Nérée et de Doris, une des Néréides.

CYNDIAS, surnom de Diane.

CYNÉTHÉUS, surnom de Jupiter chez les Arcadiens.

CYNIRAS, ou CINYRE. V. CINYRE.

CYNISCA, fille d'Archidamus, remporta la première le prix de la course des chars aux jeux olympiques; ce qui la fit mettre au rang des héroïnes de la Grèce, et lui fit décerner de grands honneurs.

CYNOBALANES, nation imaginaire que Lucien représente avec des museaux de chiens, et montés sur des glands ailés. Rac. *Cuon*, chien; *balanos*, gland.

CYNOcéPHALE (*M. Egypt.*), le même qu'Anubis. Son image, placée sur les clepsydres, était purement hiéroglyphique; car on prétendait qu'à chaque heure du jour cet animal crie et lâche son urine. Rac. *Cuon*, chien; *céphalè*, tête. On donnait aussi quelquefois ce surnom à Mercure, parceque le chien lui était consacré.

CYNOcéPHALES, nation des montagnes de l'Inde, ainsi nommée, parcequ'elle avait, dit-on, des têtes de chien. *Plin. Aulug.*

CYNOPHONTIS, fête qu'on célébrait à Argos au temps de la canicule, et pendant laquelle on tuait tous les

chiens qu'on rencontrait. Rac. *Phonon*, tuer.

CYNORTAS, fils d'Amyclas, et père d'Ébalus, succéda à Argalus, son frère aîné, au royaume de Sparte.

CYNOS, ville de la Thessalie, ou Pyrrha, femme de Deucalion, avait, dit-on, été enterrée.

CYNOSARGÈS, surnom donné à Hercule. Un citoyen d'Athènes, nommé *Didymus*, voulant offrir un sacrifice à Hercule, un chien blanc se jeta sur la victime et l'emporta. *Didymus*, inquiet de l'aventure, entendit une voix qui lui ordonnait d'élever un autel dans l'endroit où le chien s'était arrêté; ce qu'il exécuta, et ce qui lui fit donner à Hercule ce surnom. Rac. *Argos*, blanc.

CYNOSSEMA, promontoire de la Chersonèse de Thrace, où Hécube, changée en chienne, fut enterrée. Rac. *Sema*, signe, monument.

CYNOSURA, nymphe du mont Ida, une des nourrices de Jupiter, qui, pour la récompenser, la transporta dans le ciel, dit *Hygin*, et la plaça vers le pôle. Rac. *Oura*, queue.

CYNOSURIUS, surnom de Mercure, honoré dans la citadelle de Cynosure, en Arcadie.

CYNTHIA, surnom de Diane, pris de la montagne de Cynthie, située au milieu de l'isle de Délos, où cette déesse était née.

CYNTHIUS, surnom donné à Apollon, pour la même raison.

CYNURE, fils de Persée, avait mené une colonie argienne à Cynare, ville du Péloponnèse.

CYNUS, père de Larymna, qui donna son nom à une ville.

CYPARISSA, fille de Borel, roi des Celtes, étant morte, son père fit planter sur sa tombe un arbre qui prit de là le nom de cyparissus, ou cyprés.

CYPARISSE, fils d'Amyclée, de l'isle de Cée, beau jeune homme, aimé d'Apollon, tua, par mégarde, un cerf auquel il était fort attaché, et en eut tant de regret, qu'il pria les dieux de lui ôter la vie, ou de rendre sa douleur perpétuelle. Apollon le changea en cyprés, qui, dès ce moment, devint le symbole du deuil, et

le compagnon des affligés. On le portait dans les pompes funèbres, et on le plantait autour des tombeaux.

CYBARISSE, surnom de Minerve, honorée à Cypris.

CYPRINE, ou CYPRIS, surnom de Vénus, soit parcequ'elle était née dans l'isle de Cypre qui lui était consacrée, soit parcequ'elle était près de cette isle qu'elle avait pris naissance de l'écume de la mer. *V. VÉNUS.*

CYPSÉLUS. *V. LAÏDA.*

1. CYRÈNE, fille d'Hypsée roi des Lapithes, ou, suivant d'autres, du fleuve Péinée, attira l'attention d'Apollon, qui la transporta en Libye, où elle devint mère d'Aristée. *Voy. ARISTÉE.*

2. — Nymphé de Thrace, fut aimée de Mars, dont elle eut Dionède, roi de Thrace.

CYRENTIS, surnom local de Minerve.

CYRNO, mère de Cyrus, qui donna son nom à l'isle appelée auparavant Théragné.

CYRUS, fils d'Hercule, qui donna son nom à l'isle de Corse.

CYRUS, nom que les Perses donnaient au Soleil.

CYTA, capitale de la Colchide, patrie de Médée, d'où les poètes l'ont surnommée *Cytæis* et *Cytæa Virgo.*

CYTEA. *V. CYTA.*

CYTHERA, CYTHEREA, CYTHERIS, nom que Vénus avait pris de l'isle de Cythère, où elle était adorée.

CYTHÈRE, isle de la Méditerranée, entre celle de Crète et le Péloponnèse, aujourd'hui Cérigo. Ce fut auprès de cette isle que Vénus fut formée de l'écume de la mer. Aussi-tôt après sa naissance, elle y fut portée sur une conque marine. Les habitants de cette isle avaient consacré un temple superbe à cette déesse, sous le nom de Vénus Uranie.

CYTHEREUS, surnom de Cupidon.

1. CYTHEREIUS HÉROS, Enée, fils de Vénus.

2. — *Mensis*, Avril, mois consacré à Vénus.

1. CYTHÉRON, jeune homme aimé de Tisiphone, laquelle, craignant de l'effrayer si elle se déclarait sous sa véritable forme, eut recours à l'entremise d'une autre personne. Furieuse de ses mépris, elle détacha un serpent de sa tête, et le lança à l'infortuné jeune homme. Le serpent l'enlaca de ses replis et l'étrangla. Après sa mort, il fut changé en une montagne qui porte encore son nom.

2. — Homme d'une avarice sordide, qui tua son père, dont la pauvreté ne lui laissoit point d'espérance, et se précipita du haut d'une montagne, entraînant avec lui son frère Hélicon, en haine de ce qu'il avait nourri son père : de là les noms de Cythéron et d'Hélicon donnés à ces deux montagnes. *Hesiod. Interpr.*

CYTHERUS, rivière du Péloponnèse en Elide. *Pausanias* met à sa source un temple consacré aux nymphes Ionides, et ajoute que les malades qui se lavaient dans la fontaine du temple en sortaient parfaitement guéris. *V. IONIDES.*

CYTHORUS, fils de Phryxus, donna son nom à une ville et à une montagne de la Galatie. Ce pays était couvert de buis.

CYTISORUS. *V. CLYNDUS.*

CYTHENS, fille de Dionède, roi de Thrace, laquelle, aussi cruelle que son père, disséminait des hommes tout vifs, et faisait manger aux pères leurs propres enfants.

CYZICUS, héros qui donna son nom à Cyzique, ville de la Propontide.

CYZIQUE, roi de la presqu'isle de la Propontide, fit un accueil hospitalier aux Argonautes qui allaient à la conquête de la toison d'or. Ces guerriers, étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup de vent sur la côte de la presqu'isle. Cyzique, les prenant pour des pirates, et voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. Le lendemain, Jason, l'ayant reconnu parmi les morts, lui fit faire de superbes funérailles.

D

DABAIBA (*M. Amér.*), idole des habitants de Panama. Née de race mortelle, cette femme vertueuse fut déifiée après sa mort, et appelée la mère des dieux. Quand il tonne, ou qu'il fait des éclairs, c'est, au dire de ces peuples, Dabaiba qui est fâchée. Ils brûlent des esclaves en son honneur, et se disposent à ces actes de piété par trois jours de jeûne, et par des soupirs, des gémissements, des extases, et autres simagrées semblables.

DABIS (*M. Jap.*), colosse, ou idole monstrueuse d'airain, honorée des Japonais, laquelle est sur la route d'Osacia à Sorungo. On lui offre tous les ans une vierge immaculée, qu'on a instruite des questions qu'elle doit faire au dieu. Le dieu complaisant ne manque pas d'y répondre, et honore la jeune personne de ses faveurs.

DACIE. Ce pays portait sur ses médailles une tête d'âne, symbole de courage ou d'opiniâtreté. *Homère* compare Ajax à cet animal, et les anciens lui ont donné l'épithète d'*invincible*. (*V. COURAGE.*) Elle a quelquefois une tête de bœuf ou de cheval, à cause des trompettes paphlagoniennes, dont le son approchait du cri de ces animaux. On la voit aussi assise sur une cotte-d'armes, avec une palme et une enseigne militaire à la main, emblème de son courage.

DACTYLES IDÉENS. Les uns étaient enfants du Soleil et de Minerve, et les autres de Saturne et d'Alciopé. *Stésimbrote* les dit fils de Jupiter et de la nymphe Ida, parceque le dieu ayant ordonné à ses nourrices de jeter derrière elles un peu de poussière prise de la montagne, il en résulta les Dactyles. D'autres les font naître de l'imposition des mains d'Ops sur le mont Ida, lorsque cette déesse passa en Crète. Ces deux

mythes servaient d'enveloppe à des vérités qu'on ne révélait qu'aux initiés. *Strabon* distingue les Dactyles des Curètes et des Corybantes, et rapporte une tradition phrygienne, dont la teneur était qu'il y avait originairement dans l'isle une centaine d'hommes, nommés les Dactyles idéens, qui donnèrent le jour à neuf Curètes, dont chacun eut autant de fils qu'il y a de doigts aux deux mains. Rac. *Dactylos*, doigt. Une autre opinion rapportée par le même n'admet que cinq Dactyles, inventeurs du fer, selon *Sophocle*. Ces cinq frères avaient cinq sœurs, et c'est de ce nombre qu'ils prirent le nom de *Doigts du mont Ida*. Des cinq frères, *Strabon* en nomme quatre, savoir, Hercule, Salaminus, Damnanée, Acmon; et *Pausanias* cinq, et tous différents, hors le premier, Hercule, Péonée, Epimède, Jasius, et Ida. Le récit de *Diodore de Sicile* offre des différences. « Les premiers habitants de l'isle de Crète, dit-il, furent les Dactyles qui résidaient sur le mont Ida. Livrés aux cérémonies théurgiques, ils eurent pour disciple Orphée, qui porta leurs mystères en Grèce, ainsi que l'usage du fer et du feu qu'il avait appris d'eux, et la reconnaissance des peuples leur rendit les honneurs divins. » Suivant *Diomède le Grammairien*, c'étaient des prêtres de Cybèle, appelés Idéens, du mont Ida, en Phrygie, sur lequel cette déesse était réverée; et Dactyles, parceque, voulant empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter que la déesse leur avait confié, ils chantaient des vers de leur invention, et dont les mesures inégales imitaient les temps du pied que les Latins nomment *dactyle*. Après avoir été les prêtres du Ciel et de la Terre, à laquelle ils sacrifiaient, couronnés de chêne, sous la

nom de Rhéa, ce qui leur avait valu le nom de *Parédroi, assessores*, assistants, ils furent eux-mêmes mis au rang des dieux, et regardés comme des Lares, ou dieux domestiques. Leurs noms seuls étaient regardés comme un préservatif, et invoqués avec confiance dans les plus grands dangers. Il y avait aussi des pierres appelées *Dactyli Idri*, dont on croyait la vertu miraculeuse, et dont on faisait des espèces d'amulettes, que l'on portait au pouce. On les confond quelquefois, mais à tort, avec les Cabéres, dont le culte était bien plus étendu. Ils se rapprochent davantage des Curètes et des Corybantes.

DACTYLOMANTIE, sorte de divination qui se faisait par le moyen de quelques anneaux fondus sous l'aspect de certaines constellations, et auxquels étaient attachés quelques charmes, ou caractères magiques. C'est par ce genre de divination que Gygès savait se rendre invisible, en tournant le chaton de son anneau. (*F. GYGÈS.*) *Ammien Marcellin*, parlant du successeur de Valens, que ces peuples cherchaient à deviner, dit qu'on pratiqua pour cela de la Dactylomantie, mais d'une manière différente, que cet historien décrit fort au long. Elle consistait à tenir un anneau suspendu par un fil au-dessus d'une table ronde, sur laquelle étaient différens caractères, avec les vingt-quatre lettres de l'alphabet. L'anneau, en sautant, se transportait sur quelques unes des lettres, et s'y arrêtait. Ces lettres, jointes ensemble, composaient la réponse qu'on demandait. Le sort fit sortir ces quatre lettres, Th, E, O, D, qui commencent le nom de Théodose, successeur de Valens.

DADES, fête célébrée à Athènes, qui prenait son nom des torches qu'on y allumait durant trois jours; le premier en mémoire des douleurs de Latone, lorsqu'elle accoucha d'Apollon; le second pour honorer Glycon et sa naissance, ou celle des dieux en général; et le troisième en faveur des noces de Podalirius et

d'Olympias, mère d'Alexandre. *F. PODALIRIUS.*

DADUCHE, grand-prêtre d'Hercule chez les Athéniens.

DADUCHES, prêtres de Cérés, qui portaient un flambeau dans la célébration des mystères de cette déesse, en mémoire de ce que Cérés, cherchant sa fille au commencement de la nuit, alluma une torche au feu du mont Etna, et courut le monde cette torche à la main. Un des prêtres courait, à son exemple, avec un flambeau, puis le donnait au second, qui le remettait à un troisième, et ainsi de suite. *Rac. Das*, bois résineux, et *echo*, je tiens, ou je porte.

DEMOGORGON. F. DEMOGORGON.

DEMON. F. DÉMON.

DEMON BONUS, surnom de Bacchus, en l'honneur duquel, dans toutes les fêtes, se buvaient les dernières coupes de vin.

DETA, nom de Proserpine, tiré de celui du festin qu'on servait sur les tombes.

DETOR. Troyen tué par Teneur.

DAGEBOG, DACHOU RA, OU DAGEBA (*M. Slav.*), divinité adorée à Kiew. Elle répondait, d'après la valeur de son nom, à Plutus, ou à la Fortune.

DAGDIAD (*Myth. Musulm.*), le faux Messie, ou l'Antechrist des musulmans, qui doit, selon eux, faire son apparition monté sur un âne, à l'imitation du vrai Messie. Ce mot signifie un être qui n'a qu'un œil et un sourcil. Il doit venir à la fin du monde; mais J. C., qui n'est pas mort, le combattra, et lui ôtera la vie.

DAGON (*M. Syr.*), dieu d'Azoth, une des divinités les plus vénérées des Philistins, qui lui avaient élevé à Gaza un temple magnifique. On le représentait comme une espèce de monstre, demi-homme et demi-poisson, ce qui a donné lieu à quelques savants de dériver son nom de *dag*, poisson. Les uns le prennent pour Jupiter, d'autres pour Saturne, ou Neptune, et d'autres encore pour Vénus, que les Egyptiens adoraient sous la forme d'un poisson, parce-

qu'elle s'était cachée sous cette métamorphose pendant la guerre de Typhon contre les dieux. *Bochart* y retrouve *Japhet*, le troisième des fils de *Noé*; et *Jurieu* *Noé* lui-même, parceque l'empire de la mer convient bien au fabricant de l'arche, qui flotta plusieurs mois sur les eaux du déluge. Suivant *Sanhoniathon*, *Dagon* est d'une origine bien plus reculée. *Cœlus*, dit-il, eut plusieurs fils, et entr'autres *Dagon*, ainsi nommé du mot phénicien *dagon*, qui signifie bled. *Saturne*, en guerre contre *Cœlus*, ayant fait une de ses femmes prisonnière, la força d'épouser *Dagon*, qui inventa la charrue, enseigna aux hommes l'usage du pain, et fut, par reconnaissance, déifié après sa mort, et surnommé *Jupiter Agrotis*, ou *laboureur*. On le confond aussi avec *Oannès*.

DAHES, peuples de Scythie, qui habitaient les bords de la mer Caspienne. *Virg. Géorg.*

DAIBOTH (*M. Jap.*), idole des Japonais, a beaucoup de temples et beaucoup d'adorateurs. On entre au temple principal par une espèce de porte dont les côtés sont gardés par deux figures monstrueuses, à plusieurs bras, armées de javelots, d'épées, et autres armes offensives. Au centre de la pagode, l'idole est assise à l'orientale, sur un autel presque au niveau du sol. Elle est de hauteur colossale, et de sa main touche le toit. Les deux mains sont plus longues que le corps d'un homme. Elle a les traits et le sein d'une femme, et les cheveux noirs, laineux et crépus comme ceux d'un Nègre. De tous côtés elle est entourée de rayons d'or, lesquels sont chargés d'un grand nombre d'images, qui représentent les divinités inférieures des Japonais. Chacune de ses mains en porte plusieurs autres, placées sur des piédestaux, et couronnées d'une auréole. Sur l'autel brûlent quantité de lampes. Le temple est soutenu par des piliers de bois, formés d'arbres coupés, sans être même dégrossis par l'art. Le corps du bâtiment est peint en rouge; et tout auprès est une chapelle où

le peuple se rend les jours de fêtes ordinaires, et où se préparent les sacrifices. *Kœmpfer* décrit l'idole comme toute dorée, avec des oreilles très larges, des cheveux bouclés, une couronne sur la tête, une flamme sur le front; elle a le cou et le sein nus, et la main droite étendue vers la paume de la gauche, qui repose sur sa poitrine.

DAICA (*M. Ind.*), fête de l'eau, que l'on célèbre dans le royaume du Pégu. Le roi et la reine prennent le bain dans de l'eau rose, et s'en jettent mutuellement au visage et sur le corps. A leur exemple, la cour se rend dans une plaine voisine, et là les courtisans se jettent à l'envi les uns aux autres de l'eau à pleins seaux. Le peuple, pour imiter les grands, jette de l'eau par les fenêtres, et prend plaisir à arroser les imprudents qui passent dans les rues.

DAIKOKU. (*M. Jap.*) Ce dieu, particulièrement invoqué par les artisans, est représenté assis sur une balle de riz, avec un marteau à la main, et un sac tout auprès: on dit que, toutes les fois qu'il frappe de son marteau, le sac se remplit d'argent, de riz, de drap, et de toutes les choses dont il a besoin; ce qui se conçoit aisément. C'est un dieu du *Sintos*.

DAIPHANTUS, Phocéén. *V. ELAPHÉBOLIES*.

DAIPHON, fils d'*Egyptus*, tué par sa femme.

DAIRA, une des *Océanides*, mère d'*Eleusis*, qu'elle eut de *Mercur*.

DAÏRI, **DAÏRO**, ou **DAÏRE**. (*M. Jap.*) C'est ainsi qu'on appelle le souverain pontife du Japon. On lui donne aussi le nom de *Ten-Sin*, qui signifie fils du ciel. On le croit descendu des dieux et des demi-dieux qui ont régné autrefois au Japon. Depuis la fondation de l'empire japonais, usques vers le milieu du douzième siècle, le daïri avait toujours réuni en sa personne le pouvoir spirituel et le temporel; et même, lorsqu'il eut été dépouillé de l'autorité civile, les empereurs séculiers prirent, pendant long-temps, un titre qui annonçait que le daïri parti-

cipait encore à l'administration des affaires. Mais en 1385 l'empereur Takoré réduisit ce pontife au seul pouvoir ecclésiastique. La profonde vénération des peuples du Japonage, en quelque sorte, le daïri de la perte de son autorité. Sa personne est regardée comme sacrée, et sa dignité seule le rend saint. Ce respect que l'on a pour le daïri doit souvent lui être à charge, et l'oblige à des cérémonies fort gênantes. Il ne marche jamais, la terre est quelque chose de trop vil pour qu'il daigne seulement la toucher avec ses pieds. Lorsqu'il veut se transporter d'un lieu à un autre, il fait qu'il soit toujours guidé sur les épaules de ses gardes. Il ne lui est pas permis de jeter du soleil ni de l'air. Personne n'ose toucher sa barbe, ses cheveux, ni ses ongles, il est au-dessous de sa dignité de se couper lui-même ces superfluités. Il avait bientôt l'air d'un ours ou d'un sauvage, si, pendant qu'il dort, on ne lui dérobaient ces excréments, que l'on regarde comme des reliques. Autrefois ce pontife était obligé de se montrer tous les matins assis sur son trône, la couronne sur la tête. Il fallait que, pendant quelques heures, il se tint ainsi exposé aux yeux du peuple, sans faire le moindre mouvement. Le peuple s'imaginait que cette immobilité assurait le repos de l'état. S'il lui arrivait de remuer le pied ou la main, de tourner ses yeux de quelques côtés, l'empire était menacé d'un bouleversement total. Mais aujourd'hui le pontife est délivré de cette fonction gênante, et c'est la couronne du daïri qui tient sa place sur le trône. On ne sert jamais deux fois ce prince dans la même vaisselle; les plats qui ont paru sur sa table sont brisés à l'instant. Les Japonais sont persuadés que, si un laïc mangeait dans un de ces plats, sa bouche et son gosier s'enflammeraient sur-le-champ : c'est pour cette raison que la vaisselle du daïri est toujours d'une matière très commune. Les habits qui ont servi à ce pontife ne peuvent plus être d'aucun usage; et si un laïc osait s'en revêtir, il enflerait

sur-le-champ, à moins qu'il n'eût eu un ordre exprès de l'empereur pour porter cet habit. Il n'y a que la proximité du sang qui règle la succession au trône du daïri, c'est pourquoi l'on voit souvent des enfants et des femmes revêtus de cette dignité. Si l'on ne peut pas décider qui est le plus proche parent du daïri défunt, on fait régner tour-à-tour les divers prétendants un certain nombre d'années. Le daïri fait sa résidence ordinaire à Mioko, et son domaine s'étend sur cette ville et sur son territoire. Les vice-rois des provinces, et les rois tributaires du Japon, lui envoient tous les ans des ambassadeurs chargés de riches présents, pour lui rendre hommage ou leur nom; quelquefois ils ne dédaignent pas de venir eux-mêmes témoigner leur respect au chef de la religion. C'est ce daïri qui confère les titres d'honneur qui distinguent sa noblesse. Il les vend communément au plus offrant, ce qui lui produit des sommes immenses. Il reçoit, en outre, une pension considérable de l'empereur. Cependant tous ses revenus suffisent à peine au faste et à la magnificence qu'il est obligé d'étaler pour soutenir sa dignité : il ne lui reste rien pour l'entretien des nobles ecclésiastiques qui composent sa cour, et qui se vantent tous d'être issus de la race de Tensio-Daï-Sin. Cette illustre origine ne les rend pas plus riches. La plupart, malgré leur fierté, sont obligés de recevoir des secours des roturiers qu'ils méprisent. Quelques uns même sont réduits à exercer les plus viles professions pour gagner leur vie. L'habillement du daïri consiste dans une tunique, dessus laquelle il met une robe rouge. Cette robe est couverte d'un grand voile, dont les franges lui descendent sur les mains. Il porte un bonnet orné de différentes houppes. Tous les nobles de sa cour ont aussi des vêtements différents de ceux des séculiers. La forme du bonnet distingue parmi eux le rang et la qualité de chaque ecclésiastique. Un des plus beaux privilèges du daïri, qui lui donne quelque

rapport avec le pape des catholiques, c'est, qu'il peut canoniser et mettre au nombre des saints ceux qui se sont distingués par leur vertu pendant le cours de leur vie. Lorsque ce pontife a déclaré quelque illustre Japonais digne des honneurs divins, on bâtit un temple au nouveau saint. Les dévots contribuent aux frais de cet édifice. Si le hasard permet que quelqu'un de ceux qui viennent adorer la nouvelle dignité reçoive quelque honneur signalé, ou se tire heureusement de quelque danger évident, on ne manque pas d'attribuer ce miracle au nouveau saint, ce qui lui fait une très grande réputation. Il faut observer que le daïri ne peut mettre personne au nombre des saints qu'avec le consentement de l'empereur. Ce pontife, qui canonise les autres après leur mort, est lui-même canonisé dès son vivant, ou plutôt il est regardé comme un dieu sur la terre. Tous les autres dieux viennent une fois l'année lui rendre visite comme à un confrère. C'est ordinairement pendant le cours du dixième mois de l'année japonaise que le daïri reçoit ces visites célestes. C'est pour cette raison que ce mois est appelé *le mois sans dieu*. Tout culte religieux alors est interrompu, parce qu'on suppose que tous les dieux ont quitté leurs temples pour se rendre à la cour du daïri. Outre ces visites annuelles, le pontife japonais a toujours dans son palais trois cents soixante-six idoles dont l'emploi est de monter la garde tour-à-tour chaque nuit auprès de son lit. Si par hasard le daïri se trouve incommodé pendant la nuit, on s'en prend à la sentinelle; on régale à coups de bâton l'idole qui était de garde, et on la condamne à un exil de cent jours. Enfin, les Japonais ont une si haute idée de la sainteté de leur pontife, que tout ce qui le touche est regardé comme sacré; et l'eau qui a servi à lui laver les pieds est recueillie avec soin comme une chose sainte.

DAÏTÈS, *festin*, dieu bienfaisant, que les Troyens regardaient comme l'avocat des festins parmi les

hommes. *Voy.* DEIPNUS, KÉRAON, SPLANCHNOTOMOS.

DAKHNÉ, cimetièrre des Parsis ou Gentous.

DALAI-LAMA, ou LAMA-SEM (*M. Tart.*), connu sous le nom du *Grand Lama*, est le chef de la religion de tous les Tartares idolâtres, ou plutôt leur dieu vivant. Ce dieu prétendu fait sa résidence ordinaire près de la ville de Potala, vers les frontières de la Chine. Il habite un couvent célèbre, situé sur le sommet d'une montagne très élevée. Les environs sont peuplés d'une prodigieuse multitude de prêtres de cette divinité, qu'on nomme *Lamas*, et dont le nombre se monte à vingt mille. Ils demeurent plus ou moins près du dieu, selon qu'ils sont plus ou moins distingués par leur dignité et par leur mérite. Le Dalai-Lama est souverain spirituel et temporel; mais, par une modération bien rare, ni lui ni ses Lamas ne se mêlent absolument que des affaires spirituelles. Il a sous lui deux khans des Kal-moucks, chargés d'administrer ce qui concerne le temporel, et de fournir les sommes nécessaires pour l'entretien de sa maison. Le grand Lama n'expose jamais sa divinité au grand jour. Il sort rarement de son palais, et se tient toujours renfermé dans le fond d'un temple, entouré de ses prêtres, qui lui rendent tous les hommages dus à l'Être suprême. Lorsque les dévots viennent l'adorer, on ne leur permet pas d'approcher de trop près. Le respect qu'on lui porte est poussé si loin, que ses excréments mêmes sont regardés comme sacrés. Son urine est conservée comme un élixir divin, propre à guérir toutes les maladies. On fait sécher ses déjections les plus grossières; on les réduit en poudre, qu'on renferme dans des boîtes d'or enrichies de pierreries, et on les envoie aux plus grands princes de sa communion, comme des présents d'un prix inestimable. Ces monarques se font honneur de les porter pendues à leur cou. Les peuples sont persuadés que le grand Lama ne meurt

point ; et pour entretenir cette erreur , lorsque les prêtres s'apercevoient que sa mort n'est pas éloignée , ils cherchent de tous côtés un homme qui lui ressemble , et le substituent adroitement. On vient en foule des pays les plus lointains visiter son temple , et lui rendre hommage. Il y a toujours à ses pieds un bassin destiné à recevoir les offrandes des dévots.

DALIA, valet de Pénélope.

DAMAS, surnom de Neptune , qui répond à celui de *Hippius* , ou *Equestris*. Rac. *Damaein* , dompter.

DAMALMÈNE, pêcheur d'Etrurie , vivait plusieurs années après la prise de Troie. Un jour , ayant jeté son filet dans la mer , à la hauteur de l'isle d'Eubée , il en retira un os d'une grandeur prodigieuse , qu'il cacha sous le sable , en remarquant l'endroit , puis se rendit à Delphes pour savoir de l'oracle quel usage il ferait de sa découverte. Le hasard voulut qu'une députation d'Écène consultât en même temps l'oracle sur les moyens de faire cesser la peste qui désolait son pays. La Pythie lui répondit qu'il fallait trouver les os de Pélops , et à Damalmène , qu'il devait restituer aux Éléens ce qu'il avait trouvé. Le pêcheur leur rendit l'os , pour lequel il reçut une grande récompense. Il eut sur-tout le privilège , pour lui et pour ses descendants , de garder à l'avenir cette relique , qui pourtant n'existait plus du temps de *Pausanias* ; c'était l'omoplate de Pélops , restée dans la mer depuis que Philocète , chargé de aller prendre à Pise pour la porter aux Grecs devant Troie , avait fait naufrage précisément à la hauteur de l'isle d'Eubée.

DAMAS. Cette ville est désignée sur ses médailles par une figure qui tient un caducée de la main gauche , et , de la droite , des prunes , parceque les prunes de Damas passaient tous les fruits de cette espèce , et faisaient une branche de commerce considérable.

DAMASCÈNE, un des surnoms de Jupiter.

DAMASIAS, fils de Penthilus , petit-fils d'Oreste , et neveu de Tisamène , partageant avec ses cousins germains l'autorité souveraine sur les Achéens , lorsque cette nation s'empara du pays que la transmission des Ioniens avait laissé vacant.

1. DAMASICHYTRON, fils de Cœtus , chef d'une colonie romaine , s'étant brouillé avec son frère Prométhius , fut tué par lui.

2. — Fils de Niobé et d'Amphion , tué par Apollon et Diane. Blessé d'abord à la jambe , pendant qu'il retirait la flèche de la plaie , il reçut le coup mortel dans le cou.

DAMASISTRATE, roi de Platée , qui rendit les derniers devoirs à Laüs.

DAMASIE, qui domte ; de *Damio*. *V. PROUSTE*.

1. DAMASTOR, capitaine troyen , tué par Patrocle.

2. — Père d'Agélaüs , dont parle *Homère*. *Odyss. l. 22*.

DAMASTORIDÈS, un des poursuivants de Pénélope , tué par Ulysse.

DAMASUS, Troyen tué par Polyxète.

DAMATER. *V. DEMETER*.

DAMATRIUS, le dixième des mois grecs , qui répondait à-peu-près à notre mois de Juillet ; c'était le temps de la moisson. Cette déesse en était surnommée *Damater*. *V. DEMETER*.

DAMBAC (*M. Orient.*) , roi qui régnait dans le temps fabuleux des Orientaux. Ce temps mystique est celui qui a précédé la création d'Adam , comme le temps fabuleux des Grecs est celui qui a précédé le déluge de Deucalion. Ce Dambac commandait à des peuples préadamites , à têtes plates , que les Persans appellent , pour cette raison , *demi-têtes*. Ils habitaient l'isle de Mouscham , une des Maldives ; et , lorsqu'Adam vint s'établir dans l'isle de Sérendil , qui est celle de Céilan , ils lui furent soumis , et eurent la garde de son tombeau après sa mort. Ces peuples faisaient leur garde de jour , et les lions de nuit , de crainte que les Dives , ou mauvais génies , ennemis d'Adam et de sa postérité , ne l'enlevassent.

DAMÉON, fils de Phlius, ayant accompagné Hercule dans son expédition contre Augée, fut tué avec son cheval par Ctéatus, fils d'Actor; et les Eléens érigèrent un cénotaphe à lui et à son cheval. *Pausan.*

DAMÉTHUS, Podalire, en revenant de la guerre de Troie, fut poussé par une tempête sur les côtes de Carie, où il guérit une fille du roi Daméthus, en la saignant des deux bras. Pour récompense, le père la lui donna en mariage. Entre autres enfants, il en eut Hippolochus, dont Hippocrate prétendait être descendu.

DAMIA, déesse dont les cérémonies, qui se faisaient à huis clos et les fenêtres fermées, s'appelaient Damia. Les hommes en étaient exclus, et il n'était pas permis aux femmes de révéler ce qui s'y passait. Neuf jours et neuf nuits se passaient en fêtes, danses, chants, etc. C'était la même que la Bonne Déesse. Ce surnom était pris d'un sacrifice qu'on offrait à Cybèle, pour le peuple, le premier jour de Mai, qui en prenait le nom de *Damion*. Rac. *Demos*, peuple d'où *demios* et *damios*, public. C'était aussi une divinité particulière d'Epidaure.

DAMIAS, prêtresse de la Bonne Déesse, ainsi nommée du surnom de cette divinité.

DAMITHALÈS, Grec qui donna l'hospitalité à Cérés. *Pausan.*

DAMNAMÉNÉUS, puissance, un des trois principaux Dactyles Idéens.

DAMOCRATE, un des héros auxquels les Grecs sacrifiaient.

DAMOSIUS, fils de Penthile, et petit-fils d'Oreste.

DAMYSE, géant dont Chiron, déterra le cadavre, pour adapter l'os de son talon à celui d'Achille. Voici comment *Ptolémée Héphésion* raconte cette anecdote : « Thétis avait » fait disparaître, par le moyen du » feu, les six premiers enfants qu'elle » avait eus de Pélée. Elle voulait en » faire autant du septième, qui était » Achille; mais son père survint, le » retira du feu qui ne lui avait en- » core consumé que le talon droit, et » le porta dans la grotte de Chiron,

» qui entreprit de le guérir. Il dé- » terra, dans cette vue, le cadavre » de Damyse, le plus léger de tous » les géants à la course, lui ôta l'os » du talon, et l'adapta au pied d'A- » chille avec tant de justesse, qu'il » l'aide de quelques médicaments » cet os prit corps, et répara la » perte du premier. Dans la suite, » lorsqu'Achille fuyait Apollon, ce » talon s'étant détaché fit tomber » le héros, qui fut ainsi tué par le » dieu. »

DAN. *V. ZÉUS.*

DANACÉ, nom que les Grecs donnaient à la pièce de monnaie que l'on mettait dans la bouche des morts pour payer à Charon le passage de sa barque. *V. CHARON.*

DANAÉ, fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut enfermée fort jeune dans une tour d'airain par son père, sur la foi d'un oracle qui lui annonçait que son petit-fils devait un jour lui ravir la couronne et la vie; mais Jupiter se changea en pluie d'or, et s'étant introduit dans la tour, rendit Danaé mère de Persée. Acrisius, ayant appris la grossesse de sa fille, la fit exposer sur la mer dans une méchante barque ou dans un coffre; mais elle arriva heureusement sur les côtes de l'isle de Sériphe. Un pêcheur, qui l'aperçut, ouvrit le coffre, trouva la mère et le fils encore vivants, et les conduisit sur-le-champ au roi Polydecte, qui épousa la princesse, et prit soin de l'éducation du jeune Persée. *Banier* prétend que cet amant heureux était Proetus, frère d'Acrisius, amoureux de sa nièce, et qui prenait le nom de Jupiter. Pour la pluie d'or, l'allégorie n'a pas besoin d'explication. Ce sujet, tout usé qu'il est dans la poésie et la peinture, a fourni des idées nouvelles à un jeune artiste de la plus grande espérance, le citoyen *Girodet*. Des bijoux, des fleurs, des parures de toute espèce, sortent de la nue, et flottent dans les airs; un riche collier s'enlace magiquement autour de son cou d'albâtre; et un miroir, où elle voit avec complaisance l'éclat que cette parure ajoute à ses charmes,

achève sa défaite. Le peu d'espace du tableau ne permet pas de voir les gardes, mais la pointe de leurs lances, qui paraît s'incliner, annonce un sommeil volontaire dû aux mêmes moyens de séduction. *Voy.* PERSÉE, ACESISUS.

DANAÏUS HÉROS, Persée, fils de Jupiter et de Danaé.

DANAÏ, nom des Argiens et des Grecs en général, puis de Danaüs.

DANAÏDES. C'étaient cinquante sœurs, filles de Danaüs, roi d'Argos. Ce prince régna d'abord en Egypte avec son frère Égyptus, mais celui-ci, après neuf ans d'union et de concorde, se rendit l'unique maître, et soumit son frère à ses lois. Égyptus avait cinquante fils, et Danaüs cinquante filles. Le premier voulut donner pour épouses à ses fils leurs cousines germaines. La proposition effraya les Danaïdes, de manière qu'elles s'enfuirent à Argos, afin d'éviter un mariage qui leur paraissait impie. Argos était, en quelque sorte, leur terre natale, puisque la maison de Danaüs était issue d'Io, qui était Argienne. Pelagus, roi d'Argos, les reçut favorablement, et leur accorda sa protection contre les poursuites d'Égyptus. Cette arrivée des Danaïdes à Argos fait le sujet d'une tragédie d'Eschyle, intitulée : *Les Suppliantes*. Le poète représente les Danaïdes avec leur père, venant demander un asyle à Argos, en qualité de suppliantes; Pelagus juge qu'il serait inhumain de rejeter les prières de ces illustres filles; mais il lui paraît aussi dangereux en même temps de les recevoir, par la crainte des armes d'Égyptus. Cette délibération fait tout le fond de la tragédie grecque. L'histoire de Danaüs et d'Égyptus paraît bien différente, dans le poète tragique, de celle que racontent les autres poètes. Selon eux, Danaüs, ne voulant point que ses filles épousassent les fils de son frère, soit qu'il en fût détourné par un oracle, qui lui avait prédit qu'il serait tué par un de ses gendres, ou plus vraisemblablement qu'il se flattât de faire des alliances plus utiles pour

ses intérêts, s'enfuit d'Egypte avec sa famille, et se retira à Rhodes, puis à Argos, dont il devint roi. Égyptus, jaloux des accroissemens que la puissance de son frère recevroit des alliances qu'il alloit contracter en choisissant cinquante gendres parmi les princes de la Grèce, envoya ses fils à Argos à la tête d'une puissante armée, pour révoquer la demande de leurs cousines. Danaüs, trop faible pour leur résister, consentit au mariage de ses cinquante filles avec ses cinquante neveux, mais sous condition secrète que les Danaïdes, armées d'un poignard caché sous leurs robes, massacreroient leurs maris la première nuit de leurs noces. Ce projet s'exécuta, et la sœur Hypermnestre épargna son mari Lyncée. Jupiter, pour punir ces filles cruelles de leur inhumanité, les condamna à remplir éternellement dans le Tartare un tonneau percé. Ce qui a fait imaginer ce châtement fabuleux, c'est qu'on prétend que les Danaïdes communiquèrent aux Argiens l'invention des puits, qu'elles avaient apportée d'Egypte, où les eaux étaient rares. D'autres disent que c'est l'invention des pompes; et comme on tirait peut-être continuellement de l'eau par le moyen de ces pompes pour les différens usages des Danaïdes, ceux qui étaient employés à ce pénible travail dirent apparemment que ces princesses étaient condamnées à remplir un vaisseau percé, pour consommer tant d'eau. *Voy.* LYNCEE, HYPERMNESTRE, EGYPTUS.

DANAÛS, fils de Bel, Egyptien, et frère de Ramassés, et suivant d'autres d'Égyptus, ayant dressé des embûches à son frère, lorsqu'après ses conquêtes celui-ci revint en Egypte, la conjuration fut découverte, et lui obligé de prendre la fuite. Il se réfugia dans le Péloponnèse, chassa Sthénéus d'Argos vers l'an 1475 avant J. C., et s'empara de son royaume, où il régna cinquante ans. Selon d'autres, il disputa le sceptre d'Argos à Gélanor, en qualité de descendant d'Epaphus, fils d'Io. Tandis qu'il faisait valoir ses préten-

tions devant le peuple, un bœuf, qui paissait au pied des murs de la ville, fut dévoré par un loup. Cet événement fut interprété en sa faveur, et la couronne lui fut adjugée. *Voy.* DANAÏDES.

DANDAÏDON (*M. Ind.*), bâton ou massue qui va toujours en diminuant du côté où Wishnou le tient à la main.

DANIEL (*M. Orient.*), prophète des Hébreux. Les Orientaux lui attribuent l'invention de la géomancie, et un livre qui a pour titre : *Les Principes de l'Onéiro critique, ou de l'Explication des songes.*

DANOUVANDRI (*M. Ind.*) Ce dieu, que *Sonnerat* qualifie de médecin, est regardé comme une transformation de Wishnou, mais accidentelle et momentanée, n'étant qu'une partie de lui-même. On ne lui érige point de temples; on place seulement son image dans ceux de Wishnou, où il est représenté sous la figure d'un savant qui lit. *V.* WISHNOU.

DANSE. (*Iconol.*) On la peint sous la forme d'une Bacchante aux mouvements brusques, aux bonds irréguliers, qui touche un tambour de Basque; à ses pieds sont pour attributs caractéristiques un masque, un thyrsé, et les présents du dieu des raisins. *V.* THERPSICHORE.

DANSES. (*M. Ind.*) Dans les Indes, les danses sont une partie considérable du culte religieux. Chaque pagode a ses danseuses en titre, qui sont ordinairement des filles publiques. Les jours de fête, elles exécutent devant l'idole des danses lascives. Les prêtres dansent aussi devant leurs dieux, et n'ont alors d'autre habillement qu'un léger caleçon. En dansant ils agitent une épée avec laquelle ils font plusieurs tours d'adresse.

M. Afr. Les habitants du royaume d'Angola ont une danse qu'ils regardent comme sacrée, et qui fait entrer le danseur dans un enthousiasme divin, pendant lequel il prédit l'avenir et prononce des oracles.

DANSES. *V.* DACTYLES OU CORYBANTES, BACCHANTES, BAPTES.

DANUBE. Ce fleuve, le plus grand

de l'Europe, a été révééré comme une divinité par les Gètes, les Daces, les Thraces, etc. Sur une médaille de Trajan, il est représenté appuyé sur son urne et la tête couverte d'une voile, pour faire entendre que sa source était inconnue. La plus belle figure qu'on ait de lui est celle qu'on voit sur la Colonne Trajane à Rome. Il s'élève du milieu de son lit comme pour rendre hommage aux Romains, et pour soutenir le pont de bateaux dont on l'avait chargé.

DAOLA (*M. Ind.*), idole tunquinoise, sous la protection de laquelle sont les voyageurs.

DAONUS, ou DAOS, un des dieux des Chaldéens.

DAPALIS, surnom donné à Jupiter, à raison des grands festins qu'on faisait en son honneur. *Rac. Dapes*, mets.

DAPHIDAS, grammairien, fut puni d'avoir voulu se moquer de la Pythie, en lui demandant s'il retrouverait bientôt son cheval, qu'il n'avait pas perdu. Apollon lui fit répondre qu'il le retrouverait bientôt. Peu de temps après, Attalus fit mourir Daphidas dans un lieu appelé *le Cheval*. — *Valer. Max.*

I. DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, fut le premier objet de l'amour d'Apollon exilé du ciel par Jupiter, mais lui préféra Leucippe, jeune homme de son âge. Ce dieu berger, poursuivant la nymphe insensible à ses vœux, l'atteignit sur les bords du Pénée. Daphné, épuisée de fatigue, implora le secours de son père, qui, pour la soustraire aux attentats du dieu, métamorphosa sa fille en laurier. Apollon n'embrassa plus qu'un tronc inanimé, en détacha un rameau dont il se fit une couronne, et voulut que désormais le laurier lui fût consacré; et qu'il fût la récompense des poètes. Cette fable a donné lieu au conte suivant : Un peintre ayant voulu tracer l'image d'Apollon sur une tablette de bois de laurier, les couleurs ne purent prendre sur le bois, comme si Daphné elle-même eût voulu encore repousser les entrées de son ravisseur. *Jean Chry-*

costume, d'après l'opinion des habitants d'Antioche, dit que Daphné fuyant devant Apollon, la terre s'ouvrit et l'engloutit, et produisit en sa place un laurier. L'équivoque du nom est tout le fondement de cette fable. *Daphné* en grec signifiait laurier. D'autres dérivent ce nom de *daphnoëia*, crier, parceque le laurier pétille en brûlant. Elle était honorée à Sparte comme une déesse sous le nom de Pasiphée, et y rendait des oracles en grande réputation.

2. — Nommée aussi *Artemis*, fille de Tirésias, rendait à Delphes des oracles en vers si excellents, qu'on prétend qu'*Homère* en a inséré plusieurs dans ses poèmes.

3. — Faubourg d'Antioche, où les habitants de cette ville plaçaient l'aventure de Daphné, célèbre par la licence des fêtes qui s'y célébraient.

4. — Autre nymphe de la montagne de Delphes, fut choisie, selon *Pausanias*, par la déesse Tellus, pour présider à l'oracle qu'elle rendait en ce lieu, avant qu'Apollon en fût en possession.

DAPHNÉPHAGES, *mangeurs de laurier*. On donnait ce nom à des devins qui, avant que de rendre leurs réponses, mangeaient des feuilles de laurier, parceque, cet arbrisseau étant consacré à Apollon, ils voulaient faire croire que ce dieu les inspirait.

DAPHNÉPHORE. Voy. **DAPHNÉPHORIES**.

DAPHNÉPHORIES, fête que les Béotiens célébraient tous les neuf ans en l'honneur d'Apollon. Un jeune homme, choisi parmi les meilleures familles, et dont les parents existaient encore, d'une belle figure et d'une taille avantageuse, revêtu d'habits magnifiques, les cheveux épars, portant sur la tête une couronne d'or, et à ses pieds des souliers nommés *iphicratides*, d'Iphicrate leur inventeur, portait en pompe une branche d'olivier, ornée de guirlandes de laurier et de toutes sortes de fleurs, surmontée d'un globe d'airain, auquel étaient suspendus plusieurs autres petits. Le premier désignait le soleil ou Apollon; le second, un peu plus

petit, désignait la lune; et les autres, les étoiles. Les costumes qui environnaient ces globes, au nombre de soixante-cinq, étaient les types de la révolution annuelle du soleil. Le jeune homme ministre de cette fête, s'appelait *Daphnéphore*. Précédé d'un de ses plus proches parents, portant une baguette entrelacée de guirlandes, et suivi d'un chœur de vierges qui tenaient des rameaux, il marchait vers le temple d'Apollon, surnommé *Ismenius* et *Galaxius*, où l'on chantait des hymnes en son honneur. Voici l'origine de cette solennité: Les *Eubéens*, habitant *Arné* et le territoire adjacent, avertis par un oracle de quitter leur ancienne résidence, envahirent le territoire des *Thébains*, alors assiégés par les *Pélasges*. C'était l'époque de la fête d'Apollon, qui était religieusement observée par les deux partis. Ils convinrent d'une suspension d'armes; et les uns avant coupé des branches de laurier sur l'*Hélicon*, les autres près du fleuve *Mélas*, les portèrent en pompe, suivant l'usage, au temple d'Apollon. Le même jour, *Polémétas*, général des *Béotiens*, vit en songe un jeune homme qui lui faisait présent d'une armure complète, et commandait que tous les neuf ans les *Béotiens* fissent des prières solennelles au dieu, en tenant des branches de laurier. Trois jours après cette vision, le général fit une sortie si heureuse, qu'elle força les assaillants à renoncer à leur entreprise. En mémoire de ce succès, les *Béotiens* instituèrent les *Daphnéphories*.

DAPHNEUS, surnom d'Apollon. Diane était aussi surnommée *Daphnea*, ou *Daphnia*.

1. **DAPHNIS**, berger de Sicile, fils de *Mercury* et d'une nymphe, apprit de *Pan* lui-même à chanter et à jouer de la flûte, et fut protégé des *Muses*, qui lui inspirèrent l'amour de la poésie. Il fut le premier, dit-on, qui excella dans la pastorale, et si bon chasseur, que ses chiens moururent de douleur de l'avoir perdu.

2. — Fils de *Mercury*, fut changé en rocher, pour avoir été insensible

aux charmes d'une jeune bergère. *Diodore* dit qu'il avait promis fidélité à la nymphe qu'il aimait, et souhaité, par une espèce d'impré-ation, d'être privé de la vue, s'il devenait inconstant. Il oublia son serment, et devint aveugle en punition de son inconstance. *Ovide* le confond avec le précédent.

5. — Fils de Paris et d'Énone.

DAPHNOMANTIE, divination par le laurier. On en jetait une branche dans le feu; si elle pétillait en brûlant, c'était un heureux pronostic; mais si elle brûlait sans faire de bruit, le présage était des plus fâcheux.

DARARIENS. (*M. Muh.*) Cette secte, née dans la Perse, se répandit en Syrie et en Egypte sous le khalife Al-Hakem. Elle avait pour chef un certain Mohammed Ebn-Soumaïl, surnommé *Darari*. Cet homme, ne trouvant pas la religion de Mahomet assez favorable à la nature corporelle, entreprit d'en retrancher toutes les austérités et les pratiques gênantes. Il abolit la prière, le jeûne, l'aumône, les pèlerinages, et ouvrit une école de libertinage et de débauches. Cette nouvelle doctrine fut avidement adoptée, et *Darari* se vit bientôt un grand nombre de partisans. Il trouva un puissant protecteur dans la personne du khalife Al-Hakem. Ce prince avait perdu la raison, on ne sait par quel accident. Dans sa folie, il voulut se faire passer pour Dieu. La prétendue divinité fut reconnue par seize mille personnes, dont Hakem eut soin de faire inscrire les noms. *Darari* ne fut pas le dernier à encenser cette absurdité. Content du titre de Moïse, auquel il avait la modestie de se tenir, il soutint en public que Hakem était le créateur du monde. Cette basse flatterie fut sévèrement punie. Un Turc zélé le poignarda dans le chariot du khalife. Après sa mort, sa maison du Caire fut démolie, et un grand nombre de ses sectateurs massacrés. Un de ses disciples prit sa place, et, sous la protection du khalife, continua d'enseigner la même doctrine. Entre autres infamies, il soutenait, dit-on,

qu'il était permis aux frères et aux sœurs, aux pères et aux filles, de se marier ensemble. Quelque temps après, Hakem ayant été assassiné sur le mont Mocatam, la secte des *Darariens*, privée de son protecteur, s'affaiblit insensiblement.

DARD. *Voy.* DIANE, CUPIDON, CÉPHALE, ADRASTE, PHILOCTÈTE, ACHILLE, ACTÉON, ORION.

DARDANIDES, nom patronymique des *Troyens*; de Dardanus, fondateur de Troie.

DARDANIE, premier nom de Troie, C'étoit aussi le nom d'une partie de la Troade, d'où est venu le nom des *Dardanelles*.

1. **DARDANUS**, fils de Jupiter et d'Electre, une des filles d'Atlas, naquit à Corythe, ville de Tyrhénie, quoique, selon *Diodore*, il fût originaire d'Arcadie. Un déluge arrivé de son temps, ou la mort de son frère Jasius, l'ayant obligé de quitter son pays, il passa dans l'isle de Samothrace, d'où il sortit encore pour aller en Phrygie porter les mystères des Cabires, et épouser la fille du roi Teucer. Il bâtit au pied du mont Ida une ville, qu'il appela *Dardanie*, et qui devint la célèbre Troie. Son règne fut heureux et long; et ses sujets reconnaissants le mirent au rang des immortels.

2. — Un fils de Priam, tué par Achille sous les murs de Troie.

1. **DARÈS**, prêtre de Vulcain, père de deux chefs troyens.

2. — Athlète orgueilleux, qu'Entelle battit, et que Turnus tua. *Virg. Æn.* l. 5.

DARMA (*M. Jap.*), un des chefs de la secte de *Budso*, très répandue au Japon. On prétend qu'il fut le vingt-huitième successeur de *Xaca*, ou *Budhu*, fondateur de cette secte. Il était fils d'un roi des Indes, et vivait vers l'an 519 de la naissance de J. C. Il prêcha d'abord sa doctrine aux Chinois, et vint ensuite la porter dans le Japon. Son genre de vie extraordinaire et ses austérités excessives donnaient un grand poids à ses paroles. Les herbes et les racines étaient son unique nourriture.

Il était jour et nuit plongé dans une méditation profonde. Il s'engagea même, par un vœu formel, à ne jamais dormir ; mais la nature succomba un jour sous cette application commandée, et le sommeil le surprit malade lui. Darma, confus, irrité de sa faiblesse, se coupa les paupières. On débata que le bouddhisme, le hasard l'ayant amené dans le lieu même où il s'était fait cette cruelle opération, il fut bien surpris de voir ses deux paupières transformées en deux arbrisseaux. Il en goûta quelques feuilles, et sentit aussitôt dans tous ses sens une certaine agitation qui lui inspirait de la gaieté, lui dégageait la tête, et le rendait plus propre à la contemplation. Ces arbrisseaux étaient précisément ceux qui portent le thé, dont la vertu et l'usage étaient alors inconnus. Darma, charmé de cette découverte, se hâta de la communiquer à ses disciples ; et ce fut ainsi que l'usage du thé se répandit. On représente ordinairement Darma sans paupières, ayant sous ses pieds un roseau miraculeux, à l'aide duquel on assure qu'il passe souvent à pied sec des mers et des rivières.

DARMADEVÉ (*M. Ind.*), dieu de la vertu, que les Indiens représentent sous la figure d'un bouf, et qu'ils font naître du côté droit de la poitrine de Brahma. Ils lui bâtissent toujours une chapelle devant celle de Shiva, parcequ'il est la monture de ce dieu. Dans les petits temples, on le place devant la porte sur un piédestal informe ; et dans les grands, sa chapelle est d'une construction différente de celle des autres dieux. Elle est composée d'un piédestal quarré, dont les quatre coins sont ornés de colonnes destinées à soutenir une couverture qui met l'idole à l'abri des injures de l'air. Dans les temples où Shiva est représenté sous une figure humaine, ce dieu est monté sur un taureau blanc, qui est le dieu de la vertu.

DARON, fête dont *Hésychius* ne nous a conservé que le nom. *Meursius* soupçonne qu'elle avait trait à un cer-

tain Daron, que les Macédoniens respectaient comme ayant le pouvoir de rendre la santé aux malades.

DAROPUS (*M. Ind.*), cérémonie instituée en l'honneur des morts. Les Indiens, après s'être purifiés par le bain, s'assoient devant un brahme qui récite des prières ; ensuite, avec un petit vase de cuivre, nommé *chintoon*, il leur verse de l'eau dans une main qui de lui présente ouverte et penchée de son côté, et il jette sur cette main des feuilles de la plante *heda* et des grames de *gongely*, en nommant les personnes pour lesquelles il prie : ces prières se font pour les *Pidours-De-Dehels*, qui sont les Deverkeis protecteurs des morts.

DASYLES, fils de Lychus, roi des Mariandynes, combattit les Argonautes jusques sur les bords du Thermodon, lorsqu'ils allaient à la conquête de la toison d'or.

DASYLIUS, surnom de Bacchus honoré à Mégare.

DAUCUS, père de Laride et de Tymber, deux capitaines latins qui prirent de la main de Pallas.

DAULIAS, surnom de Philomèle, parceque c'était à Daulie, ville de la Phocide, que l'on plaçait sa métamorphose en oiseau.

1. **DALZIS**, fête que les Argiens célébraient en mémoire du combat singulier de Praxus contre Acrise. *V. PRÆTIS.*

2. — C'est aussi le nom d'une nymphe qui donna son nom à la ville de Daulie.

DAUNIA DEA, Juturne, sœur de Turnus, et fille de Daunus.

DANIUS HERES, Turnus, fils de Daunus.

DAUNUS, fils de Pylumus et de Danaë, vint de Sicile dans l'Asie mine. Il eut un fils de même nom, qui épousa Véranie dont il eut Turnus, et des filles.

DAPHNE, constellation qui a pris son nom de la dauphin d'Arion, ou de celui que pécha le mariage de Neptune et d'Amphitrite, ou d'un des marins que Bacchus changea en dauphins, ou enfin du dauphin

qu'Apollon donna pour conducteur à des Crétois qui allaient dans la Phocide. (*V. ARION, AMPHITRITE, THÉTIS, PORTUMNE.*) Sur les médailles, le dauphin, placé à côté du trépied d'Apollon, désigne le sacerdoce des décemvirs.

Lorsqu'il est joint à un trident, ou à une ancre, il marque la liberté du commerce et l'empire de la mer. On s'en est servi aussi pour exprimer la tranquillité sur mer, parcequ'il ne se montre que quand elle est calme.

Sur une médaille de Néron, qui représente le port d'Ostie, qui fut commencé par Jules César, et achevé par Néron, on voit sept vaisseaux ou galères dans ce port; au haut de la hune de celui du milieu, on a représenté le dieu Mars tenant sa pique en main. A l'entrée du port est la figure de Neptune couché; il tient un gouvernail de la main droite, et embrasse de la gauche un dauphin; ce qui désigne que la mer est calme dans cet endroit, et que le port est sûr.

DAVID (*M. Or.*), roi des Juifs. Les Orientaux prétendent que les oiseaux et les pierres lui obéissaient, que le fer s'amollissait entre ses mains, et que, durant les quarante jours qu'il pleura son péché, les larmes qu'il répandait faisaient éclore des plantes. Adam, au dire des musulmans, donna 60 ans de la durée de sa vie pour prolonger celle de David, à qui Dieu révéla que les grandes prospérités dont plusieurs rois de Perse avaient joui leur avaient été accordées en récompense de la justice qu'ils rendaient à leurs sujets.

DEBIS (*M. Jap.*), idole japonaise, de forme humaine, et de taille gigantesque, adorée, non dans un temple ou dans une pagode, mais sur les grandes routes. Ce sont les jeunes filles qui la consultent pour savoir quand elles se marieront; et comme l'idole est d'un airain creux, un bonze répond aux questions. On pense bien que ces réponses ne manquent guère d'être satisfaisantes, et les dévotes laissent toujours aux pieds

de l'idole quelques marques de leur reconnaissance.

DÉCATÉPHORE, surnom d'Apollon, qui, sous ce nom, avait, à Mégare, une statue faite de la dixième partie de quelques dépouilles remportées sur les ennemis.

DÉCÉARTE, un des fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

DÉCELUS, celui qui apprit à Castor et à Pollux qu'Hélène, enlevée par Thésée, était cachée à Aphidna.

DÉCEMBRE. Ce mois était sous la protection de Vesta. Les Romains le désignaient par un esclave qui jone aux dés, et qui tient une torche ardente, allusion aux Saturnales. Les modernes le peignent vêtu de noir, et sans couronne, mais portant le bonnet de la liberté. Il tient le signe du Capricorne, image du soleil qui commence à remonter. Un panier plein de truffes, seule production qu'il fournit, est à ses pieds; et des enfants qui jouent aux cartes montrent une ressource contre le vide de ce mois.

DÉCEMVIRS. *V. QUINDÉCIMVIRS.*

DÉCENNALES, fêtes romaines célébrées par les empereurs, chaque dixième année de leur règne, et accompagnées de sacrifices, de jeux, de largesses faites au peuple, etc. Ce fut Auguste qui introduisit ces solennités, et son exemple fut suivi par ses successeurs. Les vœux que faisait alors le peuple pour la santé de l'empereur et la conservation de l'état paraissent avoir succédé à ceux que les censeurs faisaient, dans le temps de la république, pour la prospérité de l'empire. Le but d'Auguste, en instituant cette fête, était de conserver le souverain pouvoir sans blesser les citoyens, et sans permettre qu'ils y missent des entraves; car, durant la célébration, le prince déposait son autorité entre les mains du peuple, qui ne manquait pas de la lui rendre. Mais on doit ajouter que ce qui put avoir quelque objet sous Auguste n'était plus qu'un jeu sous ses successeurs.

1. DÉCIMA, nom d'une des Parques parmi les Romains.

9. — Divinité romaine, dont la fonction était de préserver le fœtus de tout accident, lorsqu'il allait jusqu'au dixième mois.

DÉCOURAGEMENT. (*Icon.*) *Cochin* l'a personnifié sous les traits d'une femme à qui les bras tombent d'abattement, et qui ne peut percer un buisson d'épines qui se trouve sur son passage.

DÉDALE, fils d'Hymétion, petit-fils d'Eumolpe ou Eupalame, et arrière-petit-fils d'Erechthée roi d'Athènes, disciple de Mercure, un des plus habiles artistes que la Grèce héroïque ait produits, architecte et statuaire distingué, inventeur de la cognée, du niveau, du vilebrequin, etc., substitua l'usage des voiles à celui des rames, et fit des statues animées, qui voyaient et qui marchaient, c.-à-d. apparemment très supérieures aux grossières ébauches de l'art au berceau. *Aristote* dit que ces automates marchaient au moyen du vif argent dont il remplissait l'intérieur. *Pausanias*, qui avait vu quelques unes de ces statues, avoue qu'elles étaient choquantes par l'irrégularité des proportions; mais il leur accorde une sorte d'expression et de vie. Les succès de son neveu excitèrent sa jalousie; il le fit périr; et l'aréopage le condamna à la mort, selon les uns, et, suivant d'autres, à un bannissement perpétuel. Obligé de fuir, il se réfugia en Crète, à la cour de Minos, et y construisit le labyrinthe si célèbre par les poètes. Dédale fut la première victime de son invention; car, ayant favorisé les amours de Pasiphæe, femme de Minos, avec un taureau, il fut enfermé dans le labyrinthe avec son fils Icare et le Minotaure. Alors Dédale fabriqua des ailes artificielles qu'il attacha avec de la cire à ses épaules et à celles d'Icare, et se mit en liberté; mais son fils, oubliant ses instructions, fit fondre ses ailes, et tomba dans la mer Égée, où il se noya. Ces ailes sont probablement les voiles d'un vaisseau. Le malheureux père aborda en Sicile, d'autres disent en Égypte, auprès du roi Cocalus, qui d'abord

lui donna un asyle, et finit par le faire étouffer dans une étuve pour prévenir l'effet des menaces de Minos. Il paraît qu'il avait enrichi Memphis de quelques chefs-d'œuvre de son art, car après sa mort les habitants lui rendirent les honneurs divins. De son nom les poètes ont formé l'adjectif *dædalus*, à, un, dans le même sens qu'*ingeniosus*. Lucrèce a donné la même épithète à la terre, pour exprimer le pouvoir créateur de la végétation printanière: *Tibi suaves dædala tellus summittit flores*. Il faut observer qu'il y a eu trois Dédalos, tous trois statuaires: le premier, Athénien, dont on vient de voir l'histoire; le deuxième, Sicyonien; et le troisième, de Bithynie, qui était connu par une statue de Jupiter Stratius, ou Dieu des armées. Les Grecs ont souvent confondu ces trois artistes par ignorance ou par vanité.

DÉDALIES, fêtes que les Platéens célébraient tous les ans depuis leur retour dans leur patrie. Platée, ville de Béotie, ayant été ruinée par les Thébains, trois cents soixante-onze ans avant J. C., ses habitants furent obligés d'aller chercher un asyle dans Athènes, où ils demeurèrent soixante ans, jusqu'au temps de Cassandre, qui leur permit de retourner dans leur patrie, et de rebâtir leur ville. Ils instituèrent les Dédalies en mémoire de cet exil; et comme il avait duré soixante ans, chaque soixantième année ils célébraient cette fête avec une plus grande magnificence. Les mêmes en célébraient une autre du même nom à Alacomène, où était le bois le plus considérable de la Béotie. Le peuple s'y rassemblait et exposait en plein air des pièces de chair, observant avec soin de quel côté dirigeaient leur vol les corbeaux qui venaient à cette espèce de curée. Tous les arbres sur lesquels ils s'étaient abattus étaient coupés et taillés en statues, que les Grecs appelaient *Daidala*, de *Daidalos*, ou Dédale.

On donnait aussi ce nom à des fêtes qui se célébraient en mémoire

de la réconciliation de Jupiter avec Junon. *V.* CITHÉRON.

1. DÉDALION, fils de Lucifer, frère de CÉVX, et père de Chioné, fut si affligé de la mort de sa fille, que de désespoir il se précipita du sommet du Parnasse ; mais Apollon, touché de compassion, le soutint dans sa chute, et le changea en épervier.

2. — Père d'Autolycus.

DÉDICACE, acte de consacrer un temple, un autel, une statue, une place, etc., en l'honneur d'une divinité. Chez les Romains, cette cérémonie appartenait aux premiers magistrats, consuls, préteurs ou censeurs du temps de la république, et depuis aux empereurs. Suivant la loi *Papiria*, la dédicace devait être autorisée par le sénat et le peuple, avec le consentement du collège des augures. La cérémonie consistait à entourer le temple, etc. de guirlandes de fleurs, pendant que les vestales, portant des branches d'olivier, arrosaient l'extérieur du temple avec de l'eau lustrale. Le magistrat tenait d'une main un des jambages de la porte ; et le pontife, l'appelant par son nom, répétait ces paroles : *Venez, pendant que je dédie ce temple, venez prendre ce poteau* ; phrase que le magistrat répétait après lui. De là on procédait à la consécration de la cour du temple, en immolant une victime, dont les entrailles étaient déposées sur un autel de gazon. Le temple ainsi dédié acquérait la dénomination d'*Auguste*, et une inscription publique portait le nom et la qualité de celui qui dédiait, et l'année de la dédicace. La statue du dieu ou de la déesse à qui le temple était consacré, ointe d'essences précieuses, était couchée sur un lit de parade. En ces occasions, on donnait au peuple des jeux, des fêtes et des spectacles, et on faisait tous les ans la commémoration de la solennité.

DÉDYMNÉE, nom du premier mois de l'année chez les Achéens ; il répondait au mois de Janvier.

DÉESSES. *V.* DIEUX.

— MÈRES. *V.* MATÈRES.

1. DÉICOON, fils d'Hercule et de Mégare.

2. — Prince troyen, ami d'Enée, tué par Agamemnon.

DÉFIANCE. *Cochin* la figure par une femme qui, se tenant à un arbre, sonde avec le pied si la planche qui conduit à une chaloupe est assez forte pour la porter. *V.* CONFIANCE.

1. DÉIDAMIE, ou Hippodamie, fille d'un roi d'Argos, épousa Pirithoüs. Ce fut à leurs noces qu'éclata le fameux différend des Centaures et des Lapithes.

2. — Fille de Lycomède, roi de Scyros, fut aimée d'Achille, dans le temps que ce prince était caché à la cour de Scyros sous l'habit de fille et sous le nom de Pyrrha. Elle en eut un fils qu'elle nomma Pyrrhus en mémoire du faux nom de son père. *V.* ACHILLE, PYRRHUS, LYCOMÈDE.

DÉFICATION, l'action de mettre des hommes au rang des dieux. Les Egyptiens distinguaient deux sortes de divinités ; les unes immortelles, comme le Soleil, la Lune, les Astres, les Éléments ; les autres mortelles, c.-à-d., les grands hommes qui, par leurs belles actions, avaient mérité les honneurs divins. On peut réduire à six ou sept classes ceux qui furent l'objet de la défication : 1^o. ceux à qui l'imagination des poètes a donné naissance : 2^o. ceux que la douleur paternelle ou filiale prit pour objet de ses regrets, et bientôt après d'un culte destiné à les adoucir : 3^o. les anciens rois, tels qu'Uranus, Saturne, etc. : 4^o. ceux qui avaient rendu à l'humanité de grands services par l'invention de quelque art nécessaire à la vie, ou par leurs conquêtes et leurs victoires : 5^o. les anciens fondateurs des villes : 6^o. ceux qui avaient découvert des pays, ou y avaient conduit des colonies, et tous ceux, en un mot, qui étaient devenus l'objet de la reconnaissance publique : 7^o. enfin ceux que la flatterie éleva à ce rang ; et de ce nombre furent les empereurs romains, dont le sénat ordonnait l'apothéose. *V.* APOTHÉOSE.

DÉLÉON, compagnon d'Hercule

dans son expédition contre les Amazones. Il joignit les Amazones près de Synope.

DEUCALION, fils d'Hercule et de Mégare.

1. **DEIMACHUS**, père d'Autolycus, l'un des héros qui partirent de Thésalie avec Hercule, et l'accompagnaient à son expédition contre les Amazones.

2. — Fils de Nélée et de Chloris, tué par Neptune.

DÉIOPHÈ, captive troyenne qu'on voyait peinte dans le temple de Delphes.

DÉION, un des fils d'Éole, réna dans la Phocide. Ayant épousé Diomède, fille de son oncle Xuthus, il en eut plusieurs enfants dont le plus connu est Céphale.

DÉIONE, une des femmes d'Apollon qui eut d'elle Miletus.

1. **DÉIONÉE**. *J. Ixion.*

2. — Fils d'Eurytus, roi d'Échaïe, épousa Périgune, fille du géant Sisyphus.

DÉIONIÈS, Miletus, fils de Déione.

1. **DÉIOPÉE**, fille d'Asius, une des nymphes compagnes de Cyrène mère d'Aristée.

2. — Une des quatorze nymphes de la suite de Junon, et la plus belle de toutes. Junon l'offrit en mariage à Éole, en le priant d'exciter une tempête pour faire périr la flotte d'Énée.

DÉIOPIS, Troyen tué par Ulysse. *Iliad.*

DÉIPHILE, fille d'Adraste roi d'Argos, devait épouser un sanglier, suivant l'oracle d'Apollon, qui se vérifia en ce sens, qu'elle épousa Tydée qui portait une peau de sanglier. *V. ADRASTE, TYDÉE.*

1. **DÉIPHOBÈ**, sibylle de Cumes, fille de Glancus, et prêtresse d'Apollon. *Ovide* raconte comment elle devint sibylle. Apollon, étant devenu amoureux de Déiphobe, pour la rendre sensible offrit de lui accorder tout ce qu'elle souhaiterait : elle demanda de vivre autant d'années qu'elle tenait dans la main de grains de sable qu'elle venait de ramasser. Elle ou-

blia malheureusement de demander en même temps de pouvoir conserver, durant tout ce temps-là, toute la fraîcheur de la jeunesse. Apollon la lui offrit pourtant, si elle voulait répondre à sa tendresse ; mais Déiphobe préféra l'avantage d'une chasteté inviolable au plaisir de jouir d'une éternelle jeunesse, en sorte qu'une triste et languissante vieillesse succéda à ses belles années. Du temps d'Énée, elle avait déjà vécu sept cents ans, disait-elle, et, pour remplir le nombre de ces grains de sable qui devaient être la mesure de sa vie, il lui restait encore trois cents ans, après lesquels son corps, consumé et dévoré par les années, devait être presque réduit à rien, et on ne devait la connaître qu'à la voix que le destin lui laisserait éternellement. Fable fondée sur ce qu'on croyait que ces sibylles vivaient fort long-temps, et sur ce qu'Apollon passait pour le dieu qui connaissait le mieux l'avenir. Cette sibylle, inspirée d'Apollon, rendait ses oracles du fond d'un antre qui était dans le temple de ce dieu. Cet antre avait cent portes, d'où sortaient autant de voix terribles qui faisaient entendre les réponses de la prophétesse. Déiphobe était aussi prêtresse d'Hécate, qui lui avait confié la garde des bois sacrés de l'Averne. C'est pour cela qu'Énée s'adresse à elle pour descendre aux enfers. Les Romains élevèrent un temple à cette sibylle dans le lieu même où elle avait rendu ses oracles, et l'honorèrent comme une divinité.

2. — Fils de Priam, après la mort de son frère Paris, épousa la belle Hélène, qui, pour rentrer en grace avec son premier mari, l'introduisit avec Ulysse dans l'appartement de Déiphobe, qu'ils massacrèrent après l'avoir mutilé de la manière la plus barbare. Énée, qui le vit en cet état dans les enfers, lui éleva un monument à son retour.

3. — Fils d'Hippolyte, purifia Hercule, meurtrier d'Iphitus.

DÉIPHON, fils de Triptolème et de Méganire, ou d'Hippothoon, roi d'Eleusis. Il fut aimé de Cérés, qui,

pour le purifier et le rendre immortel, le faisait passer à travers les flammes. Méganire sa mère, alarmée de ce spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse, qui, de colère, remonta aussi-tôt sur son char traîné par des dragons, et laissa brûler Déiphon. *V. TRIPTOLÈME.*

DEIPHYLUS, fils de Sténélus, et ami de Capanée qu'il suivit au siège de Thèbes.

DEIPNUS, *festin*, dieu auquel les Achéens attribuaient l'institution bienfaisante des festins sur la terre. *V. DAITÈS, KERAON, SPLANCHNOTOMOS.*

DEIPYRUS, capitaine grec, tué au siège de Troie par Hélénius fils de Priam.

DÉJANIRE, fille d'Œnée, roi de Calydon en Étolie, fut d'abord fiancée à Achéloüs, puis à Hercule, ce qui excita une querelle entre ces deux héros. Achéloüs ayant été vaincu dans un combat singulier, la jeune princesse fut le prix du vainqueur, qui l'emmenait dans sa patrie, lorsqu'il fut arrêté par le fleuve Evène, dont les eaux étaient extrêmement grossies. Comme il délibérait s'il retournerait sur ses pas, le Centaure Nessus vint s'offrir de lui-même pour passer Déjanire sur son dos. Hercule, y ayant consenti, traversa le fleuve le premier : arrivé à l'autre bord, il aperçut le Centaure qui, loin de passer Déjanire, se disposait à lui faire violence. Alors le héros, indigné de son audace, lui décocha une flèche teinte du sang de l'hydre de Lerne, et le perça. Nessus, se sentant mourir, donna à Déjanire sa tunique ensanglantée, en lui disant que, si elle pouvait persuader à son mari de la porter, ce serait un moyen sûr de se l'attacher inviolablement, et de lui donner du dégoût pour toutes les autres femmes. La jeune épouse, trop crédule, accepta ce présent à dessein de s'en servir dans l'occasion. Quelque temps après, ayant su qu'Hercule était retenu en Eubée par les charmes d'Iole, fille d'Euryte, elle lui envoya la tunique de Nessus par un jeune esclave appelé Lichas,

à qui elle recommanda de dire de sa part à son mari les choses les plus tendres et les plus touchantes. Hercule, qui ne soupçonnait rien du dessein de sa femme, reçut avec joie ce fatal présent ; mais il n'en fut pas plutôt revêtu, qu'il se sentit déchiré par des douleurs si cruelles, que, devenu furieux, il saisit Lichas, et le lança dans la mer, où il fut changé en rocher. Après quoi ce héros, toujours en proie aux douleurs qui le dévoraient, et ne pouvant plus les supporter, coupa des arbres sur le mont Oëta, en dressa un bûcher, sur lequel s'étant couché, il pria son ami Philoctète d'y mettre le feu. Quand Déjanire eut appris la mort d'Hercule, elle en conçut tant de regret, qu'elle se tua elle-même. Les poètes disent que de son sang sortit une plante appelée *nymphée* ou *héracléon*.

DÉLA, chef d'une colonie grecque qui, selon les écrivains irlandais, occupa l'Irlande.

DÉLIADES, prêtresses du temple d'Apollon.

DÉLIADÈS, fils de Glaucus, tué par Bellérophon son frère.

DÉLIAS, vaisseau qui portait la députation sacrée des Athéniens à Délos. On le nommait aussi *Théoris*.

DÉLIASPES, nom des députés athéniens à Délos.

DÉLIE, surnom de Diane, pris de l'isle de Délos, où elle avait vu le jour.

1. DÉLIES, fête quinquennale instituée par Thésée, lorsque, vainqueur du Minotaure, il ramena de Crète les jeunes Athéniennes qui devaient être sacrifiées à ce monstre, et plaça dans un temple d'Athènes la statue de Vénus qu'Ariadne lui avait donnée, et à la protection de laquelle il attribuait le succès de son entreprise. On couronnait de guirlandes la statue de la déesse, et on formait une danse, nommée *géranos* (grue), dans laquelle les jeunes filles cherchaient à retracer, par des figures et des pas, les détours du labyrinthe. Cette fête coïncidait vraisemblablement avec la suivante.

2. — Fête célébrée par les Athéniens en l'honneur d'Apollon, sur-nommé *Delius*. Les principales cérémonies consistaient dans une ambassade quinquennale des Athéniens à l'Apollon de Délos. Cette députation, composée de citoyens distingués nommés *Deliaistes* ou *Theores* (Voyants), partait sur un vaisseau dont la poupe était couronnée de laurier par les mains d'un prêtre d'Apollon, et qui était accompagné de quatre autres, portant tout ce qui était nécessaire aux sacrifices, que l'on nommait *Paralis*, *Antigonis*, *Ptolemais*, et *Ammonis*. Le chef de la députation s'appelait *Archithéore*. Les *Deliaistes* étaient aussi couronnés de laurier. À leur arrivée à Délos, ils offraient des sacrifices à Apollon avec des cérémonies pompeuses, dont on verra une belle description dans le *Voyage du jeune Anacharsis*. Quatre prêtres, descendants de Mercure, ou Céryces, s'embarquaient avec eux, et devaient résider toute l'année à Délos. Lorsqu'ils revenaient à Athènes, le peuple allait au-devant d'eux, et les recevait avec de grandes acclamations de joie. Ils ne quittaient leurs couronnes que lorsque leur commission était finie, et alors ils la consacraient dans le temple de quelque dieu. Tout le temps que duraient l'aller et le retour de la cérémonie était compris sous le nom de *Delies*, et pendant ces jours-là les lois défendaient d'exécuter aucun criminel : privilège particulier à cette fête d'Apollon, et dont ne jouissaient pas même celles de Jupiter; car *Plutarque* remarque que ce fut un jour consacré à ce dieu qu'on fit prendre à Phocion le poison dont il devait périr; et on attendit au contraire trente jours pour le donner à Socrate, parcequ'une condamnation était tombée à l'époque des *Delies*. Suivant *Thucydide*, cette fête fut instituée la sixième année de la guerre du Péloponnèse, lorsque les Athéniens expièrent l'isle de Délos, en enlevèrent tous les tombeaux, et défendirent d'y naître et d'y mourir. Les malades devaient être trans-

portés dans une petite isle appelée *Rhenia*.

3. — Les Ioniens et les habitants des isles voisines de l'Ionie célébraient une fête à-peu-près semblable, et dont l'institution était antérieure à celle des Athéniens.

DELIVRANCE, temple d'Apollon.

DELIVRANCE, surnom d'Apollon, pris de l'isle de Délos, lieu de sa naissance, ou parceque la lumière du soleil éclaire tout. Rac. *Delos*, clair.

DELIVRANCE (l'année de la) (*M. Mah.*) C'est le nom que les mahométans donnent à l'année de la conception et de la naissance de leur faux prophète, en mémoire de la délivrance miraculeuse du temple de la Mecque, qui arriva à cette époque, et qu'ils racontent ainsi :
 « Abrahah, vice-roi pour le Négus
 » ou roi d'Ethiopie dans l'Arabie
 » heureuse, devenu jaloux de la
 » gloire du temple de la Mecque et
 » de son fameux pèlerinage, résolut
 » de le détruire, et, saisissant le pre-
 » mier prétexte, se mit en cam-
 » pagne avec une armée formidable.
 » Les habitants épouvantés prirent
 » la fuite à son approche, et se reti-
 » rèrent dans les montagnes voisines.
 » Cependant Abrahah se trouva ar-
 » rêté tout court aux portes de la
 » Mecque. Toutes les fois qu'il pou-
 » sait vers la ville l'éléphant de gran-
 » deur prodigieuse qu'il montait, cet
 » éléphant, dont le nom était *Mah-
 » mouh*, c.-à-d. *Loué*, pliant les
 » genoux, se jetait à terre comme
 » assoupi, et refusait d'avancer; et
 » dès qu'on lui commandait de se
 » relever, il le faisait promptement,
 » et tournait le dos à la Mecque. On
 » le frappa rudement pour le faire
 » retourner, ce qui le mit en fureur.
 » On tâcha de le tromper, lui faisant
 » faire volte-face vers l'Yémen, et
 » l'on se mit en marche dans cette
 » direction; mais quand on lui tourna
 » la bride vers la Syrie et vers l'O-
 » rient, il commença à sauter et à
 » faire des bonds. Enfin on tâcha,
 » pour la dernière fois, de le ra-
 » mener vers la Mecque; mais il
 » demeura immobile. Dans cet em-

» barras, Dieu, pour punir leur
 » opiniâtre témérité, envoya contre
 » eux une armée d'oiseaux, qui
 » s'éleva comme une nuée, venant
 » du côté de la mer, et qui vint
 » fondre tout-à-coup sur les troupes
 » d'Abraham. Ces oiseaux étaient
 » semblables à des hirondelles, et de
 » couleur blanche et noire, entre-
 » mêlée de verd et de jaune. Chacun
 » était armé de trois petites pierres
 » de la grosseur d'un pois, qu'ils
 » tenaient une au bec, et deux dans
 » leurs serres. Chaque pierre portait
 » en écrit le nom de celui qu'elle
 » devait frapper. Ces pierres, lancées
 » en même temps, tombèrent avec
 » tant d'impétuosité sur la tête des
 » ennemis, qu'elles les traversèrent,
 » en sorte que tous ceux qui en furent
 » atteints périrent sur-le-champ. Le
 » reste fut mis en fuite; une partie
 » fut entraînée dans la mer par un
 » torrent que Dieu envoya; les au-
 » tres continuèrent leur fuite vers
 » l'Yémen, et périrent par les che-
 » mins. Enfin, Abraham, ayant
 » échappé seul pour rendre compte
 » au Négus de tous ces prodiges,
 » fut frappé par un de ces mêmes
 » oiseaux qui l'avait suivi, et tomba
 » mort aux pieds de son maître. »

DELLI, petits marais auprès des-
 quels Thalie accoucha des frères Pa-
 liques. V. PALIQUES.

DÉLOS, isle de la mer Egée. Nep-
 tune, d'un coup de son trident, fit
 sortir cette isle du fond de la mer,
 pour assurer à Latone, persécutée
 par Junon, un lieu où elle pût mettre
 au monde Apollon et Diane. Apollon,
 en reconnaissance de ce qu'il y avait
 reçu le jour, la rendit immobile, de
 flottante qu'elle était, et la fixa au
 milieu des Cyclades. L'autel qui était
 consacré à ce dieu avait été formé
 par lui-même à l'âge de quatre ans
 avec les cornes des chèvres tuées par
 Diane sur les hauteurs du mont Cyn-
 thus, et passait pour une des sept
 merveilles du monde. Il était dé-
 fendu d'y verser le sang des victimes.
 L'isle était devenue si respectable,
 qu'il n'était permis d'inhumer per-
 sonne dans son enceinte, qu'on n'y

souffrait pas de chiens; et les Perses,
 qui ravagèrent toutes les isles de la
 Grèce, ayant touché à Délos avec
 leur flotté de mille vaisseaux, s'abs-
 tinrent de toute violence. Apollon y
 était adoré sous la forme d'un dragon,
 et rendait, pendant l'été, des oracles
 sans ambigüité. (V. ASTÉRIE, OR-
 TYGIE.) Les habitants prétendaient
 qu'il passait six mois de l'année à
 Patare; et lorsqu'ils le croyaient de
 retour, ils célébraient des fêtes ma-
 gnifiques en son honneur.

DELPHES, ville de la Phocide,
 située dans une vallée au sud-ouest
 du Parnasse. On l'appelait aussi
 Pytho. Cette ville passait chez les an-
 ciens pour être le milieu de la terre.
 Jupiter, dit *Claudius*, voulant mar-
 quer le milieu de l'univers, fit voler
 avec la même rapidité deux aigles,
 l'un du levant, l'autre du couchant;
 ils se rencontrèrent dans cette ville.
 De là vient qu'on mit dans le temple
 de Delphes un nombril de pierre
 blanche, duquel pendait un ruban,
 désignant le cordon umbilical, et sur
 laquelle étaient sculptés deux aigles
 en mémoire de cet événement. Cette
 ville était célèbre par le temple et
 l'oracle d'Apollon. Un chevrier,
 nommé Coréras, gardant, dit-on, son
 troupeau près du mont Parnasse,
 s'aperçut que ses chèvres, en ap-
 prochant d'une espèce d'ouverture,
 bondissaient et jetaient des cris. Il
 en approcha lui-même, et, saisi des
 vapeurs qui en sortaient, il se mit
 à prophétiser. Les habitants du voi-
 sinage, ayant à leur tour éprouvé le
 même enthousiasme, supposèrent
 que ce prodige était produit par la
 Terre elle-même; et dès-lors on ho-
 nora en ce même endroit cette di-
 vinité invisible, on lui offrit des
 chèvres en sacrifice, et l'on y bâtit
 dans la suite, à mi-côte du Parnasse,
 le temple et la ville de Delphes. La
 Terre fut donc la première en pos-
 session de l'oracle, qu'elle partagea
 avec Neptune; de la Terre il passa
 à Thémis sa fille, qui le possédait
 du temps du déluge de Deucalion;
 ensuite Apollon, étant venu sur le
 Parnasse, revêtu de ses habits im-

moteils, parfumes, essences, et tirant de sa lyre d'or des sons mélodieux, s'en para de force du sanctuaire, tua le dragon que la Terre avait commis à sa garde, et se rendit maître de l'oracle. Celui du dieu l'emporta depuis sur tous les autres par sa célérité et par sa durée. De toutes parts on venoit le consulter, Grecs, étrangers, particuliers et princes : de là les présents infinis et les richesses immenses dont le temple et la ville étoient remplis, et qui devaient si considérables, qu'on les comparait à celles des rois de Perse. Le premier temple n'étoit qu'une cabane faite de branches de laurier. Des acailles, dit *ausarias*, formèrent de cire une seconde chapelle. Le troisième temple fut bâti en cendre par Vulcain, et il y avait au labris des vierges d'or à qui *Pindare* donne une voix ravissante ; mais la terre s'entr'ouvrit peu de temps après, et engloutit le troisième édifice. Un quatrième fut construit en pierres par Agamède et Trophonius, et consumé par les flammes. Enfin, les Amphictyons firent édifier le dernier de l'argent que les peuples avaient consacré à cet usage, et ce fut le plus grand et le plus riche. Cet oracle étoit très ancien, et florissait près d'un siècle avant la guerre de Troie. *V. PYTHIE, PYTHIQUES, PYTHON, TRÉPIED.*

DELPHICOLA, surnom d'Apollon.

DELPHICUS, le même.

DELPHIDIENS, nom que prenaient certains prêtres parmi les Druides.

DELPHINIA, surnom de Diane.

DELPHINIÉS, fête que les Egéètes célébraient en l'honneur d'Apollon de Delphes. Le mois où cette fête tombait, et qui répondait à-peu-près au mois de Juin, s'appelait *Delphinus*.

DELPHINIUS, épithète d'Apollon, prise ou de ce qu'il étoit honoré à Delphes, ou de ce que Castalius de Crète conduisant diverses colonies, le dieu l'avait guidé sous la forme d'un dauphin.

1. DELPHIS, surnom du serpent Python.

2. — Pythoïce, ou prêtresse au temple de Delphes.

DELPHUS, fils d'Apollon et d'Achalcide, ou de Colchis, ou de Thyra, habitait les environs du mont Parnasse, et fonda la ville de Delphes, à laquelle il donna son nom.

DELPHUSIS, surnom d'Apollon, pris de la fontaine de Delphoise.

DELPHUSIA. Quoique ce mot se prenne pour toute sorte de maisons sacrées, ce n'étoit, à proprement parler, que l'endroit où les anciens mettaient la statue d'un dieu, ou bien une fontaine qui étoit devant le temple, dans laquelle ils se lavaient avant d'y entrer. *Rac. Deluere*, laver.

DELPHUSIS, dieu qu'on invoquoit dans les temps de guerre, pour être préservé de tout ravage de la part des ennemis.

DELUGE. *V. DEUCALION, OGYGÈS.* Xénophon en compte cinq ; le premier arriva sous Ogygès ; le second, au temps d'Hercule, ne dura qu'un mois ; le troisième, sous un autre Ogygès, dévasta l'Attique ; le quatrième, sous Deucalion, inonda la Thessalie l'espace de trois mois ; et le cinquième et dernier, du temps de la guerre de Troie, fut nommé *Pharonien*, et submergea une partie de l'Égypte. *Diodore de Sicile* fait mention d'un sixième, qui arriva dans l'isle de Samothrace.

M. Amér. Les peuples du Brésil racontent qu'un étranger fort puissant, et qui haïssait extrêmement leurs ancêtres, les fit tous périr par une violente inondation, excepté deux qu'il réserva pour faire de nouveaux hommes, dont ils se disent descendus ; et cette tradition est considérée dans leurs chansons.

M. Afr. Les habitants de Madagascar ont des notions assez distinctes sur le déluge. « Les descendants » d'Adam, disent-ils, ayant irrité la » colère céleste, Dieu, pour les punir, couvrit la terre d'un déluge » qui les engloutit. Noé avait, par » l'ordre de Dieu, construit une » arche, sur laquelle il se sauva avec » sa femme, ses enfans, ses parents,

» ses domestiques, un mâle et une
 » femelle de chaque espèce d'ani-
 » maux. Les montagnes de Zabullifat
 » au nord, de Zabalicatourne au
 » midi, de Zubarillof à l'ouest, et
 » de Zabalibarani à l'est, furent les
 » seules que les eaux ne couvrirent
 » pas entièrement; mais elles ne
 » servirent d'asyle à personne. Les
 » eaux s'étant écoulées, Noé sortit
 » de l'arche, et se rendit à Jérusalem,
 » puis à la Mecque. Il reçut
 » de la part de Dieu quatre livres,
 » dans lesquels la loi était contenue.
 » Le premier, nommé *Alifurcan* ou
 » *Alcoran*, était destiné pour lui;
 » le second, appelé *Soratoi*, de-
 » vait être remis à Moïse; le troi-
 » sième, *Azomboura*, était pour
 » David; le Christ, qu'ils nomment
 » *Raius-Rahisea*, devait avoir le
 » quatrième, appelé *Alindzi*. »

DÉMARCHUS, habitant de Parhasie, ville d'Arcadie, fut changé en loup, pour avoir mangé d'une victime humaine immolée à Jupiter Lycaeus. Les Grecs prétendaient que dix ans après il avait recouvré sa première forme, et qu'il fut vainqueur aux jeux olympiques. On raconte la même aventure de Lycaon.
 V. LYCAON.

DÉMARMÈNE, pêcheur de la ville d'Érétrie. Les devins de l'armée grecque ayant déclaré que Troie ne pouvait être prise qu'auparavant les Grecs n'eussent envoyé chercher un des os de Pélops, aussi-tôt on donna cette commission à Philoctète, qui, étant allé à Pise, en rapporta l'omoplate de Pélops; mais le vaisseau, en revenant joindre les Grecs, fit naufrage à la hauteur de l'isle d'Eubée, de sorte que l'os de Pélops fut perdu dans la mer. Plusieurs années après la prise de Troie, un pêcheur, nommé Démarmène, ayant jeté son filet dans cette mer, en retira un os. Surpris de la grosseur prodigieuse dont il était, il le cacha sous le sable, et remarqua bien l'endroit; ensuite il alla à Delphes pour savoir de l'oracle ce que c'était que cet os, et quel usage il en ferait. Par un coup de la Providence (c'est toujours l'his-

torien grec qui parle), il se rencontra que des Eléens consultaient en même temps l'oracle sur les moyens de faire cesser la peste qui désolait leur pays. La Pythie répondit à ceux-ci qu'ils tâchassent de recouvrer les os de Pélops; et à Démarmène, qu'il restituât aux Eléens ce qu'il avait trouvé, et qui leur appartenait. Le pêcheur rendit aux Eléens cet os, et en reçut la récompense; il eut surtout le privilège, pour lui et pour ses descendants, de garder cette relique, qui fut consacrée à Cérès. Dans la suite, les Pélopidés portèrent la figure de cet os dans leurs enseignes.

DÉMARROON, fils d'une maîtresse d'Uranus, que Dagon, fils de ce même Uranus et de Gé, épousa lorsqu'elle était grosse, et qui accoucha peu de temps après de Démaroon. C'est, suivant toute apparence, le même que le suivant.

DÉMARUS, surnom de Jupiter, fils naturel d'Uranus. Il était honoré en Phénicie.

DÉMENCE. *Ripa* la caractérise par un vieillard à cheval sur un bâton, et jouant avec un moulin de cartes comme les enfants.

1. DÉMÉNÈTE, le même que Démarchus.

2. — Surnom d'Esculape, pris du nom de celui qui lui avait bâti un temple près de l'Alphée, à quarante stades du mont Saurus.

DEMETER, DAMATER, ou DEMETRA, nom grec de Cérès, que l'on croit répondre à *Gemeter*, mère de la Terre. Les Grecs en avaient fait leur mois *Demetrius*, dixième mois de leur année, qui répond à-peu-près à Juillet, dans lequel Cérès donne ses trésors aux hommes.

1. DÉMÉTRIES, fêtes grecques en l'honneur de Cérès, dans lesquelles les adorateurs de la déesse se fustigeaient avec des fouets faits d'écorce d'arbres.

2. — Les Athéniens avaient aussi une fête de ce nom, qu'ils célébraient en l'honneur de Démétrius Poliorcètes, le treizième du mois de *Munychion*.

DÉMÉTRIUS, hymnes en l'honneur de Cérés et de Proserpine.

DEMI-DÉESSES, femmes illustres auxquelles on rendait, après leur mort, des honneurs divins.

DEMI-DIEUX. On appelait ainsi les dieux du second ordre, qui tiraient leur origine des dieux, et les héros que des vertus supérieures avaient élevés au rang des divinités, tels qu'Hercule, Jason, Thésée, Castor et Pollux, Persée, Bellérophon, Esculape, Orphée, Cadmus, Achille, etc., etc.

DEMIURGE, nom que les Platoniciens donnaient au créateur de l'univers.

1. **DÉMOCOOS**, fils naturel de Priam, gardait les charas de son père à Abydos; mais s'étant engagé dans la guerre de Troie, il fut tué par Ulysse.

2. — Un autre du même nom fut tué par Hercule avec sa mère Mégare et ses frères.

DÉMOCRATIE. *Ripa* l'exprime par une femme vêtue modestement, couronnée de vigne et d'orme, tenant une grenade et des couronnes, symbole d'union. *Cochin* l'entoure de ces de blé ouverts, pour marquer qu'elle s'occupe beaucoup de la subsistance du peuple.

DÉMO, sibylle de Cumès.

DÉMODICE, femme de Créthée, roi d'Iolehos. V. **CRETHEUS**, **PHRYNUS**.

1. **DÉMODOCUS**, nom du chanteur qui, dans *Homère*, chante en présence d'Ulysse et d'Aleinoüs les amours de Mars et de Vénus. Les Muses, dit *Homère*, l'avaient privé de la vue, en lui donnant l'art de chanter. *Hom. Odyss.* 8.

2. — Un guerrier du même nom suivit *Enée* en Italie, et fut tué par *Aselus*.

DÉMOCORON, divinité ou génie de la Terre. Rac. *Daimon*, génie; et *georgos*, qui travaille la terre. C'était, dit *Bocace* sur la foi de *Théodotion*, un vieillard crasseux, couvert de mousse, pâle et défiguré, qui habitait dans les entrailles de la terre, ayant pour compagnons le Chaos et l'Éternité. Ennuyé de cette solitude, il se fit une petite boule, sur la-

quelle il s'assit, et s'étant enlevé dans les airs, il environna toute la Terre, et forma ainsi le Ciel. Passant par hasard sur les monts *Acrocéramiens*, ou frappés de la foudre, il en tira la matière ignée qu'il envoya dans le Ciel, pour éclairer le Monde, et dont il forma le Soleil, qu'il donna en mariage à la Terre; union qui produisit le Tartare, la Nuit, etc. Fatigué au fond de sa caverne des douleurs que ressentait le Chaos, il tira de son sein la Discorde, qui alandaoua le centre de la Terre, pour se porter à la surface. Il fit naître, de la même manière *Phon*, les trois *Parques*, le Ciel, *Phon*, et la Terre, son huitième enfant. Le nouveau fut l'*Éclat*, qui eut une nombreuse postérité. Cette divinité était particulièrement adorée en *Arcadie*, et telle était la vénération des habitants pour ce nom redoutable, qu'il n'était pas permis de le prononcer. Des auteurs ont pensé que ce *Démocoron* était un magicien si habile dans son art, qu'il avait à ses ordres les fantômes et les génies sérieux, les forçait d'obéir à ses volontés, et punissait sévèrement ceux qui ne s'y conformaient pas exactement.

1. **DÉMOÉON**, un des héros qui accompagnèrent Hercule à son expédition contre les *Anaxones*.

2. — Centaure tué par *Thésée* au mariage de *Pirithoüs*.

3. — Le fils d'*Antéonor*, tué par *Achille*.

DEMOLEUS, Grec qui combattit *Enée* sous les murs de Troie.

DÉMON. Ce mot ne se prenait pas en mauvaise part chez les anciens philosophes, mais signifiait quelque chose qui tient du devin, *daimonion*. Les Platoniciens, après *Pythagore*, donnaient ce nom à certains êtres intermédiaires entre la divinité et les hommes, disposés par étages, plus puissants, plus éclairés les uns que les autres. Ils sont, disait-on dans ce système, passer, pour ainsi dire, de main en main, les vœux que les hommes adressent aux dieux, et rapportent aux hommes les grâces que les dieux leur accordent en échange.

Ce sont donc eux qui reçoivent les prières et les sacrifices ; ce sont eux qui rendent les oracles. A chaque homme , dit *Méandre* , est donné en naissant un démon , ou bon génie , qui lui sert , pendant toute sa vie , de maître et de guide. *Plutarque* ajoute que ces démons prennent quelquefois des hommes en amitié , qu'ils les avertissent de leurs devoirs , les dirigent dans le chemin de la vertu , veillent à leur sûreté , et les retirent des périls redoublés où ces hommes se livreraient par précipitation ou par ignorance. Or ces êtres intermédiaires , selon nos philosophes , ne sont pas de simples intelligences ; ils sont revêtus d'un corps subtil et imperceptible à nos sens. L'univers en est rempli ; il y en a dans l'air , dans la mer , sur les montagnes , dans les forêts. Les poètes donnent aussi le nom de démons aux mânes ou ombres des morts. V. GÉNIE.

2. — de Socrate. Ce philosophe disait avoir un démon , ou esprit familier , dont les avertissements ne le portaient jamais à aucune entreprise , mais le détournaient seulement d'agir , lorsqu'il lui aurait été préjudiciable d'agir. Après la défaite de l'armée commandée par le frère de Lachès , dit *Cicéron* , l. 1 de *Divinat.* , Socrate , fuyant avec ce général athénien et étant arrivé dans un lieu où aboutissaient plusieurs chemins différents , ne voulut pas suivre la même route que les autres ; et lorsqu'on lui en demanda la raison , il répondit que son démon l'en détournait. L'évènement justifia bientôt l'avis du prétendu génie : tous ceux qui prirent un autre chemin que Socrate furent tués ou faits prisonniers par la cavalerie des ennemis. Si , lorsqu'il alla se présenter aux juges qui devaient le condamner , son démon ne l'arrêta point comme il faisait dans les occasions dangereuses , c'est , dit *Platon* , qu'il n'estima pas que ce fût pour lui un mal de mourir , sur-tout à l'âge et dans les circonstances où il était. Ce n'était pas seulement pour lui qu'il recevait ces avertissements intérieurs ; ses amis y avaient aussi part , lors-

qu'ils allaient s'engager dans quelque mauvaise affaire qu'ils lui communiquaient ; et on rapporte plusieurs occasions où ils se trouvèrent fort mal de ne l'avoir pas cru. Il est vraisemblable de croire que ce démon de Socrate dont on a parlé si diversement , jusqu'à mettre en question si c'était un bon ou mauvais ange , n'était autre chose que la justesse et la force de son jugement , qui , par les règles de la prudence , et par le secours d'une longue expérience , soutenue de sérieuses réflexions sur le passé et sur le présent , lui faisaient prévoir l'avenir , quel devait être le succès des affaires sur lesquelles il délibérait pour lui-même , ou sur lesquelles il était consulté. En effet , que risquait-il d'insinuer au jeune Charmide , fils de Glaucus , de ne point aller combattre aux jeux Néméaques ? Sans inspiration divine , il voyait et son incapacité et un certain air de ne point réussir , qui trompe très rarement. Que risquait-il encore de dire au généreux Timarque qu'il périrait dans la conspiration où il s'était engagé ? A combien peu de conspirateurs la fortune est-elle propice ! Quant au fond , Socrate n'était peut-être pas fâché de laisser croire au peuple que c'était une divinité qui l'inspirait ; cette flatteuse opinion l'accréditait infiniment dans l'esprit de ses concitoyens , et le tirait du niveau des autres hommes ; avantages dont les plus grands politiques du paganisme ont été toujours fort jaloux.

DÉMONS. (*M. Ind.*) Les Moluquois s'imaginent que les démons s'introduisent dans leurs maisons par l'ouverture du toit , et apportent un air infect qui donne la petite vérole. Pour prévenir ce malheur , ils placent à l'endroit par où passent les démons certaines petites statues de bois dont les magiciens du pays se servent pour leurs sortilèges , persuadés que ces statues sont capables d'épouvanter les démons , et de les mettre en fuite. Lorsque ces superstitieux insulaires sortent le soir ou la nuit , temps destiné aux excursions des esprits malfaisants , ils ont toujours la précau-

de porter sur eux un oignon ou une gousse d'ail, avec un couteau et quelques morceaux de bois; et lorsque les mères mettent leurs enfants au lit, elles ne manquent jamais de placer sous leurs têtes de pareils préervatifs.

Les Siamois ne reconnaissent point d'autres démons que les âmes des pécheurs, qui, sortant des enfers où elles étaient détenues, errent au certain temps dans le monde, et font aux hommes tout le mal qu'elles peuvent. De ce nombre sont les enfants exécutés, les enfants morts-nés, les femmes mortes en couches, ceux qui ont été tués en duel, tous ceux enfin qui se sont rendus indignes des honneurs de la sépulture. Les Siamois font présente à chaque instant des imprecations contre les mauvais esprits. *V. Diable.*

DÉMONASSE, fille d'Amphotaüs et d'Eriphile, et femme de Thersandre.

DÉMONICE, fille d'Agénor, eut plusieurs fils de Mars.

DÉMOPHILE, ou **HIÉROPHILE**, la septième des dix sibylles que compte l'arron, était de Cumès, comme Déiphobe, avec laquelle on la confond. C'est d'elle qu'on a fait le conte des livres sibyllins. Démophile apporta devant Tarquin l'Ancien neuf volumes, pour lesquels elle demanda trois cents pièces d'or. Le roi la refusa avec mépris; sur quoi elle en brûla trois dans le feu en sa présence, et demanda le même prix pour ceux qui restaient. Refusée encore, elle brûla trois autres, et persévéra à demander la même somme pour les trois derniers, avec menaces de les brûler en cas de refus. Tarquin, frappé de cette obstination, envoya chercher les augures, dont l'avis fut qu'il devait payer des trois livres restants tout ce que l'on en demandait. La somme délivrée, la sibylle enjoignit à Tarquin de garder ces livres avec soin, comme contenant des oracles qui présageaient les destinées de Rome. Le roi les fit mettre dans un coffret de pierre, lequel fut placé sous une voûte du Capitole. La garde en fut confiée d'abord à deux patri-

ciens, qu'on nomma *dinnivirs*. Ce nombre fut successivement porté à dix, et à quinze, qui prirent le nom de *quadecavirs*. On ne pouvait consulter ces livres sans une autorisation spéciale du sénat, qui ne l'accordait que dans les grands événements.

1. **DÉMOPHON**, ou **DÉMOPHON**, fils de Thésée et de Phédre, accompagna, comme un simple partisan, Électre à la guerre de Troie. Après la prise de la ville, il retrouva auprès d'Ilion sa grand-mère sithra, mère de Thésée, et la ramena avec lui. A son retour, il passa à Daulis, chez Lœon que qui en était roi, et se maria avec Phyllis sa fille. (*V. PHYLLIS*.) Après à Aénéas, il trouva le trône vacant par la mort de Mnesthée qui l'avait usurpé sur lui, et s'en mit en possession sans aucune difficulté, comme étant le légitime héritier. Il accorda généreusement sa protection aux Héraclides persécutés par Eurysthée, et fit même périr leur ennemi. *Voy. ETHRA, MACARÉE, HÉRACLIDES, COUPE.*

2. Un autre Démophon suivit Enée en Italie, et y fut tué par l'Amazone Camille.

DÉMOPTOLÈME, un des compagnons d'Agélaus, tué par Ulysse. *Hom. Odys. liv. 22.*

DÉMUCHUS, fils de Philétor, tué par Achille.

Den. V. ZÉUS.

DÉNATES, dieux domestiques, plus ordinairement appelés *Pénates*. *V. PÉNATES.*

DENDRITES, sorte d'hommes que Lucien met au nombre des habitants qu'il suppose dans le globe de la lune, et qui naissaient comme des plantes.

DENDRITIS, nom sous lequel Hélène fut adorée après sa mort. Rac. *Dendron*, arbre. Cette princesse mit, dit-on, un terme à sa vie, en se pendant à un arbre,

DENDROLIBANUS, *arbre du Liban*. On en faisait des couronnes pour les dieux, et l'on croyait qu'il n'y avait point de sacrifice qui pût leur être plus agréable. *V. LIBANUS.*

DENDROPHORE, qui porte un arbre, surnom donné à Sylvain, parcequ'il était représenté portant un cyprès. On appelait aussi *Dendrophores* ceux qui, dans les fêtes de quelque dieu, portaient des arbres en leur honneur. Les Romains avaient une compagnie de Dendrophores qui suivaient les armées. Mais on n'est pas d'accord sur la nature de leurs fonctions, et l'on ignore si elles étaient religieuses ou seulement mécaniques.

DENDROPHORIES. Cette cérémonie avait lieu aux sacrifices offerts à Bacchus, à Cybèle et à Sylvain. *Arrohe* nous apprend que celle qui se pratiquait à la fête de Cybèle consistait à porter un pin par la ville, et à le planter, en mémoire de celui sous lequel Atys s'était, dit-on, mutilé. On couronnait les branches de l'arbre à l'exemple de Cérès, et l'on en couvrait le tronc avec de la laine, comme la déesse en avait couvert le corps de son favori.

DÉNICALES, sorte de solemnité qui se faisait au dixième jour après la mort de quelqu'un, pour purifier la maison. *Cicéron* dérive ce mot de *nex, necis*, la mort.

DEO, ou **DIO**, nom grec de Cérès; de *Deo*, trouver, par allusion à la recherche qu'elle fit de sa fille.

DEOIS, nom de Proserpine; de *Deo*, nom de Cérès.

DÉOMÉNÉE, fille d'Arcas. On voyait à Mantinée, dans la place publique, une statue de femme en bronze, qui, à ce que disaient les habitants, représentait Déoménee.

DEOPTOLEMUS, un des poursuivants de Pénélope, tué par Ulysse.

DÉPART, *profectio*. Le départ d'un empereur romain pour l'armée est représenté sur les médailles par l'empereur à cheval, revêtu de sa cote d'armes, tenant un sceptre ou javelot de la main gauche, et recevant une petite Victoire des mains de Rome, armée de pied en cap comme Pallas. C'était la coutume, chez les Romains, de présenter aux empereurs ou généraux qui partaient pour une expédition, des

palmes ou d'autres symboles d'un heureux succès.

DEPESTA, vaisseau à mettre du vin, que les Sabins plaçaient les jours de fête sur la table de leurs dieux.

DÉPOUILLES OPIMES. *V. FERETRIUS*.

DEPULSOR, qui repousse ou qui défend, surnom de Jupiter.

DÉPUTÉS SACRÉS, ceux qu'on envoyait à Delphes ou à Olympie, pour y faire, au nom des villes, les sacrifices solennels dans les fêtes publiques, ou pour consulter les oracles.

DERADIOTÈS, ou **DERADIOTIS**, surnom d'Apollon.

DERCÉ, fille de Vénus, supposée la même que Dercetis.

DERCENNUS, roi de Laurente. *Virg. Enéid.*, l. II.

DERCÉTIS, **DERCÉTO**, ou **DIRCÉ**, grande divinité des Syriens, adorée dans Ascalon, dont la figure représentait une femme de la ceinture en haut, dont la partie inférieure se termine en queue de poisson. Voici comment *Diodore de Sicile* et *Lucien* racontent son histoire : « Dercéto ayant offensé Vénus, en fut punie par un violent amour que la déesse lui inspira pour un jeune prêtre d'une figure agréable. Dercéto, après avoir eu de lui une fille, conçut une si grande honte de sa faiblesse, qu'elle tua le jeune homme; et ayant emporté l'enfant dans un lieu désert, elle se jeta dans un lac, où elle fut métamorphosée en poisson. L'enfant qu'elle mit au monde est la fameuse Sémiramis qui, dans la suite, mit sa mère au nombre des dieux, et lui éleva un temple. En mémoire de cette prétendue métamorphose, les Syriens s'abstenaient de manger du poisson, et avaient pour ces animaux une grande vénération. Ils consacraient dans ce temple des poissons d'or et d'argent, et lui en sacrifiaient de vivants tous les jours. Il y a des auteurs qui la confondent avec Atergatis, d'autres avec Dagon; et, d'après la ressemblance qu'on a trouvée à ce dernier dieu avec Neptune, on en a conclu que Dercéto pouvait

bien n'être au fond qu'Amphitrôte. *Ovide* la fait fille de Nisus.

DEREYUS et ALIBON, fils de Neptune, enlevèrent à Hercule les bœufs de Geryon à son passage par la Sibye, et les conduisirent en Etrurie.

DERYON.

DÉRIMHER (*M. Ind.*), porte de *Miséricorde*, nom du temple des Persis ou Gentoix.

DÉRISION. Elle s'annonce par son air moqueur, par sa façon de montrer du doigt ce qu'on lui présente, et par ses pieds nus, symbole de l'innominé de ce vil talent. On lui met des plumes de paon dans les mains, et un âne à ses côtés. Les railleurs ont presque toujours vains et ignobles. *V. MOMUS. MOQUERIE.*

DERRIATIS, sibirois de Digne.

DERVICHES, ou DERVIS (*M. Mah.*), moines musulmans qui, en Turquie comme ailleurs, sont très peu fidèles à remplir leurs engagements. Les uns vivent dans une indolence méprisable; les autres passent les jours entiers sur les chemins, ou au coin des rues fréquentées, et, courbés vers la terre, reçoivent l'aumône des passants sans la demander. D'autres, montés sur des échasses, une demi-croque à la main, courent la ville nus en chemise, en criant comme les forcenés : *Il n'y a de Dieu que Dieu*; ou bien ils portent sur leurs épaules une grande besace pleine de pain et de morceaux de fressures de mouton à demi pourries, pour les distribuer aux chiens et aux chats qui n'ont point de gîte. Ceux qui ont le talent d'amuser le peuple font des baladins et les charlatans. Ils chantent de porte en porte, comme nos aveugles, au son des tambours de basque. Les autres se vantent de dire une bonne aventure, de faire des exorcismes pour chasser les démons. Ils s'affichent encore pour vendre des images, des reliques de Mahomet, etc. Ils passent aussi pour de grands priers : on en a vu se frapper la poitrine avec une pierre si rudement, qu'ils auraient pu du même coup assommer un bœuf; d'autres mettent entre leurs dents des barres de fer

rouge, sans se brûler, quoiqu'on voie bouillir leur salive. Ils ont eu l'adresse de se faire affranchir de l'observance de la loi qui défend l'usage du vin, et il leur arrive souvent de prendre une telle quantité d'opium, que le plus hardi charlatan ne pourrait leur tenir tête. Alors ils entrent dans une gaucherie qui tient de l'ivresse et du délire, et, les premières fumées dissipées, tombent dans une sorte d'extase prophétique, qui n'est qu'une imbecillité, dont pourtant le vulgaire est dupe. Ces moines portent de grosses chemises de serge, et n'ont qu'un manteau de gros drap dont ils s'enveloppent. Leurs bonnets ressemblent assez bien à nos grands chapeaux blancs sans bords. Ils ont les jambes nues et la poitrine découverte; leur ceinture est une lanière de cuir, à laquelle ils attachent des boucles d'ivoire, de porphyre, etc. Outre les jeûnes prescrits par l'Alcoran, ils en observent encore tous les jeudis. Il ne leur est alors permis de manger qu'après le coucher du soleil, si ce n'est pour cause de maladie. Le supérieur leur fait deux fois la semaine un sermon sur l'Alcoran, ou sur les vertus du fondateur, après lequel tous les dervis font au prédicateur une profonde révérence, et tous ensemble se mettent à tourner en rond avec une vitesse et une rapidité incroyables, au son d'une flûte, de manière qu'ils n'est pas possible de distinguer leurs visages. C'est par une habitude journalière qu'on les dresse à ce tournoiement, et on y réussit si bien qu'ils s'arrêtent tous au moindre signal. Pour donner un air de sainteté à ce ridicule exercice qu'ils font en l'honneur de Méveléva, leur fondateur, ils citent l'exemple de David dansant devant l'arche. Le chef-lieu de ces religieux turcs est à Coigni, où réside le supérieur général, à la tête de plus de quatre cents de ces pieux fainéants. Lorsqu'il paraît aux yeux de sa communauté, tous les dervis gardent un profond silence, et n'osent même, par respect, arrêter sur lui leurs regards. Ces moines ont

aussi des missionnaires, qui, sous prétexte de la conversion des infidèles, sont les meilleurs espions du gouvernement; nouveau trait de ressemblance qu'ils ont avec les moines d'Europe. C'est peut-être par cette raison que le divan ferme les yeux sur leurs désordres. Cependant le visir Kimperli fit raser le couvent d'Andrinople, parcequ'il servait de rendez-vous aux femmes débauchées. Les Turcs ont aussi leurs religieuses, qui imitent leurs frères dans toutes leurs extravagances. Elles se mêlent aussi de sortilèges, de distribuer des remèdes, et de faire des quêtes, en allant dans les grandes villes amuser les oisifs. Leur obéissance consiste à faire leur volonté; leur clôture, à courir de maison en maison; leur pauvreté, à prendre de toutes mains; et leur chasteté, à n'être cruelles à personne. Le seul acte de sagesse qu'ait fait le fondateur des uns et des autres, est de leur avoir permis de rentrer dans le monde, et même de se marier; de sorte qu'on en voit plusieurs prendre ce parti. En Perse, où il y a moins de cette engeance monacale, le gouvernement les méprise, et le peuple a pour eux plus d'humanité que d'estime. *V. SANTON, FAKIA, etc.*

DÉS A JOUER. *V. PALAMÈDE.*

DÉSÉSPoir. *Ripa* le désigne par une femme dans l'attitude de se laisser tomber; elle a un poignard dans le cœur, et tient une branche de cyprès; à ses pieds est un compas rompu. D'autres le peignent sous les traits d'un homme au visage livide et ensanglanté, au front hérissé de couleurs, aux yeux sombres et farouches, aux sourcils noirs et froncés, aux joues pâles et tremblantes, marchant à pas égarés, et se précipitant sur la pointe d'un poignard.

DESIDIA, nom latin de la Parresse.

DÉSIGNATEURS, ceux qui, à Rome, arrangeaient la pompe funèbre et assignaient à chacun la place qu'il devait occuper.

DESIR. On le figure par un jeune homme ailé, qui s'élançe avec ardeur

vers quelque objet. On peut ajouter que de sa poitrine s'échappent des flammes ardentes.

DÉSObÉISSANCE. On la caractérise par une femme d'un maintien fier et superbe, pour faire entendre que l'orgueil produit la désobéissance. La même raison lui fait donner une coëffure de plumes de paon; elle a la main droite élevée, symbole d'arrogance, et foule aux pieds un frein ou un joug, attribut de l'obéissance.

DESPOINA, souveraine, nom de Vénus dans la Grèce, de Cérés en Arcadie, et de Proserpine comme reine des morts.

DESPOtISME. Un sceptre de fer, une épée nue et un turban, en sont les attributs; mais l'expérience a dû apprendre aux hommes que les attributs de cette manière de gouverner sont plus nombreux et plus communs qu'on ne pense. On prétend que dans un bal anglais, il a une fois été figuré par un roi qui donne un coup de pied dans le derrière à son premier ministre, qui le rend à son premier commis, qui le rend à ses sous-ordres, qui le rendent à tout ce qui se présente, jusqu'à ce qu'enfin il arrive au plus pauvre des sujets, qui ne le rend à personne.

DESSAUTEUR, Desultor, nom que les Grecs donnaient à ceux qui révélaient les mystères des Orgies de Bacchus, lesquels ne devaient point être connus du peuple.

DESSIN. Le génie du Dessin est désigné par un porte-crayon qui tient, et des figures antiques qui sont près de lui, telles que le Torse, le Laocoon, l'Apollon, etc. Quelquefois on y ajoute une tête de Vénus, pour faire entendre que l'artiste doit tâcher d'acquérir non seulement l'expression et la correction, mais aussi l'élégance et les graces.

DESTIN, DESTINÉE, divinité aveugle, qu'*Destin* fait naître de la Nuit et du Chaos. Toutes les autres divinités étaient soumises à celle-ci. Les cieux, la terre, la mer, et les enfers, étaient sous son empire, et rien ne pouvait élancer ce qu'il avait résolu; ou, pour parler avec les stoïciens,

ciens, le Destin était lui-même cette fatale nécessité suivant laquelle tout arrivait dans le monde. Jupiter a beau vouloir sauver Patrocle, il faut qu'il examine sa destinée qu'il ne connaît pas. Il prend des balances, la pèse; et le côté qui décidait de la mort de ce héros étant le plus pesant, il est obligé de l'abandonner à son destin. Ce dieu se plaint, dans le même poëte, de ne pouvoir fléchir le Destin pour son fils Sarpédon, ni le garantir de la mort. *Ovide*, *Mét.* 7. 9, fait dire à Jupiter qu'il est soumis à la loi du Destin, et que, s'il pouvait la changer, Faune, Rhadamante et Minos ne seraient pas accablés sous le poids de leur vieillesse. Diane, dans *Euripide*, pour consoler Hippolyte mourant, lui dit qu'elle ne saurait, à la vérité, changer l'ordre du Destin, mais que, pour le venger, elle tuera de sa propre main un des amants de Vénus. Quelque inévitables que fussent les arrêts de cette aveugle divinité, *Homère* dit cependant qu'ils penseraient une fois être sans exécution; tant les idées qu'on avait à ce sujet étaient peu nettes! et *Virgile* laisse entendre, par son expression de *fata viam inveniunt*, qu'il y avait moyen de les éluder, ou d'en détourner le sens. Ces destinées étaient écrites de toute éternité dans un lieu où les dieux allaient les consulter. Jupiter y alla, dit *Ovide*, avec Vénus, pour y voir celles de Jules César. Ce poëte ajoute que celles des rois étaient gravées sur le diamant. Les ministres du Destin étaient les trois Parques, que l'on chargeait du soin de faire exécuter les ordres de l'aveugle divinité. Un mythologue moderne dit qu'elles étaient les secrétaires de son cabinet et les gardes de ses archives. L'une dictait les ordres de son maître, l'autre les écrivait avec exactitude, et la dernière les exécutait en filant nos destinées. On le représentait ayant sous ses pieds le globe de la terre, et tenant dans ses mains l'urne qui renferme le sort des mortels. On lui donne aussi une couronne surmontée d'étoiles, et un sceptre, symbole de sa souve-

raîne puissance. Pour faire entendre qu'il ne variait pas, et qu'il était inévitable, les anciens le figuraient par une roue que fixe une chaîne. Au haut de la roue est une grosse pierre, et au bas deux cornes d'abondance, avec des pointes de pavots.

Homère a trouvé une belle image du Destin, qu'on trouve sur une patène étrusque de bronze. La destinée d'Achille et d'Hector y est pesée dans la balance de Jupiter; et comme celle du dernier l'emporte, sa mort est arrêtée; et Apollon lui retire l'appui qu'il lui avait accordé jusqu'alors.

Le Destin auquel les grands de la terre et les derniers des humains sont soumis est incéssamment exprimé sur une pierre gravée du cabinet de Stosch. *Lachesis*, une des Parques, son fuseau à la main, est assise sur un masque conique, qui indique les scènes risibles et fâcheuses qui se jouent sur le théâtre de la vie humaine. Devant elle est un masque tragique, qui désigne les événements les plus importants de la vie, la tragédie ne mettant que des héros sur la scène.

DEVSER, *M. St.*, jeune homme qui, rencontré le premier par des chefs slavons, vint des bords du Danube, fut immolé pour servir de fondement à la nouvelle ville que ceux-ci voulaient fonder, et lui donna son nom.

DÉTUS, un des descendants de Céphale.

DEVERA, déesse qui présidait à la propreté des maisons. *Rac. Ferrer*, balayer. On l'honorait sur-tout quand on se servait de balais pour amasser en tas le bled séparé de la paille, et quand, après la naissance d'un enfant, on balayait la maison, pour empêcher le dieu Sylvain d'y entrer, de peur qu'il ne tourmentât la mère.

DEVERRONA, la même que Deverra; elle présidait, sous ce nom, à la récolte des fruits.

DEVLIANA, surnom donné à Diane, parceque les chasseurs sont sujets à s'égarer. *Rac. de viâ*, sous-ent. *ce dere*, se dévoyer, s'égarer.

DEVINS. Il y en avait de bien des sortes. V. AUGURES, ARUSPICES, DIVINATION, CALCHAS, MOPSUS.

DÉVOUEMENT, acte de religion que les Romains appelaient *devotio*. Il y en avait de plusieurs sortes : les uns particuliers, c.-à-d., ceux des guerriers qui se dévouaient pour l'armée ou la république ; tels que ceux des deux Decius, père et fils, de M. Curtius, et, chez les Grecs, de Codrus et de Ménécée : les publics étaient proclamés, par le dictateur ou le consul, à la tête des armées. *Macrobe* nous en a conservé la formule : « Dis le père (Pluton), Jupiter, Mânes, de quelque nom » qu'on vous puisse appeler, je vous prie de remplir cette ville ennemie, et l'armée que nous allons combattre, de crainte et de terreur : faites que ceux qui porteront les armes contre nos légions et nos armées soient mis en déroute ; qu'ils soient privés de la lumière céleste ; que les villes et les campagnes, avec leurs habitants de tout âge, vous soient dévoués, selon les lois par lesquelles les plus grands ennemis vous sont dévoués. Je les dévoue, en vertu de l'autorité de ma charge, pour le peuple romain, pour notre armée, pour nos légions, afin que vous conserviez nos commandants et ceux qui combattent sous leurs ordres. » Les lois dévouaient aussi les criminels à la mort ; telle était celle que fit Romulus contre les patrons qui feraient tort à leurs clients : lorsque le coupable était publiquement dévoué, tout le monde avait la permission de le tuer. La flatterie introduisit, du temps d'Auguste, une nouvelle sorte de dévouement. Ce fut un tribun du peuple, nommé Pacuvius, qui en donna le premier exemple, et qui se dévoua, à la manière des peuples barbares, pour obéir aux ordres du prince, même aux dépens de sa vie. Cet exemple fut imité ; et Auguste, en paraissant honteux de cet excès de basse adulation, ne laissa pas d'en récompenser l'auteur.

M. Celt. Dans les calamités publiques, les Gaulois chargeaient un homme de toutes leurs iniquités et de tous les malheurs qui les menaçaient. Ils l'accablaient d'imprécations, et le dévouaient à la colère céleste. En temps de peste, les Druides de Marseille engageaient un homme pauvre à se dévouer volontairement pour le salut commun, lui faisant accroire que ce généreux sacrifice lui assurerait une place parmi les dieux. Ce malheureux était nourri délicatement, fêté et caressé durant une année entière. Ce terme expiré, on le couronnait de fleurs, et, après l'avoir chargé de malédictions, on le précipitait du haut d'un rocher. Si quelque personne plus distinguée voulait s'offrir pour la patrie, on lui faisait l'honneur de la lapider hors de la ville. Quelquefois ces victimes publiques étaient clouées ou attachées à des arbres, on les tuait à coups de flèches ; souvent on les plaçait sur un monceau de foin, avec un grand nombre d'animaux, et l'on réduisait le tout en cendres.

M. Ind. Le raja, ou roi de Quilacara, dans la province de Travancor, aux Indes, après avoir régné douze ans accomplis, fait publier dans ses états une espèce de jubilé ; puis il fait construire un vaste échafaud, en forme de théâtre, sur lequel il place plusieurs de ses idoles. Après s'être préparé par des ablutions et des prières à l'acte important qu'il médite, il monte sur ce théâtre ; et, en présence de tous ses sujets, il se coupe plusieurs membres qu'il offre à ses dieux, et, après s'être ainsi mutilé, finit par se trancher la tête.

Dans le royaume de Narsingue, on voit aussi plusieurs fanatiques se dévouer à la mort en l'honneur de leurs dieux. Les jours de fêtes, ils viennent dans les temples, les mains liées derrière le dos, comme des criminels qui vont au supplice. Leur corps est couvert et lardé de pointes de fer enfoncées dans la chair. Après s'être tenus quelque temps immobiles en présence de leurs dieux, ils se font délier les mains, s'arment d'un

« Nouveau bien affilé, avec lequel ils s'enlèvent et font voler des lambeaux de chair, répétant à chaque coup : « C'est en l'honneur de Dieu que je » me déchire ainsi. » Enfin, lorsque leurs forces s'épuisent avec leur sang, ils chancelent, tombent à demi-morts, et rassemblent le souffle qui leur reste pour crier en expirant : « O » Dieu, c'est en ton honneur que » j'immole ma vie! »

Les dévots du royaume de Canora n'ont pas moins de zèle; et lorsque dans leurs solennités on promène, sur un chariot, les statues de leurs dieux, ils se font écraser sous les roues, ou déchirer par les crochets de fer dont le chariot est armé.

Sur la côte de Malabar, les brahmines mettent, les jours de fête, leur idole sur le dos d'un éléphant richement orné, et la promènent ainsi dans les rues de la ville. Dans tous les endroits où elle passe, le peuple se jette la face contre terre. Elle est accompagnée de plusieurs Naires, ou nobles du pays, dont l'emploi consiste à éloigner les mouches de l'idole avec des éventails qu'ils portent au bout de certaines cannes fort longues. Un des brahmines attire sur lui l'attention de tous les assistants par ses postures et ses contorsions. Il court çà et là, et s'agit comme un démoniaque, frappant les airs avec un sabre à deux tranchants, à la poignée duquel sont attachées plusieurs sonnettes qui font grand bruit. Après toutes ces gesticulations mystérieuses, le brahmine se frappe la tête avec le sabre, et s'immole comme une victime en l'honneur de l'idole. Ce sacrifice est accompagné du son des instruments et des acclamations du peuple. La procession finie, les brahmines ramènent l'idole dans son temple.

1. DEUCALION, fils de Prométhée, et mari de Pyrrha, fille de son oncle Epiméthée. Fatigué du séjour sauvage de la Scythie, où son père avait été relégué, il saisit la première occasion, et vint s'établir et régner en Thessalie, près du Parnasse. Ce fut sous son règne qu'arriva le fameux

déluge. Jupiter, voyant croître la malice des hommes, résolut de submerger le genre humain. La surface de la terre fut inondée, hors une seule montagne de la Péninsule (le Parnasse), où vint s'arrêter la petite barque qui portait Deucalion, le plus juste des hommes, et Pyrrha, sa femme, la plus vertueuse des femmes. Dès que les eaux se furent retirées, ils allèrent consulter la déesse Thémis, qui rendait ses oracles au pied du Parnasse, et reçurent cette réponse : *Sortez du temple; voilez-vous le visage; détachez vos ceintures, et jetez derrière vous les os de votre grand'mère.* Ils ne comprirent pas d'abord le sens de l'oracle, et leur piété fut alarmée d'un ordre qui paraissait cruel. Mais Deucalion, après y avoir bien pensé, comprit que la terre étant leur mère commune, ses os étaient des pierres. Ils en ramassèrent donc, et, les ayant jetées derrière eux, ils s'appercurent que celles jetées par Deucalion étaient changées en hommes, et celles de Pyrrha en femmes. Cette fable est fondée sur l'histoire. Sous le règne de Deucalion, roi de Thessalie, le cours du fleuve Pénée fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer. Il tomba cette année une si grande abondance de pluie, que toute la Thessalie fut inondée. Deucalion et ceux de ses sujets qui échappèrent se retirèrent sur le mont Parnasse; et, les eaux enfin écoulées, ils descendirent dans la plaine. Les pierres mystérieuses qui repeuplèrent le pays sont probablement les enfants de ceux qui se garantirent de l'inondation. Le même mot grec *laos* signifie à-la-fois *peuple* et *Pierre*. Lucien dit que Deucalion se sauva dans une arche avec sa famille, et une couple d'animaux de chaque espèce, tant sauvages que domestiques, qui le suivirent volontairement sans se faire aucun mal.

2. — Fils de Minos, deuxième roi de Crète, régna après son père, et donna Phèdre, sa sœur, en mariage à Thésée. J. PHÈDRE.

3. — Un fils d'Abas.

DEURA (*M. Ind.*), nom générique des temples des idolâtres aux Indes.

DEUTAS (*M. Ind.*), nom que les Indiens donnent aux bons génies, ou demi-dieux. L'opinion de ces peuples est que les Deutas sont d'une race mortelle, et qu'ils sont nés du premier brahmine qui ait existé. Au nombre de ces Deutas sont le soleil, la lune et les étoiles, auxquels les Indiens attribuent une ame et une vie. Ils croient aussi que les ames des hommes vertueux sont mises après la mort au rang des Deutas. Ils font leur demeure au *Sorgon*, paradis de Dévendren. *Sonnerat* les appelle *Déverkels* et *Dewétus*. Ils sont fils de Cassiber et d'Adidi, divisés en neuf tribus, et au nombre de trente-trois courons. Le couron est cent laes, et un lac est cent mille.

DEUX. Ce nombre était regardé chez les Romains comme étant de mauvais augure, et de tous les nombres le plus malheureux; et comme tous les mauvais augures étaient consacrés à Pluton, les Romains lui avaient dédié le second mois de l'année et le deuxième jour de chaque mois.

DEVANDIREN, ou DEVENDREN (*M. Ind.*); roi des demi-dieux, suivant l'opinion superstitieuse des Indiens. Ils le mettent dans le *Sorgon* (paradis) avec deux femmes et cinq concubines d'une beauté ravissante. C'est là qu'il préside sur trois cents trente millions de divinités, et c'est de là qu'il soutient la partie de l'est de l'univers. Devendren eut à soutenir contre les géants, ennemis des dieux, beaucoup de guerres qui sont détaillées dans les livres sacrés. Tantôt vainqueur et tantôt vaincu, il a été chassé plusieurs fois du *Sorgon*. Ce n'est que par la protection de Shiva, de Wishnou et de Brahma, qu'il est enfin venu à bout de détruire les géants, et qu'il est resté paisible possesseur de son paradis. (*V. SORGON.*) On raconte de lui qu'ennuyé des délices du ciel il descendit sur la terre, où il devint amoureux de la femme d'un pénitent, nommé Gua-

damen. Ce saint ayant coutume de se lever tous les matins au chant du coq, pour se purifier dans les eaux du Gange, Devandiren prit la forme de cet oiseau, et chanta avant l'heure accoutumée. Le pénitent, trompé, se leva pour aller se baigner; mais s'apercevant qu'il n'était que minuit, il retourna chez lui; et surprenant le dieu avec sa femme, non seulement il le maudit, mais encore souhaite que tout son corps fût couvert de marques analogues à ses desirs adultères. Ces imprécations eurent leur effet, et le dieu, fort embarrassé de sa nouvelle décoration, et n'osant plus se montrer, sollicita et obtint son pardon de Guadamen, qui consentit que ces marques accusatrices fussent changées en autant d'yeux. On le représente couvert d'yeux, avec quatre bras, tenant en main un croc, et monté sur un éléphant blanc.

DEW (*M. Pers.*), le mauvais génie, dans l'opinion des Parsis ou Guèbres.

DENAMÈNE, une des Néréides.

DENAMÉNUS, roi d'Olène. *Voy. MOLIONIDES.*

1. DEXITHÉE, femme de Minos.

2. — Fille de Phorbas, épouse d'Enée, mère d'une princesse nommée Rome, et grand-mère de Romulus.

DEXIUS, tué par Glaucus dans la guerre de Troie.

1. DIA, nom sous lequel Hélé était honorée spécialement chez les Sidoniens, qui lui avaient élevé sous ce titre un temple célèbre. D'autres prétendent qu'elle était la même que Cybèle. Une divinité de ce nom fut particulièrement honorée par les Voconces, peuples des Gaules; et l'on croit que la ville de Die, en Dauphiné, n'est ainsi nommée que parce que les Voconces avaient consacré ce lieu au culte de Diane.

2. — Une autre Dia était fille de Déion, et mère de Pirithoüs, qu'elle eut d'Ixion.

DIABLE. Dans presque tous les pays, le vulgaire se représente le diable comme un monstre noir; mais

les peuples qui sont noirs lui attribuent la couleur blanche.

M. Jap. Les partisans de la secte de Sintos, au Japon, sont persuadés que le diable n'est autre chose que le renard. Ils exorcisent cet animal comme un esprit malin; et le nom qu'ils lui donnent a cette signification.

M. Afr. Le diable est fort respecté chez les Nègres de la Côte-d'Or, et, avant de prendre leurs repas, ils ont toujours soin de jeter un morceau de pain à terre pour ce mauvais génie. Dans le canton d'Auté, ils se le représentent comme un géant énorme, dont la moitié du corps est pourrie, et qui, par son attouchement seul, cause infalliblement la mort. Ils n'oublient rien de ce qui peut détourner la colère de ce monstre redoutable; et comme ils le supposent gourmand, ils exposent de tous côtés sur les chemins une si grande quantité de vivres pour sa nourriture, que le diable le plus affamé en serait satisfait. Presque tous les habitants de cette côte pratiquent une cérémonie bizarre et extravagante, par laquelle ils prétendent chasser le diable de leurs villages. Des témoins oculaires nous apprennent que huit jours avant cette cérémonie, on s'y prépare par des danses, des festins et des réjouissances qui retracent la licence des Saturnales. Il est alors permis d'insulter les personnes les plus distinguées. Les propos les plus injurieux ne sont réprimés par aucune punition, et tous les crimes qui ne consistent qu'en paroles peuvent se commettre impunément. Le jour destiné pour chasser le diable, le peuple commence dès le matin à pousser des cris horribles. Les habitants courent de tous côtés comme des furieux, jetant devant eux des pierres, des morceaux de bois, et tout ce qui se rencontre sous leurs mains. Cependant les femmes ont soin de fureter dans les endroits les plus secrets de leurs maisons, et de récurer leur vaisselle, de peur que le diable ne se cache dans quelque coin ou dans quelque vieille marnuite. Lorsque les hommes sont fatigués de

leur course, ils rentrent chez eux, persuadés que le diable est bien loin.

M. Ind. Dans quelques isles voisines des Philippines, les habitants se vantent d'avoir des entretiens avec le diable; mais, malgré cette prétendue familiarité, ils évitent prudemment le tête-à-tête. Ils racontent que plusieurs de leurs compatriotes, s'étant hasardés de converser seuls avec lui, ont été mis à mort par ce génie maléfique, aussi se rassemblent-ils toujours en grand nombre, lorsqu'ils veulent avoir quelque conversation avec lui. — Les habitants du Pégu regardent le diable comme l'auteur de tous les maux qui leur arrivent. Ils le craignent beaucoup; et par cette raison lui font beaucoup d'offrandes. C'est à lui qu'ils ont recours dans leurs maladies. Pour appaiser sa colère, ils élèvent un échafaud sur lequel ils placent quantité de mets. Ce festin, destiné pour le diable, est accompagné d'illuminations et de musique. La cérémonie est dirigée par un vieux sorcier qu'un long commerce avec le diable a rendu habile dans tout ce qui concerne le culte de cet esprit de ténébras, et que pour cette raison l'on appelle le *père du diable*. Quelques dévots courent au matin les rues, tenant d'une main un flambeau, de l'autre un panier plein de riz, et criant de toutes leurs forces qu'ils vont donner au diable son déjeuner. Cette pratique doit les garantir pour toute la journée. D'autres, avant les repas, ne manquent jamais de jeter derrière eux quelques morceaux pour la nourriture du diable. Dans un canton, nommé *Tavaï*, ils ont soin de pourvoir abondamment leurs maisons de toutes sortes de vivres au commencement de l'année; ils en abandonnent ensuite la possession au diable pour trois mois, espérant, par ce moyen, se procurer le repos et la tranquillité le reste de l'année. Ces peuples ont une si grande frayeur du diable, qu'ils s'imaginent sans cesse le voir à leurs trousses; et si, par hasard, ils rencontrent un homme masqué, ils fuient à toutes jambes, croyant que

c'est quelque diable venu pour les tourmenter. — C'est sur-tout dans le temps de leurs maladies que les insulaires de Ceylan craignent le ressentiment du diable. C'est alors qu'ils redoublent leurs vœux et leurs prières pour appaiser cette divinité redoutable. — Les insulaires des Maldives ne leur cèdent point en superstition sur cet article : offrandes, festins, prières, ils mettent tout en usage lorsqu'ils sont malades pour se rendre le diable favorable. Ils immolent aussi en son honneur des coqs et des poules. *V. DÉMONS.*

1. *DIACTORIDÈS*, amant d'Agarista.

2. — l'ère d'Eurydame, femme de Leutychidès.

DIACTORUS, surnom de Mercure, qui exprime sa fonction principale, celle d'être le messager ordinaire de Jupiter. *Rac. Diago*, j'envoie.

DIALIES, fêtes instituées par Numa en l'honneur de Jupiter, et célébrées par le *Flamen Dialis*, qui pouvait cependant être suppléé en cas de maladie ou de quelque occupation publique.

DIALIS FLAMEN, prêtre de Jupiter à Rome. Il tenait le premier rang parmi les prêtres, et ne cédaît dans ses festins qu'au grand pontife et au roi des sacrifices. Il avait la chaise d'ivoire, la robe royale, l'anneau d'or, le droit de se faire précéder d'un licteur, et, en certaine occasion, celui d'ôter les chaînes aux condamnés, et d'empêcher qu'on ne les battît de verges lorsqu'ils se trouvaient par hasard sur son passage. C'était toujours de sa maison qu'on apportait le feu pour les sacrifices. C'était lui qui bénissait les armées et faisait les conjurations et les dévouements contre les ennemis. Son bonnet était surmonté d'une petite branche d'olivier, pour marquer qu'il portait la paix par-tout où il allait. Mais, d'ailleurs, il était soumis à des lois bizarres qui le distinguaient des autres prêtres. *Aulu-Gellon* nous les a conservés. 1^o. Il lui était défendu d'aller à cheval; 2^o. de voir une armée hors de la ville, ou une armée rangée en bataille; c'est pour cette

raison qu'il n'était jamais élu consul au temps où les consuls commandaient les armées. 3^o. Il ne lui était jamais permis de jurer. 4^o. Il ne pouvait se servir que d'une sorte d'anneau, percé d'une certaine manière. 5^o. Il n'était permis à personne d'emporter du feu de la maison de ce flamme, hors le feu sacré. 6^o. Si quelque homme lié ou garrotté entrât dans sa maison, il fallait d'abord lui ôter les liens, les faire monter par la cour intérieure de la maison jusques sur les tuiles, et les jeter du toit dans la rue. 7^o. Il ne pouvait avoir aucun œud ni à son bonnet sacerdotal, ni à sa ceinture, ni autre part. 8^o. Si quelqu'un qu'on menait fouetter se jetait à ses pieds pour lui demander grace, c'eût été un crime de le fouetter ce jour-là. 9^o. Il n'était permis qu'à un homme libre de couper les cheveux à ce flamme. 10^o. Il ne lui était pas permis de toucher une chèvre, ni chair crue, ni lierre, ni fève, ni même de proférer le nom d'aucune de ces choses. 11^o. Il lui était défendu de couper les branches de vigne qui s'élevaient trop haut. 12^o. Les pieds du lit où il couchait devaient être enduits d'une boue liquide; il ne pouvait coucher dans un autre lit trois nuits de suite, et il n'était permis à aucun autre de coucher dans ce lit, au pied duquel il ne fallait mettre aucun coffre avec un tas de hardes ou du fer. 13^o. Ce qu'on coupait de ses ongles ou de ses cheveux devait être enterré sous un chêne verd. 14^o. Tout jour était jour de fête pour le *Flamen Dialis*. Il ne lui était pas permis de sortir à l'air sans son bonnet sacerdotal; il pouvait le quitter dans sa maison pour sa commodité: cela lui avait été accordé depuis peu, dit *Sabinus*, par les pontifes, qui lui avaient encore fait grâce sur d'autres points, et l'avaient dispensé de quelques autres cérémonies. 15^o. Il ne lui était pas permis de toucher de la farine levée. 16^o. Il ne pouvait ôter sa tunique intérieure qu'en un lieu couvert, de peur qu'il ne parût nu sous le ciel, et comme sous les yeux de Jupiter. 17^o. Dans les festins,

personne n'avait séance devant le Fautel de Diane, sinon le roi sacrificateur. 18°. Si sa femme venait à mourir, il perdait sa dignité de flamme. 19°. Il ne pouvait faire divorce avec sa femme; il n'y avait que la mort qui les séparât. 20°. Il lui était défendu d'entrer dans un lieu où il y eût un bûcher à brûler les morts. 21°. Il ne lui était pas permis de toucher un mort: il pouvait pourtant assister à un convoi.

DIAMANT. V. RICHESSES, PHAÉTON.

DIAMASTIGOSE, fête de la flagellation, qui se faisait à Lacédémone en l'honneur de Diane. Rac. *Mastigein*, fouetter. Elle consistait à fouetter sur l'autel de cette déesse. Ce fut d'abord l'élite de la jeunesse spartiate; mais, dans la suite, on ne choisit plus que des enfants d'esclaves. Pour que l'officier chargé de l'opération ne cédât pas à la pitié que devaient inspirer les cris des victimes, durant la cérémonie, la prêtresse de Diane tenait la statue de la déesse, qui, ordinairement fort légère, devenait, si les enfants étaient épargnés, pesante au point qu'elle ne pouvait plus la porter. Les mères mêmes embrassaient leurs enfants au milieu de ces rudes épreuves, et les exhortaient à souffrir avec constance. Aussi ne leur vit-on jamais, dit *Cicéron*, verser une larme ou donner le moindre signe d'impatience. *Tuscul.* 2. Les victimes de cette cruelle superstition étaient enterrées avec des couronnes, en signe de joie et de victoire, et honorées de funérailles faites aux dépens du trésor public. Dans la suite, on se contenta de fouetter, jusqu'au premier sang ces enfants, qu'on nommait *Bomoneivai*, c.-à-d. *qui super aram certant*, du genre de rivalité que ce combat mettait entr'eux. Les anciens auteurs sont partagés sur l'origine de cette coutume. Suivant les uns, elle avait été établie par Lycurgue, pour que la jeunesse fût endurcie de bonne heure à la douleur et à la vue du sang. Selon les autres, ce fut pour satisfaire à un oracle qui commandait

de verser le sang humain sur l'autel de Diane. D'autres font remonter cet usage à Oreste, qui le transporta de Scythie en Laconie, avec l'image de Diane Taurique. D'autres rapportent que Pausanias, général lacédémonien, sacrifiant aux dieux avant de livrer bataille à Mardonius, fut attaqué par un corps de Lydiens, qu'il repoussa avec des fouets et des bâtons, seules armes que les Lacédémoniens eussent en ce moment, et que cette solennité fut instituée pour perpétuer la mémoire du fait.

DIAMICHIUS (*M. Svr.*), nom que les Phéniciens donnaient à Vulcain.

DIANASTE, une des nymphes.

DIANE. *Cicéron* en compte plusieurs: la première, fille de Jupiter et de Proserpine, mère de Cupidon ailé; la seconde, fille de Jupiter et de Latone; le père de la troisième était Upis, et sa mère Glaucé. Mais les poètes et la plupart des anciens auteurs ont célébré celle qui passait pour fille de Jupiter et de Latone, et que l'on croit sœur d'Apollon. C'est à cette déesse qu'on a rendu les honneurs divins, bâti des temples, et érigé des autels. Comme son frère, elle était adorée sous trois noms, Diane sur terre, la Lune dans le ciel, et Hécate ou Proserpine aux enfers. Les poètes lui donnent trois têtes, la première de cheval, la seconde de femme ou de laie, et la troisième d'un chien; d'autres celles d'un taureau, d'un chien et d'un lion. Il ne sera question ici que de Diane. On dit que lorsque sa mère accoucha de deux jumeaux, Diane vit le jour la première, et aida Latone à mettre au monde son frère Apollon. Témoin des douleurs maternelles, elle conçut une telle aversion pour le mariage, qu'elle obtint de Jupiter la grâce de garder une virginité perpétuelle, ainsi que Minerve sa sœur; ce qui fit donner à ces deux déesses, par l'oracle d'Apollon, le nom de vierges blanches. Jupiter l'arma lui-même d'arc et de flèches, la fit reine des bois, et composa son cortège de soixante nymphes, appelées *Océaniques*, et de vingt autres, nommées *Asies*, dont

elle exigeait une chasteté inviolable. Son occupation la plus ordinaire était la chasse ; ce qui la fit regarder comme la divinité spéciale des chasseurs , et même des pêcheurs , et en général de tous ceux qui employaient des filets. Vindicative , implacable , elle était toujours prête à sévir contre ceux qui excitaient son ressentiment , à moissonner les troupeaux par des épidémies , à détruire les moissons , et à humilier les parents par la perte de leurs enfants. La biche et le sanglier lui étaient particulièrement consacrés. On lui offrait en sacrifice les premiers fruits de la terre , des bœufs , des béliers et des cerfs blancs , quelquefois même des victimes humaines , témoin Iphigénie chez les Grecs. Les Lacédémoniens en immolaient à Diana Orthia. Les Achéens lui sacrifiaient un jeune garçon et une jeune fille. Dans la Tauride , tous les Grecs naufragés sur cette côte étaient égorgés en l'honneur de Diane , ou jetés dans un précipice. A Castabula en Cilicie , elle avait un temple où ses adorateurs marchaient sur des charbons ardents.

— *Attributs.* Sur la plupart des médailles anciennes , on la voit en habit de chasse , les cheveux noués par derrière , la robe retroussée avec une seconde ceinture , le carquois sur l'épaule , un chien à ses côtés , et tenant un arc bandé , dont elle décoche une flèche. Ses jambes et ses pieds sont nus , ou couverts d'un brodequin. Elle a le sein droit découvert. Souvent elle a un croissant sur le front , parceque Diane était aussi la Lune dans le ciel. Les poètes la dépeignent se promenant sur un char traîné par des biches ou des cerfs blancs , tantôt montée elle-même sur un cerf , tantôt courant à pied avec son chien , et presque toujours entourée de ses nymphes , armées comme elle d'arcs et de flèches , mais qu'elle dépasse de toute la tête. Celle des Sabins était couverte d'une espèce de cuirasse , tenant d'une main son arc débandé , et ayant un chien auprès d'elle. Ses statues étaient multipliées dans les bois , et la représen-

taient chassant , dans le bain , ou se reposant des fatigues de la chasse. Voy. HÉCATE , LUCINE , LUNE , TRIFORMIS , ACTÉON , CALISTO , BUBASTÈS.

DIANE D'ARICIE. V. ARICINA.

DIANE D'ATHÈNES. C'est la seule statue de cette déesse qui porte une couronne sur la tête , dit *Élien* , qui en raconte cette histoire : Un jeune enfant , ayant ramassé et emporté une lame d'or tombée de la couronne de Diane , fut amené aux juges , qui , le voyant d'un si bas âge , voulurent l'éprouver. Ils lui présentèrent , avec cette lame , des osselets et autres jouets de son âge. L'enfant prit toujours la lame de préférence ; ce qui décida les juges à le faire punir de mort , sans égard pour son enfance , persuadés que c'était la cupidité qui s'annonçait de bonne heure.

DIANTINIÈS , fête de Sparte , dont on ne nous a transmis que le nom.

DIASIES , fête d'Athènes , en l'honneur de Jupiter Milichius , c.-à-d. propice. Rac. *Dios* , Jupiter ; *atè* , ou *asè* , infortune. Le but de cette fête était de prier le dieu de détourner les maux dont on était menacé. On la célébrait vers la fin du mois Anthestériorion hors de l'enceinte de la ville. Il s'y faisait un grand concours de peuple , et l'on y affectait une profonde tristesse. Cette fête était accompagnée d'une foire célèbre.

DIBARADANÉ (*M. Ind.*) , offrande du feu , est une cérémonie journalière en l'honneur des dieux ; elle fait partie du Poutché. Le brahme qui officie tient , d'une main , une clochette qui sonne , et , de l'autre , une lampe de cuivre pleine de beurre. Il la fait passer et repasser autour de la statue du dieu qu'on adore. Pendant ce temps , les bayadères chantent ses louanges en dansant. Les assistants , dans le recueillement , et les mains jointes , adressent leurs vœux à l'idole ; après quoi le brahme rompt les guirlandes qui l'ornaient , en distribue les fragments au peuple , et reçoit de lui les offrandes qu'il apporte à la divinité.

DICÉLIES , pantomimes obscènes ,

en usage dans les spectacles des anciens. *V. MAGONES.*

DICÉLISTES, acteurs qui représentaient ces pantomimes. *V. MAGONES.*

DICÉ, fille de Jupiter et de Thémis, une des déesses qui présidaient à la justice. *Rac. Dicé*, procès, justice.

DICÉA *CORONA*, la constellation d'Ariadne, que Thésée avait emmenée de l'isle de Crète, où est le mont Dicté.

DICÉE *NYMPHE*, nymphes de l'isle de Crète, ainsi nommées du mont Dicté.

DICTEUS, surnom de Jupiter, pris de l'autre de Dicté, où Rhéa, sa mère, l'avait mis au monde, et où il avait été élevé.

DICTYNNE, nymphe de l'isle de Crète, que l'on confond quelquefois avec Diane ou Minerve. On dit que, poursuivie par Minos amoureux, elle se jeta du haut d'un rocher, et qu'elle tomba dans un filet de pêcheur, d'où lui vint le nom de Dictynna. *Rac. Dictyon*, rets. On lui attribue aussi l'invention des rets propres à la chasse. *V. BRITOMARTIS.*

DICTYNNIE, fête de Sparte, en l'honneur de Diane surnommée Dictynne.

1. **DICTYS**, un des Centaures, tué par Pirithoüs.

2. — Fils de Magnès, roi de l'isle de Séryphe, et frère cadet de Polylecte. Ce fut Dictys qui reçut le coffre où étaient Danaë et Persée; et ce dernier, ayant changé Polylecte en pierre, donna le trône à Dictys. Les Athéniens avaient consacré à ce prince et à Clymène, son épouse, un autel dans le temple de Persée.

3. — Matelot qu'*Ovide* dit fort habile à monter sur les cordages. *Métam. liv. 3.*

DIDE, ou **DIDO** (*M. Slav.*), petit dieu adoré à Kiew. Il était regardé comme un des fils de Lada, la Vénus Slavonne, et son emploi était que d'éteindre les feux que son frère Lela avait allumés.

DIDILIA. (*M. Slav.*) Quelques couples slaves adoraient sous ce nom *Iliphuia*, à laquelle les femmes

stériles demandaient la fécondité.

DIDON, sœur de Bélus, roi de Tyr, avait épousé un prince à Hercule, nommé Sicanus, ou Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens. Après la mort de Bélus, Pygmalion, son fils, monta sur le trône. Ce prince, aveuglé par la passion des richesses, surprit un jour Sichée dans le temple qu'il sacrifiait aux dieux, et l'assassina au pied de l'autel. Il cacha long-temps ce meurtre, flattant sa sœur d'une vaine espérance. Mais l'ombre de Sichée, privée des honneurs de la sépulture, apparut en songe à Didon, avec un visage pâle et défiguré, lui montra l'autel au pied duquel il avait été immolé, lui découvrit sa poitrine percée d'un coup mortel, et lui conseilla de fuir et d'emporter des trésors cachés depuis long-temps dans un endroit qu'il lui indiqua. Didon, à son réveil, dissimule sa douleur, prépare sa fuite, s'assure des vaisseaux qui étaient au port, y reçoit tous ceux qui haïssaient ou craignaient le tyran, et part avec les richesses de Sichée et celles de l'avare Pygmalion. Pour le mieux tromper, elle avait en la précaution d'embarquer à bord plusieurs ballots remplis de sable, qu'elle jeta dans la mer, comme des trésors appartenant à son mari, et qui lui rappelaient ce qu'elle avait perdu; puis elle fit entendre à ceux qui l'accompagnaient que, n'ayant plus de grace à espérer de Pygmalion, dont elle venait de frustrer l'avidité, ils n'avaient plus de ressources que dans la fuite. Décidés par cette persuasion, ils la suivirent, et prirent d'abord terre dans l'isle de Chypre, d'où Didon enleva cinquante jeunes filles, qu'elle donna en mariage à ses compagnons. De là elle conduisit sa colonie sur la côte d'Afrique, et y bâtit Carthage. Pour fixer l'enceinte de sa nouvelle ville, elle acheta autant de terrain que la peau d'un bœuf coupée en courroies peut en contenir; ce qui lui fournit une assez grande étendue pour pouvoir y bâtir une citadelle, qui fut appelée *Byrsa*, cuir de bœuf. Iarbas, roi de Mauritanie, demanda Didon

en mariage ; mais l'amour qu'elle conservait pour son premier mari lui fit rejeter cette alliance ; et , dans la crainte d'y être forcée par les armes de son amant et par les vœux de ses sujets , au bout des trois mois qu'elle avait demandés , et qu'elle avait passés à faire les préparatifs de ses funérailles , elle se tua d'un coup de poignard , ce qui lui fit donner le nom de *Didon* , femme de *résolution* , au lieu de celui d'*Elise* , qu'elle avait porté jusques-là. *Virgile* , au moyen d'un anachronisme de trois cents ans , a rapproché *Didon* du héros troyen , dont il la suppose éprise , au point de ne pouvoir survivre au départ de son amant , *Newton* a prétendu justifier *Virgile* du reproche d'anachronisme ; mais la plupart des savants s'accordent à placer la fuite et la mort de *Didon* trois cents ans après la prise de *Troie* , et à reconnaître que *Virgile* n'a feint la passion de *Didon* pour le prince troyen que pour y faire entrer les fameux intérêts qui ont si long-temps divisé *Rome* et *Carthage*. V. *ENÉE*.

DIDYMA , surnom que *Pindare* donne à *Diane* pour marquer qu'elle était sœur jumelle d'*Apollon*. Rac. *Didymos* , jumeau. *Didyme* est aussi le nom d'une des *Cyclades*.

DIDYMEON , quartier de *Milet* , où *Apollon* avait un temple et un oracle. C'est aussi le nom du temple lui-même.

DIDYMEUS , surnom sous lequel *Apollon* était honoré , comme le dispensateur de la lumière du jour , et la source de celle de la lune pendant la nuit. On donne aussi ce nom à *Janus*.

DIDYMAON , fameux ouvrier auquel *Virgile* attribue un bouclier que les Grecs , à la prise de *Troie* , enlevèrent du temple de *Neptune*.

DIDYME , dans la ville de *Milet* , lieu célèbre par un oracle d'*Apollon*. *Julien* voulant remettre en crédit cet oracle qui était tout-à-fait tombé , prit le titre de prophète de l'oracle de *Didyme*.

DIEMATS (*M. Ind.*) , petites estampes chargées de caractères , que les guerriers de l'isle de *Java* portent

comme des talismans , et avec lesquelles ils se croient invulnérables , persuasion qui ajoute à leur intrépidité.

DIEMBET. (*M. Mah.*) V. *AAKBÉ*.

DIES , femme du Ciel , dont elle eut *Mercur* et la première *Vénus* , au rapport de *Cicéron*.

DIESPITER , ou *DIOVIS* , surnom de *Jupiter* , comme père de la lumière , *pater dei*. D'autres auteurs le dérivent de *Dios* , gén. de *Zeus* , nom grec de *Jupiter*. *Saint Augustin* , *Servius* et *Macrobe* l'interprètent par ces mots *dei partus* , le jour étant la production naturelle de *Jupiter*. V. *LUCETIUS*.

DIEU , être sur l'existence duquel on discute depuis le commencement du monde , sans en être plus savant , mais sur lequel le sens intime nous en apprend plus que tous les raisonnements de la métaphysique. On ne se propose de présenter ici qu'un tableau général des erreurs humaines sur cet être incompréhensible. Selon les mahométans , Dieu est un corps rond et immense. Suivant l'*Alcoran* , il est froid , au point que s'étant appuyé sur l'épaule du prophète , il lui avait glacé les os. Si quelqu'un , ajoute le docteur arabe , lui donnait un égal , il souffrirait les mêmes peines qu'un homme qui , tombant des nues , serait dévoré par les oiseaux , ou anéanti par la fureur des aigles. — La nature était l'unique divinité des anciens habitants des *Canaries*. — *Strabon* dit , en parlant des anciens *Ethiopiens* : « Ils croient un » dieu immortel , principe de toutes » choses , et un dieu mortel , qui n'a » point de nom , et qui est inconnu. » Ils regardent comme dieux leurs » bienfaiteurs , les rois et les grands. » — Les *Chinois* n'ont point dans leur langue de mot particulier qui désigne clairement l'Être suprême. Ils le nomment *Chang-Li* , qui signifie souverain maître. Les missionnaires se servaient ordinairement du mot *Tien-Chu* , c.-à-d. seigneur du ciel. Il est cependant probable que , dans les premiers siècles de leur empire , ils ont reconnu l'existence d'un seul

rien. Leur histoire fait mention que P'ohi, le premier empereur de la Chine, qu'elle fait contemporain de Noé, offrait des sacrifices à l'esprit souverain qui règne dans le ciel et sur la terre. Plusieurs savants prétendent que P'ohi fut le premier qui corrompit la religion des Chinois. Ils soutiennent qu'avant lui l'on ne voyait ni statues, ni idoles, quoique, long-temps auparavant, quelques empereurs eussent fait rendre les honneurs divins aux grands hommes, et qu'il fut même d'usage d'offrir des sacrifices aux anges tutélaires. Les sectateurs de *Laokun*, docteur chinois, admettent une succession de divinités qui règnent tour-à-tour, et usurpent les uns sur les autres l'empire des cieux. — Les Siamois n'ont, sur ce sujet, que des notions obscures et confuses. Ils ne peuvent se former l'idée d'un esprit pur et immatériel. Dieu, tel qu'ils se le figurent, n'est qu'un homme doué de qualités qui paraissent fort au-dessus de la condition ordinaire des hommes; qualités qu'il a acquises par la sainteté de sa vie. « Les Siamois, dit le P. *Tachard* dans son *Voyage de Siam*, croient un dieu composé d'esprit et de corps, dont le propre est de secourir les hommes. Ce secours consiste à leur donner une loi, à leur prescrire les moyens de bien vivre, à leur enseigner la véritable religion et les sciences qui leur sont nécessaires. Les perfections de ce dieu sont la réunion de toutes les vertus morales dans un degré éminent, acquises et confirmées par un exercice continu dans tous les corps par où il a passé. Ce dieu est exempt de passions. Il ne ressent aucun mouvement qui puisse altérer sa tranquillité; mais, avant de parvenir à cet état, il s'est fait dans son corps un changement si prodigieux, que son sang en est devenu blanc. » Ce dieu possède encore plusieurs autres qualités. Il peut se dérober aux yeux, lorsqu'il juge à propos. Son agilité est telle, qu'il peut, d'un instant à l'autre, se transporter où il lui plaît. Sa science

est universelle; son oeil pénétrant embrasse le passé, le présent et l'avenir; il pénètre dans le sein de la nature; en un mot, rien ne lui est caché. Son corps répand une lumière plus éclatante que celle du soleil, et, par-tout où il se trouve, les ténèbres disparaissent. Mais, tant qu'il reste sur la terre, il ne peut pas d'une félicité parfaite; il faut qu'après un certain nombre de transmigrations il meure et disparaisse à jamais pour que son bonheur soit accompli. Le règne de chaque divinité ne dure pas éternellement; il est fixé à un certain nombre d'années, c'est-à-d. jusqu'à ce que le nombre des élus qui doivent se sanctifier par ses mérites soit rempli; après quoi il ne paraît plus au monde, et tombe dans un repos éternel: alors un autre dieu lui succède, et gouverne l'univers en sa place. Les Siamois pensent que ce n'est pas assez, pour qu'un homme devienne dieu, que, dans tous les corps successivement habités par son ame, il ait acquis par ses bonnes œuvres une sainteté consommée: ils exigent encore qu'à chaque bonne action il se soit distinctement proposé pour but de s'élever à la divinité, que dans ses prières il ait spécifié cette intention, qu'il en ait pris à témoin les génies qui président aux quatre parties du monde, et qu'il ait versé de l'eau en l'honneur de l'ange gardien de la terre. On pourrait peut-être conclure de toute cette croyance que les Siamois ne reconnaissent point d'autres divinités que leurs héros et leurs saints: mais cette conclusion souffrirait encore quelque difficulté; car ils distinguent un état de sainteté différent de l'état de divinité, dont les propriétés sont les mêmes, à l'exception que Dieu les possède dans un degré bien plus éminent que les saints. — Les peuples de Camboye, dans la presqu'isle au-delà du Gange, ont à-peu-près les mêmes idées que les Siamois. — Les habitants du Pégu reconnaissent un Etre suprême; mais jamais ils ne le représentent sous aucune forme, et sont persuadés que les prêtres seuls

sont dignes de lui rendre des hommages. Les laïques ont d'autres divinités inférieures, dont les figures sont exposées dans les temples à la vénération du peuple. — Certains idolâtres des îles Philippines donnent à la divinité un nom qui signifie le *Temps*. — *Carpin* assure que les Tartares idolâtres reconnaissent un Être suprême qui a créé le monde, et qui distribue aux hommes des châtimens et des récompenses d'une manière proportionnée à leurs mérites; mais ils ne lui rendent aucun honneur. Les Tartares Czérmisses, qui habitent les environs du Volga, admettent deux principes: l'un, auteur du bien, qui est Dieu; l'autre, auteur du mal, qui est le Diable, et ce dernier est bien plus honoré que le premier. — Les Indiens gentils se représentent la divinité sous une forme ovale. Plusieurs suspendent à leur cou des cailloux de cette figure, et dans leurs prières s'en frappent rudement la poitrine. On voit aussi dans les temples un caillou oval transporté des bords du Gange, et qu'on révere comme une image de la divinité. — Les Hottentots ont l'idée d'un Être suprême, créateur du ciel et de la terre; ils reconnaissent que ses perfections sont infinies, qu'il gouverne le monde à son gré, qu'il fait gronder le tonnerre et tomber la pluie; qu'il pourvoit à leurs besoins, leur fournit les aliments qui soutiennent leur vie, et la peau des bêtes sauvages dont ils se couvrent. Ils croient qu'il a fixé son séjour au-dessus de la lune, et lui donnent le nom de *Gounja-Tiquoa*; mais, contents de le reconnaître, ils ne l'honorent par aucune espèce de culte. — Les Galles, peuple sauvage répandu dans l'Éthiopie, ne reconnaissent point d'autre dieu que le ciel qui frappe leurs sens, et qui, par sa forme, leur paraît embrasser tout l'univers; mais ils ne lui rendent aucune espèce de culte. Ils n'honorent d'ailleurs aucune idole, et l'on n'aperçoit parmi eux presque aucune trace de religion. — La plupart des habitans de la Côte-d'Or reconnais-

sent un seul dieu supérieur à leurs fétiches, et lui attribuent une puissance sans bornes; mais, comme presque tous les peuples de l'Afrique, ils ne lui rendent aucune espèce de culte, et n'implorant jamais son secours dans leurs besoins. Lorsque les Européens leur demandent quelle est la nature de cet être suprême, ils répondent qu'il est noir comme eux, et ne se plaît qu'à faire du mal. Ils ne regardent point comme des biens faits de Dieu les productions de la nature et les fruits de la terre; ils ne s'en croient redevables qu'au travail de leurs mains, et se tiennent quittes de toute reconnaissance. *Vossius*, *Jangu-Mon*. — Les habitans de Benin ont à plusieurs égards des idées assez justes de l'Être suprême; mais ils reconnaissent un grand nombre de divinités subalternes qui servent à entretenir une certaine correspondance entre les hommes et le grand Dieu. Le Diable est aussi regardé chez eux comme une divinité, qu'ils honorent avec d'autant plus de soin, qu'ils redoutent le mal qu'elle peut faire; mais ils ne rendent aucun hommage à l'Être suprême; persuadés qu'est de sa nature de ne faire que du bien. — Les Quojas, qui habitent l'intérieur de la Guinée, révèrent un Être tout-puissant, qu'ils nomment *Canon*; mais ils ne le croient pas éternel. Ils pensent qu'après lui un nouvel être, plus parfait encore, régnera dans le ciel, et se distinguera par sa justice, en récompensant les bons et punissant les méchants. — Les Nègres mahométans qui habitent les deux bords de la rivière de Gambie reconnaissent un Être suprême, qu'ils regardent comme incompréhensible, et qu'ils nomment *Allah*. Ils ne le représentent sous aucune forme, et n'honorent ni peintures, ni images. — Les habitans de l'île de Madagascar admettent l'existence d'un Dieu, lequel a créé le ciel et la terre, tous les hommes et un nombre prodigieux d'anges dans l'espace de sept jours; mais ils ne lui rendent aucun hommage.

perçoivent qu'ils ne le craignent pas. Ils adorent, au contraire, un certain dieu, qu'ils nomment *Taiwahlu*, chef d'une lignée nombreuse de démons qui ne s'occupent qu'à tourmenter les hommes. Ils lui présentent des offrandes pour détourner sa colère. Ils sont persuadés que tous les maux de la nature viennent de lui, au lieu qu'ils croient que Dieu est l'auteur de tout bien. — « Parmi les sauvages les plus grossiers du Canada, dit le P. Hennepin, on trouve des sentiments confus de la divinité. Les uns prennent le soleil pour Dieu; d'autres, un génie qui domine dans l'air, quelques uns, le ciel même. Les nations du sud semblent croire un esprit universel. Ils s'imaginent que chaque chose, et même les substances inanimées, renferment un esprit. » — Les Virginiens croient en un dieu bienfaisant qui demeure dans les cieux, et dont les influences bénignes se répandent sur la terre. Il est éternel, souverainement heureux, parfait et tranquille. Il verse ses biens sur les hommes, sans s'embarrasser de leurs affaires. Cette indifférence absolue est cause qu'ils ne lui rendent presque aucun hommage. Mais ils servent avec beaucoup de ferveur un mauvais esprit; ce qui revient à-peu-près au culte que les peuples du Mississippi et du Canada rendent au mauvais génie. « C'est lui, disent les Virginiens, qui se mêle des affaires de ce monde; il nous visite, il trouble l'air, il excite les tempêtes. » — On trouve à-peu-près le même système chez les habitants de la Floride.

— *Atributs.* L'Écriture le peint porté sur les ailes du Vent. Cette image est bien aussi noble que celle d'un vieillard dans les nues, supporté par de petits anges. On lui donne un globe, symbole de sa toute-puissance. *Raphaël* l'a représenté sous la figure d'un vieillard respectable, dont le visage respire la majesté, sans inspirer la terreur. Il est assis sur les nues, et semble élever la main droite pour bénir. Le bras

gauche est enveloppé dans la draperie; mais la main est posée sur la nue. Quelques-uns les peintres se contentent de l'encadrer par une gloire qui fixe les regards des chrétiens. C'est ce qu'a fait *Ribbens* dans un sujet de *Nativity*; il a représenté les anges suspendus sur leurs ailes, et qui semblent se réjouir des merveilles qui s'opèrent ici-bas. Au-dessus de ces anges, on voit un nombre infini de chérubins qui, sans s'occuper de ce qui fait l'attention des anges, ont les yeux fixés sur une gloire où la divinité est censée se manifester d'une façon particulière.

1. *Dieux.* *Clement d'Alexandrie* les distribue en sept classes, la première, celle des étoiles; la seconde, des fruits; la troisième, des édifices; la quatrième, des passions; la cinquième, des vertus; la sixième, des dieux qu'on appelait *majeorum genitium*; et la septième, des bienfaiteurs de l'humanité, déifiés par la reconnaissance, tels qu'*Esculape*, etc. *Jamblique* en admet huit classes: dans la première, il place les grands dieux, invisibles et présents par-tout; dans la seconde, les archanges; dans la troisième, les anges; dans la quatrième, les démons; dans la cinquième, les grands archontes, ou ceux qui président au monde sub lunaire et aux éléments; dans la sixième, les petits archontes, ou ceux qui président à la matière; dans la septième, les héros; et dans la huitième, les ames. La division la plus ordinairement reconnue est en dieux naturels et dieux animés, grands dieux et dieux subalternes, dieux publics et dieux particuliers, dieux connus et dieux inconnus; ou enfin, suivant la division usitée chez les mythologues modernes, dieux du ciel, de la terre, de la mer et des enfers. Il est à remarquer que *diei* s'emploie ordinairement en latin pour les dieux du premier ordre, et *divi* pour ceux du second ou du troisième. *V. MINUTI, MINUTILLARI, MISCELLANEI, etc.*

2. — naturels, c.-à-d., le Soleil, la Lune, les Étoiles, et les autres êtres physiques.

3. — animés. Ce sont les hommes qui, par leurs grandes et belles actions, avaient mérité d'être déifiés.

4. — grands, *dii majorum gentium*. Les Grecs et les Romains reconnaissaient douze grands dieux, dont le nom, dit *Herodote*, étaient venus d'Égypte. Une des folies d'Alexandre fut de prétendre être le treizième de ces grands dieux, dédaignant d'être associé à la foule des divinités.

5. — subalternes, ou des moindres nations, *dii minorum gentium*. Ce sont tous les autres dieux, après les douze *Consentes*. Le nombre en était presque innombrable, puisqu'on les porte à trente mille pour l'empire romain. Non contents, en effet, de la foule de divinités que la superstition de leurs pères avait introduites, les Romains embrassaient le culte de toutes les nations subjuguées, et se faisaient encore tous les jours de nouveaux dieux.

6. — publics, ceux dont le culte était établi et autorisé par les lois des douze tables; par exemple, les douze grands dieux.

7. — particuliers, ceux que chacun choisissait pour l'objet de son culte. Tels étaient les dieux Lares, les Pénates, les âmes des ancêtres, qu'il était permis à chaque particulier d'honorer à son gré. Cette dernière espèce de culte existe encore en Chine.

8. — connus. *Varron* range dans cette classe tous les dieux dont on savait les noms, les fonctions, les histoires, comme Jupiter, Apollon, le Soleil, la Lune, etc.

9. — inconnus. Dans cette seconde classe étaient placés ceux dont on ne savait rien d'assuré, et qu'on ne voulait pas cependant laisser sans autels et sans sacrifices. Plusieurs auteurs parlent des autels élevés aux dieux inconnus en plusieurs endroits, et en particulier chez les Athéniens, le plus religieux peuple de la terre.

10. — du ciel; Cœlus, Saturne, Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Vulcain, Mercure, Apollon, Diane, Bacchus, etc.

11. — de la terre; Cybèle, Vesta, les dieux Lares, les Pénates, les dieux des jardins, Pan, les Faunes, les Satyres, Palès, les Nymphes, les Muses, etc.

12. — de la mer; l'Océan et Téthys, Neptune et Amphitrite, Nérée et les Néréides, Doris et les Tritons, les Naiades, les Sirènes, Eole et les Vents, etc.

13. — de l'enfer; Pluton, Proserpine, Éaque, Minos, Rhadamanthe, les Parques, les Furies, les Mânes, Charon, etc. *Voy.* CABIRES, PALICES, COMPITALES, SEMONES, INDIGÈTES, PATAÏQUES, PÉNATES, LARES, etc.

DIFFARRÉATION, rupture du mariage contracté par confarréation. On y offrait aussi le gâteau, ou pain de froment.

DIIPOLIES, ancienne fête d'Athènes, qu'on célébrait le 14 du mois de Scirophorion, en l'honneur de Jupiter *Polieus*, ou protecteur de la ville. On l'appelle aussi quelquefois *Buphonies* (rac. *Bous*, bœuf, et *phonos*, meurtre), parce qu'on immolait un bœuf. Le jour de cette solennité, on plaçait des gâteaux sacrés sur une table d'airain, autour de laquelle on chassait des bœufs choisis; et le premier qui en mangeait était sacrifié sur-le-champ. Trois familles, au rapport de *Porphyre*, étaient employées à ces cérémonies. La fonction de la première était de chasser les victimes, ce qu'il lui faisait donner le nom de *Centriadaï*. Rac. *Centeo*, je pique, *centron*, aiguillon. Ceux qui l'assommaient s'appelaient *Boutopoi*; et ceux qui l'égorgeaient, *Daitroi*, bouchers. Voici comme on raconte l'origine de cette cérémonie: Un jour de fête consacré à Jupiter, un bœuf ayant mangé du gâteau sacré, le prêtre, nommé *Thaulon*, mu d'un zèle religieux, tua l'animal profane, mais fut obligé de chercher son salut dans la fuite; et un jugement solennel déclara le bœuf innocent.

DILIGENCE. On lui donne pour attributs une horloge et un éperon. Quelquefois on met un coq à ses

pieds. On la voit aussi représentée par une femme qui, d'une main, tient une flèche, et, de l'autre, un sablier allé, ou une branche de thym, sur laquelle il y a une abeille, symbole ordinaire de la diligence.

DIMACHÈRES, gladiateurs qui se battaient avec un poignard dans chaque main.

DIMOLEPHOS, qui a deux formes, surnom de Bacchus. Rac. *dis*, deux, et *morphè*, forme. *V.* **BIBORNIS**.

DINDYME, femme de Méon, roi de Lydie, mère de Cybèle, selon *Diodore*.

DINDYMÈNE, surnom de Cybèle, pris, ou de Dindyme, sa mère, ou d'un endroit de Phrygie appelé Dindymus. Deux autres montagnes, une de la Troade, l'autre de la Thessalie, portaient le même nom. La déesse avait, sous celui de Dindymène, un temple à Magnésie, dont la fille de Thémistocle avait été prêtresse.

DINDYMA. *V.* **DINDYMÈNE**.

DINE, lac du Péloponnèse, dans l'état d'Argos. Les Argiens y jetaient, en l'honneur de Neptune, des chevaux richement enharnachés.

DINOCRATE, architecte qui rebâtit le temple d'Ephèse, après qu'il eut été brûlé par Erostrate.

DIO, premier nom que porta Cérés, lorsqu'elle régna en Sicile. *V.* **DEO**.

DIACLÈS, fête mégarienne, célébrée au printemps, en l'honneur de Dioclès.

1. **DIACLÈS**, héros grec, tué en prenant la défense d'un jeune homme qui lui était cher. *Théocrite*.

2. — Un des quatre que Cérés préposa à la célébration de ses mystères. Un hymne d'*Homère*, cité par *Pausanias*, le désigne comme excellent conducteur de chevaux.

DIACLÈUS, de la race d'Alphée, régna à Pharès, où il recut Télémaque, et Pisistrate fils de Nestor. *Hom. Odyss.*

DIODORE, fils de Sophax, et petit-fils d'Hercule, soumit, dit-on, plusieurs nations d'Afrique, avec une armée de Grecs d'Ollie et de My-

cènes qui, menés dans ces quartiers-la par Hercule, s'y étaient établis.

1. **DIODORNA**, fille de Célée.

2. — Une fille de Céphise, laquelle épousa Erechtée.

1. **DIOMEDA**, fille de Phorbas, qu'Achille enleva de Lemnos, et qu'il substitua à Briséis, lorsque celle-ci lui eut été enlevée par Agamemnon.

2. — Femme de Déion d'Amycla.

1. **DIOMÈDE**, roi de Thrace, fils de Mars et de Cyrène, avait des chevaux furieux qui vomissaient le feu par la bouche. Il les nourrissait, dit-on, de chair humaine, et leur donnait à dévorer tous les étrangers qui avaient le malheur de tomber entre ses mains. Hercule, par ordre d'Eurysthée, prit Diomède, le fit dévorer à ses propres chevaux, les amena ensuite à Eurysthée, et les lâcha sur le mont Olympe, où ils furent dévorés par les bêtes sauvages. *V.* **AEDÈRE**.

2. — Fils de Tydée, et petit-fils d'Enée, roi de Calydon, fut élevé à l'école du célèbre Chiron, avec tous les héros de la Grèce. Il commanda les Étoliens au siège de Troie, et s'y distingua par tant de belles actions, qu'on le regardait comme le plus brave de l'armée, après Achille, et Ajax fils de Télamon. *Homère* représente ce héros comme le favori de Pallas. Cette déesse l'accompagne sans cesse : c'est par son secours qu'il tue plusieurs rois de sa main ; qu'il sort avec gloire de combats singuliers contre Hector, Enée, et les autres princes troyens ; qu'il se saisit des flèches de Philoctète à Lemnos, et des chevaux de Rhésus ; qu'il enlève le Palladium ; enfin, qu'il blesse Mars, et Vénus même, qui venait secourir son fils Enée, et qui ne le sauva qu'en le couvrant d'un nuage. La déesse en conçut un tel dépit, que, pour s'en venger, elle inspira à sa femme Egiale une violente passion pour un autre. Diomède, instruit de cet affront, n'échappa qu'avec peine aux embûches qu'elle lui tendit à son retour, et se réfugia dans le temple

de Junon, et alla chercher un établissement en Italie, où le roi Daunus lui ayant cédé une partie de ses états, et donné sa fille en mariage, il fonda les villes d'Arpi, d'Agyripa, etc. *Strabon* dit qu'après sa mort il fut regardé comme un dieu, et qu'il eut un temple et un bois sacré sur les bords du Timave. *V. OISEAUX DE*

DIOMÈDE.
3. — Premier nom de Jason. Ce fut Chiron qui lui donna ce dernier, à cause des sciences qu'il lui apprit.

DIOMÈES, fêtes grecques en l'honneur de Jupiter-Diomeus, ou de Diomus, héros athénien, dont les habitants d'une ville de l'Attique prirent le nom de Diomiens.

DIOMEUS. V. DIOMÈES.

DIOMUS. V. DIOMÈES.

1. **DIONÉ**, une des Néréides, fille de Nérée et de Doris, suivant *Apollodore*.

2. — Fille d'Atlas, épouse de Tantalé, dont elle eut Pélops. *Hyg. c. 83.*

3. — Fille de l'Océan et de Téthys, eut de Jupiter, selon *Homère*, Vénus, surnommée Dionée, du nom de sa mère.

DIONÉE, c'est la Vénus, femme de Vulcain, et l'objet des amours de Mars.

DIONYSIADES, **DIONYSIAQUES**, ou **DIONYSIES**, fêtes en l'honneur de Bacchus, surnommé Dionysius. Originaires d'Égypte, elles furent portées en Grèce par *Mélanpus*. *Plutarque* assure qu'Isis et Osiris étaient les mêmes que Cérès et Bacchus, et les Dionysiaques grecques les mêmes que les Pamyliques égyptiennes. Les Athéniens célébraient avec plus de pompe que tout le reste de la Grèce, et comptaient par elles leurs années, parceque le premier archonte y présidait. Les principales cérémonies étaient des processions où l'on portait des vases remplis de vin, et couronnés de pampre. Suivaient des vierges choisies, appelées *Canéphores*, parcequ'elles portaient des corbeilles d'or, remplies de toutes sortes de fruits, dont s'échappaient des serpents apprivoisés qui inspiraient de

l'effroi aux spectateurs. Des hommes travestis en Silènes, Pans et Satyres, faisaient mille gestes bizarres. Venaient ensuite des Phallophores, portant de longues perches terminées par les parties sexuelles de l'homme, emblème de la fécondité de la nature. Ces personnes, couronnées de violettes et de lierre, et le visage couvert de verdure, chantaient des airs libres appelés *Phallica*. Elles étaient suivies des Styphalles habillés en femmes, parés de vêtements blancs, couronnés de guirlandes, les mains couvertes de gants formés de fleurs, et dont les gestes imitaient ceux de l'ivresse. On y portait aussi des vans, instrument mystique, regardé comme essentiel aux mystères de Bacchus. *Voy.* pour le reste des cérémonies, l'article **BACCHANALES**. Les Dionysiaques sont un terme général, et admettent plusieurs divisions. Telles sont, 1°. les *Anciennes*, célébrées le 12 du mois Anthestérior, à Limna, dans l'Attique, où Bacchus avait un temple. Les principaux officiers étaient quatorze femmes, chargées, par un des archontes, de tous les préparatifs. On les appelait *Gerairai*, vénérables; et, avant d'entrer en possession de leur office, elles prêtaient serment, en présence de la femme de l'archonte, qu'elles étaient pures. 2. Les *Arcadiques*, observées en Arcadie, où les enfants, après avoir reçu des leçons de musique d'après *Philoxène* et *Timotheo*, étaient produits tous les ans sur le théâtre, et y célébraient la fête de Bacchus par des chansons, des danses et des jeux. 3. Les *Néotères*, ou nouvelles, peut-être les mêmes que les 4 *Grandes*, qui se célébraient dans le mois Elaphébolion. 5. Les *Petites*, sorte de préparations aux premières, et qui avaient lieu en automne. 6. Les *Brauronies*, fameuses par toutes sortes d'excès et de dissolutions. 7. Les *Nyctéliés*, dont il n'était pas permis de révéler les mystères. 8. Les *Triétériques*, instituées par Bacchus lui-même, en mémoire de son expédition des Indes, qui avait duré trois ans. Les mystères qui précédaient ou sui-

vaientes processions consistaient dans les mêmes scènes que celles d'Eleusis, et sur tout dans le massacre de Bacchus par les Titans, tableau allégorique des révolutions du monde physique, et commémoration des persécutions qu'avaient souffertes les premiers adorateurs de Bacchus. *V. LIBERALES.*

DIONYSIADES, prêtresses de Bacchus à Sparte, qui, tous les ans, se disputaient entre elles le prix de la course.

DIONYSIOTE, surnom d'Apollon chez les Phryens, peuple d'Asie.

1. **DIONYSUS**, un des mois de l'année bithyenne, consacré à Bacchus. Il commençait le 24 Décembre, et avait trente-un jours.

2. — ou **DIONYSUS**, un des noms que les Grecs donnaient à Bacchus, par allusion au dieu son père qui bonta en le portant dans sa cuisse, et dont il piqua le flanc avec ses cornes au moment de sa naissance, au mont Nysa où il avait été nourri, aux nymphes du même nom qui l'élevèrent, à une des Cyclades nommée *Dia* ou *Naxos*.

3. — ou **DIONYSUS**, est aussi le nom d'un des trois Anaces, fils de Jupiter. *V. ANACES.*

DIOPÈTES. On donnait ce nom à des statues de Jupiter, de Diane, et d'autres divinités, qu'on croyait être descendues du ciel.

1. **DIOSKÈS**, descendant d'Amarcynée, conduisit dix vaisseaux au siège de Troie, qui faisaient partie des forces d'Épéeus, et fut tué par le Thrace Pirus.

2. — Jeune prince, parent de Priam et frère d'Amveus, suivit Énée, et fut tué par Turnus.

DIORPHUS. Mithras, né d'une pierre, souhaitant d'avoir un fils, et fuyant le commerce des femmes, eut Diorphus, d'une pierre, dit *Plutarque*.

DIOS-BOS, fête milésienne en l'honneur de Jupiter, dans laquelle un bouf était immolé à ce dieu.

DIOSCOMION, peau de Jupiter; c'était la peau d'une victime offerte à ce dieu, sur laquelle on faisait marcher les aspirants à l'initiation dans les mystères d'Eleusis.

Tôme I.

DIOSCURES, surnom de Castor et de Pollux, qui signifie fils de Jupiter. Rac. *Courai*, jeune homme. Glaucus fut le premier, dit *Plutarche*, qui les appela ainsi, lorsqu'il apparut aux Argonautes dans la Propontide. On a aussi donné ce nom aux Amées, aux Galates, et à trois héros que *Cicéron* nomme Aléon, Mélanpus et Eumolus.

DIOSCURES, fêtes en l'honneur des Dioscures, célébrées à Cyrène, et plus spécialement à Sparte, l'été de ces héros. Cette solennité arrivait dans le temps des vendanges, ce qui la rendait très-pieuse et très-bruyante. La lutte était un des jeux qu'on y célébrait.

DIOSPOLIS, nom de plusieurs villes en Égypte, en Phénicie et dans la Lydie. Il signifie *ville de Jupiter*, parce qu'il y était particulièrement révéré.

DIOSPOLITES, nom des rois d'Égypte qui ont régné à Diospolis.

DIONIFFE, une des Danaïdes.

DIONIFFES, compagnon d'Énée, tué par Turnus.

DIOSIE, idole que les Chinois de Batavia placent dans leurs jouques. Tous les ans, ils en prennent une nouvelle, qu'ils placent ensuite dans leur temple de Batavia, et rapportent à la Chine celle de l'année précédente. Ils commencent par mettre à terre cette idole, qui est d'or, et peut avoir environ quatre pouces de haut, avant de décharger leurs marchandises. A terre et sur le bâtiment, ils entretiennent sans cesse de la lumière et brûlent de l'encens devant cette idole; le soir, on brûle un morceau de papier argenté devant sa chapelle. *Stavorinus, Voyage à Samarang.*

DJOUTI, prêtre officiant des Parsis.

DIPHThERA, la peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle on croyait que Jupiter avait écrit toutes les destinées humaines.

DIPHUES, qui a les deux natures, surnom de Bacchus. Rac. *Dis*, deux, et *phuesis*, nature. *V. BIFORMIS* et *DIMORPHOS*.

DIRCEUS, surnom d'Amphion,

pris de Dirécé, fontaine de Béotie : de là Pindare aussi est appelé *Dirœus cycnus*.

1. DIRCÉ, seconde femme de Lycus roi de Thèbes, voyant Anthiope enceinte quoique répudiée, crut qu'elle vivait toujours avec son mari. Elle la fit enfermer dans une prison, d'où Jupiter l'avant fait sortir, elle alla se cacher sur le mont Cithéron, et y mit au monde deux jumeaux, Amphion et Zéthus, qui, dans la suite, firent mourir Lycus, et attachèrent Dirécé à la queue d'un taureau indomté, qui l'emporta sur des rochers où elle fut mise en pièces. Les dieux, touchés de son malheur, la changèrent en fontaine de son nom.

2. — Une autre *Dirécé*, ayant osé comparer sa beauté à celle de Pallas, fut changée en poisson.

DIRES, filles de l'Achéron et de la Nuit ; elles étaient au nombre de trois. Postées auprès du trône de Jupiter, elles recevaient ses ordres pour aller troubler le repos des méchants, et exciter des remords dans leur ame. On les nommait Dires dans le ciel, Furies ou Euménides sur la terre, Chiennes du Styx dans les enfers. *V. EUMÉNIDES, FURIES.*

DIRPHYA, surnom de Junon, pris du culte qu'on lui rendait sur le mont Dirphys, dans l'isle d'Eubée.

DIS, nom que les anciens donnèrent à Pluton, comme un diminutif de *dives*, riche. *Cicéron* paraît s'éloigner de l'opinion commune, lorsqu'il dit que le nom de *Dis* fut donné à Pluton, parceque toute la nature lui était consacrée, *Dis, quia natura dicata est.* Ce nom pénétra jusques chez les Gaulois, qui, selon *César*, rapportaient leur origine au dieu des enfers. Les Eduens lui avaient consacré, à Autun, un temple, dont on voit encore des vestiges ; et plus loin, la tête de ce dieu fut placée sur une fontaine. Les habitants de Saint-Romain, en Bourgogne, où cette source était située, l'honorèrent long-temps sous le nom de *S. Ploto* ; il n'y a pas 20 ans qu'on venait encore des villages éloignés mettre sous sa protection les enfants ma-

lades, et tremper dans la fontaine leurs habillemens.

DISCERNEMENT. (*Allégorie.*) On le caractérise par une femme d'un air grave et d'une mise modeste. Ses attributs sont un crible et un râteau.

DISCORDE, divinité malfaisante à laquelle on attribua, non seulement les guerres, mais aussi les querelles entre les particuliers, les dissensions dans les familles, les brouilleries dans les ménages. Jupiter l'exila des cieux, parcequ'elle ne cessait d'en brouiller les habitants. C'est elle qui, piquée de n'avoir point été invitée aux noces de Thétis et de Pélée, jeta au milieu des déesses la pomme fatale, cause de cette fameuse contestation dont Paris fut le juge. *Virgile* lui donne une chevelure hérissée de serpents et attachée par des bandelettes sanglantes. *Pétrone* la dépeint les cheveux épars, la bouche écumante, les yeux abattus, grinçant des dents, distillant de sa langue un venin infect, la tête coiffée de couleuvres, portant un habit déchiré, agitant une torche enflammée de sa main sanglante, et portant dans l'autre des rouleaux où on lit ces mots, *guerres, confusions, querelles.* *Aristide* la représente avec des yeux hagards, un teint pâle, des lèvres livides, et un poignard dans le sein. Souvent les peintres lui donnent un vêtement de couleur de feu, pour exprimer l'ardeur et l'activité de ce monstre cruel. *L'Arioste* la dépeint vêtue d'une robe de différentes couleurs, emblème de la contrariété de sentiments qui met la dissension parmi les hommes. Au lieu d'un poignard ou d'une torche ardente dont elle est armée ordinairement, elle porte dans ses mains des assignations, des commandemens, et autres papiers de chicane. Les procureurs, les notaires, les avocats, sont ses ministres fidèles.

DISCRETION, femme d'un âge fait, qui se couvre les yeux et la bouche pour ne point voir et ne point parler. *Ripa* lui donne un à-plomb, emblème peu intelligible.

DISINOR, capitaine troyen. *Iliad.* liv. 17.

DISMATRES, V. MATRES.

DISPATER, OU DISPATER, nom de Pluton, que les Romains avaient formé de *Dis* et de *Pater*, père des trésors. *Quintilien* l'interprète, au contraire, par celui qui dépouille de leurs biens ceux qui pénètrent dans son empire. *Dispater* avait un temple dans la onzième région de Rome.

DISUTE, mère des inimitiés. *Rousseau*, qui la fait sortir de la mer agitée des opinions humaines, la peint hautaine, hargneuse, les yeux ardents, le visage enflammé, orateur idolâtre de soi-même, toujours combattant, ne reculant jamais, et de ses cris poursuivant la Paix épuvante.

DISQUE, espèce de gros palet de figure ronde. (*Voy.* HYACINTHE, ACRISE.) Le disque représente aussi la terre par sa rondeur. *V. CYBÈLE OU VESTA.*

DISTRACTION, une femme entourée d'objets d'étude, qui est distraite par un papillon.

DITHYRAMBES, nom de Bacchus, qu'on explique différemment. Selon les uns, les géants ayant mis Bacchus en pièces, Cérès rassembla ses membres épars, et lui redonna la vie. Suivant les autres, il était venu deux fois au monde, puisqu'après la mort de sa mère Sémélé, Jupiter l'avait mis dans sa cuisse; et par conséquent il avait franchi deux fois la porte du monde. *Rac. Dis*, deux; et *thura*, porte. On donnait aussi ce nom à des hymnes en l'honneur de Bacchus, dont les vers étaient pleins de verve et d'enthousiasme poétique.

DIVALES, fêtes en l'honneur de la déesse Angéron, qui furent établies à l'occasion d'une espèce d'esquinancie dangereuse dont les hommes et les animaux furent attaqués assez long-temps. *V. ANGERONIA.*

DIVAVALI (*M. Ind.*), fête qui se fait la veille de la nouvelle lune d'*Ar-nichi* (Octobre), en réjouissance de la mort d'un géant (*Rachadux*), nommé *Naraga-Chourin*, que

Wishnou extermina parcequ'il était très-malfaisant. Cette fête n'est célébrée que dans les maisons, et elle ne consiste qu'à se laver la tête avant le lever du soleil. Elle fut instituée par *Wishnou* lui-même, qui dit que tous ceux qui feraient cette ablution auraient le même mérite que s'ils se fussent baignés dans le Gange. Le reste de la journée se passe en divertissements: c'est une des plus grandes fêtes du *Guzarate*.

DIVES (*M. Pers.*), génies. Les Persans en admettent de mâles et de femelles. Ils croient qu'avant la création d'*Adam*, Dieu créa les *Veris*, ou génies mâles, et leur confia le gouvernement du monde durant l'espace de sept mille ans; après quoi les *Péris*, ou génies femelles, leur succédèrent, et prirent possession du monde pour deux autres mille ans, sous l'empire de *Gian-Ben-Gan*, leur souverain. Mais ces deux créatures ayant encouru la disgrâce par leur désobéissance, Dieu envoya contre eux *Eblis*, qui, étant d'une plus noble nature et formé de l'élément du feu, avait été élevé parmi les anges. *Eblis*, ayant reçu les ordres divins, descendit du ciel en terre, et fit la guerre contre les *Dives* et les *Péris*, qui se réunirent pour se défendre; mais *Eblis* les défit dans une bataille générale, et prit possession de ce globe, qui n'était encore habité que par des génies. *Eblis* ne fut pas plus sage que ses prédécesseurs, et mécontenta Dieu par son orgueil. Pour l'humilier, le Créateur forma l'homme, et ordonna à *Eblis* et aux autres anges de lui rendre hommage. Sur le refus de ce rebelle, Dieu le dépouilla de sa souveraineté, et le maudit. *Eblis* demanda grâce jusqu'au jour de la résurrection générale; mais cette demande ne fut pas exaucée.

DIVIANA, pour **DIANA**, **DIANE**.

DIVINATION, l'art prétendu de connaître l'avenir par des moyens superstitieux.

L'homme, toujours inquiet sur l'avenir, ne se contenta pas de le chercher dans les oracles et dans les prédictions des sibylles; il entreprit

de le découvrir de mille autres manières, et inventa plusieurs sortes de divinations, pour lesquelles même il établit des maximes et des règles, comme si des connaissances aussi frivoles avaient pu se réduire en règles et en maximes.

Cette science, aussi ancienne que l'idolâtrie, faisait une partie considérable de la théologie païenne; elle était même autorisée par les lois, particulièrement chez les Romains.

Cicéron, qui a composé deux livres aussi curieux qu'élégants sur la divination, examine d'abord s'il est vrai qu'il puisse y en avoir, et dit que les philosophes avaient à ce sujet trois opinions. Quelques uns croyaient que, dès qu'on admettait des dieux, il fallait nécessairement admettre une divination; d'autres soutenaient qu'il pouvait y avoir des dieux, sans qu'il y eût de divination; et les derniers étaient persuadés que, quand même il n'y aurait point de dieux, il pouvait y en avoir une.

Il est parlé dans l'Écriture de neuf espèces de divination. La première se faisait par l'inspection des étoiles, des planètes et des nuées: c'est l'astrologie judiciaire ou apotélematique, que Moïse nomme *Meonen*. La seconde est désignée dans l'Écriture par le mot *Menachesch*, que la Vulgate et la plupart des interprètes ont rendu par celui d'augure. La troisième y est appelée *Meeascheph*, que les Septante et la Vulgate traduisent maléfices, ou pratiques occultes et pernicieuses. La quatrième est celle de *Ithoberon*, enchanteurs. La cinquième consistait à interroger les esprits Pythons. La sixième, que Moïse appelle des *Indeont*, était proprement le sortilège et la magie. La septième s'exécutait par l'évocation et l'interrogation des morts, et c'était par conséquent la nécromantie. La huitième était la rhabdomantie, ou sert par la baguette ou les bâtons, dont il est question dans *Osée*: à cette huitième espèce on peut rapporter la bélomantie, qu'*Ezéchiel* a connue. La neuvième et dernière était l'hépatalcopie, ou

l'inspection du foie. Le même livre fait encore mention des diseurs de bonne aventure, des interprètes de songes, des divinations par l'eau par le feu, par l'air, par le vol des oiseaux, par leur chant, par les foudres, par les éclairs, et en général par les météores, par la terre, par des points, par des lignes, par des serpents.

Les Juifs s'étaient infectés de ces différentes superstitions en Égypte, d'où elles s'étaient répandues chez les Grecs, qui les avaient transmises aux Romains.

Ces derniers peuples distinguaient la divination en artificielle et en naturelle.

Ils appelaient divination artificielle un pronostic ou une induction fondée sur des signes extérieurs, liés avec des événements à venir; et divination naturelle, celle qui présageait les choses par un mouvement purement intérieur, et une impulsion de l'esprit, indépendamment d'aucun signe extérieur.

Ils subdivisaient celle-ci en deux espèces, l'innée et l'infuse. L'innée avait pour base la supposition que l'âme, circonscrite en elle-même, et commandant aux différents organes du corps, sans y être présente par son étendue, avait essentiellement des notions confuses de l'avenir, comme on s'en convainc, disaient-ils, par les songes, les extases, et ce qui arrive à quelques malades aux approches de la mort, et à la plupart des autres hommes, lorsqu'ils sont menacés d'un péril imminent.

L'infuse était appuyée sur l'hypothèse que l'âme, semblable à un miroir, était éclairée sur les événements qui l'intéressaient par une lumière réfléchie de Dieu ou des esprits.

Ils divisaient aussi la divination artificielle en deux espèces: l'une expérimentale, tirée des causes naturelles, et telles que les prédictions que les astronomes font des éclipses, etc., ou les jugements que les médecins portent sur la terminaison des maladies, ou les conjectures que forment les politiques sur les révo-

Intions des états ; l'autre chimérique , extravagant , consistant en pratiques capiteuses , fondées sur de faux jugemens , et accréditées par la superstition.

Cette dernière branche mettait en œuvre la terre , l'eau , l'air , le feu , les oiseaux , les entrailles des animaux , les songes , la physiognomie , les lignes de la main , les points amenés au hasard , les noms , les manèges d'un anneau , d'un sas , et les ouvrages de quelques autens : d'où virent les sorts appelés *Pnones-tiar* , *Fingi iatur* , *Homericæ*.

DIVINATIONS DES SLAVES. Voici les principales. La première s'exécutoit de la manière suivante : On jetoit en l'air des disques de bois appelés *Crouchi* , blancs d'un côté , et noirs de l'autre. Lorsque le côté blanc se trouvait en dessus , le présage étoit heureux , et sinistre si le noir prévaloit. Lorsque l'un montrait le côté blanc et l'autre le côté noir , le succès devoit être médiocre. La seconde divination se faisoit par le moyen du cheval de *Svetovid*. (*Foy. SVETOWID.*) La troisième se tiroit des détours que décrivait le vol des oiseaux ; la quatrième , des cris des animaux et de leur rencontre ; la cinquième , des ondulations de la flamme et de la fumée ; la sixième , du cours des eaux et des différentes formes que prenaient les flots et l'écumé ; la septième , propre aux Alains , se faisoit en mêlant ensemble des branches d'osier , et en les retirant ensuite l'une après l'autre , à un temps marqué , et en prononçant des paroles consacrées , etc.

DIVINOES , dieux que les Samo-thraces nommaient *Theodynates* , divinités puissantes. On en comptait deux , le ciel et la terre , ou l'ame et le corps , ou l'humide et le froid : peut-être aussi étoient-ce les mêmes que les Cabires. *V. CABIRES.*

DIVONA , *divine* , fontaine qui étoit au milieu de Bordeaux , et que les Gaulois avoient déifiée. *Ausone* l'a célébrée dans ses vers.

1. DIUS , un des neuf fils de Priam qui survécurent à Hector.

2. — Chef des Hadizoniens , selon *Homère* , qui l'appelle ailleurs *Odius*. (*V. ODIUS.*) *Hom. Illad.* l. 3 , v. 505.

3. — Nom d'un des mois de l'année chez les Grecs.

DUS FIDUS , ou MEDI-EDI , ancien dieu des Sabins , dont le culte passa à Rome. Ce *Dus Fidus* , et quelque fois simplement *Fidius* , étoit regardé comme le dieu de la bonne foi , d'où étoit venu chez les anciens l'usage de jurer par cette divinité. Cette formule de serment étoit *Me Dus Fidius* , qu'on doit entendre dans le même sens que *Me Hercules* , ou sous-entendant *juret*. On le croyoit fils de Jupiter , et quelques uns l'ont confondu avec Hercule. *V. ME HERCULES.*

DIXME. C'étoit une coutume chez les Grecs de consacrer aux dieux la dixième partie du butin fait sur les ennemis.

DIÉTOR , fils de Jasus , roi de l'isle de Chypre , auquel Ulysse avoit été vendu. *Hom. Od.* , l. 17 , v. 445.

DOCTRINE. Selon *Ripa* , c'est une femme simplement vêtue , dans l'attitude d'être prête à embrasser quelque objet que ce soit ; elle a un miroir sur l'estomac , parceque le miroir reçoit tous les objets qui se présentent. Elle tient un perroquet , oiseau susceptible d'instruction. *Cochin* a ajouté à ces emblèmes un joug qu'elle se laisse mettre sur les épaules , et autour d'elle les arbres les plus souples , comme le saule , l'osier , etc. *V. INDOCILITÉ.*

DOCTRINE. *César Ripa* la peint comme une femme d'un âge mûr , modestement vêtue , qui a les bras ouverts pour accueillir tous ceux qui méritent de l'aborder. Elle tient de la main gauche un sceptre au-dessus duquel est un soleil , et sur ses genoux un livre ouvert , tandis que d'un ciel serein une rosée abondante tombe sur elle. *Gravelot* joint à ces traits un flambeau , et un enfant qui fait des efforts pour l'atteindre.

DODON , fils de Jupiter et d'Europe.

1. DODONE , fille de Jupiter et d'Eu-terpe , et , selon d'autres , d'Europe.

2. — Ville d'Épire, célèbre par son oracle, sa forêt et sa fontaine. En voici l'origine, suivant la fable. Jupiter, ayant fait présent à sa fille Thébé de deux colombes qui avaient le don de la parole, elles s'envolèrent un jour de Thèbes, en Égypte, pour aller, l'une en Libye, fonder l'oracle de Jupiter Aumôn, et l'autre en Épire, dans la forêt de Dodone, où elle s'arrêta, et apprit aux habitants du pays que l'intention de Jupiter était qu'il y eût un oracle en ce lieu. Cette fable est fondée sur l'équivoque du mot *pelcui*, qui veut dire également *colombes* et *vieilles femmes*. Dans la forêt de Dodone, une fontaine du même nom coulait au pied d'un chêne. La prêtresse en interprétait le murmure. Mais cet oracle éprouva dans la suite quelques changements : on s'avisait de suspendre en l'air des vases d'airain auprès d'une statue de même métal, aussi suspendue, et qui tenait à la main un fouet d'airain à plusieurs cordes mobiles. Le vent venant à mettre cette figure en mouvement, elle frappait les vases, qui s'entrechoquaient, et rendaient un son sur la durée et les variétés duquel on annonçait l'avenir ; de là le proverbe, *l'airain de Dodone*, pour désigner un babillard. Enfin c'étaient les chênes de la forêt de Dodone qui rendaient des oracles, c.-à-d. que les prêtres se tenaient cachés dans le creux de ces arbres, pour donner leurs réponses ; et comme le respect tenait les consultants à une certaine distance de l'oracle, ils ne pouvaient s'apercevoir de cette supercherie.

DODONÉE, nymphe de l'Océan.

DODONÉEN, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait à Dodone. Suivant une tradition que nous a conservée *Strabon*, le temple qui lui était consacré avait d'abord été bâti dans la Thessalie, puis transporté à Dodone, on ne sait comment.

DODONIDES, nymphes et nourrices de Bacchus. On donnait aussi ce nom aux trois vieilles femmes qui rendaient les oracles de Dodone, tantôt en vers, et tantôt par les sorts.

DOGONA. (*M. Sl.*) C'était le Zéphyr des Slavons, le dieu qui envoie les vents tempérés et le beau temps.

DOLICHAON, père d'Hébrus, qui fut tué par Mézence.

DOLICHENIUS, ou DOLICHENUS, surnom de Jupiter, sous lequel on le trouve représenté armé de pied en cap, casque en tête, et debout, sur un tonneau au bas duquel est un aigle éployé. On l'adorait sous ce nom, qu'il tirait de Dolichène, ville de Syrie, dans toute la Comagène, et chez les anciens habitants de Marseille.

1. DOLIUS, épithète de Mercure considéré comme dieu du commerce, et, par extension, comme celui du dol et de la fraude.

2. — Serviteur que le père de Pénélope donna à cette princesse, lorsqu'elle partit pour Ithaque avec Ulysse. Il fut un des premiers qui reconnurent ce prince à son retour. Il était père de Mélanthos et d'Eurymachus. *Hom. Od. l. 4, et l. 24.*

DOLON, fils du héros Eumédès, très mal fait, mais très léger à la course, offrit à Hector d'aller, de nuit, au camp des Grecs, examiner leur situation, et sonder leurs desseins, à condition qu'on lui donnerait le char et les chevaux immortels d'Achille, à l'alliance royale qu'Hector lui avait offerte. Dolon, pour se déguiser, se couvrit le corps d'une peau de loup ; et, quand il fut près des retranchements des Grecs, il imita la façon de marcher des animaux. Mais ces précautions furent inutiles : Ulysse et Diomède le découvrirent, l'atteignirent à la course, le forcèrent à dévoiler les secrets des Troyens, et lui donnèrent la mort, malgré ses offres magnifiques.

DOLOPES, peuple de Thessalie, au pied du Pinde, que Pélée envoya au siège de Troie, sous la conduite de Phénix.

DOLOPION, père d'Hypsénor, grand prêtre du Scamandre.

1. DOLOPS, fils de Mercure.

2. — Un autre Dolops, fils de Clytus, capitaine grec, fut tué par Hector. *Iliad. l. 12.*

5. — Un troisième : fils de Lampros, de la race de Laomedon, blessé d'abord par Mègès, fut tué ensuite par Ménélas.

DORIS, Bisalte de nation, fut fait prisonnier par les Cladaïens, avec Bucolus, de la même nation. Par le moyen de ces deux prisonniers, les Cladaïens se rendirent maîtres de la ville de Bisaltes, mais ne payant que d'ingratitude le service de Bucolus, et violant la foi qu'ils lui avoient donnée, ils le firent mourir. La colère céleste les poursuivit aussitôt, jusqu'à ce qu'ayant consulté l'oracle ils eussent élevé un magnifique tombeau à Bucolus, et lui eussent décerné des honneurs divins.

DOMASCHNE DOUGHI, ou DOMOWYÉ, *jollets, lutins*, (*M. Sl.*) demi-dieux qui répondoient aux génies malfaisants des démons, et qu'aujourd'hui le peuple russe prend pour les diables des maisons.

DOMAÏÏËS, surnom sous lequel Neptune avoit un temple à Sparte, comme le dieu qui domte les vents et les tempêtes.

DOMICUS, dieu qu'on invoquoit dans le temps des noces, pour que la femme demeurât assidument dans la maison du mari, et y vécut en paix avec lui.

DOMIDUCA et DOMIDUCUS, divinités qu'on invoquoit quand on conduisoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. La première étoit la même que Junon.

DON. (*M. Sl.*) Ce fleuve étoit adoré, comme le Bog et plusieurs lacs, et recevoit, comme eux, des hommages et des sacrifices.

DONDASCH, géant que les Orientaux font contemporain du patriarche Seth, au service duquel il s'attacha. Ce géant ne se servoit d'aucune arme offensive ni défensive, et combattoit nu depuis la tête jusqu'au nombril, par la seule force de son bras.

DONIDA (*M. Celt.*) nom d'une divinité, dans une inscription trouvée à Malcy, près de Lausanne.

DONOV (*M. Ind.*) fête que l'on célébroit au Pégu. Le roi se rend dans

un palais, hors de la ville, situé sur le bord de la rivière. Les courtisans, montés deux à deux sur une barque, disputent à l'envi à qui abordera le premier. Le roi qui est le père de ces jeux, donne pour prix une statue d'or à ceux qui ont deviné les autres, et une d'argent à ceux qui les ont immédiatement suivis. Les derniers, revêtus d'un habit de veuve, sont exposés à la risée de toute la cour. Cette fête dure un mois entier.

DORONA (*M. Ind.*) nom de Bhavani, femme de Shiva. On lui donne ce nom, lorsqu'accomplie de son lion, et ses dix écus armés, elle fut envoyée combattre un manipulateur, qu'elle tua malgré ses ruses métamorphoses. Suivant les fables indiennes, elle naquit du sang de l'enluminé de Bradama. Vishnou et Shiva, irrités des persécutions que l'usurpateur avoit fait souffrir à Indra et aux esprits vains, ou plutôt, cette apparition miraculeuse n'est que la transfiguration de Bhavani.

1. DORÉE, nom d'une fontaine à Sparte, ainsi appelée de Dorcée, parée qu'on avoit placé dans le voisinage le monument de ce héros.

2. — L'un des fils d'Hippocoön.

3. — Un des chiens d'Actéon. *Rac. Dercè*, je vois, c.-à-d., qui a la vue perçante.

1. DORIDE, contrée de la Grèce entre l'Acarnanie, l'Étolie, la Phocide et la Thessalie, ainsi appelée de Dorus. Les roïtes désignent quelquefois sous les Grecs par ceux de la Doride. Ainsi *Virgile* dit *Dorica castra*.

2. — Contrée de l'Asie mineure, habitée par une colonie de Doriens.

DORIENS, peuple de la Grèce, belliqueux et spirituel, mais grand parleur, peu sincère et peu modeste. Plusieurs proverbes grecs font allusion à ses qualités et à ses défauts. Il avoit porté des colonies en différents endroits de l'Europe: on en compte jusqu'à neuf. Celle du Péloponnèse étoit sortie de la Doride proprement dite, quatre-vingt ans après la prise de Troie, à la suite des Hérahides, qui voulaient renirer dans le Péloponnèse. Un oncle avertit

les commandants de la flotte de prendre trois yeux pour guides de leur expédition. Comme ils cherchaient le sens de ces paroles, il vint à passer un homme monté sur un mulet borgne. Cresponte, fils d'Aristomaque, crut trouver, dans cette rencontre fortuite, les trois yeux désignés par l'oracle, et fut d'avis d'associer cet homme à leur entreprise, et de le prendre pour guide.

DORIENS (JEUX). Les Doriens célébraient à frais communs, sur le promontoire Triopon, des jeux en l'honneur des nymphes d'Apollon et de Neptune. Tous les Doriens n'étaient pas admis, mais seulement la Pentapole dorique, ou les cinq villes, dont quatre étaient dans les isles de Rhodes et de Cos, et la cinquième était Gnide.

1. **DORIS**, fille de l'Océan et de Téthys. Elle épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante nymphes, appelées Néréides, du nom de leur père.

2. — Deuxième fille de Nérée et de Doris.

3. — Une mère de Syma. *Voy.* SYMA.

DORITIDE, surnom sous lequel les Cnidiens adoraient Vénus.

DORPIA, nom que l'on donnait au premier jour des Apaturies. *Voy.* APATURIES.

DORSANÈS (M. Ind.), nom que les Indiens donnaient à Hercule.

DORUS, second fils d'Hellon, ou, selon d'autres, de Neptune et d'Alope, quitta la Phthiotide, où régnait son père, et vint fonder, au pied du mont Ossa, une colonie qui, de son nom, fut appelée la Doride.

DORYCLÈS, un des héros de la Grèce; son monument héroïque était dans la Laconie.

1. **DORYCLYS**, fils naturel de Priam, et tué par Ajax.

2. — Fils de Phinée, roi de Thrace.

1. **DORYLAS**, un de ceux qui se déclarèrent en faveur de Persée, à la cour de Céphée. Il était le plus riche en terres et en grains qui fût parmi les Nasamones, peuple de Libye. Il fut tué par Alcyonée.

2. — Un des Centaures qui tombèrent sous les coups de Thésée.

DOSITHÉE, nom d'une nymphe.

DOTO, nymphe de la mer, qui avait un temple à Gabalès, dans la Grèce.

DOUCEUR. On lui donne pour attributs une branche d'olivier, une colombe, ou un agneau couché près d'elle. *V.* AFFABILITÉ.

1. **DOULEUR**. Les anciens en avaient fait une divinité. *Hygin* la fait maîtresse de l'Air et de la Terre. *Zeuxis* l'avait figurée par un homme pâle, mélancolique, vêtu de noir, tenant un flambeau qui vient de s'éteindre, et qui fume encore. Les modernes l'ont exprimée par une femme assise et couverte d'un grand voile, dont l'air est triste et la contenance abattue; à ses pieds on aperçoit une urne cinéraire. Sur plusieurs médailles, elle est désignée simplement par une femme assise à l'ombre d'un arbre touffu, les yeux noyés de larmes, la tête voilée et appuyée sur une de ses mains. *V.* TRISTESSE, AFFLICTION.

2. — Fille de l'Èrèbe et de la Nuit, ou, selon *Hygin*, de l'Air et de la Terre. On la reconnaît à sa contenance abattue; et à la tristesse répandue sur son visage. Elle est assise et couverte d'un grand voile; à ses pieds on aperçoit une espèce d'urne antique; allusion à l'usage des anciens de brûler les corps, et d'enfermer les cendres dans des urnes. Plusieurs médailles la désignent simplement par une femme assise à l'ombre d'un arbre épais, les yeux baignés de larmes, la tête couverte d'un voile, et appuyée sur une de ses mains. *V.* AFFLICTION, TRISTESSE.

DOXO, nom d'une nymphe.

DRACIUS, un des capitaines grecs qui commandaient les Épéens au siège de Troie.

DRACON, nom du berger à qui, selon quelques auteurs, on avait confié la garde des troupeaux des Hespérides. On l'appelait ainsi, peut-être parcequ'il avait la vigilance et la férocité de l'animal dont il portait le nom. *V.* HESPÉRIDES.

DRAGONIGENA *Ures, Ville née de dents d'un dragon, c'est-à-d. Thèbes. V. CADMUS.*

DRAGON, animal consacré à Minerve, pour marquer, dit-on, que la véritable sagesse ne doit jamais, et à Bacchus, pour exprimer les fureurs de l'ivresse. *Plutarque* le donne encore pour attribut aux héros. Il est à remarquer que *drakon*, en grec, signifie tout-à-la-fois un dragon et un *surveillant*, équivoque qui fait tout le fondement de la fable du dragon des Hespérides et des autres semblables.

DRAGON D'ANCHISE. Pendant qu'Énée faisait des libations aux mânes de son père, il sortit du tombeau un dragon énorme, dont le corps formait mille replis tortueux, et dont le dos était couvert d'écaillés jaunes et azurées. Il fit le tour du tombeau et des autels, se glissa entre les vases et les coupes, goûta de toutes les viandes offertes, et rentra ensuite dans le fond du sépulchre, sans faire aucun mal aux assistants. Énée prit ce dragon pour un gémé attaché au service d'Anchise.

DRAGON D'ANDROMÈDE. V. ANDROMÈDE.

DRAGON D'AULIDE. Tandis que la flotte des Grecs se rassemblait dans ce port, et qu'on offrait aux dieux des sacrifices à l'ombre d'un plane, un horrible dragon, marqué de taches de sang, envoyé par Jupiter, se glissant de dessous l'autel, s'élança sur la cime du plane, où huit petits passereaux étaient nichés avec leur mère. Il les dévora tous, et fut ensuite changé en pierre. Ce prodige épouvanta les Grecs; mais Calchas en tira un augure favorable, et prédit que le nombre des oiseaux présageait celui des années du siège, et le sort du serpent, la prise de Troie. *Cicéron, l. 2 de la Divination*, se moque avec raison de cette prophétie.

DRAGON DE CADMUS. V. CADMUS.

DRAGON DE CÉRÈS. V. CÉRÈS.

DRAGON DE DÉIPHON. V. DÉIPHON.

DRAGON DE DELPHES. Un dragon gardait l'autre où Thémis prédisait

l'avenir, et, selon quelques mythologues, c'était le dragon lui-même qui rendait les oracles. Apollon tua, à coups de flèches, le dragon qui lui fermait l'entrée de cet autel, et s'empara de l'oracle. *V. DELPHES.*

DRAGON DES ENFERS. V. CERBERE.

DRAGON DES HESPÉRIDES. V. HESPÉRIDES.

DRAGON DE MÉDÉE. V. MÉDÉE.

DRAGON. (M. Chin.) Les Chinois rendent une espèce de culte aux dragons. On voit sur leurs habits, sur leurs livres, sur leur linge et dans leurs tableaux, des représentations de cet animal fabuleux. Ils le regardent comme l'auteur et le principe de leur bonheur. Ils s'imaginent qu'il dispose des saisons, et fait à son gré tomber la pluie et gronder le tonnerre. Ils sont persuadés que tous les biens de la terre ont été confiés à sa garde, et qu'il fait son séjour ordinaire sous les montagnes.

DRACÈS, un des grands de la cour du roi Latinus, ennemi déclaré de Turnus dont la gloire blessait ses yeux jaloux. *Virgile* le peint comme un habile politique et un orateur plus éloquent que brave.

DRÉSUS, capitaine latin, tué par Eurycle.

DRIMAQUE, esclave fugitif, s'étant retiré sur une montagne de l'île de Chio, devint le chef d'une bande de voleurs et désola l'isle. Les habitants mirent sa tête à prix. A cette nouvelle, Drimaque, déjà avancé en âge, pressa un jeune homme, auquel il était fort attaché, de lui couper la tête et de la porter à la ville, pour obtenir la récompense proposée. Le jeune homme s'en défendit d'abord, mais enfin se rendit aux instances de Drimaque, et porta sa tête à la ville. Les insulaires, charmés de la générosité de Drimaque, lui bâtirent un temple, et le déifièrent sous le nom de héros pacifique. Les voleurs le regardaient comme leur dieu, et lui apportaient la dime de leurs vols et brigandages. *Athénée.*

DROMEUS, surnom d'Apollon en Crète.

DROMAS, un des chiens d'Actéon.
Rac. *Dromas*, course.

DRUGAH-POUTAH (*M. Ind.*), nom de la grande fête générale chez les Gentoux, à laquelle ils invitent pour l'ordinaire tous les Européens. Elle tombe le septième jour de la lune de Septembre, et dure le 8 et le 9. Le maître de la fête les régale des fruits et des fleurs de la saison, et le soir, de musique et de danse. La déesse Drugah est la première en rang et en dignité, et la plus active de toutes les divinités indiennes. On la dit femme de Sieb le destructeur, le troisième des trois premiers êtres créés. Elle est aussi souvent appelée Bowanni (persévérance) que Drugah (vertu), et souvent Bowanni-Drugah; et voici la raison qu'on donne de sa venue sur la terre : Dieu ayant établi Endéer (la bonté) et ses descendants pour rajahs universels du monde, Moisasour (le mal) s'y opposa, forma un puissant parti, et déclara la guerre à Endéer et ses descendants, lesquels furent obligés de s'enfuir et d'abandonner le gouvernement du monde à Moisasour; ce qui causa quantité de ravages, de meurtres et de désordres. Endéer et le petit nombre de partisans qui lui étaient restés attachés se retirèrent dans un petit coin du monde, d'où, par compassion pour le genre humain, ils prièrent humblement les trois premiers êtres de supplier l'Eternel de remédier aux désordres causés par l'usurpation de Moisasour. Les trois êtres intercédèrent, et obtinrent que Bowanni-Drugah descendrait sur la terre pour détruire Moisasour et ses adhérents, suivant la première intention de l'Eternel. Telle est l'origine de la fête du Drugah-Poutah, durant laquelle on prie l'Être suprême, par son intercession, de hâter le période si long-temps désiré.

DRUIDES (*M. Celt.*), prêtres et philosophes des Gaulois. On croit que leur nom est dérivé du mot celtique *derw*, qui signifie *chêne*, parce que la vénération pour les chênes était un des points essentiels de la religion des Gaulois. Les Druides sont

aussi anciens que les brachmanes, les mages, les chaldéens et les autres philosophes fameux de l'antiquité. Le peu de commerce qu'ils ont toujours eu avec le reste du monde ne permet pas de penser qu'ils aient rien appris de ceux des autres nations. Ils étaient, dans les Gaules, les arbitres souverains de tout ce qui concernait la religion, et formaient un corps nombreux et puissant. Ils menaient une vie solitaire dans les bois, et observaient constamment le célibat. Leur chef, appelé le grand Druide, faisait sa résidence en Bretagne, et c'était dans cette province que le commun des Druides allait apprendre les mystères les plus cachés de la religion. Leur puissance s'étendait aussi sur les affaires civiles. Ils choisissaient dans chaque ville les magistrats annuels. On ne pouvait convoquer aucun conseil sans leur avis et leur permission; en un mot, ils étaient les seuls maîtres dans les Gaules. Le grand Druide était élu à la pluralité des voix. S'il survenait quelque dispute au sujet de cette élection, ils la terminaient par les armes. Ce procédé, d'ailleurs peu philosophique, convenait aux prêtres d'une nation guerrière. Les Druides étaient distingués par de grands privilèges. Ils n'étaient point obligés d'aller à la guerre, et ne payaient aucun tribut. Leur principe fondamental était de ne jamais rien écrire. Toute leur science consistait en certaines pièces de poésie, qu'ils apprenaient par cœur, et dans lesquelles étaient contenus tous les mystères de leur secte, qui, par cette raison, nous sont peu connus. On sait pourtant que leur principal dogme était l'immortalité de l'âme; et pour l'inculquer plus vivement dans l'esprit du peuple, ils avaient recours à certaines pratiques ridicules, mais capables de faire impression sur la multitude. Par exemple, ils prêtaient et empruntaient de l'argent, à condition de le rendre dans une autre vie. Ils écrivaient des lettres aux morts, et les déposaient dans leurs tombeaux ou sur leurs bûchers. Ils s'appliquaient beaucoup à

la géographie et à l'astronomie, se piquant de connaître la grandeur et la figure de la terre, les mouvements des planètes et leurs influences, et se servaient de ces prétendues connaissances pour prédire l'avenir. Ils s'attachaient particulièrement à rechercher les propriétés et les usages des simples, et mêlaient à cette étude plusieurs superstitions. *Pline* rapporte qu'avant de cueillir une plante ils examinaient la situation des planètes. Celui qui la cueillait devait être habillé de blanc, avoir les pieds lavés et déchaussés. Il était aussi réglé de quelle main il devait cueillir la plante. (*L. CUI DE CHÈNE, CŒUF DE SERPENT.*) Une autre opinion des Druides était que le monde devait être un jour détruit par le feu et par l'eau. Le caractère de ces philosophes était farouche et cruel. Les affreux sacrifices dont ils étaient les ministres contribuaient à étouffer dans leurs cœurs tout sentiment d'humanité. Abusant de l'autorité que la religion mettait dans leurs mains, ils faisaient gémir les peuples sous un joug tyrannique. Aussi les Gaulois, subjugués par les Romains, consentirent-ils aisément à embrasser la religion de leurs vainqueurs, pour se délivrer de la domination cruelle des Druides. Ces prêtres, de leur côté, firent tous leurs efforts pour s'opposer à cette innovation qui devait détruire leur crédit; mais ils se virent contraints de céder au désir général du peuple et à l'autorité des Romains. Ce fut alors qu'ils changèrent leur nom de Druides, devenu odieux, en celui de *Senani*, qui signifie proprement un homme sage et vénérable. Leur ordre subsista encore long-temps depuis le changement arrivé dans la religion des Gaulois; mais il ne fut ni si nombreux, ni si puissant. Ils continuèrent cependant l'usage de leurs sanglants sacrifices, malgré les sévères édits des empereurs; et même, long-temps après l'établissement du christianisme dans les Gaules, on y trouve des traces du culte barbare des Druides. Les jours de leurs assemblées, ils faisaient mourir celui

qui arrivait le dernier, afin de rendre les autres plus diligents.

DRUIDESSES. Les femmes des Druides partageaient la considération qu'on avait pour leurs maris, et s'agréaient comme eux, non seulement dans les affaires politiques, mais encore dans celles de la religion. Il y avait des temples dans les Gaules dont l'entrée était interdite aux hommes; c'étaient les Druidesses qui y ordonnaient et y réglaient tout ce qui concernait les sacrifices et les autres cérémonies de la religion. Mais elles avaient sur-tout la réputation de grandes devineresses; et quoique les Druides s'en mêlèrent quelquefois, ils en avaient presque entièrement abandonné la fonction à leurs femmes, soit qu'elles y fussent plus habiles, ou qu'elles sussent mieux tromper. Outre les Druidesses femmes des Druides, il y en avait qui vivaient dans le célibat, c'étaient les vestales des Gaules; et d'autres qui, quoique mariées, demeuraient régulièrement dans les temples qu'elles desservaient, hors un seul jour de l'année, qu'il leur était permis d'avoir commerce avec leurs époux. Une troisième classe était destinée à servir les autres. La principale fonction des Druidesses était de consulter les astres, de tirer des horoscopes et de prédire l'avenir, le plus souvent par l'inspection des entrailles des victimes humaines qu'elles égorgaient. *Strabon* nous a conservé le détail de ces sanglantes cérémonies, telles qu'elles se pratiquaient chez les Cimbres, qui étaient une branche des anciens Celtes. « Dans » ces occasions, dit-il, les Druidesses » s'habillaient de blanc; elles étaient » déchaussées, et portaient une cein- » ture d'airain. Dès que les Cimbres » avaient fait quelques prisonniers, » ces femmes accouraient l'épée à la » main, jetaient les prisonniers par » terre, et les traînaient jusqu'au » bord d'une citerne, à côté de la » quelle il y avait une espèce de » marche-pied sur lequel se tenait » la Druidesse qui devait officier. A » mesure qu'on amenait devant elle » un de ces infortunés, elle lui plor-

» geait un long couteau dans le sein ,
 » et observait la manière dont le
 » sang coulait. Les autres Druïdesses
 » qui l'assistaient dans ses fonctions
 » ouvraient les cadavres , en exami-
 » naient les entrailles et en tiraient
 » des prédictions qui, communiquées
 » à l'armée ou au conseil , servaient à
 » diriger les opérations les plus im-
 » portantes. Les Druïdesses de la
 » dernière classe tenaient des assem-
 » blées nocturnes sur les bords des
 » étangs et des marais. Là elles con-
 » sultaient la lune et pratiquaient un
 » grand nombre de cérémonies su-
 » perstitieuses, qui leur attiraient le
 » mépris du peuple. Les Druïdesses
 » étaient encore plus respectées chez
 » les Germains que chez les Gau'ois.
 » Les premiers n'entreprenaient rien
 » d'important sans avoir consulté ces
 » prophétesses, qu'ils regardaient
 » comme inspirées ; et quand ils au-
 » raient été certains de la victoire ,
 » ils n'auraient osé livrer bataille , si
 » les Druïdesses'y étaient opposées.
 » On a recherché quelle pouvait être
 » l'origine de la grande vénération
 » qu'inspiraient ces sortes de femmes.
 » On peut conjecturer que les Ger-
 » mains, presque toujours retenus
 » loin de chez eux par des expédi-
 » tions militaires, confiaient à leurs
 » femmes le soin des malades et des
 » blessés ; que ces femmes, dans le
 » cours de leurs occupations paissi-
 » bles, eurent occasion d'étudier les
 » vertus des herbes et des plantes ,
 » dont elles se servirent ensuite pour
 » opérer des choses qui tenaient du
 » prodige ; qu'elles joignirent à ces
 » connaissances des observations su-
 » perstitieuses sur les astres, le vol
 » des oiseaux, le cours des rivières,
 » par le moyen desquelles plusieurs
 » des plus habiles parvinrent à se faire
 » passer pour inspirées, et firent
 » quelques prédictions que le hasard
 » confirma. »

DRYADES, nymphes des bois. *Rac. Drus*, chêne. C'étaient les divinités qui présidaient aux bois et aux arbres en général. On les avait imaginées pour empêcher les peuples de détruire trop facilement les forêts.

Pour couper des arbres, il fallait que les ministres de la religion déclarassent que les nymphes les avaient abandonnés. Le sort des Dryades était plus heureux que celui des Hamadryades ; elles pouvaient errer en liberté, danser autour des chênes qui leur étaient consacrés, et survivre à la destruction des arbres dont elles étaient les protectrices. Il leur était permis de se marier. Eurydice, femme d'Orphée, était une Dryade.

V. HAMADRYADE, DRUÏDESSES.

DRYANTIADÈS, nom patronymique de *Lycurgue*, roi de Thrace, fils de *Dryas*.

1. **DRYAS**, fille de *Faune*. On la révérait comme la déesse de la pudeur et de la modestie. On lui offrait des sacrifices auxquels il n'était pas permis aux hommes d'assister.

2. — Centaure, père *Rhœtus* d'un pieu, et immola plusieurs autres *Lapithes*.

3. — Fils de *Mars*, ou, selon *Hygin*, de *Japet*, un des princes grecs qui se trouvèrent à la chasse de *Calydon*.

4. — Capitaine grec, qui s'était couvert de gloire en combattant contre les Centaures des montagnes. *Hom. Iliad. l. 1.*

5. — Père de *Lycurgue*, roi des *Edones*. Il osa faire la guerre aux dieux, mais fut bientôt puni de sa témérité.

6. — Fils de *Lycurgue*, fut tué par son propre père, qui, dans un accès de démence, causée par la colère des dieux, le frappa d'un coup de hache, s'imaginant couper un cep de vigne.

7. — Un des princes qui donnèrent du secours à *Étéocle* : il fut tué par *Diane*.

8. — Un des fils d'*Egyptus*, tué par *Hécabe*, fille de *Danaüs*, qu'il avait épousée.

DRYMO, une des nymphes que *Virgile* donne pour compagnes à *Cyrène* mère d'*Aristée*. *Rac. Dru-mos*, forêt de chênes.

1. **DRYOPE**, fille d'*Euryte*, et sœur d'*Iole* femme d'*Hercule*, fut aimée d'*Apollon*, et épousa ensuite *Au-*

de Lemnos, dont elle eut un fils nommé Amphise. Dryope, se promenant un jour près d'un lac bordé de myrtes et de lotos, eut envie d'offrir des couronnes de fleurs aux nymphes du lieu. Elle tenait entre ses bras son fils, auquel elle donnait à tetter, et cueillit une fleur de lotos qu'elle lui donna pour l'amuser; mais dans le moment elle s'apperut qu'il sortoit de cette fleur des gouttes de sang, et que les branches de l'arbre se débailent, par leur tremblement, exprimer une espèce d'horreur. Effrayée de ce prodige, elle veut faire quelques pas en arrière; mais ses pieds s'attachent à la terre, et elle fait de vains efforts pour se dégager. L'écorce monte, gagne tout le corps, et enveloppe l'infortunée, qui devint elle-même un arbre de lotos. *Voy. Lotos.*

2. — Habitante de Lemnos, dont Vénus prit les traits pour engager les femmes de l'isle à se défaire de leurs maris.

3. — Nymphé d'Arcadie, qu'*Homère* dit avoir eu de *Mercuré* le dieu *Pan*.

4. — Nymphé de la petite Mysie. *Falerius Placcus* feint que *Junon* lui inspira un tendre amour pour *Hylas*, et que ce jeune homme, avant apperçu un cerf privé que la déesse avoit fait paraître, le poursuivit jusqu'à la fontaine habitée par *Dryope*, qui l'enleva lorsqu'il se baissait pour boire.

5. — Prince troyen, qui, percé à la gorge d'un javelot lancé par *Clausus*, perdit à-la-fois la parole et la vie. *Virg. Eneid.*

DRYOPES, peuples qui habitaient un canton de la Thessalie, et qui, chassés par *Hercule*, portèrent des colonies dans le Péloponnèse et dans l'Asie mineure.

DRYOPES, fêtes que l'on célébrait en l'honneur de *Dryops*, fils d'*Apolon*, à *Asine*, ville de l'Argolide.

1. *Dryops*, Arcadien, fils d'*Apolon*, père et chef des *Doriens* qui allèrent s'établir dans le Péloponnèse.

2. — Capitaine troyen, tué par *Achille*. *Iliad. l. 20.*

DSANDHEM (*M. Ind.*), petite ceinture composée de trois cordons, dont chacun est de neuf fils de coton. C'est la marque distinctive des brahmines, ils la reçoivent ordinairement à cinq ans. Les cérémonies observées en cette occasion peuvent être regardées comme leur initiation à l'état et à la profession de brahmines. Elles durent quatre jours. En voici la principale: Les brahmines allument le feu sacré, qu'ils appellent *homam*, avec un certain bois qui est chez eux en grande vénération, au dessus de ce feu, ils étendent leurs habits sur des pieux, et forment un petit toit sous lequel ils se rassemblent pour réciter des prières, pendant lesquelles ils jettent dans le feu du riz, du froment, du beurre, de l'encens, et d'autres drogues. Les brahmines portent le dsandhem en bandoulière. Ils en changent tous les ans, et s'il arrive que leur dsandhem se rompe de vétusté, ils ne peuvent point manger qu'ils ne s'en soient procuré un autre. Ils ne voient jamais sans cette ceinture, parceque sans elle ils ne sont point reconnus pour brahmines.

DSISOO (*M. Jap.*), divinité japonaise qui préside aux grands chemins, et protège les voyageurs. On rencontre sur les chemins sa statue couronnée de fleurs, et posée sur un piedestal d'environ six à sept pieds de haut. Du côté opposé sont deux pierres creuses, un peu moins hautes: ce sont comme deux autels sur lesquels les voyageurs qui veulent obtenir la protection du dieu allument des lampes en son honneur. Auprès de la statue est un bassin plein d'eau, pour que les dévots puissent se laver les mains avant de présenter leurs offrandes à la divinité.

DUALISTES, nom de ceux qui reconnaissent deux principes; l'un, auteur du bien, et l'autre, du mal.

DUEÏTAM, secte indienne opposée aux *Advéitam*, et qui soutient que Dieu et le monde existent séparément. Une secte mitoyenne prétend concilier les deux partis; elle s'appelle *Advéita Vichista Dueïtam*.

DUELLIONA, ancien nom de Bellone, suivant *Varron*.

DULICHUM, isle dépendante d'Ithaque, d'où Ulysse est quelquefois surnommé *Dulichius*.

DURGA (*VI. Ind.*). Sous ce nom, qui répond à *difficile accès*, l'épouse de Shiva paraît avoir une sorte d'identité avec la Pallas des Grecs; emblème de la valeur unie à la sagesse. Toutes deux tuèrent des démons et des géants de leurs propres mains; toutes deux protègent les hommes sages et vertueux qui leur adressent leurs hommages.

DUSIENS (*M. Celt.*), nom que les Gaulois donnaient aux démons impurs, et qui, chez eux, répondait à celui d'*Incubes*. Plusieurs auteurs le dérivent d'un mot hébreu qui veut dire *sauter de joie*. S'il est permis de chercher dans le grec l'étymologie des mots celtiques, ne serait-il pas plus naturel de faire venir *dusei* de *duo*, mot grec qui signifie *subeo*, comme *Inuus*, surnom du dieu Faune, vient d'*ineo*?

DYASAR. *V.* DYASARÈS.

DYASARÈS (*M. Arab.*), divinité arabe, que l'on suppose être la même que Bacchus; ou le Soleil.

DYMANTIS, Hécube, fille de Dymas.

1. DYMAS, père d'Asius et d'Hécube, et roi de Thrace.

2. — Brave Troyen qui, à la faveur d'une armure grecque, combattit quelque temps avec succès, mais fut enfin accablé par ses propres compatriotes trompés par son déguisement.

3. — Père d'une des compagnes de Nausicaa, de même âge que cette princesse, dont elle était tendrement aimée.

4. — Fils d'Égimitus, donna son nom à la ville de Dyme.

DYMON, un des quatre dieux Lares. *V.* ANACHIS.

DYNAMÈNE, une des nymphes filles de l'Océan et de Téthys.

DYRAS, fleuve de Grèce, qui sortit tout-d'un-coup de terre, pour donner du secours à Hercule. *Herodote* le place à vingt stades du Sperchius et du Mélas.

DYRRACHUS, fils de Neptune et de la fille d'Épidamnus, ajouta un port à la ville de ce nom, et l'appela Dyrrachium. Ce Dyrrachus, étant en guerre avec ses frères, appela Hercule à son secours, lui promettant de lui donner pour récompense une partie de son pays. Aussi les habitants de Dyrrachium regardent-ils Hercule comme leur fondateur.

DYSARÈS, dieu des Arabes, que l'on croit être le Bacchus des Grecs, ou le Soleil. Ceux qui le prennent pour Bacchus dérivent ce nom de deux mots hébreux qui répondent au *liber pater* des Latins, *père de la liberté*, ou dieu des festins. Ceux qui le regardent comme le Soleil l'interprètent par *joie de la terre*. Il y avait un canton d'Arabie dont les habitants s'appelaient Dysaréniens. C'était là principalement qu'on adorait Dysarès.

DYSAULÈS, frère de Céléus, chassé d'Eleusis par Ion, se retira à Célées, et apprit aux habitants à célébrer les mystères de Cérés. On y voyait son tombeau.

DYSER (*M. Scand.*), nom de certaines déesses des anciens Goths, que l'on supposait employées à conduire les âmes des héros au palais d'Odin, où elles buvaient de la bière dans des coupes faites des crânes de leurs ennemis.

DZOHARA, déesse des Arabes, était, selon *Banier*, la même que Vénus.

DZOHL, dieu des Arabes, que *Banier* croit le même que Saturne.

E

1. **EA**, nymphe qui implora le secours des dieux, pour éviter les poursuites du fléau Phœnis, et obtint d'être changée en isle.

2. — Et même **EA**, nom de la capitale de la Colchide, ainsi que de l'isle de Cécé, vers le détroit de Sicile. Cette isle se trouve aussi sous le nom d'Éca, ou Eca, d'où Cécé est surnommée elle-même *Eca*. *V. CYCLO.*

EACÈS, fêtes solennelles qu'on célébrait à Egine, en l'honneur d'Eacus, juge des enfers.

EACIDES, descendants d'Eacus, nom qu'on donne souvent à Achille et à Pyrrhus. *Pausanias* remarque que presque tous les Eacides furent tués. Une autre singularité observée par *Justin*, c'est que la destinée de la plupart d'entr'eux fut de mourir dans leur trentième année.

EACUS. *V. EAQUE.*

EANI, nom que l'on donna aux Saliens; de Janus, aussi nommé *Eanus*.

EANTIDE, surnom de Minerve, dont on voyait la statue dans la citadelle de Mégare, dérobée apparemment par Ajax, lorsqu'il prit possession de son royaume.

EANUS. Janus était ainsi appelé, dit *Macrobe*, *ab eundo*, parce qu'il va toujours, étant pris pour le monde. De là vient que les Phéniciens exprimaient cette divinité par un dragon qui se tourne en cercle, et qui mord et dévore sa queue, pour marquer que le monde se nourrit, se soutient, et tourne sur lui-même. *V. JANUS.*

1. **EAQUE**, fils de Jupiter et d'Egine, naquit dans l'isle d'Egine (Lépante), dont il fut roi. Il passa pour le prince le plus équitable de son temps, ce qui lui mérita une place parmi les juges des enfers. Il était chargé de juger les Européens. La peste ayant dépeuplé ses états, il

obtint de son père que les fourmis fussent changées en hommes, et appela ses nouveaux sujets Myrmédon, surnom fondé sur l'équivoque du mot grec *myrmex*, fourmi. Ce qui ajouta à sa réputation, c'est que, l'Attique étant affligée d'une grande sécheresse en expiation du meurtre d'Androgée, on recourut à l'oracle, qui répondit que ce fléau cesserait, dès que le roi d'Egine deviendrait l'intercesseur de la Grèce. *Eaque* offrit des sacrifices à Jupiter Panhellénien, et il survint une grande quantité de pluie. Les *Eumètes*, pour conserver la mémoire de cet événement glorieux pour leur prince, élevèrent un monument nommé l'*Eacée*, où étaient les statues de tous les députés de la Grèce que ce motif avait amenés dans leur isle. *V. EGINE, ASOË, ENDEIS, MYRMÉDON.*

2. — Frère de Polycée et fils d'Hercule. L'oracle avait déclaré que celui des deux qui mettrait le premier pied à terre, après avoir passé le fleuve Achéon, jouirait du royaume: Polycée, feignant d'être boiteuse, se fit porter par son frère; mais, en approchant du rivage, elle se lança de dessus ses épaules avant qu'il eût quitté l'eau, en s'écriant: *L'oracle a prononcé, ce royaume est à moi*. *Eaque*, charmé de cette subtilité d'esprit, l'épousa, et régna avec elle.

EASTER (*M. Celt*), déesse des Saxons, que *Bochart* croit la même qu'Àstarté.

EATUA, nom générique de l'Être suprême chez les Otanitiens.

EAU. Presque tous les anciens peuples ont fait une divinité de cet élément, qui, suivant quelques philosophes, était le principe de toutes choses. C'est au respect qu'il inspirait qu'on attribue l'usage où étaient les dieux de jurer par le Styx, et l'importance de ce serment. De tous les

éléments, c'est celui que les Guèbres respectent le plus après le feu. Le Sadder, un de leurs livres sacrés, leur recommande de ne point employer d'eau la nuit à aucun usage, ou, si c'est une nécessité indispensable, de s'en servir avec de grands ménagements. Le même livre leur enjoint de ne jamais mettre sur le feu un pot entièrement plein d'eau, de peur que, lorsque l'eau viendra à bouillir, il n'en tombe une partie dans le feu. Cet élément est l'unique objet du culte des habitants de Cibola, sur les côtes septentrionales de l'Amérique. *François Vasquez* rapporte que quelques uns d'entr'eux lui dirent qu'ils adoraient l'eau à cause qu'elle fait croître les grains et les autres aliments, ce qui montre qu'elle est l'unique soutien de notre vie. Les modernes, qui l'ont personnifiée, la peignent sous les traits d'une femme nue, assise ou sur un nuage, ou sur un lieu élevé, parceque les hauteurs sont le dépôt où se forment les rivières. Couronnée de roseaux, qui font aussi l'ornement de son trône, elle tient de la main droite un sceptre, le trident de Neptune, et s'appuie de la gauche sur une urne d'où l'eau coule en abondance. Des coquillages de diverses formes et couleurs, un enfant qui soulève des rets, annoncent sa merveilleuse fécondité. On exprime quelquefois cet élément par une Naïade coiffée de feuilles de jonc, qui tient une urne d'où sort de l'eau, et qui a un dauphin à ses pieds.

EAU LUSTRALE, eau commune, dans laquelle on éteignait un tison ardent tiré du foyer des sacrifices. Cette eau était contenue dans un vase que l'on plaçait à la porte ou dans le vestibule des temples, et ceux qui entraient s'en lavaient eux-mêmes ou s'en faisaient laver par les prêtres. Quand il y avait un mort dans une maison, on mettait à la porte un grand vaisseau rempli d'eau lustrale, apporté de quelque autre maison où il n'y avait point de morts. Tous ceux qui venaient à la maison de deuil s'aspergeaient de cette eau

en sortant : on s'en servait aussi pour laver le corps. *V. NÉOCORES.*

M. Lud. Si l'on en croit le rapport de *Linschoten*, l'usage de l'eau lustrale est établi parmi les Indiens de Calicut. Leurs prêtres offrent à ceux qui entrent dans les pagodes une eau qu'ils ont consacrée avec certaines cérémonies. — Les Talapoins de Laos font aussi une espèce d'eau bénite, qu'ils prétendent être un remède souverain pour toutes les maladies; et comme elle ne leur coûte rien, ils en envoient aux malades, qui, par reconnaissance, ne manquent pas de leur faire présent de quelques bouteilles d'excellent vin. Quoiqu'une longue expérience eût dû leur en démontrer l'inefficacité, ils ont toujours une grande foi à sa vertu, et lui attribuent toutes les guérisons que la nature opère.

EBDOME, fête grecque observée le septième jour de chaque mois lunaire, en l'honneur d'Apollon, à qui tous les septièmes jours étaient consacrés, parcequ'il était né un de ces jours. Les Athéniens y chantaient des hymnes en l'honneur d'Apollon, et portaient des branches de laurier dont ils ornaient leurs plats. Une autre fête du même nom était célébrée dans les familles particulières le septième jour après la naissance d'un enfant.

EBLIS (*M. Mah.*); nom que les mahométans donnent au diable. Ils disent qu'au moment de la conception de leur faux prophète le trône d'Eblis fut précipité au fond de l'enfer, et que les idoles des gentils furent renversées.

EBREUHARIS (*M. Mah.*) Les religieux ainsi appelés chez les Turcs ne sont occupés que des choses célestes. Ils implorent nuit et jour la miséricorde de Dieu; et par leur abstinence, leurs bonnes œuvres et leurs exercices de dévotion, ils acquièrent, disent-ils, une sainte disposition pour mériter la gloire céleste. Malgré la sainteté de leur vie et la pratique des vertus de leur fondateur, ils n'en passent pas moins pour hérétiques dans l'esprit des Turcs.

Turos, parcequ'ils se dispensent du pèlerinage de la Mecque, sous prétexte d'une vie toute contemplative, qui leur rend ce saint lieu toujours présent dans leurs cellules.

EFFUSE, capitaine latin tué par Chorinée.

ECASTOR et MECASTOR, formules de serment propres aux femmes, et correspondantes à *Edepol*, jurement des hommes. Les savants sont partagés sur la question de savoir si ces mots sont composés d'*Ede* et de *Castoris* ou *Pollucis*, par le temple de Castor, etc., ou si *e* n'est que pour *me*, sous-entendant *juvet. Me Castor juvet!* Ainsi Castor me soit en aide!

ECANESIES, fête instituée en l'honneur de Latone. On la célébrait à Pheste, ville de Grèce.

Un citoyen de cette ville, nommé Lamprus, fils de Landion, épousa Galatée, fille d'Eurytus. Lamprus, dont la fortune ne répondait pas à la noblesse, ordonna à sa femme, alors enceinte, de faire mourir l'enfant, si c'était une fille. En son absence, sa femme accoucha d'une fille, qu'elle présenta sous le nom de Leucippe et sous les habits d'un autre sexe à son mari; mais, craignant de voir enfin son secret découvert, elle se rendit au temple de Latone avec sa fille, et conjura la déesse de vouloir bien la changer en garçon. Sa prière fut exaucée. Les Phestiens consacrèrent la mémoire de ce prodige par une fête qu'ils nommèrent *Phytia*, du verbe *Phuein, nasci*, parceque Leucippe avait, en quelque sorte, reçu une nouvelle naissance: et *Echytia*, du verbe *Echuein, exuere*, parcequ'elle avait quitté les habits de son sexe pour prendre ceux de l'autre.

ECÉRTUS, roi d'Échalie, père d'Onphale, maîtresse d'Hercule.

1. ECHÉCHIRIA, déesse des trêves ou suspensions d'armes. Elle wait sa statue à Olympie; elle était représentée recevant une couronne d'olivier. Rac. *Echein cheira, cohibere manum*.

2. — Femme d'Iphitus.

Tome I.

ECHÉCHLEUS, fils d'Actor. Ce prince n'ayant rien su du commerce de Polyinède avec Mercure, l'épousa, après lui avoir fait de somptueux présents de noces. *Iliad. l. 16.*

1. ECHECLUS, capitaine troyen qui périt sous les coups de Patrocle.

2. — Autre capitaine troyen, fils d'Agénor, tué par Achille.

1. ECHÉCRATE, jeune Thésalien, frappé de la peur d'une jeune prêtresse de Delphes, l'enleva de force. Cette violence donna lieu au règlement en vertu duquel aucune jeune vierge ne fut désormais chargée de rendre les réponses du dieu; et cette fonction ne fut plus confiée qu'à une femme de cinquante ans, vêtue en jeune vierge, en mémoire de la première institution.

2. — Grand-prêtre d'Apollon Tégryéen, durant les guerres des Mèdes.

ECHÉCS. V. PALAMÈDE.

ECHÉDORE, fleuve sur le bord duquel Hercule fut poursuivi par Cygnus, mais la foudre sépara les combattants.

ECHÉMON, fils de Priam et d'Hécube, tué par Diomède sous les murs de Troie.

ECHÉNÉE, héros qu'*Homère* nous représente comme le plus âgé, le plus éloquent, et le plus expérimenté des Phéaciens.

1. ECHÉPHRON, un des fils de Nestor. *Odyss. l. 3.*

2. — Fils d'Hercule et de Psophis. *Pausanias.*

3. — Fils de Priam.

1. ECHEPOLYS, fils d'Anchise, avait donné à Ménélas une belle cavale, pour s'exempter de le suivre à la guerre, et pour avoir la liberté de passer des jours tranquilles dans la belle ville de Sicvone.

2. — Fils de Thasius, un des plus braves chefs troyens, fut renversé sur la poussière par Antioque, et fut la première victime qui tomba pour la défense de Troie.

ECHETLEE, héros honoré par les Athéniens. A la journée de Marathon, dit *Pausanias*, un inconnu, qui avait l'air et les habits d'un

paysan, vint se mettre du côté des Athéniens durant la mêlée, tua un grand nombre d'ennemis avec le manche de sa charrue, et disparut aussitôt après. Les Athéniens, ayant consulté l'oracle pour savoir quel était cet inconnu, eurent pour toute réponse, qu'ils honorassent le héros Echettée. Rac. *Echethlè*, manche de charrue. V. MARATHON.

ECHETUS, roi d'Épire, qu'*Homere* suppose avoir vécu du temps d'Ulysse, et qu'il peint comme le plus cruel de tous les hommes. On cite, en preuve de sa cruauté, le trait suivant : Sa fille s'étant laissé séduire, il lui creva les yeux, la condamna à moudre toute sa vie des grains d'orge de fer ; et ; ayant invité le séducteur à un festin, il lui coupa les extrémités de toutes les parties du corps. La tradition prétend qu'*Homere*, ayant à se plaindre de cet Echetus, le plaça dans son poème comme un tyran auquel on envoyait tous ceux que l'on voulait faire sévèrement punir ; sorte de vengeance familière aux peintres et aux poètes.

1. ECHIDNA, fille de Chrysaor et de Callirhoé, ne ressemblait ni aux dieux ni aux hommes, ayant la moitié du corps d'une belle nymphe, et l'autre d'un serpent affreux. Quoique les dieux la tinssent enfermée dans un antre de la Syrie, elle eut, de Typhon, Orcus, Cerbère, l'Hydre de Lerne, la Chimère, le Sphinx, et le lion de Némée.

2. — Princesse hyperboréenne, difforme comme la précédente, qui enleva d'abord les cavales d'Hercule, et eut ensuite de lui trois enfants, Agathyrsé, Gelon et Scythe. En la quittant, il lui remit un arc, avec ordre de retenir dans le pays celui de ses fils qui pourrait tendre cet arc. Lorsqu'ils furent devenus grands, Echidna exécuta l'ordre d'Hercule, fit sortir du pays les deux premiers qui n'avaient pu tendre l'arc, et retint le troisième, dont sortirent les rois scythes, et qui donna son nom à la Scythie.

ECHINADES, ou ESCHINADES, nymphes qui, ayant fait un sacrifice de

dix taureaux, invitèrent à la fête toutes les divinités champêtres, à l'exception du fleuve Achéloüs. Ce dieu, piqué de cet oubli, fit enfler ses eaux, qui se débordèrent, et entraînaient dans la mer les cinq nymphes avec le lieu où la fête se célébrait. Neptune, touché de leur sort, les métamorphosa en isles.

1. ECHINUS, un de ceux qui naquirent des dents du dragon, et qui donna son nom à une colonie thébaine. *Démosth. Philipp.*

2. — Devin célèbre.

1. ECHION, fils de Mercure et d'Antianire, fut un des Argonautes, auxquels il servit d'espion pendant le voyage, parcequ'il était fin et rusé.

2. — Un des compagnons de Cadmus, et l'un des quatre guerriers nés des dents du dragon, qui survécurent aux autres, et lui aidèrent à bâtir Thèbes, laquelle prit de là le nom d'Echione. Il épousa Agavé, fille de Cadmus.

3. — Roi de Thèbes. Ses deux filles se laissèrent immoler pour apaiser les dieux qui affligeaient la contrée d'une sécheresse horrible. Il sortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui célébrèrent la mort généreuse de ces princesses.

4. — Célèbre coureur qui, selon *Ovide*, remporta souvent le prix de la course.

5. — Un de ceux qui s'assemblèrent pour tuer le sanglier de Calydon, et le premier qui lança un javelot contre lui. Personne ne le surpassait à la course.

1. ECHIONIDES, Penthée, fils d'Echion.

2. — C'est aussi le nom des Thébains.

ECHIONUS. V. ECHIONIDES.

1. ECHIUS, père de Mécistée, un des capitaines grecs qui allèrent au siège de Troie ; il fut tué par Politès.

2. — Capitaine troyen qui tomba sous les coups de Patrocle.

ECHMAGORAS, fils d'Hercule, fut exposé aux bêtes sauvages, avec sa mère Philone, par l'ordre d'Alcimédon son aïeul, irrité du mariage

clandestin de sa fille avec Hercule. Cein et les délivra l'un et l'autre.

ECHO, fille de l'Air et de la Terre, triumphe de la suite de Junon, mais qui servit Jupiter dans ses amours, en amusant la déesse par de longs discours, lorsque le dieu était avec une de ses maîtresses. Junon, s'étant aperçue de son artifice, l'en punit en la condamnant à ne plus parler sans qu'on l'interrogeât, et à ne répondre qu'en peu de mots aux questions qu'on lui ferait. Eprise du beau Narcisse, elle le suivit long-temps, sans pourtant se laisser voir. Après avoir éprouvé les mépris de son amant, elle se retira dans le fond des bois, et n'habita plus que les antres et les rochers. Consumée de douleur et de regrets, il ne lui resta que les os et la voix. Pan, selon d'autres, devint amoureux d'Echo, et en eut une fille, appelée Syringe, ou Irynge.

ECLIPSES. Les païens les regardaient comme des présages funestes. La cause des éclipses de lune était attribuée aux visites que Diane, ou la Lune, rendait à Endymion dans les montagnes de Carie. D'autres prétendaient que les magiciennes, surtout celles de Thessalie, où les herbes venimeuses étaient plus communes, avaient le pouvoir, par leurs enchantements, d'attirer la lune sur la terre, et qu'il fallait faire un grand bruit de chaudrons et autres instruments pour l'empêcher d'entendre leurs cris. Cet usage a été emprunté des Egyptiens, qui honoraient Isis, symbole de la Lune, avec un bruit pareil de chaudrons, de timbales et de tambours. Les Mexicains, effrayés, jeûnaient pendant les éclipses. Les femmes se maltraient, et les filles se tiraient du sang des bras. Ils s'imaginaient que la lune avait été blessée par le soleil, pour quelque querelle de ménage. Encore aujourd'hui, en Perse, on croit que, durant les éclipses, la lune combat contre un grand dragon, à qui le bruit fait lâcher prise et qu'il met en fuite. Dans les Indes, on est persuadé, quand le

soleil et la lune s'éclipsent, qu'un certain démon aux griffes noires les étend sur les astres dont il veut se saisir; pendant ce temps, on voit les rivières couvertes de têtes d'Indiens qui sont dans l'eau jusqu'au cou, situation très-dévote, et très-propre à obtenir du soleil et de la lune qu'ils se débattent bien contre le démon. — Les Lappons sont persuadés que les éclipses de lune sont causées par les démons qui dévorent cet astre. Dans cette idée, ils tirent vers le ciel des coups de fusil, à dessein d'épouvanter les démons, et de secourir la lune. — Ven-Ti, empereur de la Chine, à l'occasion d'une éclipse de soleil arrivée de son temps, publia une déclaration que l'on conserve encore aujourd'hui, dans laquelle il reconnaît que le *rien*, ou le ciel, annonce par ce phénomène quelque calamité prête à tomber sur lui ou sur son peuple. Il ajoute que Dieu punissant quelquefois les sujets des crimes de leurs princes, il ordonne qu'on l'avertisse sans ménagement de toutes les fautes qu'il a commises et qu'il commet tous les jours dans l'administration des affaires, afin que, par une conduite plus réglée, il puisse appaiser le courroux céleste. Dès que l'éclipse commence, les Chinois se prosternent tous, et se frappent le front contre terre; en même temps le son des tambours et des timbales retentit dans toute la ville. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une vaine cérémonie que l'habitude a conservée: mais, avant l'arrivée des missionnaires, ils s'imaginaient que les éclipses étaient occasionnées par un mauvais génie qui cachait le soleil de sa main droite, et la lune de sa main gauche. Quelques uns donnaient à l'éclipse de lune une cause non moins extravagante. Selon eux, il y a au milieu du soleil un grand tron; et lorsque la lune se rencontre vis-à-vis, elle doit naturellement être privée de lumière. — Les Siamois s'imaginent que les éclipses de soleil ou de lune sont causées par un énorme dragon qui dévore l'astre éclipsé. Pour le délivrer

de la gueule de ce terrible animal, ils entrechoquent des chaudrons, des poêles, et font retentir les airs d'un horrible tintamarre. — Pendant les éclipses, le roi de Tunquin fait prendre les armes à ses troupes : toutes les cloches et les tambours font un bruit effroyable. — Les Mandingues, nègres mahométans qui habitent l'intérieur de l'Afrique, donnent une plaisante raison des éclipses de lune. Ils attribuent ce phénomène à un chat qui met sa patte entre la lune et la terre ; et, pendant tout le temps que dure l'éclipse, ils ne cessent de chanter et de danser en l'honneur de Mahomet. — Lorsque les habitants du Malabar s'aperçoivent que le soleil ou la lune sont éclipsés, ils se précipitent hors de leurs maisons, poussant d'affreux hurlements, dans l'espoir d'épouvanter le dragon qui, selon leurs idées, veut dévorer l'un ou l'autre astre. — Les Péruviens regardaient les éclipses du soleil comme une marque que cet astre était irrité contre eux ; et alors ils n'oublièrent rien pour apaiser son ressentiment. Ils n'étaient pas moins alarmés de celles de lune. Ils s'imaginaient que cet astre était malade, et que la violence de la douleur le faisait évanouir. Ils tremblaient qu'il ne vint à mourir, persuadés qu'alors il tomberait du ciel, renverserait le monde, et détruirait ses habitants. Pour le ranimer et lui rendre ses forces, ils s'étaient avisés d'un plaisant moyen : c'était d'attacher à des arbres un grand nombre de chiens et de les fouetter, afin que les hurlements de ces animaux chéris de la lune servissent à la réveiller, et à la faire revenir de son évanouissement.

ECONOMIE. *Cochin* la figure par une femme qui enveloppe la corne d'abondance dans sa draperie, et n'en laisse échapper que quelques pièces.

ECREVISSE. *V. CANCER.*

ECRITURE. (*Sciences.*) C'est une femme qui écrit sur un rouleau ces paroles, *scripta manent*, ce qui est écrit passe à la postérité. C'est par elle, en effet, que nous

jouissons des monuments de l'antiquité ; c'est elle qui immortalise les poètes, les historiens, les philosophes, tandis que, par l'usage des inscriptions, elle consacre le souvenir des grands hommes et des grandes actions.

ECTÈNES, peuples de Grèce. On croit qu'ils furent les premiers qui habitèrent la Thébaine, et qu'ils avaient pour roi Ogygès. Ce peuple périt de la peste, et eut pour successeurs les Hyantes et les Aoniens.

EDDA (*M. Scand.*), livre qui contient les dogmes, la religion, etc., des Scandinaves et des autres peuples du Nord.

ÉDEPOL. *V. ECASTOR.*

EDESIA, déesse qui présidait au manger. *V. BIBÉSIE.*

EDHEM (*M. Mah.*), religieux muahmans, ainsi appelés du nom de leur fondateur. Ils se nourrissent de pain d'orge, et jeûnent exactement. Leur habit est d'un gros drap, et leur bonnet de laine est garni d'un turban. Ils ont à leur cou un morceau de drap blanc mêlé de rouge. Leurs principaux couvents sont en Perse, et ils sont rares en Turquie.

EDITH (*M. Ind.*), nom que les rabbins donnent à la femme de Loth. Ce mot en hébreu signifie *témoignage*, parceque cette femme changée en statue de sel est un monument qui rend témoignage de son incrédulité.

EDON, montagne de la Thrace, où l'on célébrait les Orgies.

EDONE. *V. AÉDON.*

EDONIDES, surnom que l'on donnoit aux Bacchantes.

1. **EDONIUS**, ou **EDONUS**, surnom de Bacchus.

2. — C'est aussi le nom d'un prince qui donna son nom aux Edoniens.

EDRIS (*M. Mus.*), nom que les musulmans donnent à Hénoch, sur lequel ils ont conservé diverses traditions. Dans les guerres continuelles que se faisaient les enfants de Seth et de Caïn, Hénoch fut le premier qui introduisit la coutume de faire des esclaves. Il avait reçu du ciel,

avec le don de science et de sagesse, trente volumes remplis de tous les secrets des sciences les plus abstruses, et lui-même en composa beaucoup d'autres, aussi peu connus que les premiers. Dieu l'envoya aux Canites pour les ramener dans la bonne voie, mais ceux-ci ayant refusé de l'écouter, il leur fit la guerre, et réduisit leurs femmes et leurs enfants en esclavage. Les Orientaux lui attribuent l'invention de la plume et de l'aiguille, ou de la couture et de l'écriture, de l'astronomie, de l'arithmétique, et encore plus particulièrement de la géométrie. On dit de plus qu'il fut la cause innocente de l'idolâtrie. Un de ses amis, affligé de son enlèvement, forma, par l'instigation du démon, une représentation si vivement exprimée, qu'il s'entretenait des jours entiers avec elle, et lui rendait des honneurs particuliers, qui peu à peu dégénérèrent en superstition. V. HÉNOCH.

EDUCA, divinité qui présidait à l'éducation de la jeunesse.

EDUCA, EDULIA, EDULICA, EDUSA, déesse protectrice des enfants, à laquelle on faisait des offrandes lorsqu'on les servait et lorsqu'on commençait à leur faire prendre une nourriture solide.

EDUCATION, femme d'âge mûr, éclairée d'un rayon céleste. De ses mamelles nues découle du lait. Elle tient une baguette. A ses pieds est un enfant qui apprend à lire. Elle embrasse un jeu d'arbre, dressé et soutenu par des étais, qu'on nomme *tuteurs*. Au plafond du grand salon du palais Barberin, *Pierre de Cortone* a indigné l'éducation des enfants par une ourse léchant ses petits. *Annibal Caro* a pris l'image de l'éducation d'un prince, de la fable de Chiron instruisant Achille.

ECHA (M. Ind.), *Amour, Desir*. Femme.

EÉRIBÉE, belle-mère des deux géants Otus et Ephialte, instruisit Mercure du sort de Mars que ses deux fils avaient enfermé dans une prison d'airain. Mercure vint délivrer

Mars, sans qu'ils s'en aperçussent. *Iliad. liv. 1.*

EÉTA, ou EÉTÈS, roi de la Colchide. On en distingue deux du même nom, le premier, fils du Soleil et de Persa, frère de Circé, et père d'Absyrthe et de Médée, régnaît du temps de l'expédition de Jason, et fut tué dans un combat sur le Pont-Euxin, entre la flotte de la Colchide et celle des Argonautes. Le deuxième était frère de la seconde Circé, fille de la première, qui régnaît sur les côtes d'Italie, et à la cour de laquelle Ulysse trouva un asyle.

EÉTIAS, ou EÉTIS, nom patronymique de Médée, comme Eétius l'est d'Absyrthe.

1. EÉTION, roi de Cilicie, et père d'Andromaque.

2. — Fils de Mélas, et père de Cypsele, qui chassa les Barchiades de Corinthe, et s'empara du gouvernement.

EÇA, nymphe, fille d'Olénus, nourrice de Jupiter, qui, après sa mort, la transporta au ciel, et en fit une constellation nommée *la Chèvre*.

EÉGALITÉ D'ESPRIT. On pourrait exprimer celle que l'on conserve dans la bonne et la mauvaise fortune par un masque comique et tragique dans la main de la figure.

EÉGA, reine des Amazones, qui se noya dans la mer, et lui donna son nom.

EÉGÈS, neuvième roi d'Athènes, fils de Pandion, père de Thésée, et frère de Nisus, Pallas et Lycus, descendait d'Erechthée, un des anciens rois d'Athènes. Il passe pour avoir introduit à Athènes le culte de Vénus Uranie. Lorsqu'il envoya Thésée combattre le Minotaure, il lui recommanda d'arborer à son retour le pavillon blanc. Ayant aperçu de dessus un rocher, où son impatience le conduisait tous les jours, le vaisseau qui revenait avec la voile noire, il crut que son fils était mort, et, n'écoulant que son désespoir, se précipita dans la mer. Les Athéniens, pour consoler leur libérateur, élevèrent son père au rang des dieux de la mer, le déclarèrent fils de Neptune,

et donnèrent son nom à la mer voisine, aujourd'hui l'Archipel. Voy. ETHRA, MÉDÉE, PITTHÉE, THÉSÉE, PALLANTIDES.

EGÉE, partie de la Méditerranée qui était entre la Grèce, la Thrace et l'Asie mineure. Elle tirait son nom d'Égée, roi d'Athènes; ou du géant Égéon; ou d'Égée, reine des Amazones; ou de différentes villes, promontoires ou rochers nommés *Égé*; ou d'Égeus, surnom de Neptune; ou de ce qu'elle bondit et s'agite comme une chèvre. On la désigne encore par les noms de *Hellenicum*, *Caricum*, *Cycladicum*, *Macedonicum*.

3. — Fils d'Œolycus. On voyait à Sparte un monument héroïque qui lui était dédié.

EGÉON, fils de Titan et de la Terre. C'est le même que Briarée. Neptune, après l'avoir vaincu, le précipita dans la mer; mais s'étant ensuite réconcilié avec lui, il l'admit au rang des divinités marines. C'est du sein de la mer qu'il secourut les Titans contre Jupiter.

1. EGÉRIE, une des divinités qui présidaient aux accouchements, et que les femmes invoquaient dans leurs grossesses pour obtenir une heureuse délivrance. On croit que ce n'est qu'un surnom de Junon, lequel exprimait sa fonction. Rac. *Egerere*, faire sortir.

2. — Nymphé révérée des Romains. Numa Pompilius, voulant policer ce peuple encore sauvage, s'enfonçait dans un bois voisin de Rome, sous prétexte de consulter cette nymphe, pour donner à ses desseins l'autorité de la religion. *Saint Augustin* croit que cette Egérie était l'hydromantie, ou l'art de deviner par le moyen de l'eau. Quelques auteurs l'ont crue femme de Numa. *Ovide* a suivi cette opinion, et assure que la nymphe Egérie contribua, par ses conseils, à la félicité de Rome et à la gloire de son mari. La mort de Numa lui causa une douleur si vive et si durable, qu'elle quitta Rome, et, pour mieux le pleurer, se retira dans la forêt d'Aricie, où ses plaintes et ses san-

glots interrompirent plus d'une fois les sacrifices de Diane. La déesse, touchée de cette affliction exemplaire que rien n'avait pu consoler, la changea en une fontaine dont les eaux ne tarissent pas, et lui laissa le nom d'Égérie.

EGES, ville de Cilicie, où Esculape avait un temple des plus célèbres. Apollonius de Tyane, pendant un séjour de plusieurs années, y puisa des connaissances médicales, et apprit l'usage d'un grand nombre de remèdes dont il se servit dans la suite pour guérir les malades, auxquels il les donnait gratuitement; ce qui lui attira une foule dont il était toujours environné, et lui acquit une grande réputation.

EGESTA, fille d'Hippotès, prince troyen, fut exposée dans un vaisseau par son père même, de peur que le sort ne la livrât au monstre marin auquel les Troyens étaient obligés de donner tous les ans une fille pour expier le crime de Laomédon. Egesta aborda en Sicile, où le fleuve Crinisis, sous la figure d'un taureau, puis sous celle d'un ours, combattit pour l'épouser, et eut d'elle Eole et Aceste. *Denys d'Halicarnasse* raconte simplement que Laomédon, mécontent d'un noble troyen, lui fit ôter la vie, ainsi qu'à tous ses fils, et fit vendre ses filles à quelques marchands, à condition de les transporter dans des pays éloignés. Un jeune homme de qualité, s'étant trouvé dans le même vaisseau, devint amoureux d'une de ces jeunes filles, l'acheta, la mena en Sicile, et l'épousa.

1. EGESTE, prince troyen qui vint s'établir en Sicile.

2. — Ville qui prit son nom de son fondateur.

3. — Fils de Numitor, père de Rhéa Sylvia, fut tué par ordre d'Amulius, afin qu'il ne restât aucun mâle de leur race.

EGGARÉE (*M. Pers.*), temple des Guébres.

1. EGIALÉE, originaire de Siccyone, en fut le premier roi. *Apolodore* le fait fils d'Inachus, et frère de Phoronée.

2. — Fils d'Adraste, roi d'Argos, tué dans la seconde guerre de Thèbes, et enterré à Pèges, dans le territoire de Mézore.

5. — Fils d'Estes et d'Hécate, au rapport de *Diodore de Sicile*.

4. — Sœur de Phaëton, que l'on croit la même que Lampétie.

5. — Fille d'Adraste, roi d'Argos, femme de Diomède, fameuse par la lubricité que lui inspira Vénus, irritée d'avoir été blessée par son frère. *V. COMÉTÈS, CYLLABARUS.*

6. — Une des Grâces.

EGIALIUS, fils d'Estès, selon *Justin*. C'est le même qu'Absyrthe.

EGIBOLE, sacrifices faits en l'honneur de Cybèle, où l'on immolait une chèvre. *V. CEIBOLE.*

EGIDE, bouclier couvert de peau de chèvre. Les poètes donnent ce nom à tous les boucliers des dieux. Jupiter en avait un couvert de la peau de la chèvre Amalthée. *Homère* en donne une d'or à Apollon. Mais, depuis la victoire de Minerve sur le monstre Egis, le nom en fut affecté au bouclier de cette déesse. Dans *l'Iliade*, Minerve couvre ses épaules de l'immortelle égide où est gravée la tête de la Gorgone Méduse, environnée de serpents, et de laquelle pendent cent rangs de franges d'or d'un travail exquis. Autour de cette égide étaient la Terreur, la Dissension, la Force, la Guerre, etc. L'égide se prend aussi quelquefois pour la cuirasse de Minerve.

1. EGIDES, nom d'une tribu de Sparte, qui avait pris son nom d'Égée, fils d'Éolycus. Ceux de cette tribu, voyant qu'ils ne pouvaient conserver d'enfants, bâtirent un temple à Laüs et à Édipe, par ordre de l'oracle des Erinyens.

2. — Nom que *Démosthène* donne aux descendants d'Égée, fils de Thésée. C'est aussi le nom de Thésée lui-même, comme fils d'Égée.

EGIÈS, monstre horrible et indoutable, né de la Terre, et qui vomissait des tourbillons de flammes mêlés d'une épaisse fumée. Il fit de grands ravages dans la Phrygie, la Phénicie, l'Égypte et la Libye,

mettant en feu les forêts et les campagnes, et obligeant les habitants à quitter le pays. Minerve combattit ce monstre par l'ordre de son père, et, après l'avoir vaincu, en porta la peau sur son bouclier. La Terre, mère du monstre, irritée de sa mort, enfanta les géants, qui firent la guerre aux dieux.

EGEES, ville de la Laconie, remarquable par un étang nommé *l'étang de Neptune*, au bord duquel il y avait une statue et une chancelle de ce dieu. On n'osait en pêcher les poissons, parcequ'on s'imaginait que ceux qui les prendraient seraient eux-mêmes changés en poissons.

EGELE, lieu de la Laconie où un temple de Cérés attirait une grande affluence de voyageurs.

1. EGEMILUS, vieillard qui vécut deux cents ans, au rapport d'*Anacréon*, cité par *Pline*.

2. — Roi des Doriens du temps d'Hercule.

5. — Père de Pamphile, qui épousa Orsobie, fille d'Hyrnétho.

1. EGINE, isle de la mer Egée, située sur le golfe Saronique, appelée d'abord Énone ou Énopie, puis EGINE, du nom d'une fille d'Asope, roi de Béotie.

2. — Fille d'Asope, aimée de Jupiter. On dit que ce dieu s'enveloppa d'une flamme de feu pour la venir voir, et qu'il eut d'elle Éaque et Rhadamanthe. On ajoute que Jupiter, pour la dérober à la vengeance de son père, la changea en isle, c.-à-d. la cacha dans l'isle du golfe Saronique qui prit depuis le nom d'ÉGINE.

EGINEA, surnom de Diane honorée à Sparte.

EGINÈTE, descendant d'Éacus, célébré dans une ode de *Pindare*.

EGINÈTES, habitants de l'isle d'ÉGINE, nommés aussi MYRMIDONS. *V. MYRMIDONS.*

EGIOCHUS, ou EGIOCHUS, surnom de Jupiter, qui signifie *porte-chèvre*. Rac. *Aix*, chèvre; *echo*, je tiens. Ce nom vient de ce qu'il avait été nourri par une chèvre, ou de ce qu'il avait pris la peau de cette

chèvre pour couvrir le dessus de son bouclier. Sur le revers d'une médaille des empereurs Philippe et Valérien, on voit une chèvre avec cette inscription, *Jovi conservatori Augusti*; et sur une autre, une chèvre qui porte sur son dos un Jupiter enfant, avec ces mots, *Jovi crescenti*.

EGIPANS, surnom de ces divinités champêtres dont les anciens peuplaient les bois et les montagnes, et qu'ils représentaient comme de petits hommes fort velus, avec des cornes et des pieds de chèvre. C'était aussi un surnom du dieu Pan, qu'on peignait sous la même forme. D'autres disent que le premier qui porta ce nom était fils de Pan et de la nymphe Ega, qu'il inventa la trompette faite d'une conque marine, et que, par cette raison, on lui donna une queue de poisson. Les anciens parlent de certains monstres de Libye auxquels on donnait le même nom. Ces animaux avaient un museau de chèvre, avec une queue de poisson. C'est ainsi qu'on représente le *Capricorne*. On trouve cette même figure dans plusieurs monuments égyptiens et romains. V. PAN, SATYRES.

EGIRE, une, des Hamadryades, fille d'Oxilus.

EGISTHE, fruit de l'inceste de Thyeste avec sa fille Pélopie. Un oracle lui ayant prédit qu'il aurait pour vengeur un fils que lui donnerait sa propre fille, pour éviter ce crime, il fit élever Pélopie dans un temple de Minerve. Long-temps après l'ayant rencontrée dans un bois sans la connaître, il lui fit violence, et la rendit mère d'Egiste. On dit que l'enfant, ayant été exposé après sa naissance, fut allaité par une chèvre, d'où il prit le nom d'Egiste. Devenu grand, il reçut de Pélopie l'épée de Thyeste, et fut introduit à la cour d'Atrée, qui lui commanda d'aller tuer Thyeste dans sa prison. Celui-ci, ayant reconnu son épée dans les mains d'Egiste, ne tarda pas à apprendre qu'il était son fils, l'envoya tuer Atrée, et monta sur le trône de Mycènes, d'où il fut chassé depuis

par Agamemnon, secouru de Tyn-dare, son beau-père. Agamemnon, en partant pour la guerre de Troie, se réconcilia de bonne foi avec Egiste, lui pardonna publiquement la mort de son père, et lui confia sa femme et ses enfants, avec le soin de son royaume. Cette imprudente confiance fut mal récompensée. Egiste, après avoir éloigné de Clytemnestre le poète que son mari lui avait laissé pour l'entretenir par ses chants dans les principes de la vertu, vint à bout de la séduire, persécuta et éloigna ses enfants, fit périr leur père à son retour, et s'empara du trône, dont il jouit sept ans. Mais le jeune Oreste vint venger la mort de son père et de son aïeul, et tua le tyran dans son propre palais, selon *Sophocle* et *Eschyle*, ou, selon *Eurpide*, dans le temple d'Apollon et sur l'autel même, au moment qu'Egiste considérait le cœur palpitant d'un taureau immolé, et semblait y lire son sort. Voy. CLYTEMNESTRE, ORESTE, ELECTRE, THYESTE, PÉLOPÉE.

1. EGLÉ, une des trois Hespérides.

2. — Fille d'Esculape et d'Épione, et sœur du célèbre Machaon.

3. — Une des Graces. Rac. *Aiglè*, splendeur.

4. — Mère des Graces, qu'elle eut du Soleil.

5. — Naïade, fille du Soleil et de Nèere, qui, dans *Virgile*, barbouille de mûres le visage du vieux Silène.

6. — Autre nymphe, fille de Pannopée, pour laquelle Thésée quitta Ariane.

EGLÈTÈS, surnom sous lequel les habitants d'Anaphe, une des Sporades, honoraient Apollon, en mémoire de ce que ce dieu apparut au milieu des éclairs aux Argonautes, battus d'une violente tempête à leur retour de la Colchide, et détourné avec son arc le malheur qui les menaçait. Rac. *Aiglè*, éclair. Voy. ANAPHE.

EGNATIA, nymphe révérée comme une déesse à Gnatie, ville de la Pouille. Les habitants croyaient que le feu prenait de lui-même au bois sur lequel on mettait les victimes

qu'on lui immolait. *Horace* se moque de cette folie superstitieuse.

EGOBOT est, sur tout, que les Potniens donnoient à *Bacchus*, parcequ'au lieu d'un jeune homme qu'ils immolaient à ce dieu en expiation du meurtre d'un de ses prêtres, il leur déclara lui-même qu'il suffirait dans la suite de lui sacrifier une chèvre.

EGOCEROS, nom donné à *Pan*, par lequel on se croit transformé en chèvre lorsque les dieux l'avaient devant le géant *Typhon*.

EGOLIUS, jeune homme qui, étant entré dans l'autre de *Jupiter*, consacré aux nielles dans l'isle de *Crete*, pour en tirer du miel, fut changé en un oiseau de son nom.

1. **EGON**, roi des *Argiens*. La famille des *Héraclides* étant éteinte, les *Argiens* consultèrent l'oracle pour savoir qui ils prendraient pour leur roi. Il leur fut répondu qu'un aigle le leur ferait connaître. Quelques jours après, un aigle vint se reposer sur la maison d'*Egon*, qui fut aussitôt proclamé roi.

2. — Fameux athlète, qui prit un taureau par un pied, et l'emporta jusqu'au haut d'une colline pour l'offrir à la belle *Amaryllis*.

3. — Berger de *Theocrite* et de *Virgile*.

EGREGORES, veillants. Quelques auteurs prétendent que c'est à eux que les géants sont sortis. Suivant le livre apocryphe d'*Hénoch*, les anges qu'il nomme ainsi, après de l'amour des femmes, s'assemblèrent sur le mont *Hermon* du temps du patriarche *Jared*, et s'engagèrent, par des anathèmes, de ne se séparer jamais, qu'ils n'eussent pris les filles des hommes pour femmes. *Hermon* veut dire anathème.

EGYON, une des filles de *Niobé*, à laquelle les uns donnent *Amphion* pour mari, d'autres *Zéthus*, d'autres *Alcamène*.

EGYPTUS, jeune *Thessalien*, fils de *Bulis*, obtint, à force d'argent, *Tinandra*, la plus belle femme qui fut alors. *Néophton*, fils de *Tinandra*, révolté de cet odieux accord, obtint la même faveur de *Bulis*;

ensuite, bien informé de l'heure à laquelle *Egyptus* devait venir trouver *Tinandra*, il la fit sortir, et lui substitua *Luis*; après quoi, il la laissa sous quelque prétexte, en promettant de revenir bientôt. *Egyptus* vint au rendez-vous, et ne trouvant sa mère qu'après que le crime étoit consommé. Tous deux en eurent tant d'horreur, qu'ils voulurent se tuer, mais *Jupiter* changea *Egyptus* et *Néophton* en vautours, *Bulis* en plongeon, et *Tinandre* en épervier.

EGYPTE. Elle est représentée sur les médailles ayant à ses pieds un crocodile, et les pyramides derrière elle. Une médaille d'*Aurien* la montre posant un bras sur une corbeille pleine des épis que lui procurent les arrosements du Nil. *Libis* est placé sur un piédestal devant la figure.

EGYPTIEN, surnom d'*Apollon*, fils d'*Isis* et d'*Osiris*. / **ORCS**.

1. **EGYPTIUS**, sage d'*Ithaque*, père d'*Eroaymus*, *Antiplus*, etc.

2. — Surnom de *Jupiter* parmi les Grecs, qui le confondent alors avec *Osiris*.

1. **EGYPTUS**, fils, selon quelques uns, de la fille du fondateur de *Memphis*, et, selon les Grecs, de *Bélus*. Les mythologues le font fils de *Neptune* et de *Libye*. Ce fut un prince juste et vertueux, qui mérita de donner son nom au pays où il régnoit. Les cinquante fils dont il étoit père, ayant appris que leur oncle *Danaüs* étoit établi en Grèce, y passèrent, dans le dessein d'épouser ses filles, qui étoient au nombre de cinquante. *Danaüs*, après les avoir bien reçus, et leur avoir donné ses filles, les fit égorgér la première nuit de leurs noces. On voyoit à *Argos* le tombeau de ces malheureux princes, dont les femmes avoient apporté les têtes à leur père, comme la preuve de leur obéissance. Ceux de *Patras* prétendaient qu'*Egyptus*, inconsolable de la mort de ses fils, et craignant tout d'*Argos* et de *Danaüs*, s'étoit réfugié à *Aroé*.

2. — Le dernier des vingt rois d'*Egypte* nommés dans un fragment de *Manéthon*, qui le nomme *Séthosis*;

et lui donne un frère qu'il appelle Armaïs, en ajoutant que ces deux frères sont ceux que les Grecs ont surnommés Egyptus et Danaüs.

3. — Père de Timon, fameux athlète.

EAZIUS, un des surnoms de Jupiter.

EIPOTHÉE, fille de Protée, dieu marin. Ménélas, au retour de Troie, ayant été jeté par la tempête dans une isle déserte près de l'Égypte, où il était retenu par les vents contraires, Eidothée, touchée du malheureux état où elle le voyait, sortit de la mer pour le secourir, et lui apprendre les moyens de se rendre Protée favorable. Elle plaça Ménélas, avec trois de ses compagnons, en embuscade sur le bord de la mer, dans des peaux de monstres marins, afin qu'ils parussent faire partie des troupeaux de son père; mais comme ces peaux exhalaient une odeur qui les suffoquait, Eidothée leur mit à chacun dans les narines une goutte d'ambroisie, qui, répandant une odeur céleste, surmonta bientôt celle des veaux marins. V. MÉNÉLAS, PROTÉE.

EILAPINASTE, surnom de Jupiter, qui signifie, *Dieu des Festins*. Ce nom lui était donné dans l'isle de Chypre, qui l'honorait par de grands festins.

1. EIMARMENÉ, une des filles d'Uranus. Cronos, son frère, la mit au rang de ses concubines.

2. — Déesse qui, chez les Grecs, était la même que la Destinée. Rac. *Meiro*, distribuer; *moira*, sort.

EIONE, une des Néréides.

1. EIONÉE, un des capitaines grecs qui partirent pour le siège de Troie. Hector l'abattit à ses pieds d'un coup de pique.

2. — Roi de Thrace, père de Rhésus.

3. — Capitaine troyen, tué par Néoptolème, et représenté dans un tableau que l'on voyait dans le temple de Delphes.

4. EIONÉE, ou plutôt DÉIONÉE, beau-père d'Ixion.

EIONES, ville de l'Argolide, dont les habitants sont mis, par *Homère*,

au nombre de ceux qui allèrent à la guerre de Troie.

EIRA (*M. Celt.*), déesse qui fait la fonction de médecin des dieux.

EIRÈNE, OU LA PAIX, une des filles de Jupiter et de Thémis. V. PAIX.

EIRÉNOPHORE, qui apporte la paix, surnom de Minerve.

EISÉTÉRIES, fêtes que l'on célébrait à Athènes, lorsque les magistrats entraient en charge. On s'assemblait dans le temple de Jupiter *Boulaïos* et de Minerve *Boulaïa*, *conseillers* ou *de bon conseil*, et l'on y faisait des prières et des vœux pour la conservation de la république. Rac. *Eisièmi*, entrer en fonction.

ELAGABALE (*M. Syr.*), divinité qu'on adorait à Emèse, ville de la haute Syrie, et qu'on croit être le Soleil. Ce dieu était représenté sous la figure d'une grande pierre de forme conique. L'empereur Antonin, surnommé *Héliogabale*, ayant été prêtre de ce dieu dans sa jeunesse, résolut d'établir son culte dans tout l'empire, au préjudice des autres dieux. Il fit apporter d'Emèse à Rome la statue du dieu, lui bâtit un temple magnifique, y fit transporter tout ce que la religion des Romains avait de plus sacré, comme le feu de Vesta, la statue de Cybèle, les boucliers de Mars, etc. Enfin, il défendit de reconnaître d'autre divinité que son dieu, qu'il maria avec Céléste. Le règne de ce dieu ne dura pas plus long-temps que celui de son protecteur. Son successeur renvoya Elagabale à Emèse, et supprima son culte à Rome. V. CÉLESTE.

ELAHIOUN, divin (*M. Mah.*), secte de philosophes musulmans qui prennent ce nom. Ils reconnaissent un souverain moteur de toutes choses.

ELAÏS, une des filles d'Anius, qui changeait en huile tout ce qu'elle touchait. V. ANIUS.

ELAPHÉBOLIA, tueuse de cerfs, surnom de Diane. Rac. *Elaphos*, cerf; *ballein*, darder.

ELAPHÉBOLIES, fêtes célébrées en l'honneur de Diane par les habitants de la Phocide, en mémoire d'une action dans laquelle ils avaient eu

l'avantage sur les Thessaliens, et où ils avaient dû en partie la victoire au généreux dévouement de leurs femmes. Les Athéniens avaient aussi des fêtes du même nom. C'étaient des espèces d'Agapes, pendant lesquelles ils mangeaient des gâteaux pétris de grasse, de miel et de sésame, qui avaient la forme de cerfs. D'autres prétendent qu'on y sacrifiait des cerfs à Diane.

ELAPHELIOS, nom que les Athéniens donnaient à leur neuvième mois, soit à raison de la chasse du cerf, soit parce qu'on sacrifiait dans ce mois cet animal à Diane, soit parce qu'on y mangeait une sorte de gâteaux nommés *elaphes*. Il était de vingt-neuf jours, et répondait au mois de février.

ELAPHILA, surnom de Diane chez les Eléens. Rac. *Elaphas*, cerf.

ELAPHION, femme d'Elide, qui avait été nourrice de Diane.

ELARA, fille d'Orchomène. On dit que Jupiter étant devenu amoureux de cette princesse, elle fut obligée, pour se soustraire à la jalousie de Junon, de se cacher dans les entrailles de la terre, où elle accoucha du géant Tityus.

ELASA, fils de Hellès, et père de Sisouoi.

ELASUS, capitaine troyen, tué par Patrocle.

ELATEUS, Cénéé, fils d'Elatus.

ELATRÉE, jeune Phéacien qui se présenta pour un combat de course que donna le roi Alcinoüs.

1. ELATUS, père de Polyphème l'Argonaute.

2. — Fils d'Arcas et d'Erato, fondateur d'Elatée, et père d'Egyptus, Pérdus, Cyllen, Ischys et Stymphale.

3. — Prince qui régna sur les bords du Satniois, et qui, étant allé au secours des Troyens, fut tué par Agamemnon.

4. — L'un des poursuivants de Pénélope, tué par Eumée.

5. — Père de Canis, qu'*Ovide* nomme *Proles elateia*.

EL-CHOT (*M. Mah.*), le premier homme, suivant les Marabouts, prêtres mahométans répandus dans toute l'Afrique.

1. ELECTRE, l'une des Atlantides, mère de Dardanus fondateur de

Troie. On dit que, depuis la ruine de Troie, elle ne voulut plus paraître, parce qu'en effet cette étoile des Pleiades est fort obscure.

2. — Fille de l'Océan et de Téthys, épouse Thaummas, dont elle eut Iris et les Harpes Aello et Oeypete.

3. — Sœur de Cadmus, donna son nom à une des portes de Thèbes.

4. — Une des suivantes d'Homère, était représentée à Delphes attachant l'achausure à cette princesse.

5. — Fille d'Édipe et sœur d'Antigone.

6. — Une des Danaïdes.

7. — Fille d'Agamemnon et sœur d'Oreste, qu'*Homère* nomme *Laodice*, et qui, suivant les commentateurs, ne dut son nom d'*Electre* qu'à l'état de fille où elle vécut longtemps. *Electre* sauva le jeune Oreste, son frère, de la fureur d'Egisthe, qui voulait le faire périr. Elle fut longtemps elle-même la victime de la cruauté de ses tyrans, tout occupée à se garantir de leurs pièges; car on n'osait l'attaquer ouvertement, dans la crainte du peuple. Pendant qu'Oreste était dans la Tauride, *Electre*, ayant reçu la fausse nouvelle de la mort de son frère et de Pylade, se rendit aussi-tôt dans ce pays; et la première chose qu'elle y apprit fut que c'était Iphigénie elle-même qui avait immolé son frère. Désespérée, elle prit sur l'autel un tison enflammé dont elle allait crever les yeux à sa sœur, lorsqu'heureusement Oreste parut. Après une double reconnaissance, ils revinrent tous trois à Mycènes, et, pour tromper leurs persécuteurs, confirmèrent le faux bruit de la mort d'Oreste, quise tint caché jusqu'au moment qu'il jugea propre à satisfaire sa vengeance. Les poètes tragiques racontent ce fait de différentes manières; mais tous s'accordent à donner part à *Electre* dans l'assassinat d'Egisthe et de Clytemnestre. Il est à remarquer que, selon plusieurs auteurs, Oreste n'alla en Tauride qu'après son parricide. Egisthe avait forcé *Electre* d'épouser un homme noble, mais pauvre, afin de n'avoir rien à craindre de son ressentiment.

Ce Mycénien, homme de bien, devint son protecteur plutôt que son mari, et ne la regarda que comme un dépôt sacré que les dieux lui avaient confié, et qu'il restitua dès qu'Oreste fut remonté sur le trône. Electre alors épousa Pylade, dont elle eut Strophius et Médon.

ELECTRIDES, isles que les anciens supposaient être à l'embouchure du Pô. Frappé de la foudre de Jupiter, Phaëton tomba dans une de ces isles, où se forma un lac dont les eaux devinrent brûlantes et si fétides, que les oiseaux ne pouvaient voler au-dessus. On dit que depuis ce temps on y trouva beaucoup d'ambre, qu'on nomme, en grec, *electron*.

1. ELECTRYON, fils de Persée et d'Andromède, roi de Mycènes, épousa sa nièce Anaxo, dont il eut Alcèmène. Dans une guerre contre les Téléboens, il confia le gouvernement de ses états à son neveu Amphitryon; mais comme il revenait victorieux, ramenant de grands troupeaux de vaches enlevés aux ennemis, Amphitryon alla au-devant de lui, et voulant arrêter une vache qui s'était échappée, il jeta après elle sa massue, qui tomba sur Electryon et l'étendit mort.

2. — Fils d'Etonus, petit-fils de Bèotus, et père de Léitus.

ELECTRYONE, fille du Soleil et de la nymphe Rhodès, eut pour sœurs les Héliades; étant morte vierge, elle reçut des Rhodiens les honneurs héroïques.

ELÉEN, surnom de Jupiter, pris d'un temple magnifique qu'il avait à Elis. Il y avait une statue d'or massif.

ELÉGABALE. V. ELAGABALE.

ELÉLÉEN, celui qui exhorte au combat, surnom de Bacchus, tiré des cris avec lesquels on célébrait son culte. Rac. *Eleleu*, cri de guerre.

C'est aussi une épithète donnée au soleil; d'un autre mot grec qui signifie *tourner*, parce que cet astre, dans le système de Ptolémée, était cru tourner autour de la terre.

ELÉLÉIDES, surnom des Bacchantes.

ELÉNOPHORIES, fêtes où l'on por-

taient certains vases de jonc et d'osier, appelés *élenès*, et qui contenaient des objets sacrés.

ELÉON, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

ELÉPHANT, symbole de la tempérance, de l'éternité, de la pitié, de la puissance souveraine, et des jeux publics. L'Eternité est désignée, sur une médaille de l'empereur Philippe, par un éléphant sur lequel est monté un petit garçon armé de flèches. L'éléphant accompagne quelquefois les mystères de Bacchus, pour marquer son voyage des Indes. — Dans le Bengale, l'éléphant blanc a les honneurs de la divinité. Il ne mange jamais que dans de la vaiselle de vermeil. Lorsqu'on le conduit à la promenade, six personnes de distinction portent un dais sur sa tête. Sa marche est une espèce de triomphe, et tous les instruments de musique du pays l'accompagnent. Les mêmes cérémonies s'observent lorsqu'on le mène boire. Au sortir de la rivière, un seigneur de la cour lui lave les pieds dans un bassin d'argent.

ELÉPHANTIS, épouse de Danaüs, dont elle eut deux filles.

1. ELÉPHÉNOR, ou ELPHÉNOR, fils de Chalcodon, de la race de Mars, conduisit au siège de Troie les Abantes d'Eubée, sur quarante vaisseaux. Les fils de Thésée l'y accompagnèrent comme de simples particuliers. Il fut du nombre des princes grecs qui disputèrent la main d'Hélène.

FLEUCHIA, fille de Thespius.

ELÉUS. Il y eut deux rois d'Elide de ce nom.

1. ELEUSINE, surnom de Cérés, pris des mystères d'Eleusis.

2. — Épouse de Throchilus, et mère de Triptolème, selon les Argiens.

ELEUSINIENS, mystères de Cérés, qu'on célébrait tous les quatre ans chez les Céléens et Phlasiens, et tous les ans chez les Phénéasiens, les Lacédémoniens, Parrhasiens et Crétois, mais plus spécialement chez les Athéniens à Eleusis, ville d'Attique, d'où ils furent transportés par

Adrien à Rome, où ils subsistèrent jusqu'au règne de Théodose I. C'était de toutes les solennités grecques la plus célèbre et la plus mystérieuse : aussi l'appelait-on les *mystères par excellence*. Ces mystères étaient divisés en grands et petits. Les uns attribuent l'établissement des premiers à Éumolpe, les autres à Orphée. Les Athéniens, qui se qualifiaient inventeurs de l'agriculture, en rapportaient l'origine à Cérès elle-même, qui, sous le nom et l'habit d'une simple mortelle, vint, en cherchant sa fille, chez Cécrops, roi d'Eleusis. *Diodore de Sicile* en fait auteur Érechthée, quatrième roi d'Athènes, qui, venu d'Égypte avec une flotte chargée de blé, délivra l'Attique d'une famine alors universelle, et qui, placé sur le trône par la reconnaissance des habitants, leur enseigna le culte de Cérès. Cette opinion est la plus probable ; car on a déjà vu plus d'une fois que toute la mythologie grecque était une importation égyptienne. Ces mystères se célébraient dans le mois Pœdromion. Les petits, consacrés plus particulièrement à Proserpine, étaient célébrés près d'Athènes, sur les bords de l'Illissus, dans le mois d'Athesphorion. Il paraît constant qu'ils furent institués pour les étrangers, exclus dans les premiers temps de la participation aux mystères d'Eleusis, réservée pour lors aux seuls citoyens. Cette grâce même ne s'accordait que rarement ; il fallait que le vice de la naissance fût converti par un mérite éclatant. On compte, parmi ceux qui la reçurent, Hercule, Castor et Pollux, Esculape, Hippocrate, et le Scythe Anacharsis. Les petits mystères avaient encore une autre destination, celle de préparer aux grands mystères, dont ils étaient l'image, comme le sommeil est l'image de la mort. On ne les employa plus même qu'à ce dernier usage, depuis que les premiers furent accessibles à toutes les nations. L'intermédiaire était de cinq ans ; d'autres disent d'un an au moins pour les citoyens et pour ceux qu'on voulait favoriser. Pendant cet

intervalle, ils portaient le nom de novices, et entrevoient de loin les cérémonies auxquelles ils se destinaient. Ce temps expiré, ils devenaient Époptes ou Éphores, c.-à-d. contemplatifs. On aspirait à ce dernier état comme à celui de la perfection. La cérémonie se faisait durant la nuit. Les initiés s'assemblaient près du temple, dans une enceinte assez vaste pour contenir un peuple nombreux. Ils portaient des couronnes de myrte, et se lavaient les mains à l'entrée du portique. Après divers préparatifs, le principal ministre de la déesse leur faisait une suite d'interrogations auxquelles ils répondaient par une formule que nous ont conservée *Arioste* et *Clément d'Alexandrie*. Après cette réponse, on les faisait passer rapidement par des alternatives continues de lumière et de ténèbres ; une multitude confuse d'objets divers passait sous leurs yeux ; plusieurs voix se faisaient entendre ; enfin, on terminait la cérémonie en exposant à leurs yeux l'objet de leur attente, et ils se retiraient au milieu des acclamations. Les initiés ne quittaient jamais la robe à moins qu'elle ne fût usée de vieillesse : alors ils la consacraient à Cérès et à Proserpine.

Quatre ministres présidaient aux cérémonies de l'initiation. Le premier était l'Hiérophante, ou celui qui révèle les choses sacrées (VOY. HIÉROPHANTE) ; le second, le Dadouque, ou chef des Lampadophores (VOY. DADOUQUE) ; le troisième, l'Hiérocéryce, ou chef des hérauts sacrés (VOY. HIÉROCÉRYCE) ; le quatrième, l'Assistant à l'autel, dont l'habillement allégorique représentait la lune. L'archonte-roi était le surintendant de la fête d'Eleusis, ayant pour adjoints quatre administrateurs nommés par le peuple. Les deux premiers étaient toujours choisis dans les familles sacerdotales ; les deux autres étaient indifféremment tirés du reste des citoyens. Il y avait encore un grand nombre de ministres subalternes distribués en plusieurs classes subordonnées chacune à l'usa

des quatre premiers, et toutes ensemble à l'hierophante, ainsi qu'une reine des sacrifices, qui présidait aux cérémonies les plus mystérieuses.

Ces fêtes duraient neuf jours. Le premier s'appelait *Agyrmos*, ou jour d'assemblée. Le second était consacré aux purifications, qui consistaient en bains de mer. Au troisième, on offrait des sacrifices, qui consistaient en millet et en orge recueillis d'un champ d'Eleusis. Ces offrandes étaient tellement sacrées, que les prêtres eux-mêmes ne pouvaient en prendre leur part. Le quatrième était marqué par une procession solennelle, où le *Caladion*, ou la corbeille sacrée, était porté sur un chariot trainé par des bœufs au milieu des acclamations du peuple. Le cinquième s'appelait le *jour des Torches*, parce que la nuit suivante hommes et femmes couraient les rues des flambeaux à la main, à l'imitation de Cérès cherchant Proserpine. Le sixième était nommé *Iacchos*, en l'honneur d'Iacchus, qui avait accompagné la déesse dans ses recherches. Le septième était consacré aux jeux gymniques, où le vainqueur avait pour récompense une mesure d'orge. Le huitième était employé à initier ceux qui ne l'étaient pas encore, et avait le nom d'*Epidaura*, en mémoire de ce que ce jour-là même Esculape était venu d'Épidaure pour être admis à l'initiation. Le neuvième était appelé *Plemochoi*, c.-à-d. vaisseau de terre, parce qu'on remplissait d'eau et de vin deux vaisseaux, dont l'un était placé à l'est, et l'autre à l'ouest, et que l'on renversait en répétant certains mots mystiques. Pendant ces neuf jours, il n'était permis d'arrêter personne; les tribunaux étaient fermés, les affaires suspendues. C'était un crime puni sur-le-champ de mort de présenter une requête dans le temple d'Eleusis. Une loi formelle défendait aux femmes, même du premier rang, de se faire mener au temple dans des chariots, et la peine de cette prévarication était une amende considérable.

Les Athéniens faisaient initier leurs

enfants dès le berceau. C'était un devoir de l'être au moins avant la mort, et la négligence à cet égard passait pour un sacrilège. Les personnes de tout âge, de tout état, y étaient admises après les préliminaires usités. On excluait rigoureusement les homicides, même involontaires, les enchanteurs, les scélérats, les impies, et sur-tout les épicuriens; le héros sacré leur ordonnait à haute voix de sortir; et Néron, tout puissant qu'il était, n'osa profaner le temple de Cérès par sa présence.

Les récompenses promises aux initiés étaient trop grandes pour ne pas attirer la foule, et quelques politiques avec la foule. On leur faisait envisager une félicité sans bornes. Les déesses auxquelles ils étaient consacrés devenaient leur appui, et souvent même les inspiraient à propos. Tout leur réussissait pendant la vie; après la mort, ils étaient assurés des premières places dans les Champs-Élysées, tandis que la troupe impure des profanes était jetée dans la nuit du Tartare.

Rien n'était plus expressément défendu que de divulguer les mystères. Révéler le secret, ou l'entendre, étaient deux crimes égaux. On ne voulait avoir aucun commerce avec ceux dont l'indiscrétion avait trahi des secrets si respectables; ils étaient bannis de la société; on évitait de se trouver avec eux dans le même vaisseau, d'habiter la même maison, de respirer le même air. L'entrée du temple était rigoureusement interdite aux profanes, et la mort fut le prix de la témérité de deux jeunes Acarnaniens qui avaient osé s'y introduire.

Un silence qu'il était si dangereux de rompre a couvert de voiles presque impenétrables l'intérieur des mystères. Cicéron dit, en général, que, ramenés à leur véritable sens, ils nous instruisent plutôt de la nature des choses que de celle des dieux. Il semble résulter de ce passage que les objets de ce culte, divisés dans les temps postérieurs, n'étaient que des emblèmes qui présentaient ori-

inairement sous une image sensible quelque point de la théogonie égyptienne relatif à la formation de l'univers et des êtres qui le peuplent. Les recherches du savant Dupuis ont levé ce voile mystérieux, et porté jusqu'à la démonstration ce résultat, savoir, que la marche du soleil et des saisons était le fond des cérémonies emblématiques qui avaient lieu dans ces mystères.

1. ELEUSIS, héros qui donna son nom à la ville d'Eleusis. On le fait naître de Mercure et de Daire, fille de l'Océan; d'autres le disent fils d'Ogygus.

2. — Bourg ou ville de l'Attique, célèbre par le temple des mystères de Cérés. Lorsqu'elle fut assiégée, elle ne se rendit jamais aux ennemis qu'à condition qu'elle resterait toujours en possession du temple et des mystères. On voyait dans les campagnes voisines une pierre sur laquelle Cérés s'était assise, accablée de douleur, et qu'on nommait la pierre triste; et Callimaque, dans un hymne, parle du puits près duquel elle se reposa.

ELEUSIUS épousa Hyone, selon les uns, et Cothonie, selon d'autres. Il était père de Triptolème, que l'on dit aussi fils de Céléus.

1. ELEUTHER, fils d'Apollon et d'Ethuse, fille de Neptune, donna son nom à une ville de Béotie. On dit qu'il fut déclaré vainqueur aux jeux pythiques à cause de sa belle voix, quoiqu'il eût chanté un hymne qui n'était pas de sa façon.

2. — Un des Curètes, donna aussi son nom à une ville de Crète.

1. ELEUTHÈRE, ELEUTHÉRIEN, ELEUTHÉRIUS, libérateur, nom donné à Jupiter en mémoire de la victoire remportée par les Grecs sur Mardonius, général des Perses; victoire qui assura la liberté de la Grèce.

2. — Ville que Bacchus fit bâtir en mémoire de la liberté qu'il rendit à toutes les villes de la Béotie avant de partir pour les Indes. Ce dieu était aussi honoré sous ce nom à Athènes et à Eleuthère, villes de l'Attique.

ELEUTHERIA, déesse de la liberté. Quelquefois les Grecs disaient au pluriel: *Theoi Eleutherai*, dieux de la liberté. *V. LIBERTÉ.*

ELEUTHÉRIUS, fête en l'honneur de Jupiter, qui se célébrait à Platée. Elle fut instituée en mémoire de la victoire remportée sur Mardonius, d'après la proposition d'Aristide. Cette fête se célébrait tous les cinq ans par des courses de chariots et des combats gymniques. Les Platéens en célébraient une sous le même nom le 16 du mois Mémactéron, en l'honneur des guerriers morts pour la défense de la patrie. Samos observait aussi une fête nommée *Eleuthérie*, consacrée au dieu d'Amour. Les esclaves célébraient aussi le jour où ils avaient reçu la liberté.

ELEUTHÉRIUS, surnom de Bacchus, qui répond au *Liber Pater* des Latins.

ELEUTHO, nom que Pindare donne à la déesse qui préside aux accouchements; du verbe *eleutho*, venir; parceque cette déesse était censée venir à propos pour secourir les femmes en couche. *V. ILITHIA.*

ELICIUS, surnom de Jupiter, que les Romains croyaient pouvoir, au moyen de certains vers, faire descendre du ciel.

ELIDE, province du Péloponnèse, dont Elis était la capitale, célèbre par les jeux olympiques qu'on y donnait en l'honneur de Jupiter Olympien.

ELIMUS, prince troyen qui vint s'établir en Sicile.

ELINE, chanson des tisserands. *V. LINS.*

ELION, le même qu'Hypistos, ou le Très-Haut, époux de Béruth, suivant *Sanchoiathon*; et père d'Uranus et de Gé.

ELIOS. *V. HÉLIOS.*

ELISSA, nom que porta d'abord la reine Didon. Elle prit, dit-on, ce dernier nom, parceque dans la langue carthaginoise ce mot signifie une femme forte et vertueuse. *V. DIDON.*

ELISSON, héros, fils de Lycaon. Il donna son nom à un fleuve et à une ville du Péloponnèse.

ELIUS, préteur romain, siégeant un jour pour rendre la justice, un pivert vint se reposer sur sa tête ; l'aruspice consulté répondit que, tant qu'Elus le conserverait, sa maison serait heureuse, et la république misérable ; mais que, si on le tuait, le contraire ne pouvait manquer d'arriver. Elius, préférant le bonheur de son pays au sien, le tua aussi-tôt en présence du sénat. Quelque temps après, il perdit, à la bataille de Cannes, dix-sept jeunes guerriers de sa maison, pleins de courage et de talents ; et la prospérité de la république alla depuis toujours en croissant.

ELLOPS, fils de Jupiter, qui donna le nom d'Ellopie à l'isle d'Eubée.

ELLOTÈS, ou ELLOTIDE, surnom de la Minerve de Corinthe. Les Doriens ayant mis le feu à cette ville, Ellotis, prêtresse de Minerve, se réfugia dans le temple de la déesse, et y fut brûlée. Quelque temps après, une peste violente désola tout le pays : on recourut à l'oracle, qui déclara que, pour faire cesser ce fléau, il fallait appaiser les mânes de la prêtresse, et relever le temple. Les autels et le temple furent relevés ; et on les consacra à Minerve Ellotide, afin d'honorer en même temps Minerve et sa prêtresse.

ELLOTIES. Les Crétois honoraient Europe sous le nom d'Ellotis, et lui avaient consacré des fêtes appelées Elloties. On portait, dans ces fêtes, une couronne de myrte de vingt coudées de circonférence, qu'ils nommaient Ellotis, avec une grande châsse qui renfermait quelques os d'Europe.

ELOÏDES, nymphes de Bacchus.

ELONE, ville de Grèce dans la Perrhèbie, province de la Thessalie, située au pied du mont Olympe. Ses habitants allèrent au siège de Troie.

ELOQUENCE. (*Sciences.*) Tantôt c'est une belle et jeune nymphe, ornée de guirlandes, et couronnée de perles, tenant un sceptre d'une main, et de l'autre un livre ouvert, au-dessus duquel est une horloge de

sable ; tantôt c'est une femme grande et majestueuse. Le diadème qui lui ceint la tête exprime son empire sur les esprits. La foudre ainsi que les fleurs qu'elle tient d'une main marquent et la force de la raison et le charme du sentiment qu'elle emploie avec le même succès. Le caducée, symbole de la persuasion, est à ses pieds. Une colonne rostrale donne l'idée de la tribune aux harangues, que parent les noms de *Démosthène* et de *Cicéron*. Quelquefois elle est armée de pied en cap, telle que Pallas ; et de l'un de ses bras retroussé jusqu'au coude elle lance des carreaux, emblème d'une éloquence austère et rapide, telle que celle de *Démosthène*. Comme *Zenon* a défini la Dialectique un poing fermé, et l'Eloquence un poing ouvert, parce que cette dernière est populaire et persuasive, on l'a représentée comme une dame habillée à la romaine, dont l'air est majestueux, et qui a plusieurs livres à ses pieds ; sa main gauche est fermée, et sa droite est ouverte.

L'éloquence poétique est exprimée par le symbole d'Orphée, dont les accords harmonieux attirent et enchaînent à ses pieds les animaux les plus farouches. Chaque genre de poésie a une éloquence qui lui est propre. C'est ce que *Lamotte* a cherché à rendre dans ce tableau allégorique : « Un diadème auguste ceint » sa tête ; d'une main elle lance des » foudres, et de l'autre elle sème des » fleurs. Ses cheveux abandonnés » aux zéphyrus flottent sur ses épaules » en ondes négligées. Sa robe, qu'aucun lien ne serre, et qui la pare » sans la gêner, brille de couleurs » plus diverses et plus vives que » celles dont Phœbus peint la nue. » quand il s'y joue avec tous ses » rayons. Une foule de génies voltige autour d'elle, comme ses ministres. L'un est chargé du couronnement superbe, qu'il est tout fier de porter ; l'autre essaie, en riant, le brodequin ; l'un, d'un souffle hardi, fait résonner la trompette éclatante, tandis que l'autre fait » soupirer

« soupîrer tendrement la flûte pas-
« so totale. » *La libre Eloquence*,
ode en prose.

L'Eloquence peut être encore dé-
signée par Polygame, ou par l'Her-
cule Gaulois, de la bouche duquel
sortent des chaînes d'or qui vont cap-
tiver ses auditeurs ; ou par un Mer-
cure tenant un caducée. Dans le ta-
bleau de la galerie du Luxembourg
(aujourd'hui au Louvre) on re-
présente l'éducation de Marc de
Médicis, ce Mercure, symbole de
l'éloquence, paraît descendre du ciel,
et offre à l'enfant des plus savants
raccourcis.

ELPE, fille du cyclope Polyphème
fut enlevée par Ulysse, dit *Dionys.*
Les Lestrigons, alliés de Polyphème,
la rendirent à son père. *V. POLY-*
PHÈME.

ELÉNOR, l'un des compagnons
d'Ulysse qui Cirée changea en pour-
ceaux. Après avoir recouvré sa pre-
mière forme, il se prit de vin, et, se
réveillant en sursaut, se précipita du
haut de la maison où il logeait.
Ulysse revit son ombre dans les En-
fers, et, sur sa demande, lui éleva,
dans l'île de Cirée, un tombeau,
sur lequel était une rame, attribut
de sa profession.

ELPHÉGOR, fils de Chalcodon, de
la race de Mars, dit *Homère*, com-
mandait les belliqueux Atlantes d'Eu-
bée, qu'il avait amenés sur quarante
vaisseaux. Les fils de Thésée l'y ac-
compagnèrent comme de simples par-
ticuliers.

1. ELPIS, nom sous lequel les Grecs
honorait l'Espérance. *Voy. ESPÉ-*
RANCE.

2. — Samien, bâtit à Samos un
temple à Bacchus à gueule béante,
par allusion à un événement que rap-
porte *Pline*. Cet Elpis, abordé en
Afrique, avant rencontré un lion qui,
à gueule béante, semblait le mena-
cer, grimpa sur un arbre, en invo-
quant Bacchus. Le lion, la gueule
toujours ouverte, vint à pas lents se
coucher au pied de l'arbre, parais-
sant implorer la compassion d'Elpis.
Celui-ci, s'enhardissant, descendit,
et le lion lui présentant sa gueule

béante, Elpis en retira un os qui le
blessait. Pendant tout le temps que
le vaisseau demeura sur la côte, le lion
reconnaissant ne manqua pas d'appor-
ter quelque pièce de venaison.

ELUT, mois hébreu, le sixième
de l'année sacrée, et le dernier de
la civile. C'était la lune d'Avût.

ELVINA, surnom de Carlos.

ELYMUS, lettres sacrées dont parle
Virgile, *Enéid. liv. 5*. C'est peut-
être le même qu'Élysus.

1. ELYSÉE des Gaulois. *V. FLATH-*
INNS.

2. — ou CHAMUS ELYSIENS, séjour
heureux des ombres vertueuses.
C'était la quatrième division des
Elders, suivant les Grecs, et la
septième, suivant les Romains. « Il
» y régnait un printemps éternel ;
» l'haleine des vents ne s'y faisait
» sentir que pour répandre le parfum
» des fleurs. Un nouveau soleil et de
» nouveaux astres n'y étaient jamais
» voilés de nuages. Des bocages em-
»baumés, des bois de rosiers et de
» myrtes, couvraient de leurs om-
»brages frais les ombres fortunées.
» Le rossignol avait seul le droit d'y
» chanter ses plaisirs, et il n'était
» interrompu que par les voix tou-
»chantes des grands poètes et des
» musiciens célèbres. Le Léthé y
» coulait avec un doux murmure, et
» ses ondes y faisaient oublier les
» maux de la vie. Une terre toujours
» riante y renouvelait ses produc-
» tions trois fois l'année, et présen-
» tait alternativement ou des fleurs
» ou des fruits. Plus de douleurs,
» plus de vieillesse ; on conservait
» éternellement l'âge où l'on avait
» été le plus heureux. Là, on goûtait
» encore les plaisirs qui avaient flûté
» durant la vie. L'ombre d'Achille
» faisait la guerre aux bêtes féroces,
» et Nestor y contait ses exploits.
» De robustes athlètes s'exerçaient
» à la lutte ; des jeunes gens dans la
» vigueur de l'âge s'élançaient dans
» la lice, et des vieillards joyeux
» s'invitaient réciproquement à des
» banquets. Aux biens physiques se
» rattachait l'absence des maux de
» l'âme. L'ambition, la soif de l'or,

» l'envie, la haine, et toutes les viles
 » passions qui agitent les mortels,
 » n'altéraient plus la tranquillité des
 » habitants de l'Elysée. » Suivant
Pindare, Saturne, souverain de
 ce charmant séjour, y règne avec sa
 femme Rhéa, et y fait revivre l'âge
 d'or, si court sur la terre. Suivant
 d'autres, tout s'y gouverne par les
 justes lois de Rhadamanthe.

Les uns ont placé les Champs-Ely-
 sées dans la Lune, les autres dans
 les isles Canaries, qu'on appelait
 Fortunées; d'autres dans les isles de
 Schetland, ou dans l'Islande, qui
 était la Thulé des anciens. *Ho-
 mère* et *Hésiode* les ont établis à
 l'extrémité de la terre et sur les bords
 de l'Océan. *Denys* le géographe
 leur assigne les Isles Blanches du
 Pont-Euxin; mais le plus grand
 nombre les a supposés au-delà des
 Colonnes d'Hercule, dans les déli-
 cieuses campagnes de la Bétique. *Bo-
 chart* donne à cette fable une origine
 phénicienne. Il est encore plus vrai-
 semblable que c'est une fable venue
 d'Egypte, comme toutes les autres
 fables grecques. V. ACHÉRUSIE.

Les poètes ne sont pas d'accord sur
 le temps que les ames y devaient de-
 meurer. Anchise semble insinuer
 qu'après une révolution de mille ans
 les ames buvaient de l'eau du fleuve
 Léthé, et venaient ensuite habiter
 d'autres corps; en quoi *Virgile*
 semble adopter le dogme de la mé-
 tempsyose, qui devait encore son
 origine aux Egyptiens. Les peuples
 d'Italie, différant en cela des Grecs,
 ne croyaient pas les peines éternelles,
 excepté pour les grands scélérats.
 Les supplices des autres coupables
 cessaient après un temps limité par
 les juges infernaux. Ainsi rien de
 souillé par le vice n'entraît dans le
 lieu des plaisirs et de la paix; mais
 l'infortuné qui n'avait été que faible,
 dont le cœur avait gémi sur ses éga-
 rements, n'en était pas banni sans
 retour, et, après avoir souffert une pu-
 nition juste et nécessaire, il était ren-
 du à la tranquillité et au bonheur.

EMACURIES, fêtes du Pélopon-
 nèse, où les jeunes garçons se fouet-

taient au sépulcre de Pélops jus-
 qu'au sang. Rac. *Aimo*, sang;
couros, jeune homme.

EMAGUINGUILLIERS (*M. Ind.*),
 race de Géants, serviteurs d'Yamen
 dieu de la mort, qui sont chargés de
 tourmenter les méchants dans les
 enfers.

EMATHIE, contrée de la Macé-
 doine, qui, chez les poètes, est prise
 pour la Macédoine entière.

1. EMATHION, frère de Memnon,
 et fils de Tithon et de l'Aurore,
 régna sur le pays connu sous le
 nom d'Emathie, qui lui dut son
 nom.

2. — Fils de Tithon et fameux
 brigand, égorgé tous ceux qui tom-
 baient entre ses mains, et fut tué
 par Hercule.

3. — Roi d'Ethiopie. Hercule, en
 remontant le Nil, étant venu jus-
 qu'en Ethiopie, Emathion lui déclara
 la guerre, mais fut mis à mort par ce
 héros.

4. — Un de ceux qui périrent dans
 le combat qui eut lieu à la cour de
 Céphée, à l'occasion du mariage de
 Persée avec Andromède. Il fut tué
 par Chromis, sur l'autel même.

5. — Guerrier tué par Liger.
Enéid., l. 9.

6. — Père d'un certain Romus,
 qui, selon quelques auteurs, fonda
 la ville de Rome.

EMBARUS, native de l'isle Pyrée,
 sacrifia sa fille pour apaiser la colère
 des dieux qui avaient affligé l'isle
 d'une horrible famine.

EMBÛCHE. Ses regards sont fixes,
 sa démarche incertaine. On la voit à
 peine, parcequ'elle cherche les en-
 droits les plus obscurs. Le poignard
 qu'elle cachait sous ses vêtements est
 déjà tiré; elle n'attend que le mo-
 ment favorable pour accomplir son
 funeste projet.

Les anciens auraient représenté
 l'Embûche armée de pied en cap,
 et lui auraient donné pour cimier un
 renard, symbole de la fourberie. On
 peut représenter cet animal à un de
 ses côtés, et de l'autre un serpent
 caché sous l'herbe, mais qui montre
 déjà sa tête menaçante.

EMÉNÉ, la même qu'Aiméné. *V.* AIMÉNÉ.

EMÉRIQUE, un des héros honorés dans la Grèce.

EMILIE, fille d'Enée et de Lavinie. Quelques auteurs ont cru qu'elle conçut secrètement Romulus du dieu Mars. *Plut.*, t. 1.

EMIR (*M. Mah.*), titre de dignité chez les musulmans, affecté à ceux qui se prétendent descendus de Mahomet par sa fille Fatime. Ils sont censés appartenir à l'ordre religieux. Ils portent tous un turban de verd de mer foncé, couleur affectée à leur prophète. Entr'autres privilèges, ils ont celui de ne pouvoir être insultés ni frappés, qu'il n'en coûte la main droite au coupable. Mais de peur que cette liberté ne dégénère en licence, ils ont un général ou supérieur qui a sur eux pouvoir de vie et de mort. Il en est peu parmi eux qui puissent prouver leur descendance. Le supérieur est d'autant moins difficile sur cet article, que sa considération et son crédit croissent à proportion du nombre de ceux qui lui sont soumis; c'est aussi ce qui a diminué le respect des musulmans pour eux. On ne craint même plus de les battre, après avoir pris la précaution de leur ôter leur turban verd et de le baiser respectueusement.

EMMELIE, sorte de danse grecque, grave et sérieuse, inventée par un des compagnons de Bacchus, dans la conquête des Indes.

EMOCHARÈS, qui aime le sang, épithète de Mars. *Rac. Aima*, sang; *chairin*, se réjouir.

EMOL, génie invoqué par les Basilidiens.

EMOLUS. *V.* EUMOLUS.

1. EMON, père de Laërte, qu'*Homère* appelle *Emonidès*.

2. — Homme qui, ayant conçu une passion criminelle pour sa fille, fut changé en montagne.

3. — *V.* HÉMON.

EMONIDÈS, prêtre d'Apollon et de Diane, qu'Enée immola couvert de ses habits sacerdotaux. *Enéid.*

EMONIE, l'un des noms de la Thessalie. *Strabon* prétend qu'elle devait

ce nom à un de ses rois nommé Emon. Comme ce pays était fameux par sa réputation de magie, *Ovide* donne à cet art l'épithète d'Emonien, et caractérise Chiron par la même épithète.

EMONIUS JUVENS, Jason, fils d'Éson, roi de Thessalie.

EMPANDA, déesse protectrice des bourgs et villages.

EMFLOCIES, fête athénienne où les femmes paraissaient avec leurs cheveux tressés. *Rac. Emflocè*, *implicatio*; de *pleccin*, entrelacer.

EMPOLEUS, surnom de Mercure, comme protecteur des marchands et des calare tiers.

EMPUSA, spectre qu'Hécate envoyait, dit-on, aux hommes pour les effrayer. C'était un fantôme féminin qui n'avait qu'un pied, et qui prenait toutes sortes de formes hideuses. *V.* LAMIES.

EMULATION, un des enfants de la Nuit et de l'Érèbe.

EMULATION. Dans *Ripa*, elle tient une trompette, symbole du désir d'être célébrée par la renommée; une couronne de chêne, prix des actions vertueuses; et une palme, emblème de la gloire. *Cochin* la peint s'élançant vers les récompenses qu'elle voit dans un nuage: à ses pieds deux coqs se battent.

EMYLUS, fils d'Ascagne, dont la famille patricienne des Emiles prétendait descendre.

ENA, nom d'un temple de Médie, dont Antiochus le Grand pillait les richesses.

ENAGONIUS, surnom de Mercure, honoré à Olympie comme dieu des athlètes.

ENARÈTE, fille de Déimachus, et femme d'Eole.

ENARSPHORUS, fils d'Hippocoon, qui voulut enlever Hélène encore enfant.

ENCADDIRES, nom que les Carthaginois donnaient à ceux de leurs prêtres qui étaient au service des dieux Abaddires. *V.* ABADDIRES.

1. ENCLADE, géant redoutable, fils du Tartare ou de Titan, et de la Terre. Voyant les dieux victorieux,

il prenait la fuite, lorsque Minerve l'arrêta en lui opposant la Sicile, et Jupiter le couvrit du poids énorme de l'Etna. C'est lui dont l'haleine embrasée, dit *Virgile*, exhale les feux que lance le volcan : lorsqu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile, et une épaisse fumée obscurcit l'air d'alentour. *V. TY-PHON.*

2. — Un des cinquante fils d'Egyptus, tué la première nuit des noces par Amynone, une des cinquante Danaïdes.

ENCÉNIES, fêtes qu'on célébrait à la dédicace d'un temple, etc. Elles consistaient en danses et festins, où l'on se couronnait de fleurs. Ces fêtes ont été communes, sinon pour la forme, au moins pour l'objet, aux juifs et aux chrétiens. *Rac. coins, nouveau.*

ENCHANTEMENT. Ce mot doit se prendre en deux sens. 1°. Il signifie les paroles et cérémonies dont usent les prétendus magiciens pour évoquer les génies, faire des malélices, ou tromper la simplicité du peuple. Ce mot est dérivé du latin *in et canto*, je chante contre ou en faveur ; soit que dans l'antiquité les magiciens eussent coutume de chanter leurs exorcismes, soit que les formules fussent conçues en vers. De là *carmina*, dont nous avons fait charme. 2°. Il désigne la manière de guérir les maladies, soit par des amulettes, des talismans, des phylactères, des pierres précieuses qu'on porte sur sa personne, soit par des préparations superstitieuses de simples, soit par d'autres moyens aussi frivoles. Ammon, Hermès, Zoroastre, passaient, chez les anciens, pour les auteurs de cette pratique médicinale, qu'Hippocrate chez les Grecs, et Asclépiade chez les Romains, eurent la gloire de faire céder aux lumières de la raison et de l'expérience.

ENCHÉLÉES, ville d'Illyrie, près de laquelle les poètes ont feint que Cadmus et Hermione furent changés en serpents.

ENCLABRIS, table sur laquelle on mettait la victime, pour considérer

les entrailles et tirer les augures. *Rac. anculaire, servir. V. ANCLABRIA.*

ENCLUMES. *V. VULCAIN, CYCLOPES.*

ENDÉER (*M. Ind.*), la déesse de la bonté, opposée à Moïasour, le dieu du mal, l'ange rebelle, le Satan des Indiens. *V. DRUGAH-POUJAH.*

ENDÉIDE, ou ENDÉIS, fille de Chiron et de Chariclo ; épousa Eaque, dont elle eut Pélée et Télamon ; répudiée ensuite pour la Néréide Bamathe, elle porta ses enfants à tuer le fils de sa rivale. Eaque, ayant découvert ses mauvais desseins, chassa d'Egine la mère et les enfants, et les condamna à un exil perpétuel.

ENDENDROS, surnom de Jupiter.

ENDORA, une des sept filles d'Atlas et d'Ethra. C'était une des Hyades.

ENDOVELLICUS, divinité des anciens Espagnols, qu'ils joignaient à Hercule sous le titre de dieux tutélaires. On le croit le même que Mars. D'autres disent que c'était le Cupidon des Espagnols. On a trouvé en Espagne un grand nombre d'inscriptions qui prouvent que le culte de ce dieu était très répandu.

ENDROMIS, chaussure de Diane, propre à la course, et adoptée par les coureurs dans les jeux publics. *Rac. Draino, je cours.*

ENDYMATIES, danses arcadiennes, qui se dansaient au son de certains airs composés pour la flûte. Les danseurs y étaient vêtus. *Rac. Duncin, se vêtir.*

ENDYMION, fils d'Ethlius et de Chalvce, et petit-fils de Jupiter, qui l'admit dans le ciel ; mais ayant manqué de respect à Junon, il fut condamné à un sommeil perpétuel ; ou, selon d'autres, de trente ans seulement. D'autres écrivains rapportent que Jupiter lui ayant laissé le choix de demander ce qu'il aimerait le mieux, il demanda de dormir toujours, sans être sujet ni aux atteintes de la vieillesse, ni à la mort. C'est pendant ce sommeil que l'on suppose que la Lune, éprise de sa beauté, venait le visiter toutes les nuits dans une grotte du mont Latmos, et en eut cinquante filles et

un fils, nommé Etolus; après quoi Endymion fut rappelé dans l'Olympe. Des mythologues tirent l'origine de cette fable de la Noémène, tête égyptienne, où l'on célébrait l'ancien état de l'humanité. Pour cet effet, on choisissait une grotte écartée, où l'on plaçait une Isis avec son croissant, et à ses côtés un Horus endormi, pour exprimer le repos et la sécurité dont jouissaient alors les humains. Cette figure s'appelait *Endymion*, ou la grotte de la représentation. Selon d'autres, Endymion, au lieu d'être un berger de Carie, était le douzième roi d'Ilide. Classé de son royaume, il se retira sur le mont Latmos, où son étude des corps célestes donna lieu à la fable de ses amours pour Diane. Ce sujet a été souvent traité par les peintres et les poètes; mais, parmi les premiers, je doute qu'aucun l'ait rendu aussi poétiquement que le citoyen *Girodet*, jeune artiste de la plus grande espérance. Endymion, presque nu, et d'une beauté idéale, dort dans un bosquet; l'Amour, déguisé en Zéphyr, mais qu'on reconnaît à ses ailes de vautour et à son air malin, écarte le feuillage, et par l'intervalle qu'il laisse ouvert, un rayon de lune, où respire toute la chaleur de la passion, vient mourir sur la bouche du beau dormeur. Le rellet de la lune, et la teinte des objets et du corps d'Endymion même, ne laissent aucun doute sur l'heure de la nuit où l'action se passe, et sur la présence de la déesse. Voilà comme les artistes peintres ou poètes peuvent rajourir les sujets usés de la vieille mythologie.

Suivant un poète grec, Endymion fut encore aimé du dieu du sommeil, qui, pour avoir toujours le plaisir de voir ses beaux yeux, le faisait dormir les yeux ouverts.

ENÉA, ville de Macédoine, sur le golfe Thermaïque, aujourd'hui Moncastro, dans la Turquie d'Europe. Elle dut sa fondation et son nom à Enée, qui y laissa tous ceux qui se trouvaient hors d'état de supporter les fatigues de la navigation.

ENÉADE, les TROYENS, et même les ROMAINS, que les poètes font descendre d'Anchise et de Vénus.

ENÉALES, ASSAGNE, fils d'Enée.

ENÉE, issu du sang des rois de Troie, était fils d'Anchise et de Vénus, et petit-fils d'Assaracus. Elevé par le fameux Chiron, qui fut le gouverneur de la plupart des grands hommes de ce temps-là, Enée apprit de lui tous les exercices qui peuvent contribuer à former un héros. Après avoir pris les leçons de cet habile maître, Enée épouse Créuse, fille de Priam. Lorsque Paris eut enlevé Hélène, Enée prévit les tristes suites de cette violation de l'hospitalité, et conseilla de rendre celle qui devait causer la perte de sa patrie. Quoiqu'il eût blâmé la guerre, il ne s'y conduisit pas avec moins de courage. *Homère* ne met qu' Hector au-dessus de lui; et, malgré sa prévention en faveur de son pays, il ne fut céder Enée qu'à Achille et à Diomède; encore Enée ne prend-il pas la fuite, mais est protégé tantôt par Apollon, et tantôt par Vénus. Dans la nuit où Troie succomba, il soutint vaillamment quelques combats dans les rues de la ville; mais, trop faible pour résister au nombre des ennemis, il chargea sur son dos son père Anchise, avec ses deux Pénetes, tenant son fils Assagne par la main, et se retira sur le mont Ida avec ce qu'il put recueillir de Troyens. Ce fut en ce moment qu'il perdit sa femme Créuse, qui, peu de temps après, lui révéla quelle avait été enlevée par Cybèle. Après avoir construit une flotte de vingt vaisseaux, et côtoyé la Thrace, une partie de la Grèce, il relacha en Epire, où il trouva Hélène, qui lui prédit la suite des destinées qui lui étaient réservées. Après avoir essayé plusieurs tempêtes, il aborda en Afrique, et fut reçu à Carthage par Didon, que Vénus disposa en sa faveur. Aimé de cette princesse, le héros s'oublia quelque temps dans les délices de l'amour; mais Mercure vint l'arracher à ce piège que la haine de Junon avait tendu à sa gloire; et de

la Sicile, où l'appelait la célébration des jeux funèbres en l'honneur d'Anchise, mort dans cette isle l'année précédente, il arriva en Italie, consulta la sibylle, descendit aux enfers, vit dans les Champs-Élysées les héros troyens et son père, dont il apprit sa destinée et celle de sa postérité. Revenu des enfers, il vint camper sur les bords du Tybre, où Cybèle changea ses vaisseaux en nymphes. Là, l'accomplissement de deux oracles l'avertit que ses courses étaient terminées. Le premier fut la nécessité de manger les tables, annoncée par la prédiction des Harpies; et le second, l'apparition d'une laie qui mit bas trente petits, dont le nombre désignait la durée de la ville que les dieux lui ordonnaient de bâtir. Latinus, prévenu par un oracle, accueillit favorablement le héros étranger; mais la violence de Turnus rompit la paix qui venait d'être jurée, et entraîna le vieux monarque dans une guerre qui finit par la mort de Turnus. Enée, après l'avoir tué en combat singulier, épousa Lavinie, fille de Latinus, et fonda la ville de Lavinium, que les Romains regardaient comme le berceau de leur empire. Après quatre années d'un règne paisible, les Rutules, ligués avec les Etruriens, recommencèrent la guerre. Il se livra une sanglante bataille, à la suite de laquelle Enée disparut, noyé, dit-on, dans le Numicius, à l'âge de trente-huit ans; mais cette fin ne paraissant pas assez noble, on répandit le bruit que Vénus l'avait enlevé au ciel, après avoir lavé son corps dans les eaux du fleuve. On lui éleva un monument sur les bords du Numicius, et les Romains l'honorèrent sous le nom de Jupiter Indigète.

Il est peu de personnages des temps héroïques sur lesquels les récits soient aussi contradictoires. Les uns, fondés sur un passage d'*Homère*, assurent qu'Enée resta en Phrygie. Les autres disent qu'il fut fait prisonnier par Pyrrhus, après la mort duquel il passa en Macédoine. Il en est même qui prétendent qu'Enée était absent à l'époque de la prise de

Troie, parceque Priam l'avait envoyé avec des troupes en Italie. D'autres supposent que, mécontent de Priam, il livra Troie par trahison, et dut son salut à cette perfidie, qui ne paraît pas d'accord avec une autre tradition, suivant laquelle Enée, chargé de son père et de ses dieux, causa tant d'admiration aux Grecs, qu'ils respectèrent sa piété, et le laissèrent échapper. Selon quelques uns, il mourut en Thrace ou en Arcadie. *Triphyodore* le fait transporter par Vénus à travers les airs jusqu'en Italie, et des auteurs écrivent qu'il fut tué par Turnus.

Sur une médaille de Jules César, on voit Enée nu dans l'attitude d'un homme qui marche à grands pas. Il porte de la main droite le Palladium, et de la gauche il soutient Anchise, lequel, assis sur son bras, est vêtu d'une toge, et porte les dieux Pénales. Sur les médailles d'Auguste, Enée porte Anchise, et une capse où sont apparemment les vases sacrés; il tient de la main droite Ascanie, et de la gauche Mercure, qui le conduit; derrière lui marche Créuse.

ENELIAXIS, fête grecque en l'honneur d'Enyalios, le même que Mars, ou, selon d'autres, un de ses ministres.

ENENTHIUS, ENANTHIUS, ou EVENTHIUS (*M. Syr.*), un des dieux des Phéniciens.

ENÉSIME, fils d'Hippocoon, tué par le sanglier de Calydon. *Métam.* l. 8.

ENETA, fille d'Eusorus, et mère de Cyzique, qu'elle eut d'Enée.

1. ENFANT. Junon avait à Stymphale trois temples bâtis par Télémonus, fils de Pélasgus, sous divers noms, suivant les trois états où il l'avait vue, l'un à Junon enfant, l'autre à Junon femme, et le troisième à Junon veuve, parcequ'après son divorce avec Jupiter elle s'était retirée à Stymphale.

2. — Surnom de Jupiter honoré à Egium.

3. — Surnom d'Esculape, pris du temple qu'il avait sur les bords du Ladon et à Mégalopolis. Les Arca-

diens prétendaient qu'Esculape, dans son enfance, fut exposé près de Thelapuse, et qu'Autolaüs, fils naturel d'Arcas, l'ayant trouvé par hasard, le fit élever.

ENFANT NU, avec des ailes (v. CUPIDON); qu'on tient par la main (v. ASCAGNE, ENÉE); sur les genoux d'une femme, ou à qui elle présente la mamelle. (v. lo.)

ENFER, lieu de tourmens où les méchants subissent, après cette vie, la punition due à leurs crimes. Cette croyance est commune à toutes les religions.

2. — **DES GRECS**, lieux souterrains où se rendaient les âmes après la mort pour y être jugées par Minos, Raque et Rhadamanthe. Pluton en était le dieu et le roi. Les Grecs, après *Homère*, *Hésiode*, etc., concevaient l'Enfer comme un lieu vaste, obscur, partagé en diverses régions; l'une affreuse, où l'on voyait des lacs dont l'eau infecte et bourbeuse exhale des vapeurs mortelles, un fleuve de feu, des tours de fer et d'airain, des fournaies ardentes, des monstres et des Furies acharnés à tourmenter les scélérats; l'autre, riant et paisible, destinée aux sages et aux héros. Ces peuples, qui ne connaissaient que notre hémisphère, qui bornaient même la terre aux rochers de l'Atlas et aux plaines de l'Espagne, s'imaginèrent que le ciel ne couvrait que cette partie du globe, et qu'une nuit éternelle et affreuse régnait au-delà. Ces ténèbres absolues avaient précédé toutes choses, et conduisaient aux Enfers. *Homère* en place la porte aux extrémités de l'Océan. *Xénophon* y fait entrer Hercule par la péninsule Achérsiade, près d'Héraclée, ville du Pont. D'autres ont supposé l'Enfer sous le Ténare, parceque c'était un lieu obscur et terrible, environné d'épaisses forêts, et formé de sentiers entrecoupés comme les détours d'un labyrinthe. C'est par-là qu'*Ovide* fait descendre Orphée. D'autres ont cru que la rivière ou le marais du Styx, en Arcadie, était l'entrée des Enfers, parceque les exhalaisons en étaient

mortelles. Quel que fût, au reste, l'endroit par où l'on pouvait pénétrer aux Enfers, les Grecs croyaient qu'ils s'étendaient sous notre continent, et se divisaient en quatre départemens distincts, que les poètes et *Platon* lui-même ont compris ensuite sous le nom général de Tartare et de Champs-Élysées.

Le premier lieu le plus voisin de la terre était l'Érèbe. On y voyait le palais de la Nuit, celui du Sommeil et des Songes : c'était le séjour de Cerbère, des Furies et de la Mort. C'est là qu'erraient, pendant cent ans, les ombres infortunées dont les corps n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture; et lorsqu'Ulysse évoqua les morts, ceux qui apparurent, dit *Homère*, ne sortirent que de l'Érèbe.

Le second lieu était l'Enfer des méchants : c'est là que chaque crime était puni, que le remords dévorait ses victimes, et que se faisaient entendre les cris aigus de la douleur. Les âmes des conquérans et de tous ceux dont la vie avait été funeste aux hommes, après avoir été plongées dans les lacs infects et glacés, ressentaient tout-à-coup l'ardeur des flammes vengeresses, et éprouvaient successivement tous les tourmens que peuvent causer et des feux actifs et un froid extrême.

Le Tartare proprement dit venait après les Enfers : c'était la prison des dieux. Environné d'un triple mur d'airain, il soutenait les vastes fondemens de la terre et des mers. Sa profondeur l'éloignait autant de la surface de la terre, que celle-ci était éloignée du ciel. C'est là qu'étaient renfermés, pour ne jamais revoir le jour, les dieux anciens, chassés de l'Olympe par les dieux régnans et victorieux. Uranus y précipita ses enfans les Cyclopes et les Géants. Saturne, ayant vaincu Uranus, l'y jeta à son tour; et Jupiter, étant parvenu au trône, y plongea Saturne et les Titans. Le dieu vainqueur délivra alors ses oncles les Cyclopes, qui, par reconnaissance, lui donnèrent la foudre et

les éclairs. Quelque temps après, il adoucit le sort de Saturne, en le laissant régner dans les Champs-Elysées : mais les autres Titans, tels que Cottus, Gygès et Briarée aux cent mains, restèrent pour toujours dans le Tartare. La Terre, par son union avec ce lieu enflammé, produisit l'horrible Typhon, qui avait cent têtes de serpents. Le feu sortait de ses prunelles : il voulut détrôner le maître des dieux ; mais celui-ci l'écrasa avec l'arme nouvelle qu'il tenait des Cyclopes, et lui fit partager la prison des Titans.

Leclerc fait dériver ce nom de Tartare du phénicien *Tarak*, le lieu fâcheux. *Pluche* dit que ce mot signifiait en chaldéen *præmonitum*, le lieu qui nous avertit, parceque son idée était propre à arrêter le bras du meurtrier, et à prévenir le crime. La racine *ar, er*, a toujours signifié dans les langues orientales une profondeur, une cavité souterraine. Les noms anciens de la plupart des fleuves et des rivières profondes en sont ordinairement formés. En doublant le mot *Tar*, on fit *Tartare*, le lieu extrêmement profond et ténébreux.

Les Champs-Elysées, séjour heureux des ombres vertueuses, formaient la quatrième division des Enfers. Il fallait traverser l'Érèbe pour y parvenir. V. CHAMPS-ÉLYSÉES.

2. — DES ROMAINS. Parmi les poètes latins, quelques uns ont placé l'Enfer dans les régions souterraines, situés directement au-dessous du lac d'Averne, dans la Campagne de Rome, à cause des vapeurs empoisonnées qui s'élevaient de ce lac. Chez les Romains, les Enfers étaient divisés en sept lieux différents. Le premier renfermait les enfants morts en voiant le jour, et qui, n'ayant goûté ni les peines ni les plaisirs de la vie, n'avaient contribué ni au bonheur ni à l'infortune des hommes, et ne pouvaient être, par conséquent, ni récompensés, ni punis. Le second lieu était destiné aux innocents condamnés à mort. Le troisième renfermait les suicides. Dans le quatrième,

nommé le *Champ des Larmes*, erraient les amants parjures, et surtout la foule des amantes infortunées. On y voyait l'audacieuse Pasiphaë, la jalouse Procris, la courageuse Didon, la trop crédule Ariane, Eriphile, Evadné, Phèdre, Cénéce et Laodamie. Le cinquième lieu était habité par les héros dont la valeur avait été obscurcie par la cruauté : c'était le séjour de Tydée, de Parthénopée, d'Adraste. Le sixième était le Tartare, c.-à-d. le lieu des tourments. Le septième, enfin, les Champs-Elysées.

3. — DES GAULOIS. V. IFURIN.

4. — DES MUSULMANS. (*M. Mah.*) Suivant l'Alcoran, l'Enfer a sept portes, et chacune a son supplice particulier. Quelques interprètes entendent par ces sept portes sept étages différents, dans lesquels sont punis sept différentes sortes de pécheurs. Le premier, qui s'appelle *Gehennem*, est destiné pour les adorateurs du vrai Dieu, tels que les musulmans, qui auront mérité par leurs crimes d'y tomber ; le second, appelé *Ladha*, est pour les chrétiens ; le troisième, nommé *Hothama*, est pour les juifs ; le quatrième, nommé *Sâir*, est pour les sabiens ; le cinquième, appelé *Sacar*, pour les mages ou guèbres ; le sixième, nommé *Gehin*, pour les idolâtres ; le septième, et le plus profond de l'abyme, qui porte le nom de *Haoviat*, est réservé aux hypocrites. On pense bien que cette classification varie au gré du caprice des docteurs musulmans. D'autres mystiques prétendent que les sept portes sont les sept péchés capitaux ; d'autres, enfin, y retrouvent les sept principaux membres de l'homme qui sont les instruments du péché, tels que les yeux, les oreilles, la langue, le ventre, les parties naturelles, les pieds et les mains. Cet Enfer est rempli de torrents, de feu et de soufre, où les damnés, chargés de chaînes de soixante-dix coudées, seront plongés et replongés continuellement par de mauvais anges. A chacune des sept portes il y a une garde de dix-neuf anges, toujours

prêts à exercer leur barbarie envers les damnés, et sur-tout envers les infidèles, qui seront à jamais dans ces prisons souterraines, où les serpents, les grenouilles et les cornouilles, animaux en horreur aux Persans, aggraveront encore les tourmens de ces malheureux. Pour les mahométans, ils n'y demeureront au plus que sept mille ans, et pas moins de quatre cents ans. Au bout de ce temps, le prophète obtiendra leur délivrance. Pendant tout le temps de leur supplice, les damnés souffriront la faim et la soif. On ne leur servira que des fruits amers et ressemblants à des têtes de diable. Leur boisson se prendra dans des sources d'eau soufrées et brûlantes, qui leur donneront des traînées douloureuses. L'inspecteur des mauvais anges qui gardent l'entrée des sept portes décidera de la rigueur des tourmens. Elle sera toujours proportionnée aux crimes et au plus ou moins de négligence à faire l'aumône et à observer les autres préceptes de l'Alcoran.

5. — DE DIFFÉRENTS PEUPLES.

Les Irlandais pensent que le feu n'est pas la seule peine des damnés, et que le supplice consiste, pour plusieurs, à éprouver la rigueur d'un froid violent et continu. — Les partisans de la secte des Sintos, au Japon, ne reconnaissent, pour les âmes des méchants, d'autre tourment que celui d'errer sans cesse autour d'un lieu de délices, habité par les âmes vertueuses, sans jamais pouvoir y entrer. Plusieurs Japonais pensent que la punition des premières est de passer dans le corps d'un renard. — Les Siamois admettent neuf lieux de malheur, situés bien avant sous terre, dans des abîmes profonds; mais ils n'en croient pas les supplices éternels. — Dans l'enfer des Parsis, ou Guèbres, les méchants sont la victime d'un feu dévorant, qui les brûle sans les consumer. Un des tourmens de ce triste séjour est l'odeur infecte qu'exhalent les âmes scélérates. Les uns habitent d'affreux cachots, où ils sont étouffés par une fumée épaisse, et dévorés par les morsures d'un

nombre prodigieux d'insectes et de reptiles venimeux; les autres sont plongés jusqu'au cou dans les flots noirs et glacés d'un fleuve; ceux-ci sont environnés de diables furieux, qui leur déchirent le corps à coups de dents, ceux-là sont suspendus par les pieds, et dans cet état on les perce dans tous les endroits du corps avec un poignard. L'*Ensa-feraph-Yama*, un des livres sacrés des Parsis, présente au milieu de ces supplices celui d'une femme qui, pour expier sa désobéissance et les querelles dont elle importunait son mari, est suspendue par les pieds, tandis que la langue lui sort par la nuque du cou. — Les habitans du royaume de Camboye comptent treize enfers différens, où les peines sont graduées suivant la nature des crimes. — Plusieurs habitans du royaume de Laos envoient les coupables dans une espèce d'enfer divisé en six quartiers, dont les peines sont proportionnées aux crimes. Mais ils ne les croient point éternelles. Les âmes vicieuses reviendront sur la terre après une certaine durée de supplices, et passeront d'abord dans les corps des animaux les plus vils; puis entrant par degrés dans des corps plus nobles, elles parviendront enfin à habiter des corps humains. — Les talapoins du même pays enseignent que les méchants seront punis par la privation des femmes, et que l'enfer des femmes criminelles sera d'être mariées avec des diables, ou bien avec quelque vieillard hideux et dégoûtant. — On croit, dans l'île Formose, que les hommes, après leur mort, passent sur un pont étroit de bambou, sous lequel il y a une fosse profonde pleine d'ordures. Le pont s'éroule sous les pas de ceux qui ont mal vécu, et ils sont précipités dans cette horrible fosse. — Les habitans du royaume de Benin, en Afrique, s'imaginent que le lieu où les criminels vont après leur mort est situé dans quelque endroit de la mer. — Les nègres de Judâ croient qu'il existe un enfer où les condamnés subissent la peine du feu, et prétendent que ce lieu de

tourments est situé sur la terre. — Les sauvages du Mississipi croient que les ames coupables iront dans un pays malheureux où il n'y a point de chasse. — Les Virginiens placent l'enfer à l'occident, et précisément à l'un des bouts du monde. Là se trouve une fosse immense, remplie d'un feu dévorant, où les méchants sont précipités. *V. POSSOGUNO.* — Les Floridiens sont persuadés que les ames criminelles sont transportées au milieu des montagnes du Nord, où elles restent exposées à la voracité des ours, et à la rigueur des neiges et des frimats.

ENGASTRIMANDRES, devins dont parle saint *Jean Chrysostôme*, et dont les ventres prophétiques prononçaient des oracles. Rac. *En*, dans; *gaster*, ventre.

ENGASTRIMYTHES, prêtresses d'Apollon, qui rendaient des oracles sans remuer les lèvres. Les ventriloques de nos jours ont donné une idée suffisante de cette espèce de fourberie.

ENCONASI, *agenouillée*, surnom de Lucine, adorée à Tégée, en mémoire de ce qu'Angée, fille d'Aléus, tomba sur ses genoux, et accoucha en chemin dans l'endroit même où l'on bâtit depuis le temple de Lucine.

ENGYUM, ville de Sicile, célèbre par un temple magnifique dédié à la mère des dieux.

ENIENS, peuples de Grèce, qui allèrent au siège de Troie, sous la conduite de Guneus.

ENIOCHE, nourrice de Médée.

ENIOPÉE, écuyer d'Hector, tué par Diomède. *Iliad. liv. 8.* Rac. *Enia*, rênes; *poio*, je fais.

I. ENIPÉE, fleuve du Péloponnèse dans l'Elide, dont fut amoureuse Tyro, fille de Salmonée roi du pays. Neptune, qui l'aimait, prit la forme de ce fleuve pour la tromper, et eut d'elle Pélias et Nélée. Selon d'autres, Enipée était un berger qui se changea en fleuve pour surprendre Tyro. Cette nymphe, voyant des eaux extrêmement pures, eut envie de s'y baigner, et devint ainsi mère de Pélias et de Nélée.

2. — Il y avait en Thessalie un autre fleuve de ce nom.

ENISPE, ville de l'Arcadie, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

ENIUS, Péonien, tué par Achille devant Troie.

ENLÈVEMENTS. *Voy. ARIANE, CÉPHALE, GANYMÈDE, HÉLÈNE, ORITHYIE, PROSERPINE, SABINES, etc.*

ENNA, ville située sur une hauteur au milieu de la Sicile, ce qui lui fit donner le surnom de *Sicilia Umbilicus*. Les prairies des environs, coupées de ruisseaux, ornées de bois toujours verts et de fleurs toujours odoriférantes, passaient pour un séjour chéri de Cérés. C'est dans ces belles campagnes que Libera, ou Proserpine, sa fille, avait été enlevée. On montrait encore dans le voisinage une ouverture souterraine, tournée du côté du nord, par où l'on assurait que Pluton était retourné, avec sa proie, dans les enfers.

ENNEA, surnom de Cérés, pris d'Enna, où la déesse avait un temple magnifique.

ENNOMUS, capitaine mysien, et savant augure, que tout son art ne put garantir des coups d'Achille, qui le tua sur les bords du Xanthe.

ENNOSIGÆUS, surnom de Neptune. Rac. *Enoo*, j'ébranle; et *gaia*, la terre.

ENODIA et ENODIUS, surnoms d'Hécate et de Mercure, pris de l'usage où l'on était de dresser des pierres carrées; surmontées d'une tête de l'une ou l'autre de ces divinités; où l'on trouvait l'indication des chemins et des rues. Rac. *Odos*, chemin. C'était sur-tout les Colophonniens qui adoraient Hécate sous ce surnom. Ils lui sacrifiaient la nuit un petit chien noir.

ENOLMIS. On nommait ainsi la prêtresse d'Apollon à Delphes, parce qu'elle était assise sur un trépied nommé *Olmos*; d'où

ENOLMOS, surnom d'Apollon.

ENOPE, ville du Péloponnèse, qu'*Homère* place près du territoire de Pylos, et dont il dit les habitants

riches en troupeaux. *Iliad. liv. 9.*

1. ENORS, berger qui, en paissant ses troupeaux sur les bords du Sation, eut de la nymphe Néïs un fils nommé Sationus. *Iliad. liv. 14.*

2. — Père de Thestor, un des capitaines troyens qui tombèrent sous les coups de Patrocle. *Iliad. liv. 16.*

3. — Père de Clytodème, que Nestor vainquit au combat de ceste. *Iliad. liv. 23.*

ENOPTROMANTIE, espèce de divination par le miroir. Ce miroir magique montrait les événements à venir et passés, même à celui qui avait les yeux bandés. L'Enoptromant était ou un jeune garçon ou une femme. Les Thessaliennes écrivaient leurs réponses sur le miroir en caractères de sang, et ceux qui les avaient consultées lisaient leurs destins, non sur le miroir, mais dans la lune, qu'elles se vantaient de faire descendre du ciel; ce qu'il faut entendre apparemment ou du miroir même qu'elles faisaient prendre pour la lune aux superstitieux qui recouraient à cette sorte d'incantation, ou de l'image de la lune qu'elles leur montraient dans ce miroir. Rac. *Enoptrom*, miroir.

ENOS, ville de Thrace, située vers l'embouchure de l'Hèbre, bâtie, dit-on, par Enée. D'autres la font exister du temps d'Hercule, qui, selon *Apollodore*, alla de Troie à Enos, où il fut reçu par Poltys, frère de Sarpedon roi de Thrace.

ENOSICHTON, nom de Neptune, qui peut ébranler la terre, comme *Asphaleion* exprime le pouvoir qu'il a de l'affermir. Rac. *chthon*, la terre. V. ASPHALEION.

ENOCÈTES, nation indienne et sauvage, dont les oreilles pendaient jusqu'aux talons, suivant *Strabon*. Apparemment que les voyageurs anciens ont pris pour oreilles une sorte d'habillement qui couvrait la tête, les épaules et les flancs.

ENSIFER, qui porte une épée, épithète prise des trois étoiles qui forment la constellation d'Orion, laquelle ressemble à une épée.

ENTELLE, fameux athlète que *Irigile* fait paraître aux yeux funebres donnés par *Eacé*, en Sicile, à l'universaire de la mort de son père Anchise. Dares, athlète troyen, excité par ses dévils l'indignation du vieux Entelle. Il se lève, excité par *Acoste*, délie Dares à son tour, tombe d'abord, mais se relevant plus fier et plus terrible, il presse, il accable son rival que ses amis retirent de ses mains ensanglantées. Alors Entelle se tourne vers le taureau, prix de sa victoire, lui brise le crâne d'un coup de ceste, et lui fait jaillir la cervelle. Entelle, après cette preuve de sa vigueur, renonce pour toujours au ceste et à son art.

ENTREA, non de Cylbèle, qui veut dire la divine, on la déesse aux enthousiasmes. *Entheus* et *Entheatus* se disait de tout lieu où se rendaient les oracles, et de tout homme qui prédisait l'avenir.

ENTHOUSIASME, ou fureur poétique. C'est peut-être une de ces images qu'il est plus difficile à la sculpture de bien rendre qu'à la peinture. On voit cependant plusieurs statues qui nous la représentent. C'est un jeune homme, ou plus souvent la muse de la poésie, ayant des ailes, une couronne de laurier, et tenant une plume. Elle est debout dans une attitude noble, devant un livre sur lequel elle est prête d'écrire. A ses pieds l'on voit la lyre d'Apollon, attribut ordinaire de la poésie. V. POÉSIE.

ENVIE. Les Grecs en avaient fait un dieu, parceque, dans leur langue, *phthonos* est masculin. Les Romains en firent une déesse. Son nom *Invidia* signifie celle qui ne vous voit pas de bon œil. Les Grecs lui donnaient aussi le nom de *mauvais œil*; et pour garantir leurs enfants des influences de ce génie, ils prenaient avec le doigt la boue qui se trouvait au fond des bains, pour en marquer leurs jeunes fronts. Cette superstition existe chez les Grecs modernes, et l'on y craint encore l'Envie, ou le mauvais œil. On représentait cette divinité sous les traits d'un vieux spectre féminin, ayant la tête ceinte

de couleuvres, les yeux louches et enfoncés, un teint livide, une horrible maigreur, des serpents dans les mains, et un autre qui lui ronge le sein. Quelquefois on place à ses côtés une hydre à sept têtes. L'Envie est un monstre que le mérite le plus éclatant ne peut étouffer. On la peint encore tenant un cœur qu'elle déchire, avec un chien à ses côtés. L'un des principaux emplois de l'Envie était de servir de guide à la Calomnie. C'est ainsi que la peignit *Apelle*. *Rubens* l'a représentée à Londres, et dans un des tableaux du Luxembourg, sous la figure d'une femme fort maigre et d'une extrême pâleur. *Le Poussin* a peint ce monstre qui se mord les bras et qui secoue les serpents dont sa tête est environnée. Elle est chassée par le Temps qui relève la Vérité abattue. Elle a été représentée encore par *Jean Jouvenet* à Rennes, dans la chambre du conseil du parlement, et par *François le Moine*, à Versailles, dans le tableau de l'apothéose d'Hercule. Elle y paraît terrassée sous le char de ce demi-dieu.

ENYALIUS, surnom de Mars, tiré d'Enyo. Les uns croient que c'est un fils de Bellone; les autres que c'est seulement un ministre de Mars.

ENYEOS, prince qui régna sur les habitants de la ville de Scyros. *Iliad. liv. 9.*

1. ENYO, nom grec de Bellone.

2. — Une des Gorgones, fille de Phorcus et de Ceto.

3. — Une fille de Mars.

EOIS, *éternité*, nom attribué à Némésis sur les monuments étrusques.

1. EOLE, fils d'Hellen et d'Orséide, petit-fils de Deucalion, et frère de Dorus et de Xuthus, succéda à son père au royaume de Phthiotide, et donna le nom d'Eoliens à ses sujets, qui s'appelaient Helléniens. Ayant épousé Enarète, il en eut sept fils, Créthée, Sisyphe, Athamas, Salmonée, Déion, Magnès et Périerès, et cinq filles, Canache, Halcione, Psidice, Calycè et Périmèdes.

2. — Arrière-petit-fils du précédent, fils de Jupiter ou d'Hippotas et de Mélanippe, et dieu des Vents,

régnait sur les isles qu'on appelait Vulcanies, et depuis Eolides. Mais sa résidence était à Lipara, une de ces isles. Son palais retentissait tout le jour de cris de joie, et on y entendait un bruit harmonieux. *Virgile* le peint tenant les Vents enchainés dans une profonde caverne, pour prévenir des ravages pareils à ceux qu'ils firent, lorsqu'ils séparèrent la Sicile de la terre ferme, et ouvrirent le détroit de Gibraltar, etc. Lorsque les Vents jetèrent Ulysse dans les états d'Eole, ce dieu l'accueillit favorablement, et lui fit présent d'outres qui renfermaient les Vents contraires à sa navigation. Les compagnons d'Ulysse, cédant à une indiscrète curiosité, ouvrirent ces peaux, d'où les Vents s'échappèrent, et causèrent une tempête furieuse qui fit périr tous les vaisseaux d'Ulysse. Ce prince, de retour chez Eole, en fut renvoyé avec indignation, comme un homme chargé de la colère des dieux. *Homère*, par cette fiction, a peut-être fait allusion à quelque ancien usage, semblable à celui des sorciers lappons, qui vendent les vents à ceux qui s'embarquent, et leur promettent, moyennant une certaine somme d'argent, de tenir enfermés ceux qui pourraient troubler leur voyage. Eole devait à Junon la faveur d'être admis dans l'Olympe, et son empire sur les Vents, si l'on en croit *Virgile*. On lui donne douze enfants, six filles et six garçons, qui se marièrent les uns avec les autres. Peut-être a-t-on voulu désigner par là les douze Vents principaux. En réduisant toute cette fable à la vérité historique, il paraît qu'Eole fut un prince qui se livra à l'étude de l'astronomie, et qui, par l'inspection du flux et reflux, prédisait, souvent avec justesse, plusieurs jours d'avance, quel Vent devait souffler, et donnait des conseils utiles à ceux qui entreprenaient des voyages maritimes. On le représente avec un sceptre, symbole de son autorité.

3. — Troisième descendant de Deucalion, fils d'Arné, fille du second Eole. *Diodore de Sicile* dit qu'il se

rendit maître de quelques isles situées dans la mer Tyrrhénienne, qu'il appela de son nom Eolides, et qu'il y bâtit la ville de Lipara.

4. — Capitaine troyen, de la ville de Lybresse, tué en Italie par Turnus.

1. EOLIDE, nom que porta d'abord la Thessalie.

2. — Province de l'Asie mineure, où Oreste conduisit une colonie.

1. EOLIDES, Ulysse, ou Céphale, ou Athamas; les deux premiers étaient petits-fils et le dernier fils d'Eole.

2. — Isles de la Méditerranée, entre la Sicile et l'Italie, ainsi nommées d'Eole, dieu des Vents. Elles étaient au nombre de sept, et se suivaient presque en ligne droite du levant au couchant. *Homère* ne parle que d'une isle Eolienne, qu'il dit flottante, ceinte d'une forte muraille d'airain, et bordée de rochers escarpés.

EOLIE, royaume des Vents, au milieu des eaux, proche la Sicile.

EOLIENS, peuple de Crète.

EOLIS, Alcione, fille d'Eole.

EOLIUS, Athamas, fils d'Eole.

EON (*M. Syr.*), la première femme du monde dans le système des Phéniciens, apprit à ses enfants, dit *Sanchoniathon*, à faire usage du fruit des arbres pour leur nourriture.

EONE, fille de Thespius.

EOOM, génie céleste, invoqué par les Basilidiens.

EORES, ou EOMES, fêtes établies en l'honneur d'Erigone, fille d'Icare; ce sont les mêmes que les *Alétides*. Erigone, en mourant, pria les dieux que, si les Athéniens ne vengeaient pas la mort d'Icare, leurs filles eussent le même sort qu'elle. Plusieurs, en effet, se pendirent dans le désespoir d'un amour malheureux. Apollon, consulté, ordonna l'institution de cette fête, pour apaiser les mânes d'Erigone. Les filles s'y balançaient sur une escarpollette, en chantant une chanson nommée *Alétis*, ou la *Vagabonde*. *V. ALÉTIDES*.

Eos, géant, fils de Typhon. On donne aussi ce nom à l'Aurore.

EOSTEA. *V. EASTER*.

EOS, l'*Oriental*, un des quatre chevaux du Soleil.

2. — L'Étoile, étoile du matin.

3. — L'Océan oriental.

EPACHTHES, fête athénienne en l'honneur de Cérès, et en commémoration de la douleur qu'elle ressentit de l'enlèvement de Proserpine. *Rac. Epi, sur, et aëthos*, douleur.

EPAIUS, roi grec, remis sur son trône par Hercule, et qui, en reconnaissance de ce bienfait, légua sa couronne à Hyllus, fils de ce héros.

EPAITÈS, Troyen tué par Patrocle.

EPAPIUS, fils de Jupiter et d'Io ou de Protogénie, fut enlevé, après sa naissance, par la jalouse Junon, et donné à garder aux Curètes; ce qui étant venu à la connaissance de Jupiter, il les fit tous mourir. Epaphus eut un jour querelle avec Phaéton, et lui reprocha qu'il n'était point fils du Soleil, comme il s'en vantait, mais que Clymène sa mère n'en avait fait courir le bruit que pour couvrir quelque galanterie. Epaphus fut un roi d'Égypte, et quelques auteurs le prennent pour Apis.

EPAULIES, lendemain des noces, jour où les parents et les conviés faisaient des présents aux nouveaux mariés. On l'appelait *Epaulies*, parceque l'épouse n'habitait la maison de son époux que ce jour. On donnait le même nom aux présents, sur-tout aux meubles que le mari recevait du beau-père. Ces présents se transportaient publiquement et en cérémonie. Un jeune homme vêtu de blanc, et portant à la main un flambeau allumé, précédait la marche.

1. EPÉE, ville du Péloponnèse, près du territoire de Pylos, dont les habitants étaient riches en troupeaux. *Iliad. liv. 9.*

2. EPÉE. Les Scythes, dit *Hérodote*, adoraient une épée qui représentait le dieu de la guerre. On a dit de Mercure qu'il avait volé l'épée de Mars, pour dire qu'il fut un grand guerrier. *V. JUSTICE, PYRAME*.

EPÉENS, nom que les Éléens por-

Ulysse alla chercher des poisons. *Strabon* compte neuf Ephyres.

EPHYRUS, fils d'Epiméthée et de Myrmex.

EPIBATÉRIUS, surnom d'Apollon. Dionède, à son retour de Troie, fit bâtir à Trézène un temple à Apollon, sous le nom d'Epibatérius, parceque ce dieu l'avait sauvé de la tempête qui fit périr une partie des Grecs dans leur retour. *Rac. Epibainein*, revenir.

1. EPICASTE, fille d'Egée, eut d'Hercule une fille nommée Thessala.

2. — Mère de Trophonius.

3. — La même que Jocaste.

EPICLÈS, guerrier lycien venu au secours de Troie avec Sarpédon, fut tué par Ajax d'une pierre énorme que ce guerrier lui lança lorsqu'il combattait au haut d'une tour.

EPICLIDIE, fête athénienne en l'honneur de Cérés. *Hésych.*

EPICRÉNÉ, fête des fontaines, que Lacédémone célébrait en l'honneur de Cérés. *Rac. Crenè*, fontaine.

EPICURIUS, surnom d'Apollon.

EPIDAURE. Des trois villes de ce nom, la plus célèbre était celle du Péloponnèse, où Esculape avait un temple toujours plein de malades et de tablettes où étaient décrites les guérissons qu'on y avait obtenues. Hippocrate avait eu communication de ces recueils précieux. Le bois qui l'entourait était de tous côtés ceint de grosses bornes, et dans cette enceinte on ne laissait mourir aucun malade, ni accoucher aucune femme; mais depuis, pour remédier à cette incommodité, Antonin Pie fit bâtir une maison pour servir d'asyle aux uns et aux autres.

EPIDAURIÉS, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur d'Esculape.

EPIDAURUS, héros qui donna son nom à la ville et au pays d'Epidaure dans l'Argolide.

EPIDÉLIUS, surnom d'Apollon. Ménophanès, commandant la flotte de Mithridate, pilla le temple d'Apollon de Délos, et jeta dans la mer la statue du dieu, que les flots portèrent sur la côte de Lacouie. Les

Lacédémoniens la recueillirent, et lui consacèrent au même endroit un temple sous le nom d'Apollon Epidélius. *Pausanias* remarque qu'une mort prompte et douloureuse suivit le sacrilège de Ménophanès.

EPIDÉMIES, fête que les Argiens célébraient en l'honneur de Junon, et les habitants de Délos et de Milet, en l'honneur d'Apollon, lorsqu'ils avaient évoqué les dieux tutélaires de ces lieux, et qu'ils les croyaient présents dans leurs villes. Le dernier jour de cette fête, on chantait une chanson nommée *Apopemptique*, dans laquelle on leur disait adieu, et où on leur souhaitait un heureux voyage. *Rac. Apopempein*, congédier. C'était aussi une fête que les particuliers célébraient, lorsqu'un parent ou un ami revenait d'un long voyage.

1. EPIDOTE, surnom de Jupiter, dont les hommes tiennent tous leurs biens. Il était honoré sous ce nom à Mantruée. *Rac. Didonai*, donner.

2. — Génie du même nom, révééré par les Lacédémoniens.

EPIDOTES, dieux qui présidaient à la croissance des enfants. *Rac. Epididomi*, j'ajoute, j'augmente.

EPIÈS (*M. Egyp.*), divinité qu'on croit la même qu'Osiris.

EPIGÉE, fils d'Hypsistus, fut dans la suite appelé Uranus.

EPIGÉUS, capitaine thessalien qui, ayant tué par mégarde son cousin germain, fut obligé de s'exiler de Budie où il régnait, et de chercher un asyle à la cour de Pélée. Il suivit Achille au siège de Troie, et fut tué par Hector au moment qu'il se saisissait du corps de Sarpédon. *Iliad. l. 16.*

EPIGIÉS, nymphes terrestres. *Rac. Gè*, terre. *V. URANIES.*

EPIGONES, descendants. Les Grecs ont donné ce nom aux enfants des sept chefs qui assiégèrent Thèbes et périrent presque tous dix ans auparavant. Ces jeunes princes vengèrent la mort de leurs parents, firent un grand butin, emmenèrent Tirésias, et envoyèrent Manto, sa fille, à Delphes. *Rac. Geinomai*, naître.

EPICLÉS, fille de Thespius.

EPICURÉ, fête grecque en l'honneur de Bacchus, où l'on disputait à qui l'on en fait une plus grande quantité de propres. C'étoit aussi une danse pantomime qui imitait l'action des vendangeurs qui battent le raisin. *Rac. Livros*, pressoir.

EPIMÉNIDES, ministres du culte de Cérès, qui servoient le roi des sacrifices dans ses fonctions. *Rac. Melcin*, voir soin.

EPIMÉNIDES, landateur de Carène.

EPIMÉLIDES, *V. MÉLIDES*.

EPIMÉLUS, surnom de Mercure, en sa qualité de protecteur des troupeaux.

EPIMÉNIDE, fils de Dasiade et de Héra, né à Grosse, grand propriétaire des Crètes, étoit contemporain de Solon. Dans sa jeunesse, ayant été envoyé par son père garder les troupeaux dans la campagne, il s'égaré, et entra dans une caverne où il fut surpris d'un sommeil qui dura cinquante-sept ans. Réveillé par quelque bruit, il chercha son troupeau; et ne le trouvant plus, il s'en retourne à son village. Tout y avoit changé de face. Il vint entrer dans sa maison, personne ne le connaît; enfin, son enfant, déjà vieux, parvient à le reconnaître. Le bruit de ce prodige s'étant répandu dans la Grèce, Epiménide fut regardé depuis comme favorisé des dieux. On l'appelloit le nouveau Carète, et on alloit consulter comme un oracle.

Dionysius Laërtes ajoute qu'il devint aveugle en autant de jours qu'il avoit vécu d'années. Cependant il étoit si aimé des nymphes, qu'elles lui faisoient une doune qu'il conservoit dans la corne d'un bœuf, et dont une seule goutte le tenoit long-temps vigoureux et sain, et l'exemptoit de la nécessité de prendre en nourriture. Athènes, troublée par des spectres et des fantômes, consulta Epiménide sur les moyens d'apaiser le courroux des dieux. Le prophète répondit qu'il falloit laisser aller dans les champs des brebis noires, et les faire suivre par des prêtres, pour les immoler dans les lieux où elles

s'attérioroient, en l'honneur des deux innocens. L'adoration et la reconnaissance voulurent combler Epiménide de présents et d'honneurs; mais le philosophe les refusa, et ne voulut qu'une seule brebis de l'espèce sacrée, qu'il emporta dans son pays. On rapporte plusieurs de ses prodiges aux Athéniens et aux Lacédémoniens, que l'événement vérifia, et on lui donna un titre honorable d'ouvriers qui ne s'attérioroient plus. Enfin il mourut âgé de deux cents quatre-vingt-neuf ans, selon la tradition des Crètes, qui lui firent, après sa mort, des sacrifices comme à un dieu. Les Lacédémoniens, qui se vantaient aussi d'avoir son corps, lui élevèrent dans leur ville des monuments héroïques.

EPIMÉTHÉE, frère de Prométhée, et fils de Japet et de Clymène. Les poètes ont feint que Prométhée avoit haïné les hommes prudents et ingénieux, et qu'Epiméthée avoit fait les imprudens et les stupides. Les mythologues disent que Prométhée est l'esprit qui prévoit l'avenir, et Epiméthée l'esprit qui ne juge des choses qu'après l'événement. *Prometheus*, en grec, signifie prévoyant, et *Epimetheus*, qui réfléchit trop tard. Il épousa Pandore, dont il eut Pyrrha. La fable ajoute qu'il fut métamorphosé en singe. C'est, selon *Lucien*, parceque c'étoit un habile statuaire, qui imitait en perfection la nature.

EPIMULIE, chanson des meuniers. *V. HIMÉE*.

EPINICIES, fête que l'on célébrait en action de grâce d'une victoire. *Rac. Nihè*, victoire.

EPINICION, hymne de triomphe qu'on y chantoit. On donnoit aussi ce nom aux vers que chantoient ceux qui se disputoient un prix, qui étoit adjugé à celui qui avoit mieux chanté que les autres.

EPICHRUS, fils de Lycurgue, à qui l'Arcadie rendoit les honneurs divins.

1. EPIONE, femme d'Esculape, mère de Machaon, de Podalire, et

Ulysse alla chercher des poisons. *Strabon* compte neuf Ephyres.

EPHYRUS, fils d'Epiméthée et de Myrmex.

EPIBATÉRIUS, surnom d'Apollon. Dionède, à son retour de Troie, fit bâtir à Trézène un temple à Apollon, sous le nom d'Epibatérius, parceque ce dieu l'avait sauvé de la tempête qui fit périr une partie des Grecs dans leur retour. Rac. *Epibainein*, revenir.

1. EPICASTE, fille d'Egée, eut d'Hercule une fille nommée Thessala.

2. — Mère de Trophonius.

3. — La même que Jocaste.

EPICLÈS, guerrier lycien venu au secours de Troie avec Sarpédon, fut tué par Ajax d'une pierre énorme que ce guerrier lui lança lorsqu'il combattait au haut d'une tour.

EPICLIDIE, fête athénienne en l'honneur de Cérés. *Hésych*.

EPICRÉNÉ, fête des fontaines, que Lacédémone célébrait en l'honneur de Cérés. Rac. *Crenè*, fontaine.

EPICURIUS, surnom d'Apollon.

EPIDAURE. Des trois villes de ce nom, la plus célèbre était celle du Péloponnèse, où Esculape avait un temple toujours plein de malades et de tablettes où étaient décrites les guérisons qu'on y avait obtenues. Hippocrate avait en communication de ces recueils précieux. Le bois qui l'entourait était de tous côtés ceint de grosses bornes, et dans cette enceinte on ne laissait mourir aucun malade, ni accoucher aucune femme; mais depuis, pour remédier à cette incommodité, Antonin Pie fit bâtir une maison pour servir d'asyle aux uns et aux autres.

EPIDAURIÈS, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur d'Esculape.

EPIDAURUS, héros qui donna son nom à la ville et au pays d'Epidaure dans l'Argolide.

EPIDÉLIUS, surnom d'Apollon. Ménophanès, commandant la flotte de Mithridate, pillà le temple d'Apollon de Délos, et jeta dans la mer la statue du dieu, que les flots portèrent sur la côte de Laconie. Les

Lacédémoniens la recueillirent, et lui consacèrent au même endroit un temple sous le nom d'Apollon Epidélius. *Pausanias* remarque qu'une mort prompte et douloureuse suivit le sacrilège de Ménophanès.

EPIDÉMIES, fête que les Argiens célébraient en l'honneur de Junon, et les habitants de Délos et de Milet, en l'honneur d'Apollon, lorsqu'ils avaient évoqué les dieux tutélaires de ces lieux, et qu'ils les croyaient présents dans leurs villes. Le dernier jour de cette fête, on chantait une chanson nommée *Apopenptique*, dans laquelle on leur disait adieu, et où on leur souhaitait un heureux voyage. Rac. *Apopenpein*, congédier. C'était aussi une fête que les particuliers célébraient, lorsqu'un parent ou un ami revenait d'un long voyage.

1. EPIDOTE, surnom de Jupiter, dont les hommes tiennent tous leurs biens. Il était honoré sous ce nom à Mantinée. Rac. *Didonai*, donner.

2. — Génie du même nom, révééré par les Lacédémoniens.

EPIDOTES, dieux qui présidaient à la croissance des enfants. Rac. *Epídidomi*, j'ajoute, j'augmente.

EPÏÈS (*M. Egypt.*), divinité qu'on croit la même qu'Osiris.

EPIGÉE, fils d'Hypsisstus, fut dans la suite appelé Uranus.

EPIGÉUS, capitaine thessalien qui, ayant tué par mégarde son cousin germain, fut obligé de s'exiler de Budie où il régnait, et de chercher un asyle à la cour de Pélée. Il suivit Achille au siège de Troie, et fut tué par Hector au moment qu'il se saisissait du corps de Sarpédon. *Iliad.* l. 16.

EPIGÏÈS, nymphes terrestres. Rac. *Gè*, terre. *V. URANIES*.

EPIGONÈS, descendants. Les Grecs ont donné ce nom aux enfants des sept chefs qui assiégèrent Thèbes et périrent presque tous dix ans auparavant. Ces jeunes princes vengèrent la mort de leurs parents, firent un grand butin, emmenèrent Tirésias, et envoyèrent Manto, sa fille, à Delphes. Rac. *Geinomai*, naître.

THALIAS, fille de Thespius.

THALISSE, fête grecque en l'honneur de Bacchus, où l'on disputait à qui l'on éroit une plus grande quantité de grappes. C'étoit aussi une danse pantomime qui imitait l'action des vendangeurs qui touchent le raisin. *Rac. Lucien*, pressoir.

THALIES, ministres du culte de Cérès, qui servoient le roi des sacrifices dans ses factions. *Rac. Meleto*, avoir soin.

THALIDES, fondateur de Corone.

THALIDES, *J. MELLADES*.

THALIDES, surnom de Mercure, en sa qualité de protecteur des troupeaux.

THALIDE, fils de Dosiade et de Uxeta, né à Gnosse, grand propriétaire des Crétois, étoit contemporain de Solon. Dans sa jeunesse, ayant été envoyé par son père garder les troupeaux dans la campagne, il s'écarta, et entra dans une caverne où il fut surpris d'un sommeil qui dura cinquante-sept ans. Réveillé par quelque bruit, il cherche son troupeau; et ne le trouvant plus, il s'en retourne à son village. Tout y avait changé de face. Il s'at en vain dans sa maison, personne ne le connaît; enfin, son castet, déjà vieux, parvient à le reconnaître. Le bruit de ce prodige s'étant répandu dans la Grèce, Epiménide fut regardé depuis comme favorisé des dieux. On l'appela le nouveau Crète, et on alloit consulter comme un oracle. *Dionysius Laërtes* ajoute qu'il devint vieux en autant de jours qu'il avait dormi d'années. Cependant il étoit si aimé des nymphes, qu'elles lui donnaient une drague qu'il conservait dans la corne d'un bœuf, et dont une seule goutte le tenoit long-temps vigoureux et sain, et l'exemptoit de la nécessité de prendre au jour nourriture. Athènes, troublée par des sécheresses et des famines, consulta Epiménide sur les moyens d'apaiser la colère des dieux. Le prophète répondit qu'il falloir laisser aller dans les champs des brebis noires, et les faire suivre par des prêtres, pour les immoler dans les lieux où elles

s'arrêteroiert, en l'honneur des dieux innocens. L'admiration et la reconnaissance vouloient comble Epiménide de présents et de honneurs, mais le philosophe les refusa, et ne voulut qu'une seule branche de l'olivier sacré, qu'il déposa dans son pays. On rapporte plusieurs de ses prophéties aux Athéniens et aux Lacédémoniens, que l'événement vérifia; et on lui donna un grand nombre de ouvrages qui ne seroient plus. Enfin il mourut âgé de deux cents quatre-vingt-sept ans, selon la tradition des Crétois, qui lui firent, après sa mort, des sacrifices comme à un dieu. Les Lacédémoniens, qui se vantaient aussi d'avoir son corps, lui élevèrent dans leur ville des monuments héroïques.

THALIDE, frère de Prométhée, et fils de Japet et de Clytemne. Les poètes ont feint que Prométhée avait formé les hommes prudents et ingénieux, et qu'Epiméthée avait fait les imprudens et les stupides. Les mythologues disent que Prométhée est l'esprit qui prévoit l'avenir, et Epiméthée l'esprit qui ne juge des choses qu'après l'événement. *Prometheus*, en grec, signifie prévoyant, et *Epimetheus*, qui réfléchit trop tard. Il épousa Pandore, dont il eut Pyrrha. La fable ajoute qu'il fut métamorphosé en singe. C'est, selon *Lucien*, parcequ'il étoit un habile statuaire, qui imitait en perfection la nature.

THALIDE, chanson des méuniers.

V. HISÉE.

THALIDE, fête que l'on célébrait en action de grâce d'une victoire. *Rac. Nihé*, victoire.

THALIDE, hymne de triomphe qu'on y chantoit. On donnoit aussi ce nom aux vers que chantaient ceux qui se disputoient un prix, qui étoit adjugé à celui qui avait mieux chanté que les autres.

THALIDE, fils de Lycurgue, à qui l'Arcadie rendait les honneurs divins.

THALIDE, femme d'Esculape, mère de Machaon, de Podalire, et

de quatre filles, Hygie, Eglé, Panacée et Jaso. *V. ESCULAPE.*

2. — Surnom de Diane.

ÉPIPHANÈS, qui est présent, qui apparaît, surnom de Jupiter, pour marquer que ce dieu faisait souvent sentir sa présence sur la terre, ou par le bruit du tonnerre et des éclairs, ou par de véritables apparitions. *V. THÉOPHIE.* Rac. *Phainomai*, paraître.

ÉPIPHANIES, sacrifices ou fêtes établis en mémoire de l'apparition des dieux.

ÉPIPYRGIDE, statue que les Athéniens avaient consacrée à Hécate, ou plutôt statue à trois corps d'une hauteur extraordinaire, et semblable à une tour, ouvrage d'*Alcamène*, qui était placée près du temple de la Victoire. Rac. *Pyrgos*, tour.

ÉPIRE, pays que l'on divisait en Épire grecque et barbare. La grecque renfermait l'Acarnanie, l'Amphilochie, l'Athamanie, la Dolopie et la Molosside : c'était la partie que les Grecs habitaient, où ils avaient des colonies, et où ils étaient appelés comme auxiliaires. La barbare était celle qu'ils n'avaient pu entamer, et qu'ils avaient conservée ses anciens habitants. Elle comprenait la Chaonie, la Thesprotie, la Cassiopie, et l'Almène. Ce pays fait aujourd'hui partie de la Turquie d'Europe.

ÉPIRNUTIUS, surnom que les Crétois donnaient à Jupiter.

ÉPISCAPHIES, fête des barques à Rhodes. Rac. *Scaphè*, barque.

ÉPISCÉNIÉS, fête des tentes à Lacédémone. Rac. *Scenè*, tente. Les Juifs avaient aussi une fête des tentes.

ÉPISCIRA, fête en l'honneur de Cérés et de Proserpine, à Scira, dans l'Attique.

ÉPITHALAMITÈS, dieu nuptial, surnom de Mercure, qu'on invoquait dans les noces sous ce nom.

ÉPISTIUS, un des surnoms de Jupiter, comme président aux foyers. Rac. *Estia*, foyer.

ÉPISTOR, Troyen tué par Patrocle.

1. ÉPISTROPHUS, fils d'Iphitus, partit pour le siège de Troie à la tête des Phocéens. *Iliad. l. 11.*

2. — Un des princes auxiliaires des Troyens, chef des Halizoniens. *Ibid.*

3. — Fils d'Événus, tué par Achille. *Ibid.*

ÉPITRAGIA, surnom de Vénus. Thésée, ayant reçu de l'oracle ordre de prendre Vénus pour son guide dans son voyage de Colchide, vit soudainement changer en bouc une chèvre qu'il lui sacrifiait sur le bord de la mer. Rac. *Tragos*, bouc. On voit cette Vénus, assise sur un bouc marin, sur plusieurs bas-reliefs, et sur-tout dans deux petites figures pareilles et bien conservées à la villa d'Albani.

ÉPITRICADIÈS, fêtes en l'honneur d'Apollon. *Hésych.*

ÉPITUS, fils d'Alba, roi des Latins, monta sur le trône à la mort de son père, et eut pour successeur Capys. *Métam. l. 14.*

ÉPONE, belle fille, née d'un homme et d'une jument. *V. HIPPONE.*

1. ÉPOPÉE, fils de Neptune et de Canacée, enleva Antiope, fille de Nyctée roi de Thèbes, d'où résulta une guerre fatale à tous deux.

2. — Fils d'Aloéus, et petit-fils du Soleil, régna sur Corinthe après Bunus.

3. — Nautonnier mis par *Ovide* au nombre des matelots qui prirent un jour Bacchus. *Métam. l. 3.*

ÉPOPS, nom que les Grecs donnaient à Térée changé en huppe.

ÉPOPTE, contemplateur, surnom sous lequel Neptune avait un temple près de Mégalopolis.

ÉPOPTES, initiés parvenus aux grands mystères, et qui ont, en cette qualité, le droit de tout voir. Rac. *Optomai*, voir.

ÉPOPTIQUES, nom des grands mystères, des mystères intimes, révélés aux candidats qui avaient rempli toutes les épreuves de l'initiation.

ÉPOUVANTE, fille de Mars et de Vénus. *V. PEUR.*

ÉPREUVES, moyens imaginés par l'ignorance et la superstition dans des siècles barbares, pour découvrir la vérité dans des cas douteux. Ces épreuves étaient appelées le jugement de Dieu. Celles qui étaient le

plus en usage étaient au nombre de cinq, savoir, le duel, l'épreuve par la croix, par l'eau froide, par l'eau bouillante et par le fer rouge. 1. Deux personnes étant debout tenaient les bras étendus en forme de croix, et celui qui remuait le premier les bras ou le corps perdait sa cause. 2. L'épreuve par l'eau froide consistait à jeter l'accusé dans une grande et profonde cuve pleine d'eau, après lui avoir lié la main droite au pied gauche et la main gauche au pied droit. S'il enfonçait, on le croyait innocent; s'il surnageait, c'était une preuve que l'eau, qu'on avait eu la précaution de bénir, le rejetait de son sein, parcequ'elle était trop pure pour contenir un coupable. 3. L'épreuve par l'eau bouillante consistait à plonger la main dans un vase plein d'eau bouillante, pour y prendre un anneau bûni suspendu plus ou moins profondément; ensuite on enveloppait la main du patient avec un linge sur lequel le juge et la partie adverse apposaient leurs sceaux. Au bout de huit jours on les levait, et s'il ne paraissait point de traces de brûlure, on le renvoyait absous. 4. L'épreuve par le fer rouge consistait à mettre la main dans un gantelet de fer rougi au feu, plus communément à porter une barre de fer rouge, du poids de trois livres, l'espace de dix ou douze pas. On enveloppait la main du patient comme pour l'épreuve de l'eau bouillante; et si trois jours après elle ne paraissait point endommagée par le feu, il était déclaré innocent. Dans certains cas, cette épreuve était de marcher pieds nus sur des charbons ardents. Une autre sorte d'épreuve usitée dans les accusations de vol consistait à faire manger un morceau de pain d'orge et de fromage de brebis; les cérémonies que l'on pratiquait sur ce pain et sur ce fromage faisaient croire que, si l'accusé était coupable, il ne pourrait jamais l'avaler, et qu'il en serait étranglé. Il est inutile de dire que ces prétendus miracles peuvent s'expliquer par des causes très naturelles, et il est à présumer que l'on a eu, dans tous les temps,

des secrets pour rallentir l'action du feu. L'histoire fournit assez d'exemples de semblables artifices. — Autrement lorsqu'un Juif soupçonnait la fidélité de sa femme, il la conduisait devant le sacrificeur. Celui-ci lui faisait boire une certaine eau qui lui donnait la mort si elle était coupable, et ne lui faisait aucun mal si elle était innocente. *V. Bois.* — Quand un Gaulois avait les mêmes soupçons sur la vertu de sa femme, il la forçait à précipiter dans les eaux du Rhin les enfants survenus pendant le mariage. Si les enfants allaient au bout, la femme était jugée coupable, et comme telle mise à mort. Si les enfants pouvaient gagner le bord du fleuve à la nage, la mère était innocente.

L'épreuve du feu est en usage dans le royaume de Siam. On creuse une fosse dans laquelle on élève un bûcher dont le sommet se trouve de niveau avec les bords de la fosse. Lorsqu'il est couvert de charbons ardents, on y fait passer les parties à pieds nus. Ceux dont les pieds sont endommagés par la flamme sont censés avoir tort. Deux hommes marchent ordinairement à côté de celui qui passe sur le feu, et pèsent sur ses épaules pour l'empêcher de se dérober trop vite à l'épreuve. *La Loubère* prétend que ce poids étouffe l'action du feu sous les pieds; et comme les Siamois vont pieds nus, on sent que cette épreuve n'est rien moins que décisive. On en peut dire autant de l'épreuve par l'huile bouillante où les deux parties trempent la main. Celui qui n'est point offensé par le feu a gain de cause. Il existe à Siam une autre manière non moins absurde de prouver son bon droit. Les deux parties descendent dans l'eau en se glissant le long d'une perche à laquelle chacun se tient fortement attaché. Ils restent ainsi la tête cachée dans l'eau; et celui qui demeure plus long-temps dans cette situation sort vainqueur de l'épreuve. Quelquefois, pour décider une affaire, on a recours à des pilules que les talapoins composent exprès, et sur lesquelles ils prononcent certaines imprécations. On fait avaler

aux deux parties quelques unes de ces pilules, qui sont de véritables vomitifs. Celui dont l'estomac plus vigoureux les conserve plus longtemps gagne son procès. La plus barbare des épreuves en usage dans le même pays est celle des tigres. Le roi leur livre les parties, et celui qu'ils épargnent un certain temps est censé innocent. Si elles sont toutes deux dévorées, c'est qu'elles sont toutes deux coupables. — Sur la côte de Malabar, pour découvrir la vérité dans les affaires criminelles, on couvre la main de l'accusé d'une feuille de bananier, et l'on y applique un fer rouge; après quoi, le surintendant des blanchisseurs du roi enveloppe la main de l'accusé avec une serviette trempée dans de l'eau de riz, et la noue avec des cordons; puis le roi applique lui-même son cachet sur les nœuds. Trois jours après, on délie la main de l'accusé, et on le déclare innocent si l'on n'y remarque aucune impression de feu. Mais si elle est tant soit peu endommagée, il est comme criminel envoyé au supplice. Ce peuple emploie aussi l'épreuve de l'huile bouillante. — Les Tartares Ossiates présentent à leurs femmes du poil d'ours, lorsqu'ils soupçonnent leur fidélité. Si leurs soupçons sont mal fondés, la femme prend le poil sans rien craindre; mais, dans le cas contraire, elle se garde bien de l'accepter. Les Tartares sont venus à bout de persuader à leurs femmes que celle qui oserait recevoir du poil d'ours de la main de l'époux qu'elle a outragé serait dévorée trois jours après par l'animal auquel appartient le poil, tout mort qu'il est. Les habitants de Ceylan pratiquent aussi l'épreuve de l'huile bouillante; mais ce n'est que dans les affaires de grande conséquence, comme lorsqu'ils ont des procès pour leurs terres, et qu'il n'y a point de témoins. *Voy. BELLI, BONDA.*

EPULAIRE. (Sacrifice) *V. EPULONS.*

EPULON, capitaine latin, tué par Achate. *Enéid. liv. 12.*

EPULONS, prêtres romains, institués l'an 558 de la fondation de

Rome, pour préparer les festins sacrés dans les jours solennels. Leur office était aussi de publier le jour où ces repas devaient se faire en l'honneur des dieux, de Jupiter et autres; de recueillir les legs que des particuliers faisaient pour ces festins, et d'obliger les héritiers à y satisfaire, même en saisissant leurs biens. Leur nombre, qui n'était d'abord que de trois, alla jusqu'à dix. De là les expressions de *Triumviri* et *Decemviri Epulonum*. Les Epulons avaient le privilège de porter la robe bordée de pourpre comme les pontifes, et de donner leurs filles pour être Vestales.

EPUNDA, déesse qui, avec Valonia, avait soin des choses exposées à l'air.

EPY, ville de Grèce dont les habitants allèrent au siège de Troie, sous la conduite de Nestor. *Homère* donne à cette ville l'épithète de *bien bâtie*. — *Iliad. liv. 2.*

ÉPYTIDES, nom des descendants d'Epytus, roi des Messéniens.

ÉPYTÈS, nom de Périphas, fils d'Epytus.

1. EPYTUS, roi de Messénie, fils de Chresphonte et de Mérope, élevé par Cypselus, son aïeul maternel, tua Polyperchon l'usurpateur, qui avait épousé sa mère malgré elle, et recouvra le royaume de son père.

2. — Fils d'Hippothon, roi d'Arcadie, ayant eu la témérité d'entrer dans le temple de Neptune à Mantinée, dont les hommes étaient exclus, fut privé de la vue, et mourut peu de temps après.

3. — Père de Périphas, héros dans le camp des Grecs. *Iliad. l. 17.*

4. — Surnom de Mercure à Tégée.

EQUERRE, instrument de géométrie. *Voy. APOLLON, MINERVE, URANIE.*

EQUESTRE, surnom sous lequel les Grecs honoraient Junon. Chez les Romains, ce surnom avait été donné à la Fortune par le préteur Q. Fulvius, en mémoire d'une victoire remportée sur les Celtibériens, et due à l'ordre qu'il avait donné

d'âter les brides des chevaux, afin que la charge de la cavalerie fût plus impétueuse.

EQUICOLUS, guerrier Epien, que *Virgile* décrit fier de l'éclat de son armure.

EQUIRIES, fête instituée par Romulus en l'honneur du dieu de la guerre. On y faisait des courses de chevaux au champ de Mars, le vingt-six de Février.

EQUIRINE, jurément par Quirinus. *V. ECASOR.*

EQUITÉ. Les médailles la représentent tenant de la main droite une balance, et de la gauche un long bâton, qui n'est pas un sceptre, mais une toise, pour indiquer qu'elle donne à chacun une juste mesure. *Hépha* l'allégorise par une femme vêtue de blanc, tenant une balance et une soule; et *Cochin* la dessine cherchant l'équilibre des bras d'une balance où sont attachés deux poids égaux. *V. JUSTICE, TRÉMIS, IN-QUITÉ.*

ERAPHIOTÈS, le querelleur, surnom de Bacchus.

ERASIPUS, fils d'Hercule et de Lysippe.

ERATO, Muse qui préside à la poésie lyrique et amoureuse. (*Mym. amour.*) C'est une jeune nymphe vive et enjouée, couronnée de myrte et de roses, qui, de la main gauche, tient une lyre, et, de la droite, un archet; près d'elle est un petit Amour avec des ailes, un arc, et un flambeau allumé; emblème, ainsi que les tourterelles qui se léquèrent à ses pieds, des sujets amoureux qu'elle traite.

2. — Nymphe qui épousa Arcas, fils de Calisto, et qui en eut trois fils, Azan, Aphidas, et Elatus. Elle était, suivant les Arcadiens, l'interprète des oracles de Pan.

3. — Une des Néréides.

4. — Une des nymphes, filles de l'Océan et de Téthys.

ERATRÉE, ou ERATRÉE, un des courtisans d'Alcinous.

ERATUS, fils d'Hercule et de Dynaste, dixième roi de Sicyle.

ERCEUS, ou ERCIUS, surnom de

Jupiter, lorsqu'on l'invoquoit pour la garde des murailles. *Rac. Erceus*, mur ou enceinte. D'autres prétendent qu'ils lui donnaient ce titre sur les autels qu'ils lui consacraient dans l'intérieur des maisons. *Hercule* lui étoient les Penates.

ERDAVIRAH, célèbre mage persan, que le roi Artabanus, surnommé Babekhan, choisit entre quatre-vingt mille prêtres, pour lui expliquer le vrai sens de la doctrine de Zoroastre. Cet homme, pour donner plus de poids à ses oracles, dit qu'il alloit envoyer son âme au ciel, pour y consulter l'Être suprême; et son corps commença en effet à tomber dans une léthargie profonde qui dura sept jours, pendant lesquels le roi, accompagné de six images, demeura jour et nuit auprès du corps d'Erдавирah, jeûnant et priant sans cesse. Lorsque l'âme, de retour de son voyage, fut rentrée dans son corps, on conceit avec quel respect on recueillit toutes les paroles qui sortirent de sa bouche.

EREA, surnom de Diane, pris d'une montagne de l'Argelide où on l'honoroit d'un culte particulier.

ERÈBS, fils du Chaos et de la Nuit, père de l'Ether et du Jour, fut métamorphosé en fleuve, et précipité dans les Enfers, pour avoir secouru les Titans. Il se prend aussi pour une partie de l'Enfer et pour l'Enfer même. Il y avait un sacerdoce particulier pour les âmes qui étaient dans l'Érèbe.

EREBINTHINS, c.-à-d., de pois, surnom donné à Bacchus, comme inventeur, non seulement de la vigne, mais des pois et autres légumes.

ERÈCE, nymphe dont parle *Banier* dans sa *Méthol.* t. 4.

1. **ERECMTHÈS**, sixième roi d'Athènes, fils de Pandion; les Athéniens le disaient né de la Terre, *Autochthone*. Les Egyptiens prétendaient qu'il était parti d'Égypte pour porter, dans un temps de famine, des bleds à Athènes, dont la reconnaissance l'avait fait roi; qu'il y avait établi le culte de Cérés et les mystères d'Eleusis. C'est en effet

sous son règne que les Marbres d'Arundel placent l'enlèvement de Proserpine, et l'institution des mystères éleusiens. La fable lui donne quatre filles, Procris, Créusé, Chthonie, et Orithyie, qui s'aimaient si tendrement qu'elles s'obligèrent par serment de ne pas survivre les unes aux autres. Erechthée, étant en guerre avec les Eleusiens, apprit de l'oracle qu'il serait vainqueur s'il voulait immoler une de ses filles. Othonie ou Chthonie fut choisie pour victime, et ses sœurs furent fidèles à leur serment. Erechthée vainqueur repoussa Eumolpe, fils de Neptune, mais, à la prière de ce dieu, fut tué d'un coup de foudre par Jupiter, ou, selon *Euripide*, fut précipité tout vivant dans le sein de la terre que Neptune entr'ouvrit d'un coup de son trident. Les Athéniens le mirent au nombre des dieux, et lui bâtirent un temple dans la citadelle. On lui attribua une division de ses sujets en quatre classes : les guerriers, les artisans, les laboureurs, et les pâtres.

2. — Chasseur que Minerve prit soin d'élever, et qu'elle fit roi des Athéniens. *V. ALCON.*

3. — On prétend que l'Orithyie enlevée par Borée était la fille d'un autre Erechthée.

ERECHTHÉON, temple de Neptune dans l'Achaïe.

ERECHTHIDES, les Athéniens; du nom d'Erechthée, leur roi.

ERECHTHIS, Procris, fille d'Erechthée.

ÉRÉSICHTHON, ou ERISICHTHON, fils de Driops, et aïeul maternel d'Ulysse, méprisait les dieux, et ne leur offrait jamais de sacrifices. Il eut la témérité de profaner, à coups de hache, une de ces antiques forêts que la religion avait rendues respectables. Celle-ci était consacrée à Cérès, et les arbres en étaient habités par autant de Dryades, qui se plaignirent à la déesse de l'impunité d'Érésichthon. Cérès chargea la Famine du soin de sa vengeance. Ce monstre pénétra au fond des entrailles du malheureux pendant qu'il dormait, et fit couler dans ses veines le poison

d'une faim dévorante, que l'ingénieuse piété de sa fille Métra ne put calmer; de sorte qu'il finit par se dévorer lui-même. *V. MÉTRA.*

ERETMÉE, jeune Phéacien qui disputa le prix de la course. *Odyss. l. 8.*

ERETHALION, Arcadien d'une taille et d'une force prodigieuses, à qui sa massue armée de fer, présent du roi Areithous, inspirait beaucoup d'audace. Il fut tué par Nestor encore jeune, dans la guerre entre les Arcadiens et les Pyléens.

ERGAMÈNE, roi d'Éthiopie, fit périr tous les prêtres de Méroé, devenus assez insolents et assez puissants pour faire assassiner leurs rois, et abolit le sacerdoce.

ERGANE, inventrice, surnom de Minerve, lorsqu'on lui attribue l'invention de presque tous les arts, et, entre autres, de l'architecture, de l'art de filer, de faire de la toile et des étoffes de laine, des chariots, de l'usage des trompettes et de la flûte, enfin de la culture des oliviers. Elle avait, dans Athènes, un autel sous ce nom, auquel sacrifiaient les descendants de Phidias. *Rac. Ergon*, ouvrage.

ERGASTINES, jeunes filles choisies chargées du soin de tisser le péplos, ou robe de Minerve, que l'on portait en procession dans les Panathénées.

EROSTIES, fêtes célébrées à Sparte en l'honneur d'Hercule et de ses travaux.

ERGATIS, surnom de Minerve, le même qu'Ergane.

1. ERGINUS, fils de Clyménus, roi d'Orchomène, exigeait des Thébains un tribut annuel de cent bœufs, pour venger la mort de son père. Hercule mutila ses députés, le surprit lui-même dans un défilé, le tua, défit ses troupes, et affranchit les Thébains. Selon *Pausanias*, il fit la paix, se maria dans un âge avancé, et eut, d'une jeune épouse, Agamède et Trophonius.

2. — Fils de Neptune et d'Astypalée, célèbre Argonaute, partagea avec Tiphys les fonctions de pilote.

1. ERIBÉE, belle-mère des Aléides. Ces redoutables géants ayant chargé

Mers de chaînes le gardèrent treize mois dans une prison d'airain. Eridée en instruisit Mercure, qui trouva moyen de délivrer ce dieu, déjà abattu de tristesse et par la pesanteur de ses fers.

2. — Surnom de Junon.

ERIDÉE, fils de Téthys, accompagna les Argonautes en qualité de médecin, et guérit Orée, blessé par un oiseau monstrueux dont une plume aiguë comme un trait était restée dans la plaie.

ERICÈTE, capitaine lycaonien, tué par Messape. *Énéid.* liv. 10.

1. ERICHTHON, magicienne de Thessalie.

2. — Une des Furies.

1. ERICHTHONIS, quatrième roi d'Attiques, fils de Vulcan et de Minerve, orde la Terre. La déesse, voyant qu'il était contrefait, et qu'il avait des jambes de serpent, le cacha dans une outre, et chargea Aglaure du soin de l'exposer, en lui défendant de l'ouvrir. La curiosité l'emporta sur la crainte, et l'on a vu à l'article d'Aglaure comment elle en fut punie. Erichthonius régna cinquante ans, avec une grande réputation de justice, et mérita après sa mort d'être placé dans le ciel, où il forme la constellation de l'*Auriga*, ou conducteur. On lui attribue l'invention des chars, à cause de la difformité réelle de ses jambes, et c'est par-là qu'on explique cette fable. D'autres prétendent qu'il ajouta des roues au traîneau inventé avant lui, ce qui lui fit remporter le prix dans la célébration des Athénées, dont il était l'instituteur. *Homère* l'appelle toujours Erechthée.

2. — Fils de Dardanus et de Batée, et père de Tros, régna sur la Troade. *Homère* le peint comme le plus opulent des hommes, et lui donne des haras composés de trois mille juments et d'autant de beaux poulains. C'était d'elles que Borée, changé en cheval, avait eu ces douze cavales qui effleuraient les épis sans en couler la pointe, et les vagues sans mouiller leurs pieds.

1. ERIDAN, fils du Soleil, le même que Phaëton.

2. — Le dieu d'un fleuve d'Italie, ainsi nommé de la chute d'Eridan, ou Phaëton, précipité dans ses eaux. C'est aujourd'hui le Pô. *Virgile* le nomme le roi des flouves, et lui donne des cornes dorées. Les anciens artistes le représentent avec une tête de taureau, peut-être parcequ'il descendait des Alpes Laticines. C'est sur ses bords que les sœurs de Phaëton, pleurant la mort de leur frère, avaient été changées en peupliers.

3. — Constellation méridionale, en laquelle Eridan fut changé pour consoler Apollon de la mort de son fils Phaëton.

4. — Fleuve de l'Attique.

1. ERIDURUS, surnom de Jupiter. Rac. *Eri*, fort, et *doupos*, son.

2. — Centaure tué par Macarée dans le combat des Centaures et des Lapithes.

1. ERICONE, fille d'Icarius, se pendit de désespoir, en apprenant la mort de son père. (*F.* ICARIUS, ALÉIDES, EOLUS.) Elle fut aimée de Bacchus, qui, pour la séduire, se transforma en grappe de raisin. Jupiter, pour récompenser sa piété filiale, la plaça dans la constellation qu'on nomme la Vierge.

2. — Fille d'Egisthe et de Clytemnestre, fut soustraite à la fureur d'Oreste par Diane, qui la transporta dans l'Attique, et en fit sa prêtresse. Suivant d'autres, Oreste l'épousa, et en eut un fils nommé Penthile, qui succéda au trône de son père. Ce fut après la mort de son mari qu'elle se consacra au culte de Diane.

ERIGONEIUS CANIS, la Canicule. *F.* MOERA.

ERINÉE, lieu de l'Attique, sur les bords du Céphise. Ce fut par-là, dit-on, que Pluton descendit aux enfers, après avoir enlevé Proserpine. Ce fut aussi près de cet endroit que Thésée tua le fameux brigand Procuste.

1. ERINNYIS, surnom de Cérés, pris de la fureur que lui causa l'insulte de Neptune, qui, transformé en cheval, parvint à la surprendre, après qu'elle avait pris la forme d'une cavale pour

se soustraire à ses poursuites. Elle avait un temple sous ce nom à Thalpusé, ville d'Arcadie. Sa statue, de neuf pieds de haut, tenait un flambeau de la main droite, et une corbeille de la gauche. *V. LUSIA, NIGRA.*

2. — La première des Furies. Cette déesse, selon *Virgile*, après avoir quitté le Ciel et troublé tous les dieux, se réfugia près de l'Achéron. *Rac. Erinnein*, se mettre en fureur. *Homère* lui donne des ailes. Elle avait une statue chez les Arcades, où elle était représentée tenant de la main gauche une boîte de l'espèce de celles dont les juges se servaient pour y jeter leurs suffrages, et de la main droite un flambeau, symbole de la vérité, qu'elle savait découvrir et venger. C'était aussi un nom générique et commun à toutes les Furies, qu'on appelle Erinydes et Erinnyies. (*V. EUMÉNIDES.*) Elles avaient sous ce nom un temple proche de l'Aréopage d'Athènes.

1. ERIOPIS, femme d'Oilée. *Iliad. liv. 13.*

2. — Fille de Jason et de Médée, peut-être la même.

ERIPHANIS, jeune Grecque, aimant passionnément un chasseur nommé Ménalque, composa des chansons dans lesquelles elle se plaignait tendrement de la dureté de son amant. Elle le suivit en les chantant sur les montagnes et dans les bois, et mourut de désespoir. On répéta ses chansons en Grèce, et sur ces chants on représenta ses aventures par des mouvements et des gestes qui ressemblaient à la danse.

ERIPHILE, fille de Talaüs et de Lysianasse ou Lysimaque, sœur d'Adraste et femme d'Amphiaräus, trahit son époux caché pour ne pas aller à la guerre de Thèbes, où son art lui avait appris qu'il devait périr. Un collier et un voile furent le prix de cette trahison. Alcmeon, chargé par son père du soin de sa vengeance, immola sa mère, après avoir appris la mort d'Amphiaräus. *V. ALCMÉON, AMPHIARÄUS, CALLIRHOÉ.*

ERIS, déesse de la discorde. *V. DISCORDE.*

ERIVNIUS, *iacruif*, surnom de Mercure.

ERMENSUL, ou IRMINSUL (*M. Celt.*), idole des anciens Saxons dans la Westphalie. Il avait un temple magnifique sur la montagne d'Eresbourg, maintenant Stadlberg. On le croit le même que Mars, d'où est venu le nom de Mersberg, ou *Mons Martis*, donné à cette ville. Charlemagne, vainqueur des Saxons, renversa cette idole, et consacra ce temple à l'Être suprême. *Voy. HERMENSUL.*

EROCIA, fête grecque, citée par *Hésychius*.

EROCOPES, mouchérons aériens, peuple imaginaire que *Lucien* représente comme d'habiles archers, montés sur des mouchérons. *Rac. Aer*, et *conops*, moucheron.

EROCORDACES, sauteurs aériens, autre peuple imaginaire que *Lucien* suppose combattre avec des raves, en guise de flèches. *Rac. Cordax*, danse.

EROMANTIE, une des six espèces de divination pratiquées chez les Perses par le moyen de l'air. 1°. Ils s'enveloppaient la tête d'une serviette, exposaient à l'air un vase rempli d'eau, préféraient à voix basse l'objet de leurs vœux. Si l'eau venait à bouillonner, c'était un pronostic heureux qui assurait l'accomplissement des desirs exprimés.

1. ERCEPE, femme d'Enopion, roi de Chio, ayant été insultée par Orion, géant d'énorme stature, qui avait traversé la mer sans avoir de l'eau jusqu'aux épaules, son mari le priva de la vue.

2. — Fille d'Eurysthée roi d'Argos, femme d'Atrée, séduite par Thyeste son beau-frère, lui facilita les moyens d'enlever un hélier à toison d'or, à la conservation duquel était attaché le bonheur de sa famille. Depuis, elle eut de lui deux enfants. Atrée, ayant découvert l'infidélité de sa femme, la chassa de sa cour, et fit servir à Thyeste ses enfants masqués.

3. — Une troisième, aimée de Mars, mourut en couche. Son fils

écut, et prit le nom de sa mère.
 4. — Fille de Céphée, femme d'Arée, et petite-fille d'Aléus. Ayant un commerce avec Mars, elle mourut sans les douleurs de l'enfantement. Le fils qu'elle venait de mettre au monde ne laissa pas de trouver ses mamelles pleines de lait. Voilà pourquoi ils donnerent à ce dieu le surnom d'Aphnéus.

1. EROSTES, fils d'Erepe et de Mars.

2. — Un fils de Téléphus d'Argos.

EROS, nom de Cupidon céleste, fils de Vénus et de Jupiter.

EROS-SICHEIA, fête du Péloponnèse, dans laquelle les femmes se rassemblent et cueillaient des fleurs. Rac. *Eros*, printemps, et *anthos*, fleur.

EROSTRATE, ou ERATOSTRATE, fatigatique qui, pour se faire un grand nom, mit le feu au temple de Diane à Ephèse. Les Ephésiens défendirent tous de grandes peines, qu'on promettoit jamais son nom, pour le punir du fruit de sa malice, ce qui n'a pas empêché qu'il se soit confondu avec l'histoire de l'incendie du temple. Timée, dans *Platon*, après avoir raconté que la nuit qu'Alexandre vint au monde le temple de Diane brûla à Ephèse, ajoute qu'en cela il n'a rien d'étonnant, parceque Diane, qui voulut se trouver aux couches d'Olympias, était absente de chez elle pendant l'incendie de son temple.

Plutarque, rapportant cette pensée dans la vie d'Alexandre, la juge d'un froid capable d'éteindre un brasement dont il s'agit : et *Bochart*, qui la condamne aussi, trouve la rénexion de *Plutarque* mille fois plus froide et plus fautive que celle de *Timée*.

EROTIDES, ou EROTIDIES, fêtes en l'honneur d'Eros, ou Cupidon, que les Thespiens célébraient tous les cinq ans avec magnificence. Il y avait aussi des jeux du même nom.

ERREUR. On l'exprime par une femme, les yeux bandés, qui marche l'aide d'un bâton. Elle est écartée du vrai chemin.

ERISE, *Rosée*, fille de Jupiter et de Diane.

ERYALUS, capitaine troyen qui périt sous les coups de Patrocle. *Iliad.*, l. 16.

1. ERYMANCHE, montagne d'Arcadie, célèbre par le sanglier qui en ravageait les environs. Hercule le prit vivant, et Eurysthée, voyant le héros porter ce sanglier sur ses épaules, fut saisi de frayeur, et s'alla cacher sous une cuve d'airain. C'est un des douze travaux d'Hercule.

2. — Capitaine troyen, tué par *TUENUS*. *Iliad.* liv. 9.

ERYMANTHIOS, *Ursæ custos*, gardien de l'Oursé Erymanthide, c.-à-d. *Arctophylax*. *V. BOOTES*.

1. ERYMANTHIS, nom que les poètes donnent à l'Arcadie.

2. C'est aussi un surnom de Calisto.

ERYMAS, deux guerriers troyens, l'un tué par Méridon de Crète, l'autre par Patrocle.

ERYMUS, célèbre chasseur de Cyzique.

ERYSICHTHON, fille de Cécrops, qu'il ne faut pas confondre avec Erisichthon le Thessalien.

ERYPHÉE, fille de Géryon.

ERYTHÉIS, une des Hespérides, changée en ormeau, suivant *Apollonius*.

ERYTHEIS PEDA, *butin d'Erythie*, c.-à-d. les troupeaux de Géryon.

ERYTHIE, île ou région célèbre dans les poètes, qui en font le royaume de Géryon. Les uns placent ce pays sur les côtes d'Espagne, les autres vers celles de Portugal. *Bochart* est persuadé que l'Hercule grec n'avait pas même ouï parler de l'Espagne, et que les poètes l'ont fait aller jusqu'à l'Océan, afin qu'il ne cédât point à l'Hercule phénicien, grand voyageur.

ERYTHINE, endroit de l'Asie mineure dont les habitants marchèrent au secours des Troyens. *Iliad.* l. 2.

ERYCINE, surnom de Vénus, pris du mont Eryx en Sicile, au sommet duquel Enée lui bâtit un temple, qui devint célèbre par la richesse et la quantité de présents qu'on y envoyoit de toutes parts. Le crédule

Ellen rapporte ainsi les merveilles particulières à ce temple : « Le grand autel est en plein air ; on y fait plusieurs sacrifices ; on y voit périuellement, nuit et jour, le feu et la flamme, sans qu'il y paraisse ni charbons, ni cendres, ni tisons à demi brûlés. Le lieu est toujours plein de rosée et d'herbes vertes, qui poussent toutes les nuits. Les victimes se détachent elles-mêmes des troupeaux, et s'approchent de l'autel pour être offertes en sacrifice : c'est un mouvement que leur inspire tant la déesse que la vocation de ceux qui ont la dévotion de sacrifier. Si vous voulez sacrifier, le mouton s'approche d'abord de l'autel ; le vase pour le sacrifice s'y trouve, aussi : la chèvre et le cabrit font de même. Si vos facultés vous permettent de faire un sacrifice plus considérable, et si vous voulez acheter une ou plusieurs vaches pour victimes, le bouvier ne vous surfera jamais ; vous conclurez amiablement votre marché, et la déesse, qui aime l'équité, vous sera propice. Si, au contraire, vous demandez un trop bon marché, en vain déposerez-vous votre argent ; car la bête s'enfuira, et vous n'aurez rien pour sacrifier. »

1. ERYTHRAS, fils de Persée et d'Andromède, donna son nom à la mer Erythréenne, sur les côtes de laquelle il régna, et dans laquelle il se noya.

2. — Fils d'Hercule.

ERYTHRÈ-BOLOS, ville d'Égypte, brûlée par Phéron, fils de Sésostris, en punition de ce que sa femme lui avait été infidèle.

1. ERYTHRÉE. (Mer) C'est la mer Rouge, ainsi nommée d'Erythre.

2. — Sibylle née à Erythre, prédit aux Grecs que Troie périrait, et qu'*Homère* écrirait des faussetés. Le sénat romain envoya recueillir ses vers.

ERYTHRÈS, ville de l'Ionie, colonie crétoise, célèbre par un ancien temple d'Hercule. La statue du dieu, travaillée dans le goût égyptien, était portée sur une espèce de ra-

deau, venu, disait-on, de Tyr en Phénicie. D'aussi loin que les Erythréens apperçurent cette statue, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, et s'y employèrent de toutes leurs forces. Un pêcheur d'Erythres qui avait perdu la vue, fut averti en songe que, si les femmes érythréennes voulaient couper leurs cheveux et en faire une corde, elles amèneraient le radeau sans peine. Pas une des femmes d'Erythres ne voulut déserter au songe ; mais des femmes thraciennes, qui servaient à Erythres quoique nées libres, sacrifièrent leur chevelure. Par ce moyen, les Erythréens eurent la statue du dieu en leur possession ; et pour récompenser le zèle de ces Thraciennes, ils ordonnèrent qu'elles seraient les seules femmes qui auraient la liberté d'entrer dans le temple d'Hercule. Ceux de cette ville, continue *Pausanias*, montrent encore aujourd'hui cette corde de cheveux, et la conservent soigneusement. À l'égard du pêcheur, ils assurent qu'il recouvra la vue, et en jouit le reste de ses jours.

ERYTHRÉUS, rouge, nom d'un des chevaux du Soleil.

1. ERYTHRUS, fils de Rhadamante, fondateur d'Erythres en Ionie.

2. — Héros, fils de Lercon, et petit-fils d'Athamas, fondateur d'Erythre en Béotie.

ERYTUS, un des Argonautes, fils de Mercure et d'Antianire, et frère d'Echion.

1. ERYX, fils de Vénus et de Butès, fut roi d'un canton de Sicile appelé *Erycis*. Fier de sa force prodigieuse et de sa réputation au pugilat, il défiait au combat tous ceux qui se présentaient chez lui, et tuait le vaincu. Il osa même s'attaquer à Hercule, qui venait d'arriver en Sicile. Le prix du combat fut d'un côté les bœufs de Géryon, et de l'autre le royaume d'Eryx, qui fut d'abord choqué de la comparaison, mais qui accepta l'offre, lorsqu'il sut qu'Hercule perdrait, avec ses bœufs, l'espérance de l'immortalité. Il fut vaincu, et ea-

terré dans le temple dédié à Vénus.
J. ingale en fait un dieu.

2. — Roi de Sicame, père de Psoplis.

3. — Un des guerriers que Persée changea en rocher en leur présentant la tête de Méduse.

ÉRYX, mère de Battus qui tua le tyran Léarque.

ÉSCUS était fils de Priam et d'Alexithée, une des nymphes du mont Ida, fille du fleuve Cédreus, selon *Ovide*. Ce jeune prince, sans ambition, haïssait le séjour des villes et de la cour, et ne se plaisait qu'à la campagne et dans les forêts. Touché des charmes de la belle Hespérie, il soupçonnait pour elle, et la cherchait partout. L'ayant un jour rencontrée sur les bords du fleuve Cédreus, il voulut l'approcher; mais la nymphe prit aussitôt la fuite, et se sentant poursuivie, elle lâta sa course; malheureusement un serpent l'ayant piquée au pied, elle cessa en même temps de courir et de vivre. Escus, désespéré de cet accident, se précipita du haut d'un rocher dans la mer.

Thétis, touchée de son malheur, le soutint dans sa chute, et le changea en plongeon. *Apollodore* raconte brièvement l'histoire d'Escus. Il lui donne pour mère Arisba, fille de Néopée, première femme de Priam, et lui fait épouser Stérope, qu'il eut le malheur de perdre fort jeune. Il fut si adouli de cette perte, qu'il se désespéra et se précipita dans la mer. Priam avant répudié Arisba pour épouser Hécube, Escus, voyant sa belle-mère grosse de son second fils, prédit à son père que cet enfant causerait un jour la ruine de sa famille et de sa patrie. Ce fut sur sa prédiction que Paris fut exposé sur le mont Ida. Escus avait appris de sa grand-mère Néopée à connaître l'avenir, dit le même auteur, et laissa dans sa famille les principes de son art, dont Héleus et Cassandre, ses frère et sœur, profitèrent dans la suite.

ESCARBOT. (*M. Égypte*.) Les Égyptiens lui rendaient un culte divin. Dans la Table Isiaque, on voit un es-

carbot avec une tête d'Isis. Ailleurs, un escarbot est représenté avec la tête du Soleil rayonnant. Une autre figure offre deux prêtresses qui se tiennent devant un escarbot, les mains jointes, comme pour l'adorer. Les Basilidiens, qui mettaient dans leurs *Aboras* ou visions magiques, toutes les divinités égyptiennes, ne manquaient pas d'y placer aussi l'escarbot.

ESCHRAKIS, ou ILLUMINÉS (*M. Mah.*), nom d'une secte particulière chez les mahométans, et l'une des plus raisonnables. Elle est proprement pythagoricienne. Ceux qui en font profession s'appliquent principalement à la contemplation de l'idée de Dieu, et des nombres qui sont en lui. Les eschrakis ne sont pas grands admirateurs de l'Alcoran. Ils se servent pourtant des passages qui s'y trouvent conformes à leurs principes. Les scheks, ou prédicateurs de mosquée, sont de cette secte. En général, ils sont assidus et constants dans leurs dévotions, sobres dans leur boire et dans leur manger, grands amateurs de la musique, et assez bons poètes. Ils composent des hymnes en vers, dont ils entretiennent leur auditoire. Ils sont généreux et compatissants aux faiblesses humaines. Ils ne sont ni avarés, ni sévères, ni présomptueux, ce qui fait que tout le monde les estime à Constantinople.

ESCLAVAGE. Les Grecs et les Romains le personnifiaient sous la figure d'un homme maigre, nu, ou mal vêtu, la tête rasée, et le visage stigmatisé. Les modernes ont ajouté un joug surchargé d'une pierre grosse et pesante, et des fers aux pieds.

ESCULAPE, dieu de la médecine. *Cicéron* en compte trois : le premier, fils d'Apollon, et dieu de l'Arcadie, qui passe pour avoir inventé la sonde et la manière de bander les plaies; le deuxième, frère du second Mercure; c'est celui qui fut frappé de la foudre, et enterré à Cynosure; le troisième, qui trouva l'usage des purgations et l'art d'arracher les dents, est fils d'Arrippe et d'Arsinoé. *Sancho-*

niathon en cite un quatrième. (V. *ESMUNUS.*) *Marsham* en trouve un cinquième, roi de Memphis, frère de Mercure premier, qui vivait deux cents ans avant le déluge. Enfin, *Eusèbe* parle d'un Asclépius, ou Esculape, surnommé *Tosorthos*, Egyptien, et célèbre médecin; mais *Preret* n'est point d'avis qu'Esculape soit originaire d'Egypte. L'opinion la plus commune est qu'il était fils d'Apollon et de Coronis, qui accoucha de lui sur le mont Titthion, du côté d'Epidaure, où l'avait amenée son père Phlégyas; et comme *Coronis* en grec veut dire corneille, on publia qu'Esculape était né, sous la figure d'un serpent, d'un œuf de cet oiseau. (V. *ARETHANAS.*) Selon d'autres; Mercure, ou Apollon lui-même, tira l'enfant du sein de sa mère, tuée par Diane, et déjà placée sur le bûcher. Nourri par une femme nommée Trygone, il passa bientôt à l'école de Chiron, où il fit des progrès rapides dans la connaissance des simples et dans la composition des remèdes, en inventa lui-même un grand nombre de salutaires, joignit la chirurgie à la médecine, et passa pour l'inventeur et le dieu de la médecine. Il accompagna Hércule et Jason dans l'expédition de la Colchide, et rendit de grands services aux Argonautes. Peu content de guérir les malades, il ressuscita même les morts. Pluton le cita devant le tribunal de Jupiter, et se plaignit de ce que l'empire des morts était considérablement diminué, et courait risque de se voir entièrement désert; de sorte que Jupiter, irrité, tua Esculape d'un coup de foudre. Apollon, indigné de la mort de son fils, tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont Jupiter s'était servi. Peu de temps après sa mort, il recut les honneurs divins. *Servisur* prétend qu'il formait dans le ciel le signe qu'on appelait le *Serpentaire*. Ses descendants, suivant *Pausanias*, régnèrent dans une partie de la Messénie, et ce fut de là que Machaon et Podalire, ses deux fils, partirent pour la guerre de Troie. (V.

EPIONE.) *Homère* et *Pindare* ne parlent de lui que comme d'un héros; et *Hésiode* ne parle pas de lui dans sa *Théogonie*. Aussi *Apollodore* fixe l'époque de l'établissement de son culte à l'an cinquante-trois avant la prise de Troie. Ce culte fut établi d'abord à Epidaure, lieu de sa naissance; de là il se répandit bientôt dans toute la Grèce. On l'honorait à Epidaure sous la figure d'un serpent. Une statue d'or et d'ivoire, ouvrage de *Thrasymède de Paros*, le représentait sous la figure d'un homme assis sur un trône, ayant un bâton d'une main, et appuyant l'autre sur la tête d'un serpent, avec un chien couché près de lui, ou parcequ'un de ces animaux l'avait nourri, ou à cause de la guérison des plaies léchées par les chiens. Le coq, le serpent, la tortue, symboles de la vigilance et de la prudence nécessaires aux médecins, lui étaient spécialement consacrés. On nourrissait des couleuvres privées dans le temple d'Epidaure, et l'on prétendait même que c'était sous cette figure qu'il se laissait voir; du moins les Romains crurent qu'il était venu chez eux sous cette forme, lorsqu'ils envoyèrent des ambassadeurs à Epidaure pour implorer la protection du dieu contre la peste qui les désolait. Une aventure pareille était arrivée à ceux qui bâtirent dans la Laconie la ville de Liméra, et qui envoyèrent aussi chercher Esculape. La même opinion donna lieu à la fourberie d'un aventurier, nommé Alexandre, que *Lucien* raconte agréablement. Les malades venaient en foule dans les temples de ce dieu, situés ordinairement hors des villes, pour être guéris de leurs infirmités; ils y passaient ordinairement la nuit, et lorsqu'ils y avaient reçu quelque soulagement, ils laissaient des représentations des parties de leurs corps qui avaient été guéries. *Lucien* dit qu'on mettait les statues d'Esculape dans les bains, apparemment comme pouvant contribuer à la santé, et étant du ressort du dieu de la médecine. En résumant les différentes

représentations d'Esculape, il en résulte qu'en général il paraît sous la figure d'un homme grave, anciennement imberbe, mais le plus souvent barbu, tantôt un diadème ou une couronne de laurier sur la tête, tantôt portant le boisseau de Scérapis, tenant à la main un bâton entortillé d'un serpent, quelquefois avec une patère d'une main et le serpent de l'autre, quelquefois appuyé sur un cippe entortillé de même par un serpent. Sur une médaille de P. Licinius Valerianus, on le voit présenter une patère à un serpent qui est devant lui, et de l'autre il est appuyé sur une massue comme Hércule.

ESCLAPIES, fêtes romaines en l'honneur d'Esculape. Voy. EVIDAURES.

1. ESOP, frère jumeau de Pélias, fils de Bœcolon et d'une nymphe, et petit-fils de Laomédon, fut tué par Euevale, qui le dépouilla de ses armes. *Iliad.* l. 6.

2. — Fleuve de la Troade célébré par Homère. *Ibid.* l. 2.

ESSES, dieux adorés par les Tyroliens, et qui présidaient au bon destin. Rac. *Aisa*, sort.

ESMUNUS, ou ESMOUNI, un des labres, le huitième des enfants de Suck et d'une Titanide, que *Sanhoniathon* nomme aussi Esculape.

Eson, père de Jason, et frère de Pélias, fils de Créthée et de Tyro. Les anciens varient beaucoup à son sujet. Les uns disent que, détroné par Pélias, et craignant pour son fils que le tyran voulait faire périr, il vait supposé sa mort, et fait porter Jason dans l'autre de Chiron. *Phéécide* prétendait qu'Eson, en mourant, après une possession tranquille du trône, avait confié la tutèle de son fils à Pélias; mais qu'Alcimède, père de Jason, pénétrant les desseins ambitieux de son beau-frère, avait élevé secrètement son fils pour le mettre entre les mains de Chiron. Une troisième opinion est que Jason vait enlevé Acaste, fils de Pélias, sans le consentement de son père, et le prince avait obligé Eson à boire du sang de taureau, tué son fils, et

fait chercher la mère pour l'immoler à sa vengeance; mais que cette princesse s'était perdue le soin, ou, selon d'autres, pendant de désespoir. Enfin, une quatrième opinion, celle qu'*Ovide* a suivie après *Euripide*, fait vivre Eson jusqu'au retour des Argonautes, et à l'arrivée de Médée, qui le rapporta à la prière de Jason, touché de ce que son père, accablé sous le poids des ans, n'avait pu prendre part à l'expédition publique. Médée aussitôt monte sur son char, parcourt diverses régions, recueille des herbes magiques, en forme un breuvage, fait couler des veines d'Eson son sang glacé par l'âge, et introduit à la place la liqueur qu'elle vient de préparer, qui lui rend la force et la fraîcheur. On a cherché à expliquer cette fable par la transfusion du sang; mais l'histoire détruit toutes les explications des mythologues; car il paraît, d'après ce qui a été dit plus haut, qu'Eson était mort avant l'arrivée de Jason, qui, à son retour, fit célébrer des jeux ténébreux en son honneur par les Argonautes. V. JASON, PÉLIAS.

ESONIDÈS, ou ESONIUS HELIOS, nom patronymique de Jason.

ESPAGNE. Une médaille d'Adrien la fait voir assise, appuyée sur une montagne placée à sa gauche (les Pyrénées), et tenant une branche d'olivier à sa main; à ses pieds est un lapin. On la reconnaît chez les modernes à son manteau semé de tours, à sa couronne royale, et au lion couché à ses pieds. *Lebrun* l'a représentée, à Versailles, sous la figure d'une femme qui a les cheveux noirs, une couronne royale sur la tête, un vêtement brodé d'or, enrichi de diamants et de perles, et son lion à côté d'elle.

ESPÉRANCE chrétienne. *Gravelot* l'a représentée par une figure assise sur une proue de navire, appuyée sur une ancre, et dans l'action d'un ardent désir. L'objet qu'elle paraît fixer est l'arc-en-ciel, ce pronostic d'un temps plus serein; et les fleurs placées près d'elle annoncent et promettent la saison des fruits.

ESPÉROS, le soir personnifié. *V.* HESPERUS.

1. ESPRIT. Les Platoniciens admettaient un esprit répandu dans l'univers, principe de toute génération et de la fécondité des êtres, flamme pure, vive, et toujours active, à laquelle ils donnaient le nom de Dieu. *Virgile* a développé en beaux vers ce système poétique, qui a servi de base au Spinozisme. *V. Enéid. liv. 6.*

2. — C'est le nom propre d'un ange dont Mahomet fait une peinture gigantesque, dans son voyage nocturne au ciel : « Je vis, dit-il, un » ange, le plus grand de toutes les » créatures de Dieu. Il avait 70 mille » têtes; chaque tête avait 70 mille faces; chaque face, 70 mille bouches; » chaque bouche, 70 mille langues; chaque langue parlait 70 mille idiômes, » tous différents entr'eux, et dont il » se servait pour célébrer les louanges de Dieu. C'est de la louange » multipliée de cet ange que Dieu » a créé les anges qu'on appelle *spirituels* ».

ESPRITS, Génies. Socrate n'est pas le seul qui ait eu le privilège d'avoir un génie familier. Les Irlandais prétendent en avoir chacun deux, qui dirigent toutes leurs actions. — (*M. In.*) Les Siamois admettent une multitude d'esprits répandus dans l'air, dont la puissance est fort grande, et qui sont très malfaisants. Pour se prémunir contre leur malice, ils ont de certains papiers sur lesquels sont tracées des paroles magiques; et dans toutes les occasions où ils croient avoir à craindre de ces esprits, ils se servent de ce préservatif. Lorsqu'ils préparent une médecine, ils garnissent le bord du vase d'un grand nombre de ces papiers, de peur que les esprits n'emportent avec la fumée la vertu des remèdes. Quand ils sont surpris par la tempête sur la mer, ils munissent tous les agrès du vaisseau de semblables papiers, persuadés qu'ils ont la force d'arrêter les esprits qui troublent les airs. Les Siamois attribuent à ces esprits un autre genre de malice moins nuisible : ils

prétendent que ce sont eux qui cueillent les prémices de toutes les filles nubiles, et qui leur font cette prétendue blessure qui se renouvelle tous les mois. — Les Cochinchinois pensent que les ames auxquelles on ne permet pas de passer en d'autres corps deviennent des diables et des esprits malins. *V. DÉMONS, DIABLES, GÉNIES.*

ESSÉDAIRES, gladiateurs qui combattaient sur des chars.

ESTIÉES, sacrifices à Vesta, dont il était défendu de rien emporter, et de rien communiquer, excepté aux assistants; d'où est venu l'expression proverbiale, *sacrifier à Vesta*, laquelle s'appliquait à ceux qui agissaient avec mystère, ou plutôt aux avarés qui ne font point part à d'autres de ce qu'ils possèdent. *Rac. Estia*, foyer.

ÉSUS. *V. HÉSUS.*

ESWARA (*M. Ind.*), déité suprême des Scyvias, secte des Brahmes; c'est le même que Shiva, dont la femme a nom Parvati. Après qu'elle l'eut épousé, son père, voulant offrir un jagam, ou sacrifice, invita les Deutas, ou Génies, tels que le Soleil, la Lune, etc., mais omit son gendre en disant : « C'est un méprisable qui ne mérite pas un pareil honneur; il ne vit que d'aumônes, » et n'a pas un habit pour se couvrir. » Eswara était présent, mais caché sous une forme qui ne permettait pas de le reconnaître. Parvati, indignée d'entendre traiter son mari avec tant de mépris, sauta dans le feu préparé pour le sacrifice, et fut consumée sur-le-champ. Eswara, furieux de ce malheur, éprouva une forte sueur, dont une goutte venant à tomber sur la terre, il en naquit Virrépudra, qui demanda de suite à son père quels ordres il avait à lui donner. Eswara lui ordonna de troubler le sacrifice; et aussitôt Virrépudra tomba sur les personnes invitées, tua les uns, donna la chasse aux autres, battit le Soleil, et lui fit sauter une dent, et souffleta si violemment la Lune, que sa face porte encore la marque des coups.

ESAYTE, prince troyen, père d'Alcathous. *Homère* place son tombeau près du palais de Priam. *Iliad. liv. 9.*

ESYMIÈTE, surnom de Bacchus, d'après une de ses statues faite de la main de Vulcain, et donnée à Dardanus par Jupiter même. *V. EPICYCLE*. Selon quelques écrivains, ce nom veut dire un jeune homme robuste. D'autres le dérivent d'*Esymnao*, qui veut dire gouverner. *Homère* fait mention d'un magistrat nommé *Esymnète*. Cléodème, outre son sénat, avait six magistrats, ou *Esymnètes*, qui changeaient tous les mois.

1. **ESYMNUS**, guerrier grec, tué par Hector sous les murs de Troie. *Iliad. liv. 11.*

2. — Héros qui avait à Mégare un monument. Après la mort d'Hypérior, fils d'Agamemnon, les Mégariens, las du joug des rois, résolurent de créer tous les ans des magistrats en qui résiderait le pouvoir souverain; ce fut en ce temps-là qu'*Esymnus*, le plus considérable de tous ses concitoyens, alla à Delphes, pour savoir de l'oracle par quel moyen sa patrie pourrait prospérer. Le dieu répondit entre autres choses que les Mégariens seraient heureux tant qu'ils seraient gouvernés par plusieurs. Eux, croyant que cet oracle regardait autant les morts que les vivants; firent construire un sénat qui renfermait la sépulture de leurs héros.

ÉTÉ. Au nombre des quatre déesses des saisons qu'on voit à la villa Albani sur une base ronde, l'*Été* est représenté courant avec un flambeau allumé dans chaque main. Sur un tombeau placé hors de Rome, où les figures des Saisons étaient représentées en stuc, l'*Été* tenait une fenille de trefle. Parmi les peintures d'*Herculanum* est une figure dont la draperie est jaune, avec un hoyau à plusieurs pointes. Sur l'urne cinéraire qui représente les noces de *Thétis* et *Pelée*, l'*Été*, plus lestement drapé que l'*Hiver* et l'*Automne*, tient une couronne. On le désignait aussi par une chasse au lion. On donnait à

l'*Été* une tunique jaune, avec un manteau bleu cobalt, couleur qui indique la sérénité constante du ciel durant cette saison, sur-tout dans les pays chauds; et la jaune désigne la maturité des moissons. Les modernes le symbolisent par une jeune fille vêtue de jaune, couleur du bled mûr, couronnée d'épis, et tenant une torche allumée. D'autres la représentent presque nue, couronnée d'épis, tenant d'une main une corne d'abondance remplie de grains de toute espèce, et de l'autre une faucille. *V. CELES*.

1. **ÉTÉOCLE**, roi d'Orchomène en Béotie, appelé le père des Graces, parcequ'il fut le premier, dit *Pausanias*, qui éleva un temple et des autels aux Graces, et qui régla les cérémonies de leur culte. Elles venaient, dit-on, souvent se baigner dans la fontaine d'*Acidalie*.

2. — Fils aimé d'*Édipe* et de *Jocaste*, après la déposition, la retraite ou la mort de son père, convint avec son frère *Polynice* qu'ils règneraient alternativement chacun son année, et que, pour éviter toute contestation, celui qui ne serait point sur le trône s'absenterait de *Thèbes*. *Étéocle* régna le premier; mais, l'année révolue, il refusa de descendre du trône. *Polynice*, frustré de ses espérances, eut recours aux *Argiens*, dont *Adraste*, son beau-père, était roi; il revint avec lui à *Thèbes*, à la tête d'une armée, pour redemander le sceptre. Les deux frères ennemis, pour épargner le sang des peuples, demandèrent à se battre en combat singulier, en présence des deux armées, et s'entre-tuèrent l'un l'autre. On ajoute que leur division avait été si grande pendant leur vie, et leur haine si irréconciliable, qu'elle dura même après leur mort; et l'on crut avoir remarqué que les flammes du bûcher sur lequel on faisait brûler leurs corps se séparèrent, et que la même chose arrivait dans les sacrifices qu'on leur offrait en commun; car, tout méchants qu'avaient été ces deux frères, on ne laissa pas de leur rendre les honneurs héroïques dans

la Grèce. Mais *Virgile* leur rend plus de justice, en les placant dans le Tartare, avec Tantale, Sisyphe, Atrée, Thyeste, Egisthe, et tous les fameux scélérats de l'antiquité. Créon, qui succéda à la couronne, fit rendre les honneurs de la sépulture aux cendres d'Étéocle, comme ayant combattu contre les ennemis de la patrie, et ordonna que celles de Polynice seraient jetées au vent, pour avoir attiré sur sa patrie une armée étrangère. V. CRÉON, POLYNICE, THÉBAÏDE.

3.—Fils d'Iphis et frère d'Evadné, un des chefs de l'armée argienne dans la première guerre de Thèbes. *Euripide* le peint comme peu riche, mais plein d'honneur, désintéressé, baissant les méchants et non pas l'état, et distinguant la république de ceux qui la rendaient odieuse par leur mauvais gouvernement. Il périt devant Thèbes.

ÉTÉOCLÉES, surnom des Graces, parcequ'on les disait filles d'Étéocle.

ÉTÉOCRÈTES, c.-à-d. Crétois Autochthones, ou originaires du pays, premier nom des Crétois. *Diodore de Sicile*.

ÉTÉONE, ville montagneuse de Béotie, dont les habitants alièrent au siège de Troie. *Hérodote*, liv. 2.

ÉTÉONÉE, fils de Boéthus, un des principaux officiers de Ménélas, que ce prince chargea de recevoir Télémaque et Pisistrate à sa cour. *Odyss.* liv. 4.

ETERLOCEA, surnom qu'*Homère* donne à la Victoire, pour marquer qu'elle favorise tantôt un parti, tantôt un autre. Rac. *Eteros*, autre.

ÉTERNITÉ, divinité allégorique que les anciens adoraient, et qu'ils confondaient quelquefois avec le Temps. Ils la représentaient aussi sous les mêmes traits, tenant en main un serpent qui mord sa queue, et forme un cercle, ou simplement sous le symbole du cercle même, au milieu duquel ils ajoutaient un sablier ailé, pour marquer la rapidité de la vie. Sur les médailles de Vespasien, de Domitien, de Trajan, etc., l'Éternité est désignée par une déesse qui

tient dans ses mains les têtes rayonnantes du Soleil et de la Lune. Trois figures qui tiennent un grand voile étendu en arc au-dessus de leur tête sont encore sur les médailles un image de l'Éternité. Une médaille de Faustine la montre debout, couverte d'un voile, et soutenant un globe de la main droite. Quelquefois c'est une jeune guerrière, armée d'une pique, tenant une corne d'abondance, avec un globe sous les pieds; allégorie peu claire, comme *Winkelmann* a raison de le remarquer. Sur une médaille d'Adrien, la figure symbolique est enfermée dans un cercle, et tient un globe, sur lequel un aigle est arrêté. Dans une médaille grecque d'Antonin le Pieux, l'Éternité est indiquée par un phénix, avec cette inscription, AION, le Temps. *Winkelmann* parle d'une urne cinéraire, où cet oiseau fabuleux se voit sur un bûcher. Au reste, ces différents types, qui expriment l'Éternité sur les médailles, ne désignent souvent que la perpétuité de l'empire. Les empereurs usurpèrent même ces symboles, pour marquer seulement une heureuse et longue suite d'années. C'est ce que prouve entre autres une médaille d'Adrien, où la figure soutient deux têtes couronnées avec ces mots: *Eternitas Augusti, S. C.* Les symboles les plus ordinaires sont le phénix, l'éléphant et le cerf, à cause de leur longévité. *Ripa* lui donne deux boules d'or dans ses mains, et une robe d'azur semée d'étoiles. *Cochin* ajoute une couronne d'étoiles, le serpent qui se mord la queue, et le soleil et la lune qui se perdent dans les nuages, tandis que l'Éternité reste immobile.

M. Am. Les Virginieus regardent le cours perpétuel des rivières comme le symbole de l'éternité de Dieu, et dans cette idée leur offrent des sacrifices.

ÉTERNUEMENT. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on en tire ces présages. Ils étaient bons si l'éternuement avait lieu l'après-dîner, mauvais lorsque c'était le matin, et pernicieux en sortant du lit ou de la

la table. Pénélope, dans *Homère*, tire un augure favorable de ce que Télémaque, en annonçant l'arrivée d'un étranger, a étendu de manière à faire retentir tout le palais. Néophton, haranguant son armée, met à profit l'éternellement d'un de ses soldats pour leur faire prendre une résolution périlleuse. Enfin le démon de *Socrate* n'est autre chose que l'éternellement, s'il faut en croire Platonius; dans *Platonius*, le symptôme était décrit dans les maisons galantes, et les poètes grecs et latins disaient des jeunes personnes, que les *Amours* avaient éternisé à leur malice. Le premier sabbat de vie que donna l'homme de Prométhée fut un éternellement. Le créateur déroba une portion des rayons du soleil, et en remplit une fiole, qu'il scella hermétiquement. Aussitôt il pivota à son ouvrage favori, et lui présente son flacon ouvert. Les rayons solaires n'avaient rien perdu de leur activité. Ils s'élevaient dans les pores de la statue, et la font éternuer. Prométhée, charmé du succès, se mit en prières, et fit des vœux pour la conservation de son ouvrage. Son élève l'entendit, il s'en souvint, et eut grand soin, en semblable occasion, de faire l'application de ses souhaits à ses descendants, qui, de père en fils, l'ont perpétré de génération en génération, jusqu'à ce jour. Selon les rabbins, Dieu fit une loi générale qui portait que tout homme vivant n'éternuerait qu'une fois, et que dans le même instant il rendrait son âme au Seigneur. Jacob, que ce départ brusque n'accommodait nullement, s'humilia devant le Seigneur, lutta encore une fois avec lui, et lui demanda instamment la grâce d'être excepté de la règle. Il fut exaucé, éternua, et n'en mourut point. Tous les princes de la terre, informés du fait, ordonnèrent qu'à l'avenir les éternuements seraient accompagnés de vœux et d'actions de grâces pour la prolongation de la vie. Cette superstition s'est propagée chez les modernes, comme chacun sait; on la retrouve jusqu'au Mono-

motapa, où l'éternellement du roi, transmis par des signaux, met tout le monde en mouvement, et comme lui à des vœux solennels pour la santé du prince. L'historien et le compilé de la Flore nous assure qu'à l'arrivée des Espagnols le même phénomène de respect et de politesse eut lieu à Paris, les habitants qui baissent leur capote lorsqu'ils étendent les bras, et prient le soleil de le dis-fondre et de le clarifier. — *Le Soldat*, un des livres saints des Hébreux, recommande aux fidèles d'avoir recours à la prière sous plus d'un moment, parce que, dans ce moment critique, le ciel est redoublé de ses efforts à nous secourir.

Ethérée, nom commun à deux enfants d'Hercule. Il est fils d'Astédance, et l'autre de Déjanire.

Ethéra, femme de Léschide, qui devint homme, et prit le nom d'Étéus.

ETHALIDES, fils de Mercure et d'Épicoème, de sang des Boëotes, avait obtenu deux grâces de son père au détant de l'immortalité. L'une, que vit ou avertit il serait toujours informé de ce qui se faisait dans le monde; l'autre, qu'il seroit immortel, et vivrait parmi les vivants, et feroit modèle parmi les morts; s'abandonna peut-être sur ce qu'il était le héros des Argonutes, et que cette fonction, qui le rendait, tantôt présent, tantôt absent de l'armée, l'obligait à être exactement informé de ce qui s'y passait. Pythagore, au rapport de *Diogène Laërte*, l. 3, pour prouver la mététempseuse, disait avoir été cet Ethalides.

ETHALION, matelot tyrrhénien, métamorphosé en dauphin pour avoir voulu insulter Bacchus.

ETHANON, mois hébreu, le même que Tisri. *V. Tisri*.

ETHÈS, nom d'une cavale donnée par Echépolus à Ménidas. *Iliad.*, l. 25.

ETHIOPUS, défenseur de Plinée, blessé d'abord de la corne par sa propre épée, puis tué par l'ours.

ETHÈS. Les Grecs appelaient par ce mot les ciels distingués des corps lumineux. Au commencement, dit

Hésiode, Dieu forma l'éther, et de chaque côté était le chaos et la nuit, qui couvraient tout ce qui était sous l'éther; ce qui signifie que la nuit était avant la création, que la terre était invisible à cause de l'obscurité qui la couvrait, mais que la lumière, perçant à travers l'éther, avait éclairé l'univers. *Hésiode* dit ailleurs que l'Ether naquit avec le Jour, du mélange de l'Èrèbe et de la Nuit, enfants du Chaos; c.-à-d. que la nuit et le chaos ont précédé la création des cieux et de la lumière.

ETHÉREA, surnom de Pallas et autres divinités aériennes.

ETHÉRIE. V. ETHRA, fille de l'Océan.

ETHERIUS, un des surnoms de Jupiter.

ETHILLA, fille de Laomédon, et sœur de Priam. Emmenée captive par Protésilas, elle profita de la nécessité où la tempête l'avait mis de relâcher, pour engager ses compagnes à brûler les vaisseaux grecs, ce qui força Protésilas à se fixer avec ses captives dans le pays où il avait pris terre. Il y bâtit Scione; et les vainqueurs et les vaincus ne firent plus qu'un peuple.

ETHION, divin, tué dans le combat livré au sujet des noces de Persée et d'Andromède.

ETHIONOME, une des filles de Priam.

ETHIOPE, un des noms de Diane.

1. ETHIOPS, fils de Vulcain et d'Aglæe, qui donna son nom à l'Éthiopie.

2. — Un des surnoms de Jupiter.

1. ETILIUS, fils de Jupiter et de Protogénie, et père d'Endymion, passe pour le premier qui ait régné sur les Eléens. V. PROTOGÉNIE.

2. — C'est aussi un des fils d'Eole, surnommé Jupiter.

ETHODÉE, fille d'Amphion et de Niobé, une des sept qui périrent par les flèches de Diane. V. NIOBÉ.

1. ETHON, surnom donné à Erésichthon, à cause de son insatiable voracité. Rac. *Aitho*, je brûle.

2. — C'est aussi un nom de cheval. Le Soleil, Pluton, Pallas et Hector, en avaient chacun un de ce nom,

3. — Nom supposé que se donne Ulysse dans un récit feint de ses aventures. *Odyss.* liv. 19.

1. ETHRA, fille de Pitthéus, roi de Trézène, devint grosse d'Égée, roi d'Athènes, logé chez son père. Son amant, obligé de retourner dans l'Attique, lui recommanda, si elle accouchait d'un fils, de le lui envoyer lorsqu'il serait en âge, et lui laissa une épée et des souliers, par le moyen desquels ce fils pût se faire reconnaître. L'enfant dont Ethra accoucha fut le fameux Thésée. Pitthée, pour couvrir le déshonneur de sa fille, publia que Neptune, la grande divinité de Trézène, était devenu amoureux d'Ethra; ce qui, dans la suite, fit passer Thésée pour fils de ce dieu. Hélène, ayant été, dans son enfance, enlevée par Thésée, fut laissée sous la garde d'Ethra dans la ville d'Aphidnès. Castor et Pollux, irrités de l'enlèvement de leur sœur, se rendirent maîtres de cette place en l'absence de Thésée, délivrèrent Hélène, et emmenèrent Ethra, qu'ils lui donnèrent pour esclave. Ethra suivit sa maîtresse dans ses diverses aventures jusqu'à la prise de Troie, où elle fut fort à propos reconnue par ses petits-fils Acamas et Démophoon, et délivrée de l'esclavage. *Pausanias* nous apprend qu'un beau tableau de *Polygnote* représentait Ethra la tête rasée, pour marque de son esclavage, et Démophoon dans l'attitude d'un homme inquiet, qui cherche à la délivrer. V. THÉSÉE, DÉMOPHOON.

2. — Fille de Téthys et de l'Océan, épousa Atlas, et fut mère d'Hyas et des sept Hyades.

ETHUSE, fille de Neptune, et mère d'Eleuthérus, qu'elle eut d'Apollon.

ETHYIA, surnom de Minerve, pris d'un endroit du territoire de Méléare sur le bord de la mer, qu'on nommait le rocher de Minerve aux plongeurs.

ETIAS, fille d'Enée.

ETIS, ville de Laconie, fondée par Enée, que la tempête obligea de relâcher dans la baie de Boée. Il lui donna le nom de sa fille Etias.

1. EANA, célèbre montagne de

Sicile, qui jette feu et flammes. Les poètes y ont placé les forges de Vulcain et l'atelier des Cyclopes. Les anciens se servaient des feux du mont Etna pour présager l'avenir; car ils jetaient dans le gouffre des cachets d'or ou d'argent, et toutes sortes de victimes. Si le feu les dévorait, le présage était heureux, et funeste si elles étaient rejetées.

É.— Fille de Colus et de la Terre, une des femmes de Jupiter, et mère des dieux Paliques.

ÉPIEUS, un des surnoms de Jupiter. Vulcain avait sous ce nom un temple sur l'Etna, lequel était, dit *Élien*, entouré de murs et d'arbres sacrés. On y garde un feu perpétuel. Il y a dans le bois et dans le temple des chiens sacrés, qui caressent et flattent ceux qui viennent au temple et dans le bois avec la modestie et la décence requises; mais s'il se présente quelque scélérat, ou un homme qui n'ait pas les mains pures, ils le mordent et le déchirent. S'il en vient qui se soient souillés par quelque action impudique, ils ne font que leur donner la chasse.

ÉTOILES. Les étoiles sont employées sur les anciens monuments comme des symboles de félicité et de déification. Les anciens croyaient les astres animés et immortels. L'étoile qu'on voit sur les médailles de J. César est le symbole de sa déification; on peut-être est-ce l'étoile de Vénus, dont il se disait issu. *V. CÉPHÉE, ÉTHRA 2, CÉSAR.*

ÉTOLIE, province de la Grèce, se nommait Curétis et Hyantis avant Etolus, qui lui donna son nom. L'Étolie avait eu ses rois, et avait ensuite adopté la forme républicaine, la souveraine autorité étant entre les mains du Panetolium, ou conseil de la nation. Les poètes et les historiens s'accordent à peindre les Etoliens comme un peuple guerrier, orgueilleux, ingrat, et presque toujours endetté. L'épithète de *monocrepides* semble annoncer qu'ils n'avaient, en combattant, qu'un pied chaussé, ou peut-être armé.

ÉTOLIENNE. Diane avait sous ce

nom un temple à Naupacte. Sa statue était de marbre blanc, dans l'attitude de tirer de l'arc.

ÉTOLEUS HÉROS, nom de Diomède, qui régna en Étolie.

ÉTOULIS, fils d'Endymion, obligé de quitter le Péloponnèse, où il régnait sur les Éléens, vint dans le pays, en chassa les Curètes, et donna son nom à l'Étolie.

ÉTYLÉNES. *V. STRENA.*

ÉTYLÉENS, ou ÉTYLÉSIQUES, peuple habile dans la science des augures.

ÉTUDE. (*Sciences.*) Un jeune homme pale, et modeste dans sa parure, lit à laueur d'une lampe; il a un bandeau sur la bouche, pour faire entendre que le silence est l'ami de l'étude. Un coq, symbole de la vigilance, est à ses côtés.

ÉTUS, nom que les anciens donnaient au Nil, pour exprimer sa rapidité. *Rac. Aetos*, aigle. C'est aussi le nom d'un fleuve de Scythie, dont les eaux, inondant la fertile contrée de Prométhée, ont donné, dit-on, naissance à la fable du vautour qui ronge le foie.

ÉTYVE. *V. DÉDALE.*

ÉTYLUS, père de Théoclès.

ÉVA, village du Péloponnèse. *V. POLÉMOCRATE.*

ÉUBAGES (*M. Celt.*), nom d'une classe de prêtres ou philosophes chez les Celtes ou Gaulois. C'était une division des Druides, qui, selon *Ammien Marcellin* et d'autres historiens, passaient leur temps à la recherche et à la contemplation des mystères de la nature.

1. EUBÉE, nymphe, fille du fleuve Astérion, et nourrice de Junon.

2. — Maitresse de Mercure, eut de lui un fils nommé Polybe.

3. — Mère de Glaucus.

4. — Fille de Thespius, et mère d'Olympus.

5. — Isle séparée de la Béotie par le détroit Euripe.

EUBOTAS, athlète de Cyrène, ayant appris de l'oracle d'Ammon qu'il rapporterait le prix de la course, fit faire sa statue; et, le jour même qu'il fut couronné, elle se trouva posée.

EUBOTÉ, fille de Thespius, et mère d'Eurypyle.

EUBOTÈS, fils d'Hercule.

1. EUBOLE, une des filles de Danaüs.

2. — Jeune fille athénienne, livrée par sa mère, avec ses sœurs Praxithée et Théope, pour être immolées, suivant l'ordre de l'oracle, afin de faire cesser une famine qui désolait l'Attique.

EUBULÉUS, un des trois Dioscures, surnommés Anaces, fils de l'ancien Jupiter et de Proserpine.

EUBULIE, ou DÉESSE DU BON CONSEIL. Elle avait un temple à Rome. Rac. *Eu*, bien; *bouïè*, conseil.

EUBULIUS, EUBULUS, *consolateur*, surnom de Pluton, parcequ'il secourait les hommes dans leurs peines, et que le trépas les termine.

EUBULUS, fils de Carmanor, père de Carmé qui eut de Jupiter une fille nommée Britomartis.

EUCHÉ, *vœu* ou *prière*, déesse dont parle *Lucien*. Suivant lui, on pouvait l'invoquer pour tout ce qu'on desirait d'obtenir, sûr qu'elle ne s'opposait à rien.

EUCHÉCRATE, jeune Thessalien, étant venu à Delphes pour consulter la Pythie, la trouva si belle, qu'il en devint amoureux, et l'enleva. Depuis ce temps-là, pour prévenir de pareils accidents, on fit une loi, qu'à l'avenir la Pythie serait toujours choisie d'un âge au-dessus de cinquante ans. *V. PYTHIE*.

1. EUCHÉNOR, Corinthien, fils de Polyde le devin, partit pour le siège de Troie, quoique son père lui eût prédit le sort qui l'y attendait; mais l'alternative d'une mort glorieuse et d'une maladie cruelle, accompagnée d'une amende honteuse, ne lui permit pas le choix. Paris le tua d'un coup de flèche au-dessous de l'oreille. *Iliad. l. 13.*

2. — Fils d'Égyptus et d'Arabie.

EUCRIDAS, Platéen. Après la bataille de Platée, les Lacédémoniens et les Athéniens ayant envoyé en commun à Delphes consulter l'oracle sur le sacrifice qu'ils devaient faire, le dieu leur répondit « qu'ils éle-

» vassent un autel à Jupiter Libé-
 » rateur; mais qu'ils se gardassent
 » bien d'y offrir aucun sacrifice avant
 » que d'avoir éteint tout le feu qui
 » était dans le pays. parcequ'il avait
 » été souillé et profané par les bar-
 » bares, et qu'ils vinssent prendre
 » à Delphes même un feu pur sur
 » l'autel appelé l'autel commun. »
 Cet oracle ayant été rapporté aux Grecs, les généraux allèrent d'abord dans tout le pays, et firent éteindre tous les feux; et Euchidas, s'étant chargé d'apporter, avec toute la diligence possible, le feu du dieu, alla à Delphes. Il se purifia d'abord, s'aspergea d'eau sacrée, se couronna de laurier, s'approcha de l'autel, y prit avec révérence le feu sacré, et reprit à toutes jambes le chemin de Platée, où il arriva avant le coucher du soleil, ayant fait ce jour-là mille stades. En arrivant, il salua ses concitoyens, leur remit le feu, tomba à leurs pieds, et un moment après il rendit l'esprit. Les Platéens l'emportèrent et l'enterrèrent dans le temple de Diane surnommée *Eucléa*, et mirent sur son tombeau cette épitaphe en un seul vers: *Ci gît Euchidas, pour être allé et revenu de Delphes en un seul jour.*

EUCHIUS, surnom de Bacchus, parcequ'il se dit rempli de son verre jusqu'au bord. Rac. *Cheo*, je verse.

EUCLÉA, surnom de Diane. Elle était honorée sous ce nom à Thèbes en Béotie. Il y avait devant son temple un lion de marbre, consacré par Hercule après sa victoire sur Erginus, roi d'Orchomène. Quelques auteurs croient cette Diane fille d'Hercule et de Myrto, et sœur de Patrocle, morte vierge. Elle fut honorée des Béotiens et des Locriens. Dans toutes les places publiques de leurs villes, elle avait des autels, sur lesquels les fiancés et leurs futures faisaient des sacrifices avant le mariage. Comme ce surnom équivaloit à *bonne réputation*, on voulait faire entendre que de la bonne renommée, fruit de la bonne conduite, dépend le bonheur des époux. Rac. *Cléos*, gloire.

FUCTARS, surnom de Bacchus; de *Eti* et de *cleos*.

EUCLES, prophète de Chypre, qui prit la naissance et la renommée d'*Hémère*.

EUCRATE, une des cinquante Néréides, selon *Hésiode*.

EUCRATON, déesse de la félicité. Rac. *Dactyon*, *crati*, *F*. Félicité.

1. **EUCRONE**, une des Néréides.

2. — Une des Océanides.

3. — Une des Hyades.

EUDAMOS, fils de Polyphile et de Métaure. Phylax, père de Polyphile, l'ayant recueilli dans son palais, prit soin de son éducation, et l'éleva comme son fils. Ce fut depuis un des capitaines grecs au siège de Troie. *Iliad.* l. 16.

EUDAMIDES, peuples d'Italie, qui habitaient entre la mer et les Alpes, et furent chassés par Antéor à la tête des Himètes.

EUCRÉSIE, nom de la noblesse chez les Grecs. Rac. *Crisimai*, maître. Quoique les Grecs et les Romains ne l'aient jamais connue, on la trouve désignée sur plusieurs monuments. C'est une femme debout, qui tient de la main gauche une pique, et porte sur la droite une petite statue de Minerve.

EUCRÉSIE, déesse à laquelle les dames romaines sacrifiaient, pour être préservées d'accidens pendant leur grossesse. Rac. *Criso*, je porte.

EUCRÉNÉ, une des Néréides.

EULYROS, fibeuse de laine, surnom de Léona.

1. **EUMÈDE**, héraut troyen, père de Dolon.

2. — Capitaine troyen, fils de Dolon, tué par Turnus.

EUMÉDES, fils de Bacchus et d'Ariane, est mis par *Hygin* au nombre des Argonautes.

EUMÈDE, ce fidèle serviteur d'Ulysse dont il est tant parlé dans l'*Odyssée*, était fils du roi de l'île de Syrie ou Syros, dans la mer Egée, à quelques journées de Délos. Ayant été enlevé dans son enfance par des pirates de Phénicie, il fut porté à Ithaque, et vendu comme esclave à Laërte, père d'Ulysse, qui, après

l'avoir fait élever dans son palais, le destina à la garde de ses troupeaux. Ce fut chez Eumée qu'Ulysse alla descendre lorsqu'il revint à Ithaque, après vingt ans d'absence, et ce fut avec le secours de ce fidèle serviteur qu'il vint à bout d'exorciser tous les amans de Pénélope. *F*. ULYSSE.

EUMÉOS, célèbre augure.

1. **EUMÉOS**, prince dont la fille fut métamorphosée en oiseau. *Métam.* l. 7. C'est peut-être le même que le suivant.

2. — Fils d'Admète et d'Alceste, roi de Phères, alla au siège de Troie avec toute sa maison, et disputa le prix de la course des chars au jeune funéraire donné par Achille en l'honneur de Patrocle. Ses chevaux, nourris par Apollon lui-même, et plus vifs que les oiseaux, eussent remporté ce prix, si Minerve, pour favoriser Oronède, n'eût brisé l'aisseau du char d'Admète, et renversé le fils d'Admète au pied des roues. Achille, pour le consoler, lui donna une belle cuirasse d'or.

3. — Roi de Patras, apprit de Triptolème à semer du blé et à bâtir des villes. La première qu'il bâtit fut appelée *Aroa*. Rac. *Aroo*, labourer. *F*. ANTEIAS.

EUMÉNIS, ou le **HEMORRHOÏQUE**, était honoré comme un dieu par les habitans de Chio. C'est le même que **DRIMÈPE**. *F*. DRIMÈPE.

EUMÉNIDES, nom sous lequel les Furies étaient honorées. Les savans sont partagés sur la véritable signification du mot. Les uns croient qu'elles furent appelées ainsi en mémoire de ce qu'à la sollicitation de Minerve elles avaient cessé de persécuter Oreste. Ce prince reconnaissant les appela Euménides, c.-à-d. bienfaitentes; et les Athéniens leur élevèrent un temple sous ce titre près de l'Aréopage. D'un autre côté, il paraît, d'après un passage de *Sophocle*, qu'à l'époque de l'arrivée d'Œdipe dans l'Attique les Athéniens appelaient déjà les Furies *Euménides*; ce qui a fait croire à d'autres qu'elles furent nommées ainsi, ou par antiphrase, les

Grecs et les Romains évitant avec scrupule de prononcer des mots de mauvais augure, ou pour exprimer l'excès de la fureur. Dans un bois sacré situé sur les bords de l'Asope, non loin de Titane, on voyait encore un temple des Euménides. Les habitants du pays observaient tous les ans un jour de fête en leur honneur. Ils prenaient pour victimes des brebis pleines, et les immolaient; ils usaient d'hydromel dans leurs libations, et, au lieu de couronnes, ils employaient des fleurs détachées. Ils honoraient à-peu-près de même les Parques, qui avaient leurs autels à découvert dans ce bois. *V. FURIES, ERINNYES, CÉRYNE, BÉSYCHIDES.*

EUMÉNIDIÉS, fêtes annuelles qu'Athènes célébraient en l'honneur des Euménides. Ceux qui venaient sacrifier dans leur temple étaient couronnés de narcisse, fleur qui vient assez communément près des sépultures, ou peut-être à cause de l'équivoque du mot *Narkè*, assoupissement. On leur offrait des guirlandes de cette fleur, des brebis pleines, des gâteaux pétris par les jeunes gens les plus distingués de la ville, avec des libations de miel et de vin. On n'admettait à ces solennités que des citoyens libres et irréprochables.

EUMÉNIUS, fils de Clytius, un des capitaines d'Énée, fut tué par Camilla.

EUMOLPÉ, une des Néréides.

EUMOLPE, originaire de Thrace, suivant les uns, d'Égypte, suivant les autres, était fils de Neptune et de Chioné, dit *Pausanias*, ou du poète Musée, dit *Suidas*. Il fut un des quatre que Cérès établit pour présider à ses mystères. Ayant disputé le royaume d'Athènes à Erechthée, il lui fit la guerre. Les deux chefs furent tués dans le combat, et les Athéniens adjugèrent la royauté à la famille d'Erechthée, et à celle d'Eumolpe la dignité d'hiérophante, ou grand-prêtre des mystères éleusins. On dit qu'il apprit la musique à Hercule.

EUMOLPIDES, nom d'une famille sacerdotale d'Athènes, qui donna un

hiérophante aux Eleusiniens, tant que le temple de Cérès subsista parmi eux, c.-à-d. douze cents ans. Ils avaient une espèce de juridiction sur ce qui se rapportait au culte des dieux. C'étaient eux qui déterminaient la nature des fautes contre le culte mystérieux de Cérès, et la peine que ces infractions méritaient.

EUMOLUS, ou **EMOLUS**, un des troisièmes Dioscures.

EUMYLUS, fils d'Alceste, conduisit les troupes de Glaphyra sur dix vaisseaux au siège de Troie.

1. **EUNÉE**, fils de Jason et d'Hypsipyle, dut sa naissance au voyage que Jason fit à Lemnos, où il devint amoureux de la fille de Thoas, roi de Thrace. Eunée régna sur l'isle de Lemnos après son grand-père, et envoya des chevaux chargés de vin en présent aux Atrides pendant le siège de Troie. (*V. HYPISYPYLE.*) C'est de lui que descendaient les Eunides, musiciens connus à Athènes.

2. — Jeune Athénien, frère de Thoas et de Solon, accompagna, avec ses frères, Thésée dans son voyage du Pont-Euxin.

1. **EUNICE**, nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris.

2. — Nymphe du fleuve Ascanius dans l'Asie mineure, fut, au rapport de *Théocrite*, *Idyl.* 13^e, une des trois nymphes qui enlevèrent Hylas, favori d'Hercule.

1. **EUNOMIE**, fille de Junon, une des Heures.

2. — Fille de Jupiter et de Thémis.

3. — Fille de l'Océan, aimée de Jupiter, et mère des Graces.

EUNOMIUS, musicien grec, fameux par une aventure fort singulière. Un jour que, dans un défi contre son rival Aristoxène, il jouait du sistre, une des cordes étant venue à se rompre, une cigale vola sur l'instrument, et suppléa si bien par son chant au défaut de la corde, qu'Eunomius remporta la victoire. En mémoire de cet événement, les Grecs lui élevèrent une statue tenant un sistre avec une cigale sur la corde cassée. (*V. MUSIQUE.*) On ajoute que, bien que les deux villes de Locres et de Rhégiua

ne fussent séparées que par un fleuve, les rigoles s'élevaient du côté de Locres, et restaient muettes du côté de Mégium. Rac. *Nomos*, chant.

EUNOMUS, fils d'Architeles, tué par Hérode.

EUNOSTOS, divinité des habitants de Tanagra, dans l'Attique, sur le fleuve Asopé. L'entrée de son temple était si expressément défendue aux femmes, que, quand il arrivait quelque malheur à la ville, on en attribuait toujours la cause à la violation de cette loi, et l'on faisait des recherches très exactes pour découvrir s'il ne serait point entré dans le temple quelque femme, ou exprès, ou même par mégarde et par distraction; et, en ce cas, elle était punie de mort irrémédiablement.

EUNYMOUS, un des Eolides.

EUPALAMON, un des chasseurs du sanglier de Calydon, tué par cet animal indomptable.

EUPALAMUS, fils de Métion et d'Alcippe, père de Dédale.

EUPHÉMÉ, mère de Crocus, et nourrice des Muses. On voyait sa statue en marbre sur le chemin du bois sacré des Muses, au pied du mont Hélicon.

EUPHÉMIAS, bénédictions que le prêtre prononçait dans les sacrifices. Rac. *Eu*, bien; et *phémi*, parler.

1. **EUPHÉMUS**, fils de Tlazénus, mena les Ciconiens au secours des Troyens contre les Grecs. *Iliad.* l. 2.

2. — Fils de Neptune et d'Europe, Argonaute, léger à la course, habile à conduire des chars, remporta le prix de cette course aux jeux funèbres célébrés par les Argonautes à la mort de Pélias. Après la mort de Tiphys, il fut le pilote des Argonautes. *Pindare* et *Apollonius de Rhodes* attachent une grande vertu à une motte de terre qu'il avait reçue en présent d'un Triton, roi de la côte de Libye. Dans le premier, cette motte de terre est perdue par la négligence d'un esclave, qui la laisse tomber dans la mer, et doit être cause que les Minyens, descendants des Argonautes et des Lem-

niennes, au lieu d'aller droit dans la Libye, s'arrêtèrent dans l'île de Théra, où ils demeurèrent jusqu'à la dix-septième génération. Dans le second, Euphémus, de l'avis de Jason, jette lui-même à la mer cette motte de terre, qui dans l'istant fut convertie en une île charmante, à qui sa beauté fit donner le nom de *Calliste*, très belle, et qui était la même que Théra.

EUPHÉMIUS, roi d'Ephyre, sur les bords du Sellés, donna à Phylée une course à l'épreuve, pour gage de l'hospitalité qui existait entre eux.

EUPHORBÉ, fils de Panthus, vaillant Dardaniens, célèbre par sa force, son courage, son adresse à mener un char, sa vitesse à la course, et par la mort de vingt guerriers, eut la gloire d'être le premier qui blessa Patrocle; mais cet exploit était au-dessus de ses forces, car il rentra promptement dans les rangs. Mais lorsque l'ami d'Achille fut étendu sur la poussière, il accourut pour enlever son corps, et tomba sous les coups de Ménelas qu'il avait osé délier. *Pythagore* prétendait que l'âme d'Euphorbe était passée dans son corps. La preuve qu'il en apportait était que, la première fois qu'il vint à Argos, il reconnut le bouclier de cet Euphorbe suspendu par Ménelas dans le temple de Junon.

EUPHRADÈS, génie ou divinité qui présidait aux festins. On mettait sa statue sur les tables, lorsqu'on voulait se livrer à la joie et aux plaisirs de la table.

EUPHRATE. Les anciennes médailles le représentent avec une palme à la main.

EUPHRONE, bon conseil, déesse de la nuit, parceque, suivant le proverbe, la nuit porte conseil. Rac. *Phren*, conseil. On croit cette divinité la même qu'Eubulie.

EUPHROSINE, une des trois Graces; celle qui désigne la joie.

EUPHYRUS, un des sept fils de Niobé, suivant *Tzetzes*.

EUPHIE, père d'Antinoüs tué par Ulysse, souleva le peuple d'Ithaque pour venger la mort de son

fil; mais Laërte le tua d'un coup de pique.

EUPLOEA, surnom de Vénus, lorsqu'on l'invoquait pour obtenir une heureuse navigation. Elle avait un temple sous ce nom sur une montagne près de Naples, aussi appelée *Euploea*. Rac. *Plein*, naviger.

EUPOLÈME, mère d'Éléaïde.

EUPOMPE, une des Néréïdes.

EUROPÉUS DUX, Minos, fils de Jupiter et d'Europe.

EUROPE, fille d'Agénor roi de Phénicie, et sœur de Cadmus, joignait à sa beauté une blancheur si éclatante, que l'on disait qu'elle avait dérobé le fard de Junon. *V. ANGELO*. Jupiter, épris d'amour, la voyant un jour jouer sur le bord de la mer avec ses compagnes, se change en taureau, s'approche de la princesse d'un air doux et caressant, se laisse orner de guirlandes, prend des herbes dans sa belle main, la reçoit sur son dos, se jette dans la mer, et gagne à la nage l'isle de Crète. On explique ainsi cette fable : Des marchands crétois, qui trafiquaient sur la côte de Phénicie, ayant vu la jeune Europe dont la beauté les frappa, l'enlevèrent pour leur roi Astérius; et comme leur vaisseau portait sur la proue un taureau blanc, on publia que Jupiter s'était changé en taureau pour enlever cette princesse. Elle arriva dans l'isle par l'embouchure du fleuve Léthé, qui passait à Cortyne. Les Grecs, voyant sur cette rivière des platanes toujours verts, publièrent que ce fut sous un de ces arbres que se passèrent les premiers amours de Jupiter avec Europe. Aussi a-t-on représenté Europe assez triste; assise sous un platane, au pied duquel est un aigle à qui elle tourne le dos. *Diodore* dit qu'elle fut enlevée par un capitaine crétois nommé Taurus, dont elle eut trois fils, Minos, Sarpédon et Rhadamante, et qu'Astérius l'ayant épousée ensuite, et n'en ayant point eu d'enfants, avait adopté les trois fils de Taurus. Europe s'attira l'estime et l'amitié de tous les Crétois, qui l'honorèrent après sa mort comme une divinité; ils instituèrent même une

fête en son honneur, nommée Hel-lotia, d'où on appela Europe Hel-lotès. Plusieurs ont cru que cette princesse, dont le nom exprime la blancheur, avait donné son nom à l'Europe, dont les habitants sont blancs. Au bruit de l'enlèvement d'Europe, Agénor, son père, la fit chercher de tous côtés, et ordonna à ses enfants de s'embarquer et de ne point revenir sans elle. *V. CADMUS, HELLOTÈS, ANGELO*.

Les modernes représentent la partie de l'Europe à laquelle elle donna son nom, comme une dame magnifiquement vêtue. Sa robe, de plusieurs couleurs, marque la diversité de ses richesses. Elle porte une riche couronne, qui rappelle l'empire que les Romains lui donnèrent sur tout l'univers. Les deux cornes d'abondance sur lesquelles elle est assise dénotent sa grande fertilité. Un temple et un sceptre, emblème l'un de la religion, l'autre de la forme naturelle dominante du gouvernement, sont dans ses mains. Un cheval et quantité d'armes et de trophées, interprètes de son humeur guerrière, se font remarquer à ses côtés, ainsi que des diadèmes, des livres, des globes, des compas, des pinceaux, des instruments de musique, etc. On la désigne encore par une Pallas le casque en tête, tenant d'une main un sceptre et de l'autre une corne d'abondance.

Lebrun l'a peinte à Versailles sous le symbole d'une femme assise sur des canons, dont l'air a quelque chose de grand, de noble et de gracieux. Sa tête est couverte d'un casque ombragé de grandes plumes blanches. Elle a pour habit une cuirasse d'or antique, couverte d'un grand manteau bleu. D'une main elle tient un sceptre et de l'autre une corne d'abondance. A l'un de ses côtés, on voit un cheval qui lève la tête et semble hennir; de l'autre, des livres, un drapeau, un casque et un bouclier.

2. — Nom d'une Océanide.

3. — Fille de Tityus, et mère de l'argonaute Euphénus.

4. — Surnom donné à Gères, qui, sous ce nom, tut la nourrice de Trophœus.

1. EUROPE, fils d'Égiale, se rend roi des Scythiens, dont quelques écrivains croient que l'Europe a pris son nom.

2. — Fils de Phoronée, et père d'Hermion.

1. EURYTOUS, un des descendants d'Hercule, issu de Lycurgus.

2. — Fils de Macédon, donna son nom à un canton de la Macédoine.

1. EURYTOUS, fils de Lélus, et père de Sparta femme de Laodaméon, donna son nom au fleuve Eurotas, qui s'appelait auparavant Lélus. Les Laodamoniens étant au guerre avec d'autres dans la plaine l'une pour combattre Eurotas, au-dessus de cette substitution, le ruisseau mal par le larmes et les décairs; mais il fut vaincu, et, de chagrin, se jeta dans le fleuve. *V. HÉRACLES.*

2. — Fleuve de la Laconie. Une loi expresse ordonnait aux Laodamoniens de lui rendre les honneurs divins. Ce fleuve est célèbre dans les écrits des poètes, qui nous représentent ses bords ornés de myrtes, de lauriers et d'oliviers. C'est à près de ses eaux que Jupiter, sous la figure d'Arcas, trouva Léda, qui Apollon regretta la perte de Daphné, que Castor et Pollux avaient eue avec de s'extorcir; qu'Hélène, leur sœur, fut enlevée; et que Diane se plaisait à chasser.

3. — Fleuve de Thessalie, auprès du mont Olympe; il se jette dans le Pénée; mais, selon *H. mère*, le Pénée sentait refus de le recevoir, car l'eau de l'Eurotas nage comme de l'huile sur celle du Pénée, qui la rejette ensuite comme une eau maudite et engendrée par les Furies infernales.

EUROTO, fille de Danaüs et de Polux.

EURUS, vent d'Orient, et l'un des quatre principaux. Celui des poètes romains paraît être composé de l'Apélotés et de l'Eurus des Grecs. *Horace* le peint comme un vent impétueux, et *Valerius Flaccus*,

comme échoué et tout en désordre à la suite de la tempête qu'il a excitée.

EURYPIUS, un des premiers vants de l'Asie, se trouva par l'Égypte.

1. EURYPIUS, fils de Néleus, et petit-fils de Téléphos, est tué au siège des Argiens par *Ulysse*.

Hector, qui se donne la même épithète, est tué au siège des Argiens au siège de Troie.

2. — Cuvieron péloponnèse, qui inventa l'Ulisse, et se reconforte ensuite par lui en lui faisant présent d'une épée d'acier à toutreau d'ivoire.

3. — Un des prétendants d'Hippodamie, tué par *Ulysse*.

4. — Un fils naturel d'Ulysse et d'Hécube.

5. — Un fils de Mélas, tué par Tydée.

6. — Fils d'Ophétius, guerrier trouva, d'une rare beauté, aimé tendrement de Naus. Ces deux amis ne se quittaient jamais dans les combats. Aux jeux donnés par Éole en l'honneur d'Anchise, Euryale fut le prix de la course à la roue de Naus, qui, ayant aussi dans la prière, renversa Salus, et donna à son jeune ami le moyen d'arriver le premier au but. En Italie, Naus, à qui la garde d'une des portes du camp est confiée, conçoit le projet d'aller chercher des nouvelles de *Enée*. Euryale veut partager la gloire de cette périlleuse entreprise, et recommande sa mère au jeune *Asagne*. La fortune seconde les premiers efforts des deux amis. Mais ils sont surpris par un détachement latin; Euryale est moissonné par *Nelus*, qui tombe à son tour sous les coups de *Nisus*, et celui-ci expire content d'avoir vengé son ami. C'est un des plus touchants épisodes de l'*Énéide*, liv. 5 et 9.

1. EURYALÉ, une des trois Gorgones, fille de Phorcys, et sœur de Méduse. Elle n'était sujette ni à la vieillesse ni à la mort.

2. — Reine des Amazones, qui secourut *Aétis*, roi de Colchide, contre *Persée*.

3. — Fille de Mios, se laissa sé-

duire par Neptune, et mit au monde Orion. *V. ORION.*

4. — Fille de Proetus.

1. EURYBATES, un des Argonautes, célèbre au jeu du disque, ainsi que dans l'art de guérir les plaies, guérit celle qu'Odée avait recue en donnant la chasse, avec Hercule, aux oiseaux du lac Stymphale.

2. — Héraut d'Agamemnon, fut chargé d'aller enlever Briséis à Achille.

3. — Héraut d'Ulysse. Ce prince le traitait avec une distinction particulière, parcequ'il trouvait en lui une humeur et des sentiments conformes aux siens.

1. EURYBIE, nymphe, mère de Lucifer et des Etoiles.

2. — Fille de Pontus et de la Terre, eut, de son mariage avec Creius, Astréus, Persé et Pallas.

1. EURYBIUS, fils de Nérée et de Chloris.

2. — Fils d'Eurytus, roi d'Argos, fut tué dans une guerre entre les Argiens et les Athéniens.

EURYCLÉE, fille d'Oÿs, et petite-fille de Pisénor, esclave de Laërte. Ce prince l'avait achetée, fort jeune, le prix de vingt bœufs, et l'avait donnée pour nourrice à son fils Ulysse. Au retour de ce prince, elle fut la première qui le reconnut, en lui lavant les pieds, à une blessure qu'il avait reçue autrefois d'un sanglier, et qui annonça son arrivée à Pénélope.

EURYCLÉES, fête de Sparte, dont parle une ancienne inscription.

EURYCLÉIDÈS, disciple d'Eurycylès le devin.

EURYCLÈS, devin fameux d'Athènes, surnommé l'Engastrimythe, parcequ'on lui croyait un démon intérieur qui lui révélait l'avenir.

1. EURYDAMAS, interprète des songes, et père d'Abas et de Polyde, qui allèrent secourir les Troyens, et furent tués par Diomède.

2. — Surnom d'Hector. Rac. *Eurus*, large; *damao*, domter.

3. — Un des poursuivants de Pénélope, tué par Ulysse.

4. — Fameux athlète de Cyrène, qui remporta le prix du ceste aux

jeux olympiques, après avoir avalé ses dents, pour ne pas laisser à son antagoniste la gloire de ce coup terrible.

5. — Argonaute, fils d'Irus et de Démonasse, suivant *Hygin*.

6. — Fils d'Egyptus.

1. EURYDICE, femme d'Orphée, fuyant le long d'un fleuve les poursuites d'Aristée, fut piquée au talon par un serpent caché sous l'herbe, et perdit la vie peu de jours après son mariage. *V. ORPHÉE.*

2. — Femme d'Enée, selon l'auteur des *Cypriaques*.

3. — Fille aimée de Clyménus, et femme de Nestor. *Odyss. liv. 3.*

4. — Fille d'Amphiaräus et d'Eriphile.

5. — Fille de Lacédémon et femme d'Acrisius. On lui attribuait la consécration d'un temple de Junon Argiva à Sparte.

6. — Une des Danaïdes, femme de Dryas.

7. — Fille d'Endymion et d'Astérodié.

8. — Femme de Lycurgue, roi de Némée.

9. — Fille d'Actor.

EURYGANÉE, femme de Laïus.

EURYLÉON, nonni porta d'abord Ascagne, fils d'Enée.

EURYLOQUE, beau-frère d'Ulysse, dont il avait épousé la sœur Clitiène. Il fut le seul des compagnons d'Ulysse qui ne but point de la liqueur magique par laquelle Circé changea les autres en bêtes.

1. EURYMAQUE, fils de Polybe, et parent d'Ulysse. *Homère* en fait un des chefs des poursuivants de Pénélope, et le met au nombre des plus robustes. Il insulte Ulysse, qu'il prend pour un mendiant; mais lorsque l'arc d'Ulysse, qu'il s'est en vain efforcé de tendre, passe dans la main du roi d'Ithaque, il demande grace, et offre, pour racheter sa vie, des troupeaux, de l'or et de l'airain. Ulysse ne répond que par des cris de vengeance, et lui perce le cœur d'une flèche, au moment qu'Eurymaque, désespéré, fondait sur lui l'épée à la main. *Odyss. l. 22.*

2. — Fils d'Anténor.

3. — Amant d'Alpedanie.

EURYMAS, capitaine troyen, qu'Il domence tua d'un coup de pique dans la bouche. *Iliad. l. 16.*

1. EURYMENON, père de Prométhée, géant dont Junon était devenue amoureuse avant d'épouser Jupiter, eut part à la guerre des géants, et fut précipité dans les enfers. Peut-être la punition de Prométhée ne fut-elle qu'une vengeance de Jupiter, qui le croyait fils de Junon.

2. — Esclave d'Agamemnon, tué avec son maître.

3. — Père de Péribée, prince brave, qui régnoit sur un peuple de géants, périt avec eux dans les guerres qu'il entreprit.

4. — Fils de Faunus.

5. — Fils de Mios.

1. EURYMÉDUSE, nom que quelques auteurs donnent à la mère des Graces. *V. EURYNOME.*

2. — Esclave d'Epire, dont les Phaciens avaient fait présent à leur roi Alcinoüs, et que celui-ci chargea d'élever sa fille Nausicaa. *Odyss. l. 7.*

EURYMÈNE, nom de nymphe.

EURYMIÈS, nom patronymique de Télémus, devin célèbre.

EURYMUS, père de Télémus.

EURYNOME, un des dieux infernaux, se nourissait, dit-on, de la chair des morts. Il avait une statue dans le temple de Delphes, où il était représenté d'une couleur noire, assis sur une peau de vautour, et montrant les dents comme un affamé.

1. EURYNOMÉ, fille de l'Océan et de Téthys, que Jupiter rendit mère des trois Graces. Une autre tradition la fait femme d'Orphion, et détronée par Rhéa, qui le vainquit à la lutte, et la précipita dans le Tartare. Elle avait un temple dans l'Arcadie près de Phigalie, dans lequel sa statue était liée avec des chaînes d'or. Femme jusqu'à la ceinture, elle ressemblait à un poisson par le reste du corps. Ce temple ne s'ouvrait qu'une fois l'an, à un jour marqué; on y faisait des sacrifices publics et particuliers.

2. — Fille d'Apollon, et mère d'Adraste roi d'Argos.

3. — Nymphe, fille d'Orchamus, et mère de Leucothoë.

4. — Mère d'Asope, qu'elle eut de Jupiter.

5. — Lemnienne, fille de Darichas, et femme de Codrus.

6. — Une des tenantes de Pénélope.

EURYNOSTES, fête grecque en l'honneur d'Eurynome, que des écrivains confondent avec Danaë.

EURYNOSTES, un des fils d'Egyptus, prince d'Italie, et un des poursuivants de Pénélope.

EURYNUS, fils de Ménécie, était honoré tous les ans dans l'Éthiopie.

1. EURYPYLE, prince de la Cyrénaïque, rendit aux Argonautes un service important, et leur donna des avis sages pour les garantir des dangers de sa l'île des Syertes. Les poètes ont altéré ce fait simple et historique par le mélange de fables de leur invention. Selon eux, Jason, jeté sur les côtes de Libye par le vent du nord, se trouva engagé dans le lac Tritonide. Dans son embarras, un Triton apparut, et lui dit qu'au prix du trépied de cuivre que Jason avait à bord de son vaisseau il lui montrerait les moyens de sortir du danger où il était. L'offre acceptée et le trépied livré, le Triton le mit dans son temple, et prédit aux Argonautes que, lorsqu'un de leurs descendants aurait enlevé le trépied, cent villes grecques seraient batties sur le lac Tritonide; oracle qui engagea les Libyens à cacher le trépied, ou plutôt prédiction faite après coup. Ce fut alors qu'Eurypyle, ne pouvant rien faire accepter aux Argonautes, remit à Euphémus cette motte de terre qui joue un grand rôle dans son histoire. *V. EURYMÈS.*

2. — Roi de l'île de Cos, et fils de Neptune, fut tué par Hercule, en punition de ses brigandages. Le héros enleva sa fille Chalciopé.

3. — Fils de Dexamène, roi d'Orléans, ayant accompagné Héraclès dans son expédition de Troie, recut de lui pour présent un coffre dont l'ouverture lui fit perdre la raison.

Cette fable est attribuée par *Pausanias* au suivant.

4. — Fils d'Enomon, et fameux devin, partit pour Troie avec quarante vaisseaux. Dans le partage des dépoilles de cette ville, il eut dans son lot un coffre qui renfermait une statue de Bacchus, faite, disait-on, par Vulcain, et dont Jupiter avait fait présent à Dardanus. Eurypyle ouvrit le coffre, regarda la statue, et, en punition de sa témérité, devint furieux. Le mal continua; les longs accès de folie ne lui laissaient que de petits intervalles où le bon sens lui revenait. Il prit un de ces bons moments pour aller à Delphes consulter l'oracle d'Apollon, qui lui répondit qu'il devait continuer sa route, et s'arrêter au lieu où il trouverait des gens qui iraient faire un sacrifice barbare; que c'était là qu'il devait déposer le coffre, et établir son domicile. Eurypyle se rembarqua, et alla avec sa petite flotte au gré des vents, qui le portèrent à la côte de Patras. Il y descendit à terre dans le temps qu'on allait immoler un jeune garçon et une fille vierge à Diane Triclaria. Il se souvint alors de l'oracle. Ceux de Patras, voyant arriver chez eux un roi inconnu avec ce coffre, crurent d'abord qu'il y avait quelque dieu dedans. Cette aventure guérit Eurypyle de sa folie, et sauva la vie à deux innocentes victimes. Depuis ce temps-là, ceux de Patras, après la fête de Bacchus, célébraient tous les ans les funérailles d'Eurypyle. Ils rendaient aussi de grands honneurs au dieu renfermé dans le coffre, qu'ils appelèrent *Esymnète*. Neuf hommes des principaux de la ville, élus par le peuple, et autant de femmes, présidaient à la cérémonie. Au premier jour de la fête, un prêtre portait ce coffre en grande pompe.

5. — Petit-fils d'Hercule du côté de son père Téléphus, et de Priam par sa mère Astyoché, fut un des plus illustres alliés des Troyens, autant par sa valeur que par sa naissance. Il n'arriva au siège de Troie qu'à la fin de la dixième année : c'est

lui qui tua, après un rude combat, Machaon, fils d'Esculape. *Homère* nous apprend qu'il était un des plus beaux princes de son temps. « Il n'y » avait, dit-il, que Memnon qui fût » plus beau que lui. » Il avait conduit à Troie les Céthéens, peuples de Mysie. Pyrrhus, fils d'Achille, ayant tué Eurypyle, ses sujets, de désespoir, se firent tous tuer autour de son corps.

EURYSACE, fils d'Ajax, empêcha son oncle Teucer de rentrer dans ses propres états, et lui en ferma les passages après la mort de Télémon son père. Les Athéniens lui décernèrent les honneurs divins.

EUAYSTERNON, statue de la déesse Tellus, ainsi appelée à cause de sa large poitrine. Elle avait un temple sous ce nom auprès d'Ægée, dans l'Achaïe, un des plus anciens de la Grèce. La prêtresse qu'on élisait pour le desservir devait n'avoir eu qu'un mari, et garder le célibat le reste de sa vie. *V. TELLUS.*

EURYSTHÉE, roi de Mycènes, était fils de Sthénéus et de Micippe, fille de Pélops. Jupiter ayant juré, dit la fable, que de deux garçons qui étaient encore dans le ventre de leur mère, l'un fils de Sthénéus, l'autre d'Alcmène, celui qui naîtrait le premier obtiendrait l'empire sur l'autre, Junon, qui était irritée contre Alcmène, se vengea sur son fils, avança la naissance d'Eurysthée qui vint avant le septième mois, et lui procura la supériorité sur son concurrent. Ce prince politique, jaloux de la réputation d'Hercule, et craignant d'être un jour détrôné, le persécuta sans relâche, et eut soin de lui donner assez d'occupations hors de ses états pour lui ôter le moyen de troubler son gouvernement. Il exerça son grand courage dans des entreprises également délicates et dangereuses; c'est ce que l'on appelle les *travaux d'Hercule*. On dit qu'Hercule devint si redoutable à Eurysthée, que, malgré l'empire qu'il avait sur ces héros, il n'osait paraître devant lui, et qu'il avait préparé un tonneau d'airain pour s'y aller cacher en cas de be-

sein. Il ne laissait point entrer Hercule dans la ville : les maîtres qu'il apportait étaient laissés hors des murs, et Eurysthée lui envoyait ses ordres par un héraut. Non content de voir Hercule mort, il voulut exterminer les restes d'un nom si odieux pour lui ; il poursuivait les enfans de ce héros de démons en démons, et jusques dans le sein de la Grèce. Ceux-ci s'étant réfugiés chez Achives, furent d'un côté de l'autre, dit Eurysthée, pour contre l'indigne Junon qui aimait Eurysthée. *Idem*, dont le vœu fut accompli ; la protection, prit leur défense, refus de les livrer à Eurysthée qui était venu les redemander les armes à la main, et qui périt avec toute sa famille dans le combat. *J. H. EURYSTH.*

EURYCYANE, peuplée de l'Italie chez qui Ulysse reçut, après sa mort, les honneurs héroïques et même un oracle.

1. **EURYTE**, nymphé que Neptune rendit mère d'Alcandrochus.

2. — Fille d'Hippodamas et femme de Parhasus.

EURYTHIA, fille de Thespius, et mère de Leucippus.

EURYTHEMIS, fille de Cléobée, et femme de Phœstius.

1. **EURYTHON**, un des chasseurs du sanglier de Calydon.

2. — Un des Argonautes.

3. — Centaure dont la brutalité envers Hippodamis fut la première cause du combat entre les Centaures et les Lapithes, et qui perit aux noces de Pirithoüs, ou, selon d'autres, eut seulement le nez et les oreilles coupés par les Lapithes.

4. — Autre Centaure tué par Hercule, pour avoir voulu forcer Hippolyte, fille de Dexamené. C'est probablement le même que le précédent.

5. — Ministre de la cruauté de Géryon ; tué par Hercule.

6. — Trison habile à tirer de l'arc, qui remporta le prix dans les jeux funèbres célébrés en Sicile en l'honneur d'Anchise.

7. — Châti e orfèvre. *Enéid.* l. 10.

EURYTHONE, sœur d'Helbas.

EURYTHONIE, fête grecque en l'honneur de Cérés.

EURYTIS, la même qu'Iole, fille d'Eurytus.

EURYTHOMENE, nom donné par quelques uns à la mère des Centaures.

1. **EURYTUS**, roi d'Orchalie, père d'Iole. Hercule la demanda en mariage. Eurytus l'ayant promise à celui qui le vaincra à la lutte. Hercule le vainquit, mais voyant qu'Eurytus n'obéissait et cherchait à gagner du temps, il le tua d'un coup de massue et enleva sa compagne. *Idem*, selon d'autres, seulement ses deux fils. *J. H. EURYTUS*. *Idem* fut tué en roi sous les flèches d'Apollon, parce qu'il avait eu l'audace de délier un dieu. Il est à presumer qu'est Eurytus est le même dont on faisait tous les ans la fête à Orchalie.

2. — Un des Argonautes, fils de Mercure et d'Autonoë.

3. — Le plus cruel et le plus fameux des Centaures qui se trouvèrent aux noces de Pirithoüs, et que Thésée renversa sous le poids d'un vase antique qui fit pallir à-la-fois le sang, le vin et la cervelle. C'est apparemment le même qu'Euryton.

4. — Fils ou, suivant d'autres, neveu d'Augés. Un jour qu'il était allé à la tête d'une troupe d'Égées, célébrer une fête de Neptune vers l'isthme de Corinthe, il fut attaqué à l'improviste par Hercule et tué près de Cléone, dans l'endroit même où l'on éleva un temple en l'honneur du vainqueur.

5. Un des géants qui firent la guerre aux dieux. Il attaqua Hercule qui l'assomma avec une branche de chêne, et, selon d'autres, Bacchus qui le tua d'un coup de thyrsus.

6. — Fils d'Actor, père de Thalpius, un des capitaines grecs qui allèrent au siège de Troie. *Il.* l. 2.

EUSËRÈ, nom grec de la déesse Piété. *Rac. Sebas*, pieux, saint.

EUSSEOTES, père d'Acamas, qui passa pour le plus brave et le plus terrible des Thraces. *Ilad.* l. 6.

EURYTHÈ, une des neuf Muses. *Etym. qui sait plaire*. Elle avait inventé la flûte et présidait à la musique. C'est une jeune fille couronnée de fleurs, et jouant de la flûte. Des

papiers de musique, des hautbois et autres instruments sont auprès d'elle; allégorie agréable par laquelle les anciens ont voulu exprimer combien les lettres ont de charmes pour ceux qui les cultivent.

EUTHÉNIE, nom sous lequel les Grecs personnifiaient l'Abondance, à laquelle ils n'érigeaient ni temple ni autel. *V. ABONDANCE.*

EUTHYMUS, célèbre athlète qui, après avoir remporté le prix du pugilat, passa en Italie. Un des compagnons d'Ulysse ayant fait violence à une jeune fille de Témesse, les habitants le lapidèrent. Mais son génie ne cessa de les persécuter, jusqu'à ce qu'ils eussent pris le parti de lui élever un temple, et de lui sacrifier tous les ans une jeune vierge. Euthyme, arrivant à l'époque d'un de ces sacrifices, s'enferma dans le temple, et vainquit le génie, qui, honteux de sa défaite, s'alla précipiter dans la mer. La main de la victime devint le prix de la victoire. Euthyme parvint à une extrême vieillesse, et disparut tout-à-coup sans payer le tribut à la nature. *Pline* ajoute qu'il eut les honneurs divins de son vivant et après sa mort; qu'on lui avait érigé deux statues, l'une en son pays, l'autre à Olympie; et que toutes les deux, en un même jour, furent frappées de la foudre.

EUTRÉSIS, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie, et où demeuraient Zéthus et Amphion, avant de gouverner Thèbes. *Iliad.*, l. 2.

EUTYCHUS. Lorsqu'Auguste sortit de Rome pour aller donner la bataille d'Actium, la première chose qu'il rencontra hors de Rome fut un homme qui touchait un âne; l'homme s'appelait *Eutychus*, qui veut dire bien fortuné, et l'âne *Nicon*, qui signifie vainqueur. *Rac. Tychè*, fortune, et *nikè*, victoire. Il prit cela pour une marque de sa victoire future; et, après qu'il l'eut remportée, il fit bâtir, au même lieu où était son camp, un temple où il mit la figure de l'âne et de l'ânier. *Voy. PRÉSAGES.*

EUXÈNE, Phocéén, épousa la fille de Nannus, et fut un des fondateurs de Marseille. *V. PETTA, PROTIS, GYPTIS.*

1. EVADNÉ, fille de Mars, ou, selon d'autres, d'Iphis et de Thébé, fut insensible aux poursuites d'Apollon, et épousa Capanée. Ayant appris la mort de son mari, elle se retira d'Argos à Eleusine.

2. — Mère de Janus, qu'elle eut d'Apollon.

3. — Fille de Strymon et de Nèère, femme d'Argus, dont elle eut quatre enfants.

1. EVAGORE, un des fils de Priam.

2. — Une des cinquante Néréides.

EVAGRE. Lapiihe, tué par le Centaure Rhoëtus, qui lui enfonça un tison dans la bouche. *Métam.*, l. 12.

EVAN, surnom de Bacchus, pris du cri des Bacchantes, *évan, évan*, ou du lierre qui lui était consacré. *V. EVOHÉ.*

EVANDRE fut le chef de la colonie des Arcadiens qui vint s'établir dans l'Italie, aux environs du mont Aventin. Ce prince y apporta, avec l'agriculture, l'usage des lettres, qui y avaient été jusques-là inconnues, et s'attira par-là, et plus encore par sa sagesse, l'estime et le respect des Aborigènes, qui, sans l'avoir pris pour leur roi, lui obéirent comme à un homme ami des dieux. Evandre reçut chez lui Hercule; et quand il fut informé que c'était un fils de Jupiter, et que ses grandes actions répondaient à cette haute naissance, il voulut être le premier à l'honorer comme une divinité, même de son vivant: on éleva à la hâte un autel devant Hercule, et Evandre immola, en son honneur, un jeune taureau. Dans la suite, ce sacrifice fut renouvelé, tous les ans, sur le mont Aventin. On prétend que c'est Evandre qui apporta en Italie le culte de la plupart des divinités des Grecs, qui institua les premiers Saliens, les Luperces et Lupercales. Il bâtit à Cérés le premier temple sur le mont Palatin. *Virgile* suppose qu'il vivait encore du temps d'Enée, avec qui il fit alliance, et qu'il aida de ses

troupes. Après sa mort, ses peuples reconnaissans le placèrent au rang des immortels, et lui rendirent tous les honneurs divins. Quelques mythologues sont persuadés que c'était Evandre qu'on honorait dans Saturne, et que son règne fut l'âge d'or pour l'Italie.

EVANEMUS, qui donne un vent favorable. Jupiter avait, sous ce surnom, un temple à Sparte. *Rac. Anemos*, vent.

EVANGELIUS, successeur de Branchus qui donna son nom au célèbre oracle de Branchade, à Milet. *Evangelus* lui ayant succédé, cet oracle fut aussi appelé l'oracle des évangiles.

EVANTES, nom des Bacchantes, pris d'Evao, que quelques uns interprètent par *bon fils*.

EVANTHE, père de Maron, grand-prêtre d'Apollon à Ismare.

EVANTHE, nom de la mère des Graces, que d'autres nomment Eurythie.

EVARNÉ, une des cinquante Néréides, selon *Hésiode*.

EVAS, capitaine phrygien, tué par Ménece. *Enéid.*, l. 9.

EVATES (*M. Celt.*), nom d'une branche ou division des druides, que les uns regardent comme naturalistes, et d'autres comme ceux qui prenaient soin des sacrifices et des autres cérémonies de la religion.

EVÉDORACHUS, EVÉDORESCHUS, EVÉDOREUS, régna 18 ans, dans l'opinion des Chaldéens.

EVÉHUS, ECHYAS, EVOÛS, surnoms de Bacchus. *V. EVOHÉ*.

EVÉMÉRION, celui qui fait passer d'heureux jours, (*rac. Emera*, jour), héros ou demi-dieu à qui les Sicyoniens rendaient tous les jours, après le coucher du soleil, des honneurs divins. *Pausanias* conjecture qu'il était le même que les Pergaméniens nommaient Télésphore, et les Epidauriens Acésius. C'était un des dieux de la médecine. *Voy. TÉLES-PHORE*.

EVÉMON, père d'Eurypyle, capitaine grec.

EVÉNOR, père de Léocrite. *Odyss.*

EVENTHIUS. *V. ENENCHRIUS*.

EVENTUS. *V. BONUS EVENTUS*.

1. EVESUS, fils de Sélépius, et père de Myres et d'Epistrophus, guerriers tués par Achille.

2. — Père de Marpesse, épouse d'Idas.

3. — Fils de Mars, et roi d'Étolie, fut, dit-on, si piqué d'avoir été vaincu à la course par Idas, qui lui avait promis Marpesse sa fille s'il remportait la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve nommé depuis Événus.

1. EVIÀÈS, un des fils de Pénélas, le seul de ses frères qui ne périt pas dans un combat contre les fils d'Electryon, parcequ'on lui avait confié la garde des vaisseaux, ce qui lui sauva la vie.

2. — Fils d'Hercule et de Parthénopée fille de Stympale.

EVIAS, ou ECHYAS, Bacchante. *V. EVIUS*.

1. EVIÈVE, femme de Piérus, roi de Macédoine, eut de ce prince neuf filles, dont la naissance mit chaque fois sa vie en danger.

2. — Une des Danaïdes, femme d'Imbras.

1. EVIPIIUS, capitaine lycien, tué par Patrocle.

2. — Fils de Thestius, roi de Pleuron, tué par son frère Iphichus dans la chasse du sanglier de Calydon.

EVITÈRNE. Les anciens adoraient, sous ce nom, un dieu ou un génie de la puissance duquel ils se formaient une grande idée, et qu'ils paraissaient mettre au-dessus de Jupiter. Ils le distinguaient au moins des autres dieux, qu'ils appelaient pourtant quelquefois *Evitèrni* et *Evintegri*, pour exprimer leur immortalité.

EVIVS, surnom de Bacchus. *Voy. EVOHÉ*.

1. EVOCATION, l'art de faire apparaître les dieux ou les morts. La première était de deux sortes. L'une était employée pour évoquer es dieux dont la présence était jugée nécessaire. La formule en était contenue dans des hymnes, ou prières, que l'on croyait propres à attirer les

dieux (*voy. EPIDÉMIES*) ; et quand le danger pour lequel on les avait évoqués était passé, on célébrait leur départ dans d'autres hymnes appelés *apopempticoi*. Ces hymnes, dans lesquels avait excellé *Bacchilide*, étaient plus longs que ceux qu'on employait pour faire venir les dieux, afin de retarder le plus possible leur éloignement. L'autre, qui s'appelait l'évocation des dieux tutélaires, consistait à inviter les dieux des pays où l'on portait la guerre à daigner les abandonner et à venir s'établir chez les vainqueurs, qui leur promettaient en reconnaissance des temples nouveaux, des autels et des sacrifices. Aussi les peuples, et sur-tout les Romains, avaient-ils grand soin de tenir caché le nom du dieu tutélaire de la ville ou du pays. Ce nom, inconnu au vulgaire, n'était révélé qu'aux prêtres, qui, pour prévenir ces évocations, en faisaient un grand mystère, et ne les proféraient qu'à voix basse dans les prières solennelles. Les assaillants alors ne pouvaient évoquer ces dieux qu'en termes généraux, et avec l'alternative de l'un ou de l'autre sexe, de peur de les offenser par un titre peu convenable. Durant le siège de Tyr par Alexandre, un citoyen ayant déclaré en pleine assemblée qu'il avait vu en songe Apollon se retirer de la ville, les habitants lièrent sa statue d'une chaîne d'or, qu'ils attachèrent à l'autel d'Hercule, leur dieu tutélaire, afin qu'il retint Apollon. *Tite-Live* et *Macrobe* nous ont conservé les formules d'évocation, l'un des dieux véiens par Camille, l'autre des dieux carthaginois. *Virgile* fait allusion à cet usage, lorsqu'il peint la désertion des dieux tutélaires de Troie quand elle fut embrasée.

2. — DES MÂNES. C'était la plus ancienne, la plus solennelle, et la plus souvent pratiquée, soit qu'elle eût pour objet de consoler les parents et leurs amis, en leur faisant apparaître les ombres de ceux qu'ils regrettaient, soit qu'on la fit à dessein de tirer leur horoscope. Cette opération était légitime et exercée par les ministres des choses saintes. Il y avait

des temples consacrés aux mânes, où l'on allait consulter les morts ; d'autres étaient destinés pour la cérémonie de l'évocation. *Pausanias* alla lui-même à Héraclée, ensuite à Phigalie, pour évoquer, dans un de ces temples, une ombre dont il était persécuté. Périandre, tyran de Corinthe, se rendit dans un pareil temple, situé chez les Thesprotes, pour consulter les mânes de Mélisse. Les voyages aux enfers que les poètes font faire à leurs héros, tels que celui d'Orphée dans la Thesprotie, pour évoquer l'ombre d'Eurydice, d'Ulysse, au pays des Cimmérites pour consulter Tirésias, et d'Enée pour s'entretenir avec Anchise, n'ont vraisemblablement d'autre fondement que les évocations auxquelles eurent autrefois recours des hommes célèbres, soit par persuasion, soit pour donner à leurs entreprises l'autorité de la religion. Ce n'était pas, au reste, l'âme qu'on évoquait ; c'était une sorte de simulacre que les Grecs nomment *Eidolon*, et qui tenait le milieu entre l'âme et le corps. Les magiciens succédèrent bientôt aux ministres légitimes, et employèrent, dans leurs évocations, les pratiques les plus folles et les plus abominables. Ils se rendaient sur le tombeau de ceux dont ils voulaient évoquer les mânes, ou plutôt, suivant *Suidas*, ils s'y laissaient conduire par un bédelier qu'ils tenaient par les cornes, et qui ne manquait pas de se prosterner dès qu'il y était arrivé. Comme c'était ordinairement aux divinités mal-faisantes que la magie goétique s'adressait dans ces sortes d'évocations, on ornait les autels de rubans noirs et de branches de cyprès ; on sacrifiait des herbes noires : les lieux souterrains étaient les temples consacrés à ce culte infernal. L'obscurité de la nuit était le temps du sacrifice ; et l'on immolait, avec des enfants ou des hommes, un coq dont le chant annonce le jour dont la lumière était contraire au succès des enchantements.

Evoé, Evoné, Evex, ou EVAN, c.-à-d. bon fils, ou courage, mon fils. On surnommait ainsi Bacchus, parceque,

parce qu'il s'étoit changé en lion dans la guerre contre les géants, Jupiter l'avoit excité par ces paroles : *Eunio, evoche Bacche*, bien, mon fils ! courage, mon fils Bacchus ! C'étoit le cri que répétaient les adorateurs de Bacchus au milieu des Orgies.

ENVYUS, *V. EMIUS*.

EX, *chère*, nourrice de Jupiter, qui la mit au rang des astres.

EXADIUS, un des Lapithes, présent aux noces de Pirithous, creva les yeux au Centaure Grynée. *Metam. l. 12.*

EXAUGURATION. Chez les Romains, si quelque divinité étoit révérée dans le lieu où l'on vouloit bâtir un temple, on pratiquoit certaines cérémonies comme pour l'en faire sortir, ce qu'on appeloit *Exaugurare*.

EXCELSA, hauts lieux où les Israélites alloient sacrifier aux idoles.

EXCOMMUNICATIONS. Elles étoient connues des païens. Les prêtres qui les profanoient défendoient à ceux qui en étoient l'objet d'assister aux sacrifices, d'entrer dans les temples, et les livraient ensuite aux Furies avec des imprécations. C'étoient les Eumolpides qui en étoient chargés à Athènes. Cette cérémonie passa des Grecs aux Romains, qui en usèrent rarement. Le seul exemple frappant qu'on en rapporte est celui du tribun Atticus, qui maudit M. Crassus et son expédition contre les Parthes. L'excommunication étoit la plus rigoureuse punition qu'employassent les Druides. Le citoyen frappé de cet anathème étoit vu avec horreur ; on fuyait sa rencontre et son entretien ; il n'étoit admis ni aux charges ni aux dignités, et mourait sans honneur et sans crédit. Lorsque l'excommunié venoit à résipiscence, le prêtre, après une épreuve, le réintégrant. S'il venoit à mourir avant, on pouvoit offrir un sacrifice aux dieux Manes, pour les prier de ne point maltraiter son âme. *V. NIDDI, CHEREM, SCHAMNATHA.*

EXECESTUS, tyran des Phocéens, avoit deux bagues dont il se servoit pour connaître l'avenir. En les frappant l'une contre l'autre, il prétend

avoit deviner, par le son, ce qu'il avoit à faire et ce qui lui devoit arriver. Ce merveilleux talisman, qui lui avoit marqué le temps de sa mort, ne lui fournissoit pas le moyen de s'y soustraire. *Clem. d'Alex.*

EXORTES, prêtres interprètes des lois soumis à l'éthérophante.

EXIMIE HOSTIE, victimes qu'on mettoit à part dans les troupeaux, comme plus propres à être immolées. *Rac. Eximo*, je choisis.

EXIMIES. Les Grecs appeloient ainsi les prières et les sacrifices faits avant quelque entreprise militaire, un voyage, ou la mort d'un parent ou d'un ami. *Rac. Exiein*, sortir, partir.

EXPIERIE, fille du Temps et de la Réflexion. *Gravelot*, après *Ripa*, l'a dessinée comme une femme âgée, et majestueuse, vêtue de gaze d'or, tenant dans la main droite le carré géométrique divisé en degrés, qui, par la multiplication de ces degrés, donne la hauteur, la profondeur et la distance ; et, de la gauche, une baguette, signe du commandement, qu'entoure un rouleau sur lequel se lisent ces mots : *Rerum magistra*. A ses pieds sont une pierre de touche, et un vase d'où s'évaporent des flammes.

EXPIATION, cérémonie religieuse par laquelle on prétendait purifier les coupables et les lieux profanes. Il y en avoit de plusieurs sortes, et chaque espèce avoit des cérémonies particulières. Les principales étoient celles qui se pratiquoient pour l'homicide, pour les prodiges, pour les villes, pour les armées, pour les temples.

La première étoit accompagnée, dès les siècles héroïques, de cérémonies solennelles et gênantes. Lorsque le meurtrier étoit de haut rang, les rois eux-mêmes ne désignoient pas d'en faire la cérémonie. Ainsi Copréus, qui avoit tué Iphise, est expié par Eurysthée ; Adraste, par Crésus, roi de Lydie ; Hercule, par Césus, roi de Trachine ; Oreste, par Démophon, roi d'Athènes. Jason et Médée, par Circé. *Apothéus*

de Rhodes a décrit, dans le plus grand détail, les cérémonies de cette dernière expiation ; mais elles n'exigeaient pas toutes des rites aussi pénibles. Achille, après avoir tué le roi des Lélèges, se contenta de se laver dans de l'eau courante. Enée n'ose toucher les dieux Pénates qu'il veut emporter, jusqu'à ce qu'il se soit purifié dans quelque fleuve. Les cérémonies romaines étaient différentes de celles des Grecs. Lorsqu'Horace fut absous après avoir tué sa sœur, les pontifes élevèrent deux autels, l'un à Junon protectrice des sœurs, l'autre au génie du pays ; on offrit sur ces autels plusieurs sacrifices d'expiation, après lesquels on fit passer le coupable sous le joug.

Expiation pour les prodiges. — C'était une des plus solennelles chez les Romains. A l'apparition de quelque prodige, le sénat, après avoir fait consulter les livres sibyllins, ordonnait des jours de jeûne, des fêtes, des lectisternes, des jeux, des prières publiques, des sacrifices. Toute la ville était alors dans le deuil et dans la consternation, les temples ornés, les lectisternes préparés dans les places publiques, les sacrifices expiatoires réitérés, pour détourner les malheurs dont on se croyait menacé. *V. LECTISTERNES.*

Expiation pour les villes et pour des lieux particuliers. — Il y avait dans le calendrier romain des jours marqués pour l'expiation de la ville de Rome : c'était le 5 de Février, où l'on immolait pour cela les victimes *amburbiales*. Outre cette fête annuelle, il y en avait une qui revenait tous les cinq ans ; et c'est du mot *lustrare*, expier, qu'on donnait le nom de *lustre* à un espace de cinq ans. *V. COMPITALES, AMBARVALES.*

Expiation des armées. — *V. ARMILUSTRES.*

Expiation pour les temples ou pour les lieux sacrés. — Si quelque criminel entraînait dans un lieu sacré, le lieu était profané ; il fallait l'expier. Œdipe, exilé de son pays, alla par hasard vers Athènes, et s'ar-

rêta à Colone, près du temple des Euménides, dans un bois sacré ; les habitants, sachant qu'il était criminel, l'obligèrent de faire les expiations nécessaires. Ces expiations consistaient à faire des coupes sacrées de laine récemment enlevée de la toison d'une jeune brebis, à répandre de l'eau pure et non du vin, à verser entièrement et d'un seul jet la dernière libation, le tout en tournant le visage vers le soleil ; enfin, il fallait offrir trois fois neuf branches d'olivier (nombre mystérieux), en prononçant une prière aux Euménides. Œdipe, que son état rendait incapable de faire une pareille cérémonie, en chargea Ismène sa fille. Outre ces expiations, il y en avait encore pour être initié aux grands et petits mystères Eleusins, à ceux de Mithras, aux Orgies, etc. Il y en avait pour toutes les actions de la vie un peu importantes : les noces, les funérailles, les voyages, étaient précédés ou suivis d'expiations. Tout ce qui était réputé de mauvais augure, la rencontre d'une belette, d'un corbeau ou d'un lièvre, un orage imprévu, un songe, et mille autres accidents, obligeaient de recourir aux expiations.

EXPIATOR. On donnait ce nom aux dieux en général, mais particulièrement à Jupiter, parcequ'il était censé expier les hommes des crimes qu'ils avaient commis.

EXTISPICES, ministres qui, dans les sacrifices, prétendaient connaître la volonté des dieux par l'inspection des entrailles. *Rac. Extā inspicere.* Cette divination était très en vogue dans la Grèce. En Italie, les premiers extispices furent les Etruriens, chez qui cet art imposteur était en grand crédit. *V. ARUSPICES.*

EXTISPICINE, inspection des entrailles des victimes. *Vitruve* lui donne une origine vraisemblable. « Les anciens, dit-il, considéraient » le foie des animaux qui paissaient » dans les lieux où ils voulaient bâtir » ou camper ; après en avoir ouvert » plusieurs, s'ils trouvaient les foies » gâtés, ils concluaient que les eaux

« et la nourriture ne pouvaient être bonnes, et abandonnaient l'endroit. » Les règles de cet art étaient fort incertaines. Tous les compilateurs assurent qu'on n'a jamais douté qu'un lobe double ne présagât les plus heureux événements. On lit pourtant dans l'*Œdipe* de *Sénèque* que c'était un signe funeste pour les états monarchiques.

EXTISPICIUM, un des instruments destinés à fouiller dans les entrailles des victimes.

EZAN (*M. Mah.*) est le signal de la prière chez les musulmans. Comme

le *Qôran* prescrit à ces peuples l'obligation de la prière cinq fois le jour, l'imam chargé d'annoncer le temps où l'on doit s'asseoir pour cet effet prononce à chaque fois l'ézan du haut des clochers de chaque mosquée, où il n'y a ni cloches ni horloges. Le vendredi, on ajoute un sixième ézan.

EZOUVÉDAM (*M. Ind.*), un des quatre livres sacrés des Indiens nommés *Védans*. Celui-ci règle le culte, les cérémonies, les offrandes, et la manière de bâtir les temples.

EZRAËL (*M. Mah.*) *V. AZRAËL.*

F

FABUL. Les chrétiens de Saint Jean donnent ce nom à un recueil d'observations astrologiques dont ils font beaucoup de cas, et qu'ils consultent dans presque toutes les occasions importantes de la vie.

FABARIÆ, sacrifices qui se faisaient à Rome sur le mont *Cœlius*, avec de la farine de fèves et du lard, le premier jour de Juin, en l'honneur de *Carna*, femme de *Janus*. De là le nom de *Fabariæ* donné aux calendes de Juin.

1. **FABIENS**, prêtres qui formaient un des collèges des *Luperces*. *V. LUPERCES.*

2. — Une des plus illustres et des plus nombreuses familles de Rome. *Hercule*, devenu amoureux en Italie d'une nymphe ou femme du pays près des rives du *Tybre*, eut d'elle *Fabius*, première tige de la famille des *Fabiens*.

FABIUS, fils d'*Hercule* et d'une fille d'*Evandre*.

1. **FABLE**, nom collectif qui renferme l'histoire théologique, fabulense, poétique, et, pour le dire en un mot, toutes les fables de la théologie grecque et romaine. *Banier* divise la fable, prise collectivement, en fables historiques, philosophiques, allégoriques, morales, mixtes, et fables inventées à plaisir.

2. — **HISTORIQUES**. Ce sont d'anciennes histoires mêlées avec plusieurs fictions, et ces fables sont le plus grand nombre, telles sont celles qui parlent des principaux dieux et des héros, *Jupiter*, *Apoïlon*, *Bacchus*, *Hercule*, *Jason*, *Achille* : le fond de leur histoire est pris dans la vérité.

3. — **PHILOSOPHIQUES**. Ce sont celles que les poètes ont inventées comme des paraboles propres à envelopper les mystères de la philosophie, comme quand on dit que l'*Océan* est le père des fleuves, que la *Lune* épousa l'*Air*, et devint mère de la *Rose*.

4. — **ALLÉGORIQUES**. C'était une espèce de parabole qui cachait un sens mystique, comme celle qui est dans *Platon*, de *Porus* et de *Pénie*, ou des richesses et de la pauvreté, d'où naquit l'*Amour*.

5. — **MORALES**. Ce sont celles inventées pour débiter quelques préceptes propres à régler les mœurs, comme sont tous les apologues, ou comme celle qui dit que *Jupiter* envoie pendant le jour les étoiles sur la terre pour s'informer des actions des hommes.

6. — **MIXTES**, c.-à-d. mêlées d'allégorie et de morale, et qui n'ont rien d'historique, ou qui, avec un fond historique, font cependant des allusions manifestes ou à la morale ou à

la physique ; telles sont celles de Leucothoé changée en l'arbre qui porte l'encens , et celle de Clytie en tournesol.

7. — INVENTÉES A PLAISIR. Celles-ci n'ont d'autre but que d'amuser ; telle est la fable de Psyché , et celles qu'on nommait *Milésiennes* ou *Sybaritides*.

Sources de la fable. 1°. L'amour du merveilleux , naturel aux hommes ; 2°. le défaut ou les variations de l'écriture , soit simple , soit figurée ; 3°. la fausse éloquence des orateurs et la vanité des historiens ; 4°. les relations des voyageurs ignorants ou exagérateurs ; 5°. le théâtre , la poésie , la peinture et la sculpture ; 6°. la pluralité ou l'unité des noms ; 7°. l'établissement des colonies et l'invention des arts ; 8°. les cérémonies de la religion , la complaisance des prêtres , et les mensonges payés des généalogistes ; 9°. l'ignorance de l'histoire , de la chronologie , de la physique , de la navigation et des langues , et sur-tout de la phénicienne , féconde en équivoques ; 10°. les mots équivoques de la langue grecque ; 11°. la vanité des Grecs , qui changèrent les noms et les cérémonies des peuples de l'Orient , pour faire croire qu'ils étaient nés dans leur pays , tandis que l'Egypte et la Phénicie étaient le vrai berceau des fables ; 12°. le prétendu commerce des dieux , imaginé à dessein de sauver l'honneur des dames , et appelé au secours de leur réputation ; 13°. les expressions figurées et métaphysiques prises insensiblement dans un sens littéral , tel que le cruel Lycaon changé en loup , le stupide Midas doué d'oreilles d'âne , etc.

FABLE , divinité allégorique , fille du Sommeil et de la Nuit. On dit qu'elle épousa le Mensonge , et qu'elle s'occupait continuellement à contrefaire l'Histoire. On la représente avec un masque sur le visage , et magnifiquement habillée. La Vérité emploie le voile de la Fable pour nous faire goûter ses leçons : c'est ce qu'expriment ces emblèmes où la Vérité est représentée nue , et se

couvrant d'un voile sur lequel on a dessiné divers animaux.

FABULEUX (*Temps*) , seconde période du monde , suivant *Varron* , depuis le déluge jusqu'au siège de Troie. Cette période s'appelle tantôt *fabuleuse* , tantôt *héroïque* , à raison des héros ou demi-dieux que l'on suppose avoir existé alors.

FABULINUS , divinité à laquelle les Romains offraient des sacrifices , lorsque les enfants commençaient à parler. Rac. *Fari* , parler. *Varron*.

FACELINA , FACELIS , FASCELINA ou FASCELIS , surnom de Diane.

FACHIMAN (*M. Jap.*) , camé célebre par ses conquêtes , et le dieu de la guerre dans le *Sinto*. *Tayco-Sama* , un des plus grands princes qu'ait eus le Japon , mort en 1598 , avait fait élever à Méaco un temple superbe , pour y être adoré lui-même sous ce nom. Les ferremens de ce temple n'étaient que des lamés de sabres , n'étant pas convenable , disait cet empereur , qu'aucune autre sorte de fer fût employée dans la fabrique d'un sanctuaire destiné à un dieu guerrier.

FACIFER , *porte-flambeau* , nom que *Suidas* donne à Mercure , considéré comme le soleil. Rac. *Fax* , flambeau.

FACIION , roi de Lyrrnesse.

FADÉ , FATE , FATIDICÆ , noms donnés par les Latins aux devineuses gauloises et germanes , que l'on croit avec raison l'original de nos fées.

FADUS , capitaine latin , qui tomba sous les coups d'Euryale. *Enéid.* l. 9.

FAGUTALIS , nom donné à un lieu ou temple consacré à Jupiter , situé au milieu d'un bois de hêtres. C'est aussi un surnom de Jupiter et de la partie du mont Esquilin appelée auparavant *Mons Appius*. — *Voy.* DODONE , PHÉCONÉE.

FAHEAH (*M. Mah.*) , un des fleuves que les musulmans mettent dans leur paradis.

FAIM , divinité , fille de la Nuit , suivant *Hésiode*. *Virgile* la place aux portes des enfers , et d'autres sur les bords du Cocyte , où des

arbres dépouillés de feuillage présentent un ombrage triste et sombre. Assise au milieu d'un champ aride, elle arrache avec ses ongles quelques plantes infertiles. Les Lacédémoniens avaient à Chalcédon, dans le temple de Minerve, un tableau de la Faim, dont la vue seule était effrayante. Elle était représentée dans ce temple sous la figure d'une femme hâve, pâle, abattue, d'une maigreur effroyable, ayant les tempes creuses, la peau du front sèche et retirée, les yeux éteints, enfoncés dans la tête, les joues plombées, les lèvres livides, enfin, les bras décharnés, ainsi que les mains, qu'elle avait liées derrière le dos. *Ovide* a fait de la Faim une description qui n'est pas moins énergique. *Metam. l. 8.*

FAKIRS (*M. Ind.*), moines vagabonds de l'Indostan, qui se divisent en plusieurs espèces. Les uns sont couverts de méchants haillons, sur lesquels ils portent des robes composées de pièces de différentes couleurs, qui leur descendent jusqu'à mi-jambe; ce qui forme un habillement bizarre et grotesque. Ces fakirs marchent ordinairement en bandes. Chaque bande a son supérieur, qui n'est distingué des autres que par un équipage plus pauvre et plus misérable. Il a une grosse chaîne de fer, de la longueur de deux aunes, attachée à la jambe, et qu'il fait retentir, sur-tout lorsqu'il fait sa prière. C'est par ce bruit qu'il appelle le peuple pour le rendre témoin des transports extatiques de sa dévotion. Ces hypocrites sont fort respectés du peuple. Dans les endroits où ils passent, on leur apporte à manger, ainsi qu'à leurs disciples, et ils prennent leurs repas comme les cyniques, dans une rue ou dans une place publique, assis sur des tapis. C'est aussi là qu'ils donnent audience aux dévots qui viennent les consulter. Quand on les aborde, on quitte ses souliers, on se prosterne humblement devant eux pour baiser leurs pieds. Ordinairement le fakir donne sa main à baiser, comme une faveur spéciale, et fait asseoir près de lui le consultant. Ce sont sur-tout

les femmes qui viennent avec le plus de crédulité demander des conseils à ces imposteurs, dont elles espèrent apprendre mille beaux secrets, entre autres le moyen d'avoir des enfants quand elles sont stériles, et l'art d'inspirer de l'amour aux hommes qu'elles veulent captiver. Ces fakirs ont quelquefois à leur suite plus de deux cents disciples. Ils ont un tambour et un cor dont ils se servent pour les rassembler. Quand ils s'arrêtent, leurs disciples plantent en terre des étendards, des lances et d'autres armes, autour de l'endroit où ils reposent. Il y a une autre secte de fakirs dont le genre de vie est plus décent et plus réglé. Ce sont, la plupart, de pauvres gens qui, désirant s'élever par le moyen de la religion, se retirent dans les mosquées, et y vivent des charités qu'ils reçoivent des dévots. Ils emploient tout leur temps à étudier l'Alcoran; et lorsqu'ils en ont acquis une connaissance suffisante, ils parviennent quelquefois à la dignité de mullah, ou docteur de la loi, et deviennent les chefs des mosquées. Ces fakirs se marient, et prennent plusieurs femmes, dans la vue, disent-ils, de procurer la gloire de Dieu, en procréant un grand nombre de serviteurs du prophète. Pour allumer du feu, ils se servent de fiente de vache desséchée au soleil, et les cendres leur servent à poudrer leurs cheveux, qu'ils portent longs et malpropres. C'est sur ces cendres qu'ils prennent leur sommeil. *Tavernier* décrit les différentes austérités de plusieurs fakirs qu'il vit près de Surate. Les uns s'enterraient tout vivants dans une fosse où l'air et la lumière ne pouvaient pénétrer que par un trou fort étroit. Dans cet affreux endroit, ils restaient neuf à dix jours toujours dans la même attitude, et même, dit-on, sans prendre aucune nourriture. Les autres demeureraient exposés aux rayons brûlants du soleil une journée entière, n'étant soutenus que sur un pied. De temps en temps ils mettaient de l'encens dans un réchaud plein de feu qu'ils tenaient en main. Quelques uns,

accroupis sur leurs talons, tenaient les bras levés au-dessus de la tête, et demeuraient plusieurs jours de suite dans cette posture gênante. Plusieurs s'obstinaient à passer des années entières debout, sans prendre aucun repos : seulement, lorsque le sommeil les accablait, une corde attachée à un arbre servait à les soutenir. On serait tenté de regarder comme autant de fables ces pratiques de pénitence, qui semblent fort au-dessus des forces de la nature, si l'on ne savait quels effets peuvent produire, principalement sur des têtes aussi échauffées que celles des Indiens, certaines drogues et certaines liqueurs qui assoupissent les sens et rendent insensible aux douleurs les plus cuisantes. *Ovington* rapporte qu'il vit plusieurs de ces fakirs qui buvaient souvent de la bague infusée dans l'eau, dont la vertu enivrante était propre à leur brouiller la cervelle.

FAKONE (*M. Jap.*), lac qui se trouve près d'un des chemins qui conduisent à Jedo, capitale du Japon. Les Japonais placent dans ce lac une espèce de limbes habités par tous les enfants morts avant l'âge de sept ans. Ils sont persuadés que les âmes de ces enfants subissent en ce lieu divers supplices, dont elles ne peuvent être délivrées que par les *libera* des vivants et les prières des bonzes. Ces imposteurs montrent hardiment l'endroit où ils prétendent que ces enfants sont tourmentés ; et pour le faire remarquer, on y a élevé un monceau de pierres en forme de pyramide. Sur les bords du lac on trouve une multitude de petites chapelles de bois. C'est là que les prêtres récitent le *namanda*, quand ils ont été bien payés. Lorsqu'un dévot vient leur apporter son offrande pour le soulagement des défunts, le bonze lui donne un papier sur lequel on lit les noms de plusieurs dieux et demi-dieux du pays. Le dévot, après avoir reçu humblement et tête nue ce divin papier, l'attache à une pierre et le jette dans le lac, persuadé que les défunts sont soulagés à mesure que les nouns tracés

sur le papier s'effacent par l'action de l'eau.

FALACER, dieu des Romains. Il avait un prêtre particulier du même nom. *Chompré* le fait dieu des arbres fruitiers.

FALCIFER et **FALCIGER**, qui porte une faux, Saturne.

FAMGAMS (*M. Ind.*), prêtres d'un ordre inférieur dans le royaume de Golconde.

FAMINE. Les poètes l'ont personnifiée comme la faim. Ils dépeignent Bellone ravageant les campagnes, et traînant après elle la Famine au visage pâle et have, aux yeux enfoncés, au corps maigre et déchaîné. Ils l'appellent la conseillère des crimes, la fille de la discorde et la mère de la mort. *V. FAIM.*

FA-MIT-TAY (*M. Ind.*), nom que les habitants de Laos donnent au dieu qui doit succéder à Xaca, lorsque le règne de ce dernier, qui doit être de 5000 ans, sera expiré. *Fa-mit-tay* sera, pour ainsi dire, l'antechrist de Xaca. Il détruira entièrement la religion établie par son prédécesseur, renversera ses temples, brisera ses statues et brûlera ses livres. Sur les débris de la loi de Xaca il établira la sienne, dont les principes seront tout contraires.

FANÆ ou **FATUÆ**, déesses de la classe des nymphes, dont on prétend que le nom a donné lieu à celui de *Fanum*, c.-à-d., endroit consacré à quelque divinité que l'on consulte sur l'avenir ; car c'était là le principal objet du culte des Fanes. Rac. *Fari*, parler. *V. FAUNUS, FÉES.*

FANATIQUES, de *fanum*, gens qui se tenaient dans les temples et qui, entrant dans une espèce d'enthousiasme, comme animés et inspirés par la divinité qu'ils servaient, faisaient des gestes extraordinaires, branlaient la tête comme des bacchantes, se taillaient les bras et prononçaient des oracles. Ceux qui se tenaient dans le temple de Bellone se nommaient Bellonaires. Il y avait encore des fanatiques d'Isis, de Sérapis, de Sylvain, etc. Cette appellation n'était pas d'abord déshonorante,

mais elle ne tarda pas à le devenir. Du moins se trouve-t-elle prise en mauvaise part dans les meilleurs auteurs, et avec le même sens qu'on lui donne aujourd'hui. *Cic. Divinat. l. 2.*

FANATISME. *Voltaire* l'a personnifié dans la *Henriade*. D'après la peinture qu'il en fait, l'artiste peut le peindre jeune, vêtu en prêtre, les cheveux hérissés, tenant un livre d'une main, et de l'autre un poignard ensanglanté. Il peut encore être peint aveugle ou avec un bandeau sur les yeux, s'armant d'un flambeau pris sur les autels, et excitant des hommes armés de piques et de torches ardentes à porter sur ses pas le meurtre et l'incendie. Divers instruments de supplice feraient le fond du tableau.

FANOUN (*M. Arab.*), ville royale du temps fabuleux que les Arabes appellent *Préadamite*. C'était le siège des anciens Solimans ou Salomons, qui régnaient sur une espèce de créatures différente de l'espèce humaine.

FANUM, aire et place d'un temple qui devait être consacré aux dieux. De là *Fanum* pris pour signifier un temple, mais petit temple ou chapelle, *Sacrarium*. C'était aussi un monument qu'on élevait aux empereurs après leur apotheose. Plusieurs lieux ont été nommés *Fanum*, parce qu'ils avaient été, dans l'origine, l'emplacement d'un temple ou d'une chapelle.

FARAN (*M. Arab.*), montagne des Madianites en Arabie, qui fut réduite en poudre à la vue de la majesté de Dieu.

FAROUIS (*M. Ind.*), caste indienne qui vit dans les bois et n'adore que le soleil; ils ne mangent qu'après lui avoir rendu leurs hommages, et n'oseraient mettre un morceau dans la bouche s'ils n'avaient vu cet astre. Ils sont persuadés que l'homme finit avec la vie; et c'est peut-être cette persuasion qui les fait vivre comme des bêtes, sans distinction de sexe, d'âge, ni de parenté.

FARS. (*M. Mah.*) Les Turcs comprennent sous ce nom les devoirs

de droit divin, et qui sont d'une nécessité absolue pour être agréable à Dieu et à son prophète, tels, entre autres, que la prière, l'aumône, le jeûne, le pèlerinage de la Mecque. On les distingue de ceux dont on peut se dispenser sans un grand péché, comme la circoncision, les prosternations multipliées aux prières de midi, etc. *V. SUNNET.*

FAS, divinité qu'on regardait comme la plus ancienne de toutes, *Prima deum Fas*. C'est la même que *Thémis*, ou la Justice.

FASCIS. *V. FACIUNA.*

FASCINATION. Les femmes noires qui habitent le désert de Zora, en Afrique, s'imaginent qu'il y a des gens dont le simple regard nuit à leurs enfants, leur cause la mort, ou quelque maladie dangereuse. Cette idée superstitieuse, familière aux anciens Romains, se retrouve encore en Europe parmi les modernes.

FASCINUS, divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuait le pouvoir de garantir des fascinations ou maléfiées. Dans les triomphes, on suspendait sa statue au-dessus du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des prestiges enivrants de l'orgueil. Son culte était confié aux Vestales. C'était un surnom de Priape, ou plutôt c'était l'image de Priape lui-même. *V. LINGAM.*

FASTES, nom donné au calendrier des Romains, dans lequel étaient marqués, jour par jour, leurs fêtes, leurs jeux, leurs cérémonies, sous la division de jours *fastes* et *néfastes*, permis et défendus, c.-à-d., de jours destinés aux affaires, et de jours destinés au repos. On attribue cette division à la sage politique de Numa. Les pontifes furent faits les dépositaires uniques et perpétuels du livre des Fastes; ce qui finit par leur donner un pouvoir très dangereux, puisqu'ils pouvaient, sous prétexte des jours *fastes* ou *néfastes*, avancer ou reculer le jugement des affaires les plus importantes, et traverser les desseins les mieux concertés des magistrats et des particuliers. Cette autorité dura quatre cents ans. On dis-

tinguait les grands Fastes, ou ceux que la flatterie consacra dans la suite aux empereurs; les petits Fastes, ou Fastes purement calendaires; les Fastes rustiques, qui marquaient les fêtes de la campagne, les éphémérides, les histoires succinctes, où les faits étaient rangés suivant l'ordre des temps; et enfin les registres publics, où l'on marquait tout ce qui concernait la police de Rome.

FASTIGIUM, ornement que les Romains mettaient au faite du temple des dieux, tels qu'un char à quatre chevaux faits de terre, une statue, etc. On accorda ensuite cet honneur comme une récompense aux citoyens distingués. César fut le premier à qui elle fut décernée.

FATA. V. FAUNA.

FATALISME. (*M. Ind.*) Les habitants de l'isle de Ceylan sont persuadés que les biens et les maux doivent nécessairement arriver aux hommes. — Les Siamois n'admettent qu'une fatalité aveugle qui détermine le bonheur à suivre la vertu, et le malheur à accompagner le vice, comme elle détermine les corps pesants à descendre, et les légers à monter; et, pour corriger l'absurdité de ces dogmes, ils imaginent dans les œuvres bonnes ou mauvaises quelque chose de corporel qui a la force de faire aux hommes le bien ou le mal qu'ils ont mérité.

FATALITÉ. (*Allég.*) *Cochin* la dessine sous les traits d'un jeune homme qui tient une table d'airain où sont gravés ses ordres. Il pousse deux enfants, l'un dans un précipice, l'autre sur un gazon fleuri. *V. DESTIN, HASARD.*

FATALITÉS DE TROIE. C'était une opinion répandue parmi les Grecs et les Troyens que la ruine de Troie était attachée à certaines fatalités qui devaient être accomplies. La première était que la ville ne pouvait être prise sans les descendants d'Éaque. On était fondé sur ce qu'Apollon et Neptune, employés à bâtir les murs de Troie, avaient prié ce prince de les aider, afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé

avec celui des dieux, la ville, qui sans cela aurait été imprenable, pût un jour être prise, si c'était la volonté du Destin. C'est ce qui fit que les Grecs firent tous leurs efforts pour arracher Achille, petit-fils d'Éaque, d'entre les bras de Déidamie, où sa mère l'avait caché, et qu'après sa mort on envoya chercher son fils Pyrrhus, quoiqu'il fût fort jeune. Il fallait, en second lieu, avoir les flèches d'Hercule, qui étaient entre les mains de Philoctète que les Grecs avaient abandonné dans l'isle de Lemnos: le besoin qu'on crut avoir de ces flèches obligea les Grecs à députer Ulysse pour aller chercher Philoctète, et ce rusé capitaine réussit dans son entreprise. La troisième et la plus importante fatalité était d'enlever le Palladium que les Troyens gardaient soigneusement dans le temple de Minerve. Diomède et Ulysse trouvèrent le moyen d'entrer de nuit dans la citadelle, et d'enlever ce précieux gage de la sûreté des Troyens. Il fallait en quatrième lieu empêcher que les chevaux de Rhésus, roi de Thrace, ne bussent de l'eau du Xanthe, et ne mangeassent de l'herbe des champs de Troie: mais Ulysse et Diomède vinrent surprendre ce prince dans son camp près de la ville, le tuèrent, et emmenèrent ses chevaux. Il était nécessaire en cinquième lieu, avant de prendre la ville, de faire mourir Troïle, fils de Priam, et de détruire le tombeau de Laomédon qui était sur la porte Scée. Achille tua ce jeune prince; et les Troyens eux-mêmes abattirent le tombeau de Laomédon, lorsque, pour faire entrer le cheval de bois dans la ville, ils firent une brèche aux murailles. Enfin Troie ne pouvait être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Télèphe, fils d'Hercule et d'Augée: mais ce Télèphe était allié des Troyens, et avait épousé Astioché, fille de Priam. Cependant, après un combat dans lequel il avait été blessé, il quitta les Troyens, et se jeta dans le parti des Grecs.

FATE-HA (*M. Mah.*), mot arabe,

qui signifie commencement, ouverture. C'est le nom que Mahomet donna à son premier chapitre du *Qoran*. C'est une prière aussi commune chez les musulmans, que l'oraison dominicale chez les chrétiens. Les musulmans la récitent au commencement de leurs prières, à leurs mariages, avant toutes leurs entreprises, le jour d'une bataille, et généralement dans toutes les occasions où ils veulent implorer le secours de Dieu. En voici la traduction : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Louange soit rendue à Dieu, seigneur des deux mondes, maître du jour du jugement. Nous nous sommes soumis, Seigneur, et nous implorons votre assistance. Dirigez-nous dans le droit chemin, comme vous en avez fait la grâce à vos élus, et non pas aux réprouvés. »

FATIDICUS DEUS, Apollon.

FATIDIQUE, celle qui annonce les ordres du Destin : devineresse. C'est un surnom de Fauna.

FATUA, fille de Pius, épousa Faunus. Aminée sans cesse d'une inspiration divine, elle prédisait l'avenir, et donna son nom à celles qui, dans la suite, se prétendaient inspirées du même esprit prophétique.

F. FATA. C'est vraisemblablement la même que Fauna. V. FAUNA. On donnait aussi ce nom à Cybèle, comme faisant parler les enfants, qu'on déposait pour cet effet à terre au moment de leur naissance.

FATUAIRES, prétendus prophètes qui paraissaient inspirés et prédisaient l'avenir.

FATUEUS, FATUELIUS, surnom de Faunus, comme rendant des oracles.

FATZMAN, ou FARIMAN (*M. Jap.*), divinité japonaise qui préside à la guerre, et qui a beaucoup de rapport avec Mars.

FAUCILLE. V. CÉRÈS, PRIAPE, IO.

FAULA, une des femmes d'Hercule, dont les Romains avaient fait une divinité.

1. FAUNA, nom de Cybèle, comme favorisant tous les humains. Rac. *Favere*.

2. — La même que Fatua et Ma-

rica, fille de Pius, sœur et femme de Faunus; elle fut mise au rang des immortelles, parce qu'elle avait poussé la retenue au point de ne vouloir jamais voir d'autre homme que son mari. Elle prédisait l'avenir aux femmes, comme Faunus l'annonçait aux hommes. On l'appela aussi la *Bonne Déesse*, et sous ce nom les femmes lui offraient des sacrifices dont les hommes étoient exclus. Les branches de myrte n'y pouvaient être admises, parce que c'étoit avec cet arbrisseau que Faunus avait chatié le penchant de sa femme pour le vin, et, par la même raison, le lait étoit le breuvage que l'on y servait. Fauna a souvent été confondu avec Junon Sospita, et les Romains étoient dans l'usage d'adopter cette déesse, et Faune son mari, pour leurs dieux Lares ou tutélaires.

FAUNALIES, fêtes que les villageois célébraient deux fois l'année en l'honneur de Faunus, c.-à-d. les 11, 13 et 15 de Février, pour célébrer le passage de ce dieu d'Arcadie en Italie, et le 9 Novembre, ou 5 Décembre, pour célébrer son départ, et obtenir la continuation de sa bienveillance. Les autels de Faunus avoient de la célébrité, même du temps d'Évandre; on y brûloit de l'encens, on y faisoit des libations de vin, et les victimes qu'on immoloit étoient la brebis et le chevreau.

FAUNES, dieux rustiques inconnus aux Grecs, fils ou descendants de Faunus, qui habitoient les campagnes et les forêts. On les distingue des Satyres et des Sylvaux par le genre de leurs occupations, qui se rapprochent davantage de l'agriculture. Les poètes leur donnent des cornes de chèvre ou de bouc, et la figure du bouc de la ceinture en bas, mais des traits moins hideux, une figure plus gaie que celle des Satyres, et moins de brutalité dans leurs amours. Quoiqu'ils passassent pour des demi-dieux, on croyoit qu'ils mouraient après une longue vie. Le pin et l'olivier sauvage leur étoient consacrés. On prétendoit qu'on entendoit souvent la voix des Faunes dans l'épaisseur des bois. Par-

mi les monuments conservés par *D. Bernart de Montjaucon*, on voit un Faune qui a toute la forme humaine, hors la queue et les oreilles. Il étend son bras gauche, sur lequel est une peau de tigre ou de panthère. De l'autre main il tient un bâton pastoral. Un tigre, qui marche devant lui, semble être attentif à ses ordres. D'autres Faunes paraissent sur les monuments avec un thyrsé et un masque. Celui du palais Borghèse est représenté jouant de la flûte. Les étymologistes dérivent ce mot de *Pan, Panes, Fhauns, Faunes*. Voy. *FICARIL*.

FAUNIGÈNE, les Romains, comme descendants de Faunus.

FAUNUS; troisième roi d'Italie, fils de Picus ou de Mars, et petit-fils de Saturne, prince brave, pieux et sage, qui introduisit dans l'Italie le culte des dieux, les travaux de l'agriculture. Le soin avec lequel il se tenait renfermé et se dérobaît à la vue ajouta au respect qu'il inspirait; et la reconnaissance publique lui décerna, après sa mort, les honneurs divins. Il mit Picus, son père, au rang des dieux, et conféra le don de prophétie à sa femme Fauna, et à son fils Stercutius. *Horace* suppose qu'il est le protecteur des gens de lettres, et *Virgile* en fait un dieu à oracles, tous deux fondés sur l'étymologie du mot *fari*, parler. Cette divinité était inconnue aux Romains, à moins qu'elle ne soit la même que *Pan*, comme l'ont prétendu certains auteurs. Dans les premiers temps de Rome, Faunus eut sur le mont Cœlius un temple rond et entouré de colonnades.

FAUSSETÉ. *Cochin* l'exprime par une Sirène qui attire l'Erreur vers elle. V. *FRAUDE*.

FAUSTITAS, divinité romaine qui présidait à la fécondité des troupeaux.

FAUSTULUS, berger, ou, selon d'autres, intendant des troupeaux d'*Amulius* roi d'Albe, ayant vu un pivert portant à son bec de la nourriture, et volant continuellement vers une caverne, le suivit et le vit donner la bécquée à deux enfants qu'une louve

allaitait. C'étaient *Rémus* et *Romulus*. Il les recueillit, les fit nourrir par *Acca Larentia* sa femme, soit à l'insu de tout le monde, soit par l'ordre secret de *Numitor*. On dit qu'il périt dans une querelle entre *Rémus* et *Romulus*. Comme nourricier de *Romulus*, il avait une statue dans son temple, où il était représenté tenant son bâton courbé par le bout en forme de bâton augural, et observant le vol des oiseaux pour en tirer des présages. V. *ACCA LARENTIA*.

FAUX. V. *SATURNE*. Ce dieu avait enseigné aux hommes l'art de couper avec la faux les bleds et l'herbe des prairies.

FAVEUR, divinité allégorique, fille de l'Esprit et de la Beauté, ou de la Fortune. *Apelle* l'avait représentée sous la figure d'un jeune homme qui a des ailes, et qui est toujours prêt à s'envoler. Il est suivi de l'Envie, et entouré de l'Opulence; du Fasté, des Honneurs, et de la Volupté mère des Crimes. La Flatterie est à ses côtés. Il est appuyé, ainsi que la Fortune, sur une roue, et suit cette déesse par tout où elle va. Lorsqu'on lui a mis un bandeau sur les yeux, on a voulu désigner qu'il méconnaissait ses amis quand il s'élevait. On l'a aussi dépeint craignant toujours, quoiqu'à l'extérieur il affectât une contenance assurée et de grands airs.

FAVIENS, jeunes garçons qui, selon l'institution de *Rémus* et de *Romulus*, couraient tout nus en célébrant la fête du dieu Faunus, n'ayant qu'une ceinture de peau. V. *LUPERCES*.

FAVISSÉS, grands vases pleins d'eau qui étaient à l'entrée des temples, pour se laver et se purifier avant d'y entrer.

FAVONIUS, un des principaux vents. C'était le zéphyr des Grecs.

FÉBRUA, *FÉBRUALIS*, *FÉBRUATA*, déesse des purifications chez les Romains. On croyait qu'elle avait soin, en particulier, de délivrer les mères de l'arrière-faix. On la confondait souvent avec *Junon*, et on l'honorait d'un culte particulier au mois de *Février*.

FÉBRUALES, **FÉBRUES**, fêtes qu'on célébrait au mois de Février en l'honneur de Junon et de Pluton, pour apaiser les mânes des morts, ou plutôt pour leur rendre les dieux infernaux propices. C'étaient aussi des fêtes d'expiation pour le peuple.

FÉBRUALIS, **FÉBRUUS**, surnom donné à Pluton; du verbe *februare*, expier, purifier. Quelques mythologues font de Fébruus un dieu particulier, père de Pluton, et dieu des purifications.

FÉCIALES, prêtres ou officiers publics qui, chez les Romains, annonçaient les traités, la paix, les trêves, et la guerre. Leur collège, institué par Numa, était composé de vingt membres, tous nobles. Leurs personnes étaient sacrées, et leurs charges regardées comme un sacerdoce. Leur principale fonction était d'empêcher que la république n'entreprit aucune guerre injuste; c'était à eux que s'adressaient les plaintes des peuples qui prétendaient avoir été lésés par les Romains; et si les plaintes étaient justes, les féciales étaient en droit de punir les auteurs de l'injustice. Quand il fallait déclarer la guerre, un d'entr'eux, qu'ils éleisaient à la pluralité des voix, s'en allait en habit sacerdotal, et couronné de verveine, à la ville ou vers le peuple qui avait violé la paix; là, il prenait à témoins Jupiter et les autres dieux comme il demandait réparation de l'injure faite au peuple romain; il faisait des imprécations sur lui et sur la ville de Rome, s'il disait rien contre la vérité. Si, au bout de trente jours, on ne faisait pas raison aux Romains, il se retirait, après avoir invoqué les dieux du ciel et les mânes contre les ennemis, et avoir lancé un javelot dans leurs champs.

M. Ind. Les habitants de Céraca, une des isles Moluques, ont aussi leurs féciales. Lorsqu'ils veulent déclarer la guerre à un peuple voisin, ils envoient vers lui un héraut, pour lui détailler les raisons qui les décident à le regarder comme ennemi. Ce héraut atteste le ciel, la terre,

les eaux et les morts, pour garants de la justice de ses plaintes, et finit par déclarer, à haute voix, que les Moluques se préparent à le combattre à force ouverte, et qu'ils n'useront point de ruses ni de stratagèmes. Dans quelques occasions, le héraut répète jusqu'à neuf fois cette déclaration.

FÉCONDITÉ. Elle était honorée comme une déesse par les Romains. Au rapport de *Zoëte*, la flatterie alla si loin à l'égard de Néron, que l'on érigea un temple à la fécondité de Poppée. La fécondité est représentée, sur les médailles, sous le symbole d'une femme qui de la main gauche porte une corne d'abondance, et de la main droite tient un petit enfant par la main. Sur une médaille de Julia Donna, elle est exprimée par une femme couchée à terre, appuyant le bras gauche sur une corbeille de fruits, et touchant de la main droite un globe autour duquel sont quatre petits enfants. Sur une médaille de Faustine, c'est une femme dans un lit nuptial, autour duquel jouent deux petits enfants. Selon *Winckelmann*, des têtes de pavots en sont l'image, à cause de la grande quantité de semences qu'elles contiennent. Le taureau et le grain d'orge, sur les médailles de la ville de Posidonia, aujourd'hui Pestum, ont la même signification. (*Essai sur l'allégorie*, t. 1, p. 159.) Dans la galerie du Luxembourg, *Rubens* l'a désignée par une femme qui tient une corne d'abondance, d'où sortent de petits enfants mêlés parmi des fleurs. *Ripa* la figure par une femme couronnée de sénevé, ayant près de son sein un nid de chardonnerets, et à ses pieds un lièvre avec ses petits, et une poule avec ses poussins. *Cochin* lui fait de plus allaiter deux enfants. **V. FERTILITÉ, ABONDANCE.**

FÉE, puissance fabuleuse à laquelle on attribue la vertu de faire des prodiges, et de prédire l'avenir. Ce pouvoir joue un grand rôle dans les romans de chevalerie et dans les contes des fées.

FÉES, divinités modernes qui ont

succédé aux nymphes des anciens, et sur-tout à celles qu'on nommait *Fanes*. Les romanciers les ont divisées en Fées bienfaisantes et malfaisantes. Ils leur ont donné une reine, qui convoque tous les ans une assemblée générale de fées, leur fait rendre compte de leurs actions, punit celles qui ont abusé de leur pouvoir, et récompense celles qui n'en ont usé que pour protéger l'innocence. Elles sont immortelles, mais assujetties à une loi bizarre, qui, tous les ans, les force à prendre, pour quelques jours, la forme d'un animal, et les expose à tous les hasards et même à la mort.

FÉLICITÉ ou **EUDÉMONIE**, divinité allégorique à laquelle les Romains avaient élevé un temple. On la représentait comme une reine assise sur un trône, ou debout et vêtue de la *stola*, tenant un caducée d'une main et une corne d'abondance de l'autre. Quelquefois, au lieu du caducée, la pique marque une félicité acquise par les armes. Sur des médailles, elle est représentée par un vaisseau voguant à pleines voiles. La *Félicité des temps* est indiquée par quatre enfants qui figurent les saisons de l'année. Une colonne qui sert d'appui à la figure symbolique désigne une félicité ferme et durable. *Cochin* et *Ripa* l'allégorisent par une femme dont le front est ceint de plusieurs couronnes d'or, de diamants, de fleurs et de fruits, ayant pour fond derrière sa tête le soleil de la sagesse, et tenant des palmes, des lauriers, des fleurs et des fruits.

Ripa désigne la *Félicité passagère* par une femme vêtue de blanc et de jaune, sur la tête une couronne d'or, et un sceptre à la main. Elle est ornée d'une ceinture de diamants, et autour de son bras s'entortille la plante qui porte la calebasse.

FÉLICITÉ ÉTERNELLE. Cet état est caractérisé dans les tableaux d'église par un jeune homme, ou une femme majestueuse assise sur des nuées, et couronnée de laurier. D'une main elle tient une palme, et de l'autre un faisceau de flammes.

FELLÉNIUS, divinité particulière-

ment adorée dans la ville d'Aquilée.

FEMME attachée à un rocher (v. **ANDROMÈDE**); **sur un dauphin** (v. **MÉLANTHO**); **armée de pied en cap** (v. **MINERVE, BELLONE**); **sur un taureau** (v. **EUROPE, JUPITER**); **ailée** (v. **VICTOIRE, RENOMMÉE**); **serrée dans une grande enveloppe** (v. **Io**.)

FENRIS (*M. Celt.*), loup monstrueux, fils de Loke, devenu si fort, qu'il rompait les chaînes de fer et les liens les plus étroits. Enfin un nain fabriqua pour lui un cordon souple et uni, où il se laissa prendre par les dieux, espérant le rompre avec la même facilité. Mais ses efforts ne firent que serrer le nœud fatal, dont les dieux firent passer le bout par le milieu d'un grand rocher plat, qu'ils enfoncèrent dans les entrailles de la terre. Depuis ce temps, il pousse d'horribles hurlements; et l'écume sort sans cesse de sa bouche avec tant d'abondance, qu'elle forme un fleuve, qu'on nomme *Vam* (les vices.) Mais ce monstre doit rompre ses chaînes au crépuscule des dieux, c.-à-d. à la fin du monde, et dévorer le soleil. On reconnaîtra sans doute dans ce loup l'emblème du mauvais principe, ou de quelque puissance ennemie de la nature.

FENTE DE LA LUNE (*M. Mah.*), un des plus fameux miracles de Mahomet. Habib, ennemi du prétendu prophète, l'ayant sommé de se rendre dans la plaine des cailloux, exigea de lui, pour preuve de sa mission, qu'il fendît la lune en deux. Tous les habitants de la Mecque et des lieux circonvoisins étaient présents. Mahomet haussa sa main vers le ciel, éleva sa voix, à laquelle Dieu donna assez de force pour qu'elle fût entendue de la Mecque et de toutes les bourgades d'alentour, et somma la lune de venir exécuter les merveilles qu'il lui avait été donné d'opérer en elle. A son ordre l'astre docile sauta dans le ciel, descendit sur le sommet de la Kaaba, et fit ensuite sept circuits si distincts, que les Arabes les comptèrent à loisir les uns après les autres; puis elle se prosterna devant la Kaaba, se tourna

vers le prophète , et lui fit une profonde révérence. Pendant qu'il était assis , elle se tint debout en sa présence , s'agitant comme une épée flamboyante , et pronouca , en style élégant et fleuri , une salutation qui fut entendue distinctement à une très grande distance ; après quoi elle entra par sa manche droite , sortit par la gauche , puis rentra par la gauche pour ressortir par la droite. Ensuite s'insinuant par le collet de sa robe , elle descendit jusqu'à la frange d'en bas , d'où elle sortit au grand étonnement des spectateurs ; car Dieu avait ce jour-là rapetissé la lune. Aussitôt après elle se fendit en deux moitiés égales. Une des moitiés prit son essor vers l'orient , et l'autre vers l'occident. Ainsi elle remonta au ciel , une partie demeurant suspendue à l'orient et l'autre à l'occident , jusqu'à ce que les deux moitiés s'approchant l'une de l'autre , elles se rejoignirent ensemble ; en sorte que la lune , redevenue un corps rond , reprit sa course ordinaire , et reparut brillante comme auparavant.

FÉRALES. fêtes pendant lesquelles on servait des mets sur les tombeaux. *Macrobe* en rapporte l'origine à *Nunna* , et *Ovide* à *Enée* , qui faisait , dit-il , tous les ans des offrandes au génie de son père. Pendant ces fêtes , qui duraient onze jours , les temples n'étaient point fréquentés. On n'offrait pas de sacrifices aux dieux. Il était défendu de célébrer des noces , et les mariés devaient vivre dans la continence. Cette fête ayant été interrompue dans le désordre des guerres civiles , tous les tombeaux parurent en feu ; les morts en sortirent et firent entendre la nuit des hurlements plaintifs ; ce qui fit rétablir les férales avec toutes leurs cérémonies. On dérive ce mot de *fero* , je porte , parce qu'on portait des mets sur les sepulchres des morts ; ou de *fera* , cruelle , surnom que les Latins donnent à la mort. On nommait aussi *ferales* les dieux des enfers.

FERALIS DEUS , le dieu funèbre ou cruel , Pluton.

FÉRAOUN ou **FIRAOUN**. (*M. Mah.*)

C'est le Pharaon de l'Écriture. Les interprètes musulmans ont chargé cette histoire de fables , dont je vais rapporter quelques unes. Moïse ayant entr'ouvert la mer Rouge pour ouvrir un passage aux Israélites , Gabriel , l'ange conducteur de cette nation , monté sur une haquenée , demeura le dernier de tous sur le bord de la mer. Pharaon arriva , et , voyant la mer entr'ouverte , craignait d'y entrer ; mais son cheval , attiré par l'odeur de la haquenée de Gabriel , l'emporta ; et toutes les troupes qui suivaient leur prince se trouvèrent , sans y penser , au milieu de la mer , laquelle en se refermant les engloutit. Dans cette extrémité Pharaon fit une profession de foi en trois manières différentes ; mais Gabriel lui apprit que son repentir était trop tardif , et qu'il s'était condamné lui-même. En effet , ce même ange s'était présenté autrefois à ce prince sous une figure empruntée , et lui avait proposé la question suivante. Un maître avait un esclave qu'il avait élevé et distingué de tous ses compagnons par une infinité de faveurs. Cet esclave , oubliant sa condition et les grâces dont il avait été comblé , devint ingrat et rebelle. Pharaon , à ce récit , signa de sa propre main la condamnation de l'esclave , et déclara qu'il méritait d'être noyé dans la mer. L'ange , qui avait gardé cette sentence de Pharaon par écrit , ne manqua pas de la lui présenter lorsqu'il fut sur le point d'être englouti dans les eaux de la mer , et lui dit pour dernier adieu : *vous vous êtes condamné vous-même*. Les craintes des Israélites subsistaient encore , quoiqu'ils fussent déjà hors des eaux. Pour les rassurer , Dieu fit venir au-dessus de l'eau , à la vue de leur camp , le corps de Pharaon , qui fut reconnu à sa cuirasse de fer ; et ce miracle calma toutes leurs inquiétudes. De leur côté les Egyptiens , ne voyant point revenir leur roi , disaient qu'il était allé dans quelque isle pour y prendre le plaisir de la chasse ou de la pêche. Mais Dieu fit encore un autre miracle : les vagues poussèrent le corps de Pharaon sur un des rivages

les plus élevés de cette mer, du côté de l'Égypte, afin qu'il fût vu de tous ses sujets, et que l'on ne doutât point de sa mort.

FERENTINE, déesse adorée des Romains, avait un temple et un bois sacré près de Ferentinum, ville du Latium.

FERETRIUS, surnom donné à Jupiter chez les Romains, ou parcequ'il les avait secourus dans un combat, *ferre opem*; ou parcequ'on portait dans son temple les dépouilles des vaincus, *feretrum*, brancard; ou parcequ'il frappait leurs ennemis de terreur en faisant gronder la foudre, *ferire*.

FÉRIES, jours consacrés aux dieux chez les Romains; *a feriendis victimis*, des victimes qu'on immolait ces jours-là. On en comptait de plusieurs espèces. Les principales sont: *Æstivales*, ou fêtes d'été; *Anniversariæ*, les anniversaires; *Compitalitiæ*, fêtes des carrefours; *Conceptivæ*, les fêtes mobiles ou votives que les magistrats promettaient chaque année; *Imperativæ* ou *Indictivæ*, celles que le magistrat ordonnait; *Latinæ*, les fêtes latines, que la politique de Tarquin le Superbe avait instituées pour accoutumer tous les peuples latins à considérer Rome comme le chef-lieu du Latium (v. LATIALIS); *Feriæ messis*, fêtes de la moisson; *Feriæ nundinæ*, celles où l'on tenait les foires ou marchés; *Paganales*, les Paganales; *Præcidanæ*, les vigiles de fêtes; *Privatæ* ou *Propriæ*, celles propres à diverses familles; *Publicæ*, celles ordonnées pour le salut public, et dont l'observance était générale; *Sementinæ*, les fêtes des semailles; *Stativæ*, celles qui se célébraient à jour fixe; *Saturnales*, les Saturnales; *Feriæ stultorum*, les fêtes des fous et des sots, 17 Février; *Feriæ Victoriæ*, les fêtes de la Victoire, Août; *Vindemiales*, celles des vendanges, 20 Août, 15 Octobre., etc.

FERMETÉ. Elle est désignée dans les monuments antiques par l'os qui unit le pied à la jambe, *malleolus* ou

talus. De là l'expression d'*Horace*, *Recto talo stare*.

FÉROCITÉ. Suivant *Ripa et Cochin*, c'est une femme armée et furieuse, coëffée d'une tête de loup, appuyée sur une tigresse irritée, et tenant un bâton de chêne, avec ses feuilles et son gland, dans l'action de frapper.

FÉRONIE, déesse des bois et des vergers, ainsi nommée de *fero*, je produis, ou de *Feronia*, ville située au pied du mont Soracte, où elle avait un temple. On prétend que les Lacédémoniens portèrent son culte en Italie; elle y était en grande vénération, et on lui faisait beaucoup d'offrandes, outre un sacrifice annuel à un jour déterminé. Le feu ayant un jour pris dans un bois qui lui était consacré, on voulut emporter sa statue pour la sauver de l'incendie; mais le bois repoussa, et reverdit tout-à-coup. Ses prêtres, dit *Strabon*, marchaient nu-pieds sur des charbons ardents sans se brûler. *Horace* dit qu'il lui rendait ses hommages en se lavant le visage et les mains dans la fontaine sacrée qui coulait près de son temple. *Virgile* place sa demeure dans des bois agréables. Les affranchis la regardaient comme leur déesse, parceque, lorsqu'ils étaient mis en liberté, c'était dans son temple qu'ils prenaient le bonnet, marque de leur nouvelle condition. Sur des médailles d'Auguste, on voit la tête de Féronie avec une couronne, ce qui la faisait appeler *Philostephanos*, qui aime les couronnes. *Servius* la croit la même que Junon; et plusieurs inscriptions semblent le prouver, ainsi que sa qualité de femme de Jupiter Anxur.

FERTILITÉ. Elle peut s'offrir sous les traits d'une femme qui tient des épis de bled, des ceps de vigne chargés de leurs raisins, et des fruits de diverses saisons, qu'elle laisse tomber de toutes parts. V. ABONDANCE, FÉCONDITÉ.

FÉRULE, plante consacrée à Bacchus. *Hésiode* dit que ce fut dans une tige de cette plante que Prométhée cacha le feu qu'il avait dé-

robé à Jupiter. Bacchus, dit *Diodore*, ordonna aux premiers hommes qui burent du vin de se servir de cannes de fétule, parceque ces bâtons, assez forts pour servir d'appui aux buveurs chancelants, étaient trop légers pour blesser ceux qui s'en frappaient dans la chaleur de l'ivresse. C'était le bâton à l'aide duquel Silène ivre gardait l'équilibre sur le dos de sa urine.

FESSONIE, ou **FESSORIE**, déesse des voyageurs fatigués. *Rac.* *Fessus*, las.

FESTINS. (*V.* **ARCAS**, **DISCORDE**, **HIPPODAMIE**, **JASON**, **ITYS**, **PELOPS**, **THYESTE**, **TÉPÉE**.) Les festins étaient souvent des actes de religion. Les anciens en faisaient servir aux dieux et aux morts. *V.* **FÉRALES**, **LECTISTERNES**, **COMUS**.

FÊTES. Les Egyptiens, les Grecs et les Romains en avaient un grand nombre, qu'on trouvera dans leur mère alphabétique. Ils auraient cru les profaner, s'ils en eussent troublé la joie en faisant punir quelque criminel. On se couronnait de fleurs; on s'abstenait de paroles de mauvais augure. Quelquefois on ouvrait les prisons, etc.; mais aussi on s'y livrait souvent aux excès de débauches les plus honteux.

FÊTES DES EGYPTIENS. Les historiens en ont remarqué six principales: la première à Eubaste, en l'honneur de Diane; la seconde à Busiris, en l'honneur d'Isis; la troisième à Saïs, en l'honneur de Minerve; la quatrième à Héliopolis, pour le Soleil; la cinquième à Butis, pour Latone; et la sixième à Paprémis, en l'honneur de Mars.

FETFA (*M. Mah.*), sentence du Muphti, au bas de laquelle est ordinairement cette sentence: *Dieu le sait mieux*.

FÉTICHES, divinités des nègres de Guinée, qui varient au gré de leurs prêtres. Ils leur attribuent leurs heureux succès, et font en leur honneur des libations de vin de palmier. Le premier objet qui frappe leur imagination ou leurs regards, tels que mouche, oiseau, lion, poisson, et sur-tout serpent, pierres, arbres,

montagnes frappées de la foudre, devient un fétiche ou divinité tutélaire. Ils en ont de plus petits qu'ils portent au cou ou au coude, ce sont de petits fragments de métaux ou des coquillages, que la foudre vend à l'ignorance. Le jour qui répond au dimanche des chrétiens, les nègres se rassemblent autour d'un arbre sacré qu'ils appellent *l'arbre des fétiches*, au pied duquel ils placent une table ornée de rameaux, et convertie de vin de palmier, de riz et de millet, etc. Le jour se passe à danser au son du tambour. Le prêtre, assis près d'une espèce d'autel, fait des offrandes au fétiche, puise avec un chalumeau, dans un vase où est un serpent, une liqueur dont il arrose les assistants. La cérémonie se termine par de bruyantes acclamations. Cet arbre devient un oracle que l'on consulte dans les occasions importantes. Pour cet effet, on forme une pyramide de cendres, on y plante un rameau de cet arbre qu'on a soigné d'arroser; après quoi le fétiche ne manque pas de faire parvenir sa réponse par l'organe d'un chien noir.

FÉTICHISME, culte rendu aux fétiches.

FÉTRIES, déesses adorées chez les Romains. *Macrobe*, qui les nomme, ne nous apprend rien de particulier sur leur culte et sur leurs fonctions.

FEU. Le culte du feu suivit de près celui qu'on rendit au soleil; et toutes les nations se sont accordées à l'adorer comme le plus noble des éléments, et comme une vive image de l'astre du jour. Les Chaldéens le regardaient comme la déité suprême. Mais ce fut en Perse que son culte fut établi presque exclusivement. On y trouvait par-tout des enclos fermés de murailles et sans toits, où l'on faisait assidument du feu, et où le peuple dévot venait à certaines heures pour prier. Les grands seigneurs se ruinaient à y jeter des essences précieuses et des fleurs odoriférantes, privilège qu'ils regardaient comme un des plus beaux droits de la noblesse. Ces temples découverts ont

été connus des Grecs sous le nom de *Pyreia* ou *Pyrateia*. Les voyageurs modernes en parlent aussi comme des plus anciens monuments du culte du feu. Quand les rois de Perse étaient à l'agonie, on éteignait le feu dans les villes principales du royaume, et l'on ne le rallumait qu'après le couronnement de son successeur. Ces peuples s'imaginaient que le feu avait été apporté du ciel, et mis sur l'autel du premier temple que Zoroastre avait fait bâtir dans la ville de Xis, en Médie. Il était défendu d'y jeter rien d'impur ; on n'osait pas même le regarder fixement. Enfin, pour en imposer davantage, les prêtres entretenaient secrètement ce feu, et faisaient accroire au peuple qu'il était inaltérable, et se nourrissait de lui-même. *Hyde* a prétendu que ce culte avait pour objet l'Être suprême, dont le feu n'était que l'image. Quoi qu'il en soit, cette superstition passa en Grèce. Un feu sacré brûlait dans les temples d'Apollon à Athènes et à Delphes, dans celui de Cérès à Mantinée, de Minerve, de Jupiter Ammon, et dans les prytanées de toutes les villes grecques, où brûlaient des lampes qu'on ne laissait jamais éteindre. Les Romains, à l'imitation des Grecs, adoptèrent ce culte, et Numa fonda un collège de vestales, dont les fonctions consistaient à entretenir le feu sacré. *V. VESTA*. Cette religion subsiste encore parmi les Guébres ou Parsis, ainsi que chez plusieurs peuples de l'Amérique, entr'autres chez les Virginiens. Quand ces peuples reviennent de quelque expédition militaire, ou qu'ils se sont heureusement tirés de quelque péril imminent, ils allument un grand feu, et témoignent leur joie en dansant alentour avec une gourde ou une sonnette à la main, comme s'ils rendaient grâce à cet élément de leur avoir sauvé la vie. Ils ne commencent jamais leurs repas qu'ils n'aient jeté dans le feu, par forme d'offrande, le premier morceau. Tous les soirs ils allument des feux, et forment alentour des danses accompagnées de chants. *V. PROMÉTHÉE, VULCAIN*.

Le feu est une des principales divinités des Tartares idolâtres. Ils ne se laissent point aborder par des étrangers, sans que ceux-ci se soient purifiés en passant entre deux feux. Ils évitent avec grand soin de mettre un couteau dans le feu, ou de toucher le feu avec un couteau. C'est aussi un crime de fendre le bois avec une cognée auprès du feu. Ils observent toujours, avant de boire, de se tourner vers le midi, côté qui répond au feu, en l'honneur duquel ils observent de tourner toujours vers le midi la porte de leur cabane.

M. Afr. On construit exprès une cabane dans l'endroit où l'empereur du Monomotapa est campé. On y allume un feu qu'on entretient avec un soin religieux. — Les anciens Africains rendaient à cet élément les honneurs divins, et entretenaient dans leurs temples un feu perpétuel.

FEU. (Allég.) Cet élément a eu des autels, des prêtres et des sacrifices chez presque tous les peuples de la terre. Les Romains le représentaient sous la figure de Vulcain au milieu de ses Cyclopes. Une vestale auprès d'un autel sur lequel brûle le feu sacré, ou une femme tenant un vase plein de feu, ayant à ses pieds une salamandre, sont encore des symboles par lesquels les anciens exprimaient le feu. *César Ripa*, et *Gravelot* après lui, ont joint à ces emblèmes la présence du soleil, principe de la chaleur et de la lumière, et le phénix qui perd et retrouve la vie dans le même élément ; expression hiéroglyphique de l'opinion des philosophes qui croyaient que le monde serait un jour consumé par les flammes, pour renaitre plus brillant et plus parfait.

FEUILLAGES sur la tête d'une figure. V. OSIRIS, IO, BACCHUS, FAUNES, SATYRES.

FÈVES. Les Egyptiens s'abstenaient d'en manger. Ils n'en semaient point, et ne touchaient pas à celles que le hasard leur offrait. Leurs prêtres, plus superstitieux encore, n'osaient pas même jeter les yeux sur ce légume, qu'ils tenaient pour immonde.

Pythagore,

Pythagore, instruit par les Egyptiens, en interdisait aussi l'usage à ses disciples, et l'on dit qu'il aimait mieux se laisser tuer par ceux qui le poursuivaient, que de se sauver à travers un champ de fèves. *Aristote* donne de cette défense plusieurs raisons, dont la moins mauvaise est que c'est un précepte moral par lequel le philosophe défendait à ses disciples de se mêler du gouvernement, fondé sur ce qu'en général le scrutin d'élection se donnait avec des fèves. *Cicéron* insinue (de la Divination, liv. 1.) que cette interdiction était fondée sur ce que ce légume échauffant irritait les esprits, et ne permettait pas à l'âme de posséder la tranquillité nécessaire pour la recherche de la vérité. Un autre auteur a prétendu qu'elles furent interdites par un principe de chasteté. D'autres disent que ce fut pour des raisons saintes et mystérieuses que les Pythagoriciens ne révélaient à personne. Quelques uns aimèrent mieux mourir, dit *Jamblique*, que de trahir ce secret. Une Pythagoricienne se coupa la langue, de peur que la rigueur des tourmens ne lui arrachât la vérité. Les fèves, sur-tout les noires, étaient une offrande funèbre. On s'imaginait qu'elles contenaient les âmes des morts, et qu'elles ressemblaient aux portes de l'enfer. *Festus* prétend qu'il y a sur les fleurs de ce légume une marque singulière. Cette coutume d'offrir des fèves aux morts était une des raisons pour lesquelles Pythagore ordonnait à ses disciples de s'en abstenir.

FÉVRIER. On dérive le nom de ce mois, les uns de *Febris*, fièvre, les autres de *Februa*, sacrifices expiatoires qui se célébraient pour les morts. Chez les Romains, ce mois était sous la protection de Neptune. Il se représentait sous l'image d'une femme vêtue de bleu, dont la tunique est relevée par une ceinture. Elle tient entre les mains un oiseau aquatique, et porte sur la tête une urne d'où l'eau coule en abondance, pour désigner que c'est le mois des pluies: ce qui expriment encore le héron et le poisson qui sont à ses pieds.

FIANCELLIES. Chez les Romains, elles se célébraient la nuit, et quelquefois au point du jour. On évitait de les faire pendant des tremblemens de terre, et dans des temps orageux et nébuleux. Le fiancé donnait des arches à la fiancée, et lui envoyait un anneau de fer sans pierre précieuse, nommé *pronubum*. Il n'était pas permis aux contractants de proférer leurs véritables noms. Le fiancé prenait le nom de *Cains*, et la fiancée celui de *Caria*, en mémoire de *C. Cæcilia*, femme de l'un des fils de *Tarquin*, si recommandable par sa vertu, qu'on lui éleva dans le temple de *Semo-Sancus* une statue qui portait des sandales et tenait un fuseau, pour marquer que l'épousée devait garder la maison, et s'y livrer aux occupations de son sexe.

FIARU, nom que les Romains donnaient aux Faunes, d'excroissances aux paupières et en d'autres endroits du corps, que les Latins expriment par le mot *fius*.

FICTETS. Quand les anciens manquaient d'animaux pour les sacrifices, ils en immolaient des figures faites de cire, de pain, de foin, etc.; et l'on nommait *Fictets*, du verbe *ingere*, ceux qui les faisaient.

FIDÉLITÉ. Les Romains l'avaient mise au rang de leurs divinités. *Numa* fut le premier qui lui bâtit un temple et des autels. On lui offrait des fleurs, du vin, de l'encens; mais il n'était pas permis de lui immoler des victimes. Ses prêtres, couverts d'un voile blanc, symbole de candeur, étaient conduits en pompe au lieu du sacrifice, dans un char en arc. On reconnaît aisément la Fidélité à la clef qu'elle tient, à son habit blanc, et au chien qui est à ses côtés. Assez souvent on lui donne un cachet, et quelquefois un cœur dans les mains. Sur la plupart des médailles, deux mains l'une dans l'autre sont un emblème ordinaire de la Fidélité. Cette déesse y est encore exprimée par une femme qui tient d'une main un panier de fruits, et de l'autre des épis de bled.

FIDUS, dieu de la bonne foi, qui,

chez les Romains, présidait à la religion des serments et des contrats. On jurait par lui, en disant, *Me dius Fidius*, sous-entendant *adjuvet!* ainsi le dieu Fidius me soit-il favorable! On ignore sa généalogie, la source de ses différents noms, et même leur véritable orthographe. Les uns le confondent avec Jupiter; les autres avec un fils de ce dieu, *Dios Filius*. Quelques uns le prennent pour Janus, et quelques autres pour Sylvain. D'autres enfin soutiennent que c'est un dieu emprunté des Sabins. Une jeune fille, dit *Denys d'Halicarnasse*, à la tête d'une troupe de jeunes danseuses, étant entrée dans le temple d'Enyalios, saisie d'un transport divin, quitta ses compagnes, et courut s'enfermer dans le sanctuaire. Neuf mois après, elle accoucha d'un fils, nommé *Dius Fidius*. Ce fils, parvenu à l'âge d'homme, fut d'une beauté plus qu'humaine, et devint un fameux guerrier, qui fonda la ville de Cures, laissa un fils nommé Sabin, et fut le premier roi des Sabins, lesquels, après sa mort, le mirent au rang des dieux. Les sentiments ne sont pas moins partagés sur ses noms. Les plus communs étaient ceux de Sancus, de Fidius et de Semi-Pater. (*V. ces noms.*) Ce dieu avait plusieurs temples à Rome; l'un dans la treizième région de la ville; un second, appelé *Ædes Dii Fidii sponsoris*, c.-à-d. garant des promesses; et un troisième sur le mont Quirinal, où sa fête se célébrait le 5 Juin. Un ancien marbre, qui existe encore à Rome, représente d'un côté, sous une espèce de pavillon, l'Honneur sous les traits d'un homme vêtu à la romaine, et de l'autre la Vérité couronnée de laurier, qui se touche la main. Au milieu de ces deux figures est un jeune garçon d'une figure charmante, et au-dessus on lit *Dius Fidius*.

FIÈVRE, divinité qui avait ses autels et ses sacrifices. Chez les Grecs et chez les Romains, elle avait un temple au mont Palatin, un autre dans la place des monuments de Marius, et le troisième au haut de la rue

Longue. On apportait dans ces temples les remèdes contre la fièvre, avant de les donner aux malades, et on les exposait quelque temps sur l'autel de la déesse. On lui prodiguait les noms de *Divine*, de *Sainte*, et de *Grande*, comme le prouve une ancienne inscription. Les Grecs en avaient fait un dieu, parceque, dans leur langue, *puretos* est masculin. On l'allégorisait quelquefois par une femme couchée sur un lion de la bouche duquel sort une vapeur, parcequ'au dire des anciens naturalistes le lion est sujet à la fièvre, et sur-tout à la fièvre quarte.

1. **FIGUIER**. Ce fut, dit-on, sous un figuier que Rémus et Romulus furent allaités par une louve, et cet arbre devint célèbre. *Tacite* raconte sérieusement que ce figuier, après avoir subsisté huit cents trente ans, se dessécha, puis reverdit. La vérité est que le figuier de la place Romaine avait été planté pour conserver la mémoire de celui sous lequel la tradition populaire voulait que Rémus et Romulus eussent été allaités. On ne coupait point cet arbre, on le laissait mourir de vieillesse; et lorsqu'il était mort, les prêtres en substituaient un autre. On l'appelait *Huminalis*; de *ruma*, mamelle.

2. — **DE NAVIUS**, figuier que Tarquin le Vieux fit planter à Rome dans le *Comitium*, où l'augure Actius Navius avait coupé en deux, avec un rasoir, une pierre à aiguiser. Un préjugé populaire attachait à la durée de cet arbre les destinées de Rome.

FIGURE. Ce mot peut se prendre dans trois acceptions, qui ne sont pas étrangères à cet ouvrage.

1. — Terme d'*astrologie*. C'est une description ou représentation de l'état et de la disposition du ciel à une certaine heure, qui contient les lieux des planètes et des étoiles, marqués dans une figure de douze triangles, appelés *Maisons*. On la nomme aussi *horoscope* et *thème*.

2. — Terme de *géomantie*. Il s'applique aux extrémités des points, lignes ou nombres jetés au hasard, sur les combinaisons ou variations desquels

ceux qui font profession de cet art fondent leurs prédictions chamériques.

3. — Terme de *névromantie*. Il se dit des visions étranges sous lesquelles les démons paraissent ou semblent paraître à notre imagination.

FIL. (V. *ARIANE*, *PARQUES*.) Fils ou petites chaînes qui sortent de la bouche. (V. *HELMES*.)

1. FILLES D'ENFER, les FURIES.

2. — DE MÉMOIRE, les neuf MUSES.

FIN DU MONDE. (M. *Rabb.*) Les rabins donnent au monde six mille ans de durée, et voici sur quels fondements. 1°. Le nom de Dieu (en hébreu *Jehova*) est composé de six lettres, dont chacune marque un millenaire. 2°. La lettre *m* est répétée six fois dans le premier livre de la Genèse. 3°. Le patriarche Hénoch fut enlevé au ciel après six générations. 4°. Dieu employa six jours à créer le monde. 5°. Le nombre 6 étant composé de trois binaires, le premier, ou les premiers deux mille ans ont été pour la loi de nature, les seconds pour la loi écrite, et les deux derniers sont pour la loi de grace ou pour le règne du Messie.

FUSSE. *Cochin* la caractérise par un singe et un renard cachés sous les replis de sa robe.

FLAMBEAU. Dans les anciens monuments, un flambeau qu'on élève est la marque du soleil levant, et un flambeau qu'on éteint est la marque du soleil couchant (v. *EUMÉNIDES*, *ENVIE*, *HYMEN*); sur une tour ou une montagne (v. *CÉRÈS*, *HÉRO.*) Athènes célébrait, trois fois l'an, aux Panathénées, aux fêtes de Vulcain, et à celles de Prométhée, la course de flambeaux. A l'extrémité du Céramique était un autel consacré à Prométhée. La jeunesse athénienne qui voulait disputer le prix se rassemblait sur le soir autour de cet autel, à la clarté du feu qui brûlait encore. Au signal donné, on allumait un flambeau. Les prétendants au prix devaient le porter tout allumé jusqu'au but, en traversant le Céramique, et courant à toutes jambes, si la course se faisait à pied, ce qui était plus ordinaire, ou à toutes

brides, si elle se faisait à cheval. Si le flambeau venait à s'éteindre entre les mains de celui qui s'en était saisi le premier, celui-ci, déchu de toute espérance, donnait le flambeau à un second, qui, n'ayant pas été plus heureux, le donnait à un troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on eût épuisé le nombre de ceux qui se présentaient pour disputer le prix; et si aucun des prétendants n'avait réussi, le prix était réservé pour une autre fois. Le jour de la fête de Ceres était appelé, par excellence, le jour des flambeaux, en mémoire de ceux que la déesse alluma aux flammes du mont Etna pour aller chercher Proserpine. V. *LAMPADÉROBLES*.

FLAMINES, classe particulière de prêtres instituée à Rome par Romulus ou par Numa. Ces flamines n'étaient que trois dans l'origine, savoir ceux de Jupiter, de Mars et de Quirinus. Dans la suite ils furent multipliés jusqu'à quinze, dont les trois premiers, tirés du sénat, étaient d'un rang supérieur aux autres, et, par cette raison, étaient appelés *flamines majeurs*, et les douze autres, nommés *flamines mineurs*, étaient choisis d'entre les familles plébéiennes. L'élection des uns et des autres se faisait par le peuple et l'inauguration ou observation de certains augures, par le souverain pontife. Chacun n'était que pour un dieu, dont il prenait sa dénomination, et ne pouvait tenir plusieurs sacerdoces à-la-fois. Leurs filles étaient exemptes d'être prises pour vestales. Quoiqu'ils fussent perpétuels, il y avait des causes pour lesquelles ils pouvaient être déposés. Leurs bonnets, faits de peau de brebis, s'attachaient sous le menton. Ils étaient surmontés d'une grosse houppie de fil ou de laine, ce qui les fit nommer *flamines*, ou *flamines*. D'autres dérivent leur nom de *flammeum*, nom latin de leur bonnet couleur de feu. V. leurs différents noms.

FLAMINIE PUELLE, et FLAMINI PVERI, jeunes filles et jeunes garçons qui servaient à l'autel le flamine de Jupiter.

FLAMINIQUES, prêtresses, femmes des flamines, distinguées par des ornemens particuliers et de grandes prérogatives. La flaminiqne dialis s'habillait de couleur de flamme, et portait sur ses habits l'image de la foudre. Il lui était défendu d'avoir des souliers de bête morte sans avoir été tuée, et de monter plus de trois échelons d'une échelle. Lorsqu'elle allait aux *Argées*, elle ne devait ni orner sa tête, ni peigner ses cheveux. Elle portait dans sa coëffure un rameau de chêne verd. Le divorce lui était interdit, et son sacerdoce cessait par la mort de son mari. Enfin elle était astreinte aux mêmes observations. *V. DIALIS.*

FLAMMEUM, bonnet des flamines, voile ou couvre-chef des femmes le premier jour des noces.

FLAMMIGER ALES, *Voiseau qui porte du feu*, c.-à-d. l'aigle de Jupiter.

FLAMMIFOTENS, Vulcain.

FLATH-INNIS (*M. Celt.*), paradis des Gaulois. Les druides reconnaissaient l'immortalité de l'ame, ainsi que des récompenses et des peines après la mort. Dans cet état, l'ame était revêtue d'un corps aérien, susceptible de peine ou de plaisir. Ces êtres bienheureux jouissaient d'un grand pouvoir dans leur nouveau séjour, mais avaient peu d'influence sur les affaires d'ici-bas. Ce séjour, où les druides plaçaient les ames des hommes braves et vertueux, était nommé *Flath-innis*, c.-à-d. *Isle des braves et des gens de bien*. Dans cette isle régnaient un éternel printemps et une jeunesse immortelle. Le soleil y versait ses plus bénignes influences. De doux zéphyrs la tempéraient sans cesse, et des ruisseaux d'un cours toujours égal y entretenaient la vie et la fraîcheur. Les arbres étaient couverts de musiciens ailés, et courbés sous le poids des fleurs et des fruits. L'aspect de la nature, toujours calme et serein, souriait de bonheur et de joie, et portait dans tous les cœurs, étrangers désormais à toute impression pénible, le sentiment du bonheur. Les Gaulois plaçaient ce séjour enchanté dans

une région supérieure où ne pouvaient atteindre les maux qui affligent l'espèce humaine. Le passage de ce monde à ce lieu de délices, loin d'être sombre et terrible comme celui que nous peint la fable grecque et romaine, était agréable et rapide; et l'ame, si elle n'était appesantie par aucune souillure, devait remonter avec joie et sans peine vers son élément natif. Cette notion du ciel, qui rendait la mort plus agréable que terrible, explique l'intrépidité avec laquelle les tribus celtiques affrontaient le trépas dans toutes les entreprises que les druides avaient jugées légitimes.

FLAVA DEA, la blonde déesse, c.-à-d. Cérés.

FLÉAU. *V. BELLONE.*

FLÈCHES D'APOLLON, c.-à-d., les rayons du soleil. Ainsi, quand la fable dit de ce dieu qu'avec Diane, sa sœur, il tua les enfans de Niobé à coups de flèches, cela signifie que la peste, causée ordinairement par la chaleur excessive des rayons du soleil, fit périr tous ses enfans. Dans *Homère*, Apollon, pour se venger de ce que les Grecs retenaient captive la fille de son prêtre, lança ses flèches contre eux; c.-à-d. que la peste survint dans leur camp. Enfin, la défaite du serpent Python, formé du limon des eaux, est le dessèchement de la terre, dont la chaleur solaire dissipa les exhalaisons pestilentielles. *V. BELLOMANTIE, DIANE, CUPIDON, ADRASTE, PHILOCTÈTE, CÉPHALE, ACHILLE, ACTÉON, ORION, ABARIS, HERCULE.*

FLEGMATIQUE, un des quatre tempéramens. La figure qui l'exprime est un homme gras et replet, au teint blafard, vêtu d'une robe fourrée de peau de bléreau, animal dormeur, les deux mains dans son sein, les jambes croisées; et à ses pieds se voit une tortue.

FLEUVES. Ils eurent part aux honneurs de la divinité chez tous les peuples de l'antiquité. Les Perses portaient le respect pour eux jusqu'à défendre de s'y laver les mains, et d'y faire rien d'indécent. *Hésiode*

les fait enfants de l'Océan et de Téthys, et on compte trois mille. Selon lui, on ne devait point passer les fleuves sans les invoquer en se lavant les mains. On leur immolait des chevaux et des taureaux. Chaque fleuve, suivant la fable, était gouverné par un dieu. Les peintres et les poètes les peignent sous la figure de vieillards respectables, symbole de leur antiquité, ayant la barbe épaisse, la chevelure longue et traînante, et une couronne de joncs sur la tête. Couchés au milieu des roseaux, ils s'appuient sur une urne, d'où sort l'eau qui forme la rivière à laquelle ils précèdent. Cette urne est penchée, ou de niveau, pour exprimer la rapidité ou la tranquillité de leur cours. Sur les médailles, les fleuves sont posés à droite ou à gauche, selon que leur cours est vers l'orient ou vers l'occident. On les représente quelquefois en forme de taureaux, ou avec des cornes, soit pour exprimer le mugissement de leurs eaux, soit parce que les bras d'un fleuve ressemblent à des cornes de taureau. On a dit que les fleuves qui se jettent dans la mer sont représentés en vieillards, et que les rivières qui se jettent dans les fleuves sont exprimées par de jeunes hommes imberbes, ou par des femmes. *Elien* nous apprend que les Agrigentins, pour exprimer le peu de cours du fleuve qui traversait leur ville, l'honoraient sous la figure d'un bel enfant à qui ils consacrèrent une statue d'ivoire dans le temple de Delphes. Chaque fleuve a un attribut qui le caractérise, et qui est ordinairement choisi parmi les animaux qui habitent les pays qu'il arrose, ou parmi les poissons qu'il renferme dans son sein. Ainsi une feuille d'ache marque le fleuve Himéra en Sicile, ou le fleuve Sélinus dans la Troade. *V. SEINE, MARNE, NIL, etc.*

FLEUVES D'ENFER. Toutes les eaux qui avaient quelque mauvaise qualité étaient regardées comme tels; l'Achéron, le Cocyte, le Phlégéthon, le Pyriphlégéthon, le Styx, l'Érèbe, le Léthé, le lac d'Averne. *V. leurs articles.*

FLORE (*M. Celt.*), déesse des anciens Vandales qui habitaient la partie de la Germanie appelée aujourd'hui la Lusace. Ce mot, en saxon, signifie pierre. Cette déité était sous la forme d'une grosse pierre qui représentait la Mort couverte d'un long drap, tenant un bâton à la main, et une peau de lion sur les épaules. Ces peuples croyaient que cette divinité devait leur rendre la vie après la mort.

FLOREURS, fêtes qui se célébraient à Rome en l'honneur de Flore. Elles duraient six jours, et se terminaient aux calendes de Mai; c'est durant ces fêtes que les jeux floraux avaient lieu.

FLOREALIS, flamme de Flore.

FLOREUX, jeux institués en l'honneur de Flore, dont le culte fut porté à Rome par Tatius, roi des Sabins, et souvent interrompus. On ne les renouvelait que lorsque l'intempérie de l'air faisait craindre la stérilité, ou que les livres sibyllins l'ordonnaient. Ce ne fut qu'en l'an de Rome 580 que ces jeux devinrent annuels, à l'occasion d'une stérilité qui dura plusieurs années, et qui avait été annoncée par des printemps froids et pluvieux. Le sénat, pour fléchir Flore, et obtenir de meilleures récoltes, ordonna que les jeux floraux fussent célébrés tous les ans régulièrement à la fin d'Avril. On les célébrait la nuit, aux flambeaux, dans la rue Patricienne, où était un cirque assez vaste. Le dérèglement des mœurs était ce qui les caractérisait. On ne se contentait pas des chants les plus obscènes; on y rassemblait les courtisannes nues au son de la trompette, et elles s'y prostituaient sous les yeux du peuple. On sait que le grave Caton lui-même en sortit un jour, pour ne pas troubler les plaisirs publics.

1. FLORE, l'une des déesses qui présidaient aux bleds. On lui offrait des sacrifices à certains temps de l'année.

2. — Une des nymphes des Isles Fortunées, que les Grecs appelaient Chloris. Zéphyr l'aima, la ravit, et en fit son épouse, conservant la fleur de sa première jeunesse, et lui

donnant pour douaire l'empire des fleurs. Les Sabins l'adorèrent et transmirent son culte aux Romains. Les Phocéens, fondateurs de Marseille, honoraient la même déesse; et son culte n'avait pas été moins célèbre en Grèce, comme le prouve une statue de *Praxitèle* dont parle *Pline*.

3. — Dans la suite, une courtisane, nommée *Flore*, ou, selon d'autres, *Larentia*, ayant institué le peuple romain héritier de ses grands biens, fut mise, par reconnaissance, au rang des divinités, et son culte fut confondu avec celui de l'ancienne *Flore*. On célébra en son honneur d'autres jeux floraux, et l'on joignit aux jeux innocents de la fête primitive des infamies dignes de la *Flore* nouvelle. La dépense de ces jeux fut prise d'abord sur les biens qu'avait laissés la courtisane, et dans la suite on y consacra les amendes et les confiscations auxquelles on condamnait ceux qui étaient convaincus de péculat. *Floré* eut un temple à Rome, vis-à-vis le Capitole. *Cicéron* et *Ovide* lui donnent le nom de *Mère*. Les monuments antiques nous l'offrent sous la figure d'une jeune nymphe couronnée de fleurs, et tenant, de la main gauche, une corne d'abondance remplie de fleurs. La *Flore* du *P. Kircher* est vêtue d'une robe traînant, surmontée d'une tunique et d'un manteau qu'elle retroussé par devant. Celle de *Boissard* a, par dessus sa longue tunique, un grand manteau frangé. Celle qui se voit dans la galerie de Florence est presque nue, et est caractérisée par un bouquet de fleurs qui semblent fraîchement cueillies. Celle du palais *Farnèse* est plus habillée.

4. — Il y eut une autre *Flore*, maîtresse de *Pompée*, si célèbre par sa beauté, que sa statue fut placée dans le temple de *Castor* et *Pollux* comme un modèle. C'est apparemment cette statue qui tenait des fleurs de pois et de fèves, parceque, dans les jeux floraux, les édales jetaient des légumes au peuple.

FLORIDA, surnom de *Junon*.

FLORIFERA, épithète de *Cérès*.

FLUONIA, surnom sous lequel les femmes invoquaient *Junon*, soit dans leurs incommodités périodiques, soit dans les accouchements.

FLÛTE. Les poètes en attribuent l'invention à *Apollon*, à *Mercure*, à *Pallas*, à *Pan*. Il y en avait de courbes, de longues, de petites, de moyennes, de simples, de doubles, de gauches, de droites, d'égales, d'inégales, etc. On distinguait les flûtes sarranes, phrygiennes, lydiennes; celles des spectacles, qui étaient d'argent, d'ivoire, ou d'os; et celles des sacrifices, qui étaient de buis. *Minerve*, dit la fable, voulut jouer de la flûte; mais le crystal des eaux lui offrant ses joues enflées pendant qu'elle en jouait, elle jeta, de dépit, l'instrument dans l'eau. *V. PAN, EUTERPE, MERCURE, ARGUS*.

FLUVIALES, nymphes des fleuves.

FO, ou **FOÉ** (*M. Chin.*), un des principaux dieux des Chinois, fondateur d'une secte extrêmement répandue à la Chine. Il naquit dans les Indes, environ mille ans avant *J. C.* Son père, nommé *In-Sang-Vao*, régnait dans une partie de l'Inde appelée par les Chinois *Chan-Tien-Cho*. Sa mère, nommée *Moyé*, étant enceinte de lui, songea qu'elle avait commerce avec un éléphant blanc, ou, selon d'autres, qu'elle avalait un de ces animaux; conte qui a donné lieu aux honneurs que les rois indiens rendent aux éléphants de cette couleur. Ce dieu prétendu sortit du sein de sa mère par le côté droit, et fut d'abord nommé *Chékia*, ou *Xe-Quia*. Dès le moment de sa naissance, il était déjà assez fort pour se tenir debout et marcher. On rapporte qu'il fit six pas, et que, d'une main montrant le ciel, et de l'autre la terre, il fit entendre ces paroles: « Je suis le seul » digne d'être honoré sur la terre » et dans le ciel. » Parvenu à l'âge de dix-sept ans, il prit trois femmes, avec lesquelles il vécut deux ans. Il les quitta ensuite, et, renonçant au monde, s'enfonça dans la solitude, accompagné de quatre philosophes

dont il suivait les conseils. A trente ans, il se sentit inspiré de l'esprit divin. Il prit alors le nom de Fo, et commença à prêcher par-tout sa doctrine, et honnait le peuple par un grand nombre de prestiges honorés du nom de *miracles*, que les Bonzes ont recueillis dans plusieurs volumes. Ses partisans se multiplièrent si prodigieusement, qu'on compte quatre-vingt mille disciples qui l'aiderent à répandre ses dogmes dans l'Orient. La secte de Fo s'établit dans la Chine, à l'occasion d'un songe de l'empereur Ming-Ti. Ce prince, s'étant réveillé, durant le sommeil, un oracle célèbre de Confucius qui portait « qu'on trouverait le saint dans l'Occident, » dépêcha de tous côtés des ambassadeurs pour le trouver. La longueur et la fatigue du chemin rebutèrent bientôt les envoyés. Ils s'arrêtèrent aux Indes, où ils trouvèrent le culte de Fo très accrédité. Ils se persuadèrent que c'était là le saint qu'ils cherchaient, et transportèrent son idole à la Chine, avec toutes les fables et les superstitions qui l'accompagnaient. Ce nouveau dieu fut reçu des Chinois avec enthousiasme, et toutes les rêveries qu'il avait débitées furent regardées comme des oracles. Malgré sa prétendue divinité, Fo ne fut pas exempt de la mort. Il finit ses jours, âgé de soixante-dix-neuf ans. Avant d'expirer, on prétend qu'il dit à ses disciples rassemblés autour de lui : « Jusqu'ici ma doctrine » a été enveloppée sous des figures » et des énigmes ; apprenez aujourd'hui de ma bouche le véritable » sens de tout ce que je vous ai enseigné : le vide et le néant sont le » principe de tout ce qui existe : tout » est sorti du néant, tout doit y retourner. » Ce discours divisa ses disciples en deux partis. Les uns s'en tinrent aux dernières paroles de leur maître, et formèrent une secte d'athées qui subsiste encore à la Chine. Les autres ne voulurent point abandonner la doctrine que Fo leur avait enseignée durant sa vie. Pour concilier les contradictions de leur maître, ils distinguaient une *doctrine exté-*

rieure et une *intérieure*. Ce dernier parti se trouva le plus nombreux. Les Bonzes assurent que Fo est né 8000 fois, et qu'il a passé successivement dans le corps d'un grand nombre d'animaux avant de s'élever à la divinité. Aussi est-il représenté dans les pagodes sous la forme d'un dragon, d'un éléphant, d'un singe, etc. Ses sectateurs l'adorent comme le législateur du genre humain, et le sauveur du monde, envoyé pour montrer aux hommes le chemin du salut, et pour l'expiation de leurs crimes. Kircher pense que Fo est le même qu'un certain Brachman, instituteur des Brachmanes. D'autres confondent Fo avec Pythagore. Quelques uns y retrouvent Hémès Trismégiste, législateur des Egyptiens. Fo fait mention d'un philosophe plus ancien que lui, dont il reçut des leçons, et qu'il nomme O-mi-to. Cet autre imposteur, né dans le royaume de Bengale, a été adopté par les Japonais, qui l'adorent sous le nom d'Amida. Les prêtres de Fo l'ont associé au culte de leur dieu, et recommandent au peuple de les nommer tous deux ensemble dans leurs prières, en disant, O-mi-to-Fo, l'assurant que cette invocation est capable d'effacer les plus grands crimes. Ces prêtres joignent au titre général de Bonzes le nom particulier d'Hochans, c.-à-d., gens rassemblés de différents pays. Ils disent qu'ils ont reçu de leur dieu Fo cinq commandements, qui consistent, le premier, à ne tuer aucune créature vivante; le second, à ne point prendre le bien d'autrui; le troisième, à garder la chasteté; le quatrième, à ne point mentir; et le cinquième, enfin, à ne pas boire de vin.

Foi chrétienne. Les premiers chrétiens la représentent dans leurs écrits sous les traits d'une jeune fille qui a le visage voilé, les épaules nues, une couronne sur la tête, un sceptre en main, et qui foule aux pieds deux petits renards, par lesquels ils entendaient les hérétiques. César Ripa la dessine comme une jeune vierge vêtue de blanc, les yeux fixés sur le

livre ouvert et sur la croix qu'elle tient de la droite, et paraissant faire signe de la gauche qu'elle porte près de son oreille, pour désigner qu'il y a deux moyens de s'instruire. *Gravelot* la représente en adoration devant l'eucharistie, la tête surmontée d'une flamme, éclairée de rayons qui sortent d'une nue, et tenant dans ses mains la palme du martyr.

FOIRIAO, ou FOQUEXUS (*M. Jap.*), nom d'une secte japonaise, ainsi appelée d'un livre de leur doctrine. L'auteur de cette secte fut Xaca, qui persuada à ses sectaires que, pour gagner le ciel, il suffisait de prononcer souvent ces cinq mots, *nama, mio, foren, qui, quio*, dont aucun d'eux n'a pu encore savoir le sens.

FOÏSME (*M. Chin.*), la plus corrompue et la plus accréditée des religions de la Chine. (*V. Foé.*) Le savant de *Guignes* regarde cette religion comme une secte de chrétiens fondée sur les principes de Pythagore.

FOLIACEI LUDI, jeux des feuilles, où les vainqueurs étaient couronnés de feuillages, et où le peuple leur jetait des feuilles.

FOLIE. *Ripa* en donne pour emblème une femme jetée à terre, riant avec excès; il lui met dans la main une lune, parce que les fous, dit-il, éprouvent l'influence de ses changements. Elle est plus ordinairement caractérisée par la marotte qu'elle tient, et par son habit de diverses couleurs et garni de grélots.

FONDATEURS. Les villes grecques déferaient les honneurs divins à leurs fondateurs, et leur consacraient des temples, des statues et des fêtes. Ces mêmes villes décernaient, par reconnaissance, à d'illustres bienfaiteurs, les honneurs et le titre de fondateurs de la ville.

FONTAINES, filles de l'Océan et de Téthys. Les anciens avaient une vénération particulière pour les nymphes ou génies des fontaines, et surtout de celles dont les eaux avaient la vertu de guérir quelques infirmités.

FONTIGENÆ, surnom des Muses et des Nymphes.

FONTINALES, fête romaine en l'honneur des nymphes qui présidaient aux fontaines. Le jour en était fixé au 15 Octobre. On les célébrait à une des portes, qui se nommait *Fontinalis*. On jetait ce jour-là dans les fontaines des guirlandes, dont on couronnait ensuite les enfants.

FOQUEQUIO (*M. Jap.*), livre qui contient la doctrine de la secte de *Budso* au Japon. Le respect de ces sectaires pour ce livre, qui est leur Bible, est si grand, qu'ils se feraient scrupule de le poser à terre ou dans un endroit peu décent. Des mendiants se déguisent sous l'habit des prêtres de cette secte, et se placent sur le bord du chemin avec un *Foquequio* ouvert, dans lequel ils feignent de lire. Ils récitent à haute voix des passages appris par cœur, et cette dévotion leur procure d'abondantes aumônes.

FOQUEXUS (*M. Jap.*), secte du Japon, qui adore particulièrement Xaca. Ceux qui la suivent vivent en communauté, interrompent leur sommeil au milieu de la nuit, et se réunissent pour chanter ensemble des hymnes en l'honneur de Xaca, et lui adresser des prières. (*V. XACA.*)

FORCE. (*Vertus.*) Les anciens l'honoraient comme une divinité, qu'ils disaient fille de *Thémis*, et sœur de la *Tempérance* et de la *Justice*. On la représente sous l'emblème d'une femme armée en Amazone, qui d'une main embrasse une colonne, et de l'autre tient un rameau de chêne. Le lion est son attribut le plus ordinaire. Quelquefois les anciens la désignaient sous la figure d'un vieillard grave, armé d'une massue. Dans *César Ripa*, elle est à-peu-près comme *Pallas*. Il lui donne le corps ramassé, la taille pleine, les épaules larges, les membres nerveux, le teint brun, les cheveux rudes, l'œil brillant et peu fendu; sur son écu est peint un lion qui combat un sanglier. *Gravelot* lui fait écraser des vipères, met une peau de lion sur ses épaules, un laurier sur son front, et dans la main un faisceau de flèches; une colonne lui sert d'appui; des couronnes et

des sceptres à ses pieds marquent que c'est elle qui les aie ou qui les donne.

FORCULUS, FORICELLES, de *Foras*, battants de porte, un des trois dieux qui avaient sous leur protection les portes d'une maison. *V. CARDEA, LIMENTINUS.*

FORDICALES, FORDICIDES, fêtes romaines en l'honneur de Tellus, instituées par Numa pendant une stérilité continue aux campagnes et aux bestiaux. On les célébrait le 15 Avril, en immolant dans chaque curie des vaches pleines. *Rac. Fortu, vache pleine, et caribem, tuel.*

FORENSIS, surnom de Jupiter. *V. AGOREUS.*

FORGERONS, V. CYCLOPES.

FORGES, V. VULCAIN ou CYCLOPES.

FORINA, déesse des écouts.

FORMIDOL, V. TERREUR.

FORNACALES, fête romaine en l'honneur de la déesse *Fornax*, instituée par Numa. On y faisait des sacrifices devant le four où l'on avait coutume de brûler le bled ou de cuire le pain; on y jetait de la farine qu'on y laissait consumer. C'était une fête mobile que le grand curion indiquait tous les ans le 12 des calendes de Mars.

FORNAX, déesse des fours.

FORSËTE (*M. Celt.*), douzième dieu, fils de *Balder*. Son palais se nomme *Glitner*. Son tribunal est le meilleur qu'il y ait parmi les dieux et les hommes; et son esprit de conciliation adoucit toutes les querelles.

FORTUNA MULIEBRIS, déesse du bonheur conjugal. On la peignait assise, avec une corne d'abondance au bras gauche, et posant de la main droite un bâton sur un globe. Les mariés la couronnaient eux-mêmes; mais c'était un droit qui se perdait par un second mariage.

FORTUNE, divinité qui présidait à tous les événements, et distribuait les biens et les maux suivant son caprice. Les poètes la dépeignent chauve, aveugle, debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un sur une roue qui tourne, et l'autre en l'air. Les anciens l'ont représentée aussi avec un soleil et un croissant sur la tête, pour faire entendre qu'elle pré-

sidait, comme ces deux astres, à tout ce qui se passe sur la terre. Ils lui ont aussi donné un gouvernail, pour exprimer l'empire du hasard. Souvent, au lieu de gouvernail, elle a un pied sur une poue de navire, comme présidant à-la-fois sur la terre et sur la mer. Les médailles des empereurs romains la présentent avec diverses qualifications et différents attributs. Sur une médaille d'Adrien, sous le nom de *Portuna Aenea*, on voit une belle femme, assise, couchée de son long, avec un timon à ses pieds. Une autre d'Antonin le Pieux l'offre sous le titre de *Fortuna Tibesqueus*; c'est une belle femme debout, qui de la main droite s'appuie sur un timon, et de la gauche tient une corne d'abondance. Sur une autre de Commode, la Fortune permanente, *Fortuna Mauens*, est caractérisée par une dame romaine assise, tenant une corne d'abondance de la main gauche, et de la droite un cheval par la bride. La Fortune victorieuse s'appuie aussi sur un timon, et tient une branche de laurier. Dans une médaille d'Antonin Geta, la même Fortune est assise, et s'appuie du bras droit sur une roue, et de la main gauche tient une corne d'abondance. Quelquefois on substitue à la roue un globe céleste, dont le mouvement perpétuel annonce également son inconstance. Les modernes l'ont représentée posée sur un globe enflé par le vent. *Gravelot* l'a dessinée assise sur un trône sur les degrés duquel sont éparés les attributs de tout ce qui fait l'objet des desirs des hommes; la corne d'Amalthée est auprès d'elle, et l'encens qui s'exhale d'une cassolette exprime les adorations de l'univers. *Horace* nous apprend qu'elle avait un temple à Antium.

Pausanias fait mention d'une statue de la Fortune qui était à Egine; elle tenait dans ses mains une corne d'abondance, et avait auprès d'elle un Cupidon ailé, pour signifier, dit-il; qu'en amour la fortune réussit mieux que la bonne mine. La mauvaise fortune est exprimée sous la figure d'une

femme exposée sur un navire sans mât et sans timon , et dont les voiles sont rompues par la violence des vents. Dans la villa Este , à Tivoli , *Zuccheri* a peint la Fortune à califourchon sur une autruche ; idée bizarre dont il est difficile de découvrir le sens , mais qui signifie peut-être que cette déesse favorise de préférence, les sots. *Sulzer* présente la Fortune assise sur un trône suspendu dans les airs , et porté par des vents contraires ; une baguette magique est dans sa main ; sa physionomie a tous les caractères de l'inconséquence , du caprice , de l'insolence et de la légèreté ; à sa suite se trouvent la Richesse et l'Indigence , le Despotisme et l'Esclavage ; devant elle marche la Sécurité , pour marquer que la fortune vient souvent sans être attendue.

FORTUNÉES (Isles), séjour des bienheureux , que *Diodore de Sicile* place à l'occident de l'Afrique , et dont il fait la plus magnifique description. *Plutarque* y met les champs élysées et la demeure des bienheureux qu'*Homère* a chantée. Le climat en était aussi serein que salubre , et la terre y produisait sans culture les fleurs et les fruits. V. ELYSÉES.

FORTUNES ANTIATINES , prophétesses ainsi nommées d'Antium , où elles étaient honorées. *Martial* , qui les appelle sœurs , dit qu'elles prononcent leurs oracles sur le bord de la mer. On les appelait aussi *geminæ* , parceque l'une était la cause des bons , l'autre des mauvais événements.

FOTOQUES (*M. Jap.*) , divinités étrangères introduites au Japon par la secte de Budso ou de Xaca. V. BUDSOÏSME.

FOTTEI OU MIROKU. (*M. Jap.*) Ce dieu , dans la religion du Sintos , préside à la santé , aux richesses et à la population. On le représente avec un gros ventre.

FOUDRE , sorte de dard enflammé dont les peintres et les poètes ont armé Jupiter. Coelus , père de Saturne , ayant été délivré par Jupiter , son petit-fils , de la prison où le tenait Saturne , pour récompenser son libérateur lui fit présent de la foudre ,

qui le rendit maître des dieux et des hommes. Ce sont les Cyclopes qui forgent les foudres que le père des dieux lance souvent sur la terre , dit *Virgile*. Chaque foudre renferme trois rayons de grêle , trois de pluie et trois de vent. Dans la trempe des foudres ils mêlent les terribles éclairs , le bruit affreux , les traînées de flamme , la colère de Jupiter , et la frayeur des mortels. La foudre était la marque de la souveraine puissance ; c'est pourquoi *Apelle* peignit autrefois Alexandre dans le temple de Diane d'Ephèse , tenant la foudre à la main , pour désigner une puissance à laquelle on ne pouvait résister. La foudre de Jupiter est figurée de deux manières ; l'une est une espèce de tison flamboyant par les deux bouts , qui , en certaines images , ne montre qu'une flamme ; l'autre une machine pointue de deux côtés , armée de deux flèches. La principale divinité de Séleucie , dit *Pausanias* , était la foudre , qu'on honorait avec des hymnes et des cérémonies toutes particulières : peut-être était-ce Jupiter même qu'on voulait honorer sous ce symbole de la foudre. *Stace* , parlant de la Junon d'Argos , dit qu'elle lançait le tonnerre ; mais il est le seul des anciens qui ait donné la foudre à cette déesse , puisque *Servius* assure , sur l'autorité des livres étrusques , où tout le cérémonial des dieux était réglé , qu'il n'y avait que Jupiter , Vulcain et Minerve qui pussent la lancer. Les lieux atteints de la foudre étaient réputés sacrés , et on y dressait un autel , comme si Jupiter eût voulu par-là se les approprier. On ne pouvait en faire aucun usage profane. *Pline* dit qu'il n'était pas permis de brûler le corps d'un homme frappé par la foudre , qu'il fallait simplement l'inhumér , et que c'était une tradition religieuse.

FOUBT. Les Romains en suspendaient un aux chars de triomphe , comme pour avertir celui qui triomphait de la vicissitude de la fortune et de la vengeance des lois , si la prospérité l'enivrait au point de le faire sortir de la ligne du devoir. C'était

nsi un des symboles d'Osiris. *V. OSIRIS.*

FOURMIS. Les Thessaliens honorent ces insectes, dont ils croyaient tirer leur origine, et la vanité des Grecs aimait mieux rapporter leur origine aux fourmis de la forêt d'Épine, que de reconnaître qu'ils étaient des colonies de peuples étrangers.

FRAGUE, MYRMIDONS.
FRÉNAIS, ou FRÉNATRIX, qui met un frein, surnom de Minerve.

FRANCIEN, ou FRANCUS, héros romanesque qu'on a supposé fils ou petit-fils d'Hector, et fondateur de l'empire français.

FRAUDE, divinité que les anciens représentaient avec une tête humaine, une physionomie agréable, le corps tacheté de différentes couleurs, et le reste du corps en forme de serpent, avec la queue d'un scorpion. Le Coyte, suivant la fable, était l'élément à ce monstre vivait. Il n'avait que la tête hors de l'eau, et le reste du corps était toujours plongé, pour marquer que les trompeurs offrent toujours de belles apparences, et que leur principal soin est de cacher le piège qu'ils tendent. Nos artistes ont souvent un masque à la fraude, et quelquefois un renard. *Cochin*, après *Ripa*, l'a rendue par une femme qui porte un vase d'où découle de l'eau, et tient couverts un vase de feu, des flambeaux, un bouquet de fleurs qui cachent un serpent. Ses jambes voilées finissent en queue de serpent.

FRÉA, ou FRIGGA, dame par excellence (M. Celt), fille de Fiorgun, épouse d'Odin, et mère des divinités inférieures, la Terre. C'était l'allégorie par laquelle les Scandinaves exprimaient poétiquement le concours de l'esprit créateur et de la matière. Elle prévoit les destinées des hommes, mais elle ne révèle jamais l'avenir. C'est la reine des dieux, la union des peuples du nord. Son palais est magnifique, et s'appelle *Fanal* (illustre demeure.) Elle faisait avec Odin, son époux, et Thor, son premier né, le trio sacré qu'on ser-

vait avec tant de respect dans le fameux temple d'Upsal. Frigga y était représentée couchée sur des coussins, entre Odin et Thor, avec divers attributs qui faisaient reconnaître la déesse de l'abondance, de la fécondité et de la volupté. Le vendredi est encore dans les langues du nord le jour de *Frea, Fridoy*. Comme elle était la mère du genre humain, les hommes se regardaient comme des frères, et vivaient dans une étroite union pendant le peu de temps que duraient les fêtes qui lui étaient consacrées. *Tacit., de Moribus German.*

FREY (M. Celt.), fils de Niord, et frère de Freya, le plus doux de tous les dieux. Il gouvernait la pluie, le soleil, et tout ce qui naît de la terre. Il dispensait l'abondance, la paix et les richesses; et c'était lui qu'il fallait invoquer pour obtenir une saison favorable.

FREYA (M. Celt), fille de Niord, et sœur de Frey, déesse de l'amour et des poésies érotiques. C'est la Vénus des Scandinaves. Il est assez remarquable qu'elle soit née, sinon des mers, comme la Vénus grecque, au moins d'une divinité des eaux. Le lieu qu'elle habitait dans le ciel se nommait *l'Assemblée des Peuples*. Elle allait à cheval partout où il y avait des combats, et partageait les morts avec Odin. Son palais était grand et magnifique, et son char était traîné par deux chats. On la confond souvent avec Frigga, après laquelle elle tient le premier rang. Elle a épousé Oder, dont elle a eu Nossa, fille si belle, qu'on appelle de son nom tout ce qui est précieux et beau. Oder l'a quittée pour voyager dans des contrées éloignées. Freya, depuis ce temps, ne cesse de pleurer, et ses larmes sont de pur or. On lui donne plusieurs noms, parce qu'ayant été chercher son mari dans plusieurs pays, chaque peuple lui a donné un nom différent. Elle porte ordinairement une chaîne d'or. Ses synonymes sont, *la Déesse de l'amour, la Fée aux larmes d'or, la Déesse bénigne et libérale, etc.*

FRISCO, dieu de la paix et du plaisir chez les Saxons. Il était représenté sous la forme d'un grand Phallus.

FRISON (*M. Celt.*), héros romanesque, que les Frisons font fils d'Adet, roi des Prasiens, dans l'Inde, et qui, poursuivi par le tyran époux de sa mère, suivit Alexandre le Grand, et passa en Allemagne avec ses deux frères, Saxon et Brunou, et donna son nom à la Frise.

FRUCTÉSA, FRUCTESCA, ou FRUCTÉSÉE, déesse qui présidait aux fruits de la terre. On l'invoquait pour la conservation des fruits, ou pour obtenir une bonne récolte.

FRUGI, honnête ou frugale, surnom de Vénus, à laquelle on donne aussi celui de *Fruta*. Elle avait un temple appelé pour cette raison *Fringinal* ou *Frutinal*, apparemment de *frui*, jouir.

FRUGIFER, divinité que les Perses représentaient avec une tête de lion, ornée de la tiare. On le croit le même que Mithra ou le Soleil, comme son nom semble l'indiquer.

FRUGIFERA DEA, déesse qui fait croître les moissons, c.-à-d. Cérès.

FRUTIS, surnom de Vénus. *Solin* dit qu'Énée, arrivé de Sicile, consacra dans le territoire de Laurentium, à Vénus surnommée Frutis, une statue qu'il avait apportée. *Sau-maise* prétend qu'il faut lire Erutis; et *Scaliger* n'y voit qu'une corruption du mot grec *aphroditè*. — *V. FRUGI*.

FUDO (*M. Jap.*), idole des Japonais. C'est un saint célèbre de la secte des Jammabos, qui choisit pour sa pénitence de se placer au milieu d'un feu sans en éprouver aucune atteinte. Devant cette idole brûle une lampe remplie d'huile d'*inari*, ou lézard venimeux. C'est devant Fudo que les Japonais accusés d'un crime se justifient, et l'épreuve se fait dans la maison où le fait est supposé s'être passé. Le prêtre fait d'abord une conjuration conçue en termes mystérieux. Si cette première opération est insuffisante pour donner le témoignage qu'on demande, on pro-

ède à l'épreuve par le feu. L'accusé marche trois fois pieds nus sur des charbons ardents. S'il n'en est point offensé, il est déclaré innocent; s'il se brûle, condamné comme coupable.

FUGALIES, fête romaine, dont le nom est tiré, selon les uns, de la fuite que prenait le roi des sacrifices hors de la place publique et des Comices après avoir sacrifié. D'autres les confondent avec les Régifuges et les Purifications. Les cérémonies en étaient contraires à la pudeur et à l'honnêteté des mœurs.

FUGIA, déesse de la joie causée par la fuite des ennemis.

FUITE, divinité allégorique: On la voyait gravée sur le bouclier d'Agamemnon, où elle était placée du côté de l'épouvantable Gorgone.

FULGENS et TONANS, titres sous lesquels Auguste dédia un temple à Jupiter, où était la statue du dieu surmontée d'une cloche.

FULGOR, divinité qui présidait aux éclairs, et qu'on invoquait pour être préservé de la foudre, la même que Jupiter.

FULGORA, déesse veuve, au rapport de *Sénèque*, qui présidait aux éclairs; peut-être aussi la même que Junon.

FULGUR, FULGURATOR, surnom de Jupiter, qui présidait aux éclairs du jour. *V. SUMMANUS*.

FULGURA, surnom de Junon.

FULGURITUM, *fulgure ictum*, lieu ou chose frappé de la foudre. Ces lieux ou choses devenaient sacrés; n'était plus permis d'en faire des usages profanes; on y élevait un autel. (*V. BIDENTAL*.) Les Grecs et les Romains plaçaient sous cet autel une urne couverte, où ils mettaient les restes des choses brûlées ou noyées par le tonnerre; fonctions qu'ils remplissaient les augures. *V. STRABON FERTARIUM*.

FULMINANS, FULMINATOR, surnom de Jupiter.

FUMÉE. *V. CAPNOMANTIE*.

FUNÈBRES (JEUX). C'étaient des jeux qu'on faisait aux funérailles des princes et des personnes de distinction.

ontelsont ceux qu'Achille fait dans *Iliade* en l'honneur de Patrocle, et dans l'*Énéide*, Énée en l'honneur d'Achille. Les Romains en donnaient de très somptueux, et les accompagnaient de combats de gladiateurs. Le peuple y assistait en habit de deuil, après quoi chacun s'habillait de blanc pour assister aux repas funéraires.

FUNÉRAILLES, derniers devoirs qu'on rend aux morts. Les anciens en faisaient un bûcher, sur lequel ils mettaient le corps, y mettaient le feu, recueillaient la cendre, et la mettaient dans un vase. Cette cérémonie se faisait avec plus ou moins de pompe, selon la qualité et la richesse des personnes. Les usages nécessaires varient chez les différents peuples, et appartiennent plutôt aux antiquités qu'à la fable. On se contentera ici de rapporter quelques usages moins connus.

Les Égyptiens embaumaient les morts, et le procédé qu'ils employaient variait suivant le rang et la fortune du défunt. Les Ethiopiens employaient à cet usage celui de les déposer dans une grande colonne de terre; les parents les gardaient ainsi une année, et les portaient ensuite hors de la ville. Les Troglodytes embaumaient le corps jusqu'à ce qu'il fût couvert de pierres. Les Nabatéens enterraient leurs morts près des fumiers. Les Assyriens les mettaient dans du miel, pour les préserver de la corruption. Les Perses les Parthes les laissaient déchirer par les oiseaux et les chiens avant de leur donner la sépulture. Les Dérécées tuaient et mangeaient ceux qui passaient soixante-dix ans; les Égyptiens les laissaient mourir de faim, les portaient dans le désert pour y être déchirés par les oiseaux et par les chiens. Les Scythes les embaumaient dans des chariots durant quarante jours chez leurs amis, et les enterraient ensuite. Les Germains couvraient les corps avec les armes, et les recouvraient de mottes de terre couvertes de verdure. Les Gaulois enterraient dans le feu, avec le défunt,

tout ce qui lui avait été cher pendant la vie. Les cérémonies qui accompagnent les funérailles chez les différents peuples modernes, tant politiques que sauvages, sont si variées, que les détails en seraient trop diffus. On renvoie le lecteur aux récits des voyageurs.

FURIES, divinités infernales imaginées comme les ministres de la vengeance des dieux contre les méchants, et chargées d'exécuter sur eux les sentences des juges de l'enfer. Ce nom est pris de la fureur qu'elles inspirent. Selon *Apollodore*, les Furies avaient été formées dans la mer du sang de la plaie faite par Saturne à *Cœlus*. *Hésiode*, qui les fait plus jeunes d'une génération, les fait naître de la Terre, qui les avait conçues du sang de Saturne. Ailleurs, il les dit filles de la Discorde, et nées le cinquième de la lune. *Lycophron* et *Eschyle* prétendent qu'elles étaient filles de la Nuit et de l'Achéron. L'auteur d'un hymne adressé aux Euménides assure qu'elles devaient la naissance à Pluton et à Proserpine. *Sophocle* les fait sortir de la Terre et des Ténèbres, et *Épinéride* les suppose sœurs de Vénus et des Parques, et filles de Saturne et d'Évonyme.

On en nomme trois, Tisiphone, Mégère et Alecton. *Euripide* met au nombre des Furies la déesse Lyssa. *Plutarque* n'en reconnaît qu'une, Adrastie. *Virgile* paraît ajouter les Harpies, qu'il peint des mêmes traits; et les habitants de Smyrne y joignent les Némèses. Du vivant des coupables, les Furies portaient l'effroi dans leur ame, les tourmentaient par des remords déchirants et par des visions effrayantes, qui les jetaient dans un noir égarement, lequel ne finissait souvent qu'avec leur vie. *Euripide*, *Virgile*, *Ovide* et *Stace* nous ont peint leurs terribles vengeances avec les plus énergiques couleurs. *Homère* les attache sur les pas des frères qui outragent leurs aînés. C'étaient encore elles que les dieux employaient à châtier les hommes par les maladies, la guerre et les

autres fléaux de la colère céleste. Des déesses si redoutables s'attirèrent des hommages particuliers. Le respect pour elles était si grand, qu'on n'osait presque les nommer, ni jeter les yeux sur leurs temples. Elles en avaient en plusieurs endroits de la Grèce, à Sicyone, à Céryne, à Myrrhinante, ville de l'Attique, à Mycènes, à Megalopolis, à Potnia, à Athènes, etc. Ces temples servaient d'asyle inviolable aux criminels. Tous ceux qui paraissaient devant l'aréopage étaient obligés d'offrir un sacrifice dans le temple des Furies qui en était voisin, et de jurer sur leurs autels qu'ils étaient prêts à dire la vérité. Dans les sacrifices qu'on leur offrait, on employait le narcisse, le safran, le genièvre, l'aubépine, le chardon, l'hièble, et l'on brûlait des bois de cèdre, d'aune et de cyprès. On leur immolait des brebis pleines, des béliers et des tourterelles. *Eschyle* fut le premier qui ajouta des serpents à la chevelure des Furies, qui n'étaient caractérisées avant lui que par des torches ardentes et des poignards. Son idée fut suivie, et les temples comme les théâtres n'offrirent plus ces redoutables déesses qu'avec un visage sévère et un air menaçant, la bouche béante, des habits noirs et ensanglantés, des ailes de chauve-souris, des serpents entrelacés autour de la tête, une torche ardente dans une main et un fouet de couleuvres dans l'autre, ou un croc, et pour compagnes la terreur, la rage, la pâleur et la mort. C'est ainsi qu'assises autour du trône de Pluton elles attendent ses ordres avec une impatience qui trahit leur fureur. Sur une médaille de Sabine, on voit les trois Furies représentées par trois têtes ornées de boisseaux et posées sur un seul corps terminé en gaine, d'où sortent de chaque côté trois bras armés de flambeaux. Mais le plus curieux des monuments antiques à cet égard est une ancienne peinture étrusque décrite par *Dempster*, offrant une Furie qui tient un serpent et un fer pointu dont elle frappe un criminel qui élève vers le ciel ses mains sup-

pliantes. Une autre est devant lui, se prépare à le brûler avec la torche ardente dont elle est armée. Cette dernière porte sur l'épaule une besogne, dont un côté est rempli et l'autre vide, allusion à la fable d'*Esopé*, *Giottino*, *Jules Romain*, *Pie de Cortone* et le *Titien*, sont, par les artistes modernes, ceux qui ont rendues avec le plus d'énergie.

FURINA, divinité romaine. Les savants sont partagés sur les fonctions de cette déesse, et sur l'étymologie de son nom. Ceux qui la font la première des Furies le dérivent de *furere*, parcequ'elle inspirait aux coupables d'horribles fureurs. *Cicéron* est de cet avis. On a trouvé l'effet à Rome plusieurs autels qui étaient consacrés, sur l'un desquels elle est surnommée *Placabilis*, compatissante, par le désir, sans doute, de lui inspirer de la pitié. Une patère d'une argile noire, lustrée et dure, dont parle *Gori*, présente avec un visage hideux la poitrine, le cou et les bras nus. Les cheveux hérissés forment deux raies de boucles, qui semblent une double couronne. Ses yeux sont farouches et sa bouche retirée et affreuse. De grandes ailes de chauve-souris sortent de ses épaules : elle paraît prendre l'essor pour aller punir les forfaits. Selon d'autres, qui dérivent son nom du mot *fur*, c'était la déesse des voleurs. Une troisième opinion la fait déesse du hasard, chez les Toscans. Quoi qu'il en soit de ces différents sentiments, elle avait un temple dans la quatorzième région de Rome pour le desservir un *flamen furialis*, un des quinze flamines. Ce culte était fort déchu du temps de *Varron*. Près de son temple était un bois où *Caius Gracchus* chercha vainement un asyle.

FURINALES, fêtes en l'honneur de la déesse Furina, célébrées par les Romains, les Etrusques, les Pisanes, les Apruans, les Liguriens.

FURINALIS, flamen ou prêtre de Furina.

FURINES, apparement les mêmes que les Furies.

FYLLA (*M. Celt.*), déesse vierge, qui porte ses beaux cheveux flottant sur les épaules; sa tête est ornée d'un ruban d'or. C'est à elle

qu'est confiée la toilette et la chaussure de *Frigga*. Elle est de plus la confidente de ses secrets les plus cachés.

G

GABALUS, divinité qu'on adorait à Égée et à Héliopolis, sous la figure d'un lion à tête radieuse. C'est le même qu'Elagabale.

GABIA, ou **GABINA**, surnom de Junon, particulièrement adorée à Gabie, ville des Volques.

GABBAR (*M. Orient.*), ville fabuleuse, située dans le désert-habité par les Génies.

GABRIEL. (*M. Musul.*) Les mahométans appellent cet ange l'*Esprit fidèle*, et les Persans le *Paon du Paradis*. Suivant le Qoran, c'est lui qui est le gardien des trésors célestes, c. - à - d., des révélations. C'est lui qui apporta à Mahomet celles que leur prophète a publiées; c'est lui qui l'a conduit au ciel, monté sur l'Al-borak. Enfin, Gabriel est l'ami des musulmans parcequ'il a servi le Messie qu'ils révèrent, et l'ennemi des Juifs qui l'ont rejeté. Les cabalistes le font précepteur du patriarche Joseph. Son nom se rencontre quelquefois sur les Abraxas.

GAD, ou **BAAL-GAD** (*M. Syr.*), divinité adorée chez les Syriens, et que *Selden* croit être la même que la *Bonne Fortune*.

GADRITANE PORTE, nom des Colonnes d'Hercule. Une pierre gravée nous représente Hercule portant ces deux colonnes sur ses épaules.

GADITANUS, surnom d'Hercule le Phénicien, pris de son temple à Gades, aujourd'hui Cadix. Ce temple, bâti par les premiers Phéniciens qui abordèrent dans l'isle, était fameux, et parcequ'on prétendait que le corps d'Hercule y était enterré, et par la manière dont il y était adoré. La divinité n'y était représentée par aucune image, il n'était pas permis aux femmes d'y entrer. Le sacrificeur

devait être pur et chaste, avoir la tête rasée, les pieds nus, et la robe détreussée. On y voyait deux colonnes de bronze de huit coudées de haut, que quelques uns ont crues les véritables colonnes d'Hercule, et où étaient écrits en caractères phéniciens les traits faits pour la construction. Pres du temple, on voyait deux fontaines merveilleuses: l'une suivait régulièrement le flux et le reflux, et l'autre, tantôt le mouvement de la marée, tantôt un mouvement opposé.

1. **GAIÉTÉ**, *hilaritas*. On la trouve souvent sur les médailles; c'est une femme qui tient de la main une corne d'abondance: à ses côtés sont deux petits enfants, dont l'un, à la droite, tient une branche de palmier vers laquelle la femme étend la main.

2. — Une des trois Grâces, nommée Euphrosyne. Sur une médaille, elle tient de la main gauche un bâton, et une couronne de fleurs de la droite. Une pierre gravée la représente sous la figure d'un enfant assis, ayant à la main droite une grappe de raisin, et un canard à la gauche. *Seion Winkelmann*, cet oiseau aquatique désigne peut-être l'eau, et toute la représentation indique probablement le mélange de l'eau et du vin. Sous la figure on lit: *Hilaritas*.

GAILAN. (*M. Arab.*) Les Arabes appellent ainsi une espèce de démon des forêts qui tue les hommes et les bêtes.

GAIUS, aveugle guéri miraculeusement, du temps d'Antonin. Esculape l'avertit, dans un songe, de venir devant son autel, de s'y prosterner, de passer ensuite de la droite à la gauche, de poser ses cinq doigts sur l'autel,

de lever la main , et de la mettre sur ses yeux. Il obéit, et recouvra la vue en présence du peuple, qui applaudit avec transport à cette pieuse supercherie.

GALACTOPHAGES. *V.* ABIENS, HIP-POMOLQUES.

GALANTERIE. (*Iconol.*) L'auteur de l'article *Coquetterie* en fait ainsi le portrait : « La Galanterie paraît » et promène son visage d'airain ; le » cynisme de la licence ombrage sa » tête de son panache orgueilleux ; la » hardiesse règne dans ses yeux » éhontés , comme dans ceux des » Bacchantes , lorsqu'échevelées , et » le thyrses à la main , elles foulent » aux pieds les lois de la pudeur. Sa » demi-robe , semblable à celles des » filles de Sparte , quand , presque » nues , elles allaient disputer le prix » des exercices gymniques , est par- » semée de couleurs changeantes ; le » feu des peintures dangereuses sort » de sa bouche impure : une jeunesse » ardente et novice , portant d'une » main la torche de la passion , et » de l'autre le frêle roseau de l'inex- » périence ; court en foule perdre » dans le gouffre de la corruption les » fruits encore tendres de l'éduca- » tion , les racines délicates de la vertu , » et les fleurs délicates de la santé. »

GALANTHIS ; suivante d'Alcmène , pendant que sa maîtresse était dans les douleurs de l'enfantement , retardé par la jalousie de Junon , ayant remarqué près de la porte du palais une vieille femme assise , les mains entrelacées contre ses genoux , soupçonna quelque mystère dans cette posture , et , pour en détruire l'effet , lui dit qu'Alcmène venait d'accoucher. A cette nouvelle , Junon-Lucine se leva , et Alcmène fut délivrée. Galanthis fit un grand éclat de rire ; mais la déesse , piquée de se voir la dupe d'une esclave , la prit par les cheveux , la renversa , la changea en belette , et la condamna à faire des petits par la gueule. Cette fable , comme tant d'autres , paraît fondée sur la ressemblance des noms (rac. *Galè* , belette) , et sur une erreur populaire selon laquelle la belette

porte presque toujours ses petits dans sa gueule. *Elien* dit que les Thébains honoraient ce petit animal , pour avoir facilité les couches d'Alcmène.

GALATARQUES , souverains prêtres en Galatie.

1. GALATÉE , une des Néréides , aimée de Polyphème et d'Acis , préféra ce jeune et beau berger au difforme Cyclope. Polyphème , indigné de cette préférence , lança un énorme rocher sur Acis , et l'écrasa. Galatée se jeta dans la mer , et rejoignit les Néréides ses sœurs. *V.* ACIS , POLYPHÈME.

2. — Nom allégorique de Mantoue , dans *Virgile* , peut-être de Gala , lait , parceque le Mantouan était un pays de laitage.

3. — Fille d'un roi de la Celtique , d'une taille et d'une beauté extraordinaires. Fièrre de ses avantages , elle rebuta tous ses amants ; mais Hercule étant venu dans le pays , elle se prit pour lui du plus violent amour et donna le jour à un fils.

GALATÈS , fils d'Hercule et de Galatée , fut supérieur à tous ses compatriotes par sa force et par ses vertus , se fit une grande réputation à la guerre ; et donna à ses sujets le nom de Galates , et au pays celui de Galatie , ou Gaules.

GALAXAURE , une des Océanides.

GALAXIE , nom que les Grecs donnaient à cette tache blanche et lumineuse qu'on aperçoit le soir dans un ciel sans nuages , et qui de sa blancheur a pris le nom de *Voie lactée*. C'est par-là que l'on se rend au palais de Jupiter , et que les héros entrent dans le ciel ; à droite et à gauche sont les habitations des dieux les plus puissants. Junon , par le conseil de Minerve , ayant donné à tetter à Hercule , il attira son lait si fortement qu'il en fit rejaillir une grande quantité qui forma cette voie de lait.

GALAXIES , fête en l'honneur d'Apollon , qui prenait son nom d'une bouillie ou gâteau d'orge cuite avec du lait , qui faisait la matière principale du sacrifice.

GALANIUS , surnom d'Apollon.

GALÉANCON ,

GALFANCON, surnom de Mercure, comme ayant un bras plus court que l'autre.

GALÈNE, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

GALÉOTES, fils d'Apollon et de Thémiste, chef la troisième divinité des Hyériens, peuples de Sicile, qui le représentaient dans un char avec son père.

GALÉTES, devins de Sicile, qui se disaient descendants du fils d'Apollon. La mère de Denys le tyran, étant grosse de son fils, songea qu'elle accouchait d'un serpe. Les Galéotes consultés répondirent que son enfant serait le plus heureux des hommes de la Grèce ; prédiction bien démentie par l'événement.

GALÉUS. *F.* ALLEGALERUS.

GALÉUS, vaillant aisonien, juste et riche, tué dans une action pour s'être trop avancé entre les Troiens et les Latins, qui il voulait engager à la paix. *Enéid.* l. 7.

GALINTHIADÈS, sacrifice solennel à Thèbes, en l'honneur de Galathée, une des filles de Prius, avant la fête d'Hercule, qui l'avait insulté.

GALLANTES, surnom des Galles, ou prêtres de Cybèle.

GALLES, prêtres de Cybèle, qui prenaient leur nom ou du Callus, fleuve de Phrygie, dont l'eau les rendait fureux, ou de leur fondateur, qui s'appelait Gallus. Cette institution fanatique, dont la Phrygie était le berceau, se répandit en Grèce, en Syrie, en Afrique et dans tout l'empire romain. *Lucida* etc. il ains les cérémonies de l'initiation : « A la fête de la déesse se rend un grand nombre de zens ; tant de la Syrie que des régions voisines, tous y portent les figures et les marques de leur religion. Au jour assigné, toute cette multitude s'assied au temple ; quand le galles s'y trouvent et y célèbrent leurs mystères ; ils se taillent les côtes, et se donnent mutuellement des coups de furet sur le dos. La troupe qui les environne joue de la flûte et du tympanon. D'autres, saisis comme d'un enthousiasme, chantent

des chansons qu'ils font sur-le-champ. Tout ceci se passe lors du temple, et la troupe qui fait toutes ces choses n'y entre pas. C'est en ces jours-là qu'on fait des galles. C'est un des fléaux inspirés plusieurs des assistants une espèce de fureur, et alors le jeune homme qui doit être initié jette ses habits, et, faisant de grands cris, vient au milieu de la troupe, où il dépouille une épée, et se fait enrouler lui-même. Il court après cela par la ville, portant entre ses mains les marques de sa mutilation ; il les jette ensuite dans une maison, et c'est en cette maison-là qu'il prend l'habit de femme. »

Les galles étaient des coureurs, des charlatans qui allaient de ville en ville, jouant des cymbales et des crotales ; qui portaient des images de leur déesse pour séduire les gens simples et ramasser des aumônes qu'ils tournaient à leur profit ; des fanatiques, des fureux ; des misérables, des gens de la lie du peuple, qui, en portant à nosse des dieux, chantaient des vers par tout pays, et rendirent par là, dit *Pline*, la poésie fort méprisable, c.-à-d. la poésie des oracles. « Ces gens-là, dit-il, rendent des oracles ; les uns sur-le-champ, les autres les tiraient par sort dans certains livres. Ils les vendaient au peuple et à des femmes illettes qui étaient charmées d'avoir ces oracles en vers et en cadence. Ces prestigiateurs firent tomber les vrais oracles prononcés au trépied. » Il leur était permis par la loi des douze tables, dit *Cicéron*, de demander l'aumône à certains jours, à l'exclusion de tout autre moment. C'étaient enfin des diseurs de bonne aventure qui se mêlaient de prédire l'avenir. Ils venaient en leur compagnie de vielles enchanteuses, qui marmottaient de certains vers, et jetaient des charmes pour troubler les familles. Leurs sacrifices étaient accompagnés de contorsions violentes, de tournoisements de tête, et ils se heurtaient les uns les uns contre les autres comme des

béliers. Les voyages continuels de Cybèle étaient exprimés par ses ministres, qui portaient son image çà et là, tantôt sur un char, tantôt sur un âne, et recueillaient, pour la déesse, des aumônes qui retournaient à leur profit. Leur chef s'appelait archigalle; il était vêtu de pourpre, portait la tiare, et jouissait d'une assez grande considération. *Voy. ARCHIGALLE.*

1. GALLUS, premier prêtre de Cybèle, qui se fit eunuque aussi bien qu'Attis, et à l'exemple duquel les prêtres de Cybèle furent eunuques, et prirent le nom de Galles.

2. — *V. ALECTRYON.*

3. — (*M. Celt.*) Appien nous apprend que, suivant une tradition romaine, il était un des fils du géant Polyphème et de la nymphe GALATÉE.

GAMÉLIA, la nuptiale, un des noms de Junon, qui présidait aux mariages. *Rac. Gamos, noces.*

GAMÉLIES, fêtes athéniennes célébrées au mois de Janvier en l'honneur de Junon Gamélia. Il se faisait ce jour-là plus de noces qu'à l'ordinaire, parcequ'on le croyait plus heureux.

GAMÉLION, nom du mois de Janvier chez les Athéniens, pris des fêtes de Junon.

GAMÉLIUS, surnom de Jupiter, invoqué dans les noces.

GANESA (*M. Ind.*), dieu de la sagesse dans l'Indostan. On le représente avec une tête d'éléphant, symbole de discernement et de sagacité, et accompagné d'un rat, que les Indiens considèrent comme un animal sage et prévoyant. Il préside à toutes les cérémonies religieuses, aux prières même adressées aux divinités supérieures, à toutes les grandes compositions, à toutes les affaires importantes. On n'entreprend rien sans une invocation préalable à Ganesa, nom composé d'*isa*, gouverneur ou chef, et de *gana*, compagnie de dieux. Presque tous les livres indiens commencent par ces mots : *Salutation à GANESA.* C'est lui qui invoquent avant tout les brahmes qui conduisent

le jugement par épreuves, ou qui font la cérémonie du *homa*, ou sacrifice au feu. *M. Sonnerat* en parle comme d'une divinité très respectée sur la côte de Coromandel, où les Indiens, dit-il, ne bâtiraient pas une maison sans avoir déposé sur l'emplacement son image qu'ils arrosent d'huile et ornent de fleurs. Ils en placent dans tous leurs temples, dans les rues, sur les grands chemins et dans les plaines, aux pieds des arbres; de sorte que les Indiens de tous les rangs peuvent l'invoquer avant de rien entreprendre, et les voyageurs lui rendre hommage avant de se mettre en route. *M. Hastings*, qui croit reconnaître dans cette déité de l'Inde tous les caractères du *Janus* des Romains, ajoute que, dans une ville nouvelle qui s'élevait en 1788 sous la direction d'un Anglais, chaque maison, suivant un usage immémorial des Indous, avait le nom de *Ganesa* tracé sur sa porte, et que, dans l'ancienne ville, son image était placée au-dessus de la porte de chaque temple. *Asiatick Researches, t. 1, p. 225.*

GANGA (*M. Ind.*), une des trois déesses des eaux, auxquelles les Indous adressent leurs hommages, qui s'élança de la tête de Jupiter Indien, comme la Pallas tout armée du cerveau de Jupiter. Les Indiens en racontent une fable assez semblable à celle d'Alphée et d'Aréthuse.

GANGA-GRAMMA (*M. Ind.*), déesse femelle que les Indiens craignent beaucoup, et par conséquent à laquelle ils rendent de grands honneurs. C'est un mauvais génie à un nombre considérable de pagodes, où il est représenté avec une seule tête, mais avec quatre bras. Il tient dans la main gauche une petite jatte, et dans la droite une fourchette à trois pointes. On célèbre sa fête avec beaucoup de solennité, et on le mène en procession sur un char avec autant de pompe que les grands dieux *Wishno* et *Ixora*; et quelquefois il se trouve des fanatiques qui se font écraser par dévotion sous les roues de son charriot. Les boues sont les victimes

ordinaires qu'on lui immole. Dans les maladies ou dans quelque autre danger, il se trouve des Indiens qui font venir, s'ils en réchappent, de pratiquer, en l'honneur de Ganga-Gramma, la cérémonie suivante. On leur enfonce dans la peau du dos deux crochets, par le moyen desquels on les élève en l'air. Là ils font quelques tours d'adresse en présence des spectateurs. Il se trouve des femmes simples et crédules à qui l'on persuade que cette cérémonie est extrêmement agréable à Ganga-Gramma, et qu'elle ne cause aucune douleur. Lorsqu'elles la sentent, il n'est plus temps de s'en dédire, elles sont déjà en l'air, et les cris des assistants étouffent leurs plaintes. Une autre sorte de pénitence, toujours en l'honneur de la même divinité, consiste à se laisser passer une ficelle dans la chair, et à danser pendant que d'autres personnes tirent cette corde vers elles. La nuit qui suit le jour de sa fête, on lui sacrifie un bœuf, dont on recueille le sang dans un vase; on le place devant l'idole, et l'on assure que le lendemain il se trouve vide. Quelques auteurs disent qu'autrefois, au lieu d'un bœuf, on immolait une victime humaine.

GANGAS (*M. Afric.*), prêtres des noirs d'Angola, de Congo, etc., dans l'Afrique occidentale. Ces prêtres, qui ont acquis un grand pouvoir sur la multitude, se sont élevés en courtiers et distributeurs des faveurs de leurs dieux, les vendent au plus offrant et y mettent le prix qu'il leur plaît. Ils font exécuter leurs volontés avec un empire tyrannique, parce qu'ils sont venus à bout de persuader au peuple que les dieux puniraient la moindre désobéissance à leurs prêtres. Le Congo est sujet à des tremblements de terre, à des inondations, et à d'autres fléaux. C'est dans ces temps malheureux que triomphe la fourberie des gangas. Ils annoncent, d'une voix terrible, que les dieux sont irrités, et prescrivent les offrandes par lesquelles il faut les apaiser. Le peuple tremblant vient en foule dans les temples apporter

les présents que l'avidité des gangas a demandés. Si la calamité cesse, il faut de nouvelles offrandes pour remercier les dieux. Si elle continue, les fourbes en rejettent la faute sur les crimes réitérés du peuple, ou sur l'insuffisance des dons. Quelqu'un plus éclairé vient-il à découvrir leurs intrigues, et veut-il les dévoiler aux yeux du peuple, ils l'accusent comme calomniateur devant le tribunal du chancelier ou grand-prêtre, et cet infortuné subit ordinairement un supplice cruel. Lorsque quelque noir est attaqué d'une maladie grave, la famille se hâte d'appeler un ganga, qui commence par présenter un sacrifice pour apaiser la colère des dieux. Si le malade ne guérit pas, et que ses facultés ne lui permettent point une nouvelle offrande, le prêtre lui ordonne une posture gênante, avec défense de la quitter pour quelque raison que ce soit. Si le malade est trop faible pour résister à la gêne de cette attitude, le ganga prononce que le dieu tutélaire, irrité de sa désobéissance, refuse de le guérir. Si le malade conserve assez de forces pour garder la posture prescrite, sans pourtant recouvrer la santé, le prêtre assure qu'il est ensorcelé par quelque ennemi. Il se charge de le découvrir et de le citer devant l'assemblée des gangas, et il ne manque pas de diriger l'accusation sur quelque ennemi. L'accusé doit alors, pour se justifier, subir différentes épreuves en usage dans le pays; et c'est encore pour le ganga un nouveau moyen de s'enrichir, car c'est lui qui dirige les épreuves. Les gangas sont en grand nombre, et chacun a son district. Les uns sont chargés du soin d'apaiser les dieux, et de détourner les calamités; l'emploi des autres est de guérir les maladies, de rompre les charmes et les sortilèges. Ceux-ci prédisent si le succès d'une guerre sera heureux, si telle entreprise réussira, si la récolte sera abondante, et marquent le temps propre aux semences, etc. Le ganga-iligui, ou président, règle les sacrifices et les cérémonies qui doivent accompagner

les fêtes solennelles. Il reçoit les offrandes du peuple, et les met sur l'autel. Il prescrit aussi les réjouissances qui doivent terminer ces fêtes. Le chef de tout l'ordre des gangas se nomme *Chalome*, ou *Chalombe*. On l'honore comme un dieu. Les chefs de chaque famille viennent lui offrir les prémices des fruits de leurs terres. Cette offrande solennelle se fait au son des instruments avec beaucoup d'appareil. Si le chalombe est content du présent qu'on lui offre, il annonce, d'un air serein, au père de famille une abondante moisson; sinon il le renvoie avec mépris. Il reçoit encore de nouveaux dons dans la saison des semailles; alors, par reconnaissance, il envoie un de ses serviteurs donner le premier coup de bêche; ce qui est regardé comme un heureux présage. Le chalombe garde dans sa maison le feu sacré, et le vend au peuple un prix excessif; aussi l'entrée de sa maison est défendue sous les plus grièves peines. Il est juge souverain pour le spirituel et le temporel, et nomme des commissaires pour l'aider dans cette fonction. Les officiers envoyés par le prince en qualité de *sonzas* ou de gouverneurs doivent avoir l'agrément du chalombe, sans quoi le peuple ne reconnaît point leur autorité; mais, pour l'ordinaire, le gouverneur et le chalombe se réunissent pour piller le peuple. Lorsque ce chef des gangas est obligé, par quelque affaire, de quitter le lieu de sa résidence, les habitants, quoique fort sensuels, se feraient scrupule d'user des droits de l'hymen pendant son absence. Une femme qui veut se délivrer du joug de son mari l'accuse de n'avoir pas gardé la continence, et, par ce moyen, obtient la permission d'en épouser un autre. Le peuple est persuadé que le monde finirait bientôt, si le chalombe mourait de mort naturelle. Pour prévenir ce malheur, lorsqu'il est surpris d'une maladie grave; ou accablé de vieillesse, son successeur l'étrangle ou l'assomme d'un coup de massue, et se fait ensuite installer en sa place. Le

plus considérable des gangas après le chalombe se nomme *Nyombo*. Il se donne pour prophète. On accourt de toutes parts pour le consulter, et ses réponses ne sont pas moins ambiguës que celles des anciens oracles. Il vend fort cher des charmes et des amulettes pour guérir les maladies. Lorsqu'il s'aperçoit que tous ses remèdes et tous ses charmes sont insuffisants, il déclare le malade mortellement ensorcelé. Les parents demandent quel est l'auteur du sortilège, pour en tirer vengeance. Alors le fourbe les fait venir dans sa maison, et les conduit dans une chambre obscure. Là, il débute par des conjurations et d'affreuses grimaces. Il fait ensuite aux assistants une peinture vague et générale de celui qui a ensorcelé le malade. Ceux des parents qui sont les plus irrités, s'imaginant reconnaître le coupable, sortent accompagnés de toute la famille, et vont massacrer un innocent qui se trouve avoir quelqu'un des traits indiqués par le *nyombo*. Quelquefois il fait assembler le peuple dans un bocage étroit et sombre, et, après ses exorcismes et ses contorsions ordinaires, il saisit un des assistants comme étant le coupable, et le conduit bien garrotté dans un endroit où, pour se justifier, il est contraint de boire une liqueur si bien empoisonnée, qu'il n'en sort jamais à son honneur. L'emploi du *Ngoseï*, le troisième chef des gangas, est très lucratif. Si quelqu'un a reçu un outrage, ou éprouvé une injustice d'un ennemi puissant, il va trouver le *ngoseï*, qui doit prier les dieux de le venger. Il lui fait un présent convenable; après quoi le *ngoseï* coupe un toupet de ses cheveux, qu'il mêle avec de la paille. Il y met ensuite le feu, et encense l'idole avec la fumée qui en sort, la priant de prendre en main la cause de l'offensé, de punir ses ennemis et toute leur famille. Le *Apindio* occupe le quatrième rang. Il se vante de disposer à son gré de l'atmosphère, de faire tomber la pluie et gronder le tonnerre. Lorsqu'il s'aperçoit, à la disposition du

temps, qu'il va bientôt pleuvoir, il fait assouler le peuple autour de petits monticules élevés exposés dans le voisinage de sa maison ; fait plusieurs conjurations en sa prière ; et souvent il arrive qu'il a si bien pris son temps, que la pluie tombe en effet au moment qu'il a marqué. Si la pluie n'obéit pas à ses conjurations, c'est que les dieux de l'air sont irrités, et demandent de nouveaux sacrifices. Chaque ville du Congo a un corps de *gargas*, lequel a lui-même ses divers officiers et son chef de particulier. On distingue le chef de *Sundi*, dont les grands cheveux sont tressés et ornés de grains de verre. Il porte la fierté si loin, qu'il ne veut pas même qu'en le regardant en face ; et ce n'est qu'à force de présents qu'on peut obtenir la permission de l'approcher. Lorsqu'il sort de sa cabane, quelques ministres inférieurs portent devant lui une idole de bois couchée sur un francard. Parmi les *gargas*, il y en a un nommé *Matin*, qui se qualifie roi de l'eau. Il prétend trouver dans cet élément des remèdes contre toutes les maladies. Il jette un grand vase vide dans une rivière sur le bord de laquelle les malades sont rassemblés. Après avoir proféré quelques mots mystérieux, il le retire plein d'eau, et distribue à chacun ces assistants une portion de cette eau, les assurant qu'elle suffira pour les guérir de tous leurs maux. Un autre *ganga*, nommé *Amoboudu*, enterre, au milieu des champs, une mokisse faite d'argile, et prétend, par ce moyen, préserver les moissons de tout accident, et rendre la terre plus fertile. Un autre plus hardi, qui s'appelle *Matambola*, se vante de rappeler les morts à la vie par la force de ses conjurations.

GANGE (*M. Ind.*), fleuve pour lequel les Indiens ont eu de tout temps une grande vénération. Il prend sa source dans une montagne dont la figure approche d'une tête de vache. Suivant la tradition, elle a été taillée ici pour représenter *Esvara*, qui reçoit sur sa tête le

Gange, dont les eaux viennent de plus haut, c. à d. du ciel. Ces eaux, auxquelles ils attribuent de grandes vertus, passent toujours dans leur opinion pour sacrées, et la principale espérance du bonheur futur consiste pour eux à pouvoir mourir dans ce fleuve, en tenant une vache par la queue. Aussi les princes, maîtres des fonds de ce fleuve, mettent à profit la superstition de leurs sujets, en leur faisant acheter la permission d'y puiser de l'eau ou de s'y baigner. Les plus belles parcelles sont sur ses bords. (*V. CULTIVATION, CASI.*) Les Indiens jettent dans ses eaux de l'or, des perles et des pierreries, qui sont autant d'offrandes en son honneur. C'est principalement aux environs de Bénarès que les pèlerins se rassemblent. Avant de se baigner dans le fleuve, ils reçoivent de quelques vieux brahmines deux ou trois brins de paille, qui servent à rendre l'ablution plus efficace, et que, pour cette raison, ils tiennent respectueusement entre leurs mains pendant qu'ils se baignent. En sortant de l'eau, des brahmines leur marquent le front avec de la fiente de vache. Les pèlerins, pour payer leurs peines, leur font ordinairement des présents en riz ou en argent proportionnés à leurs facultés, sans préjudice des offrandes qu'ils doivent présenter aux idoles dans les temples bâtis exprès aux environs. Au même endroit est un puits fameux par la dévotion des peuples, dont les eaux, comme celles du Gange, ont la vertu de rendre purs et saints ceux qui s'y lavent. Les dévots y ont jeté tant de fleurs, qu'en se pourrissant elles ont infecté les eaux, ce qui n'empêche pas d'y descendre encore très souvent par des degrés pratiqués à dessein. L'eau en est extrêmement lourdeuse ; mais cet inconvénient ne ralentit point la dévotion des Indiens, qui s'estiment heureux lorsqu'ils peuvent rapporter du fond un morceau de terre. On prétend que les Indiens croient qu'un de leurs dieux s'est autrefois baigné dans ce puits, et c'est à cette opinion qu'on attribue

le respect qu'ils lui portent. Les ablutions sont ordinairement accompagnées de prières que l'on récite à voix basse. Pendant qu'on se baigne, il faut avaler à trois reprises une gorgée de l'eau qui sert de bain ; mais cette dernière cérémonie, aussi bien que celle des prières, ne se fait quelquefois qu'après en être sorti.

GANNA (*M. Celt.*), devineresse germane, qui avait succédé à Veléda, vierge comme elle, et comme elle rendant des oracles. Ganna fit un voyage à Rome, où elle reçut de grands honneurs de Donitien.

1. GANYMÈDE, fils de Tros roi de Troie, était d'une si grande beauté, que Jupiter voulut en faire son échanson. Un jour que le jeune Phrygien chassait sur le mont Ida, le dieu, sous la forme d'un aigle, l'enleva dans l'Olympe, et le plaça dans le zodiaque sous le nom de Verseau. On voit, dans un ancien monument, un aigle, avec les ailes déployées, enlevant Ganyède qui tient de la main droite une pique et de la gauche un vase, symbole de l'emploi qu'il va remplir. Cette fable est fondée sur un fait historique. Tros ayant envoyé en Lydie son fils Ganyède offrir des sacrifices à Jupiter, Tantale, roi du pays, qui avait le même surnom, prit les Troyens pour des espions, retint le jeune prince prisonnier, ou le fit servir d'échanson à sa cour. Peut-être aussi fut-il réellement enlevé par représailles ; et l'aigle de la fable marque la vitesse du rapt, ou, selon d'autres, la rapidité de la course abrégée de sa vie. Cet enlèvement amena entre les deux princes et leurs descendants une longue guerre, qui ne se termina que par la ruine de Troie.

2. — Hébé, selon *Pausanias*, s'appela aussi de ce nom, sous lequel elle fut honorée dans un bois de cyprès situé dans la citadelle des Philiadiens.

GAOTHEL, personnage fabuleux, qui, vers le temps de la sortie d'Égypte, accompagné de sa femme Scota, fille de Pharaon roi d'Afrique, aborda en Irlande et l'ap-

pela Scota, du nom de son épouse.

GARAMANTIDE, nymphe de Libye que Jupiter rendit mère d'Iarbas, de Philée et de Pilumnus. Peut-être n'est-ce qu'un nom de pays.

GARAPHIE, vallée de Béotie, où, selon *Ovide*, Actéon fut dévoré par ses chiens.

GARGAMAS. Quelques uns le font roi de Libye, et père de la nymphe Garamantide.

GARGARE, le plus haut sommet du mont Ida, où Jupiter et Cybèle avaient un temple et un autel. C'est là que ce dieu, dans *Homère*, s'assoit pour être tranquille spectateur du combat entre les Grecs et les Troyens. C'était aussi le nom d'un bourg de Phrygie, fameux par la richesse de ses moissons, et celui d'un lac d'où sortaient le Scamandre et le Simoïs.

GARGETTUS, héros de l'Attique, auquel on avait décerné des honneurs héroïques.

GARGITTUS, chien formidable qui gardait les troupeaux de Géryon, et qui fut tué par Hercule.

GARUDA (*M. Ind.*), oiseau fabuleux, qu'on représente souvent avec la tête d'un beau jeune homme, orné d'un collier blanc, et le corps d'un aigle. Il sert de monture à *Wishnou*, comme l'aigle en servait à Jupiter. Les Indiens lui rendent les honneurs divins. Ils racontent qu'il naquit d'un œuf que sa mère Diti avait pondu cinq cents ans avant qu'il commençât d'éclorre. Il est toujours peint sur les armes et les étendards de *Wishnou*, et il a sa chapelle dans les temples de ce dieu. *Sommerat* prétend que c'est l'aigle de Pondichéri de *Bisson*. Les Européens le nomment *Miote*. Il a la tête et le cou blanc, et le reste du corps rougeâtre. Dans certains temples, comme à *Tiricat-chicondon*, les brahmes leur donnent à manger, et les ont habitués à venir chercher leur nourriture à des heures réglées : ils les appellent au bruit de deux plats de cuivre qu'ils frappent l'un contre l'autre.

GASTROCNÉMIE, pays imaginaire dont parle *Lucien*, où les enfants

étaient portés dans le gras de la jambe, d'où ils étaient extraits au moyen d'une incision. *Rac. Gaster*, veffie; *veumè*, jambe.

GASTROMANTIE, divination qui se pratiquait en plaçant, entre plusieurs bougies allumées, des vases de verre ronds et pleins d'eau claire, après avoir invoqué et interrogé les démons à voix basse, on faisait regarder attentivement la superficie de ces vases par un jeune garçon ou par une jeune femme grosse; puis on lisait la réponse dans des images tracées par la réfraction de la lumière dans les verres. Une autre espèce de *Gastromantie* se pratiquait par le devin, qui répondait sans remuer les lèvres, ou sorte qu'on croyait entendre une voix aérienne. *V. ENCASTIMYTHES.*

GATEAUX, offrandes que les anciens faisaient à leurs dieux. Ils étaient formés, pour la plupart, de farine de bled ou d'orge, avec du sel. Il ne se faisait point de sacrifice sans ces offrandes. On en plaçait sur la tête des victimes; d'où vient le mot latin *immolare*, de *mola*, gâteau.

GAULE. Une médaille d'Adrien la représente allant au-devant de l'empereur. Elle a sur les épaules la capote rayée des Gaulois, tient en main une patère; un autel allumé est entre elle et l'empereur. Le mouton que l'on voit auprès annonce non seulement le sacrifice, mais la richesse du pays en toisons. On lui donne aussi le *gavsum*, espèce de javelot dont parle *Virgile*.

GAULOIS. Les dieux que les Gaulois cherchaient à se rendre propices étaient Esus, Teutatès et Taraniès. *César* dit qu'ils adoraient sous d'autres noms *Mercur*, *Apollon*, *Mars*, *Jupiter* et *Minerve*, c.-à-d. des dieux qui correspondaient à ces divinités, mais qu'ils avaient une vénération particulière pour *Mercur*. Ils le regardaient comme l'inventeur de tous les arts. Ils croyaient qu'il présidait aux chemins, au négoce; qu'*Apollon* chassait les maladies, que *Minerve* avait donné le commencement aux manufactures et aux arts, que *Ju-*

piter avait l'empire du ciel, et que *Mars* conduisait la guerre; aussi lui devoient-ils tout ce qu'ils prêchaient à la guerre, et après la victoire lui immolaient les bestiaux pris aux ennemis. Ils se vantaient de descendre de *Pluton*; c'est pour cela qu'ils comptaient les espaces du temps, non par les jours, mais par les nuits. *Hercule* peut aussi se regarder comme un dieu des Gaulois. (*V. OGMIS.*) On sait qu'ils immolaient des victimes humaines à leurs dieux, persuadés que la vie d'un homme ne peut être rachetée que par celle d'un homme. Le mode le plus usité était une statue d'osier, d'une grandeur énorme, qu'ils remplissaient d'hommes vivants, et à laquelle ils mettaient le feu. *V. DRAUIDES, FLATH-INNIS.*

GAURI, ou **GANGETICA** (*M. Ind.*), épithète de *Blavani*, en sa qualité de juge des âmes de ceux qui meurent après avoir été baignés dans le Gange.

GAZELLES D'OR, divinités des anciens Arabes.

GÉ, ou **GÉA**, fille d'*Eliou* et de *Béthuth*, selon *Sanchoiathon*. Ayant épousé *Uranus* son frère, elle en eut quatre enfants, *Chronus*, *Béthylus*, *Atlas* et *Dagon*. Son mari ayant eu d'autres enfants de différentes concubines, elle lui en fit des plaintes amères. *Uranus* la répudia, mais la reprit ensuite, et eut d'elle encore d'autres enfants. *Gé* est la même que *Tellus*. Elle avait un temple dans la citadelle d'*Athènes*, une fête et des jeux solennels.

GÉADA, **GÉDA**, **GÉTA** (*M. Celt.*), divinité des Bretons.

GÉANTS, enfants du Ciel et de la Terre, qui firent la guerre aux dieux. *Hésiode* les fait naître du sang qui sortit de la plaie d'*Uranus*; mais *Apollodore*, *Ovide*, et les autres poètes, les font fils du Ciel et de la Terre. *Hygin* leur donne le Tartare pour père. D'une taille monstrueuse, et d'une force proportionnée, ils avaient le regard farouche et effrayant, de longs cheveux, une grande barbe, des jambes et des pieds de serpent, et quelques uns eurent bras et cin-

quante têtes. Résolus de détrôner Jupiter, les Géants entreprirent de l'assiéger jusques sur son trône, et, pour y réussir, entassèrent Ossa sur Pélion, et l'Olympe sur l'Ossa, d'où ils essayèrent d'escalader le ciel, lançant contre les dieux des rochers dont les uns, tombant dans la mer, devenaient des isles, et les autres, retombant sur la terre, formaient des montagnes. Jupiter, effrayé lui-même à la vue de si redoutables ennemis, appela les dieux à sa défense: mais il en fut assez mal secondé; car ils s'enfuirent tous en Egypte, où la peur les fit cacher sous la figure de différentes espèces d'animaux.

Un ancien oracle avait prononcé que ces Géants seraient invincibles, et qu'aucun des dieux ne pourrait leur ôter la vie, à moins qu'ils n'appellassent quelque mortel à leur secours. Jupiter, ayant défendu à l'Aurore, à la Lune et au Soleil, d'annoncer ses desseins, devança la Terre qui cherchait à soutenir ses enfants, et, par l'avis de Pallas, fit venir Hercule pour combattre avec lui. A l'aide de ce héros, il extermina les Géants Encelade, Polybètès, Alcyonée, Porphyriion, les deux Aloïdes, Ephialte, Othüs, Eurytus, Clytius, Tityus, Pallas, Hippolytus, Agrius, Thaon, et le redoutable Typhon, qui seul, dit Homère, donna plus de peine aux dieux que tous les autres Géants ensemble.

Jupiter, après les avoir défaits, les précipita jusqu'au fond du Tartare; ou, suivant d'autres poètes, il les enterra vivants, soit sous le mont Etna, soit en différents pays; Encelade fut enseveli sous la Sicile; Polybètès, sous l'isle de Lango; Othüs, sous l'isle de Candie; et Typhon, sous l'isle d'Ischia. On a prétendu, avec assez de raison, que cette fable n'est qu'une tradition défigurée de l'histoire de Typhon et d'Osiris. Il y avait, en effet, en Egypte des monuments plus anciens que les fables des Grecs, des villes fondées, et un culte établi en l'honneur des mêmes animaux dont

les dieux prirent la figure, au dire des poètes.

GÉANTS INDIENS, ou GÉNIES MALFAISANTS. Les Indiens les partagent en cinq tribus. Plusieurs d'entr'eux sont condamnés à errer dans le monde après leur mort, à cause de leurs mauvaises actions; ils ne peuvent en sortir qu'en ramassant les prières que les Indiens font aux dieux; de manière qu'ils s'approchent de ceux qui prient, et tâchent de leur donner des distractions, afin de leur faire omettre quelques unes des cérémonies prescrites par leurs rites: ce n'est que par ce moyen, et non par eux-mêmes, qu'ils peuvent mériter devant Dieu. Quand ils ont ramassé la quantité suffisante de prières, il leur permet de changer de nature. Pour lors, de génies errants et malheureux, ils deviennent aines, passent dans le corps d'un homme, et, par cette mutation, jouissent de la béatitude promise à ces derniers. C'est pour éviter cette surprise que les Indiens, en commençant le service divin, récitent une oraison, et jettent trois fois de l'eau par-dessus l'épaule du côté gauche, seul endroit par lequel ces génies puissent les aborder.

GÉAOCHUS, surnom donné à Neptune, parcequ'il affermit la terre. Rac. *Gaia*, terre, *echein*, avoir. Ce dieu avait, sous ce nom, un temple en Laconie, près de Thérapné.

GEBEL-TÉU, montagne desoiseaux (*M. Orient.*), montagne d'Egypte, ainsi nommée de ce qu'un certain jour de l'année tous les oiseaux des environs s'y rassemblent en un endroit où un taïsan les attire de tous côtés, et les y retient durant un jour; et après y être restés jusqu'au soir, ils s'en vont tous, à la réserve d'un seul qui y demeure, le bec fiché dans le roc, jusqu'au même jour de l'année suivante qu'il tombe, et qu'un autre s'y fixe en sa place.

GÉDI (*M. Tar.*), pierre merveilleuse, qui, dans l'opinion des Gètes modernes, avait la vertu, lorsqu'on la trempait dans l'eau, de changer l'air, et d'exciter des vents et des pluies orageuses.

GÉRONÉ (*M. Celt.*) , déesse vierge , la Déesse des peuples du Nord , qui prend à son service toutes les filles chastes , après leur mort.

GEGANIA , une des pénitentes vanales consacrées par NUMA. Elle étoit d'une famille d'Aïce , mise au rang des familles patriciennes de Rome par TULLIUS Hostilius.

GELIUS , surnommé Autoclitone , c.-à-d. , né de la terre même , trouva le secret de mouir la paille avec la terre , et en forma des briques qu'il fit sécher au soleil.

GÉLANIE , nymphe , une des femmes d'HECULE.

GELANOR , descendant d'HECULE , et fils de SIBÉOSUS , roi d'Argos , fut dévoré par Danaüs.

GELASIE , *rïs* , *joie* , une des Graces. Ce nom ne se trouve que sur un ancien monument ; c'est un veuve dans le fond auquel est nommée avec *Lecoris* et *Comasie*. Nul autre mythologue ne leur donne ce nom. C'est peut-être celui de trois jeunes personnes qui avoient mérité , par les accidens de leur esprit et de leur personne , les attributs des Graces. *Rac. Gelais* , rire.

GELASINUS , GELASIUS , dieu des rïs et de la joie.

GÉLON , fils d'HECULE et de Géranie , se établit dans la Scythie d'Europe , et fut la tige des Gélons , nation scythie , indépendante et courageuse.

GÉLON , fontaine de l'Asie mineure , près de Gènes , en Phrygie. Elle avoit la vertu de faire rire ; mais une fontaine voisine , nommée *Cléon* , faisoit pleurer. *Rac. Cléon* , pleurer.

GÉMATRIE , une des divisions de la cabale , chez les Juifs. Elle consiste à prendre les lettres d'un mot hébreu pour des chiffres ou nombres arithmétiques , et à expliquer chaque mot par la valeur arithmétique de ceux qui le composent. Selon d'autres , c'est une interprétation qui se fait par la transposition des lettres. *Voy. CABALE* , NOTARIQUE , THÉMURA.

GÉMEAUX , le troisième des douze signes du zodiaque , qui représente , selon *Manilius* , Apollon et Her-

cule l'Egyptien , ou , selon *Hippocrate* , Triptoleme et Jason , tous deux le vainqueur de Géros. D'autres les disent Antiphan et Zéthan , fils de Locris. Mais les poëtes accordent pour le plus part à placer dans cette constellation les deux Tyndarides , Castor et Pollux.

GEMOSUS , surnom de Janus , pris de ses deux faces.

GÉNESIOTE , *Bija* en trace l'établissement dans la nature d'une belle femme ; venue d'un air royal et magnifique , avec une couronne d'or. D'une main elle tient des pavots qu'elle est dans l'action de donner , et de l'autre s'appuie sur un lion.

V. L'ÉREBUS.

GÉNASTUS , surnom de Neptune , auteur de la génération , en sa qualité de dieu des eaux. Il avoit un temple sur le bord de la mer , dans unbourg au même nom. *Rac. Génesthai* , maître.

GÉNÉTES , surnom de Jupiter , pris ou e lie qu'on lui rendoit au paysanerie de Génetée , en Scythie.

GÉNÈTE - *ALCO. UZ. M. Bah.*) La Somme des Turcs a met plusieurs paradis , d'or , d'argent , d'ivoire , etc. Mais le plus délicieux de tous est le *Génète-ALCOUZ* , dont l'ange Gabriel tient le clef. Des légions d'autres anges suralternes détiennent l'entrée de ce jardin , dont la terre est de musc , ou de la plus pure farine mêlée de safran. Les pierres sont des rubis , des jaspes , des perles , etc. Les murailles en sont d'argent , et le tracé des arbres est d'or massif. Celui qui se trouve au milieu de ce superbe jardin est appelé *Tuba* , ou l'arbre de vie. De ses racines partent tous les ruisseaux de lait et de miel qui arrosent ce lieu délicieux. Les justes , ou les vrais croyans , seront tous de la taille la plus avantageuse , et de la beauté de Pégamher-I-sa , ou Jésus-Christ. Mahomet , comme étant le premier prophète chéri de Dieu , les fera asseoir dans des chaises de repos éternel , revêtus d'habits de draps d'or fond verd , enrichis de pierreries. On leur servira , sur une table longue , d'un seul diamant , les mets les plus exquis , et des fruits dont l'excell-

lence sera au-dessus de tout ce qu'un mortel peut imaginer. Mais, avant tout, les justes se rafraîchiront à l'étang de Mahomet, et à deux fontaines, dont l'une doit les purifier de tout ce qui pourrait rester d'excréments dans leurs intestins, et l'autre servira à les baigner pour paraître avec plus d'éclat dans ce lieu de félicité, où les hommes se trouveront au milieu d'un jardin enchanté, ombragé de feuillages entre verts et jaunes, qui doivent former des berceaux admirables, pour couvrir de leurs ombres les fortunés croyants.

Suivant ces rêveries extravagantes et matérielles des doctes musulmans, le paradis a huit portes, et l'enfer sept. Mais, en jeûnant un certain nombre de jours, on peut fermer les unes et ouvrir les autres. C'est en conséquence de cette idée que ces sortes de jeûnes sont très expressément ordonnés par la Sonna. Suivant d'autres docteurs musulmans, les bienheureux seront en la compagnie de certains animaux qui doivent entrer dans le paradis par une des huit portes : tels sont le chameau, le bélier d'Abraham, le mouton d'Ismaël, la yache de Moïse, le poisson de Jonas, l'âne, la fourmi de Salomon, la huppe, et le chien des sept dormants ; enfin il n'y a pas de fables si absurdes que les docteurs turcs, comme ceux des autres peuples mahométans, n'aient impunément débitées pour en imposer aux lecteurs ignorants, et se donner un ridicule de plus chez les gens sensés.

GENETHLIAQUES, astrologues qui dressaient des horoscopes, ou qui prédisaient l'avenir par le moyen des astres qu'ils supposaient avoir présidé à la conception, ou à la naissance.

GENETHLIES, solemnité grecque en l'honneur d'une personne morte.

GENETHIOLOGIE, art qui apprend à connaître l'avenir et le passé par le moyen des astres.

GENETHIUS, surnom de Jupiter et de Neptune honoré à Sparte. *V.* **GENESIUS**.

GENETRIX, épithète de Vénus.

GÉNÉTYLLE, fête d'une déesse,

célébrée par les femmes ; apparemment Vénus, comme présidant à la génération. Un chien servait de victime.

GÉNÉTYLLIDE, un des surnoms de Vénus.

1. **GÉNÉTYLLIDES**, mystères suspects auxquels les femmes seules étaient admises.

2. — Déeses qui présidaient à la génération et à la naissance. On met au nombre de ces déesses Hécate et Vénus. Selon d'autres, c'étaient des Génies de la suite de Vénus et de Diane.

GÉNIALES, dieux qui présidaient à la génération, et, selon d'autres, aux plaisirs. C'étaient les quatre éléments, suivant *Festus*. D'autres nomment Vénus, Priape, le Génie, et la Fécondité. Les astrologues appellent dieux Géniales les douze signes, la Lune et le Soleil.

GÉNIE, dieu de la nature, qu'on adorait comme la divinité qui donnait l'être et le mouvement à tout. Il était sur-tout regardé comme l'auteur des sensations agréables et voluptueuses ; d'où est venue l'expression, *Genio indulgere*, donner du bon temps à son Génie. Les empires, les provinces, les villes et les lieux particuliers, avaient leur génie tutélaire, et chaque homme avait le sien. Quelques uns même prétendaient que les hommes en avaient deux, un bon, qui portait au bien, et un mauvais, qui inspirait le mal. Chacun, le jour de sa naissance, sacrifiait à son Génie. On lui offrait du vin, des fleurs, de l'encens, mais on ne répandait point de sang dans ces sortes de sacrifices. Sur les médailles, le bon Génie est un jeune homme nu, couronné de fleurs, et tenant une corne d'abondance. Le plane lui était consacré. On lui faisait des couronnes de feuilles de cet arbre. Un bas-relief trouvé à Rome le montrait sous la forme d'un jeune homme à l'air riant, couronné de pavots, tenant d'une main des épis de bled, et de l'autre des pampres avec feuilles et raisins. Le mauvais Génie se présentait sous

la forme d'un vieillard , ayant barbe longue et cheveux courts , et portant sur la main un bâton , oiseau de mauvais augure. C'est ainsi que , selon *Plutarque* , il apparut à Brutus.

— Les Chaldéens s'imaginaient que , depuis le ciel où paraissait la Lune , jusqu'au séjour de l'Être suprême , il y avait plusieurs espaces , tels que le ciel des étoiles fixes , l'éther , l'empyrée ; que ces espaces étaient habités par des Génies de différents ordres , plus ou moins subtils , selon qu'ils étaient plus ou moins éloignés de l'Être suprême ; que ces Génies descendaient souvent sur la terre , unis à un corps aérien , qui leur servait comme de véhicule , et par le moyen duquel ils pouvaient voir et connaître tout ce qui se passait dans le monde sublunaire. — Les Chinois ont des Génies qui président aux eaux , aux montagnes , et chacun d'eux est honoré par des sacrifices séculiers. *V. CHIN-HOAN, QUEN, XEN.* — Les Siamois distinguent de bons et de mauvais Génies. Les bons Génies sont des âmes estimées plus ou moins bonnes , selon qu'elles ont été plus ou moins vertueuses en cette vie. Les mauvais sont les âmes de ceux qui meurent , ou par ordre de la justice , ou par quelque un de ces malheurs extraordinaires qui les font juger indignes des honneurs funèbres.

GÉNIE (opposé à Esprit.) (*Allég.*) *Gravelot* l'a personnifié en lui donnant des ailes et une flamme sur la tête. A ses pieds sont des livres , pour indiquer qu'il ne marche sûrement qu'à l'aide des connaissances. Il y a joint les attributs des sciences et des arts ; un aigle à ses pieds , allusion à ces expressions métaphoriques , *coup-d'œil d'aigle* , *c'est un aigle* , etc. Différentes couronnes qui ceignent une colonne signifient que la gloire est le prix du génie ; et le rayon qui tombe sur la figure fait entendre qu'il ne s'acquiert point , c'est un don de la nature.

GÉNIES en peinture et en sculpture. Ce sont des figures d'enfants ailés avec des attributs qui , dans les sujets allégoriques , servent à repré-

senter les vertus , les passions , les arts , etc. Ils sont particulièrement désignés par une petite flamme au-dessus de la tête.

GENTA MANA , déesse qui présidait à tout ce qui venait à naître , et , suivant *Plac* et *Plutarque* , aux enfantemens. On lui sacrifiait un chien , et on lui faisait cette prière , *Que , de tout ce qui naît dans la maison , rien ne devienne bon !* soit que cette prière eût été entendue , non des personnes , mais des chiens , qui , pour défendre la maison , doivent être méchants et terribles ; soit parce que le mot de *bons* signifiant les morts , c'est demander à la déesse , en termes couverts , que rien de ce qui naît dans la maison ne vienne à mourir.

GENTALES DIU , ceux qui avaient produit les hommes , ou ceux qui présidaient à la génération. Ce nom s'entend aussi des dieux Indigètes. Ils étaient distincts des *Diu Cœlestes*.

GENTOR , surnom sous lequel Jupiter était adoré parmi les Lyoniens.

GENNAIDES , déesses des Phocéens , les mêmes que les Génythides.

GENNAI-ADU (*M. Mus.*) , *Jardin d'Eden*. Les musulmans entendent par ce mot le paradis où ils croient qu'Adam fut transporté , et d'où ensuite il fut chassé. Selon eux , Dieu , en faisant ce jardin , y créa ce que l'œil n'a point vu , ni l'oreille entendu , ni le cœur de l'homme compris. Il lui donna l'usage de la parole , et lui fit proférer ces mots : *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu même*. Ils ajoutent que ce paradis a huit portes , au lieu que l'enfer n'en a que sept , d'où ils concluent que la miséricorde de Dieu surpasse sa justice.

GÉOMANTIE , espèce de divination qui se pratiquait , tantôt en traçant par terre des lignes ou des cercles , sur lesquels on croyait pouvoir deviner ce qu'on avait envie d'apprendre ; tantôt en faisant au hasard , par terre ou sur le papier , plusieurs points sans garder aucun ordre , les figures que le hasard formait alors fondaient un jugement sur l'avener ; tantôt en observant les feutes et les croisées

qui se font naturellement à la surface de la terre, d'où sortaient, disait-on, des exhalaisons prophétiques, comme de l'autre de Delphes.

GÉOMÉTRIE. Elle est allégorisée par une femme qui d'une main tient un compas, et de l'autre un niveau, au sommet duquel est attachée une corde d'où pend un plomb. *Jean de Bologne*, célèbre sculpteur de l'école florentine, l'a représentée par une femme assise, qui tient une équerre. Elle est encore désignée par des enfants qui ont près d'eux une sphère, et qui jouent avec des instruments de mathématiques. *Cochin* l'a représentée démontrant le fameux problème du carré de l'hypoténuse, pour la découverte duquel Pythagore, dit-on, sacrifia aux Muses une hécatombe en action de grâces. Il y a joint celui de la cycloïde du pendule, et des cônes coupés diversement.

GÉOSCOPIE, divination tirée de la nature et des qualités de la terre. *Rac. Sceptomai*, j'observe.

GÉPHYRISMOI, solemnité grecque dont parle *Elien*.

GÉPHYRUS, chef dolien, tué par Pélée, lorsque les Argonautes débarquèrent sur le territoire de Cyzique.

GÉRANÉE, ville de Thrace près du mont Hémus, dont les habitants n'avaient qu'une coudée de haut, et d'où ils furent chassés par les grues. C'était de là que les grues partaient pour faire la guerre aux Pygmées. Cette fable est fondée sur le mot *geranos*, qui en grec veut dire *grue*.

GÉRANICE, montagne proche de Mégare, du haut de laquelle se précipita Ino, lorsqu'elle fuyait Athamas.

GÉRANOS, danse dont les figurés imitaient les détours du labyrinthe de Crète. *V. DÉLIES*.

CÉRÉANS (*M. Ind.*), planètes que les habitants de Ceylan croient occupées par autant de déités arbitres de leur sort. Ils leur attribuent le pouvoir de rendre leurs favoris heureux, en dépit des dieux et des diables. Ils forment autant d'images d'argile qu'ils supposent de divinités mal disposées, et leur donnent des

figures monstrueuses. Le festin qui se donne en cette occasion est accompagné de tambours. Les danses suivent jusqu'au point du jour; les images sont jetées sur les grands chemins, et les restes du festin sont abandonnés au peuple.

GÉRÈRES. On appelait ainsi les quatorze Athéniennes qui assistaient la reine des sacrifices dans ses fonctions sacrées. *V. EPIMÉLÈTES*.

GÉRÉSTIES, fête qu'on célébrait en l'honneur de Neptune à Céreste, ville de l'Eubée, où il avait un temple.

GÉRIS, GÉRYS, nom d'une divinité qu'*Hésychius* croit la même que Cérés ou la Terre.

GERMAINS. Au dire de *César*, ils ne reconnaissaient d'autres dieux que ceux qu'ils voyaient, et dont ils recevaient quelques bienfaits, le Soleil, la Lune, Vulcain. *Tacite*, mieux instruit, en nomme plusieurs autres. Mars et Mercure passaient pour leurs dieux principaux. Ils leur immolaient des victimes humaines. Ils avaient aussi leur Hercule, dont ils chantaient les louanges en allant au combat. Isis était honorée par les Suèves sous la forme d'un vaisseau. Mais ils n'avaient point de temples, persuadés que c'est avilir la majesté divine que de la renfermer dans l'enceinte d'un édifice, et de donner aux dieux une figure humaine. Ils exerçaient leur culte dans l'obscurité des plus sombres forêts, qu'ils croyaient remplies de la Divinité. Le sort et les augures avaient une grande part à la décision des affaires les plus importantes. On coupait en plusieurs morceaux une baguette d'arbre fruitier, après les avoir distingués par certaines marques.

GERMANES, secte de philosophes indiens. Les plus considérés d'entre eux étaient ceux nommés *Hylubiens*. Ce nom leur venait de ce qu'ils habitaient dans les bois, où ils vivaient de fruits sauvages, n'ayant d'autres habits que ceux qu'ils se faisaient avec des écorces d'arbres, et s'abstenant de l'usage du vin et du mariage. Lorsque les rois les consul-

étaient sur quelque chose, ils leur envoient leurs réponses par des messagers. Ceux à qui on tenait de plus grands loquens après les habitans des forêts étaient les mages, comme s'appliquant à être utiles aux hommes. Ces derniers, quoiqu'ils vécussent avec frugalité, ne trouvaient pas cependant une vie aussi austère que les premiers. On leur attribuait, entre autres choses, la vertu de rendre féconds les hommes et les femmes. Il y en avait d'autres qui passaient pour des devins, pour des enchanteurs, et pour être très habiles dans de certaines cérémonies; ceux-ci erraient de ville en ville et de village en village. Il y en avait enfin d'autres qui, moins sauvages que ceux des trois classes précédentes, se communiquaient plus facilement aux hommes, et ne détachèrent pas même de recevoir des femmes au nombre de leurs disciples.

GÉRONTHIÈRES, fêtes qui se célébraient tous les ans dans une des îles Sporades, en l'honneur de Mars, par les Géronthariens. Ce dieu avait chez eux un temple célèbre, où il n'était permis à aucune femme d'entrer durant la solennité.

GÉRYON, fils de Chrysaor et de Callisto, le plus fort de tous les hommes, suivant *Hésiode*, et roi d'Érythie. Les poètes venus après lui en ont fait un géant à trois corps, qui avait pour garder ses troupeaux un chien à deux têtes, et un dragon à sept. Hercule le tua avec ses démonsseurs, et enmena ses bœufs. On croit que ce Géryon était un roi de la Bétique. Ces trois corps étaient peut-être trois petites armées, ou trois provinces, ou trois frères, que leur union ne garantit pas de leur perte. D'autres allégoristes ont cru reconnaître dans ce triple corps la triple propriété de la foudre qui perce, brûle et terrasse. *Bochart*, après des auteurs anciens, a fait Géryon roi d'Épire. Il avait un oracle en Italie.

GÉNER ARAD, ville des joyaux. (*M. Orient.*) Capitale du Scadukim, province fabuleuse du Ginnistau. V. SCADUKIAM.

CAUCAS, météorologie. (*M. Arab.*) Parmi les Juifs modernes, plusieurs croient à ce dogme. Ceux qui y tiennent ne sont point regardés comme hérétiques. Ils prétendent trouver la preuve de leur système dans quelques passages de l'Écriture et du livre de Job.

GHESIL. (*M. Pers.*) Chez les Perses ce mot désigne une simple abstinence de tout le corps, faite avec de l'urine de ismaël. On se sèche ensuite avec de la terre, et l'on se lave avec de l'eau, en récitant une certaine prière.

GIANNANAT. (*M. Ind.*) île des Indes, qui a donné son nom à une ville située sur le golfe de Bengale, où il se fait un aussi grand commerce d'Indes que de marchandises à la Mecque. Une des principales cérémonies qui se pratiquent dans son temple ou pagode est de lui donner pour épouses les plus belles filles du pays, que l'on y enferme, et qu'on n'acquiesce à en sortir qu'après par des moyens qu'il est aisé de deviner.

GIAN. (*M. Pers.*) monarchie de cette espèce de créatures que les Perses appellent *Gians*, et qui ont gouverné le monde durant deux mille ans, après lesquels Eblis fut envoyé de Dieu pour les chasser et confiner dans une des parties du monde les plus reculées, à cause de leur rébellion. Les Orientaux regardent les pyramides d'Égypte comme des monuments de sa puissance. Son bouclier est aussi fameux que celui d'Achille parmi les Grecs. Outre sa composition, dans laquelle le nombre de sept se renouvelait, soit à l'égard des peaux qui le couvraient, ou des cercles qui l'environnaient, il avait été fabriqué, par art talismanique, en sorte qu'il détruisait tous les charmes et enchantemens que les démons ou les géants pouvaient faire par l'art goétique ou magique. Trois Solimans ou Salomons consécutifs s'en servirent à faire des exploits merveilleux.

GIËSCHEN. (*M. Pers.*) fête qui chez les Perses se célèbre chaque mois, le jour qui porte le nom du même mois.

GIGANTOPHONTIS, surnom donné à Minerve, parcequ'elle avait aidé Jupiter à exterminer les géants. Rac. *Phonos*, meurtre.

GIGON, roi d'Éthiopie, vaincu par Bacchus.

GILGUL-HAMMETHIN (*M. Rabb.*), roulement des morts. Les Juifs s'imaginent qu'à la venue du Messie les cadavres et les cendres de ceux de leur nation sortiront de leurs tombeaux, et se traîneront jusqu'à la Terre sainte, en roulant dans des cavernes que Dieu leur creusera sous terre.

GIMLE, ou **VINGOLF**, palais d'amitié (*M. Celt.*), paradis des déesses scandinaves, bâti par les douze gouverneurs qu'établit le père universel pour juger les différends des hommes. *Edda*. Cette ville, plus brillante que le soleil, située à l'extrémité du ciel vers le midi, et la plus belle de toutes les villes célestes, subsistera encore après la destruction du ciel et de la terre. Ce sera l'asyle éternel des hommes qui auront vécu d'une manière irréprochable. On y trouvera toutes sortes de boissons dans la salle nommée *Brymer* (salle bien chauffée), située dans le pays de *Okolm* (lieu inaccessible au froid.)

GINGRAS, ou **GINGRIS**, nom phénicien d'Adonis. De là *Gingrine*, flûte phénicienne, qui rendait un son fort lugubre, et qui accompagnait les pleurs et les gémissements que l'on entendait de tous côtés à la fête d'Adonis.

GINNES (*M. Pers.*), génies femelles chez les Perses modernes, qui les disent maudites par Salomon.

GINNISTAN, pays imaginaire, où les génies soumis à Dieu et Salomon font leur résidence, au dire des Persans.

GIOGUES. (*M. Ind.*) *V. FAKIR*.

GIOU, ou **TCHIOU**, le second des douze jours principalement remarquables par les Khatayens pour être heureux ou malheureux. Il y en a quatre noirs ou malheureux; quatre jaunes ou heureux, du nombre desquels est Giou; deux blancs très heureux, et deux rouges-bruns très malheureux.

GIOURTASCH (*M. Mah.*), pierre mystérieuse, que les Turcs orientaux croient avoir reçue de main en main de leurs ancêtres, en remontant jusqu'à Japhet, fils de Noé, et qu'ils prétendent avoir la vertu de leur procurer de la pluie quand ils en ont besoin.

GIWON (*M. Jap.*), divinité japonaise. Les habitants croient qu'elle veille particulièrement à la conservation de leur vie, et qu'elle peut les préserver de tout accident fâcheux, comme des chutes, des mauvaises rencontres, des maladies, et sur-tout de la petite vérole. Aussi ont-ils coutume de placer sur la porte de leurs maisons l'image de cette divinité.

GLADHEIM (*M. Celt.*), séjour de la joie, grande et magnifique salle, étincelante d'or au-dehors et au-dedans, construite par les douze juges, assesseurs du père universel, où sont leurs douze sièges, outre le trône qu'occupe le dieu suprême. *Edda*.

GLADIATEURS. Dans les temps héroïques, l'usage était d'immoler des captifs aux mânes des grands hommes morts dans les combats. Ensuite on sacrifia des esclaves aux funérailles des personnes considérables. Bientôt il parut plus humain de les faire battre les uns contre les autres. La profession de gladiateur devint alors un art qui eut ses maîtres, ses écoles et ses principes. On apprit à se battre, à tomber avec grace, à mourir avec fierté; on s'y exerça, et les jeux de gladiateurs firent partie des fêtes publiques. C'est sur-tout chez les Romains que ce goût devint une fureur. Les gladiateurs se servaient de deux courtes épées, s'attaquant et se défendant des deux mains. Le sort des vaincus dépendait du peuple, qui faisait ordinairement grâce aux braves, et donnait le signal de tuer ceux qui s'étaient comportés lâchement. On offrait, dit-on, à Jupiter du sang de gladiateurs. On les recevait dans le temple d'Hercule, et ceux qui avaient obtenu leur congé attachaient leurs armes à la porte. Les tyrans de Rome forcèrent plus d'une fois les sénateurs et les

chevaliers de paraître dans ces scènes tragiques, et, du temps de Commode, on vit des dames romaines exercer volontairement ce métier honteux, et tirer vanité de leur courage et de leur infamie.

GLAPHYRES, ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siège de Troie. *Iliad. liv. 2.*

1. GLAUCCÉ, fontaine de Corinthe, ainsi appelée parce que Glaucé s'y jeta, espérant y trouver un préservatif contre les enlacements de Médée.

2. — Une des Néréides.

3. — Fille de Créon, roi de Corinthe. *V. CRÉUSE.*

4. — Mère de la troisième Diane, et femme d'Épis, selon *Cicéron.*

5. — Ville de Cychrée, et femme d'Acté.

GLAUCIPPE, une des Danaïdes.

GLAUCONOME, une des Néréides.

GLAUCOPIS, aux yeux bleus, épithète de Minerve. *Rac. Glaucos, azuré; ops, œil.*

1. GLAUCUS, fils de Neptune et de Nais, ou selon d'autres d'Anthédon et d'Alexone, ou d'Enlée et de Polybe fils de Mercure, fut un célèbre pêcheur de la ville d'Anthédon, en Béotie. Un jour, avant mis sur l'herbe du rivage des poissons qu'il venait de prendre, il s'aperçut qu'ils s'agitaient d'une manière extraordinaire, et se jetaient dans la mer. Persuadé que cette herbe avait une vertu particulière, il en goûta, et suivit leur exemple. L'Océan et Téthys le dépouillèrent de ce qu'il avait de mortel, et l'admirent au nombre des dieux marins; c'est-à-d. que c'était un habile plongeur, qui finit par se noyer. Anthédon, s'imaginant que sa disparition avait quelque chose de mystérieux, lui éleva un temple, et lui offrit des sacrifices. On voyait encore dans cette ville; du temps de *Pausanias*, le saut de *Glaucus*, c.-à-d. le lieu d'où il s'était jeté dans la mer. Il y eut même dans la suite un oracle souvent consulté par les matelots. On a ajouté d'autres fables à cette première. *Athénée* le fait devenir amoureux d'Ariane, lorsqu'elle fut enlevée

par Baccus dans l'isle de Dia; le dieu, pour le punir, le lia avec des saumets de vigne, dont il trouva moyen de se défaire. Selon *Dionysius de Sicile*, ce fut lui qui apparut aux Argonautes sous la figure d'un dieu marin, lorsqu'Orphée, à l'occasion d'une tempête, fit un vœu solennel aux dieux de Samothrace. Dans le combat livré entre Jason et les Pyrrhéoniens, il se mêla avec les Argonautes, et fut le seul qui en sortit sans blessure. Interprète de Némée, il prédisait l'avenir, et avait appris l'art d'y lire à Apollon lui-même. Enfin *Strabon* le fait métamorphoser en triton, et c'est ainsi que le peint *Philistrate*. « Sa barbe, » dit-il, est blanche et humide, et « ses cheveux flottent sur ses épaules. » Il a les sourcils épais et réunis, de « sorte qu'ils semblent n'en faire » qu'un. Ses bras sont faits en forme « de nageoires, et sa poitrine est » couverte d'herbe marine. Le reste « de son corps se termine en poisson, » dont la queue se recourbe jusqu'aux « reins. »

2. — Fils d'Hippolyte, d'autres disent de Minos, fut étouffé dans une tonne de miel, et ressuscité par Esculape, ou par un dragon, ou plutôt par un médecin nommé Dracou. *V. POLYDE.*

3. — Fils de Sisyphe et de Mérope, une des Atlantides, et père de Bellérophon et de Chrysaor, fut un des Argonautes. Dans les jeux funèbres qu'ils célébrèrent en l'honneur de Pélias, il eut le malheur d'être foulé aux pieds de ses chevaux. *Virgile* attribue sa mort à une autre cause. *Glaucus*, voulant rendre ses juments plus vigoureuses et plus légères à la course, ne voulut pas les laisser couvrir. Il en fut puni par Vénus, qui rendit ses cavales si furieuses, qu'elles mirent leur maître en pièces. *Paléphate* applique cette fable à ceux qui se ruinent pour entretenir leurs chevaux, d'où vient le proverbe grec, *Glaucus alter*, qui se prend dans le même sens. *V. PANTIDYE.*

4. — Fils d'Hippolochus, et petit-fils de Bellérophon, fut un des chefs

des Lyciens qui, sous les ordres de Sarpédon, vinrent au secours des Troyens. Dans une rencontre avec Diomède, avec lequel il se trouva lié par les nœuds de l'hospitalité, il changea ses armes d'or contre des armes d'airain, soit pour obéir à son père, qui lui avait ordonné de surpasser en générosité tous les héros, soit parceque Jupiter l'aveugla; d'où est venu le proverbe, *c'est le troc de Glaucus et de Diomède*, pour désigner une trop grande inégalité dans les échanges. Dans une autre mêlée, blessé par Ténac, et voulant courir au secours de Sarpédon, il invoqua Apollon, qui apaisa ses douleurs, arrêta son sang et lui rendit une nouvelle force. Après s'être distingué par plusieurs belles actions, il fut enfin tué par Ajax. Enée le vit dans les enfers parmi les fameux guerriers.

5. — Fils d'Anténor, était représenté dans le temple de Delphes sur une cuirasse antique.

6. — Fils d'Imbrasus et frère de Ladès. Formés tous deux par leur père dans l'art des guerriers, ils tombèrent sous les coups de Turnus. *Enéid.*, l. 12.

7. — Père de Déiphobe, prêtresse d'Apollon et de Diane.

8. — Fils d'Epytus, roi de Messénie, prince juste et religieux, établit chez les Doriens le culte de Jupiter Ithomate, celui de Machaon et de Messène. V. MESSÈNE, ISITHMIUS.

9. — Natif de l'isle de Chio, inventeur de l'art de souder le fer.

10. — Athlète de la ville de Caryste, fils de Demyle, et descendant de Glaucus dieu marin, se rendit célèbre par sa force et son adresse.

GLISSAS ou GLISSAS, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie. *Iliad.* l. 2.

GLITNER (*M. Celt.*), ville céleste dont les murs, les colonnes et l'intérieur sont d'or, et le toit est d'argent.

GLOBE, symbole du monde, de puissance ou d'éternité. Présenté par un dieu à un empereur, ou par un prince à un de ses sujets, il annonce

non seulement une puissance supérieure, mais aussi le distributeur des grâces. Aussi se trouve-t-il souvent parmi les emblèmes de la libéralité. Un globe avec un gouvernail exprime la souveraineté des mers; surmonté d'un aigle aux ailes déployées, la consécration; d'un phénix, l'éternité; placé sur un trépied, il est l'attribut d'Uranie. Une médaille de J. César offre un globe céleste placé sur la tête de Vénus. Lorsque sur les médailles il est surmonté d'une Victoire ailée qui tient une couronne, il désigne que c'est à la victoire que le prince doit l'empire du monde.

GLOIRE, divinité allégorique. Sur les anciennes médailles, elle est nue jusqu'à la ceinture, porte une sphère où sont les douze signes du zodiaque, et une petite figure qui tient une palme d'une main, et de l'autre une guirlande. Une médaille d'Adrien la représente avec une riche couronne d'or, et une autre à la main droite soutenant de la gauche une pyramide, symbole de la véritable gloire. On lui donne aussi des ailes, une trompette, et une corne d'abondance. Sur plusieurs autres médailles romaines, on la voit sous la figure de Rome personnifiée par une Amazone assise sur des dépouilles, et portant de la main droite un globe surmonté d'une petite Victoire, et de l'autre une haste. Dans la grande galerie de Versailles, elle est figurée par une belle femme portée sur des nuées, et dont les traits respirent la douceur, la grace et la majesté. Elle a les cheveux blonds, sa tête, ceinte d'une auréole, est aussi décorée d'une couronne d'or; sa gorge et ses bras sont à découvert; une espèce de tunique, qui lui couvre le reste du corps, est serrée d'une riche ceinture; elle a, par-dessus, un grand manteau rehaussé d'or, et porte dans ses mains une couronne surmontée d'étoiles. *Gravelot* l'a couronnée de laurier; elle embrasse une pyramide; près d'elle, le génie de l'histoire paraît occupé à transmettre à la postérité les noms des grands hommes et leurs belles actions. Les palmes, les

les arcs de triomphe, le temple de mémoire, ornent convenablement le fond du tableau, qui sur le devant est chargé des matras d'honneur et des récompenses dues au vrai mérite.

GYGÈS, nom donné, suivant *Lucien*, au dieu imaginé par Alexandre l'Imposteur. On l'appelait le troisième sang de Jupiter, le nouvel Esculape, qui apportait la lumière aux hommes.

GNA (*J. Celt.*), l'Iris, la messagère de Féaga dans les divers mondes. Elle a un cheval qui court dans les airs et à travers les lieux.

GNIDE, *J. CNIDE*.

GNOMES (*M. Cab.*), agents invisibles que les cabalistes supposent habiter l'intérieur de la terre, et en occuper le centre. Ils les représentent comme déformés et d'une petite stature, mais amis de l'espèce humaine. Ils sont supposés garder les mines et les trésors cachés. Leurs esprits s'appellent Gnomides. Les cabalistes prétendent que sur terre ils animent les brutes, mais d'une manière conforme à l'organisation des animaux et à leur posture temporelle. Ainsi, un Gnome habitait peut un goret d'Espagne, un cruel s'empare du corps d'un tigre, etc. On suppose aussi une infinité de Gnomes, excessivement petits, dont la fonction est d'animer les insectes, tant ceux qui sont visibles que ceux qui échappent à l'œil. *V. SYLPHES, ONDES, SALAMANDRES.*

GNOMIDES (*M. Cab.*), fées ou les Gnomes.

GNOSIA, GENOSIS, GNOSIA, GNO-18, Nymphe, ainsi nommée de *Gnosissus*, fils de *Cypris*. — *Gnosia*, ou *Stéa*, une île de l'Asie, nommée par *Vénus* à Barchin, et depuis par *Bacchus* à Avime. Placée au sein des constellations, elle est formée de sept îlots.

GNOSSES, mar des trois principaux îles de l'île de Crète, dont *Homère* fit la résidence du roi *Minos*. On y voyait un labyrinthe et le tombeau de *Jupiter*.

GODANAM, GODAN (*N. WODAN*).

GOE DE VACHES (*M. Ind.*), une des lois chorées que la religion des In-

diens regarde comme les plus méritoires. Ce dieu se fait pour l'ordinaire à l'extrémité de la vie. Il est rare qu'on s'en occupe lorsqu'on a le moyen de le faire. C'est à ces braves que le meunier donne des vaches, et comme il faut qu'il manifeste sa volonté par des témoignages certains et publics, il doit toucher l'animal qu'il offre, et c'est la queue que le prêtre lui met en main. Dans les parages, on voit nombre de tableaux où cette belle action est consignée, c'est ce qui a fait croire que les Indiens se croyaient sués d'une éternelle sollicitude, lorsqu'en mourant ils tenaient la queue d'une vache. La vérité est qu'ils se trouvaient fort heureux de mourir en faisant ce dieu. *Voy. BOUDANAM et CANNIGADANAM.*

GOETIE, art d'évoquer les esprits malfaisants. Nuit obscure, cavernes souterraines à la proximité des tombeaux, ossements de morts, sacrifices de victimes noires, herbes magiques, lamentations, gémissements, sacrifices de jeunes enfants, dans les entrailles desquels on cherchait l'avenir, tels étaient les accessoires de cet art ridicule et funeste, dont l'unique objet était de séduire le peuple, d'exciter les passions déréglées, et de porter au crime. *V. ILLUMINÉS.*

GOLGIA, surnom de *Vénus*, pris du culte qu'en lui rendait à *Golgos*.

GOLGOS, petite ville de l'île de *Cypris*, qui était dédiée à *Vénus*.

GONGUS, fils de *Vénus* et d'*Adonis*, chef d'une colonie sicilienne, et fondateur de *Golgos*.

GOVÉDHA (*M. Ind.*), sacrifice d'un taureau que les Indiens faisaient à *Cal*, femme de *Shiva*, considéré comme *Hécate*.

GONDULA (*M. Celt.*), une des éesses qui présidaient aux combats, et conduisaient vers *Oëin* les âmes des héros morts dans les batailles. On les représentait à cheval, couvertes de casques et de boucliers.

GONES (*M. Ind.*), nom commun aux prêtres de *Ceylan*. Ils subsistent, comme leurs confrères de tous les pays, par le moyen des aumônes et des présents qu'ils reçoivent des dé-

vots. Lorsqu'un Chingulais a formé la résolution de se convertir, il fait appeler un gone pour se fortifier par ses exhortations. Le prêtre arrive en grande cérémonie ; quatre hommes soutiennent une espèce de dais sur sa tête. On le reçoit comme un ange tutélaire ; on le régale des mets les plus exquis. Le pénitent le comble de présents proportionnés à ses facultés, et le retient un jour ou deux. Le prêtre emploie une partie de ce temps à exhorter, à instruire le nouveau converti. Entr'autres instructions, il lui chante un cantique qui contient les principaux points de la religion, et lui en donne l'explication.

GONIADES, nymphes qui habitaient les bords de la rivière Cythérus.

GONOESSE, ville du Péloponnèse, dont les habitants suivirent Agamemnon au siège de Troie.

GOPYA (*M. Ind.*), Nymphes et Muses des Indiens.

GORDIEN (*Nœud.*) Gordius, père de Midas, avait un chariot dont le joug était attaché au timon par un nœud d'écorce de cornouiller si artistement fait et tellement entrelacé, qu'on n'en pouvait découvrir les bouts. Selon l'ancienne tradition du pays, un oracle avait déclaré que celui qui pourrait le délier aurait l'empire de l'Asie. Alexandre, se trouvant en Phrygie, dans la ville de Gordine, ancien et fameux séjour du roi Midas, eut envie de voir le chariot où était attaché le nœud gordien ; et s'étant persuadé que la promesse de l'oracle le regardait, il fit plusieurs tentatives pour le délier ; mais n'ayant pu y réussir, et craignant que ses soldats n'en tirassent un mauvais augure, *Il n'importe, dit-il, comment on le dénoue ;* et l'ayant coupé avec son épée, il éluda et accomplit l'oracle, dit *Quinte-Curce*. *Arien* ajoute qu'Alexandre, et ceux qui étaient présents, se retirèrent, comme ayant accompli l'oracle, ce qui fut confirmé la nuit même par des tonnerres et des éclairs : de sorte que ce prince fit, le lendemain, des sacrifices pour remercier les dieux de la faveur qu'ils lui avaient faite

et des marques qu'ils lui en donnaient.

GORDIUS, père de Midas, avait été laboureur, et n'avait eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servait à labourer, et l'autre à traîner son chariot. Un jour qu'il labourait, un aigle vint se poser sur le joug, et y demeura jusqu'au soir. Étonné de cette merveille, il alla consulter les Telmissiens. Comme il approchait d'un de leurs villages, il rencontra une jeune fille qui venait puiser de l'eau ; et lui ayant dit le sujet de son voyage, comme elle était aussi de la race des dévins ; elle lui répondit qu'il devait sacrifier à Jupiter, sous le titre de roi ou de souverain. Il emmena cette fille pour apprendre d'elle la forme du sacrifice ; et l'ayant ensuite épousée, il en eut un fils nommé Midas. Cependant il arriva de grandes divisions entre les Phrygiens, de sorte qu'ils eurent recours à l'oracle, qui leur dit qu'elles ne cesseraient point que par un roi qui leur viendrait sur un char. Comme ils étaient en peine de cette réponse, ils virent arriver Midas avec son père et sa mère sur leur chariot ; alors ne doutant plus que ce ne fût lui que l'oracle leur désignait, ils l'éurent pour roi, et il termina tous leurs différends. Midas, en reconnaissance de la faveur que son père avait reçue de Jupiter, lui consacra le chariot de son père, et le suspendit au plus haut de la forteresse.

GORGANES, isles de la mer occidentale de l'Afrique, où plusieurs auteurs ont placé le séjour des Gorgones.

GORGASUS, fils de Machaon, fut révééré comme un dieu.

1. GORGÉ, fille d'Œnée et d'Althée, épousa Andrémon. On voyait sa sépulture à Amphise, ville des Locriens.

2. — Une des Danaïdes.

GORGONE, GORGONIE GORGONIENNE, surnom de Minerve chez les Cyréniens.

GORGONEION, masque en usage sur les anciens théâtres, fait pour inspirer l'effroi, et ne représenter que des

figures horribles, telles que celles des Furies et des Gorgones.

GORGONES, trois sœurs, filles de Phœon, dieu marin, et de Cété, qui se nommaient Sibilé, Euryale, et Méduse, demeuraient, dit *Hésiode*, au-delà de l'océan, à l'extrémité du monde, près du séjour de la Nuit. Elles n'avaient à elles trois qu'un œil et une dent dont elles se servaient l'une après l'autre, mais c'était une dent pas longue que les démons des plus féroces sauvages, leurs maris étaient d'airain, et leurs cheveux tissés de serpents; de leurs seuls regards elles tuaient les hommes, et, selon *Pindare*, les pétrifiaient. Après le forfait de Méduse leur race cessa d'être habitée, dit *Virgile*, près des portes de l'Enfer, avec les Centaures, les Harpyes, et les autres maîtres de la haine. *Diodore* prétend que les Gorgones étaient des femmes guerrières qui habitaient la Libye, près du lac Tritonide, qu'elles furent souvent en guerre avec les Amazones, leurs voisines; qu'elles étaient gouvernées par Méduse, leur reine, du temps de Persée, et qu'elles furent entièrement détruites par Hercule. Selon *Théophraste*, c'étaient des animaux terribles qui tuaient de leur seul regard: « Il y a, dit-il, dans la Libye, » un animal que les Nomades appellent Gorgone, qui ressemble à » une brebis, et dont le souffle est » si empoisonné, qu'elle tue sur-le- » champ tous ceux qui l'approchent. » Une longue crinière lui tombe sur » les yeux, et elle est si pesante que » l'animal a bien de la peine à l'écarter » pour voir les objets qui sont autour » d'elle; mais quand elle s'en est » débarrassée, elle ne voit ce qu'elle » voit. Quelques soldats de Marius » en firent une triste expérience dans » le temps de la guerre contre Ju- » gurtha; car ayant rencontré une » de ces Gorgones, et ayant voulu la » tuer, elle le prévint, et les fit » mourir par ses regards. Enfin, » quelques cavaliers nomades, ayant » fait une erreur, la tuèrent de » loin à coups de flèches. »

Quelques auteurs prétendent que ces Gorgones étaient ce Leslyes filles qui fascient sur les spectateurs des impressions si surprenantes, qu'on croit qu'elles les changent en rochers, & autres, au contraire, qu'elles étendent si fort les yeux qu'ils se pétrifient, pour ainsi dire, ceux qui les regardent. *Plin* en parle comme de femmes sauvages: « Près du cap » occidental, dit-il, sont les Gorgones, ancienne demeure des Gorgones, Hamon, général des Carthaginois, pénétra près-là, et » y trouva des femmes qui, par la » vitesse de leur course, égalent le » vol des oiseaux. Entre plusieurs » qu'il rencontra, il ne put en » prendre que deux, dont le corps » était si horriblé de crins, que, pour » en conserver la mémoire comme » d'une chose prodigieuse et in- » croyable, on attacha leurs peaux » dans le temple de Junon; où elles » demeurèrent suspendues jusqu'à la » ruine de Carthage. » *Palephate* rapporte que les Gorgones régnaient sur trois îles de l'Océan; qu'elles n'avaient qu'un seul ministre qui passait d'une île à l'autre; c'était là l'œil qu'elles se prêtaient tour-à-tour; et que Persée, qui courait alors cette mer, surprit ce ministre au passage de ces îles, et voilà l'œil enlevé dans le temps que l'une d'elles le donne à sa sœur; que Persée offrit de le rendre, si, pour sa rançon, on voulait lui livrer la Gorgone, c-à-d. une statue de Minerve, haute de quatre coudées, que ces filles avaient dans leur trésor; mais que Méduse, n'ayant pas voulu y consentir, fut tuée par Persée.

Parmi les modernes qui ont expliqué cette fable, il y en a qui prennent les Gorgones pour des cavales de la Libye qui furent enlevées par des Phéniciens, dont le chef avait le nom de Persée: « Ce sont là, disent-ils, ces » femmes tontes velues de *Plin*, » qui devenaient fécondes sans la participation de mari; » ce qui convient aux juments, selon la croyance populaire dont *Virgile* fait mention dans ses Géorgiques, où il dit qu'elles

couvoient en se tournant du côté du zéphyr. *Fourmont*, ayant recours aux langues orientales, trouve dans le nom des trois Gorgones celui de trois vaisseaux de charge qui faisaient commerce sur la côte d'Afrique, où l'on trafiquait de l'or, des dents d'éléphants, des cornes de divers animaux, des yeux d'hyènes, et d'autres pierres précieuses. L'échange qui se faisait de ces marchandises en différens ports de la Phénicie et des isles de la Grèce, c'est le mystère de la dent, de la corne et de l'œil que les Gorgones se prêtaient mutuellement. Ces vaisseaux pouvaient avoir quelques noms et quelques figures de monstres. Persée, qui courait les mers, s'empara de ces vaisseaux marchands, et en apporta les richesses dans la Grèce. *V. PERSÉE, MÉDUSE.*

GORGONIE. *V. GORGONEION.*

1. **GORGOPHONE**, fille de Persée et d'Andromède, femme de Perièrès, roi des Messeniens, se remaria avec CÉbalus après la mort de son époux, et fut la première que l'histoire profane remarque s'être engagée dans de secondes noces. Elle eut deux fils de son premier mariage, Apharée et Leucippe, et du second Tyndare, père d'Hélène, et Arène, femme de son frère Apharée, qui régna à Messène.

2. — Une des Danaïdes.

GORGOPHONUS, fils d'Electryon.

GORGOPHORE, surnom de Pallas, parcequ'elle portait gravée sur son bouclier la tête de Méduse, une des Gorgones.

GOROORIS, roi des Cynètes, peuple d'Espagne, le premier, dit-on, qui trouva l'usage du miel. Ayant eu un fils d'un mariage clandestin, il tenta plusieurs fois, mais vainement, de s'en défaire, et finit par le désigner son successeur sous le nom d'Habis. *V. HABIS.*

GORGYTHION, fils de Priam et de la belle Castianeira, égale aux déesses en sagesse et en beauté, fut tué au siège de Troie, d'un coup de flèche qui avait manqué Tencer,

GORPIÉUS, nom d'un mois des Cy-

priotes, qui répondait à notre mois de Septembre. Le 2, on faisait un sacrifice solennel en l'honneur d'Ariadne; et comme cette princesse était morte en couches, il y avait dans la cérémonie un jeune garçon qui, couché dans un lit, imitait, du geste et de la voix, une femme en travail. C'était aussi le premier mois de l'année macédonienne.

GORTYN, fils de Rhadamanthe, ou de Taurus qui enleva Europe sur les côtes de Phénicie, et fondateur de Gortyne.

GORTYNE, ville de Crète, près de laquelle il y avait des pâturages où les chevaux du Soleil avaient coutume de paitre, au rapport d'*Homère*.

1. **GORTYNIUS**, surnom d'Esculape, pris du culte qu'on lui rendait à Gortyne, ville du Péloponnèse. Une statue du dieu l'y représentait jeune encore et sans barbe.

2. — Fleuve d'Arcadie, qui se nommait Lusius à sa source, parceque, dit-on, Jupiter venant au monde fut lavé dans l'eau de ce fleuve. Rac. *Luo*, laver. C'était, de tous les fleuves, celui dont les eaux étaient les plus fraîches.

GORTYS, fils de Stymphale, fondateur de Gortys, ville de l'Arcadie.

GOUL, ou **GUSUL** (*M. Mah.*), ablution turque. C'est la seconde espèce de purification ordonnée par le législateur arabe. Ils l'emploient lorsqu'ils ont rendu le devoir conjugal, ou qu'ils ont eu quelques pollutions nocturnes. Jusqu'à ce qu'un musulman se soit exactement lavé, on l'appelle *Grimab*, c.-à-d. dont les prières doivent être en abomination devant Dieu. Il est même regardé comme impur, et en conséquence éloigné de la société.

GOUNIA TICQUSA, dieu des dieux, nom du dieu suprême chez les Hottentots. Ils en font un bon homme qui ne fait ni bien ni mal, et qui demeure fort au-dessus de la lune. Quelques uns soutiennent qu'il s'est quelquefois rendu visible, et qu'il se montre toujours sous les traits et avec la parure du plus beau des Hottentots. Mais les plus raisonnables d'entr'eux

les traitent de vicieux ; « car, » disent-ils, comment est-il possible » que le dieu suprême s'abaisse jus- » qu'à descendre sur terre, lorsque la » divinité qui est une divinité intérieure, » n'a pas cette complaisance ? » Il ne paraît pas que les Hottentots rendent aucun culte à ce dieu ; et lorsqu'on les presse sur cet article, ils répondent que leurs premiers parents ont si gravement offensé le dieu suprême, qu'il les a maudits eux et leurs descendants, en leur donnant une divinité de cœur qui ne leur permet pas de le reconnaître, et leur laisse peu de disposition à le servir.

GOURMANDISE. *C. Ripa* la personnifie par une femme grasse, au cou de grue, tenant au verre plein d'une main, et de l'autre un plat chargé ou un pâté ; un porc est à ses pieds. Dans *Cochin*, qui l'a rapprochée de la vertu opposée, elle se jette avec avidité sur les mets que l'autre dédaigne ; et le porc, son emblème, dévore des branches de chêne chargées de glands.

GOUROU. (*M. Ind.*) Ce nom, quelque collectif, n'est cependant attribué qu'aux ministres de Shiva. Le Gourou est toujours un brahme qui instruit les Indiens de la religion, fait leurs grands sacrifices, et les initie aux mystères, c'est une espèce de charge qui passe de père en fils. Les Indiens ont pour eux le plus grand respect : ils se précipitent à terre en les abordant, et ne leur parlent que la main sur la bouche, afin d'empêcher qu'une haleine profane ne souille leur corps sacré.

GOÛT, un des cinq sens. Les modernes le représentent par une belle femme, d'un juste embonpoint, portant une corbeille de fruits, et un faucon, qui, chez les anciens, passait pour aimer mieux mourir que de manger de la chair gâtée. Le chêne, et les dons de Cérès et de Bacchus, expriment les nourritures dont l'homme, suivant les poètes, a successivement fait usage.

GOUTCHELIERS (*M. Ind.*), une des trois tribus qui se disent brahmes, mais que les brahmes proprement

dits ne veulent pas reconnaître pour tels. Les deux autres sont les *Tanou-vatiels*, sectateurs de Vishnou, et les *Moravia-Papais*. Ces trois tribus ne sont ni liées à aucune cérémonie, ne servent point dans les temples, et ne vivent pas d'ailleurs comme les autres brahmes. Ils se mettent au service de ceux qui veulent les payer, prennent de l'emploi chez les Mogols, et même chez les Européens. Leur habit ne diffère pas de celui des autres habitants.

GOVLEDHAN (*M. Ind.*), montagne de l'Inde, qui répond au Parthasse des Grecs.

GOVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE. (*Jeonol.*) *C. Ripa* le personnifie par l'image d'une Pallas qui porte un casque en tête, un bouclier à la main gauche, et un dard à la droite, dont le bras soutient en même temps un bouclier.

GRACE, prise en général. Elle est symbolisée par une jeune femme belle et riante, vêtue avec plus de goût que de magnificence, couronnée de fleurs, et tenant des roses sans épines, qu'elle semble répandre, et faisant dire avec la Fontaine,

*Et la grace plus belle encor
que la beauté.*

GRACE DIVINE. On la voit dans les tableaux d'église sous les traits d'une femme belle et gracieuse, dont les cheveux blonds sont tressés avec goût, et rayonnante de lumière. Une colombe plane sur sa tête. Près d'elle sont un livre et une coupe enivrante. D'une corne d'abondance elle laisse tomber le miroir de la prudence, le lis de la pureté, le soleil de la sagesse, des colombes symboliques de la douceur, des fleurs et des fruits. Elle tient un rameau d'olivier, emblème de la paix intérieure.

GRACE, fille de l'Èrèbe et de la Nuit. Elle se prend ici pour la beauté ou pour la bonne grace.

GRACES, autrement Charites, filles de Jupiter et d'Eurynome, ou Eunomie ; selon d'autres, du Soleil et d'Egla, ou de Jupiter et de Junon ; ou, selon la plus commune opinion, de Bacchus et de Vénus. La plupart

des poètes ont fixé le nombre à trois , et les nomment Eglé, Thalie et Euphrosyne. *Homère* et *Stace* donnent à l'une des trois le nom de Pasithée. Les Lacédémoniens n'en reconnaissaient que deux , qu'ils honoraient sous le nom de Clea et de Phænna. Les Athéniens aussi n'en admettaient que deux , qu'ils nommaient Auxo et Hégémone. En plusieurs endroits de la Grèce , on en reconnaissait quatre , et on les confondait quelquefois avec les Heures , c.-à-d. les quatre saisons de l'année. *Pausanias* met au nombre des Graces la Persuasion , insinuant par-là que le plus grand moyen de persuader est de plaire. Compagnes de Vénus, la déesse de la beauté leur devait le charme et l'attrait qui assurent son triomphe. Les anciens attendaient de ces divinités bienfaisantes les plus précieux de tous les biens. Leur pouvoir s'étendait à tous les agréments de la vie. Elles dispensaient aux hommes non seulement la bonne grace, la gaieté, l'égalité d'humeur, la facilité des manières, et toutes les autres qualités qui répandent tant de charme dans la société , mais encore la libéralité, l'éloquence, la sagesse. La plus belle de toutes leurs prérogatives, c'est qu'elles présidaient aux bienfaits et à la reconnaissance. *Chryssippe* nous a transmis ce que les anciens pensaient sur leurs attributs , et nous a révélé les mystères que ces attributs cachaient : « D'abord , on appelait » ces déesses *Charites*, nom dérivé » d'un mot grec qui veut dire joie , » pour marquer que nous devons » également nous faire un plaisir » et de rendre de bons offices et de » reconnaître ceux qu'on nous rend. » Elles étaient jeunes , pour nous » apprendre que la mémoire d'un » bienfait ne doit jamais vieillir ; » vives et légères , pour faire connaître qu'il faut obliger promptement , et qu'un bienfait ne doit point se faire attendre. Aussi les » Grecs avaient-ils coutume de dire » qu'une grace qui vient lentement » cesse d'être grace ; ce qu'ils exprimaient par un de ces jeux de

» mots dont ils n'étaient pas ennemis » Elles étaient vierges , pour donner » à entendre , 1°. qu'en faisant du » bien on doit avoir des vues pures , » faute de quoi l'on corrompt son » bienfait ; 2°. que l'inclination bienfaisante doit être accompagnée de » prudence et de retenue. C'est pour » cette seconde raison que Socrate » voyant un homme qui prodiguait » les bienfaits sans distinction et à » tout venant : *Que les dieux te » confondent !* s'écria-t-il ; *les » Graces sont vierges , et tu en » fais des courtisannes.* Elles se » tenaient par la main , ce qui signifiait que nous devons , par des » bienfaits réciproques , serrer les » noeuds qui nous attachent les uns » aux autres. Enfin , elles dansaient » en rond , pour nous apprendre » qu'il doit y avoir entre les hommes » une circulation de bienfaits ; et , de » plus , par le moyen de la reconnaissance , le bienfait doit naturellement retourner au lieu d'où » il est parti. »

Des divinités si aimables ne pouvaient manquer d'autels et de temples. *Étéocle*, roi d'Orchomène, passait pour être le premier qui leur en eût élevé. L'opinion commune faisait de ce séjour enchanté, et des bords rians du Céphise, le séjour préféré de ces déesses : aussi les anciens poètes les appellent-ils ordinairement déesses de Céphise ou d'Orchomène. Les Lacédémoniens disputaient cette gloire à *Étéocle*, et l'attribuaient à Lacédémon, leur quatrième roi. Elles avaient des temples à Elis, à Delphes, à Pergé, à Périnthe, à Byzance, etc. Elles en avaient aussi de communs avec d'autres divinités, telles que l'Amour, Mercure et les Muses. On célébrait plusieurs fêtes en leur honneur : mais le printemps leur était particulièrement consacré, comme la saison des graces. On les invoquait à table, ainsi que les Muses, et on les révérait les unes et les autres par le nombre de coups qu'on buvait en leur honneur. Enfin, l'on attestait leur divinité. Toute la Grèce était

remplie de tableaux, de statues, d'inscriptions et de médailles. On voyait à Pergame un tableau de ces diesses peint par *Pythagore de Paris* ; un autre à Smyrne, de la main d'*Apelle*. *Socrate* avait fait leurs statues en marbre, et *Burgle* en or. Parmi les médailles modernes, on distingue celle faite en l'honneur de *Jeanne de Navarre*, où l'on représentait d'un côté cette princesse, et au revers les trois Graces, avec cette légende : *ou quatre, ou une*.

Quant aux symboles et aux attributs, ils étaient en grand nombre. On ne les représenta d'abord que par de simples pierres lisses, et bientôt sous des formes humaines, habillées de gaze, et toutes nues dans la suite. Peut-être voulait-on exprimer que rien n'est plus aimable que la simple nature, et que, si quelquefois elle appelle l'art à son secours, elle ne doit employer les ornements étrangers qu'avec retenue. On les représentait jeunes, parce qu'on a toujours regardé les agréments comme le partage de la jeunesse, filles et vierges. Cependant *Hésiode* marie deux des Graces, et les partage assez mal ; car il donne pour époux à l'une un dieu qui dort toujours, le Sommeil, et à l'autre *Vulcain*, le plus laid de tous les dieux. On peignait encore les Graces comme petites et d'une taille élancée, parce que les agréments consistent quelquefois dans des riens, dans des gestes, un souris, etc. Leur attitude dansante marquait qu'amies de la joie innocente elles ne s'accommodent pas d'une gravité trop austère. Elles se tenaient par la main : les qualités agréables sont un des plus doux liens de la société. Sans agraffes ni ceintures, elles laissaient flotter leurs voiles au gré du zéphyr. Il est une sorte de négligé qui vaut mieux que les parures les plus recherchées ; et dans les ouvrages d'esprit, comme dans tout le reste, il y a d'heureuses négligences infiniment préférables à la froide régularité. De leurs statues à Elis, l'une tenait une rose, l'autre un dé à jouer, et la troisième une branche de myrte,

symboles que *Pausanias* explique ainsi : « Le myrte et la rose sont particulièrement consacrés à *Vénus* » et aux Graces, et le dé est une marque du penchant que la jeunesse a pour les Graces, à pour les jeux et les ris. » Enfin les anciens représentaient quelquefois les Graces au milieu des plus laids Satyres. Avez souvent même ces statues étroit croisées, et, en les suivant, on y trouvait de petites figures de Graces. Aurait-on voulu nous indiquer par-là qu'il ne faut pas juger des hommes sur l'apparence, que les défauts de la figure peuvent se réparer par les agréments de l'esprit, et que quelquefois un extérieur disgracié cache de grandes qualités ? C'était à ces figures emblématiques que se comparait *Socrate*.

GRADIVUS, surnom de Mars, ou de *gradé*, marcher, ou de l'action de lancer le javalot. Rac. *Cradairein*. On lui donnait ce surnom en temps de guerre. On le représentait armé d'une pique et dans l'action d'un homme qui marche à grands pas. Il avait un temple sous ce nom. Voy. *QUIBUS, QUITIMUS*.

GRACUS, surnom de Jupiter parmi les Lyciens.

GRABASTA (*M. Ind.*), brahme qui se marie.

GRAMMAIRE. (*Sciences*). Elle est représentée arrosant de jeunes plantes, et tenant dans l'autre main une clef, celle des sciences, dont la grammaire est le premier degré. Un enfant, qui vient de laisser tomber ses hochets, la sollicite pour l'obtenir. Un livre à ses pieds présente les premières lettres de l'alphabet. D'autres la figurent par une jeune femme qui tient une lime, et dont les mamelles laissent couler du lait. On y joint quelquefois un temple de Minerve d'un accès difficile, et le soleil levant, symbole de l'espérance que donne le commencement d'éducation.

GRANDE MÈRE, nom de *Cybele*, regardée comme la mère de la plupart des dieux, et comme représentant la Terre, mère commune de tous les hommes. V. *CYBELE*.

GRANDOUVERS (*M. Ind.*), huitième tribu des Dentas. Ils sont renommés par leur beauté, ont aussi des ailes, et voltigent dans les airs avec leurs femmes, ce qui semble les assimiler aux Sylphes et aux Sylphides des cabalistes.

GRANÉE, une des huit filles d'Oxilus et de la nymphe Hamadryade, une des Hamadryades.

GRANIUS, un des surnoms d'Apollon.

1. **GRANNUS** (*M. Celt.*), un des surnoms d'Apollon, sous lequel il était honoré en Allemagne, en Écosse, etc. *Cambden* croit qu'il était, chez les Romains, ce qu'Apollon Acersecomes était chez les Grecs, c.-à-d. Apollon aux cheveux longs. Sa raison est qu'*Isidore* appelle *granni* les longs cheveux des Goths.

2. — Roi fabuleux de Danemarck, enleva la fille de Sigthun, roi des Goths, et tua le père dans un combat. Sibdager, roi de Norwège, entra en Danemarck avec une armée, fit prisonnière la sœur et la fille de Grannus, viola la première, et épousa l'autre. Grannus leva une puissante armée, et livra bataille à Sibdager; mais il y fut tué, et ses sujets devinrent tributaires des Goths. Les analystes du nord placent ces événements vers la guerre de Troie, mais sans preuves.

GRAPPE. *V.* BACCHUS, POMONE.

GRATION, nom d'un géant tué par Diane.

GRATITUDE. (*Iconol.*) *César Ripa* la symbolise par une femme tenant à la main un bouquet de fleurs de fèves, légume qui, dit *Pline*, engraisse le terroir qui le produit; près d'elle sont une cigogne, dont on vante la piété filiale à l'égard de ses parents accablés de vieillesse, et un éléphant, animal qui n'oublie jamais, dit-on, le bien qu'il a reçu.

GRAVITÉ. D'après *Ripa* et *Cochin*, c'est une femme d'un âge fait, vêtue de pourpre, avec un papier écrit et scellé qui pend du cou sur le sein, appuyée sur une colonne qui porte une petite statue de Minerve; son vêtement est parsemé d'yeux de

plumes de paon, et elle tient une lampe antique.

GRÉA, nom que l'on donna à Tanager, fille d'Éole ou d'Asope, à cause de sa longue vie.

GRÉES. C'étaient les filles aînées de Phorcus et de Cétéo, et les sœurs des Gorgones. On en compte trois, Ényo, Péplarédo, Dinon; mais *Hésiode* ne nomme que les deux premières. Elles furent appelées Grées, parcequ'elles vinrent au monde avec des cheveux blancs. On dit qu'elles n'avaient qu'un œil et qu'une dent, dont elles se servaient tour-à-tour. *Hésiode* leur donne pourtant de la beauté. Les mythologies expliquent ces cheveux blancs par les flots de la mer qui blanchissent quand ils sont agités. *V.* GORGONES.

GRENADE, symbole de Proserpine sur les médailles. (*V.* ASCALAPHE.) La grenade est souvent prise pour désigner l'union d'une société, d'une nation, etc. La fleur était regardée chez les anciens comme le symbole d'une amitié parfaite.

GRENOUILLES. Latone, fuyant les persécutions de Junon, passa sur le bord d'un marais où travaillaient des paysans; elle leur demanda, pour se rafraîchir, un peu d'eau, qu'ils lui refusèrent. Latone, pour les punir, les métamorphosa en grenouilles. La Table Isiaque offre cet animal sur une table ou autel.

GRIFFON. *V.* GRYPHON.

GRILLES. *V.* MARS.

GRIMOIRE, art magique d'évoquer les morts, ou recueil de conjurations magiques que la superstition populaire croit propres à faire paraître les esprits de ténèbres.

GRISGRIS, nom des fétiches chez les Mores d'Afrique, qui les regardent comme des puissances subalternes ou comme des talismans. Ce sont de petits billets sur lesquels sont tracés des figures magiques ou des passages de l'Alcoran en caractères arabes. Ces billets sont vendus fort cher par les marabouts ou prêtres, et les habitants les croient des préservatifs assurés contre tous les maux. Chaque grisgris a sa forme et sa propriété,

et les Mores en sont convertis de la tête
en pieds. / . FÉLICITEZ, MANIAC.

GRÈCE (ROY. PYGMÉES), un des
symboles de la prudence et de la
vigilance. Les grues passaient pour
les augures favorables, comme les
aigles et les vautours.

GRANDILES, GRANDICTES, espèces
de deux Lares établis par Romulus
en l'honneur d'une truie qui avait
porté trente petits. Rac. *Grunnire*,
romer.

GRULLUS, un des compagnons
d'Ulysse, qui, changé en pouceau,
ne voulut jamais quitter sa condition
nouvelle, quelque subtilité qu'em-
ployât Ulysse pour le persuader de
revenir à son premier état.

GRYNÉE, ville d'Éolie dans l'Asie
mineure.

1. GRYNÉUS, surnom d'Apollon ;
de Grynée, où il avait un temple et
un bois sacré.

2. — Un des Centaures qui com-
battirent contre les Lapithes, et qui
fut tué d'un coup de bois de cerf, après
avoir tué deux Lapithes en lançant
un autel au milieu des ennemis.

GRYPHUS, GRYPHUS, nom d'un
ministre ou de quelque initié de
Mithras.

GRYPHON, animal fabuleux, qui
par-devant ressembloit à l'aigle, et
par-derrière au lion, avec des oreilles
droites, quatre pieds, et une longue
queue. Plusieurs d'entre les anciens,
comme *Hérodote*, *Elien*, *Solin*,
ont cru que cette espèce d'animaux
existait réellement dans la nature ;
ils ont dit que près les Arimaspes,
dans les pays du nord, il y avait des
mines d'or qui étaient gardées par
les gryphons ; qu'on immolait sou-
vent des gryphons dans les héra-
crombes. Mais tous les naturalistes
conviennent aujourd'hui que les gry-
phons n'ont jamais eu d'existence
que dans l'idée des poètes. *Virgile*,
parlant du mariage mal assorti de
Mopsus et de Nysa, dit qu'on unirait
plutôt des gryphons avec des ju-
vénats : il ne veut dire autre chose,
si ce n'est qu'il se fera des unions de
nature étrangère. Le gryphon n'est
proprement qu'un symbole imaginé,

qui, sous une figure bizarre, ren-
ferme quelque faculté, et exprime,
par exemple, quelles qualités doit
avoir un gardien ou un tuteur fidèle.
Les oreilles signifient l'attention qu'il
doit apporter à ses fonctions, les ailes
marquent la diligence dans l'exécu-
tion, la forme du lion, son courage
et son audace ; le bec crochu, sa
prudence et son économie. C'est en-
core un emblème de la valeur et de
la grandeur d'âme. Comme l'aigle et
le lion, de tous les animaux les plus
nobles et les plus fiers, y sont mêlés,
il peut désigner les princes, les héros.
Mais il paraît que c'est une invention
des Egyptiens, qui lui avaient donné
un sens plus relevé. Par l'union mysti-
que du faucon et du lion, ils ex-
primaient, soit la divinité, le vrai
soleil de la mer, soit le soleil céleste,
sa grande rapidité, la force et la
vigueur de ses opérations : ainsi
cet hiéroglyphe désignoit Osiris. On
trouve aussi, sur d'anciens monu-
ments, des gryphons attachés aux
roues du char d'Apollon. On croit
que les gryphons de marbre qui sont
à Rome y ont été transportés d'un
temple de ce dieu. Peut-être encore
que les Egyptiens voulaient exprimer
par ce symbole la grande activité du
soleil lorsqu'il est dans la constella-
tion du Lion. Le gryphon n'est pas
seulement le symbole d'Apollon ou
du Soleil ; on le trouve quelquefois
consacré à Jupiter, et quelquefois
même à Némésis. / . HIPPOGRIFE.

GUADÉLÉTRÉ, petite rivière qui
se jette dans le golfe de Cadix en
face de cette ville ; on a cru que c'est
de cette rivière que les anciens ont
fait leur fleuve Léthé, ou d'Oubli.
/ . LÉTHÉ.

GUÈBRES, GAURES, ou PARSIS,
(*M. Pers.*), nom que les mahométans
donnent aux Perses qui ont conservé
l'ancienne religion des mages depuis
la défaite de leur dernier roi Yes-
derzer par les khalifes. Ils sont dis-
persés dans les Indes, et une portion
est reléguée dans la province de Kir-
man, la plus désagréable et la plus
aride de la Perse. Les mahométans
les y laissent exercer paisiblement

leur religion ; mais ils ont pour eux un souverain mépris, et leur donnent le nom de *gaires*, infidèles. Malgré leur dispersion, ces peuples ont toujours conservé leur religion dans toute sa pureté. Francs et sincères dans leurs procédés, austères dans leurs mœurs, ils supportent avec une patience héroïque la pauvreté à laquelle ils sont réduits et le mépris des autres peuples. Les Guèbres prétendent que le livre qui contenait leur religion fut envoyé par Dieu même à Abraham, et que ce saint patriarche le communiqua aux Perses.

GUÉROUDERS (*M. Ind.*), septième tribu des Deutas. Ils sont ailés, et leur nez ressemble au bec d'un aigle. *V. DEUTAS, GARUDA.*

GUERRE. On la dépeint, ainsi que Bellone, armée à l'antique, un casque en tête, et la lance à la main, ou portée sur un char qui renverse tout ce qui s'oppose à son passage. La Peur et la Mort marchent devant ses coursiers tout couverts d'écume ; la Renommée, qui vole autour d'elle, embonche sa double trompette et répand en tous lieux l'alarme et l'épouvante. La guerre a encore été caractérisée par une Furie armée d'une épée nue, les mains teintes de sang, le visage enflammé, et qui fait siffler ses horribles serpents. *Homère* lui donne un front d'airain. (*Voy. BELLONE, MARS.*) La guerre, considérée comme ayant la paix pour but, est expliquée par Mars tenant de la main droite une lance, et de la gauche un caducée. L'amour ou la passion de la guerre est représenté, sur une pierre gravée, par l'Amour même qui tient un casque.

GUGNER (*M. Celt.*), nom de l'épée dont Odin doit s'armer au dernier jour pour combattre le loup Fenris.

GUI DE CHÈNE, plante parasite qui s'attache au chêne, et qui était regardée comme sacrée chez les Druides. Au mois de Décembre, qu'on appelait le mois sacré, ils allaient la cueillir en grande solennité. Les devins marchaient les premiers, entonnant des hymnes en

l'honneur de leurs divinités ; ensuite venait un héraut, le caducée en main, suivi de trois Druides qui marchaient de front, portant les choses nécessaires pour le sacrifice ; enfin paraissait le chef des Druides, accompagné de tout le peuple ; il montait sur le chêne, et coupait le gui avec une faucille d'or ; les autres prêtres le recevaient avec respect ; et, au premier jour de l'an, on le distribuait au peuple comme une chose sainte, en criant, *A gui l'an neuf*, pour annoncer la nouvelle année. L'eau du gui fécondait, suivant eux, les animaux stériles, et c'était un préservatif contre toutes sortes de poisons.

GUICHIMO, *seigneur du ciel.* (*M. Afr.*) C'est sous ce nom que la plupart des Nègres adoraient autrefois l'Être suprême.

GUIMBOUROUDERS (*Myth. Ind.*), dieux du chant, qui composent la quatrième tribu des Deutas. *Voy. DEUTAS.*

GUINÉRERS (*M. Ind.*), dieux des instruments de musique, qui forment la troisième tribu des Deutas. *V. DEUTAS.*

GUINGUÉRERS (*M. Ind.*), cinquième tribu des Géants, ou Génies malfaisants. Ceux-ci étaient doués d'une force extraordinaire, et servaient les Achourers en qualité de soldats. Ils habitent le Patala (l'enfer).

GUIRLANDE, ornement de tête en forme de couronne, composé de fleurs, de fruits et de feuilles, entremêlés, dont Janus passe pour l'inventeur. On les suspendait aux portes des temples où l'on célébrait quelques fêtes, aux arcs de triomphe, etc. On en couronnait la tête des victimes. *V. CALLIOPE, FLORE.*

GUNÉUS, un des capitaines grecs qui allèrent au siège de Troie ; il y mena de Cyphos vingt-deux vaisseaux.

GURME (*M. Celt.*), chien redoutable, espèce de Cerbère. Pendant l'existence du monde, ce chien est attaché à l'entrée d'une caverne ; mais au dernier jour il doit être lâché, attaquer le dieu *Tyr*, et le tuer.

GUITHYL, GUTHYL (*M. Celt.*), nom sous lequel les Germains vénéraient le gui de chêne. Ils lui attribuaient des vertus merveilleuses, particulièrement contre l'épilepsie, et le cueillaient avec les mêmes cérémonies que les Gaulois. Dans quelques endroits de la haute Allemagne cette superstition s'est conservée, et les habitans sont encore aujourd'hui dans l'usage de couvrir de maison en maison, et de ville en ville, en criant : *Guithyl ! Guithyl !* — Plusieurs peuples septentrionaux s'imaginent qu'un homme muni de gui de chêne non seulement ne pouvait être blessé mais encore étoit sûr de blesser tous ceux contre lesquels il lançoit une flèche. C'est à cause de ces vertus magiques attribuées au gui de chêne qu'on l'appelle encore, en Abasce, *magantaban*, c.-à-d., *arbrisseau des spectres*.

GURRYM, vase sacré, d'où l'on versoit le vin goutte à goutte. Les Vénitiens ont conservé ce mot, mais dans une acception générale ; ils appellent *gottio* ce que le reste de l'Italie appelle *bicchiera*, un verre à boire.

GYARE, isle de la mer Egée. Les poëtes ont feint que Dilos ayant flôté long-temps au gré des vents, Apollon prit deux chaînes, dont il l'attacha d'un côté à l'isle de Gyare, et de l'autre à l'isle de Mycone, pour la rendre immobile. *V. DELOS*. Les Romains y reléguoient les criminels. C'est aujourd'hui Joura, isle déserte.

1. **GYAS**, un des compagnons d'Enée. Il montoit la Chaire, dans les courses de vaisseaux célébrées en l'honneur d'Achéïse, et remporta un des quatre prix proposés ; c'étoient deux envettes d'airain, et deux vases d'argent travaillés.

2. — Fils de Mélampe, et frère de Cissée. *V. CISSÉE*.

3. — Géant à cent bras.

GYGÆA, ancien nom de la Lydie.

1. **GYGÈS**, un des Titans, fils du Ciel et de la Terre, avait cent mains

et cinquante têtes. Il mit Jupiter en liberté, mais ensuite, s'étant réuni à ses frères pour lui faire la guerre, il fut précipité au fond du Tartare.

2. — Ancien roi de Lydie.

3. — Fils de Daseylus, détrôna Candaule, roi de Lydie, épousa sa femme, et monta sur le trône. Cette usurpation est racontée de plusieurs manières. Voici ce qu'en dit *Herodote* : « Gyges, à la sollicitation de « Candaule, ayant vu la reine nue « dans le bain, fut contraint par elle « d'opter entre la mort de son mari « et la sienne propre. » — *Platon* fait de lui un berger.

GYLIPPE, Arcadien, compagnon d'Enée, père de neuf fils d'une haute taille, qui engageoient un combat semblant, où il périt beaucoup de Troyens. *En. liv. 12.*

GYMASE, édifice public, nommé ainsi à cause de la nudité des athlètes. *Rac. Gymnase*, III. Ceux qui voulaient s'instruire et se perfectionner dans les exercices y trouvaient tous les secours nécessaires. *V. PALLESBES, THERMES.*

GYMNASARQUE, officier qui avait la surintendance des gymnases.

GYMNASTE, officier proposé pour conformer les différentes espèces d'exercices aux diverses complexions des athlètes, et pour les élever dans ces exercices. Quelquefois il étoit chargé, à la place de l'agonothète, d'encourager les athlètes avant le combat.

GYMNASTERION, partie des Gymnases qui servait de garde-robe, où l'on quittait ses habits pour les exercices, ou pour le bain, et où l'on se rhabillait ensuite. Il se nommait aussi *Apodyterion* et *Spoliarium*.

GYMNASIQUE, art ou science des divers exercices du corps. On en distinguait de trois sortes : la gymnastique militaire, c.-à-d. celle dont l'objet est de se rendre plus propre aux fatigues de la guerre ; 2°. la médicale, ou celle qui fortifie la santé par le secours d'exercices assujettis à certaines lois, conformément aux avis des médecins ; 3°. l'athlétique, ou celle qui mettoit en état de donner

des preuves publiques de force, d'adresse et d'agilité.

GYMNIQUES (Jeux), célèbres chez les Grecs et les Romains, qui prirent leur nom de la nudité des athlètes. Cette nudité absolue commença chez les Lacédémoniens à l'occasion d'un athlète dont la ceinture venant à se dénouer le fit trébucher et lui coûta la vie. On appelait collègues gymniques les associations de gens qui servaient dans ces combats. *V. ISTHMIQUES, OLYMPIQUES, etc.*

2. — Jeux que les Chammites célébraient en l'honneur de Persée, qu'ils disaient être sorti de leur ville, y être revenu avec la tête de la Gorgone, et avoir institué ces jeux, qui se rapprochaient des usages grecs. Les prix des vainqueurs étaient du bétail, des habits et des peaux. *V. CHEMMIS.*

GYMNOPÉDIE, *Rac. Pais*, jeune homme. Danse en usage à Sparte, et qui devait son institution à Lycurgue. Cette danse faisait partie d'une fête solennelle célébrée en mémoire d'une victoire remportée sur les Argiens près de Thyrée. Deux troupes de danseurs nus, la première de jeunes gens, la seconde d'hommes faits, composaient la gymnopédie. Le chef de chaque troupe portait sur la tête une couronne de palmier nommée thyréatique. On y chantait les poésies lyriques de *Thalétas* et d'*Alcman*; ou les *Péanes* de *Dionysodote*. Ces danses se faisaient dans la place publique et présentaient une image adoucie de la lutte et du pancrace. La fête était consacrée à Apollon pour la poésie, et à Bacchus pour la danse.

GYMPODIE, sorte de danse dont parle *Lucien*. *Rac. Pous*, pied.

GYMNOSOPHISTES, philosophes indiens, qui vivaient dans une grande retraite, faisant profession de renoncer à toutes sortes de voluptés pour s'adonner à la contemplation des merveilles de la nature. Ils allaient nus la plupart du temps, peut-être à cause de la chaleur excessive de leur climat. On en distinguait deux sectes principales, les brachmanes et

les heslobiens. (*V. ces deux mots.*) Les gymnosophistes croyaient l'immortalité de l'ame et la métempsychose, et se piquaient de donner des conseils désintéressés aux princes et aux magistrats. Lorsqu'ils devenaient vieux et infirmes, ils se jetaient dans un bûcher, trouvant une sorte d'ignominie à se laisser accabler par les maladies et les années. Un d'eux, Calanus, se brûla ainsi lui-même en présence d'Alexandre. Outre ceux des Indes, il y en avait en Afrique, sur une montagne d'Ethiopie, assez près du Nil, qui vivaient sans communauté et en vrais solitaires. *Apolonius de Tyane* en fut assez mal reçu, parcequ'on les avait avertis qu'il arrivait à eux prévenu en faveur de la sagesse indienne.

GYNÉCIE, nom que les Grecs donnaient à la déesse que les Romains nommaient la bonne déesse.

GYNÉOCRATUMÉNIENS, Scythes d'Europe, ainsi nommés, dit *Plin*, parcequ'après un combat perdu contre les Amazones, sur les bords du Thermodon, ils furent obligés d'avoir commerce avec elles pour leur donner des enfants, à condition que les garçons seraient aux pères, et que les filles resteraient aux mères. L'existence de ce peuple paraît aussi fabuleuse que celle des Amazones.

GYNÉE, fils d'Hercule et de Déjanire. *V. ODITÉS.*

GYNIDE, le même qu'Androgyné. Bacchus était adoré sous ce nom lorsqu'on lui donnait les deux sexes.

GYPTIS, fille de Nannus, et femme de Protis, Phocéén, fondateur de Marseille. *Justin. Voy. PETTA, EUNÈME.*

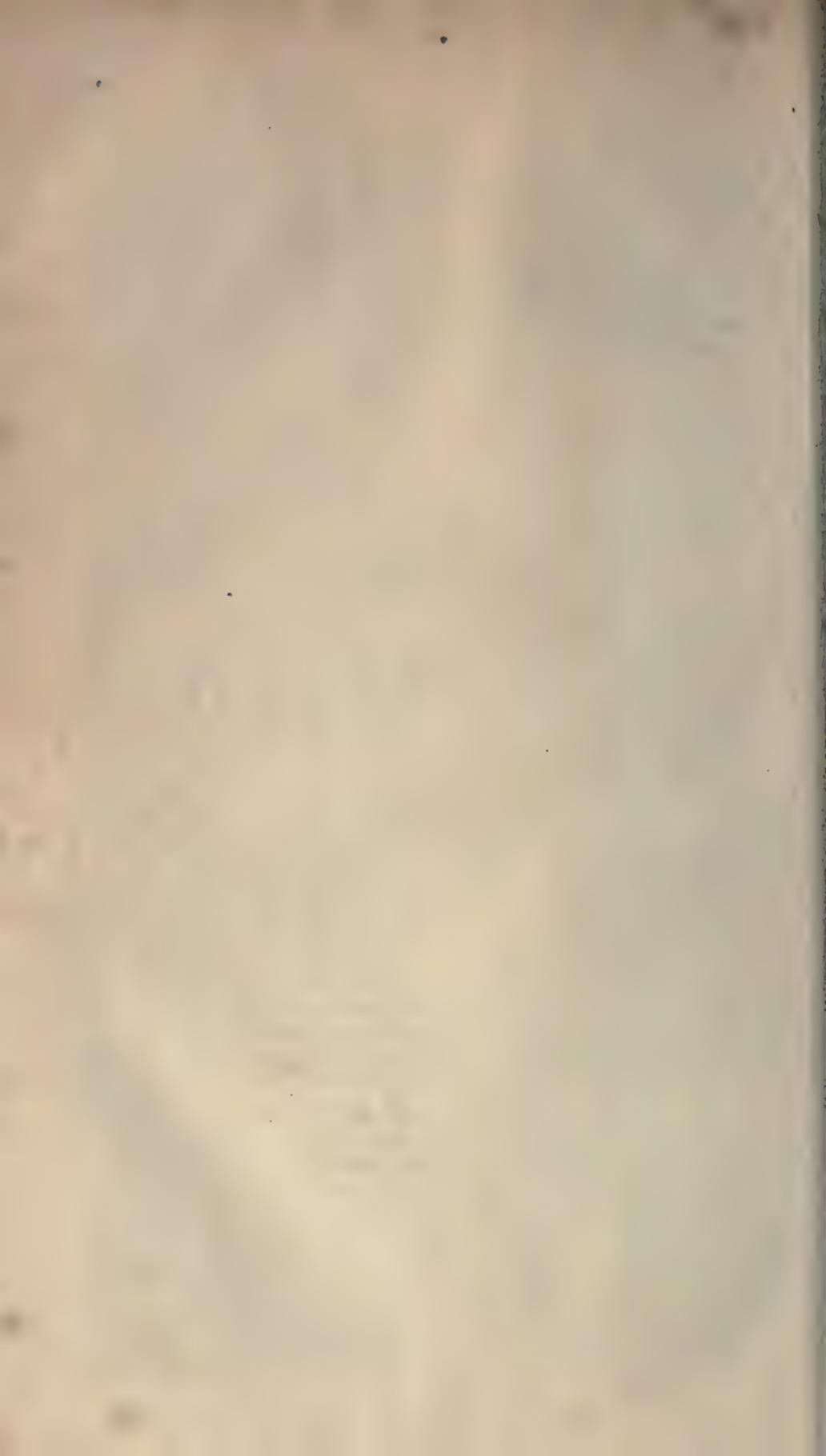
GYROMANCIE, sorte de divination qui se pratiquait en marchant en rond, ou en tournant autour d'un cercle, sur la circonférence duquel étaient tracées des lettres. A force de tourner, on s'étourdissait jusqu'à se laisser tomber; et de l'assemblage des caractères qui se rencontraient aux divers endroits où l'on avait fait des chûtes, on tirait des présages pour l'avenir.

CYRTIUS, père d'Hyrtius, qui fut sous les coups d'Ajax fils de Télamon.

CYTHIUM, ville de Laconie, dont les habitans ne reconnoissent aucun dieu pour auteur de leur origine. Selon eux, Héracle et Apollon se disputèrent long-temps un trépied, et leur querelle terminée, bâtirent

Cythium, de concert et à frais communs; aussi avoient-ils leurs statues au milieu du marché. Les Cythiotes révéroient encore une ancienne divinité, qu'ils peignoient sous les traits de la Vieillesse, et qui, disoient-ils, avoit son palais dans la mer. *Pausanias* conjecture que c'est le même que Neptune.

Fin du tome premier.





S U P P L É M E N T

AU DICTIONNAIRE

DE LA FABLE

O U

MYTHOLOGIE UNIVERSELLE.

A

A. (*M. Egypt.*) Cette lettre était un hiéroglyphe chez les Egyptiens. On employait, pour premiers caractères, employaient ou des figures d'animaux, ou des signes qui en marquaient quelque propriété. On croit que celle-ci représentait l'ibis, par l'analogie de la forme triangulaire de l'A avec la marche triangulaire de cet oiseau. Ainsi, quand les caractères phéniciens, qu'on attribue à Cadmus, furent adoptés en Egypte, la lettre A fut tout-à-la-fois un caractère de la figure symbolique consacrée à la religion, et de l'écriture usitée dans le commerce de la vie.

ARIS (*M. Tart.*), prêtre tartare mahométan.

ABLEGMINA, partie des entrailles qu'on immolait aux dieux. *V. PRO-ECTA.*

ABROTA, Béotienne que Nisus, un des quatre fils d'Égée, avait épousée. Après la mort de cette épouse, Nisus, pour perpétuer la mémoire de sa prudence et de sa vertu, ordonna aux Mégariennes de s'habiller toujours à l'avenir comme sa femme avait été. *Plutarque* raconte que les Mégariennes ayant voulu discon- nuier cet usage, l'oracle les en em- pêcha.

ACCORD (*Iconol.*), deux jeunes *Suppl.*

filles, dont l'une accorde une orgue au son de l'instrument que les Italiens nomment *corista*, et dont l'autre prend le ton de l'orgue pour accorder un luth.

ACCOUTUMANCE (*Iconol.*), un homme âgé, chargé de plusieurs instruments, tous propres aux arts, s'appuie, en marchant, sur un bâton, tenant de l'autre main un rouleau, avec cette devise : *Vires acquirit eundo*. Une roue qui tourne devant lui désigne qu'il tire toute sa force de l'action.

ACHEMENIS, plante à laquelle on attribua dans les temps fabuleux la vertu magique d'épouvanter et de faire fuir les armées.

ACHÉUS, roi de Lydie, qui, suivant *Ovide*, fut pendu par ses sujets sur les rives du Pactole, pour avoir voulu établir de nouveaux impôts.

ACINAX, nom que les Scythes donnaient à une vieille lame d'épée qu'ils élevaient sur une quille de bois, pour représenter le dieu Mars. Devant ce simulacre ils faisaient tous les ans un sacrifice, dans lequel ils immolaient des chevaux.

ACMONIEN (Bois). C'est là que les poètes prétendent que Mars eut les faveurs de la nymphe Harmonie, commerce dont naquirent les Amazones.

A

ACROCHIRISME, espèce de danse joyeuse et de lutte avec les mains seulement. Ceux qui s'exerçaient ainsi s'appelaient *acrochiristæ*, et ne faisaient que se toucher du bout des doigts. *Rac.* *Acros*, *summus*, et *cheir*, *manus*.

ADDIXIT, ADDIXERUNT; termes consacrés par les augures pour exprimer que les oiseaux avaient prédit un événement heureux.

ADÉLITES, nom que les Espagnols donnent à certains peuples qui font profession de deviner par le vol ou le chant des oiseaux ce qui doit arriver en bien ou en mal. *Laurent Valla*, dans le récit qu'il fait de ces peuples, n'a oublié qu'une chose, c'est de prouver leur existence.

ADEPS, *graisse*. Les anciens croyaient que toute la graisse des victimes appartenait aux dieux; aussi la faisaient-ils brûler entièrement, après en avoir enveloppé, à l'aide d'une double toile, les cuisses qu'ils regardaient comme la partie la plus considérable de la victime; et sur cette double toile ils mettaient des morceaux de toutes les autres parties, en signe de prémices.

ADGISTES, nom que les mythologues ont donné à un génie hermaphrodite.

ADHAB-AL-CADOR, *la peine du sépulcre*. (*M. Mah.*), le premier purgatoire des mahométans, où les anges noirs Munkir et Nekir tourmentent les méchants. *V. ARAF, BARZACKH.*

ADOLESCENCE FÉMININE (*Iconol.*), jeune fille dont le visage est riant, le coloris vif, et dont les traits sont délicats, couronnée de fleurs et tenant une guirlande, emblème de la félicité passagère de cet âge brillant. Son vêtement de couleur changeante marque la volubilité des affections diverses, de quinze à vingt ans. Le paon indique l'amour de la parure, naturel à cet âge.

— **MASCULINE**, jeune homme vêtu richement, couronné de fleurs, s'appuyant sur une harpe, et tenant un miroir. Son pied est posé sur une horloge de sable, symbole du peu de

cas que l'adolescence fait du temps.

ADULATION. (*Iconol.*) C'est une femme vêtue galamment, et jouant de la flûte. Elle a pour attribut des abeilles, à cause de la douceur de leur miel, et du venin de leurs aiguillons; et un soufflet, parcequ'elle éteint la lumière de la raison, et allume le feu des passions.

ADULTÈRE (*Iconol.*), un homme replet, dans un deshabilité voluptueux, et couché mollement sur des coussins. Il a pour attributs une lamproie accouplée avec un serpent, et un anneau conjugal brisé.

ÆDEPOL, serment par le temple de Pollux. Ce serment, d'abord particulier aux femmes, et qu'elles avaient tiré des mystères de Cérès Eleusine, leur devint dans la suite commun avec les hommes.

ÆROMANTIE, art de deviner par le moyen des phénomènes aériens. Il y en a de diverses sortes; celle qui dérive de l'observation des météores, tels que le tonnerre, les éclairs, etc.; une autre qui émane de l'apparition des spectres qu'on a cru voir dans les airs; et une troisième qui se rapporte à l'aspect heureux ou malheureux des planètes.

AGÉS; victimes que l'on offrait pour obtenir le succès d'une entreprise. *Rac.* *Agere*, agir.

AGE HOC, *songez à ce que vous faites*, formule usitée dans les sacrifices. Le crieur répétait souvent ces mots à haute voix, pour rendre les sacrificateurs plus attentifs à leurs fonctions, ou les magistrats qui prenaient les augures plus recueillis dans cette cérémonie.

AGÉLASTE, pierre de l'Attique, sur laquelle se reposa tristement Cérès fatiguée d'avoir cherché sa fille enlevée par Pluton. C'est là, dit-on, que se célébrèrent d'abord les fêtes éleusines. *Rac.* *a priv.*, et *gelain*, rire.

AGER EFFATUS, champ situé derrière l'endroit appelé *Pomœrium*, où les augures faisaient leurs prières, et où l'on prenait les auspices.

ACIDIES, nom des prêtres de Cybèle.

AGUITÉ (*Iconol.*), une jeune fille nue, avec deux ailes, mais petites. Elle est sur la cime d'un roc, soutenue sur la pointe du pied, et dans l'attitude de s'élever sur un autre roc.

AGOGES (*M. Ind.*), temples particuliers aux Bisnans, une des quatre principales sectes des Baniens dans l'Indostan. / **BISNALX.**

AGOYE (*M. Afr.*), nom d'un des fétiches publics de la première classe dans le royaume de Juda, sur la côte des Esclaves. Sa forme est une hideuse figure de terre noire, qui a l'apparence d'un crapaud plus que celle d'un homme. C'est la divinité qui préside aux conseils; l'usage est de la consulter avant de former une entreprise. Ceux qui ont besoin de ses inspirations s'adressent d'abord au sacrificateur, et lui expliquent le sujet qui les amène; ensuite ils offrent leur présent à l'Agoye, sans oublier de payer le droit au prêtre. Il fait quantité de grimaces, que le suppliant regarde avec beaucoup de respect. Il jette des balles au hasard d'un plat dans l'autre, jusqu'à ce que le nombre se trouve impair dans chaque plat; il répète plusieurs fois cette opération; et si le nombre continue d'être impair, il déclare que l'entreprise est heureuse. La prévention des Nègres est si forte, que si leurs espérances sont trompées, comme il arrive souvent, ils en rejettent la faute sur eux-mêmes, sans jamais accuser l'Agoye.

AGRAÏ, l'un des Titans, suivant *Sauchoniaton*.

AGRIA, fille d'Œdipe roi de Thèbes, et sœur d'Antigone mise à mort avec sa sœur, par ordre de Créon.

AGUS (*M. Tart.*), grand-prêtre des Tartares mahométans.

AIDE (*Iconol.*), une femme d'un âge mûr, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau de pourpre, symbole de simplicité et de charité. Elle est couronnée d'olivier, et porte au cou une chaîne d'or terminée par un cœur. Ses attributs sont un sac-

ment qui soutient un cep de vigne et une écuelle. Un rayon de lumière l'investit, et signifie que le secours du ciel est ce qui rend plus efficace l'aide des hommes.

AÏ, légume que les Egyptiens honoraient comme une divinité. Chez les Grecs, au contraire, une loi défendait à celui qui en avait mangé d'entrer dans le temple de la mère des dieux.

AÏRAM (*M. Mah.*), nom que les Turcs donnent à l'heure du soir destinée à faire une oraison.

AÏCIDA, animal terrible qu'avait engendré la Terre, qui vomissait feu et flammes, et embrasait les lieux par où il passait. Il fut tué par Minerve, à qui cet exploit fit donner le nom d'Aïcide.

AÏCORAN (*M. Pers.*), tour fort élevée où des prêtres appelés *Moravites* font la prière à haute voix, plusieurs fois par jour. C'est ce que les Turcs appellent *Minaret*.

AÏLECTORIENNE (*PIERRE*), pierre qui se forme dans l'estomac des coqs. Les anciens lui attribuaient de grandes propriétés. Ceux qui la portaient étaient courageux et forts, et c'était par son moyen que Miloën de Crétone sortait toujours vainqueur du combat. On lui supposait aussi la vertu d'enrichir, et on la regardait comme un philtre qui avait la faculté de modérer la soif.

AÏLÉGRESSE, (*Iconol.*), une jeune nymphe vêtue de blanc, le sourire sur les lèvres, exprimant la gaieté, et foulant d'un pied léger l'émail des plaines, est l'emblème de l'ailégresse. Sa tête est couronnée de fleurs; d'une main elle répand des roses, et de l'autre tient un thyrses entouré de feuilles de vigne, et d'une languette sur laquelle est écrit, *Hilaritas*.

Lorsqu'on veut exprimer l'ailégresse publique, on fait tenir à la figure qui la représente une gerbe de bled, ou une corne d'abondance remplie de fruits, et le devise qu'on lui donne est, *Lætitia*.

ALEXANDRE-LE-GRAND : les anciens croyaient que son image était un talisman qui rendait heureux ceux qui le portaient.

ALEXICACON, amulette que les anciens regardaient comme un puissant préservatif contre les poisons.

ALFA (*M. Afr.*), grand-prêtre des Nègres mahométans du Sénégal.

ALLACAPI (*M. Mah.*), mosquées qui, en Perse, servent d'asyle aux coupables. *V.* **ALLADES**.

ALLADES (*M. Mah.*), mosquées et cours environnantes qui servent d'asyle aux criminels, et même aux débiteurs, parmi les Mogols. Ces asyles sont tellement respectés, que l'empereur même n'a pas le pouvoir d'y faire enlever un coupable. *V.* **ALLACAPI**.

AL-MOSHTARI. Les Arabes adoraient sous ce nom la planète qu'on nomme Jupiter.

AL-SÉFATIOUN (*M. Mah.*), les attributaires, secte qui distingue les attributs d'avec l'essence divine.

ALTIMÉTRIE (*Iconol.*), partie de la géométrie pratique, qui enseigne à mesurer les hauteurs. On la personnifie par une jeune fille occupée à prendre les points d'une tour éloignée, ayant près d'elle les instruments nécessaires à cette opération.

ALYRUMNE, nom des magiciennes chez les Goths.

AL-Z-HARAH. Les Arabes appelaient ainsi la planète que nous nommons Vénus. Ils lui rendaient un culte religieux, et ils avaient élevé en son honneur un temple appelé *Beit-Chomdân*, dans la ville de *Sanaa*, capitale du pays d'Yémen.

AMARSIAS, pilote qui conduisit *Thésée* au Minotaure dans l'isle de Crète.

AMERTUME DE CŒUR. (*Iconol.*) Une femme vêtue de noir, ayant la douleur peinte sur le visage, et regardant avec tristesse une plante d'absynthe qui a germé dans une ruche à miel.

AMÉTHÉE, un des chevaux de Pluton.

AMITIÉ PASSAGÈRE. (*Iconol.*) Une femme jeune couronnée de

fleurs, symbole de la flatterie, et tenant un nid d'hirondelles. Plusieurs voltigent autour de sa tête, dont la couronne est composée des fleurs qui ont le moins de durée.

AMMON. (*Supplément.*) Les Egyptiens le regardaient comme l'auteur de la fécondité, prétendaient que ce dieu donnait la vie à toutes choses et disposait des influences de l'air, et par cette raison portaient son nom gravé sur une lame, qu'ils attachaient sur le cœur, comme un préservatif puissant. Telle était leur confiance au pouvoir de ce dieu, qu'ils croyaient l'invocation de son nom suffisante pour leur procurer l'abondance de tous les biens. Cette superstition passa chez les Romains, qui regardaient *Ammon* comme le conservateur de la nature.

AMMON, vaisseau sacré chez les Athéniens.

1. **AMOUR DE GLOIRE**. Un enfant ailé, couronné de laurier, tenant en ses mains plusieurs couronnes.

2. — **DE SOI-MÊME**. Un beau jeune homme qui se mire dans une fontaine limpide; ou bien une jeune femme, portant derrière elle une besace remplie, qu'elle ferme de la même main dont elle tient une baguette. De l'autre elle porte la fleur nommée narcisse, et un paon qui contemple sa queue avec complaisance.

3. — **DOMTÉ**. (*Iconol.*) L'Amour assis, ayant perdu son flambeau, foule aux pieds son arc et ses flèches, et tient de la main droite une horloge de sable, et de la gauche un plongeon.

4. — **EXCESSIF**. Un singe qui étouffe un de ses petits à force de le serrer entre ses bras.

5. — **MUET**. Un Harpocrate ailé.

AMPHIPROSTYLE, temple des anciens, dont les deux faces opposées avaient chacune quatre colonnes.

ANACHYTIS, **ANANGHITIS**, pierres magiques, ou talismans dont se servaient les magiciens.

ANAPAUMÈNE, fontaine de Grèce, voisine de *Dodone* en *Epire*. On lui attribuait la propriété d'allumer

les flambeaux éteints, et d'éteindre ceux qui étaient allumés.

ANARCHIE. (*Iconol.*) On propose de la représenter sous la figure d'une femme dont l'attitude annonce la fureur, les yeux couverts d'un bandeau, les cheveux épars, les vêtements déchirés, foulant aux pieds le livre de la loi posé sur un faisceau de baguettes, symbole d'union. D'une main l'Anarchie tient un poignard, et de l'autre une torche allumée, allusion aux craintes qu'elle fait naître. Un sceptre brisé, un joug rompu, achèvent de la caractériser. Le fond du tableau peut représenter un combat entre les citoyens, dont les piques, les armes bizarres, indiquent les insurrections populaires, et plus loin une ville incendiée. Les artistes au reste ont eu malheureusement le choix des traits et des couleurs, et ce qu'ils ont vu peut leur fournir des images plus fortes et plus terribles que tout ce que pourrait supposer la plus riche imagination.

ANGENAVUS (*M. Ind.*), divinité indienne peu connue; tout ce qu'en dit *Mendez Pinto*, c'est qu'elle était très austère. Ses sectateurs ne vivaient que de mouches, de fourmis, de scorpions et d'araignées, assaisonnés du jus de certaines herbes. Ils méditaient jour et nuit, les yeux levés vers le ciel, et les deux poings fermés, exprimant ainsi leur mépris pour les biens de ce monde.

ANGES (*M. Siam.*). Les Siamois admettent des anges qui ont des corps de différent sexe et peuvent enfanter, mais leurs enfants ne sont jamais sanctifiés ni divinisés. Leur office est de veiller éternellement à la conservation des hommes et au gouvernement de l'univers. Ils sont distribués en sept ordres, les uns plus nobles et plus parfaits que les autres, placés dans autant de lieux différents : chaque partie du monde, les astres, même la terre, les villes, les montagnes, les forêts, les vents, les pluies, ont une de ces puissances qui les gouverne. Comme elles examinaient avec une application conti-

nuelle la conduite des hommes pour tenir compte des actions qui méritaient quelque récompense, c'est aux anges que les Siamois s'adressent dans leurs besoins, et qu'ils croient avoir obligation des grâces qu'ils reçoivent.

ANCIENS, homme dont, au rapport d'*Evanthes* cité par *Pline*, les descendants jouissaient d'un singulier privilège. Parmi eux on choisit quelqu'un au sort, et on le conduisit près d'un étang; il se dépouilla, suspend ses habits à un chêne, passe l'eau à la nage; s'enfuit dans un désert où il est transformé en loup, et vit avec les autres loups durant neuf années. Si, durant ce temps il ne voit point d'hommes, il retourne vers le même étang, le traverse à la nage, reprend la forme humaine, retourne chez lui, et prolonge sa vieillesse de neuf ans. *Pline* se moque avec raison de ces contes grecs.

ANIGONE, vaisseau sacré chez les Athéniens.

APPARITION. (*M. Afr.*) Les habitants du royaume Benin, en Afrique, sont de meilleure foi que bien d'autres peuples. Ils ne donnent les apparitions que pour de véritables songes; mais leur superstition consiste à donner une réalité aux vaines illusions du sommeil. S'il arrive qu'en dormant ils songent que leurs parents défunts leur demandent des sacrifices, ils s'empressent, dès le matin, de les satisfaire; et s'ils sont trop pauvres pour fournir aux frais, ils aiment mieux emprunter à leurs voisins, que de refuser quelque chose à l'ame de leurs parents.

AQUILI, génies qui paraissent sous la forme d'aigles.

ARABETS, dieu égyptois, dont on ignore les attributs et les fonctions. On vient d'en trouver le nom sur un autel de marbre à Saint-Béat.

V. **ASTOLUNNUS.**

ARCÉOPHON, jeune homme de Samarie, qui aime éperdument Arsinoé fille de Nicocéron roi de Chypre, et qui mourut de chagrin de

n'avoir pu se faire aimer de la princesse. *V. ARSINOË* 1.

ARCHIPHÉRACITE, le chef des ministres chargés de lire et d'interpréter dans les synagogues les chapitres de la loi et des prophètes.

ARCHISYNAGOGUS, le chef de la synagogue. Ses fonctions consistaient à présider aux assemblées de la religion, et à juger diverses affaires civiles et criminelles.

ARFERIA, eau dont on se servait dans les festins qui se faisaient aux funérailles des parents.

1. **ARCILUS**, montagne d'Égypte, près du Nil, ainsi appelée de ce que Jupiter y obtint les faveurs de la nymphe Argé, qu'il avait enlevée de Lyctus en Crète, et qu'il conduisit sur cette montagne.

2. — **ARISTÉE**, suivant *Plutarque* dans la vie de Romulus, quittait et reprenait son amie à volonté; et quand elle sortait de son corps, les assistants la voyaient sous la figure d'un cerf. *Voy. ARISTÉE*.

ARMOMANTIE, divination qui se faisait par l'inspection des épaules des bestiaux. *Rac. Armi, orum, épaules*.

ARSE-VERSE, mots que les anciens écrivaient sur la porte de leurs maisons, pour les préserver de l'incendie. Ces mots toscans signifiaient, selon *Festus*, *averte ignem*, détournez le feu, et suffisaient, suivant eux, pour les préserver.

ARTS, en général. (*Iconol.*) Ils sont représentés par des enfants ailés, ayant sur la tête une flamme, symbole du génie qui les inspire, et portant chacun l'attribut de l'art qu'on veut personnifier.

ASORATH (*M. Mah.*): c'est chez les mahométans le livre le plus authentique et le plus respecté après l'Alcoran. Il renferme les interprétations des premiers califes et des docteurs les plus célèbres touchant les points fondamentaux de leur religion.

ASRAFIL (*M. Mah.*), ange qui doit sonner la trompette au son de laquelle tous les morts doivent res-

susciter pour paraître au dernier jugement. *Bibl. Or.*

ASSIDÉENS, ou **HASSIDÉENS**, secte de Juifs qui affectaient une grande austérité de vie, et prétendaient qu'il était nécessaire de pratiquer les œuvres dites de surérogation. On les confond quelquefois avec les Esséniens et les Réchabites. Les Phariséens leur succédèrent.

1. **ASTAROTH**, idole des Philistins. Les Juifs la détruisirent par l'ordre de Samuel.

2. — Idole des Sidoniens, qu'adora Salomon.

ASTOÏLUNNUS, divinité gauloise dont le nom a été trouvé sur un autel votif, à Saint-Béat, petite ville des Basses-Pyrénées, par le c. Lasteyrie. (*V. Magasin encyclopédique*, n°. 12, brumaire an 9. *Lettre du c. Millin.*) Serait-il permis de hasarder une conjecture? On sait que la Lune était adorée sous un nom masculin, *Lunus*. Peut-être pourrait-on lire: *Astr. I. Luno. Deo*. Au dieu Lunus, qui conduit la milice céleste, *imperator Astrorum*,

ATHAMAS, fleuve de Thèbes, dont les eaux, au rapport des poètes, allumaient une torche, quand on l'y plongeait au dernier quartier de la lune. C'est en ce fleuve qu'avait été changé Athamas 1.

ATHÉISME. (*Iconol.*) On peut représenter l'Athéisme par un homme égaré, furieux, déchirant, en détournant la tête, le mot *Gehova* écrit en hébreu et resplendissant de lumière. L'Athéisme sera nu; le bandeau qui lui couvre les yeux laissera voir des oreilles d'âne, symbole de l'ignorance et de l'entêtement. Sous ses pieds, on apercevra une cassette où brûlent des parfums, et un phénix au milieu d'un brasier, emblèmes connus de la divinité et des hommages qu'on lui rend.

ATTIN (*M. Scand.*) le Neptune des Scandinaves, que l'on croit le même qu'Odin.

AUDACE. (*Iconol.*) C'est une jeune femme au regard fier, à l'air hardi, au sourcil froncé, embras-

tant une colonne qui soutient un édifice , et faisant ses efforts pour la renverser.

AUGURAUX (LIVRES). Les objets sur lesquels les augures exerçaient leur science se réduisent à douze chefs , selon le nombre des douze signes du zodiaque : premièrement , l'entrée des animaux dans une maison , soit qu'ils fussent domestiques ou sauvages ; secondement , les animaux qui se présentaient tout-à-coup sur le chemin à un voyageur ; troisièmement , la foudre , l'incendie d'une maison ou de quelque autre chose ; quatrièmement , un rat qui rongait des meubles , un loup qui emportait une brebis , un renard qui mangeait une poule , et autres événements de cette espèce ; cinquièmement , un bruit entendu dans la maison , que l'on croyait venir de quelque esprit follet ; sixièmement , un oiseau qui tombait sur le chemin et se laissait prendre , un hibou qui chantait , une corneille qui criait , tout cela était du ressort de l'augure ; septièmement , un chat qui , contre la coutume , entrait dans la chambre par un trou , était pris pour un mauvais génie , ainsi que tout autre animal qui serait entré de la même manière ; huitièmement , une chandelle ou un flambeau qui s'éteignait contre toute apparence , ce que l'on croyait avoir été fait par un démon ; neuvièmement , lorsque le feu pétillait , les anciens croyaient entendre parler Vulcain ; dixièmement , lorsque le feu étincelait extraordinairement ; onzièmement , lorsqu'il bondissait d'une manière singulière , les anciens s'imaginaient que les Larès l'agitaient ; douzièmement , enfin , une tristesse subite , et tout événement fâcheux que l'on apprenait contre toute espérance.

AUGURE. (Supplément.) *Cœleste*, celui que l'on tire de la foudre et de l'éclair. — *Coactum*, celui qu'offraient les poulets affamés à dessein. — *Imperativum*, celui que l'on demandait aux dieux. — *Nauticum*, celui que les matelots prenaient sur les oiseaux de mer. — *Oblativum*,

celui qui se présentait sans qu'on le demandât.

AUGURE (BON). (Iconol.) On le représente par un jeune homme vêtu de vert , ayant sur la tête un voile blanc surmonté d'une étoile. Il tient de la main droite le bâton augural ; et de la gauche il caresse une cygne , oiseau consacré à Vénus.

AUGURE (MAUVAIS). (Icon.) C'est un homme dont l'aspect est sévère et le regard sinistre. Sa tunique est de couleur de feuille morte. Il tient le bâton augural , une belette , et observe une corneille qui vole dans l'air à sa gauche.

ATRONE. (Iconol.) C'est une femme vêtue d'une longue draperie rouge , couleur symbolique de la charité. Un voile transparent lui couvre la tête , par lequel elle cherche à voir les besoins de l'infortuné , sans être vue. Elle est couronnée d'une branche d'olivier. Près d'elle sont deux enfants qu'elle secourt ; mais ses mains sont couvertes d'une draperie.

AUSEN, titre qui signifiait demi-dieu , et que les Goths donnaient aux généraux qui l'avaient mérité par plusieurs victoires.

AUSPICES. (Supplément.) — *Ex acuminibus*, auspice qui se tirait de la pointe des javelots , des piques et des traits , et qui annonçait l'heureuse ou la funeste issue d'un combat. — *Juge*, auspice funeste , qui avait lieu lorsque deux animaux attelés se rencontraient. — *Liquidum*, auspice pris lorsque le ciel était pur et serein. — *Pedestre*, qui se tirait des bêtes à quatre pieds. — *Piaculare*, auspice qui n'offrait rien que de fâcheux , comme quand la victime avait fui de l'autel , qu'elle avait mugé après avoir été frappée , ou qu'elle était tombée autrement qu'il ne convenait.

AVEUGLEMENT. (Iconol.) On le personnifie sous la forme du dieu des richesses que la Sottise coiffe du plus ample de ses bonnets , et dans les mains duquel elle met la marotte , ce sceptre grotesque avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'univers.

AVIS, oiseau, en général, de bon ou de mauvais augure. — *Admissiva*, favorable à l'entreprise sur laquelle on le consultait, et qui permettait de la commencer. — *Alba*, blanc, de bon présage. — *Altera*, pour *adversa*, parce que les augures s'abstenaient de tout mot sinistre, qui n'annonçait rien de bon. — *Arctica*, d'*arcere*, détourner, qui détournait de l'exécution du projet. — *Clivia*, de *clivus*, pente, augure fâcheux. — *Incendiaria*, qui annonçait un incendie. — *Inebra*, *infera*, *inhiba*, *inhibitoria*, *prohibitoria*, *remora*, qui arrêtait ou même défendait de passer outre. — *Secunda*, *sinistra*, favorable. —

Volsgra, espèce d'oiseau qui, en se battant et s'arrachant les plumes, était de mauvais augure.

AZABE-KABERI (*M. Mah.*), supplice qu'éprouvent les méchants après leur mort. Ce supplice consiste, suivant les musulmans, en coups de marteaux ou de barres de fer que leur appliquent les anges inquireurs Monkir et Nekir. Ensuite la terre embrasse étroitement les corps enterrés, et les tourmente cruellement jusqu'au jour du jugement, où ils doivent descendre dans l'enfer, pour y expier leurs crimes.

AZANITES, ministres juifs dont les fonctions consistaient à exécuter les ordres des prêtres.

B

BACCARIS, herbe odoriférante, nommée vulgairement *Gand-Notre-Dame*, dont les anciens se servaient contre les enchantements.

BA-COTES (*M. Chin.*), imposteurs qui, dans le Tunquin, n'exercent la magie que pour le petit peuple, et dont le salaire est aussi vil que leurs fonctions. *V. LANZO*, etc.

BADAIS (*M. Tart.*), peuples de la Tartarie déserte, qui adoraient le Soleil sous le symbole d'un morceau de drap rouge qu'ils élevaient en l'air.

BADHUM. (*M. Ind.*) *V. BUDHA*.

BAHIR (*M. Rabb.*), le plus ancien livre des rabbins, où, suivant *Buxtorf*, sont traités les plus profonds mystères de la cabale.

BAÏTOSITE, secte de Juifs à laquelle un nommé Baïtos donna son nom; c'est la même que celle des Sadducéens.

BAJURAC (*M. Mah.*), nom que les Turcs donnent à l'étendard de Mahomet. Ils croient qu'il fut envoyé du ciel à leur prophète, quand il faisait la guerre aux chrétiens. On le garde soigneusement au serraïl de Constantinople.

BALANOPHAGI, mangeurs de glands, nom qu'un oracle d'Apollon donna autrefois, selon *Plutarque*, aux premiers habitants de la terre.

BALHOAVA (*M. Mah.*), religieux arabe, voué à une vie dure et austère.

BARACAQUES (*M. Jap.*), religieux japonais qui ne s'occupent qu'à méditer et qu'à prier.

BARHALA-MAY-CAPAL (*M. Ind.*); c.-à-d. *dieu fabricant*. Ce nom, qui s'est conservé dans les chansons Tagales des naturels des Philippines, désigne un de leurs dieux, pour lequel ils avaient un respect singulier. Ils adoraient aussi les animaux, les oiseaux, le Soleil et la Lune. Il n'y avait point de rocher, de cap et de rivière, qu'ils n'honorassent par des sacrifices, ni sur-tout de vieux arbres auxquels ils ne rendissent des honneurs divins; c'était un sacrifice de le couper, et cette superstition n'est pas tout-à-fait détruite. *V. TIBALANG*.

BARSAK (*M. Mah.*), troisième purgatoire des musulmans. C'est ainsi qu'ils appellent l'espace de temps qui doit s'écouler entre la mort

et la résurrection, et pendant lequel il n'y a ni paradis ni enfer.

BASENT (*M. Ind.*), philosophe indien qui enseignait que Dieu n'était autre chose que la matière première.

BASILINDE, fête que les Tarentins célébraient en l'honneur de Vénus.

BASSESE, (*Iconol.*) On la peint mal vêtue et assise dans un lieu sale et fangeux. Son attitude est humiliée, et ses regards attachés à la terre. La huppe, qui se nourrit comme le pouceau, et le lapin, le plus timide des animaux, sont ses attributs.

BELLI (*M. Afr.*), espèce d'association mystérieuse en usage parmi les soirs de la côte de Malaguette, et particulière aux hommes. Elle exige cinq ans d'épreuves, comme autrefois l'école de Pythagore. Les hommes n'y apprennent, dit-on, que des danses et des chants. *V. SANDI.*

BENTHAMÉLION (*M. Rabbl.*), diable, dont les rabbins font ce conte : Vespasien, après la prise de Jérusalem, défendit aux Juifs d'observer le sabbath, et de se circoncire, ainsi que de pratiquer toutes les observances de leur loi. A cette nouvelle, ils prièrent Rabbi Siméon, grand thaumaturge de leur temps, d'aller supplier l'empereur d'adoucir la rigueur de son édit. Siméon se mit en route avec Rabbi Eléazar. Ils trouvèrent en leur chemin un diable, nommé Benthamélion, qui demanda à les accompagner, leur avoua qui il était, et leur promit d'entrer dans le corps de la fille de l'empereur, et d'en sortir à leur ordre; ce qui fut exécuté, et leur valut pour récompense la révocation de l'édit.

BERACA. Les Juifs appellent ainsi la bénédiction que donne aux aliments le plus qualifié des convives.

BÉTAS (*M. Afr.*), ou prêtresses nègres sur la côte des Esclaves. Ces femmes affectent beaucoup de fierté, quoiqu'elles soient nées souvent d'une concubine esclave. Elles se qualifient particulièrement du titre d'*Enfants de Dieu*. Tandis que toutes les femmes rendent à leurs maris des

hommages serviles, les Bétas exercent un empire absolu sur eux et sur leurs biens. Elles sont en droit d'exiger qu'ils les servent, et qu'ils leur parlent à genoux. Aussi les plus sensés des Nègres n'épousent-ils nière des prêtresses, et consentent-ils encore moins que leurs femmes soient élevées à cette dignité. Cependant, s'il arrive qu'elles soient choisies sans leur participation, la loi leur défend de s'y opposer, sous peine d'une rigoureuse censure, et de passer pour gens hérétiques, qui veulent troubler l'ordre du culte public.

Pour l'élection des prêtresses, on choisit, chaque année, un certain nombre de jeunes vierges, qui sont séparées des autres femmes, et consacrées au serpent. Les vieilles prêtresses sont chargées de ce soin. Elles prennent le temps où le maïs commence à verdier; et sortant de leurs maisons qui sont à peu de distance de la ville, armées de grosses massues, elles entrent dans les rues, en plusieurs bandes de trente ou quarante. Elles y courent comme des furieuses depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, en criant *nigo, bodiname, c.-à-d.*, dans leur langue, *arrêtez, prenez*. Toutes les jeunes filles de l'âge de 8 ans jusqu'à 12, qu'elles peuvent arrêter dans cet intervalle, leur appartiennent de droit; et pourvu qu'elles n'entrent point dans les cours ou dans les maisons, il n'est permis à personne de leur résister. Elles seraient soutenues par les prêtres, qui achèveraient de tuer impitoyablement ceux qu'elles n'auraient pas déjà tués de leurs massues.

Les jeunes filles sont traitées d'abord avec beaucoup de douceur dans leur cloître. On leur fait apprendre les danses et les chants sacrés qui servent au culte du serpent. C'est le même qu'on nomme *Serpent Fétiche*, et qui fait le principal objet de la religion de Juda. La dernière partie du noviciat de ces jeunes filles est très sanglante: elle consiste à leur imprimer dans toutes les parties du

corps, avec des pointes de fer, des figures de fleurs, d'animaux, et surtout de serpents. Cette opération ne se fait pas sans de vives douleurs : mais les cris touchent peu ces impitoyables vicilles ; et personne n'osant approcher de leurs maisons, elles sont sûres de n'être pas troublées dans cette barbare cérémonie. La peau devient fort belle après la guérison de tant de blessures. On la prendrait pour un satin noir à fleurs. Mais sa principale beauté aux yeux des Nègres est de marquer une consécration perpétuelle au service du serpent.

Les jeunes filles rentrent ensuite dans leurs familles, avec la liberté de retourner quelquefois au lieu de leur consécration, pour y répéter les instructions qu'elles ont reçues. Lorsqu'elles deviennent nubiles, c.-à-d., vers l'âge de 14 ou 15 ans, on célèbre la cérémonie de leurs noces avec le serpent. Les parents, fiers d'une si belle alliance, leur donnent la plus belle parure qu'ils puissent se procurer dans leur condition. Elles sont menées au temple. Dès la nuit suivante on les fait descendre dans un caveau bien voûté, où l'on dit qu'elles trouvent deux ou trois serpents qui les épousent par commission. Pendant que le mystère s'accomplit, leurs compagnes et les autres prêtresses dansent et chantent au son des instruments, mais trop loin du caveau pour entendre ce qui s'y passe. Une heure après, elles sont rappelées sous le nom de femmes du grand serpent, qu'elles continuent de porter toute leur vie.

BÉTYLE, pierre célèbre chez les anciens. Ils en formaient des idoles, auxquelles ils attribuaient des vertus merveilleuses, comme le pouvoir de révéler l'avenir, de rendre victorieux les guerriers qui les portaient, etc.
V. ABADIR.

BILLIS (*M. Afr.*), espèce d'enchantement très redoutés des Quojas, Nègres de la côte de Malaguetto. Leur puissance va jusqu'à empêcher le riz de croître ou d'arriver à sa maturité. Ces peuples s'imaginent que

Sova (le diable) s'empare de ceux qui se livrent à l'excès de la mélancolie ; et que, dans cet état, il leur apprend à connaître les herbes et les racines qui peuvent servir aux enchantements ; qu'il leur montre les gestes, les paroles, les grimaces, et qu'il leur donne le pouvoir continu de nuire. Aussi la mort est-elle la punition infailible de ceux qui sont accusés de ces noires pratiques. Les Quojas ne traverseraient point un bois sans être accompagnés, dans la crainte de rencontrer quelque Billi occupé à chercher ses racines et ses plantes. Ils portent avec eux une certaine composition à laquelle ils croient la vertu de les préserver contre *Sova* et tous ses ministres.

BOSJU (*M. Jap.*), espèce de tablettes que les Japonais conservent en mémoire de leurs parents défunts. Elles sont ordinairement suspendues à la porte des maisons.

BISNAUX (*M. Ind.*), la troisième des quatre sectes principales des Baniens. Elle s'abstient, comme les deux premières, de manger tout ce qui a l'apparence de vie. Elle impose aussi des jeûnes. La principale dévotion des Bisnaux consiste à chanter des hymnes à l'honneur de leur dieu qu'ils appellent *Ram-Ram*. Leur chant est accompagné de danses, de tambours, de flageolets, de bassins de cuivre, et d'autres instruments dont ils jouent devant leurs idoles. Ils représentent *Ram-Ram* et sa femme sous différentes formes. Ils les parent de chaînes d'or, de colliers de perles, et d'autres ornements précieux. Leurs dogmes sont à-peu-près les mêmes que ceux des Samaraths, la deuxième secte des Baniens, avec cette différence, que leur dieu n'a point de lieutenants, et qu'il agit par lui-même. Ils se nourrissent de légumes, de beurre, de lait, etc. Au lieu de bois, qu'ils font scrupule de brûler parcequ'il s'y rencontre des vers qui pourraient périr par le feu, ils emploient de la fiente de vache séchée au soleil, et mêlée avec de la paille, qu'ils coupent en petits carreaux, comme les

bles. — Ils ne permettent point aux femmes de se faire brûler avec leurs maris. Ils les forcent à garder un veuvage perpétuel, quand le mari est mort avant la consommation du mariage. Il n'y a pas long-temps que le second frère était obligé, par rapport à eux, d'épouser la veuve de son frère; mais cet usage a fait place à la loi qui condamne toutes les veuves au célibat.

En se baignant, suivant l'usage commun de toutes les sectes barbares, les Bismaux doivent se plonger, se vautrer, et nager dans l'eau, sans que ils se fassent couvrir par une plume au front, au nez, les oreilles, une drogue composée de quelque substance odoriférante; et, pour sa peine, on lui donne une petite quantité de bled, de riz ou de légumes. Les plus riches ont dans leurs maisons des bassins d'eau pure qu'ils y amènent à grands frais; et ne vont aux rivières que dans les occasions solennelles, telles que leurs grandes fêtes, les pèlerinages et les éclipses.

BITHIES, nom que les anciens auteurs donnent à des sorcières célèbres parmi les Scythes.

BITHYMARQUE, souverain pontife de Bithynie. Il jouissait d'une grande considération.

BIVIA, déesse qui présidait aux lieux où deux chemins aboutissent.

BLÂME. (*Iconol.*) Les anciens caractérisaient ce sujet par Momus, et le peignaient sous la figure d'un vieillard en action de parler, frappant la terre avec un bâton. Sa barbe était parsemée d'yeux, de langues et d'oreilles.

BOÉES, ville de la Laconie, dont l'origine est ainsi rapportée. Une colonie qui cherchait un établissement consulta l'oracle pour savoir où elle se fixerait. La réponse fut que Diane le leur indiquerait. En effet, lorsqu'ils eurent pris terre, ils appercurent un lièvre, le suivirent des yeux; et ayant remarqué où il se blottissait sous un myrte, ils choisirent cet endroit pour l'emplacement de leur ville. Depuis ce

temps, le myrte fut pour eux un arbre sacré, et Diane, leur divinité tutélaire.

BODAIAS (*M. Ind.*), arbre de Ceylan que les Européens ont nommé l'arbre dieu; ils disent que les Chingulais le regardent comme sacré, et lui rendent un culte: que Budoou, un de leurs deux principaux, étant descendu sur terre, se montra de temps en temps sous son ombrage. Cet arbre est fort grand, et ses feuilles tremblent sans cesse, comme celles du peuplier. Toutes les parties de l'île en offrent un grand nombre, que les Chingulais se font un mérite de planter, et sous lesquels ils allument des lampes et placent des images. On en trouve dans les villes et sur les grands chemins, la plupart environnés d'un pavé qui est entretenu fort proprement. Ils ne portent aucun fruit, et ne sont remarquables que par la superstition qui les a fait planter.

BOS DE VIR. C'est ainsi que les disciples d'Hermès appellent la pierre parfaite du grand-œuvre, qui, devenue panacée universelle, doit guérir tous les maux et assurer aux hommes une jeunesse éternelle, exempte de maladies et d'affaiblissement.

BOS (*M. Jap.*), fête annuelle au Japon en l'honneur des morts. Les vivants allument quantité de flambeaux, et chacun porte aux tombeaux de ses parents morts des mets délicats pour les nourrir.

BONHEUR. (*Iconol.*) On peut le représenter par un jeune homme auquel on donnera les attributs de la Prospérité (*v. ce mot*), en y ajoutant ceux de la Sagesse, de la Prudence et de la Tempérance, parceque, sans ces vertus, il n'est point de bonheur durable.

POSSESCENA, bœuf frappé avec la hache du pontife, ou avec une espèce de couteau qu'on appelait *sescena*.

POSSUM (*M. Afr.*), titre que porte sur la Côte-d'Or la femme qui suit en dignité la principale de la maison, qui se nomme la *Mulière*.

grande. Les maris sont fort jaloux de ces deux femmes, sur-tout de la *Bossum*, qui est ordinairement quelque belle esclave, achetée à fort grand prix. Elle est consacrée au fétiche de la famille. Cet avantage, par lequel elle appartient à la religion, lui donne certains jours réglés pour coucher avec son mari, tels que l'anniversaire de sa naissance, les fêtes du fétiche, et le jour du sabbath, qui est le mercredi des Européens.

BOSSUM est aussi le nom que les Nègres donnent à un des deux jours de fêtes particulières qu'ils ont chaque semaine, et par lequel ils désignent le jour du fétiche domestique. Dans plusieurs cantons ils l'appellent *Dio-santo*, d'après les Portugais.

BOURRU (MOINE), fantôme imaginaire, dont les bonnes et les nourrices épouvantent les enfants, leur rendant par-là le plus mauvais service possible.

BOUT (*M. Chin.*), deuxième secte du Tunquin; c'est proprement celle du peuple, des femmes et des ennuques; elle se rapproche beaucoup de celle de Fo, qui est une véritable idolâtrie. Ses partisans adorent quantité de statues, et sont partisans de la transmigration. Ils offrent des présents et des sacrifices au diable, pour détourner le mal qu'il peut leur faire. Ils n'ont point de prêtres, et leurs devins ne sont qu'une espèce de moines, dont toutes les fonctions se réduisent au service des pagodes, et à l'exercice de la médecine. La

plupart subsistent des aumônes du peuple. *V. ONG-CONGNE.*

BRIZOMANTIE, art de deviner les choses futures ou cachées, par le moyen des songes. Rac. *Brizeï* dormir.

1. *BRUIT*. (*Iconol.*) L'emblème le plus naturel pour le représenter est celui d'un homme dans l'action de courir, entouré de tambours, de trompettes et de cors, qu'accompagne un coup de tonnerre.

2. — De guerre et de paix, un coq tenant sous ses pattes une trompette.

BUDHA (*M. Ind.*), dieu des Baniens, le même que Xaca des Chinois et des Japonais, le Badhuri de Ceylan, le Sommono-Codom des Siamois, le Sammono-Rhutama des Péguans.

BUFFINNA (*M. Ind.*), le deuxième substitut de Wishnou, selon la doctrine des Ceurawaths, une des sectes des Baniens. Il apprend aux hommes à vivre suivant les lois de Dieu, comprises en quatre livres. Il prend soin aussi de faire croître le bled, les plantes et les légumes. *V. CEURAWATHS, MAÏS.*

BUMICILIS, secte mahométane répandue dans l'Afrique. Ceux de cette secte passent pour être grands sorciers.

BUSSETS (*M. Jap.*), aveugles ecclésiastiques très révéés au Japon.

BUTHYSIES, sacrifice de bœuf, c'était un des plus grands et des plus solennels. On y immolait plusieurs bœufs. *Solin* l'appelle *Bovicidium*.

C

CABAN (*M. Mah.*), une prière qui se fait au point du jour.

CABIRIA, surnom de Proserpine, honorée en Béotie.

CACODÉMON, esprit de ténèbres, diable, monstre effrayant, soit qu'il ait une existence réelle, ou qu'il soit

l'ouvrage de l'imagination. Les astrologues donnent ce nom à la douzième maison du ciel, parcequ'ils n'en tirent que des pronostics funestes.

CADI (*M. Mah.*), évêque et magistrat des Turcs.

CADISH, prières que les Juifs modernes récitent pendant les onze mois qui suivent la mort de leurs parents, pour délivrer leurs âmes du purgatoire.

CALAMITÉ. (*Iconol.*) On peut la rendre sous les attributs de l'Adversité; mais on placera de plus, dans le fond du tableau, un champ ravagé par la grêle, ou inondé par un débordement, etc.

CALASIRIS, habillement noué sur le cou, et pendant jusqu'aux talons. C'était propre aux sacrificateurs. Il est en usage chez les Phéniciens et les Egyptiens.

CALLANTERIES, fêtes athéniennes dont on ignore l'objet et les cérémonies.

CALYPTA, voile dont les prêtres couvraient leur tête lorsqu'ils célébraient leurs mystères.

CANATIE (*M. Mex.*), idole adorée par les Mexicains.

CAMELLA, vase de bois courbé en arc, dont on se servait dans certains sacrifices.

CAMMUA (*M. Ind.*), formule de réception des moines birmanes.

CAMMUAZA (*M. Ind.*), cérémonie qui a lieu lorsqu'on admet un jeune homme dans l'ordre des brahmanes, ou prêtres du royaume d'Avā. *Voyage de major Symes, en 1795.*

CAMMUAZARA, (*M. Ind.*), le prêtre qui fait cette cérémonie.

CAPACITÉ (*Iconol.*), une jeune fille habillée de blanc, dans l'attitude de quelqu'un qui écoute avec attention. Ses attributs sont le caméléon et le miroir.

CAPRICE (*Iconol.*), avec les mêmes symboles que l'Inconstance. Le Caprice peut être peint sous la figure d'un jeune homme coëffé d'une manière bizarre, et dont la coëffure est garnie de plumes de différentes couleurs.

CATIBE (*M. Mah.*), docteur de la loi, qui gouverne chaque île des Maldives contenant plus de quarante habitants. Ces docteurs ont sous eux les prêtres particuliers des mosquées. Leurs revenus consistent dans une sorte de dixme qu'ils lèvent sur

les fruits, et dans certaines rentes qu'ils reçoivent du roi. *V. NARBES, PANDIATE.*

CAVELS (*M. Ind.*), temples consacrés dans l'isle de Ceylan aux esprits que les Chingulais nomment *Dagoutans*. *V. ce mot, DÉONELS, OUESARS.*

CÉLÉSTITÉ. (*Iconol.*) *Pièrius* la désigne par une jeune fille dont les attributs sont la foudre, le dauphin et l'épervier.

CEURAWATHS (*M. Ind.*), la première des quatre sectes principales des Bamiens. Ils ont tant d'exactitude à conserver les animaux, que leurs brahmines se couvrent la bouche d'un linge, dans la crainte qu'une mouche n'y entre, et portent chez eux un petit balai à la main, pour écarter toutes sortes d'insectes. Ils ne s'asseient point sans avoir nettoyé soigneusement la place qu'ils veulent occuper. Ils vont tête et pieds nus, avec un bâton blanc à la main, par lequel ils se distinguent des autres castes. Ils ne font jamais de feu dans leurs maisons; ils n'y allument pas même de chandelle. Ils ne boivent point d'eau froide, de peur d'y rencontrer des insectes. Leur habit est une pièce de toile, qui leur pend depuis le nombril jusqu'aux genoux. Ils ne se couvrent le reste du corps que d'un petit morceau de drap, autant qu'on en peut faire d'une seule toison.

Leurs pagodes sont carrées dans leur forme, avec un toit plat, et vers la partie orientale une ouverture sous laquelle sont les chapelles de leurs idoles, bâties en forme pyramidale, avec des degrés qui portent plusieurs figures de bois, de pierre et de papier, représentant leurs parents morts dont la vie a été remarquable par quelque bonheur extraordinaire. Leurs plus grandes dévotions se font au mois d'Août, pendant lequel ils se mortifient par des pénitences fort austères.

Les Ceurawaths brûlent les corps des personnes âgées, mais ils enterrent ceux des enfants. Leurs veuves ne se brûlent point avec leurs maris;

elles renoncent seulement à se remarier. Tous ceux qui font profession de cette secte peuvent être admis à la prêtrise. On accorde même cet honneur aux femmes, lorsqu'elles ont passé l'âge de vingt-cinq ans : mais les hommes y sont reçus dès leur septième année ; c.-à-d., qu'ils en prennent l'habit, qu'ils s'accoutument à mener une vie austère, et qu'ils s'engagent à la chasteté par un vœu. Dans le mariage même, l'un des deux époux a le pouvoir de se faire prêtre, et d'obliger, par cette résolution, l'autre au célibat pour le reste de ses jours. Quelques uns font vœu de chasteté après le mariage ; mais cet excès de zèle est rare. Dans les dogmes de cette secte, la divinité n'est point un être infini qui préside aux évènements ; tout ce qui arrive dépend de la bonne ou de la mauvaise fortune. Ils n'admettent ni enfer, ni paradis : ce qui n'empêche point qu'ils ne croient l'âme immortelle ; mais ils croient qu'en sortant du corps elle entre dans un autre d'homme ou de bête, suivant le bien ou le mal qu'elle a fait, et qu'elle choisit toujours une femelle qui la remet au monde, pour vivre dans un autre corps. Tous les autres Banians ont du mépris et de l'aversion pour les Ceurawaths. Ils ne veulent boire ni manger avec eux ; ils n'entrent pas même dans leurs maisons ; et s'ils avaient le malheur de les toucher, ils seraient obligés de se purifier par une pénitence publique.

CHABAN (*M. Mah.*), une des trois lunes pendant lesquelles les mosquées sont ouvertes pour la prière de minuit.

CHALCIDIQUE, salle spacieuse, ou partie d'un temple que le peuple croyait être la salle à manger des dieux qu'il révérait.

CHANG-CHAYS (*M. Chin.*), assemblées d'hommes présidées par les bonzes, et consacrées par des jeûnes religieux. *V. FU-TIS, TSE-FU.*

CHAOMANTIE. Les alchimistes désignent sous ce nom l'art de pré-

dire l'avenir par le moyen des observations qu'on fait sur l'air.

CHARTA HIERATICA, papier ainsi nommé parcequ'il était destiné aux annales, aux livres de cérémonies, aux choses sacrées.

CHASSI (*M. Ind.*), démon auquel les habitants des isles Mariannes attribuaient le pouvoir de tourmenter ceux qui tombaient dans ses mains. Ainsi l'enfer était pour eux *la maison de Chassi*. *V. LAZARRAGUAN.*

CHATIB (*M. Mah.*), ministre musulman qui remplit en Turquie à-peu-près les mêmes fonctions qu'un curé de ville chez les chrétiens.

CHERNIBA, eau dont les anciens se servaient pour leurs sacrifices ; ils y plongeaient un tison ardent pris du feu qui consumait la victime. Ainsi, on la regardait comme un eau lustrale.

CHEZALCOATL (*M. Mexic.*) dieu de l'air chez les Mexicains.

CHIO, nymphe, fille de l'Océan qui donna son nom à l'isle de Chio aujourd'hui Scio.

CHISANGUIS (*M. Tart.*), chef de monastères tartares. *Voy. SINGUAFAUR.*

CHITOMBA ou CHITOME (*M. Afr.*) chef de la religion chez les Grecs idolâtres.

CHORAGIUM, funérailles de jeunes filles mortes à la fleur de l'âge ; d'*chorus*, chœur de jeunes filles qui suivait la pompe funèbre.

CHORÈGE, le maître du chœur celui qui était chargé de faire observer les lois de la musique. Un autre chorège était chargé des habits et de tout l'attirail du théâtre, qu'il louait à prix d'argent. Chez les Athéniens le chorège était le citoyen le plus riche de sa tribu ; il était chargé de choisir les voix qui devaient former le chœur de sa tribu, et disputer le prix de musique aux jeux pythiques. Ce prix était un vase de trois pieds sur lequel on gravait le nom de la tribu victorieuse, et ceux de son poëte et de son chorège. On suspendait ensuite ce monument dans le temple du dieu dont la fête se célébrait ce jour-là.

CHOROGRAPHE, ou **ARPENTAGE**.

(*Iconol.*) C'est une jeune fille qui mesure un plan avec un compas, et place une limite.

CHOUN (*M. Pérou.*), divinité adorée dans le Pérou, avant l'établissement de l'empire des Incas. Les anciens Péruviens racontaient qu'il vint chez eux, des parties septentrionales du monde, un homme extraordinaire qu'ils nommaient *Choun*; qu'il avait un corps sans os et sans muscles; qu'il abaissait les montagnes, comblait les vallées, et se frayait un chemin par des lieux inaccessibles. Ce Choun créa les premiers habitants du Pérou, et leur assigna pour subsistance les herbes et les fruits sauvages des champs. Ce premier fondateur de l'empire péruvien, ayant été offensé par quelques habitants du plat pays, convertit en sables arides une partie de la terre auparavant très fertile, arrêta la pluie, dessécha les plantes; mais ensuite, ému de compassion, il ouvrit les fontaines et fit couler les rivières.

CIEL. (*Iconol.*) On peut le personnifier par un beau jeune homme vêtu d'une draperie d'azur semée d'étoiles. Il tient un sceptre, et un vase rempli de flammes au milieu desquelles est un cœur, hiéroglyphe par lequel les Egyptiens caractérisaient la durée du ciel. Sur son estomac sont le Soleil et la Lune, et sa ceinture est composée des douze signes du zodiaque. Il a une couronne de pierreries et des brodequins d'or, par allusion à sa bienfaisance qui fait la richesse de la terre.

CICOGNE: cet oiseau était consacré à Junon.

CIRCONCISION, cérémonie religieuse chez les Juifs et chez les mahométans, laquelle consiste à couper le prépuce des mâles qui doivent professer l'une ou l'autre religion.

CISA, divinité des anciens Germains.

CISTOPHORES, médailles ou monnaies anciennes sur lesquelles on voit des corbeilles. On croit que ces pièces étaient frappées pour les Or-

gins qu'on célébrait en l'honneur de Bacchus.

CITHARISTIQUE, genre de musique et de poésie approprié à l'accompagnement de la cithare. Ce genre, dont Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, fut l'inventeur, prit depuis le nom de lyrique.

CLAIRÉ. (*Iconol.*) On la peint nue. Son seul attribut est un soleil qu'elle a sur la poitrine, et qui l'éclaire tout entière.

CLAVUS ANNALIS, clou que le préteur, les consuls ou les dictateurs fichaient tous les ans au côté droit de l'autel, dans le temple de Jupiter, le 13 de Septembre, pour marquer le nombre des années. Lorsque les Romains furent devenus plus lettrés, cet usage fut converti en une cérémonie religieuse dont l'objet était de détourner les calamités publiques. On déléra d'abord l'honneur d'attacher ce clou au grand préteur. *Major*, ou *Urbanus*, ensuite aux consuls, et enfin au dictateur. On en créa même uniquement pour cette importante cérémonie.

CNAGÉUS, conduit à Phidna par Castor et Pollux, y séduisit la prêtresse de Diane, et l'enleva avec la statue de la déesse.

COLONNES HÉBRAÏQUES, ou **MYSTÉRIEUSES**: c'étaient les deux du vestibule du temple de Salomon, dont l'une à droite se nommait *Jachin*, souhait, et l'autre à gauche *Booz*, force et vigueur; c.-à-d. qu'elles exprimaient le souhait de Salomon pour la perpétuité de son temple.

COMÉDIE ANTIQUE. (*Iconol.*) On la représente par une vieille femme chaussée de brodequins. Son vêtement à la bohémienne caractérise le trivial de son style. Son ris moqueur, son visage barbouillé, et la flèche qu'elle tient, indiquent que ses traits sont piquants, amers et déplaisants. Elle découvre une corbeille remplie de vipères, d'aspics, que lui présente un singe. Ne serait-il pas plus simple de représenter le tombeau d'*Aristophane*, indiqué par un masque comique, et orné de

représentations d'*oiseaux*, de *guêpes* et de *grenouilles*, titres de trois des pièces de cet auteur ?

COMÉDIE MODERNE. (*Iconol.*) On la représente sous la figure d'une jeune fille aimable et gracieuse, vêtue et coiffée galamment. Ses attributs sont un masque, et l'inscription, *Describo mores hominum*. A ses pieds est un trophée d'instruments de musique.

COMÈTE. (*Iconol.*) On la personnifie sous les traits d'une femme soutenue dans les airs, au regard menaçant, ayant une longue chevelure enflammée, une draperie rouge, et tenant un flambeau de soufre allumé.

COMICES, assemblées du peuple pour donner son suffrage. — *Calata*, celles où l'on créait les prêtres. — *Pontificia*, celles où l'on élisait le grand pontife.

COMMERCE DE LA VIE HUMAINE. Un homme qui montre du doigt une double pierre de moulin, symbole du besoin mutuel que les hommes ont les uns des autres. Il tient une cicogne, oiseau secourable. On prétend que lorsqu'elles ont à voler longtemps, elles se soutiennent le cou l'une après l'autre.

CONDUITE (BONNE). (*Iconol.*) Elle est représentée par un navire dans le port, après avoir passé au travers des écueils.

CONFÉRENTES, dieux dont parle *Amobe*; qui apparaissaient en forme de Phallus et étaient des Incubes.

CONJURATEURS, prétendus magiciens qui s'attribuaient le pouvoir de conjurer les diables et les tempêtes.

CONJURATION, paroles et cérémonies magiques, au moyen desquelles de prétendus magiciens se flattent de conjurer les diables, de détourner les tempêtes, etc.

CONSCIENCE. (*Iconol.*) On la peint sous les traits d'une femme austère, qui regarde attentivement un cœur placé sous sa main; sa robe blanche est fermée par une ceinture d'or, sur laquelle on lit, *Le cri de la*

conscience. La route qu'elle tient est semée de ronces et d'épines d'un côté, et de l'autre jonchée de fleurs; allusion aux plaisirs ainsi qu'aux peines dont la vie est mêlée.

CONSEIL. (*Iconol.*) On le personnifie par un vieillard respectable, vêtu d'une robe violette, couleur symbolique de la gravité. Le livre qu'il tient, sur lequel est la chouette, est l'hieroglyphe de la pénétration, qui ne peut être acquise que par l'étude. Le miroir entouré du serpent est dans l'autre main.

CONSENTIES, fêtes romaines en l'honneur des dieux Consentes.

CONTAGION. (*Iconol.*) Elle se représente par une femme pâle, exténuée, et vêtue d'habits sales et déchirés. Elle tient une branche de noyer, et s'appuie sur un basilic. L'adolescent moribond couché à ses pieds, et la vapeur épaisse qui l'environne, désignent l'infection de l'air.

CONTENTEMENT. (*Iconol.*) Un beau jeune homme, dont on reconnaît la satisfaction intérieure à l'éclat du coloris, à l'air riant, aux yeux vifs et animés. Sa draperie est légère et mi-partie d'or et d'argent. Il tient une pomme d'or et un bouquet de fleurs. Un rubis rayonnant, symbole de joie, est sur sa poitrine. Ses pieds sont ailés, et il en pose légèrement un sur une corne d'abondance.

CONTINENCE. (*Iconol.*) Elle se peint sous la figure d'une femme vêtue en guerrière. Elle a un casque sur la tête, et dans la main droite une lance dont la pointe est tournée vers la terre. La figure paraît chercher à s'éloigner, parce que la victoire de cette vertu est dans la fuite. Un Amour la poursuit, pour lui lancer un trait qu'elle pare avec la main.

CONTRE-CHARMES, charmes qu'on emploie pour détruire l'effet des premiers, et qui sans doute ont la même efficacité.

COOPTATION, mode dont usaient les augures et les pontifes pour se choisir des collègues.

CORAÏSCHITE (*M. Mah.*), administrateur et gardien du temple de la Mecque. Cette prérogative a été d'artificielle

particulière à une tribu ou famille de cette ville, appelée aussi *Crachite*. On a donné dans la suite ce nom à tous les Arabes compagnons de Mahomet, qui était lui-même de cette tribu.

CORIPHE, nymphe de l'Océan, aimée de Jupiter, dont elle eut Corie.

CORRUPTION DES JUGES. (*Iconol.*) Une femme au regard effronté, vêtue d'une étoffe verd et or, est assise en travers sur un tribunal, et indique de la main droite un mémoire dont elle semble approuver la vérité, à laquelle s'oppose l'attrait de la bourse qu'elle tient de la main gauche; à ses pieds est un renard, symbole de fourberie.

CORSNED. Ce mot, chez les Anglo-Saxons, désignait une sorte d'épreuve usitée pour rechercher et découvrir l'auteur d'un crime. Elle consistait à faire manger à l'accusé, à jeun, une once de pain ou de fromage consacré avec beaucoup de cérémonies. Si la personne était coupable, cette nourriture devait s'arrêter dans son gosier, et l'étouffer, mais passer aisément si elle était innocente.

COSMOGONIE MACASSAROISE. Il n'y a pas 200 ans que les Macassarais étaient tous idolâtres. Leurs docteurs enseignaient que le ciel n'avait jamais eu de commencement; que le Soleil et la Lune y avaient toujours exercé une souveraine puissance, et qu'ils y avaient vécu en bonne intelligence jusqu'au jour d'une malheureuse querelle où le Soleil avait poursuivi la Lune dans le dessein de la maltraiter; que, s'étant blessée en fuyant devant lui, elle était accouchée de la Terre, qui était tombée par hasard dans la situation qu'elle garde encore; que cette lourde masse s'étant entrouverte dans sa chute, il en était sorti deux sortes de géants; que les uns s'étaient rendus maîtres de la mer, où ils commandaient aux poissons; que, dans leur colère, ils y excitaient des tempêtes, et qu'ils n'éternuaient jamais sans y causer quelque naufrage; que les autres géants s'étaient en-

Suppl.

foncés jusqu'au centre de la terre, pour y travailler à la production des métaux, de concert avec le Soleil et la Lune; que, lorsqu'ils l'agitaient avec trop de violence, ils faisaient trembler la terre, et qu'ils renversaient quelquefois des villes entières; qu'au reste la Lune était encore grosse de plusieurs autres mondes qui n'avaient pas moins d'étendue que le nôtre, et qu'elle en accoucherait successivement pour réparer les ruines de ceux qui devaient être consumés par l'ardeur du Soleil; mais qu'elle accouchait naturellement, parce que le Soleil et la Lune ayant reconnu, par une expérience commune, que le monde avait besoin de leurs influences, ils s'étaient enfin réconciliés, à condition que l'empire du ciel se partageroit également entre l'un et l'autre, c'est-à-dire, que le Soleil régnerait pendant la moitié du jour, et la Lune pendant l'autre moitié.

COSMOGONIE MEXICAINE. Les Mexicains racontaient que Dieu avait créé de terre un homme et une femme; que ces deux modèles de la race humaine, s'étant allés baigner, avaient perdu leur forme dans l'eau; mais que leur auteur la leur avait rendue avec un mélange de certains métaux, et que le monde était descendu d'eux; que les hommes étant tombés dans l'oubli de leurs devoirs et de leur origine, ils avaient été punis par un déluge universel, à l'exception d'un prêtre américain, nommé Tepzi, qui s'était mis, avec sa femme et ses enfants, dans un grand coffre de bois, où il avait rassemblé aussi quantité d'animaux et d'excellentes semences; qu'après l'abaissement des eaux, il avait lâché un oiseau, nommé Aura, qui n'était pas revenu, et successivement plusieurs autres, qui ne s'étaient pas fait revoir; mais que le plus petit, et celui que les Mexicains estiment le plus pour la variété de ses couleurs, avait reparu bientôt avec une branche d'arbre dans le bec.

COSMOGONIE SIAMOISE. (*M. Siam.*) Suivant les docteurs de Siam, les

vieux et la terre sont éternels. Un Siamois s'étonne qu'on puisse leur accorder un commencement et une fin. La terre n'est pas ronde. Ce n'est qu'une superficie plane qu'ils divisent en quatre parties carrées. Les eaux qui séparent ces parties sont d'une subtilité qui ne permet entr'elles aucune sorte de communication. Mais tout cet espace est environné d'une muraille dont la force est égale à sa prodigieuse hauteur. Sur ce mur sont gravés, en gros caractères, tous les secrets de la nature; et c'est là que les merveilleux hermites vont puiser leurs lumières, par la facilité qu'ils ont à s'y transporter.

Les hommes des trois autres parties du monde ont le visage différent du nôtre; dans la première, ils ont le visage carré; ceux de la deuxième l'ont rond; et ceux de la troisième, triangulaire. Tous les biens y sont en abondance, sans aucun mélange de maux; et les aliments y prennent le goût qu'on desire. Aussi n'y peut-on exercer la charité, ni d'autres vertus. Les habitants, n'ayant aucune occasion de mériter, n'y peuvent acquérir la sainteté, ni se rendre dignes de récompense ou de punition: ce qui leur fait desirer ardemment de renaître dans la partie que nous habitons, où les occasions se présentent sans cesse pour faire le bien. C'est une grâce qu'ils obtiennent, s'ils la demandent par les mérites du dieu qui a parcouru leur pays, quoiqu'il soit inaccessible pour nous.

Toute la masse de la terre a sous elle une étendue immense d'eau qui la soutient, comme la mer porte un navire; un vent impétueux tient ces eaux suspendues; et ce vent, qui est éternel comme le monde, les repousse continuellement pour empêcher leur chute.

COSMOGRAPHIE. (*Iconol.*) On la représente sous les traits d'une femme avancée en âge. Elle est vêtue d'une casaque azur semée d'étoiles, et le reste de son vêtement est couleur de terre. Elle tient un astro-

labe et un compas; à ses pieds sont deux globes, l'un terrestre, l'autre céleste.

COUPE DE BÉNÉDICTION, celle que les Juifs bénissaient dans leurs repas de cérémonie, et dans laquelle chacun buvait à la ronde.

COUR. (*Iconol.*) On l'allégorise sous la figure d'une femme jeune et belle, coiffée galamment, et vêtue d'une étoffe légère et de couleur changeante. Elle tient, dans sa robe relevée au-dessus du genou, diverses sortes de fleurs et des hameçons d'or attachés à des fils de soie verte. Une statue de Mercure, placée auprès d'elle, indique l'adresse et l'éloquence d'insinuation nécessaires aux courtisans.

CRAPULE. (*Iconol.*) On caractérise ce vice, qui est l'habitude de la débauche, par une femme grasse, mal-propre, mal vêtue, et coiffée en désordre. Elle boit et mange à-la-fois et gloutonnement, et son attribut est un porc.

CRÉDIT. (*Iconol.*) Comme il est le fruit d'une bonne conduite, on le représente dans l'âge viril; il est vêtu d'une robe longue, et porte au cou une chaîne d'or, signe de distinction. Dans le fond, sur un rocher, est un griffon, animal emblématique, qui, chez les anciens, était l'hieroglyphe de la garde des trésors.

CROTALÉ, sorte d'instrument de musique, qu'on voit sur les médailles dans les mains des Corybantes. Il consistait en deux petites lames ou bâtons d'airain que l'on agitait, et dont le choc rendait un son bruyant.

CULULLUS, vase de terre dont se servaient les pontifes dans les sacrifices.

CUNTUR (*M. Péruv.*), oiseau de proie, auquel les Péruviens rendirent autrefois des honneurs divins.

CUPIDITÉ (*Iconol.*), femme nue dont la démarche est incertaine; elle a des ailes aux épaules, et un bandeau sur les yeux.

CYCLONIS, danse grecque, ainsi appelée de son inventeur, un des Satyres de la suite de Bacchus. Elle était moitié grave et moitié gaie, à-peu-près comme nos chaconnes.

CYCLOPÉE, danse qui se faisait à la manière des Cyclopes.

CYMBALE, instrument de musique,

fait d'airain, dont on attribuait l'invention aux Curètes et aux habitants du mont Ida en Crète.

D

DAGOUTANS (*M. Ind.*), nom que les Chingulais (de Ceylan) donnent aux esprits; dont les Jaddesses sont les prêtresses. / . CAVELS. JADDESSES.

DARKINS (*M. Afr.*), nom des sorciers chez les noirs de Loango.

DANGER. (*Iconol.*) Le Danger diffère du Péril, en ce que le premier est moins apparent que le second; ainsi il faut le représenter marchant sans bandeau, mais avec sécurité, sur un pont qui va s'érouler, ou près d'une maison qui menace de l'écraser par sa chute.

DANIS MEND (*M. Mah.*), ministres de la religion, qui servent sous l'inan dans les mosquées.

DANSE ARMÉE, se dit de la plus ancienne de toutes les danses profanes; elle s'exécute avec l'épée, le javalot et le bouclier: c'est la même que les Grecs appelaient *ménaphitique*, et que Minerve, dit-on, inventa pour célébrer la victoire des dieux et la défaite des Titans.

— ASTRONOMIQUE, se dit d'une danse inventée par les Egyptiens, qui, par des mouvements variés, des pas assortis et des figures bien dessinées, représentaient, sur des airs de caractère, l'ordre, le cours des astres, et l'harmonie de leurs mouvements.

— DES CURÈTES ET DES CORYBANTES, se dit de celle que les Curètes et les Corybantes, ministres de la religion sous les premiers Titans, inventèrent, et qu'ils exécutaient au son des tambours, des fifres, des chalumeaux, et au bruit tumultueux des sonnettes, du cliquetis des lances, des épées et des boucliers. Ce fut, dit la mythologie, par le secours de cette danse que ces prêtres sauvèrent de la barbarie du vieux Saturne

le jeune Jupiter, dont l'éducation leur avait été confiée.

— DE L'HYMEN, se dit de celle qu'exécutaient, dans les mariages des anciens, de jeunes garçons et de jeunes filles couronnés de fleurs, en exprimant, par leurs figures, leurs pas et leurs gestes, la joie d'une noce. Au reste, cette danse n'avait rien que de modeste.

— DE L'INNOCENCE, s'est dit à Lacédémone d'une danse ancienne que les jeunes filles exécutaient nues devant l'autel de Diane, avec des attitudes douces et modestes, et des pas lents et graves. Hélène s'exerçait à cette danse, quand Thésée la vit, en devint amoureux, et l'enleva.

— DES LAPITHES, se dit d'une danse qu'inventa, dit-on, Pirithoüs, et qui s'exécutait au son de la flûte à la fin des festins, pour célébrer quelque victoire importante: ce fut une imitation du combat des Centaures et des Lapithes, ce qui la rendit difficile et pénible.

— DES SALIENS, se dit de celle que Numa Pompilius institua en l'honneur de Mars, et qu'il fit exécuter par douze prêtres appelés *Saliens*, et choisis parmi la plus illustre noblesse: ils dansaient dans le temple pendant le sacrifice, et dans les marches solennelles qu'ils faisaient dans les rues de Rome, en chantant des hymnes à la gloire du dieu.

— DU PREMIER JOUR DE MAI, se dit d'une danse qui prit naissance à Rome. Plusi urs jeunes gens des deux sexes sortaient de la ville au point du jour, allaient, en dansant au son des instruments, cueillir, dans les campagnes, des rameaux verts, pour en orner les portes de leurs parents et de leurs amis: ceux-ci les attendaient

dans les rues, où l'on avait eu soin de tenir des tables servies de toutes sortes de mets. Pendant ce jour on ne songeait qu'au plaisir ; chacun était paré de rameaux naissants ; et c'eût été se mettre dans le cas d'être blâmé, que de paraître sans cette marque distinctive de la fête. C'est de là qu'est venu le proverbe encore usité : *On ne me prend pas sans verd.*

Ces danses, innocentes dans les commencements, dégénérent dans la suite en danses galantes et licencieuses : la débauche devint telle, que Tibère lui-même en rougit, et la fête fut abolie ; mais bientôt elle se renouvela, et se répandit dans presque toute l'Europe. Telle est l'origine de ces grands arbres ornés de fleurs, qu'on plante en tant d'endroits dès l'aurore du premier jour de Mai.

— **NUPTIALE**, se dit d'une autre danse qui s'exécutait chez les Romains, mais qui était une peinture dissolue des actions les plus secrètes du mariage.

— **SACRÉE**. Elle se dit de celle que les Juifs pratiquaient dans les fêtes solemnelles, et dans des occasions de réjoissance publique.

Elle se dit aussi de toutes les danses que les Egyptiens, les Grecs et les Romains avaient instituées en l'honneur de leurs dieux, et qu'on exécutait, ou dans les temples, comme les danses des sacrifices, des mystères d'Isis, de Cérés, et dans les places publiques, comme les bacchanales, ou dans les bois, comme les danses rustiques, etc.

Les Gaulois, les Espagnols, les Allemands, les Anglais, ont eu aussi leurs danses sacrées. Dans toutes les religions anciennes, les prêtres furent danseurs par état, parceque la danse a été regardée par tous les peuples de la terre comme une des parties essentielles du culte qu'on devait rendre à la divinité.

DANSES BACCHIQUES, se dit de celles que Bacchus inventa, et qu'exécutaient les Satyres et les Bacchantes de sa suite. Elles furent de trois es-

pèces : la grave, qui répondait à nos danses de terre-à-terre ; la gaie, qui avait beaucoup de rapport avec nos gavottes légères, à nos passepieds, à nos tambourins ; enfin, la grave et la gaie, mêlées l'une à l'autre, telles que nos chaconnes et nos autres airs de deux ou trois caractères.

— **CHAMPÊTRES**, se dit de celles que le dieu Pan inventa pour être pratiquées, dans la belle saison, au milieu des bois. Le caractère en était vif et gai. Les jeunes filles et les jeunes garçons les exécutaient avec une couronne de chêne sur la tête, et des guirlandes de fleurs qui leur descendaient de l'épaule gauche, et étaient rattachées sur le côté droit.

— **DES FESTINS**, se dit de celles que Bacchus institua à son retour en Egypte ; c'était, après le repas, des espèces de bals, où éclataient la joie, la magnificence et l'adresse.

— **DES FUNÉRAILLES**, se dit de celles qui s'exécutaient dans les pompes funèbres. S'il s'agissait d'un roi d'Athènes, une troupe d'élite, vêtue de longues robes blanches, commençait la marche : deux rangs de jeunes garçons précédaient le cercueil, qui était entouré par deux rangs de jeunes vierges. Ils portaient tous des couronnes et des branches de cyprès, et formaient des danses graves et majestueuses sur des symphonies lugubres.

Les prêtres des différentes divinités adorées dans l'Attique, revêtus des marques distinctives de leur caractère, venaient ensuite ; ils marchaient lentement et en mesure, en chantant des vers à la louange du roi mort.

Les danses des funérailles des particuliers, formées sur ce modèle, étaient proportionnées à la dignité des morts.

DARDS MAGIQUES, que font les Lapons, et qui sont de plomb, et longs d'un doigt. Ils les lancent vers les parties les plus éloignées contre leurs ennemis, et croient leur envoyer ainsi des maladies et des douleurs violentes.

DASSERI (*M. Ind.*), disciples du

gourou ou brahmine chargé d'instruire la jeunesse.

DAULIES, fêtes que célébraient les Argiens, en mémoire de la métamorphose de Jupiter en pluie d'or pour séduire Danaé.

DÉCURIONS, prêtres destinés chez les Romains à quelques cérémonies religieuses, et qui, comme on le conjecture, furent ainsi appelés parce qu'ils étaient choisis par décurie.

DÉFENSE CONTRE LES MALÉFICES. (*Iconol.*) L'allégorie de ce sujet se peint par une femme dont le regard est inquiet, quoique son attitude soit tranquille. Sa coiffure est garnie de diamants et de pierres d'agate; elle a au cou un collier d'ambre, tient une branche de corail, et un oignon marin nommé *squille*; à ses pieds est une belette portant dans sa gueule un rameau de rue: attributs prétendus contraires aux maléfices.

-- DE LA PERSONNE. Une jeune femme armée, tenant une épée nue, et un bouclier sur lequel est pour emblème un porc-épic.

DÉLECTATION. (*Iconol.*) Un jeune homme vêtu richement, couronné d'une guirlande de fleurs, tient une lyre et regarde un tableau. Près de lui sont des fruits, des livres, des armes, et deux colombes qui se caressent.

DÉMETRIUS, vaisseau sacré chez les Athéniens.

DÉMON. (*M. Siam.*) Les Siamois ne reconnaissent pas d'autres démons que les âmes des méchants qui, sortant des enfers où elles ont été retenues, errent quelque temps dans le monde, et prennent plaisir à nuire aux hommes. Ils mettent au nombre de ces esprits malheureux les enfants morts-nés, les mères qui meurent dans le travail de l'enfantement, et ceux qui sont tués en duel. *Tachard.*

DÉOVELS (*M. Ind.*), temples de l'isle de Ceylan, desservis par les *koppuks*, prêtres du second ordre. Ces temples ont peu de revenus; aussi ces prêtres labourent-ils la terre, et ne sont pas exempts des charges de la société. *V. CAVELS, OELSARS.*

DESTOUR, DESTOURAN (*M. Pers.*), souverain pontife des prêtres des Gaures. Ce mot signifie *la règle des règles, ou la loi des lois.*

DÉTRACTION. (*Iconol.*) Elle est représentée par une femme assise, parce que l'oisiveté en est la principale cause. Elle est couverte d'une robe semée de langues; tient de la main droite un poignard, et dans sa gauche on aperçoit un rat, animal nuisible.

DETRIS. (*Iconol.*) On les allégorise par un homme mal vêtu, appuyé sur un débris de colonnes, où sont attachés une chaîne et des cepts. Il regarde d'un air pensif un bonnet vert, et près de lui est un lièvre aux écoutes.

DEVA (*M. Tart.*), roi de Tanchuth dans la Tartarie, célèbre par la sainteté de sa vie, et divinisé par les Tartares.

DÉVOTION. (*Iconol.*) Dans les tableaux d'église, on la peint sous les traits d'une jeune femme vêtue modestement, à genoux, et les yeux tournés vers le ciel, d'où s'échappe un rayon de lumière, symbole d'espérance; elle tient de la main gauche un flambeau, image de sa foi; et sa main droite, appuyée sur la poitrine, est l'emblème de la charité. *V. PIÉTÉ.*

DEXICRÉONTIQUE, surnom de Vénus; d'un certain Dexicréonte, qui guérit les femmes de Samos du culte qu'elles rendaient à cette déesse en se prostituant sans pudeur au premier venu. D'autres prétendent que le Dexicréonte à qui Vénus dut ce surnom fut un négociant qui, se trouvant en Chypre, et ne sachant de quoi charger son vaisseau, consulta la déesse, qui lui conseilla de ne prendre que de l'eau. Dexicréonte obéit, et partit avec les autres marchands, qui le plaisantèrent sur sa cargaison; mais à peine furent-ils en pleine mer, qu'il survint un calme qui les y retint tout le temps qu'il fallait à Dexicréonte pour échanger son eau contre les effets précieux de ceux qui l'avaient badiné. Ainsi enrichi, il éleva, par reconnaissance,

une statue à la déesse qui l'avait inspiré.

DHU'L-CAFFAÏN, *qui a deux mains* (*M. Arab.*), idole de bois adorée dans un certain canton de l'Arabie, et que Mahomet fit réduire en cendres.

DHU'L-KHALASA (*M. Arab.*), idole du même pays, détruite à la même époque et par l'ordre du même.

DIEU SIAMOIS. (*M. Siam.*) Les Siamois croient en Dieu; mais ils entendent par ce grand nom un être composé d'esprit et de corps, dont le propre est de secourir les hommes; et son secours consiste à leur donner une loi, à leur prescrire les moyens de bien vivre, à leur enseigner la véritable religion, et les sciences qui sont nécessaires à leurs besoins. Les perfections qu'ils lui attribuent, sont l'assemblage de toutes les vertus morales dans leur degré le plus éminent, qu'il doit à l'exercice continuel qu'il en a fait dans une infinité de corps par lesquels il a passé. Il est exempt de passions; il ne ressent aucun mouvement qui puisse altérer sa tranquillité: mais avant que d'arriver à ce sublime état, une application extrême à vaincre ses passions a produit un changement si prodigieux dans son corps, que son sang en est devenu blanc. Il a le pouvoir de se montrer ou de se rendre invisible aux yeux des hommes. Son agilité est surprenante: dans un instant, par la seule force de ses desirs, il peut se transporter d'une extrémité du monde à l'autre; il sait tout; et sa science ne consiste pas, comme la nôtre, dans une suite de raisonnements, mais dans une vue claire et simple qui lui présente tout d'un coup les préceptes de la loi, les vices, les vertus, et les secrets les plus cachés de la nature, le passé, le présent et l'avenir, le ciel, la terre, le paradis, l'enfer, toutes les parties du monde que nous voyons, et ce qui se passe même dans d'autres mondes que nous ne connaissons pas. Il se représente avec clarté tout ce qui lui est arrivé depuis la première transfiguration de son

ame jusqu'à la dernière. Il meurt enfin, et un autre dieu lui succède. Ce règne de chaque divinité dure un certain nombre d'années, jusqu'à ce que le nombre des élus que ses mérites doivent justifier soit entièrement rempli; après quoi, disparaissant du monde, elle tombe dans un repos éternel, qui n'est pourtant point un anéantissement. Celle qui succède entre dans tous ses droits, et gouverne l'univers à sa place.

DIFFORMITÉ. (*Iconol.*) On peut la peindre à-peu-près comme l'Imperfection (*voy. ce mot*), en la représentant, de plus, contrefaite, rachitique, borgne et boiteuse.

DIGESTION (*Iconol.*), femme grasse, replète, appuyée sur une autruche, et tenant un bouquet de pouliot, plante que les Indiens préfèrent au poivre, parcequ'elle échauffe, purge et fait digérer.

DIO SANTO (*M. Afr.*), nom par lequel les Nègres de la Côte-d'Or désignent le jour du fétiche domestique. C'est un jour de fête qui a lieu une fois chaque semaine. *V. BOSSUM 2.*

DISSIMULATION. (*Iconol.*) Cette figure est drapée d'une étoffe changeante. L'égide de Minerve qu'elle a sur la poitrine indique qu'un cœur dissimulé est impénétrable; elle se couvre le visage d'un masque, et son attribut est une pie.

DOMINATION. (*Iconol.*) On la représente par un homme d'un âge viril, vêtu d'une longue tunique et d'une espèce de manteau royal. Il tient sous ses genoux un lion docile au frein. Un serpent lui sert de diadème. Le sceptre qu'elle tient est surmonté d'un œil.

DOMMAGE. (*Iconol.*) On le caractérise par la figure d'un homme laid, rechigné et mal-propre. Il est vêtu d'une méchante draperie dont la couleur ressemble à celle de la rouille. Il tient un panier rempli de taupes et de rats, et caresse une oie; dans le fond du tableau on voit une vigne dévastée par la grêle.

DONARIA, présents qu'on offrait aux dieux, et qu'on attachait dans

leurs temples, pour les remercier d'un bienfait, ou pour obtenir d'eux quelque grâce. Ces présents étoient proportionnés aux facultés de celui qui les faisoit. Le prêtre avoit soin d'en diminuer le nombre de temps en temps, de crainte que la trop grande quantité n'embarrassât le temple; on les enlevait aussi dans des temps malheureux, comme fit Rome après la bataille de Cannes. On appelloit aussi *Donaria* le lieu où l'on mettoit les présents faits aux dieux, et, abusivement, jusqu'au temple même.

DONDOS (*M. Afr.*), nom qu'on donne dans le royaume de Congo à des enfants aussi blancs que les Européens, quoique nés d'un père et d'une mère nègres. L'usage est de les présenter au roi. Ils sont élevés dans la pratique de la sorcellerie; et servant de sorciers au roi, ils l'accompagnent sans cesse. Leur état les fait respecter de tout le monde.

Cesnègres-blancs, dans le royaume de Loango, ont le privilège d'être assis devant le roi. Ils président à quantité de cérémonies religieuses, sur-tout à la composition des *Mokissos* qui sont les idoles du pays. *V. Mokissos.*

DOUTE. (*Iconol.*) Il est représenté par un homme tenant d'une main une lanterne, et de l'autre le bâton de l'expérience; on peut y ajouter des balances en équilibre.

DUSALMA (*M. Mah.*), fête en usage chez les Turcs, qui dure sept jours et sept nuits, lorsque le grand-seigneur fait sa première entrée dans une ville, ou quand les Ottomans ont remporté une victoire.

DUMVIERS. *Sacri*, prêtres choisis par l'assemblée du peuple, toutes les fois qu'il s'agissoit de faire la dédicace d'un temple. — *Sacrorum*, magistrats chargés de la garde des livres sibyllins. *V. QUINDECIMVIERS.*

E

EFFERE, formule de serment par Cérés.

EFFARI et **EFFATA**, termes d'augures, qui appelaient *effari*, ou *terminare templum*, l'action de marquer les limites d'un temple qu'on vouloit bâtir.

EFFROI. (*Iconol.*) Un jeune homme qui pâlit et cherche à fuir à la vue d'une tête de Méduse entourée de serpents volants.

EFFRONTERIE. (*Iconol.*) Selon *Aristote*, le front large, le regard fixe, les paupières rouges et le teint enflammé, sont les signes qui la caractérisent. On la peint dans une attitude lascive, et vêtue indécemment; elle a la gorge découverte, et sa robe se relève et laisse voir ses cuisses. On lui donne pour attribut une gnenon, ou un chien.

ÉGALITÉ. (*Iconol.*) On n'entend parler ici que de l'égalité mo-

rale, et non pas de cette égalité chimérique qui ne peut être qu'un cri de ralliement séditieux, et une bannière de parti. Dans le premier sens, le seul que les hommes raisonnables avouent; les anciens iconologistes représentent l'Égalité sous l'emblème d'une jeune femme vêtue avec modestie et simplicité, tenant d'une main des balances en équilibre, et de l'autre un nid d'hirondelle. Aux balances, les artistes ont substitué le niveau; symbole plus expressif, mais dont on a étrangement abusé.

EGHO (*M. Afr.*), dieu des Nègres qui habitent les bords du vieux Kallabar, rivière de Guinée. *Snelgrave*, voyageur anglais, dit avoir été témoin d'un sacrifice humain fait par le chef du canton à cette divinité, pour la prospérité de ses états.

ELECTION. (*Iconol.*) Son vête-

ment violet est le symbole de la prudence qui lui convient. Elle a au cou une chaîne terminée par un cœur d'or. On la peint assise entre deux chemins, dans l'un desquels rampe un serpent, et dans l'autre s'élève un arbrisseau verdoyant qu'elle indique de la main.

EMIR-HADGI (*M. Mah.*), titre que porte en Turquie le conducteur des pèlerins de la Mecque. C'est ordinairement le bacha de Jérusalem.

ENFERS DES JUIFS. (*M. Rabb.*) Les Thalmudistes distinguent trois ordres de personnes qui paraîtront au jugement dernier. Le premier, des justes; le second, des méchants; et le troisième, de ceux qui sont dans un état mitoyen, c.-à-d., qui ne sont ni tout-à-fait justes, ni tout-à-fait impies. Les justes seront aussitôt destinés à la vie éternelle, et les méchants au malheur de la géhenne ou de l'enfer; les mitoyens, tant juifs que gentils, descendront dans l'enfer avec leurs corps, et ils pleureront pendant douze mois, montant et descendant, allant à leurs corps, et retournant en enfer. Après ce terme, leurs corps seront consumés et leurs âmes brûlées, et le vent les dispersera sous les pieds des justes; mais les hérétiques, les athées, les tyrans qui ont désolé la terre, ceux qui engagent les peuples dans le péché, seront punis dans l'enfer pendant les siècles des siècles. Les rabbins ajoutent que tous les ans au premier jour de Tisri, qui est le premier jour de l'année judaïque, Dieu fait une espèce de révision de ses registres, ou un examen du nombre et de l'état des âmes qui sont en enfer.

ENFER DE DIFFÉRENTS PEUPLES. (*M. Afr.*) Les Cafres admettent treize enfers, et vingt-sept paradis, où chacun trouve la place qu'il a méritée suivant ses bonnes ou mauvaises actions.

EPHÈDRE, athlète qui demeurait sans antagonistes après que le sort avait réglé ceux qui devaient combattre ensemble. Il était obligé de se battre contre le dernier vainqueur.

EPHÉMÉRIES, classes dans lesquelles

les prêtres juifs étaient distribués. Il y en avait originairement huit, quatre des descendants d'El'azar, et quatre des descendants d'Ithamar. Chaque éphémérie vaquait au service divin durant une semaine. L'éphémérie était sous-divisée en six familles ou maisons, qui avaient chacune leur jour et leur rang, excepté le jour du sabbath, qui occupait l'éphémérie entière. Un prêtre, durant sa semaine de service, ne pouvait coucher avec sa femme, boire du vin, se faire raser, etc. La famille de service ne buvait point de vin, pas même la nuit. Comme les prêtres étaient répandus dans toute la contrée, ceux dont la semaine approchait se mettaient en route pour Jérusalem, se faisaient raser en arrivant, se baignaient ensuite, puis entraient dans le temple le jour que leur service commençait. L'holocauste du soir offert, et tout disposé pour le service du lendemain, l'éphémérie en exercice sortait et faisait place à la suivante. Ceux qui demeuraient trop loin restaient chez eux, où ils s'occupaient à lire l'Écriture dans les synagogues, à jeûner et à prier.

EPHÉSIES, fêtes qu'on célébrait à Ephèse en l'honneur de Diane.

EPIMÉNIES, sacrifices que les Athéniens faisaient aux dieux à chaque nouvelle lune pour la prospérité de la ville.

EQUATION (*Iconol.*), comparaison que l'on fait de deux grandeurs inégales, pour les rendre égales. Ce sujet est représenté, dans la bibliothèque du Vatican, par une femme qui tient dans chacune de ses mains une bougie allumée, et qui, les approchant l'une de l'autre, ne forme qu'une lumière des deux flammes.

EQUESTRES, courses à cheval qui se faisaient dans le Cirque. Il y en avait de cinq sortes: celle des cavaliers, qui portaient de la barrière pour arriver à la borne; celle des chars; la cavalcade autour du bûcher sur lequel on brûlait un mort; les jeux nommés sévirales, où paraissait une décurie de cavaliers commandés par un seul; et la course

en l'honneur de Neptune, à qui le cheval était particulièrement consacré.

1. EQUINOXE DU PRINTEMPS. (*Iconol.*) Une jeune fille vêtue d'une robe noire du côté gauche, et blanche du côté droit. Elle a pour ceinture un cercle d'azur semé d'étoiles; tient d'une main un bélier, signe dans lequel entre le soleil lorsque cet équinoxe commence; dans l'autre elle a une couronne de fleurs, allusion au renouvellement de la belle saison. Les ailes qu'elle a aux pieds sont blanches et noires, correspondantes aux couleurs de la draperie.

2. — D'AUTOMNE. (*Iconol.*) On le représente par un homme vêtu comme la figure précédente; il tient d'une main des balances, signe dans lequel entre le soleil quand commence cet équinoxe; dans l'autre, il a des pommes, des raisins, et autres fruits d'automne.

ESPÉRANCE. (*Iconol.*) divinité révérée des Romains, qui lui élevèrent plusieurs temples. Elle était, selon les poètes, sœur du Sommeil qui suspend nos peines, et de la Mort qui les finit. *Pindare* l'appelle la nourrice des vieillards. On la représente sous la figure d'une jeune nymphe, l'air serein, souriant avec grâce, couronnée de fleurs naissantes qui annoncent les fruits, et tenant à la main un bouquet de ces mêmes fleurs. La couleur verte est la sienne, comme emblème de la jeune verdure qui présage la récolte des grains. Les modernes lui ont donné une ancre de navire pour attribut: aucun monument ancien ne l'offre avec ce symbole. On pourrait y ajouter l'arc-en-ciel.

UNE ancienne médaille la présente couronnée, tenant de la main gauche des pavots et des épis comme *Cérès*; elle s'appuie de la droite sur une colonne, et a devant elle une ruche, du haut de laquelle s'élèvent quelques épis et des fleurs.

2. TROMPÉE. Elle est vêtue de verd changeant, et sème du grain qu'un vent léger emporte. Elle a la gorge

nue, et presse une de ses mamelles comme pour donner du lait. Ses deux grandes ailes marquent son instabilité.

ESOTON. (*Iconol.*) On le représente sous la figure d'un homme à l'an commun. Il est enveloppé d'un manteau parsemé d'yeux et d'oreilles, et tient une lanterne sourde: près de lui est un braque qui flairé le terrain pour découvrir sa proie.

ESSÉNIENS (Les), fautive secte de philosophes juifs, dont les opinions s'accordaient sur quantité d'articles avec celle des Pythagoriciens. Ils faisaient profession de communauté de biens; ils fuivaient toutes sortes de plaisirs, particulièrement le mariage; ils ne buvaient que de l'eau, ils n'offraient à Dieu que des choses inanimées, ils observaient le sabbath si scrupuleusement, qu'ils n'auraient pas remué un vase, et qu'à peine satisfaisaient-ils aux besoins naturels: ils portaient des habits blancs.

Les Esséniens mitigés prenaient une femme pour la propagation de l'espèce; mais après avoir vécu trois ans avec elle, ils la quittaient si elle n'avait pas donné de marques de fécondité. D'ailleurs ils n'approchaient jamais d'elle après la conception. On distinguait les *Esséniens Pratiques* et les *Théoriques*: les premiers vivaient dans les villes; les autres habitaient des lieux solitaires, et c'est d'eux apparemment qu'est venue l'idée de l'état monastique.

ÉTABLISSEMENT. (*Iconol.*) Un homme d'un aspect sérieux et imposant est assis sur deux ancres posées en croix et plantées en terre. Il s'assure en tenant de chacune de ses mains les anneaux de ces ancres.

ÉTERNITÉ, prise dans un autre sens. (*Iconol.*) C'est une matrone assise sur un cube de marbre; elle tient dans ses mains le globe du monde, et a le buste voilé, pour marquer que son essence est impénétrable. Elle est dans un cercle, qui est son symbole, mais dont le fond d'azur, semé d'étoiles d'or, désigne le firmament.

ETHIQUE, ou PHILOSOPHIE MORALE. (*Iconol.*) Une femme aimable, mais d'un aspect imposant, d'une main tient un niveau, et de l'autre un lion retenu par un frein, et couché à ses pieds dans une attitude soumise et respectueuse.

ETOILES. (*M. Mah.*) *Mahomet* dit que les étoiles sont les sentinelles du ciel, et empêchent les diables d'en approcher et de connaître les secrets de Dieu. *Qóran*.

EUMECES. *Plin*e parle d'une pierre fabuleuse de ce nom, qu'on supposait se trouver dans la Bactriane. Elle ressemblait, dit-on, à un caillou, et l'on croyait que mise sous la tête elle apprenait à la personne endormie ce qui s'était passé durant son sommeil.

EXERCICE. (*Iconol.*) On le per-

sonnifie sous la figure d'un jeune homme vêtu d'une robe retroussée, regardant une montre, et s'appuyant sur un gros volume, dont le titre est : *Encyclopédie*. Il tient un cercle d'or, symbole de la perfection, à laquelle il aspire. Proche de lui sont des armes et quelques instruments d'architecture, attributs distinctifs des diverses espèces d'exercices.

EX TEMPLO, terme dont se servaient les crieurs, après que les sacrifices étaient achevés, pour avvertir le peuple de sortir du temple.

EXVERRE, espèce d'expiation que l'on faisait avec un balai dans la maison d'un mort, pour la purifier de toutes les souillures qu'elle pouvait avoir contractées par la présence du cadavre; cette cérémonie devait être faite par l'héritier.

F

FAMGAMS (*M. Ind.*), ordre de prêtres dont la tribu tient le second rang dans le royaume de Golconde. Ils observent les cérémonies des Brahmines, mais ne se nourrissent que de beurre, de lait, et d'herbages, à l'exception des oignons, dont les veines leur offrent quelque ressemblance avec du sang.

FATIGUE. (*Iconol.*) C'est une jeune et robuste paysanne, les bras et les jambes nus, et dont le vêtement est retroussé jusqu'au-dessus des genoux. Elle porte sur sa tête un fagot de ramées, et tient un vase de bois rempli de lait : elle est dans une campagne, et auprès d'elle est un jeune veau.

I. FÉTICHÈRES (*M. Afr.*), prêtres nègres, consacrés au culte des fétiches.

FÈVES. *Thrasillus*, cité par *Stobée*, dit qu'au Nil il se trouvait une pierre semblable à une fève, bonne contre la possession, et qui faisait sortir les démons aussi-tôt qu'on la mettait sous le nez des démoniaques.

FIKL-TENCK-SER (*M. Ind.*), saint, honoré d'un culte particulier par les Ceurawaths, une des quatre principales sectes des Baniens dans l'Indostan.

FIN DE TOUTES CHOSES. (*Iconol.*) On la personnifie par un vieillard qui a la barbe blanche et la tête chauve. Il est couronné de lierre, plante qui détruit les édifices où elle s'attache. Son vêtement est de couleur feuille-morte. Il regarde tristement la terre, et tient un livre fermé où est l'oméga. Derrière lui est un soleil couchant.

FITTAZARS (*M. Afr.*), nom que les Nègres du Cap-Verd donnent à leurs sorciers.

FLAMINALES, nom qu'on donnait aux Flamines qui sortaient de charge. Les Flamines ne perdaient leur titre que par la mort de leurs femmes, seul cas qui pût les séparer d'elles.

FLAMINIA, maison du Flamine Diale.

FLATTERIE. (*Iconol.*) On s'accorde à lui donner une flûte, le son-

de cet instrument étant toujours puis pour l'emblème des louanges. Pour faire connaître qu'elles sont trompeuses, on a enveloppé d'un filet, symbole des pièges, l'autel de l'Amitié, sur lequel brûlent des parfums. La fable du Renard et du Corbeau, représentée sur l'une des faces de l'autel, achève de caractériser la *flatterie*.

FLÉAU. (*Iconol.*) On personnifie ce sujet par un homme d'un aspect sévère. Son attitude est menaçante, et sa robe est de couleur de sang. Dans chacune de ses mains il tient un foudre et un fouet garni de pointes de fer. Le ciel qui environne la figure est obscurci de nuages épais, et le terrain sur lequel elle pose est couvert de sauterelles.

FOI CONJUGALE. (*Iconol.*) Une jeune femme couverte d'un long voile et tenant une tourterelle. Elle est appuyée sur l'autel de l'Hymen, orné de guirlandes, et sur lequel on lit ces lettres, VT. FX., telles qu'on les trouve gravées sur des monuments antiques : c'est l'abréviation de ces deux mots, *Utere Felix* ; souhait qu'il était d'usage de faire au mariage des anciens, et qui ne pouvait avoir d'accomplissement que dans la *fidélité conjugale*.

FOI ÉPROUVÉE. Une main qui tient une pièce d'or, qu'elle éprouve sur une pierre de touche.

FONG-CHWI (*M. Chin.*), *vent et eau*. On appelle ainsi une opération mystérieuse qui regarde la position des édifices, et sur-tout celle des tombeaux. Si quelqu'un bâtit, par hasard, dans une position contraire à ses voisins, et qu'un coin de sa maison soit opposé au côté de celle d'un autre, c'est assez pour faire croire que tout est perdu. Il en résulte des haines qui durent aussi long-temps que l'édifice. Le remède consiste à placer dans une chambre un dragon ou quelque autre monstre de terre cuite, qui jette un regard terrible sur le coin de la fatale maison, et qui repousse ainsi toutes les influences qu'on en peut appréhender. Les voisins qui prennent cette

précaution contre le danger ne manquent pas chaque jour de visiter plusieurs fois le monstre qui veille à leur défense. Ils laissent de l'encens devant lui, ou plutôt devant l'esprit qui le gouverne, et qu'ils croient sans cesse occupé de ce soin. Les bonzes ne manquent point de prendre part à l'embaras de leurs clients : ils s'engagent pour une somme d'argent à leur procurer l'assistance de quelque esprit puissant, qui soit capable de les rassurer, nuit et jour, par des efforts continuels de vigilance et d'attention. Il se trouve des personnes si timides, qu'elles interrompent leur sommeil pour observer s'il n'est point arrivé de changement qui doive les obliger de changer de lit ou de maison, et d'autres encore plus crédules, qui ne dormiraient pas tranquillement, s'ils n'entretenaient dans la chambre du dragon un bonze qui ne les quitte pas jusqu'à la fin du danger.

Outre la superstition qui regarde la situation des édifices, il en existe encore une autre sur la manière de placer les portes et le jour, de disposer le fourneau pour faire cuire le riz, etc. Le pouvoir du Fong-chwi s'étend encore plus sur les sépulcres des morts. Certains imposteurs font leur métier de découvrir les montagnes et les collines dont l'aspect est favorable ; et lorsqu'après diverses cérémonies ridicules ils ont fixé un lieu pour cet usage, on ne croit pas qu'il y ait de trop grosses sommes pour acheter cette heureuse portion de terre.

Les Chinois sont persuadés que le bonheur ou le malheur de la vie dépend de ce Fong-chwi. Si quelqu'un se distingue entre les personnes du même âge par ses talents et sa capacité, s'il parvient de bonne heure au degré de docteur ou à quelque emploi, s'il devient père d'une nombreuse famille, s'il vit long-temps, ce n'est point à son mérite, à sa sagesse, à sa probité, qu'il en a l'obligation ; son bonheur vient de l'heureuse situa-

tion de sa demeure, ou de ce que la sépulture de ses ancêtres est partagée d'un excellent Fong-chwi.

FOUGUE. (*Iconol.*) C'est un adolescent presque nu, en action de courir précipitamment, une épée à la main : son attribut est un sanglier irrité. *V.* IMPÉTUOSITÉ.

FRAGILITÉ. (*Iconol.*) Une femme âgée, vêtue d'un voile transparent, et dans une attitude chancelante, s'appuie sur un roseau. Son attribut est

un vase de terre suspendu par un fil que tient la figure. Elle est couronnée de ciguë.

FUREUR. (*Iconol.*) Une Furie, l'œil étincelant de rage, couverte de blessures, et armée d'un glaive sanglant. Attribut, lion rugissant.

FU-TIS (*M. Chin.*), disciples du bonze qui préside aux assemblées d'hommes consacrées par des jeunes religieux. *V.* CHANG-CHAYE, TSE-FU.

G

GANGA-KITORNA (*M. Afr.*), titre que porte, dans le royaume de Congo, le supérieur des *Gangas*, ou prêtres nommés *Singhillis*, c.-à-d., dieux de la terre. Il est souverain pontife, et passe pour le premier dieu de cette espèce. C'est à lui qu'on attribue toutes les productions terrestres, telles que les fruits et les grains. On lui offre les premiers comme un juste hommage. Il se vante de n'être pas sujet à la mort; et pour confirmer les Nègres dans cette ridicule opinion, lorsqu'il se sent près de sa fin par la faiblesse de l'âge ou par la maladie, il appelle un de ses disciples pour lui communiquer le pouvoir qu'il a de produire les biens de la terre. Ensuite il se fait étrangler publiquement avec une corde, ou tuer d'un coup de massue. Cette exécution se fait à la vue d'une nombreuse assemblée. Les habitants sont persuadés que la terre deviendrait stérile, et que le genre humain toucherait bientôt à sa ruine, si l'office du grand pontife n'était pas rempli continuellement.

GAN-HÉDEN. C'est ainsi que les Juifs modernes appellent le paradis où ils croient que les gens vertueux goûtent une félicité parfaite dans la seule union de Dieu.

GAONS, excellents, sublimes; ordre de docteurs juifs qui paru-

rent en Orient après la clôture du Thalmud. Ils succédèrent aux Séburéens, ou Opinants, vers le commencement du sixième siècle, et finirent vers la fin du dixième.

GAUDMA (*M. Ind.*), nom de la divinité qu'adorent les Birmans, peuple du royaume d'Ava. C'est le même que Budha.

GÉMARRE (*M. Rabb.*), complément, perfection; deuxième partie du Thalmud, collection des décisions des rabbins postérieurs à la *Mischna*. Ils la nomment ainsi, parce qu'ils la considèrent comme une perfection de la loi, après laquelle il n'y a plus rien à souhaiter. Ils croient que la Gémarre ne contient que la parole de Dieu, conservée dans la tradition des anciens, et transmise sans altération depuis Moïse jusqu'aux compilateurs du Thalmud.

GENTILITÉ, les nations idolâtres, ou la profession d'idolâtrie.

GÉOGRAPHIE. (*Iconol.*) Comme c'est à l'astronomie qu'on doit la connaissance exacte de la terre, on représente la Géographie sous la figure d'une femme tenant de la main droite un compas avec lequel elle mesure des degrés sur un globe céleste; de la main gauche, elle montre une sphère armillaire; à ses pieds sont un quart de cercle, diverses cartes déployées, et des livres, pour indiquer que la géographie em-

prunte les secours de la géométrie et des sciences exactes.

GITO, spectre féminin qui paraissait la nuit. *Nicéphora*.

GNOSTIQUES. Ils admettaient une foule de génies qui produisent tout dans le monde. Ils honoraient parmi ces génies ceux qu'ils croyaient avoir rendu au genre humain les services les plus importants.

Les Gnostiques, qui prétendaient s'élever au-dessus des autres hommes par leurs lumières, regardaient le génie ou la puissance qui avait appris aux hommes à manger du fruit de l'arbre de science du bien et du mal, comme la puissance qui avait rendu au genre humain le service le plus signalé; et ils l'honoraient sous la figure qu'elle avait prise pour instruire les hommes. Ils tenaient un serpent enfermé dans une cage; et lorsque le temps de célébrer la mémoire du service rendu au genre humain par la puissance qui, sous la figure d'un serpent, avait fait connaître l'arbre de science, était venu, ils ouvraient la porte de la cage du serpent, et l'appelaient: le serpent venait, montait sur la table où étaient les pains, et s'entortillait autour de ces pains. Voilà ce qu'ils prenaient pour leur eucharistie, et pour un sacrifice parfait.

Après l'adoration du serpent, ils offraient par lui, disaient-ils, un hymne de louange au père céleste, et finissaient ainsi leurs mystères.

Origène nous a conservé leur prière: c'était un jargon inintelligible, à-peu-près comme les discours des alchimistes. On voit cependant, par cette prière, qu'ils supposaient le monde soumis à différentes puissances; qu'ils croyaient que ces puissances avaient séparé leur monde des autres, et s'y étaient, pour ainsi dire, enfoncées; et qu'il fallait que l'âme, pour retourner au ciel, fléchât ces puissances, ou les trompât, et passât *incognito* d'un monde à l'autre.

Les Gnostiques avaient un chef, nommé Euphrate.

GOBELINS, espèce de diables do-

mestiques qui se retirent dans les endroits les plus cachés de la maison, sous des tas de bois, ou les nourrit des mets les plus délicats, parcequ'ils apportent à leurs maîtres du bled volé dans les greniers d'autrui. Lorsque ces esprits ont dessein de s'établir dans quelque maison, ils le font connaître en entassant des monceaux de copeaux, en jetant le fumier dans des seaux de lait. Si le maître de la maison, après s'en être aperçu, laisse les copeaux ensemble et le fumier dans le lait, ou si même il en boit, l'esprit se présente à lui et s'établit dans sa maison.

GODOMEN (*M. Ind.*), fondateur d'une secte d'hermites indiens dont parle *Mendez Pinto*. Leur culte consiste à crier, nuit et jour, dans les montagnes, le nom de ce fondateur; exercice qu'ils ne cessent qu'en perdant haleine par la mort.

GOD-SU-TEN-OO, (*M. Jap.*) le prince des *Cicacs* à la tête des *barufs*, divinité japonaise.

GONIS (*M. Ind.*), la dernière des quatre sectes principales des Banians. Elle comprend les fakirs, c.-à-d., les moines banians, les hermites, les missionnaires, et tous ceux qui se livrent à la dévotion par état. Ils font profession de reconnaître un Dieu créateur et conservateur de toutes choses, auquel ils donnent divers noms, et qu'ils représentent sous différentes formes; ils passent pour de saints personnages, et n'exercent aucun métier; ils ne s'attachent qu'à mériter la vénération du peuple. Une partie de leur sainteté consiste à ne rien manger qui ne soit cuit, ou apprêté avec de la bouze de vache, qu'ils regardent comme ce qu'il y a de plus sacré. Ils ne peuvent rien posséder en propre. Les plus austères ne se marient point, et ne toucheraient pas même une femme. Ils méprisent les biens et les plaisirs de la vie. Le travail n'a point d'attrait pour eux. Ils passent leur vie à courir les chemins et les bois, où la plupart vivent d'herbes vertes et de fruits sau-

vages. D'autres se logent dans des masures, ou dans des grottes, et choisissent toujours les plus sales. D'autres vont nus, à l'exception des parties naturelles, et ne font pas difficulté de se montrer en cet état au milieu des grands chemins et des villes. Ils ne se font jamais raser la tête, encore moins la barbe, qu'ils ne lavent et ne peignent jamais non plus que leur chevelure. Aussi paraissent-ils couverts de poil comme autant de sauvages. Quelquefois ils s'assemblent par troupes sous un chef, auquel ils rendent toutes sortes de respects et de soumissions. Quoiqu'ils fassent profession de ne rien demander, ils s'arrêtent près des lieux habités qu'ils rencontrent; et l'opinion qu'on a de leur sainteté porte toutes les autres sectes banniennes à leur offrir des vivres. Enfin, d'autres, se livrant à la mortification, exercent en effet d'incroyables austerités. Il se trouve aussi des femmes qui embrassent un état si dur. — Les pauvres mettent souvent leurs enfants entre les mains des Gongis, afin qu'étant exercés à la patience ils soient capables de suivre une profession si sainte et si honorée, s'ils ne peuvent subsister par d'autres voies.

GONNIS (*M. Ind.*), prêtres du premier ordre dans l'isle de Ceylan, mais subordonnés aux Tirinanxes. *V. ce mot.* JADDESES, KOPPUHS.

GOUL (*M. Mah.*), espèce de

larves qui répondent aux empuses des anciens.

GRAVURE (*Iconol.*), fille du Dessin, ainsi que la Peinture et la Sculpture. La Gravure peut être représentée par une jeune muse appuyée sur une table, où l'on voit les instruments de son art; elle tient un burin et observe une planche sur laquelle l'eau-forte achève ce que la pointe a tracé. Comme la gravure exige une étude approfondie de la science du dessin, on pourrait placer dans le fond du tableau l'Apollon du Belvédère, la tête du Laocoon, celle de la Vénus Médicis, emblèmes de la correction, de l'expression et de la grace. Les estampes d'*Edelinck*, et les batailles d'*Alexandre* gravées par *Gérard Audran*, pourraient indiquer les chefs-d'œuvre de la gravure en différents genres.

Si l'on desirait faire usage d'une allégorie plus étendue, on pourrait, d'après le poème latin du *P. Doissin*, introduire auprès de la Gravure la Peinture sa sœur qui lui présente ses ouvrages et implore pour eux le secours du burin qui doit les immortaliser en les multipliant; sur le devant du tableau l'on verrait le Temps abattu, sa faux brisée, gémissant des triomphes d'un art qui rend ses fureurs impuissantes.

GRÉPIS (*M. Ind.*), hermites indiens. *V. RAULINS.*

GUTTEL, démons qui dans le Nord passent les chevaux et autres bêtes.

H

HABAND, reine des femmes blanches, ou spectres qui apparaissent dans les bois et dans les prairies, et quelquefois même dans les écuries, où elles tiennent des bougies allumées dont elles laissent tomber des gouttes sur le crin des chevaux, qu'elles peignent et tressent proprement.

HABDALLAH, nom hébreu d'une

cérémonie qui se pratique tous les jours de sabbath chez les Juifs sur le soir. Dès que l'on voit paraître quelques étoiles, chaque père de famille fait allumer un cierge ou une lampe à deux mèches, et bénit une cassette pleine d'aromates et un verre de vin, en chantant ou en récitant quelques prières; on flaire le tout, on renverse un peu de vin; chacun en

goûte, et l'on se sépare en se soulevant la bonne semaine. Cette cérémonie s'appelle *Habdallah*, qui veut dire séparation, parce qu'elle sert à séparer le sabbath de la semaine qui commence.

HAEZEL (*M. Mah.*) Les Turcs donnent ce titre à ceux qui apprennent tout l'Alcoran par cœur; le peuple les regarde comme des personnes sacrées à qui Dieu a confié sa loi, et qu'il en a faites dépositaires.

HAGADA, oraison que les Juifs récitent le soir la veille de leur pique, au retour de la prière: ils se mettent à une table sur laquelle il doit y avoir quelques morceaux d'agneau tout préparés, avec des azymes, des herbes amères, comme de la chicorée, de la laitue, etc.; une tasse de vin à la main, ils prononcent cette *hagada*, qui n'est qu'un narré des misères que leurs pères endurèrent en Egypte, et des merveilles que Dieu opéra pour les en délivrer.

HAGI. On donne ce nom en Turquie à celui qui a fait le pèlerinage de la Mecque, de Médine et de Jérusalem. Chaque musulman est obligé de remplir ce devoir une fois en sa vie; il doit, suivant la loi, choisir le temps où ses moyens lui permettent d'employer la moitié de son bien à la dépense du pèlerinage; l'autre moitié doit rester en arrière, afin de la pouvoir retrouver à son retour. Ceux qui ont fait plusieurs fois ce pèlerinage sont fort estimés de leurs concitoyens. Le voyage se fait par caravanes très nombrées; et comme on passe par des déserts arides, le sultan envoie des ordres au bacha de Damas de faire accompagner les caravanes de porteurs d'eau, et d'une escorte qui doit être forte au moins de 1400 hommes, pour garantir les pèlerins des brigandages des Arabes du désert.

HAMBÉLIENS (*M. Mah.*), une des quatre sectes anciennes du mahométisme, ainsi appelée de son chef Hambéli.

HANBALITES (*M. Mah.*), une des quatre sectes reconnues pour orthodoxes chez les musulmans.

Ahmed Ebn-Anbal, né l'an 104 de l'hégire, en a été le chef. Il prétendait qu'un jour Mahomet monterait sur le trône de Dieu.

HANEFITES (*M. Mah.*), secte que les Turcs regardent comme orthodoxe.

HANIFARAK, leçon que font les Juifs, au jour du sabbath, d'un endroit des prophètes, après celle d'un passage de la loi, ou du Pentateuque.

HAR (*M. Ind.*), nom de la seconde personne de la trinité indienne à sa dixième et dernière incarnation. Elle s'est déjà incarnée neuf fois, et chaque incarnation a son nom. A la dixième, Har paraîtra sous la forme d'un paon, ensuite sous celle d'un cheval ailé, et tous les sectateurs de la loi de Mahomet seront détruits.

HARIDI (*M. Mah.*), serpent honoré à Achmim, ville de la haute Egypte. Il y a plus d'un siècle qu'un religieux y mourut: il passait pour un saint. On lui éleva un tombeau surmonté d'une coupole au pied de la montagne. Les peuples vinrent de toutes parts lui adresser des prières. Un religieux profita adroitement de leur crédulité, et leur persuada que Dieu avait fait passer l'esprit du saint dans le corps d'un serpent. Il en avait apprivoisé un de ceux qui sont communs dans la Thébaïde, et qui ne font point de mal. Ce reptile obéissait à sa voix. Le moine donna à l'apparition de son serpent tout l'appareil du charlatanisme, éblouit le vulgaire par des tours de gibecière, et prétendit guérir toutes les maladies. Quelques succès dus tantôt à la force de la nature, tantôt à celle de l'imagination, lui donnèrent la vogue. Bientôt il n'évoqua plus du tombeau le serpent Haridi, que pour les princes et les dévots en état de bien payer. Ses successeurs n'eurent ni peine ni répugnance à mettre en crédit une imposture aussi lucrative. Ils enchèrent en ajoutant à l'idée de sa vertu celle de son immortalité, et poussèrent l'impudence jusqu'à en faire un essai public; le serpent fut coupé par morceaux, en

présence de l'émir, et déposé sous un vase durant deux heures. A l'instant où le vase fut levé, les prêtres eurent sans doute l'adresse d'en substituer un semblable : on cria miracle, et l'immortel Haridi acquit un nouveau degré de considération. Cette fourberie est une mine inépuisable. On vient de tous côtés prier autour du tombeau ; et si le serpent sort de dessous la pierre et s'approche, c'est un signe de guérison. On juge bien qu'il ne paraît qu'après qu'on a fait une offrande proportionnée à la qualité et à la richesse des personnes. Dans les cas extraordinaires où la présence du serpent est absolument nécessaire pour guérir le malade, il faut qu'une vierge sans tache vienne le solliciter. Pour éviter des inconvénients, on a soin de choisir une fille bien jeune ; on la pare de ses plus beaux habits ; on la couronne de fleurs. Elle se met en prières, et, suivant l'intention des prêtres, le serpent sort, décrit des cercles autour de la jeune suppliante, et vient se reposer sur elle. La vierge, accompagnée d'un peuple nombreux, le porte en triomphe au bruit des acclamations. Les Egyptiens croient au serpent Haridi autant qu'au prophète.

Les chrétiens du pays ne doutent pas plus de sa vertu que les Turcs : mais ils soutiennent que ce serpent est le démon Asmodée qui tua les sept époux de la femme du jeune Tobie ; que l'ange Raphaël le porta dans cet endroit, après l'avoir métamorphosé, et que Dieu s'en sert pour tromper des infidèles. Ce serpent est de l'espèce de ceux que décrit *Hérodote*, et qui étaient sacrés dans l'ancienne Égypte.

HAUDA (*M. Ind.*), nom sous lequel les Chingulais (Ceylan) adorent la Lune. Ils joignent quelquefois à ce nom celui de *Hamui*, titre d'honneur des personnes les plus relevées, et celui de *Dio*, qui, dans leur langue, signifie *Dieu*, et qu'ils ont apparemment emprunté des Portugais. *V. IRI.*

HÉLEINE, reine des Adiabénites,

dont le tombeau, dit *Pausanias*, ne pouvait s'ouvrir et se fermer qu'à certains jours de l'année. En tout autre temps, on aurait tout brisé plutôt que de l'ouvrir.

HÉLIOGNOSTIQUES, secte juive qui reconnaissait le Soleil pour dieu. Rac. *Helios*, soleil ; *gnoein*, connaître.

HÉMÉROBAPTISTES, sectaires juifs, ainsi appelés parcequ'ils se lavaient et se baignaient tous les jours et dans toutes les saisons de l'année. Sur les autres points de la religion, ils pensaient à-peu-près comme les Scribes et les Pharisiens, si ce n'est qu'ils niaient la résurrection des morts ; comme les Sadducéens.

HEMIARITES (*M. Mah.*), nom d'une secte parmi les partisans d'Ali.

HENNIL, idole des Vandales : elle était honorée dans tous les hameaux sous la figure d'un bâton avec une main et un anneau de fer. Le hameau était-il menacé de quelque danger, on la portait en procession, et les peuples criaient : *Réveille-toi, Hennil, réveille-toi.*

HERCULIEN (Nœud.) Les anciens appelaient ainsi le nœud de la ceinture de la nouvelle mariée ; le mari seul le dénouait ; lorsqu'elle se déshabillait pour se mettre au lit ; et en le déliant, il devait invoquer Junon, et la prier de rendre son mariage aussi fécond que celui d'Hercule.

HERMAMMON, groupe qui représente Mercure et Jupiter Ammon.

HERMODE (*M. Scand.*), dieu révéré par les anciens peuples du Nord, qui le disaient fils d'Odin le premier de leurs dieux. Il descendit aux enfers pour en aller retirer Balder son frère, qui avait été tué.

HÉRMULE, petits *Hermès*. C'étaient deux figures de Mercure, placées dans le Cirque, aux barrières, tenant une corde, ou une petite chaîne, pour empêcher les chevaux de courir avant le signal.

HEURES DU JOUR. (*Icon.*) Première ; une jeune fille a sur le front un toupet de cheveux blonds, qui s'agit

s'agit au gré des vents ; son vêtement court est couleur de rose ; allusion aux couleurs dont le ciel se joint à la naissance du jour. On lui donne des ailes de papillon. Comme les Heures étaient , selon les anciens , gouvernées par les planètes , celle-ci tient le signe du Soleil , et un bouquet de roses épanouies.

Seconde : jeune fille âgée comme la précédente. Ses cheveux sont d'un blond plus foncé , son vêtement est couleur d'or , entouré de quelques légers nuages , allusifs aux vapeurs que le soleil attire à lui à cette heure. Elle tient le signe de Vénus et plusieurs tourterelles.

Troisième : les cheveux de celle-ci sont blancs ; sa draperie est de couleur changeante , blanche et rouge , mais où le blanc domine. Elle tient le signe de Mercure , et un cadran solaire.

Quatrième : on croyait cette Heure la plus propre de toutes pour cueillir les sésames , le soleil ayant suffisamment séché l'humidité de la nuit. Elle tient une fleur d'hyacinthe , et le signe de la Lune. Son vêtement est blanc sans nuances , parceque , le soleil ayant dissipé les nuages , le jour est plus clair.

Cinquième : la draperie de cette figure est de couleur blanche mêlée de citron , pour marquer que le soleil se dore à mesure qu'il approche du milieu de sa course. Elle tient le signe de Saturne.

Sixième : celle-ci se présente presque en face ; sa draperie est rouge et enflammée , parcequ'à lors le soleil est dans sa plus grande ardeur. Elle tient le signe de Jupiter , et une plante de lotus , espèce de cadran végétal , qui suit le cours du soleil.

Septième : le soleil commençant à décliner , cette Heure est revêtue de couleur orange , mais tirant sur le rouge. Elle tient le signe de Mars , et une plante de lupin , dont l'aspect , dit *Plin* , indique l'heure aux habitans de la campagne dans les jours chauds.

Huitième : celle-ci est vêtue d'une

stoffé changeante , orange et blanc , symbole de la diminution de la lumière. Elle tient le signe du Soleil.

Neuvième : l'attitude de celle-ci , comme des deux précédentes , est tournée vers l'horizon. Elle est vêtue de couleur citron ; tient le signe de Vénus , et un rameau d'olivier , arbre qui retourne ses feuilles pendant le solstice , dit *Plin*.

Dixième : la couleur du vêtement de cette figure est jaune , tirant sur le brun. Elle tient le signe de Mercure , et une branche de peuplier , arbre qui a , dit-on , la même faculté que le précédent.

Onzième : cette Heure , étant plus près du déclin du jour , précipite son vol : sa draperie est jaune obscur. Elle tient le signe de la Lune , et une chepsydre , horloge qui indique l'heure sans le secours du soleil.

Douzième : cette dernière , en attitude de se plonger derrière l'horizon , indique le coucher du soleil. Sa draperie est violette , tirant sur le noir ; elle tient le signe de Saturne et une branche de saule.

HEURES DE LA NUIT. On les représente , comme celles du jour , avec des ailes et en action de voler. Elles ne diffèrent que par leurs attributs , et par la couleur de leurs draperies.

Le vêtement de la première est de la couleur de l'horizon durant le crépuscule du soir. Elle tient le signe de Jupiter , et une chauve-souris.

Seconde : Elle est vêtue de couleur grise , tirant sur le noir , parceque les objets s'obscurcissent. Elle tient le signe de Mars et une chouette.

Troisième : sa draperie est noir-clair. Son attribut est un hibou ; elle tient le signe du Soleil.

Quatrième : la draperie de cette figure est d'un noir encore plus clair , parceque les feux célestes prennent plus de force ; elle tient le signe de Vénus et un sablier.

Cinquième : les attributs qu'on donne à cette figure sont le signe de Mercure , et le bouquet de pavots , parcequ'à cette heure le som-

meil prend sa force. Sa draperie est de la même couleur.

Sixième : cette sixième Heure est drapée d'une étoffe noire, pour marquer la force des ténèbres, et l'entier assoupissement des sens. Elle tient le signe de la Lune, et un chat, qui a la faculté de voir la nuit.

Septième : son vêtement est bleu tirant sur le noir. Elle tient le signe de Saturne, et un blaireau, animal très dormeur, parcequ'alors le sommeil est dans sa plus grande force.

Huitième : elle tient le signe de Jupiter; sa draperie est d'un bleu moins foncé. Son attribut est un loir, animal qui n'est pas moins dormeur que le précédent.

Neuvième : celle-ci est habillée de violet, parcequ'elle commence à approcher du matin. Elle tient le signe de Mars, et un chat-huant.

Dixième : cette Heure, plus voisine de l'aurore, a une draperie d'un violet plus clair. Elle tient le signe du Soleil, et une pendule au-dessus de laquelle est une clochette.

Onzième : l'attribut est un coq. La figure tient le signe de Vénus, et sa draperie est bleue.

Douzième : le signe de Mercure est son attribut. Elle vole en se précipitant derrière l'horizon. Sa draperie est bleue, mêlée de blanc et de violet. Elle tient un cygne, allusif à la clarté du jour par la blancheur de son plumage.

Les artistes imagineront sans doute des allégories plus ingénieuses; et je me rappelle ici avec plaisir un tableau de madame *Cosway*, représentant la *danse des Heures*, où chacune d'elles était désignée par la couleur de sa draperie. La dernière Heure du jour semblait tomber de sommeil entre les bras de la première de la nuit. La composition de ce tableau était pleine de grace et d'imagination. Il était exposé, à Londres, dans la galerie de *Shakespear*.

HIEROBOTANÈ, *plante sacrée*. *V. VERVEINE*. Rac. *Ieros*, saint; *botanè*, herbe.

HIÉRONIQUES, vainqueurs dans les

combats sacrés, auxquels on rendait de grands honneurs.

HINGNOH (*M. Afr.*), nom de la première femme, suivant les *Hotentots*. *V. NOH*.

HO-CHANGI (*M. Chin.*), nom que les Chinois donnent aux sectateurs du dieu *Fo*.

HOMICIDE. (*Iconol.*) On le représente sous la figure d'un homme à mine basse et lâche; il est garni d'armures de fer, couvertes d'une légère draperie rouge. Il est coiffé d'une tête de tigre, marche à grands pas, regardant derrière lui s'il est poursuivi, et tient d'une main une épée sanglante, et de l'autre une tête.

HONNÊTETÉ. (*Iconol.*) La figure a un vêtement noble et modeste, et un maintien simple et naturel. Ses yeux sont baissés, et couverts d'un voile qui lui cache la moitié du visage.

HONORAIRES, jeux que chaque particulier pouvait donner simplement pour se faire honneur.

HONORINUS, divinité romaine à laquelle sacrifiaient les femmes de ceux qui se mettaient en voyage, pour qu'ils reçussent un accueil honorable des étrangers dont ils devaient parcourir les pays.

HORACANG (*M. Siam.*), clocher des *Talapoins*; c'est une tour de bois qui contient une cloche sans battant de fer, et sur laquelle on frappe pour la sonner avec un marteau de bois.

HOROGRAPHIE, ou **GNOMONIQUE**, (*Icon.*) La figure tient un compas, et a des ailes, qui dénotent la promptitude du passage des heures; près d'elle est un cadran solaire, et une horloge à sable.

HOSANNA, prière que les Juifs récitent le septième jour à la fête des *Tabernacles*. Le rabbin *Elias* dit que les Juifs donnent aussi ce nom aux branches de saule qu'ils portent à cette fête, parcequ'en agitant ces branches ils chantent *hosanna*.

— **RABBA**, ou grand *Hosanna*, nom que les Juifs donnent à leur fête des *Tabernacles*.

HOSPITALITÉ. (*Iconol.*) On la re-

présente ordinairement sous la figure d'une femme allant accablé à un pèlerin, et tenant une corne d'abondance, d'où s'échappent des fruits qu'un enfant s'empresse de ramasser. On peut encore la peindre sous les traits d'une jeune femme dont les vêtements retroussés don ent plus d'activité à ses actions : son visage annonce la douceur et l'attendrissement, elle tend les bras à un voyageur qui paraît accablé de fatigue ; et au près d'elle est un pèlerin, symbole de bienfaisance et d'humanité.

Idoles (Les), sectaires mahométains qui eurent l'Arabie, et qui n'ont de la race que leurs testes. Ils se sont fait une loi particulière, ils font leurs prières et leurs cérémonies sous leurs pavillons, et finissent leurs exercices par s'occuper de la propagation de l'espèce, qu'ils regardent comme le premier devoir de l'homme. En conséquence, l'objet leur est indifférent : ils se précipitent sur le premier qui se présente. Il ne s'agit pas de se procurer un plaisir recherché, ou de satisfaire une passion qui tourmente, mais de remplir un acte religieux, belle ou laide, jeune ou vieille, fille ou femme, un homme ferme les yeux et accomplit sa loi. Il y a quelques hommes à Alexandrie, où ce culte n'est pas toléré : on y brûle tous ceux qu'on y découvre.

HUMANITÉ. (*Iconol.*) On la représente par une jeune femme dont le visage exprime la sensibilité, elle s'empresse d'ouvrir sa robe, pour recueillir des enfants presque nus, et les cache dans son sein les communes qui lui ont été décernées, pour ne pas alléger l'amour-propre.

HYDROMÈTRES, évangérises qui étaient obligées de porter ces crucifix d'eau dans la procession des Pénitents.

HYDROGRAPHIE (*Iconol.*) femme âgée, vêtue d'une robe de gaze d'argent, symbole de l'eau et de son mouvement. Une loue est à ses pieds ; sa tête est entourée d'étoiles. Elle tient de la main droite une carte marine, et de la gauche un navire.

HYGIAS fils d'Esculape. Un ancien, qui avait la goutte, avait été guéri par le secours d'Hygius, lui consacra un *ex-voto*, où étaient représentés des pieds, avec cette inscription, H. D. c.-à-d., *Hygie Domino. Ne serait-ce pas plutôt la déesse Hygie ?*

HYLEC *HYLEG*, terme d'astrologie par lequel on distingue, chez les Arabes, la planète ou le point du ciel qui domine au moment de la naissance d'un homme, et qui influe sur toute sa vie.

HEPHYALTES, divinités champêtres des Grecs, que les Romains appelaient *Succubés*.

I

IACCHOGOGUES, ceux qui portaient en procession la statue d'Iacchus aux fêtes éleusiniques ; ils avaient la tête couronnée de myrte.

IDÉE. (*Iconol.*) Platon entend par ce mot l'essence qui émane de l'esprit divin, séparée de la matière des choses créées. On la représente belle, nue, élevée sur un nuage, une flamme sur la tête, et un cercle d'or sur le front. Elle allait un enfant ; et, au-dessus de la

nue qui la porte, est un paysage riant.

IDOLE DES MAURES. Les Hollandais ont donné ce nom à un poisson que les Maures ont en si grande vénération, que, quand ils en prennent un dans leurs filets, ils le rejettent à la mer.

IDOLOTHYTES, viandes offertes aux idoles, que l'on présentait ensuite en cérémonie tant aux prêtres qu'aux assistants, qui les mangeaient, une

couronne sur la tête. Rac. *Thucin*, sacrifier.

IGNISPICTUM, l'art de deviner par le feu, lequel, selon *Pline*, fut inventé par Amphiaraüs.

IMAMIE (*M. Mah.*), nom de la secte d'Ali, que suivent les Persans.

2. IMAN, se dit aussi par excellence des chefs instituteurs ou fondateurs des quatre principales sectes orthodoxes de la religion musulmane. Ali est l'iman des Perses; Alubekre, des Sunnites; Saphaï ou Safiey, l'iman d'une autre secte.

IMANAT, la dignité d'iman. Les mchométans ne sont point d'accord entr'eux sur cette dignité : quelques uns la croient de droit divin et attachée à une seule famille, comme le pontificat d'Aaron; les autres soutiennent d'un côté qu'elle est de droit divin; mais de l'autre ils ne la croient pas tellement attachée à une famille, qu'elle ne puisse passer dans une autre. Ils avancent, de plus, que l'iman; devant être, selon eux, exempt, non seulement des péchés griefs, comme l'infidélité, mais encore d'autres moins énormes, il peut être déposé, s'il y tombe, et sa dignité transférée à un autre.

Quoi qu'il en soit de cette question, il est constant qu'un iman ayant été reconnu pour tel par les musulmans, celui qui nie que son autorité vient immédiatement de Dieu est un impie; celui qui ne lui obéit pas est un rebelle, et celui qui s'ingère de le contredire un ignorant.

IMITATION. (*Iconol.*) On donne pour attribut à ce sujet des pinces, un masque et un singe.

IMPAIR. Une crédulité superstitieuse a attribué dans tous les temps bien des prérogatives au nombre impair : l'antiquité païenne le croyait par préférence agréable à la divinité. Les nombres pairs passaient chez les Romains pour être de mauvais augure; c'est pourquoi le roi Numa, corrigeant l'année de Romulus, y ajouta un jour, afin de rendre impair le nombre de ceux qu'elle contenait. C'est en nombre impair que le rituel magique prescrivait ses

opérations les plus mystérieuses : il était aussi d'un grand poids dans l'art de la divination et des augures. L'alchimiste *Despagnet*, dans sa description du *Jardin des Sages*, place à l'entrée une fontaine qui a sept sources. « Il faut, dit-il, y » faire boire le dragon par le nom- » bre magique de trois fois sept, et » l'on doit y chercher trois sortes » de fleurs qu'il faut y trouver néces- » sairement pour réussir au grand » œuvre. » Le crédit du nombre impair s'est établi jusques dans la médecine : l'année climactérique est, dans la vie humaine, une année impaire. Entre les jours critiques d'une maladie, les impairs sont toujours dominants, soit par leur nombre, soit par leur énergie.

IMPARTIALITÉ (*Iconol.*), jeune femme dont le visage annonce la candeur et la sincérité; d'une main elle tient en équilibre le fléau d'une balance, et de l'autre semble attester le ciel de l'intégrité de ses actions. Elle pose le pied sur une planche placée en cône, afin de la maintenir en équilibre. V. ÉQUITÉ, PARTIALITÉ.

IMPERFECTION. (*Iconol.*) Les attributs que les anciens ont donnés à cette figure sont des grenouilles, et une ourse qui lèche son petit pour le former. On lui donne aussi une draperie jaune-clair, couleur qui passe aisément.

IMPETRITUM, terme religieux des anciens Romains, qui marquait que les augures étaient favorables. Ce mot vient peut-être de la pierre sur laquelle était assis l'augure lorsqu'il observait le ciel pour en tirer des présages.

IMPRIMERIE. (*Iconol.*) Cette figure est vêtue de blanc; sa couronne est de jubarbe, herbe qui reste toujours verte. Elle tient une trompette avec ces mots, *Semper ubique*. Une casse de lettres distribuées alphabétiquement, et une presse, sont des attributs qui s'expliquent d'eux-mêmes.

IMPUDENCE (*Iconol.*), femme au regard lascif, hardie, et vêtue

d'une manière immodeste. Attilant, chien, ou guenon.

INAEQUUM. (petite branche de grenadier que la reine des sacrifices mettait autour de sa tête en sacrifiant.)

INCONSIDÉRATION. (Iconol.) Ce défaut propre à la jeunesse se peint sous la figure d'une jeune fille à demi couverte, et vêtue d'une robe sans ceinture, qui laisse son sein à découvert. Elle mar le regardant un papillon, sans appercevoir un précepte devant ses pieds. Ses attributs sont un compas et une règle brisés, pour exprimer qu'elle ne garde et ne connaît aucune mesure.

INDOLENCES. (Iconol.) On peut le représenter sous la figure d'une jeune personne inepte, ouvrant furtivement un porte-feuille rempli de lettres, ou rompant un cachet.

INFAMIE. (Iconol.) Les uns la représentent sous les traits d'une femme à demi nue avec deux ailes de corbeau. Elle joue de la trompette, et porte écrit sur le front le mot *turpe*, pour montrer qu'elle est plutôt apperçue par les autres que par la personne qui en est convertie. D'autres la symbolisent par une femme d'un aspect ignoble, vêtue de haillons, et accroupie dans un lieu mal-propre et fangeux; elle se couvre le visage de ses mains; et ses seules attributs sont deux grandes ailes noires de chauve-souris, sous lesquelles elle cherche à se cacher.

INFERNI, dieux des Enfers. *V. PLUTON, PROSERPINE,* etc.

INFIRMITÉ. (Iconol.) On la peint sous la figure d'une femme âgée, pâle, exténuée. Elle est assise dans un fauteuil, soutenant d'une main sa tête, et tenant de l'autre une branche d'anémone sauvage, hiéroglyphe de la maladie chez les Egyptiens.

INQUIÉTUDE. (Iconol.) Elle se peint avec une démarche incertaine, un regard errant et soupçonneux, vêtue d'une étoffe changeante; d'une main, elle tient un sablier, emblème de la régularité; et de l'autre,

une girouette, emblème de l'inconstance.

INSOLENCE. (Iconol.) Une jeune fille vêtue d'une étapette blanche et agitée par le vent. Elle se penche des deux côtés sur un tronc d'acajou, etc; elle ne pose que d'un pied sur une boule.

INSULTATION. (Iconol.) Un vieillard vénérable, dont l'aspect imposant inspire le respect. Sa robe violette est le symbole de la gravité qui lui convient, et le miroir, celui de la prudence.

INSURREXION. (Iconol.) Une femme irritée, couverte d'une peau de lion, s'appuyant sur une colonne, symbole de force, fiante aux pieds un joug rompu, jette avec indignation, les chaînes qu'elle vient de briser, et tient de la main droite une pique surmontée du bonnet de la liberté.

INTERCISE, jours mixtes, *fastes* et *nefastes*, dans lesquels on pouvait rendre la justice à certaines heures seulement, c. - à - d. : dans l'entretemps de la victime égorgée, *inter cives et parietes* dit *Varron*, pendant qu'on ouvrait et considérait les entrailles, et avant qu'on les présentât sur les autels des dieux.

INTÉRÊT. (Iconol.) On en donne l'image sous la figure d'un homme dans l'âge viril, laid, maigre, presque nu, et à moitié couvert d'une peau de loup, animal hiéroglyphe de l'avarice. Il embrasse étroitement une mappemonde.

INVENTION. (Iconol.) On donne à cette figure des ailes aux tempes, une vapeur qui s'exhale de sa tête, et des voiles de divers couleurs. Elle considère attentivement un simulacre de la nature, modèle qu'elle ne doit jamais perdre de vue. Le mot *ad operam*, qu'elle tient dans sa main droite, signifie l'ordre et l'arrangement qui doit rester dans ses œuvres; et par celui *non alimide*, qui est au bas de sa robe blanche, on entend qu'elle ne doit se servir que des moyens qui lui appartiennent. *Bacon*, etc.

INVITATION (*Iconol.*), beau jeune homme vêtu galamment, l'air riant et la tête couronnée de fleurs, dans l'action d'inviter à une table bien servie. Le flambeau qu'il tient est l'attribut que *Philostrate* donne à *Comus*, dieu des festins.

INVOCATION. (*Icon.*) Une femme à genoux, les bras étendus et la face tournée vers le ciel, qu'elle regarde avec amour : une flamme s'exhale du sommet, et une autre de sa bouche ; symbole de sa ferveur, et du désir qu'elle a d'être exaucée.

IPSILLIUS ou **IPSULLIUS**, espèce de lames dont on se servait dans les sacrifices ; ou figures qui représentaient ceux ou celles dont on voulait se faire aimer.

JACUSI (*M. Jap.*), dieu de la médecine. Les Japonais le représentent debout sur une feuille de *nymphaea*, la tête entourée de rayons.

JALDABAOth, divinité qu'adoraient les *Nicolaites*.

JAMBLIQUE. Ce philosophe fut un grand thaumaturge, si nous en croyons ses admirateurs. Un jour qu'il était dans les bains de la Syrie, il fit sortir des deux fontaines, en prononçant secrètement des paroles et en frappant l'eau de la main, deux jeunes enfants qui le vinrent embrasser, et qu'il fit ensuite retirer dans leurs fontaines.

JÊNE. (*Iconol.*) Un homme d'âge viril à les yeux tournés vers le ciel, et un bandeau lui ferme la bouche. Sur son vêtement brun, couleur symbolique de la mortification, est une casaque d'étoffe verte, allusion à l'espérance de mériter le ciel. Il tient un petit poisson et l'inscription, *Pauco vescor*. Le crocodile qu'il arrête sous son pied était, chez les Egyptiens, l'héroglyphe de la voracité.

JODULTE, idole des Saxons, qui

IRRÉSOLUTION (*Iconol.*), une vieille femme, la tête couverte d'un linge noir, symbole de confusion et d'obscurité assise sur une pierre, tenant un corbeau qui ouvre le bec, comme pour croasser.

IRRI (*M. Ind.*), nom sous lequel les Chingulais (*Ceylan*) adorent le Soleil. *V. HAUDA.*

ISÉLASTIQUES, jeux publics chez les Grecs et les Romains, qui procuraient aux athlètes vainqueurs divers privilèges considérables, entre autres ceux d'entrer en triomphe, non par la porte, mais par une brèche, dans la ville où ils avaient pris naissance, et d'être nourris le reste de leur vie aux dépens du public.

J

ne fut dans l'origine qu'une statue qu'*Lothaire*, duc de Saxe, avait fait placer aux environs de la forêt de *Welps*, après la victoire qu'il remporta en 1115 sur *Henri V*.

JUAN GAEMAIN (*M. Afr.*), nom sous lequel les Nègres de la Côte-d'Or invoquent le dieu des Européens, lorsqu'ils entendent le tonnerre ; alors on les voit lever les yeux et les mains vers le ciel, où ils savent que ce dieu fait sa résidence. Personne ne connaît le sens qu'ils donnent d'ailleurs au nom de *Juan Gaemain*.

JUGE. (*Iconol.*) On le représente dans l'âge de maturité, vêtu d'une longue robe pourpre, et coiffé d'une toque. Il tient un bâton de commandement, entouré d'un serpent. Le livre des lois est ouvert sous ses yeux. L'aigle et l'horloge qui sont à ses côtés expriment sa pénétration et son exactitude ; et la pierre de touche où l'on voit un signe d'or et un de cuivre annonce la distinction qu'il doit faire du vrai et du faux.

JUKIAUX, (*Les*). On appelle ainsi

à la Chine, des auteurs dont les chefs furent des hommes célèbres, appelés *Chu-Tsé* et *Ching-Tsé*, lesquels parurent dans le quatorzième siècle, et s'associèrent avec quarante-deux savants qui les aidèrent à faire un commentaire sur les anciens livres de la religion de la Chine, auxquels ils joignirent un corps particulier de doctrine, distribué en 29 volumes, sous le titre de *Sing-Tsi-tsun*, c.-à-d., philosophie naturelle. Ils admettent une première cause qu'ils nomment *Tai-ki*. Il n'est pas aisé d'expliquer ce qu'ils entendent par ce mot; ils avouent eux-mêmes que le *Tai-ki* est une chose dont les propriétés ne peuvent être exprimées. Quoi qu'il en soit, voici l'idée qu'ils tâchent de s'en former: Comme ces mots *Tai-ki*, dans leur sens propre, signifient, *fôte de maison*, ces docteurs observent que le *Tai-ki* est à l'égard des autres êtres, ce que le fôte d'une maison est à l'égard de toutes les parties qui la composent; que comme le fôte unit et conserve toutes les pièces d'un bâtiment, de même le *Tai-ki* sert à unir entr'elles et à conserver toutes les parties de l'univers. C'est le *Tai-ki*, disent-ils, qui imprime à chaque chose un caractère spécial qui la distingue des autres choses: on fait d'une pièce de bois un banc, ou une table; mais le *Tai-ki* donne au bois la forme d'une table, ou d'un banc; lorsque ces instruments sont brisés, leur *Tai-ki* ne subsiste plus.

Les *Jukiaux* donnent à cette première cause des qualités infinies, mais contradictoires. Ils lui attribuent des perfections sans bornes: c'est le plus pur et le plus puissant de tous les principes; il n'a point de

commencement, il ne peut avoir de fin. C'est l'idée, le moule et l'essence de tous les êtres; c'est l'âme souveraine de l'univers, c'est l'intelligence suprême qui gouverne tout; ils soutenaient même que c'est une substance immatérielle et un pur esprit. Mais bientôt s'écartant de ces belles idées, ils confondent leur *Tai-ki* avec tous les autres êtres; c'est la même chose, disent-ils, que le ciel, la terre et les cinq éléments, en sorte que dans un sens chaque être particulier peut être appelé *Tai-ki*. Ils ajoutent que ce premier être est la cause seconde de toutes les productions de la nature; mais une cause aveugle et insensée, qui ignore la nature de ses opérations. Enfin, dit le *P. du Hable*, après avoir flotté entre mille incertitudes, ils tombent dans les ténèbres de l'athéisme, rejetant toute cause surnaturelle, n'admettant d'autre principe qu'une vertu insensible, unie et identifiée à la matière.

JUSIFICATION. (*Iconol.*) Une matrone vêtue d'une robe de pourpre, assise dans un tribunal, et s'appuyant sur le faisceau consulaire, ayant à la main un sceptre, et au cou une chaîne d'or à laquelle est attaché un cachet ou sceau de justice.

JULE (*M. Scand.*), fête que les peuples du Nord célébraient, au solstice d'hiver, en l'honneur du dieu *Thor*; on y faisait des sacrifices pour obtenir une année abondante: la joie y régnait au milieu des danses et des festins; et *M. Mallet* croit que c'est cette fête qui a donné lieu aux réjouissances que les peuples du Nord font encore aujourd'hui à l'occasion des fêtes de Noël. *V. THOR, EDDA.*

K

KACHEB, (*M. Ind.*), saint vieillard qui, dans l'histoire fabuleuse des anciens rois de Cachemire, transforma le lac qui occupait ce beau pays en un vallon délicieux, et donna une issue miraculeuse aux eaux, en coupant une montagne nommée Baramoulé.

KADOLE, ministre des prêtres dans les sacrifices et les mystères des grands dieux. C'est ce qu'on appelait *Camille* chez les Romains.

KAMLAT (*M. Tart.*), opération magique en usage chez les Tartares de Sibérie, et qui consiste à évoquer le diable au moyen d'un tambour magique qui a la forme d'un tamis, ou plutôt d'un tambour de Basque. Le sorcier qui fait le kamlat marmotte quelques mots tartares, court de côté et d'autre, s'assied, se relève, et fait d'épouvantables grimaces et d'horribles contorsions, roulant les yeux, les fermant, et gesticulant comme un insensé. Au bout d'un quart d'heure le sorcier fait accroire que par ses conjurations il évoque le diable, qui vient toujours du côté de l'occident, et en forme d'ours, et lui révèle ce qu'il doit répondre. Il leur fait entendre qu'il est quelquefois maltraité cruellement par le diable, et tourmenté jusques dans le sommeil. Pour les en mieux convaincre, il feint de s'éveiller en sursaut, en criant comme un possédé.

KANNO (*M. Afr.*), nom de l'Être suprême chez les Nègres de la côte de Malaguette. Ils le regardent comme le créateur de tout ce qui existe, et croient que tous les biens viennent de lui. Mais ils ne lui accordent pas une durée éternelle. Il aura pour successeur, disent-ils, un autre être qui doit punir le vice et récompenser la vertu. C'est à ce dieu que tous les peuples de cette côte font remonter l'origine de la circoncision

à laquelle ils soumettent leurs enfants dès l'âge de six mois. Quoique la nation paraisse pénétrée de respect pour cet être, et qu'ils en aient une idée assez relevée pour ne pas même entreprendre de l'expliquer, le culte public ne s'adresse qu'aux esprits des morts. V. JANNANINS.

KASI (*M. Pers.*), le quatrième pontife de Perse, et en même temps le second lieutenant civil qui juge les affaires temporelles.

KEBER (*M. Pers.*). Ce mot, qui signifie infidèle, désigne une secte des Persans. Les kebers croient l'âme immortelle, mais ils reconnaissent plusieurs dieux.

KÉJILLA (*M. Afr.*), espèce de joug religieux que les sorciers ou prêtres du royaume de Congo imposent aux Nègres de ce pays, en leur interdisant l'usage de la chair de certains animaux, et de tels fruits, ou de tels légumes, avec d'autres prescriptions ridicules. La soumission des Nègres pour les ordonnances de leurs prêtres à ce sujet est portée à tel point, qu'ils passeraient deux jours à jeun plutôt que de toucher aux aliments qui leur sont défendus. Si leurs parents ont négligé de les assujettir au *Kejilla* dans leur enfance, à peine sont-ils maîtres d'eux-mêmes qu'ils se hâtent de le demander au prêtre, ou au sorcier, persuadés qu'une prompt mort serait le châtiment du moindre délai volontaire.

KIAK KIAK (*M. Ind.*), dieu des dieux, divinité du Pégu. Elle est représentée sous une figure humaine qui a vingt aunes de longueur, couchée dans l'attitude d'un homme endormi. Suivant la tradition du pays, ce dieu dort depuis six mille ans, et son réveil sera suivi de la fin du monde. Cette idole est placée dans un temple magnifique,

dont les portes et les fenêtres sont toujours ouvertes, et dont l'entrée est permise à tout le monde.

KICHUAN (*M. Amer.*) Les sauvages qui habitaient la partie de l'Amérique où est aujourd'hui située la nouvelle Angleterre donnaient ce nom à l'Étre suprême.

KIMDI (*M. Mah.*) Ce terme, chez les Turcs, répond au mot de *cépres* parmi les chrétiens. Il exprime l'heure de la prière qu'ils font entre midi et le soir.

KIOM, monastère qu'habitent les prêtres de Candam, nommés *Rhahavis*. Ces couvents sont assez ordinairement placés dans des lieux solitaires, à l'ombre des tamarins et des arbres des hautes; c'est là qu'on élève la jeunesse. On y enseigne à lire et à écrire, ainsi que les principes de la morale et de la religion. Les villageois y envoient leurs enfants, qui y sont élevés *gratis*, et sans aucune distinction. *V. RHAHAAN. Voyage à Ava en 1795, par le major Symes.*

KITOO (*M. Jap.*), prière que les Japonais récitent ordinairement dans les temps de calamité publique.

KODIA (*M. Mah.*), nom que donnent les mahométans à un officier des mosquées.

KIEDENICKS (*M. Tart.*), prêtres des Tartares Samoïdes, dont toute la science se réduit à être dépositaires et interprètes des tradi-

tions de leurs ancêtres, et tout le manstère à leur donner des avis et des idées de leur fœtan, lorsqu'ils sont plus malheureux que de coutume dans leurs chasses, ou qu'il leur survient quelques maladies.

KORBAH (*M. Mah.*), prière que l'iman fait tous les vendredis après midi dans la mosquée pour la santé et la prospérité du souverain dans les états duquel il se trouve. Cette prière est regardée par les princes mahométans comme une prérogative de la souveraineté, dont ils sont très jaloux.

KOUAN-IN (*M. Chin.*), divinité tutélaire des femmes. Les Chinoises en font quantité de figures sur leur porcelaine blanche. Elle représente une femme tenant un enfant dans ses bras. Les femmes stériles ont une grande vénération pour cette image, persuadées que la divinité qu'elles représentent a le pouvoir de les rendre fécondes.

KRUSMANN, dieu que révèrent autrefois les peuples qui habitaient les bords du Rhin, près de Strasbourg. On croit que c'était Hercule, que les Romains leur avaient fait connaître; cette opinion se fonde sur ce que ce dieu était représenté avec une massue et un bouclier.

KUIL-KIAESTI (*M. Chin.*), divinité adorée par les Chinois, laquelle a un temple dans la ville de Cangteu.

L

LA (*M. Tart.*), nom que les Lamas du Tibet donnent au Fo des Chinois. *V. MANIPA.*

LAIDEUR (*Icor.*), femme maigre, les yeux petits, la bouche grande, le front chauve, la gorge pendante, les mains sèches, les pieds larges, l'air triste, chagrin et surtout jaloux.

LANITRO (*M. Ind.*), nom sous

lequel les habitants des Moluques adorent le démon de l'air.

LANTHILA (*M. Ind.*), nom que les habitants des Moluques donnent à un être supérieur qui commande à tous les nitos ou génies malfaisants.

LANZO (*M. Chin.*), secte de magiciens dans le royaume de Tunquin. Cette secte s'est acquis l'es-

time des grands et le respect du vulgaire. On consulte ses chefs dans les occasions importants; et leurs réponses, ou leurs prédictions, passent pour des inspirations du ciel. On en distingue plusieurs classes. *V. THAY-BOU*, etc.

LAPIS AUSPICATUS, pierre consacrée que l'on jetait dans les fondements des temples, et sur laquelle était une inscription; c'est ce qui, dans les usages modernes, s'appelle la première pierre. — *Divus*, statue de Diane qu'Oreste et Iphigénie enlevèrent du temple de Tauride, et dont plusieurs villes d'Asie et d'Europe se disputaient la possession. — *Manalis* (v. le second volume.) — *Niger*, lieu dans le comice que Romulus choisit pour sa sépulture. — *Pertusus*, pierre que l'on avait mise, à Rome, dans un endroit frappé de la foudre.

LARES (*Supplém.*) *Familiares*, ceux qui présidaient aux maisons et aux familles. — *Parvi*, ceux des campagnes, dont les statues n'avaient rien que de simple, soit pour la matière, soit pour la forme. — *Publici*, rois et princes qui, élevés au ciel après leur mort, sollicitaient le secours des dieux pour l'état; on leur sacrifiait un porc dans les carrefours.

LE-CAN-JA (*M. Chin.*), cérémonie que les Tunquinois ont imitée des Chinois; elle consiste à bénir la terre. Le prince solemnise cette bénédiction avec beaucoup de jeûnes et de prières, et en labourant la terre, comme l'empereur de la Chine, pour mettre l'agriculture en honneur.

LÉCHUNE. (*M. Tart.*) *Mendez Pinto*, dont la relation paraît un peu fabuleuse, appelle cette ville la capitale de la religion tartare. « On y voyait, dit-il, un temple somptueux, accompagné de divers édifices qui contenaient les tombeaux de vingt-sept kams, ou empereurs de Tartarie. L'intérieur des chapelles était revêtu de lames d'argent avec diverses idoles du même métal. A quelque distance du temple, vers le nord, on nous fit remarquer un enclos de

vaste étendue, dans lequel il y avait alors deux cent quatre-vingts monastères de l'un et de l'autre sexe, dédiés au même nombre d'idoles, où l'on nous assura qu'on ne comptait pas moins de quarante-deux mille personnes consacrées à la vie religieuse, sans y comprendre les domestiques employés à leur service. Nous vîmes, entre les édifices, une infinité de colonnes de bronze, et sur chaque colonne une idole dorée. »

LÉHÉRENNE, divinité dont l'histoire ne nous apprend ni le culte ni les attributs.

LENIEUR. (*Iconol.*) On peut la caractériser par une femme assise sur une tortue, et couronnée de feuilles de mûrier, arbre dont le fruit est le plus tardif de tous.

LETHEUS, surnom de l'Amour, comme faisant oublier. Les amants fatigués de leurs chaînes l'adoraient, sous ce nom, pour obtenir d'oublier leur cruelle. Sa statue était dans le temple de Vénus Erycine, près la porte Colline. Il était représenté éteignant son flambeau dans l'onde.

LEUCOPHRYSE, plante fabulense, qui, selon les anciens, croissait dans le Phase, fleuve de la Colchide. On lui attribuait la vertu d'empêcher les femmes d'être infidèles; mais il fallait la cueillir avec de certaines précautions, et l'on ne la trouvait qu'au point du jour, vers le commencement du printemps, lorsqu'on célébrait les mystères d'Ilécate.

LEUH (*M. Mah.*), livre dans lequel, selon le Qôran, toutes les actions des hommes sont écrites par le doigt des anges.

LIBANOMANCIE, divination qui se faisait par le moyen de l'encens. Voici, selon *Dion Cassius*, les cérémonies que les anciens pratiquaient dans la Libanomancie. On prend, dit-il, de l'encens, et, après avoir fait des prières relatives aux choses qu'on demande, on jette cet encens dans le feu, afin que sa fumée porte ces prières jusqu'aux dieux. Si ce qu'on souhaite

deit arriver, l'encens s'allume sur-le-champ; quand même il serait éteint lors du feu, le feu semble aller chercher pour le consumer; mais si les vases qu'on a brûlés ne devant pas être remplis, ou l'encens ne tombe pas dans le feu, ou le feu s'en élève, et ne le consume pas. Cet oracle, ajoute-t-il, prédit tout, excepté ce qui regarde la mort et le mariage. L'un y avait que les deux articles sur lesquels il ne fût pas permis de le consulter.

LIGATURE, se dit, en termes de médecine, d'un état d'impuissance vénérienne, causé par quelque charme ou maléfice. Il est souvent parlé dans le droit, et dans les décrets des papes, de dissolutions de mariages contractés pour cause d'impuissance provenant de ligature ou maléfice. L'église excommunique ceux qui, par ligature ou autre maléfice, empêchent le consummation du mariage.

Delio dit, en ses Disquisitions magiques, que les sorciers font cette ligature de diverses manières, et *Boivin*, qui en désigne plus de cinquante dans sa *Démonologie*, en rapporte jusqu'à sept causes, telles que le dessèchement de semence, et autres semblables qu'on peut voir dans son ouvrage. Il observe que ce maléfice tombe plus ordinairement sur les hommes que sur les femmes, soit qu'il soit plus difficile de rendre celles-ci stériles, soit, dit-il, qu'y ayant plus de sorcières que de sorciers, les hommes se ressentent plutôt que les femmes de la malice de ces magiciennes. On peut, ajoute-t-il, donner cette ligature pour un jour, pour un an, pour toute la vie, ou du moins jusqu'à ce que le nœud soit dénoué; mais il n'explique ni comment ce nœud se forme, ni comment il se dénoue.

Kempfer parle d'une sorte de ligature extraordinaire qui est en usage parmi le peuple de Macassar, de Sava, de Siam, etc.; par le moyen de ce charme ou maléfice, un homme lie une femme, ou une femme un homme, en sorte qu'ils ne peuvent avoir de commerce vénérien avec

aucune autre personne; l'homme était même impuissant par rapport à toute autre femme, et tous les hommes étant rendus tels par rapport à cette femme.

Quelques philosophes de ce pays-là pensaient qu'on peut faire cette ligature en fermant une serrure, en faisant un nœud, en plantant un couteau dans un mur, dans le même temps précisément que le prêtre unit les parties contractantes, ou qu'une ligature aura faite pour être rendue inutile, si l'époux urine à travers un anneau. On dit que cette superstition règne aussi chez les chrétiens orientaux.

LIVRE (*Lomb.*), deux jeunes femmes venues en curieuses, et qui s'embrassaient en faisant aux yeux un regard, symbole de *fiat tunc*. L'une a sur son casque une cornelle, et l'autre un écarlate, tous deux emblèmes du retard.

LIVRE VOLANT, livre dont parle *Zacharie*, lequel avait vingt couloirs de long et six de large; c'était un de ces rouleaux anciens, composés de plusieurs peaux ou parchemins collés en cercles l'un à l'autre. Ce volume parut en esprit à *Zacharie*, et contenait les malédictions, les menaces et les malheurs qui devaient arriver aux Juifs.

LIVRES, (*Supplém.*) *Fulgurales*, ceux qui apprenaient à prendre les augures par la foudre. La nymphe *Bigais*, chez les Toscans, avait fait un livre sur cet art, et son ouvrage était conservé dans le temple d'*Apollon*. — *Lintei*, tablettes couvertes d'une toile de lin. C'était sur ces sortes de livres qu'étaient écrites les prédictions des Sibylles. — *Fatales*, ceux dans lesquels on décrivait l'âge de l'homme selon les principes de l'art étrusque. En temps de peste, de maladie ou de disgrâce, les Romains les consultaient. — *Rituaux*, ceux qui enseignaient la manière de bâtir et de consacrer les villes, temples, autels, murs, portes principales, familles, tribus, camps, etc.

LU-IX (*M. Chin.*), *passa-port*.

C'est une grande feuille imprimée, dont le coin est signé de la marque des bonzes. Au centre est la figure du dieu Fo, entourée d'un grand nombre de cercles rouges. On porte cette feuille aux funérailles des parents, dans une boîte scellée par les bonzes. C'est une espèce de passe-port pour le voyage de ce monde à l'autre. Ce précieux trésor

ne s'obtient qu'à prix d'argent ; mais personne ne regrette la dépense parcequ'on le regarde comme le gage du bonheur futur.

LESTRICUS DIES, le jour où les anciens donnaient un nom à leurs enfants, et où ils offraient des sacrifices pour les purifier ; c'était le huitième pour les filles, et le neuvième pour les garçons.

M

MACHASOR, livre de prières fort en usage chez les Juifs dans leurs plus grandes fêtes. Il est très difficile à entendre, parceque ces prières sont en vers et d'un style concis.

MACHINE DU MONDE. (*Icon.*) La gaine dans laquelle est prise la partie inférieure de cette figure signifie la solidité : les quatre éléments sont distingués par le feu dont sa tête est entourée, et par l'aigle, le lion, et le dauphin ; attributs de l'air, de la terre et de l'eau. La balance indique la justesse et l'équilibre de ses mouvements. Le serpent qui cherche à mordre sa queue montre que ce qui finit recommence. Elle est entourée d'un cercle sur lequel sont représentés les signes des sept planètes.

MACSURAH (*M. Mah.*), lieu séparé dans les mosquées et fermé de rideaux ; c'est là que se placent les princes. Il ressemble à la courtine des Espagnols, espèce de tour de lit qui dérobe la famille royale à la vue du peuple durant le service divin.

MACTARE, terme de sacrifice ; lorsque la pâte faite de farine de froment et de sel était jetée sur la victime, elle s'appelait *macta*, c.-à-d., *magis aucta*. De là *mactare*, pris dans le sens d'égorger, parceque les mots *cædere*, *jugulare*, ayant quelque chose de sinistre, étaient soigneusement évités dans les sacrifices.

MAGLANTE (*M. Ind.*), qui lance

la foudre, une des principales divinités des isles Philippines.

MAHASUMDERA (*Myth. Ind.*) femme qu'on voit à genoux dans les temples de Gaudma au Pégu. Les Birmans croient qu'elle protégera le monde jusqu'à l'époque de sa destruction, et qu'alors ce sera elle dont la main puissante brisera la terre et replongera l'univers dans le chaos. *Voyage à Ava, en 1795, par le major Symes.*

MAIN DE GLOIRE, moyen superstitieux dont on prétendait autrefois que se servaient les scélérats pour entrer dans les maisons. Cette main de gloire est la main d'un pendu qu'on prépare en cette manière : on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse bien, pour lui faire rendre le peu de sang qui pourrait être resté ; puis on la met dans un vase de terre avec du zincac, du salpêtre, du sel, du poivre-long, le tout bien pulvérisé ; on la laisse durant quinze jours dans ce pot ; puis, l'ayant tirée, on l'expose au grand soleil de la canicule jusqu'à ce qu'elle soit bien sèche ; et si le soleil ne suffit pas, on la met dans un four qui soit chauffé avec de la fougère et de la verveine ; puis on compose une espèce de chandelle avec de la graisse de pendu, de la cire vierge, et du sésame de Lapponie ; et l'on se sert de cette main de gloire comme d'un chandelier, pour y tenir cette chandelle.

illumée ; et dans tous les lieux où on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont démeurent amonies. On prétend encore que les vorons se servent inattentivement de cette main de gloire, si l'on frappe le seuil de la porte de la maison, ou les autres endroits par où ils peuvent entrer, avec un onguent composé de miel de chat noir, de graisse de poule blanche, et de sang de chouette, et qu'il faut que cette confection soit faite dans le temps de la canicule.

Mais (*M. Ind.*) troisième substitut de Vishnou, selon la doctrine des Courawallis, une des sectes des Bramans. Son pouvoir s'étend sur les morts. Il sort comme de secrétaire à Vishnou, pour examiner les hommes et les mauvaises œuvres. Il en fait un rapport fidele à son maître, qui, après les avoir pesées, envoie l'ame dans le corps qui lui convient. Les ames qui sont envoyées dans le corps des vaches sont les plus heureuses, parceque cet animal ayant quelque chose de divin, elles espèrent être plutôt purifiées des semillures qu'elles ont contractées. Au contraire, celles qui ont pour demeure le corps d'un éléphant, d'un chaumeau, d'un buffle, d'un bouc, d'un âne, d'un léopard, d'un porc, d'un serpent, ou de quelque autre bête immonde, sont fort à plaindre, parcequ'elles passent de là dans d'autres corps de bêtes domestiques et moins féroces, où elles achèvent d'expié les crimes qui les ont fait condamner à cette peine. Enfin Moïse présente les ames purifiées à Vishnou, qui les reçoit au nombre de ses serviteurs.

MAJESTÉ ROYALE. (*Iconol.*) Elle se représente assise gravement sur un trône, vêtue de la pourpre et du manteau royal. Elle a une couronne sur la tête, tient un sceptre de la main droite, et de la gauche un aigle, oiseau qui, chez les Egyptiens, était l'emblème de la puissance royale.

MALE - BÊTE, prétendu monstre qui passait autrefois, dans l'opinion du peuple de Toulouse, pour courir les rues la nuit. La superstition avait

fait croire que tous ceux qui rencontraient et envisageaient cet être chimérique mouraient le lendemain.

MALWOS (*M. Mah.*), hérétiques mahométans qui soutiennent que la création peut parvenir en ce monde à la parfaite connaissance du Créateur.

MAMACONAS. (*M. Péruv.*) Les Péruviens appelaient ainsi, sous le gouvernement des yncas, les plus âgées des vierges consacrées au Soleil, qui étaient chargées de gouverner les vierges les plus jeunes. Voy. VESTALES.

MAMRÉ, vallée de la Palestine, où l'on montrait encore au quatrième siècle le térébinthe sous lequel on prétendait qu'Abraham avait reçu les trois anges qui lui annoncèrent la naissance d'Isaac. Suivant l'historien Joseph, ce térébinthe était là dès le commencement du monde. On assurait qu'il était né du bâton d'un des trois anges, qui, planté en terre, y avait pris racine, était crû à une grande hauteur. On ajoutait que quoiqu'on y mit le feu, et qu'il parût tout enflammé, il n'en était point endommagé.

MAN (*M. Siam.*), peuple ennemi de Sommono-Codom. Les Siamois le représentent comme une espèce de monstre avec une tête hérissée de serpents, un visage fort large, et des dents horriblement grandes.

MANAH (*Myth. Arab.*), idole qu'adoraient les anciens Arabes ; c'était une grosse pierre à laquelle on offrait des sacrifices.

MANCANAS (*M. Ind.*), imposteurs qui, dans les isles Marianes, s'attribuaient le pouvoir de commander aux éléments, de rendre la santé aux malades, de changer les saisons, et de procurer une récolte abondante, ou d'heureuses péches.

MANDRAGORE, diable familier, qui paraissait sous la figure d'un petit homme noir, sans barbe, et les cheveux épars.

MANICRÉPIS (*M. Ind.*), hermites indiens. V. RAULINS.

MANSIONES SALIORUM, maisons

où les Saliens déposaient leurs boucliers, dans le temps de la fête, durant laquelle ils se promenaient par la ville; ils les y gardaient toute la nuit, qu'ils passaient à faire bonne chère.

MAOZIM, dieu de l'antiquité dont parle *Daniel*, que les uns prennent pour Jupiter Olympien, et d'autres pour le dieu Mars.

MARDI, troisième jour de la semaine, consacré à Mars; il était aussi personnifié sous la figure de ce dieu.

MARINI, dieux marins, Neptune, Nérée, l'Océan, et une foule d'autres qui étaient sous les ordres des trois premiers. On les représentait sous la figure de vieillards à cheveux blancs, par allusion à l'écume de la mer; quelques uns finissaient en poisson.

MARSHEVAN, le second mois de l'année civile et le huitième de l'année sainte des Hébreux. Il n'a que vingt-neuf jours, et répond à la lune d'Octobre.

MARTINET, **MAÎTRE MARTINET**, espèce de démon familier qui accompagne les voyageurs et leur fait prendre les chemins les plus courts et les moins dangereux.

MARTYRE. (*Iconol.*) Un jeune homme à genoux, vêtu d'une robe rouge, couleur symbolique de la charité. Il a la face riante, tournée vers le ciel ouvert, et dans lequel se découvre une croix rayonnante. Il tient deux palmes, et près de lui sont divers instruments de torture et de mort.

MASSANKRACHER. (*M. Ind.*) C'est ainsi qu'on nomme, dans le royaume de Camboye, le premier ordre du clergé, qui commande à tous les prêtres, et qui est supérieur même aux rois. Les prêtres du second ordre se nomment *Nassendèches*; ce sont des espèces d'évêques qui sont égaux aux rois, et qui s'asseyaient sur la même ligne. Le troisième ordre est celui des *Mitires*, ou prêtres qui prennent séance au-dessous du souverain; ils ont au-dessous d'eux les *Chaynises* et les

Sazes, prêtres d'un rang plus inférieur encore.

MATCOMECK. (*M. Amér.*) Les Iroquois et autres sauvages de l'Amérique septentrionale donnent ce nom à un dieu qu'ils invoquent durant le cours de l'hiver.

MATIN. (*Iconol.*) Un jeune homme ailé, planant dans les airs et ayant une étoile sur la tête; il verse d'un vase des gouttes d'eau image de la rosée; et près de lui voltige une hirondelle.

MECQUE (*La*), ville de l'Arabie heureuse, célèbre pour avoir été le berceau du mahométisme. Mahomet n'est pas le premier qui l'ait illustrée. On prétend que c'est dans ce lieu qu'est placé le tombeau d'Abraham. La plupart des mahométans se persuadent que ce fut là qu'il se mit en devoir d'immoler son fils Isaac. Si l'on en croit *Nicolas de Damas*, le fameux chêne de Mambré, sous lequel ce patriarche conversa avec trois anges, était ce qui attirait à la Mecque ce concours de peuples voisins, païens, juifs et chrétiens. Les succès de l'islamisme n'ont fait que lui donner un nouveau lustre. Elle voit arriver tous les ans des caravanes nombreuses de pèlerins, dont une des plus belles est celle du Caire, et qui viennent dans ce sanctuaire de leur religion rendre leurs hommages à Mahomet. Ce concours cessera d'étonner, si l'on réfléchit que la loi de Mahomet fait un devoir rigoureux de ce pèlerinage; et cette opinion est si fortement enracinée dès l'enfance, que les femmes même l'entreprennent avec leurs maris, et même seules. Toutes ces caravanes se trouvant rassemblées se rendent, un certain jour, sur la montagne d'Ararat, à six lieues de la Mecque, où ils croient qu'Abraham offrit à Dieu le sacrifice de son fils Isaac. La fête qu'ils célèbrent dans cet auguste lieu se nomme *Korbanbairam*, ou le second Bairam; mais les Arabes l'appellent *Je al Korban*, et *Je al Adha*, c.-à-d., la fête du sacrifice, parceque, dans ce jour, on immole

une multitude prodigieuse d'animaux de toute espèce.

C'est dans ce lieu que les pèlerins se rasant la tête et le visage, et prenant le bain. Après avoir fait leurs prières, ils s'en retournent à la Mecque. Ils visitent la maison d'Abraham, qu'on appelle *la Kaaba*, et les autres lieux consacrés par la religion des mahométans. On place dans la grande mosquée le pavillon nouvellement appelé du *Caire*, et on en retire le vieux, qu'on remet entre les mains de *Témur-beg*. Ce seigneur avait coutume autrefois de le porter à Constantinople, et de le présenter au grand seigneur, qui le faisait couper en plusieurs morceaux qu'il distribuait aux princes mahométans, et aux grands de sa cour; mais depuis long temps les émirats se sont emparés de cette dépouille précieuse, dont ils vendent les morceaux aux pèlerins à un prix excessif.

La ville de la Mecque n'étant pas assez grande pour contenir une multitude si prodigieuse d'étrangers avec leurs équipages, les caravanes sont obligées de camper aux environs de la ville, et séjournent sous des tentes pendant l'espace de neuf à dix jours. Il se tient là une foire des plus considérables du monde, et le commerce qui s'y fait est prodigieux. On admire, sur-tout, le silence et la tranquillité qui régne dans ce concours étouffant de marchands et de pèlerins.

Ceux qui avaient, avant Mahomet, la présidence du temple de la Mecque étaient d'autant plus considérés, qu'ils possédaient, comme aujourd'hui, le gouvernement de la ville. Aussi Mahomet eut la politique, dans une trêve qu'il avait conclue avec les Mecquois ses ennemis, d'ordonner à ses adhérents le pèlerinage de la Mecque. En conservant cette coutume religieuse qui faisait subsister le peuple de cette ville, dont le terroir est des plus ingrats, il parvint à leur imposer sans peine le joug de sa domination.

La Mecque est la métropole des mahométans, à cause de son temple

ou *kiabé*, maison sacrée, qu'ils disent avoir été bâti dans cette ville par Abraham, et ils en sont si persuadés, qu'ils feraient enlever tout ce que serait mer qu'il n'y avait point de ville de la Mecque du temps d'Abraham. Ce *kiabé*, que tant de voyageurs ont décrit, est au milieu de la mosquée, appelée *haram* par les Turcs; le puits de *Zemzem*, si respecté des Arabes, est aussi dans l'enceinte du *haram*.

La ville, le temple, la mosquée et le puits, sont sous la domination d'un *sheriph*, ou, comme nous l'écrivons, *shérif*, prince souverain comme celui de Médine, et tous deux descendants de la famille de Mahomet; le grand-seigneur, tout-puissant qu'il est, ne peut les déposer qu'en mettant à leur place un prince de leur sang.

Médine, ville de l'Arabie heureuse, située à quatorze lieues nord-ouest de la Mecque, et à près de Constantinople. C'est là que Mahomet établit le siège de l'empire des musulmans, et qu'il mourut. On voit au milieu de la ville la fameuse mosquée où les mahométans vont en pèlerinage, et dans les coins de cette mosquée sont les tombeaux de Mahomet, d'Abuhecker et d'Omar: le tombeau de Mahomet est de marbre blanc à plate terre, relevé et couvert comme celui des sultans à Constantinople. Ce tombeau est placé dans une tourelle ou bâtiment rond revêtu d'un dôme, que les Turcs appellent *Turbé*: il règne autour du dôme une galerie dont on prétend que le dedans est tout orné de pierres précieuses d'un prix inestimable; mais on ne peut voir ces richesses que de loin et par des grilles. Médine est gouvernée par un *shérif* qui se dit de la race de Mahomet, et qui est souverain indépendant.

MÉDISANCE (*Iconol.*), femme vieille, maigre, hideuse, cherchant à cacher sa tête sous un voile, tenant d'une main un des flambeaux de la Discorde, et de l'autre une vipère. Sa robe, de couleur de verd-de-gris, est surmontée d'un manteau

de peau de hérisson, garni de pointes de fer.

MÉGALARTE, inventeur, avec Mégalomaze, de l'usage de convertir le bled en farine et la farine en pain, porta le premier cette utile invention en Béotie. En reconnaissance de ce bienfait, les Béotiens lui avaient élevé des statues dans Scolon, l'une de leurs principales villes.

MÉGALOMAZE. V. MÉGALARTE.

ME HERCULE, serment qui revient à cette expression : *Ita me Hercules juvet!* Ainsi Hercule me soit en aide! Il n'était pas permis aux femmes de jurer par Hercule, parceque, dit *Macrobe*, il y avait eu des femmes qui lui avaient refusé de l'eau, lorsqu'il était pressé d'une soif ardente en ramenant d'Espagne les bœufs de Géryon, ou peut-être parcequ'il ne convenait pas, disent d'autres auteurs, à un sexe faible et timide de provoquer par un serment un héros vainqueur de la terre.

MÉLANCOLIE. *Le Fétu* la représente comme une femme qui a de la jeunesse et de l'enbonpoint sans fraîcheur. Elle est entourée de livres épars, elle a sur sa table des globes renversés et des instruments de mathématiques jetés confusément. Un chien est attaché aux pieds de sa table; elle médite profondément sur une tête de mort qu'elle tient entre ses mains. *M. Vien* l'a représentée sous l'emblème d'une femme très jeune, mais maigre et abattue : elle est assise dans un fauteuil dont le dos est opposé au jour; on voit quelques livres et des instruments de musique dispersés dans sa chambre; des parfums brûlent à côté d'elle; elle a sa tête appuyée d'une main, de l'autre elle tient une fleur à laquelle elle ne fait pas attention; ses yeux sont fixés à terre, et son ame toute en elle-même ne reçoit des objets qui l'environnent aucune impression.

MÉLUSINE, fée que nos romans de chevalerie font descendre des rois d'Albanie, et la tige des maisons de Lusignan, de Luxembourg, de Chypre, de Jérusalem et de

Bohème. On prétendait qu'elle apparaissait, lorsque quelqu'un de la maison de Lusignan devait mourir, et qu'elle remplissait l'air de cris plaintifs et de gémissements.

MENACE. (*Teouol.*) Une femme agitée dont les yeux sont ardents et la face enflammée : elle est dans l'action de faire des reproches, et tient une épée d'une main, et de l'autre un bâton. Son vêtement est de couleur brune, et on la peint au milieu d'une nuit qui n'est pas entièrement obscure.

MÉNILEK, fils de Salomon, suivant les légendes fabuleuses des Abyssiniens. Ils croient qu'il déroba à son père l'arche d'alliance et une copie de la loi, et les transporta dans la capitale d'Ethiopie, Axum. Ils sont persuadés que cette espèce de palladium est encore conservée dans l'église de cette ville.

MENOU (*M. Ind.*), fils de Brahma, fondateur de la jurisprudence indienne.

MER. *Thévenot* décrit un sacrifice qu'on a coutume de faire à la mer sur la côte des Indes, et qui a lieu en diverses occasions, principalement quand les Gentils ont des parents ou des amis en voyage. Il fut un jour témoin de cette sorte de sacrifice, et voici ce qu'il en raconte : « Une » femme portait en ses mains un vaisseau de paille couvert d'un voile; » trois hommes jouant de la flûte » l'accompagnaient, et deux autres » avaient chacun sur la tête un panier plein de viande et de fruits. » Etant arrivés sur le rivage, ils jetèrent en mer le vaisseau de paille, » après quelques prières, et laissèrent là les viandes qu'ils avaient » apportées. » Le même sacrifice se fit chez les mahométans. — Les Gentils font encore un autre sacrifice à cet élément à la fin du mois de Septembre, et c'est ce qu'ils appellent *ouvrir la mer*, à cause que personne ne peut naviguer sur leurs mers depuis Mai jusqu'à ce temps-là. Toute la cérémonie consiste à jeter des cocos dans la mer, et chacun y jette le sien.

La mer est la divinité tutélaire du royaume de Saka, situé sur la côte d'Ivoire en Afrique. Le roi de ce pays envoie tous les ans, vers le mois de Décembre, un canot monté par un certain nombre de ses gens, qui sont chargés d'aller sur la Côte-d'Or offrir un sacrifice à la mer. Ce sacrifice consiste en de vieux haillans, des cornes de bœuf pleines de poivre, et des pierres de plusieurs sortes. Il s'imagine enger la mer, par de pareilles offrandes, à favoriser le commerce et la navigation. Le canot éant de retour, il en part un autre pour la même commission, et ainsi successivement presque vers la fin d'Avril. A la suite de chaque canot, les négociants ont coutume d'en faire partir plusieurs autres, persuadés qu'il ne peut leur arriver aucun accident dans la compagnie du canot sacré.

Au Cap Corse sur la côte de Guinée, on trouve tous les ans une chèvre sur un rocher qui s'avance dans la mer, qu'on regarde comme la principale fétiche du canton. Le sacrificeur mange une partie de la victime, et jette le reste dans la mer, invoquant la divinité avec des postures et des contorsions ridicules. Il annonce ensuite aux assistants la saison et les jours les plus favorables pour la pêche, assure que le fétiche les lui a indiqués de sa propre bouche. Chaque pêcheur ne manque pas de payer cette instruction par un présent qu'il fait au prêtre.

Les habitants des royaumes de Benin et d'Ardra, en Afrique, ont coutume de jurer par la mer ou par leur souverain.

MÉRIDIEN, démon que les Russes craignent et révèrent; suivant eux, il apparaît en deuil, en habit de veuve, quand on fauche les foins et au temps des moissons, rompant bras et jambes aux faucheurs et aux moissonneurs, s'ils ne se jettent la face en terre lorsqu'ils l'aperçoivent.

MÉRITE. (Iconol.) On le représente assis sur le sommet d'un rocher escarpé. Ses armes et le livre qu'il tient marquent qu'il est le fruit

Suppl.

des travaux et de l'étude. Il est couronné de laurier.

MÉTÉMPSYCOSE. (M. Afr.) La doctrine de la transmigration des âmes est si bien établie parmi les Nègres d'Issim, que, n'espérant rien de réel et de permanent dans ce monde ni dans l'autre, ils honorent tous leurs vœux à peut, autant qu'il leur est possible, au pouvoir, des richesses et des plaisirs. Ils sont persuadés que le monde est éternel et l'âme immortelle, qu'après le trépas l'âme doit passer dans une autre région qu'ils placent au centre de la terre, pour y recevoir un nouveau corps dans le sein d'une femme; que les âmes de cette région passent de même dans la nôtre, de sorte qu'il se fait un échange continuel d'habitants entre les deux mondes.

M. Siam. La métempsychose est le point fondamental de la religion siamoise. Selon l'explication des talapoins, il n'y a pas d'action vertueuse qui ne soit récompensée dans le ciel, ni de crime qui ne soit puni dans l'enfer. Un homme qui meurt sur la terre acquiert une nouvelle vie dans le ciel, pour y jouir du bonheur dû à ses bonnes œuvres; mais, après le temps de sa récompense, il meurt dans le ciel, pour retomber dans l'enfer, s'il est chargé de quelque péché considérable; ou s'il n'est coupable que d'une faute légère, il rentre dans le monde sous la figure de quelque animal; et lorsqu'en cet état il a satisfait à la justice, il redevient homme. Les âmes des hommes qui renaissent dans le monde sortent du ciel ou de l'enfer, ou du corps des animaux. Les premières apportent quelques avantages qui les distinguent, tels que la vertu, la santé, la beauté, l'esprit ou les richesses: elles animent les corps des grands princes ou des personnages d'un mérite extraordinaire: de là vient le respect que portent les Siamois aux personnes élevées en dignité ou d'une naissance illustre; ils les regardent comme destinées à l'état divin, ou à l'état de sainteté, qu'elles ont déjà commencé à mériter par leurs bonnes

œuvres. Ceux dont les âmes sortent du corps des animaux sont moins parfaits, mais ils le sont plus néanmoins que ceux qui viennent de l'enfer. Les derniers sont considérés comme des célébrats que leurs crimes rendent dignes de toutes sortes de malheurs. *Tachard*.

MÉTÉOROMANTIE, divination par les météores, et comme les météores ignés sont ceux qui jettent le plus de crainte parmi les hommes, la météoromantie désigne proprement la divination par le tonnerre et les éclairs. Cette espèce de divination passa des Toscans aux Romains sans rien perdre de ce qu'elle avait de frivole. *Sénèque* nous apprend que deux auteurs graves, et qui avaient exercé des magistratures, écrivirent à Rome sur cette matière. Il semble même que l'un d'eux l'épuisa entièrement, car il donnait une liste exacte des différentes espèces de tonnerres. Il circonstançait et leurs noms et les pronostics qui s'en pouvaient tirer ; le tout avec un air de confiance plus surprenant encore que les choses qu'il rapportait.

MEZUZOTH ; c'est le nom que les Juifs donnent à certains morceaux de parchemin qu'ils enclâssent dans les poteaux des portes de leurs maisons, prenant à la lettre ce que Moïse leur ordonne dans le Deutéronome, en disant : *Vous n'oublierez jamais la loi de Dieu ; vous la graverez sur les poteaux de vos portes. Ces expressions ne voulaient dire autre chose, sinon : Vous vous en souviendrez toujours, soit que vous entriez dans vos maisons, soit que vous en sortiez.* Mais les docteurs hébreux ont cru que le législateur demandait quelque chose de plus. Ils ont dit que pour ne pas se rendre ridicules en écrivant au dehors de leurs portes les commandements de Dieu, ou même pour ne pas les exposer à la profanation des méchants, il fallait au moins les écrire sur un parchemin, et les enterrer dans quelque chose. On écrivait donc sur un carré de parchemin préparé exprès, avec une encre

particulière, d'un caractère bien carré, ces mots : *Deut. vers. 4, 5, 6, 7, 8, 9 : Écoute, Israël ; je suis le Seigneur, etc.* Puis on laisse un petit espace, et on continue : *Deut. 11, 13 : Il arrivera, si tu obéis à mes commandements ; jusqu'à ces paroles : Tu les écriras sur les poteaux de tes maisons, etc.* Après cela on roule ce parchemin, on le met dans un tuyau de roseau ou autre ; on écrit, à l'extrémité du tuyau, le mot *Sadaï*, qui est un des noms de Dieu. On le met aux portes des maisons, des chambres, et de tous les lieux qui sont fréquentés ; on l'attache au battant de la porte, au côté droit ; et toutes les fois qu'on entre dans la maison, ou qu'on en sort, on touche en cet endroit du bout du doigt, et on baise le doigt par dévotion.

MEZZACHULIENS (*Myth. Mah.*), philosophes mahométans dont les sentiments sont directement opposés à ceux des Malunigis.

MINCHA, prière des Juifs, après midi, qui correspond aux *nones* des chrétiens.

MOGOURIS (*M. Mah.*), conseillers de justice et de religion aux Maldives. *V. CATIBES, NAÏBES, PANDIARES.*

MOGIASSEMION (*M. Mah.*), secte musulmane, qui donne un corps à Dieu.

MONARCHIE UNIVERSELLE. (*Icon.*) Mêmes attributs que pour la monarchie, mais celle-ci doit être assise sur le globe du monde.

MONOPHAGIE, fête que les Égynètes célébraient en l'honneur de Neptune. On appelait *Monophages* ceux qui la célébraient, parcequ'ils mangeaient ensemble, sans avoir aucun domestique pour les servir. Il n'était permis d'y assister qu'aux seuls habitants de l'isle d'Égine.

MONOPTÈRE, temple de forme ronde qui n'avait point de murailles, et dont la couverture n'était soutenue que par des colonnes.

MONTAGNARDS, diables qui, suivant *Schot*, font leur séjour dans les mines sous les montagnes, et tour-

mentent les mineurs. Ils ont trois pieds de haut, un visage horrible, un air de vacillesse, une chemise et un tablier de cuir, comme les ouvriers qui travaillent aux mines.

MOQUA, cérémonie funéraire en usage parmi les mahométans indiens. L'usage d'ils sont revenus du pèlerinage de la Mecque, un d'entre eux fut une course sur ceux qui ne suivaient pas la loi de Mahomet ; il prend pour cela en main son poignard, dont la moitié de la lame est empoisonnée, et, courant dans les rues, il tue tous ceux qu'il rencontre qui ne sont pas mahométans, jusqu'à ce que qu'un lui donne la mort à lui-même. Ces turcs croient pleurer à Dieu et à leur prophète en leur immolant de pareilles victimes, la multitude, après leur mort, les révere comme saints, et leur fait de magnifiques funérailles.

MOQUISIE. Les habitants de Lovango, de Cacongo, et autres peuples de la basse Ethiopie, invoquent des démons domestiques et champêtres, auxquels ils attribuent tous les effets de la nature. Ils appellent Moquisie tout être en qui réside une vertu secrète pour faire du bien ou du mal, et pour découvrir les choses passées et les futures : leurs prêtres portent le nom de Ganga Moquisie, et on les distingue par un surnom pris du lieu, de l'autel, du temple, et de l'idole qu'ils servent.

La Moquisie de Thirico est la plus réverée ; celle de Kik-ko préside à la mer, prévient les tempêtes, et fait arriver les navires à bon port : c'est une statue de bois représentant un homme assis. La Moquisie de Malenba est le déesse de la santé : ce n'est pourtant qu'une natte d'un pied et demi carré, au haut de laquelle on attache une courroie pour y pendre des bouteilles, des plumes, des écailles, de petites cloches, des os, le tout peint en rouge. La Moquisie Mynie est une cabane de verdure qui est sur le chemin, ombragée d'arbres. La Moquisie Coffi est un petit sac rempli de coquilles pour la divina-

tion. Pour la Moquisie de Kimaye, ce sont des pièces de pots cassés, des foras de chapreaux, et de vieux laquets. La Moquisie Injami, qui est à 6 lieues de Lovango, est une grande image dressée sur un pavillon. La Moquisie de Mjami est un pot mis en terre, dans un creux entre des arbres sacrés, ses ministres portent des bracelets de cuir rouge. Voilà les idoles de tout le pays de Lovango, et c'en est assez pour justifier que c'est un des peuples les moins éclairés de l'univers.

MORABITE. Les musulmans donnent ce nom à ceux d'entr'eux qui suivent la secte de Mohaddou, petit-fils d'Ali gendre de Mahomet. Les plus zélés de cette secte embrassent la vie solitaire, et s'adonnent, dans les déserts, à l'étude de la philosophie morale. Ils sont opposés, en plusieurs points, aux sectateurs d'Omou, et mènent une vie d'ailleurs assez licencieuse, persuadés que les jeûnes et les autres épreuves qu'ils ont pratiqués leur en donnent le droit. Ils se trouvent aux têtes et aux noces des grands, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali et de ses fils ; ils y prennent part aux festins et aux danses jusqu'à tomber dans des excès que leurs disciples ne manquent pas de faire passer pour des extases. Leur règle n'est fondée que sur des traditions.

On donne aussi en Afrique le nom de Morabites aux mahométans qui font profession de science et de sainteté. Ils vivent à-peu-près comme les philosophes païens ou comme nos hermites : le peuple les révere extrêmement, et en a quelquefois tiré de leur solitude pour les mettre sur le trône.

MORAÏ, lieu consacré par des cérémonies religieuses à la sépulture des morts dans les isles des Amis et de la mer du Sud.

MORT. Les Grecs l'avaient mise au rang de leurs divinités. Fille de la Nuit qui l'avait conçue sans le secours d'aucun autre dieu, et sœur du Sommeil, ennemie implacable de l'espèce humaine, et odieuse même aux

immortels , c'est dans le Tartare que les poètes grecs, *Hésiode* entre autres, fixaient son séjour. *Vergile* le place devant la porte des enfers. C'est en ces lieux qu'*Hercule* l'enchaîna avec des liens de diamant, lorsqu'il vint délivrer *Alceste*. Cette déité était rarement nommée en Grèce, parceque la superstition craignait de réveiller une idée fâcheuse, en rappelant à l'esprit l'image de notre destruction.

On ne sait rien touchant le culte qu'on lui rendait. On nous apprend seulement que les *Eléens* et les *Lacédémoniens* l'honoraient comme une divinité; et ces derniers avaient, au rapport de *Pausanias*, une de ses statues près de celle du Sommeil son frère. Le même parle d'une statue de la Nuit qui tenait entre ses bras ses deux enfants, le Sommeil et la Mort, l'un qui dormait profondément, et l'autre qui feignait de dormir. Les Romains lui élevèrent aussi des autels; mais c'est sur-tout en Phénicie et en Espagne qu'elle fut plus particulièrement honorée. Les Phéniciens lui bâtirent, dans l'isle de *Gadira*, un temple qui ne subsista pas longtemps. Ceux du *duc de Buckingham* et de *Habert*, dont la poésie a fait les frais, seront plus durables.

La Mort, dit *Hésiode*, avait un cœur de fer et des entrailles d'airain. Les Grecs la représentaient souvent sous la figure d'un enfant noir, avec des pieds tortus, et caressé par la Nuit, sa mère. Quelquefois, ses pieds, sans être difformes, sont seulement croisés; allégorie naturelle de la gêne où les corps se trouvent dans la tombe.

Elle paraît aussi sur les sculptures anciennes, avec un visage pâle et défait, les yeux fermés, couverte d'un voile, et tenant, comme le Temps, une faux à la main. Cet attribut redoutable annonçait à tous que, semblables à des plantes faibles et légères que le moindre souffle fait pencher et flétrir, les mortels sont frappés avec force par cette divinité, et moissonnés en foule.

Les sculpteurs et les peintres ont

conservé cette faux à la Mort, et ils se sont plu à lui donner les traits les plus hideux. C'est toujours par un squelette qu'ils la représentent.

Les Etrusques figuraient aussi la Mort par une face horrible. Tantôt ils lui donnent la tête de la Gorgone, couverte de serpents, et à qui *Persée* avait ôté la vie; tantôt, celle du monstre fabuleux nommé *Voltur*, qui avait la forme d'un loup en fureur. *Buonaroti* a rapporté une urne funèbre, trouvée près de *Pérouse*, où ce monstre paraît la gueule béante; emblème de la férocité avec laquelle la Mort vient souvent nous engloutir.

On consacrait à cette divinité l'if, le cyprès, et le coq, parceque le chant de cet oiseau semble troubler le silence qui doit régner dans les tombeaux.

André Orgagna, dit *Cione*, a peint, à *Vérone*, la Mort furieuse. Elle est vêtue de noir; elle tient une faux, avec laquelle elle a privé du jour une foule d'hommes étendus à ses pieds.

Les attributs communs à la Nuit et à la Mort sont les ailes et le flambeau renversé; mais souvent celle-ci est encore distinguée par une urne ou un papillon.

Sur une cornaline du cabinet des antiques à Paris, on voit gravé un pied ailé, qui est près du caducée de *Mercur*; au-dessus un papillon a pris l'essor: c'est l'emblème de l'espoir d'une autre vie; le pied soutenu par des ailes exprimait avec quelle rapidité on passait de l'existence au trépas; le caducée apprenait qu'il fallait se tenir toujours prêt à être conduit par *Mercur* devant les juges infernaux; le papillon, enfin, était l'ame détachée de sa dépouille mortelle, et qui allait trouver les régions célestes.

Quand les anciens voulaient peindre la mort prématurée d'un jeune prince, objet de leurs regrets, c'était *Hylas* ravi par les Nymphes; *Hyacinthe* enlevé par *Apollon*; *Céphale* caché par l'*Aurore*.

Une rose dont la fraîcheur est dis-

parce fut encore pour eux l'emblème du trépas. Ainsi la vie, qui ne nous est donnée que pour en jouir un instant, ne leur parut avoir que l'éclat et la durée de cette fleur.

Au salon de 1781, *M. Barthélemi* s'est conformé à ces idées anciennes, en refusant à la Mort une figure hideuse.

Apollon ordonnait à cette divinité et au Sommeil de porter en Lybie le corps de Sarpédon, et l'artiste éclairé, en donnant à celui-ci un teint frais et vermeil, s'est contenté de figurer la Mort par une femme au visage pâle, aux lèvres décolorées, et aux yeux éteints et fermés.

MOSAZAÏQUES (Les), sectaires mahométans dont la principale erreur est de croire que l'Alcoran a été créé, et n'est point co-éternel à Dieu. Cette opinion anathématisée par l'Alcoran même, et proscrite par les Sunnites, n'a pas laissé de trouver des partisans zélés; elle excita même des persécutions sous quelques uns des califes abassides, qui décidèrent que l'Alcoran avait été créé; enfin, Motawakel permit à tous ses sujets de penser ce qu'ils voudraient sur la création ou l'éternité de cet ouvrage. Un docteur musulman trouva un milieu à la dispute, en disant que l'idée originale du Kôran était réellement en Dieu, par conséquent qu'elle était co-essentielle et co-éternelle à lui; mais que les copies qui en ont été

faites étaient l'ouvrage des hommes.

MÉTIBANS. La Fortune avait sous ce titre un temple hors de la ville, dans l'endroit même où Vénus et Volturne avaient dévoué par leurs larmes la fureur de Carthage. On y faisait tous les ans un sacrifice, auquel présidait une dame romaine, nommée à cette fonction par les femmes.

MUNDUS PATENS, le monde ouvert, petit temple dédié aux dieux infernaux. Il ne s'ouvrait que trois fois l'an, le lendemain des Volcanales, le 5 d'Octobre, et le 7 des ides de Novembre; et, pendant ce temps, on n'aurait osé livrer bataille, tenir des assemblées, se marier, ni faire aucune affaire publique ou particulière, par la raison, dit *Macrobe*, que l'enfer était ouvert.

MUSORITES, Juifs qui avaient de la vénération pour les rats et les souris, et qui furent ainsi appelés d'un mot composé de *mus*, rat, et de *souris*, souris. Cette superstition vient de ce que, les Philistins ayant enlevé l'arche d'alliance, Dieu fit naître parmi eux un grand nombre de rats et de souris qui dévoraient tout, ce qui les obligea de rendre l'arche pour se délivrer de ce fléau; mais avant de la rapporter, leurs sacrificateurs leur ordonnèrent d'y mettre cinq souris d'or, comme une offrande au dieu d'Israël, pour être délivrés de ces sortes d'animaux.

N

NANG-PHRATHO-RANI (*Myth. Siam.*), ange gardienne de la terre, suivant les Siamois, qui établissent une différence de sexe parmi les anges. (*V. ANGES SIAMOIS.*) Ceux qui aspirent à devenir dieux observent scrupuleusement la pratique de verser de l'eau en implorant le secours de cet ange.

NAÏELS (*M. Mah.*), docteurs de

la loi, lesquels, aux Maldives, ont l'intendance de tout ce qui appartient tant à la religion qu'à l'exercice de la justice. Chacun a le gouvernement d'un des treize atollons ou provinces qui forment l'état des Maldives. Ce sont les seuls juges civils et criminels. Leur emploi les oblige de faire quatre fois l'année la visite de leur atollon.

V. CATIBES, PANDIARE.

NAIRANGIE (*M. Arab.*), espèce de divination usitée parmi les Arabes, et fondée sur plusieurs phénomènes du soleil et de la lune.

NASI. Ce mot en hébreu signifie prince. Il se trouve souvent dans les livres des Juifs. Ils donnent ce titre aux chefs des tribus, des grandes familles, et même aux princes des peuples. Il est aujourd'hui, en quelque sorte, consacré pour signifier le chef, le président, le premier juge du sanhédrin. Simon Machabée fut honoré du même titre, depuis qu'il fut affranchi de la servitude des Grecs. Il porte le nom de *Nasi* dans ses médailles. Le prince, ou le nasi du sanhédrin, était dépositaire de la loi orale ou de la tradition que Moïse avait, selon les rabbins, confiée aux septante vieillards qui composaient cette assemblée. Ceux qui tiennent que depuis Moïse le sanhédrin subsista toujours, font la dignité du nasi aussi ancienne; ceux qui croient que le sanhédrin est beaucoup plus récent que Moïse, tiennent par conséquent que cette dignité est plus nouvelle. Quelques uns veulent qu'*Esdras* soit l'instituteur de cette charge, et qu'il l'attacha à la maison de David. Hillel, venu de Babylone sous le règne d'Hérode, l'exerça avec beaucoup d'éclat. Après la ruine de Jérusalem on changea ce nom de prince en celui de *patriarche* ou *chef de la captivité*. Il est important de connaître ces titres pour entendre le langage des rabbins, ou des auteurs qui ont écrit sur la république et les affaires des Juifs.

NATHUNÉENS : on appelait ainsi, chez les Israélites, des peuples conquis, tels que les Gabaonites d'abord, et, dans la suite, les Chanaanéens, qui étaient voués au service du tabernacle et du temple pour les emplois les plus pénibles et les plus bas, comme d'y porter le bois et l'eau.

NATIVITÉ (*Astr. Ind.*), l'état et la disposition du ciel et des astres, au moment de la naissance de quelqu'un.

NATTS (*M. Ind.*), esprits aériens, redoutés des Birmans.

NAUCRATIS (*M. Egypt.*), ville d'Égypte, dans le Delta, qui se vantait de posséder une image miraculeuse de Vénus, laquelle avait été consacrée dans son temple. Du temps d'*Origène*, Sérapis y était particulièrement honoré.

NAZARÉAT, état ou condition des Nazaréites ou Nazaréens parmi les Juifs.

Le Nazaréat consistait à être distingué du reste des hommes principalement en trois choses : 1°. à s'abstenir de vin ; 2°. à ne point se raser la tête, à laisser croître ses cheveux ; 3°. à éviter de toucher les morts de peur d'en être souillé. Il y avait deux sortes de Nazaréat : l'un, pour un temps, qui ne durait qu'un certain nombre de jours ; et l'autre pour la vie. Les rabbins ont cherché combien durait le Nazaréat pour un temps et l'ont déterminé d'après leurs idées cabalistiques. Il est dit, dans le livre *des Nombres*, ch. VI, n°. 5. *Domino sanctus erit* est en quatre lettres, dont la première et la troisième, prises pour des lettres numériques, font chacune dix, les deux autres chacune cinq, et le tout ensemble trente, ils en ont conclu que le terme du Nazaréat pour un temps était de trente jours.

NERRITES, pierre consacrée à Bacchus. *Pline* dit qu'elle était noire ; d'autres prétendent qu'elle était rougeâtre, ou d'un jaune brun comme la peau des Faunes ou Satyres.

NEN. (*M. Siam.*) C'est le nom que les Siamois donnent aux enfants qu'on met, à l'âge de sept à huit ans, dans les couvents de talapoins, dont on leur fait prendre l'habit ; c'est une profession qu'ils sont toujours libres de quitter sans honte. Leur école est une grande salle de bambou, qui n'est employée qu'à cet usage. On leur enseigne les principes de la religion et de la morale, en leur faisant apprendre la langue Balie, qui est

celle de leur royaume et de leurs lois. Ils sont dispersés dans chaque cellule, suivant le choix de leurs parents. Un talapain n'en peut recevoir plus de trois. Quelques uns vieillissent dans la coaction de *neus*, qui n'est pas tout-à-fait religieuse. (J. TAVEN.) En général les *neus* servent le talapain chez lequel ils sont logés. Ce sont les *breres lais* du couvent.

NEPHIS-OGLI. Ce nom signifie, parmi les Turcs, *fils du Saint-Esprit*, et on le donne à certains gens qui naissent d'une mère vierge. Il y a des filles turques qui, dit-on, se tiennent dans certains endroits à l'écart, où elles ne voient aucun homme ; elles ne vont aux mosquées que rarement, et lorsqu'elles s'y rendent, elles y demeurent depuis neuf heures du soir jusqu'à minuit, et y joignent à leurs prières tant de contorsions et de cris, qu'elles épuisent leurs forces ; et qu'il leur arrive souvent de tomber par terre évanouies. Si elles deviennent grosses depuis ce temps-là, elles disent qu'elles le sont par la grace du Saint-Esprit, et les enfans dont elles accouchent sont appelés *Nephis-Ogli*. On les considère comme devant un jour avoir le don des miracles.

NIL, fleuve et dieu de l'Égypte, appelé d'abord *Océanitis*, ou *Océanitis*, le père de tous les dieux, puis *Aetos*, ange, à cause de la rapidité de ses eaux, ensuite *Egyptus*, du nom d'un roi du pays ; et enfin *Nilus*, du roi *Niléus*. Ces trois premiers noms lui font quelquefois donner celui de *Trifon*. Le Nil étoit trop utile aux Égyptiens pour ne pas être mis au premier rang parmi les dieux du pays. L'Égypte, qui se vanta d'être fille du Nil et de la nymphe *Memphis*, l'adora sous le nom d'*Osiris*. La fertilité que ses débordemens périodiques procuraient au pays, lui firent donner les surnoms de *Sauveur*, de *Soleil*, de *Dieu* et de *Père*. *Pindare* l'appelle fils de *Saturne* ; et d'autres auteurs *Jupiter Égyptien*, parce qu'il tenait lieu à l'Égypte du *Jupiter Ombrios* des Grecs, ou *Pluvius* des Latins. Au-

cun dieu n'étoit donc plus révéré ; de là vient qu'on lui rendoit les mêmes honneurs qu'à *Jupiter*, c'est-à-dire le dit *descendu*. C'est sous ce rapport que la fête annuelle en son honneur ou chasteau au milieu des festins et des jeux les mêmes ymnes et cantiques qu'on chantoit aux fêtes de *Jupiter*. Les prêtres égyptiens l'honorèrent du titre de *Saint*, dont *Mercurius-Trismegiste* le qualifia, et qu'on retrouve sur une ancienne médaille du cabinet *Musei*. De là cette vénération extrême que les Égyptiens avoient pour les eaux de ce fleuve ; ils les répandoient involontairement et civaines ; on les employoit dans les principales cérémonies de la religion, on en portoit en pompe aux processions publiques dans des vases qu'on plaçoit ensuite sur les autels, pour y être adorés comme figures sacrées d'*Osiris* et d'*Isis*, sœurs du Nil, et devant lesquels les prêtres se prosternaient.

De tous les temps de l'année, il n'y en avoit point pendant lequel ce fleuve fut honoré avec plus de solennité et de magnificence, que vers le solstice d'été, terme au plus haut degré de sa crue. Alors se faisoit l'ouverture de ses canaux du Nil, en présence des rois d'Égypte, et des plus grands seigneurs du royaume, avec une affluence prodigieuse de peuple sur le bord de ce fleuve. Les prêtres d'*Osiris* et d'*Isis* y portoient en grande pompe les figures de ces deux divinités, dont on célébroit alors les noces ; et leurs images réunies étoient, dans le système égyptien, la représentation du mariage qui se faisoit en même temps de la terre de l'Égypte prise pour *Isis*, avec le fleuve du Nil pris pour *Osiris*, ainsi que le dit *Plutarque*. Toutes les cérémonies religieuses qu'on pratiquoit alors se terminoient par l'offrande qu'on faisoit au fleuve d'une jeune fille qui étoit précipitée dans ses eaux.

Le Nil fut représenté sur les monuments publics, entr'autres sur les médailles, comme une des premières divinités des Égyptiens. Mais, entre les monuments qui lui furent consa-

crés, il n'y en a pas de plus majestueux que sa statue colossale de pierre basalte, qu'on voit au belvédère du Vatican, et dont il y a une belle copie dans le jardin des Tuileries. *Pline* fait mention de ce chef-d'œuvre de l'art, et nous apprend que l'empereur *Vespasien* le fit placer dans le temple de la Paix. On a eu soin de faire ciseler autour de cette statue les principaux symboles du Nil, tels que sont l'hippopotame, le crocodile, l'ibis, l'ichneumon, la plante du lotus, celle du papyrus, et seize enfants qui folâtraient à l'entour de ce dieu, depuis les pieds jusqu'au sommet de la tête, pour désigner la crue du Nil à 16 coudées, hauteur qui annonce à toute l'Égypte l'année la plus fertile qu'elle puisse souhaiter. La statue de ce fleuve tient aussi une corne d'abondance, marque de la fertilité de l'Égypte. Une médaille de grand bronze de l'empereur *Adrien*, frappée à Alexandrie, nous a conservé la mémoire d'un débordement du Nil à la hauteur de 16 coudées, qui arriva la douzième année de l'empire des Perses.

L'Égypte a toujours conservé une espèce de vénération pour ce fleuve bienfaisant, et l'on y trouve encore quelques vestiges du culte qu'on lui rendait autrefois. Le Nil est toujours la divinité principale des Agans, idolâtres établis dans l'empire d'Abysinie, qui occupent les royaumes de *Bagameded* et de *Goïani*. Ils s'assemblent tous les ans sur une espèce de tertre qui s'élève du haut de la montagne de *Guise*. Leur prêtre y fait le sacrifice d'une vache, et en jette la tête dans une des sources du Nil, qui sont sur le penchant de la montagne. Après cette cérémonie, chacun d'eux sacrifie, en son particulier, une ou plusieurs vaches, selon ses facultés ou sa dévotion. Ils regardent la chair de ces animaux

comme une chose sacrée, et la mangent avec respect. Les os entassés de ces vaches ont déjà formé deux montagnes assez élevées. Le repas fini, le prêtre s'assied au milieu d'un bûcher fait exprès, ayant tout le corps frotté de suif et de la graisse des vaches. Le bûcher s'allume; mais la flamme ne fait point fondre le suif, et le prêtre n'en reçoit aucune atteinte. Tranquille au milieu du feu, il prêche aux assistants saisis d'admiration, et ne termine son discours que lorsque le bûcher est consumé. La fête finit par de grandes aumônes que les Agans font à leur prêtre.

NINIO (*M. Chin.*), divinité chinoise, qui préside à la volupté.

NOH (*M. Afr.*), nom du premier homme, selon les Hottentots. Ils prétendent que leurs premiers parents entrèrent dans le pays par une porte ou par une fenêtre; qu'ils furent envoyés par Dieu même, et qu'ils communiquèrent à leurs enfants l'art de nourrir les bestiaux, avec quantité d'autres connaissances. *V. HINGNOH.*

NOUND-GHOSE (*M. Ind.*) C'est l'Admète des Indous, dont le dieu *Krishna* a gardé les troupeaux; ce qui a fait donner à cette divinité le surnom de *Gopaul*, pasteur, comme *Apollo*n a reçu celui de *Nomius*, de la même aventure.

NOUROU (*M. Mah.*), fête mogole, par laquelle ces peuples célèbrent le commencement de leur année, qui s'ouvre à la première lune de Mars. Cette fête dure neuf jours, et se passe en festins.

NUPTIALES, dieux des noces. *Plutarque* en compte cinq: Jupiter, Junon, Vénus, *Suada*, Diane ou Lucine. La superstitieuse antiquité en ajouta plusieurs autres qui présidaient aux mystères de l'hymen. On leur adressait des vœux pour les prier de rendre les mariages heureux.

O

OPACITÉ (*Iconol.*), une figure prise d'un voile noir. Elle étend toute voile obscure, par le moyen duquel elle empêche les rayons de la lumière de pénétrer. Son attribut est un hibou perché sur sa tête; et d'autres oiseaux nocturnes volent autour d'elle.

OPESARS (*M. Ind.*), temples des **OPESINES**, prêtres du premier ordre de l'île de Ceylan. *V. CAVELS, OPESIS.*

OPESSEUX D'OR. Ils étaient au nombre de quatre; les maritimes de Babylonie les appelaient les quatre des eaux; parcequ'ils faisaient de beaux discours pour exhorter les peuples à la bonté envers leurs rois.

OPESITÉ. (*Iconol.*) Ce vice, qui surpassait tous les autres, se représentait par une grosse femme rotte, mal coiffée, mal vêtue, et à moitié endormie. Elle est assise dans un lieu fauveux, se mette la tête sur une main, et appuie l'autre sur une pierre qui dort à ses genoux.

OPÉTI (*M. Amer.*), idole des Amérindiens, la même que Kirvasa et Taccos. *V. ce dernier mot.*

OPKISIK (*M. Amér.*), nom sous lequel les Hurons, sauvages de l'Amérique septentrionale, désignent les génies ou des esprits, soit bien-saisants, soit mal-saisants, qui sont attachés à chaque homme.

OPÉRIES, fêtes qui se célébraient à Hieré, en Crète, en l'honneur de Minerve.

OMBRES. Dans le système de la mythologie païenne, ce qu'on appelle *ombre* n'était ni le corps, ni l'âme, mais quelque chose qui tenait le milieu entre l'un et l'autre, et qui, ayant la figure et les qualités du corps, servait à l'âme comme enveloppe. C'est ce que les Grecs appelaient *idolon* ou *phantasma*,

et les Latins *umbra*, *simulachrum*. C'était cette ombre qui descendait aux enfers. Ulysse voit l'ombre d'Hercule dans les Champs-Élysées, pendant que ce héros était dans les cieux. Il n'était pas permis aux ombres de passer le Styx avant que leurs corps eussent reçu les honneurs de la sépulture; sans cela elles étaient enantes, et voltigeaient tout ans sur le rivage; ce n'était qu'après ce long exil qu'elles passaient enfin à l'autre bord.

ONDINS, INES (*M. Cabal.*), nom que les cabalistes donnent aux prétendus génies élémentaires qui habitent les eaux.

ONG-CONGNE (*M. Chîn.*), nom sous lequel les Tunquinois honorent Confucius. Ils le regardent comme le plus sage de tous les hommes; et, sans examiner d'où lui venait la sagesse, ils croient qu'il n'y a point de vertu et de vérité qui ne soit fondée sur ses principes; aussi n'obtient-on parmi eux aucun degré d'honneur et d'autorité, si l'on n'est versé dans ses écrits. Le fonds de sa doctrine consiste dans des règles morales, qui sont réduites aux articles suivants: « Que chacun doit se connaître soi-même, travailler à la perfection de son être, et s'efforcer, par ses bons exemples, de conduire les créatures de son espèce au degré de perfection qui leur convient, pour arriver ensemble au bien suprême; qu'il faut étudier aussi la nature des choses, sans quoi l'on ne saurait jamais ce qu'il faut suivre, ce qu'il faut fuir, et comment il faut récler ses desirs. »

Les sectateurs tunquinois de Confucius reconnaissent un dieu souverain qui dirige et qui conserve toutes les choses terrestres. Ils croient le monde éternel, ils rejettent le culte

des images, ils honorent les esprits jusqu'à leur rendre une sorte d'adoration; ils attendent des récompenses pour les bonnes actions, et des châtimens pour le mal. Ils sont partagés dans l'opinion qu'ils ont de l'immortalité: les uns croient l'ame immortelle, sans exception, et prient même pour les morts; d'autres n'attribuent cette heureuse prérogative qu'à l'ame des justes, et croient que celle des méchants périt en sortant du corps. Ils croient l'air rempli d'esprits malins, qui s'occupent sans cesse à nuire aux vivants. Le respect pour la mémoire des morts est d'une haute recommandation: chaque famille honore les siens par des pratiques régulières qui approchent beaucoup de celles de la Chine. Cette religion est sans temples et sans prêtres, sans forme établie pour le culte; elle se réduit à honorer le roi du ciel, et à pratiquer la vertu. Chacun est libre dans sa méthode: ainsi jamais aucun sujet de scandale. C'est la religion de l'empereur, du chova, des princes, des grands et de toutes les personnes lettrées. Anciennement l'empereur seul avoit droit de faire des sacrifices au roi du ciel; mais, en usurpant l'autorité souveraine, le chova s'est mis en possession de cette prérogative. Dans les calamités publiques, telles que les pluies ou les sécheresses, la famine, la peste, etc., il fait un sacrifice dans son palais. Ce grand acte de religion est interdit à tout autre, sous peine de mort.

ONOMATE, fête établie à Sicone en l'honneur d'Hercule lorsqu'au lieu des simples honneurs dus aux héros, qu'on lui rendoit auparavant, il fut ordonné par Phestus qu'on lui sacrifierait comme à un dieu, et qu'on lui en donnerait le nom.

OPÉRATION. (*Iconol.*) Les anciens ont exprimé ce sujet par une femme qui tient ses mains ouvertes, dans chacune desquelles est un oeil.

OPHITES, branche de Gnostiques qui croyaient que la sagesse s'était manifestée aux hommes sous la figure d'un serpent, et qui, pour cette

raison, rendaient un culte à cet animal.

ORDALIE, terme générique par lequel on désignait autrefois les différentes épreuves du feu, du fer chaud, de l'eau bouillante ou froide, du duel, auxquelles on avoit recours pour découvrir la vérité.

ORISSA (*M. Afr.*), nom que les habitants du royaume de Benin donnent à l'Être suprême. Ils le conçoivent comme une nature invisible qui a créé le ciel et la terre, et qui continue de gouverner le monde par les lois d'une profonde sagesse. Ils croient qu'il est inutile de l'honorer, parcequ'il est essentiellement bon; au lieu que le diable étant un esprit méchant qui peut leur nuire, ils se croient obligés de l'apaiser par des prières et des sacrifices.

ORITHYIE, fille d'Erechthée sixième roi d'Athènes, s'amusant un jour à jouer sur les bords du fleuve Ilissus, fut enlevée par le vent Borée, qui la transporta en Thrace, et la rendit mère de deux fils, Calais et Zéthès. *Ovide* dit que Borée, devenu amoureux d'Orithyie, fit tout son possible pour l'obtenir de son père par ses assiduités et par ses soins; mais voyant qu'il n'avançoit rien par cette voie, parceque le pays froid où il régnoit, et le souvenir de Térée, mettaient obstacle à son bonheur, il se laissa transporter à cette fureur qui lui est si naturelle, et s'étant couvert d'un nuage obscur, il porta partout l'agitation et le trouble, balaya la terre, et fit soulever de tous cotés des tourbillons de poussière dans un desquels il enleva Orithyie. *Platon* dit que cette fable n'est qu'une allégorie qui nous apprend le malheur arrivé à la jeune princesse, que le vent fit tomber dans la mer, où elle se noya. Mais il est certain, d'après l'histoire, que Borée, roi de Thrace, épousa la fille du roi d'Athènes. (*V. BORÉE.*)

OROMASE (*M. Pers.*), dieu des Perses. Ce dieu, né, selon eux, de la plus pure lumière, était le principe du bien. (*V. ARIMANE.*)

« Le mage Zoroastre, dit *Plu-*

langue, admettait deux dieux, l'un bon et l'autre mauvais, il appelait l'un Oromase, et l'autre Arimanius, l'un avait rapport à la lumière sensible, et l'autre à l'insensibilité.... Il enseignait en à l'un sacrifier à l'un pour en obtenir des grâces, et à l'autre pour être préservé des maux.... Il en vint que des arbres et des plantes, les uns appartenant au bon, et les autres au mauvais, et qu'entre les animaux, les chiens, les oiseaux et les bêtes de terre, sont au dieu bon, et tous ceux des autres au mauvais. Il fallait à ceux qui étaient un plus grand nombre de cérémonies.... Oromase, dit-on, est encore le mage, est né de la plus pure lumière, et Arimanius des ténèbres; ils se font la guerre ensemble. Oromase a produit six dieux, dont le premier était auteur de la nouveauté, le second, de la vérité; le troisième, de l'hospitalité; le quatrième, de la sagesse; le cinquième, des richesses; et le sixième, des plaisirs qui suivent les bonnes actions. Arimanius en fit de même, comme par émulation, un pareil nombre de dieux. Oromase, s'étant rendu trois fois plus riche qu'il n'était, s'éleva au-dessus du soleil, que le soleil est éloigné de la terre; il orné le ciel d'astres, il en fit un qui était le plus excellent de tous, et comme le gardien des autres, qui est Sirius, ou le Grand-Chien. Il fit encore vingt-quatre dieux, et les mit tous dans un œuf. Arimanius en ayant aussi fait un pareil nombre, ceux-ci périrent l'œuf, et le mal se trouve alors mêlé avec le bien. Il y a un temps où il faut qu'Arimanius périsse, et alors la terre étant devenue tout bien, il n'y aura plus qu'une vie et une société de tous les hommes bienheureux qui habiteront dans la même ville, et qui parleront la même langue. Selon l'opinion des mages, pendant trois mille ans, l'un des dieux prévaudra sur l'autre; et pendant trois autres mille

ans ils se feront la guerre, et l'un se verra de défaire l'autre. A la fin, Arimanius sera vaincu, et tous les hommes seront parfaitement heureux, et n'auront plus besoin de maître.

ORPÉE, théologien, poète et musicien célèbre. Sa réputation était descendante des temps de l'expédition des Argonautes, c'est-à-d., avant la guerre de Troie. Quelques uns comptent jusqu'à cinq Orpées. Il y a toute une d'apparence qu'il en est de ce nom comme de celui d'Hercule, et qu'on aura mis sur le compte d'un seul ce qui pouvait appartenir à plusieurs. Quoiqu'il en soit, Orpée était fils d'Éagre roi de Thrace, et de la Muse Calliope, et selon d'autres d'Apollon et de Cléo, père de Musée, et disciple de Linus. Musicien habile, il avait cultivé surtout la cythare qu'il avait reçue en présent d'Apollon ou de Mercure, et avait même ajouté deux cordes aux sept qu'il avait eue instrument. Ses accords étaient si mélodieux, qu'il charmaient jusqu'aux êtres insensibles. Les bêtes féroces accouraient à ses pieds déposer leur férocité; les oiseaux venaient se percher sur les arbres d'alentour; les vents même tournaient leur haleine de son côté, les fleuves suspendaient leur cours, et les arbres formaient des chœurs de danse: exagérations poétiques qui expriment ou la perfection de ses talents, ou l'art merveilleux qu'il sut employer pour adoucir les mœurs féroces des Thraces, et les faire passer de la vie sauvage aux douceurs de la vie civilisée. Philosophe et théologien, il eut bientôt joint la qualité de pontife à celle de roi, et c'est ce qui lui a fait donner par *Horace* le titre de ministre et d'interprète des dieux. Son père Éagre lui avait déjà donné les premières leçons de théologie, en l'initiant aux mystères de Bacchus: et ses divers voyages le perfectionnèrent dans cette science, au point qu'il est regardé comme le père de la théologie paenne. C'est aussi lui, dit-on, qui, à son retour d'Égypte où il avait été initié, porta

en Grèce l'expiation des crimes. Le culte de Bacchus, d'Hécate Chthonia ou Terrestre, et de Cérés, et les mystères nommés orphiques. Pour lui, il s'abstenait de manger de la chair, et avait en horreur l'usage des œufs, persuadé que l'œuf était le principe de tous les êtres ; principe de cosmogonie qu'il avait puisé chez les Egyptiens. Sa descente aux enfers est célèbre. La mort lui ayant ravi Eurydice, il se mit en devoir de aller chercher jusques dans les enfers. Il prit sa lyre, descendit par le Ténare sur les rives du Styx, charma par la douceur de son chant les divinités infernales, les rendit sensibles à ses douleurs, et obtint d'elles le retour de sa femme à la vie, à condition de ne pas la regarder avant d'avoir franchi les limites des enfers. Orphée, impatient, oublia la défense, et revit Eurydice pour la dernière fois. Dans l'excès de son désespoir il s'ôta la vie. Quelques auteurs le font périr d'un coup de foudre, en punition de ce qu'il avait révélé les mystères à des profanes. *Platon* dit que les dieux le punirent pour avoir voulu feindre à la mort d'Eurydice une douleur qu'il ne ressentait pas. Une autre tradition le fait mettre en pièces par les femmes de Thrace ; mais la cause de cette fureur est racontée diversement. Selon les uns, *Vénus*, irritée contre *Calliope*, mère d'Orphée, qui avait adjugé à *Proserpine* la possession d'*Adonis*, inspira aux Thraciennes une passion si furieuse pour lui, qu'elles le déchirèrent en se disputant la préférence. Suivant d'autres, ce fut en punition du refus qu'il avait fait de les admettre à la célébration des Orgies. Quelques uns placent la scène en *Macédoine*, près la ville de *Dium*, où l'on voyait son tombeau. Selon *Virgile*, Orphée, depuis la perte d'Eurydice, insensible aux douceurs de l'amour, vit ainsi punir ses dédains par les Bacchantes, qui dispersèrent ses membres dans les campagnes, et jetèrent sa tête dans l'Hèbre. *Ovide* ajoute que cette tête, entraînée par les flots, s'arrêta près de

l'isle de *Lesbos*, et que sa bouche exhalait des sons tristes et lugubres, que les échos répétaient. Un serpent voulut la mordre ; mais, dans le moment qu'il ouvrait la gueule, *Apollon* le changea en rocher, et le laissa dans l'attitude d'un serpent prêt à mordre. Le crime des femmes de Thrace étant demeuré impuni, le ciel frappa le pays de peste ; et l'oracle, consulté, répondit que, pour faire cesser ce fléau, il fallait trouver la tête d'Orphée, et lui rendre les honneurs funèbres. Enfin un pêcheur la retrouva vers l'embouchure du fleuve *Mélès*, sans aucune altération, mais ayant conservé sa fraîcheur et sa beauté. Dans la suite on y bâtit un temple, où Orphée fut honoré comme un dieu ; mais l'entrée de ce temple fut toujours interdite aux femmes. *Plutarque* assure que jusqu'à son temps les Thraces, pour venger sa mort, stigmatisaient leurs femmes. Ces peuples prétendaient que les rossignols qui avaient leurs nids autour de son tombeau chantaient avec plus de force et de mélodie que les autres. Les habitants de *Dium*, dont on a parlé plus haut, et qui prétendaient avoir conservé le sépulcre d'Orphée, disaient que l'*Hélicon*, qui coule auprès, conservait autrefois son lit sans changer de nom depuis sa source jusqu'à son embouchure ; mais que, les femmes qui tuèrent Orphée ayant voulu se purifier dans le fleuve, il rentra sous terre, indigné qu'on voulût faire servir ses eaux à cet usage.

Comme poète, on attribue à Orphée l'invention du vers hexamètre, la guerre des géants, le ravissement de *Proserpine*, le deuil d'*Osiris* célébré par les Egyptiens, les travaux d'*Hercule*, et plusieurs autres ouvrages sur les *Corybantes*, sur les auspices et la divination. *Pausanias*, qui parle de ses hymnes, nous apprend qu'ils étaient courts et en petit nombre. Les *Lycomides*, famille athénienne, les savaient par cœur, et les chantaient en célébrant leurs mystères. Du côté de l'élegance, ils étaient inférieurs à ceux d'*Ho-*

me ; mais la religion avait adopté les premiers, et n'avait pas fait le même honneur aux autres. On croit, à juste titre, que ce que nous avons appelé lui d'Orphée n'est pas de ce genre, mais de plusieurs autres auteurs venus long-temps après lui. On le représente ordinairement avec une barbe et entouré d'innombrables serpents qui ont attirés ses accords mélodieux. Orus, fils d'Osiris et d'Isis, fut le dernier des dieux qui régnerent en Egypte. Il fit la guerre au grand Typhon, meurtrier d'Osiris ; et, après l'avoir vaincu et tué de sa main, il monta sur le trône de son père. Mais il succomba ensuite sous la puissance des princes Titans, qui le firent mourir. Isis, sa mère, qui possédait les plus rares secrets de la médecine, celui même de rendre l'immortel, ayant trouvé son corps dans le Nil, lui rendit la vie, lui procura l'immortalité, et lui apprit la médecine et l'art de la divination. Avec ces talents, Orus se rendit célèbre, et combla l'univers de ses bienfaits. Les figures d'Orus accompagnent souvent celle d'Isis dans les monuments égyptiens, et entr'autres sur la table isaque. Il est ordinairement représenté sous la figure d'un jeune enfant, tantôt vêtu d'une tunique, tantôt emmaillotté et couvert d'un habit bigarré en losange. Il tient de ses deux mains un bâton, dont le bout est terminé par la tête d'un serpent, et par un fouet. Plusieurs savants croient qu'Orus est le même que Harpocrate, et que l'un et l'autre ne sont que des symboles du soleil. Les Grecs prétendaient que leur Apollon n'était autre que l'Orus des Egyptiens. Apollon était, en effet, comme Orus, habile dans l'art de la médecine et dans la divination ; et ce dieu était, parmi eux, le soleil, comme Orus l'était en Egypte ; aussi le trouve-t-on souvent nommé, dans les anciens, Orus-Apollo.

OSCHOPHORIE, fête que Thésée institua en reconnaissance de ce qu'il n'avait pas été dévoré par le Minotaure, et que par la mort de ce monstre il avait délivré Athènes, sa pa-

trie, de l'indigne tribut que le roi de Crète lui avait imposé. Les uns disent que les Oschophories furent instituées en l'honneur de Minerve et de Bacchus, dont la protection avait rendu Thésée vainqueur. *Plutarque* veut que ce fût en l'honneur de Bacchus et d'Aradne qui lui fournit le fil pour se tirer du labyrinthe, et parce que son retour à Athènes se fit au temps des vendanges. On choisissait, pour la cérémonie de cette fête, de jeunes hommes nobles d'extraction, qui prenaient des habits de filles, portaient des branches de vigne à la main, courant ainsi depuis le temple de Bacchus jusqu'à celui de Minerve ; et celui qui arrivait le premier au but était le vainqueur, et offrait le sacrifice.

OSIRIS (M. Egypt.), une des grandes divinités des Egyptiens, et la plus généralement honorée. *Diodore de Sicile* nous apprend qu'il y a eu trois dieux égyptiens de ce nom. Le premier est le Soleil, l'une des divinités éternelles ; le second, un dieu terrestre, fils de Saturne. Ce second Osiris avait épousé sa sœur Isis, dont il eut cinq enfants, dieux terrestres comme leur père, et entr'autres un Osiris, troisième du même nom, et qui avait épousé sa sœur, nommée Isis comme sa mère. La vanité grecque a revendiqué cet Osiris, et l'a fait fils de Phoronée, roi d'Argos. « Ayant, disent les his-
 » toriens grecs, laissé le royaume à
 » Egialée son frère, il alla s'établir
 » en Egypte, où il régna avec Isis
 » dans une grande union, s'appli-
 » quant l'un et l'autre à polir leurs
 » sujets, à leur enseigner l'agricul-
 » ture, et plusieurs autres arts né-
 » cessaires à la vie. Après cela il se
 » proposa d'aller conquérir l'univers,
 » moins par la force des armes, que
 » par la douceur de la persuasion,
 » et pour cela il se mit en campagne
 » avec une armée toute composée
 » d'hommes et de femmes, laissant
 » la régence de son royaume à Isis
 » son épouse, assistée de Mercure
 » et d'Hercule, dont le premier
 » était chef de son conseil, et l'autre

» intendant des provinces. Il par-
 » courut d'abord l'Ethiopie, où il
 » fit élever des digues contre les inon-
 » dations du Nil: de là il traversa
 » l'Arabie, les Indes, vint ensuite
 » en Europe, parcourut la Thrace
 » et les contrées voisines, laissa par-
 » tout des marques de ses bienfaits;
 » ramena les hommes, alors entiè-
 » rement sauvages, aux douceurs de
 » la société civile, leur apprit l'agri-
 » culture, à bâtir des villes et des
 » bourgs, et revint comblé de gloire,
 » après avoir fait élever par-tout des
 » colonnes et d'autres monuments,
 » sur lesquels étaient gravés ses ex-
 » ploits. Ce prince, de retour en
 » Egypte, reconnut que son frère
 » Typhon avait cabalé contre le gou-
 » vernement, et qu'il s'était rendu
 » redoutable. Osiris, qui avait l'âme
 » pacifique, chercha à calmer cet
 » esprit ambitieux; mais il ne put
 » se garantir de ses embûches. Ty-
 » phon, l'ayant invité un jour à un
 » grand festin, proposa, après le
 » repas, aux conviés de se mesurer
 » dans un coffre d'un travail exquis,
 » promettant de le donner à celui
 » qui serait de même grandeur.
 » Osiris s'y étant mis à son tour, les
 » conjurés fermèrent le coffre, et le
 » jetèrent dans le Nil. Isis, informée
 » de la fin tragique de son époux,
 » fit chercher son corps; et, après
 » des peines infinies, elle le trouva
 » sur les côtes de la Phénicie, où
 » les flots l'avaient jeté: elle le rap-
 » porta à Ibidos, ville d'Egypte,
 » sur le Nil, où elle lui fit élever un
 » magnifique monument. Après cela
 » elle s'occupa du soin de venger sa
 » mort. »

Les Egyptiens, pour conserver la mémoire des bienfaits qu'ils avaient reçus de ce prince, lui rendirent les honneurs divins, sous le nom de Sérapis, leur grande divinité; et comme Osiris leur avait enseigné l'agriculture, ils lui donnèrent le bouf pour symbole. On le représentait avec une espèce de mitre sur la tête, sous laquelle sortaient deux cornes. Il tenait de la main gauche un bâton recourbé comme une crosse, et de

la droite une espèce de fouet à trois cordons. C'est qu'Osiris était pris pour le soleil, auquel on donnait un fouet pour animer les chevaux qui traînaient le char dont il se servait pour faire sa course. Osiris est encore souvent représenté avec la tête d'épervier, parceque, dit *Plutarque*, cet oiseau a la vue perçante et le vol rapide, ce qui convient au soleil.

Selon *Diodore*, Osiris signifie *qui a plusieurs yeux*: en effet, l'on peut dire que les rayons du soleil sont autant d'yeux dont il regarde la terre et la mer.

Quelques uns donnent à Osiris un habillement de peau de faon tacheté, pour marquer la multitude des étoiles.

Ajoutons qu'Isis et Osiris étaient les deux principaux dieux sur lesquels roulait toute la théologie égyptienne; et, à parler exactement, ils étaient tous les dieux du paganisme, toutes les divinités particulières de l'un et de l'autre sexe n'étant que des attributs d'Osiris et d'Isis.

OSNON (*M. Afr.*), pontife des Nègres d'Issini, dans le voisinage de la Côte d'Ivoire. Lorsqu'il meurt, le roi du pays convoque l'assemblée de ses *Kaboschis* (nobles exclusivement chargés du commerce), qui sont entretenus aux frais publics durant cette cérémonie. Leur choix est libre, et tombe ordinairement sur un homme d'un bon caractère, mais versé sur-tout dans l'art de composer des fétiches. Ils le revêtent des marques de sa dignité, qui consistent dans une multitude de fétiches joints ensemble, qui le couvrent depuis la tête jusqu'aux pieds. Dans cet équipage ils le conduisent en procession par toutes les rues, après avoir néanmoins commencé par lui donner haut ou dix bandes d'or (environ cent pistoles de France) levées sur le public. Un Nègre le précède dans cette pompe, et crie que tous les habitants doivent apporter quelque offrande au nouvel osnon, s'ils veulent participer à ses prières. On attache à l'extrémité de chaque village un plat d'étain pour recevoir les aumônes.

Ouano est le seul prêtre du pays. Son office consiste à faire les grands sacrifices publics, et à donner ses conseils au roi, qui n'entreprend rien sans son avis et son consentement : s'il tombe malade, on lui envoie commander les dévotions. Dans un fièvre excessif, ou dans les temps d'orage et de pluies violentes, le peuple s'écrite qu'il manque quelque chose à l'oson, et sur-le-champ on fait pour lui une quête, à laquelle tout le monde contribue suivant ses facultés.

OSSA-BALLA MAIPE (*Myth. Ind.*), nom sous lequel les habitants de l'isle de Ceylan désignent l'Être suprême, c.-à-d., Dieu qui a créé le ciel et la terre, mais ils ne font pas de difficulté de lui associer d'autres dieux qu'ils lui croient subordonnés, et qui sont les ministres de ses volontés. Le principal d'entre eux est l'Indou qui est le même que le *Indra* des Japonais, ou le *Fohi* des Chinois, son emploi est de sauver les hommes et de les introduire après leur mort dans le séjour de la félicité.

OUARACAAA (*H. Amér.*), espèce d'iole caraïbe, qui est un morceau de bois en forme de planche fort épaisse d'environ trois pieds de hauteur sur autant de largeur à sa partie supérieure, et d'un pied et demi à ceux pieds par le bas, ayant la figure d'un trapèze élevé debout sur le plus petit de ses côtés, et posé en travers sur la proue d'une pirogue caraïbe. Cette pièce est ordinairement sculptée, sur sa surface extérieure, d'une espèce de bas-relief représentant une grosse tête hideuse de figure ovale, plate, et vue de face, dont les yeux et la bouche sont formés avec des coquillages incrustés dans le bois. La grandeur énorme de cette tête ne laisse vers le bas de la planche qu'un espace d'environ un pied au plus, dans lequel est peint à plat et sans relief le corps disproportionné du monstre, représentant à peu-près celui d'un lézard à queue courte; le tout habillé de blanc et de noir d'une façon bizarre.

OUBLI (*Iconol.*) On peut l'indiquer sous la figure d'un dieu dont l'une de ses pieds porte cette inscription : L'ÉTHÉ.

OUBOÏ (*Myth. Ind.*), chef ou principal de monastère dans le royaume d'Avva. Voyez le *Voyage du major Symes*, en 1765.

OURAN, ou **OURAN-SOANGUE**, (*Myth. Ind.*) C'est le nom d'une secte de magiciens de l'isle Groenboecanore dans les Indes orientales : ce mot rendroit les mots d'homme et de diable. Ces magiciens ont la réputation de se rendre invisibles quand il leur plaît, et de se transporter où ils veulent pour faire du mal ; aussi le peuple les craint fort, et les hait mortellement ; et quand il peut en attraper quelque un, il le tue sans miséricorde.

Dans l'*Histoire de Portugal*, in-folio, imprimée en 1581, il est parlé d'un roi de l'isle de Groenboecanore, qui fut présent à un officier portugais, nommé Brittio, de douze de ces Ourans ; cet officier s'en servit dans ses courses chez les peuples de Tidor, où il fit périr beaucoup de monde par leur moyen.

Pour s'assurer si en effet ces magiciens avoient tout le pouvoir qu'on leur attribuoit, il fit attacher un d'entre eux par le cou avec une corde, de manière qu'il ne pouvait se débarrasser par aucun moyen naturel ; on assure que le lendemain matin cet homme fut trouvé libre et dégagé.

Cependant Brittio ne voulant pas que le roi de Tidor pût lui reprocher qu'il se servoit de diables pour lui faire la guerre, renvoya, dit-on, tous ces magiciens dans leur pays.

OURSE, la grande ourse, la petite ourse, deux constellations septentrionales. Un mythe moderne rend raison de la métamorphose de Calisto en ourse. Cette nymphe était consacrée à Diane, déesse de la chasteté. L'ourse est le symbole d'une fille chaste : cet animal se tient toujours caché dans les bois ou dans les ca-

vernes, et ne quitte sa retraite que lorsque la faim le fait sortir pour chercher à paître. De même une fille, dit-il, doit rester enfermée dans la maison paternelle, et ne se montrer que dans la nécessité. C'est en suivant cette idée que *Pollux*, parlant des nymphes qui étaient admises dans la compagnie de Diane, se sert d'une expression qui signifie qu'elles étaient changées en ourses. *Euripide*, dans son *Hypsipyle*, et *Aristophane*, dans son *Lysistrate*, nous font voir que les jeunes filles, chez les Athéniens, avaient le surnom d'ourse. *Eustathe*, le commentateur d'*Homère*, raconte que les Athéniens ayant trouvé, dans une chapelle de Diane, une ourse qui y était née, et qui était consacrée à la déesse, l'enlevèrent de sa retraite, et la tuèrent. La déesse vengea cette mort par une famine dont elle affligea la ville d'Athènes. « Cette ourse, dit *Eustathe*, » était assurément une jeune fille qui » avait consacré sa virginité à la » déesse, et qui voulait vivre dans la » retraite à l'ombre des autels, d'où » les Athéniens l'arrachèrent peut- » être pour la faire marier. »

OVISSARA (*M. Afr.*), nom sous lequel les habitants du royaume de Benin, en Afrique, désignaient l'Être suprême. Ils ont, suivant le rapport des voyageurs, des idées assez justes de la divinité, qu'ils regardent comme un être tout-puissant, qui, quoiqu'invisible, est présent par-tout, et qui est le créateur et le conservateur de l'univers. Ils ne le représentent point sous une forme corporelle; mais, comme ils disent que Dieu est infiniment bon, ils se croient dispensés de lui rendre leurs hommages, qu'ils conservent pour les mauvais esprits, ou démons, qui sont les auteurs de tous leurs maux, et à qui ils font des sacrifices pour les empêcher de leur nuire. Ces idolâtres sont d'ailleurs fort superstitieux; ils croient aux esprits et aux apparitions, et sont persuadés que les ombres de leurs ancêtres sont occupées à parcourir l'univers, et viennent les avertir en songe des dangers qui les menacent;

ils ne manquent point à suivre les inspirations qu'ils ont reçues, et en conséquence ils offrent des sacrifices à leurs fétiches, ou démons. Les habitants de Benin placent dans la mer leur séjour de bonheur ou de misère. Ils croient que l'ombre d'un homme est un corps existant réellement, qui rendra un jour témoignage de leurs bonnes ou de leurs mauvaises actions; ils nomment *Passador* cet être chimérique qu'ils tâchent de se rendre favorable par des sacrifices, persuadés que son témoignage peut décider de leur bonheur ou de leur malheur éternel.

Les prêtres de Benin prétendent découvrir l'avenir; ce qu'ils font au moyen d'un pot percé par le fond en trois endroits, dont ils tirent un son qu'il faut passer pour des oracles, et qu'ils expliquent comme ils veulent: mais ces prêtres sont punis de mort lorsqu'ils se mêlent de rendre des oracles qui concernent l'état ou le gouvernement. De plus, il est défendu, sous des peines très-sévères, aux prêtres des provinces d'entrer dans la capitale. Malgré ces rigueurs contre les ministres des autels, le gouvernement a, dans de certaines occasions, des complaisances pour eux, qui sont très-éloquentes pour l'humanité. C'est un usage établi à Benin de sacrifier aux idoles les criminels, que l'on réserve dans cette vue; il faut toujours qu'ils soient au nombre de vingt-cinq. Lorsque ce nombre n'est point complet, les officiers du roi ont ordre de se répandre dans l'obscurité de la nuit, et de saisir indistinctement tous ceux qu'ils rencontrent; mais il ne faut point qu'ils soient éclairés par le moindre rayon de lumière. Les victimes qui ont été saisies sont remises entre les mains des prêtres, qui sont maîtres de leur sort. Les riches ont la liberté de se racheter, ainsi que leurs esclaves, tandis que les pauvres sont impitoyablement sacrifiés.

1. OXYLUS, père des Hamadryades.
2. — Fils de Mars.
3. — Fils d'Hémon, descendant d'Étolus

d'Étolus, auteur des Étoliens. Avant été obligé d'abandonner l'Étolie, parcequ'en jouant au palet il avait eu le malheur de tuer son frère, il se retira en Élide. Les Héraclides, en ce temps-là, ayant équipé une flotte pour rentrer dans le Péloponnèse, furent avertis par un oracle de prendre trois yeux pour guides de leur expédition. Pendant qu'ils cherchaient le sens de ces paroles, Oxylys vint à passer par hasard, monté sur un mulet qui était borgne. Cresphonte, chef des Héraclides, selon sa prudence, dit *Pausanias*, comprit que ce pouvait être là les trois yeux désignés par l'oracle; c'est pourquoi ils associèrent cet homme à leur entreprise. Oxylys s'embarqua avec eux, et les aida à se mettre en possession du Péloponnèse; après quoi il demanda, pour sa récompense, l'Élide, qui lui fut cédée à titre de royaume. Oxylys attira dans son nouvel état une grande quantité d'hommes des pays circonvoisins, agrandit Elis en capitale, et en fit une ville très florissante. Un jour qu'il consultait l'oracle de Delphes, le dieu lui ordonna de choisir un

descendant de Pélops, et de l'associer au gouvernement. Oxylys choisit Agorius, arrière-petit-fils d'Oreste.

OZOLES, peuplade lucrienne, dont la capitale était Amphisse. *Pausanias* nous a donné différentes raisons de leur surnom. Je ne choisirai que les fabuleuses.

Dans le temps qu'Oresthée, fils de Deucalion, régnait dans ce pays-là, il arriva, dit-on, que sa chienne mit au monde un morceau de bois, au lieu d'un chien. Oresthée ayant enfoui sous terre ce morceau de bois, le printemps venu on en vit sortir un cep de vigne qui se partagea en plusieurs branches. Quelques uns prétendent que de là est venu le nom d'Ozoles, par conformité avec le mot grec qui signifie des branches, des rameaux. D'autres disent que Nessus, qui faisait le métier de pasteur sur le fleuve Evénus, blessé par Hercule, ne mourut pas sur-le-champ de sa blessure, mais qu'il se traîna jusques dans ce canton, et qu'après sa mort son corps, qui demeura sans sépulture, infecta tellement le pays, que le nom d'Ozoles en resta à ces peuples. Rac. *Ozein*, avoir de l'odeur.

P

PALAMNEUS, démon lutteur, qui attaquait les hommes. Rac. *Palè*, lutte.

PANDICULAIRES, jours auxquels on sacrifiait à tous les dieux en commun. On les nommait aussi *Communicarii*.

PANDOVIA, instrument à vent, dont, suivant *Isidore*, Pan était l'inventeur.

PANEGYRIS, fête ou foire chez les Grecs, à laquelle se rendaient tous les peuples voisins, et où l'on célébrait des jeux.

PANABRAHMA (*M. Ind.*), le premier des dieux de l'Inde. Un jour il eut envie de paraître sous une figure sensible, et il se fit homme.

Suppl.

Le premier objet de son apparition fut de concevoir un fils, qui lui sortit de la bouche, et qui s'appela *Maisa*. Il en eut deux autres après, dont l'un, nommé *Visnu*, lui sortit de la poitrine, et l'autre, nommé *Brahma*, lui sortit du ventre. Avant de redevenir invisible, il assigna des demeures et des emplois à ses trois enfants. Il mit l'aîné dans le premier ciel, et lui donna un empire absolu sur les éléments et sur les corps mixtes. Il plaça *Visnu* au-dessous de son frère aîné, et l'établit le juge des hommes, le père des pauvres, et le protecteur des malheureux. *Brahma* eut pour son partage, le troisième ciel, avec l'in-

tendance des sacrifices et des autres cérémonies de la religion. Ce sont là les trois dieux que les Indiens représentent en une idole à trois têtes sur le même corps, pour signifier mystérieusement qu'ils viennent tous trois d'un même principe.

PARISIES, fêtes que les femmes enceintes célébraient dans leurs lits. Rac. *Parere*, mettre au monde.

PARRA, oiseau de mauvais augure.

PARTIRI, mot augural, consacré à la faction de l'augure, lorsqu'assis et revêtu de la robe appelée *Toga auguralis*, ou *Trabea*, il se tournait du côté de l'orient, et désignait avec son bâton augural la partie du ciel qui se nommait *Templum*.

PASCERE LINGUAM, expression employée dans les sacrifices, pour empêcher qu'on ne dit des paroles de mauvais augure. C'était un héraut qui, au commencement du sacrifice, imposait silence par cette formule : *Pascito linguam*; c.-à-d., contentez votre langue.

PATRAS, ville du Péloponnèse, sur la côte occidentale de l'Achaïe. On y remarquait sur-tout deux oracles singuliers. Le premier était dans un temple de Cérés. C'était une fontaine que l'on allait consulter sur l'issue des maladies, ce que l'on faisait en suspendant un miroir avec une ficelle. Le derrière du miroir touchait l'eau, et la glace nageait dessus. On y regardait alors, et l'on y voyait différentes images, selon que le malade devait guérir ou non. Le second était l'oracle du Forum. C'était une statue de Mercure et une autre de Vesta. Il fallait les encenser et allumer les lampes qui pendaient alentour; ensuite on dédiait, à la droite de l'autel, une médaille de cuivre du pays, et l'on interrogeait la statue de Mercure sur ce que l'on voulait savoir: il fallait après cela s'en approcher de fort près, comme pour écouter ce qu'elle prononcerait, et s'en aller de là hors du Forum, les oreilles bouchées avec les mains. La première voix que l'on entendait était la réponse de l'oracle.

PATRÉUS, second fondateur de Patras.

PATRII, dieux de la patrie, ceux qu'on a reçus de ses pères.

PAUSES, STATIONS. Ceux qui portaient la statue d'Anubis, étaient obligés de s'arrêter à certains endroits marqués dans les processions faites en l'honneur de ce dieu et de la déesse Isis.

PÉDOTHYSIE, sacrifice des enfants, coutume barbare pratiquée dans l'antiquité pour désarmer le courroux des dieux.

PEREGRINI, dieux que les Romains reçurent des autres nations. Dans les premiers temps de la république, il était défendu d'admettre dans le sein de la ville des divinités étrangères; dans la suite, on se relâcha de la sévérité de cette loi; mais lorsque les conquêtes eurent étendu au loin la domination de Rome, on vit aussi-tôt des religions de toutes les espèces, et des dieux de toutes les figures. Aussi comptait-on dans la seule ville de Rome plus de quatre cent vingt temples.

PÉRIAPTES, figures ou remèdes que la superstition faisait porter, dans la vue de prévenir certains maux ou de les guérir. C'est ce qu'on appelle *Amulettes*. Rac. *Peri*, autour; *aptein*, suspendre.

PÉRIBOLE, espace de terre planté d'arbres et de vignes qu'on laissait autour des temples: il était renfermé par un mur consacré aux divinités du lieu, et les fruits qui y croissaient appartenaient aux prêtres.

PÉRISTÈRE, nymphe de la suite de Vénus. L'Amour, jouant un jour avec sa mère, gagea qu'il cueillerait plus de fleurs qu'elle. La déesse se fit aider par cette nymphe et gagna la gageure; mais Cupidon en fut piqué au point de changer en colombe l'officieuse compagne. Rac. *Peristera*, colombe. *Théodotius* prétend qu'il y avait à Corinthe une courtisane de ce nom, qui passa pour nymphe de Vénus, parce qu'elle en imitait la conduite.

PHARNAK, dieu qui, selon *Strabon*

bon, était adoré dans l'Espagne et dans le Pont. C'était le même que le dieu Lunnus, ou l'intelligence qui présidait au cours de la Lune.

PHILINNON, fille unique de Démocrate et de Charito, céda en âge nubile, au grand regret de ses parents, lesquels, avec le corps, firent enterrier les larmes et joyaux que leur fille avait le plus aimés durant sa vie. Quelque temps après sa mort, un jeune homme appelé Machates vint loger chez Démocrate son ami. Un soir qu'il était seul, Philinnion, dont il ignorait le nom, lui apparut, lui déclare qu'elle l'aime, et l'amène à répondre à sa passion. Machates, pour gage de son amour, donne à son amante une coupe d'or, et se laisse ôter un anneau de fer qu'il avait au doigt. Philinnion lui donne en échange un anneau d'or et sa pièce d'estomac. Cependant une vieille servante, en allant et venant, les aperçoit, et court tout effrayée en avertir son maître et sa maîtresse. On la traite de visionnaire; mais l'anneau d'or que la mère reconnoît, ne laisse plus de doute. Charito, n'écoutant que sa douleur, surprend sa fille avec Machates, et court avec son époux pour l'enterrer; mais Philinnion les repousse avec un air morne, leur reproche leur curiosité, et retourne sans vie. On va visiter son tombeau, et l'on n'y trouve point son corps, mais seulement l'anneau de fer et la coupe d'or. Machates, honteux de son aventure, se donna la mort.

PHONGHI (*M. Ind.*), prêtre de Gaudma, mais d'un ordre inférieur.

V. RHAHAN.

PHRA (*M. Eryp.*), nom sous lequel les premiers Egyptiens adorèrent le Soleil, avant de lui donner le titre emblématique d'Osiris, ou auteur du temps. Ils honoraient aussi leurs rois et leurs prêtres du nom de *Phra*. Il est assez vraisemblable que le titre de *Pharaon*, porté successivement par plusieurs rois d'Égypte, est une corruption du mot *Phraw*, ou *Praw*, qui signifiait ori-

ginairement Soleil, et s'appliquait aux rois et aux prêtres, comme représentant sur la terre ce dispensateur de la lumière. *Voyez PRAW. Voyage à Iou, par le major Symes, en 1780.*

PLUVE, **PHOGIM**, **PURIM**, les sorts, fête solennelle chez les Juifs, instituée en mémoire de leur heureuse délivrance du projet des sorts que fit jeter Aman par des devins, pour exterminer toute la nation juive dans les états d'Assuérus. Ils la célèbrent encore aujourd'hui par des jeûnes et des réjouissances. Elle ressembloit autrefois aux Bacchanales, et les Juifs y poussaient la débauche au vin à de grands excès, prétendant que ce fut par ces festins qu'Esther sut mettre Assuérus dans la bonne humeur dont elle avait besoin pour obtenir la délivrance de sa nation. Pendant que dure cette fête, qui est de trois jours, on lit solennellement dans les synagogues le livre d'Esther; tout le monde y doit assister, sans distinction de sexe, d'âge, ni de rang; parceque tous ont eu part à la délivrance. Chaque fois que le nom d'Aman revient dans la lecture, la coutume est de frapper des mains et des pieds, en s'écriant: *Que sa mémoire périsse!*

PIACULUM, sacrifice, ou toute sorte d'action faite pour expier une faute grave.

PIRANS (*M. Ind.*), temples de Sommono-Codon chez les Siamois.

PILAPIENS, peuples qui habitent une presqu'île sur les bords de la mer Glaciale, et qui boivent, mangent et conversent familièrement avec les ombres. *Olaüs Magnus.*

PLUIE. (*Iconol.*) On la représente dans un ciel couvert et nébuleux, assise sur un nuage épais qu'elle presse pour le résoudre en pluie. Autour de sa tête sont sept étoiles, qui sont les Pléiades. Au milieu des nues on découvre Orion, sous la figure du signe du Scorpion, ou sous celle des dix-sept étoiles qui le composent.

POLYCRITE, dieu ou magistrat des Lyoniens, dont *Phlegon*

raconte cette merveilleuse aventure. Après trois jours de mariage avec une dame loerienne, il mourut et la laissa enceinte d'un enfant qui, à sa naissance, se trouva être un hermaphrodite. Les prêtres, consultés sur ce prodige, en conjecturèrent que les Étoliens et les Loeriens auraient guerre ensemble. Il fut conclu qu'il fallait conduire la mère et l'enfant hors des limites de l'Étolie, afin de les brûler tous deux. Aux approches de l'exécution, le spectre de Polycrite apparut, et se place auprès de son enfant. Le peuple s'écria et veut prendre la fuite; le fantôme le rappelle et lui fait d'une voix grêle un long discours pour le dissuader de brûler son fils et sa femme, sous peine des plus grandes calamités. Voyant ses remontrances inutiles, il saisit son enfant, le met en pièces et le dévore. Le peuple l'accable de huées et d'une grêle de pierres; immobile, il continue de manger son fils, dont il ne laisse que la tête, et disparaît. Après cette effroyable aventure, on se décida à envoyer consulter l'oracle de Delphes; mais la tête de l'enfant prend la parole, et prédit en vers tous les désastres qui leur arrivèrent effectivement.

PORBICLÉ, entrailles de la victime, que les prêtres jetaient dans le feu après les avoir considérées pour en tirer de bons ou de mauvais présages.

POSTRIDIANI, les lendemains des calendes, des ides et des nones de cha-

que mois étaient mis au nombre des jours noirs et funestes, par une suite du préjugé où étaient les Romains, lesquels attachaient quelque influence funeste au mot *post*, qui exprimait chez eux ce que nous nommons le lendemain.

PRÆIRE, terme de religion. Quand il s'agissait d'un vœu, d'un serment, d'une consécration, d'une dédicace, le prêtre dictait la formule, laquelle était répétée mot pour mot par celui qui faisait le vœu ou le serment; c'est ce qu'on appelait *præire verbis*, dicter les termes solennels.

PRAW. (*M. Ind.*) Ce mot, qui, dans la langue d'Ava, veut dire *seigneur*, est une épithète qu'on donne toujours à un édifice sacré. C'est aussi un titre souverain et sacerdotal, et souvent l'inférieur s'en sert en parlant à son supérieur. *V. PHRA. Voyage à Ava*, etc.

PROCURARE PRODIGIA, détourner ce qu'il y avait de sinistre dans les présages tirés par les augures des évènements extraordinaires.

PROFUSION. (*Iconol.*) On peut la peindre comme la Prodigalité, mais on doit lui mettre un bandeau sur les yeux, parceque la Profusion est encore plus aveugle que la Prodigalité. Derrière elle on peindra la Pauvreté, qui s'avance à pas lents, et qui en est la suite inévitable.

PSEUDODIPTÈRE, temple ancien qui avait huit colonnes à la face de devant, autant à celle de derrière, et quinze à chaque côté en comptant celles des coins.

R

RATE VÉNÉNEUSE (*M. Egypt.*), emblème de l'homme puni pour meurtre, et repentant. En effet, la raie vénéneuse, prise à l'hameçon, laisse aller l'épine ou gros hameçon dont sa queue est armée. *Horappoll.*

RAT. (*M. Egypt.*) Les Egyptiens le regardaient comme le symbole de

la destruction, parcequ'il ronge tout; et comme celui du jugement, parceque, de différents pains, il choisit le meilleur.

RELIGIEUX, jours qui étaient mis au nombre des jours malheureux.

RHAHAANS (*M. Ind.*), prêtres de Gaudma, divinité des birmanes. Leur

habillement est jaune, et un long manteau leur couvre tout le corps. Votés au célibat, ils s'abstiennent de tous les plaisirs sensuels. Un rhahaan qui se permet la moindre incontinence est chassé de son kioum (convent), et publiquement déshonoré. On le fait monter sur un âne, on lui barbouille le visage de noir et de blanc, on le promène dans les rues au son du tambour, après quoi on le chasse; mais il est fort rare que ces prêtres s'exposent à une pareille punition. Les rhahaans, et sur-tout les jeunes, ne vont pas se promener à leur fantaisie: le chef du kioum ne leur permet de sortir que quand il le juge convenable.

Ils ne préparent jamais leur manger, ni ne s'occupent d'aucune autre fonction sociale, ils croient que ce serait perdre une partie de leur temps, qu'ils consacrent tout entier à la contemplation de l'essence divine. Ils reçoivent du public des aliments tout apprêtés, et les mangent froids plutôt que chauds. Dès le matin ils entrent dans la ville, afin de recueillir la subsistance de la journée. Chaque communauté y envoie un certain nombre de ses membres, qui parcourent rapidement les rues, tenant sur leur bras droit une boîte vernissée en bleu, dans laquelle ils mettent les dons qu'on leur fait, et qui consistent ordinairement en riz bouilli, et assaisonné d'huile, en poisson sec, en confitures et en fruits. Pendant cette course, leurs regards, loin d'errer de côté et d'autre, sont constamment attachés à la terre. Ils

ne s'arrêtent point pour demander, et ne portent point les yeux sur ceux qui leur font l'aumône, et qui paraissent toujours bien plus empressés de leur donner, qu'eux de recevoir.

Ces prêtres ne mangent qu'à midi, et c'est leur seul repas. Comme ils reçoivent plus qu'il ne leur faut pour leur nourriture, ils déposent ce qu'ils ont de trop aussi charitablement qu'on le leur a donné, et ce superflu sert à nourrir les étrangers indigents, et les écoliers pauvres auxquels ils enseignent à lire, à écrire, ainsi que les principes de la morale et de la religion. *Voyage du major Symes dans le pays d'Ava, en 1735.*

ROMANI, jeux institués par Tarquin l'ancien; ils étaient célébrés depuis le 3 de Septembre jusqu'au 14, en l'honneur des grands dieux, savoir, Jupiter, Junon et Minerve, pour le salut du peuple.

ROSÉE. (*Iconol.*) Elle se peint sous la figure d'une jeune fille soutenue dans les airs, à peu de distance de la terre, et au-dessus d'une prairie. Sa draperie est aurore. On la coiffe de rameaux et dans ses mains elle en tient d'où distillent des gouttes d'eau. Au-dessus de sa tête est une lune dans son plein.

RUSTIANI, dieux qui présidaient à la campagne, et que l'on honorait pour se garantir de leur colère; car on les regardait comme des divinités malfaisantes. Leur chef était Pan, lequel avait sous ses ordres les Faunes, les Satyres, les Silènes, les Nymphes, etc.

S

SABIET (*M. Ind.*), boîte bleue en laque, portée par les Rhahaans, ou prêtres hirmans. *Voyage du maj. Symes en 1795.*

SACERDOTALES, jeux que les prêtres donnaient au peuple dans les provinces.

SCHOE-MADOU, dieu d'or, (*M. Ind.*), divinité adorée dans le principal temple de Pégu, que l'envoyé anglais, M. Symes, dérive de Mahadéva (*V. ce mot*). *Voyage à Ava, etc.*

SÉRÉNITÉ DU JOUR. (*Iconol.*)

On la personnifie par une jeune fille assise sur un globe d'argent, et contemplant un soleil rayonnant au-dessus de sa tête. Ses cheveux sont blonds, tressés et ornés de fleurs. Son vêtement est d'une légère étoffe d'or et d'azur.

— DE LA NUIT. Celle-ci se peint assise sur un globe terrestre un peu obscur. Elle contemple paisiblement une lune qui brille. Sa draperie est bleu-foncé, semée d'étoiles d'or. Sa carnation est brune, et ses cheveux noirs sont ornés de perles.

SIGÉAMI (*M. Ind.*), esprit qui, chez les Birmanis, peuple du royaume d'Ava, préside à l'ordre des éléments et lance la foudre et les éclairs. *Voy. au royaume d'Ava*, etc.

SIREDAOU (*M. Ind.*), grand-prêtre du Pégu. *V. RHAHAN.*

SOÛAA (*M. Mah.*), idole que les mahométans disent avoir été adorée avant le déluge, dès le temps de Noé.

SUPERI. Les dieux du ciel différaient des dieux des enfers, 1^o. par le nombre des autels : on en élevait toujours trois aux premiers, et seulement deux aux seconds : telle était la discipline du rit pontifical. 2^o. La manière de sacrifier n'était pas la même : ceux qui sacrifiaient aux dieux infernaux recevaient seulement l'aspersion ; et ceux qui sacrifiaient aux dieux du ciel se lavaient tout-à-fait, comme nous l'apprend *Macrobe*. On offrait de l'en-

cens et du vin aux premiers, en leur adressant trois fois la parole ; et on ne présentait que du lait aux autres, en les invoquant seulement deux fois. Les victimes qu'on immolait à ceux-ci étaient noires et en nombre pair ; celles des dieux du ciel étaient blanches et en nombre impair. Il y avait encore de la différence dans la situation de la victime, dans la manière de l'égorger, et dans celle de faire les libations et les prières. La victime des dieux célestes avait la tête levée quand on la frappait ; on l'égorgeait par-dessus le cou ; et cela s'exprimait, par *ferrum imponere* : on versait le sang sur l'autel. Les libations se faisaient en tenant le dedans de la main en haut ; ce qui s'appelait, *fundere manu supina*. On parlait à haute voix en regardant le ciel. Tout le contraire arrivait quand il s'agissait d'un sacrifice aux dieux infernaux. La victime avait la tête baissée vers la terre ; on l'égorgeait par-dessous, et c'était *ferrum supponere* ; le sang était versé dans un trou qu'on faisait en terre. On renversait la main droite du côté de la gauche ; ce qui s'appelait *invergere* ; et enfin les prières que l'on adressait à ces dieux se faisaient les mains baissées, et en frappant la terre avec les pieds, parce qu'on croyait qu'ils faisaient leur demeure sous la terre.

SYNOCHITE. pierre précieuse dont, au rapport de *Pline*, les nécromanciens se servaient pour retenir les ombres évoquées.

T

TÉNITES, déesses des sorts, ainsi nommées du verbe *tenerè*, parce qu'elles tenaient la destinée des hommes.

THASIAMI (*M. Ind.*), celui qui écrit les bonnes et mauvaises actions des mortels. Il est représenté au Pégu, dans les temples de Gaudma,

sous la figure d'un homme debout, ayant un livre devant lui et une plume à la main. *Voyage à Ava*, etc.

THEOMBROTOS, herbe magique dont les rois de Perse faisaient usage pour se mettre à l'abri des peines d'esprit et des maladies du corps.

V

VAUTOUR (*M. Egypt.*), oiseau consacré à Mars et à Junon, peut-être à cause des maux que ces deux divinités faisaient aux hommes. Le vautour était aussi un des oiseaux dont on observait le plus exactement le vol et les cris dans les augures.

VERRA, autel à Rome, où l'on venait adresser des prières aux dieux pour obtenir que les enfants ne naussent pas.

VERRÉES, fêtes instituées par le pape VULIÈS.

VILLAMEN, flamme qui avait cessé d'exercer ses fonctions, chez qui cette dignité n'était pas à vie.

VILLAR (*M. Ind.*), temples de Buddu dans l'isle de Ceylan.

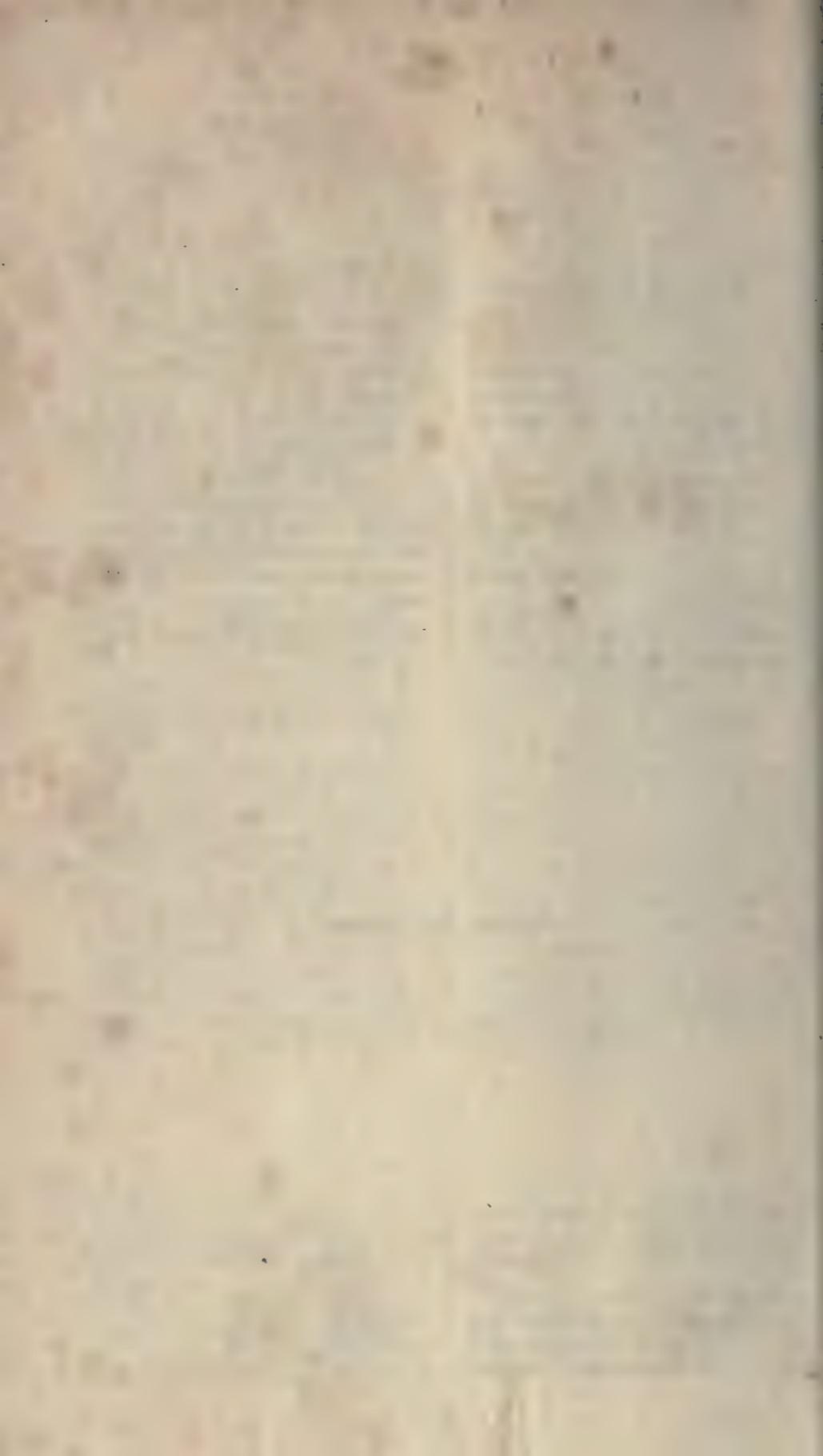
VIRIJA, surnom de la Victoire, comme déesse de la joie.

VITULATION, sacrifice après la victoire.

VOLT ou **VOUST**. On appelait ainsi, du temps de nos aïeux, une figure de cire par laquelle on s'imaginait faire périr ceux qu'on haïssait. Dans l'usage qu'on en prétendait faire, il entraît des paroles qu'on se persuadait ne pouvoir être prononcées efficacement par toutes sortes de personnes.

VOLTUMNA, déesse de la bienveillance, aussi nommée *a bene volendo*.

Fin du Supplément.



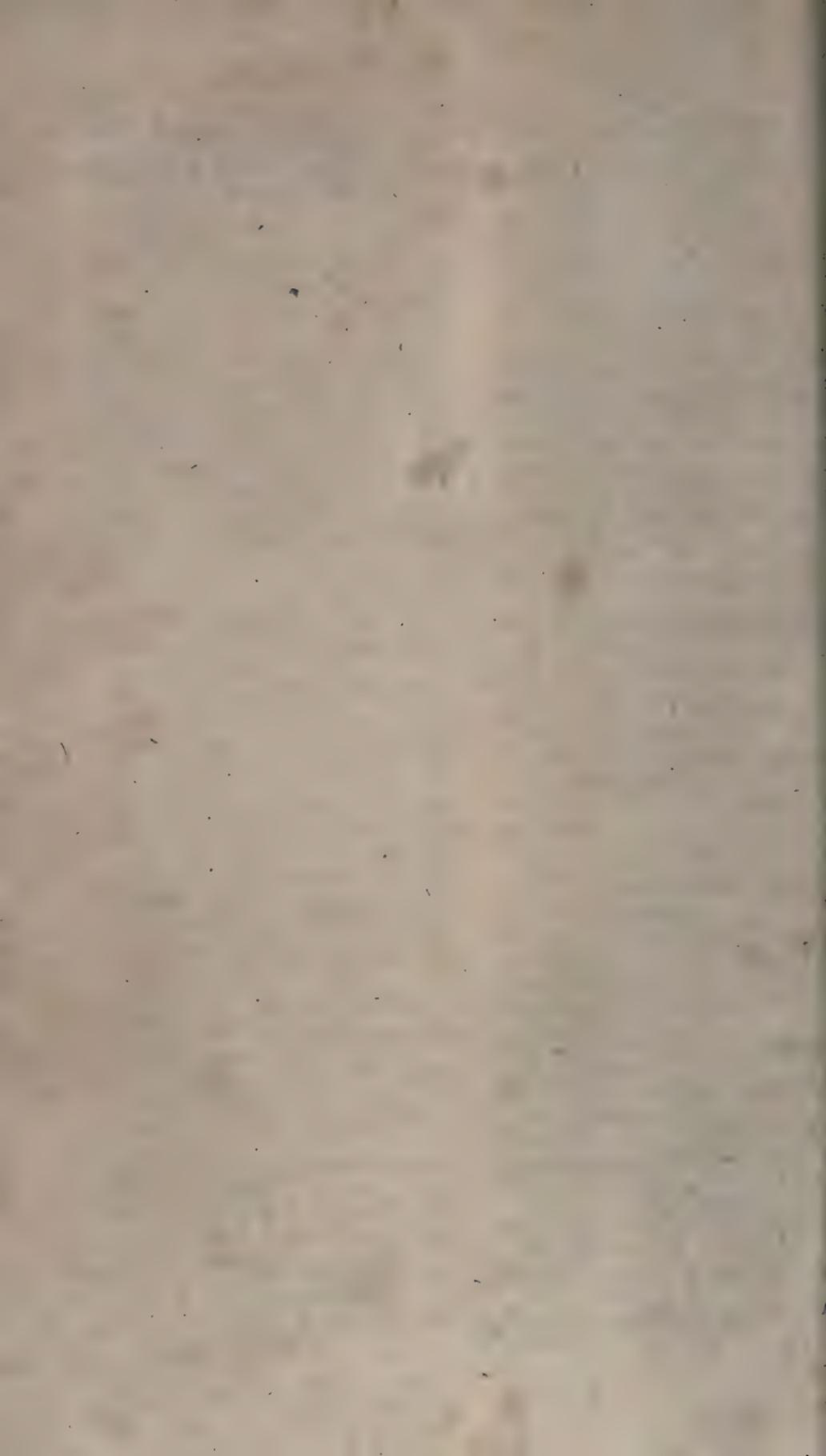
E R R A T A.

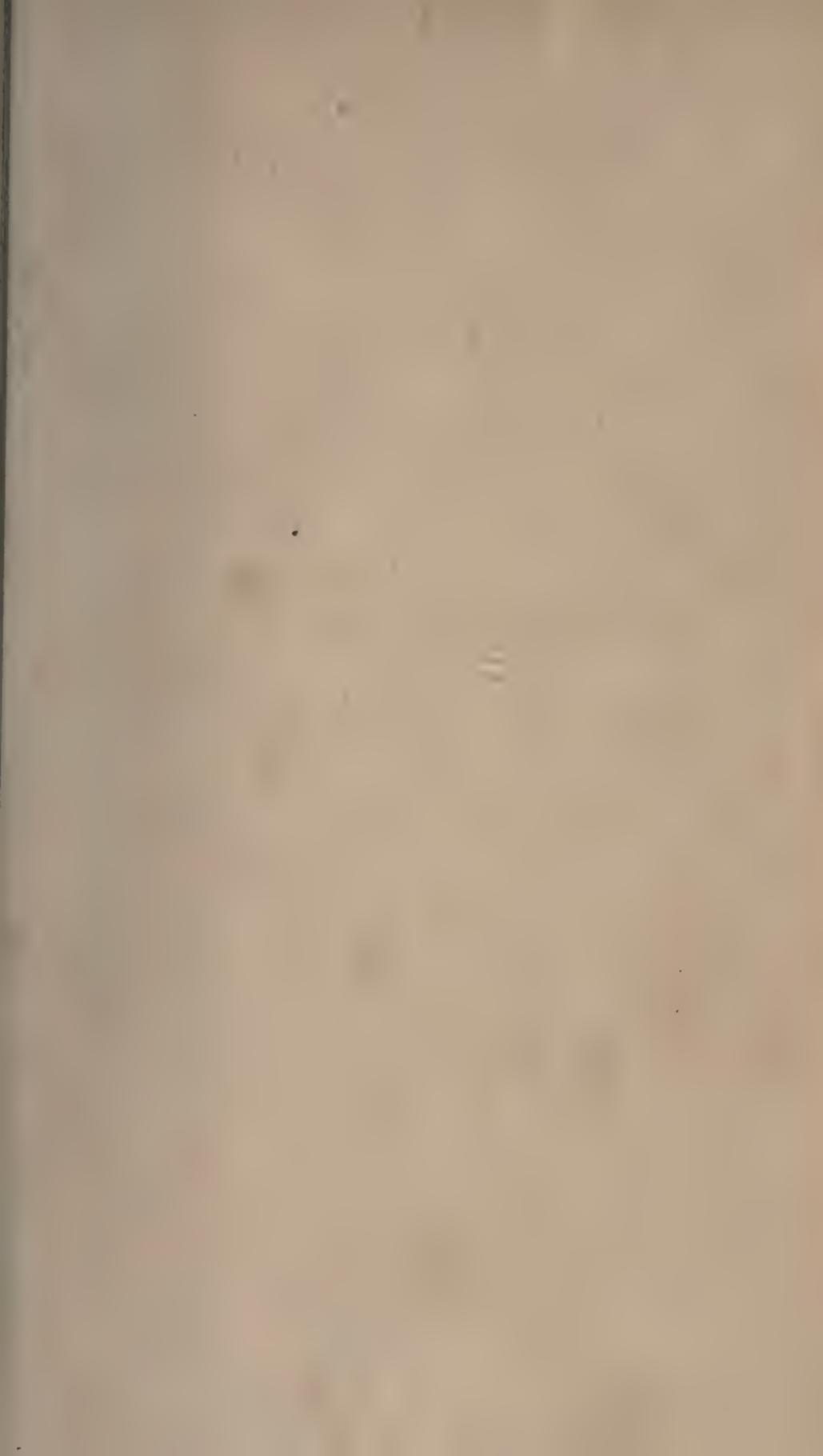
- Pag. 17. première colonne, ligne 39, *Vrames*, lisez *Uranus*.
 Pag. 18, col. 2, l. 11, *Jalyeie*, *lis.* *Jalysie*.
 Pag. 22, col. 2, l. 16, *Bergier*, supprimez.
 Ibid., l. 20, après ce mot tombeau, *lis.* *Bergier*.
 Ibid., l. 30, *Gudia*, *lis.* *Gudius*.
 Pag. 24, col. 1, l. 19, ajoutait, *lis.* a oute.
 Pag. 25, col. 2, l. 15, ver, *lis.* vers.
 Pag. 26, col. 2, l. 42, *Rydée*, *lis.* *Tydée*.
 Pag. 28, col. 2, l. 47, *Ællo*, *lis.* *Ællo*.
 Ibid., l. 53, *Ailourous*, *lis.* *Ailouours*.
 Pag. 29, col. 1, l. 33, *Dans*, *lis.* dans.
 Pag. 30, col. 1, l. 25, *Asonius*, *lis.* *Esonius*.
 Ibid., col. 2, l. 5, *l'Ycopserom*, *lis.* *Lycophron*.
 Pag. 33, col. 2, l. 21, *Amob.*, *lis.* *Amob*.
 Pag. 34, col. 2, l. 3, *en*, supprimez.
 Ibid., *ses*, *lis.* les.
 Pag. 35, col. 1, l. 43, *Althé*, *lis.* *Althée*.
 Ibid., l. 49, *Strenue*, *lis.* *Strenua*.
 Ibid., col. 2, l. 20, *Elogabale*, *lis.* *Eliogabale*.
 Pag. 37, col. 1, l. 25, fait, *lis.* fit.
 Ibid., l. 33, *Ribro*, *lis.* *Tybre*.
 Pag. 40, col. 1, l. 37, *Brémaze*, *lis.* *Oromaze*.
 Pag. 45, col. 2, l. 19, *Mus.*, *lis.* *Mahom*.
 Pag. 48, col. 1, l. 43, *Telebœns*, *lis.* *Telebœns*.
 Pag. 50, col. 1, l. 47, *Rixa*, *lis.* *Ripa*.
 Ibid., l. 54, *Rixa*, *lis.* *Ripa*.
 Pag. 64, col. 2, l. 36, encore, *lis.* en arc.
 Pag. 66, col. 2, l. 42, *dromas*, *lis.* *dromos*.
 Pag. 69, col. 2, l. 46, *bénis*, *lis.* *béni*.
 Pag. 70, col. 1, l. 37, *Aphiduce*, *lis.* *Aphidné*.
 Pag. 71, col. 1, l. 32, *Catagogies*, *lis.* *Catagogios*.
 Ibid., l. 38, fait, *lis.* fut.
 Pag. 72, col. 1, l. 15, son ami, *lis.* *Souami*.
 Pag. 74, col. 1, l. 34, *Nachosme*, *lis.* *Anchosme*.
 Pag. 83, col. 2, l. 7, *GRORSA*, *lis.* *PRORSA*.
 Pag. 90, col. 1, l. 17, *CURROIS*, *lis.* *CUREOIS*.
 Ibid., l. 19, *Japiter*, *lis.* *Jupiter*.
 Pag. 93, col. 1, l. 48, *réfugia*, *lis.* *réfugie*.
 Ibid., l. 50, donna, *lis.* donne.
 Pag. 97, l. 22, *Propemptique*, *lis.* *Propemptique*.
 Pag. 100, col. 2, l. 51, *sainto*, *lis.* *saints*.
 Pag. 106, col. 1, l. 22, *Zéthéa*, *lis.* *Zéthée*.
 Ibid., l. 35, *Tolus*, *lis.* *Talus*.
 Pag. 115, col. 2, l. 48, *Tiromamaley*, *lis.* *Tiromamaley*.
 Pag. 126, col. 1, l. 55, *ces*, *lis.* *ses*.
 Pag. 132, col. 1, l. 38, *Dindynène*, *lis.* *Dindymène*.
 Pag. 145, col. 2, l. 23, *Macron*, *lis.* *Macrob*.
 Pag. 149, col. 1, l. 15, *Sabazius*, *lis.* *Sabasius*.
 Pag. 150, col. 2, l. 26, *Elensis*, *lis.* *Eleusis*.
 Pag. 156, col. 1, les quatre dernières lignes du premier alinéa ne doivent point être en italique.
 Pag. 163, col. 1, l. 29, *Cassigni*, *lis.* *Cossigni*.
 Pag. 172, col. 1, l. 55, ajoutez deux fils au commencement de la ligne.
 Pag. 174, col. 1, l. 23, *BRABENTES*, *lis.* *BRABEUTES*.
 Pag. 174, l. 31, *Brabentes*, *lis.* *Brabentes*.
 Pag. 176, col. 2, l. 54, *mages*, *lis.* *nuages*.
 Pag. 186, col. 1, l. 3, *punthaneshai*, *lis.* *punthanessthai*.

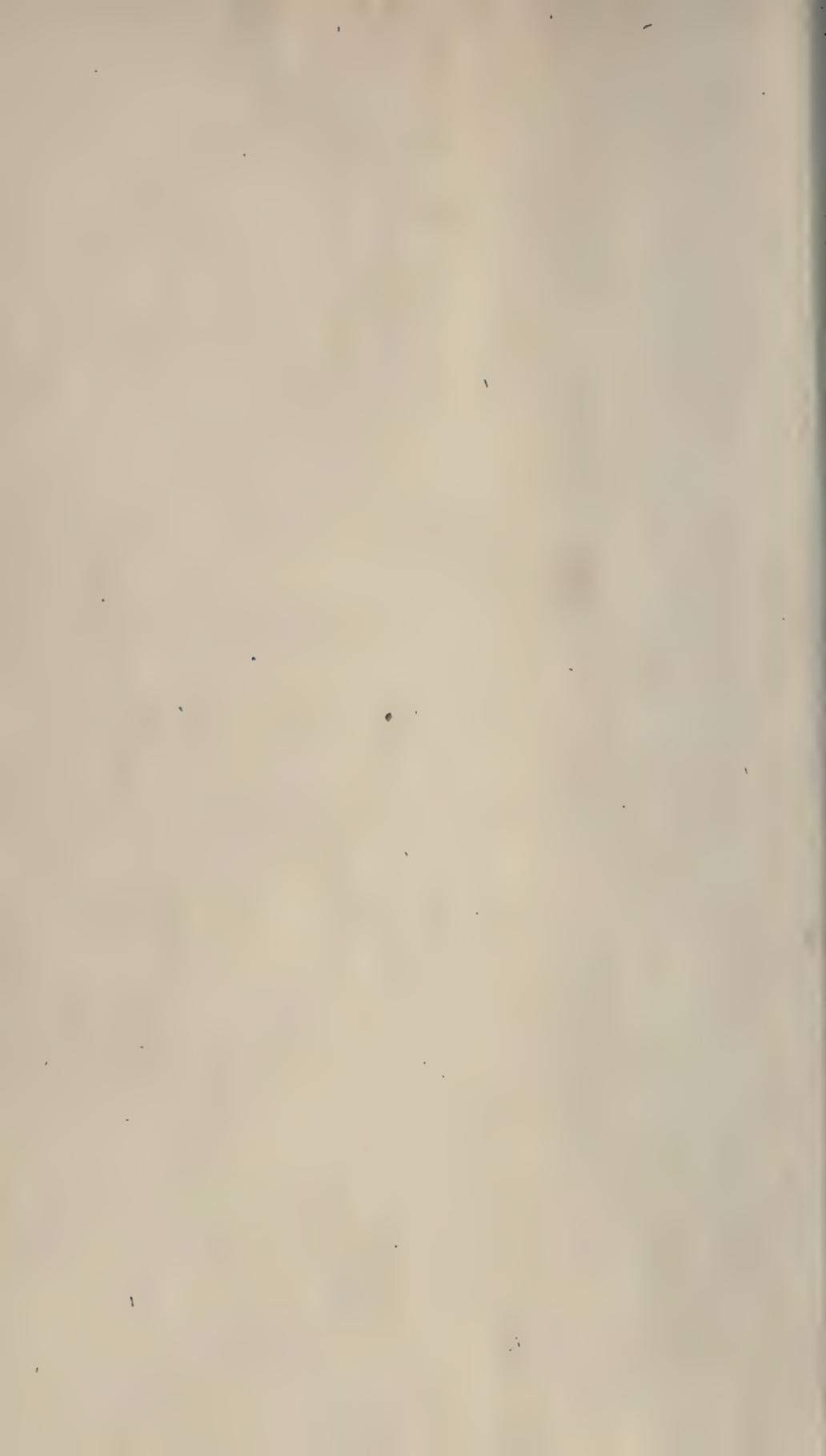
- Pag. 187, col. 2, l. 43, Hippocrène, *lis.* Hippocrène.
- Pag. 188, col. 2, l. 22, phée, *lis.* phée.
- Pag. 192, col. 1, l. 55, PÉRIAS, *lis.* PÉRIAS.
- Pag. 202, col. 1, l. 51, Améda, *lis.* Amida.
- Ibid.*, col. 2, l. 37, Améda, *lis.* Amida.
- Pag. 218, col. 1, l. 1, Dromède, *lis.* Diomède.
- Pag. 220, col. 2, l. 10, Je, *lis.* Il.
- Pag. 222, col. 1, l. 6, avait, *lis.* avait inventé.
- Pag. 225, col. 1, l. 8, CÉSARÉENS, *lis.* CÉSARÉENS.
- Pag. 226, col. 1, l. 52, ar-, *lis.* arti-
- Pag. 250, col. 2, l. 14, cha, *lis.* chai.
- Pag. 259, col. 1, l. 39, c.-à-d. les pères envers les enfants, *supprimez toute cette phrase.*
- Pag. 243, col. 1, l. 50, CHYDONAX, *lis.* CHYNDONAX.
- Pag. 246, col. 2, l. 38, Pers., *lis.* Péruv.
- Pag. 249, col. 1, l. 29, ils, *lis.* elles.
- Pag. 251, col. 2, l. 25, cleiin, *lis.* cleiein.
- Pag. 253, col. 2, l. 26, la, *lis.* les.
- Pag. 259, col. 2, l. 10, tiliensis, *lis.* tiliensis.
- Pag. 265, col. 1, l. 47, airs, *lis.* êtres.
- Pag. 268, col. 1, l. 8, corruptontes, *lis.* corryptontes.
- Ibid.*, col. 2, l. 15, ginestai, *lis.* ginesthai.
- Ibid.*, l. 43, effacez le chiffre 1.
- Pag. 269, col. 1, l. 19, COSMOGONIE, *lis.* COSMOGONIE.
- Pag. 283, col. 1, l. 27, Phermicis, *lis.* Phémicus.
- Pag. 289, col. 2, l. 49, Galle, *lis.* Galles.
- Pag. 293, col. 2, l. 32, CLYNDUS, *lis.* CYLINDUS.
- Pag. 299, col. 1, l. 17, à la place de cet article mettre DAMALMÈNE. *V.* DEMARMÈNE.
- Pag. 302, col. 1, l. 34, TERPSICHORE, *lis.* TERPSICHORE.
- Pag. 312, col. 2, ligne 19, Claudius, *lis.* Claudien.
- Ibid.*, l. 24, vient, *lis.* vint.
- Pag. 313, col. 2, l. 3, A, *lis.* A.
- Pag. 315, col. 1, l. 45, Haselù, *lis.* Halésus.
- Pag. 520, col. 1, l. 9, Kinperl, *lis.* Kiuperli.
- Pag. 327, col. 1, l. 8, défendu, *lis.* défendu.
- Pag. 336, col. 1, l. 34, DYONISIADES, *lis.* DIONYSIADES.
- Ibid.*, col. 2, l. 12, Styphaller, *lis.* Ityphalles.
- Pag. 337, col. 2, l. 52, Phuesis, *lis.* Phusis.
- Pag. 339, col. 2, l. 16, Neris, *lis.* Péris.
- Pag. 340, col. 1, l. 55, l'hépatocopie, *lis.* l'hépatoscopie.
- Pag. 347, col. 1, l. 18, opiniou, *lis.* opinion.
- Pag. 350, col. 1, l. 25, dusei, *lis.* dusiens.
- Pag. 351, col. 2, l. 41, Otanitiens, *lis.* Otahitiens.
- Pag. 355, col. 2, l. 22, rieu, *lis.* tien.
- Pag. 357, col. 1, l. 50, femme, *lis.* Déesse du plaisir.
- Pag. 365, col. 2, l. 42, HIEROCERICE, *lis.* HIEROCERYCE.
- Pag. 370, col. 2, l. 2, Aimo, *lis.* Aima.
- Pag. 372, col. 1, l. 21, coinos, *lis.* kainos.
- Pag. 389, col. 1, l. 32, amour, *lis.* eros, amour.
- Pag. 392, col. 2, l. 29, 1^o. supp.
- Pag. 393, col. 1, l. 41, Bonhours, *lis.* Bouhours.
- Ibid.*, l. 48, Servisur, *lis.* Servius.
- Pag. 402, col. 1, l. 41, ETNLIUS, *lis.* ETHLIUS.
- Pag. 420, col. 2, l. 30, flambeau, *lis.* flambeau.
- Pag. 435, col. 2, l. 18, LAMPADÉPHORIES, *lis.* LAMPADOPHORIES.
- Pag. 436, col. 2, l. 38, BELLOMANTIE, *lis.* BÉLOMANTIE.
- Pag. 444, col. 1, l. 11, Brunou, *lis.* Brunon.
- Pag. 450, col. 1, l. 21, GALATÉE, *lis.* Galatée.
- Pag. 453, col. 1, l. 54, ici, *lis.* ainsi.

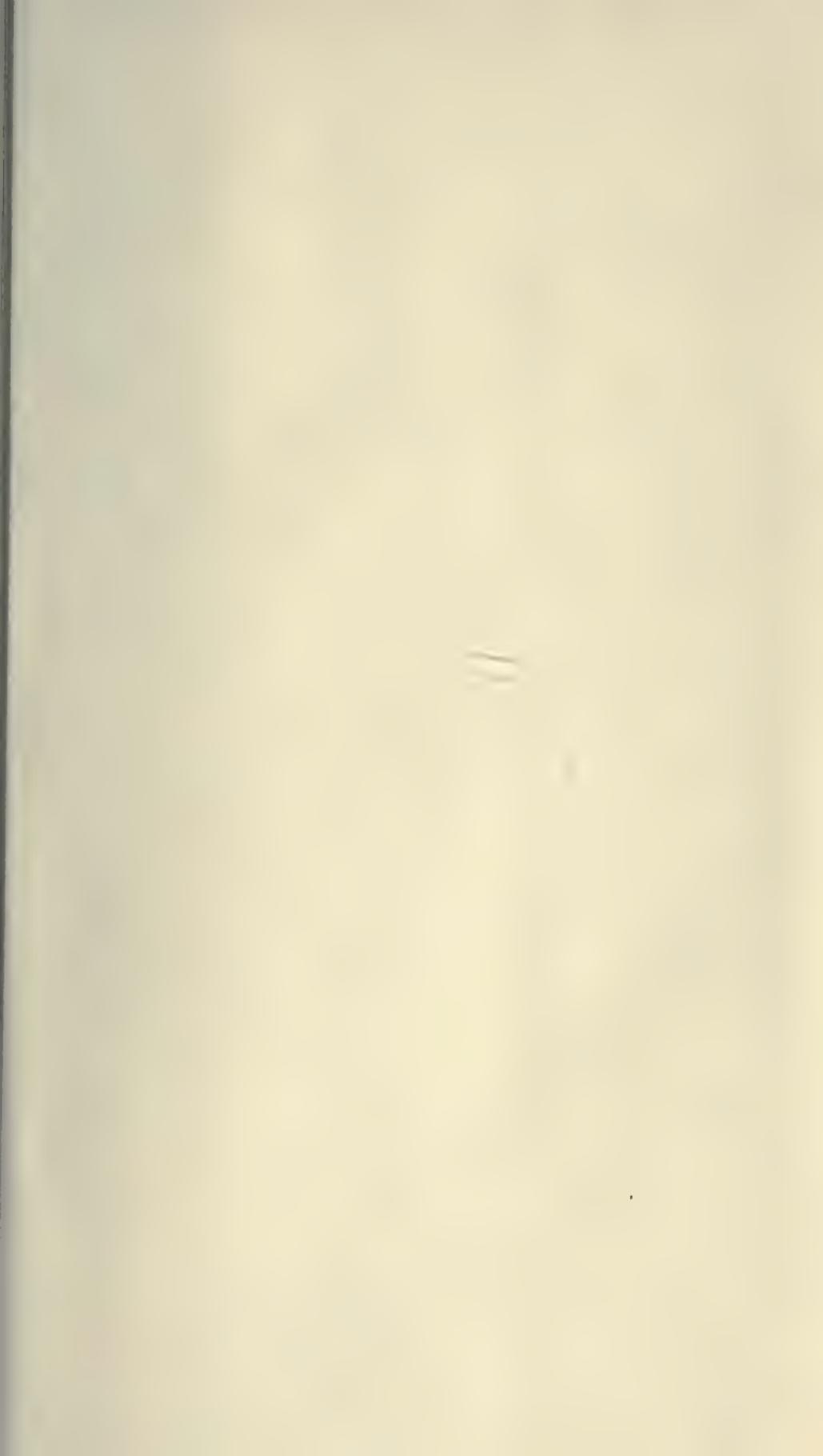
Pag. 465, col. 1, l. 46, et,
lis. ou.
Ibid., col. 2, l. 25, point,
supp.

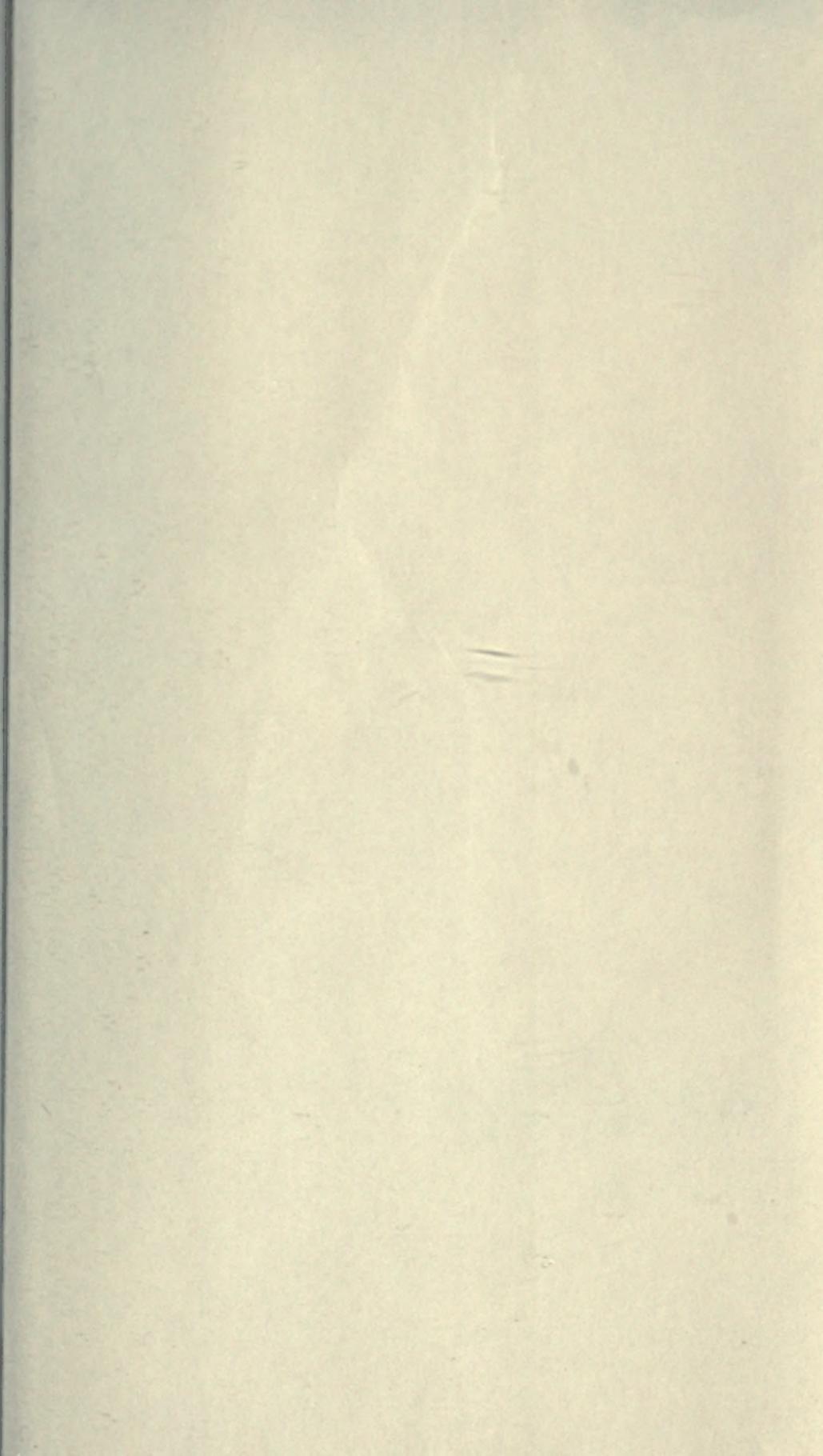
Pag. 468, col. 2, l. 46, Tuoqta,
lis. Tuoqta.
Pag. 470, col. 2, l. 1, Heslobiens,
lis. Hlylobiens.

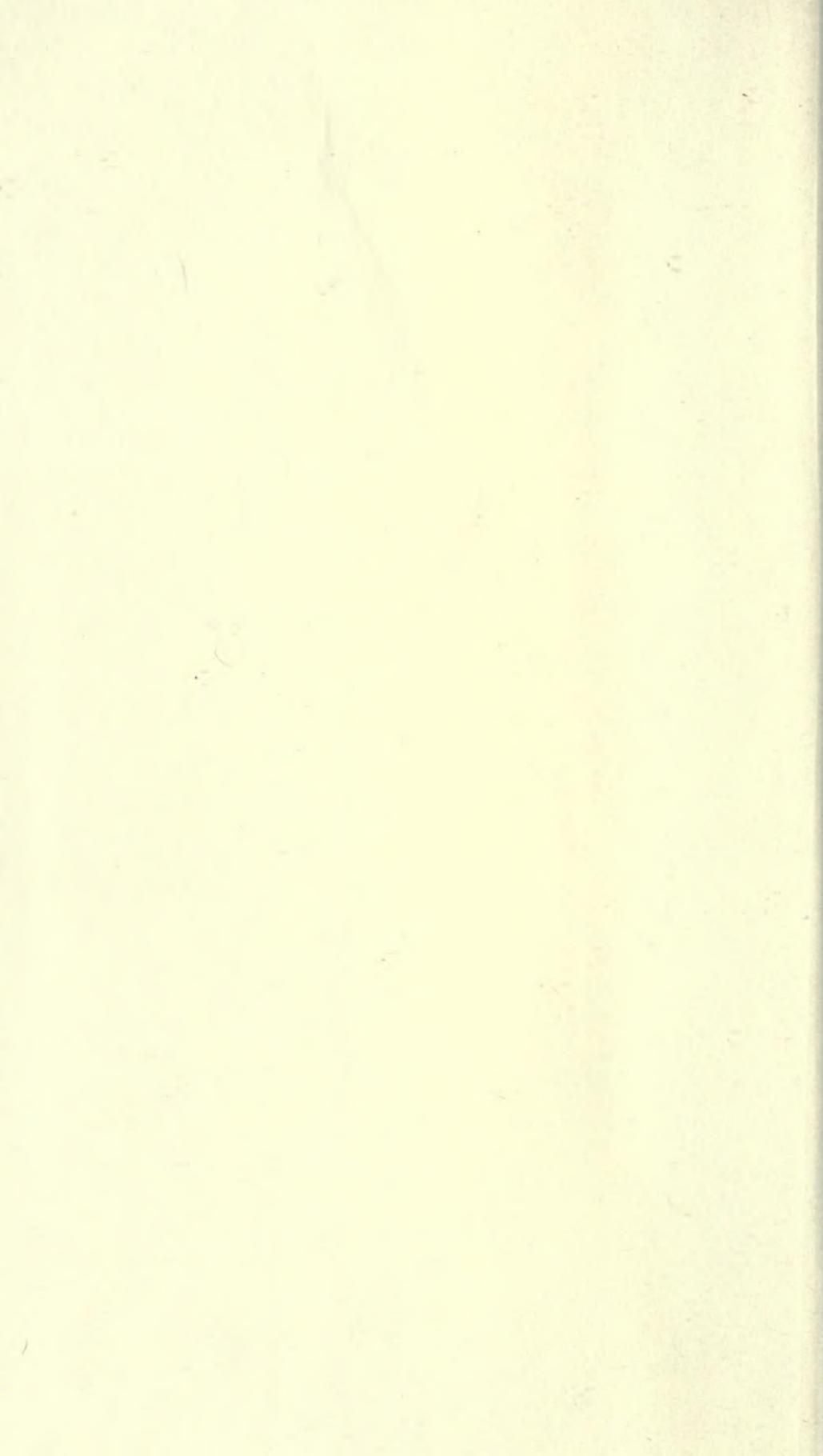












52891 R.D.
h Michel N

le. Vol.1.

NAME OF BORROWER.

R.D. Noel, François Joseph Michel
N Dictionnaire de la fable
v.1

